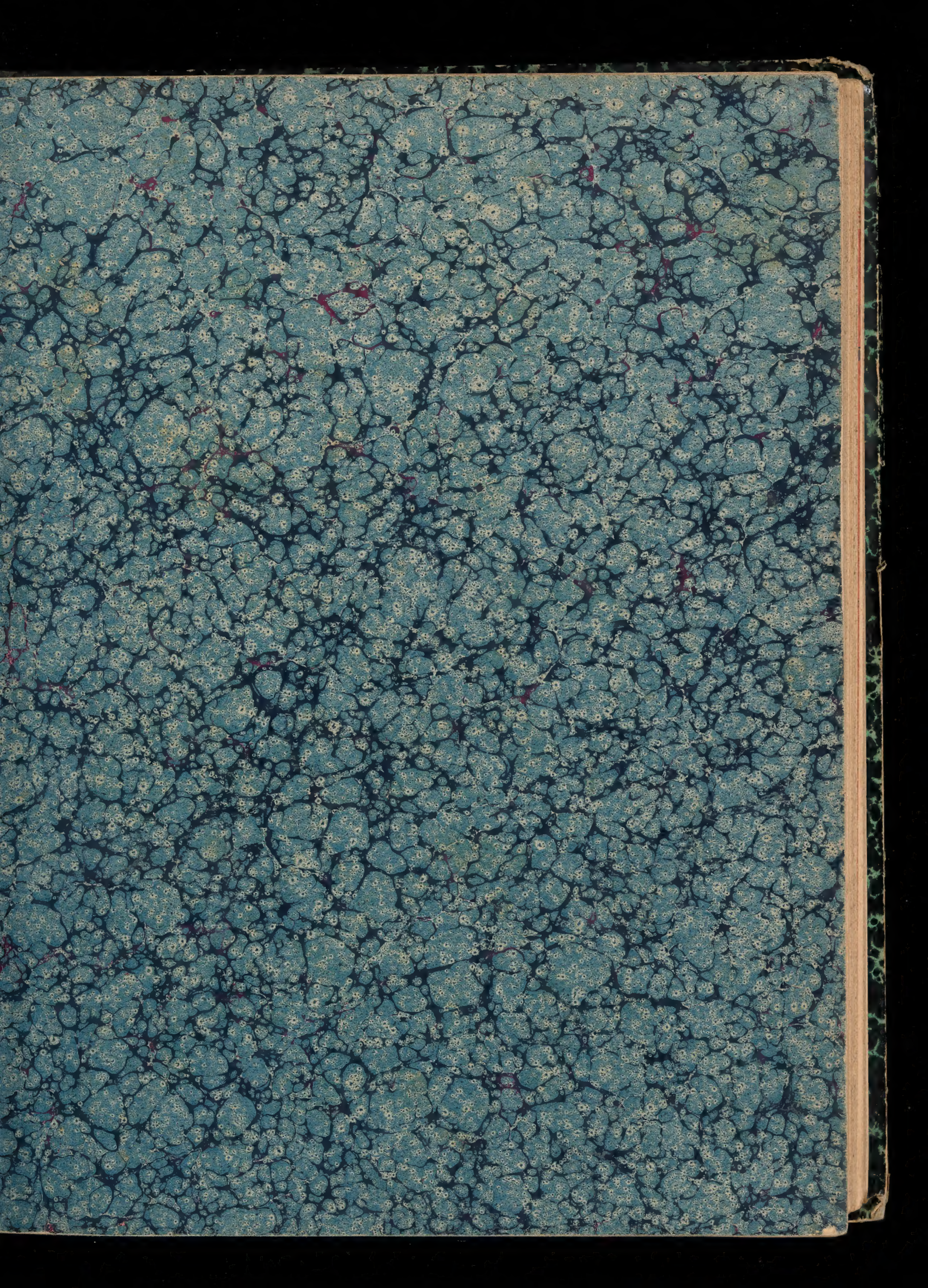






ô 52
46
44

6me ANNÉE. — N° 1. 10 Centimes 7 JANVIER 1900

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

PREMIÈRE SORTIE, par A. ROBIDA.



— Cette route est terriblement dangereuse, il y a trop d'obstacles... cette infernale voiture là-bas, et ce chien... comment vais-je faire pour éviter tout çà !

CHRONIQUE

BONNE RAISON DE VIEILLIR

C'était dans un de nos derniers salons où l'on cause et où l'on danse... encore!

— Ah! comme on vieillit vite — dit, en poussant un profond soupir, une dame qui ne cachait pas qu'elle approchait de la quarantaine, en voyant un essaim de jeunes filles et de jeunes gens, s'organisant, avec un plaisir et un entrain non dissimulés, pour le cotillon final.

L'exclamation de cette dame n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd; elle avait été saisie au vol par le brave docteur Patiot, qui en même temps que la médecine pratique avec succès le paradoxe à haute dose. Il fit observer que c'est nous, humains, qui demandions, la plupart du temps, à vieillir, et comme on se récriait autour de lui, il se fit fort de prouver que c'était là une vérité qui pouvait se démonter et que, si on voulait bien lui prêter des oreilles attentives, il allait donner ses raisons séance tenante.

Quelques incrédules dirent bien que c'était là une de ces lubies qui hantaient le cerveau du savant praticien, et qu'il soutenait avec sa ténacité habituelle, envers et contre tous, tellement ils les faisaient siennes avec une parfaite conviction.

Un petit cercle d'invités des deux sexes, qui avaient dépassé l'âge où l'on danse, se groupa autour du médecin. J'étais de ces derniers ; j'ai très bien retenu ce qu'il a dit ; il s'exprima ainsi :

Oui, mesdames, oui, messieurs, plus nous brûlons les étapes de l'existence, plus nous trouvons que les années filent lentement à notre gré; dès que nous sommes au monde, nous nous souhaitons d'avancer en âge... quitte à regretter ensuite le passé.

Je ne remonterai pas à la nourrice ni au biberon, pour arriver immédiatement à l'âge, cependant primitif, où nous sommes encore, nous futurs citoyens, condamnés à revêtir une *robe*, ainsi qu'une fille, et où nous aspirons, non à une vulgaire culotte, mais à un *pantalon long*... C'est un jour qui tarde à venir et quand il est enfin levé, nous sommes ravis, de même que les gamines, qui seront de futures mamans, aspirent elles aussi à échanger la jupe courte pour la jupe longue, qui les classe de suite au rang des *demoiselles*.

Franchissons les années : un collégien au lycée. Vous connaissez l'antienne « Seigneur! quand serai-je délivré des thèmes et des versions? Encore trois ans à rester dans ce *bahut*, pour passer mon *bachot*. Je marque les jours sur le calendrier. C'est ce soir, samedi, premier bal à l'Opéra... si j'étais libre, j'irais.. j'en rêve la nuit! »

Certes, la sœur de ce *potache* n'a pas les mêmes aspirations que monsieur son frère, j'en suis persuadé, mais elle aussi compte les jours, savez-vous pourquoi? Elle a, la pauvre enfant, le souci, les tracas, de tout ce bagage grammatical, littéraire, scientifique, artistique, musical, etc., qu'il faut acquérir afin de passer brillamment des examens compliqués et difficiles. Tout cela est un peu lourd pour ses épaules : elle voudrait être plus vieille d'un an ou deux afin d'être débarrassée à tout jamais de cet inconnu qui est le *to be or not to be* du diplôme rêvé.

Je reviens à mon collégien : à sa sortie du lycée, il a usé et mésusé du bal de l'Opéra et *tutti quanti*, il a perdu au jeu, a eu des aventures diverses, voire même des duels — et, à ce sujet, la veille, il voulait déjà être au lendemain, afin de savoir s'il n'écopperait pas d'un mauvais coup — bref, il est mûr pour l'hymen. Juste à point une amie de sa mère (spécialité de mariages de convenance) lui a réservé en serre chaude.., un bouquet... une fleur rare... une perle! comme les sultans de Kassan n'en possédaient pas dans leur écrin de pierres précieuses réunies à Golgonde. Une beauté! vous dis-je, et une éducation! — elle est encore au couvent, d'où elle ne sortira que pour marcher à l'autel. Et aussi une jolie dot, ce qui ne gâte jamais rien. Notre lycéen est enchanté, on les mariera dans six mois... que c'est long... il voudrait vieillir!

Ils sont mariés. Le ciel a béni leur union, comme on chante dans la *Dame blanche*, ils ont un fils. Le père, qui est commerçant, industriel, notaire, avocat, etc., rêve déjà de voir ce bambin devenu un homme, capable de lui succéder dans ses affaires, de manière à pouvoir le guider à ses débuts avant de se retirer,

A ce moment, la dame de quarante ans interrompit le docteur, pour lui demander s'il pensait qu'une maman se trouvait aussi pressée de voir grandir sa fille, ce qui la vieillissait d'autant ?

Le bon docteur sourit, car il avait sa réponse toute prête. Son interlocutrice, malgré son âge, était restée fort belle et avait précisément une grande fille dont elle était très fière, qui pouvait passer pour une sœur aînée. Il reprit :

Il a existé, à Rome, une maman restée célèbre, Cornélie, fille de Scipion-l'Africain et mère des



UNE BONNE ABSINTHE

Le père Lagoutte, ancien adjudant de spahis en retraite, fabriquant son absinthe par 10° au-dessous.



ÉTRENNES UTILES

— Et toi, qu'est-ce que tu lui as donné à ta femme?
— Je lui ai donné une broche...
— Ça a dû te coûter cher?
— ... Une broche à dents.

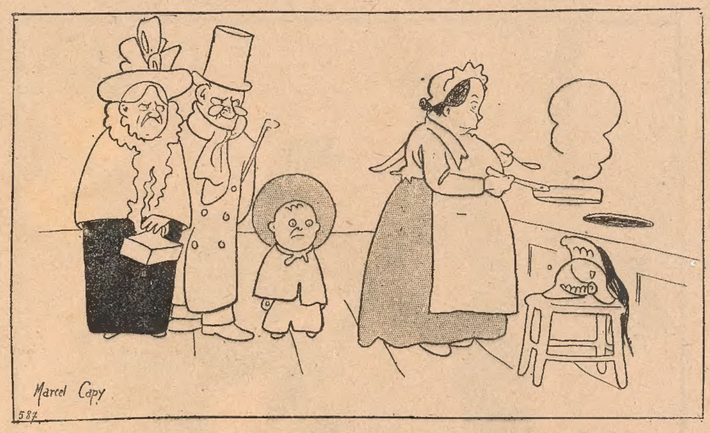
Gracques. Restée veuve avec douze enfants, elle ne conserva qu'une fille. Femme d'un caractère viril et d'un esprit cultivé, elle les éleva avec le plus grand soin, leur demandant parfois si on l'appellerait toujours la fille de Scipion et jamais la mère des Gracques. Elle ne craignait donc pas, cette femme illustre, de vieillir, pour avoir à constater la gloire de ses enfants. Une dame, lui montrant un jour ses joyaux et lui demandant à voir les siens, Cornélie les lui présenta en disant : « *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux et mes ornements.* »

A côté de femmes pareilles, nous trouvons, par contre, un grand nombre de coquettes, qui, pensant réparer des ans l'irréparable outrage, laissent volontiers leurs filles en robe courte, les cheveux tressés tombant dans le dos, jusqu'à leur majorité. Ces pauvres mignonnes se voient ainsi monter en graine et la mère continue à les nommer des noms tendres : *petit bijou*, *mon trésor*, *mon bébé*.

Le docteur regarda sa montre. Je vous demande encore cinq minutes pour finir. Oh ! oui, il est doux de vieillir, dit-il, j'ai soixante ans et le bonheur de posséder encore ma *maman* qui en a quatre-vingts passés. Eh bien ! pas plus tard qu'hier, elle m'a flanqué une *giffle* en me traitant de mauvais fils, sous prétexte que je ne voulais pas mettre une paire de bas de laine qu'elle avait tricotée à mon intention, prétendant que dans les courses que je suis appelé à faire l'hiver, à pied, chez mes malades des faubourgs, je risquais de m'enrhumer avec des chaussettes de coton ; or, la laine m'est insupportable. « Cette *giffle* est le plus beau jour de ma vie ! »

Cette boutade de l'ami Pitiot fit rire, et s'il n'avait pas convaincu ses auditeurs, il les avait au moins amusés. J'ai dit que c'était un fantaisiste de première force.

GEORGES MARX.



EXPRESS POCHADE

(Nos servantes)

MADAME. — Pourriez-vous me dire, Victorine, comment s'appelle cette chose sur cet escabeau ? je serais bien aise de le savoir.

VICTORINE. — Madame, c'est un casque.

MADAME. — Et ce casque, Victorine, à qui appartient-il, s'il vous plait ? je serais bien aise de le savoir.

VICTORINE. — Madame, à un dragon.

MADAME. — Et ce dragon, Victorine, pourriez-vous me dire ce qu'il est venu faire ici ? je serais bien aise de le savoir.

VICTORINE. — Vous le voyez, Madame, il est venu mettre son casque sur la chaise.

AVIS

Voir page **7** *la 4e Série du* **Grand Concours Géographique**

Voir page **14** *les résultats du* **Concours de Pliage** *et page* **10** *celui du* **Concours de Bouts Rimés.**



LE RASTA. — Sapristi, yo ai encore engraissé de trois livres.

ELLE. — Mais non, la dernière fois tu n'avais pas tes bijoux.

BLUETTES

LA MAMAN. — J'espère que tu ne boudes pas ton père pour t'avoir donné la fessée.

LE PETIT BOB. — Du tout, maman, je ne m'occupe jamais de ce qui se dit ou se fait derrière mon dos.



LE MONSIEUR. — Dites donc, patron, hier le civet de lièvre était bon, aujourd'hui il est détestable, impossible à manger.

LE PATRON — Vous voyez comme vous vous y connaissez... justement aujourd'hui c'est du vrai lièvre.



LES AGENTS. — **Vous n'ignorez pas, ivrogne, que par votre résistance acharnée vous aggravez votre délit.**

Un père à son fils :

— Non, je n'aurais jamais cru que les études coûtent si cher.

— Et remarque, papa, que je suis encore un de ceux qui travaillent le moins.

(La Nuova Sardegna.)

COQUILLE AMUSANTE

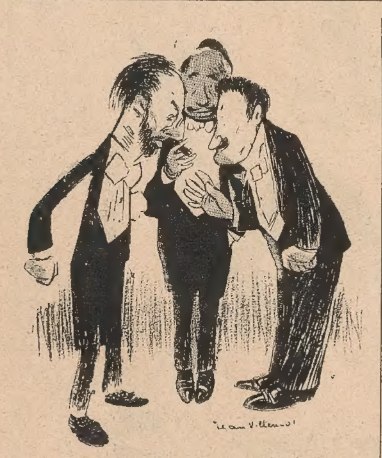
Lu dans la « Petite Correspondance » d'un journal hebdomadaire.

A. X. T. S. — Reçu manuscrit. Excellent. Comptons l'*incinérer* prochainement. Envoyez-en encore.

Le comble de l'orgueil national chez un fils d'Albion :

S'entêter à ne vouloir sortir par les plus mauvais temps qu'en victoria.

René MOREAU.



1er MONSIEUR. — **Mais sapristi, monsieur, je ne vous parle pas!**

2e MONSIEUR. — **Mais sapristi, monsieur, moi non plus!**

3e MONSIEUR (*conciliant*). — **Voyons, voyons, dans ces conditions, vous ne pourrez jamais vous entendre.**



SUICIDÉ

(Huit heures du matin). — **Quelle veine, j'avais oublié d'allumer le réchaud.**



MÉPRISE

— Votre mari a-t-il un casier judiciaire?

— Non, mais il a une vieille armoire normande qui pourra peut-être faire l'affaire.



— Si j'étais né veinard, comme Rothschild par exemple, cet unique bouton se trouverait en face de cette unique boutonnière.

Pêle-Mêle Causette

La question d'une langue internationale est loin d'être abandonnée, nous en trouvons la preuve dans l'ardeur qu'apportent les linguistes à établir le type idéal d'un idiome qui puisse se prêter au vaste rôle auquel on le destine.

Après le volapuk, dont on a tant parlé il y a quelques années, nous avons eu l'Esperanto du Dr Zamenhof et voilà qu'une nouvelle langue vient de sortir tout armée de l'esprit d'un novateur.

Ce langage a reçu le nom poétique de *Langue Bleue* ou *Langue Bolak* du nom de son créateur.

L'auteur a été visiblement hanté par l'idée de Leibniz et de Descartes qui, tous deux, prétendaient possible la création d'une *langue philosophique;* non pas qu'il ait tenté de représenter toutes les notions simples par des signes, et d'exprimer les idées par les combinaisons de ces signes, mais il s'est attaché à classer les mots suivant une théorie rationnelle et à donner à chaque classe un aspect caractéristique. C'est donc un pas dans le sens du rêve des grands philosophes que je viens de citer.

Le bolak est au surplus une langue relativement facile à apprendre et à parler. Sa grammaire est fort simple, son orthographe l'est encore plus.

C'est, on le voit, un concurrent des plus sérieux pour ses deux devanciers.

L'univers se trouve à l'heure actuelle en présence d'un problème à moitié résolu. L'adoption d'un langage international dépend encore d'un accord entre les quelques grandes nations dont l'influence est prépondérante dans le monde. Le premier effort, celui qui incombait à l'initiative du linguiste, a été fait. Il n'y a plus qu'une question de choix entre les diverses langues artificielles qui se disputent l'honneur de l'universalité. Ce point-là peut être assez facilement réglé.

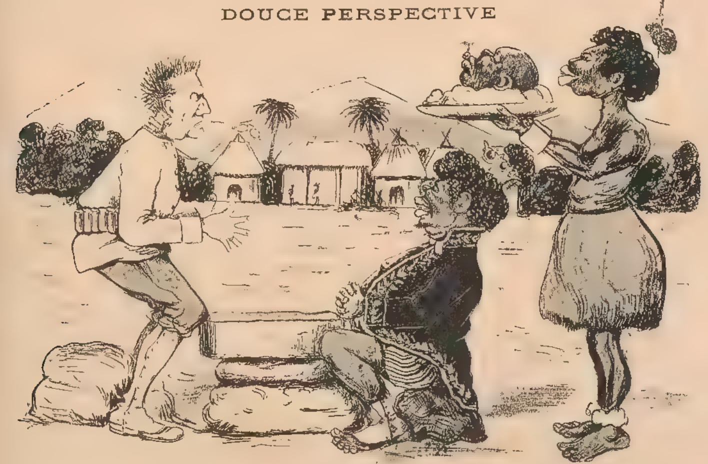
Ce qui est plus difficile, c'est la création d'une cité internationale, car il est indispensable, nous l'avons prouvé maintes fois dans ce journal, de donner à la langue nouvelle une patrie où elle puisse se développer avec les progrès de la civilisation tout en conservant son unité. Cette unité lui est nécessaire pour qu'elle soit viable, et ne risque pas de se transformer en tour de Babel, ce qui ne pourrait manquer d'arriver si elle se trouvait, sans une impulsion unique, abandonnée à elle-même sur les différents points du globe.

Quel est le philanthrope qui dotera l'univers d'un coin de terre destiné à devenir le berceau de la langue internationale? Je l'ignore. Mais je déclare hardiment que ceci trouvé, la question de la langue universelle passera aussitôt du domaine du rêve dans celui de la réalité.

Il ne suffit pas d'être philanthrope, me direz-vous, il faut encore être riche pour se consacrer à une œuvre pareille. D'accord. Mais comme on a déjà vu des hommes riches possédés du noble désir de se vouer à une belle tâche, on peut espérer qu'il s'en trouvera également pour faire aboutir cet énorme progrès, et rendre à l'humanité le plus grand service qu'il soit au pouvoir d'un homme de lui rendre.

REDACTOR.

DOUCE PERSPECTIVE



LE ROI CANNIBALE. — J'ai remarqué que mon ministre vous plaisait, noble étranger, aussi vous l'ai-je fait préparer à la sauce blanche... Ne me remerciez pas de cette attention; j'ai plaisir à vous la faire..... car vous me plaisez beaucoup.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Terres cuites

Un lecteur demandait récemment un procédé pour donner au plâtre l'apparence de la terre cuite.



— Tiens, voilà une bonne poire de paysan, je vais lui faire peur avec ma trompe d'automobile. Hop! hop! attention, là, hop!



— Oh! mon Dieu! un peu plus j'allions me faire écraser!



— !!!



— Mon cher Gontran, si vous désirez m'épouser, tâchez surtout de plaire à maman..... la voilà qui vient justement de laisser tomber son éventail, c'est le moment d'entrer dans ses bonnes grâces.



— Oh! monsieur, vous êtes vraiment trop aimable de.....



— Ah! si c'est ça sa manière d'entrer dans les bonnes grâces de maman!

Plusieurs lecteurs ont répondu à cette question. Voici quelques-unes des recettes qu'ils préconisent :

M. Luper, chimiste :

Ocre jaune, 20 grammes
Ocre rouge, 20 »
Noir animal, 2 »

Pulvériser et malaxer avec un peu de lait pur puis tamiser. On peut passer plusieurs couches. La teinte peut être modifiée en changeant les proportions. Pour donner du brillant, frotter avec un chiffon de laine ou la paume de la main.

M. Charles Garnerot :

Mélanger de la colle de pâte et du carmin, y plonger l'objet pendant plusieurs jours, laisser sécher et brosser soigneusement.

M. E. Grandoulière, décorateur :

Enduire l'objet d'une couche d'huile cuite, puis d'une couche d'essence. Laisser sécher et passer une couche d'un mélange d'ocre rouge, blanc et jaune (1/4 rouge, 1/4 blanc, 1/2 jaune).

Une lectrice du Nord et M. Léon Nivla donnent des procédés analogues à celui de M. Luper.

Chameaux

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre numéro 49, sous la signature J. M. D., une réponse à M. Choisy sur sa question « Chameaux ».

J'ai fait quatre ans aux tirailleurs algériens et pendant ce temps j'ai constamment été soit en détachement dans le Sud, soit en mission. Je puis donc dire que j'ai vécu avec les chameaux (*Honni soit qui mal y pense*).

Je ne suis d'accord avec votre correspondant que sur deux points : leur bêtise et leur indocilité; leur sobriété et leur résistance.

Quant à ce qui est de la vitesse des méhari je n'en veux citer qu'un exemple :

En 1896 (vers le mois de juin si je me rappelle) un convoi de ravitaillement et de munitions escorté d'une section de tirailleurs se rendant à Hassi-el-Homeur (Fort Mac-Mahon) fut attaqué à Bou-Khamfous par environ 200 cavaliers touaregs qui blessèrent plusieurs hommes et s'enfuirent ensuite.

Un indigène du Gourara, monté sur un méhari, qui servait de guide au convoi, fut chargé par le chef de ce convoi de porter la nouvelle à Ghardaïa afin que l'on fît venir des secours de toutes sortes.

Ce méhari, parti de Bou-Khamfous à 6 heures du matin, arriva à Ghardaïa à midi après avoir parcouru environ 150 kilomètres. Je dois dire que le méhari était crevé à 3 kilomètres avant d'arriver et que l'indigène seul arriva au Bureau Arabe où son chameau lui fut remboursé.

Quant à l'entraînement du chameau par un cheval au départ, cela doit provenir de ce qu'un méhari « doit être lancé » c'est-à-dire qu'on ne lui fait prendre que graduellement sa vitesse, de même qu'on fait l'inverse pour l'arrêter. De là à croire qu'il faut un cheval « pour le lancer » il n'y a qu'un pas, qu'un esprit fantaisiste aura franchi.

Recevez, etc.

H. Cherrol.

La Foultre

Monsieur le Directeur,

M. R. F. M. demande, dans votre *Pêle-Mêl[e]* du 10 décembre, des renseignements sur l[e] phénomène qu'il appelle *la foultre*.

Ceci, quoique très réel, paraît assez invrai[-]semblable, aussi les récits que l'on en fai[t] trouvent-ils beaucoup d'incrédules parmi ceu[x] qui n'en ont jamais été témoins.

Les causes auxquelles on attribue ce phéno[-]mène sont assez diverses, et toutes plus o[u] moins discutables. Voici une explication qui, à mon avis, est la meilleure.

Dans les foires où se trouvent toujour[s] quelques pickpockets, ceux-ci cherchent pa[r] tous les moyens à s'emparer de l'argent de[s] marchands et des acheteurs. La foultre qu[i] occasionnait toujours des bousculades étai[t] pour eux un incident propice qu'ils mettaien[t] à profit. Aussi, lorsque celle-ci ne se déclarai[t] pas d'elle-même, la provoquaient-ils en aiguil[-]lonnant invisiblement les mulets, dont le carac[-]tère est éminemment irritable. Ces animau[x] se cabraient, lançaient de tous côtés de[s] ruades, et leur agitation s'étendait rapidemen[t] sur tout le champ de foire.

On remarquait que pendant les foires où l[...]

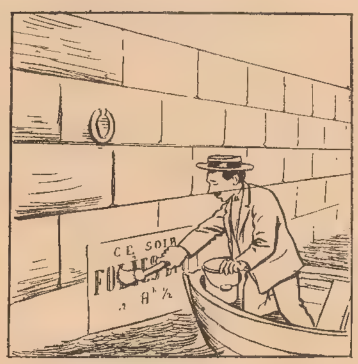
GRAND CONCOURS GÉOGRAPHIQUE *(4e Série)*



N° 28 Bénares



N° 29 ....



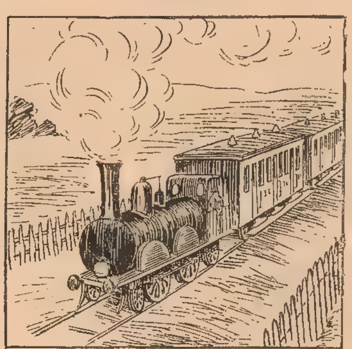
N° 30 ....



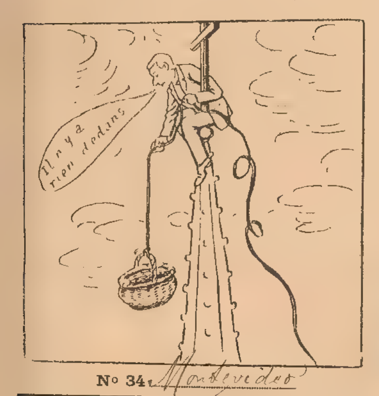
N° 31 ....

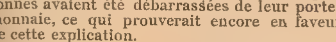


N° 32 Montelimar



N° 33 ....

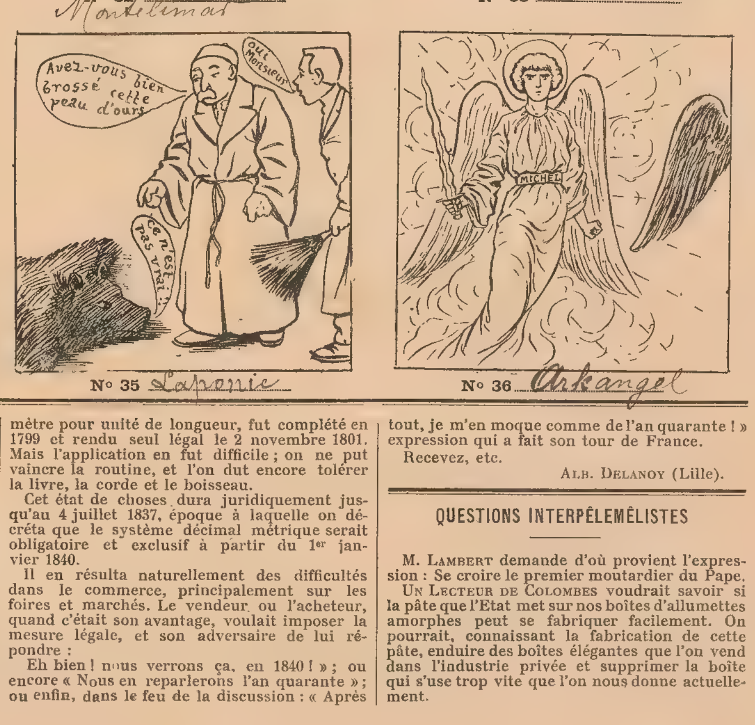




N° 34 Montevideo



N° 35 Laponie



N° 36 Arkangel

foultre se déclarait un grand nombre de personnes avaient été débarrassées de leur porte-monnaie, ce qui prouverait encore en faveur de cette explication.

Recevez, etc.

PYRRHUS.

L'an 40

Monsieur le Directeur,

Au sujet de l'expression « Je m'en moque comme de l'an quarante », dont il est question dans le courrier du *Pêle-Mêle*, je crois intéressant de soumettre à vos lectrices et lecteurs une explication autre que celles déjà données.

J'ai, en effet, souvent entendu dire que cette expression remontait à l'application de la loi sur le système métrique.

On sait que ce système, qui fit d'abord l'objet de la loi du 18 Germinal an III, adoptant le mètre pour unité de longueur, fut complété en 1799 et rendu seul légal le 2 novembre 1801. Mais l'application en fut difficile ; on ne put vaincre la routine, et l'on dut encore tolérer la livre, la corde et le boisseau.

Cet état de choses dura juridiquement jusqu'au 4 juillet 1837, époque à laquelle on décréta que le système décimal métrique serait obligatoire et exclusif à partir du 1er janvier 1840.

Il en résulta naturellement des difficultés dans le commerce, principalement sur les foires et marchés. Le vendeur ou l'acheteur, quand c'était son avantage, voulait imposer la mesure légale, et son adversaire de lui répondre :

Eh bien ! nous verrons ça, en 1840 ! » ; ou encore « Nous en reparlerons l'an quarante » ; ou enfin, dans le feu de la discussion : « Après tout, je m'en moque comme de l'an quarante ! » expression qui a fait son tour de France.

Recevez, etc.

ALB. DELANOY (Lille).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. LAMBERT demande d'où provient l'expression : Se croire le premier moutardier du Pape.

UN LECTEUR DE COLOMBES voudrait savoir si la pâte que l'Etat met sur nos boîtes d'allumettes amorphes peut se fabriquer facilement. On pourrait, connaissant la fabrication de cette pâte, enduire des boîtes élégantes que l'on vend dans l'industrie privée et supprimer la boîte qui s'use trop vite que l'on nous donne actuellement.



— Un an de plus! Mon Dieu, comme l'on vieillit vite.

LA DAME *(revenant du marché avec la cuisinière)*. — **Sapristi ! Justine, nous avons oublié d'acheter la salade.**
JUSTINE. — **Dieu, que nous sommes bêtes !**



UNE EXPÉRIENCE

LE CAMELOT. — Ma colle employée à froid fait adhérer le fer, l'acier, le bronze, le verre et le diamant, je ne vends le flacon que 15 centimes.



M. DURAND. — Laissez-moi tranquille avec votre sale camelote, ça ne colle rien du tout.

LE CAMELOT. — Va donc, eh bourrique !



DURAND. — Je vais te faire voir, affreux voyou, si j'ai l'air d'une bourrique.

LE CAMELOT. — Hein, vous voyez si mon produit est excellent.



LE MAITRE. — Un instant, mon ami, je suis à vous.



— Ce sont des pains de sucre, petit crétin, ça monte, ça descend, regardez plutôt l'œuvre de votre professeur.



— Mais, ce sont des pains de sucre aussi!



BONNE RAISON

L'AGENT. — Prenez-vous l'omnibus ou allez-vous à pied?...

— Jamais je ne prends l'omnibus, les monopoles n'ont pas de plus terrible ennemi que moi!



GIBIER DE CENTRALE

— Tant qu'on verra dans les prisons des misérables innocents qui mangent le pain et les haricots auxquels nous avons droit, on pourra dire qu'y a pas de justice en France.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Le vote final pour le Concours de bouts rimés a donné la majorité à M. Félix Corbin, à Tourlaville-la-Loge (Manche), qui gagne *un Bon de la Presse.*

Faits Pêle-Mêle

Les bombardiers artilleurs

C'est à l'aide d'une véritable artillerie que ces petits insectes épouvantent leurs ennemis. Quand ils sont menacés, ils exhalent subitement de leur intestin une vapeur blanchâtre, acide, qui sort en produisant un certain bruit, une petite détonation, capable de jeter le désarroi parmi leurs agresseurs. Cette explosion peut même se répéter un certain nombre de fois. Aussi, lorsqu'un de ces insectes est poursuivi par quelque ennemi, il fuit en faisant de nouvelles décharges de son artillerie. L'instinct de la défense est tellement inhérent à la tribu des bombardiers, qu'au seul coup de canon d'alarme de l'un d'eux, tous les autres crépitent en même temps : c'est un feu roulant sur toute la ligne. Le bruit produit par ces coléoptères a assez d'intensité pour effrayer ceux qui ne connaissent pas leur ruse. On voit souvent de jeunes personnes qui, ayant saisi l'un d'eux, le laissent subitement s'échapper de leurs doigts, étonnés de cette singulière attaque.

(POUCHET, *Mœurs des Animaux.*)

Paul ORVAL.



PRÉCIEUX AVANTAGE DES MEUBLES MODERNES SUR LES ANCIENS

— Hé hisse.....

Nom de nom, voilà la corde qui casse.

Les déménageurs jettent un cri d'horreur, leur camarade est écrabouillé.

Tellement écrabouillé qu'il n'en reste plus la moindre miette.

Grâce à Dieu, la victime est saine et sauve, son crâne solide de déménageur avait enfoncé le fragile fond de l'armoire...

MORALE. — On se plaint toujours de l'extrême légèreté des meubles modernes, cependant un meuble ancien, plus lourd, se fût plus abîmé, et nous aurions à déplorer la mort de cet innocent déménageur.

Le plus long jour

Il est très important, quand nous parlons du plus long jour de l'année, de dire de quelle partie du monde nous parlons ; la liste suivante donne la longueur du plus long jour dans plusieurs villes :

A Stockholm, le plus long iour dure 13 heures 1/2.

Dans le Spitzberg, il dure 3 mois et demi.

A Londres et à Brême il dure 16 heures 1/2.

A Hambourg et à Dantzig, il dure 17 heures.

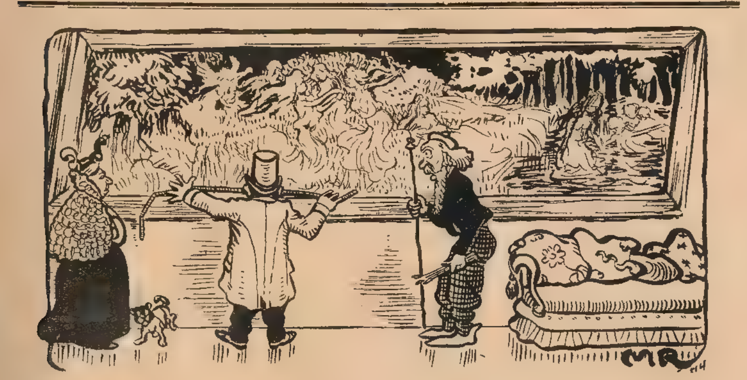
A Saint-Pétersbourg et à Tobolsk, Sibérie, le plus long jour dure 19 heures et le plus court 5 heures.

A Tornea, Finlande, le 21 juin apporte un jour qui dure presque 22 heures, et le jour de Noël ne dure pas trois heures.

A New-York, le plus long jour dure 15 heures et à Montréal 16.

A Vardac, Norvège, le plus long jour dure du 21 mai au 22 juillet, sans interruption.

Emile LATTÈS.



L'AMATEUR. — **Vous voulez, dites-vous, tirer 2.000 francs de ces dix mètres de toile... c'est chaud! Enfin, donnez-m'en un mètre cinquante en grande largeur...**

Au cours

Un professeur enthousiaste, à propos des exercices physiques :

— Oui, messieurs, les Romains, qui nous valaient bien, avaient l'habitude de traverser trois fois le Tibre à la nage avant leur déjeuner

Un Ecossais futé ricane dans un coin.

— Vous, monsieur, s'écrie le professeur outré, on serait heureux de savoir ce qui vous fait rire. Vous devriez nous en faire part.

— Je pensais simplement, monsieur, que, lorsque le Romain sortait du Tibre, ses habits se trouvaient de l'autre côté du fleuve, et que cela devait le gêner.

(Du *Western School Journal.*)

PETIT-JEAN.

Etre tiré à quatre épingles

Cette façon de s'exprimer vient certainement de l'époque où les femmes portaient des fichus dits mouchoirs de cou.

Ce fichu, ployé sur lui-même, devenait de cette façon triangulaire. Il avait une de ses pointes dans le dos et les deux autres croisées sur la poitrine ou vers la ceinture.

Or, comme la bonne tenue de ce fichu exigeait qu'il fût bien tendu sur le buste, cette tension était obtenue à l'aide de quatre épingles placées l'une à la pointe, dans le milieu du dos, deux autres pour l'assujettir sur chaque épaule, et la dernière pour le tenir croisé sur la poitrine.

Gaston REIBEL.

PETITE CORRESPONDANCE

Gustave Rat de cave. — *Errare humanum est.* Vous êtes donc sans avoir jamais péché pour jeter ainsi la pierre à G. M. Si vous êtes son ami, dites-lui alors le nom de la pièce qui est la bonne pour qu'il n'y revienne pas.

M. le comte de Croisy. — Demandez autorisation à la Société des auteurs de musique, qui est très coulante



— Lâchez-moi ou je vous fiche un coup d'alpenstock.



« Les marsupiaux sont des animaux qui ont une poche sur le ventre. »

quand il s'agit d'une représentation ayant la bienfaisance pour objet.

M. Thimonnier. — Tirer les vers du nez, signifie faire parler; tuer le ver, c'est boire à jeun pour se débarrasser de celui que l'on est censé avoir à l'interieur.

M. Albert. — Il y en a des masses; consultez un annuaire.

Mme Vaquez. — Votre envoyé a dû être mal signé ou signé d'un pseudonyme, ce qui fait que n'étiez pas dans les conditions exigées.

M. J. M. Desautel. — Il n'est pas d'usage de répondre à ces questions.

Un potache. — Questions insolubles.

M. Ros Paul. — Un chien attaché par un chapelet de saucisses ne resterait pas longtemps à l'attache.

L. J. B. — Voyez notaire, avoué et huissier.

M. A. Chapuy. — On nomme ainsi le sergent de garde à la porte de la caserne.

Lectrice E. — Lotions à l'alcool très fort. Traitement à l'électricité.

M. Maurice B , 118. — Voyez à la Préfecture de la Seine.

S. U. P. — Nous ne connaissons pas cette poire.

Mme Laura. — Trop spéciale. Adressez-vous à un avoué.

M. Georges de Beauvoir. — La sauvegarde de la vue doit vous faire passer sur la question de coquetterie.

M. Marroya. — Chaque cas serait un procès à faire et la jurisprudence de chacun de ces cas serait à fixer par les tribunaux.

Un sanglier. — Cela n'existe plus.

M. Picard. — 1° Tirer une carotte d'une botte de ce légume, c'est tromper celui à qui elle appartient; 2° Voir ci-dessus; 3° Le coin-coin du canard constitue une fausse note en musique et par extension devient une fausse nouvelle.

J. D., Roubaix. — Adressez-vous à l'Union des marchands de jouets, rue Martel.

Thel et Mac. — Merci.

M. Debrages. — 1° *Bock* qui en allemand veut dire *bouc* est une marque de bière qui a donné son nom au récipient; 2° St-Fiacre était le patron des cochers. Après la Révolution, ce nom a remplacé celui de l'antique *coucou*.

M. Alfred Abraham. — La foire d'empoigne est tout bonnement *voler*, mais l'origine se perd dans la nuit des temps.

Mme Herpin. — Vous avez cru sans doute signer votre envoi.

MM. R. Paul, Nicolas, Arthur, Alex Peillon, A. Chanay, Le Luin, J. Cruz. — Manquent d'expérience.

M. Léon Janssens. — Ce sont nos lecteurs qui nous les adressent. Demandez à un libraire.

M. Elie, à Brest. — Agence coloniale, galerie d'Orléans, Palais-Royal, Paris.

NUMISMATIQUE

M. Bouma. — Quel métal? Si cuivre ne vaut rien, Si argent envoyez le poids.

M. L. Jolly. — Pas de valeur numismatique. Il y a quelques années se vendaient bien.

M. Trumin. — Pas de valeur de collection. S'adresser à un changeur.

M. Lepère Edmond. — Se vend quatre francs.

M. Baud. — Toutes ces pièces n'ont aucune valeur numismatique. Adressez-vous à un changeur.

Un Toulousain. — Pièce de 2 centimes sans valeur. Quant à celle d'or, envoyez une empreinte ou un frottis pour en dire la valeur.

J. Dela. — Ne vaut que le métal à employer en bijouterie.

M. R. Rousset. — Ce grand bronze romain vaut de 25 centimes à 20 francs selon la conservation.

M. Lucien Dardenne. — Sans valeur de collection.

M. Step. Len Bollé. — Pas de valeur numismatique. Pour renseignements, s'adresser à la Monnaie à M. l'archiviste.

M. Marius Level. — 1° 25 à 50 centimes; 2° Le poids du métal. Dans le catalogue les valeurs marchandes y sont indiquées, mais il faudrait chercher l'adresse de son éditeur au Bottin. Nous ne l'avons pas, mais nous savons qu'il existe.



— Tiens, voilà Podeglu, quel crampon!
— Oh oui! Regarde-le marcher, il rase même les murs.

En Russie, les instituteurs sont, paraît-il, assez peu rétribués. Dans un banquet scolaire, un des invités, portant un toast au corps enseignant, finit par le cri de :

— Vivent nos instituteurs!

— De quoi donc! clama tristement un être à l'aspect cadavérique en se levant lentement de son siège.

(*Cassell's Journal.*)



— Voici le squelette de l'infortuné chevalier. Ne faites pas attention s'il est en mauvais état, on doit nous en fournir un neuf prochainement.

M. P. Baind. — Toutes ces pièces, si elles sont très belles, valent une petite prime. La pièce de la République avec Napoléon (1807) vaut 6 francs.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet Paris*

Vicomte, Arcachon. — Voyez chez Delagrave, 15, rue Soufflot.

Gaudfroy, Paris. — Adressez-vous à la librairie Lefrançois, 6, rue de Rome.

L. C., Montpellier. — Dans tous les magasins de votre ville vendant des produits pour la peinture à l'huile et l'aquarelle, vous trouverez de ces petits traités spéciaux : gravure, eau forte, etc. Prix : de 60 centimes à 2 francs.

Mister-Yeu. — Chez Delagrave, 15, rue Soufflot.

L. R., Charenton. — Oui, un ouvrage fait par quatre spécialistes en cette matière, un volume orné de figures explicatives. Prix : 3 fr. 50. Pouvons vous le procurer.

Pascal-Latronche, Toulouse. — « L'Art de Bien Dire » par H. Dupont-Vernon, de la Comédie Française. Prix : 3 francs. Pouvons vous le procurer.

Sinol-Nitram. — A la Librairie Théâtrale, 16, rue de Grammont.

M. Maurheni. — « Propriétaire, Locataire, Sous-Locataire des Biens de ville et des Biens ruraux ». Prix : 2 fr. 50. Pouvons vous le procurer.

Rébrient, Paris. — « Plombier-Zingueur, Couvreur, Appareilleur à gaz » par M. Romain, un volume orné de figures et accompagné de planches. Prix 3 fr. 50. Pouvons vous le procurer.

Marc, artilleur, Lyon. — La chanson des Artilleurs ne peut vous être donnée que par un élève de l'Ecole Polytechnique. C'est la chanson de l'Ecole, elle ne pourrait être en aucun cas insérée dans le journal à cause de sa longueur et de certains couplets un peu trop vifs.

C. J. Vuitton. — Voyez chez Fouquet, 54, faubourg Saint-Denis.



La belle aux poids dormant.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : *Un Bon de l'Exposition;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs;*
5e Prix : *Une bourse en argent;*
6e Prix : *Une boîte de compas;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 49.) **CHARADE**, par Noël Regay.

Premier : Ile anglaise.
Second : Bateau plat.
Le tout : Ville d'Italie.

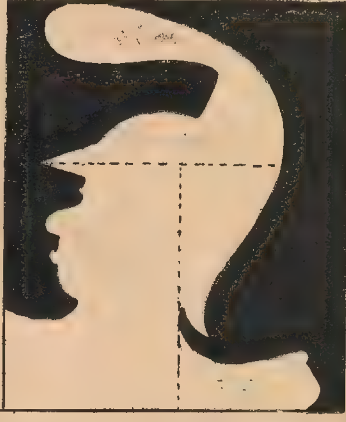
(No 50.) **ANAGRAMME**

Evaluer le poids d'un fardeau.
Action de valeur.
Fait reculer.

A détacher et joindre aux Envois.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE PLIAGE





Nous donnons ci-dessus la solution qu'il s'agissait de trouver.

Très peu de lecteurs sont arrivés à reconstituer exactement la figure du guerrier. Les prix ont été attribués par ordre de mérite aux lecteurs dont les noms suivent.

1er Prix : M. Edouard Lombarot, 21, rue Fessard Paris, qui gagne un *Bon de l'Exposition.*

2e Prix : Mlle Fernande Petit, place Gaston-Pailhon, 25, à Tours, qui gagne une *Montre en acier bleui Louis XV.*

3e Prix : M. Louis Logre, à Noisiel (Seine-et-Marne), qui gagne un *Coupe-papier en ivoire monture argent.*

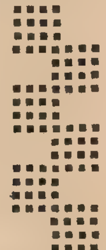
4e Prix : M. H. Detteviller, 7, rue Manessier, à Nogent-s-Marne (Seine), qui gagne une *Boite de couleurs.*

5e Prix : M. Ch. Nestler, 57, rue St-Josse, Bruxelles, qui gagne une *Boite de compas.*

6e Prix : M. Albert L'Huillier, place Méhul, à Givet, (Ardennes), qui gagne un *Canif en argent.*

(No 51.) **MOTS CARRÉS CONTINUS EN CHARNIÈRE**, par Mickael d'Estré.

A J. Vasson.



Horizontalement : Halte! matelot — Ennui — Soutenir le contraire — Bailli suisse — Dieu — Peintre français — Distincte — Côte d'Afrique — Instrument de musique étranger — Surgir — Instrument — Espace de temps — Entourées de tranches de lard — Satrapie — Niais — Touffue — Jaune — Vorace — Venues au monde.

Verticalement : Liquide — Circonspect — Petit enfant — Canton des Hautes-Pyrénées — Idumée — Ville de Syrie — Oiseaux — Ferme la porte — Ragoût — Poète français — Cours d'eau français — Oiseau — Prudent — Patrie de Parmenide — Emietté — Indubitable — Prénom — Filets — Epoques.

(No 52.) **FANTAISIE ÉPITHÉTIQUE** par Louis Abet.

Trouver les synonymes des mots suivants : Satisfait — Complet — Fortuné — Ecervelé — Courbé — Rustaud — Châtié — Badaud — Lâche — Constant — Inhumé — Plan — Délaissé — Fixe — Champêtre — Avisé — Bêta — Rancunier — Dépourvu — Non surpassé — Joyeux — Triste — Accompli — Interdit — Ancien — Gommeux — Rusé — Pareil — Certain — Disparu — Efficace — Serré — Courtois.

Les lettres centrales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront un proverbe connu.

(No 53.) **ENIGME**, par G. Falconi.

A peine je suis né, je me mets à courir,
Car tel est mon destin, je dirai plus, ma vie.
Je ne m'arrête plus, mais je marche à loisir,
Ou vite, ou lentement, suivant ma fantaisie.
Mais, de me reposer, le sort, par trop cruel,
M'interdit à jamais de connaître la joie.
Je me sens attiré vers un but éternel,
Et rien ne me peut faire abandonner ma voie.
En naissant, je me vois si faible, si petit,
Que la main d'un enfant me retiendrait sans [doute ;
Mais, quand j'arrive au but, je puis, sans [contredit,
Défier les plus forts de me barrer la route.

(No 54.) **PHRASE POINTÉE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière

J■l■■v■d■sj■v■d■m■spr■pr■s■■■xv■c■ q■■s■pp■ll■v■

Les voyelles, les apostrophes et les ponctuations manquent ; les ajouter pour rétablir exactement une phrase fort connue tirée d'un chef-d'œuvre dramatique français.

PÊLE-MÊLE FINANCE

L'Administration du *Pêle-Mêle* a bien voulu nous concéder sa rubrique financière. C'est avec empressement que nous assumons cette tâche et que nous commençons aujourd'hui nos relations avec la clientèle de ce journal.

Mais nous reconnaissons volontiers qu'il y a quelque présomption de notre part à vouloir tenir une place dans ce journal où l'esprit et l'ironie absorbent tout. Aussi, nous excusons-nous à l'avance du langage que nous parlerons, langage qui détonnera, malgré nos efforts, et qui paraîtra bien ennuyeux, si on le compare. Nous allons donc jouer, ici, le rôle de l'importun.

Pour nous faire pardonner, nous serons très modestes, nous nous ferons tout petits, et les intéressés, seuls, nous trouveront dans notre petit coin. Plus tard, si nous avons su tenir notre place, si les fidèles lecteurs du *Pêle-Mêle* estiment que nous avons rendu quelques services et que nous pouvons en rendre d'autres, ils nous le diront : ce sera notre récompense.

En attendant, toutes les semaines, nous traiterons ici les questions financières que le public a besoin de connaître ; nous mettrons les lecteurs en garde contre les opérations douteuses ; nous crierons casse-cou aussi souvent qu'il faudra ; nous signalerons les placements qui nous paraîtront recommandables et aussi ceux qui nous sembleront mauvais.

Voilà, n'est-il pas vrai, un programme bien rempli. Eh bien ! s'il y manque quelque chose, nous sommes disposés à le compléter. Pour cela, restant dans la note de ce journal, nous faisons appel à la collaboration de nos lecteurs, et sollicitons leurs avis.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS — TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La **Banque des Valeurs mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs mobilières.**

6me ANNÉE — N° 2. 10 Centimes. 14 JANVIER 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LES DEUX POINTS DE VUE, par Luc LEGUEY.



(Aux halles à 4 heures du matin.)

LE MARAICHER. — **Bonjour, Monsieur, Madame.**
LE VIVEUR. — **Bonsoir, mon ami**



Une nouvelle sensationnelle vient de faire le tour de la Presse. L'antique institution de la claque est appelée à disparaître à bref délai. Un théâtre (lequel? mystère!) va remplacer les claqueurs par des rieurs... (et chacun sait qu'il est bon d'avoir les rieurs de son côté). L'idée en somme est excellente et semble d'une exécution facile : quelle erreur!

Le premier venu peut, sans aucune préparation, faire un claqueur émérite, mais, avouez-le, tout le monde ne sait pas rire.

Car il y a rire et rire.

Il est des rires qui sonnent faux, des rires intempestifs, des rires qui étonnent, surprennent, et n'ont rien de communicatif...

Or, le rire au théâtre doit être communicatif, et ce rire-là, comme l'on dit, ne court pas les rues.

Combien d'artistes, même parmi les plus réputés, le possèdent?...

Et vous croyez que du jour au lendemain, parce qu'un directeur de théâtre a décidé de supprimer la claque, vous trouverez des rieurs capables de faire rire!... Ah! ouitche!

Le *Pêle-Mêle* qui (avons-nous besoin de le dire?) est le mieux renseigné de tous les journaux humoristiques, ne pouvait rester indifférent à l'annonce d'une semblable innovation et une enquête à ce sujet nous parut absolument indispensable.

La question se posait ainsi :

1° Comment s'opérerait le recrutement des dits « rieurs »?

2° Les embaucherait-on au hasard (comme cela se pratique communément pour la claque) ou leur ferait-on subir un examen?

Nos lecteurs, croyons-nous, nous seront reconnaissants d'avoir cherché à dévoiler les curieux dessous de cette nouvelle sensationnelle, et ce, avant même que les plus grands parmi nos confrères de la Presse quotidienne aient songé à en parler.

Nous sommes fiers, en cette occurence, de voir que le service du reportage au *Pêle-Mêle* est sans rival, et que, malgré les sacrifices énormes que comportent de semblables enquêtes, le prix du journal n'en est pas augmenté.

Etat d'âme d'un chef de claque. — Un homme qui n'a jamais ri ni pleuré. — Ecolier à 52 ans.

Le plus pressé était naturellement d'avoir l'opinion d'un chef de claque sur cette extraordinaire nouvelle.

Il serait oiseux de raconter en détail comment nous parvînmes à le trouver à une heure où ses fonctions ne l'appelaient point au théâtre. C'était non loin de ce théâtre, chez un petit « troquet » d'aspect assez borgne. Notre titre de reporter au *Pêle-Mêle*, suivi de l'immédiate commande d'un petit verre, nous ouvrit toutes grandes les portes du sanctuaire.

Et ce fut vraiment un triste spectacle que celui qui frappa nos yeux...

Morne, avachi, un homme d'un certain âge gisait sur une chaise, son regard éteint allait de ses mains — énormes — à l'unique glace ornement de la salle.



Un petit verre nous ouvrit les portes du sanctuaire.

Cet homme, c'était le chef de claque!...

Je m'approchai timidement, et lui tendant le journal qui annonçait la fatale nouvelle...

« — Oui! oui... dit-il avant même que j'eusse prononcé un mot... oui! c'est vrai... les mains ont fait leur temps : Il nous va falloir rire désormais...



Son regard éteint allait de ses mains à la glace.

Voyez ces mains... Durant trente ans, elles donnèrent le signal des applaudissements, imposant au public les auteurs les plus niais, les acteurs les moins talentueux.

Ces mains ont donné gloire, succès, argent et — ingratitude humaine — n'ont gagné à ce jeu que des ampoules.

Voilà la vie!... on fait des pieds et des mains pour les autres, on en fait des gens célèbres, des écrivains de génie, et l'on récolte des durillons.

Puis, un beau jour on vous dit tranquillement : « Assez tapé des mains, riez maintenant! »

Et voilà... si je ne veux mourir de faim me voici obligé à mon âge (52 ans) d'apprendre à rire et à pleurer...

Ah! monsieur, j'en claquerai!... si j'ose m'exprimer ainsi, moi, chef de claque...

— Pardon, interrompis-je, mais, si je ne me trompe, vous dites que vous allez apprendre à rire. De quelle façon?... où?... comment?...

— Comment? eh parbleu! à l'école...

— A l'école?... Je crus mon homme positivement fou.

— Mais, monsieur, reprit-il aussitôt, cette école existe déjà. Elle a nom « Ecole Préparatoire de Rieurs et Pleureurs pour Théâtres ».

Elle est assez ignorée, mais, hélas! elle est appelée à être trop connue... Allez-y.... et vous... »

Je n'en entendis pas davantage... Douze minutes après je sonnais à la porte de l'Ecole en question...

L'Ecole Préparatoire de Rieurs et Pleureurs pour Théâtres.

Au tintement joyeux de la cloche, la porte s'ouvrit et ce fut avec un rire bienveillant que le Directeur de l'Ecole m'accueillit dans son cabinet :



Ce fut avec un rire bienveillant que le Directeur m'accueillit.

« — Reporter au *Pêle-Mêle!*... fichtre! Soyez le bienvenu, hi! hi! hi!... Vous désirez visiter l'Ecole, ah! ah! ah!... vous n'allez pas vous ennuyer... car on ne s'ennuie pas ici... Je suis né en riant... Toute ma vie j'ai ri, et fasse le ciel que je meure en riant!... »

Une douce gaîté commençait à s'emparer de moi. D'ailleurs, tout, dans ce cabinet, était d'un aspect des plus gais.

Quelques devises connues sur les murs : « Mieux « est de ris que de larmes escripre, pour ce « que rire est le propre de l'homme » (RABELAIS), etc., etc.

« — Allons! me dit l'aimable Directeur, permettez-moi de vous initier à nos cours, de vous présenter nos professeurs et nos élèves, suivez-moi...

Quelques renseignements sont indispensables... (permettez... accordez-moi quelques secondes... une envie folle de rire... hi! hi! hi! oh! oh!... na! ça y est, reprenons) indispensables, dis-je, pour vous faire comprendre l'organisation de cette école.

Les élèves sont divisés en catégorie : basses, barytons, ténors, contraltos du rire...

Nos cours sont innombrables... songez, nous enseignons depuis le rire discret jusqu'au fou rire... Autant dire que l'on s'arrête au seuil de Ste-Anne... Ah! ah!... riez donc, sapristi!... ici la règle est de se tordre...

— Mon cher Directeur, je pouffe... de grâce ne me faites pas languir davantage... Présentez-moi vos joyeux professeurs...

— Patience, jeune homme... Vous vous attendez sans doute à voir des professeurs en chair et en os... Ah! ah! voyez-vous un malheureux maître ès-rire, enseignant le fou rire par exemple du matin au soir..

Au bout de trois jours il serait aliéné...

Allons! venez... »

Et sautillant, poussant de petits gloussements risibles, mon joyeux cicerone ouvrit une porte sur laquelle étaient écrits ces mots :

Cours de Rire discret.

Quelques petits éclats de rire — fort discrets, ma foi — accueillirent notre entrée...

Je fus fort surpris en n'apercevant aucun professeur.

Au fond de la salle, un écran sur lequel cinématographiés apparaissaient, grandeur nature, de discrets rieurs dans toutes les attitudes.



Au fond de la salle, un écran...

Sur la chaise, habituellement réservée au professeur, un simple phonographe qui — discrètement — donnait le ton du rire discret.

Les élèves, de tout âge, de tout sexe, riaient à l'unisson, et, les yeux fixés au tableau cinématographique, s'efforçaient d'imiter les précieuses attitudes, de rendre servilement les intonations du Maître-Phonographe.

« — Passons à côté, cher Monsieur, si vous le voulez bien, me dit le frétillant Directeur. Voici le **cours du Rire étouffé**.

Ce rire est très utile au théâtre, comme en société. Il permet à l'auditeur de manifester sa joie sans gêner les artistes dans leurs tirades ou dans leurs répliques...

Ah! voici les **cours de Rire jaune** et de **rire contraint** et leur succédané le **Rire forcé**.

Comme tout ce qui n'est pas naturel, ces différents rires sont les plus difficiles à enseigner, mais notre méthode est si excellente qu'elle ne connaît pas de difficultés...

Puis voici le **Rire bête**.

Beaucoup de nos élèves le possèdent naturellement...

Chut! écoutez... ne dirait-on pas une classe de joyeux rossignols... Voici le **cours de Rire perlé**.

Admirez la qualité de ce délicieux rire... comme nos charmantes élèves s'appliquent à l'égrener en gammes sonores. Ah! ah! attention, entendez ce vacarme... nous approchons des grandes classes. Voici les **cours de Rire éclatant**, de **Rire à gorge déployée**, de **Rire à se tordre**, de **Rire communicatif**, de **Rire irrésistible**.



Cours de rire à se tordre.

Qu'est-ce que vous dites de cela? »

Je n'en pouvais rien dire : je me gondolais, telle une baleine!

« — Et ce n'est pas fini... nous avons encore mieux!

Voici le **cours de Rire homérique**, ce rire des dieux... le **cours de Rire convulsif**, celui **à mourir de Rire**, et enfin pour clore le **cours de Rire fou!...**

Je vous prie de croire qu'après avoir passé par ses dernières classes nos élèves (ceux qui ne vont pas directement à Charenton, bien entendu) sont vraiment dignes du brevet de « Rieur émérite » que nous leur octroyons.

— Pardon, mon cher Directeur, dis-je en me tenant les côtes, mais à ce que je vois les tout petits enfants sont exclus de vos cours?

— Nullement! cher ami, mais une classe spéciale leur est réservé à ces chérubins... Les pauvres mignons riaient tellement qu'ils en faisaient... (vous comprenez)... ils apprennent à rire dans le jardin : c'est le **cours de Rire enfantin**.

Et voilà, reprit notre vieux rigolo de Directeur, ici au moins nous faisons des hommes sachant rire... Ah! ah! je voudrais voir la tête de ce fou de Schopenhauer. Même sans en faire leur profession, nos élèves, au moins, posséderont cette précieuse faculté de rire de tout et de savoir faire rire les autres... ah! les joyeux ménages de l'avenir...

Maintenant, songez à la très jolie situation d'un « Chef de Rire » au théâtre... Tout le tact qu'il faut pour rire à propos et pour savoir nuancer son rire. C'est tout un art, Monsieur, long et difficile à apprendre. Mais quel art!...

— Mais, dis-je, des rieurs, c'est parfait, cependant, à moins d'être payés par des ennemis intéressés, je ne les vois guère, à « l'Ambigu » par exemple, se tordant aux malheurs des *Deux Orphelines* ou de *Roger la Honte*.

— Tranquillisez-vous, nous avons une annexe pour le dressage des « pleureurs »... tenez-vous à jeter un coup d'œil sur ces cours... Je vais vous présenter à mon honorable co-directeur, mais excusez-moi de ne pas vous suivre... j'ai horreur des larmes. . puis — dit-il avec une imperceptible nuance de mépris — c'est si facile de pleurer... ça s'apprend très vite... Quand je pleure, moi, c'est à force de rire... »

J'étais arrivé dans le cabinet du Directeur des « Pleureurs ».

Nous n'abuserons pas de la patience de nos lecteurs. Qu'il suffise de dire qu'on avait l'impression d'être aux antipodes du rire... Le Directeur, avec une mine de carême, les yeux rouges, nous accueillit en se mouchant bruyamment. Ce fut avec des larmes dans la voix qu'il se mit à notre disposition pour nous montrer ses classes...



Le Directeur nous accueillit en se mouchant.

J'avais trop ri vraiment pour goûter convenablement une semblable proposition.

Le système, d'ailleurs, était le même : phonographe et cinématographe.

Plus un amphithéâtre de chimie pour l'étude des poudres irritantes à l'usage des glandes lacrymales.

En quelques leçons, l'on apprend l'art de tremper un mouchoir... Les 432 façons de se moucher occupent une bonne partie de l'année. Puis les « exclamations douloureuses » les « cris de douleur », etc.

L'on apprend tout, depuis la petite « larme à l'œil » jusqu'au « sanglot convulsif ».

C'est fort bien compris, mais enfin, je préfère le côté « rire ».

Les murs étaient tendus de draps funèbres, constellés de larmes d'argent.

J'en mis quelques-unes dans ma poche et, saluant profondément mon Directeur en larmes,



j'accourais au *Pêle-Mêle*, fier d'avoir été le premier de mes confrères à dévoiler l'existence de cette merveilleuse Ecole, gloire de cette fin de siècle!...



Chef du reportage au *Pêle-Mêle*.

AU TRIBUNAL

Une Irlandaise était traduite en correctionnelle pour sévices envers son mari, lequel ayant dû garder le lit n'avait pu comparaître.

La femme avait la face tuméfiée, un œil poché, le nez fendu et la tête enveloppée de compresses.

— Dans quel triste état se trouve cette pauvre femme, dit le juge.

— Ah ben! monsieur le juge, s'écria joyeusement l'accusée, que diriez-vous si vous voyiez mon mari!

(Tit-Bits.)



ET POUR CAUSE !

— Alors, comment rentrerons-nous après l'entr'acte si vous ne nous donnez pas de contremarque ?
L'EMPLOYÉ. — **Inutile, Monsieur, Madame, je vous reconnaîtrai.**

Pêle-Mêle Causette

L'automobilisme, ou automotion pour employer un nom plus court, est destinée, dit-on, à faire disparaître de notre planète le cheval.

Je ne sais si vous êtes de mon avis, mais moi je ne lui en demande pas tant et, sans contester sa très grande utilité, je ne vais pas jusqu'à proscrire d'ores et déjà la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite.

Il y aura peut-être place dans le monde pour le moteur animal à côté du moteur mécanique ; et si un bel automobile ne manque pas de charmes, un fringant attelage a son attrait également.

Je ne verrai donc pas disparaître sans regret l'animal domestique qui est aussi ancien que l'humanité et lui a rendu tant de services.

Mais s'il est une chose qui pourrait me consoler de la disparition du fidèle compagnon de l'homme, c'est qu'avec lui finiraient aussi les courses de chevaux. L'unique reproche que l'on puisse adresser au serviteur dévoué qu'est le cheval, c'est d'avoir donné naissance à la plus fâcheuse institution moderne, à celle qui a causé, qui cause tous les jours les plus affreux désastres. L'émouvant suicide de cette mère et de ses enfants, dont on a parlé récemment, en a fourni à nouveau la triste preuve.

Le reproche est en somme fort immérité, puisque c'est l'homme qui a fait servir le cheval à la satisfaction de sa passion pour le jeu. La pauvre bête se fût fort bien contentée du rôle important qu'elle joue dans notre existence et n'a jamais demandé à être un instrument de jeu. Mais elle en a fourni le prétexte. « Sans jeu, ont dit les joueurs, pas de bons chevaux », et ce sophisme a eu raison des meilleurs arguments contraires et de l'horreur qu'inspirent à tous les misères et les crimes dus aux courses.

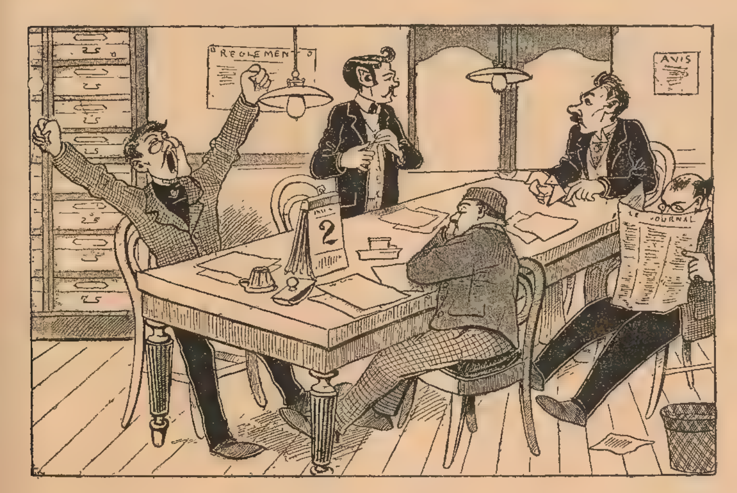
Je me demande ce que diront ces passionnés du jeu lorsque, l'emploi du cheval ayant diminué, leur sophisme n'aura plus prise sur le législateur.

Je les vois d'ici préconisant les courses d'automobiles, avec pari mutuel bien entendu, pour le développement de la race des chauffeurs pur sang, ou pour l'amélioration du pétrole raffiné.

Car, sachez-le bien, le cheval peut s'en aller, le pari mutuel doit rester.

Et les amateurs de ruines, de suicides, de crimes, peuvent dormir tranquilles, ils ont encore de beaux faits-divers sur la planche.

REDACTOR.



AU MINISTÈRE

— Encore deux heures à s'embêter ici!... Tiens, on fait de la musique, ça va nous réveiller un peu.



Le Concierge. — **Hé! les musiciens, cette cour donne sur les bureaux, il ne faut pas faire de musique ici, ça dérange messieurs les employés.**

EXPRESS POCHADE
(Lettre pressée)

Le Monsieur. — Pardon, monsieur le concierge, voulez-vous être assez aimable pour remettre cette lettre à M. Malachu.

Le Concierge. — Malachu?... le locataire du cintième?

Le Monsieur. — Parfaitement, Onésine Malachu... la lettre est très, très pressée, et comme il est déjà près de midi...



Le Concierge. — Soyez sans crainte... c'est comme s'il l'avait déjà.

Le Monsieur. — Merci, monsieur le concierge, (*s'en allant*) alors je compte sur vous et je vais déjeuner tranquillement, n'oubliez pas que c'est très pressé.

Le Concierge. — Rassurez-vous, puisqu'il faut tout de même que je monte dans un instant.

Le Monsieur. — Pour lui porter d'autres lettres?

Le Concierge. — Mais non... pour allumer le gaz dans l'escalier.

UNE GAFFE

L'archiviste Ducasier vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Après avoir été reçu en audience par le ministre et avoir balbutié ses remerciements d'une voix émue, il se disposait à se retirer quand tout à coup le ministre lui dit avec vivacité :

— Que vois-je, Ducasier, vous n'avez donc pas votre ruban?

— Eh non, monsieur le ministre, je ne compte le mettre que dans les grandes occasions!

(Lustige Blatter.)

Voir page 7 la 5e Série du **Concours Géographique.**



— Ce barnum est tellement humain qu'il habille en lapons pendant les grands froids de l'hiver...



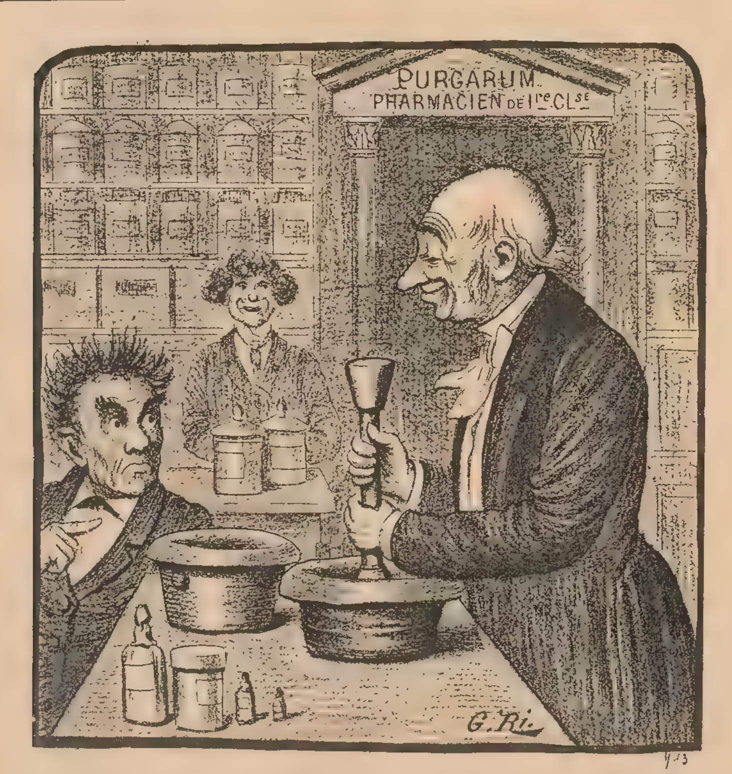
... mais en Peaux Rouges pendant les grandes chaleurs d'été, les figures de cire qu'il exhibe à la devanture de son musée.



LA POLITESSE AVANT TOUT

(Monsieur Pipelet marie sa fille.)

Le Sommelier *(annonçant)*. — **Corton!**
Pipelet *(distrait)*. — **Vous pourriez bien dire s'il vous plaît.**



LES DISTRAITS DE G. RI

— Si ça ne nuit pas au médicament, j'aimerais peut-être mieux que vous le préparassiez dans votre mortier plutôt que dans mon chapeau.



LES SUPERSTITIONS DE M. LATRANCHE

M. Latranche *(apercevant une araignée)*. — **Gentille petite araignée du soir... espoir...**



M. Latranche *(devant la même araignée le lendemain matin)*. — **Sale araignée du matin... chagrin...**

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Sifflements d'oreilles

Monsieur le Directeur,

Je désirerais savoir par l'intermédiaire de votre intéressant journal, d'où provient le sifflement que l'on entend, à certain moment, dans l'une des oreilles et si c'est exact que, en vous nommant un chiffre (jusqu'à 25) et en se reportant à la lettre du chiffre désigné (par exemple : si l'on vous nomme le chiffre 4 la lettre sera donc d) que cela soit la première lettre du nom d'une personne que vous connaissez ; de plus, si l'on entend le sifflement dans l'oreille droite ou gauche, ladite personne parlerait de vous soit en bien soit en mal.

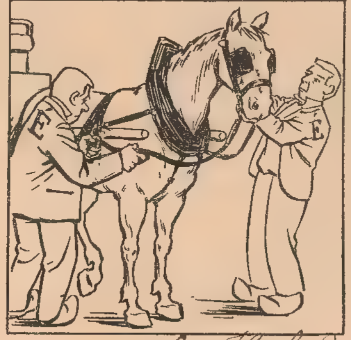
Recevez, etc.

Charles Glaine.

GRAND CONCOURS GEOGRAPHIQUE (5e Série)



No 37 ....



No 38 les Hébrides



No 39 Montpellier



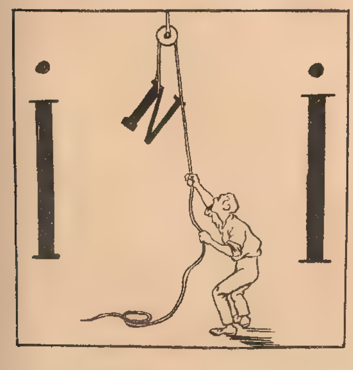
No 40 .....



No 41 ....



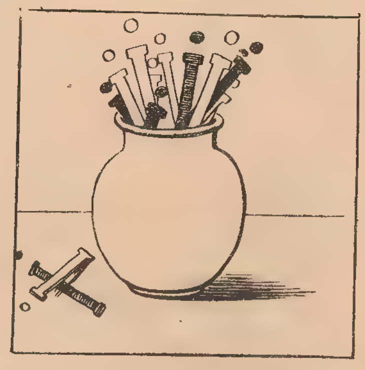
No 42 Liban.



No 43



No 44 ....



No 45 ....

Les pieds gelés et sacrifiés

Monsieur le Directeur,

Les pieds gelés et sacrifiés sont ceux des infortunés voyageurs qui ne peuvent profiter des étroites bouillottes qui sont installées dans les véhicules de cette Compagnie générale mais bien particulière des Omnibus, que *Redactor* a pris à partie avec autant de raison que d'énergie, il y a quelques jours, dans les colonnes du *Pêle-Mêle*.

L'expression *Omnibus*, s'il me reste un souvenir exact de la grammaire latine, signifie « pour tous ». Je vais démontrer que cette Compagnie ne remplit seulement que les trois quarts des conditions de ce nom latin, qui devrait répondre par des actes et non par des promesses à ce qu'il exprime si clairement.

En effet, elle s'est engagée à placer des bouillottes dans ses voitures pour réchauffer *tous* ses clients. Mais comment a-t-elle rempli cet engagement ? Pour faire ma démonstration, je prends deux modèles de voiture : 1o Celle de la ligne *Halles-aux-Vins-Pigalle*, qui contient quatorze places à l'intérieur et qui possède deux de ces étroites bouillottes. Faites-en l'expérience et vous vous rendrez compte que quatre voyageurs *au maximum* peuvent en profiter et dix continuent à avoir leurs pieds à la glace ; 2o Celle de *Trocadéro-Gare de l'Est*, vingt places à l'intérieur et quatre bouillottes ; même expérience : huit voyageurs réchauffés, douze gelés.

En somme, la Compagnie s'est échappée par la tangente : elle a placé dans ses véhicules les bouillottes réclamées, mais ce n'est que l'esprit de la réclamation, cette manière de faire ; la lettre serait une bouillotte très *large* pouvant abriter les *abatis* des voyageurs assis de chaque côté, et dans toute la longueur sans interruption. Ce serait coûteux ! répondra-t-elle. Quand on a les avantages d'un monopole, on doit en subir les conséquences ou laisser la place à d'autres.

Recevez, etc. Jean SEILLON.



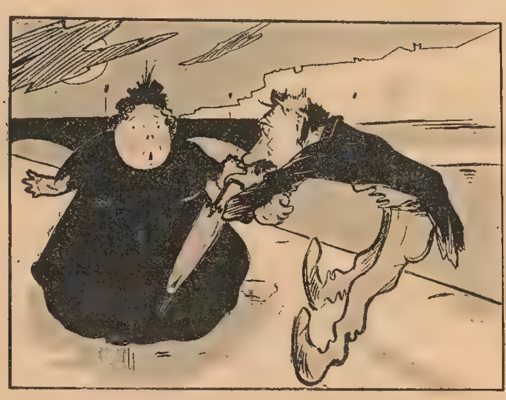
UNE MÉPRISE

POIVROT (*à la lune*). — T'es core là, toi, mais quéque t'as à me reluquer comme ça!

— Oh! pas la peine de te cacher pour te payer ma poire; descends donc si t'es pas eune lâche.



— Ah! ah! te voilà.



— T'as voulu me narguer, hein?



— Ça ne mord pas avec bibi. Tiens, retourne là-haut!

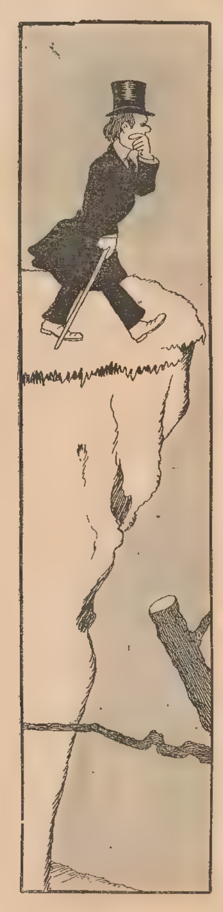


— Tenez, m'sieur l'agent, la voilà qui recommence à se moquer de moi!



RENCONTRE OPPORTUNE

— Ah, bonjour M. Latruffe, tiens, justement, en vous voyant ça me fait penser qu'il faut encore que j'achète une écumoire.





ENCORE NOS SAVANTS

1

LE SAVANT. — Diable! je ne me rappelle pas les éléments de mon prochain cours, sur la difference entre la pesanteur et le poids, voyons.

2

LE SAVANT (*tombant*). — C'est justement cela... la pesanteur se mesure par la vitesse d'un corps qui tombe librement vers la terre...

3

LE SAVANT (*se raccrochant à un arbre*). — ... et le poids d'un corps se mesure par l'effort qu'il faut faire pour le soutenir lorsqu'il tend à se précipiter vers le centre de la terre... c'est parfait.



TOUT MAIS PAS CELA

— Vous êtes prêt à tout me sacrifier, dites-vous...

— Faites couper vos cheveux.



— Oh! ça, jamais!

Faits Pêle-Mêle

Des champignons

Chaque année, à l'automne surtout, les journaux rapportent plusieurs cas d'empoisonnement par les champignons.

Et tout le monde alors de crier raca sur les champignons!

Il serait beaucoup plus simple et plus logique de mettre le public à même de reconnaître, sans erreur possible, quelques-unes des espèces comestibles les plus répandues, au lieu de proscrire en bloc ces cryptomanes dont beaucoup d'espèces constituent une nourriture saine, agréable et surtout peu coûteuse.

Et rien n'est aussi facile que de distinguer les principales espèces comestibles des espèces vénéneuses voisines : il suffit, pour cela, d'un peu d'expérience et d'une certaine éducation de l'œil.

Seulement, les amateurs novices feront bien de se borner à un petit nombre d'espèces qu'ils auront appris à connaître.

Trois ou quatre espèces suffiront et largement à leur procurer tous les plaisirs de la chasse et... de la dégustation.

Les autres espèces, sans exception, seront rigoureusement écartées, mêmes celles qui se présenteraient sous l'aspect le plus engageant et qu'on aurait une foule de raisons de supposer bonnes.

Il faut ici une certitude absolue.

Trois excellents champignons surtout sont communs chez nous et ne peuvent se confondre avec des espèces meurtrières à moins d'une négligence et d'une... naïveté vraiment extraordinaire de la part de l'amateur.

D'abord le cèpe ou bolet comestible.

Il existe en France beaucoup d'espèces de bolets; plusieurs sont comestibles, d'autres sont vénéneuses, mais toutes les espèces vénéneuses qui ressemblent plus ou moins aux cèpes comestibles, ont une chair passant soit au bleu soit au vert quand on casse ou qu'on écrase le champignon.

Si la chair reste blanche au contact de l'air le cèpe est bon; si la chair change de couleur, pas d'hésitation : rejetez l'empoisonneur!

Prenons ensuite l'agaric champêtre ou champignon de couche, très abondant dans les prairies et sur le bord des chemins depuis le 15 août jusqu'aux premiers froids.

On rencontre plusieurs espèces d'agarics à feuillets roses qui ressemblent beaucoup au champignon de couche et que l'œil encore peu expérimenté peut facilement confondre avec lui. Heureusement pour l'amateur que toutes ces espèces sont comestibles! Il suffit, lors de la cueillette, de s'assurer que les lames ou feuillets, sous le chapeau, sont d'un rose plus ou moins foncé.

Toutes les espèces à lames blanches doivent être scrupuleusement écartées : il en est qui ressemblent tout à fait, à cette différence près, à l'agaric champêtre, et ce sont des espèces très dangereuses.

Nous avons encore la chanterelle ou girole. Délicieuse espèce qu'il est impossible de confondre avec aucune autre quand on l'a vue une fois, pour peu qu'on sache ouvrir les yeux pour regarder. D'ailleurs, si l'on craint de se tromper malgré tout, la suave odeur de violette du champignon le fera immédiatement reconnaître avec certitude.

On pourrait ajouter à la connaissance de ces trois champignons, très communs partout, celle de la morille et de l'oronge vraie dans les localités où elles croissent.

Toutes les espèces de morilles sont comestibles et nul autre champignon ne leur ressemble de près ou de loin. Donc, pas d'erreur possible : voir un échantillon suffit; inutile d'en parler plus longuement.



— Quoi ça était, cette mionument-là, dites, petit ?
— Ça, M'sieu, c'est les trois-cadéros.
— Mais je n'en voyais que deux, où est le troisième ?
— En Russie, monsieur, on en a fait cadeau au Tsar l'année dernière, pour ses étrennes ?



— A moi ! à moi ! je me noie, au secours !!... Ciel !! et ma fiancée qui m'attend à Auteuil !

— Laissez-vous donc aller avec le courant, dans un petit quart d'heure vous y serez.

A un examen de jeunes filles :

L'EXAMINATEUR *(interrogeant)*. — Mademoiselle, pourriez-vous me dire s'il existe une différence entre le cerveau de l'homme et celui de la femme ?

LA CANDIDATE. — Généralement, le cerveau de l'homme est plus volumineux.

L'EXAMINATEUR (*légèrement ironique*). — Très bien, mademoiselle. Et quelle conclusion peut-on tirer de ce fait ?

LA CANDIDATE. — On peut en conclure, monsieur, que la qualité est souvent en raison inverse de la quantité !...

JEAN DU NORD.



AUX CHAMPS

— Hélas ! Monsieur le curé, 300 francs pour enterrer mon homme ! mais à ce compte-là j'aimerais quasi autant qu'il ne soit pas mort !

Quant à l'oronge vraie, c'est peut-être notre meilleur champignon indigène, avec lequel, malheureusement, la fausse oronge est trop souvent confondue. C'est à la fausse oronge que sont dus les trois quarts des accidents funestes signalés par les journaux. Et pourtant une telle confusion ne devrait jamais avoir lieu, tant il est facile de distinguer l'une de l'autre ces deux espèces d'amanites. Leurs différences sont nombreuses, mais il suffit de se rappeler, pour éviter toute erreur, que l'oronge vraie a les feuillets jaunes et la fausse oronge les feuillets blancs. Il n'est donc pas nécessaire d'y regarder de bien près pour voir la différence ; il est même extraordinaire que les empoisonnements par ce champignon soient aussi fréquents ! Il faut que l'imprudence, ou la confiance, ou la simplicité de certaines personnes soient vraiment sans limites !

Un dernier mot : Rappelez-vous que les champignons doivent toujours être mangés frais, même ceux qui appartiennent aux espèces reconnues les plus inoffensives. C'est surtout pour les champignons qu'il n'est pas de belle vieillesse. Tout champignon qui n'est plus frais ou jeune doit être rejeté, car il paraît que les espèces comestibles, en vieillissant, deviennent quelquefois vénéneuses. Sous l'influence de certaines circonstances il peut s'y développer des principes extrêmement dangereux. Il est vrai que moi, vieux chercheur de champignons, qui en mange tous les jours, de tout âge et de tout degré de fraîcheur, je ne suis pas encore mort... Mais, enfin, on ne sait jamais !...

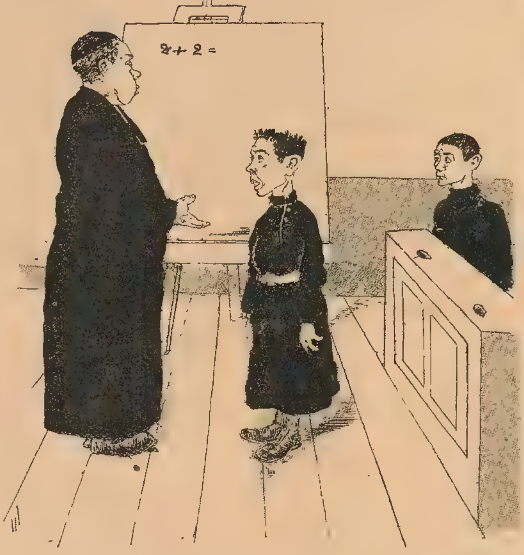
Jules HALNAULT.



— L'autre jour, j'ai eu de la déveine, j'ai perdu ma bague, alors je me suis souvenu du proverbe : *Cherchez et vous trouverez*. Alors, j'ai cherché, et savez-vous ce que j'ai trouvé ?

ELLE. — Votre bague, naturellement.

— Non, mais que le proverbe n'était pas toujours juste.



— Qui crois-tu, mon enfant, a fait tout ce que tu vois ici, ces forêts, ces plumes, ces ruisseaux ?

— Je n'en sais rien, M'sieu l'abbé, il n'y a que quinze jours que nous sommes dans le pays.

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. P. — Du sport et principalement de l'escrime.

Une Pervenche des bois. — Avez réponse dans précédent numéro.

M. B. A., plusieurs lecteurs. — On nous a demandé s'il était utile d'envoyer plusieurs solutions pour nos concours de rébus, quand on hésite entre plusieurs interprétations. Nous les informons que, dans le cas où ils donneraient plusieurs réponses pour le même problème, la première seule serait prise en considération.

M. Claude Cohendy. — Très sensibles à l'envoi de votre œuvre les *Vengeurs*, que nous avons lue avec intérêt et qui est fort belle, nous vous en remercions. Quant à votre croquis... faites des vers !

M. L. R. — Le nitrate d'argent, mais ne l'employez pas sans consulter un médecin.

M. Emile Poyan. — Les cours de diction abondent à Paris, mais nous n'en connaissons pas de gratuits.

M. Onfincet. — A Tunis, vous serez renseigné au palais du gouvernement et à Paris, au ministère des Colonies.

M. Meurier. — Nous n'avons pas de cartes de correspondant.

M. Collaquet le Liégeois. — Vous n'avez qu'à nous écrire.

M. Félicien Bourgeois. — A la tombée de nuit, il est difficile de distinguer un chien d'un loup.

M. Béhanzin. — Voisin, rue du Temple.

M. Henry Limbourg. — Expression qui signifie que l'on ne se gêne pas pour dire ce que l'on pense.

M. Auget. — Vieux comme le monde. Avec une feuille de gélatine vous en ferez tout autant qu'avec cette sardine. C'est la chaleur de la main qui la contracte.

M. Bar. — Comme il s'écrit.

M. Jean Le Chaque. — Trop spécial. Voyez un avoué.

75-21, Aix. — A Léon Merlin, 9, rue César-Bertholon à St-Etienne (Loire). Sa *Revue forezienne* organise d'intéressants concours littéraires.

A plusieurs lecteurs. — Le vingtième siècle commencera le 1er janvier 1901. Cette question a été plusieurs fois traitée dans le journal.

M. Paul. — Adressez-vous à l'éditeur de chansons, Ondet, faubourg St-Denis.

J. C., à R. B. — A tout le monde en suivant les conditions du programme.

MM. Fasan, Pacha, La Dhiva, Bouroux, Roubon, Nicollet. — Manquent d'expérience.

NUMISMATIQUE

M. Georges Leprompt. — Cela dépend du caprice du Ministre des Finances. Simple question de préférence.

M. Jules Pinard. — Vaut selon la conservation de 8 à 10 francs.

Un nain connu. — 1° Médaille du pape Alexandre VIII : belle, 3 ou 4 francs ; 2° Médaille du pape Pie II : belle, 2 à 3 francs ; 3° Mémorial de Ste-Hélène : sans valeur ; 4° Jeton. On devrait connaître le revers et la conservation ; 5° Pièce romaine de Constantin le Grand : sans valeur ; 6° Double tournois : sans valeur commerciale.

M. E. Gavelle. — Probablement pièce en laiton ou en cuivre : c'est un jeton frappé à Nuremberg, sans valeur. Employé comme jeton de jeu.

M. Yager. — Sans valeur commerciale.

M. P. B., à Douai. — Bulletin de Numismatique, 19, rue des Petits-Champs, Paris.

M. J. Trenet. — 1° Sans valeur ; 2° Voir au Bottin, entre autres Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Antoine Ansaldo. — Tout cela sans valeur ; simplement pièces curieuses.

MM. P. Nogier, Marcel Lemourtre. — Même réponse que M. P. B., à Douai.



— Ici, cher maître, je vous avoue que je suis embarrassé, je ne sais pas comment faire mourir mon héros.

— Oh ! c'est bien simple, mon jeune ami, il suffit de lui lire vos quatre premiers actes.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV.*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des Prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

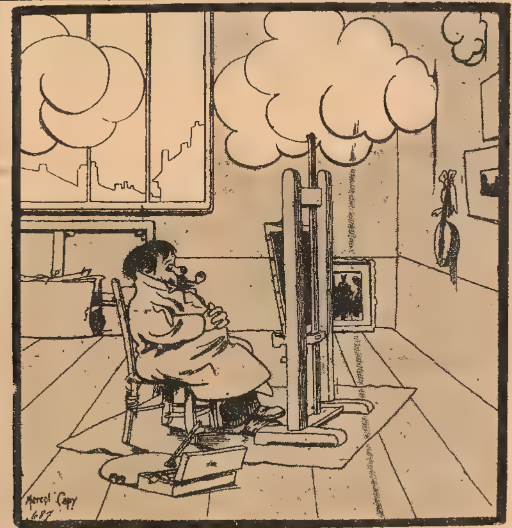
Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

(N° 55.) CARRÉ SYLLABIQUE, par le comte Able.



Soldat de cavalerie légère ancienne — Terrain inculte — Ile de l'Archipel.



L'ARTISTE. — **Comment se fait-il que ma voisine allume seulement son feu maintenant? ça n'est pas malheureux, on gèle ici.**



— Vous savez, mame Chiffart, le propriétaire s'est fait voler son portefeuille avec 150.000 francs dedans.

— C'est malheureux, mais vaut encore mieux que ce soit arrivé à lui qu'à un pauvre malheureux.

(Nº 56.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

Sur six pieds, de France, rivière
Dont l'embouchure forme estuaire.
Changez par trois fois ma tête
Et vous trouverez sans conteste :
Une partie du corps, puis étendue d'eau,
Et enfin un poisson de vive eau.

(Nº 57.) **ANAGRAMME**, par Joseph Vasson.

Pente
Conservation

(Nº 58.) **LOGOGRIPHE**, par G. Falconi.

Sur mes huit pieds je suis vêtement de fourrure,
Très élégant, je vous assure;
Mais que la mode en ce moment,
De notre ajustement exclut complètement.
Otez un de mes pieds, lecteur, je représente
Un corps inaltérable, un métal apprécié.
Otez encore un autre pied,
Continuez ainsi jusqu'à la fin. J'enchante
Le cycliste qui veut, sans fatigue, aller loin.
Sur cinq pieds, me voilà savant naturaliste
Qui vivait il y a dix-neuf siècles au moins.
Puis un petit poisson. L'ivrogne devient triste.
Quand, voulant se verser du vin,
Ce n'est que le suivant qui tombe dans son verre.
Sur deux pieds, je conviens toujours au masculin.
Enfin, pour le dernier, vous le verrez, j'espère,
Sur une hirondelle légère,
Aussi bien que sur un moulin.

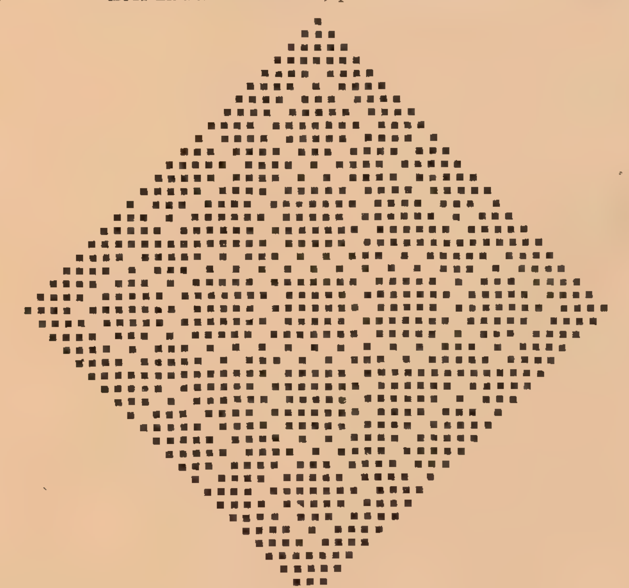
(Nº 59.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux mots suivants :
Epier — Réel — Puîné — Mandé — Seme — Berges — Thèse — Tan — Crus — Serin — Rare — Lave — Père — Coin — Ratai — Vise — Lotus — Mère — Gêne — Rêver — Bien — Buée — Leurs — Nixe — afin de former des nouveaux mots qui signifieront :

Ancienne contrée de la Russie — Publiciste méricain — Jurisconsulte romain — Explorateur anglais du commencement du siècle — Ville de Syrie — Sectateurs de Zoroastre — Un des livres de l'Ancien Testament — Chef-lieu de canton — Lieutenant de Bolivar — Romancier français — Célèbre courageuse dame romaine — Maréchal de France — Orientaliste hollandais du XVIIe siècle — Célèbre diplomate français du XIVe siècle — Ville de Bolivie — Chef-lieu de canton en Corse — Montagne de l'ancienne Lydie — Architecte français — Ile de la Grèce — Proconsul romain — Romancier norvégien — Ile de l'Archipel — Prénom féminin — Rivière d'Espagne.

Les lettres ajoutées, ainsi que les initiales des nouveaux mots, donneront deux proverbes.

(Nº 60.) **MOTS EN LOSANGE AJOURÉ**, par G. d'Avricourt.



Consonne — Bateau — Adversaire — Province allemande — Rivière de France — Ventila — Tuile — Voyelle — Souverain suédois — Poète français — Trois pieds de paon — Conventionnel — Espace — Cuite — Du verbe être — Mourut dans les flammes — Coiffures — Canton — Consonne — Arides — Monnaie — Compositeur — Consonne — Ecorce — Souche d'Asie — Anagramme de née — Aliment — Ville — Bey de Constantine — Registre — Consonne — Ville de la presqu'île hispanique — Pesant — Chef anglo-saxon — Paradis — Consonne — Consonne — Enlèvement — Ecrivain grec — Malheureux — Adverbe — Habitations — Etat — Joint — Voyelle — Au monde — Fleuve — Inquiéter — Grand négociant — Roi d'Israël — Voyelle — En sabots — Consonne — Ville de France — Fleuve — Vrilles — Voyelle — Affluent du Danube — Canton — Instruments — Lire difficilement — Historien français — Arbrisseau — Se crut changé en bœuf — Quatre voyelles et une consonne — Roi de Suède — Etoffe — Racine — Consonne — Jurisconsulte français — Crochet — Consonne — Général américain — Voyelle — Petit coffret — Détroit — Préposition — Consonne — Dans la machine — Voyelle — Voyelle — Voyelle Consonne — Voyelle — Voyelle — Consonne — Consonne — Consonne — Onomatopée — Voyelle — Canton — Bord — Tribunal — Consonne — Quantité d'épis — Oiseau — Couvrir de métal — Consonne — Canton — Département — Colère — Parée — Asiatique — Adverbe — Côte d'Asie — Table — Fermes —

À détacher et joindre aux Envois.



LA PREMIÈRE GARDE

— Eh bien, vous ne savez donc pas la consigne : « Relever le factionnaire et prendre sa place ». Rompez?



— Le relever, je vais tâcher, mais prendre sa place, c'est pas rigolo.

Repu — Donnant son avis — Siège — Décharnés — Roi de Phrygie — Vases sacrés — Son — Plaça — Quadrumane — Dessaisis — Conducteur — Appréhender — Singuliers — Golfe — Epaissie — Saison — Consonne — Peuple de l'Asie ancienne — Espace de temps — Résultat — Consonne — Au monde — Croûte légère — Se trompa — Consonne — Préposition — Consonne — Consonne — Consonne — Consonne — — Consonne — Consonne — Consonne — Deux voyelles — Suc — Consonne — Minéralogiste français — Chéri — Ville de Suisse — Consonne — Ville de France — Consonne — Consonne - Porc en Anglais — Voyelle — Adverbe Plantes — Partie de la physique — Terme de jeu — Longues rouges — Ecrivain français — Montagnes d'Asie — Monument romain — Fou — Blâmer — Souche d'Afrique — Consonne — Recueille — Plante — Extravagant — Consonne — Métal — Consonne — Poète — Fleuve — Rabâché — Numéral — Dément — Consonne — Ancienne contrée — Force Démolie — Guide — Politique français — Liquide — Fleuve côtier — Deux consonnes — Frais — Noir — Canton — Lac — Consonne — Bâtiment — Filament Protesta — Dieu — Affluent du Rhin — Masse — Epoque — Voyelle — Personnage mythologique — Vent — Terrain — Voyelle — Plante — Vaisseaux — Pronom possessif — Parties de la charrue — Arbrisseaux — Personnage biblique — Liqueur — Article — Pousser des cris — Héros de Virgile — Consonne — Pieux — Serrés — Divertissements — Rivière d'Amérique — Ville d'Autriche — Saint en Espagnol — Consonne.

CHEZ L'AGENT MATRIMONIAL

Le client. — Croyez-vous que cette personne me conviendra ?

L'agent. — J'en suis sûr, elle a de l'esprit pour deux !

(Lustige Blatter.)

PÊLE-MÊLE FINANCE

DE LA COMPOSITION D'UN PORTEFEUILLE

Voilà bien une question intéressante, si nous en jugeons par le grand nombre de lettres que nous recevons à son sujet.

Nos correspondants se plaignent amèrement du revenu insignifiant des valeurs dites de tout repos et nous demandent le moyen de remédier à ce grave inconvénient, en obtenant de leurs capitaux une rémunération plus en rapport avec les besoins courants de l'existence, avec le renchérissement de toutes choses.

Oui certes, le taux de l'intérêt, bien qu'il ait tendance à se relever, est bas; mais il n'est pas exact de prétendre qu'il n'est plus possible d'atteindre un revenu moyen de 3 à 4 0/0. Il est facile, si l'on veut bien s'en donner la peine, d'obtenir de son portefeuille un rendement supérieur : tout dépend de la bonne ou mauvaise gestion du capital.

Qu'il nous soit donc permis de donner un conseil et de dire comment nous aurons le revenu de 5 0/0 que nous croyons aisément réalisable.

Tout d'abord, disons que la composition d'un portefeuille doit varier suivant la fortune et la position de chacun; on ne saurait donc émettre des principes absolus et généralisés à tout le monde; mais, quelles que soient les conditions particulières dans lesquelles on se trouve, on devra presque toujours se mouvoir dans les grandes lignes suivantes :

1° 1/5 de l'avoir placé en *Fonds d'Etat Français* et *Valeurs similaires*, c'est-à-dire garanties par l'Etat;

2° 1/5 en *Fonds d'Etats étrangers* ou *Valeurs étrangères* assimilables à ces fonds sous le rapport de la solidité et des facilités de négociation;

3° 1/5 en *obligations françaises* ou *étrangères* bien garanties;

4° 1/5 en actions de *Sociétés financières* ou d'*Entreprises industrielles* en pleine marche;

5° 1/5 en titres d'*Entreprises nouvelles* ou de *spéculation*.

D'un placement ainsi combiné, et sans tenir compte de la plus-value possible du capital, on peut aisément retirer 5 0/0 pour l'ensemble.

Mais notre démonstration serait incomplète si nous ne nous mettions pas à la disposition de nos lecteurs pour indiquer, à ceux qui voudront bien le demander, quelles valeurs doivent, de préférence, composer ce portefeuille que nous croyons à l'abri de toute critique.

Banval.



Aux pieds des falaises, M. Plantain s'installa pour peindre une marine. Durant son travail, des artilleurs braquaient leurs canons vers la mer afin de faire des exercices de tir. M. Plantain très sourd ne s'en aperçut même pas.



Quand tout à coup une formidable décharge de six gueules de canon ébranla tous les alentours.

— Tiens, dit M. Plantain, l'ouïe serait-elle redevenue fine, il m'a semblé entendre sonner une heure à l'église du village.

PAUL DE KOCK, d'après GILL

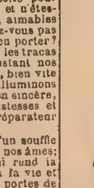


POUR RIRE

Mieulx est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que le rire est le propre de l'homme.
RABELAIS.

Il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient.
P.-L. COURIER.

PAUL DE KOCK, d'après GILL











LA PENDULETTE *dans son étui de maroquin rouge.* — **LA PENDULETTE** *en Bronze doré.* — **L'ÉTUI FERMÉ** *pr le voyage, la campagne, etc.*

Le rire et la gaîté sont une nécessité pour l'homme a dit Alphonse Karr, et n'êtes-vous pas cent fois de son avis, aimables lectrices et chers lecteurs? Ne trouvez-vous pas comme nous qu'il faut rire pour se bien porter? Si donc, par hasard, les petits ennuis et les tracas de la vie venaient assombrir un instant nos visages d'un voile noir de melancolie, bien vite éclaircissons nos fronts soucieux, illuminons nos regards moroses et qu'un rire bien sincère, large et bienfaisant, dissipe nos tristesses et fasse fondre nos chagrins au soleil réparateur d'une joie douce et charmante?

Aimons donc le rire qui repousse d'un souffle rapide les nuages qui ternissent parfois nos âmes; aimons cette fée toute puissante qui rend la santé aux convalescents renaissant à la vie et qui, leur ouvrant soudain les célestes portes de l'espoir, leur font voir tout en rose! En un mot, recherchons le rire, car il est le remède souverain des affections morales et le grand ennemi des drogues et des docteurs!

Tout cela est fort juste, mais ne rit pas qui veut et les occasions de rire de bon cœur ne s'offrent pas tous les jours Eh que si, pourtant! Et parmi les sujets qui prêtent au plaisir suivant les goûts et le tempérament de chacun les fêtes joyeuses, le théâtre farceur, les réunions de bons vivants et de gais lurons, n'est-il pas un moyen infaillible capable de dérider les plus taciturnes, un moyen auquel ne manquent jamais d'avoir recours les personnes intelligentes? Nous avons dit, la **lecture des livres amusants**. Non pas des livres renfermant une prose choquante et douteuse parfois, mais des livres les plus exquis, les plus délicats les plus hilares qu'ait enfantés cette bonne vieille gaîté française.

Parmi les auteurs qui ont produit les meilleures œuvres de ce genre il est un écrivain populaire, un romancier connu de tout le monde, un grand maître dans l'art de rire, c'est l'illustre



PAUL DE KOCK

Ce nom nous dispense de longues explications. En effet, qui de nous ne connaît quelques-unes des histoires joyeuses ou des folles anecdotes que nous a contées ce maître ès-ris? Son style est facile et charmant ses romans sont plaisants, sans jamais tomber dans la crudité ou dans l'immoralité. Ouvrez un livre de Paul de Kock, immédiatement vous serez d'une humeur charmante! Une débandade de grisettes, d'étudiants, de farceurs, de bourgeois ridicules, de financiers obèses, de petits rentiers, de vieux beaux, grouille devant vos yeux. Les aventures pleuvent comme grêle. Dans la rue, l'amoureux pressé ne manque jamais de recevoir un pot à eau, ou mieux, sur la tête, de se casser le nez contre un volet qui sort brusquement de l'allée, de se heurter contre les éventaires des petites marchandes, d'avoir les basques de son habit emportées par un chien hargneux ou de voir son chapeau précipité dans la Seine par un coup de vent. Au moment de se mettre à table ou de signer un contrat, toujours quelque maladroit endimanché glisse sur le parquet, se rattrape aux faux cheveux de la douairière qui saisit les mollets de coton du financier, et tout le monde tombe à la file...

Tout cela est gai, de cette bonne gaîté gauloise, qui délasse et qui fait du bien... Et si parfois l'aventure prend une tournure un peu vive, jamais elle ne va jusqu'à la grivoiserie.

Ce sont les œuvres de ce brillant écrivain que nous présentons aujourd'hui. Réunis en 60 forts et magnifiques volumes in-18, ces œuvres comptent plus de **16,000 pages** d'une impression très soignée sur papier glacé et satiné, tous ces volumes sont recouverts d'élégantes reliures en pleine toile de teinte gris perle, ornées de motifs artistiques imprimés à froid sur les dos et sur les plats ils constituent toute une bibliothèque.

Et, grâce aux impressions nouvelles que nous venons de terminer au chiffre fantastique de dix mille exemplaires, le prix de ces magnifiques volumes reliés a pu être abaissé au taux incroyable de **2 fr. 40**, alors que les volumes similaires se vendent toujours en librairie au prix de 3 fr. 50 *broché*! En effet, nous offrons la série complète des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock pour le prix de **144** francs payables avec un

Crédit de Deux Ans

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** les 60 volumes complets, reliés, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur, 6 francs après réception des ouvrages complets et de la prime gratuite dont nous allons parler bientôt, et 6 francs au commencement de chacun des mois suivants jusqu'à complet paiement du prix de 144 francs.

PRIME GRATUITE

Malgré les remarquables conditions de vente et le **crédit extraordinaire de 24 mois** que nous offrons, nous sommes arrivés encore à vous offrir, aimables lectrices et cher lecteurs, à titre absolument gratuit, une

PRIME SUPERBE

une admirable et gracieuse pendulette de style, pièce très précieuse d'horlogerie de haute précision avec son écrin de cuir rouge garni richement de velours violet et de rubans de soie assortis Cette pendulette est en bronze doré brillant, merveilleux. La poignée est en bronze massif et cinq glaces, dont une portière, en cristal, très épaisses, taillées en biseau, laissent apparents le mouvement en cuivre poli et superbement doré ainsi que le cadran en émail extra fin

La pendulette ravissante marche dans tous les sens absolument comme une montre chronomètre, c'est-à-dire qu'on peut la poser n'importe comment sans qu'elle varie d'une seule seconde dans sa marche et, lorsqu'elle se trouve dans son écrin, elle est spécialement disposée pour être emportée en voyage, à la campagne ou à la mer.

Cette luxueuse pièce d'horlogerie trouvera sa place partout; elle ornera un coin de cheminée au salon ou à la salle à manger; sur le bureau du papa ou dans la chambre à coucher de la jeune fille, partout enfin, elle sera superbe et elle enrichira le mobilier par sa splendeur et le goût délicat qui a présidé à sa fabrication. Elle marquera les heures avec la régularité du meilleur chronomètre, car les mouvements ont été tout particulièrement soignés. Dans le commerce une pendulette de ce genre se vend de 40 à 45 fr., et c'est encore grâce aux deux mille pièces que nous venons de faire terminer comme première fabrication que nous sommes parvenus à offrir **GRATUITEMENT** un objet si charmant, si pratique et d'une valeur aussi grande.

Voici maintenant la liste des titres des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock que nous offrons dans ces conditions sans précédent de bon marché, d'avantages et de crédit :

1. — Gustave le mauvais sujet...... 1 vol.
2. — Moustache........ 1 vol.
3. — La Pucelle de Belleville........ 1 vol.
4. — Zizine.................. 1 vol.
5. — L'Amoureux transi.......... 1 vol.
6. — Mon ami Piffard.......... 1 vol.
7. — La Dame aux Trois Corsets... 1 vol.
8. — Une drôle de Maison.......... 1 vol.
9. — M. Cherami............ 1 vol.
10. — La Petite Lise.......... 1 vol.
11 et 12. Sans Cravate............ 2 vol.
13. — Le Cocu.............. 1 vol.
14. — Paul et son Chien .... 1 vol.
15. — Le Petit Isidore............ 1 vol.
16. — Atexis et Georgina............ 1 vol.
17. — André le Savoyard............ 1 vol.
18. — Ni jamais, ni toujours........ 1 vol.
19. — La Laitière de Montfermeil..... 1 vol.
20. — Carotin..................... 1 vol.
21. — Le Concierge de la rue du Bac. 1 vol.
22 et 23. La Famille Braillard........ 2 vol.
24. — La Fille aux Trois Jupons..... 1 vol.
25. — Friquette................. 1 vol.
26 et 27. Une Gaillarde.............. 2 vol.
28. — L'Homme aux trois culottes .. 1 vol.
29. — Madame Pantalon.......... 1 vol.
30. — Un Mari dont on se moque. .. 1 vol.
31. — Papa Beau-Père.............. 1 vol.
32 et 33. La Prairie aux Coquelicots.... 2 vol.
34. — Un Monsieur très tourmenté.. 1 vol.
35. — Monsieur de Volonville, Berlingot & Cie. 1 vol.
36. — Un Jeune Homme mystérieux.. 1 vol.
37. — La Jolie Fille du Faubourg. . 1 vol.
38. — La Mariée de Fontenay-aux-Roses. 1 vol.
39 et 40. La Demoiselle du cinquième. 2 vol.
41. — L'Ane à M. Martin .... 1 vol.
42. — Monsieur Dupont .... 1 vol.
43. — Mon Voisin Raymond........ 1 vol.
44 et 45. Une Femme à trois visages.... 2 vol.
46. — Madeleine.............. 1 vol.
47. — Madame Saint-Lambert ...... 1 vol.
48. — Benjamin Godichon.......... 1 vol.
49 et 50. La Famille Gogo............ 2 vol.
51 et 52. Madame de Montflanquin...... 2 vol.
53 et 54. Les Demoiselles de Magasin.. 2 vol.
55 et 56. Les Etuvistes.............. 2 vol.
57. — Les Epoux Chamoureau....... 1 vol.
58. — Un bon Enfant............ 1 vol.
59. — Un Tourlourou.............. 1 vol.
60. — Le Professeur Fiche-Claque... 1 vol.

Nous ne pourrions dans ce cadre faire une analyse plus détaillée des œuvres de l'auteur inimitable de **Gustave le mauvais Sujet** et de tant d'autres chefs-d'œuvre où l'esprit gaulois s'étale si largement. Chacune des histoires désopilantes que nous conte Paul de Kock est remarquable de verve réjouissante, de bonne humeur inépuisable et de joie communicative! Et du fond de chacun de ces écrits se dégage toujours une morale saine et bonne qui montre à la fois les travers et les ridicules de la société humaine. Paul de Kock a été certes un des plus fins moralistes et des plus spirituels romanciers de son siècle; de nombreux imitateurs ont essayé de suivre ses traces, mais en vain, aucun d'eux n'a pu atteindre à la hauteur du maître incontesté du rire en littérature.

Vous aurez certainement, aimables lectrices et chers lecteurs, pris l'irrévocable résolution de posséder notre belle collection des romans de Paul de Kock, car vous aurez reconnu là un choix de bons livres édités avec luxe et reliés richement. — De plus, la charmante pendulette en bronze doré que nous vous offrons **GRATUITEMENT** viendra enrichir votre ameublement et vous procurer un plaisir nouveau. — Songez-y! **60 volumes**, tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus joyeux, tous plus attachants les uns que les autres! Et tout cela pour la somme minime de **144 francs**, payables **20 centimes** par jour ou **6 francs** par mois, ce qui fait un crédit de **2 années** les 60 volumes reliés et la prime étant expédiés immédiatement au reçu de la souscription. Jamais de pareilles conditions de crédit n'ont été offertes, jamais livres d'une aussi grande valeur n'ont été vendus à des prix si incroyables de bon marché, jamais, enfin, une prime aussi riche n'a été donnée gratuitement Aussi personne n'hésitera à souscrire et chacun s'empressera de nous retourner rempli et signé, le bulletin de souscription ci-dessous. Cet achat n'est pas une dépense en réalité, car ces livres acquerront de la valeur et viendront aux heures d'ennui apporter à chacun la plus agréable des distractions.

Les 60 volumes et la pendulette donnée en prime sont emballés dans une forte caisse. L'emballage est gratuit.

N.-B. — Les Ouvrages et la Prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés. Ils peuvent être rendus dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
ÉDITEURS.
42, Rue de l'Echiquier, Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à la Librairie de J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, *Éditeurs, à Paris, les* ŒUVRES de PAUL DE KOCK *annoncées par la présente et comprenant 60 volumes in-18 reliés, avec prime consistant en* une belle Pendulette en bronze doré *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions ci-après : 6 fr. après réception des 60 volumes complets, reliés, et de la prime, et payements mensuels de 6 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de* 144 francs, *prix total.*

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Fait à ______________, *le* ______________ 189__

Nom et Prénoms ______________ SIGNATURE

Profession ou Qualité ______________

Domicile ______________

Département ______________ N° 4

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse des éditeurs,

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET PARIS. — *Le Gérant :* G. RICHARD.

6me ANNÉE. — N° 3. 10 Centimes. 21 JANVIER 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LA MODE, par Benjamin RABIER



Comment Victoire...



...avec le pardessus de Monsieur...



...le coussin du canapé et la peau d'ours du salon...



...se mit à la mode, et émerveilla Dumanet.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Il est toujours agréable, quand on a donné son avis sur une question, d'apprendre qu'on est d'accord avec le sentiment public et de recevoir des encouragements de ses lecteurs.

Cette petite satisfaction, je l'ai goûtée après la protestation que j'ai formulée contre les étalages des grands magasins.

De tous les points de la Capitale me sont venues des lettres de personnes qui voudraient voir disparaître la fâcheuse coutume des étalages, aussi bien dans l'intérieur qu'à l'extérieur des boutiques.

Il m'est impossible de publier tout ce qui m'a été écrit sur ce sujet, car un numéro entier du *Pêle-Mêle* n'y suffirait pas. Tous mes correspondants expriment, du reste, la même pensée, qu'on pourrait traduire par ces simples mots : « A bas les étalages ».

Les inconvénients de ces exhibitions en plein vent sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. On a fait ressortir maintes fois l'insalubrité de denrées alimentaires exposées à tous les contacts de la rue, la difficulté qu'éprouve le piéton à circuler sur des trottoirs encombrés de marchandises, et le danger d'une tentation constante exercée sur le passant.

Par contre, on n'a pu trouver jusqu'ici le moyen de réagir contre ces mœurs mauvaises. Est-ce au législateur, est-ce au public qu'il faut faire appel ? La question est délicate.

Pour moi, j'avoue ma préférence pour ce dernier moyen.

Le public est un grand maître devant les arrêts duquel chacun est bien obligé de s'incliner.

Il lui suffirait donc de décréter une mise à l'index contre les étalages pour que ceux-ci disparussent aussitôt.

Mais le public, dans son ensemble, est un être très particulier qui brille surtout par un manque absolu d'initiative. Chacun, dans son for intérieur, se plaint, se révolte, mais il n'en résulte aucune sanction effective, aucune action.

Vous rencontrerez des milliers de personnes pour condamner les étalages, mais vous en trouverez difficilement une seule qui, joignant l'acte à la parole, s'interdise d'acheter quoi que ce soit dans une maison ayant étalage.

Il faut, pour une entente efficace, une organisation qui actuellement fait défaut au public. Cette organisation, c'est une ligue. Sans elle, toutes les protestations individuelles sont condamnées à rester stériles.

Je verrais avec plaisir se fonder cette vaste ligue parisienne, qu'on pourrait appeler « Ligue du public », et qui mieux que le Parlement saurait faire respecter sa moralité et ses droits.

Elle n'aurait, certes, pas besoin de fonctionner d'une façon permanente, et il suffirait qu'on pût la trouver quand se poserait quelque grande question d'intérêt public, telle que celle dont nous nous occupons aujourd'hui.

Voilà donc une belle œuvre à créer, qui pourrait rendre de grands services à la population parisienne. Avis aux hommes d'action.

REDACTOR.

CHEZ LE GRAND COUTURIER

— **Si Madame la comtesse de Brissac est prête, descendez-la..., on va l'emballer.**

Nous donnerons prochainement le résultat du Concours de Monologues.

AVIS

L'on trouvera plus loin la sixième et dernière série du Grand Concours Géographique.

Nous en rappelons les conditions. Les prix attribués à ce concours sont les suivants :

1er PRIX : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle ».**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Un Bon de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e PRIX : *Un Bon à lots du Panama.*
3e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
5e PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
6e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
8e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
9e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
10^e PRIX : *Une bourse en argent.*
11^e PRIX : *Une bourse en argent.*
12^e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13^e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
16e PRIX : *Un canif en argent.*
17e PRIX : *Un canif en argent.*
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e PRIX : *Un volume* **Pages Folles, de Benjamin Rabier.**
20e PRIX : *Un volume* **Le Théâtre de Famille.**

Les solutions devront être envoyées toutes ensemble. Elles seront reçues jusqu'au 27 janvier inclusivement. L'envoi une fois fait, aucune correction ne pourra être prise en considération. Nous prions les concurrents d'observer dans l'envoi des solutions l'ordre des tableaux et de nous faire parvenir leurs réponses sur CARTES-LETTRES qui porteront extérieurement la mention « Concours Géographique ».

N.-B. — **N'insérer dans les envois ni timbre, ni correspondance d'aucune sorte, mais y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-dessous.**

CONCOURS GÉOGRAPHIQUE
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.
Aucune solution ne sera recevable sans ce Bon.



1er Vagabond *(exposant béatement son corps à la chaleur du brasier).* — **Six jours, six incendies, hein! vieux, quelle chouette saison!**

2e Vagabond. — **Et dire qu'il y a des crétins qui vont à Nice!**

NOS DÉPUTÉS

Voici quelques « pensées d'album » recueillies par un journal Limousin, et signées de nos plus estimables députés :

Ne nous amusons pas aux bagatelles...
De la Porte, député de Niort.

J'ai été élu à la majorié de...
Millevoye, député de Paris.

Le candidat qui n'est pas élu se brosse...
Adam, député des Landes.

Que dit-on le plus souvent à la tribune?...
Derrien, député des Côtes-du-Nord.

Aux dernières élections, j'ai commandé la veste de mon adversaire...
Aucouturier, député de Boussac.

A la tienne!...
Etienne, député d'Oran.

Gaston Reibel.



CHAGRIN D'AMOUR

— ..... Depuis que vous êtes loin de moi, je m'abreuve tous les jours d'amertume, tout est glacé, et ce que touche ma main me semble avoir le froid du marbre !....



QUELQU'UN QUI DOIT S'Y CONNAITRE

— Pas frais, mon hareng ! Sachez qu'y a cinq minutes j'ai vendu le pareil à la bonne du Ministre de la Marine !

ENTRE ARTISTES

Premier ténor. — Que penses-tu de notre collègue Grandgosier ?

Deuxième ténor. — Je le trouve joliment prétentieux, il se figure parfois être moi !

(*Munchhausen.*)



PÉRIPHRASE

Le Docteur. — Certes, je crois à l'atavisme, ainsi ce vilain individu, devant nous, un malfaiteur de la pire espèce... il mourra certainement comme est mort son père.

— De quoi, docteur, sans indiscrétion ?

— Des suites de l'ablation brusque de la tête.

COMME DISAIT...

— *Je souffre beaucoup*, comme disait ce fabricant d'allumettes chimiques.

— *Et moi j'ai trop de soucis*, comme répondait le rentier en désignant les plates-bandes de son jardin.

— *Quant à moi je suis sur les dents*, comme ajoutait son jardinier qui venait de s'asseoir sur son rateau.

— *Je me suis logé deux balles dans la poitrine*, comme disait cette autruche qui venait d'avaler une pièce de deux francs.

— *Que d'eau! que d'eau !* comme disait le chef du laboratoire municipal en analysant le vin et le lait de Paris.

— *Je cherche un homme*, comme disait le caporal de semaine pour compléter une corvée.

— *A chahuter*, comme disait l'employé de chemin de fer en jetant violemment une caisse qui portait l'inscription HAUT.

COURRIER PÊLE-MÊL

Sous cette rubrique nous insérons les lettres ressantes que nous recevons de nos lecteurs ains les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être dis et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Librairies anciennes et moderne

Monsieur le Directeur,

Un signe bien caractéristique de notre

AME INQUIÈTE



— Je suis très maniaque et possède un neveu qui est constamment à quatre pattes et un chien qui marche, sans se lasser, sur deux.



— Or, en vieillissant, mon neveu s'est mis à marcher sur deux et mon chien sur quatre. Ça me trouble, ça me perturbe, ça me déroute.

ècle et qui prouve combien notre existence à vapeur, à l'électricité, au pétrole, a changé face de certaines façons d'être du temps assé, c'est que les librairies de notre époque ont plus de chaises.
Je me souviens, qu'en ma jeunesse, l'achat une œuvre littéraire était, neuf fois sur dix, prétexte à flânerie, à perdre quelques insants, à causeries également, car il était fort re de ne pas trouver, installés dans la boutique, un ou deux autres acheteurs — parfois ois — aussi musards que vous et venus pour s mêmes motifs. On s'attardait à dessein, dans choix du livre à emporter. Cela faisait comme n petit cercle d'habitués et de connaissances.
. Anatole France, dans un de ses romans, a dmirablement peint cette scène, quand il ous montre le bon M. Bergeret, fréquentant ssidûment la librairie de la ville de province . il professe à la Faculté, y trouvant une ciété sympathique.
Aujourd'hui, tout cela est changé; on n'a plus temps de stationner ainsi, de *bouquiner* et bavarder. On entre chez le marchand, on ste debout, on demande tel ou tel ouvrage, n prix, on paie et on s'en va. C'est fait!
Je sais que le *Pêle-Mêle* accueille toutes les clamations qui lui paraissent pouvoir mériter vis de ses lecteurs, et que, pour ce faire, il publie dans son courrier qui porte ce nom.
Je demande, si on croit que ma réclamation revenir à l'ancien usage, en *rétablissant* les èges de la conversation » — comme on disait grand siècle, à l'hôtel de Rambouillet — ns les boutiques des librairies modernes, soit le bonne chose, qu'on veuille bien la publier ur qu'elle soit discutée.
Recevez, etc.

E. GIRARDIN.

A propos d'une lecture

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire un ouvrage qui m'a laissé rplexe : c'est le compte rendu d'un voyage au .m, contenant la description des fameuses .nes d'Auckor — palais et temples — qui uvrent *dix lieues*. On y voit, dit l'auteur, des agments de statue du sage Bouddha, dont l'ord mesure « douze longueurs de fusil ».
En ce qui me concerne, il m'a été donné d'adrer au Trocadéro de très beaux moulages, produisant les vestiges de ces ruines, et au usée de l'avenue Velasquez, au parc Monau, des spécimens très curieux de l'antique chitecture des Khmers, rapportés par M. Guiet, mais ce que raconte le voyageur en ques-



Il y avait une fois un homme qui ne s'étonnait de rien. Pourtant, il vit un navire de guerre français qui se tenait sur l'eau d'une manière stable. — Cela ne l'étonna pas.



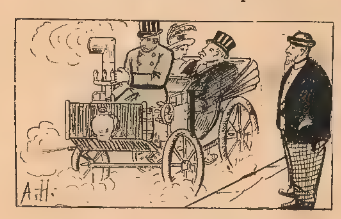
Il vit un financier généreux donner un large pourboire à un cocher de fiacre poli.
Cela ne l'étonna pas.



Il vit des agents se montrer paternels et doux!! envers un mendiant aveugle dont la cécité n'était pas feinte. — Cela ne l'étonna pas.



Il vit un ministre si pauvre qu'on était forcé de le croire honnête. — Cela ne l'étonna pas.



Il vit une voiture automobile qui marchait quinze minutes de suite sans avaries. — Cela ne l'étonna pas.



Mais, un jour, il fit 298 m. 75 sur les boulevards sans voir un seul monsieur décoré. — Cela l'étonna.



LA GROSSE DAME. — **Voyons, jeune homme, vous pourriez bien m'aider à me relever, vous voyez bien que je suis blessée!**

LE DESSINATEUR. — **Excusez-moi une petite seconde, ma brave dame, c'est que justement j'ai à faire pour le *Pêle-Mêle* un dessin représentant une grosse femme renversée par un vélocipédiste.**



— Qu'est-ce qué cedde blâisanderie, carçon, ché fus témande lé punch et fus m'abordez l'éponche.

tion, et ce qui est sans doute vrai, puisqu'il le dit, est cause de ma perplexité.

Y aurait-il eu, avant notre humanité telle qu'elle existe, une humanité plus grande, des hommes géants, des monuments à leur taille, des villes immenses comme des royaumes? La fable des Titans, fils du Ciel et de la Terre, qui, révoltés contre les dieux, tentèrent d'escalader le ciel, en entassant montagnes sur montagnes et qui furent foudroyés par Jupiter, serait-elle une *réalité* qui aurait, par hasard, inspiré cette légende mythologique à quelque romancier d'Athènes?

Chi lo sa?

Moi, je ne le sais pas, et je désire ne pas rester dans l'expectative où je me trouve en ce moment?

Ce passé colossal, je le demande aux savants correspondants dont je lis toujours avec intérêt les réponses dans ce journal, a-t-ilexisté?

Recevez, etc.

Armand Lefèvre.

Une protestation

Monsieur
le Directeur,

J'ai trouvé ces mots dans le *Journal* des Goncourt : « Une femme qui n'a pas été jolie n'a pas été jeune ». Je lis cela dans un livre de cabinet de lecture où un crayon de femme a écrit en marge « *C'est tristement vrai* ».

Grand merci, chère compagne, mais, quelle que vous soyez, vous permettrez bien aux autres femmes qui ne sont pas jolies! jolies! de protester et de dire que la laideur n'a rien à voir avec la jeunesse, que faire déteindre l'une sur l'autre est un non sens et une désertion.

Au contraire, quand la nature a été ingrate envers certaines déshéritées, elles cherchent à racheter leurs défauts par le charme et l'amabilité, tandis que les favorisées, se sachant jolies, ne se donnent pas souvent la peine d'être gracieuses, et sont parfois maussades. Les premières au contraire s'aident des ressources de leur seul apanage — la jeunesse! — puisqu'elles n'ont que cela pour elles et leurs efforts sont souvent couronnés de succès.

Je ne crois pas me tromper; vous verrez que plusieurs de vos lectrices, qui ont l'expérien de ces choses, ne seront pas, en tout cas, l'avis de la dame qui a écrit cette réflex éplorée sur le volume qu'elle lisait.

Recevez, etc.

Thérésa de Nollay.

Que devait-elle faire?

Monsieur le Directeur,

Le quadruple suicide de la rue Linné a p



ANNONCE ILLUSTRÉE

(Comment mon petit neveu André se représente l'annonce suivante qu'il a lue dnas le journal de son père.)

M. le vétérinaire Beaudinot, de retour de voyage, a repris ses consultations à l'heure habituelle, c'est-à-dire de 4 à 6 heures de l'après-midi.

PETIT CONTE A L'INSTAR DE PYGMALION ET GALATÉE









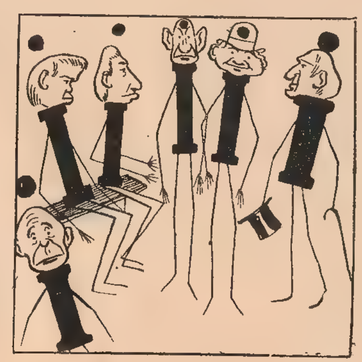




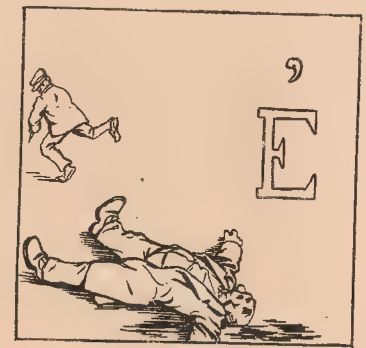
GRAND CONCOURS GÉOGRAPHIQUE (6e Série)



N° 46 ....



N° 47



N° 48 ...



N° 49 ....



N° 50 .....



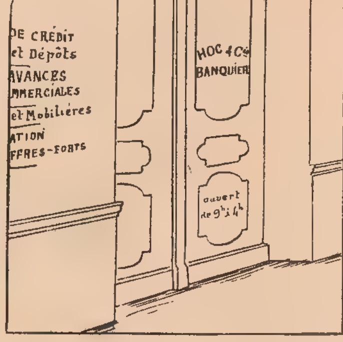
N° 51



N° 52



N° 53 ....



N° 54

fondément ému l'opinion publique. L'imagination des romanciers les plus féconds, comme les Paul Féval, les Ponson Du Térail, les Dennery, n'a jamais osé rêver une scène aussi dramatique, aussi empoignante, que celle de cette mère tuant ses trois jeunes enfants par l'asphyxie, s'asphyxiant elle-même, et, comme la mort n'arrivait pas assez vite, vidant une fiole de laudanum. Cela cependant est arrivé; c'est à la suite de l'arrestation de son mari, accusé d'avoir fabriqué depuis neuf ans de la fausse monnaie — elle, réputée d'être sa complice — que cette femme a accompli... comment dire? cette action ou ce crime?

J'ai entendu discuter ces deux termes. Crime, au point de vue social, ont dit les uns; action compréhensible, ont dit les autres; et ces derniers expliquaient cette théorie, en faisant ce tableau si triste, si lamentable, si vrai, hélas! de cette pauvre créature, sans ressources, déshonorée, n'ayant plus que deux alternatives : celle d'aller rejoindre son époux en prison — et alors les enfants? — ou celle de mourir de faim, car, avec nos préjugés, aurait-elle trouvé un travail quelconque qui lui permit de vivre et de faire vivre sa petite famille? Elle a trouvé une conclusion, elle s'est réfugiée dans la mort et a emporté ses trois bébés avec elle.

Que pouvait-elle faire? C'est la question sur laquelle j'attire les conceptions de vos lecteurs?

Recevez, etc.

Louis Chateauneuf.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Mlle Madeleine Marthe demande :

1° Quel est le célèbre souverain qui, pour échapper à la curiosité d'un peuple accouru sur son passage, se couvrit, pendant tout le parcours, le visage d'un des carreaux du sopha sur lequel il était transporté?

2° Qu'était-ce que les chevaliers à la cuiller et d'où leur venait ce nom?

Un de nos Lecteurs, possesseur d'une assez grande quantité de boîtes d'allumettes suédoises vides, demande si un Pêlemêliste ne pourrait pas lui indiquer le moyen de les utiliser à la confection d'un objet quelconque élégant ou utile.

LA VISITE DE DUPINCEAU



— Excusez-moi d'abréger ma visite, j'ai une voiture à l'heure qui m'attend en bas.

LA GROSSE DAME. — **Cocher, à l'heure !...**
LE COCHER (*après l'avoir toisée*). — **Bigre, j'aurais préféré au poids.**



LES GENS QU'ON VOUDRAIT TUER...

Le gamin qui, par une pluie battante et alors que vous avez les deux bras encombrés de paquets, vous poursuit en vous appelant à tue-tête, vous fait vous retourner et vous arrêter inquiet, croyant que l'un de vos paquets est resté en route, et vous demande finalement de prendre la peine de lui dire quelle heure il est !



Réveil-matin s. g. d. g. à l'usage des voyageurs de commerce.



PROGRÈS

LE MISSIONNAIRE. — L'année dernière, je vous ai fait des reproches pour avoir mangé votre frère. C'était très mal. Vous êtes-vous corrigé, maintenant?

L'ANTHROPOPHAGE. — Mais oui, j'y arrive petit à petit... ainsi, maintenant, je ne mange déjà plus que des parents éloignés.



M. LEGROS. — Est-ce bien celle-là, ma bille?...
LE GARÇON. — Pardon, excuses, Monsieur, c'est la mienne.

Faits Pêle-Mêle

Les pieuvres

Une invasion de pieuvres cause en ce moment la ruine des pêcheurs de nos côtes normandes, et particulièrement au Havre, Honfleur et Trouville. La mer est, en effet, depuis six semaines, infestée par un nombre incalculable de poulpes. Tous ceux qui, au mois de septembre, ont pu effectuer la traversée du Havre à Honfleur ou à Trouville, ont pu remarquer les bandes nombreuses de ces animaux gluants, nageant autour du bateau. On en voit dont les tentacules ont plus d'un demi-mètre de longueur. Quelques-uns de ces poulpes pèsent plus de cinq kilos.

La guerre acharnée que ce vorace habitant des mers fait aux crustacés et aux poissons plats les plus estimés fait prévoir pour plusieurs années une pénurie de homards, crabes, crevettes, soles, turbots, barbues, carrelets, raies, etc.

Les squales appelés chiens de mer, ainsi que les congres, armés de mâchoires redoutables, peuvent seuls lutter avec avantage contre les poulpes, dont ils sont d'ailleurs très friands. Mais, devant la surabondance de ces derniers, dont la présence est signalée partout dans la Manche, le mal que peuvent leur faire leurs ennemis naturels n'est que relatif. Les chalutiers de Trouville, qui donnent à ce poulpe le nom de pieuvre baligan ou saxtronille, sont dans la désolation, car non seulement le poisson a presque disparu des fonds dévastés, mais aussi la capture des pieuvres, qui se chiffre quelquefois par trois ou quatre cents individus par trait de chalut, occasionne très souvent la perte des filets.

Il arrive parfois aussi que les ventouses des tentacules, passant à travers les mailles du filet, se collent au bordage du bateau avec une telle force, qu'il faut, pour les en détacher, avoir recours à l'eau bouillante. Enfin, lorsque, après un travail pénible, l'équipage est parvenu à embarquer les pieuvres sur le pont, il doit encore lutter du pic, de la pelle et du couteau contre ces hôtes incommodes qu'il faut décapiter pour en avoir raison. Et alors, quand le tri

peut s'opérer sans danger, le rare poisson retrouvé dans le filet est vide, sucé jusqu'aux arêtes. Les pêcheurs attendent généralement, pour rejeter à la mer ces ennemis exécrés, qu'ils ne donnent plus signe de vie. Mais il arrive souvent que l'on replonge ainsi dans leur élément des poulpes do. t la mort n'ét: it qu'apparente.

(Extrait du *Nouvelliste de Rouen*.)

William Ploet.

Le lait et le pétrole

Nous n'avons que trop souvent à signaler des petits incendies de pétrole dus à la multiplication même des lampes à pétrole dans les intérieurs. Comment peut-on autant que possible s'en rendre maître? Voici quelques conseils à ce sujet; puissent-ils être efficaces! En premier lieu, il faut bien se garder de jeter de l'eau lorsqu'on a renversé une lampe à pétrole et que le feu s'est communiqué au liquide répandu; cela ne servirait absolument à rien.

Si l'on a des cendres, du sable, ou une poussière quelconque en assez grande quantité à proximité, on pourra l'utiliser avantageusement. Mais une chose qu'on a généralement sous la main dans un ménage, c'est le lait, et celui-ci, versé sur le pétrole enflammé, l'éteint immédiatement. C'est un moyen qui peut rendre de grands services et qui est malheureusement très peu connu des ménagères qui manient souvent le pétrole avec beaucoup d'imprudence.

(*Le Journal de la Santé.*)

Noël Serge.

Ruse chinoise

Lorsqu'on apprit en Chine que le rajah Suran était en marche avec ses soldats et qu'il avait déjà atteint le pays de Tamsach, le rajah de la Chine fut saisi d'une grande consternation et dit à ses mandarins et capitaines rassemblés :

— Le rajah Suran menace de ravager mon empire; quel conseil me donnez-vous pour m'opposer à ses progrès?

Alors un sage mandarin s'avança :

— Maître du monde, dit-il, ton esclave en connaît le moyen.

— Mets-le donc en usage, répondit le rajah de la Chine.

Et le mandarin ordonna d'équiper un navire, d'y charger une quantité d'aiguilles fines, mais très rouillées, et d'y planter des arbres de Cahamach et de Birada. Il ne prit à bord que des vieillards sans dents et cingla vers Tamsach, où il aborda après peu de temps.

Lorsque le rajah Suran apprit qu'un vaisseau venait d'arriver de la Chine, il envoya des messagers pour savoir des hommes de l'équipage à quelle distance était situé leur pays.

Les messagers vinrent questionner les Chinois qui répondirent :

— Lorsque nous mîmes à la voile, nous étions tous encore de jeunes gens et, ennuyés d'être privés de la verdure de nos forêts au milieu de la mer, nous avons planté la semence de ces arbres. Aujourd'hui, nous sommes vieux et cassés, nous avons perdu nos dents et ces semences sont devenues des arbres qui ont porté des fruits longtemps avant notre arrivée en ces lieux.

Puis, ils montrèrent quelques-unes de leurs aiguilles rouillées :

— Voyez, poursuivirent-ils, ces barres de fer étaient, lorsque nous quittâmes la Chine, de la grosseur du bras; à présent la rouille les a rongées presque entièrement. Nous ne savons pas le nombre d'années qui se sont écoulées durant notre voyage, mais vous pouvez le calculer d'après les circonstances que nous venons de vous présenter.

Les messagers rapportèrent au rajah Suran ce qu'ils avaient entendu.

— Si le récit de ces Chinois est véritable, dit le conquérant, il faut que leur pays soit à une distance immense. Quand pourrions-nous l'atteindre? Le plus sage est de renoncer à notre expédition.

Et à la tête de son armée il se mit en marche pour retourner dans ses Etats.

(*Histoire universelle*).

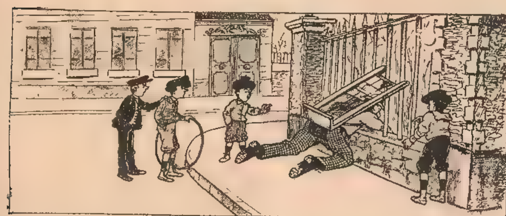
Eureka.



LOGIQUE CANINE

Le Chien. — Quel vieil imbécile, il ne pourrait pas mettre son sale pépin mouillé dans le porte-parapluie! Tout à l'heure, je vais sûrement recevoir une râclée, on va dire que c'est moi qui ai inondé l'antichambre.

ENCORE UN CARREAU DE CASSÉ

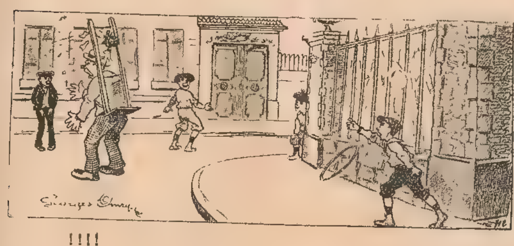


Le Vitrier. — Votre balle est tombée dans ce jardin, attendez, mes petits gars, j'ai le bras plus long que vous, je vais pouvoir vous l'attraper...

— Merci bien, M'sieur.



— Vous pensez bien que je ne leur ai pas attrapé leur balle, histoire de leur faire plaisir, mais il y a tellement de fenêtres en face qu'il serait bien rare si, en jouant, ils ne cassaient pas un carreau.



!!!!



AMOUR PATERNEL

Le Monsieur mordu. — Mais, retenez donc votre chien, imbécile, au lieu de rire.

— Attendez encore une petite seconde, bébé trouve ça si amusant.



FAÇON BIZARRE DE PARLER

— Y a-t-il de la place dans le tramway?
— Oui, oui, madame, il en est plein.



— Cette fois-ci, je suis perdu, le médecin m'a défendu de mettre le nez dehors avant quinze jours.

J. P. K. 998. — Il n'y a pas de loi et le recours est toujours valable, mais il est prudent de ne pas trop tarder.

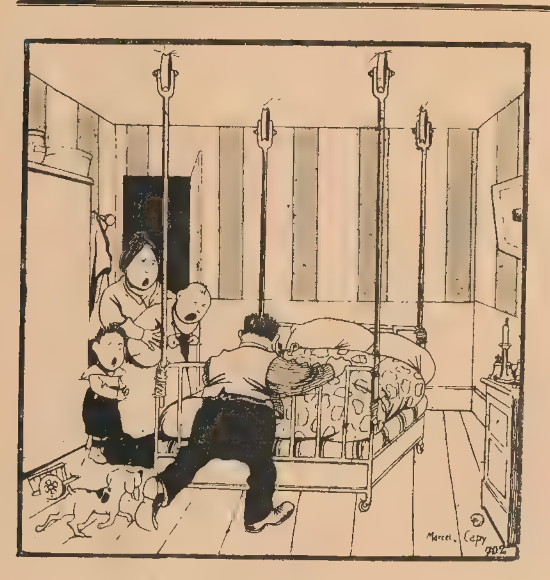
M. A. Mériel. — Vous la trouverez dans le Bottin.

M. Habert. — Demandez le programme à l'école de pharmacie.

M. Henri Tabler. — 1° Sous Louis XI, les plaideurs amenaient avec eux la lie de la population, qui troublait les audiences. Un bailli eut l'idée de faire mettre en prison, pendant qu'il jugeait les accusés, ces gens sans aveux et les rendait ensuite à la liberté. Mais le bon bailli voulut qu'un violon restât toujours à leur disposition pour que ces captifs pussent se divertir honnêtement. De là vient l'expression *violon* assimilé à une prison; 2° Nous ne pouvons croire cela.

MM. Gilbert, A. Fal, François Bousquet, E. Thierry. — Manquent d'expérience.

M. Albert. — Vous en trouverez une liste dans un annuaire.



ŒIL POUR ŒIL

La Femme. — **Quelle est donc cette nouvelle invention, mon ami, des roulettes au-dessus du lit.**

Le Mari. — **C'est pour apprendre à nos voisins à rouler le leur sur notre tête, comme ils le font. Je leur rends la pareille.**

PETITE CORRESPONDANCE

Maly. — Cela n'est nullement nécessaire.

G. H. — Il n'en existe pas.

Edward Penerf. — Vous avez oublié de donner votre adresse, ce qui empêche de vous envoyer le libellé demandé

M. J. Deponton. — Oui ils sont admis.

Amie sincère. — 1° Oui; 2° Cette erreur sera rectifiée s'il y a lieu; 3° Les envois peuvent se faire d'une manière quelconque. Merci pour vos aimables paroles.

G. Gazel. — Il ne touche rien du tout, mais il peut obtenir une dispense.

Ragot, Roanne. — Il n'est pas indispensable d'être un savant américain pour calculer qu'il ne s'est pas encore écoulé un milliard de minutes depuis le commencement de l'ère chrétienne.

Rip. — Non, cela ne se peut pas.

Peuillet. — 1900 n'est pas bissextile. Les années qui se terminent par deux zéros ne sont bissextiles que tous les 400 ans.

M. Paul Mansuy. — Pour qu'une carte postale ait une valeur de collection (valeur assez problématique, du reste), il faut que le timbre en soit oblitéré et qu'elle provienne de son lieu d'émission.

Brunette. — On peut toujours remercier par une lettre, à moins de raisons spéciales.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Lulet. Paris*

Henri Limbourg, Bruxelles. — Tous les libraires peuvent vous procurer cette édition de Victor Hugo. Prix : 1 fr.

Michel Lemonstre. — L'*Aviculteur*. Prix : 12 fr. *Revue Avicole*. Prix : 12 fr. *La France Aérienne*. Prix : 10 fr. Pouvons vous faire les abonnements.

Dubreuil. — Chez Tresse et Stock, place du Théâtre-Français, 2 fr.

G. N., Lecteur électricien. — L'*Electricien*. Prix : 20 fr. *Journal de l'Electricité*. Prix : 12 fr. Pouvons faire abonnements si vous le désirez.

Lesserteur. — Aucun organe n'a encore été créé pour cette profession.

G. S, Courterolles. — *Le Chien*, hebd. Prix : 6 fr. *Le Chasseur Pratique*, bimen. Prix : 4 fr. *Chasse et Pêche*, hebd. Prix : 15 fr. Pouvons vous abonner.

Raymond Croizette, Lizy. — *Journal du Ciel*, mens. 10 fr. *Les Sciences Populaires*, mens. 10 fr. Pouvons vous abonner.

Edward Penerf. — Voyez chez Calmann Lévy, 3, rue Auber, éditeur du roman. Vous n'avez pas donné votre adresse pour envoi de la lettre.

Niram Ilos. — Le journal n'existe plus.

L'Esprit Étranger Illustré

LE CANAPÉ TOURNANT BREVETÉ
Pour le prochain Salon de Peinture



A 1 heure



A 2 heures



A 3 heures

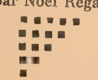


On ferme

(Meggendorfer Blaetter.)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(No 61.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Cérémonie commémorative — Substance vénéneuse — Etourdissement — En bon état — Ile.

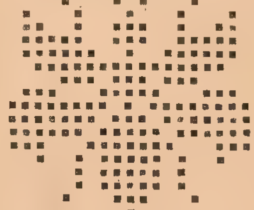
(No 62.) **MÉTAGRAMME**, par J. Lebrun.

Philosophe moraliste anglais.
Ecrivain français.
Littérateur français.
Fleuve cotier.
Canton français,
Economiste français.
Fleuve d'Ecosse.

(No 63.) **MOTS CARRÉS**, par Yan'n Loys.

Un carré de trois mots, chers lecteurs, ce n'est guère,
Pour le trouver il te faut peu de temps,
Le troisième n'étant qu'un cycle d'ans,
Le deux un animal et l'autre une prière.

(No 64.) **MOTS EN ABEILLE**
par Hun de Troyes.



Horizontalement : En réunissant les quatre lettres de la première ligne, on trouve le produit de notre figure — Les cinq lettres de la deuxième donnent un apéritif — Deux cents — Préposition — Saison — Chiffre romain — Démonstratif — Maison royale d'Angleterre — Saison — Fluide hypothétique — Dépossédé juridiquement — Voyelle — Une des parties du Monde — Titre donné aux sénateurs de Venise — Roi d'Israël — Prénom — Possessif — Pillage — Européens — Fatigué — Point de vue — Voyelle — Noisettes — Interroge — Roi de Juda — Renonculacée — Morceau de musique — Solidement établi — Transpirante — Recueil — Ombellifères — Au monde — Consonne — Voyelle — Longue narration écrite — Equerre — Voyelle — Consonne — Tailla en forme d'alène — Elément — Elément — Eprouvé — Voyelle — Sentiment — Saison — Muet — Crochet.

Verticalement : Evalua — Partie d'une pièce dramatique — Habite un pays d'Allemagne — Grand banquet — Fruit — Adjectif numéral — Sommeil — Mille — Quadrupède carnivore — Cérémonial — Consonne — Prénom masculin — Bête de somme — Mère de Mélicerte — Fils de Baasa — Pronom — Consonne — Consonne Possessif — Ventilas — Voyelle — Deux voyelles — Trois voyelles — Alternée de culture — Mouvements sympathiques — Voyelle — Deux voyelles — Gale des moutons — Grand arbre de l'Asie — Dans le nid — Possessif — Fameuse montagne d'Arabie — Levant — Marche — Consonne — Enjouée — Ville d'Autriche — Choix — Cinquante — Choix — Prénom masculin — Voyelle — Interjection — Capitale — Cryptogame — Lit difficilement — Grand nid — Petit chemin — Ville de l'Orne.

(No 65.) **FANTAISIE EPISTO-POSTALE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière

A chacun des mots suivants : Ilot — Ane — Lias — Sont — Tien — Ire — Note — Dine — Su — Ta — Nue — Fié : ajouter un terme se rattachant au service postal, ou concernant la correspondance par lettre, afin de former de nouveaux mots qui voudront dire :

Pierre ayant l'apparence du silex — Produisant un certain effet — Qui croît dans les pierres — Bandes de cuir entre deux autres cuirs — Qui sortent peu — Propos indiscret — Mettent l'os en place — S'entremit — Celles qui louent à l'excès — Mouchetée — Jurisconsulte romain — Humectant.

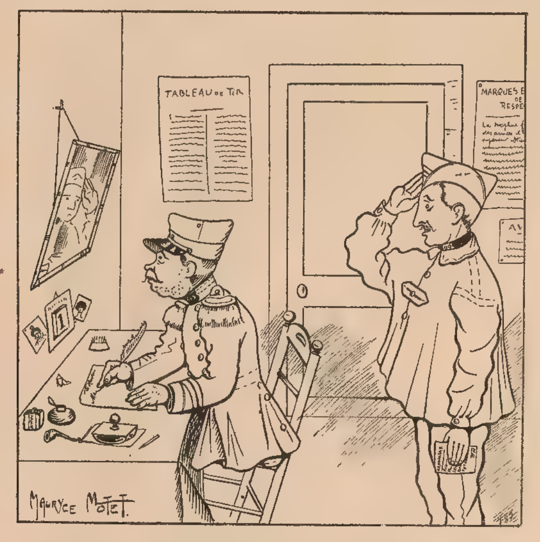
Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront le nom d'une chose qui est quelquefois la plus importante partie d'une missive.

(No 66.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**
par Hun de Troyes.



Remplacer les traits par des lettres semblables, les croix par des lettres semblables, les points par des lettres diverses. Les points donneront un proverbe.

A détacher et joindre aux Envois.



EFFET DE GLACE

— Scrongnieugnieu! qui qui m'a flanqué un militaire pareil qui salue de la main gauche.



— Môssieu Auguste, vous êtes dans une jolie position.
— Aôh... pas jolie, jolie, mais elle me rapporte 6 fr. 25 par soirée.

PÊLE-MÊLE FINANCE

L'Augmentation du Revenu. — Notre but, nous l'avons dit déjà, est de faire œuvre, ici, de vulgarisation financière.

Nous voulons, à cette place, par nos causeries hebdomadaires, initier nos lecteurs à cette science économique, si ardue en apparence. Nous débarrasserons notre modeste enseignement de toute prétention scientifique; voulant rester clairs et concis à la fois, nous nous contenterons d'exposer en un langage simple — le seul qui nous convienne d'ailleurs — les principes primordiaux qui s'imposent.

Déjà, nous avons pu donner notre avis sur la « Composition d'un portefeuille » ; aujourd'hui, disons les moyens à employer pour obtenir un meilleur revenu de ses capitaux.

Nous en voyons trois :

1° *Spéculation à Terme*, convenant aux personnes disposant de quelques ressources et pouvant risquer un peu;

2° *Spéculation au Comptant*, pouvant être pratiquée par tous ceux qui possèdent quelques disponibilités ou valeurs;

3° *Participation* aux affaires sérieuses, de création récente ou d'avenir.

Pour réaliser ce programme et en tirer un résultat pratique, il faut être bien conseillé, bien dirigé, ou, si l'on opère seul, sans guide, être très attentif à tout ce qui se passe, à tout ce qui se dit,

Notre rôle est d'aider ceux qui veulent bien nous accorder leur confiance et, si nous n'avons pas la prétention de toujours réussir sur toutes les affaires proposées, nous pouvons affirmer que la généralité de nos conseils donnera d'heureux résultats.

Dans le prochain numéro, nous parlerons des arbitrages et des bénéfices qu'on en peut retirer.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A cette place nous répondrons gratuitement à toutes les demandes de renseignements qui nous seront adressées; mais nous prevenons nos lecteurs que ce mode de correspondance a l'inconvénient de faire attendre un assez long temps l'avis qu'ils demandent. Nous nous heurtons là à des nécessités de mise en pages qu'il est impossible d'éviter; c'est pourquoi nous engageons nos correspondants à joindre à leur demande un timbre de 0 fr. 15, pour qu'ils reçoivent la réponse demandée par lettre particulière, et dans le plus bref délai.

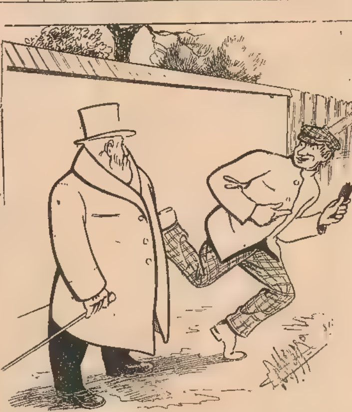


— Tiens! le bourgeois qui perd son porte-monnaie.



— Pardon, M'sieur, auriez-vous l'obligeance de me dire si vous avez votre porte-monnaie sur vous?

Le Monsieur. — Est-ce que ça vous regarde, polisson!



— Puisque vous refusez de me dire si ce porte-monnaie est à vous, à mon grand regret je me vois forcé de le garder; au revoir, Monsieur!



LE PLACEUR FACÉTIEUX

— Comme place, je voudrais être près d'un monsieur seul, tranquille, aimant la nature et les animaux.

— J'ai votre affaire, Madame.



— Voici une place où vous serez très bien, près d'un monsieur seul, tranquille, aimant la belle nature et les oiseaux... c'est cinq francs.

ALEXANDRE DUMAS

Je venais d'avoir vingt ans, lorsque ma mère entra un matin dans ma chambre, s'approcha de mon lit, m'embrassa en pleurant et me dit :

— Mon ami, je viens de vendre tout ce que nous avions pour payer nos dettes.

— Eh bien, ma mère?

— Eh bien! mon pauvre enfant, nos dettes payées, il nous reste deux cents cinquante-trois francs.

— De rente?

Ma mère sourit tristement.

— En tout?... repris-je.

— En tout.

— Eh bien! ma mère, je prendrai ce soir les cinquante-trois francs et je partirai pour Paris.

— Qu'y feras-tu? mon pauvre ami?...

. . . .

C'est ainsi qu'Alexandre Dumas père commence le recit de ses debuts littéraires.

A Paris, grâce à quelque protection, il obtient un emploi a cent francs par mois; c'était peu, pour lui c'etait la fortune! Il fit venir sa mère auprès de lui et alors commenca pour cet homme extraordinaire, doué d'une santé de fer et d'une intelligence prodigieuse, une existence incroyable. — Travaillant à son bureau huit heures par jour, forcé d'y retourner le soir de sept heures à dix heures, il employait ses nuits à étudier. — « Cette vie dura trois ans pendant lesquels, dit Alexandre Dumas, je pris les uns après les autres ces hommes de génie qui ont nom Shakespeare, Corneille et Molière, Calderon, Gœthe et Schiller, j'étendis leurs œuvres comme des cadavres sur la pierre d'un amphitheâtre, et, le scalpel à la main, pendant des nuits entières, j'allai jusqu'au cœur chercher les sources de la vie et le secret de la circulation du sang. — Je devinai par quel mecanisme admirable ils mettaient en jeu les nerfs et les muscles, et je reconnus avec quel artifice ils modelaient ces chairs différentes, destinees a couvrir des ossements ».

. . . .

Un soir, tout le Paris élégant et littéraire de ce temps-la était rassemble au Théâtre-Français. On donnait *Henri III et sa Cour*, la premiere pièce representée d'Alexanere Dumas. — Le premier acte fut écouté avec bienveillance, le second acte fut couvert d'applaudissements. A partir du troisieme acte jusqu'à la fin, ce ne fut plus du succés, ce fut du délire, toutes les mains applaudissaient.

Après le théâtre, il aborda le roman; mais s'écartant des voies suivies jusqu'à son époque, il créa un genre nouveau : le roman historique; il puisa dans l'histoire les idées premières de ces pages adorables qui vont a l'âme et nous transportent. Les émotions de l'intrigue sont plus violentes et ce fond veridique ajoute un charme a son œuvre.

Ce fut pour Alexandre Dumas une longue suite de succes et d'honneurs. Il devint le romancier le plus fecond qui jamais exista; on compte paraît-il, de lui, plus de six cents ouvrages!

Aujourd'hui, sa statue monumentale orne la place Malesherbes a Paris.

Qui de nous n'a lu quelque ouvrage de cet incomparable auteur? Qui de nous ne se souvient des terreurs de Monte-Cristo ou des aventures fantasques des trois Mousquetaires?

Alexandre Dumas père est l'auteur le plus en vogue de l'époque et, à ce sujet, nous extrayons les lignes suivantes d'un article du *Figaro* du 21 août 1891, article intitule : « *Le Livre le plus lu* » :

« S'il était permis d'assigner un premier rang, nous croyons qu'il appartiendrait à Alexandre Dumas père. Des mois seraient nécessaires pour relever le nombre des exemplaires vendus; ils se chiffrent par plusieurs millions . . . . le célèbre romancier est l'auteur le plus demandé . . . . Les épopées plus ou moins historiques qu'Alexandre Dumas raconte ont le don de captiver la foule au plus haut degré . . . .

. . . .

Aimables lectrices et chers lecteurs, nous venons de publier à votre intention une charmante édition des romans d'Alexandre Dumas — **41 VOLUMES** grand in-4° (29 centimètres 1/2 sur 20 centimètres 1/2), ornés de plus de **400 gravures** magnifiques gravées sur bois et dessinées par le grand peintre A. de Neuville, par G. Staal, par Andrieux, par Coppin et par J.-A. Beaugé. — Ces 41 volumes forment environ **7,000** grandes pages à deux colonnes et sont réunis en **Quinze** tomes **reliés**, sous le titre général de : **ŒUVRES ILLUSTRÉES** d'Alexandre Dumas. — Le prix de ces 41 volumes est de **120** fr., soit **8** fr. par tome, à peine **2'95** par volume!!! — De plus, nous accordons a chacun un

CRÉDIT DE 20 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'ouvrage complet relie au reçu de la souscription et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur : **6 fr.** chaque mois jusqu'à complet payement du prix total, soit **120 fr.**

Enfin, nous donnons gratuitement à nos souscripteurs

Une Prime Superbe

dont vous saurez apprécier l'utilité et le luxe autant que le caractere artistique.

Il s'agit d'**UNE LAMPE** de grand style, exécutée tout spécialement pour nos souscripteurs par une des premieres maisons de bronze de Paris.

Cette lampe « Louis XV » est en bronze doré, ciselé et en marbre onyx aux couleurs chatoyantes; elle mesure 60 cent. de hauteur et le dessin que nous donnons au bas de la présente donne une idée de son importance : le bec est en cuivre, le pied, la couronne et les bagues sont en bronze finement ouvragé, la colonne est en marbre onyx et la toupie destinée à contenir le pétrole est en cristal teinté. Un abat-jour gracieux, fait de soie magnifique et de dentelle, garni de nœuds élégants et supporté par une forte monture en métal, vient parfaire cet objet distingué que nous avons le bonheur d'offrir **gratuitement** à nos aimables lectrices.



Nous avons la conviction que cette prime sera accueillie avec tres grande faveur, étant donné son but pratique joint à sa valeur et à sa beauté.

Voici maintenant les titres des romans d'Alexandre Dumas compris dans ses **ŒUVRES ILLUSTRÉES** :

I. **Les Trois Mousquetaires**, 2 volumes.
II. **Vingt Ans après**, 3 volumes.
III. **Le Vicomte de Bragelonne**, 3 volumes.
IV. **La Reine Margot**, 2 volumes.
V.–VI. **Le Comte de Monte-Cristo**, 6 volumes.
VII. **Le Chevalier de Maison-Rouge. — Une Fille du Régent**, 2 volumes.
VIII. **La Dame de Montsoreau**, 3 volumes.
IX. **Les Quarante-Cinq**, 3 volumes.
X. **Le Chevalier d'Harmental. — Le Capitaine Paul. — Murat. — Le Kent. — Pierre le Cruel. — Don Bernardo de Zuniga**, 3 volumes.
XI. **Impressions de Voyages en Suisse**, 3 volumes.
XII. **Le Trou de l'Enfer. — Quinze Jours au Sinaï. — Blanche de Beaulieu. — Un Bal masqué. — Le Cocher de cabriolet. Bernard. — Cherubino et Celestini. La Main droite du sire de Giac. — Histoire d'un Mort racontée par lui-même. — Une Ame à naître. — Don Martin de Freytas**, 3 volumes.
XIII. **Les Mille et un fantômes. — Pascal Bruno. — Pauline de Meulien. — Aventures de Lyderic. — Jacques Ier et Jacques II. — Les Frères corses. — Othon l'Archer**, 3 volumes.
XIV. **La Femme au collier de velours. — Le Capitaine Marion. — La Junon. — Les Mariages du père Olifus. — Les Médicis. — Une Vie d'artiste. — Chronique de Charlemagne. — Praxède**, 3 volumes.
XV. **Les Compagnons de Jéhu. — Le Gentilhomme de la montagne**, 2 volumes.

Tous ces ouvrages palpitants dont l'éloge n'est plus à faire, production d'un homme de génie dont la littérature française s'honore, sont rassemblés, dans notre remarquable édition, en quinze volumes, splendidement illustrés et reliés avec art.

Ces reliures sont pour nous un très lourd **sacrifice**: chacun sait en effet le prix de ce genre de travail. Nos reliures sont en pleine toile **chagrin**, d'une grande solidité et d'une élégance irréprochable; le nom de l'auteur, la tomaison et les titres des ouvrages se détachent en or sur le dos des volumes, les tranches sont jaspées, l'ensemble forme une majestueuse série de livres qui feront honneur a votre bibliothèque.

Tout le monde voudra posséder ces chefs-d'œuvre immortels! Les conditions de vente sont impossibles à refuser; les quinze volumes reliés et la Lampe prime sont fournis immediatement contre un premier payement de **SIX FRANCS**, ensuite on paye **SIX FRANCS** par mois, jusqu'à complete libération du prix total de **CENT VINGT FRANCS.**

En terminant, nous rappellerons un bon conseil; il ne faut jamais remettre à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui, donc mettez votre adresse au bas de la presente et jetez a la poste.

N. B. — L'ouvrage et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils seraient repris s'ils ne convenaient pas.

N° 1 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je, soussigné, déclare acheter un exemplaire des **Œuvres illustrées d'ALEXANDRE DUMAS,** **15** *volumes in-4° reliés, avec prime consistant en une belle lampe en marbre onyx et bronze, avec verre et abat-jour en soie, aux conditions du prospectus ci-dessus, c'est-à-dire :* **6 francs** *à la réception et payements mensuels de* **6 francs**, *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **120 francs,** *prix total.*

Fait à . . . . . . *le* . . . . . .

SIGNATURE :

Nom et Prénoms . . . . . .

profession ou qualité . . . . . .

Domicile . . . . . .

Département . . . . . .

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez nous indiquer la plus rapprochée).

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse des Éditeurs :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, *42, Rue de l'Échiquier, PARIS*

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant* : G. Richa[rd]

6me ANNÉE. — Nr 4 10 Centimes 28 JANVIER 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

LES RIGUEURS DE LA MODE, par Jean VILLEMOT.



LE SMART. — **Et puis, vous me referez une douzaine de faux-cols. Les derniers que vous m'avez livrés sont ridiculement bas...., c'est à peine s'ils me gênent.**

CHRONIQUE

MODES ANCIENNES (*Première partie*)

Depuis quelques jours, je me suis transformé, à l'intention des charmantes lectrices du *Pêle-Mêle*, en fureteur de bibliothèque et j'ai demandé des documents sur les modes anciennes aux journaux, aux gravures, aux brochures, aux estampes, à tout un fouillis de papiers très vieux, jaunis par le temps, mais d'autant plus précieux, puisqu'ils me permettent de tenir une promesse faite à cette même place, d'écrire des variations sur la mode féminine, m'étant occupé de la mode des messieurs et ne voulant pas faire de jaloux.

Quel chemin on a parcouru en fait d'ajustements depuis le XV[e] siècle, époque où les historiens prétendent que la reine, femme de Charles VII, était seule à posséder deux chemises dans sa garde-robe. Je n'en veux pour preuve que ces légions de catalogues artistiquement illustrés que distribuent à l'entrée des saisons — ils en inventent même ! — les magasins de nouveautés à Paris et en province. On y trouve tout ce qui est nécessaire pour être élégamment vêtu, à des prix fort encourageants, et, pourvu que l'on soit possesseur d'un porte-monnaie bien garni, on peut arriver, grâce à eux, à faire jolie figure dans le monde.

Le moment que j'ai choisi, car il m'a paru le plus intéressant, dans les fastes de la mode, est celui qui coïncide avec l'aurore de 89; là, nous serons en plein dans un renouveau rempli de changements imprévus en ce qui concerne la toilette féminine; remonter plus haut, aurait été fastidieux et aurait fait longueur.

Nos arrière-grand'mères n'avaient pas de catalogues — ils n'étaient pas nés — mais de nombreux journaux de modes étaient à leur service, l'usage voulant que l'on achetât soi-même son étoffe, qu'on la confiât ensuite à une *tailleuse*, qui se chargeait de l'accommoder au goût de la cliente.

On n'était pas embarrassé, car on avait comme guide le *Messager des Dames*, la *Correspondance des Dames*, le *Journal des Dames et des Modes*, *Les Modes et les Soirées d'été*, le *Journal de la Mode et du Goût ou les Amusements du Salon et de la Toilette*, par Lebrun, etc. J'en passe, car ces citations suffiront pour constater que la coquetterie possédait des annales, où il était facile et commode aux élégantes de se renseigner sur la mode en vogue.

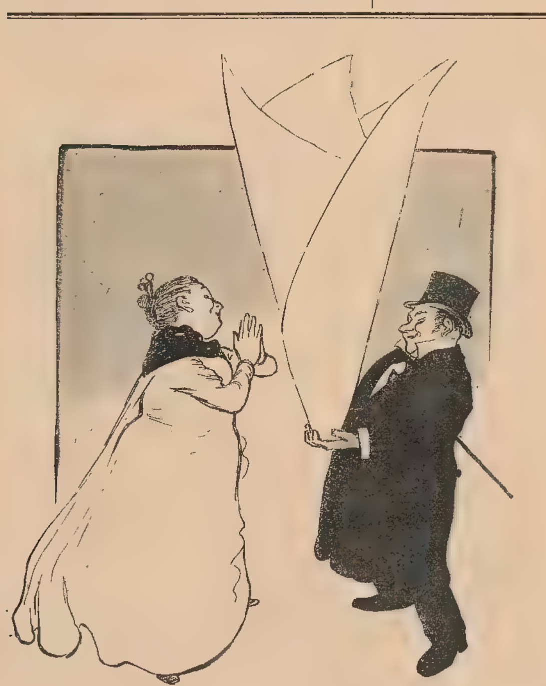
Avant la Révolution, cette mode venait de Versailles et Mlle Bertin, la grande faiseuse, allait y chercher le chiffon que Paris devait adopter. Mais dès les premiers événements, comme la prise de la Bastille, par exemple, c'en est fait des costumes maniérés à la Watteau ou à la Lancret, plus de négligés à la Pompadour, plus de mouches à la joue, plus de rouge à la lèvre, plus de poudre aux cheveux. Rien ne reste des anciens accommodements des dames de la cour, les falbalas, les jupes courtes et relevées sur un fond de linon, les vertugadins, les paniers sont mis au rancart. La mode va copier l'antique — l'*anticomanie* — a écrit un auteur à ce moment.

L'antiquité grecque, l'antiquité romaine serviront de type et de genre. Et ici, il faut placer une anecdote qui nous montrera l'esprit nouveau, qui va régner dans les idées, s'éloignant des modes de la monarchie que la nouvelle République veut faire disparaître à tout prix.

Une mère de famille, *désirant se costumer dans le genre antique*, demande conseil à la *Société républicaine des Arts* et, dans sa séance du 19 floréal, cette Assemblée nomme deux commissaires, pour inviter le directeur du Théâtre de la République à l'effet de procurer à la citoyenne le moyen de couper l'étoffe d'une manière « convenable ». Ceci se trouve tout au long dans le *Journal de la Société républicaine des Arts*, séance du Club révolutionnaire des Arts, Floréal an II.

Nous verrons dans la seconde partie de cette étude que l'idée de la mère de famille a fait son chemin. En attendant, arrêtons-nous *à la montre* de la *Despaux*, que les *Semaines Critiques* ont surnommée le *Michel-Ange des marchandes de modes*. Voici à choisir des bonnets fort seyants, à la paysanne, bonnet Pierrot, bonnet à la folle, bonnet à la Nelson, bonnet à l'Esclavonne. Là, une délicieuse et simple barbe de gaze ou de dentelle; ici, un turban relevé de cinq plumes bleues. Examinons aussi des chapeaux à faire rêver : chapeau à la Primerose, entouré d'une fanchon *négligente* (*sic*), chapeau turban, chapeau à la glaneuse, chapeau spencer à l'anglaise et le fameux chapeau *Lisbeth*, ainsi désigné parce que la comédienne Saint-Aubin l'a *lancé* dans une pièce de théâtre où elle remplissait ce rôle : c'était tout bonnement un modeste paillasson avec un bouquet de roses.

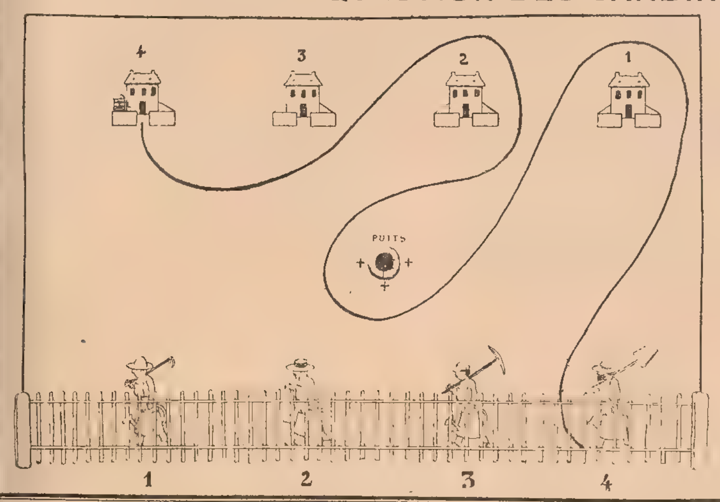
La poudre que les duchesses, les comtesses, les marquises, toutes les grandes dames de la cour de Louis XV, se mettaient sur les cheveux, étant devenue un accommodement suspect, on l'a remplacée par la perruque, oui, par la perruque, non pas unique, car il y a celle du matin, de deux heures et du soir. Et comme il importait d'en assortir la forme avec le visage, il y en a de toutes les façons. Jugez-en ! Voici à votre goût : perruque à *tirebourres*, à *crochets-sur-l'œil*, à *l'anglaise*, à *l'espagnol*, à *filasse-d'enfant*, à la *Vénus*, à la *Titus*, à la *Caracalla*, à l'*Aspasie* et une coiffure superbe dans le genre de la *Sapho antique*. Puis on invente celle qui donne le frisson, quand on





La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne

QUESTION DES JARDINIERS



Voici une petite question due à l'imagination d'un de nos lecteurs.

Le dessin représente 4 jardiniers, 1, 2, 3 et 4.

Ces messieurs ne sont pas ensemble dans les meilleurs termes, question de jalousie professionnelle sans doute.

Toujours est-il qu'ils ont résolu d'éviter toute rencontre entre eux si possible.

Or, les jardiniers possèdent chacun une maison (*chaque maison porte le numéro de son propriétaire*). Ils ont à se rendre fréquemment, de l'endroit où nous les voyons sur la gravure, à leur habitation et à revenir en passant par le puits qui se trouve au centre.

Le jardinier nº 4 est le seul qui puisse s'abstenir d'aller au puits, car il en a un chez lui.

Nos hommes ont résolu de se construire chacun un chemin pour aller et venir librement, suivant leurs besoins, mais afin de ne jamais se rencontrer il faut que ces chemins ne se coupent pas.

Méchamment sans doute, et pour ennuyer les autres, le nº 4 a établi le sien de la façon représentée par le dessin.

Il s'agit de trouver le moyen de construire pour chacun des trois autres un chemin allant à sa maison et revenant en passant par le puits. Les quatre chemins ne devront avoir aucun point de contact entre eux.

Les trois croix autour du puits sont trois divisions qui permettront aux jardiniers de ne pas se rencontrer même en cet endroit.

Nous donnons à ce problème la forme de question et non de concours, car il est clair qu'il peut y avoir plusieurs manières de résoudre la difficulté.

Ce sera, pour nos lecteurs, un petit passe-temps de famille que de s'ingénier à en trouver une.

:a regarde, la *coiffure à la victime*, souvenir des prisons et de la guillotine.

Jamais, à aucune époque, le commerce des faux cheveux n'a été aussi florissant. Les perruquiers font fortune. Ils se nomment Doisy, Rey, Duplan; ce sont des artistes capillaires qui font la pluie et le beau temps, les oracles de tout ce qui est bien, de tout ce qui est beau. De l'illustre Léonard, coiffeur de la reine Marie-Antoinette, on ne parle plus !

Ces trois messieurs, après Thermidor, innovent chaque semaine des nouveautés. Tantôt des chignons, tantôt l'or des frisons blonds à tous les vents, aujourd'hui les résilles, demain les *follettes*, les *tire-bouchons en spirales*, un jour le chignon déborde de la capote, le lendemain ce sera un réseau de soie pourpre qui emprisonne les cheveux.

Bonaparte, vainqueur en Italie, en rapportera les camées qui orneront, à la fête donnée en son honneur chez Talleyrand, la coiffure de sa nouvelle épouse, la veuve du général vicomte de Beauharnais.

Alors, ce sera tout un engouement pour les camées, soit entremêlés à des perles sur des rouleaux de gaze d'un turban oriental, qui s'enroulent sur les perruques, soit sur les jeunes fronts ornés aussi des maillons étincelants d'une triple chaîne d'or, soit sur des plaques de même métal avec ces camées anciens placés de distance en distance.

Les belles mondaines que l'on a baptisées les *merveilleuses*, ainsi coiffées, nous les laisserons danser pour l'instant, non plus des pavanes et des menuets, mais des redowas, des polkas et des mazurkas, et surtout des valses, aux sons harmonieux de l'orchestre de Viotti, le fameux violoniste piémontais, chez Barras, chez Cambacérès, chez Mme Tallien, aux Tuileries, à l'Elysée, pour les retrouver chez elles, fraîches et reposées, et occupant de leurs toilettes de ville et de leurs parures pour la promenade à Tivoli, à Monceaux, Frascati, au parc d'Idalie, à Bagatelle, au Colysée, lieux champêtres, rendez-vous du beau monde, — car le Palais-Royal est un antre de filous qui a mauvaise réputation. Ce sera la seconde partie.

(A suivre.) GEORGES MARX.

— Ainsi ses parents veulent faire de lui un grand pianiste ?
— Oui.
— Et où va-t-il prendre des leçons ?
— On n'en sait rien encore, mais en attendant on lui laisse pousser les cheveux.

(Chums.)

BLUETTES

V'LOUP

MADAME LAIDRON. — Je songe à faire faire mon portrait à l'huile.

MADAME PRIDOUX. — Pourquoi ne pas vous faire photographier, vous auriez plusieurs épreuves qui vous reviendraient bien moins cher ? Après ça, vous ne tenez peut-être pas beaucoup à la ressemblance ?

(Photo-Bits.)

AU RESTAURANT

Un client chauve comme un concombre venait d'attaquer son potage, lorsqu'il appela soudain le garçon pour lui faire remarquer un cheveu qu'il venait d'en retirer.

— D'où vient ceci ? lui demanda-t-il.

— C'est sans doute un cheveu de monsieur, répondit obséquieusement le garçon.

— Sans doute, mon garçon, sans doute, répliqua le dîneur, visiblement flatté.

(Pearson's Weekly.)



ERREUR

M. TOURTE (*sommeillant*). — C'est extraordinaire, voilà bien un quart d'heure que je pousse sur le bouton et la bonne ne vient pas, je crois véritablement que la malheureuse devient sourde.

PSYCHOLOGIE CULINAIRE



Le fin poète Césure, invité à dîner par son ami le peintre Topaze, se rendit incontinent à cette invitation, bien qu'ignorant absolument l'étage où habitait le remarquable autant que sympathique chef de l'école des ultra-naturistes.



Mais Césure avait son idée; il flaira d'abord au premier étage l'odeur que répandait en cuisant un faisan ou quelque gibier de cette espèce.

« Passons, se dit-il, c'est assurément plus haut. »



Au deuxième, un rosbif cuit à point aurait, par le parfum qu'il répandait, réveillé la faim dans l'estomac le plus rebelle à tout appétit.

« Passons », se dit encore Césure.

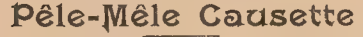


Au troisième, cela sentait agréablement la soupe aux choux et au lard. « Les revues d'art parlaient récemment de la hausse du porc, dit sentencieusement Césure, passons encore ».



Au quatrième, on ne sentait plus rien; seule, une odeur nauséabonde de hareng saur prenait violemment le poète à la gorge : ce fut là qu'il sonna.

Et ce fut bien de là également que la voix du peintre Topaze répondit : « Mais, entre donc, animal, voilà deux heures que je t'attends pour dîner.»



Pêle-Mêle Causette

« Etudions nos enfants dans leurs jeux, nous disait récemment un père de famille, nous apprendrons à connaître leurs penchants et serons à même de leur choisir des carrières appropriées à leurs dispositions naturelles ».

Ceux qui connaissent les habitudes de la maison savent que presque tous les sujets traités ici donnent naissance à un échange de remarques intéressantes entre les lecteurs du journal, aussi ne me croirait-on pas si je disais que la lettre de M. Leblé n'a suscité aucune réponse.

Je puis donc lui dire que beaucoup de ses colecteurs ont tenu à lui manifester leur approbation pour les sages conseils qu'il a présentés.

Mais au *Pêle-Mêle* l'esprit et la gaîté ne perdent jamais leurs droits. Certains contradicteurs ont critiqué de manière humoristique les idées de notre correspondant.

Je me fais un devoir de leur donner la parole.

Un lecteur m'a écrit pour me dire qu'ayant essayé sur son rejeton tous les jouets qu'il avait pu trouver, il avait remarqué que le passe-temps pour lequel son fils faisait preuve d'une préférence réelle était la pêche à la ligne et il me demandait de tirer de ces indications une conclusion utile.



J'avoue mon embarras !

Un autre pêlemêliste, M. Roger, m'écrit ce qui suit. Il accompagne son envoi de deux croquis dont je n'aurais garde de priver nos lecteurs :

« J'ai, cher monsieur, suivi de point en point les indications de M. Leblé. A mon fils j'ai donné pour ses étrennes un superbe cheval en bois recouvert de peau. J'espérais voir surgir chez lui le goût de l'équitation et du noble métier des armes.

A ma fille j'ai offert un magasin de boucherie pour lui inculquer le goût du commerce et la préparer à devenir un jour l'auxiliaire précieux de son mari si le hasard veut qu'elle épouse un négociant.

Or, voici ce qui arriva :

Ma fille céda son jouet à mon fils et celui-ci cassa son cheval en mille morceaux et les accrocha autour de la boucherie.



Faut-il en conclure que mon fils a la vocation de la boucherie hippophagique. *R. s. v. p.* »

Pour spirituelles que soient ces réparties elles n'infirment pas les idées de notre premier correspondant.

L'on pourrait même à la rigueur tirer des indications des goûts précoces des jeunes bambins en question.

Pour celui qui a démoli son cheval il doit vraisemblablement être un brise fer, mais il est en même temps un commerçant en herbe puisqu'il essaye de tirer parti des morceaux de sa victime, je lui choisirais donc un métier qui repose sur ces deux penchants et j'en ferais un déménageur.

Quant à celui qui a une prédilection pour la pêche à la ligne, je ne saurais donner à son père de meilleur conseil que d'en faire un rentier.

REDACTOR.

— Le pugilat, dit un moraliste, fait descendre l'homme au niveau de la bête.

— Pis que cela, lui fit observer un amateur de boxe, elle le fait parfois descendre au niveau du parquet.

(*Pearson's Weekly.*)

COURRIER PELE-MELE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres inté ressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi qu les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discuté et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Le rire

Monsieur le Directeur,

Il y a quelque temps, vous avez publié sou la rubrique « Timbrologie » un article dans l quel il est question de reconnaître le caractèr d'une personne à sa façon d'affranchir un p

Permettez-moi de soumettre à vos aimabl lecteurs une science analogue mais beaucou plus simple : la « Physiologie du rire ». Comm son nom l'indique, c'est dans cet épanouiss



CHANGEMENT DE MENU

La Cuisinière. — **Oh! ça ne fait rien, au lieu d'œufs à la coque, je leur ferai des œufs brouillés, voilà tout!**

ment passager du visage qu'elle prétend nous révéler le fond intime de nos semblables.

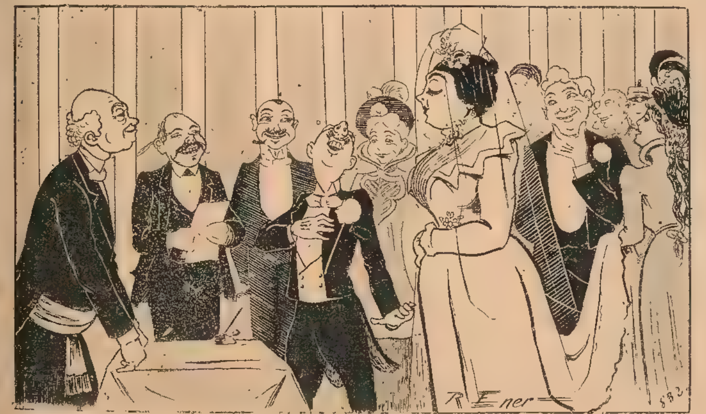
Certains, par exemple, rient les yeux à demi ermés et la bouche en accent circonflexe; ce ont des rapaces, des hypocrites, des misanthropes, des êtres, en un mot, dont il faut se léfier.

D'autres (les jeunes filles blondes principalement) rient les lèvres pincées en forme d'I; ce ont des natures serviables, dévouées, mais imides et irrésolues.

Rien de mauvais n'est relevé dans le caractère des gens qui rient la bouche démesurément élargie (parfois jusqu'aux oreilles) et les yeux écarquillés; ces gens-là sont gais, spirituels et doués d'une rare énergie.

Le même rire avec les yeux demi-clos est le propre des naïfs ou des indolents.

Ceux, enfin, qui manifestent leur gaîté la bouche grande ouverte et dont le rire est accompagné de bruyants ah! ah!... sont d'une très bonne fréquentation; cette façon « auvergnate » de s'épanouir la rate dénote de la franchise et de la générosité.



Le Marié. — **Oh! Aglaé, vous voilà maintenant ma moitié.**

LA CIVILITÉ PUÉRILE ET HONNÊTE

(SAISON D'HIVER)



— Toto, c'est fâcheux à dire, mais tu ne sais pas saluer... à ton âge c'est vraiment honteux. Lorsque nous rencontrerons quelqu'un...



...regarde bien comment je m'y prends... ah! justement, voici Mme Plumeau.



— Madame!...

Amis pêlemêlistes, vous voilà avertis tenez-vous sur vos gardes!

Recevez, etc., Albert Roman (Nîmes).

Cadrans solaires

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous signaler cette inscription relevée en tête d'un cadran solaire se trouvant sur la façade d'une petite maison bourgeoise de la place du lycée de Laon :

Avant de regarder
si je suis juste
Regarde si tu l'es toi-même.

Je crois qu'elle est susceptible de grossir la collection de votre « lecteur de Bruxelles », qui en demandait il y a quelque temps, et auquel il en a été envoyé par votre intermédiaire une assez grande quantité.

Recevez, etc.,

Raphaël Frazier (Laon).

LES MÉFAITS DU HASARD

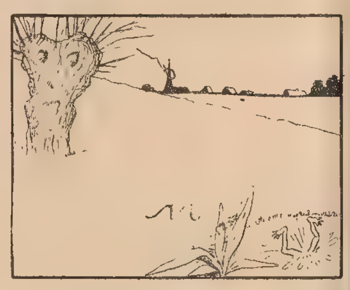


— Jean, laissez-moi réfléchir encore u
peu, le mariage est une chose très sérieuse et puis, devant vous, je n'ose...

— Réfléchissez, Zoé, et si ma présence gêne votre aveu...



...demain, ce ver de terre écrasé répondra pour nous ; si vous lui donnez la forme d'un M, cela voudra dire : Mariage; si vous lui donnez la forme d'un N, cela voudra dire : Non, je ne serai pas votre femme.



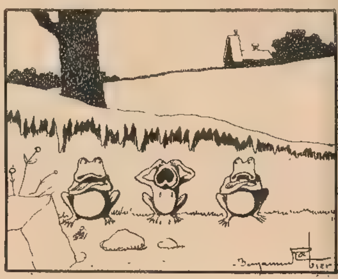
Le lendemain, le ver de terre manipulé par la gente Zoé prenait la forme d'un M, et la belle grenouille confuse et rougissante piquait une tête dans l'étang de ses pères.



Mais nos amoureux n'avaient pas compté sur le passage d'un moineau, en quête de prov nde. L'oiseau, d'un coup de bec, coupa le ver et emporta un succulent jambage.



Je renonce à décrire le chagrin de Jean en apprenant par la forme du ver que la cruelle grenouille l'abandonnait.



Je renonce également à peindre la douleur de Zoé qui, depuis six mois, attend en vain la venue de son fiancé.



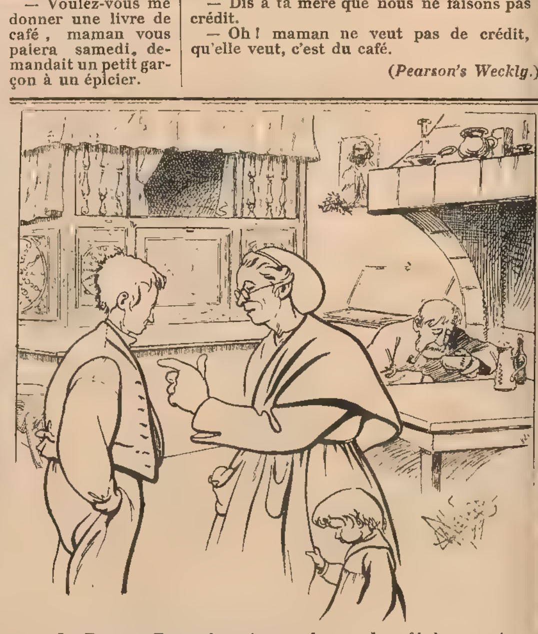
— Après minuit, les rues de Paris sont peu sûres ; on se trouve, à chaque pas, nez à nez avec des gens armés de revolvers.

— Voulez-vous me donner une livre de café, maman vous paiera samedi, demandait un petit garçon à un épicier.

— Dis à ta mère que nous ne faisons pas c crédit.

— Oh ! maman ne veut pas de crédit, c qu'elle veut, c'est du café.

(*Pearson's Weekly.*)



Le Fils. — Tu ne devrais pas donner de café à papa, tu sais que ça l'empêche de fermer l'œil de la nuit.

La Mère. — C'est exprès... chaque fois qu'il ne dort pas, il fait la chasse aux punaises.



LE THÉATRE A LANDERNEAU

Le régisseur. — **N'oubliez pas que vous êtes tué au quatrième acte et que vos assassins chantent un duo sur votre corps... mais, comme il n'y en aura qu'un ce soir, c'est vous qui ferez la deuxième voix.**

Carême

Monsieur le Directeur,

Je vois dans la « Petite Correspondance » du nº 51 — 17 décembre 1899 — que vous répondez à M. Marquet : « Le carême arrive toujours en mars ».

Permettez-moi d'en déduire que votre correspondant s'informait de la raison de la locution : arriver comme mars en carême, et, au cas où j'aurais déduit justement, d'ajouter que cette locution signifie que telle chose doit arriver *inévitablement*, parce que le mois de mars est toujours en carême (il n'y arrive pas toujours). Il est une expression analogue : Arriver comme marée en carême, qu'on emploie quand telle chose arrive *à propos*, c'est-à-dire comme la marée dans un temps où les aliments gras sont prohibés.

Recevez, etc.

Hun de Troyes.

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

Demande d'un Lecteur :

1º Quelle est l'église parisienne qui fut, pendant la Révolution, un temple consacré à la jeunesse?

2º Comment s'appelle cette fête qu'une grande ville d'Asie célèbre chaque année en l'honneur des morts? Quelle est cette ville?

LA MODE PRATIQUE (**Le renard défenseur.**)



Le Placier. — Rendre la mode pratique, tel est mon but... Voyez cette fourrure... supposeriez-vous, Madame, qu'elle puisse à l'occasion servir à votre défense. Veuillez, Madame, la mettre à votre cou



— Que Monsieur votre époux se mette derrière vous ; il joue le rôle du malfaiteur...

Bon, vous pressez sur ce ressort.



Et v'lan ! votre renard se détend, ouvre la gueule, si j'ose m'exprimer ainsi, et saisit votre malfaiteur que vous n'avez plus qu'à traîner au poste.

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Nouveau traîneau automobile permettant d'apprendre à patiner sans crainte des chutes! (Brevet à vendre, s'adresser au « P.-M. »).



— Est-ce que tu es passé chez le père Gobseck le taper de 100 sous?
— Non, j'y ai plus pensé.



— Alors, comment qu'on va boulotter ce matin, *moule! cornichon!!*
— Fallait y aller toi-même, *melon!*



— Espèce *d'andouille*, tu sais bien que j'avais à travailler!...

— Direz-vous encore partout que je rentre toujours chez vous sans frapper.



— Ah! tâche d'être un peu plus poli, vilain *veau!*



— Oh ne fais pas ta *poire!..*



— Ah! mon pauvre vieux, quel chic déjeuner nous aurions fait si nous avions pu matérialiser les épithètes que nous nous sommes adressées.



CHARITÉ

— **Enfin, ma chère, m'expliquerez-vous pourquoi vous donnez toujours deux sous à l'aveugle et jamais rien au cul-de-jatte?**

— **Mais, mon ami, il n'y a aucune comparaison, l'aveugle est bien plus bel homme!**

Un individu, descendu dans un hôtel de notre ville, a dîné, couché et déjeuné.

Il informe alors la patronne qu'il n'a pas d'argent.

— Mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit hier?

— Mon Dieu, Madame, répond notre homme imperturbablement, j'ai pensé que vous seriez déjà bien assez contrariée de l'apprendre ce matin.

(*Tit-Bis.*)



La Belle Mère (*qui a écouté à la porte*). — **Mais, répétez-le donc ce mensonge, que je n'ai pas la douceur du mouton.**

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DE MONOLOGUES

Les 3 prix réservés à ce Concours ont été décernés comme suit :

1er Prix : M. Léon Delmotte, à Bavay (Nord), qui gagne *Une montre acier bleui;*

2e Prix : M. J. B. Etchats, Boulevard Victor-Hugo (Maison Pichon) St-Nazaire-s-Loire, qui gagne *Un Bon de la Presse;*

3e Prix : M. Ernest Beuchsel, 31, rue Neuve, Dinant (Belgique), qui gagne *Une bourse en argent.*

Indépendamment des compositions primées, nous publierons quelques-uns des meilleurs monologues que nous avons reçus.

Nous nous contentons de donner aujourd'hui celui qui a obtenu le premier prix.

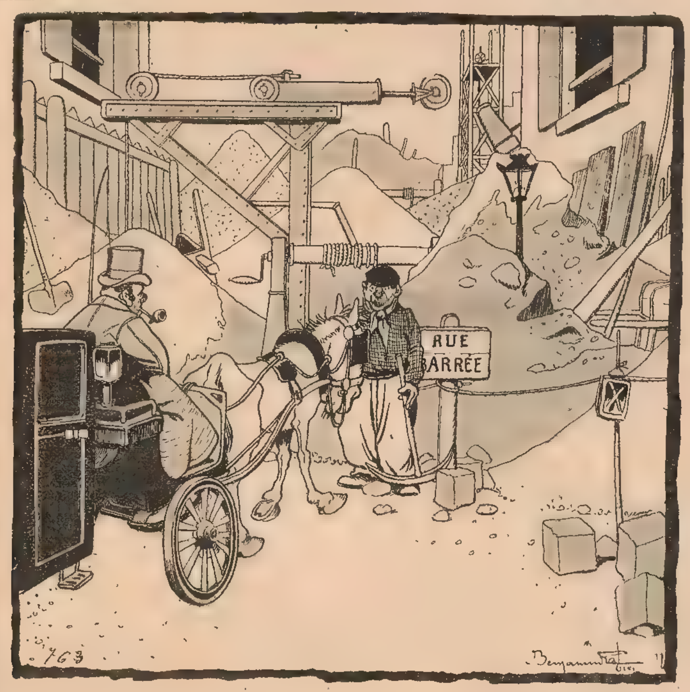
LE POST-SCRIPTUM

Monologue

Je possède une enfant charmante
Que je désire marier;
Son âge : Entre vingt-huit et trente,
Son nom : Angèle Bernatier.
Elle est aimable, douce et tendre,
Caractère toujours égal,
Et ferait le bonheur d'un gendre
Je lui donne un beau capital.
Or donc, la chose indispensable,
Pour me donner un héritier,
Etait un mari présentable
Digne de tous les Bernatier.
Déjà j'en avais reçu douze;
Les huit premiers n'avaient pas plu,
Les trois suivants, c'est moins l'épouse
Que l'argent qu'ils eussent voulu.
Il nous restait donc le douzième,
Trente-neuf ans et bon vivant,
Tout plein de santé, pas bohème,
(Il a cent mille francs comptant!)
Avec quelle délicatesse
Dans notre « home » on l'accueillait!
On le traitait mieux qu'une Altesse,
C'était à qui le servirait...
A lui les fins morceaux, à table,
A lui les succulents desserts,
A lui le café délectable,
Le thé, le rhum et les concerts
Au piano, le soir, par ma fille;
A lui, *Faust* et le *Petit Duc*!
Elle se montrait fort gentille
Pour ce monsieur qu'on nommait Luc.
Et je dus même — à sa requête —
— Pour notre malheur, je l'ai fait! —
Un beau matin me mettre en quête
D'un chef de cuisine parfait.
Je n'en trouvai pas, mais, en somme,
Je rencontrai bien mieux, je crois,
— Pour cela la femme vaut l'homme —
Une cuisinière de choix.
Je l'engageai. Ce fut merveille
De la voir préparer ses plats!
Non! jamais cuisine pareille
Ne réjouit nos estomacs...
Monsieur Luc, cinq fois par semaine,
A notre dîner prenait part
Depuis que notre phénomène
Dans nos murs exerçait son art.
Et c'était plaisir de l'entendre
Vanter cette perle, toujours :
« Ah! ce poulet était d'un tendre!
« Cette sauce était un velours!
« Cette crème, c'est l'ambroisie!
« Elle valait son pesant d'or.
« Non, rien n'approche d'Euphrasie...
« Cette femme est un vrai trésor! »

. . . .

C'était la semaine dernière;
Je remarquai dans mon courrier
Une lettre particulière,
La voici :
(*Il la tire, l'ouvre et lit:*)
« Monsieur Bernatier,
« J'avais bien cru, de votre fille
« Pouvoir assurer le bonheur;
« Elle est certainement gentille
« Je le reconnais de bon cœur,
« Mais elle fait de la cuisine
« Comme je ferais du roman
« Et, pour moi, la main la plus fine
« Est celle qui fait du... nanan!
« Vous avez dû voir à ma mine
« Que j'adore les bons repas,



Le terrassier. — **Où allez-vous... vous ne voyez donc pas que la rue est barrée?**

Le cocher. — **Comment voulez-vous qu'on voie qu'on ne passe pas, espèce de moule! puisque vous vous fourrez devant l'écriteau.**

AUTO-RELIEUR PRESTO

Nous tenons à la disposition de ceux de nos lecteurs qui désirent collectionner le *Pêle-Mêle*, notre nouveau classeur : l'auto-relieur **Presto**.

Ce système permet de relier les numéros au fur et à mesure de leur apparition. Il est fait pour contenir exactement une année du journal et constitue alors un fort beau livre de bibliothèque.

Le **Presto** a, sur la plupart des anciens systèmes, l'avantage de former toujours volume quel que soit le nombre de numéros qu'il contienne, c'est-à-dire qu'il peut être feuilleté aussi facilement avant de renfermer les 52 numéros qu'une fois complet.

La reliure s'opère très rapidement et avec une extrême facilité, elle n'exige aucune expérience spéciale.

Le **Presto** se recommande donc comme le classeur idéal à ceux qui désirent conserver et collectionner leur journal.

Prix, 1 fr. 90 dans nos bureaux, 2 fr. 75 franco pour la France et les Colonies. Pour l'étranger, ajouter le montant d'un colis postal au prix de 1 fr. 90.

PETITE CORRESPONDANCE

MM. Onguid et Gouro. — Votre réclamation ne peut être que le résultat d'une erreur d'interprétation de votre part, à moins que votre envoi ne nous soit pas parvenu.

M. A. L. — Se laver avec une décoction de feuilles de noyer.

M. César Marcuard. — Nos remerciements pour gracieux envoi.

G. M. G. — C'est barboter dans un mélange gluant; par analogie les Anglais disent « Etre dans la soupe », situation fâcheuse et gênante.

Un rhumatisant. — Trop de questions à la clef. Veuillez faire une sélection et choisir celles qui présentent un intérêt général.

M. E. B. L. — Le concierge a le droit d'accompagner les gens qui viennent visiter un appartement.

A. L. 1506. — A votre choix.

M. R. — Chez tous les éditeurs de musique.

« Que, chez moi, l'estomac domine,
« Mon cœur, hélas! lui doit le pas!
« Vous voudrez bien, Monsieur, j'espère
« Agréer avec mes regrets...
« L'expression de mes respects...
(Lisant avec des larmes dans la voix :)
Post-Scriptum :
« J'épouse votre cuisinière! »

Léon Delmotte, Bavay (Nord).

— Combien de cadeaux as-tu eu pour ta fête?

— Plus de mille!

— Plus de mille, pas possible!

— Si, papa m'a donné les *Mille et une Nuits.*

(Scraps.)



LES DISTRAITS DE G. RI

— Ah! saperlipopette, je me trompe de quilles.



LES BELLES DESTINÉES

— Mais, mon cher monsieur, avec seulement deux canons par chacun des navires de notre flotte, voilà Paris port de guerre de 1er ordre, et qu'y z'y viennent les Anglais.



LE MONSIEUR. — **Quelle drôle d'idée d'avoir des guides aussi longues que ça... c'est ridicule !...**

LE PETIT ROUBLARD. — **Vous ne voyez donc pas que comme ça on tient toute la largeur du « Pêle-Mêle »... faut ben que le dessinateur gagne un peu d'argent, que diantre!**

MM. Maneilla, Emile Martin, F. Osane, O. Ladgebourg, Perdrian. — 1° Les Gaulois avaient le gui en grande vénération et sa récolte donnait lieu à d'imposantes cérémonies; 2° Le houx fleuri n'a rien de symbole; sa ressemblance avec le gui a pu faire croire à cette croyance.

M Buttercup. — C'est une ballade de Victor Hugo: *Castil Retza, L'homme à la carabine,* mise en musique et qui a eu jadis une certaine vogue.

M. Ed. Hamon. — Nous vous remercions de nous avoir signalé ce plagiat. Nous sommes décidés à réagir contre de pareilles indélicatesses et sommes très reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui nous les signalent. Il y a là une question de probité. Sans elle, un journal ouvert à ses lecteurs, comme l'est le *Pêle-Mêle,* serait obligé de restreindre son hospitalité envers ses lecteurs, ce qui serait dommage. Tous ont donc intérêt comme nous à éliminer les collaborateurs de mauvaise foi. Encore une fois merci.

M. D. Cinta. — Ce coq ne serait-il pas un canard?

NUMISMATIQUE

G. M. — Petit bronze romain se vendant cinquante centimes dans le commerce.

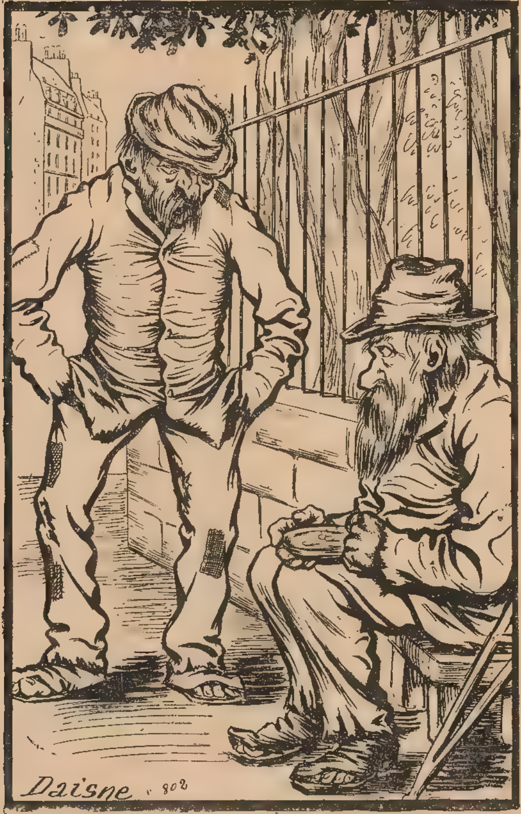
Un rhume attisant. — Ces pièces se vendent dans le commerce des médailles de soixante-quinze centimes à un franc.

Un Roubaisien. H. N. — Cette pièce énumère les titres de Joseph II, roi de Hongrie et de Bohême, duc de Lorraine, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne. Sans valeur de collection.

M. J. Tripier. — 1° Si très belle, légère prime; 2° Sans valeur; 3° Un franc, si bonne conservation. 4° Sans valeur; 5° Vingt-cinq centimes; 6° Idem; 7° Sans valeur; 8° Monnaie turque sans valeur; 9° Token anglais sans valeur; 10° Maison Serrure, 19, rue des Petits-Champs, Paris.

M. Raymond Croisette. — 1° Vaut une légère prime si très belle; 8, 9, 10 devraient être décrites avec les revers pour que l'on puisse juger de leur valeur. Les autres sans valeur de collection.

M. L. Capet. — Pour la période carlovingienne,



— Dis donc, vieux, tu pourrais me donner un sou pour d'ici demain?

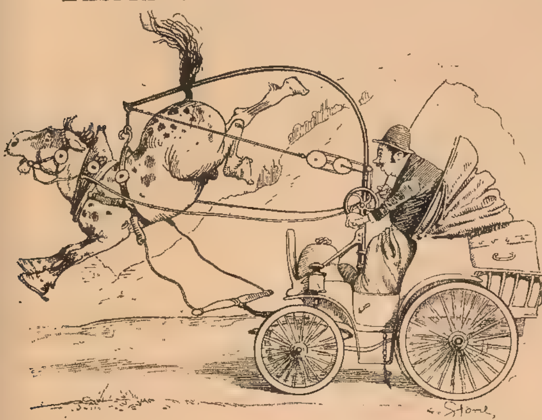
— Je regrette beaucoup, mais j ai mes pauvres.



APPRÉCIATION UN PEU SPÉCIALE

— Comment, vous n'avez pas de bretelles, et vous prétendez être de bons cuisiniers!

L'ESPRIT ÉTRANGER ILLUSTRÉ



Appareil pour l'arrêt instantané des chevaux emballés.
(Lustige Blaetter.)

COMPENSATION

Un personnage haut placé se rendait un jour à une réception de gala. Comme il y avait un grand embarras de voitures devant la porte de l'hôtel, il fut tout à coup surpris par un craquement sinistre dans la caisse de sa voiture. Passant aussitôt la tête par la portière, il dit vivement à son cocher :

— Jean, arrêtez, le timon de la voiture qui est derrière nous vient de défoncer la nôtre !

— Oh ! alors, monsieur, tout va bien, s'écrie ce dernier, je viens précisément d'enfoncer le nôtre dans celle qui est devant nous !

(Chums).

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon su vante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouve au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

nous ne connaissons pas d'atelier monétaire de ce nom, ni pièces portant ce nom. On a sans doute mal lu, ce serait plutôt Sauvi.c ou Savignac qu'on aurait pu lire. Consulter pour la période mérovingienne le travail de M. Prou, du Cabinet des médailles.

M. Georges Maillet. — Pièce de valeur très minime en numismatique.

Un bleu du 84e. — Sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique M le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet Paris*

A. R. L., Suresnes. — Voyez chez Lefrançois, 6, rue de Rome.

Albert L., à Besse-s.-Braye. — L'édition pour l'année 1900 doit, paraît-il, subir un grand retard. On n'a pu me donner dans la maison la date certaine du lancement.

J. A., instituteur à Lyon. — Dans les œuvres de Paul Arène : *les Nouvelles.* Egalement dans Auguste Marin : *La Belle d'Août,* vous trouverez ce que vous désirez.

Un lecteur assidu, Calais. — Dans les manuels Roret, chez Mulo, 12, rue Hautefeuille.

H. H. 33. — Voyez chez Lefrançois. 6, rue de Rome.

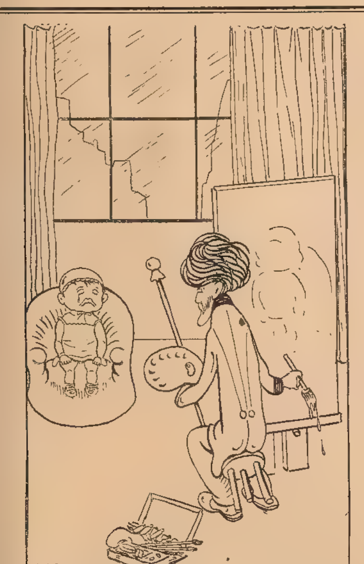
R. P. P. A., — 1° Le *Petit Journal* ou Hachette ; 2° Lemercier, passage Vero-Dodat.

Marie-Blanche. — Chez Toffin-Lafort, rue des Sts-Pères.

A G., Montrouge. — Voyez chez Rouff, 14, rue du Cloître-St-Honoré.

LA DÉCADENCE D'ALBION

Au Transvaal, à Paris, à la guerre, à la boxe,
Sur les marchés du Nord, comme sous l'équinoxe,
L'Anglais a le dessous : soldats, boxeurs, savons,
Sont battus par Vaissier, Joubert et Charlemont.
Au créateur du Congo, *un cocardier français.*



— Sacré gosse, impossible de le faire poser convenablement



— Voilà l'affaire, cette sucette inédite a un effet miraculeux.



UN CHAUFFEUR ENRAGÉ

— Les calendriers... c'est toujours la même chose ! Ils auraient bien pu mettre cette année Saint Automobile à la place de Saint Fiacre

A détacher et joindre aux Envois.

CUISINE FRANÇAISE



— Tenez, ma fille, vous m'hacherez toute cette viande pour le dîner.

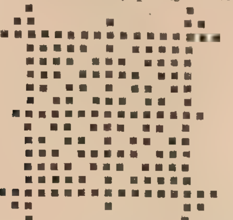


— Encore la moitié à mâcher, et moi qui ai justement une dent mauvaise.



— Il me semble que je parle français, cependant, je vous ai dit de m'hacher toute cette viande, mais avec un n'hachoir.

(N° 67.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Quirale.



Consonne — Consonne — A moi — Consonne — Pronom — Mot historique d'un philosophe français — Ecrivain grec du IIIe siècle — Voyelle — Critique et littérateur français — Maréchal de France — Adverbe — Nombre — Substance — Canton du Morbihan — Littérateur français — Pronom — Ruisseau — Voyelle — Coutume — Article — Consonne — Génisse — Levant — Conjonction — Crochet — Canton de Saône-et-Loire — Consonne — Mot allemand — Trois fois — Ville de Chaldée — Consonne — Adverbe — Découvert — Crochet — Métal — Préfixe — Suc — Arrondissement — Roi de Hongrie — Ville de Hongrie — Sport — Nom d'un chien — Couleur — Consonne — Littérateur français — Devise — Négation — Consonne — Nombre — Crochet — Consonne.

(N° 68.) **CHARADE**
par un lecteur de Clamart

Mon premier : Détroit resserré.
Mon deuxième : Bête de somme.
Mon tout : Ancienne arme.

(N° 69.) **ACROSTICHE DOUBLE**,
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



Célèbre marin écossais — Ville des Etats-Unis — Chef-lieu de canton (Dordogne) — Pierre ferrugineuse — Remarquer — Petit prophète du canon juif — Poète de l'époque mythologique.
A gauche : Poète latin.
A droite : Le titre de son chef-d'œuvre.

(N° 70.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Lorus.

▪ ▪ ▪ ▪
▪ ▪ ▪
▪ ▪
▪

Livre imprimé au début de l'imprimerie.
Action de nettoyer quelque chose de creux.
Sport.
Froment.

(N° 71.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**
par Noël Regay.

Aux synonymes des mots suivants :
Adroite — De bonne constitution — Liste — Désir — Appro. .é — Voûte — Oiseau de basse-cour — Défauts — Conduit — Attachera — Voie — Fixée solidement — ajouter une lettre de façon à former douze noms de départements.
Les initiales des nouveaux mots donneront le nom d'un treizième département et de son chef-lieu.

(N° 72.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

Sur cinq pieds, je suis un pays,
Changez ma tête et j'habite un autre pays.

6me ANNÉE — No 5. 10 Centimes 4 FÉVRIER 1900.

Le Pêle-Mêle

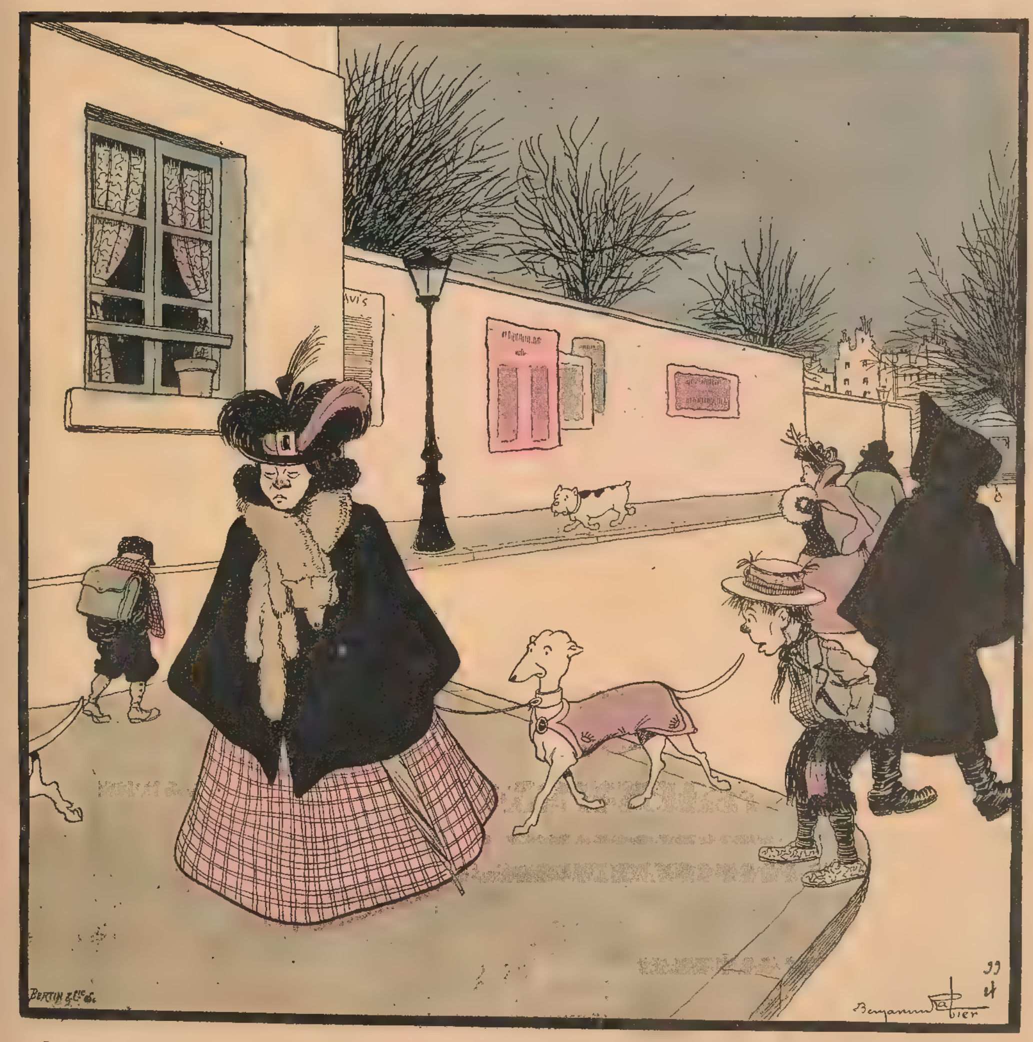
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

ENVIEUX, par Benjamin RABIER.



Le Gamin *(qui a froid)*. — **Si je pouvais seulement prendre pendant un quart d'heure la place d'une de ses puces.**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

MODES ANCIENNES (*Deuxième partie*)

J'ai dit que l'idée d'une mère de famille, de se *costumer dans le genre antique*, avait fait son chemin. Une fois taillée et cousue la robe de la citoyenne servit de modèle. En effet, les marchandes de frivolités de la rue Vivienne et des galeries Egalité (*Palais-Royal*), exposent à leurs étalages des robes dont les noms sont empruntés à la mythologie : robes et tuniques à la *Flore*, à la *Diane*, à la *Cérès*, à la *Galathée*, redingote au *lever de l'Aurore* et à la *Vestale*. Tous ces atours sont conseillés aux élégantes par les journaux le *Tableau du goût* et le *Messager des Dames*.

Ces élégantes se sont partagées en deux camps : les unes font échancrer la robe à la grecque ; les autres font florès sous la robe romaine. La laine et la soie sont proscrites ; on en trouve généralement les plis qu'elles font trop cassants et trop durs pour les adapter à la forme rêvée, peplum ou tunique. On réclame des tissus souples et moelleux. Plus d'empois, plus d'amidon, plus de colle.

Mme Récamier, dans son salon de l'Abbaye-au-Bois, où elle réunit une brillante société qui se fait habiller par Bertin et qui donne le ton, a décrété l'avènement de la mousseline, du linon, de la gaze, de toutes les étoffes qui leur ressemblent et qui font draperie, afin qu'elles se prêtent à modeler le corps dans des étuis tuyautés, qui le font ressembler à des statues des sculpteurs grecs Phidias et Praxitèle.

Un journaliste frondeur, mais qui cependant dit une partie de la vérité en riant, a pu indiquer comme suit ce qui est utile dans la garde-robe d'une merveilleuse : trois cent soixante-cinq coiffures, autant de paires de souliers, six cents robes et douze chemises.

Cette boutade demande une explication. La voici :

Le cothurne règne en maître. Il est agrafé avec un gland sur le milieu de la jambe et moyennant vingt écus, un certain Coppe, cordonnier en renom, vous chausse à ravir. Il est cher, il est vrai, mais son ouvrage a tant de grâce ; seulement, en revanche, rien n'est moins solide que ses produits, et si une charmante cliente avise de se plaindre d'un cothurne trop tôt mis à mal, Coppe ne s'émeut pas pour si peu, et, ayant examiné l'objet, dit : « Je vois ce que c'est, madame aura marché ». Voilà pourquoi il faut tant de chaussures à une merveilleuse !

Les jambes et les pieds n'ont souvent, pour les salons, que des lanières couvertes de pierres précieuses, qui s'enroulent autour des chevilles, et des anneaux d'or entourant les doigts.

Mais pourquoi, dira-t-on, douze chemises seulement dans la garde-robe d'une merveilleuse contre tant de robes, tant de coiffures, tant de chaussures ? C'est que ce vêtement de dessous, qu'une Anglaise ne nomme pas, compte pour si peu !... même parfois pour rien ; un oui, un non, il serait mis complètement à l'index. Dans l'ouvrage du nommé Mercier, sur le *Nouveau Paris* (*octobre 1798*), j'ai trouvé ce refrain que l'on chantait pour fronder les épouses et les mères, s'enveloppant dans une *aune de coton*. Il résume, en somme, ce qu'on ne peut écrire qu'à demi-mot :

Grâce à la mode — Un' chemise suffit. — Un' chemise suffit — Ah ! qu' c'est commode — Un' chemise suffit, — C'est tout profit !

Tous ces ajustements vaporeux et légers, qui préservent si mal celles qui les portent, sont jolis et gracieux, mais il y a, par contre, le revers de la médaille. Ils ont, hélas ! un vilain défaut, car, au sortir des fêtes, ce ne sont que fluxions de poitrine, angines, bronchites, que l'on constate quelques jours après et qui s'en prennent aux faibles et aux délicates. Un docteur du temps peut affirmer que depuis ce système *d'à demi-vêtue* « il a vu mourir plus de jeunes filles que dans les quarante années précédentes ».

Les dames de ce temps sont si bien attifées e[n] femme grecque ou en femme romaine, que le[s] poches sont exclues de leur costume. Elles on[t] passé leurs éventails à la ceinture, mis leur bours[e] dans le corsage et le mouchoir dans le *ridicule* ou, ce qui est plus nouveau, dans la *balantine*. Des coquettes, ayant vu dans quelque musé[e] l'effigie d'une matrone du xve siècle, son escar[celle] pendant à son côté, résolurent de l'adopter. Mais le mot choquait leurs oreilles ; l'on cour[ut] alors chez un savant, le citoyen Gail ; on lu[i] demande comment s'appelait en grec l'*escarcell[e]* et lui de répondre *balantine*.

Délicieux, et voilà la « balantine » suspendue [à] de légers cordons et qui se promène sur les ge[-]noux des belles comme la sabretache d'un hus[-]sard.

On ne peut pas prétendre que la mode fran[-]çaise, quelque dissemblable qu'elle soit avec l[e] XVIIIe siècle, quelque grecque et romaine qu'ell[e] soit devenue, repousse tout emprunt au passé e[t] à ses voisins. Loin de là, elle se fait, pour ains[i] dire, cosmopolite, prenant à droite et à gauche la palatine à l'Allemagne, la mantille à l'Es[-]pagne, le turban à la Turquie. De tous ses em[-]prunts, nuls n'ont plus de succès, ne passionnen[t] plus fournisseurs et acheteurs et ne changen[t] plus l'essence « nationale » que ceux faits à no[s] voisins de l'autre côté de l'eau. Plus d'une pari[-]sienne dédaigne peplum et tunique. L'*anglomani[e]* triomphe et un littérateur allemand, Kotzebne dans ses *Souvenirs de Paris*, écrits en 1804, a p[u] dire : « Tout ce qui n'est pas atteint d'*anglo[-]manie* est proclamé par nos merveilleuses d'u[n] bourgeois qui effarouche, d'un maussade à donne[r] des vapeurs ». Turbans, châles, qu'on écri[t] « shales », spencers, ne sont trouvés beaux qu[e] s'ils proviennent de maisons anglaises. Toute[-]fois, tout cet attirail de toilette possède un cer[-]tain cachet français, on voit que ce sont de[s] mains françaises qui l'ont établi. Cela provient d[u] départ d'une partie du personnel pour Londre[s]



COMPARAISON MAL CHOISIE

— Mademoiselle, ce jeune homme-là serait un très bon parti pour vous, il vous irait comme un gant.



PASSAGE A TABAC

— **M'sieur le Commissaire, cet agent m'a flanqué un grand coup de poing.**

L'Agent. — **C'est faux...**

Le Voyou. — **C'est vrai.**

L'Agent. — **Je te dis que c'est faux, et si tu répètes un mensonge pareil je t'en flanque un autre.**

de Mme Bertin, quand les jours sont devenus sombres, et aussi du séjour dans cette ville de quelques émigrées, devenues par nécessité marchandes de modes et montrant, afin de gagner leur vie, pour leurs clientes, le même goût que, dans des temps plus heureux, elles avaient réservé pour elles.

Rassurons-nous, pourtant, cette *anglomanie* à laquelle a contribué pour une large part celui qui, plus tard, sera le roi Louis-Philippe, tout à l'ordre du jour qu'elle soit, est plutôt une diversion qu'une innovation dans le costume : l'*anticomanie* est et demeure la véritable mode.

Cette dernière constatation, qui me sert à terminer cette étude, m'amène également à émettre, une fois de plus, cette vérité, qui n'a plus besoin d'être démontrée, que « rien n'est nouveau sous le soleil ».

A notre époque, si la mode pour nos dames peut se qualifier de « nationale », elle n'en emprunte pas moins à nos voisins, comme l'ont fait leurs aïeules, beaucoup de choses qui viennent compléter leur toilette française. Le costume « tailleur » si apprécié par elles est anglais ; anglais aussi et appréciés les *cover-coat*, les *jersey*, les *mac-farlane*, les *plaid*, la *cheviot* — oh combien — le *water-poof*, les *snow-boot* avec beaucoup d'*et cætera*.

Que voulez-vous, c'est de l'atavisme !

Georges MARX.



— Quel plat te ferait plaisir maintenant, ma chère amie ?
— Celui qu'on apporte à ce monsieur.

Un inspecteur examinait une école de village.
— Voyons, mon petit homme, dit-il, dis-moi combien font cinq et un ?

Pas de réponse.

L'INSPECTEUR. — Je suppose que je te donne cinq lapins et puis encore un autre lapin, combien cela te fait-il ?

— Sept ! s'écrie l'enfant.

— Comment arrives-tu à en faire sept ?

— C'est que j'en ai un à moi à la maison, m'sieu, répliqua l'enfant.

(*Chums.*)



IMPUDENCE

LE VOLEUR *(qui vient de dévaliser un journaliste).* — **Hein ! quel beau fait divers je vous fournis... J'espère que vous ne refuserez pas de partager avec moi l'argent que ça va vous rapporter.**



LANGAGE DISTINGUÉ

— Vous mériteriez que j'appliquasse, de mes extrémités digitales dextres, de violents et brusques heurts sur votre orifice buccal.

Pêle-Mêle Causette

On a discuté, on discute, on discutera encore longtemps sur le point de savoir si nous sommes au XIXe ou au XXe siècle.

Agissant avec la sage prudence de ceux qui ne veulent pas se compromettre, j'ai évité jusqu'ici de donner mon avis laissant à d'autres le soin de trancher la grave controverse.

Mais je reçois encore tant de lettres pressantes sur ce sujet que je ne puis décemment me récuser et que par politesse envers mes correspondants je suis obligé de parler.

Eh bien, je l'avoue tout de suite, dût-on me lyncher tel un nègre du Texas, je suis d'avis que nous ne sommes plus au XIXe, mais bien au XXe siècle.

Je n'ignore pas le petit calcul, en apparence fort naturel, qui consiste à dire que la première année de l'ère chrétienne, celle de la naissance de Jésus-Christ est l'an un, et que par conséquent l'an 100 fait partie du premier siècle et non du deuxième.

Il m'est impossible cependant de trouver juste que l'année de la naissance de Jésus-Christ puisse être l'an un. Elle est simplement l'année de la naissance de Jésus-Christ ou l'an 0 pour parler mathématiquement.

Le nombre 0 objecte-t-on n'est qu'une figure et n'a aucun sens dans les choses de la vie courante.

A cela je réponds que c'est un argument qui manque de justesse et, me tournant du côté des objets d'usage quotidien, j'avise un thermomètre, qui lui aussi contient une échelle numérique.

Comme le thermomètre, l'ère chrétienne contient des nombres positifs et des nombres négatifs. Ainsi l'année qui a précédé la nativité est pour nous l'an un avant Jésus-Christ, l'an — 1.

Or, en examinant le thermomètre, je m'aperçois qu'entre — 1 degré et + 1 degré la différence est de deux degrés. Logiquement entre l'an — 1 et l'an + 1 il doit y avoir également deux unités, c'est-à-dire deux ans.

Ceci ne peut s'expliquer qu'en admettant que l'année de la naissance de Jésus-Christ est bien l'an 0.

Il serait inadmissible en effet qu'on pût passer de — 1 à + 1 sans transition, et cette transition inévitable est le 0.



BON CŒUR

— Tiens, mon proprio! Pourvu qu'il ait ma quittance de loyer dans sa poche.

Ce n'est du reste pas le seul exemple que je trouve sans sortir de chez moi.

Ainsi l'appartement même que j'occupe me fournit une autre preuve de l'existence du zéro dans nos calculs les plus ordinaires.

J'occupe le premier étage de ma maison. Quel est l'espace que m'a loué mon propriétaire ? C'est celui qui va de mon parquet à mon plafond; c'est-à-dire du premier au second. Eh bien, cet espace qui va de l'étage *un* à l'étage *deux*, est celui que nous appelons le premier. Et le rez-de-chaussée qu'est-ce donc, sinon l'étage 0.

Au théâtre, les premières loges sont au premier étage et non au parterre.

Ainsi, que nous examinions la question par rapport aux choses scientifiques ou par rapport aux choses domestiques, il nous faut admettre que l'année de la naissance de Jésus-Christ, le rez-de-chaussée du vaste édifice que représente l'ère chrétienne, est bien l'an 0 et non l'an 1.

J'ajoute que l'instinct populaire a peine à saisir que les années qui se chiffrent par 18 centaines puissent appartenir au même siècle que celle qui s'écrit 1900. Et le bon sens populaire me paraît avoir raison.

Qu'après cela l'on me lapide.

Le bureau des longitudes et les érudits diront sans doute que c'est bien fait pour moi.

RÉDACTOR.

PAS EMBARRASSÉ

LE MINISTRE. — Mais je ne connais pas du tout la personne par qui vous m'êtes recommandé.

LE POSTULANT. — Qu'à cela ne tienne, Monsieur le Ministre, je puis vous la présenter si vous le désirez.

(*Sketchy-Bits.*)

Dans un magasin de nouveautés un client dégringole dans l'escalier et se fait une entorse. A ses cris un commis accourt, et, voyant de quoi il s'agit, lui dit poliment : « Pour les béquilles, veuillez monter au troisième, galerie à droite, monsieur ! »

(*Casell's Saturday Journal.*)



UN PRÊT GÉNÉREUX

— T'as une jolie paire de mitaines aux pieds, combien qu'elle t'a coûtée ?

— Elle ne m'a rien coûté, on me l'a prêtée.

— On m'a assuré, madame, que votre mari a constamment au chevet de son lit deux revolvers et une carabine, au cas où des voleurs s'introduiraient chez vous.

— Il les avait, en effet, mais des voleurs sont venus l'autre nuit et les ont emportés.

(*Nuevo Mundo.*)

QUESTION DÉPLACÉE

LA BONNE. — Bien des choses de la part de ma maîtresse, qui fait demander à madame comment se porte monsieur ?

LA DAME. — Oh ! très mal, on s'attend d'un moment à l'autre à un dénouement fatal.

LA BONNE. — Faut-il l'attendre, madame ?

(*Lustige Blaetter.*)

LES GAFFEURS

LA MAITRESSE DE MAISON. — J'ose espérer, Monsieur Boireau, avoir réussi à vous amuser quelque peu.

BOIREAU (*qui veut faire le gracieux*). — Complètement, comtesse. Du reste, vous savez, je ne suis pas bien difficile à amuser !

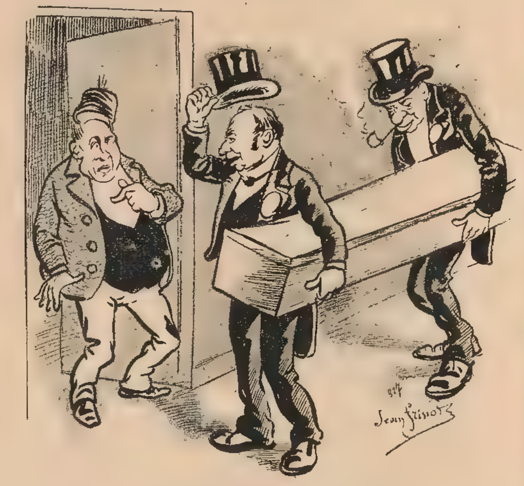
(*Tit-Bits.*)



BONNE EXCUSE

La Concierge. — Monsieur ne me donne donc pas de denier à Dieu ?

Le Locataire. — Non, ma brave femme, je n'en donne pas, je suis athée.



POLITESSE

— C'est moi ! Durand !... c'est une erreur sans doute.

— Croyez bien, Monsieur, que nous regrettons. .

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Droite et gauche

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, un lecteur pose une question aussi originale qu'intéressante, au sujet de la main droite.

Je vais essayer d'arriver à une conclusion rationnelle.

Prenons l'enfant quand il commence à se servir un peu de ses membres : on lui apprend aussitôt à faire usage de la main droite. Un peu plus tard, lorsqu'il commence à manger seul, on lui fait tenir sa cuiller de la main droite, et, si, par hasard, il s'avise de la saisir de la main gauche, il se fait réprimander. Puis, il va à l'école, on l'apprend à écrire ; désormais la main gauche est sacrifiée et se trouve toujours brusquement avertie, par la baguette du maître, lorsqu'elle veut empiéter sur les droits uniquement réservés à l'autre main. Cette main, pendant de longues heures par jour, va donc acquérir petit à petit de la légèreté et de la souplesse et se trouvera toute indiquée pour tous les ouvrages délicats. Travaillant ainsi plus que l'autre, ses muscles vont se développer davantage, et la voilà bientôt constituée avec ses deux qualités essentielles : force et adresse.

L'hérédité aurait-elle quelque influence ?

Nous savons tous qu'un côté du corps est commandé par l'hémisphère cérébral du côté opposé. Or, les deux hémisphères sont parfaitement identiques. Cependant on pourrait ajouter, en vertu de ce grand principe si discuté « la fonction fait l'organe » que nos aïeux, par l'usage continuel de leur bras droit, auraient développé ainsi certains lobes cérébraux, nous auraient transmis par hérédité un hémisphère gauche beaucoup plus perfectionné et que, par cela même, nous aurions une tendance instinctive à faire de préférence usage de notre main droite. Mais cette théorie n'a d'autre avantage que de reporter la question à ceux dont nous descendons : pourquoi se servaient-ils plutôt de la main droite ?

Etant donnés ces faits, il me semble que, chez l'adulte, l'usage préféré de cette main, que nous appelons droite, est le résultat de l'éducation particulière qui lui a été donnée, attendu que pour l'accomplissement de certains mouvements délicats ou puissants, bien des personnes se servent de leur main gauche qu'ils ont éduquée dans ce but. J'ai vu de même des amputés du bras droit redonner en peu de temps au bras qui leur restait toute l'habileté qu'il avait perdue.

Recevez, etc.

Dr Fox (Dijon).



LA VIE DE BUREAU

— Enfin, vous qui avez de la fortune, je ne comprends pas que vous soyez venu vous embêter dans ce bureau.

— Que voulez-vous, c'est mon père qui m'a forcé d'y entrer, il ne voulait pas que je restasse sans rien faire.

Rues bien éclairées

Monsieur le Directeur,

Dans un précédent numéro, vous demandiez de vous renseigner si, dans Paris, il existait, avec la rue des Saules, d'autres rues également éclairées par des quinquets à pétrole.

Il en existe une, située dans le 13e arrondissement : la rue Watt, qui commence quai de la Gare et finit rue du Chevaleret.

Un pont traverse cette rue, sur lequel passe le chemin de fer d'Orléans ; l'éclairage est loin de faire les délices des habitants du quartier, qui en passant sous le pont, la nuit, ont peur de se cogner dans les colonnes en fer soutenant le pont.

Il faut espérer que la Ville, toujours si bienveillante ! si elle ne daigne pas mettre des becs Auer, éclairera la rue d'une façon plus fin de siècle.

Un Napoléonien (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Duair demande d'où provient le mot : Rossignol, en parlant d'une marchandise ancienne et démodée?

Un Lecteur pourrait-il donner une recette pour nettoyer les statuettes de plâtre et leur rendre leur fraîcheur primitive ?

De même pour les objets en bronze qui sont souillés et dont la patine n'est plus partout semblable, y a-t-il un moyen de les réparer sans passer chez le fondeur?

CONCOURS DE PÊLEMÊLOGRAPHIE

— Ah ! que voilà de vilains hommes, diront nos lecteurs en jetant le regard sur cette gravure, le dessinateur eût mieux fait, pour l'agrément de nos yeux, de nous représenter une jolie tête de femme. Arrêtez, chers lecteurs, cette tête de jolie femme que vous désirez, elle est là sous vos yeux, il vous suffira pour la contempler d'un petit travail plus ou moins délicat.

En découpant les personnages et en les plaçant de correcte manière, vous verrez apparaître l'image en question.

Pour vous stimuler dans vos recherches, nous offrirons les récompenses suivantes à ceux qui réussiront le mieux :

1er Prix : *Une montre acier bleui Louis XV.*
2e Prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
3e Prix : *Un Bon de la Presse.*
4e Prix : *Une belle boîte de compas.*
5e Prix : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
6e Prix : *Un volume « Pages Folles » de Benjamin Rabier.*

Tous les détails de l'exécution et de la présentation des solutions entreront en ligne de compte pour l'attribution des récompenses.

Ce concours sera clos le 12 février.

Joindre à l'envoi le petit rectangle qui se trouve au bas de la page 13 du journal.

LE BON MENDIANT



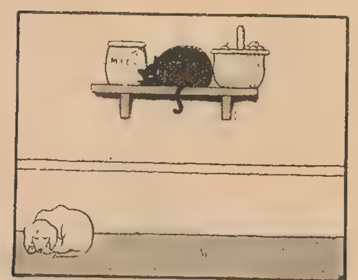


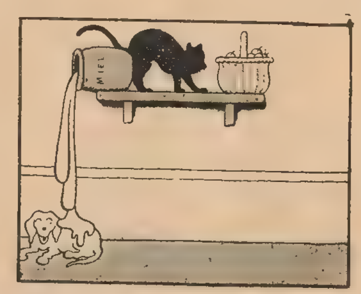


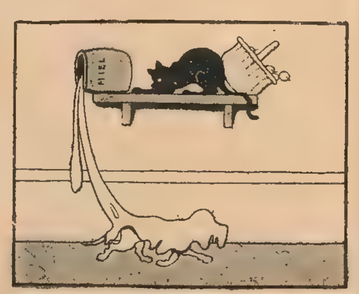
AU BON VIEUX TEMPS

L'arrivée de la garde montante.

CHIEN, CHAT, MIEL ET PRUNES







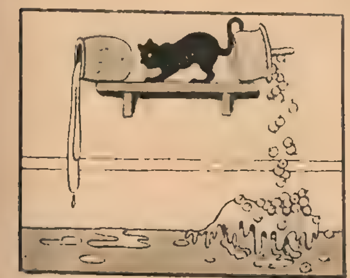
LES MÉFAITS DE LA RÉCLAME



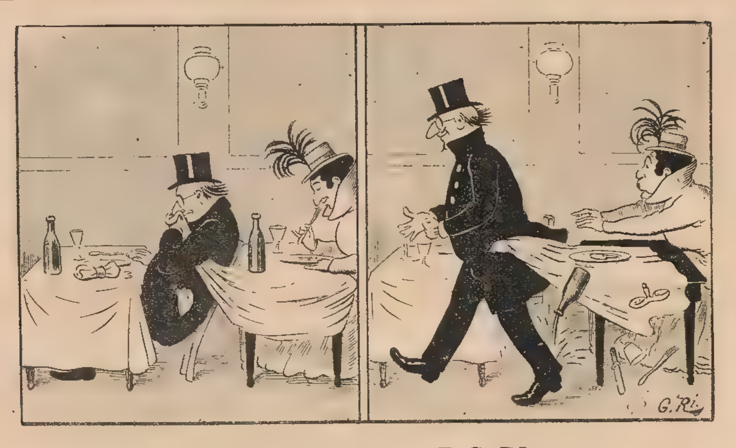




CHIEN, CHAT, MIEL ET PRUNES *(suite)*







LES DISTRAITS DE G. RI

— Voilà encore mon coryza qui me joue des tours !

— Et des vilains tours.



AVANT LE TERME

— Vous n'auriez pas trouvé un billet de cent francs dans vos escaliers ?

— Non, j'ai rien vu dans mes escaliers.

— C'est absolument regrettable, parce que c'était pour mon terme.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE NOEL

Il s'agissait de redresser certaines erreurs qu'avait faites le père Noël dans la distribution de ses cadeaux.

Les erreurs commises étaient les suivantes :

Au **No 1**, un jeune cycliste, était destinée la culotte que tient le cul-de-jatte **No 9**.

Le **No 2**, une élégante parisienne, devait recevoir le col de fourrure donné à sa concierge **No 8**.

Le **No 3** est ganté, tient sa canne à la main, il ne lui manque pour sortir que le chapeau haut de forme donné par mégarde au mendiant **No 11**.

Le baby **No 4** désirait un polichinelle, c'est au **No 12** qu'il a été remis.

Le **No 5**, un vieux militaire, devait recevoir la décoration qu'a reçue le **No 1**.

Le **No 6**, un gamin appartenant à une famille modeste, comptait bien sur un jouet, le cheval à 18 sous du **No 15** aurait bien fait son affaire.

Le **No 7** est un homme de loi, à lui le code qui sert de tabouret au bébé **No 4**.

Le **No 8**, Mme Pipelet, a besoin d'un balai, c'est au **No 13** que cet ustensile est échu.

Le **No 9**, un cul-de-jatte, ne possède qu'une poignée, la seconde se trouve entre les mains du chauffeur **No 16** qui n'en a nul besoin.

Le **No 10**, un pauvre mendiant, a surtout faim, pour lui aucun cadeau ne vaut le solide morceau de pain que tient la dame **No 2**.

Le **No 11**, une jeune bourgeoise, se serait fort réjouie de recevoir l'ombrelle que l'ancien militaire **No 5** porte sur l'épaule comme si c'était un fusil.

Le **No 12** retirera certainement et gardera pour lui le roman de Zola que sa fille **No 11** a entre les mains.

Le **No 13** est un petit garçon propret, bien élevé, les contes de Perraud donnés au **No 3** lui eussent fait le plus grand plaisir.

Le **No 14** tient un fume-cigare à la bouche et le bon cigare qu'il attendait pour la Noël ne pourra que rendre malade le gamin **No 6** qui est en train de le fumer.

Le **No 15** s'attendait à recevoir le chapeau qui a été donné au buveur **No 19** et donne à ce dernier un aspect assez bizarre.

Le **No 16** est un vaillant chauffeur, mais il lui manque des lunettes, accessoire indispensable de tout automobiliste, tandis que l'avocat **No 7** n'en a que faire.

Le **No 17**, un commandant, aurait besoin du képi du **No 18** qui est sous-lieutenant.

Le **No 18** prendra le képi de sous-lieutenant que porte son supérieur, le commandant **No 17**.

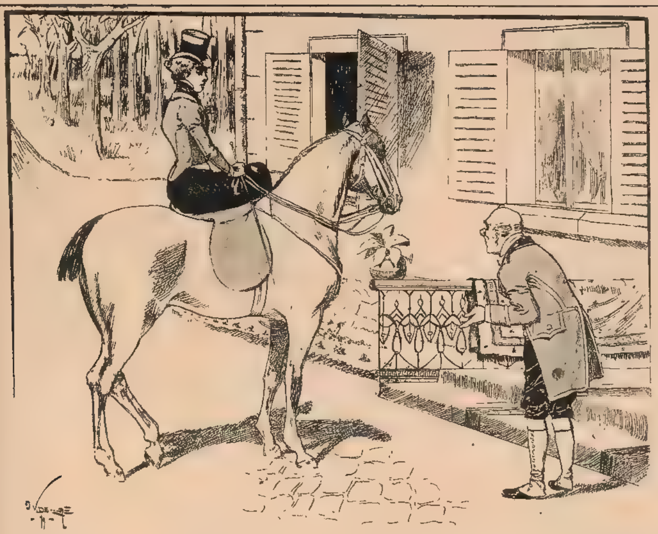


— Dix personnes écrabouillées, c'est pas une bataille, ça !... c'est c'que je fais dans un mois et je ne vais pas le télégraphier au War Office.



— Ça ne se voit pas trop?

— Non, on ne voit que ta chemise.



LA COMTESSE. — **Baptiste, vous étiez encore ivre hier au soir. Qu'arriverait-il si on vous ramassait un jour ivre dans la rue!!**

BAPTISTE. — **Oh! Madame la Comtesse, par précaution je porte toujours sur moi une vieille carte de visite de Monsieur le Comte.**

Le **N° 19** voudrait bien entrer en possession de la bouteille donnée au **N° 14** afin de remplir son verre justement vide en ce moment.

Nous avons reçu beaucoup de réponses pour ce concours, mais fort peu de lecteurs ont réussi à rétablir l'ordre exact donné ci-dessus.

Les prix ont été décernés de la façon suivante :

1er PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV*, à Mlle Charlotte Tudon, 100, Grande-Rue, Maisons-Alfort (Seine).

2e PRIX : *Un Bon de la Presse*, à Mlle de la Hamariade, à St-Parres-les-Vaudes (Aube).

3e PRIX : *Une boîte de couleurs*, à M. Gustave Bellier, 71, rue St-Thomas, Reims (Marne).

4e PRIX : *Une boîte de compas*, à M. Henry Lecomte, 4, rue Courcaille, Orléans.

5e PRIX : *Un canif en argent*, à Mme Joffroy, 49, rue de la Blanchisserie, à Bruxelles (Belgique).

6e PRIX : *Un album « Pages Folles », de Benjamin Rabier*, à M. Emile Limousin, 105, rue de Belleville, Paris.

Les lecteurs dont les noms suivent ayant également envoyé les réponses entièrement exactes recevront une médaille du *Pêle-Mêle*.

MM. J. Lambert, clerc de notaire, Gisors (Eure) - H. Bitsch, 11, rue St Remy, Meaux (Seine-et-Marne) - Mme Louis Logre, Noisiel (Seine et-Marne) - V. Roussin. St-Brice-en-Coglès (Ille-et-Vilaine) - A. Candeille, Café de l'Epoque, Béthune (Pas-de-Calais) - Abel Mauduit, 38, rue du Cateau, Asnières (Seine) - Hubert Pognot, 50, rue de la Saussière, Boulogne (Seine) - Jules Jung, 73, Grande-Rue, Maisons-Alfort (Seine) - Mme Léonie Dourdan, chez M. Anzeray, 47, rue Paul Bert, Billancourt (Seine) - Gubian, place St-Martin, 6, Brest (Finistère) - Eugène Bollé, rue la Pierre-St-Georges, St-Aubin (Seine-Inférieure) - Mlle Gaby Joly, 126, rue Thiers, Le Havre (Seine-Inférieure) - Gaston Cathelineau, 2, place du Petit-Thouars, Saumur (Maine-et-Loire) - Girard, 27, rue Royale, Versailles (Seine-et-Oise) René Gorron, Courçay, par Cormery (Indre-et-Loire) - Germain Manany, Tinchebray (Orne) Rabanis, 28, rue Rabelais, Poitiers (Vienne) - B. de Lavalle, 62, rue Balagny, Paris - Mlle Lucie Blum, 11, faubourg Poissonnière, Paris - Gustave Cordier, 44, rue Piat, Paris - Mlle Marcelle Puget, 4, villa Michon, Paris - Eugène Liébert, 21, rue Lagile, Paris.



DISTRACTION

— C'est épatant, je peux pas arriver à retrouver mon couteau.

— Je parie que tu l'auras oublié dans le passant d'hier soir.

Faits Pêle-Mêle

La première victoire de Napoléon Ier

Il y avait à Ajaccio un Anglais qui remplissait à peu près les fonctions des chiffonniers d'aujourd'hui. L'aspect sale et repoussant de cet homme, le sac noir et la pelle dont il était armé en avaient fait une sorte d'épouvantail pour les enfants de la ville; du reste, la crainte qu'il leur inspirait avait été habilement exploitée par les familles, et, à la moindre faute, on menaçait les petits coupables d'être emportés dans le grand sac de l'Anglais (seul nom sous lequel ce personnage fut connu).

Comme pour les autres enfants, on chercha à effrayer le jeune Napoléon ; cette manœuvre réussit bien d'abord; mais un jour que le chiffonnier, qui se prêtait volontiers à son terrible rôle, faisait mine de le mettre dans son sac, la colère monte au front du futur héros de tant de combats, et, s'armant de tout son courage, il fond sur l'Anglais un petit sabre d'enfant à la main. Le croquemitaine, étonné d'une pareille attaque, lâche pied, puis, croyant sans doute avoir affaire à une arme véritable, il se sauve de toute la vitesse de ses jambes, et depuis ne reparut plus.

Napoléon, exalté de ce premier triomphe, se tourne alors vers ses compagnons, ébahis de tant d'audace, et s'écrie : « N'ayez pas peur, mes amis, l'ennemi est en déroute! »

(*Histoire de Napoléon*.)

Jules VERMONT.

Oh! alors...

Scribe avait loué une maison à Saint-Mandé pour y passer l'été. A peine installé il se met en quête d'un villageois possesseur d'une vâche laitière. On le lui indique.

— Mon brave homme, dit Scribe, tous les matins mon domestique viendra chercher une pinte de lait.

— Bon, c'est huit sous!

— Par exemple je veux du lait pur, mais très pur. Je ne veux pas du lait de Saint Jean-Baptiste! (lait baptisé).

— En ce cas c'est dix sous!

— Vous le trairez devant mon domestique.

— Alors c'est quinze sous.

— Ou plutôt mon domestique traira la vache lui-même.

— Oh! alors, c'est un franc!

Georges BOSQUET.

PETITE CORRESPONDANCE

Un imprimeur 1900. — Faites une demande dans ce sens au bureau militaire de la mairie de votre arrondissement; vous obtiendrez sans doute cette dispense.

M. Emile Rendu. — Taille 1 m. 54 et poitrine en proportion.

Un fervent lecteur. — A M. le directeur du *Pêle-Mêle*.

M. Ernest Duvivier. — Un architecte seul, après avoir recherché la cause de cette humidité, pourra vous donner un remède. En tout cas votre propriétaire doit vous fournir un logement sain.

M. Clauzel. — Le facteur doit vous délivrer vos lettres si vous habitez le rez-de-chaussée.

M. Moreau. — En principe entre frères la préséance n'existe pas, mais dans ce cas spécial chacun devait agir sans attendre l'autre.

M. J. B., Bartholonès. — Saint Symphorien.

M Castabluz. — Depuis Adam et Eve.

M. Sidi Adhallah. — Pour un personnage qui n'a qu'une jambe, le mot n'existe pas pour faire le pendant à *manchot*. Lacune de la langue.

M. G. Darfeuille. — Les phrénologues prétendent que nous avons des bosses crâniennes qui dénotent certaines prédispositions. Lirez les livres de Gall.

M. Donelli. — C'est une locution adverbiale, qui de ce fait devient invariable.

M. Bousquet. — Cette locution s'explique d'elle-même. Merci pour nos collaborateurs.

M. Gustave Gervé. — Il nous semble valable, mais il est utile de consulter un notaire.

Un Rochefortais. — Adressez-vous au bureau militaire.

M. Georges Leprince. — Nous avons répondu plusieurs fois à cette question.

M. Louis Afet. — Merci pour souhaits si bien exprimés.

MM. J. Sez, La Jatte, Queullin, Azénor, Léon P Fasanel, Angély, Petit, St-Pô. — Manquent d'expérience.

Un lecteur qui a demandé comment on dev écrire 1900 en chiffres romains. — MDCCCC.



— Ma pauvre femme est malade depuis cinq ans, ma fille est morte et mon fils a été mangé par les sauvages après un naufrage.

— Mais, mon garçon, que voulez-vous que j'y fasse, je ne suis point romancier feuilletoniste.



PROFESSION MAL CHOISIE

Le Mendiant. — Sapristi! celui qui l'aiderait à se relever pourrait gagner un bon pourboire. Si j'avais prévu ça, je ne me serais pas fait manchot aujourd'hui.

NUMISMATIQUE

M. J. Fraysse. — Pas rare du tout et sans valeur.
M. G. Borriek. — Monnaie, comme l'indique la légende : St-Marc de Venise; le II indique la valeur monétaire; frappé pour la Dalmatie; commune et sans valeur pour collectionneur.
P. S., Grenède. — Jeton des Etats de Bourgogne, vaut trois à quatre francs selon la conservation.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris

J. C., Béziers. — Il n'y a que le Dictionnaire Siret dont vous ne voulez pas.
Mister Yeu. — Adressez-vous à l'Union Sténographique Suisse, qui édite la sténographie de L. P. Guérin, sténographe réviseur au Sénat. [Le « Collectionneur de timbres-poste ». Revue mensuelle, 6, boul. Montmartre. Prix : 1 fr. 50, vous donnera tous les renseignements désirables.
E. B. 28. — Adressez-vous à la librairie étrangère Truchy, 26, boulevard des Italiens.
Brauder, Asnières. — Voyez chez Tresse et Stock, place du Théâtre-Français.
A. M. G., Verviers.—Adressez-vous chez Ch.Schmidt, 51, rue des Ecoles.
Picmouchet. — *Imprimeur et Dessinateur Lithographe*, par M. Villon, 2 vol. et atlas de la collection des Manuels Roret. Prix : 9 fr. Pouvons vous procurer cet ouvrage.
A. Balmio, Bône. — Voyez chez Tresse et Stock, place du Théâtre-Français.
Darfeuille, Paris. — Chez Mongrédien, 8, rue Saint-Joseph.
Aristide A. J. D., Bruxelles. — Voyez réponse à Picmouchet.

FINIS ANGLIÆ

Est-ce qu'Albion déjà serait en décadence?
Ses soldats sont battus, ses boxeurs assommés;
Ses savons sans parfum, empestant le suif rance,
Par votre exquis Congo sont partout désarmés.
Albert Dussart, au parfumeur Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.



— Oui, je rentre tard, mais j'ai tant de chagrin depuis la mort de notre pauvre Eudoxie, que, pour m'étourdir, je me suis laissé aller à faire une partie de dominos avec Durand.

SAUVETAGE IMPRÉVU



Gaston Labuche, lors d'une ascension au Mont-Blanc, fit une chute terrible.

Heureusement pour lui, il parvint à s'accrocher à la crête d'un rocher. Il n'en fut pas de même de son chien et de son parapluie qui tombèrent dans le vide...

Gaston glissa jusqu'au pied de la montagne pour ramasser les débris de son parapluie et le cadavre de son malheureux chien...



Jugez de l'ébahissement de l'alpiniste en s'apercevant qu'il était en avance de quelques minutes sur Médor, qui dégringolait tranquillement en parachute.

L'ÉLOQUENCE DU GESTE

Comme ça...



— Ah! oui... Dupont... un grand...
— Mais non, mon vieux, un gros...

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 73.) MOTS CARRÉS POINTÉS
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ Y ■ ■ E
Y A ■ ■ ■
■ ■ I E ■
■ ■ E ■ E
E ■ ■ E ■

Remplacer les points par les consonnes qui manquent, afin de former cinq mots qui se liront correctement selon la forme des devinettes dites *mots carrés*.

(N° 74.) MOTS EN ESCALIER, par K. d'Havre.



Figure circulaire — Lisière d'un bois — Organe sensible — Manquant — Compartiment — Mère d'Horus — Couvert d'écaille dure — Petit prophète — Montant — Viscère membraneux — Jetée — Ville de Syrie — Epoux de Procris — Prénom de la mère de Philippe-Auguste — Ville de l'Amérique méridionale — Louer — Moulure ronde — Se trompa — Substance employée pour déterminer certains corps — Ouverture — Un des Etats-Unis d'Amérique — Homme d'Etat turc.

(N° 75.) MOTS JANUS, par Noël Regay.

Naturaliste anglais mort en 1776.
Poème satirique chez les Grecs.

(N° 76.) FANTAISIE, par Quirale.

Trouver les mots auxquels s'appliquent les définitions suivantes :

Repas célèbre — Classe d'individus — Bohémienne — Dommage — Patrie de Jean-le-Bon — Peu rapides — Fille de Laban — Fruit.

A chacun de ces mots ajouter le nom d'un journal de façon à former huit mots nouveaux signifiant :

Qui suivent la doctrine d'Aristote — Ouvrage attribué à Salomon — Déclaration d'authenticité — Mutiler — Détournement — Enchâsser — Chargé de l'éclairage — Fin d'une période.

Les initiales des mots nouveaux forment en acrostiche un neuvième journal.

(N° 77.) MOTS EN LOSANGE, par Léorus.



Consonne — Article — Conduit souterrain — Ministre de Henri IV — Animal fort souple et fort agile — N'avoue pas — Se trouve deux fois dans l'année.

(N° 78.) LOGOGRIPHE CROISSANT ET DÉCROISSANT, par Cyrano.

Un	pied :	Dans un hamac.
Deux	pieds :	Chef-lieu de canton.
Trois	—	Rivière de France.
Quatre	—	Mont sacré.
Cinq	—	Rivière de France.
Six	—	Préfecture.
Sept	—	Perte d'une faculté.
Huit	—	Corps chimique.
Neuf	—	Plantes.
Neuf	—	Annotées au bord.
Huit	—	Contrée d'Europe.
Sept	—	Contrée d'Asie.
Six	—	Flotte.
Cinq	—	Rivière de France.
Quatre	—	25 feuilles.
Trois	—	Ile.
Deux	—	Possessif.
Un	—	Dans un hamac.

A détacher et joindre aux Envois.



Lui. — **Je vous attendrai, faut-il un *S* à la fin ?**
L'Ami (*après hésitation*). — **En attendras-tu un ou plusieurs ?**

PRÉSENCE D'ESPRIT D'UNE SOURIS

Une souris était tombée dernièrement dans une terrine pleine de lait. Voyant qu'il lui serait impossible d'en franchir les parois, elle se mit à nager en rond avec une telle rapidité, que bientôt elle put se réfugier sur un îlot de beurre qu'elle avait ainsi créé. Il faut ajouter que cette souris était une souris américaine.

(*Pearson's Weekly.*)

L'orateur de réunion publique (*à son médecin*). — Cet œuf dur m'a donné la migraine.

Le docteur. — Les œufs durs ne sont pas bons à manger en général, vous ferez bien de vous en abstenir.

L'orateur. — Ce n'est pas que je l'ai mangé, c'est qu'un gaillard me l'a lancé à la tête.

(*Tit-Bits.*)

PÊLE-MÊLE FINANCE

Nous interrompons la série d'explications que nous voulons donner sur les questions financières et dont la connaissance permettra à nos lecteurs la meilleure gestion de leurs capitaux.

Nous y reviendrons, d'ailleurs, à huitaine.

Aujourd'hui, il nous a semblé qu'il serait bon d'indiquer à nos lecteurs quelques bonnes valeurs à mettre en portefeuille.

A ceux qui ont des fonds disponibles, nous dirons nettement qu'il faut acheter des *Rentes françaises*, des obligations *Indo-Chine*, du *Crédit Foncier*, de la *Ville de Paris*, des *Chemins de fer français*. On profiterait ainsi de cours relativement bas.

Parmi les *Sociétés de Crédit*, les actions *Banque de Paris, Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Société Générale, Banque Parisienne, Crédit Industriel et Commercial*, et *Banque Internationale de Paris*, sont à des prix avantageux pour acheter.

Obligations du Crédit Foncier. — En prenant une obligation de chacun des huit emprunts à lots du *Crédit Foncier*, on participerait annuellement à 44 tirages, comprenant 2278 lots pour un total de 9.220.000 francs.

Aux prix cotés en ce moment, la somme à débourser ne dépasserait pas 3700 francs pour huit obligations foncières et communales, représentant un capital à rembourser de 3900 fr et rapportant, brut, 111 francs, soit, plus de 3 0/0 du prix d'achat. C'est un rendement vraiment attrayant si l'on tient compte des chances de lots.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Il a été répondu par lettres particulières à toutes les demandes de renseignements qui nous sont parvenues avant le 13 janvier.

M. E. P., à Doullens; M. R. de St-M., à Paris; M. M. M. Ch. de Vieugy; M. J. B., rue Froissart, Paris; M. F. Paul D., Paris; M. le Dr A. R. Caudebec; M. J. R., à Fives-Lille; M. A. N., à Clermont-Ferrand; M. J. C., à Tunis; M. A. R., à Mantes; M. J. B., à Valenciennes; M. le Capitaine C., à Nancy; M. J. T., à Gray; M. H. V. à Dôle; M. J. B., à Moulins; M. le Commandant M.. à Nancy; M. J. H., à Auxonne; Mme S. A.. Paris; M. R H., à Neuilly; M. B. D., à Mouy; M. P. B., à Angoulême; M. P. L. à Villers; M. de C., à Paris; M. P. L., à Rouen; M. L. J., a Montrouge; M. G. L., à Céret. — Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 1er mars.

LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE



Exécuter une symphonie de sa composition devant un public qu'on endort tout entier, à l'exception d'un seul auditeur qui paraît prodigieusement intéressé, et...



...après lequel on court pour le remercier de sa profonde attention...



Et s'entendre dire par le monsieur qu'il est complètement sourd, mais qu'ancien marchand de perruques, il a cru reconnaître sur votre tête la marchandise d'un de ses concurrents.



Un soir, le ténor Marius, en chantant son grand air, est couvert de fleurs.



(Le lendemain, dans la rue, par un grand vent). — Allons, bon, voilà que ça recommence comme hier au soir.

LES SOIRÉES DÉLICIEUSES

Précieuses archives de la Famille

Dans les familles, aujourd'hui, on s'occupe de plus en plus des choses de l'intelligence et de l'art. Pendant que les parents s'entretiennent de la pièce de théâtre en vogue ou lisent quelques-uns de ces livres charmants dont l'admirable littérature française est si prodigue, les jeunes filles s'occupent de musique, de peinture ou de broderie et les fils se passionnent pour les questions scientifiques si intéressantes.

La photographie qui tient à la fois de l'art et de la science restera toujours en faveur. elle retient l'attention de chacun et nombreuses sont maintenant les personnes pour qui cette fée enchanteresse n'a plus le moindre secret.

Voici, aimables Lecteurs, le plus beau, le plus pratique et le meilleur des **APPAREILS de PROJECTIONS et d'AGRANDISSEMENTS « LA RADIEUSE »**, lanterne perfectionnée qui vous permettra bientôt de faire passer, chez vous, au cours de délicieuses soirées, sous les yeux émerveillés de vos parents et de vos amis, les plus jolies choses que vous avez photographiées vous-mêmes, agrandies aux proportions formidables de **3 à 4 mètres carrés!** Et avec l'appoint des superbes clichés que nous vous offrons, de ceux que vous devrez à l'amitié et de ceux que vous pourrez acquérir par la suite vous pourrez organiser bientôt de véritables séances de projections, fêtes charmantes dont on conserve toujours le plus agréable des souvenirs

LA PROJECTION, en photographie, c'est l'idéal! Une grande toile bien blanche, tendue au fond de la chambre ou entre les battants d'une porte de communication et, tout de suite y apparaissent, comme par enchantement, **en grandeur naturelle**, les portraits des amis, les vues rapportées des excursions d'autrefois : les monuments, les maisons, les chaumières, les coins de village, les rues et les places animées, les groupes, les scènes amusantes et humoristiques, en un mot, tout ce qui rappelle les événements heureux, les joies passées qu'il fait si bon de rememorer!

Et « **LA RADIEUSE** » permettra encore de faire des agrandissements artistiques, grandes photographies inaltérables qui viendront enrichir brillamment les précieuses archives de la famille.

Ah! comme les amateurs photographes nous comprendront! Et comme les profanes s'intéresseront à nos travaux lorsqu'ils auront assisté à une de nos séances de projections ou qu'il leur sera donné d'admirer quelques-unes de nos grandes épreuves d'art tirées sur les splendides papiers au bromure!

Voici en quoi consiste l'appareil dénommé « **LA RADIEUSE** », appareil **garanti complet** et comprenant **tous les accessoires** nécessaires, ce qui est rarement le cas lorsqu'on s'adresse aux magasins de détail :

UNE LANTERNE en tôle bleuie au feu, porte perforée à bouton de cuivre, système nouveau à courant d'air froid annulant le refroidisseur à eau, plaque et contre-plaque en cuivre poli à ressorts spéciaux pour le maintien du passe-vues et du porte-clichés. Avant-corps tout en cuivre poli, système à emboîtage parfaitement étanche de lumière et portant l'optique. Porte arrière à trois volets articulés, L'ensemble est monté sur un plateau de bois d'acajou poli et mouluré.

UNE LAMPE « RADIEUSE » perfectionnée, à quatre mèches centralisées, courant d'air et grande cheminée à triple emboîtage permettant de régler le tirage à volonté. Doubles verres plats, réflecteur argent percé, au centre, d'un carreau bleu pour l'examen des flammes. Cette lampe, **ABSOLUMENT SANS DANGER**, brûle le pétrole auquel on ajoute quelques grammes de camphre en poudre. Elle donne une lumière si intense qu'elle rivalise avantageusement avec le gaz et les systèmes de becs à incandescence les plus lumineux.



Composition du Matériel.

UN CONDENSATEUR de 103 m/m de diamètre, composé de deux coquilles en cristal fin, taillé dans l'axe, sans aucun défaut. Pièce d'optique de haute précision. Bagues de serrage à courant d'air permettant aux pièces de se dilater sous l'influence de la chaleur. Ce condensateur est d'une luminosité merveilleuse.

UN OBJECTIF A PORTRAITS à vannes, monture à crémaillère pour la mise au point, optique tout à fait soigné donnant la projection et l'agrandissement d'une netteté absolue. Cet objectif est muni d'un bouchon à verre jaune et d'un bouchon en cuir garni. Il est entièrement serti de cuivre poli et d'une fabrication de premier choix.

UN PASSE-VUES à double ouverture 8 1/2 × 10 pour les vues de projections. Mouvement automatique permettant de saisir aisément la vue qui a été projetée.

UN PORTE-CLICHES à double ouverture 9 × 12 et 6 1/2 × 9 pour les agrandissements.

SIX VERRES de rechange pour la Lampe « **RADIEUSE** »

UNE MAGNIFIQUE CAISSETTE en bois teinté destinée à contenir le matériel complet, à le ranger à l'abri des détériorations ou à l'emporter en voyage. Cette Caissette, très solide, mesure 52×19×35 centimètres.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouveau matériel de projections et d'agrandissements que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, chers Lecteurs, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** le matériel complet au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7f 50** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **135 francs.**

La « **RADIEUSE** » est vendue en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à la reprendre dans les cinq jours si elle ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs : et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de **135 francs** est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tout prix est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

La « **RADIEUSE** » est un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, et qui réunit toutes les perfections.

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs quatre

Primes Magnifiques

dont voici l'énumération :

1° **DOUZE VUES DE PROJECTION** choisies par nous parmi les plus belles et les plus intéressantes.

2° **UNE BOITE** contenant le nécessaire pour confectionner soi-même douze vues d'après les clichés négatifs que l'on possède.

3° **UNE POCHETTE** contenant 12 feuilles de papier splendide au bromure pour faire des agrandissements 18×24. Cette pochette contient en outre la notice explicative pour l'emploi du papier au bromure

4° **DEUX CUVETTES** en laque 18×24 pour révéler et fixer les agrandissements

Ces quatre primes pratiques viennent heureusement compléter le matériel de projections et d'agrandissements elles seront accueillies avec faveur par nos souscripteurs

Un traité très clairement rédigé et donnant en peu de mots toutes les explications imaginables est joint à chaque matériel

Tout le monde voudra posséder bientôt la « **RADIEUSE** » et le matériel complet de projections et d'agrandissements photographiques, car la lanterne la « **RADIEUSE** » n'a pas de rivale au monde

Et en terminant, nous répétons encore que notre matériel est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des matériels existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire des travaux et des projections artistiques. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les quatre superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et les primes gratuites sont fournis immédiatement et on paie **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO.** Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDUS EN CONFIANCE, le matériel et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés : ils peuvent être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS.

N° 1 BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie**, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris**, *le materiel* « **LA RADIEUSE** », *avec les quatre Primes gratuites comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions enoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception du tout et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... 1 .....

Nom et Prénoms

Profession ou Qualité ....

SIGNATURE :

Domicile

Département

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD.

*

8me ANNÉE. — N° 6. 10 Centimes. 11 FÉVRIER 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

JALOUSIE, par H. MIRANDE.



— Comment, tu as promis ta main au marchand de lacets là-bas, tu ne sais donc pas qu'on le dit sur le point de faire faillite !



Merveilleuses découvertes!... Le monde régénéré!! Le xxᵉ siècle ou le siècle des mille vaccins!... Plus d'ivrognes! Plus d'enragés!!! Plus de voleurs!! Plus de paresseux!!! Plus de batailleurs!!!! Plus de bavards!!!! Plus de célibataires!!!! Plus d'avares!!!!! Plus de joueurs!!!!! Plus de etc., etc., etc., etc., etc!!!! Hosanna! Gloire aux vaccins!

Voici au plus un siècle (1796) que l'admirable Jenner rendit publique sa précieuse découverte de la vaccine. Un siècle!... tout un siècle, il a fallu pour vaincre l'ignorance, l'incrédulité des foules. Aujourd'hui, la vaccine est devenue obligatoire... nous disons *la*, car il existe maintenant d'innombrables vaccines qui toutes dans un avenir rapproché devront être également rendues obligatoires. Et ce sera la gloire du xxᵉ siècle et son plus précieux titre à l'immortalité.

Notre grand Pasteur a trouvé le virus de la rage. Pourquoi ne sommes-nous pas tous vaccinés contre ce mal effroyable. Que de catastrophes, de drames, de luttes intestines l'on eût évités en cette dernière année particulièrement, si l'État avait eu la prévoyance de nous contraindre à l'inoculation forcée du précieux virus...

Mais n'insistons pas sur un sujet aussi pénible que délicat et parlons plutôt de la merveilleuse découverte qui vient de révolutionner le monde des savants.

Nous voulons parler de l'« antiéthyline » ou sérum de cheval alcoolique.

Le cheval alcoolique — est-il besoin de le dire — ne se trouve pas à l'état sauvage. C'est



Le cheval alcoolique ne se trouve pas à l'état sauvage.

un produit de la science et de la civilisation. A première vue, il semble étrange que ces braves canassons aient songé à s'adonner aux spiritueux, bien que trop souvent leurs maîtres, les cochers, leur en aient donné le fâcheux exemple. On commence par prendre un petit verre, puis deux, et de tournées en tournées, vous voici devenu l'infect cheval pochard titubant, hoquetant, zigzagant.

Les savants ont songé à tirer parti de cet état de choses et il est avéré maintenant que le virus d'un de ces pauvres alcooliques de chevaux, injecté à un ivrogne, arrive à le guérir radicalement de son affreuse passion...

Des expériences sont poursuivies également sur d'inoffensifs chameaux.

Cet animal, on le sait, est réputé pour sa sobriété. Rendu alcoolique, son virus acquiert alors une puissance extraordinaire.

Ne nous étendons pas outre mesure sur le merveilleux de cette découverte et songeons maintenant aux moyens pratiques de l'utiliser.

Guérir des alcooliques, parbleu! la chose est aisée... Arriver à leur persuader qu'ils doivent se guérir de ce vice, c'est bien différent.

La persuasion, hélas, ne sert à rien.

Ce n'est que par surprise, dans la plupart des cas, qu'on arrivera à un résultat sérieux.

Des instructions précises devront être données aux agents de police, instructions dont nous pouvons donner un résumé succinct.

Art. 1. — Tout agent, de service sur la voie publique, devra être muni d'une fiole du précieux sérum et d'une aiguille à vacciner.



Dès qu'ils se trouveront en présence d'un ivrogne...

Dès qu'il se trouvera en présence d'un ivrogne, endormi sur un banc, dans un ruisseau ou tout autre endroit de sélection, l'agent, avec toute la délicatesse dont il est susceptible, devra, sans réveiller cet ivrogne, le vacciner promptement.

Cette opération faite, il s'éloignera sans plus s'occuper du patient, qui probablement sera à jamais guéri de son ignoble passion.

Art. 2. — Des agents en bourgeois auront pour mission de rechercher les ivrognes qui n'étant pas encore à point — nous voulons dire ivres-morts — ne consentiront point à être vaccinés de bon gré.

Dès qu'ils se trouveront en présence d'un de ces entêtés pochards, ils l'accosteront avec l'exquise urbanité, la politesse proverbiable qui distinguent nos excellents salariés de la Préfecture.

(Nous devons ajouter que tous les agents seront vaccinés pour plus de sûreté et afin de prévenir certains abus, tels qu'offres de petits ou grands verres de la part de certains mastroquets nocturnes — offres que les agents — non vaccinés — acceptaient avec empressement.)

Nos agents accostent donc le pochard précité. (Le premier prétexte venu est toujours bon en pareille circonstance). Ils lui offrent



Ils lui offrent un excellent repas.

même un excellent repas... Le pochard ravi les suit... Ils entrent en un restaurant de riche mine, demandent un cabinet particulier. Notre ivrogne ne se sent pas de joie.

Une table est gargantuesquement servie (si j'ose m'exprimer ainsi) pâtés dorés, poulets truffés, etc., et des bouteilles! de vénérables bouteilles qui semblent sorties des entrailles de la terre.

— A table, s'écrie insidieusement l'agent amphytrion. Le bon poivrot se laisse lourdement tomber sur son siège.

« Aïe!... » il bondit, comme mû par un ressort en se frottant désespérément son..... parfaitement...

Il est vacciné.....

Sa chaise recelait traîtreusement la bienfaisante aiguille vaccinale...



Il est vacciné.

« E finita la comedia », le repas est terminé. Tout était postiche, d'ailleurs sur cette table pâtés, volailles, bouteilles, simples cartonnages!

Notre ivrogne, honteux et confus, jurera mais un peu tard qu'on ne l'y prendra plus...

Et s'en ira guéri.

— Parfait! direz-vous, voici d'excellents moyens pour vacciner les gens du peuple, mais n'est-il pas d'ivrognes dans les classes aisées. Ne voit-on pas de bons bourgeois, des artistes, des journalistes et même des gens du grand monde prendre d'abominables *cuites*. (Parbleu! la chose est prévue).

Nous aurons une brigade d'agents provocateurs (dans la véritable acception du mot).

Ces dits agents devront posséder leur brevet de prévôt d'armes et formeront un corps dé nommé « duellistes vaccinateurs ».

Ils fréquenteront les grands bars, les cercles, les restaurants de nuit, etc., etc., et provoqueront en duel tous les ivrognes de marque qu'ils rencontreront.



Ils les provoqueront en duel.

Le duel étant inévitable et comme tout duel qui se respecte doit se terminer par une piqûre, cette piqûre sera faite avec une épée vaccinatrice (système brévété avec G. D. G.).

Vous voyez comme c'est simple!

Le duelliste vaccinateur s'efforcera d'atteindre le nez de son adversaire. Chacun a pu faire la remarque que l'appendice nasal est la première victime de l'alcoolisme. Le nez rougit des turpitudes de son maître, d'où l'expression « se piquer le nez ».

Désormais, cette expression s'emploiera non plus au figuré, mais au propre, et signifiera simplement que l'on est vacciné.

Hélas! il ne faut pas se dissimuler que pour un long temps nos braves agents vont avoir de la besogne. Toutes les fêtes que l'Expositi[on]



...se piquer le nez.

va provoquer seront autant de prétextes à orgies. Et certes, au 14 Juillet par exemple, les quartiers populeux vont regorger d'ivrognes dégorgeant...

Les agents, malgré toute leur bonne volonté, n'y pourraient suffire, aussi une intéressante machine à vacciner est-elle à l'étude présentement.

Eh! oui, pour cette année 1900 nous espérons piquer les pochards à la machine!... mais ceci n'est qu'un projet... n'en parlons pas davantage.



Piqueuse mécanique.

(Un grand nombre de ces machines seraient installées à l'Exposition et — naturellement — c'est M. Picard lui-même qui présiderait à ces piquages vaccinateurs...)

Un des résultats les plus piquants de l'inoculation de ce sérum anti-alcoolique sera certainement la suppression des pourboires.

En effet, tous les garçons de café, d'hôtel, de restaurant, les cochers, etc., qui auront été vaccinés, au seul mot de « pourboire » auront des haut-le-cœur et refuseront énergiquement un argent destiné à un si mauvais emploi...

Ce refus aussi digne que motivé sera, nous le pensons, assez bien accueilli par la population parisienne, provinciale et même cosmopolite.



... ils refuseront le pourboire.

Dans le même ordre d'idées, l'on peut être assuré désormais de l'impeccable honnêteté des hommes politiques. Vaccinés, rien qu'au mot « pot de vin », ils se trouveront mal de dégoût...

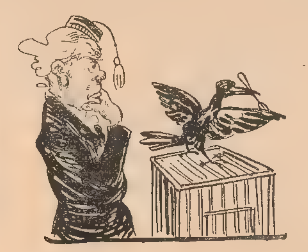
II

L' « anti-kleptomane », vaccin contre le vol.

La guérison de l'ivrognerie étant un fait accompli, il n'y avait pas de raisons plausibles pour que l'on n'arrivât point à guérir les pauvres voleurs de leurs tristes penchants.

En effet, nous avons la joie d'annoncer la découverte du virus « anti kleptomane » dont l'inoculation donnera l'horreur du moindre larcin.

L'histoire de cette découverte est assez curieuse. Un humble savant, le Dr X..., possédait une pie. Personne n'ignore combien cet oiseau est chapardeur. Vous avez certainement lu la



Le Docteur X... possédait une pie.

navrante aventure de ce pauvre diable condamné au bagne pour avoir, prétendait-on, dérobé quelques couverts d'argent, une bague, un bracelet et autres menus objets. Au bout de quelque 20 ans, ne retrouve-t-on pas ces bibelots dans le nid d'une pie au haut d'un vieux clocher!...

C'était elle la voleuse.

Notre humble docteur, qui sans en avoir l'air avait constaté de la part de sa pie quelques petits actes d'indélicatesse, songea à en tirer parti...

La façon dont on guérit l'ivrognerie fut pour lui un trait de lumière. « Inoculons les voleurs, pensa-t-il génialement, avec du virus de pie!... »

(Dans une de ses judicieuses chroniques scientifiques, M. Alphonse Allais attribue à M. Brunetière cette admirable découverte. La chose est bien possible quoique rien ne prouve que le Dr X... ne soit pas arrivé bon premier. Mais en somme, comme cela ne nous coûte rien, partageons notre reconnaissance en deux parts égales dont ces deux extraordinaires savants feront tel usage qu'il leur conviendra.)



... l'anse du panier qui joyeusement dansait...

Aussitôt dit aussitôt fait et pour commencer le docteur vaccine sa bonne.

Miracle! l'anse du panier, qui si joyeusement dansait, semble devenue paralytique.

Traitreusement, il fit piquer son charbonnier.

Merveille! on ne le vole plus sur le poids ni sur la qualité du charbon!...



Il fit piquer son charbonnier.

Ces épreuves étaient concluantes : le vaccin anti-kleptomane était trouvé!

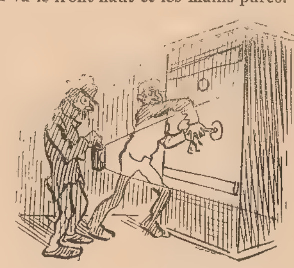
L'application de cette découverte est très simple. D'abord, exigez de vos domestiques comme de vos employés un certificat de vaccin anti-kleptomane.



Exigez un certificat.

Puis, pour plus de sûreté, munissez les serrures de vos coffres-forts de pointes vaccinatrices. Au moindre attouchement, à la moindre pression, cette pointe sort et pique la malhonnête main qui veut violer son secret...

Aussitôt, le voleur, que ce soit un caissier ou un vulgaire cambrioleur, s'arrête, rougit ou pâlit de honte (question de tempérament) et s'en va le front haut et les mains pures.



Le voleur aussitôt s'arrête.

Même en supposant que le virus ne produise un effet aussi foudroyant et que le misérable accomplisse son vol, vous pouvez être certain, qu'une heure, une heure un quart après, tout au plus, pris de remords il reviendra remettre le magot en place.

Vis-à-vis des domestiques les moyens vaccinateurs ne manquent pas, Dieu merci!

S'il s'agit d'une bonne, d'une cuisinière? donnez-lui quelques douzaines de torchons à ourler avec comme aiguilles (naturellement) des aiguilles à vaccin.

Ou sous le prétexte de leur offrir une paire de boucles d'oreille de 25 sous faites-leur percer les oreilles avec des pointes vaccinatrices, etc., etc.

Dans les grands magasins, les inspecteurs seront munis de ces aiguilles et au lieu de faire du scandale lorsqu'ils surprendront une malheureuse kleptomane, ils la vaccineront.

Mais, où il sera nécessaire d'employer des ruses d'Apaches, c'est envers nos fournisseurs : charbonniers, bouchers, boulangers, etc., etc. Nous nous en remettons à l'initiative de chacun. Il y aura d'ailleurs à lutter d'ingéniosité avec ces braves gens qui de leur côté feront bien de se munir de notre virus anti-kleptomane pour leur défense contre les clients douteux.

Et ce sera une lutte piquante entre commerçants, clients, maîtres, fournisseurs, domestiques, etc., etc., pour établir sur terre le règne de l'Honnêteté!

III

Le vaccin contre la paresse vient d'être également découvert.

Le virus est un habile composé dont voici l'analyse :

sang de vieux loir. . .	0.100
« de couleuvre. . .	0.100
« de lézard. . . .	0.100
« de vieil employé d'administration.	0.700

Ce virus est des plus énergiques.

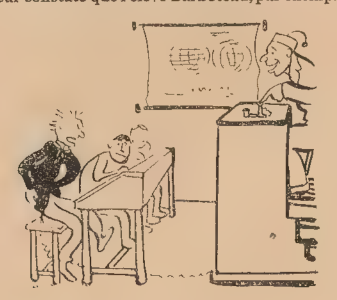
(Exigez de vos employés, domestiques, etc., leur certificat de vaccin contre la paresse).

Voici, de plus, la description de l'appareil — type qui permettra de vacciner au besoin dans les écoles, les administrations publiques, ou privées, etc.

Supposons une école :

A chaque place occupée par un élève, une pointe vaccinatrice se trouve dissimulée dans l'épaisseur du banc.

Sur le pupitre du surveillant ou du professeur, un petit clavier dans le genre des machines à écrire. Chaque touche porte un numéro correspondant à chaque élève. Le professeur constate que l'élève Barboteau, par exemple,



A chaque place une pointe est dissimulée...

passe son temps à martyriser des mouches au lieu de travailler : pan ! il appuie sur une touche de l'appareil lequel est relié au banc au moyen d'un fil électrique.

L'élève Barboteau, rappelé à la réalité, est pris d'une ardeur sans pareille pour le travail et il faut l'arracher de son banc lorsque l'heure de la récréation a sonné.

Pour les particuliers, d'ingénieux petits appareils à mouvement d'horlogerie viennent d'être inventés.

Ces appareils peuvent se dissimuler dans les matelas, et, remontés le soir, piquent à l'heure voulue le flemmard qui ne peut sortir de son lit...



Ils seront cachés dans le matelas.

Par décret spécial du Préfet de police, tout individu mendiant sur la voie publique sera arrêté, conduit à l'Institut Multivaccinal et vacciné d'autorité contre la paresse.

Au bout de fort peu de temps, le nombre des mendiants sera très restreint.



...les mendiants seront arrêtés.

En tous cas, il ne resterait que ceux qui sont incapables de tout travail, les vieillards, les infirmes, c'est-à-dire les seuls vraiment intéressants.

IV

Vaccin anti-belliqueux

Ce virus se compose avec le sang des animaux les plus féroces ou les plus combattifs, tels que boucs, tigres, coqs, moutons enragés, etc., etc.

Tous les fauteurs de désordre, organisateurs de manifestations, excitateurs, comploteurs, démagogues, etc., etc., seront vaccinés d'autorité.

Les philanthropes humanitaires qui, depuis des siècles caressent le rêve d'une paix universelle, seront satisfaits.

Mais au lieu de s'en tenir à de platoniques conférences, à des appels touchants mais inutiles, à des conseils sans portée, qu'ils vaccinent eux-mêmes leurs contemporains.

Que par ruse, par adresse ou par persuasion, ils leur inoculent l'amour de la paix, de la justice, du droit.

Le jour où tous les chefs d'Etat, nos législateurs comme nos guerriers, empereurs, rois, présidents de République ou simples députés, seront vaccinés, ce jour-là, la Paix universelle sera bien près d'être proclamée. Donc, braves humanitaires, commencez par vacciner nos maîtres !...



Le jour où tous les chefs d'Etat seront vaccinés...

Grâce à ce vaccin, une intéressante question va être résolue : celle des combats d'animaux.

Les courses de taureaux, par exemple, qui ont fait couler tant d'encre et tant de sang, hélas ! pourront sans aucun danger être autorisées.

Les picadors (le nom l'indique) chargés de piquer le taureau, le piqueront au vaccin anti-belliqueux.

Les cornes du taureau, extrêmement aiguisés, contiendront de ce précieux virus. Le premier piqué, taureau ou toréador, se retirera immédiatement dégoûté à jamais d'un jeu aussi ignoble.

Pour terminer, une petite indiscrétion qui expliquera bien des choses.

Le monde entier reste confondu des faciles victoires remportées par les Boers sur les Anglais. L'explication en est facile.

Les Boers, quoi qu'on en dise, n'ont pour toutes armes que de simples fusils à aiguilles, mais voilà... ces aiguilles sont imprégnées de virus anti-belliqueux.

Or, les Boers, nul ne l'ignore, sont d'adroits tireurs. A peine leurs adversaires sont-ils touchés que, devenus plus doux que des moutons, ils s'éloignent avec horreur du champ de bataille.



Les Boers ont des fusils à aiguille.

Ca vaut mieux, on l'avouera, que de s'envoyer des balles « dum-dum ».

A l'heure qu'il est, des milliers d'Anglais sont vaccinés.

M. Chamberlain, dit-on, est sur le point de l'être.

V

Vaccin de la courtoisie

Composé de sang de cocher de fiacre, d'employé des postes, de bull-dog et de porte cochère.

Ce virus sera précieux en cette année d'exposition. Ne jamais prendre un fiacre sans en avoir une bonne provision. A la première incartade du cocher, plantez-lui carrément une aiguille n'importe où... Il deviendra aussitôt d'une obséquiosité révoltante.

Piquez votre belle-mère chaque matin.

Lorsque vous aurez un renseignement à demander dans une administration de l'Etat, à peine le grincheux employé aura-t-il entr'ouvert son guichet, piquez-le immédiatement au nez ou à la langue (ce qui vaut mieux).



Piquez l'employé.

Il deviendra d'une courtoisie sans pareille, quitte à se suicider de rage par la suite.

Si quelque matador vous insulte dans la rue et que vous n'ayez pas la veine d'être fort aux armes, envoyez-lui la veille du duel, par colis-postal, une vingtaine de guêpes (mouches fort belliqueuses) et qui auront été nourries exclusivement de virus anti-belliqueux additionné de virus courtois.

Notre matador vous enverra immédiatement ses excuses...

VI

Vaccin matrimonial

La composition de ce virus est encore un secret que l'Institut multivaccinal ne peut révéler.

Un des plus graves problèmes sociaux est certainement celui de la repopulation.

On se marie de moins en moins...

Les jeunes hommes, actuellement, avec un farouche égoïsme, préfèrent rester célibataires plutôt que de connaître les douces joies de la misère partagée.

La découverte du virus matrimonial est donc le plus grand bienfait pour l'humanité.

O vous, pauvres mères, qui traînez à la remorque de grandes filles à marier, vous, jeunes filles qui pour tout bien n'avez que vos charmes et votre jeunesse, achetez notre sérum matrimonial...



Les soupirants ne manqueront plus.

Et partout, partout, au théâtre, au bal, au bois, aux champs, à la mer, piquez, piquez sans relâche, ce sera beaucoup plus convenable que de faire les doux yeux et le résultat ne se fera pas attendre.

Vingt soupirants aspireront à cette main charmante qu'aucun d'eux ne semblait remarquer et n'auront plus qu'un rêve : posséder ce minois piquant !

(Pour plus de sûreté, joindre au virus matrimonial une bonne dose de virus du désintéressement, d'un effet foudroyant sur ces coureurs de dot).

VII

Vaccin du désintéressement

COMPOSÉ DE SANG DE VIEIL USURIER, DE SANGSUE, DE VAUTOUR, DE FOURMI, ETC.

Absolument indispensable d'avoir une bonne provision de ce sérum.



Vaccinez votre concierge.

Vaccinez vos concierges, vos héritiers et en général tous ceux qui attentent à votre bourse.

VIII

Vaccin contre la passion du jeu

COMPOSÉ DE SANG DE VIEUX BOOKMAKER, DE JEUNE CHAT ET DE CROUPIER DANS LA FORCE DE L'AGE.

Les malheureuses femmes dont les époux ont la passion du jeu, les malheureux parents qui voient leurs enfants dilapider leurs petites économies en jouant aux billes, les patrons dont les employés fréquentent les hippodromes, feront bien de se munir de ce précieux virus.

Les joueurs eux-mêmes devraient avoir la sagesse d'en porter toujours sur eux.

Mères de familles, suivez vos époux sur les champs de courses, l'aiguille à la main...

Votre mari, Madame (ceci est un exemple) vient de toucher cent sous sur Poil-aux-Pattes gagnant. Immédiatement il va tenter de les reperdre sur Mouchard qui court dans la seconde course. Piquez immédiatement votre serin d'époux et le faites revenir à la raison.



Piquez-le quand il aura touché.

Vous, joueur enragé, un heureux coup vous rend possesseur de... mettons 10.000 francs (si! pour ce que ça me coûte vous pouvez accepter).

Naturellement une envie folle vous prend de jouer ces 10.000 francs, entrevoyant en rêve tout un Pactole. Croyez-moi, un bon coup de vaccin. Avec ces 10.000 francs vous pourrez acheter une petite maison, un petit champ, quelques petits lapins avec lesquels, — c'est prouvé ! — vous pourrez vous faire un joli revenu de quelques milliers de francs.

N'est-ce pas plus sage?

Les exemples varient à l'infini.

Ah ! que de malheureux ont commencé dans les soirées familiales en jouant deux sous au loto ou à la bataille et qui finissent à Monaco, rasés, vidés, ruinés, déshonorés, tout ça!... pour n'avoir pas été vaccinés à temps...



Que de malheureux ont commencé par jouer à la bataille.

IX

Vaccin anti-loquace

COMPOSÉ DE SANG DE PERROQUET, DE KAKATOÈS, DE PIE-BORGNE ET DE COMMIS-VOYAGEUR.

Un appareil est déjà installé à la Chambre des députés pour couper court aux parfois trop longues dissertations de MM. les représentants du Peuple.

Le système est le même que celui décrit plus haut et adopté dans les écoles. C'est M. Deschanel qui dispose du petit clavier électrique.

Bonne, très bonne mesure...

Non pas que nous contestions l'éloquence de nos honorables, mais à rester trop longtemps sous le charme de leur parole, la Chambre risque fort de perdre un temps précieux.

Ce vaccin est bon à posséder chez soi pour se défendre contre les raseurs, qui à table ou au salon ne laissent à personne le temps de placer un mot. Contre cette engeance tous les moyens sont bons : que leur fourchette soit vaccinatrice, que le cigare que vous leur offrez recèle en ses flancs la pointe qui les guérira...



Que le cigare que vous leur offrez...

Et les diseurs de monologues, et les Paulus ou les Polin mondains, ah! Seigneur! aurons nous jamais assez de sérum, pour tous ces... bavards détestables!

X

Vaccin anti-mélomane

COMPOSÉ DE SANG DE SERPENT A SONNETTE, DE ROSSIGNOL ET DE JOUEUR D'ORGUE.

Encore un sérum d'utilité publique et privée!

Nous a-t-on assez obsédés avec les terribles enfants prodiges, les maigres fillettes dont les mains décharnées faussent tant de pianos ou de crin-crins.

Ah ! « Mon Rocher de St-Malo ! » ah ! « La Prière d'une vierge », ah!

Eloignez de nous ce calice, grand Dieu ! que le tabouret sur lequel le ou la misérable s'asseoira recèle l'aiguille vengeresse.

Que le *ré dièze* du piano soit truqué et contienne lui aussi les pointes vaccinatrices.

Et que nous voyions fuir ces bourreaux épouvantés et pris de remords.

Vaccinez, vaccinons petites flûtes, tambours trombones, cors de chasses, clairons castagnettes, etc., etc., tous ces instruments de torture.



Le tabouret sera truqué.

De nos fenêtres, lançons des flèches vaccinantes sur les infâmes mendiants qui aggravent leurs quémandages de quelques airs d'orgue, de clarinette ou de piston.





Lançons des flèches vaccinantes.

Le nombre des enragés diminuera sensiblement... demandez plutôt à l'Institut Pasteur!...

Conclusion

Nous n'en finirions pas, s'il fallait énumérer tous les nouveaux vaccins que l'on peut trouver à « l'Institut Multivaccinal Universel ».

N'abusons pas de votre patience, charmantes lectrices, ravissants lecteurs !

Une fois que tout le monde possédera ces nombreux sérums, le rôle de l'Institut sera fort simplifié.

Il ne lui restera plus qu'à vacciner tous les enfants qui viendront à naître.

Et naturellement leur inoculer tous les sérums.

Jenner trouva la vaccine grâce à laquelle les enfants évitèrent d'être grêlés, d'être défigurés.

Ils le seront peut-être, maintenant, mais ce sera à force d'être vaccinés — il y a une nuance. — Léger inconvénient, en regard de tant d'avantages.



On leur inoculera tous les sérums

Et quelle humanité nous aurons ! Des êtres beaux, forts, sains, sans vices ni passions...

Ah ! chers petits gosses, quels hommes vous serez grâce aux vaccins... si vous n'en mourez pas...

M. RADIGUET.



(Il est question de fabriquer les pendules avec des cadrans de 24 heures au lieu de 12.)

DUMANET. — **Cré nom dé nom dé nom dé nom, avec leurs nouvelles heures, comment qu'on va faire pour avoir la permission de minuit ?...**

ESSAI CONCLUANT



BAPTISTE. — **Madame, c'est la nouvelle machine à tondre le gazon.**

MADAME. — **Très bien, marchez un peu pour voir...**

BAPTISTE. — **Voilà, Madame!**

BLUETTES

— Nous garantissons l'efficacité de notre remède contre la migraine, dit un pharmacien à un client. Voilà dix ans que nous en vendons en quantité.

— C'est possible, observa le client, mais on a remarqué que ceux que votre remède a guéris de la migraine ont été atteints de la fièvre cérébrale.

— C'est exact, mais qu'importe, puisque nous vendons aussi un remède dont nous garantissons l'efficacité contre la fièvre cérébrale !

(Pearson's Weekly.)

— La durée ou la vie moyenne d'une locomotive est de trente ans, dit un jour un mécanicien à un voyageur.

— Tiens, répondit celui-ci, j'aurais cru qu'une machine aussi robustement bâtie qu'une locomotive aurait eu la vie plus dure!

— Peut-être vivrait-elle plus longtemps aussi, reprit le mécanicien, si elle ne fumait pas tant.

(Pearson's Weekly.)

— Comment, monsieur, pouvez-vous débiter de pareilles horreurs sur le compte de ma meilleure amie!

— Je n'ai encore rien dit, madame, le pi... vient maintenant.

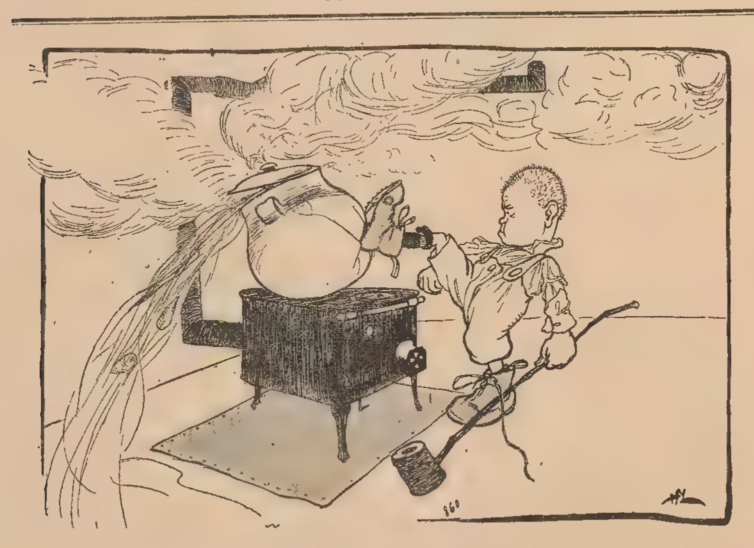
— Alors, racontez vite !

(Lustige Welt.)

BITARD. — Pourquoi représente-t-on la vi... toire sous les traits d'une femme ?

FOUINARD. — Tu comprendras ça quand ... seras marié.

(Sketchy Bits.)



— **Je voudrais bien, lorsque je n'ai pas de tabac pour bourrer ma pipe, que cette marmite s'abstienne de fumer!!!**



— **Vous n'êtes pas en mesure ? qu'à cela ... ne tienne!... entre vieux amis comme ... nous... je monte au 5e et au 6e, en redes... cendant je repasserai, voilà tout!**



UN ABONNÉ

— A part moi, il n'y en a pas beaucoup qui ont vu cette pièce-là.



— Dites donc, Master Simpleton, il n'y a que trois chevaux d'engagés pour cette course, lequel des trois faut-il jouer?

SIMPLETON. — Aôh! aucun; parmi toutes les trois je n'en voyé pas oune seul capable d'arriver premier.

QUELQUES PHRASES INÉDITES D'AUTEURS CONNUS

— Je plains le malheureux qui vivrait seulement un an
SANDEAU.

— Un cerf, privé de sa compagne, pleure
LABICHE.

— Pour qu'un joint ne joue pas, il faut serrer très fort
LAVISSE.

— Il est préférable qu'une fable ne soit pas en prose
MÉRIMÉE.

— L'homme n'a pas à se plaindre, il est très bien
LOTI.

— Il mourut en combattant d'un coup de feu qu'il reçut
VERLAINE.

— Si vous craignez les pinces, évitez de pousser un homard
ABOUT!!!

(A continuer par d'autres Pêlemêlistes.)

Albéric GRANGER

CONCOURS DE

POÉSIE



Voici une petite gravure qui représente quelque chose, c'est évident, mais que représente-t elle, c'est là la question.

Regardez-la bien attentivement et, quand vous aurez trouvé, donnez-nous votre interprétation. Mais pour donner à votre réponse une forme plus harmonieuse, nous vous prions d'user de la langue des dieux, c'est-à-dire de la poésie.

Gardez-vous surtout d'être trop long, quatre vers au moins, douze vers au plus suffisent amplement à l'expression de votre idée. Vous avez le choix de la mesure et pouvez à votre gré ciseler des vers de 7, 8, 10, 12 pieds. Tout ce que nous vous demandons, c'est de les rendre intéressants et appropriés à la gravure.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er PRIX : *Un Bon de l'Exposition.*
2e PRIX : *Une boîte aquarelle.*
3e PRIX : *Une bourse argent.*

Ce Concours sera clos le 18 février.

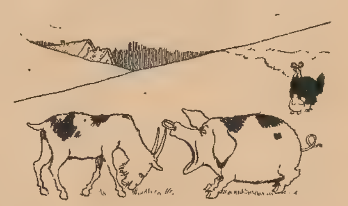
CHASSEZ LE NATUREL

LA MARIÉE (*au Marié*). — **Voyons, Gustave, qu'attends-tu donc pour monter en voiture ?**

LE MARIÉ (*gardien de la paix*). — **Attends une petite minute, ma chérie, je vois là encore un coquin de bicycliste qui n'a pas sa plaque !**

POSITION CRITIQUE







Histoire d'une chèvre qui broute et d'un cochon qui bâille.



DOUCE CONSOLATION

Le Tailleur. — **Comment, vous êtes là à boire du champagne et le vêtement que vous avez sur vous ne m'est même pas encore payé!**

Le Client. — **Oh! rassurez-vous, le champagne ne sera pas payé non plus!**



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Petits ballons brevetés s. g. d. g. à l'usage des gens pressés. Trois bonds suffisent pour aller de la Porte Maillot à la Madeleine.



AVARICE

— Un petit sou, s'y vous plaît...

— Je regrette, mon ami, mais je n'en ai pas ; tout ça, c'est des pièces de dix centimes, vous voyez que je n'ai pas de monnaie.

L'ACTEUR MÉCONTENT

Un acteur d'un petit théâtre, dînant à la gargote, trouve dans son assiette une feuille de laurier.

— Que la vie est donc mal comprise! s'écrie-t-il avec amertume, dans mon assiette je trouve du laurier et en scène j'attrape des pommes cuites!

(*Lustige Welt*).

PETITE CORRESPONDANCE

N. B. — Au ministère des Travaux publics.

M. Gobert. — Etoffes chez Babin, costumier, rue Richelieu. Les collegiens anglais se développent par la pratique de tous les sports.

M. Louis Cherpin. — Il sera obligé de refaire deux ans.

M. Louis Hilarius. — Nous ne pouvons que vous plaindre!

M. Derfla. — Il n'y en a pas.

B. C. 129. — Adressez-vous au maire de l'arrondissement qui pourra vous aider.

M. Cazamet. — Un rouage graissé fonctionne toujours mieux. Même réponse à M Fournier.

M. Nicolas de Beauvoir. — Vous avez intérêt à cautionner en rentes

Pâquerette. — Nous avons déjà répondu que cette coutume vient d'Angleterre.

MM. Clémentine Lanier et Jacques Belmont. — Voyez un oculiste.

M. Yemard Yarel. — Trop politique.

A. Rhab, Brest. — Adressez-vous à M. Bollack lui-même, 6, rue d'Enghien, à Paris.

M Jénéval. — Expliquez-vous plus clairement. Indiquez le motif et ensuite nous prendrons une décision.



ANACHRONISME

— Vous arrivez bien, M'sieu Diafoirus, Madame a justement crevé son pneu.

Un Pêleméliste Toulousain. — Envoyez.
M. Godard. — Nous ne pouvons pas nous occuper de cela.
M. Chanat. — Envoyez 1 fr. 20.
M. Myla. — Non.
MM. Bousquet, Trat-Zir, Joseph Fassaud, Vincènes, Alain, Vincenx. — Manquent d'expérience.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

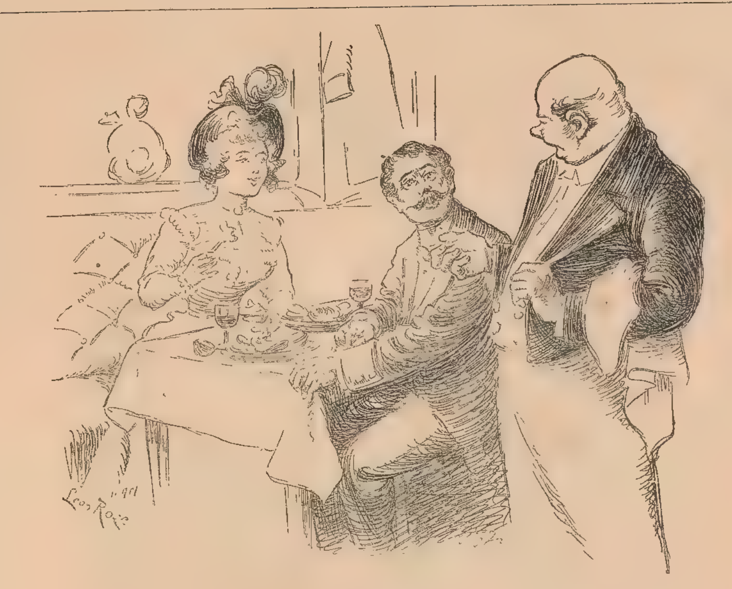
Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

P. T. d'R. — Voyez chez Lefrançois, 8, rue de Rome, Paris.
Roland, Nantes. — Adressez chez Enoch, 27, boulevard des Italiens, Paris.
Baloy, Saint-Etienne. — Voyez chez Lefrançois, 8, rue de Rome, Paris.
Correspondant inconnu. — Pour les œuvres de Mark Tovain, adressez-vous chez Truchy, 26, boulevard des Italiens.
G. S. Choisy-le-Roi. — Même adresse que pour *Correspondant inconnu.*
E. G. 8. Argenteuil. — Enoch 27, boulevard des Italiens.
V. J. L. Rohl, Dieppe. — Cette seconde partie de l'œuvre de Alfred Ernst ne paraîtra pas.

NUMISMATIQUE

M. E. Arnoult. — Si belle, 1 fr. 25.
M. Paul Barbe. — Cette pièce de 0 fr. 50 en vaut 0,75, si bien conservée.
Un Ambarre. — Actuellement n'a plus de valeur numismatique.
M. E. Jacquez. — Sans valeur numismatique.
M. G. Auzaneau. — 1° Peu de valeur. — Service des pigeons-voyageurs; 2° Sans intérêt de collection.
T...ièse. — Si c'est l'écu d'or ordinaire; 20 fr.; si c'est pour la Bretagne, 25 fr.
Fier lecteur du P.-M. — Pas rare, sans valeur.
M. Schmitheissler. — Pièce circulant encore en Belgique, Léopold II et Marie-Henriette d'Autriche sa femme, souverains actuels, 5 fr.
M. Roctir. — 1° 1 fr. 50 à 2 fr.; 2° Peu de chose au-dessus du poids.
M. Herfray. — N'ont pas de valeur de collection.
M. L. du Ponsay. — 1 fr. 25.
M. R. d'Uzès. — *A.* Devise d'un jeton banal qui ne regarde en rien la numismatique. *B.* Armes de fan-



— Vous allez nous servir un bœuf à la mode, je me rappelle que l'année dernière, à pareille époque, nous en avons mangé un ici qui était succulent...
— Très bien, Monsieur, je vais aller voir s'il en reste.

ÉCONOMIE



— T'as toujours des goûts d'aristo, toi, il faut absolument que tu ailles chez un pharmacien de 1re classe, quand il y en a un de 2e classe à quelques pas d'ici !



PAUVRES BLEUS!

— Soldat, Pipenfer, vous serez à l'amende d'un litre pour avoir tenté de corrompre vot' supérieur en lui offrant une chopine.



La Dame *(à son mari)*. — **Crois-tu que nous sommes bien placés!... au second rang, et, pour comble de bonheur, pas de chapeaux de femmes devant nous.**

taisie d'un jeton banal (vérifier dans un ouvrage héraldique). C. On devrait voir la pièce.

M. Paul Ode. — Pièce de Louis XIV devrait être vue. Gaule sulbanique, si très belle, 5 fr. 50.

Un lecteur qui n'a pas signé. — Médaille sans valeur dont les coins existent et qu'on peut frapper quand on en veut.

M. Henry Durand. — 1° Si le Philippe-le Beau est au type de St-Philippe, il vaut 14 francs, s'il est au type de St-Jean-Baptiste, il vaut 50 à 80 fr. ; 2° Votre écu d'or porte-t-il l'écu de France accosté de 2 porcs-épics, ou est-ce l'écu écartelé de France-Dauphiné ? premier cas 15 fr. ; deuxième cas 60 à 100 fr. selon conservation.

M. Berger-Pierrot. — Maison Serrure, 19, rue des Petits-Champs, Paris.

M. Soulié. R. D. G. — Même réponse.

UN RUDE SAVON

L'Anglais à Ladysmith trouve son Waterloo :
Ses soldats sont battus, ses canons en déroute,
Et pendant que le gros des renforts est en route
Il reçoit un savon... qui n'est pas du Congo.

M. Huvlin, au parfumeur Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition* ;
3e Prix : *Une boîte de couleurs* ;
4e Prix : *Une boîte de couleurs* ;
5e Prix : *Une bourse en argent*
6e Prix : *Une boîte de compas* ;
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

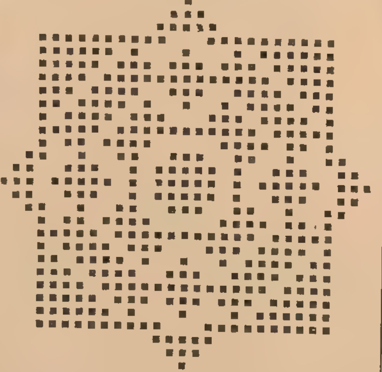
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 79.) **LOSANGE AJOURÉ**, par Noël Regay.

(Dédié au lecteur de Clamart).



Consonne — Planche — Géant — Chef breton — Canton — Contrée d'Asie — Consonne — Voyelle — Voyelle — Quadrupèdes — Général français — Appareil de marine — Roi d'Israël

ÉPÉE DE GLACE ou L'HEUREUX OUBLI



— Nom de nom, avec un rhume pareil, oublier son mouchoir... je ne peux pourtant pas me servir de la manche de mon pardessus neuf.



— Et avec ça un froid de loup!... je commence à avoir des glaçons au bout du nez... mais qu'entends-je, l'on marche derrière moi ..



Pan! dans l'œil... le brave homme s'est retourné à temps pour éviter le malfaiteur, un peu saisi de voir cette arme extraordinaire aux mains... pardon, au nez d'un bon passant.

UN BON GENDRE

La femme. — C'est maman qui m'écrit pour m'apprendre qu'elle s'est cassé la jambe.

Le mari. — Tu m'as fait une peur, je croyais qu'elle nous annonçait sa prochaine visite.

(Lustige Welt).

L'Esprit Étranger Illustré

GALANTERIE





— J'ai trouvé ce matin un trèfle à quatre feuilles, dit une demoiselle à un célibataire endurci, et on prétend que ceux qui en trouvent se marient dans l'année.

— Ah bah ! lui répond celui-ci, moi j'avais toujours entendu dire que cela portait bonheur !

(Answers.)

Saison — Pigeon — Géomètre norvégien —
ésolution — Chantés par un seul — Poil —
spect — Taureau — Cerf — Sert à désigner
Pronom personnel — Redevance — Instru-
ient — Voyelle — Consonne — Lac — Mot
enfant — Voyelle — Animal — Changea —
oint visé — Moitié — Consonne — Cime —
rovince de la Chine — Clouai — Voyelle —
e — Au navire — Exister — Négation —
oyelle — Carte — Consonne — Préfixe — Ile
Est en anglais — Voyelle — Découvert —
space de temps — Touché — Consonne — Ré-
ne — Consonne — Possèdent — Note — Existe
Nommer — Consonne — Œuvre dramatique
Consonne — Brutal — Rivière d'Alsace —
ronom personnel — Quadrupède — Voyelle
Historien vénitien — Voyelle — Extrémité
Pronom personnel — Préposition — Voyelle
Avalé — Petit poème — Pronom personnel
Consonne — Note — Voyelle — Conjonction
Arrondissement — Ville de Suisse — Con-
bnction — Voyelle — Cuite — Légère agitation
Petit trait — Consonne — Dieu — Plante —
hevalier — Capitale — Voyelle — Conjonction
Parfum — Voyelle — Consonne — Consonne
Machine ronde et plate — Adverbe — Ana-
ramme de bar — Démentir — Interjection —
ntièrement — Poche — Contiennent le grain
Titre des cardinaux — Honnête — Bois brûlé
n partie — Germandrée — Son — Colère —
oquillage — Canton — Voyelle — Consonne
Voyelle — Navire — Evaluation — Exercer

la faculté de raisonner — En usage — Entourée d'eau — Consonne.

(N° 80.) **CHARADE**

Dans une main sûr et habile
Je suis instrument meurtrier,
Je peux lancer un projectile :
Tel est le don de mon premier.
Mon deuxième, animal docile,
Dont le nom sert de quolibet,
Se dit de quelqu'un inhabile
Dans son métier, dans ce qu'il fait.
Mon entier, chez les alchimistes,
Jadis était très pratiqué,
A présent ce sont les fumistes
Qui seuls en font pour mystifier.

(N° 81.) **MOTS DÉCROISSANTS ET CROISSANTS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.



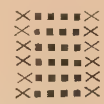
Doge de Venise — Evêque du IVe siècle — Grande dame d'Espagne — Fleuve de Russie — Note — Consonne — Article — Solide — Il continue d'exister — Sculpteur français — Manque de tendresse.

(N° 82.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par K. d'Havre.



Personne qui veut augmenter le pouvoir papal — Côté du Nord dans la Méditerranée — Masse élevée — Critique français — Négation.

(N° 83.) **ACROSTICHE DOUBLE**
par un lecteur de Clamart.



Médecin XVIIIe et XIXe siècle — Ville d'Italie — Forêt de Seine-et-Oise — Mathématicien XVIIIe siècle — Département français — Mis en pièces.

Les croix donneront un écrivain français du XVIIe siècle et un philologue du XIXe siècle.

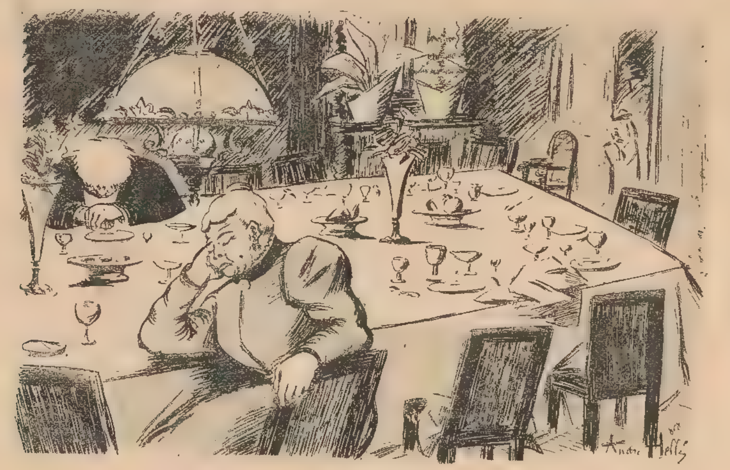
Pour terminer le concours, nous donnons une fantaisie que l'auteur a malheureusement oublié de signer, mais qui peut compter parmi les compositions les plus extraordinaires que nous avons publiées jusqu'à ce jour. Elle constitue un tour de force tout à fait remarquable dans sa simplicité, et qui semblerait au premier abord presque impossible à réaliser.

Le seul écart que l'auteur se soit permis, et qui est du reste admissible dans ces genres de problèmes, c'est d'employer la lette i au lieu d'un y.

(N° 84.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**

Trouver les 13 mots suivants : Renégate — Artère — Canot léger — Semence — Grandes — Substance molle ou liquide — Du verbe avoir — Signe d'orthographe — Poil épais — Princesse

A détacher et joindre aux Envois.



NOCES D'OR

— **Enfin... seuls.**

athénienne — Paillasse — Du verbe aller — Préposition.

Anagrammatiser tous ces mots et obtenir : Bois (comme un chien) — Muse — Danseuse célèbre — Sans instruction — Animaux à sabot continu — Aridité — Suffixe féminin — Fil — Plante grimpante — Poussai un cri — Relâche — Manières — Mat.

Anagrammatiser de nouveau et obtenir : Coquille — Enlèvera — Prénom — Introduisit dans l'estomac — Transmettons — Nuitamment — Détériorée — Dompter — Prénom féminin — Ile de l'Archipel — Boyau — Partie d'une roue — Greffer.

Dans chaque série les initiales donneront le titre d'une fable de Lafontaine.

Nous rappelons à nos lecteurs que, suivant les conditions énoncées plus haut, les solutions seront reçues jusqu'au 20 février.

N. B. — Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou une bande d'abonnement.

CONCOURS DE DEVINETTES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Division des Placements. — Avec les incertitudes, les aléas, les craintes que suscitent les événements de la politique intérieure et extérieure, on ne saurait trop diviser ses placements en valeurs mobilières sur une infinité de titres.

Il ne faut pas limiter son choix à un ou deux titres ; il convient de le porter sur le plus de valeurs possible, pour qu'en cas d'événements graves, les risques soient très étendus et, conséquemment, d'autant plus limités.

A ce point de vue, voici quelques modèles de placement sur des Fonds d'Etats, des Actions de Sociétés de Crédit, des Obligations diverses :

Fonds d'Etats. — 3 0/0 Français ; 3 0/0 Russe 1896 ; 3 1/2 Russe 1894 ; 3 0/0 Hollandais ; 3 1/2 Egypte priv. ; 4 0/0 Ottoman ; 4 0/0 Roumain.

Obligations diverses. — Obligations : 3 0/0 des Chemins de fer français ; Lombards anciennes et nouvelles ; Domaniales d'Autriche ; Saragosse 1re ; Barcelone Priorité ; 4 0/0 Gaz de Madrid ; 3 0/0 Sardes 1863 ; 4 0/0 Electro-métallurgie ; 4 0/0 Tramways ; 5 0/0 Thomson-Houston ; 5 0/0 Câbles Télégraphiques.

Sociétés de Crédit. — Crédit Foncier ; Société générale ; Comptoir National d'Escompte ; Banque Parisienne ; Crédit Lyonnais ; Banque de Paris ; Actions et Obligations Crédit Foncier Egyptien.

En combinant un placement réparti sur les Fonds d'Etats, Sociétés de Crédit et Obligations diverses, que nous indiquons ci-dessus, il est aisé de se faire un revenu moyen de 4 1/4 à 4 1/2 0/0. Au besoin, en augmentant légèrement la proportion du placement de certains titres, on obtiendrait un revenu supérieur.

Banval.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Il a été répondu, par lettre particulière, à toutes les demandes de renseignements qui nous sont parvenues avant le 20 janvier.

M. A. V. rue Montorgueil à Paris ; M. E. R., rue Poulet, à Paris ; M. M. V., à Pontoise ; M. le comte R., à Auxonne ; M. H. B., à Falaise ; M. S. C., à Lizy-sur-Ourcq ; M. G. H., à Fontainebleau ; M. D. B., à Deauvais ; M. E. P., à Meaux ; M. S. S., rue Bareau, à Paris. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. F., faub. St-Martin, Paris ; M. E. L., à Armancourt ; M. J. A., a Avignon ; M. P., à Brienne-le-Château ; M. A., rue Danton, à Reims ; M. A. P., à Elbeuf ; M. P. H., à Lamorlaye ; M. M. à Mouscron ; M. G., rue N. D. des Champs, a Paris ; M. E. H., à St-Omer ; M. L. A. ; à Mantes ; M. V. C., à Lagny ; M P. R., à Reims ; M. F. A., Issy. — Le service gratuit du *Memorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 1er mars.

PERLES DE CASERNE

Le colonel. — Lamoche, mon garçon, va me chercher le major et dis-lui que je l'attends.

Lamoche. — Bien, mon c'lonel.

Lamoche (*de retour, très essoufflé*). — Mon



— **Pardon, Moussi, j'y viens faire vous offres service, j'y souis Frédy, représentant d'oune grande maison de blanc.**

c'lonel, le major... y peut pas... venir, il é... creuvé.

Le colonel. — Comment, le major est crevé !!! Tu dis que le major est mort !!!

Lamoche (*remis*). — Oh ! non, mon c'lonel, il est pas creuvé mort, il écreuvait avec une plume.

R. Ber.

UNE VOCATION

— Sais-tu que Jules quitte l'école ?

Que devient-il donc ?

— Il se fait garçon pâtissier.

— Au fait, il est né pour cette carrière-là : nul ne fait autant de *pâtés*... sur ses cahiers.

— Ajoute que l'instituteur l'appelle ordinairement *une croûte*.

— Que si sa mère lui confie la moindre commission elle s'attend toujours à lui voir commettre quelque *brioche*.

— Et que chaque fois que nous avons monté une farce avec lui, il nous a mis dans le *pétrin !*

H. de la Chenevière.



— **Pourquoi avez-vous manqué l'école, mauvais polissons ?**

— **Papa, c'est Léon qui m'a hypnotisé pour m'emmener avec lui faire des glissades.**



APPRÉCIATION FÉMININE

— Vous ne trouvez pas cette pièce absolument idiote, Madame.

— Oh! si... la toilette de la principale artiste est tout à fait ratée.



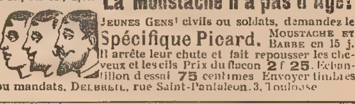
GAFFE ET TEMPÉRATURE

— Vous auriez tort de sortir, Madame, il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.

ALMANACH ILLUSTRÉ DE « LA FAMILLE » pour 1900

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur cet élégant petit opuscule de 96 pages qui contient une ravissante et gaie comédie de salon, des pages de sorcellerie amusante, un cours de danse sur la manière de danser le cotillon, des conseils sur l'art de bien jouer de la mandoline, des chansons anciennes, une valse pour mandoline et enfin des recettes de jeunesse et de beauté merveilleuses extraites du grimoire d'un vieux savant. Des illustrations de premier ordre font de cet Almanach une publication artistique au premier chef.

Prix : 50 cent.; envoi franco, 0 fr. 60.



LE JUIF ERRANT ✖ LES MISÈRES DES ENFANTS TROUVÉS ✖ LES MYSTÈRES DE PARIS ✖ LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

et tous les **BONS ROMANS** d'**EUGÈNE SUE**

L'immense popularité d'Eug. Sue et l'éclatante notoriété de son talent nous dispensent d'éloges pour celui qui fut un des principaux initiateurs de la grande école romantique et qui conçut, en sa vie laborieuse, ces admirables romans dont les titres célèbres resteront à jamais flamboyants aux annales littéraires du dix-neuvième siècle!

Eug. Sue, plus que tout autre écrivain de son temps, excellait aux narrations des scènes émouvantes et pathétiques et aux études des dessous de la vie fiévreuse des grandes villes. Les mœurs horribles des bandits et des forçats comme celles des braves travailleurs de la terre et de la mer ont été décrites par lui avec une incroyable vérité. Les passions humaines, les desseins pervers des méchants, les ravissements des rêves de la jeunesse et les sentiments généreux des types héroïques n'avaient aucun secret pour cet anatomiste de l'âme qui, toujours a su tenir le lecteur sous le charme de son art exquis et de son habileté prestigieuse!

Prenez au hasard le **JUIF ERRANT**, les **MYSTÈRES DE PARIS** ou tel autre chef-d'œuvre dramatique du maître, et, dès les premières lignes, l'action nettement dessinée vous captive; la réalité saisissante du drame vous apparaît, terrible, en sa hideur, vous fouillez l'âme des personnages qui évoluent sous vos yeux et votre imagination perçoit distinctement les plus intimes sensations des héros au sort desquels vous vous intéressez comme s'il ne s'agissait plus de personnages fictifs.

Dagobert, la Mayeux, Jacques Rennepont, dit Couche-tout-nu, la reine Bacchanal, Rodin, l'Ogresse, la Goualeuse, Rodolphe, Jacques Ferrand, le Chourineur, Cabrion, sont autant de types qui ont fait couler bien des larmes, soulever le cœur de courroux, ou fait rire aux éclats!

Permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous offrir une édition charmante des œuvres de l'illustre Eug Sue: **45 magnifiques volumes in-18 splendidement reliés** et contenant **17,000 pages** de texte imprimé avec luxe, en beaux caractères, sur un papier très pur glacé et satiné. Les **45 reliures élégantes** qui recouvrent ces volumes sont en pleine toile de ton réséda, ornée de motifs artistiques. Le soin et le goût ont présidé à ce travail et ces reliures seront appréciées des amateurs

Bien que le prix de ces **superbes volumes reliés** soit de 2 fr. 50 la pièce, ce qui ferait pour la collection complète 112 fr. 50, nous avons réduit ce chiffre à **100 francs**, payables avec

20 MOIS DE CRÉDIT

c'est-à-dire que nous fournissons tous les ouvrages complets au reçu de la souscription et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucun frais pour l'acheteur, 5 francs chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale de 100 francs.

De plus, nous offrons gratuitement à chaque souscripteur une

Prime Superbe

consistant en un riche et ravissant **service à liqueurs tout en cristal**, composé de **deux carafes, de douze verres et d'un plateau.** Ces cristaux, admirables de forme, ont été choisis par nous, dans la plus importantes de nos fabriques nationales, et le dessin que nous avons placé ci-dessous donnera une idée de ces jolis objets qui seront incontestablement accueillis avec plaisir dans toutes les familles.



Service à Liqueurs en Cristal

OFFERT EN PRIME AUX SOUSCRIPTEURS DES

ŒUVRES D'EUGÈNE SUE

Voici maintenant la liste des œuvres d'Eugène Sue comprises dans notre magnifique collection des 45 volumes reliés:

Les Sept Péchés capitaux	5 vol.
Les Mystères de Paris	4 vol.
Mathilde (Mémoires d'une jeune femme)	4 vol.
Le Juif-Errant	4 vol.
Les Misères des Enfants trouvés	4 vol.
La Coucaratcha	1 vol.
La Famille Jouffroy	3 vol.
La Salamandre	1 vol.
Latréaumont	1 vol.
La Vigie de Koat-Ven	2 vol.
Le Commandeur de Malte	1 vol.
Le Morne au Diable	1 vol.
Les Enfants de l'Amour	1 vol.
Les Mémoires d'un Mari	2 vol.
Le Fils de Famille	2 vol.
Deux Histoires (1772-1810)	2 vol.
Arthur, Journal d'un Inconnu	2 vol.
Miss Mary	1 vol.
Paula Monti	1 vol.
Plick et Plock — Atar-Gull	2 vol.
Thérèse Dunoyer	1 vol.

Tous ces ouvrages captivants et palpitants d'intérêt, production d'un homme de grand talent dont s'honore la littérature française, sont, comme nous l'avons dit, au-dessus de tout éloge; ce sont là les chefs-d'œuvre du romancier populaire.

En terminant, nous nous permettrons d'insister encore sur la modicité de notre prix et les conditions extraordinaires de crédit que nous accordons à chacun; enfin, nous dirons que, seule, la prime que nous offrons gratuitement représente une valeur commerciale de vingt francs!

Tout le monde voudra posséder l'admirable collection des 45 volumes reliés des œuvres du célèbre Eugène Sue!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser! Les **45 volumes complets et reliés**, ainsi que la superbe prime, sont livrés **immédiatement** à tout acheteur, et on ne paye que **5 francs** par mois, jusqu'à libération du prix total de **100 francs**.

Les quittances sont recouvrées par la poste **sans aucun frais** pour l'acheteur.

L'emballage est complètement **gratuit**.

N.-B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD et Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter a la librairie de **MM. J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE**, *éditeurs à Paris, un exemplaire des* **ŒUVRES D'EUGÈNE SUE, 45** *volumes in-18* **reliés**, *et la* **prime**, *aux conditions ci-dessus, c'est-à-dire 5 francs après réception et payements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **100 francs**, *prix total.*

Fait à .... , *le*............

Nom et Prénoms............ SIGNATURE:

Profession ou qualité............

Domicile............

Département............

R (S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

N° 2

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de
MM. J. GIRARD & Cie, SUCCESSEURS DE E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, à PARIS

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin Paris — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet Paris. — *Le Gérant*: G Richard.

6me ANNÉE. — N° 7. 10 Centimes 18 FÉVRIER 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

TOUT DÉGÉNÈRE. par A. CLÉMENT



— Ah ! ma pauvre amie, les femmes d'aujourd'hui n'ont plus notre élégance d'autrefois. Elles ne savent plus porter le châle comme nous !

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

UNE CONDUITE EN TEUF-TEUF

Raoul Montauban, ornemaniste en étain, plusieurs fois récompensé aux Expositions des Beaux-Arts, la crème des bons garçons, avait dîné chez son féal copain Urbain de Montgeron, rentier, propriétaire d'une charmante villa à Boulogne-s-Seine, et dont la seule passion était le sport. Après avoir dégusté son café dûment humecté d'une fine champagne âgée de 25 ans, grillé un havane authentique, il consulta sa montre et constata qu'il était près de minuit.

— Diable! s'écria-t-il, déjà si tard! On ne s'ennuie pas chez toi, cher ami, mais il faut que je *me rentre*. J'ai de l'ouvrage pressé à mon atelier de Saint-Mandé, et demain, de bonne heure, il faut que je sois à la besogne. Le dernier tramway est parti; le chemin de fer, il ne faut pas y compter à cette heure indue; ce que j'ai de mieux à faire, c'est de frêter un vulgaire *sapin*, dans lequel je fumerai un de tes cigares et où j'essaierai ensuite de dormir jusqu'à destination. »

Urbain de Montgeron haussa les épaules et dit à son convive : « Es-tu fou? Un *rongeur*, passé minuit, c'est coûteux et imprudent; avec la lenteur et la mauvaise volonté. Ce sont là les moindres défauts des véhicules que tu trouveras maintenant : tu peux compter sur une Rossinante et un cocher aviné. La nuit est pure et embaumée, les étoiles brillent, je te propose de te faire la conduite jusqu'à Saint-Mandé avec mon *motocycle*. Economie et vitesse pour toi, plaisir pour moi de t'accompagner. Mon *teuf-teuf* est précisément garni d'essence, nous n'avons qu'a filer, et tu sais, vieux... 40 a l'heure .. oui, rien que cela!... comme le vent! — J'accepte, répondit simplement Raoul Montauban, qui n'aurait pas donné un démenti à une mouche.

La voiturette accrochée, on part, on est parti. Dans leur course impétueuse, ils brûlent la route et les kilomètres, mais crac! arrivés au bois de Boulogne, non loin du *Pavillon chinois*, le moteur se met a *geigner*, ne donnant qu'avec des *ratés*. On est forcé de s'arrêter... que faire?

— Bah! dit Urbain de Montgeron... c'est la première fois qu'il me fait cette farce, ce satané moteur... mais le mal peut se corriger Entrons là, nous enverrons le chasseur quérir un mécanicien-réparateur; il n'en manque pas aux environs.

Le patron de l'établissement, à cette proposition, jeta les hauts cris, prétextant que le bois n'était pas sûr le jour, à plus forte raison la nuit; qu'à la première heure, il enverrait chercher du secours; puis très aimablement il offrit à ces passants dans l'embarras de les recueillir dans un de ses cabinets particuliers.

— Eh! bien, c'est entendu, riposta Montgeron... nous allons casser une croûte, pour nous consoler... il faut être philosophe en ce monde... je suis comme cela, moi!

Ils firent un excellent souper, arrosé de champagne frappé et après avoir fumé chacun un havane, ils s'endormirent sur les moelleux canapés du restaurant.

Le mécanicien arriva à huit heures. Il examina le motocycle et eut bien vite découvert que la batterie des piles était presque vidée. Montgeron se remémora alors qu'il l'avait prêté, il y avait huit jours à peine, à un débutant qui avait dû la détraquer; il se demanda si, en cours de route, il n'avait pas à craindre de *semblables pannes* ou des anicroches nouvelles. Il rageait à froid d'avoir oublié de prendre son *accu* de secours, qui lui eût permis de repartir sur l'heure. Le mécanicien dit qu'il était obligé de retourner à la fabrique, avenue de la Grande-Armée, afin d'y chercher une batterie toute neuve et qu'il reviendrait le plus tôt possible.

Ce plus tôt possible dura jusqu'à onze heures; les deux naufragés terrestres tuèrent le temps en jouant à l'écarté. Urbain gagna trois louis à Raoul.

De retour, le réparateur demanda jusqu'à midi pour opérer le changement de batterie.

— Certes, je ne rentrerai pas à Saint-Mandé, à jeun; j'ai le ventre creux, car, l'air et les senteurs balsamiques du Bois m'ont creusé. Nous allons déjeuner, hein, qu'en dis-tu Raoul?. C'est Montgeron qui parlait ainsi. Son camarade se contenta de répondre :

— C'est cela, déjeunons!... Ainsi fut fait, et copieusement.

En se levant de table, on essaya l'allumage, on vérifia les fils, en se rendant compte que cela pourrait, sans doute, marcher et que l'on allait à nouveau *bouffer* les kilomètres et la poussière.

Quand le féal descendant des croisés voulut payer l'ouvrier pour son travail et sa fourniture, son copain, et son invité, protesta en prétendant que « cela le regardait seul » qu'il était cause, dans sa précipitation à partir, de l'oubli de l'accumulateur de secours. Il paya également la carte des deux repas pris au *Pavillon Chinois* pour la même raison.

En route! La guigne, la noire guigne les accompagnait en croupe. A l'entrée de la rue Royale, le diable se mettant de la partie, plus d'essence! une fissure au *carbu*, passée inaperçue, l'avait laissé s'écouler goutte à goutte. Ce qu'avait prévu Urbain était arrivé, et pour comble de malchance, on vit avec horreur que la fourche de direction avant était faussée, ainsi que le guidon, le carburateur bossué et la bobine aussi

Les infortunés voyageurs tinrent conseil. Raoul émit l'avis que le mieux était de rentrer chacun chez soi, Urbain en bateau et lui par le *tram*. — Jamais, s'écria celui ci avec un beau geste, la devise des Montgeron est « *Ta parole!* ». Je ne veux pas être déshonoré aux yeux de mes aïeux qui sont là-haut, je t'ai promis de te réintégrer dans tes pénates en teuf-teuf. Je le ferai! Le contraire me désobligerait. »



— Ah! ne me parlez pas de votre Paris : une ville où l'on croise un tas de gens sans attirer l'attention ni recevoir le plus petit salut! A la bonne heure, à Dindonneau-les-Andouilles, faut voir avec quel respect mes administrés. .

— Pas polis, les Parisiens? Oh! Môssieu, quelle erreur! Confiez-vous plutôt à nos bons soins et vous verrez si chaque passant ne vous tire pas son petit coup de chapeau!



GRATITUDE

La Dame. — **Cette étoffe fera mon affaire, vous m'en donnerez six mètres... tiens, mais il me semble vous avoir déjà rencontré quelque part...**

Le Commis. — **Comment, vous ne vous rappelez pas, c'est moi qui l'été dernier à Etretat vous ai sauvé la vie au moment où vous alliez vous noyer...**

La Dame. — **Oui, oui, je me souviens... Eh bien, au lieu de six mètres, vous m'en mettrez sept mètres.**

Cette bonne pâte de Montauban s'inclina. A x deux, ils traînèrent le malencontreux motocle chez un constructeur de la rue Tronchet, et leur passage les passants se « payaient leurs es ! ». Cet industriel promit de remettre tous organes endommagés en quarante-huit heures. En attendant, ils s'installèrent à l'hôtel des *atre Nations et de Patagonie*, un des plus *pschutx* du quartier des Tuileries. Ils prirent, du reste, e voiture pour s'y rendre et s'empressèrent de éphoner à leur valet de chambre de leur appor-, de suite, des vêtements et du linge, dont ils aient grand besoin.

Et tout cela, pour économiser une course en cre, qui aurait coûté cent sous — mettons six ncs, pourboire compris ! — Enfin, le teuf-teuf x quarante kilomètres à l'heure, une fois réparé neuf, fit son entrée triomphale à Saint-Mandé, peu plus de quarante-huit heures après le part de Raoul Montauban pour aller dîner à la la de son féal copain, Urbain de Montgeron, à oulogne-sur-Seine. Et il avait de l'ouvrage essé !

Epilogue

Comme pendant leur séjour à Paris, ces deux *reste* et *Pylade* avaient mené joyeuse vie, coumt les restaurants, les cafés et les théâtres, *le Moulin Rouge et les Folies-Bergère*, l'officier payeur Raoul ne se souvint jamais de ses dépenses. Il les estime à 450 francs !

Georges MARX.

AVIS

Nous donnerons, dans le prochain numéro, un GRAND CONCOURS ayant trait au Carnaval.

Immédiatement après, un Grand Concours d'un nouveau genre, le CONCOURS A CHAINONS, sera ouvert et comprendra plusieurs numéros.

GRAND CONCOURS GÉOGRAPHIQUE

Le succès de ce tournoi a dépassé toutes nos prévisions. Le nombre des réponses que nous avons reçues est tel que le dépouillement minutieux de toutes les solutions exige beaucoup de temps.

Nous publierons, dans le prochain numéro, les réponses qu'il fallait trouver et donnerons les noms des vainqueurs dans le numéro suivant.

GRATITUDE

La cuisinière *(au mendiant)*. — Ah ça, voyons, que voulez-vous encore? Je vous ai cependant donné un gros morceau de viande.

Le mendiant. — Certainement, mademoiselle, et c'est pour vous en montrer ma reconnaissance que je suis venu vous offrir deux sous de pourboire que je viens de mendier à vos maîtres.

UN FIN DIPLOMATE

Boireau. — Avez-vous entendu parler de l'accident qui est arrivé à notre ami Toupinel ? Le malheureux avait dansé huit valses les unes après les autres quand il fut frappé d'apoplexie !

M. Lambinet *(dont la femme le presse constamment de danser)*. — Allez donc répéter cela à ma femme ; seulement, au lieu de dire que c'était après la huitième valse, dites-lui que c'était après la troisième.

Boireau *(s'avançant auprès de Mme Lambinet à l'autre bout du salon)*. — Avez-vous appris, madame, l'horrible malheur qui est arrivé à notre pauvre ami Toupinel ?

Mme Lambinet. — Non, monsieur Boireau, qu'est-ce donc ?

Boireau. — L'infortuné a dansé huit valses, et après la troisième il a été frappé d'apoplexie.

(Der Floh.)



COMPTE RENDU DE LA CHAMBRE

— **Non, mais ce qu'il a encore gaffé aujourd'hui, papa !**



CHOSES PRÉCIEUSES

— **Si tu es dans la dèche, pourquoi ne pas mettre au clou ta belle chaîne de montre.**

— **Oh ! non, j'y tiens trop, c'est un souvenir de famille**

— **Ah !**

— **Oui... je l'ai volée à ma grand'mère.**

Pêle-Mêle Causette

Il faut avant tout que je rassure mes ami Après ma dernière causette, dans laquelle j'aff mais que le vingtième siècle avait commencé 1900, je m'attendais à être lynché, et de fait l'ai été, mais en paroles seulement.

Ceci me fait apprécier tout l'avantage qu'il y à vivre plutôt dans un pays de mœurs paisible comme la France, que dans les prairies sauvag où Buffalo Bill recrute ses compagnons.

Cela m'enhardit même à revenir une fois plus, la dernière je vous le promets, sur cet ép neux sujet.

Je vais, si vous le permettez, chers contradi teurs, prendre encore un exemple pratique, après cela, si je ne vous ai pas convaincus, je do nerai ma langue aux chats, et nous laisseron dormir le débat jusqu'en 1999, époque à laquel nous le rouvrirons, si, comme je le souhaite, science réussit à prolonger jusque-là notre séjo ici-bas.

Voici donc ma comparaison :

Vous vous promenez, mon cher correspondan sur une route unie. Soudain, vous vous arrêtez « A partir d'ici, dites-vous, je vais monter, qu'o m'apporte une échelle ». Et vos gens de cou et de placer devant vous une longue échelle s laquelle vous vous mettez en devoir de grimpe

Le rapport est facile à saisir. Vous vous trouv au pied de l'échelle, c'est-à-dire au moment la naissance de Jésus-Christ, et chaque échelo que vous allez gravir sera une étape, une di sion de l'ère chrétienne.

Pour arriver au premier échelon vous levez pied et si, pour l'atteindre, il vous faut un an (choisis ce délai pour rendre la comparaison pl facile), ce n'est qu'au bout d'un an que vous vo trouverez sur le premier degré de l'échelle.

Remarquez bien ceci, c'est qu'avant ce laps temps l'on peut sans inconvénient retirer l'échell vous n'êtes pas dessus. Vos gens peuvent mên se dispenser de vous l'apporter avant que vot pied ait franchi l'espace d'une année, vous n' avez nul besoin tant que vous n'êtes pas arrivé bout de la première étape.

Ce n'est qu'au bout d'un an, à partir du m ment où vous avez commencé à monter, que vo vous trouvez effectivement sur l'échelle, jusque vous êtes encore sur le sol, c'est à-dire à zéro.

« Mais, me direz-vous, pourquoi admettre q les échelons sont distants d'une année, c'est u supposition toute gratuite. Et s'il me plaît à m de dire qu'ils ne sont éloignés l'un de l'autre q d'un millionième de seconde, ou, pour ne p nous égarer dans les infiniment petits, d'une s conde, pourquoi n'en aurais-je pas le droit. Et, s en est ainsi, ce n'est plus comme vous le pr tendez, au bout d'un an, mais au bout d'u seconde que je me trouverai sur le premier deg de l'échelle, et par conséquent sur l'échelle ell même. »

D'accord, et voilà que nous touchons à la sol tion de la question.

Tout dépend de la division de notre échelle, sa graduation.

Si nous avions pris comme unité, pour la m sure des siècles, la seconde, vous auriez raiso La première seconde passée nous commencerio à compter un et l'espace zéro serait réduit à u seconde.

Mais l'unité est l'année, cela découle de la dé nition même du siècle et de la numération q nous avons adoptée.

Notre échelle est donc divisée en années et degré *un* est distant d'une année du point départ zéro.

Vous voyez que dans ces conditions l'*an un* celui qui a commencé un an après la naissance Jésus-Christ, et que par conséquent nous somm au vingtième et non au dix-neuvième siècle.

Le bureau des longitudes s'est donc tromp mais, comme il est difficile même à des savan d'avouer une erreur, je doute qu'il revienne s



AU BAL DE L'OPÉRA

CRUEL EMBARRAS

La Grande Dame. — **Faites-vous décrotter avant d'entrer, marquis du Haut-Pic, vous êtes plein de boue.**

Le Grand Seigneur. — **Je veux bien, chère duchesse, mais si je me fais décrotter, nous n'aurons plus de quoi aller souper, choisissez!**

première opinion, et, suivant l'engagement que pris au début de cette causette, je clos la dis-ssion, laissant à ceux qui hésitent encore la erté de choisir leur siècle comme ils l'entendent.

Redactor.

Boireau. — Je n'ai jamais rencontré que deux femmes aimables.

La comtesse. — Ah! monsieur Boireau, et qui était l'autre?

(*Tit-Bits.*)



PRESQUE DÉPUTÉS

Le Boucher. — **Ne vous en mêlez donc pas, vous voyez bien qu'ils se connaissent.**



LE COMBLE DE LA GUIGNE

Le Désespéré. — **Nom de nom! voilà bien de mes veines! avoir eu tant de mal avant de me décider à me noyer, et me jeter à l'eau juste le jour de la promenade annuelle de la Société des Sauveteurs de la Seine.**

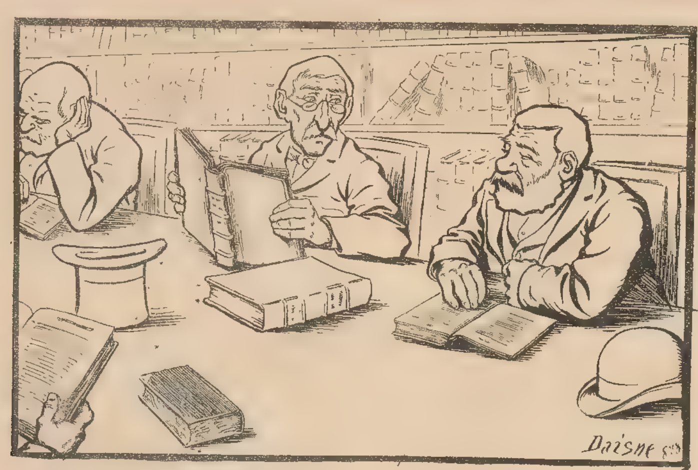
EXPRESSION MAL CHOISIE

On parlait dans un salon de l'entraînement admirable de nos Alpins.

— Bah! disait cet excellent Barbassol, quand on est jeune! Autrefois, moi, j'aurais abattu 50 kilomètres tous les jours, sans me gêner.

— 50 kilomètres! s'exclama une dame avec admiration, ah! bien, il ne faut tout de même pas être manchot.

E. Reuchsel.



1er Lecteur. — **Vous lisez Voltaire, il vous intéresse donc beaucoup?**
2e Lecteur. — **J'crois bien, je balaie son boulevard tous les matins**

AU CONTRAIRE

— Croyez-vous que le fait de porter constamment un chapeau tend à rendre l'homme chauve?

— Au contraire, j'ai remarqué que le fait d'être chauve tend à faire porter constamment un chapeau.

PROGRÈS

Mme Lapie. — Ainsi, madame Ducordon, vot' fils apprend le violon, fait-il des progrès au moins!

Mme Ducordon. — Ah! s'il en fait... c'est au point qu'on commence déjà à pouvoir distinguer s'il joue ou s'il accorde son instrument.

— Quel est le meilleur jour de la semai pour se marier? demanda un jour Bêtantou son ami Bitard?

— Le vendredi, lui répondit celui-ci. Comm cela on peut toujours accuser le mauvais so si l'union est malheureuse.

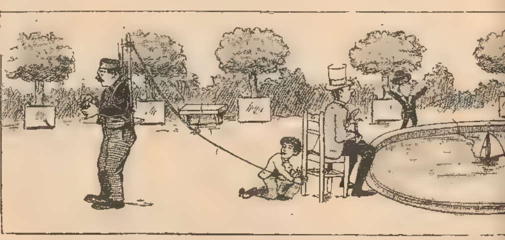
(*Photo-Bits.*)



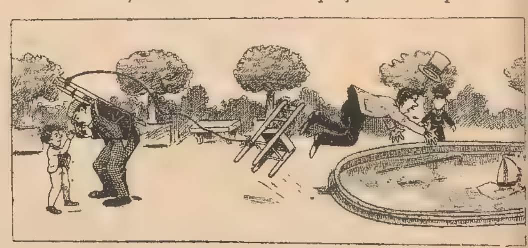
AU BON VIEUX TEMPS

— Capitaine Rouffion, je t'offre un petit verre.
— Est-ce à votre superieur que vous osez offrir à boire... ou est-ce à l'ami que vous vous adressez...
— C'est à l'épicier Rouffion, mon ami...
— Ah! c'est différent, comme ça, j'accepte.

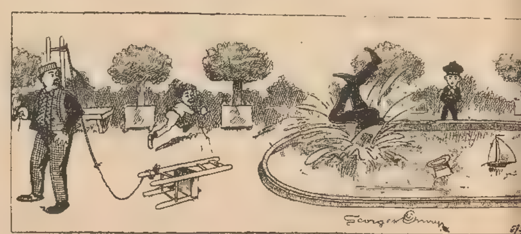
NOS GAMINS



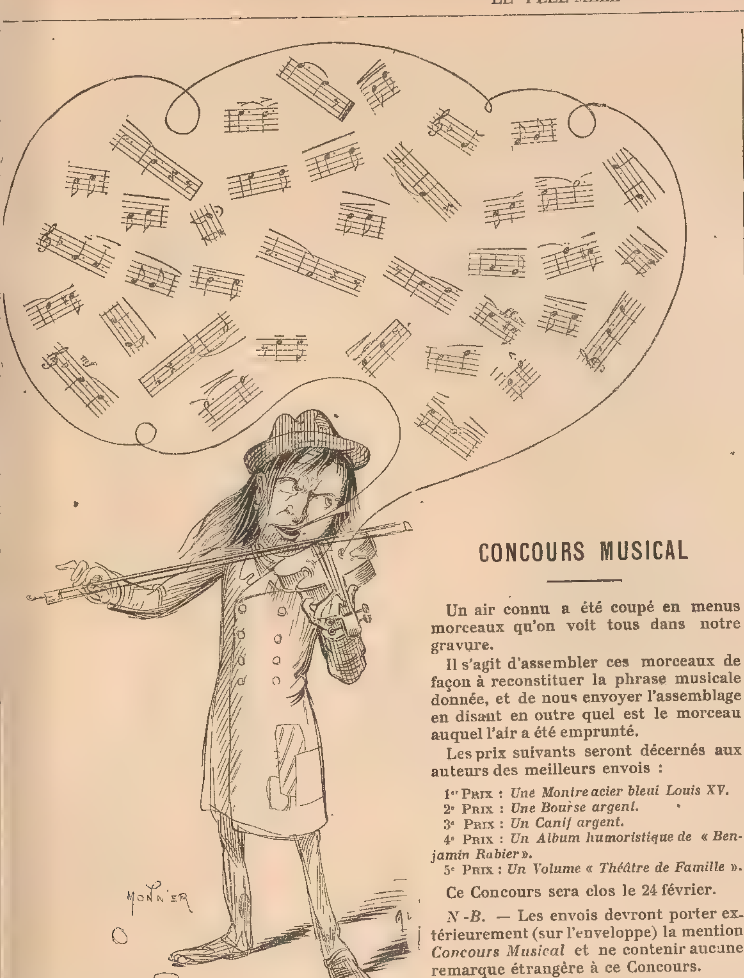
— Petit maladroit, tu as laissé échapper la ficelle de ton bateau, il va falloir maintenant que j'aille te le repêcher.



— !!!



— Oh! papa, c'était pas si pressé que ça.



CONCOURS MUSICAL

Un air connu a été coupé en menus morceaux qu'on voit tous dans notre gravure.

Il s'agit d'assembler ces morceaux de façon à reconstituer la phrase musicale donnée, et de nous envoyer l'assemblage en disant en outre quel est le morceau auquel l'air a été emprunté.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : *Une Montre acier bleui Louis XV.*
2e Prix : *Une Bourse argent.*
3e Prix : *Un Canif argent.*
4e Prix : *Un Album humoristique de « Benjamin Rabier ».*
5e Prix : *Un Volume « Théâtre de Famille ».*

Ce Concours sera clos le 24 février.

N.-B. — Les envois devront porter extérieurement (sur l'enveloppe) la mention *Concours Musical* et ne contenir aucune remarque étrangère à ce Concours.

UN HOMME GÉNÉREUX

(Deuxième prix de notre Concours de Monologues.)

Je ris, j'exulte, je jubile :
Hier, sortant du bar anglais,
Je perdis cent billets de mille
Fort soigneusement épinglés.

Et j'ai dit, d'un accent sincère :
« Celui qui les rapportera,
« Par devant monsieur mon notaire
« De la moitié s'enrichira. »

Or, cette nuit, au clair de lune,
Un ennemi du capital
A mis le pied sur ma fortune
Et l'a remboursée au total.

Mais comme il avait une tête
Qui déplaisait fort aux agents,
On l'a fourré, sans nulle enquête,
Au bloc avec un tas de gens.

Voilà ce que dame Police,
Tout à l'heure, m'a fait savoir
Par une note de service
Que clôture un cachet tout noir.

Emprisonner un prolétaire,
Pour un acte de probité,
Cela frise trop l'arbitraire
Et confine à l'iniquité.

Aussi, rempli de gratitude,
Vais-je d'abord palper mes bleus,
Puis déjeuner, car ce coup rude
M'a mis en appétit fougueux.

Enfin, je romprai les entraves
De mon illustre citoyen,
Fidèle rapporteur d'épaves,
Coupable d'avoir fait le bien.

J'exigerai qu'on le décore,
Qu'il ne soit plus mis hors la loi,
Qu'on l'indemnise, qu'on l'honore,
Qu'il soit pourvu d'un bon emploi.

Après viendra la récompense :
J'ai dit : « Cinquante mille francs ! »
Cinquante mille francs, je pense,
Suffiront bien pour ses vieux ans.

C'est un joli denier, en somme,
Et dans peu de temps amassé.
Pour le gagner, qu'a fait cet homme ?
Il s'est tout simplement baissé.

Que de fois, hélas, dans ma vie
Me suis-je baissé comme lui,
Sans rencontrer — triste ironie !
Un sou de son gousset enfui !

Combien de savants en ce monde,
Poursuivis par le même sort,
Fouillent le ciel, la terre et l'onde,
Sans rien trouver jusqu'à leur mort !

Aussi, faut-il être logique
Quand on couronne la vertu.
En donnant trop, la voix publique
Pourrait me dire : « Y songes-tu ? »

« Mon ami, tu fais fausse route,
« Ton cadeau me paraît princier :
« Ce rustaud est probe, sans doute,
« Mais ce n'est pas un financier. »

« Saura-t-il gérer cette aubaine
« Qui va lui tomber dans la main ?
« Ne crains-tu donc pas qu'il l'égrène
« Aux quatre vents de son chemin ?

« S'il va raconter son histoire
« A des vagabonds du quartier,
« Ne noieront-ils pas sa mémoire
« Dans les fûts du cabaretier ?

« On l'assassinera, peut-être,
« On le grugera, c'est certain,
« Et cela pourrait bien te mettre
« Dans l'embarras, un beau matin... »

C'est vrai..., très vrai..., la voix publique
Me semble avoir cent fois raison ;
Mais son langage sans réplique
M'entr'ouvre un nouvel horizon.

S'il faut récompenser cet homme,
Victime d'un bon mouvement,
Il faut aussi rogner la somme
Que je promis si sottement.

Vingt-cinq mille francs, j'imagine,
Suffisant à combler ses vœux,
Je puis dépouiller, sans lésine,
De ce chiffre mes bons neveux.

Avec ce capital modeste
Mon miséreux aura toujours
Quelques beaux écus dans sa veste
Ou dans son gilet de velours.

Il fera de la politique,
Jamais sous les mêmes drapeaux,
Et, plein d'un feu démocratique,
Il hurlera : « Mort aux impôts ! »

Il deviendra peut-être maire,
Peut-être même député ;
Peut-être, un jour, le ministère
Par lui sera-t-il culbuté.

La France entière, à sa parole,
(Qui sait ?) plus tard se lèvera :
Il voudra gagner l'auréole
Du pouvoir et... se coulera !...

Et je serais la cause infâme
D'un pareil bouleversement ?
Non, ce crime trouble mon âme
Non, je déchire mon serment.

Avec un seul billet de mille,
Il sera payé comme il faut :
Donner plus me semble inutile ;
L'excès en tout est un défaut.

Et puis, suis-je sûr que cet homme
Soit vraiment digne de pitié ?
N'a-t-il pas remboursé la somme
Pour en encaisser la moitié ?

Sans promesse de récompense,
Se fût-il bien conduit ainsi ?
Qui me dit que sa conscience
Se contentera d'un merci ?

Plus je réfléchis, plus l'affaire
S'offre à moi sous un autre aspect.
Qu'a-t-il fait ? — Ce qu'il devait faire ! —
Et que lui dois-je ? — Du respect ! —

Mais non, je ne dois rien, pas même
Le plus léger remercîment :
Suivez bien le fil de mon thème ;
Oyez bien mon raisonnement.

Ce quidam que l'on emprisonne
M'a l'air d'un mauvais citoyen :
On n'enferme jamais personne
Sans sujet, sans motif, pour rien...

Or, si l'infaillible police
L'a mis à l'ombre sans façon,
C'est qu'elle possède l'indice
Qu'on est en face d'un fripon.

Et j'allais enrichir cet être,
Ce pick-pocket, ce détrousseur,
Cet assassin, pour lui permettre
De me traiter de grand farceur !

Grâce à mon flair, cette aventure
Se termine fort bien pour moi.
Pour l'autre, la chose est moins sûre :
Qu'il se débrouille avec la loi...

De tels bandits — caste funeste —
Ne sont jamais trop surveillés ;
Il est en prison : qu'il y reste !
Et qu'on me rende mes billets !

J.-B. Etchats.

POUR SÉDUIRE

LE CAMELOT. — **Avec les deux sous que vous coûte mon truc, vous pouvez gagner des demi-setiers à tous vos copains sur le zinc.**

UNE VENGEANCE



Un des amis de l'illustre Potiron, jaloux de le voir décoré des palmes académiques, alors qu il ne l'était pas lui-même, résolut de s'en venger.



A cet effet, il mit, un soir, au café, à la place du superbe ruban violet de Potiron, un morceau de papier tournesol de la même taille et de la même couleur.



Puis, une fois sortis tous deux, il feignit de le rencontrer, et, en le félicitant, arrosa légèrement d'acide le papier violet qui tourna aussitôt au rouge vif.

AVANCEMENT

— Voyons, Achille, un chanteur de cours ne peut pourtant pas sortir aussi sale que ça, c'était bon quand tu n'étais que mendiant.

UNE VENGEANCE (suite)

Un agent, qui avait vu imparfaitement s'accomplir cette métamorphose d'un officier d'académie en chevalier de la Légion d'honneur.....



.....ne put que constater le fait et arrêta sur-le-champ le malheureux Potiron pour le traîner au commissariat de police.



Et, sans rien comprendre à ce miracle, le pauvre savant se vit dresser procès-verbal et dut payer une forte amende pour port illégal de décoration.

L'ami de Potiron était vengé.



V'LOUP

— Mademoiselle, vous parlez toujours trop tôt, faites comme moi, tournez sept fois votre langue dans la bouche avant de parler.

— C'est ce que je fais Mademoiselle, mais si je parle plus vite, c'est sans doute que chez moi les tours sont moins longs à faire.

COURRIER PELE-MELE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Sainte Catherine

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous demander l'hospitalité dans votre *Courrier Pêle-Mêle* pour les quelques lignes suivantes :

C'est le jour de la Sainte Catherine, que, selon la tradition, les jeunes filles qui ont atteint l'âge de vingt-cinq ans « coiffent Sainte Catherine ».

D'où vient cette expression : « Coiffer Sainte Catherine ? »

Un savant fureteur, M. Quitard, qui a fait de minutieuses recherches, donne la version suivante :

C'était autrefois l'usage, en plusieurs provinces, le jour où une jeune fille se mariait, de confier à une de ses amies, qui désirait bientôt l'imiter, le soin d'arranger la coiffure nuptiale, dans l'idée superstitieuse que cet emploi, portant toujours bonheur, celle qui le remplissait ne pouvait manquer d'avoir à son tour un mari, dans un temps peu éloigné.

Or, comme cet usage n'a pu être observé à l'égard d'aucune des saintes connues sous le nom de Catherine, on a pris de là l'occasion de dire d'une vieille fille qu'elle reste pour « coiffer Sainte Catherine » ce qui signifie qu'il n'y a chance pour elle de quitter le célibat qu'autant qu'elle aura fait la toilette de noces de cette sainte, condition impossible à remplir.

Voici une autre version, un peu plus ingénieuse :

Jadis, existait la coutume de coiffer les statues des saintes dans les églises. On ne choisissait que des vieilles filles pour coiffer Sainte Catherine; alors il fut très naturel de considérer ce ministère comme une espèce de dévolu pour celles qui vieillissaient sans espoir de mariage après avoir vu toutes les autres se marier.

Le terme fatal de 25 ans est considérablement prolongé par certaines personnes très indulgentes..... (indulgentes pour elles). Il y en a qui le fixent à cinquante ans.

Et la bienheureuse Catherine a ses litanies. Les voici dans sa simplicité :

Kyrie, je voudrais,
Christe, être mariée.
Kyrie, je prie tous les saints,
Christe, que ce soit demain.
Sainte Marie, faites que je me marie,
Saint Joseph, dans le délai le plus bref,
Sainte Claire, avec M. le Maire,
Saint Gervais, avec le Juge de paix,
Saint Macaire, avec le notaire,
Saint Clément, avec le receveur de l'enregistrement,
Saint Didier, avec le brigadier,
Saint Anatole, avec le maître d'école,
Saint Lucien, avec le pharmacien,
Saint Alexandre, ne me faites pas attendre,
Sainte Sylvie, j'en ai bien envie,
Sainte Oreste, faudra-t-il que je reste!!!
Saint Irénée, c'est moi qui suis l'aînée,
Saint Pardoux, il me faut un époux,
Saint Léon, qu'il soit bon garçon,



M. Durand. — Je crois, décidément, que ces réclames lumineuses seront très utiles aux industriels.

Zidore. — C'est tout à fait mon opinion.



ET POUR CAUSE

— Sales étalages, c'est pour tenter l'acheteur qu'on expose ça sur le trottoir... eh bien, vous me croirez si vous voulez, moi ça ne me tente pas.



NOS ARTISS CAPI

— **Sachez que je n'aime pas avoir un garçon qui n'en fait qu'à sa tête.**

Saint Barthélemy, qu'il soit joli,
Saint Julien, qu'il se porte bien,
Saint Antoine, qu'il ait du patrimoine,
Saint Grégoire, qu'il n'aime pas a boire,
Saint Leu, qu'il n'aime pas le jeu,
Saint Jean, qu'il m'aime tendrement,
Saint Eloi, qu'il n'aime que moi,
Sainte Félicité, qu'il fasse ma volonté,
Sainte Charlotte, que je porte la culotte,
Sainte Isabelle, qu'il me soit fidèle,
Saint Lazare, qu'il ne soit pas avare,
Saint Loup, qu'il ne soit pas jaloux,
Saint Narcisse, soyez-moi propice,
Sainte Marguerite, envoyez-le vite,
Sainte Madeleine, sortez-moi de peine,
Grand Saint Nicolas, ne m'oubliez pas!!

Mesdemoiselles, essayez de l'efficacité de cette invocation.

Recevez, etc.

UN DAGNARD CARROUGIEN.

L'H aspiré

Monsieur le Directeur,

M. ZYX, dans le *Pêle--Mêle* du 10 courant, pose une question intéressante, à laquelle je réponds d'autant plus volontiers qu'elle était inattendue. En effet, je crois que peu de personnes, comme moi-même d'ailleurs, ont été surprises jusqu'ici de cette anomalie qui existe dans la dénomination de « l'*h* aspiré ». On aspire l'air, mais pour la prononciation de l'*h* on fait le mouvement tout contraire. L'origine de cette appellation pourrait bien être la suivante :

Les grammairiens latins donnaient aux deux sons *h* doux et *h* prononcé dans la langue grecque les noms de *spiritus lenis* et *spiritus asper*. Ils disaient que le *h* aspiré doit se faire entendre : *si u' ventus asper*.

Or, l'épithète *asper* rude est celle que les écrivains latins donnaient à Borée, personnification du vent du Nord. Il en résulte que le *spi itus asper* devait être prononcé avec force, et nous en trouvons des preuves dans certains mots latins tirés du Grec, où le *spiritus* est remplacé par la lettre *h*, laquelle n'existe pas dans l'alphabet grec. Exemples : *Hus* devenant *Sus*, *Huper* devenant *Super*, *Huios* et *Filius*, etc. Le mot *aspiré* ne serait-il pas simplement le mot latin *asper* modifié et arrangé à la française?

La chose n'est pas impossible, surtout si nous considérons que les termes de grammaire employés encore de nos jours, ne sont que des traductions plus ou moins exactes, parfois complètement fausses, des termes employés par les grammairiens grecs.

Recevez, etc.

HAAG (Paris).

Un patron

Monsieur le Directeur,

Je détache du *Journal*, du jeudi 21 décembre, l'article suivant qui peut intéresser certains lecteurs du *Pêle-Mêle*. Ceux qui, comme moi, s'intéressent aux différents concours pourront peut-être donner une solution à la question de M. Laverdan.

« Le monde des Sphinx et des Œdipes est en émoi. Il demande un patron.

M. Henri Laverdan, un des *rébusistes* (tant pis!...) notoires de ce temps, a soulevé la question dans l'*Echo du Public*.

Comme les cyclistes et les photographes l'ont fait récemment, il voudrait que les faiseurs de casse-tête aient leur saint, eux aussi. Les bicyclistes ont jeté leur dévolu sur sainte Catherine, parce qu'on la représente sur une roue brisée, et les Carjats, petits et grands, ont pris sainte Véronique, à cause du mouchoir avec lequel elle essuya le visage du Christ et qui en garda l'empreinte.

On demande donc, dans la vie d'un saint, un incident, comique ou grave, susceptible de décider le choix des *sphinxistes* (tant pis encore)... »

Si, comme moi, vous trouvez la question intéressante pour mes co-lecteurs, veuillez la leur proposer dans un prochain journal.

Recevez, etc.

O. DE LA C. (Paris).

Conservation des papillons

Monsieur le Directeur,

Je remarque dans le « Courrier Pêle-Mêle » du numéro 52 de votre estimable journal, un moyen recommandé pour la conservation des papillons dans les pays humides.

Je me permettrai une observation. Jamais on n'emploie comme substance desséchante une matière qui se décompose sous l'action de l'humidité.

Or, dans les conditions indiquées par M. Jules Jouy, de Reims, le carbure de calcium forme de l'acétylène.

D'ailleurs, ces corps avides d'eau ne s'emploient pas en poudre, car ils perdent immédiatement de leurs propriétés.

Ce moyen n'étant pas pratique, je recommande à M. J. Jouy l'emploi du *chlorure de calcium* en *petits fragments*; il remplit son rôle d'une manière parfaite et ne dégage aucun gaz délétère ou explosif.

Recevez, etc.

Maurice BÉGUIN (Nancy).

A propos d'une sauce

Monsieur le Directeur,

Le dictionnaire et les livres de cuisine, par ricochet, disent : « Mayonnaise, sorte de sauce froide qui se compose d'huile, de vinaigre, de sel, de poivre et d'un jaune d'œuf battus ensemble. »

C'est fort bien et surtout fort bon, quand elle est réussie, mais je crois que le vrai nom est « Mahonnaise ». Cette appellation proviendrait de la glorieuse victoire de Mahon, gagnée en 1756 par le maréchal de Richelieu. Son cuisinier aurait inventé cette sauce, et, en souvenir de ce fait d'arme, l'aurait baptisée ainsi. « Mayonnaise » doit être une altération.

Qu'en penseront les chercheurs qui liront cette appréciation?

Recevez, etc.

Léon MAINVIEILLE.

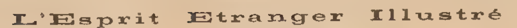
FORT COMME UN TURC



— **Vous voulez vous engager pour le championnat de la lutte, vous! mais vous êtes fou, mon garçon!**



— **Monsieur, je suis turc.**





CIRCUMVENIRE LICET

Le vieux dandy. — Ah ! la jolie fille... soyons galant.

La belle fille. — Pardon, excuses, mais j'ons point de temps à perdre ce matin. (*Puck.*)

Ressemblances

Monsieur le Directeur,

Voici une question de psychologie que je soumets à la sagacité de vos lecteurs.

On remarque dans le monde que chacun de nous, à de rares exceptions, a dans les traits, sous la ligne humaine, un type d'animal plus ou moins accentué et comme le signe d'un antique et fatal atavisme. Combien de gens, qui ne sont pas laids pour cela, ont la face d'un bull-dog, la tête d'un bouc, d'un singe, d'un renard, d'un mouton, d'un bœuf, d'un cheval, le faciès d'un perroquet, etc., etc.

Etant données ces physionomies d'une conformité sensible parfois, je voudrais connaître si le contenant est influencé par le contenu, à savoir, si les qualités du cœur, les sentiments de l'âme, les sensations du cerveau, empruntent quelque chose, à cause de ce stigmate, à l'instinct qui dirige chacun de ces animaux dans leur conduite ?

Recevez, etc.

Jean Sommerive.

A Pipo

Monsieur le Directeur,

Nous causions, entre camarades, des élèves sortant de l'Ecole Polytechnique. L'un de nous dit que l'on choisissait dans les cinq premiers les ingénieurs de la Manufacture des Tabacs, et comme on lui demandait pourquoi, il répondit qu'il n'en savait rien. Et les autres — nous étions dix — n'en savaient pas plus que lui. Nous avons donc décidé de nous renseigner auprès de vous, afin de connaître la raison pour laquelle il est nécessaire d'appeler à un pareil poste un jeune homme très instruit, nous n'en doutions pas, mais dont la culture du tabac et la fabrication des cigares et des cigarettes n'ont pas dû troubler ni les jours, ni les veilles, ayant déjà bien assez à faire de se fourrer dans la tête un tas d'X aussi embrouillés que mystérieux.

Recevez, etc.

A. Saint-Dizier.

QUESTIONS INTERPÊLEMÉLISTES

M. Panisse demande aux chasseurs :

« Comment peut-on rendre les aboiements à une chienne de chasse qui a été dressée à ne pas aboyer à la vue d'une personne étrangère (la bête n'étant pas muette).

Il serait désireux de savoir comment s'y prendre ou en tout cas avoir l'avis de plusieurs personnes qui traiteraient ce sujet. »

Un Lecteur voudrait savoir s'il existe un moyen simple et bon pour donner aux statues en plâtre l'aspect du marbre.

Un autre Lecteur peut-il indiquer un moyen de décrasser du phosphore qui y reste adhérent les frottoirs des boîtes métalliques pour allumettes bougies ? Le grattage et l'inflammation sont ou paraissent insuffisants.

Quel est le chiffre de la liste civile du roi des Belges ?

PETITE CORRESPONDANCE

M. Acacia. — Quand on parle de la droite (côté cour) en matière de théâtre, il est question de l'acteur et non du spectateur; pour établir une comparaison, au Parlement la droite se trouve à la droite du bureau et de la tribune.

M. Roux Louis. — 1° Simple plaisanterie; 2° Ce numéro est épuisé

M. Roulier. — Le livre se trompe.

M. S. Rouin. — Première question sera posée ; 2° Il n'y en a pas ; 3° Essayez les dentifrices en vogue jusqu'au moment où vous aurez trouvé le bon.

M. Xavier Barré. — Le nom que vous désignez est peu connu ; un amateur seul de cet artiste peut être intéressé par ces deux croquis.

M. P. G. — Il faut les mériter avant de les acheter.

M Victor Auer. — Adressez-vous à M. Léon Merlin, 9, rue César-Bertholon, à St-Etienne (Loire).

M. J. B. Pavilly. — Dans tous les bazars.

M. Louis Barbier de la Corderie. — Nous ne connaissons pas cette expression.

L. L. à Rouen. — S'il n'a pas de casier judiciaire, oui.

M. Jacques Plan. — Voyez un spécialiste.

Un ignorant. — Vous trouverez tout cela dans le dictionnaire Littré.

MM. X..., Carolus, Valss, G. L., Coulie, Chatanay, Fasanot, Sarrapin, Seilloy. — Manquent d'expérience

Adolphe M., 1895. — En vous adressant à la personne qui vous a délivré ce billet vous aurez le renseignement que vous désirez.

M. Eugène Duenne. — Argine, anagramme de Régina qui signifie Reine.

NUMISMATIQUE

M. Henry Roger. — 1° 6 à 7 fr. ; 2° Cinq francs.

M. A. Cotin. — Sans valeur mais fait une légère prime.

P. S. à S. — Pièce d'Arcadius, empereur romain, 18 à 20 fr.

M. Eugène Bernard. — Sans valeur spéciale

H. K. — 6 à 7 fr., si belle S'adresser à la Maison Serrure, 19, rue des Petits-Champs. Paris.

M. E. Picot. — Sans valeur. Catalogue à l'adresse ci-dessus

M. A. Blanchard. — Jeton d'administration de la guerre sans valeur de collection

E. M. C. H. — Faire baigner dans l'ammoniaque. Adressez-vous à l'adresse ci-dessus.

M. Paul Thiaucourt. — Sans valeur numismatique

M. J. Ségoin. — 1° Sans valeur autre que le poids, 2° On devrait voir pour juger la valeur. 3, 4, 5, 6, 7, sans valeur de collection ; 8° Monnaie de Cayenne, il faudrait voir ; 9° A 50 centimes.

Justinien. — Médaille se trouvant dans le commerce au prix de 4 fr. et due à l'initiative privée et nullement officielle.

SOCIALISTE

— Si c'est pas malheureux ! c'est toujours les plus pauvres qui sont les moins pingres..., ce gros bourgeois n'a pris qu'un timbre à 15 centimes et le pauvre bougre qui est à côté n'a pas hésité à en prendre un de 25.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet, Paris.*

Andrevo R. — « Bulletin héraldique et généalogique de France », Mens. 12 fr., 50, quai des Orfèvres.

Revue des questions héraldiques. — Mens., 20 fr., 11, rue Casimir-Perier. Pouvons vous abonner.

E. Sirap, le Mans. — « Les Tissus » par M. Toustain, 2 vol. et atlas de 26 planches, 15 fr. Pouvons vous le procurer.

P. A. C. — Librairies médicales : Douin, 8, place de l'Odéon ; Baillière, 19, rue Hautefeuille.

Un lecteur du Pêle-Mêle. — « Nouveau Traité complet, règles et usages du monde », par G. Desrat. Prix : 3 fr. Pouvons vous le procurer.

Alfred-Yllen-Lucé. — « Cocorico », 0 fr. 30 le num., 9, rue Say.

Duthoi, Armentières. — Rouff, rue du Cloître-St-Honoré, 11,

Cyclamen, Dijon. — 2 vol. 15 francs, 12 francs en moins belle édition. Pouvons vous le procurer.

L. Cornic, Paris. — « Les Quarante-Cinq ».

R. A. F., Charleville. — « Le Tir National ». Prix : 8 francs par an. Pouvons vous abonner.

Dulac, Bordeaux. — Adressez-vous chez Lefrançois, 8, rue de Rome.

M. S. — Chez M. Albert, 8, rue Favart.

A. B. H. — Les Œuvres de Georges Courteline, d'Alphonse Allais, de Galipaux.

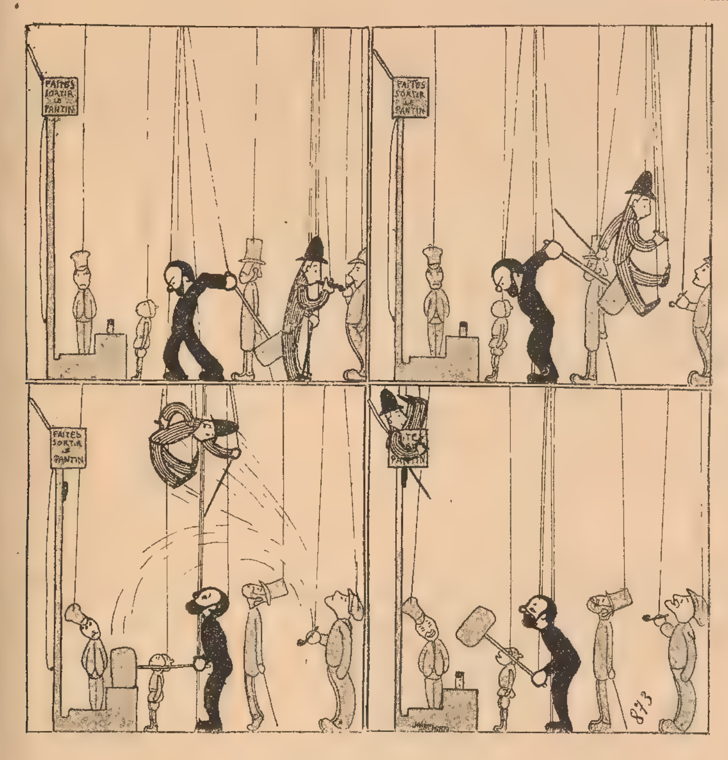
L. Moraud. — Adressez-vous chez Lefrançois, 8, rue de Rome.

V. D., 26. — « Le Parfumeur ». Prix : 6 fr. 45 franco. Pouvons vous le procurer.

Georges Charmaux. — Chez Flammarion, 8, rue Racine, à partir de 0 fr. 60.

HALTE-LA !

Les Anglais sont malins, ils inondent la France
De leurs draps, de leur gin, puis de leur savon [rance ;
Mais ils n'ont pas encore inventé, *for ever !*
Le fil qui doit servir à couper le Boër.
Boireau, à Victor Vaissier, créateur du Congo.



LE PETIT GUIGNOL

L'hercule et le smart, ou Faites sortir le pantin.



— Ah! mon pauvre vieux, dans quel état je te retrouve!...

— Hélas, à la suite d'un accident, v'là t'y pas qu'j'ai enflé de tout le côté droit, restant aussi maigre de l'autre côté que j'ai toujours été...

— Ben, mon vieux, si tu veux, notre fortune est assurée.



— Mesdames et Messieurs, je ne suis pas de ces charlatans, vendant des produits dont ils seraient bien embarrassés de prouver les effets. Cette eau sublime fait maigrir en huit jours, et je le prouve. Monsieur, que vous voyez, s'en est fait quelques applications sur le côté gauche pour essayer..... et voyez le résultat!



DEVINETTES

(Ces problèmes ne font partie d'aucun Concours)

LOSANGE AJOURÉ, par Noël Regay.

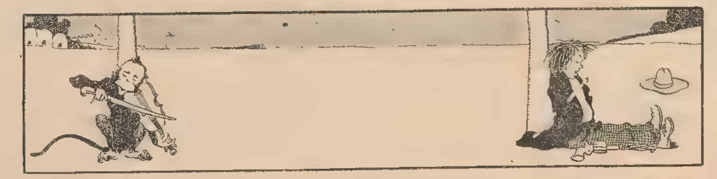
Consonne — Douleur — Sous-préfecture — Conjonction — Tamis — Département — Rivière — Plat — Sans valeur — Terminer — Poil — Prénom féminin — Se rendra — Consonne — Plante — Habitude morale — Douleur — A la charrue — Vêtement — Maladie des oiseaux — Bassin — Chef-lieu de département — Qui a rapport aux bords de la mer — Ordre — Consonne — Héros espagnol — Viscères — Pièce ronde cannelée — Consonne — Grand baquet — Sans valeur — Fatigué — Voie — Réunion où l'on danse — Physicien — Rongeur — Consonne — Général Américain — Prénom féminin — Consonne — Pronom personnel — Difficile — Boisson — Pointe — Croyance — Sou — Consonne — Corne du cerf — Plainte — Consonne — Canton — Consonne — Arbre — Consonne — Cri de charretier — Point — Liqueur — Demi-porche — Sport — Vase — A la charrue — Plis — Vrille — Canton — Argile — Corps simple — Consonne — Moine anglais — Consonne — Ville de Grèce — Rongeur — Contient le grain — Fils de Job — Consonne — Fanfaron — Fameuse empoisonneuse du temps de Néron — Ville de Grèce — Consonne — Suc — Louange — Fleuve — Engerbées — Consonne — Outil de tonnelier — Consonne — Ambassadeur de France en Portugal — Rivière — Plante — Naïf — Légumineuse — Fatigué — Anagramme de net — Voiture — Négation — Tuyau — Substance dure — Planche — Voyelle — Nourriture — Voyelle — Pièces de machine —

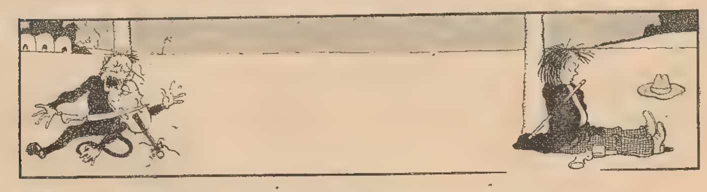
A détacher et joindre aux Envois.

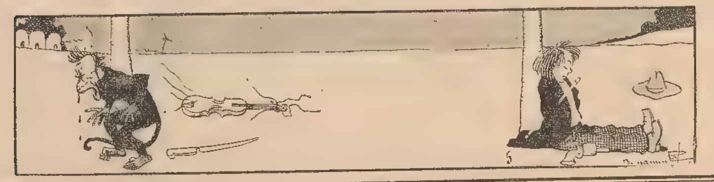
ESPRIT D'IMITATION











Consonne — Département — Roi d'Israël — Consonne — Possessif — Aperçue — Vase — Dommage — Pied de vigne — Douleur — Consonne — Contrée de l'Asie Mineure — Tumeur — Consonne — Pointe de terre — Ecrivain français — Situé - Possessif — Plante — Aride — Boue — Consonne — D'un rouge brun — Fossé — Supplice — Voyelle — Département — Mollusque — Point — Fleur — Ville de Phénicie — Lieu étroit et obscur où on enferme la volaille pour l'engraisser — Juge d'Israël — Du verbe avoir — Fatigué — Meuble — Voyelle — Cou — Rivière — Rôti — Jésuite et poète latin — Déposa — Poème — Oiseau — Ville d'Allemagne — Epoque — Noua — Entraîna — Poète athénien — Consonne.

MOTS EN TRIANGLE
par Georges Polet.

■■■■■■
■■■■■
■■■■
■■■
■■
■

Buveur d'encre — Coutume — Boue — Pièce de bois dans la charrue — Note de musique — Consonne.

FANTAISIE CARNAVALESQUE
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants : Vête — Note — Are — Otée — Mien — An — Otera — Ame — Fier

Ajouter un terme se rattachant au carnaval, afin de former neuf nouveaux mots qui signifieront : Ville de l'Amérique du Sud — Magistrat de l'ancienne Grèce — Mettrait à sa précédente place — Lancerait — Profonde liaison amicale — Livres contenant les règles pour aider à un travail — Exhibition — Petite tumeur — Qui est recouvert d'écailles de poissons.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront un dixième mot touchant aux fêtes du carnaval.

MOTS JANUS, par Joseph Vasson.
Nourriture.
Retourné : Détruire.

TROIS PROBLÈMES POINTÉS,
par Tetcep.

L■cr■i■q■■■st■■s■■■tl■rt■std■fi■c■l■
D■st■■ch■s

L■s■cr■td■nn■■■r■stc■l■■d■t■■td■r■
V■lt■■r■

■nt■■t■sch■s■s■lf■■tc■ns■d■r■rl■f■n
L■f■nt■■n■

CHARADE, par G. d'Avricourt.

Mon premier : Poumon.
Mon deux : Degré d élévation de la voix.
Mon trois : Article.
Mon quatre : Animal annelé.
Mon cinq : Propre.
Mon tout : Général français mort en 1816.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Fonds garantis par le Gouvernement français. — A la cote officielle de la Bourse, trois valeurs figurent sous cette rubrique spéciale et avec cette mention bien explicite « Intérêts et amortissements garantis par le Gouvernement français ». Ce sont :

1° Les obligations 3 0/0 *Tunisiennes*;
2° Les obligations 2 1/2 0/0 de l'*Annam* et du *Tonkin*;
3° Les obligations 2 1/2 de *Madagascar*.

Ces trois emprunts sont amortissables et la période d'amortissement expire :
Pour le *Tunisien*, en 1988;
Pour le *Tonkin*, en 1956;
Pour le *Madagascar*, en 1957.

Au point de vue de la sécurité du capital, le *Tunisien*, le *Tonkinois* et le *Madagascar* valent exactement ce que vaut le 3 0/0 français amortissable, puisqu'ils sont, comme lui, garantis par le Gouvernement français.

Un placement réparti sur ces trois fonds rapporterait net, aux cours actuels, 3.05 0/0.

100 fr. de Tunisien coûte. . .	3.260 fr.
100 » de Tonkin — . . .	3.280
100 » de Madagascar — . . .	3.300
300 fr.	9.840 fr.

En cas de remboursement au pair, on gagnerait sur 100 francs de Rente, 73 francs avec le Tunisien ; 720 francs avec le Tonkin et 700 francs avec le Madagascar, soit sur le placement entier 1493 francs. Etant données les garanties de ces fonds et la faveur dont ils jouissent auprès du public, les cours actuels sont favorables aux achats. Banval.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. C. M., à Alençon : Vous trouverez tous ces renseignements dans le *Mémorial des Valeurs Mobilières*. Sous la rubrique : « Nos Conseils », ce journal donnent des avis qui intéressent tous les capitalistes, petits ou grands. Il indique, aussi, les spéculations qui semblent opportunes. — *M. L. M. à Niort :* Les Compagnies de Tramways Parisiens sont très en faveur; la hausse est à prévoir. Par contre les Compagnies des voiture de place sont délaissées, malgré les perspectives de recettes qu'occasionnera l'Exposition. — *M. A. R., à Semur* : Ce n'est pas de la prudence que vous manifestez en ne voulant pas sortir des valeurs garanties par l'Etat, c'est de l'excès de prudence. Il ne manque pas de bonnes valeurs à garanties égales et d'un rapport autrement avantageux. — *Mme L. F., à Rambouillet;* Vous possédez beaucoup trop de valeurs à lots ; vous sacrifiez ainsi des intérêts appréciables pour des chances de gain quelque peu problématiques. — *M. E. R., à St-Seine* : Veuillez nous envoyer les fonds en même temps que votre ordre d'achat.

M. J. M., rue du Doyenné, à Lyon; M. B. de G., à Bordeaux; M. C. R., à Montmirail; Mme B. V., à Nontua; M. C. C., à Lavardac; M. M. V., à Rouvray; M. E. C. à Bergerac; M. C. B., à Grandcourt; M. P. Duch, à Paris; M. G. H., à Vincennes; M. D. F., à Crugny; M. C. L., à Arcachon. — Nous avons noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. A. G., Le Havre; M. S., vérificateur des Douanes; M. R. J, rue Rodier, Paris; M. J. W., à Aulnay-sous-Bois; M. P. C., à Alger; M. C. P., à Provins; Mme F., à Hyères; M. B. J., à St-Chéron; M. R. B., à Sancerre; M. L. M., à Villiers-sur-Marne; M. A. C., à Maisonneuve; M. H. K., à Ploërmel; M. C. H., à Langres; M. J. M., à Autième; M. P. P., à Belle-Rive; M. K. A., à Tunis; M. C. B., à Cestas. — Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 1er avril prochain.



APRÈS LA GIFLE

— Vrai, vous ne m'avez pas du tout fait mal!... A vous voir, je vous aurais cru plus fort que ça!...



UN GARÇON PHILANTHROPE

LE CLIENT. — Garçon, une absinthe.

LE GARÇON. — Croyez-moi, mon cher monsieur, pour vous l'absinthe est très mauvaise, un bon petit bock fera bien mieux votre affaire..... attention!..... quart, un..... boum!

ALMANACH ILLUSTRÉ DE « LA FAMILLE » pour 1900

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur cet élégant petit opuscule de 96 pages qui contient une ravissante et gaie comédie de salon, des pages de sorcellerie amusante, un cours de danse sur la manière de danser le cotillon, des conseils sur l'art de bien jouer de la mandoline, des chansons anciennes, une valse pour mandoline et enfin des recettes de jeunesse et de beauté merveilleuses extraites du grimoire d'un vieux savant. Des illustrations de premier ordre font de cet Almanach une publication artistique au premier chef.

Prix : 50 cent.; envoi franco, 0 fr. 60.

ALEXANDRE DUMAS

Je venais d'avoir vingt ans, lorsque ma mère entra un matin dans ma chambre, s'approcha de mon lit, m'embrassa en pleurant et me dit :

— Mon ami, je viens de vendre tout ce que nous avions pour payer nos dettes.

— Eh bien, ma mère?

— Eh bien! mon pauvre enfant, nos dettes payées, il nous reste deux cents cinquante-trois francs.

— De rente?

Ma mère sourit tristement.

— En tout?... repris-je.

— En tout.

— Eh bien! ma mère, je prendrai ce soir les cinquante-trois francs et je partirai pour Paris.

— Qu'y feras-tu? mon pauvre ami?...

. . . .

C'est ainsi qu'Alexandre Dumas père commence le recit de ses debuts littéraires.

A Paris, grâce à quelque protection, il obtient un emploi a cent francs par mois: c'etait peu, pour lui c'etait la fortune! Il fit venir sa mere auprès de lui et alors commenca pour cet homme extraordinaire, doué d'une santé de fer et d'une intelligence prodigieuse, une existence incroyable. — Travaillant a son bureau huit heures par jour, forcé d'y retourner le soir de sept heures à dix heures, il employait ses nuits à étudier. — « Cette vie dura trois ans pendant lesquels, dit Alexandre Dumas, je pris les uns après les autres ces hommes de génie qui ont nom Shakespeare, Corneille et Molière, Calderon, Gœthe et Schiller, j'étendis leurs œuvres comme des cadavres sur la pierre d'un amphithéâtre, et, le scalpel a la main, pendant des nuits entières, j'allai jusqu'au cœur chercher les sources de la vie et le secret de la circulation du sang. — Je devinai par quel mecanisme admirable ils mettaient en jeu les nerfs et les muscles, et je reconnus avec quel artifice ils modelaient ces chairs différentes, destinees a couvrir des ossements ».

. . . .

Un soir, tout le Paris élégant et littéraire de ce temps-la était rassemble au Théâtre-Français. On donnait *Henri III et sa Cour*, la premiere piece representee d'Alexanere Dumas. — Le premier acte fut écouté avec bienveillance, le second acte fut couvert d'applaudissements. A partir du troisieme acte jusqu'a la fin, ce ne fut plus du succès, ce fut du délire, toutes les mains applaudissaient.

Apres le théâtre, il aborda le roman; mais s'écartant des voies suivies jusqu'à son epoque, il créa un genre nouveau : le roman historique; il puisa dans l'histoire les idées premieres de ces pages adorables qui vont a l'âme et nous transportent. Les émotions de l'intrigue sont plus violentes et ce fond véridique ajoute un charme a son œuvre

Ce fut pour Alexandre Dumas une longue suite de succès et d'honneurs. Il devint le romancier le plus fecond qui jamais exista; on compte paraît-il, de lui, plus de six cents ouvrages!

Aujourd'hui, sa statue monumentale orne la place Malesherbes a Paris.

Qui de nous n'a lu quelque ouvrage de cet incomparable auteur? Qui de nous ne se souvient des terreurs de Monte-Cristo ou des aventures fantasques des trois Mousquetaires?

Alexandre Dumas père est l'auteur le plus en vogue de l'époque et, à ce sujet, nous extrayons les lignes suivantes d'un article du *Figaro* du 21 août 1891, article intitulé : « *Le Livre le plus lu* » :

« S'il etait permis d'assigner un premier rang, nous croyons qu'il appartiendrait a Alexandre Dumas père. Des mois seraient nécessaires pour relever le nombre des exemplaires vendus; ils se chiffrent par plusieurs millions . . . . le célèbre romancier est l'auteur le plus demandé . . . . Les épopées plus ou moins historiques qu'Alexandre Dumas raconte ont le don de captiver la foule au plus haut degré . . . .

. . . .

Aimables lectrices et chers lecteurs, nous venons de publier à votre intention une charmante édition des romans d'Alexandre Dumas — **41 VOLUMES** grand in-4° (29 centimetres 1/2 sur 20 centimetres 1/2), ornés de plus de **400 gravures** magnifiques gravées sur bois et dessinées par le grand peintre A. de Neuville, par G. Staal, par Andrieux, par Coppin et par J.-A. Beaugé — Ces 41 volumes forment environ **7.000** grandes pages à deux colonnes et sont réunis en **Quinze** tomes **reliés**, sous le titre général de : **ŒUVRES ILLUSTRÉES** d'Alexandre Dumas. - Le prix de ces 41 volumes est de **120** fr., soit **8** fr. par tome, a peine **2'95** par volume!!! — De plus, nous accordons a chacun un

CRÉDIT DE 20 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'ouvrage complet relié au reçu de la souscription et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur : **6 fr.** chaque mois jusqu'à complet payement du prix total, soit **120 fr.**

Enfin, nous donnons gratuitement à nos souscripteurs

Une Prime Superbe

dont vous saurez apprécier l'utilité et le luxe autant que le caractere artistique.

Il s'agit d'**UNE LAMPE** de grand style, exécutée tout spécialement pour nos souscripteurs par une des premières maisons de bronze de Paris.

Cette lampe « Louis XV » est en bronze doré, ciselé et en marbre onyx aux couleurs chatoyantes; elle mesure 60 cent. de hauteur et le dessin que nous donnons au bas de la présente donne une idée de son importance: le bec est en cuivre, le pied, la couronne et les bagues sont en bronze finement ouvragé, la colonne est en marbre onyx et la toupie destinée à contenir le pétrole est en cristal teinté. Un abat-jour gracieux, fait de soie magnifique et de dentelle, garni de nœuds élégants et supporté par une forte monture en métal, vient parfaire cet objet distingué que nous avons le bonheur d'offrir **gratuitement** à nos aimables lectrices.



Lampe en bronze doré ciselé et colonne onyx complète avec l'abat-jour en soie.

Offerte en **PRIME** à nos Souscripteurs. Haut' 60 cent.

Nous avons la conviction que cette prime sera accueillie avec très grande faveur, étant donné son but pratique joint a sa valeur et a sa beauté.

Voici maintenant les titres des romans d'Alexandre Dumas compris dans ses **ŒUVRES ILLUSTRÉES :**

I. Les Trois Mousquetaires, 2 volumes.
II. Vingt Ans après, 3 volumes.
III. Le Vicomte de Bragelonne, 3 volumes.
IV. La Reine Margot, 2 volumes.
V. VI. Le Comte de Monte-Cristo, 6 volumes.
VII. Le Chevalier de Maison-Rouge. — Une Fille du Régent, 2 volumes.
VIII. La Dame de Montsoreau, 3 volumes.
IX. Les Quarante-Cinq, 3 volumes
X. Le Chevalier d'Harmental. — Le Capitaine Paul. — Murat. — Le Kent. — Pierre le Cruel. — Don Bernardo de Zuniga, 3 volumes.
XI. Impressions de Voyages en Suisse, 3 volumes.
XII. Le Trou de l'Enfer. — Quinze Jours au Sinaï. — Blanche de Beaulieu. — Un Bal masque.— Le Cocher de cabriolet. Bernard. — Cherubino et Celestini. La Main droite du sire de Giac. — Histoire d'un Mort racontée par lui-même. — Une Ame à naître. — Don Martin de Freytas. 3 volumes.
XIII. Les Mille et un fantômes. — Pascal Bruno. — Pauline de Meulien. — Aventures de Lyderic. — Jacques Ier et Jacques II. — Les Frères corses. — Othon l'Archer. 3 volumes.
XIV. La Femme au collier de velours. — Le Capitaine Marion. — La Junon. — Les Mariages du père Olifus. — Les Médicis. — Une Vie d'artiste — Chronique de Charlemagne. — Praxède, 3 volumes.
XV. Les Compagnons de Jéhu. — Le Gentilhomme de la montagne, 2 volumes.

Tous ces ouvrages palpitants dont l'éloge n'est plus a faire, production d'un homme de génie dont la littérature française s'honore, sont rassemblés, dans notre remarquable édition, en quinze volumes, splendidement illustrés et reliés avec art.

Ces reliures sont pour nous un tres lourd sacrifice: chacun sait en effet le prix de ce genre de travail. Nos reliures sont en pleine toile chagrin, d'une grande solidité et d'une élégance irréprochable; le nom de l'auteur, la tomaison et les titres des ouvrages se detachent en or sur le dos des volumes, les tranches sont jaspées, l'ensemble forme une majestueuse série de livres qui feront honneur a votre bibliothèque.

Tout le monde voudra posséder ces chefs-d'œuvre immortels! Les conditions de vente sont impossibles a refuser; les quinze volumes reliés et la Lampe prime sont fournis immédiatement contre un premier payement de **SIX FRANCS**, ensuite on paye **SIX FRANCS** par mois, jusqu'à complete libération du prix total de **CENT VINGT FRANCS.**

En terminant, nous rappellerons un bon conseil : il ne faut jamais remettre a demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui, donc mettez votre adresse au bas de la presente et jetez à la poste.

N. B. — L'ouvrage et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils seraient repris s'ils ne convenaient pas.

N° 2 BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare acheter un exemplaire des **Œuvres illustrées d'ALEXANDRE DUMAS,** *15 volumes in-4° reliés, avec prime consistant en une telle lampe en marbre onyx et bronze, avec verre et abat-jour en soie, aux conditions du prospectus ci-dessus, c'est-à-dire :* **6 francs** *a la réception et payements mensuels de* **6 francs**, *jusqu'a complète liquidation de la somme de* **120 francs**, *prix total.*

Fait a . . . . *le* . . . .

SIGNATURE

Nom et Prénoms . . . .

profession ou qualité . . . .

Domicile . . . .

Département . . . .

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez nous indiquer la plus rapprochée).

Prière de remplir le present Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse des Éditeurs ;

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, *42, Rue de l'Échiquier, PARIS*

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin. Paris. Imprimerie G Richard, 7, Rue Cadet Paris. *Le Gérant :* G. Richar[d]

…e ANNÉE — N° 8. 10 Centimes 25 FÉVRIER 1900

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
…ANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
…TRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
…N S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LA MORALE EN ACTION, par Benjamin RABIER.



M. SENTENTIEUX. — Ceci est l'image de la vie, mon fils... dans l'existence l'homme a toujours devant lui quelqu'un qui le gêne.

Pêle-Mêle Causette

Dans presque tous les numéros du *Pêle-Mêle* revient, sous la rubrique de la « Petite Correspondance » une modeste petite ligne, toujours la même. Cette note invariable a eu le don d'intriguer quelques lecteurs. Elle est conçue ainsi : MM. X., Y., Z. — *Manque d'expérience.*

A qui peut bien s'adresser ce jugement laconique et pour ainsi dire permanent.

Il eût été facile de donner le renseignement en deux mots dans la « Petite Correspondance », mais je crois utile de m'en emparer, car il s'en dégage un enseignement dont beaucoup de nos jeunes amis pourront tirer profit.

Et d'abord la petite ligne en question a toujours trait à des dessins qui nous sont envoyés par nos lecteurs. Sa fréquence prouve simplement que les jeunes dessinateurs qui aspirent à se voir insérés sont nombreux. Mais ceci est une constatation banale. Il est tout naturel qu'un journal ouvert à ses lecteurs et répandu comme l'est le *Pêle-Mêle* suggère à ses jeunes amis le désir de devenir collaborateurs et de se produire devant le public.

Rien n'est plus louable du reste que ce désir et je ne voudrais nullement décourager ceux pour lesquels l'envoi d'un dessin constitue une épreuve, une pierre de touche qui les fixera sur la valeur de leur œuvre.

Je n'ai d'autre but que de réagir contre une erreur assez commune parmi ceux qui n'ont pas fait du dessin leur carrière.

L'on est tenté de croire, à l'examen d'une gravure humoristique, que ce genre de dessin n'exige que peu de science, peu d'école. Point n'est besoin de longues études, pense-t-on, pour réussir la caricature. Un peu d'imagination et d'humour doivent suffire.

L'on se trompe grandement. La caricature nécessite, il est vrai, une certaine exagératio[n]. Mais cette exagération elle-même doit être scie[n]tifique et rationnelle. Qui dit exagération, [ne dit pas] déformation, ne dit pas faute.

L'humoriste voit la nature sous un angle sp[é]cial, il ressemble moralement à ces miroi[rs] concaves ou convexes dans lesquels l'on se mi[re] et qui vous donnent un aspect grotesque.

La déformation produite par les glaces n'e[st] nullement incohérente, elle est au contraire pa[r]faitement symétrique. Le bonhomme que vous apercevez n'est pas faux, il tient debout, comm[e] disent les professionnels; sa figure, son anatomi[e], ses vêtements avec leurs plis, la souplesse de s[es] membres et de sa chair, tout cela est allongé o[u] raccourci, mais n'en est pas moins correct.

Le caricaturiste a lui aussi pour mission d'am[plifier] la nature. Mais pour l'amplifier il fa[ut] avant tout qu'il la connaisse, et pour la connaît[re] il faut qu'il l'ait apprise et pratiquée.



— Allons, Messieurs, Mesdames, dépêchez-vous de faire vos achats, mes magasins vont fermer.

Pour faire du dessin humoristique il faut donc avant tout savoir faire du dessin sérieux. Et ce n'est que lorsqu'on est sûr de soi sous ce rapport que l'on peut songer à la déformation et à la synthèse, car la caricature comprend également la synthèse, qui est l'art de donner l'illusion du vrai en condensant le mouvement dans un petit nombre de lignes.

Il serait trop long de s'étendre ici sur cette question. Je me contente donc de la résumer en ces trois termes essentiels : NATURE — DÉFORMATION — SYNTHÈSE.

La nature est la base de tout. C'est par elle qu'il faut débuter. Le tort de beaucoup de jeunes gens est de vouloir renverser l'ordre des choses et de commencer par la déformation.

C'est pour les mettre en garde contre cette tendance que j'écris, car l'abandon précipité de l'étude d'après nature aurait sur l'avenir de ceux-là mêmes qui sont doués des meilleures dispositions, les plus fâcheuses conséquences.

Les parents, les amis, sont quelquefois bien involontairement coupables eux aussi.

Ils ont hâte de voir leur fils, leur camarade, mettre à profit son talent et monter à l'assaut de la gloire, et ils le poussent à se lancer dans la presse.

Ils me sauront gré, j'en suis sûr, de leur parler comme je le fais, et loin d'inciter les jeunes dessinateurs à rechercher la publicité du journal, ils les retiendront à l'avenir le plus qu'ils pourront dans l'étude de la nature.

J'aurai sans doute l'occasion de revenir sur ce sujet et en attendant je recevrai volontiers les observations ou les questions qui me seront faites et auxquelles je me propose de répondre un peu plus tard.

RÉDACTOR.

BEAUTÉS DE L'ÉLOQUENCE JUDICIAIRE

Quelques perles cueillies dans les plaidoiries d'avocats, au tribunal civil, au tribunal correctionnel et à la Cour d'assises :

« Cet argument, présenté avec une habileté digne de Machiavel, n'est qu'une bulle de savon à laquelle je n'aurai pas de peine à couper l'herbe sous le pied ».

« C'était un créancier sinistre qui, pareil à une tache d'huile, s'étendit comme un oiseau de proie pour mettre la faillite dans les affaires de mon malheureux client. »

« Cette vieille bicoque, bâtie en matériaux de pacotille, vous l'avez déployée comme un étendard pour obtenir une indemnité d'expropriation babylonienne.

L. CHANTEFLEURIE.

EXPRESSION DOUTEUSE

— Votre belle-mère a été sans doute malade assez longtemps avant de mourir.

— Non, du tout, cela a été une mort inespérée.



— Et dire qu'il existe peut-être au monde des hommes qui ont plus d'argent que de soif.

LES TRAITRISES DES ÉLÉMENTS (PETIT DRAME)



LE PETIT JEUNE HOMME. — Que bénie soit cette pluie qui va me permettre de passer à côté de mon tailleur, à l'abri de mon pépin.



LE TAILLEUR. — Que béni soit le vent qui nous met face à face, cher monsieur.

FRAGMENT DE FRISE DÉCORATIVE POUR L'ÉCOLE DES JOURNALISTES



SOLUTIONS
DES
PROBLÈMES DU CONCOURS GÉOGRAPHIQUE

N° 1. Malacca (Malle à K).
N° 2. Sibérie (6 beys rient).
N° 3. Belouchistan (B louche is tend).
N° 4. Bornéo (Bor né haut).
N° 5. Abyssinie (Habit, six nids).
N° 6. Alaska (A lasse K).
N° 7. Bonifacio (Bonne, If assis haut).
N° 8. Saint-Hélier (5 t liés).
N° 9. Açores (A sort).
N° 10. Pyrénées (Pire est nez).
N° 11. Maryland (Mari lent).
N° 12. Soudan (Sous dents).
N° 13. Oporto (Eau porte eau).
N° 14. Tripoli (Tripes au lit).
N° 15. Dahomet (Da omet).
N° 16. Baléares (Balai arrhes).
N° 17. Singapour (5 gars pour).
N° 18. Nebraska (Ney brasse K).
N° 19. Armentières (Arme entière).
N° 20. Apennins (A peine nain).
N° 21. Autriche (Hote riche).
N° 22. Lucerne (L'U cerne).
N° 23. Ancône (En cône).



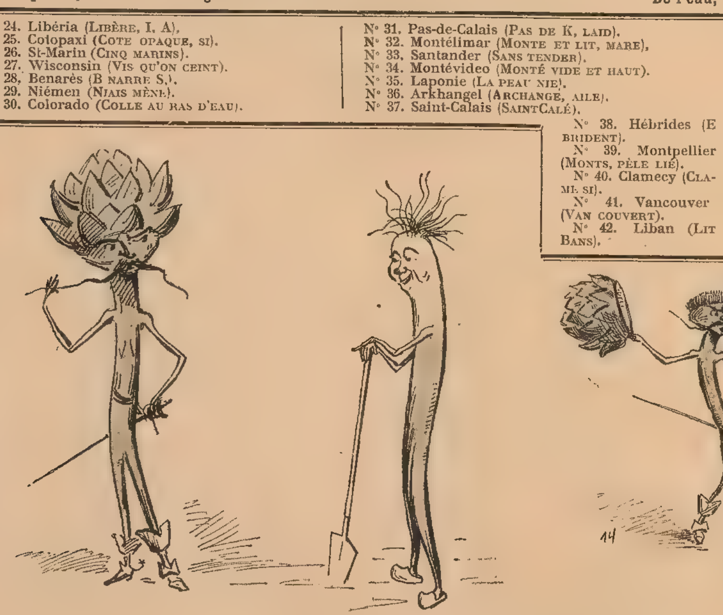
— Qu'est-ce que t'as encore dans la bouche, vaurien, réponds, ou t'auras une gifle.



— V'lan, me diras-tu ce que t'as dans la bouche !
— De l'eau, maman.

N° 24. Libéria (Libère, I, A).
N° 25. Cotopaxi (Cote opaque, si).
N° 26. St-Marin (Cinq marins).
N° 27. Wisconsin (Vis qu'on ceint).
N° 28. Benarès (B narre S).
N° 29. Niémen (Niais mène).
N° 30. Colorado (Colle au ras d'eau).
N° 31. Pas-de-Calais (Pas de K, laid).
N° 32. Montélimar (Monte et lit, mare).
N° 33. Santander (Sans tender).
N° 34. Montévideo (Monté vide et haut).
N° 35. Laponie (La peau nie).
N° 36. Arkhangel (Archange, aile).
N° 37. Saint-Calais (SaintCalé).
N° 38. Hébrides (E brident).
N° 39. Montpellier (Monts, pèle lié).
N° 40. Clamecy (Clame si).
N° 41. Vancouver (Van couvert).
N° 42. Liban (Lit Bans).
N° 43. Ienissei (I, N hissé, I).
N° 44. Tamise (Tamise).
N° 45. Potosi (Pot aux I).
N° 46. Pavie (Pave, hie).
N° 47. Silésie (Six laids I).
N° 48. Crimée (Crime, E).
N° 49. Californie (Calife orne I).
N° 50. Quito (Quitte eau).
N° 51. Barcelonette (Bar seul honnête).
N° 52. Romorantin (Ro mort hante In).
N° 53. Basse-Terre (Ba se terre).
N° 54. Bangkock (Banque Hoc).

Les résultats du dépouillement des réponses seront publiés dans le prochain numéro.
Le nombre des réponses reçues dépasse *vingt mille*.





JUGEMENT TÉMÉRAIRE

Le Poireau. — Dis donc, l'artichaut, t'es donc chauve que tu gardes toujours ton casque ?

— Moi, chauve ? espèce de malhonnête ! Vois plutôt !!!

CONCOURS DE MASQUES ET POSTICHES

L'on trouvera plus loin la donnée d'un concours original. Tous les personnages représentés dans la gravure sont connus, mais comme ils se sont tous fait une tête, il n'est pas aisé de les reconnaître.

Ceux de nos lecteurs qui ont pris part à un bal masqué savent que, malgré le soin qu'on met à se rendre méconnaissable, si le visage n'est pas entièrement couvert on est généralement reconnu par les amis perspicaces.

C'est la perspicacité des Pêlemêlistes que nous voulons mettre à l'épreuve dans ce tournoi.

Il s'agit donc de reconnaître les personnages représentés et de nous en envoyer la liste, en respectant, pour faciliter la vérification, l'ordre numérique des figures.

Les prix suivants seront décernés à ceux qui trouveront le plus grand nombre de solutions justes :

1er PRIX : *Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.*
2e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
3e PRIX : *Un Bon de l'Exposition.*
4e PRIX : *Une belle boîte de couleurs.*
5e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
6e PRIX : *Une boîte de compas.*
7e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
8e PRIX : *Un canif en argent.*
9e PRIX : *Un album,* Pages Folles, de Benjamin Rabier.

Ce concours sera clos le 1er Mars.

Joindre à l'envoi le bon à détacher qui se trouve ci-dessous, ou une bande d'abonnement du journal.

Les envois doivent porter extérieurement *sur l'enveloppe* l'indication « Concours de Masques et Postiches ».

CONCOURS DE MASQUES ET POSTICHES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.

ÉCHOS MONDAINS

Hier soir grand diner select chez Gillet. La bande de Neuilly fêtait le dixième anniversaire de l'entrée en fonctions de son chef, le célèbre Jojo Casse-Tout. Au dessert de nombreux toasts ont été portés en l'honneur du vaillant cambrioleur. Une pince-monseigneur d'honneur en argent artistement ciselée lui a été offerte par ses collègues.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Le premier sous-marin

Monsieur le Directeur,

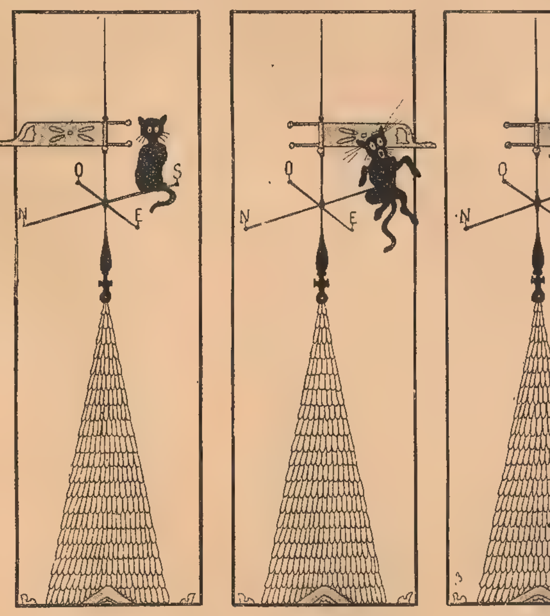
Décidément rien de nouveau sous le soleil. Nous n'avons même pas à nous enorgueillir outre mesure des bateaux sous-marins et des torpilles, car voici qu'un vieux bouquin, du XVIIe siècle, un journal de voyage du savant Lyonnais Balthazar Monconys, nous révèle les recherches déjà faites à cette époque. Au mois de juin 1663 Monconys était en Angleterre et il fut rendre visite en compagnie d'Oldembourg, alors secrétaire à la Royal Society de Londres, à un certain docteur Keiffer, gendre du savant Dreppel qui habitait le village de Strafford-bou.

Ici je cite textuellement :

« Il (Dreppel) avait fait un vaisseau qui se plongeait dans l'eau quand on voulait et par le moyen des rames qu'il y avait attachées par dehors avec des manches aussi qu'on vêtissait pour manier ces rames il allait entre deux eaux ; mais il ne pouvait pas descendre plus bas que 12 ou 15 pieds, autrement la pesanteur de l'eau l'eût empêché de remonter et il se fut noyé. Tous ses secrets sont perdus par sa mort (Dreppel était récemment détunt) et il n'est resté au docteur Keiffer, son gendre, que les suivants :

Un instrument d'environ neuf pouces carrés, en lequel se met, au bout, un bâton de 20 pieds de long, lequel, sitôt qu'il est appliqué contre un vaisseau, le ressort se débandant, allume une poudre de telle force et vertu, qu'à l'instant même elle fait périr ce vaisseau de quelque grandeur qu'il puisse être sans endommager celui qui l'a appliqué, parce que son effet se fait en avant, non pas en haut ni en arrière, dont il fit voir l'expérience à Cromwell, lequel était en traité pour l'acheter lorsqu'il mourut. Depuis on a déconseillé le roi de

MÉTÉOROLOGIE



LE VENT A CHANGÉ

— Dans la vie, comme dans la politique, il est utile d'observer d'où vient le vent.



LASOIF *(joueur de billard émérite, revenant du café, rentre chez lui éméché et trouve trois fruits sur la table!)* — **Oh ! le carottier, qui m'a laissé un carambolage presque impossible à faire !**

UNE AUDIENCE DU MINISTRE



— Eh bien! vous arrivez seulement, vous ne passerez pas aujourd'hui, pensez donc, moi qui suis recommandé par mon député et mon sénateur, qui sont des amis intimes du Ministre, voilà deux heures que j'attends mon tour.



— Au fait, vous, Monsieur Durand, qui est-ce qui vous pistonne?

— C'est mon concierge qui m'a recommandé à celui du ministère.

— Ah! elle est bien bonne; ah! ah! si vous êtes reçu cette année, vous aurez de la chance.



— Son Excellence, Monsieur le Ministre, attend Monsieur Durand!!!

l'avoir, de crainte qu'il ne se communiquât, et ne fût plus préjudiciable qu'utile à l'Angleterre comme il le serait à tout le genre humain ».

L'humanité de Jacques II, roi d'Angleterre, ce monstre qui faisait déterrer les cadavres des parlementaires et des partisans de Cromwell, lui interdisait de faire usage de la torpille; le fait est assez piquant pour mériter d'être signalé.

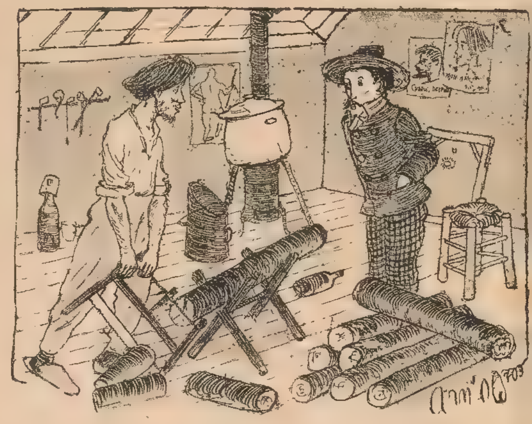
Recevez, etc.

Paul d'Arzonville (Paris).

Allumettes

Monsieur le Directeur,

Un lecteur de Colombes voudrait savoir si la pâte que l'Etat met sur nos boîtes d'allumettes amorphes peut se fabriquer facilement. Voici le renseignement désiré :



UN MALIN

— Pourquoi, diable! prends-tu des grandes bûches comme cela?

— Voilà, un jour je me réchauffe en les sciant, et le lendemain je me chauffe en les brûlant; total : 50 p. 100 d'économie.



PIQUE-ASSIETTE

— Maman, elle a dit comme ça à papa que tu viens jamais que pour déjeuner.

— Ta maman a raison, à l'avenir je viendrai quelquefois également pour dîner.



— Croyez-moi, cher monsieur, votre fils a autant de dispositions pour la poésie que pour la peinture; à votre place, j'en ferais un poète, le papier est toujours meilleur marché que la toile.



EN WAGON

— Pardon, Monsieur, ce train-ci va bien à Auteuil?

— Non, Madame, vous lui tournez le dos.

— Ah! diable! vous ne voudriez pas changer de place avec moi?

Dans la fabrication des allumettes dites au phosphore amorphe les tiges de bois soufrées ou paraffinées reçoivent une pâte composée de colle forte, de sulfure d'antimoine et de chlorate de potasse. Ainsi l'allumette ne contient pas de phosphore, mais en la frottant sur le carton garni de pâte phosphorée elle en détache des parcelles suffisantes pour déterminer son inflammation.

La pâte dont est enduite la boîte d'allumettes étant seule phosphorée, il est impossible à un simple particulier de fabriquer des frottoirs par la raison qu'il ne peut se procurer la matière principale nécessaire à leur fabrication, c'est-à-dire le phosphore; la loi du 16 avril 1895, prohibant par des pénalités sévères la fabrication, la circulation, la vente et l'emploi du phosphore.

Recevez, etc.

GUSTAVE BLANCHARD.



LE DÉMÉNAGEMENT DE FINEBROSSE

— Je déménage le 8, je compte sur vous tous pour un sérieux coup de main.

Jeu de loto

Un lecteur demandait récemment les noms de fantaisie qu'on donne à certains nombres du jeu de loto. Nous avons reçu à ce sujet plusieurs réponses que nous tenons à la disposition de ceux de nos lecteurs que cela intéresse.

Nous ne pouvons les publier à cause de la trivialité de certaines de ces expressions.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

On demande un produit clarifiant le cidre à mettre en bouteilles.

UN CURIEUX voudrait savoir :

1° Pourquoi donne-t-on vulgairement le nom de citrouilles ou citrouillards aux dragons.

2° Pourquoi appelle-t-on casseurs d'assiettes les gens qui se coiffent de travers.

3° Pourquoi appelle-t-on vitriers les chasseurs de Vincennes.

UN LECTEUR voudrait savoir s'il existe un procédé, un produit quelconque pour faire adhérer parfaitement la peinture à l'huile sur la faïence et la porcelaine, et qu'elle résiste au lavage (léger) à l'eau de savon.

On cherche à savoir ce que signifient les chiffres inscrits en regard des indications relatives au temps qu'il fera sur un baromètre à cadran. Ces chiffres ne marquent évidemment pas la pression atmosphérique, évaluée presque toujours en millimètres de mercure, et ne sont pas non plus des nombres proportionnels aux hauteurs barométriques correspondantes. Que représentent-ils donc? Les voici, en regard des indications relatives au temps qu'il fera :

27 — Tempête.
4 — Grande pluie.
8 — Pluie ou vent,
28 — Variable.
4 — Beau temps.
8 — Beau fixe.
29 — Très sec.

A LA CHASSE

LE CHASSEUR NOVICE. — Ai-je abattu mon faisan, ce coup-ci?

LE GARDE. — Non, mais il y a progrès tout de même, vous l'avez effrayé.

(*Cassell's Journal*)


CONCOURS M
DE
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
Luc Leguey


…SQUES ET POSTICHES
22
27
32
38
24
39
33
28
40
25
34
37
29
35
41
20
30
26
23
31
36
42



M. PARVENU AUX SOIRÉES CLASSIQUES.

— Comment, tu t'en vas, Hector!
— On ne fait que parler de Cid là-dedans... ça me donne soif.

Faits Pêle-Mêle

Sauvetage des animaux dans un incendie

Lorsqu'un incendie se déclare dans une ferme, les chevaux sont, le plus souvent, difficiles à amener hors de l'écurie. L'expérience a constaté qu'ils peuvent être plus facilement mis dehors, s'ils sont sellés ou harnachés.

Il faut bander les yeux aux bêtes à cornes, qui sont généralement entêtées; ou bien il faut leur entourer la tête d'un sac. On saisit par les oreilles et les pattes de derrière les porcs et les moutons, et on les tire hors de l'étable. Les moutons sont particulièrement très peureux aux lueurs du feu, et même quand ils ont quitté leur bergerie, ils y recourent. C'est pourquoi il est bon de leur apporter souvent la nuit, à la clarté d'une lanterne, des blocs de sel gemme qu'on leur donne à lécher : ils s'habituent ainsi à la lumière du feu.

(*L'Agriculture moderne.*)

NOËL SERGE.

Ce que coûte le pain quotidien

Quel est le pays où l'on trouve à se nourrir au meilleur compte? Un éminent statisticien anglais nous apprend que c'est en Portugal que la vie coûte le moins cher : 281 fr. 85 par an et par habitant en moyenne.

Voici, pour compléter cette indication, d'autres chiffres puisés à la même source, et qui représentent la somme dépensée en moyenne chaque année, par chaque habitant des pays ci-dessous, pour sa subsistance quotidienne :

Allemagne	504 fr. 15
Canada	577 fr. 70
France	601 fr. 85
Angleterre	743 fr. 40
Etats-Unis	820 fr. 20
Nouvelle-Galles du Sud	909 fr. 75

La première pensée qui vient à l'esprit, à la lecture de ces chiffres, est évidemment pour envier le sort des heureux Portugais, qui mènent, dans une contrée splendide, la vie la plus économique du monde. Mais le statisticien dont nous venons de résumer les travaux a voulu savoir quel effort coûte quotidiennement à chaque habitant de la terre la nourriture qui lui donnera la force de continuer le lendemain sa *lutte pour la vie*. Et il a pu faire les observations suivantes : Il faut à un Portugais 177 jours de travail pour gagner les 281 fr. 85 de sa nourriture annuelle. Un Allemand travaille 148 jours pour le même résultat; un Français, 132 jours; un Anglais 127 jours; et un habitant de la Nouvelle-Galles du Sud, 100 jours.

On voit que l'effet produit par la première statistique est complètement renversé par la seconde. Cependant malgré la confiance qu'on peut avoir dans la statistique, il serait peut-être imprudent de s'en rapporter rigoureusement à elle pour aller s'établir dans la Nouvelle-Galles du Sud, sous prétexte qu'on peut y dépenser trois fois plus d'argent qu'en Portugal, tout en travaillant deux fois moins.

(*Lectures pour tous.*)

NOËL SERGE.

LA BONNE. — Monsieur, il y a là à la porte un pauvre homme avec des jambes de bois.

DURAPIAT. — C'est bon, c'est bon, dis-lui qu'il ne nous en faut pas aujourd'hui.

(*Jugend.*)

PETITE CORRESPONDANCE

M. G. Henry, Bordeaux. — Veuillez en envoyer une.
M. le duc Georges. — Il n'y a pas de discussion possible, cela signifie *très peu* ou même *pas du tout*.
M. Louis Leveaux. — Il faudra demander l'autorisation.
M. G. Courtial. — Il ne faut nullement conclure du fait qu'un envoi ne paraît pas dans le numéro qui suit la réception, qu'il ne sera pas publié. Il est même de toute impossibilité qu'il soit inséré aussi rapidement. La confection du *Pêle-Mêle*, étant donné son énorme tirage qui détient actuellement le record de tous les journaux humoristiques du monde, nécessite un délai de plus de trois semaines. D'autre part, l'espace limité dont nous disposons, et l'abondance de copie, nous obligent souvent à retarder pendant un temps indéterminé l'insertion de manuscrits même acceptés en principe.
M. J. Vacquerie. — Trop de questions à la fois, prière de faire un choix.
A. C. Vu. — Certainement vous le pouvez.
Un lecteur fidèle. — La Bénédiction de François Coppée.
M. Chouffart. — C'est un canard qui du reste a déjà fait le tour de la presse.
Les Scroffs. — Archi-connu.
M. J. Richard. — Nous accordons toujours un petit délai supplémentaire aux lecteurs habitant l'Algérie et la Tunisie.
R. A. — Il a moins de chances que tous les autres réunis, mais il en a autant que chacun d'eux en particulier.
M. Lathéréau. — Voyez réponse à M. Leveaux.
M. Lenôtre. — N'ayant pas votre envoi sous les yeux nous ne pouvons vous dire quelle erreur vous avez faite.
A. Stronum. — Vous faites confusion entre les nombres cardinaux et les nombres ordinaux.
B. Henry. — Ce phénomène se produit dans le voisinage du Pôle Nord en été.
M. *Paul de Bray.* — Il peut se marier quand il veut, la loi ne l'en empêche nullement.
Sire Ano. — C'est celui qui a les quintes et le point qui compte quatre-vingt-dix.
Un Pêlemêliste enragé. — *Les Petites Affiches.*
MM. A. Lux, F. Rivierre, Lucien Pariset, J. Darmon, F. Disle, G. Cleo, Nemo, Julien, Luc d'Amien, Un sot gascon, Kioban, Trot Zy. — Manquent d'expérience.
Dx. Saumur. — Ne pouvons juger sur ce seul envoi d'un sujet trop banal, envoyez-en d'autres. Evitez les demi-teintes que le dessinateur ne doit qu'indiquer par une légère application de crayon bleu.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris*

Raoul, Paris. — Adressez-vous à la librairie Lefrançois, 8, rue de Rome.



LA PRÉPOSÉE. — Je te dis que c'est leur sale République, qui nous empêche de faire des affaires.

L'AMIE. — Alors, tu crois qu'avec un roi sur le trône ça marcherait mieux.



— Cristi ! comment vais-je faire pour rentrer, j'ai laissé ma clef en dedans.



POINT CAPITAL

— Je trouve mon portrait très bien, sauf un point... les palmes ne sont pas très ressemblantes.



PAS D'AFFAIRES PERSONNELLES

— Eh bien, Baptiste, quel est ce bruit ?

— Monsieur le comte, c'est mon tailleur que je viens de flanquer à la porte.

— Sachez, Baptiste, que si je vous ai engagé, c'est pour flanquer mes créanciers à la porte et non les vôtres.

M. Sanglon demande aux lecteurs Pêlemêlistes de ›i faire connaître un monologue très comique et une ›nansonnette.

Larcher. — Adressez-vous chez Goupil, 16, boule›ard de la Madeleine.

V. B. R. B. N. 3. — 1° L'abonnement à ce journal ›oûte 8 fr. pour l'étranger. Le n° 15 cent 15, boulevard ›onne-Nouvelle ; 2° Je ne connais pas le dépositaire ›n Belgique. Il y a plus d'une centaine de journaux ›édicaux, je ne puis vous les nommer tous, spéci›ez.

Godener, Malakoff. — Cette nouvelle de Zola se ›ouve dans les *Soirées de Médan*. Prix : 3 fr. 50. Pou›ons vous procurer ce volume.

Serge Go, à Cette. — Adressez-vous pour renseignements complets à la Librairie Théâtrale, 30, rue de Grammont.

Oscar, Agen. — La maison d'Editions littéraires et artistiques, 50, Chaussée-d'Antin, possède cette petite collection d'ouvrages de mémoires historiques, revus spécialement pour jeunes filles, spécialement les œuvres de Mme Carette et de Marcel Dhouys.

Un administrateur de Sandow. — Voyez à la librairie Truchy, 26, boulevard des Italiens.

NUMISMATIQUE

M. Pierre de Maël. — Peut-être à la monnaie ; ce catalogue n'existe pas, nous le craignons.

M. A. Vernay. — Sans valeur de collection.

M. L. Benard. — 1° Ne peut avoir de valeur que pour les habitants de la région ; 2° Sans valeur.

Une lectrice. — Sans valeur de collection en France.

Ch. Brillant. — Ne peut intéresser les numismates, voyez les marchands d'estampes.

M. Paul Paget. — Adressez vous à la Monnaie.

M. Ollivet. — Adressez vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

Gévé, Tunis. — Se vend 25 francs dans le commerce.

M. André Rossi. — Sans valeur de collection.



— Qu'est-ce que c'est que ça ? vous avez boutonné mes bottines !

— Dam' monsieur, c'était pour t'avancer pour une fois, savez-vous !



DIALECTIQUE

— Alors, vous croyez vraiment que vous pourrez me faire gagner mon procès?

— Mais oui, je leur parlerai de la sagesse de Salomon, du vase de Soissons, de la mort d'Henri IV, du passage de la Bérésina, des mœurs des Hottentots, des effets de la marée et j'arriverai parfaitement ainsi à prouver que vous n'avez pas vendu cent sous un poulet qui n'en valait que trente.

DEVINETTES

MOTS EN OISEAU, par La Noix.



Horizontalement : Une des Cyclades — Maladie — Voyelle — Absorbé — Bassin — Colle légère — Grande cage — Partisan — Plante — Possessif — Fleuve — Consonne — Wagon — Roi des Lombards — Accroissement — Région — Chef-lieu de canton — Anagramme de Emigrant — Religieuse — Un sens — Crochet — Consonne — Œillets — Boisson — Voyelle — Planche — Voyelle — Boisson — Adresse — Voyelle — Haine — Négation — Botaniste français.

Verticalement : Voyelle — Dans plat — Roi de Hongrie — Temps — Consonne — Ville des Etats-Unis — Mesure — Carte — Plante — Ordre — Conventionnel — Genre clous — Transpira — Boisson — Coutumes — Ville de l'ancienne Médie — Quatre voyelles — Voyelle — Ville d'Angleterre — Médecin Suisse — Voyelle — Voyelle — Rivière d'Espagne — Consonne — Ville de Finlande — Parties inférieures des jambes d'un oiseau, dénuées de plumes — Dans oui — Boisson — Dans train — Elément — Crochet — Consonne.

LOGOGRIPHE, par Cyrano.

Je suis prince mahométan.
Tranchez-moi le cou : à l'instant,
Je deviens, sans plus de mystère,
Un magistrat en Angleterre.

ANAGRAMME, par Noël Regay.

Prière.
Berger.
Battre.

MOTS CARRÉS

1° Reptile ;
2° Dignité dans la religion mahométane;
3° Petit aviron ;
4° Romancier français ;
5° Plaisante ;
6° Tailler.



Le cycliste. — J'ai averti Monsieur plusieurs fois avec ma trompe.

Le paysan. — Justement, avec sa sacrée trompette, il m'a empêché d'entendre venir sa machine.



APRÈS LA CONSULTATION

— Comment, docteur, vous qui aviez encore de l'espoir, vous me dites aussi après la consultation que mon pauvre mari est perdu !...

— Irrévocablement perdu, chère Madame, j'ai dû me ranger à l'avis de mon collègue ; il avait quatre atouts majeurs et j'ai bêtement laissé couper mon roi de carreau.



LÉGITIME ORGUEIL

— Va donc, eh ! va-nu-pieds !...

FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE
par la comtesse Nette de la Thibaudière

Trouvez la signification des mots suivants. es initiales lues en acrostiche donneront le om et le titre d'un célèbre maréchal de rance :

Prévient — Province d'Espagne — Procession - Lignée — Rivière de France — Se rend digne - Cap de la mer Caspienne — Globe — Ecrivain anglais du XVIII[e] siècle — Etendre — Coquillage — Difficiles — Pénètre — Pardessus — Liens — Cantatrice — Endroit pour sécher — Réformateur de la Trappe — Poète français du XVIII[e] siècle — Couvert — Dépouilles — Hausser — Peintre Français.

Anagrammisez maintenant les mots trouvés pour en donner de nouveaux, dont les initiales lues en acrostiche donneront le surnom dans l'histoire du célèbre maréchal de France. Les nouveaux mots signifieront :

Village de Corse — Causera du chagrin — Constant — Sorte de palmier — Dieu marin — Auge à blé — Coiffure du moyen âge — Maladie — Prénom masculin — Raconté — Sans ressort — Maréchal de France — Légume — Espace de temps — Ville du département du Nord — Evacua — Sortie — Décidé et intrépide — Marque postale — Fruit — Taxé — Port de Russie — Sorte de fauves du Congo.



— Dites donc, vous rentrerez les étoffes et les chaussures imperméables qui sont dehors... il commence à tomber quelques gouttes de pluie.

TRIPLE ACROSTICHE CHIFFRÉ
par Louis Alect.

A M. Horace Bertin.

348	×	39	×	26	×	601
4	×	1	×	7	×	0
7	×	3	×	6	×	4
;	×	3	×	..	×	6
2	×	3	×	;	×	3
54	×	1	×	0	×	63
6	×	:	×	.	×	6
5	×	3	×	6	×	6
4	×	;	×	0	×	3

Réconciliation — Roi des Parthes — Limitera — Enthousiasme — Recueil de plantes — Désaltère les fils de Mars — Cuiller — Pavé — Changer de destination.

Les × donneront :

1° Une appellation de Français ;
2° Un lieu très fréquenté de son pays ;
3° La ville où il naquit.

A détacher et joindre aux Envois.

L'Esprit Étranger Illustré

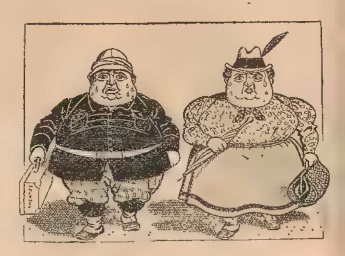
DE L'AVANTAGE D'ÊTRE GROS



LE TIGRE. — Ça sent la chair fraîche; ah! ah! voilà du monde, il s'agit de ne pas les faire fuir.



— Je vais les prendre par surprise. Je n'ai qu'à m'étendre tout de mon long et faire le mort.



M. LEGROS. — Ah! ce qu'il fait chaud dans ce satané pays, moi je commence à en avoir assez.
Mme LEGROS. — Et moi aussi.



— Oh! la belle peau de tigre, voilà de quoi nous reposer quelques instants.
— Oh! oui, asseyons-nous.



— Grand Dieu! mais c'est un tigre vivant, ne va pas te lever surtout! c'est notre seule défense.



— Eh bien, là, décidément, je renonce à mon traitement contre l'obésité.
— Et moi aussi! (Puck.)

PÊLE-MÊLE FINANCE

LES FONDS D'ETATS. — Nos lecteurs se rendent certainement compte du courant qui se manifeste de plus en plus au détriment des Fonds d'Etats. Tandis qu'il n'était question, en fait de placements, que de Fonds d'Etats ou de valeurs à revenu fixe, on se tourne de toutes parts maintenant vers les valeurs industrielles, c'est-à-dire vers les titres des entreprises susceptibles de donner, d'abord, un meilleur rendement dans le présent, puis, pour l'avenir, un revenu progressant et, par suite, une plus-value dans le capital lui-même.

Il n'en faut pas conclure, cependant, que les Fonds d'Etats, comme nos Rentes par exemple, et les valeurs à revenu fixe la plupart du temps très faible, mais parfaitement sûr, doivent être mises de côté, ni même qu'elles risquent d'être beaucoup dépréciées. La baisse qu'elles ont subie depuis quelque temps autorise plutôt à escompter une certaine amélioration. Il n'en est pas moins vrai qu'on ne trouve à ces valeurs qu'un attrait bien relatif si on le compare aux avantages que promettent les valeurs à revenu variable. C'est pour ces raisons que nous voyons maintenant la clientèle des premières se raréfier et que la partie qui s'en détache va grossir, d'autant, les demandes des placements à revenus variables.

Il n'y a pas lieu, du reste, de s'en plaindre, puisque cette orientation des capitaux apporte à l'industrie une prospérité nouvelle.

Nous reviendrons sur cette question intéressante au plus haut degré.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de rensei[gnements], envois de fonds ou de valeurs, [au] Directeur de la **Banque des Valeurs Mob[i]lières**, 5, rue de Provence, à Paris.

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS. TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaisseme[nt] gratuit des coupons. — Vérification des tirag[es] de toutes valeurs à lots remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières m[et] à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, u[ne] Revue financière de douze pages, au minimu[m] donnant tous les renseignements utiles a[ux] capitalistes, petits et grands : information[s], conseils, échéances de coupons, échelles [de] revenus, tirages des valeurs à lots ou rembou[r]sables, revue des marchés, petite correspo[n]dance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mém[o]rial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par a[n]; mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le dema[n]deront le recevront *gratuitement* pendant de[ux] mois. A titre de prime, le service sera continu[é] sur leur demande, au prix réduit de *Un* fra[nc] par an.

Pour cette prime, comme pour tous les se[r]vices financiers, s'adresser directement à [la] **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. M. P., à Auxonne. — Vous avez dû recevoir [la] notice que nous avons envoyée à tous nos clien[ts]. L'entreprise qu'elle expose nous semble des p[lus] intéressantes et les capitaux à la recherche de g[ros] revenus peuvent trouver à s'y employer. Cette n[o]tice est à la disposition de tous ceux de nos le[c]teurs qui voudront bien nous la demander.
M R V., à Champs: La *Banque des Valeurs Mobiliè[res]* se charge de toutes opérations de bourse, au com[p]tant aussi bien qu'à terme. A votre disposition.

M. P. H., à Saumur; M. L. M., à Versailles; M. T., à Maillout; M. M. N., à Quingey, M. A. R[.], Roanne; M. A. C., à Mazières; M. P. D., à St-Bri[euc]; M. E. V., à Nice. — Noté votre abonnement [au] *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. de R., à Tours; M. L. H., à Mathay; M. M. [...] à Rostrenem; M. B. M., à Quincy; M. J. L., à [...] M. R. D., à Lapleau; M. E. L., à Montceau-les-Mi[nes]; M. P. M., à Douai; M. A. R., à Cannes; Mme Vve [...] rue du Coq, à Marseille; M. A. B., boulevard Dide[rot], à Paris; M. F. P., place de Rennes, à Paris; M. V. [...] avenue d'Arenc, à Marseille; Mme Vve P., rue Turb[igo], à Paris; M. P., rue Leibnitz, à Paris; M. A. R., [...] de la Tour, à Paris. — Le service gratuit du *Mémo[rial] des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 1er a[...] prochain.

TROP DE BOUE OU LE JUGE EMBARRASSÉ





L'AMIE DES BÊTES

— Je me suis presque trouvée mal, cher Monsieur, lorsque mon chien vous a mordu aussi cruellement... Vous n'êtes pas malade?

— Oh! non, Madame, je vous remercie.

— Tant mieux, tant mieux, j'ai si peur de la contamination pour mon pauvre Azor!

TROIS mille ans n'ont pas fait oublier Homère.

La suite des siècles ne pourrait altérer la gloire du géant littéraire : **VICTOR HUGO**. Eternelle lumière de l'idéal, il fut l'incarnation du génie et de la pensée humaine, il personnifia son siècle. — Son œuvre est vaste, immense, elle couvre la terre.

Et croirait-on qu'il n'existait pas, jusqu'ici, d'édition illustrée, **ABSOLUMENT COMPLÈTE**, des œuvres du maître? Il nous a été donné de combler cette lacune et permettez-nous, aimables lectrices et chers lecteurs, de vous présenter une édition merveilleuse et bien complète de ces œuvres, géniales, qui sont une des plus grandes gloires de la France. Edition conçue par Victor Hugo lui-même. **LA SEULE COMPLÈTE, LA SEULE ILLUSTRÉE** de deux mille gravures de nos plus illustres artistes, et renfermant cent quinze dessins splendides de l'auteur, la plupart inédits et fort rares. — On sait que Victor Hugo avait un extraordinaire talent de dessinateur.

Notre édition est composée de **58 OUVRAGES, PLUS DE 11.000 PAGES**, dont un grand nombre à deux colonnes. Nous avons réuni le tout en **19 ENORMES VOLUMES** grand in-8°, recouverts de **RICHES RELIURES**. Ces livres sont superbes; — l'édition est à la hauteur de l'œuvre et, dans un but de vulgarisation, nous avons fixé le prix de ces volumes à **10** francs l'un, soit **190** francs pour les **19** volumes reliés. — L'œuvre de **Victor Hugo** est donc moins cher dans notre édition que dans les plus petites éditions sans gravures. De plus, nous accorderons à chacun un

Crédit de 24 Mois

c'est-à-dire que nous fournissons les **19** volumes complets, reliés — **IMMEDIATEMENT** — contre un premier versement de **6** francs et ensuite nous encaissons, sans aucuns frais pour l'acheteur, **8** fr. chaque mois, jusqu'à complète libération de la somme totale, soit **190** francs.

Afin de donner une idée de l'importance de cette énorme publication et de la supériorité de son édition sur celles précédemment parues, ainsi que des sacrifices que nous avons dû nous imposer, nous donnerons les détails suivants :

Notre édition forme 19 gros volumes grand in-8° (**28** centimètres sur **19** centimètres), recouverts de solides et élégantes reliures, dos en beau **cuir maroquin rouge**, ornées de motifs et de lettres d'or. Les plats sont en pleine toile chagrin ornée de filets à froid. Seules, ces reliures, excessivement soignées, représentent une valeur de **66** fr. **50**! En effet, un relieur réclame ordinairement **3** fr. **50** par volume, pour une reliure pareille à celle que nous donnons.

Notre édition compte plus de **11.000 pages**.

Elle est imprimée sur un pur et beau papier français glacé et satiné. L'impression est exécutée par la première maison de Paris.

Seule, elle est ornée d'environ 2.000 gravures de toute beauté.

Chaque exemplaire pèse le poids énorme de **28** kilos **500** grammes.

Elle a coûté plus d'un million à établir!

Elle a été conçue par Victor Hugo lui-même et illustrée de **115** dessins de sa main.

Elle est de toutes la moins chère; moins chère que les plus petites éditions sans gravures.

Elle est la plus belle; plus belle que les éditions vendues **20** et **30** francs le volume.

Elle est **LA SEULE** complète; elle seule contient déjà *France et Belgique*, *Toute la Lyre*, *Les Années funestes*, etc., ces derniers chefs-d'œuvre du maître.

Elle est la plus correcte, les textes ayant été revus et compulsés spécialement.

Elle seule est vendue reliée admirablement, tout en conservant un prix plus bas que toutes les éditions brochées.

Elle seule enfin est fournie complète immédiatement et payable à raison de **8** fr. par mois.

Telle est la publication majestueuse que nous avons l'honneur de vous présentor pour le prix modique de **190** fr., payables en 24 mois à raison de **8** fr. par mois. (6 fr. seulement après réception).

De plus, en dehors des avantages énormes décrits plus haut, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs une

Prime Magnifique

Consistant en **UNE SPLENDIDE PENDULE** et **DEUX GRANDS CANDÉLABRES** en marbre et bronze d'une valeur de **45** francs; cette pendule et ces candélabres, véritables œuvres d'art de style Louis XVI, sont d'un aspect ravissant; nous en donnons du reste une idée par la gravure que vous remarquerez ci-haut. La pendule est en marbre noir, avec montant en marbre de couleur, le tout rehaussé de motifs d'or. Les pieds, les ornements de côté et la coupe sont en bronze doré, cette dernière en marbre et bronze; le cadran est en émail fin, entouré d'un cercle de cuivre orné et perlé. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée. Il suffit de le remonter tous les huit jours.

A côté de son but pratique, cette charmante pendule est un objet d'art qui fera le plus bel effet dans une chambre ou dans un salon, et nos souscripteurs en seront enchantés, nous en sommes certains.

Victor Hugo

LA PENDULE et les CANDÉLABRES en MARBRE et BRONZE

sont offerts gratuitement

Cette pendule est accompagnée de deux jolis candélabres en marbre et bronze assortis. La pendule mesure 40 centimètres de haut sur 20 centimètres de large, et il est difficile de se faire une idée de la splendeur de ces trois objets que nous offrons **GRATUITEMENT**

Voici le détail des œuvres complètes de **VICTOR HUGO** contenues dans les **19** énormes volumes de notre Edition :

- **I.** Notre-Dame de Paris.
- **II.** Les Misérables. Fantine, Cosette.
- **III.** Marius. — L'Idylle rue Plumet.
- **IV.** Jean Valjean. — Le dernier jour d'un condamné. — Claude Gueux.
- **V.** Quatre-Vingt-Treize.
- **VI.** L'Archipel de la Manche. — Les Travailleurs de la Mer.
- **VII.** L'Homme qui rit.
- **VIII.** Bug-Jargal. — Han d'Islande.
- **IX.** Histoire d'un Crime.
- **X.** Napoléon-le-Petit. — Choses vues.
- **XI.** Littérature et Philosophie. — W. Shakespeare. — Paris. — Victor Hugo raconté.
- **XII.** Actes et Paroles : Avant l'exil. — Pendant l'exil. — Après l'exil.
- **XIII.** Le Rhin. — Alpes et Pyrénées. — France et Belgique.
- **XIV.** Hernani. — Marion de Lorme. — Le Roi s'amuse. — Lucrèce Borgia. — Marie Tudor. — Angelo. — La Esmeralda. — Ruy Blas. — Les Burgraves.
- **XV.** Cromwell. — Théâtre en liberté. — Torquemada. — Amy Robsart. — Les Jumeaux.
- **XVI.** Les Châtiments. — L'année terrible. — La Libération du Territoire.
- **XVII.** Odes et Ballades. — Les Orientales. — Les Feuilles d'Automne. — Chants du Crépuscule. — Voix intérieures. — Les Rayons et les Ombres. — Les Contemplations. — Les Chansons des Rues et des Bois.
- **XVIII.** La Légende des siècles. — L'Art d'être grand-père. — Le Pape. — La Pitié suprême. — Religions et Religion. — L'Ane. — Les Quatre Vents de l'esprit.
- **XIX.** La Fin de Satan. — Dieu. — Toute la Lyre. — Les Années funestes.

Les noms des dessinateurs qui ont illustré ces volumes, résument pour ainsi dire la peinture en France :

Inspirés par le génie puissant du maître, ces artistes ont composé des dessins admirables qui rendent bien exactement la pensée de Victor Hugo; citer ces merveilles est impossible : il nous faudrait donner la liste des 2,000 chefs-d'œuvre qui illustrent les **19** volumes de notre édition monumentale!

L'influence de Victor Hugo sur son siècle est immense, il l'a caractérisé.

Si la France sert de phare intellectuel au monde, si Paris est le pouls de l'Univers, c'est à des génies comme Victor Hugo que nous le devons; aussi, Français, chers compatriotes, vénérons ce nom et disons de lui ce qu'il disait lui-même de Voltaire, lors des fêtes du Centenaire.

« O Victor Hugo, tu plaidas contre les tyrans et « les monstres la cause du genre humain et tu la « gagnas. Grand homme, sois à jamais béni! »

Tout le monde voudra posséder ces œuvres immortelles! Personne n'hésitera un instant à souscrire!

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : les ouvrages au grand complet, magnifiquement reliés, et la prime, livrés immédiatement contre un premier payement de **6** francs et ensuite **8** francs par mois, jusqu'à entière libération de la somme de **190** francs.

Les quittances sont recouvrées par la poste sans frais pour l'acheteur.

L'emballage, fait en deux caisses, est complètement gratuit.

N.-B. — **Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés : ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.**

Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

J. GIRARD & Cie, Succrs DE E. GIRARD & A. BOITTE
Éditeurs, 42, rue de l'Échiquier, à Paris



Les **DIX-NEUF** volumes énormes
RICHEMENT RELIÉS, CONTENANT
Les Œuvres Complètes de Victor Hugo

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité

Je, soussigné, déclare acheter les **Œuvres Complètes Illustrées de Victor Hugo**, **19** *vol. in-8°, reliés, avec prime comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées :* **6** *francs après réception des* **19** *volumes complets reliés et de la prime, et paiements mensuels de* **8** *francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de* **190** *fr. prix total.*

Fait à .... *le* .... *189* .

Nom et prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile .... SIGNATURE :

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

6

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie Éditeurs, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE**
42, rue de l'Echiquier, PARIS

SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE — SEULE ÉDITION COMPLÈTE ILLUSTRÉE

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. Le Gérant : G. RICHARD.

6me ANNÉE. — N° 9. 10 Centimes. 4 MARS 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

LE BON MARI, par Benjamin RABIER.



— Cocher, allez donc me chercher un vulnéraire, je ne sais pas ce qu'a encore ma femme, elle ne se trouve pas très bien.

CHRONIQUE

LA GRANDE CONJURATION DE LA RUE LE REGRATTIER

Ce que c'est tout de même que de nous et combien parfois notre sainte liberté individuelle est sujette, dans notre doux *patelin*, à de cruelles et regrettables méprises. Témoins, mes trois copains, Falempin, Tartempion et Pistache, trois braves jeunes gens, vaguement littérateurs, un peu fous, un peu bohèmes et rêvant de se rendre un jour à l'Académie, — en traversant le pont des Arts — auxquels il vient d'arriver une mésaventure plutôt désagréable, car ils sont en train de s'étioler sur la paille humide des cachots de la Santé.

Pas plus tard que la semaine dernière, les deux premiers aidaient Pistache à déménager, à l'aide d'une charrette à bras, ses très modestes dieux lares et cela, de la rue Le Regrattier à la cité Bagnolet, son nouveau gîte. Pour se donner du courage à la besogne, les trois amis avaient vidé de nombreux flacons d'un petit Suresnes à douze ans, je ne vous dis que ça!

Il en était résulté qu'à la suite de ces libations réitérées, n'y voyant plus très clair, ils avaient fixé peu solidement quelques paquets sur le véhicule.

Un rouleau glissa, tomba et fut recueilli par un passant, qui le porta chez le commissaire de police de son quartier.

Celui-ci, curieux par profession, prit connaissance de cette trouvaille, composée de bouts de papiers blancs couverts de fines pattes de mouche.

A leur lecture, les cheveux de cet honorable magistrat, déjà chauve, se hérissèrent et il s'écria : « *Euréka!* quelle aubaine! »

Il y avait de quoi pousser cette double exclamation.

Sur un premier papier était écrit à l'encre rouge :

« PAR LE FER, PAR LE FEU, PAR LE POISON!

« Amis! afin de dépister les ignobles sbires du Conseil des Dix, on vous prévient que des *bravi* viennent de fonder une Sainte-Vehme, nouveau jeu, celle des *Mentons-Bleus* ou *Manteaux-Bleus* (*douteux dans le texte*). Rendez-vous, lundi prochain, minuit! sous le pont de Grenelle (*masque obligatoire et rapière au côté*)... *puis, des points!...* »

Sur un second papier (à la machine à écrire celui-là) : « Les Francs-Juges, afin de mieux cacher leur jeu, changeront de domicile et transformeront leur état civil.

« Le marquis des Echaudoirs, par exemple, se nommera Marino-Faliéro; le duc de Marguarita Anteporcos, Mattéo et le vidame d'Hermental Piétro del Sarte! »

Ces deux documents étaient complétés par un manuel au crayon bleu comprenant des signes des mots et des contacts : ainsi faire courir fébrilement ses pouces l'un après l'autre, les mains sur l'abdomen, signifiait qu'on était grand-maître; se frictionner vivement le gros de la jambe, démontrait que l'on n'était qu'un simple débutant dans la secte des *Mentons* ou *Manteaux bleus!* (???)

Suivait une manière de catéchisme par demandes et réponses; deux entre autres ouvraient des horizons au bon magistrat. — Qui êtes-vous? — Un enfant perdu! — Depuis quand êtes-vous des nôtres? — La lumière a lui dans mon cerveau au fur et à mesure que j'ai eu *soupé* de ce s..., *gouvernement* (*sic*).

Le reste à l'avenant!

Le commissaire communiqua le dossier au parquet, qui désigna M. Lefouinard, juge d'instruction, pour procéder à une enquête. Celui-ci, aidé des lumières de l'habile limier Sansonnet, agent de la Sûreté, découvrit bien vite, grâce aux abréviations suivantes inscrites en marge d'un des documents mystérieux, ces mots : « *La conj. Ambo. 1560. Par. Etabl. — Fal. Tart. Pist. — R. Le Regrat.* »

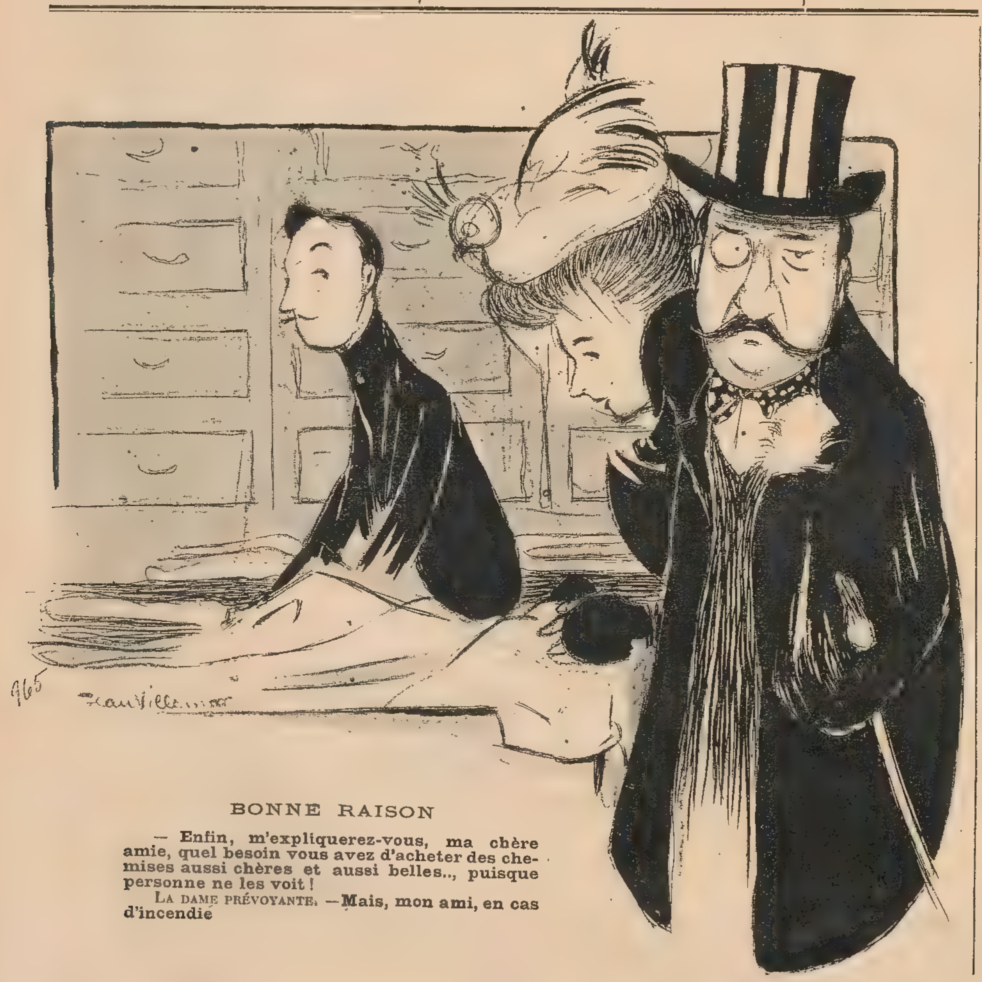
Ces indices suffirent pour retrouver les traces du triumvirat de conspirateurs et comme on mit la main rue Le Regrattier sur de nombreux papiers du même genre, au cours d'une perquisition qui y fut faite, on les coffra!

. . . .

On lit dans les journaux : — DERNIÈRES NOUVELLES. — Aucune suite fâcheuse ne sera donnée à l'affaire de la *Grande conjuration de la rue Le Regrattier*.

M. le juge Lefouinard, avec son flair si apprécié des connaisseurs, a reconnu, comme le prétendaient, du reste, les trois inculpés, qu'il ne s'agissait que d'essais d'un scénario pour une parodie sur la *Conjuration dite d'Amboise* (1560) en six tableaux... destinée au théâtre de l'Ambigu. Nos jeunes amis, qui donnent de si belles espérances pour l'art dramatique, ont été rendus à la liberté, à la condition qu'ils ne recommenceront plus!

GEORGES MARX.



BONNE RAISON

— Enfin, m'expliquerez-vous, ma chère amie, quel besoin vous avez d'acheter des chemises aussi chères et aussi belles.., puisque personne ne les voit!

LA DAME PRÉVOYANTE. **— Mais, mon ami, en cas d'incendie**

FAIT DIVERS

L'enfant prodige de 4 ans, qui faisait récemment encore la joie des visiteurs du musée Grévin, vient de mourir subitement.

Le cas est des plus tristes, car il plonge dans une profonde misère la famille qui se trouve privée de son soutien.

TRISTE HISTOIRE

Le noble vicomte Guy de Lagaffe, le roi des gaffeurs, est en même temps le plus incorrigible



les joueurs qui fréquentent les courses, les clubs et tous lieux où l'on sacrifie au dieu Hasard.

Or, ce jour-là on était allé en nombreuse société à Auteuil pour assister à la course de gentlemen-riders dans laquelle Dupommeau, un camarade, devait décrocher la timbale en pilotant sa jument Karapatte.

C'était un steeple-chase. Au signal du starter, Karapatte avait pris la tête et semblait maîtresse de la course quand on la vit subitement se dérober, au mur en terre, tandis que son cavalier, projeté violemment en avant, venait donner de la tête contre le dur obstacle.

Horresco referens! comme diraient Virgile et mon professeur d'anglais, il était *mouru*.

Ce fut dans le clan des amis de Dupommeau une consternation profonde; Lagaffe surtout se montrait désespéré. Perdre du même coup un ami et 75 louis, c'est plutôt dur.

— Et que va dire la pauvre Mme Dupommeau, en apprenant la triste nouvelle, elle si nerveuse, ce coup-là va la tuer certainement?

— Il faudrait lui annoncer la chose avec tous les ménagements possibles.

— Oui, mais qui peut-on charger d'une tâche aussi délicate.

— Oui, qui?

— Moi! s'écria soudain Lagaffe, quoique je ne la connaisse pas, je ferai en sorte de lui faire comprendre cela en douceur.

Et comme la démarche ne tentait personne, il ne rencontra pas de concurrence.

Voici donc Lagaffe en route, ruminant un plan de conduite, échafaudant des combinaisons pleines de délicatesse, mais sans arriver à en fixer une définitivement. C'est dans cet état d'âme qu'il sonna à la porte de Mme Dupommeau.

Une dame vint ouvrir et voici le court dialogue qui s'engagea:

— Madame veuve Dupommeau, s'il vous plaît?

— Madame Dupommeau? c'est moi. Mais non Madame veuve Dupommeau... je ne suis pas veuve.

— Voulez-vous parier? fit Lagaffe en étendant la main.

Et trois jours après, la pauvre Mme Dupommeau, elle était également *mourue*.

BONNE RECOMMANDATION

M. Leroué a l'habitude de donner de bons pourboires au garçon du restaurant où il a coutume de manger, aussi est-il dans les meilleurs termes avec lui.

— Charles, qu'y a-t-il à manger aujourd'hui, lui demandait-il hier.

— Aujourd'hui, Monsieur Leroué, nous avons des côtelettes d'agneau, du ragoût de mouton, du bœuf mode, du veau et du lièvre.

— Ah! du lièvre aussi.

— Oui.., ou du moins ce qu'on est convenu de nommer ainsi!



— Il est bon, ce vin-là, et c'est le même que tu donnes à tes maîtres?

— Mais oui, tout au plus si je le baptise légèrement.

— Mazette! ces gens-là peuvent se vanter d'avoir de bons domestiques

AMOUR DES BÊTES

Le médecin de village. — Et que comptez-vous faire de votre jeune garçon, mère Benoît?

La mère Benoit (*avec orgueil*). — Un boucher, docteur. Il faut que cet enfant devienne boucher; il aime tant les animaux qu'on ne parvient pas à l'éloigner de l'abattoir. (*Punch.*)

— Alors tu ne veux pas monter, petit misérable, il va falloir encore que je descende te chercher.



— Vous dérangez pas, la bourgeoise! le v'là.

Lapurée (*au maroquinier*). — Pourquoi ne me livrez-vous pas le sac que je vous ai commandé.

Le marchand. — Parce qu'on m'a dit que vous n'avez pas le sac.

Pêle-Mêle Causette

Il y aurait une étude intéressante à faire sur la personnalité du journaliste moderne et sur le rôle qu'il joue dans notre société. L'on pourrait dire de lui ce qu'Esope disait de la langue : que c'est ce qu'il y a de plus puissant et de plus faible au monde, de meilleur et de plus mauvais, de plus utile et de plus nuisible. C'est en tout cas l'être qui tient la plus grande place dans les choses de la vie publique.

En France plus qu'ailleurs le journaliste est un personnage important. Les grands le craignent et, il faut bien le reconnaître, les petits le méprisent. Oui, ils le méprisent. Je m'en suis aperçu il y a quelques années à une réunion électorale où je m'étais laissé mener, une fois n'est pas coutume. J'ai une sainte horreur pour ces sortes de réunions, d'où la discussion contradictoire est d'habitude bannie par l'intolérance des partisans de celui des candidats dont les amis sont le plus nombreux ou le plus bruyants. Me trouvant donc là, par curiosité, je m'amusai à observer l'attitude de l'assistance. C'était à l'occasion d'une élection municipale. Charles Laurent, le journaliste bien connu, était candidat sortant et se présentait, si je m'en souviens bien, contre l'imprimeur Thivet-Rapide et contre Cornet qui fut élu.

A un moment donné un orateur, dont j'ai oublié le nom, lança entre autres griefs au conseiller sortant une pointe sur sa qualité de journaliste.

Charles Laurent riposta et affirma sentencieusement qu'il y a des journalistes parfaitement respectables et honnêtes. C'est là une vérité trop évidente pour avoir besoin d'être démontrée. Si dans le journalisme il y a beaucoup de brebis galeuses, il est certain par contre qu'il compte aussi des hommes d'une grande valeur intellectuelle et morale.

Eh bien, vous auriez dû voir les haussements d'épaule, les sourires narquois, et entendre les murmures ironiques de l'Assemblée. J'acquis instantanément la conviction que pour le peuple le publiciste est un être totalement dépourvu de sens moral.

Il est certain que beaucoup de journalistes font en conscience ce qu'ils peuvent pour justifier cette opinion de la foule.

Les autres au contraire, les honnêtes, plus nombreux qu'on ne pense, ont cherché, mais en vain jusqu'à ce jour, à relever le niveau de la presse et il en est qui vont jusqu'à déplorer la trop grande liberté dont elle jouit actuellement.

Ce n'est pas, quoi qu'on en dise, la liberté de la presse qu'il faut accuser d'un état de choses dont elle est innocente. La liberté bien comprise n'est pas, ne sera jamais une cause de dépravation.

N'y a-t-il donc rien à faire, me demandera-t-on, pour améliorer une situation dont tout le monde se plaint.

Si, il y a à faire et la première chose est d'interpréter convenablement ce mot de *liberté* qu'on emploie beaucoup en république sans en bien comprendre le sens.

J'ai dit un jour que la liberté de l'individu ne doit connaître comme limite que la liberté des autres individus, c'est-à-dire qu'un homme est libre d'agir à sa guise tant que son acte ne porte pas atteinte au droit de ses concitoyens.

Cette règle est applicable au journaliste comme à tout autre, et si elle était observée la presse ne pourrait qu'y gagner.

La grande arme du publiciste peu scrupuleux, celle qui le fait craindre et mépriser tout ensemble, est la diffamation. Grâce à la diffamation on vous coule un homme avec une délicieuse facilité. Et que risque-t-on? Peu de chose en vérité. Une petite amende, quelques jours de prison, dans une cage dorée et capitonnée, avec de bons repas, les visites d'amis, sans compter la



CEUX QUI NE DÉSESPÈRENT PAS

— La peinture! Ah! la peinture!!... tenez, jeune homme, encore 50 ans de pratique, et peut-être alors commencerai-je à savoir dessiner.

publicité que cela vous fait. En somme, un pe[...] repos salutaire et l'avantage de pouvoir se co[...]ronner de l'auréole du martyr. Tout est profit.

Les Américains sont, sur ce point, gens pl[...] pratiques. C'est par la poche qu'ils tiennent [...] diffamateur. Et comme au fond de la diffamatio[n] il n'y a que trop souvent la question d'argen[t] c'est encore le meilleur moyen de s'y prendre.

Il me plaît de dire de vous et de le publie[r] que vous êtes une canaille et un misérable. Vou[...]



Voilà quinze jours que je me demande tous les soirs pourquoi j'ai bien pu faire ce nœud... Ah! j'y suis! c'était pour me faire penser que ce mouchoir est sale et que j'en prenne un autre.

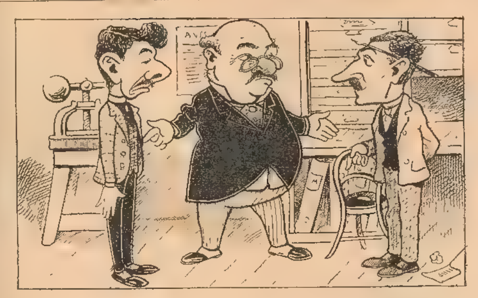


INJUSTICE

Le Temps. — Impossible de vous laisser sortir, vous n'êtes pas portée sur ma liste de permissions.

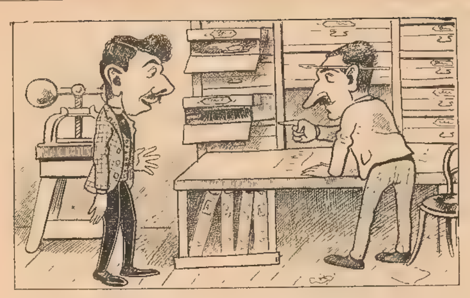
— C'est trop fort, les autres sortent tous les ans et moi voilà quatre ans que je n'ai pas eu mon jour de sortie et on me le refuse.

— Je n'y puis rien, ma pauvre amie. J'ai ma consigne, vous repasserez dans quatre ans.



LE CHEF. — Je vous présente le nouvel employé qui doit vous remplacer, veuillez le mettre au courant du travail

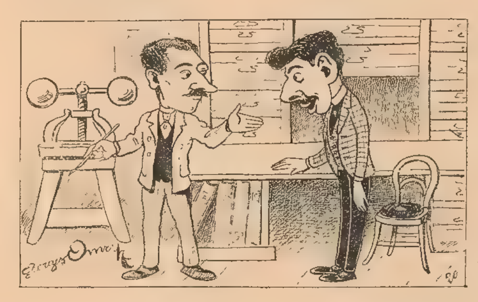
LE NOUVEAU *(à part)*. — Cré nom, je ne saurai jamais m'y reconnaître dans tous ces livres, ces casiers.



— Dans ce casier, vous devrez mettre, comme moi, vos brosses et cirage; dans celui-ci vos savon et serviette; dans celui-là votre papier à lettres; dans cet autre ce que vous voudrez. Quant à ceux-là je n'y touche jamais.



— Ayez toujours du papier griffonné sur votre bureau, mettez toujours ces livres à votre portée, comme ça, car si vous dormez ou si vous lisez votre « Pêle-Mêle », le chef de bureau ne voit rien en entrant.



— Enfin, je ne vois rien d'autre à vous apprendre pour le moment. Dans tous les cas, s'il y avait quelque chose que vous n'ayez pas compris, je suis à votre disposition pour vous le réexpliquer.

allez me poursuivre, je compte là-dessus. En attendant vous avez reçu votre paquet et comme je sais d'avance ce qu'il m'en coûtera, vos poursuites ne peuvent que m'être fort utiles et partant agréables.

Mais qu'il se trouve un tribunal pour me condamner, non pas à quelques jours de prison dont je n'ai nul souci, mais à cinquante, à cent ou deux cent mille francs de dommages-intérêts, il est plus que probable que j'y regarderai à deux fois avant de me permettre de vous diffamer publiquement.

Je sais bien que vous ne voulez pas avoir l'air de faire une affaire et que vous demanderez un franc de dommages-intérêts pour le principe seulement.

Permettez-moi de vous dire que vous avez tort. Laissez au tribunal le soin d'apprécier et de fixer le montant de l'indemnité, et si vous y tenez faites-en profiter une œuvre charitable, mais cessez de favoriser, par un désintéressement mal placé, l'œuvre du diffamateur.

Quant aux tribunaux, qu'ils comprennent leur rôle et qu'ils mettent la diffamation à un prix très élevé. Nous ne verrons peut-être pas disparaître la diffamation, mais à coup sûr les amateurs se feront beaucoup plus rares, et le niveau moral de la presse se trouvera, sans autres réglementations, sans lois nouvelles, sensiblement relevé.

REDACTOR.

AVIS

Un nouveau CONCOURS DE DEVINETTES est ouvert dans ce numéro.

Nous publierons prochainement le résultat du précédent.

UN PARI

Droldenon, sortant du théâtre avec quatre joyeux compagnons, paria qu'il ne retournerait pas chez lui à pied, mais bien en voiture, et ce, sans débourser un centime.

Le pari fut accepté d'emblée.

Alors, Droldenon avisa un cocher (qu'il savait remiser dans son quartier) et dans la voiture duquel montaient justement deux dames.

— Cocher, dit-il, vous remisez rue X..., n'est-ce pas ?

— Oui, bourgeois.

— Eh bien! si vous voulez, en retournant, me prendre à côté de vous sur le siège jusqu'au nº 22 de cette rue, je vous raconterai la pièce.

Le cocher, qui aimait le drame sans doute, accepta cette étrange proposition.

Et Droldenon gagna son pari. CRIC-CRRRAC.



AME SENSIBLE

— Si tu continues à m'agacer je t'envoie une paire de gifles.

— Oh! frapper un ami comme moi! ça me ferait trop de peine de voir ça..., j'aime mieux m'en aller.

COMPARAISON BIZARRE

LE GASTRONOME (*au chauffeur*). — Ah! laissez-moi donc tranquille avec vos teuf-teuf. Moi, à tous vos automobiles, je préfère encore un morceau de fromage.

LE CHAUFFEUR. — Mais quel rapport cela a-t-il?

LE GASTRONOME. — Quel rapport!... l'automobile et le fromage marchent tout seuls l'un et l'autre et tous deux sentent mauvais, seulement le fromage a le grand avantage de ne pas faire autant de bruit.



LE VOLEUR MONDAIN

— Il est bien poseur, celui-là, est-ce qu'il ne pourrait pas s'habiller comme tout le monde!!

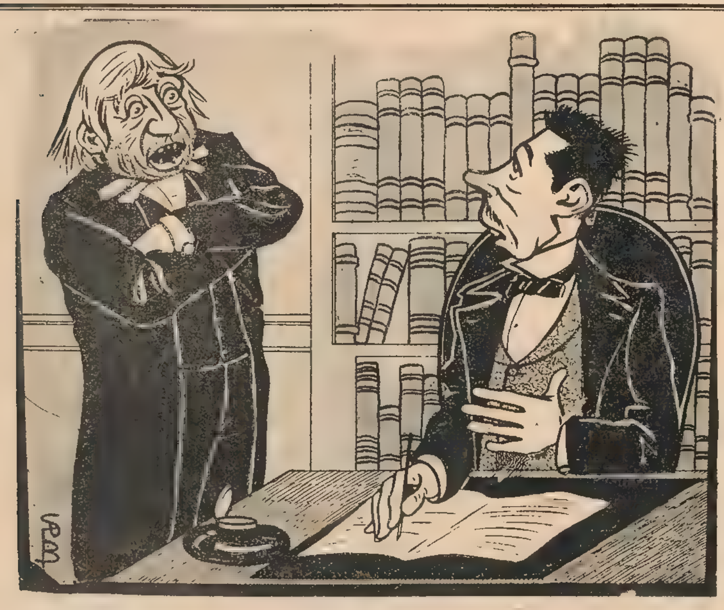
— Qu'est-ce que tu veux, il n'opère qu'au boulevard Saint-Germain, il est bien obligé d'avoir un peu de tenue.



UN NOUVEAU CHARLEMAGNE

— Vous voyez, Gertrude, vous pleurez, c'est donc que vous regrettez de me quitter

— Oh! Madame! ce n'est pas pour moi que je pleure, c'est pour mes successeurs.



LOGIQUE

— C'est étonnant, ma parole! j'ai deux secrétaires, et je n'en vois jamais qu'un : vous.

— C'est vrai.

— Un seul peut me suffire. Je vous renvoie

— Moi?

— Oui, vous, je ne puis pas renvoyer l'autre puisqu'il n'est pas là!

LES HÉROS D'INTÉRIEUR

DURAND. — Est-ce vrai ce qu'on m'a dit, que tu n'es pas heureux dans ton ménage, que ta femme te maltraite?

DUBOIS. — Mais non! ma femme est aux petits soins pour moi, elle me reprise mon linge, bat mes vêtements.

DURAND. — Ah! elle bat tes vêtements.

DUBOIS. — Mais oui, et avec tant d'empressement qu'elle n'attend même pas toujours pour cela que je les aie ôtés.

MME LAFLEMME. — Je viens de lire un article sur l'électricité et à ce qu'il paraît nous pourrons bientôt nous procurer tout ce qu'il nous faut rien qu'en touchant un bouton. Que dis-tu de ça, mon chéri?

M. LAFLEMME. — Je dis, bobonne, que cela ne te profitera guère.

MME LAFLEMME. — Pourquoi pas, monsieur?

M. LAFLEMME. — Tout doux! ma chère, parce que tu ne te décideras jamais à toucher à un bouton. Regarde plutôt mes chemises!

(*Pearson's Weekly*).

GRAND

CONCOURS A CHAINONS

Nous ouvrons aujourd'hui le nouveau Grand Concours que nous avons promis à nos lecteurs. C'est un tournoi d'un nouveau genre complètement inédit, qui ne manquera pas de passionner les habiles chercheurs du « Pêle-Mêle ».

Pour stimuler l'ardeur des concurrents nous avons consacré aux futurs vainqueurs les prix importants dont voici la liste:

1er PRIX : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle ».**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Un Bon de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

GRAND CONCOURS A CHAINONS



N° 1 ....



N° 2



N° 3 ....



N° 4 ....



N° 5 ....



N° 6 ....



N° 7 ....



N° 8 ....



N° 9 ....

2e PRIX : *Un Bon à lots du Panama.*
3e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
5e PRIX : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
6e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
8e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
9e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
10e PRIX : *Une bourse en argent.*
11e PRIX : *Une bourse en argent.*
12e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
16e PRIX : *Un canif en argent.*
17e PRIX : *Un canif en argent.*
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La mille.
19e PRIX : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin bier.
20e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

Dans chacun des neuf tableaux représentés, il s'agit de choisir un objet, une chose quelconque représentée de façon plus ou moins apparente. Et tous ces mots forment entre eux une chaîne ininterrompue qui ne se terminera qu'à la fin du Concours. Le Concours comprendra en tout 63 tableaux qui seront publiés successivement à raison de neuf par numéro.

Voici maintenant ce que nous entendons par chaîne. Le mot du premier tableau une fois choisi, celui du second doit être pris de telle manière qu'il forme en le juxtaposant au premier un troisième mot, le mot du troisième tableau doit lui aussi former avec celui du second un mot, et ainsi de suite jusqu'à la fin du Concours.

Tous les mots sont bien connus.

Pour plus de clarté prenons un exemple ne dehors du Concours.

Supposons par exemple que dans le premier tableau on trouve le mot *part*, si dans le second tableau figure le mot *nasse*, ils formeront entre eux le mot Parnasse, le troisième pourra être *aile*, le quatrième *aimant*, etc. etc. La chaîne serait alors Part Nasse (Parnasse) — Nasse Aile (Nacelle) — Aile, Aimant (Élément) — etc., etc. Chaque chaînon concourt à former un mot connu avec le chaînon suivant.

Aucune solution ne sera prise en considération avant la publication de la dernière série du Concours.

Nous indiquerons à ce moment-là le mode et le délai d'envoi des solutions.



LES GRANDES INVENTIONS, par G. RI

Pour éviter les retards des trains, pourquoi n'adopterions-nous pas le nouveau système américain inventé par Edison. Plus d'arrêts dans les gares. Embarquement et débarquement instantanés.



POLITIQUE D'APAISEMENT, par E. THÉLEM.

Entre l'« Aurore » et l'« Intransigeant » *ou* Le meilleur moyen de se mettre d'accord.



LE MARDI GRAS DANS CENT ANS

LA FOULE. — **En quoi donc est-il déguisé, celui-là ?**

RÉSULTAT
DU
GRAND CONCOURS GÉOGRAPHIQUE

Comme nous l'avons dit précédemment, plus de vingt mille réponses nous sont parvenues pour ce Concours. Le chiffre exact est de 22.435. L'on s'imagine aisément le volume que représente une aussi imposante correspondance. Les employés et facteurs de la poste ont eu du fait de ce Concours un surcroît de besogne, mais ils s'en consoleront en pensant que l'Etat y a gagné la somme respectable de 3.365 fr. 25, sans compter les télégrammes que certains lecteurs en retard ont envoyés au dernier moment, et les frais supplémentaires d'affranchissement que d'autres se sont imposés en recommandant leur envoi afin d'être sûrs qu'il nous parvienne.

C'est donc en tout un appoint d'environ 3.500 francs dont bénéficiera le budget de l'année prochaine. Ce n'est évidemment qu'une goutte d'eau dans l'océan des recettes publiques, mais il ne faut pas oublier que ce chiffre ne concerne qu'un seul de nos Concours et que nous en donnons beaucoup.

Les lecteurs du *Pêle-Mêle* peuvent donc se dire avec raison que tout en se distrayant avec nos tournois ils se rendent utiles à la chose publique et contribuent à la prospérité de la nation; *utile dulci*.

Le dépouillement minutieux de toutes les réponses a nécessité de nombreuses et laborieuses journées.

Après élimination de toutes les solutions contenant plus ou moins d'erreurs, il nous est resté 5.315 réponses entièrement justes.

Le partage des prix entre tant de vainqueurs ne pouvant se faire, force nous est de recourir à un tirage au sort. Il aura lieu le dimanche 4 mars, à 11 heures du matin, dans nos bureaux.

Ceux de nos lecteurs qui ont envoyé toutes les solutions justes et qui se trouvent par conséquent intéressés à ce tirage nous feront grand plaisir de bien vouloir y assister.

Nous aurions voulu pouvoir récompenser tous les lecteurs qui ont deviné la totalité des problèmes. Ne pouvant le faire, nous leur enverrons cependant en souvenir de ce Concours une carte-diplôme qui sera pour chacun d'eux un témoignagne de son succès.

LE TOURNIQUET OU GIROUETTE DU MONDE

Dans un banquet où on discute choses sérieuses, un convive convoite un beau morceau sur un plat, mais qui se trouve du côté à lui opposé :

« Le monde, dit-il, voilà comme il change », et il tourne le plat et le morceau de son côté.

Mais un autre convive s'aperçoit de la supercherie :

« Bah, laissez donc le monde comme il est », dit-il en retournant le plat comme il était.

Marcel BARBIER.



— Ni toile, ni cadre. Comment vais-je faire pour exposer cette année. Une idée!!!



— Cette glace tout encadrée! elle ne m'appartient pas, mais le proprio pourra s'estimer heureux d'avoir collaboré à un chef-d'œuvre.



— Regarde donc, Riri, comme l'eau est bien transparente!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Une course peu banale

Dans les communes avoisinant la Taute, raconte le *Courrier de la Manche*, il est accordé deux jours aux riverains pour couper les joncs qui serviront de litière aux bestiaux pendant leur séjour à l'étable. Cette coupe est commencée partout depuis le 1er juillet.

Au point du jour, le garde-champêtre entouré des ayants droits est là à l'entrée du marais qu'il faudra traverser pour arriver sur les lieux de la coupe. Tous attendent impatiemment le signal qui permettra de courir pour choisir la bonne part, car le choix de l'emplacement appartient au premier occupant.

Quatre heures sonnent au clocher du village: le représentant de la loi épaule son fusil et, au bruit de la détonation, jeunes et vieux, munis de leur faulx, s'empressent de déguerpir au plus vite pour arriver le premier et choisir le coin observé la veille, c'est-à-dire « le bon ».

Ce défilé de paysans à travers la plaine marécageuse est bien la course la plus curieuse que l'on puisse voir; elle se fait au milieu des rires, des apostrophes et des lazzis lancés à l'adresse des traînards. D'aucuns disent que, pour être plus sûrs d'être arrivés les premiers, quelques malins passent la nuit cachés dans les herbes.

Chacun a choisi sa portion à faucher. Cinq heures sonnent. Une nouvelle détonation retentit. Maniées par des bras robustes, les faulx se mettent en mouvement jusqu'au coucher du soleil.

Dans la journée, les paysannes apporteront sur place les provisions de bouche et on s'étendra à l'ombre des huttes de foin improvisées sur des fourches en faisceaux.

Le soir est venu. A sept heures, un nouveau coup de feu fait cesser le travail. Quoique exténués par les rudes fatigues de la journée, les groupes sont expansifs, grâce à l'influence du bon cidre de Normandie, et tous reviennent le plus gaiement du monde chantant à plein gosier un refrain des temps passés.

Jacques MORTANE.

Se croire le premier moutardier du pape

Monsieur le directeur,

Voici, je pense, une réponse pouvant satisfaire à la demande de M. Lambert sur l'origine de cette locution. Jacques d'Euse, ou d'Ossa, fils, dit-on, d'un *chaussetier* de Cahors, était intelligent, doux et sobre. Mais, quand à l'âge de 72 ans, il fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre, sous le nom de Jean XXII (1316) et vint siéger à Avignon, son caractère changea subitement, il devint persécuteur et s'adonna à labonne-chère. Ce chétif vieillard « fit venir à sa cour les *maîtres-queux* ou cuisiniers les plus experts, et l'un d'eux inventa une moutarde que le pontife trouva exquise. Ce condiment prit une telle importance dans la cuisine papale que le pape créa immédiatement la charge de *mouftardier*. Cette charge fut donnée à un de ses neveux, qui eut la sottise de se rengorger de sa ridicule fonction; il devint la risée et la cible des plaisanteries de toute la cour d'Avignon. » (*La Paix 1881*). C'est depuis cette époque que le dicton, passé en proverbe, de *premier moutardier du pape*, est appliqué ironiquement aux personnes vaniteuses qui s'attribuent beaucoup d'importance.

Recevez, etc. Eugène LUCRINIER.

PETITE CORRESPONDANCE

St-Emyllion. — Très drôle, mais le *Pêle-Mêle* ne fait pas de politique.

A. G. M. — Elle n'en a pas le droit.

N. de la T. — Merci pour vos aimables paroles.

M. A. Volpi. — « Avoir un poil dans la main » c'est avoir une excuse pour ne rien faire, car ce poil pourrait vous gêner pour travailler.

M. de Talbe. — Il n'existe pas encore de livre contenant toutes ces explications. Le mieux est de comparer les données aux solutions et de se rendre compte ainsi de la marche à suivre.

M. Durand. — On prend souvent le nom Durand dans les choses humoristiques parce que ce nom est très répandu et qu'ainsi on évite de faire des personnalités. C'est là le seul motif qui fait choisir ce nom.

M. A. Gomez. — Merci de votre offre obligeante dont nous ne pouvons malheureusement profiter, vu le peu de place dont nous disposons.

Un abonné. — L'éternûment a été considéré autrefois comme le précurseur d'une maladie, de là l'usage en question.

Deux lecteurs marseillais. — Celui qui fait la vole marque deux points, que son adversaire lui ait refusé des cartes ou non.

M. CLOWN CHEZ LUI



— Oh! mon Dieu, encore un malheureux qui va se jeter par la fenêtre.



— Cachons-nous! j'aime mieux ne pas voir ce massacre.



— Voulez-vous me donner un peu de feu, s'il vous plaît?



FLEURS LONGTEMPS FRAICHES

— Prenez-moi ce petit bouquet pour votre dame.
— Merci, je ne suis pas marié.
— Eh ! mais justement, vous vous marierez peut-être un jour.



— Pour arriver à quelque chose dans notre métier il faut jouer des pieds et des mains.
— Qu'est-ce que vous êtes ?
— Organiste.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Emileza-Moret. — Adressez-vous à Lefrançois, 8, rue de Rome.

M. Bacur.— Voyez chez Sadour, rue Visconti.

H. C., à C. — 1° « L'Esprit de tout le monde », par Lorédan Larchey, 2 volumes 7 fr. ; 2° « Contes, Nouvelles », de Paul Arène, « La Belle d'août », d'Auguste Marin, « Contes de la Forêt », André Theuriet, « Contes à Ninon », Emile Zola. Pouvons vous procurer tous ces volumes ; 3° « La Plume », rue Bonaparte; le « Mercure de France », rue de l'Abbaye.

Binder, Albertville. — Chez Bornemann, 15, rue de Tournon.

P. B., Chaumont. — « Dessin linéaire », par M. Allain, entrepreneur de Travaux Publics. 1 vol. avec atlas de 20 planches. Prix : 5 fr. Pouvons vous le procurer.

Anry, Chartres. — Chez Tresse et Stock, place du Théâtre-Français.

Un Taupin, Asnières. — Voyez chez Lavauzelle, 10, rue Danton, Paris.

J. 4609, Paris. — Librairie des Sports, 2, faubourg Montmartre.

L. de R. — Dictionnaire Sommer, 1 fr. 80; plus envoi par poste, 60 cent. Pouvons vous le procurer.

Cardon. — Voyez chez Rouff, 11, rue du Cloître-St-Honoré.

Paul Crédoz, à Moreuil (Somme) serait reconnaissant aux lecteurs du *Pêle-Mêle* qui pourraient lui donner le moyen de se procurer le livre intitulé « Petits et Grands » par Marin de Livonnière.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition*;
3e Prix : Une *boîte de couleurs*;
4e Prix : Une *boîte de couleurs*;
5e Prix : Une *bourse en argent*;
6e Prix : Une *boîte de compas*;
7e Prix : Une *boîte de compas*.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera reservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 6 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 5 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 4 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

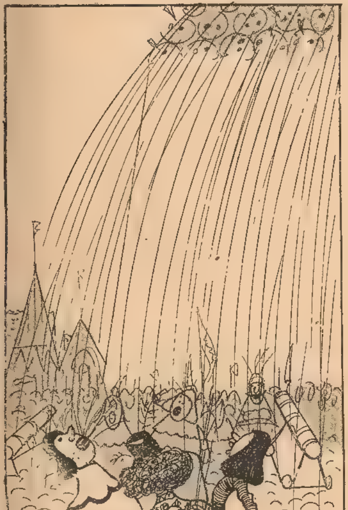
(N° 1.) **CHARADE**

Mon premier est un instrument
A vent
Que parfois on entend dans les campagnes
Sur les montagnes.
Cher lecteur, mon second
Tout rond
Est depuis bien longtemps une monnaie
Très employée.
Mon tout est un petit panier
D'osier.

FANTAISIE MOYENNAGEUSE









Comment le bon roi Dagobert, en son château assiégé par la foule moult irritée, calma l'émeute et retrouva sa tranquillité.

DÉCEPTION



Les Durand sont ravis..., une excellente nouvelle leur arrive : l'oncle à héritage Durapia est, dit une dépêche, « au plus bas »; ils prennent le premier train.



Ils volent chez l'oncle bien-aimé... et grimpent son sixième. La vieille bonne vient leur ouvrir.

— Eh bien! dit hypocritement Durand, ce cher oncle, toujours aussi bas?

— Mais oui, tout à fait en bas, il est même sous terre .. *(Les Durand sautent de joie)*... il est à la cave en train de tirer son vin... il est tout à fait remis.

(Nº 2.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Contrée renfermant cinq villes — Fleuve d'Eu-rope — Attitude — Article.

(Nº 3.) **FANTAISIE FÉMINISTE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des seize mots suivants : Ane — Lu — Rida — Bis — Nice — On — Gin — Net — Bu — Un — Nef — Mû — Sis — Mie — Ira — Ré : *ajouter un prénom féminin afin de former seize nouveaux mots qui signifieront :*

Divinité mythologique — Fleur — Sorte de lustre — Qui appartiennent aux Indes, à la classe des marchands — Consumées par le feu — Distants — Pipe turque — Partie basse d'un vaisseau — Tache blanche de l'œil — Parent — De couleur jaune — Ustensile de ménage — Rendis uni — Composé de parties semblables — Flotterais — Qui a de l'expérience.

Les initiales des seize nouveaux mots lues en acrostiche donneront un proverbe.

(Nº 4.) **ANAGRAMME**
par Paul-Eugène Osmont.

Catholiques du Liban.
Chef-lieu en France.

(Nº 5.) **MOTS EN ESCALIER**
par L. Palmier d'Alençon.



Colonie anglaise — Chef militaire turc — Pierre plate et ronde — Roi d'Israël — Vase pour boire — Pronom — Epée ancienne — Volaille — Empereur romain — Perroquet — Jurisconsulte français.

(Nº 6.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**, par Faro.

36 iv68k26ez 26 3r b9r5tv6 r v6b3r56 ye6 zv676 268 irvzk8 i6e2rez 3 6gi48kzk4e k3 r irv36 8ru656ez 5rk8 16 24yz6 dy6 84e 746y 84kz 6gryb6.

A détacher et joindre aux Envois.



INFLUENCE MORALE

— **C'est extraordinaire, ma chère amie, j'ai engraissé de six livres depuis un mois !...**

— **Oui, mais depuis cette époque tu as été nommé chef de bureau.**

PÊLE-MÊLE FINANCE

Le taux de Capitalisation. — Nous avons déjà constaté, à cette place, la tendance des capitaux à se porter sur les valeurs industrielles au détriment des fonds d'Etats, et nous avons fait ressortir l'élévation du taux de capitalisation qui en est la conséquence.

Cet état de choses est en somme de bon augure pour le développement des affaires : l'argent qui va à l'industrie permet un redoublement d'activité et le capitaliste, ne trouvant plus le revenu nécessaire en plaçant son argent en fonds d'Etats, sera de plus en plus contraint de faire travailler ses capitaux en les apportant à des entreprises actives.

Le rentier disparaît de jour en jour pour faire place au capitaliste obligé de rechercher et d'étudier les affaires avantageuses et rémunératrices. C'est une évolution lente et sûre, et le premier effet que l'on a pu constater, c'est la reprise des valeurs industrielles qui seules, peuvent donner, aujourd'hui, une rémunération convenable aux capitaux et sur lesquelles le public a porté sa faveur.

Il est vrai que beaucoup de ces valeurs ont été portées ainsi à des cours qui ramènent le revenu qu'elles offrent à un niveau qui les rend peu avantageuses. Mais, à côté, on peut facilement remarquer que certaines affaires n'ont pas encore atteint la valeur qui doit leur être assignée. D'autres, de création récente, ou peu connues du public, sont attrayantes; nous ne manquerons pas d'en signaler quelques-unes chaque fois que l'occasion se présentera.

En attendant, comme la place nous manque ici pour l'insérer, nous offrons à ceux de nos lecteurs que la question intéresse, la notice d'une affaire qui semble devoir donner de beaux résultats. Demander cette notice à la *Banque des Valeurs Mobilières.*

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières,** *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. C de B. — Puisque vous pouvez risquer quelque peu, prenez position à terme. Achetez du 3 0/0, ferme ou à prime : la hausse est très indiquée. — M. M. J, à Meaux : Comme placement, l'action Tharsis est celle des valeurs de cuivre qui a nos préférences; comme spéculation à terme, le Rio-Tinto offre un marché des plus larges. Nous sommes à votre disposition. — M S. P., à Neuilly : Vous sacrifiez trop au désir d'absolue sécurité : augmentez donc votre revenu en achetant quelques titres à gros rendements. — M. B. D. à Villefranche : Le *Memorial des Valeurs Mobilières* vous donnera tous ces renseignements : Conseils de placements, indications pour opérer à terme, avis financiers de toute nature, etc., etc. — M. B. R., à Bazoches-en-Houlme : Le coupon 73 de l'action Petit Journal est payable depuis le 1er février au prix net de 13 fr. 80. A votre disposition, pour l'encaissement. Noté votre désir de recevoir le *Mémorial* à l'essai. — H. B. L. P. : Des trois titres dont vous nous parlez, seule l'action Cannavieiras nous semble recommandable. Cette mine de diamants peut espérer un avenir considérable, les résultats déjà obtenus sont des plus encourageants. Prix actuel de l'action 37 à 40 francs. Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. V. : à Meulan; M. F. D., à Lille; M. E. B., à Gramont; M. J. M., à Douai; M. P. L., à Toulon; M. L. J., à Montrouge; M E. B., à Argentan; M. P. de L., à Paris; M. P. N., à Niort. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. M. L. à Oyonnax; M. R. D. à St-Nazaire; M E. F., à Cauroir; Mme Vve H. Caserne Neufchâtel, Reims; M. H. D, à Levallois-Perret; M. M., adjudant à Verdun; M. L. V. B., à Bruyères-en-Vosges; M Ch. H., boul. de Strasbourg, au Havre; M. A. H., à Nîmes; M. M. L., à Temple; M. G. B. à Voltet; M. J B., à Nevers; M. J D., à Montmoreau. — Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 1er avril 1900.



ÉGOISME

— **Ah! tu seras bien égoïste jusqu'au bout, comme si tu ne ferais pas mieux de te pendre pour me laisser au moins un peu de corde de pendu.**



— Tiens! en Angleterre, on boit donc le whisky avec des pailles.
— Aôh! nô, mais moâ j'ai jouré à mon femme que jamais oune verre de whisky ne toucherait mes lèvres.



LEMAIGRE. - Et maintenant que j'ai le double-six je me permets de vous dire que vous êtes mort.

PAUL DE KOCK, d'après GILL



POUR RIRE

Mieulx est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que le rire est le propre de l'homme.
RABELAIS.

Il n'y a de bonnes gens que ceux qui rient.
P.-L. COURIER.

PAUL DE KOCK, d'après GILL



Le rire et la gaîté sont une nécessité pour l'homme, a dit Alphonse Karr, et n'êtes-vous pas cent fois de son avis, aimables lectrices et chers lecteurs? Ne trouvez-vous pas comme nous qu'il faut rire pour se bien porter? Si donc, par hasard, les petits ennuis et les tracas de la vie venaient assombrir un instant nos visages d'un voile noir de mélancolie, bien vite éclaircissons nos fronts soucieux, illuminons nos regards moroses et qu'un rire bien sincère, large et bienfaisant, dissipe nos tristesses et fasse fondre nos chagrins au soleil réparateur d'une joie douce et charmante?

Aimons donc le rire qui repousse d'un souffle rapide les nuages qui ternissent parfois nos âmes; aimons cette fée toute puissante qui rend la santé aux convalescents renaissant à la vie et qui, leur ouvrant soudain les célestes portes de l'espoir, leur font voir tout en rose! En un mot, recherchons le rire, car il est le remède souverain des affections morales et le grand ennemi des drogues et des docteurs!

Tout cela est fort juste, mais ne rit pas qui veut et les occasions de rire de bon cœur ne s'offrent pas tous les jours. Eh que si, pourtant! Et parmi les sujets qui prêtent au plaisir suivant les goûts et le tempérament de chacun : les fêtes joyeuses, le théâtre farceur, les réunions de bons vivants et de gais lurons, n'est-il pas un moyen infaillible capable de dérider les plus taciturnes, un moyen auquel ne manquent jamais d'avoir recours les personnes intelligentes? Nous avons dit, la **lecture des livres amusants.** Non pas des livres renfermant une prose choquante et douteuse parfois, mais des livres les plus exquis, les plus délicats, les plus hilares qu'ait enfantés cette bonne vieille gaîté française.

Parmi les auteurs qui ont produit les meilleures œuvres de ce genre il est un écrivain populaire, un romancier connu de tout le monde, un grand maître dans l'art de rire, c'est l'illustre

PAUL DE KOCK

Ce nom nous dispense de longues explications. En effet, qui de nous ne connaît quelques-unes des histoires joyeuses ou des folles anecdotes que nous a contées ce maître ès-ris? Son style est facile et charmant, ses romans sont plaisants, sans jamais tomber dans la crudité ou dans l'immoralité. Ouvrez un livre de Paul de Kock, immédiatement vous serez d'une humeur charmante! Une débandade de grisettes, d'étudiants, de farceurs, de bourgeois ridicules, de financiers obèses, de petits rentiers, de vieux beaux, grouille devant vos yeux. Les aventures pleuvent comme grêle. Dans la rue, l'amoureux pressé ne manque jamais de recevoir un pot à eau, ou mieux, sur la tête, de se casser le nez contre un volet qui sort brusquement de l'allée, de se heurter contre les éventaires des petites marchandes, d'avoir les basques de son habit emportées par un chien hargneux ou de voir son chapeau précipité dans la Seine par un coup de vent. Au moment de se mettre à table ou de signer un contrat, toujours quelque maladroit endimanché glisse sur le parquet, se rattrape aux faux cheveux de la douairière, qui saisit les mollets de coton du financier, et tout le monde tombe à la file...

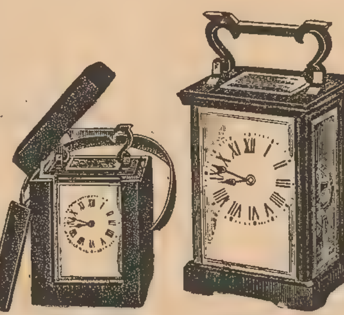
Tout cela est gai, de cette bonne gaîté gauloise, qui délasse et qui fait du bien... Et si parfois l'aventure prend une tournure un peu vive, jamais elle ne va jusqu'à la grivoiserie.

Ce sont les œuvres de ce brillant écrivain que nous présentons aujourd'hui. Réunis en 60 forts et magnifiques volumes in-18, ces œuvres comptent plus de **16 000 pages** d'une impression très soignée sur papier glacé et satiné; tous ces volumes sont recouverts d'élégantes reliures en pleine toile de teinte gris perle, ornées de motifs artistiques imprimés à froid sur les dos et sur les plats; ils constituent toute une bibliothèque.

Et, grâce aux impressions nouvelles que nous venons de terminer au chiffre fantastique de dix mille exemplaires, le prix de ces magnifiques volumes **reliés** a pu être abaissé au taux incroyable de 2 fr. 40, alors que les volumes similaires se vendent toujours en librairie au prix de 3 fr. 50 *broché*! En effet, nous offrons la série complète des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock pour le prix de **144** francs payables avec un

Crédit de Deux Ans

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** les 60 volumes complets, reliés, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur, 6 francs après réception des ouvrages complets et de la prime gratuite dont nous allons parler bientôt, et **6 francs** au commencement de chacun des mois suivants jusqu'à complet paiement du prix de 144 francs.

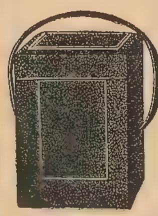




LA PENDULETTE *dans son étui de maroquin rouge.*

LA PENDULETTE *en Bronze doré.*





L'ÉTUI FERMÉ *pr le voyage, la campagne, etc.*

PRIME GRATUITE

Malgré les **remarquables conditions de vente** et le **crédit extraordinaire de 24 mois** que nous offrons, nous sommes arrivés encore à vous offrir, aimables lectrices et cher lecteurs, à titre absolument gratuit, une

PRIME SUPERBE

une admirable et gracieuse pendulette de style, pièce très précieuse d'horlogerie de haute précision avec son écrin de cuir rouge garni richement de velours violet et de rubans de soie assortis. Cette pendulette est en bronze doré brillant, merveilleux. La poignée est en bronze massif et cinq glaces, dont une portière, en cristal, très épaisses, taillées en biseau, laissent apparents le mouvement en cuivre poli et superbement doré ainsi que le cadran en émail extra fin.

La pendulette ravissante marche dans tous les sens absolument comme une montre chronomètre, c'est-à-dire qu'on peut la poser n'importe comment sans qu'elle varie d'une seule seconde dans sa marche et, lorsqu'elle se trouve dans son écrin, elle est spécialement disposée pour être emportée en voyage, à la campagne ou à la mer.

Cette luxueuse pièce d'horlogerie trouvera sa place partout; elle ornera un coin de cheminée au salon ou à la salle à manger; sur le bureau du papa ou dans la chambre à coucher de la jeune fille, partout enfin elle sera superbe et elle enrichira le mobilier par sa splendeur et le goût délicat qui a présidé à sa fabrication. Elle marquera les heures avec la régularité du meilleur chronomètre, car les mouvements ont été tout particulièrement soignés. Dans le commerce une pendulette de ce genre se vend de 40 à 45 fr., et c'est encore grâce aux deux mille pièces que nous venons de faire terminer comme première fabrication que nous sommes parvenus à offrir **GRATUITEMENT** un objet si charmant, si pratique et d'une valeur aussi grande.

Voici maintenant la liste des titres des 60 volumes reliés des œuvres de Paul de Kock que nous offrons dans ces conditions sans précédent de bon marché, d'avantages et de crédit :

1.	— Gustave le mauvais sujet	1 vol.
2.	— Moustache	1 vol.
3.	— La Pucelle de Belleville	1 vol.
4.	— Zizine	1 vol.
5.	— L'Amoureux transi	1 vol.
6.	— Mon ami Piffard	1 vol.
7.	— La Dame aux Trois Corsets	1 vol.
8.	— Une drôle de Maison	1 vol.
9.	— M. Chérami	1 vol.
10.	— La Petite Lise	1 vol.
11 et 12.	Sans Cravate	2 vol.
13.	— Le Cocu	1 vol.
14.	— Paul et son Chien	1 vol.
15.	— Le Petit Isidore	1 vol.
16.	— Alexis et Georgina	1 vol.
17.	— André le Savoyard	1 vol.
18.	— Ni jamais, ni toujours	1 vol.
19.	— La Laitière de Montfermeil	1 vol.
20.	— Carotin	1 vol.
21.	— Le Concierge de la rue du Bac	1 vol.
22 et 23.	La Famille Braillard	2 vol.
24.	— La Fille aux Trois Jupons	1 vol.
25.	— Friquette	1 vol.
26 et 27.	Une Gaillarde	2 vol.
28.	— L'Homme aux trois culottes	1 vol.
29.	— Madame Pantalon	1 vol.
30.	— Un Mari dont on se moque	1 vol.
31.	— Papa Beau-Père	1 vol.
32 et 33.	La Prairie aux Coquelicots	2 vol.
34.	— Un Monsieur très tourmenté	1 vol.
35.	— Monsieur de Volenville, Berlingot & Cie.	1 vol.
36.	— Un Jeune Homme mystérieux	1 vol.
37.	— La Jolie Fille du Faubourg	1 vol.
38.	— La Mariée de Fontenay-aux-Roses	1 vol.
39 et 40.	La Demoiselle du cinquième	2 [illegible]
41.	— L'Ane à M. Martin	1 [illegible]
42.	— Monsieur Dupont	1 vol.
43.	— Mon Voisin Raymond	1 vol.
44 et 45.	Une Femme à trois visages	2 vol.
46.	— Madeleine	1 vol.
47.	— Madame Saint-Lambert	1 vol.
48.	— Benjamin Godichon	1 vol.
49 et 50.	La Famille Gogo	2 vol.
51 et 52.	Madame de Monflanquin	2 vol.
53 et 54.	Les Demoiselles de Magasin	2 vol.
55 et 56.	Les Etuvistes	2 vol.
57.	— Les Epoux Chamoureau	1 vol.
58.	— Un bon Enfant	1 vol.
59.	— Un Tourlourou	1 vol.
60.	— Le Professeur Fiche-Claque	1 vol.

Nous ne pourrions dans ce cadre faire une analyse plus détaillée des œuvres de l'auteur inimitable de **Gustave le mauvais Sujet** et de tant d'autres chefs-d'œuvre où l'esprit gaulois s'étale si largement. Chacune des histoires désopilantes que nous conte Paul de Kock est remarquable de verve réjouissante, de bonne humeur inépuisable et de joie communicative. Et du fond de chacun de ces écrits se dégage toujours une morale saine et bonne qui montre à la fois les travers et les ridicules de la société humaine. Paul de Kock a été certes un des plus fins moralistes et des plus spirituels romanciers de son siècle; de nombreux imitateurs ont essayé de suivre ses traces, mais en vain, aucun d'eux n'a pu atteindre à la hauteur du maître incontesté du rire en littérature.

Vous aurez certainement, aimables lectrices et chers lecteurs, pris l'irrévocable résolution de posséder notre belle collection des romans de Paul de Kock, car vous aurez reconnu là un choix de bons livres édités avec luxe et reliés richement. — De plus, la charmante pendulette en bronze doré que nous vous offrons **GRATUITEMENT** viendra enrichir votre ameublement et vous procurer un plaisir nouveau. — Songez-y! **60 volumes**, tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus joyeux, tous plus attachants les uns que les autres! Et tout cela pour la somme minime de **144 francs** payables **20 centimes** par jour ou **6 francs** par mois, ce qui fait un crédit de **2 années**, les 60 volumes reliés et la prime étant expédiés immédiatement au reçu de la souscription. Jamais de pareilles conditions de crédit n'ont été offertes, jamais livres d'une aussi grande valeur n'ont été vendus à des prix si incroyables de bon marché, jamais, enfin, une prime aussi riche n'a été donnée gratuitement. Aussi personne n'hésitera à souscrire et chacun s'empressera de nous retourner, rempli et signé, le bulletin de souscription ci-dessous. Cet achat n'est pas une dépense en réalité, car ces livres acquerront de la valeur et viendront aux heures d'ennui apporter à chacun la plus agréable des distractions.

Les 60 volumes et la pendulette donnée en prime sont emballés dans une forte caisse. L'emballage est gratuit.

N.-B. — Les Ouvrages et la Prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés. Ils peuvent être rendus dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
ÉDITEURS.
42, Rue de l'Echiquier, Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à la Librairie de J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, *Editeurs, à Paris, les* ŒUVRES de PAUL DE KOCK *annoncées par la présente et comprenant 60 volumes in-18 reliés, avec prime consistant en* **une belle Pendulette en bronze doré** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions ci-après : 6 fr. après réception des 60 volumes complets, reliés, et de la prime, et payements mensuels de 6 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de **144** francs, prix total.*

Fait à ________________, *le* ________________ *189* ......

Nom et Prénoms ________________ SIGNATURE :

Profession ou Qualité ________________

Domicile ________________

Département ________________ N° 5

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse des éditeurs,

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris   IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.   *Le Gérant :* G. RICHARD.

6e ANNÉE. — N° 10. 10 Centimes 11 MARS 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

UNE PETITE MINUTE, par H. MIRANDE



LE TONDEUR DE CHIENS, DE CHATS, COUPEUR D'OREILLES

— Taille de barbe? Parfait, donnez-vous donc la peine de vous asseoir une seconde... il n'y a plus que ces deux Messieurs avant vous.



La Compagnie Générale des Omnibus, émue des incessantes attaques dont elle est l'objet, a, dit-on, l'intention de réaliser enfin d'importantes réformes.

Une heureuse indiscrétion nous permet de mettre sous les yeux de nos lecteurs le manifeste que ladite Compagnie va adresser au Public et de plus — ça c'est du nanan! — le procès-verbal à peu près complet de la séance de son Conseil d'administration, séance dans laquelle fut élaboré ce manifeste. Nous ne ferons aucun commentaire...

Le Public appréciera!

. . . .

I. — LES OMNIBUS DE THÉATRE

(*Extrait du procès-verbal de la réunion en date du...*)

M. le Président: Messieurs, malgré les sacrifices que la Compagnie s'est imposés pour la création d'un service d'omnibus dit « de théâtre » le résultat a été piteux...

Le Public, sachant que les deux ou trois omnibus de théâtre ne représentent en somme qu'une centaine de places, semble dédaigner les bienfaits de cette innovation et, sans attendre, s'en va en fiacre ou pédestrement.



Bien des gens iraient à l'Odéon...

Le problème reste donc de contenter notre insatiable clientèle, sans cependant augmenter le nombre de nos voitures (nos ressources ne nous permettant pas ces folles prodigalités...)

Notre honorable collègue, M. X... (1), propose donc de prendre des arrangements avec certaines directions théâtrales, arrangements tout à l'avantage et de la Compagnie et des théâtres.

Bien des gens, certainement, iraient volontiers à l'Odéon ou au théâtre de Grenelle s'ils avaient la quasi certitude d'avoir des chances de revenir en omnibus.

Le problème est résolu! Voici d'ailleurs de quelle façon nous annonçons cette bonne nouvelle au Public...

Au public!!!

L'accueil favorable que le Public a bien voulu faire à notre service d'omnibus des théâtres, nous encourage à faire de nouveaux sacrifices!...

Par suite d'arrangements pris avec tous les théâtres dignes de ce nom, chaque spectateur aura droit *gratuitement* à un billet de tombola dite « *tombola des omnibus* ».

Au dernier entr'acte la tombola sera tirée.

Le premier numéro sortant aura droit à une place gratuite d'impériale.



Au dernier entr'acte la tombola sera tirée.

Puis les 99 numéros suivants occuperont des places à leur choix.

De cette façon, les quelques centaines de spectateurs que la chance n'aura point favorisés ne perdront pas inutilement un temps précieux dans l'attente d'un omnibus illusoire, tout en conservant l'espoir d'être plus heureux une autre fois.

Vu les sacrifices que la Compagnie s'impose en organisant ces loteries et en offrant chaque soir une place gratuite d'impériale, le prix des places sera uniformément de 30 cent., impériale comme intérieur. Ce système d'ailleurs supprime les contestations qui pourraient s'élever entre les heureux gagnants de nos tombolas (*applaudissements bruyants*).



Ce système supprime les contestations...

Le Président: Messieurs, vos applaudissements sont d'heureux présages pour le succès de nos futurs omnibus de théâtre... la parole est maintenant à notre honorable collègue M. X... dont le projet vous ira droit au cœur...

M. X...: Messieurs, l'Etat, paraît-il, aurait l'intention de nous demander pour la période de l'Exposition, non seulement d'augmenter le nombre des véhicules sur certaines lignes, mais encore la création de nouvelles lignes.

Voix diverses mais énergiques: Des navets!...

M. X...: Il est certain que l'on ne peut contenter tout le monde et .. l'Etat. Notre devoir avant tout est de satisfaire le Public, bien entendu (*rires discrets*) et de lui procurer toutes les commodités, tout le confort...

Voix diverses: Assez! Causons sérieusement.

M. X...: Je vous propose donc de diminuer le nombre des voitures sur certaines lignes afin d'en pouvoir créer de nouvelles et d'admettre un nombre illimité de voyageurs dans chaque voiture (*hurlements d'enthousiasme*). *L'honorable M. X... est porté en triomphe autour de la salle des délibérations, puis il reprend la parole pour lire à ses joyeux collègues le petit projet d'annonce suivant destiné au Public*:

Place pour tous!!! Plus de privilégiés!!!

La Compagnie Générale des Omnibus, de plus en plus décidée à tous les sacrifices, a résolu pour 1900, vu l'affluence des Etrangers et l'encombrement qui doit en résulter:

1° De créer de nouvelles lignes (et ce, malgré les frais énormes qu'entraîne une semblable décision...)

2° De ne plus limiter le nombre des places dans les voitures. On laissera aux voyageurs toute latitude pour juger sans conteste, combien, en se serrant un peu (même beaucoup, à la rigueur) ils peuvent tenir à l'aise.



Le nombre des places ne sera plus limité.

Cela, uniquement, dans l'intérêt du Public et pour lui éviter les fastidieuses attentes...

La Compagnie s'en remet au tact, à la délicatesse bien connue des voyageurs pour s'arranger entre eux de façon courtoise et à la satisfaction de chacun. Le prix sera uniformément de 30 cent. à toute place pour éviter les contestations et les récriminations (d'ailleurs, à la belle saison, bien des gens préfèrent l'impériale).

(*L'assemblée, après les éloges dus à l'admirable M. X..., fait un silence religieux pour écouter son vénérable Président.*)

Le Président: Messieurs, grâce à notre ingéniosité, nous allons d'ici peu, sans augmenter nos frais, créer de nouvelles lignes et véhiculer au moins le double de voyageurs.

Nous pouvons faire encore mieux.

Jusqu'ici l'on regardait comme une utopie la création d'un service de nuit... *(exclamations diverses, cris d'animaux)*. A l'heure qu'il est, ce rêve peut devenir une réalité *(rires incrédules, cris d'indignation*: C'est la ruine, c'est de la folie!...)

Le Président: De grâce, Messieurs, un peu de silence. Je croyais que vous connaissiez un peu mieux votre vieux Président (*légers mur-*

(1) Nos lecteurs comprendront à quels sentiments pleins de délicatesse nous obéissons en ne citant point de noms.

…res approbatifs). Ai-je jamais proposé une …orme capable d'entraîner des frais pour la …mpagnie (*applaudissements*). Voilà la chose, …ssieurs, et de grâce n'interrompez plus.

…'ai entamé des pourparlers avec la Préfecture …Police à seule fin d'acquérir (pour rien, au …ds du bois !) un stock considérable de vieux …iers à salade un peu défraîchis, mais qui re…nts, vernis, ornés des emblêmes de la Com…nie, deviendront nos *omnibus de sûreté* (service … nuit) (*hurrahs frénétiques*). Voici d'ailleurs, …ssieurs, sous quelle forme alléchante nous …sentons cette admirable innovation à notre …x et féal Public…

…ES OMNIBUS DE SURETÉ DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DES OMNIBUS
…ERVICE DE NUIT DANS TOUS LES QUARTIERS DE PARIS
PLUS D'ATTAQUES NOCTURNES
OMNIBUS BLINDÉS

…a Compagnie Générale des Omnibus ne peut …s ou du moins ne veut plus s'arrêter dans la … du Progrès…

…lle veut émerveiller le monde entier convié …otre admirable Exposition.

…épassant ce qui a pu se faire jusqu'à ce jour … tout l'Univers, elle va inaugurer pour 1900 … « Service de nuit ».



Chaque voyageur aura sa petite cabine.

…es omnibus partiront toutes les heures (de …eure du matin à 6 heures) dans toutes les directions et jusque dans les quartiers les plus éloignés, les plus déserts…

Etant donnée la fréquence des attaques nocturnes, nos omnibus de sûreté (leur nom l'indique d'ailleurs) sauront défier toutes les tentatives.

Ils seront blindés, cadenassés et munis de solides barreaux aux fenêtres.

Chaque voyageur, pour plus de précaution, aura sa petite cabine particulière, munie d'un siège.

Le conducteur sera pris dans le valeureux corps des gardes républicains, et sera armé jusqu'aux dents.

Enfin toutes les précautions de sûreté unies à tous les raffinements du confort moderne. .



Le conducteur sera un garde républicain.

(Des applaudissements mieux nourris que les chevaux de la Compagnie éclatent en tempête… il semble à MM. les Administrateurs que l'on ne peut dépasser cette trouvaille merveilleuse : les omnibus de nuit ! Ils se trompent, en effet, la sonnette présidentielle s'agite et d'une voix émue) :

M. le Président : Messieurs, l'honorable M. Y… a une très remarquable proposition à nous faire. Je vous prie de lui accorder toute votre attention…

L'honorable M. Y… : Messieurs, lors de mes visites aux dépôts de la Compagnie, une chose toujours me frappa : le nombre incalculable de véhicules hors service… C'est sale, ça tient de la place et ça ne rapporte rien…

Il en est qui ressemblent à d'antiques pataches, des modèles fort goûtés il y a un demi-siècle… En somme des omnibus sinon très confortables du moins fort pittoresques !…

Et j'ai songé à ceci :

Pour 1900, nous les remettrons en circulation !…

(Exclamations de surprise).

Une voix : C'est cela ! la Compagnie n'est pas assez attaquée !… Autant renoncer de suite au Monopole ! etc. etc. *(Le Président réclame le silence).*

L'honorable M. Y… : Mes chers collègues, vous n'avez (je regrette de le constater) absolument rien compris à l'ingéniosité de ma proposition… Laissez-moi, je vous prie, la lire telle qu'elle sera présentée au Public.

NOUVELLE SENSATIONNELLE. GRANDE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DES OMNIBUS DEPUIS LEUR CRÉATION
L'OMNIBUS DU ROI-CITOYEN
LES OMNIBUS-BARRICADES

Bravo ! La Compagnie Générale des Omnibus va remettre en circulation les nombreuses voitures que depuis cinquante ans elle conservait pieusement à seule fin de les exhiber lors de la Grande Exposition de cette fin de siècle, pacifique apothéose des progrès de la locomotion !…

Le public goûtera certainement cette façon originale et piquante d'exhiber d'antiques véhicules !…

Nous verrons rouler dans les rues ces vénérables omnibus, contemporains du bon Louis-Philippe et dans lesquels le Roi-Citoyen aimait tant à voyager, pour côtoyer de plus près son cher Peuple… Omnibus qui sembleront bien incommodes, bien ridicules à nos élégantes habituées au confort, au chic si « modern-styl » des omnibus actuels !…

Ce n'est pas sans émoi que nous contemplerons également ces vaillants omnibus, noirs encore de poudre, tout bosselés et percés de trous de balles, qui si souvent servirent de barricade aux vaillants insurgés parisiens !…

Héroïques omnibus ! ah ! si vous pouviez parler…

Enfin tout ce qui s'est fait comme omnibus sera non seulement exhibé aux yeux du public mais encore mis à sa disposition au tarif ordinaire (ceci dans un but démocratique).

Les amateurs de pittoresque, les amoureux du passé, pourront à bon compte revivre ces temps déjà lointains ; s'asseoir à la place même où naguère sans doute s'assit Musette ou Lamartine… Mossieu Thiers ou Mimi Pinson ! ! !

Pour le Conseil d'Administration
de la Compagnie des Omnibus
Le secrétaire,
FICHONOUX-DUPUBLIQUE.



Grande Exposition rétrospective des omnibus.



AUX EAUX

LES AMIS D'AUTREFOIS

— Monsieur la Fleur-des-Pois, permettez-moi de vous présenter Monsieur Saucisson-à-Pattes, un vieil ami d'enfance.



NOS POTACHES

— Oh! pauv gosse, ta cigarette te fait mal, ça se voit à ta figure.
— C'est pas vrai, c'est pas la cigarette qui me fait mal, c'est mes engelures.

QUESTION

Prouver qu'en retranchant de **douze** le quatre cinquièmes de **douze** il reste 0.

(*La solution sera donnée dans le prochai numéro.*)

BLUETTES

HISTOIRE VRAIE

Mme la baronne de B... donnait dernière ment un grand dîner intime à ses nombreu amis, à l'occasion de la pendaison de la cré maillère, en son château de Gourgancon; cett cérémonie n'était pas sans l'inquiéter un peu car elle craignait de la part de son personne *campagnard* quelque bévue ou maladresse.

Elle avait, la veille, fait quantité de recom mandations à son domestique Baptiste, parti culièrement sur la façon d'offrir les vins. I devait s'approcher de chaque convive et dir doucement : *Médoc, St-Emilion*, de façon à c que chacun pût demander le cru de son choix

Baptiste avait affirmé à Mme la baronn qu'il avait parfaitement compris et que ses ins tructions seraient scrupuleusement suivies.

Au moment de servir les capiteux bordelais Baptiste, majestueux, s'avance et d'une voi assurée annonce : *Médiocre, C'est humiliant* A cette appellation étrange, chaque invité d rire et de le remercier, ne se souciant pas d goûter à un vin si peu apprécié du serviteur.

Quand il eut fait le tour de la table, personne n'avait fait son choix; voyant tout le monde sourire, la baronne se douta bien un peu qu Baptiste venait de faire quelque gaffe, mais elle n'osa pas insister, de sorte qu'aujourd'hui encore elle se demande pourquoi ses invités ont ri e pourquoi ils n'ont pas touché à son vin.

Baptiste non plus n'y a rien compris et ne saura jamais le lui expliquer.

JUL-MORTAS.

LE PETIT BOB. — Papa, il pleut.

LE PÈRE (*absorbé par son travail*). — Laisse pleuvoir!

LE PETIT BOB. — C'est ce que j'allais faire aussi. (*Tit-Bits.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres inté ressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Les hommes d'autrefois

Monsieur le Directeur,

Sous la rubrique : « A propos d'une lec ture » un pêlemêliste, dans le dernier numéro de votre journal, demande s'il a existé, avant l'humanité actuelle, une autre humanité géante, ayant atteint un certain degré de civilisation, fondé des villes immenses et élevé de gigantesques monuments.

Bien qu'il paraisse difficile, au premier abord, de répondre catégoriqnement à une semblable question, nous pouvons affirmer aujourd'hui que les antiques peuples de l'Asie, qui ont érigé tant de monuments aux proportions colossales, n'étaient pas d'une taille supérieure à la nôtre (les squelettes que l'on a découverts dans les ruines le prouvent d'une manière évidente) mais il est hors de doute qu'aux âges préhistoriques existait sur la terre une race d'êtres anthropomorphes, bizarres créatures tenant autant du singe que de l'homme, à peine dégagées des langes de l'animalité et devant avoir une stature de géants.

Le souvenir de ces êtres primitifs s'est conservé dans toutes les légendes, lesquelles ont toujours plus ou moins altéré le sens des événements historiques dont elles devaient garder la tradition; et c'est ainsi que nous avons, de nos jours, la mythologie grecque et ses Titans, les fables indiennes, arabes, persanes et leurs Demrusch, leurs Djins et leurs Dives, et enfin nos vieilles légendes celtes et gauloises où les géants, là aussi, se rencontrent en grand nombre.

Recevez, etc.

ALDÉBARAN (Paris).

N.-B. — Je crois utile d'indiquer à M. Armand Lefèvre le magnifique ouvrage de du



ENFANTS TERRIBLES

L'ONCLE. — **C'est aimable à toi, mon petit Toto, mais pourquoi dès que tu me vois m'apportes-tu chaque fois ma pipe?**

TOTO. — **Parce que papa dit que quand tu la casseras nous aurons deux cent mille francs !**

aziou « La Création de l'homme », ouvrage lui permettra d'étudier à fond la question origines de l'homme.

A.

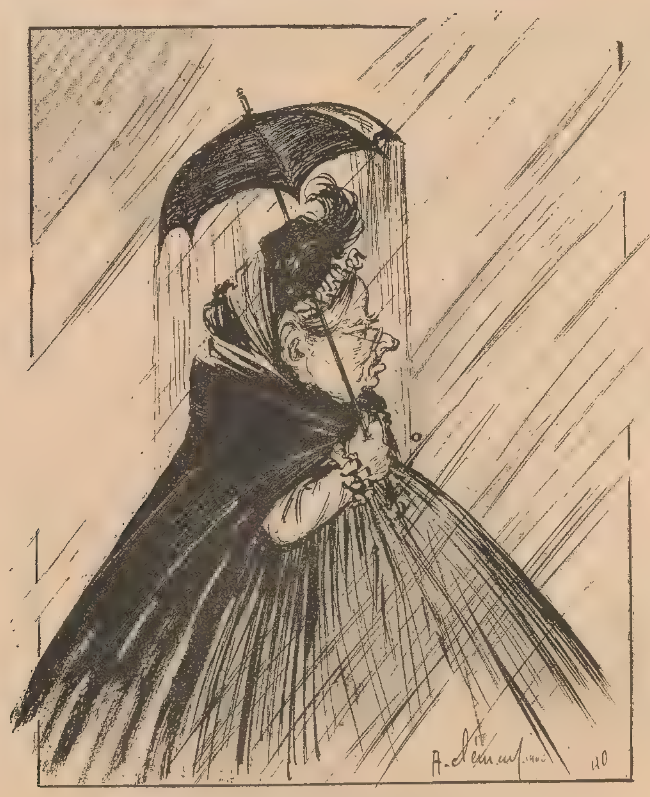
Acclimatement

Monsieur le Directeur,

. Jules Mabille a entendu dire par un ex-ateur, revenu récemment d'un long voyage autour du monde, que le caractère du Français se dénationalise rapidement à l'étranger, tandis que l'étranger établi en France garde toujours son nationalisme.

Répondant à la question posée à ce sujet par mon honorable co-lecteur, je puis lui affirmer que l'explorateur dont il parle, et dont la bonne foi doit être entière, a été dupe de l'illusion commune à tous les voyageurs qui ne séjournent que peu de temps dans les différents pays qu'ils visitent.

Il est évident que le Français résidant en pays étranger est bien obligé de se conformer aux habitudes indigènes et de suivre plus ou moins les usages des gens au milieu desquels il vit. Il est forcé, pour ne pas nuire à son travail, de prendre ses repas aux mêmes heures que tout le monde ; il s'habille forcé-



RESSEMBLANCE

— Ils disent tous que la Tour Eiffel déshonore l'Exposition, eh bien, moi, je trouve que c'est le plus beau monument de Paris.

ET TOUJOURS LA RÉCLAME !



— Ah ! saperlipopette ! mon huit reflets tout neuf de 25 francs !...



— Oh ! je vous plains, Monsieur !

— C'est de ma faute, aussi, pareille chose ne me serait pas arrivée si j'avais eu l'idée de ne porter que les fameux chapeaux mous incassables, indéformables, élégantissimes, à 6 fr. 50, de la Maison John Laform and C°, 12 bis, rue Lefeutre.

ment selon la mode du pays ; il partage, avec plus ou moins de plaisir, les distractions et les amusements de la société qu'il fréquente, et en parlant français il émaille souvent son langage de quelques mots étrangers servant à désigner des choses d'usage courant.

Ainsi, un Français habitant Boston ou New-York ne dira pas qu'il va prendre l'omnibus ou le tramway, il dira qu'il va prendre le « car ».

Si, en outre, ce Français exprime sa préférence pour certains usages de la vie publique qui parfois (n'en déplaise à notre orgueil) sont meilleurs que les nôtres, en voilà assez pour qu'un compatriote de passage puisse penser et dire que le Français se dénationalise aisément.

Mais si au lieu de passer rapidement et de baser son opinion sur une observation superficielle, il se fixait dans le pays, le voyageur reconnaîtrait bien vite que le Français à l'étranger n'a rien perdu de son caractère national, et qu'il a conservé, même après de longues années, toutes les qualités, tous les défauts, tout le génie de sa race.

Il verrait que l'intérieur d'une famille française ne ressemble en rien à celui d'une famille indigène et que l'éducation donnée aux enfants par leurs père e mère ne peut avoir pour résultat que de leu conserver pour toujours le cœur et l'espri français.

Il verrait aussi avec plaisir que la cuisin qui s'y fait est bien toujours de la cuisin française.

Si l'on compare le Français à l'Allemand aux Etats-Unis, par exemple, on constate aisé ment que l'enfant né dans le pays de parent allemands est beaucoup plus américain qu'alle mand, tandis que le Français, même à l deuxième ou troisième génération, a conserv intact le caractère français.

De plus, le Français communique toujour aux peuples au milieu desquels il vit quelqu chose de ses mœurs et de ses usages, et, s' épouse une étrangère, ce n'est pas lui q changera mais bien sa femme et toute sa nou velle famille qui prendront peu ou prou le habitudes et surtout les idées françaises.

En somme, le Français ne se dénationalis jamais.

Recevez, etc.

G.-L. SARP (Loures-Barousse).

CHANCE QUI A TOURNÉ



— Mon cher, j'ai été très douloureusement éprouvé, je viens de perdre en un mois mon père et ma plus jeune sœur.

— Est-ce possible !... toi qui avais autrefois tant de veine au pocker !

Cours de diction

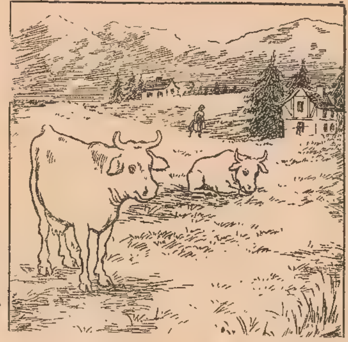
Monsieur le Directeur,

En lisant votre si spirituel journal, je voi dans la « Petite Correspondance » que vou

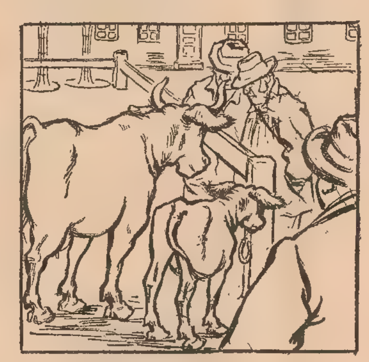
GRAND CONCOURS A CHAINONS *(suite.)*



N° 10 ....



N° 11 ....



N° 12 ....



N° 13 ....



N° 14 ....



N° 15 ....



N° 16 ....



N° 17 ....



N° 18 ....

ondez à M. Emile Poyan : « les cours de tion abondent à Paris, mais nous n'en con-ssons pas de gratuits ».

r, j'ai le plaisir de vous indiquer que tous jeudis, de 5 à 7 heures, à la Mairie du VIe ondissement (Place St-Sulpice) il est fait cours de diction *gratuit*.

ecevez, etc.

UN DE VOS LECTEURS ASSIDUS (Paris).

---

it-on à quelle époque et sous quel règne posé le premier pavé dans les rues de is?

C'est en 1195, sous Philippe-Auguste, que fut prise cette mesure d'édilité. « Jusqu'à ce monarque, Paris n'avait pas été pavé et ses prédécesseurs épouvantés — dit une très vieille chronique — de la dépense que demandait un aussi grand ouvrage, ne l'avaient osé entreprendre. Lui-même ne prit cette résolution que parce qu'un jour qu'il regardait par les fenêtres de son palais il fut empuanté (*sic*) de la mauvaise odeur des tombereaux de boues qui vinrent à passer. Il commanda aussitôt au Prévôt et à quelques bourgeois d'en prendre le soin. Gérard de Poissy, qui était le plus riche financier de ce temps, fit une action qui effaça l'*ignominie de sa profession* (*sic*) et qui a rendu sa mémoire immortelle (????) : Il donna pour sa part *onze mille marcs d'argent* pour faire paver les rues de Paris. »

A. DE BRUILLE.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

On nous demande d'où vient l'expression de passage à tabac ».

LE PASSANT. — Voilà peut-être vingt heures que ce cheval est sous le harnais, la pauvre bête est fatiguée.

LE COCHER. — Eh bien, et toi! voilà peut-être vingt ans que tu y es sous le harnais, est-ce que t'es fatigué pour cela?



Un soldat fut une fois puni par son capitaine, pendant une nuit des plus sombres, pour fumer la pipe pendant qu'il montait la faction.



C'était pourtant là une terrible erreur judiciaire, ainsi que le prouve le dessin ci-dessus.

LES GRANDES INVENTIONS DE L'AEROMOBILISME, par KOTEK.



Un déménagement à la cloche de bois. (XXIe siècle.)



FANFARONNADE

— Vous avez dû avoir peur le jour où vous êtes entré pour la première fois dans une cage de lions?

— En effet, j'ai eu un peu peur... on m'avait dit qu'ils avaient des puces.



EXPRESSION MAL CHOISIE

— Sachez, Monsieur, que cet homme est mon père!... malheur à vous s'il tombe un seul cheveu de sa tête.



CENT ANS DE PLUS OU DE MOINS

LUI. — Je te dis qu'il est du 19e siècle.
ELLE. — Je te dis qu'il est du 20e siècle.
LUI. — Je te répète qu'il est du 19e.
ELLE. — Ah! toi, si tu dis ça, ce n'est que pour me vieillir!

DANS L'ANTICHAMBRE DU DENTISTE

LE CLIENT (*à un monsieur qui se trouve là*). — Soyez assez bon pour examiner mes dents? Y a-t-il quelque chose à y faire?

LE MONSIEUR. — Approchez-vous un peu de la fenêtre que je voie. Hum, hum, il sera difficile d'y faire quelque chose!

LE CLIENT. — Alors, vous croyez qu'il faudra en arracher?

LE MONSIEUR. — Je crois qu'il faudra vous y résigner!

LE CLIENT (*avec résignation*). — Allons-y, puisqu'il le faut!

LE MONSIEUR. — Alors il faut attendre votre tour pour entrer dans le cabinet du dentiste, je suis un patient moi-même.

(*Lustige Blatter.*)

CRI DU CŒUR

— As-tu lu dans le journal, ma cousine, qu'une jeune fille s'est jetée à l'eau par chagrin d'amour. En ferais-tu autant à l'occasion?

— Moi, me tuer pour un homme! Jamais de la vie; plutôt mourir!

(*Lustige Blatter.*)

Faits Pêle-Mêle

Une antipathie gênante.

Lord Roberts de Candahar et Waterford, le nouveau généralissime des troupes anglaises du Cap, possède parmi ses compatriotes une grande réputation d'habileté, de bravoure et d'énergie.

Toutefois, ce vaillant soldat a une faiblesse qui consiste en une antipathie profonde pour les chats. Il faut espérer pour lui que les Boërs ignorent cette particularité, car ils pourraient en tirer parti.

Voici, en effet, à ce propos, une très curieuse anecdote, empruntée à l'un des journaux les plus sérieux de Londres, *The Daily Telegraph* :

« Pendant une bataille sous Caboul, le général Roberts, entouré de son état-major, restait comme d'habitude impassible sous une grêle de balles et d'obus. Tout à coup il se mit à trembler. Cet homme, qui a vu cent batailles, montrait, avec des gestes désespérés, le sommet d'un mur qui se trouvait à côté de lui.

Les officiers de son état-major, tournant les yeux vers ce point, aperçurent, sur la crête du mur, un chat à demi mort de faim. On chassa le chat et lord Roberts reprit possession de lui-même.

Un autre jour, à Mandalay, un aide-de-camp, se rendant au quartier général pour accompagner le commandant en chef au mess, le trouva assis, presque évanoui, regardant un petit chat qui se frottait le long de ses jambes.

Un littérateur en renom, qui a beaucoup voyagé en Asie, en avait rapporté un magnifique chat dont il était très fier et qu'il aimait à montrer à ses amis. Lord Roberts dînait un jour chez cet écrivain, lorsque le chat entra dans la salle à manger et, sans façons, sauta sur les épaules de son maître. Aussitôt, Lord Roberts expliqua, avec embarras, qu'il avait oublié un rendez-vous important et se voyait dans la nécessité de se retirer. Toutefois, comme on

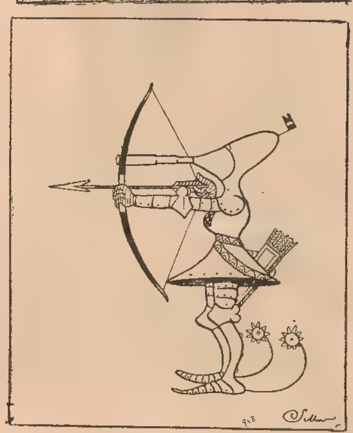


Le directeur d'un journal humoristique, tel que le public se le figure.



Tel qu'il est.





Tir à longue portée.

PETITE CORRESPONDANCE

B. 4. R. C. — Voyez à la préfecture de la Seine.
V. L. M. C. — Ecrivez à Léon Merlin, rue César-Bartholon à St-Etienne (Loire).

SURMENAGE MONDAIN



Le Docteur. — Oh! oh! comme cette langue est chargée!...
Le Mari (*qui aimerait se coucher de bonne heure*). — .. à bals, parbleu!

insistait pour le faire rester, il y consentit à la condition qu'on éloignât le chat. ».

Louis d'Hellemme.

Une mine de miel

Il existe au sud de la Californie, dans la vallée de l'Arrayo-Calde, une véritable mine de miel. C'est un rocher granitique, tout fissuré de crevasses profondes dans lesquelles d'innombrables essaims d'abeilles ont établi depuis les siècles et des siècles leurs colonies laborieuses.

Quelques hardis chasseurs de miel se hasardent, de temps à autre, et après s'être hermétiquement calfeutrés de cuir épais, à faire une razzia de miel à l'orifice des crevasses du roc, et leur récolte est toujours abondante. Mais personne encore n'a exploré la « mine de miel » dans ses profondeurs.

La belle montagne provençale du Ventoux avait aussi, il y a quelques années, un de ses escarpements calcaires, celui qui domine la Nesque, peuplé dans ses fissures de colonies d'abeilles fourmillant dans des ruches naturelles, inaccessibles d'ailleurs.

Frédéric Mistral, dans son poème de *Calendal*, a dépeint son héros s'efforçant, au péril de sa vie, de dévaliser, pour en faire hommage à sa belle, le miel de ces ruches vertigineuses.

(*Extrait de la Petite Revue.*)

Emile Lattès (Paris).

Le client (*au maître d'hôtel*). — Regardez, monsieur, ce maladroit de garçon m'a renversé la moitié de mon café dans le dos!

Le maitre d'hotel (*au garçon d'un ton sévère*). — Remplissez de suite la tasse de Monsieur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

Hannequin, Neuilly-s-Seine. — Voyez chez Bornemann, 15, rue de Tournon.
Aimé Ponson, Marseille. — Adressez-vous à la librairie Lefrançois, 8, rue de Rome.
A. Gontoze, Roubaix. — Adressez-vous à la librairie Brentano, 37, avenue de l'Opéra.
Gaston Orange. — 1° Chez Fasquelle, 11, rue de Grenelle; 2° En Indo-Chine.
A. Brice, Dombasle. — Adressez-vous chez Lefrançois, 8, rue de Rome.

— Ce monsieur qui vient de notre côté a fait fortune avec sa voix.
— Ah! c'est donc un chanteur, un ténor ou un baryton?
— Il était simplement commissaire-priseur.

(*Chums.*)

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE PÊLEMÊLOGRAPHIE

Six figures données devaient être placées de façon à faire apparaître une tête de femme. La gravure indique la solution qu'il fallait trouver.

Un seul lecteur, parmi tous ceux qui ont tenté l'épreuve, a réussi de façon complètement exacte.

Tous les autres ont commis des erreurs plus ou moins importantes.

Le premier prix a donc été décerné à M. HENRI CADORET, 20, rue des Pavillons, Paris, qui gagne *une montre acier bleui Louis XV*.

Les autres



prix, en tenant compte, comme il était convenu, des détails de la présentation, ont été attribués de la façon suivante :

2e PRIX : M. MARCEL GOGLY, 68, rue de la Tour, Passy, qui gagne *une boîte de couleurs*.

3e PRIX : M. GEORGES ROLLAND, musicien au 51e régiment d'infanterie, à Beauvais (Oise), qui gagne *un Bon de la Presse*.

4e PRIX : Mme DE BOUDEMANGE, 4, rue de la Poule, à Orléans (Loiret), qui gagne *une boîte de compas*.

5e PRIX : M RENÉ PHILIPPE, 1, boulevard Montmartre, Paris, qui gagne *un coupe-papier en ivoire et argent*.

6e PRIX : M. G. COURCELLES, 30, rue des Poissonniers, Paris. qui gagne *un volume* Pages Folles *de Benjamin Rabier*.

Les lecteurs dont les noms suivent ont donné une solution presque entièrement exacte, mais contenant cependant une légère erreur, une médaille du *Pêle-Mêle* est accordée à chacun d'eux :

MM. Tournadre, 22, route d'Ambazac, Limoges (Hte-Vienne) - Picq, 36, rue Fondary, Paris - Jules Gauché, 5, rue de la Juiverie, Etampes - Georges Maës, 21, rue Adolphe, Lille - Jeanne Huart, Beaulieu-s-Mer (Alpes-Maritimes) - Constant Carré, 229, rue Nationale, Villefranche-s-Rhône - Mlle Albertine Vacheraud, 139, rue Pelleport, Paris - Louis Colbert, 119, avenue de Paris, Plaine-St Denis - Fougères, 13, passage des Favorites, Paris - Mlle Piard, Caudry (Nord) - M. Jean d'Utruy, 12, rue d'Edimbourg, Paris - André Dandignac, 12, rue Ville-ès-Martin, St-Nazaire (Loire-Inf.) - Mlle André Auguet, 16, rue de Belfort, Vincennes - Jacques Marx, 54, rue Jean-Bart, Lille (Nord) - Arthur Meurisse, Grand'rue à Bavay (Nord) - Alice Delorme, 19, rue Oberkampf, Paris - L. Charost, 363, bd de Caudéran, Bordeaux - Renée Vidal, 286, bd Raspail, Paris M. Jean, 31, rue des Batignolles, Paris - Emile Limousin, 105, rue de Belleville, Paris - Jacques Lorphelin, 56, avenue de Clichy, Paris - M. de la Hamayde, 1er Escadron, St-Cyr - Pierre Douhairet, 5, rue Albouy, Paris - J. Mercier, 26, rue du Dr Suriray, Le Havre - Guilmin, 43, rue Marcadet, Paris - M. Bousset, 38, rue Mathurin-Régnier, Paris - Mme Lefebvre, avenue de Salzinnes, 140, Namur (Belgique) - H. Pathy, Pithiviers (Loiret).

Quelques concurrents se sont distingués particulièrement par la présentation de leurs envois qui néanmoins ne peuvent être primés à cause des erreurs qu'ils renferment.

Nous signalerons notamment la composition de Mme Louis Logre à Noisiel, enluminée de façon tout humoristique et plaisante, ainsi que celles de MM. J.-M. Mercier à St-Chamond - E. Cado à St-Cloud - Thebeau à Paris - Fernand Deulofeu à Châlons-s-Marne - Ernest Quenault à St-Nazaire - Léon Maugin, Paris (travail artistique en bois).

Deux envois fort originaux ne contenaient pas de signature, ce sont : un calendrier et un éventail, ce dernier d'une exécution parfaite, dessiné et arrangé avec un goût exquis.

Nous ne saurions trop recommander à tous les lecteurs qui prennent part à nos concours, de toujours signer leurs envois sur les objets eux-mêmes et non sur des feuilles détachées.

Deux Pêlemêlistes marseillais. — *Allo!* est une interjection anglaise qui sert d'appel au téléphone, qui est d'origine britannique.

Un très assidu du Pêle-Mêle. — Vous trouverez ces renseignements dans le Bottin, volume Etranger.

M. Gérard. — Personne ne peut vous empêcher

M. Robert Maisons. — Si ces questions vous intéressent, vous pouvez consulter avec profit l'*Histoire de Paris* par Dulaure. Vous le trouverez dans toutes les bibliothèques.

B. M. Roselle Henri. — Si votre frère s'engage, il vous fait gagner deux ans.

P. L. H. — C'est votre droit.

G. C. à Rouen. — Avons répondu.

M. J. Bayet. — Cette pièce a été jouée au Vaudeville.

M. Frantz bill Veun. — Si le régime sous lequel vous êtes marié vous en donne le droit vous pouvez seul toucher le montant de ce livret, mais il faut mettre opposition, votre femme aura un mois pour se pourvoir, mais elle ne peut le faire utilement que dans certains cas, tels que : le régime dotal séparation de biens, etc.

S. H. — 1° Voyez le « Tout-Paris » ; 2° Non.

A. L. M. — Si vous parlez de l'aluminium, adressez-vous à un marchand de métaux.

MM. Hazard, Gouselin, André Bauniard. — Manquent d'expérience.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84 Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 7.) **FANTAISIE**, par Fleur des champs.

Trouver 20 mots signifiant :

Epoux — Partie d'une serrure — Principe de la vie et de la pensée — Extrémité — Aliment — Voie — Amas d'eau — Note de musique — Maçonnerie — Mesure — Etendue d'eau — Plante textile — Rendre plus beau — Monarque — Espèce de grain — Métal — Oiseau — Fluide invisible — Partie inférieure — Du verbe avoir.

Ajouter une lettre à chacun des mots trouvés et former d'autres mots signifiants :

Prénom féminin — Chagrin — Femme — Ustensile de cuisine — Chaussure garnie d'acier — Partie d'une voiture — Prénom féminin — Grain — Fruit sauvage — Aigre — Uniformité de sons — Ce qui unit — Exprimer — Viande cuite au four — Trouble de l'atmosphère — Altier — Membre inférieur du corps — Poisson



LE SINGE. — **Enfin, voilà donc un homme un peu moins laid que les autres !**

e mer — Membre supérieur du corps — Liuide.
Les lettres ajoutées donneront un proverbe onnu.

(No 8.) **ANAGRAMME**, par J. Guanec
Fonds de terre — Habitant d'un pays d'Europe.

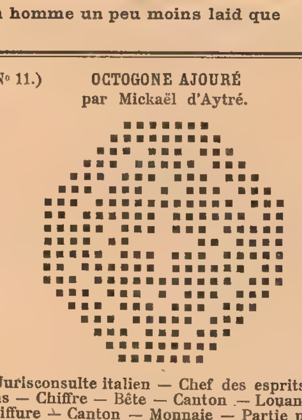
(No 9.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.

Contrée d'Allemagne — Administration doestique — Colère — Dément.

(No 10.) **MÉTAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur six pieds : Consul romain — Changez ux fois un pied et je deviens tour à tour : jouet et la femme d'un empereur romain.

(No 11.) **OCTOGONE AJOURÉ**
par Mickaël d'Aytré.



Jurisconsulte italien — Chef des esprits malins — Chiffre — Bête — Canton — Louange — Coiffure — Canton — Monnaie — Partie postérieure — Saison — Fer pointu — Cri — Plaisant — Voyelle — Oiseau — Interjection — Ville française — Désordre moral — Pierre — Deux consonnes — Ile française — Discontinuer — Deux consonnes — Philosophe français — Ville française — Canton suisse — Genre — Souffle — Pronom — Adverbe — Ouverture au mur d'un jardin — L'Ebre autrefois — Monnaie d'autrefois — Interjection — Marque d'une dignité — Découvert — Mettre le tain — Agronome né en Perse — Deux consonnes — Ville belge — Affamé fameux — Hardi — Canton — Espaces de temps — Voyelle — Ville de Bavière — Meuble — Possessif — Possessif — Fils en arabe — Grande cage — Suc — Canton — Canton — Conjonction — Animal — Oiseau — Peintre flamand — Croyance.

LA CHEMISE DE L'AVOCAT



L'AVOCAT (*plaidant*). — **Et voilà l'homme qui prétend que nous lui avons escroqué cinquante mille francs, mais regardez-e donc, Messieurs les jurés, allez-vous ajouter foi à un homme qui n'a même pas...**



...une chemise !



PETITS PROPOS DE LOGE

— Oh ! ma pauvre ma chère, il m'est revenu dans un bel état ?... m'agonisant de gros mots...

— Fallait lui faire prendre un verre de rhum... car, comme on dit, aux gros mots, le bon rhum aide.

(No 12.) **CHARADE**, par Lili.

De mon tout, l'almanach vous dira le quantième.
C'est une grande fête en la belle saison.
Si vous la célébrez de champêtre façon,
N'allez pas en glissant sur l'humide gazon,
Qui couvre mon premier, vous casser mon [deuxième.

A détacher et joindre aux Envois.

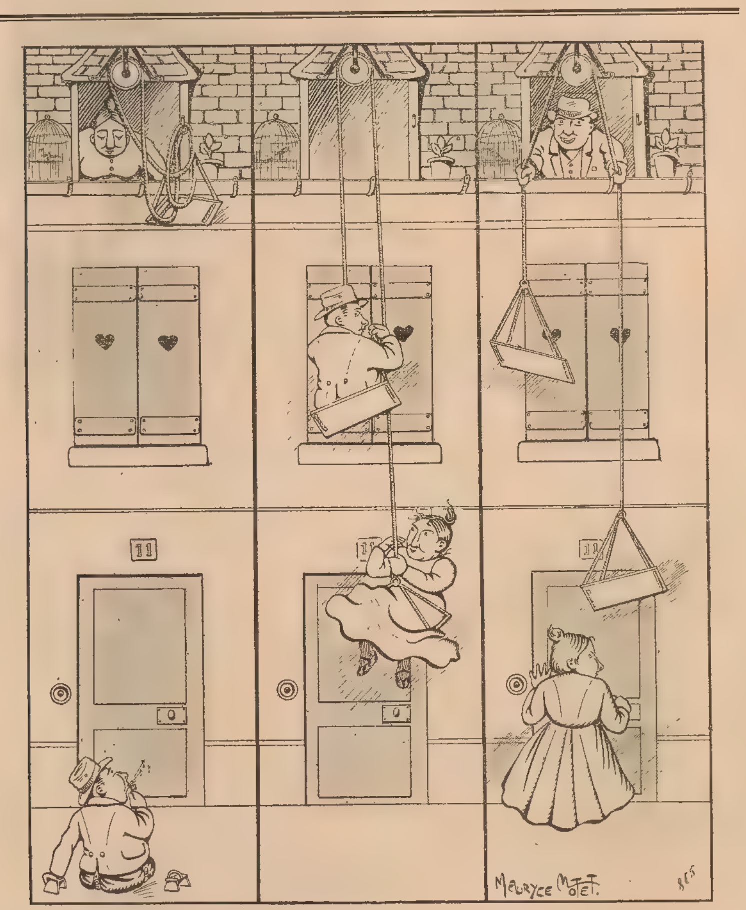


Le domestique. — Madame, c'est la voisine d'en haut, Mme Pincefer, qui me prie de vous demander si le vacarme infernal qui se fait ici va bientôt cesser, nous n'entendons que jurons et vociférations...

Madame. — Je regrette, mais il faut absolument que mon mari répète le discours qu'il fera demain à la Chambre.

Le juge. — Comment vous y êtes-vous pris pour forcer les meubles de cet appartement d'une manière aussi raffinée.

Le cambrioleur. — J'vas vous dire, mon juge, le procédé est décrit tout au long dans un roman à la mode. (*Lustige Blatter.*)



MOYEN PRATIQUE POUR UN CUL-DE-JATTE DE REMONTER A SA MANSARDE

PÊLE-MÊLE FINANCE

Chemins de fer français. — Les recettes de nos grandes Compagnies de chemins de fer présentent toujours de nouvelles plus-values. La plus-value partielle la plus importante se rapporte aux recettes de la Compagnie *Nord* et correspond à une plus-value kilométrique très remarquable de 9,01 0/0. Il n'est pas douteux que l'activité considérable qui règne actuellement dans la région du Nord n'exerce une influence très favorable sur la situation des recettes de la Compagnie. Dans quelques mois viendra s'ajouter un nouvel élément d'amélioration des recettes : le mouvement intense de voyageurs provoqué par les fêtes de l'Exposition. Il faut ajouter que le *Nord* a la faculté de s'approvisionner de charbon aux sources mêmes de l'extraction, que la Compagnie a eu la prévoyance d'effectuer d'importantes commandes de matériel, au cours des années précédentes, ce qui lui permettra de faire face à une augmentation sensible du trafic.

Cet ensemble de conditions favorables rend vraisemblable l'accentuation de la hausse sur les titres de la Compagnie *Nord*.

La Compagnie *P.-L.-M.* a des recettes relativement médiocres depuis le début de l'année; malgré cela, le marché de ses titres paraît devoir s'animer prochainement quand on aura quelques données plus précises sur l'augmentation du dividende de l'action.

L'action *Orléans* a pris une légère avance. Il s'agit ici d'une Compagnie encore dépendante de l'Etat, et dont le dividende de 58,50 ne variera pas tant que, par une convention analogue à celle conclue récemment, entre l'Etat et la P.-L.-M., l'Orléans n'aura pas recouvré sa liberté. Il est vraisemblable, étant donnée la bonne situation de la Compagnie, que les bases d'une semblable convention seront négociées dans un avenir prochain ; aussi le cours actuel de l'action, qui capitalise ce titre à 3 0/0 en titres au porteur, peut-il être considéré comme relativement avantageux.

L'action *Est*, pour un dividende de 35,50 se capitalise à un taux plus rémunérateur que l'action Orléans, mais si satisfaisantes que soient les recettes de la Compagnie, quelque progression qu'assurent dans un prochain avenir la prospérité et le développement de l'industrie métallurgiques dans l'Est de la France, la Compagnie n'est certainement pas en situation de recouvrer son indépendance vis-à-vis de l'Etat, aussi prochainement que la Compagnie d'Orléans ; ainsi, une capitalisation à un taux un peu plus élevé pour l'action Est, est-elle logique.

Pour les deux Compagnies *Midi* et *Ouest*, et notamment pour la dernière, la question de l'indépendance vis-à-vis de l'Etat ne saurait être résolue que dans un avenir très éloigné.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la Banque des Valeurs Mobilières.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Nous avons répondu par lettres particulières aux demandes urgentes de renseignements. A huitaine nous répondrons, ici, à ceux de nos correspondants qui n'auront pas reçu satisfaction. Nous tenons à la disposition de nos lecteurs une notice qui peut intéresser les capitalistes à la recherche de gros revenus.

6me ANNÉE. — N° 11. 10 Centimes 18 MARS 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

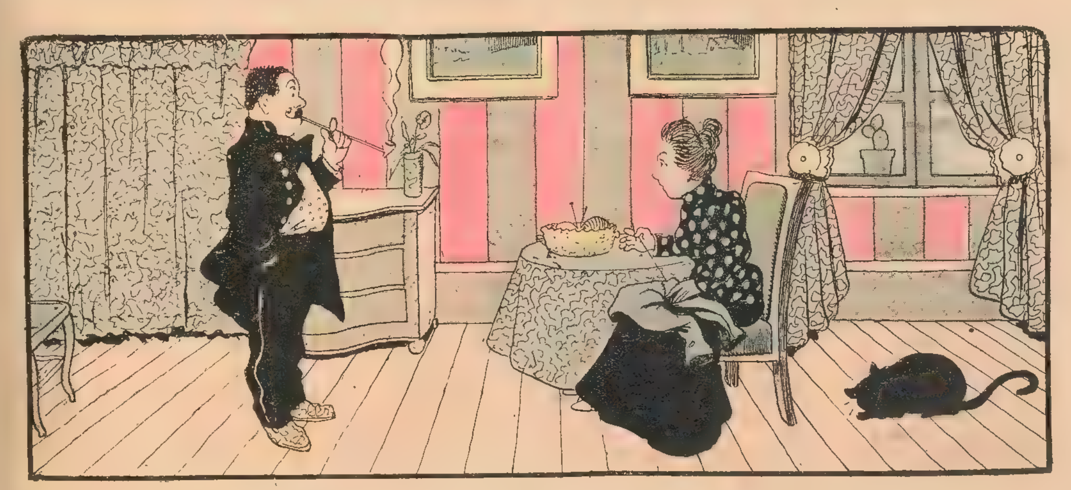
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

DISTRACTION PROFESSIONNELLE, par Benjamin RABIER.



Prosper, tu devrais bien, en revenant de ton service, ramener les enfants de l'école.



Comment M. Prosper, qui est légèrement distrait, ramène les enfants de l'école.

Pêle-Mêle Causette

Les directeurs de théâtres se plaignent de l'impôt du droit des pauvres dont ils demandent l'abolition. On leur répond avec une apparence de raison : « De quoi vous plaignez-vous ? Ce n'est pas vous qui payez, c'est le public. Vous majorez simplement vos prix du montant des droits dont vous n'êtes pas les contribuables, mais simplement les agents de perception. Vous encaissez d'un côté et remboursez de l'autre. Donc, pour vous ni profit ni perte ».

Je me rappelle avoir dit un jour à cette même place, à l'époque où Sarcey avait imaginé de remplacer le droit des pauvres par la création d'un timbre mobile, que la seule solution équitable était la suppression d'un impôt qui pèse lourdement sur les propriétaires des théâtres.

Je n'ai pas changé d'avis et aujourd'hui comme alors je trouve injuste cette taxe.

La sollicitude pour les pauvres est chose trop respectable pour que je songe à priver les malheureux de ressources fort appréciables. Aussi pour moi la question se pose-t-elle de la façon très simple que voici : Le droit des pauvres doit-il être payé par les seuls directeurs de théâtres ou par le pays tout entier ?

Il est beaucoup de gens, et j'avoue être de ce nombre, qui considèrent d'une façon générale les impôts indirects comme injustes. Pour ceux-là la question se trouve tranchée *ipso facto* puisque le droit des pauvres n'est autre chose qu'un impôt indirect.

Mais sans envisager les choses à un point de vue aussi général, il est facile de comprendre que le raisonnement qu'on oppose à la revendication des directeurs de théâtres est très spécieux.

Ce n'est pas eux qui payent les droits, cela va de soi. Tout commerçant sérieux se base pour la vente de sa marchandise sur son prix de revient qu'il majore en proportion de ses frais généraux et du bénéfice qu'il espère pouvoir en tirer. Ce bénéfice est du reste limité par la concurrence, si son commerce est de ceux (fort rares en France) qu'un monopole n'a pas encore accaparés.

Le directeur de théâtre est donc obligé de faire entrer en ligne de compte le droit des pauvres, puisqu'il en effectue le remboursement à l'Assistance publique.

Or, il est je crois incontestable que la cherté d'un produit en rend l'écoulement plus difficile. De sorte qu'en imposant à un directeur l'obligation de percevoir de sa clientèle une certaine somme, on ne fait pas appel à sa bourse, c'est vrai, mais on rend plus difficile la vente de sa marchandise, c'est-à-dire de ses billets.

Pour le prouver clairement, je suppose qu'il plaise aux pouvoirs publics d'augmenter le droit des pauvres et de le porter à 20 à 30 ou même 50 pour cent du prix des billets. C'est une simple supposition, mais elle ne changerait en rien le raisonnement des partisans de la situation actuelle.

Ils pourraient dire comme avant aux directeurs : « De quoi vous plaignez-vous, puisque c'est le public qui paye ».

Et le directeur, forcé de s'incliner devant cet argument logique, n'aurait pour toute consolation que le spectacle peu réconfortant de ses banquettes vides. Car il est douteux que le public accepte de payer vingt francs un fauteuil d'orchestre dans un théâtre, comme par exemple



PROSPÉRITÉ

La dame. — Mais, mon ami, pourquoi ces deux chapeaux ?

Le petit mendiant. — **Je vas vous dire.... Je fais tellement d'affaires, que j'ai été obligé de m'agrandir.**

…adeville ou le Gymnase, lui qui trouve déjà … prix actuels il n'en a généralement pas …on argent.

…apôt est pour les marchandises ce qu'est le … mort pour les chevaux de courses. De … qu'en handicapant trop lourdement le … on le fait *claquer* en route, comme l'on dit …gchamp, de même en aggravant le droit …auvres on pourrait ruiner l'industrie du ….

…le supprimant au contraire, on allège un …erce dont l'utilité est trop reconnue pour …besoin d'être défendue.

… oublie trop, et quelques directeurs de …es sont souvent les premiers à l'oublier, que …sir est une marchandise comme une autre …r laquelle la consommation est en raison … du prix.

…is croyez être logiques en disant au public …voix attendrie : « Laisse-nous prélever sur …isirs une part pour les pauvres ».

…phrase est ronflante, le public en est touché …e du bonnet.

…s rentré chez lui, il fait son petit budget …tique, généralement avec beaucoup plus de …ommun qu'on n'en apporte dans l'élabo… de celui de l'Etat, et finalement, tout en …ant le droit sacré des pauvres, il se con… dans son hiver d'aller trois fois au spec…u lieu de quatre

…altat : Vingt-cinq pour cent de perte pour …ettes des théâtres.

…sorte qu'aux obstinés qui disent aux direc… « Mais c'est le public qui paye le droit des …s », ceux-ci peuvent répondre comme ce marchand de pendules qui se plaignait de ne pas gagner d'argent et auquel un ami disait : « Vous vendez sans doute vos articles trop bon marché. — Nullement, je gagne au contraire trois cents pour cent sur mes pendules. — Ah ! fit l'ami, et en avez-vous vendu beaucoup ? — Non, répondit le marchand, je n'en ai pas encore vendu une seule ».

C'est qu'en effet il est très facile de dire aux gens : « Pour entrer dans ce sanctuaire vous aurez à nous verser telle somme élevée ». Ce qui est plus difficile c'est de les décider à accepter vos prétentions.

Il y aurait bien un moyen, ce serait de les y contraindre et de rendre le théâtre obligatoire comme le service militaire. On force bien les hommes à aller à la peine, pourquoi ne pas les forcer à aller au plaisir. Remarquez que voilà une formule qui sonne tout aussi bien que celle qu'on invoque pour motiver l'impôt sur les théâtres. Et comme les formules il n'y a que ça de vrai dans les discussions publiques, j'ai bon espoir qu'un bon républicain s'emparera un jour de celle que je viens d'émettre et la fera triompher au plus grand profit de l'humanité.

Mais en attendant ce magistral progrès, l'on fera bien de suspendre l'impôt dit droit des pauvres qui, renchérissant le prix des places, contribue à éloigner le public des salles de spectacle.

Fred Isly.

— L'argent, dit-on, n'est pas essentiel au bonheur, mais il est à remarquer cependant que les gens heureux en possèdent généralement en suffisance.

EXPRESS-POCHADE

LES GAFFEURS

…Dufourneau. — Ah ! ces chers Lapoire ! …est aimable à vous de venir nous voir.

…Lapoire. — C'est qu'aussi il y avait long…… qu'on ne s'était vu, alors hier soir j'ai …Hortense… « Si demain on allait voir nos …amis les Dufourneau ».

Mme Lapoire. — …Il faut vous dire que nous avions une loge à quatre places pour le Théâtre Antoine…

M. Lapoire. — …et comme nous n'étions que deux, ne sachant qui faire profiter des deux autres places, elles ont été perdues… Ah ! quel



…Dufourneau. — C'est gentil, ça… nous du reste, nous pensons souvent à vous.

…Lapoire. — Pas plus tard qu'il y a cinq …es, nous parlions encore de vous.

…Dufourneau. — Vraiment ! et qu'est-ce …us disiez ?

…Lapoire. — Je disais à ma femme : « Ah ! …ommage qu'hier au soir nous n'ayons pas …aux Dufourneau… »

dommage que nous n'ayons pas pensé à vous…

M. Dufourneau. — Trop aimable

Mme Lapoire. — Et puis, vous vous seriez vraiment bien amusés, la pièce est si drôle…

M. Dufourneau. — Nous vous…

M. Lapoire. — Oh ! ne nous remerciez pas, vous savez qu'avec des bons amis comme vous c'est toujours de bon cœur,

L'EXCÈS EN TOUT EST UN DÉFAUT



— Oh ! charmante fiancée, que ne ferais-je pas pour vous plaire. Parlez, exprimez un désir que je le satisfasse à l'instant même ! !…



— Eh bien, puisque vous m'y engagez si aimablement je dois vous avouer que je voudrais une mèche de vos cheveux.



— Cela ne suffit pas, laissez-moi vous les offrir tous.

UNE INVITE

Premier joueur de piquet. — Tu sais, Lenflé, j'aurai soixante ans l'automne prochain.

Deuxième joueur. — Bon, mais je ne vois pas ce que cela a à faire avec le jeu.

Premier joueur. — Pardon, je voudrais que tu te décides à jouer un peu plus vite pour pouvoir faire encore quelques parties avant cette époque. *(Puck.)*

— Papa, qu'est-ce qu'on appelle des bibelots?

— Des bibelots, mon enfant, c'est tout ce qu'on renverse et qu'on casse quand on rentre tard la nuit et qu'on cherche à tâtons des allumettes.

HISTOIRE D'UN PETIT MONSIEUR QUI SE VENGE



— Complet à l'intérieur.



— Pardon, Madame, permettez-moi de vous offrir ma place.
— Monsieur, c'est trop de galanterie.



— .....?!!



DÉVOUEMENT PEU FLATTEUR

— Est-ce que mon orfèvre n'est pas venu?
— Si fait..., il est venu demander les salières de Madame...
— Pourquoi ne les lui avez-vous pas données?
— J'ai cru qu'il voulait se moquer de madame et je l'ai flanqué à la porte.

DURAND. — Qu'avez-vous donc, Dubois?
DUBOIS. — C'est mon coquin de neveu qui me fait du souci. Ecoutez plutôt la fin de cette lettre que je reçois de lui : « Sais-tu qui est dans la dèche, sais-tu qui a besoin de galette, sais-tu qui te sera reconnaissant de lui en envoyer?... ton neveu dévoué. »
DURAND. — Lui en avez-vous envoyé?
DUBOIS. — Ma foi non. J'ai répondu sur le même ton : « Sais-tu qui est un vaurien, sais-tu qui est un coquin, sais-tu qui est une canaille?... ton oncle dévoué. »

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE POÉSIE

Il s'agissait d'interpréter en vers une gravure donnée.

Ce concours a donné lieu à de bien jolis envois et nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir en publier davantage, car beaucoup mériteraient d'être reproduits. Nous sommes malheureusement tenus, comme toujours, par l'exiguité du cadre.

Les concurrents se sont plutôt appliqués au côté poétique du sujet à traiter qu'à l'interprétation minutieuse du dessin. C'était en effet le point capital, puisque le tournoi était intitulé « Concours poétique ». Il ne nous eût pas déplu, cependant, de trouver ce double souci réuni dans les compositions.

L'interprétation pouvait, en effet, susciter des constatations concernant les détails que l'auteur avait eu soin de marquer pour exercer la sagacité des concurrents.

Un cycliste va pédalant sur la neige. L'entrelacement des sillons creusés par ses roues prouve que pour une cause quelconque, inexpérience ou excès de boisson, sa marche est peu assurée. Elle est lente également, car la roue de devant, au lieu d'être projetée brusquement en avant au moment du choc, a suivi tout le contour de la pierre, tandis que celle d'arrière n'a fait qu'un léger saut, est retombée à terre et n'a basculé qu'un instant après. Le cycliste a dû être surpris dans son insouciance ou dans son inexpérience, et, au lieu de retrouver son assiette comme l'eût fait un bon vélocipédiste, il a tout lâché, écartant les bras et se laissant choir en avant et lourdement sur sa pauvre bécane, première victime de l'accident.

Les traces laissées dans la neige donnent clairement l'impression de ce qui pré

Une fois à terre, le cycliste a ramen bras en avant pour se relever, il a ramas casquette et s'est sans doute tâté pour év le dommage causé à sa personne. Il s'est ap alors qu'il saignait du nez et il est res moment à attendre la fin de l'hémorragie. petite mare liquide indique cette effusion. cela notre cycliste ayant hissé sur son é sa machine endommagée a repris sa rou pied, complètement dégrisé s'il était gris, plètement désabusé si c'était un commen

Son état peut inspirer la pitié, car à la de ses pas rapprochés les uns des autres sent qu'il marche avec peine et clopin-clo pendant que son nez laisse encore écha de temps à autre quelques gouttes de san

C'était cette lamentable histoire qu'il f lire dans la gravure.

Beaucoup de lecteurs se sont trouvés en rassés devant ce dessin d'apparence bizar

M. Geo P. Rozet dit de spirituelle façon

En des vers décadents, imités de Verlaine,
Sans doute il conviendrait d'expliquer ce dess
En vain dans ses sonnets, vous cherchez avec
Ce qu'il prétend dire, car l'esprit le plus sain
A chercher ce casse-tête
Bien vite deviendrait bête.
Les vers de Mallarmé, la statue de Rodin,
A saisir cependant ne sont qu'un jeu d'enfant
Auprès de ce rébus. Laissons à un plus fin
Le souci d'expliquer ce dessin décadent.

Mlle Gaby Nathau est du même avis.

Que représente cette image ?
Un bicycliste ou un sauvage,
Comprenez-vous bien ce dessin ?
Pour moi j'y perds tout mon latin
Et je renonce à toutes primes
Plutôt que de chercher des rimes !

Et d'autres encore ont donné leur lang chat.

Il en est qui y ont vu des choses fantasti lisez plutôt ce joli petit conte de M. Gu Montsec.

CONTE DU BON VIEUX TEMPS

Il était une fois... une belle princesse
Qu'un ogre retenait dans un sombre manoir,

certain troubadour, vaillant et plein d'adresse,
nuit délivra la fillette à l'œil noir.

omme il l'emportait, par la route glacée,
e les vit tous deux, et, hurlant de dépit,
sit à son tour la corde balancée ;
il était trop lourd... La corde se rompit.

brisa les os et mourut sous la neige...

. . . .

t aux deux fugitifs, le Bon Dieu les protège !...

usieurs lecteurs ont dépassé la limite im-e de douze vers et se trouvent éliminés gré la qualité de leurs envois; d'autres, les nombreux, ont laissé se glisser dans leurs positions des vers dont la mesure n'est oujours respectée.

fait se produit bien souvent par inadver-e, nous le savons, mais en matière de con-s l'intention ne saurait tenir lieu d'action, anuscrit seul fait loi.

rmi les bonnes compositions que nous s reçues, les suivantes sont à citer spécia-nt.

Celle de M. François Hild, 9, rue Rangraff, ancy (Meurthe-et-Moselle), auquel a été rné le 1er prix: *Un Bon de l'Exposition.*

rois, dans ce dessin, voir un sombre mélo :
De la neige;
route et son linceul, le sillon d'un vélo
Sur la neige;
caillou, faible obstacle, hélas presque effacé
Sous la neige;
e pelle à plat ventre, et le vélo cassé
Dans la neige;
se lève honteux on revient à pas mous
Par la neige.....
listes, mes amis, il faut rester chez vous
Quand il neige!

F. Hild.

Celle de M. V. Dufauret, 24, rue Castelnau, u (Basses-Pyrénées), qui gagne *une belle de couleurs.*

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE

sur leurs temples saints, sur leurs vieux [monuments,
prêtres de l'Egypte en obscurs hiéroglyphes
ivaient autrefois — pour nous vrais logogri-[phes —
ur temps les hauts faits, les grands événements;
arfois, de nos jours chroniqueur symbolique,
que cycliste ardent au milieu du chemin
aits mystérieux, comme sur parchemin,
e le souvenir d'une «pelle» homérique.

V. Dufauret.

Celle de M. Georges Lebras, 18, Vieille rue agny à Gisors (Eure), qui gagne *une bourse rgent.*

a route neigeuse, un cycliste intrépide
lait triomphant, d'une allure rapide.
el rêve! violer d'un foudroyant sillon
rmine d'un chemin, passer en tourbillon
un nuage blanc, être le vent, la foudre.....
quement un chaos met la machine en poudre :
bstacle était là, sous la neige caché!
homme après la pelle, abasourdi, fâché,
asse les débris de sa pauvre bécane
itant sous le faix, et sans même une canne
soutenir ses pas, poursuit sa route et dit :
ndeur trop parfaite on n'accorde crédit.

G. Lebras.

tons encore au hasard quelques compo-ns originales.



Le client *(furieux).* — **Voyons, garçon, je vous avais dit de me réveiller à six heures, et voilà qu'il est dix heures?**
— **Excusez, Monsieur, mais en ce moment vous êtes le seul client de l'hôtel, et nous avons tenu à vous garder un peu plus longtemps.**

Au premier abord:
Je suis certainement un vulgaire imbécile.
Car pour voir quelque chose en ce fameux dessin
Et chercher à le dire au moins par un quatrain
Il me paraît que c'est bigrement difficile...

Au deuxième... abord:
Vais-je pouvoir dans un quatrain,
Expliquer ce fameux dessin?
Zigzag... Neige... Chemin... Bécane... Caillou... [« Pelle ! »...
Machine... Sur le dos... Retour... A pied... Grom-[melle!...

E. Bruchon, 38, quai St-Vincent, Lyon.

Que représente le dessin
Que nous fit Rabier (Benjamin)?
C'est très facile à deviner
Mais c'est moins facile à narrer.

En admirant le paysage
Que la neige avait transformé,
Un pédard trébuche au passage
Sur un malencontreux pavé.

Il eut quand même, jugez-en,
Une chance particulière,
Car sans la neige, sûrement,
Il aurait mordu la poussière.

Renée, 11, cité Trévise (Paris).

La Muse, *(sous les traits du directeur du Pêle-Mêle)* :
Poète, prends ton luth, et me conte la pelle,
Dont mourut Akaten ton destrier fidèle.

Le Poète :
Il neigeait. Akaten filait comme le vent...
Quand soudain, je me vis dans les airs décrivant
Une courbe savante et je mis ventre à terre,
Ecrasant de mon nez plein de force une pierre,
Qui ne put m'éviter. Akaten s'en tordit
Tellement il riait, puis, tout tordu, me dit :
« Moi, je ne marche plus, tu sais! j'en suis malade! »
Mes efforts pour guérir ce brave camarade
Etant vains, je partis, l'emportant sur mon dos...
Et telle fut la fin du meilleur des vélos!

Albéric Granger (Angers).

Cycliste infortuné, dont les pneus sur le sol
En longs traits sinueux raillent l'inexpérience,
Tu n'as pas évité, dans l'ardeur de ton vol,
La pierre qu'a placée un farceur. Pas de chance!
Tu voudrais te lancer sur ses pas aperçus,
Mais tu vois ton coursier qui fait triste figure,
Jurant, mais un peu tard, qu'on ne t'y prendra plus

Morale :
Il se faut entraîner, c'est la loi de nature.

Marcel Bramtot, 93, rue Victor-Hugo (Le Havre).

RÉCLAME

Sur la route déserte
Par la neige couverte
Un cycliste heurta
Une pierre... et tomba.
Il dut à pied (ô rage!)
Poursuivre son voyage!

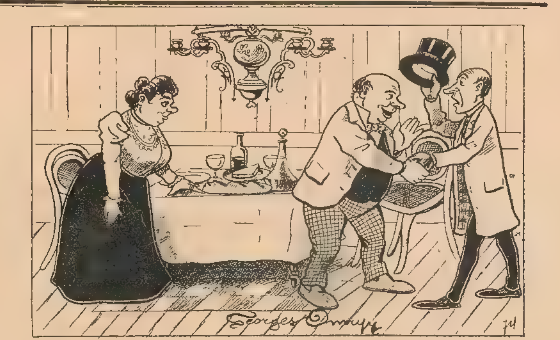
Morale :
S'il avait monté la machine « Une telle »
Il n'aurait pas ramassé cette pelle!

N.-B. — Pour avoir adresse, prix et catalogue des nouveaux modèles, s'adresser au Pêle-Mêle.

Rocamy (Caen).

Nous ne pouvons malheureusement en citer davantage car la place nous est limitée; nous sommes donc à regret contraints de priver nos lecteurs de compositions très humoristiques, dont par ce qui précède ils n'ont eu que quelques échantillons.





POUDRE AUX YEUX

— Si ce n'est pas honteux de donner à un homme, qui a travaillé toute une journée, juste du pain et du fromage pour dîner, voilà où t'ont conduite tes folles dépenses.
— Tais-toi, on sonne.

— Oh! mais vous êtes en train de dîner, je vous dérange.
— Pas du tout, cher ami, nous avons fini, nous en étions au fromage.



PETITE DISTRACTION

— Oh! Agathe, qu'est-ce que tu as donc à ton chapeau?
— Ah! mon Dieu! j'ai piqué la brochette d'éperlans pour mon épingle à chapeau.



— Maman, voilà M. Bonnetête, auquel j'ai refusé ma main... Ah! le misérable, le coquin!
— Qu'est-ce qu'il t'a donc fait, grand Dieu?
— Il m'a écrit qu'il voulait mourir de chagrin... et il a engraissé d'au moins 10 kilos.

SOLUTION DE LA QUESTION

posée dans le dernier numéro

Prouver qu'en retranchant de **douze** les 4/5 de **douze**, il reste 0.

douze = 12
d uze = 4/5 de douze
.o... = zéro

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

A propos d'un buste

Monsieur le Directeur,
Je découpe l'avis suivant dans un numéro du *Journal officiel :*

ECOLE NAVALE
Concours de 1900

Le modèle choisi pour la composition de dessin du Concours d'admission à l'Ecole navale, en 1900, est le buste d'*Homère*, portant le numéro 1233 de la collection des Beaux-Arts.

Que voilà donc une idée peu en rapport avec le métier de marin! Il ne fut jamais de pire marin qu'Homère, le divin Homère, puisque la tradition le représente allant *pedibus cum jambis*, de ville en ville, en récitant ses vers inspirés; jamais il n'a navigué. J'aurais compris que l'on eut choisi Neptune, le dieu de la Mer, le mari d'Amphytrite, fille de l'Océan : on se serait au moins trouvé en famille!

Enée, qui fut un fameux explorateur, puisque Troie, sa patrie, étant devenue la proie des Grecs, il frêta une galère et aborda aux rives du Latium en Italie, aurait été mieux en situation qu'un poète grec, si on voulait un modèle mythologique. Je me serais même contenté, à la rigueur, du nocher des Enfers, le nommé Caron ou Charon, qui pour une obole faisait dans sa barque la traversée du Styx, amenant les humaines ombres à Pluton. Il était au moins du bâtiment, celui-là! Je n'insiste pas. Je laisse à vos nombreux et sagaces lecteurs le soin de compléter une liste de personnages, dignes par leurs antécédents, d'être donnés, comme modèles, au Concours de l'Ecole navale et mieux dans la note que le buste du chantre de l'*Illiade* et de l'*Odysée*. Ce sera un progres venant faire échec à une routine.

Recevez, etc. ATHÉNOR D'ESSONNES.

Réponse

Monsieur le Directeur,
Dans le numéro du 28 janvier, un lecteur posait la question suivante :
Quelle est l'église parisienne qui fut, pendant la Révolution, un temple consacré à la Jeunesse?

Par décret du 18 floréal, an II (7 mars 1... l'église Saint-Gervais fut désaffectée, et d... légalement le Temple de la Jeunesse.

Recevez, etc.

O. DU RHIN (St-Ome...

Chevaliers à la cuiller

Monsieur le Directeur.
Réponse à la seconde question posée ... Mlle Madeleine Marthe, dans le *Pêle-Mêl...* 21 janvier, nº 3 :
Le nom de *Chevaliers à la cuiller* est ... que prirent les nobles du pays de Vaud ... une orgie, où ils s'étaient promis de ma... les Génevois à la cuiller.
Les Huguenots eurent beaucoup à sou... des persécutions et des brigandages des *Ch... liers à la cuiller* au commencement ... XVIe siècle.

Recevez, etc.

B. B. M. É. (Paris).



— Coquet, va! T'as pas bientôt fini de te regarder dans la glace?

GRAND CONCOURS A CHAINONS *(suite)*



N° 19 ....



N° 20 ....



N° 21 ....



N° 22 ....



N° 23 ....



N° 24 ....



N° 25 ....



N° 26 ....



N° 27 ....

UNE BONNE FARCE

Un Irlandais avait soumissionné pour les tra-ux d'un puits public et, après qu'il eut creusé quelques mètres, il s'aperçut le lendemain en venant à son travail qu'un éboulement avait truit tout son ouvrage de la veille.

Sans se laisser déconcerter, notre homme ta d'abord un coup d'œil circonspect autour i lui et, n'ayant aperçu personne, il retira son uvrechef et sa veste qu'il suspendit au cabes-n ; puis il alla se blottir dans un fourré à peu distance du puits.

Bientôt les passants remarquèrent que le its s'était effondré et voyant la casquette et veste suspendues au cabestan, en conclurent e le malheureux puisatier avait péri enseveli us les décombres.

Aussitôt les secours s'organisent et après quelques heures d'un travail acharné on arriva à creuser jusqu'à l'endroit où notre Irlandais s'était arrêté la veille. Comme on s'étonnait de ne pas retrouver le cadavre supposé du puisatier, notre homme, qui avait observé toute la manœuvre tapi au fond de son taillis, en sortit tout guilleret et s'empressa de venir remercier ses prétendus sauveteurs pour le surcroît de besogne que ceux-ci lui avaient épargné.

(Pearson's Weekly.)

SANG-FROID GLACIAL

Un habitant d'une villa de banlieue s'était aperçu que la provision de bois de son bûcher diminuait de jour en jour de façon inquiétante. Il résolut de passer une nuit entière à l'affût pour tâcher de surprendre le voleur. A une heure indue, il entendit du bruit dans le bûcher et, ouvrant avec précaution sa fenêtre, il reconnut un de ses voisins qui s'efforçait de soulever sur sa brouette un gros morceau de bois.

— C'est assez vilain de votre part, lui cria-t-il, de venir ainsi me déménager ma provision de bois pendant que vous me croyez endormi !

— Oui, lui répliqua le voleur, et c'est assez vilain de votre part aussi de me voir risquer de me rompre le cou à soulever une si lourde pièce sans seulement descendre me donner un coup de main !

(The Garland.)

AU LOUVRE

UNE DAME ÉLÉGANTE *(à un inspecteur)*. — Je suis atteinte de kleptomanie.

L'INSPECTEUR. — Il faut résister à ce fâcheux penchant, madame.

LA DAME. — Que me conseillez-vous de prendre pour cela ?

(Puck.)



PARIS EN 1900

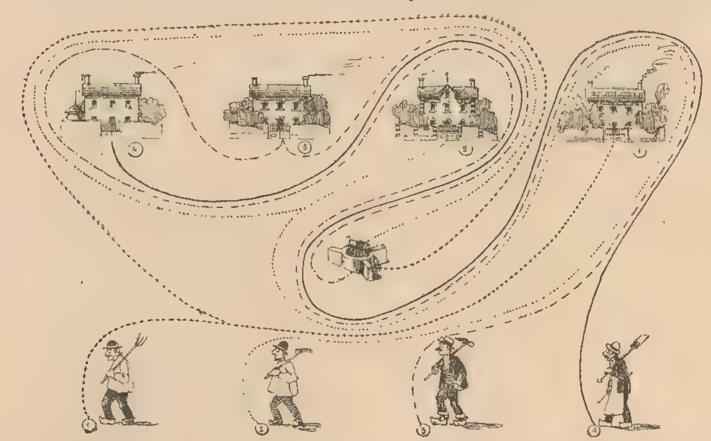
Attaque d'un passant attardé dans une rue de Paris.



— Si je te conduis ici pour t'acheter une chique jaquette, c'est parce que c'est une maison de confiance.... Tu vois ce pardessus de demi-saison, voici dix ans que je l'ai acheté, je peux pas arriver à l'user.

QUESTION DES JARDINIERS

Beaucoup de lecteurs se sont amusés à résoudre le problème posé qui comportait, nous l'avons dit, plusieurs solutions analogues à celle que nous donnons et qui est due à un



de nos lecteurs : Le Sphinx de Bellecour, à Lyon. La façon charmante dont l'auteur de ce dessin a rendu les détails du sujet nous a décidés à lui donner la préférence, mais d'autres lecteurs ont également trouvé de bonnes solutions.

Entre autres : MM Louis Aubert, Grenoble — Mlle Louise Bunout, St-Nazaire — Mlle Alice Dulau, Bayonne — Dehayes, Paris — Gergovie — Clément Bernard, Paris — F. Nolot, Passy — Herckenrath, Nancy — Café Dauzier, Brest — Blondel, Levallois — Marius Gonnet, Marseille — G. Anceaume, Conches — Maurice de Ste-Fare, Lyon — Mme Edon, Montigny-les-Cormeilles — E. Garnier, Paris — Henri Aubé, Guerny, Ernest Hébert, Versailles — E. Lichenet, Le Coteau — Théodore Meier, Cannes — Mme Marie Mercier, Paris — M. Meunier, Rochefort — Mme Lanhert, Rouen.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Pain. — Il nous a été impossible de traduire l'inscription en question.

A plusieurs lecteurs. — Il est possible d'ergoter sur tous les problèmes qui reposent plus ou moins sur une question d'appréciation. C'est pourquoi nous avons l'habitude de nous en tenir, dans nos rébus, à l'intention de l'auteur.

M. M. Joste. — Absolument pas, à moins que vou ne puissiez exciper de votre nationalité étrangère.

M. Pinard. — Probablement parce qu'elles son toujours en retard, ayant l'habitude de perdre leu temps à bavarder.

M. L. J. — Adressez-vous à un ingénieur de bre vets, qui, moyennant une somme à débattre, fer les recherches nécessaires. Par exemple, Armen gaud, boulevard de Strasbourg, Paris.

M. Polian. — Légende connue.

M. G. de Salignac. — Ne rien faire comme traite ment sans consulter un médecin.

M. I. Péka. — Trop de questions en une seul fois. Veuillez les sérier et nous nous ferons u plaisir de vous répondre.

M. Louis Perrin. — Le deux peuvent se qualifie ainsi.

E. B. C. 6. — Il n'y a que l'administration d l'Assistance publique qui pourra vous renseigne exactement.

M. José Colb. — Merci de votre envoi de la pla quette les *Heures d'automne*, que nous avons lu avec infiniment de plaisir, car les poésies qu'ell contient sont charmantes et très symboliques.

M. V. Dujourde. — Les formalités doivent êtr faites par le père qui a seul le droit de donner cett facilité.

M. Hélias. — Nous avons répondu que cette mod vient d'Angleterre.

M. D. Béal. — Envoyez.

MM. Rubans, O. Moyart, Debasque, Lucien Bon homme, Jos, Camille Cornet, Raoul. — Manquen d'expérience.

M. Gaston Beaussart. — Adressez-vous au minis tère de la justice.

M. Joseph François. — Réfléchir ou refléter son synonymes pour expliquer une même chose.

M. A. Hemmerster. — Nos remerciements, mai nous recevons toutes ces publications.

M. W. Thorne. — La question est trop complex A donné lieu à trop d'ouvrages et d'écrits pour qu'i soit nécessaire de la traiter dans ce journal.

NUMISMATIQUE

M. A. Chapiteau — Si très belle, petite prime au dessus de la valeur légale.

M. S. J Abbaille. — Monnaie du moyen âge pro bablement féodale. Il faudrait la voir ; impossibl de juger d'après la description et le dessin de votre





L'AVALEUR DE SABRES

L'avaleur de sabres. — Il pleut à torrents et je n'ai pas de pépins... il y a bien le parapluie de ce vieil habitué...

...Peut-être pourrai-je me l'approprier sans éveiller l'attention..., essayons...

...En marchant vite, ce bout de parapluie, qui dépasse, peut ressembler à un excellent cigare.

lettre. Par hasard, on a trouvé des pièces pareilles dans les cartons de la Maison Serrure ; c'est une médaille féodale des évêques de Maguelonne, comté de Melgeil, copie des pièces de Narbonne, valeur marchande : 1 franc.

M. Noël Serge. — Pas de valeur numismatique.

M. Tevingry. — Très peu au-dessus de la valeur légale.

M. Tartière. — 23 francs si très belle, frappée en très grand nombre.

M. Lefranc. — Pièce frappée sous la domination autrichienne dans les Pays-Bas. — Peu de valeur au-dessus du poids.

M. E. R. 65, Bercy. — Pièce sans valeur de collection.

M. G. Cortier. — Monnaie d'Adrien, empereur romain, vaut selon conservation 40 à 60 francs.

M. Emile Castre. — Pièce espagnole xve siècle, sans valeur.

M. Thibault. — 1° Pièce sans valeur; 2° Maison Serrure, rue des Petits-Champs, 19, à Paris.

M. E. Massa. — Légère prime, suivant conservation.

M. A. Berneval. — 50 à 60 francs selon conservation.

M. L. R., Nancy. — 25 francs, si bien conservée.

M. G. Jungbluth. — Ecrivez à la Maison Serrure, 19, rue des Petits Champs, Paris.

PÊLE-MÊLE

Pêle-mêle on avait, dans un tas de savons
Représentant je crois cent marques les plus [pures,
Mélangé deux Congos qu'un aveugle, à tâtons,
Rien qu'au flair, découvrit. Il gagna la gageure.
Modeste Durbal au parfumeur Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : *Un Bon de l'Exposition;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs;*
5e Prix : *Une bourse en argent;*
6e Prix : *Une boîte de compas;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera reservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 7 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 13.) **LOSANGE SYLLABIQUE**, par Noël Regay.



Fleuve — Estimer — Faveur — Redoutable — Pronom personnel.

(N° 14.) **MOTS EN TRIANGLE AJOURÉ** par le comte Able.



Corsaire français — Ville de Bolivie — Fleuve de Norvège — Roi de Germanie — Espèce de chêne — Sert à désigner — Ville d'Arabie ancienne — Préfixe — Soin — Désa-



CE QU'ON VERRA PENDANT L'EXPOSITION

— Pas fameux votre bœuf mode, garçon!...

— Oh! monsieur m'étonne..., c'est du bœuf tout ce qu'il y a de plus dernière mode... mode d'exposition; Monsieur ne doit pas être de Paris.

UN VRAI FUMEUR



LE VAGABOND. — Huit jours que je n'ai pas mangé!
LE PASSANT. — Voulez-vous me fiche la paix, à la fin!



LE VAGABOND (*un instant après*). — Huit jours que je n'ai pas fumé une bonne pipe!
LE PASSANT (*ému*). — Allez vite acheter du tabac, mon pauvre ami.



— C'est drôle qu'à Paris y voient tous que nous sons de la campagne, et pourtant à Fouilly quand nous sortons nippés comme ça, tout le monde nous prend pour des Parisiens.

voue — Ville de Prusse — Mot latin — Aspect — Ville d'Autriche — Possessit — Lac d'Afrique — Se débattre impétueusement — Pierre précieuse — Consonne — Peintre hollandais — Fatiguer — Ville d'Angleterre — Préfixe — Voyelle — Voyelle — Monstre fabuleux — Consonne — Canton — Espace de temps — Joindra — Canton — Tamis — Consonne — Voyelle — Dans Dame — Adverbe — Rendre stupide — Catastrophes — Préfixe — Préposition — Lexicographe — Article — Pronom — Consonne.

Nº 15.) **FANTAISIE POLYCHROME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants :
Ru — Urée — Têt — Taie — Tes — Bac — Sente — La — Nu — Non — Mas — Ton,
Ajouter le nom d'une couleur afin de former douze nouveaux mots qui signifieront :

Dompteurs de fauves — Concernant la chasse aux loups — Débarrasser de liquide — Politesse — Elaboration des aliments dans l'estomac — Célèbre jésuite espagnol du XVIe siècle — Ferons durer longtemps — Divertissant — Planète découverte par Herschel — Laissa des traces — Difformité dans l'organe visuel — Attendrissant.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront le nom d'une treizième couleur.

(Nº 16.) **MOTS CROISSANTS**, par Léon Colas.

Consonne.
Fleuve.
Ancienne mesure.
Main enflée.
Etain calciné.

(Nº 17.) **CHARADE**, par Passurt.

Mon un est une note de musique,
Mes deux bordent le fleuve,
Mon tout est un serviteur.

(Nº 18.) **ANAGRAMME**, par J. Guanee.

Ville d'Atrique — Evitent — Administrateur — Ecument — Pierre précieuse — Canton — Couvrir une partie du corps — Dominât.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

(Nº 1). — Ma De Cas Ses - De Route - Cas Te - Ses.
(Nº 2). — Meer Ane - Meerane.
(Nº 3). — Scarpe - Câpres - Carpes.
(Nº 4). — Nuit Décor Réduction - Tes Rampe Estamper - Lie Travesti Versatilité - Lieu Truc Utriculo - Nés Tirade Eteindras - Métis Duègne Déguisement - Lobes Mime Embolisme - Fie Acte Facétie - Tas Intrigue Instigateur Ni Rôle Neroli - Cid Herse Déchirés - Ane Choriste Achèterions - Tria Scene Nectaires - Elan Bis Niables - Tan Grime Emigrant - Noe Comique Economique.
(Revue de fin d'année.)
(Nº 5). — Hectomètre Ecervelée - Céréales - Tréfile - Ovaire - Melle - Elee - Tes - Re - E.
(Nº 6). — Montmorency - G - Cincinnatus - Obi -





NE FORÇONS PAS NOTRE TALENT *ou* L'EFFET RATÉ

— Bien que cette soirée chez les Dupont soit, je crois, sans cérémonie, je vais mettre mon habit, ça ne manquera pas de me faire remarquer avantageusement.

UNE INVITÉE (*à Mme Dupont*). — Tiens, ma chère, vous ne m'aviez pas dit que vous aviez un nouveau domestique ?



— Vous n'avez vraiment pas d'égards pour un vieux client comme moi, ne me serrez pas si fort ou, parole d'honneur, je change de quartier.



— Comment, vous, baron, dans cette profession?
— Que voulez-vous, mon cher, ne pouvant me défaire de mes habitudes de noctambulisme, j'ai dû, après ma ruine, prendre un métier qui les satisfasse, et puis ça me permet de rencontrer de temps en temps les amis comme vous quand nous faisons les grands quartiers.

Evidée - Cet - Léonie - Ana - Nice - Epic - Tenor - Orne - Besi - T - Eut - Et - Canepin - Se - Cal - N - Me - Tue - Arrerages - Sec - Tt - Ove - Eretrie - E - Atteles - Ora - Ripe - Eve - Tua - Ton - Stuc - Edit - Tel - Rosse - Ete - Utah - Nee - Ar - Ramette-Go - One - Ce - Cri - Reve - Inca - Art - Du - Y - Tare - Rave - E - Aune - Leon - L - Cene - Tome - Fut - Sage - Nuit - Genereuse - Eurus - Calabrese - Topa - Asti - Tuf - Alla - Otee - C - Riga - Etna - S - Anee - Lues - N - Il - Net - Ecus - Anet - Ars - No - Neo - St - Anaclet - Og - Coi - Cors - Eto - Egale - Est - Maur - Inne - Lot - Ela - Ses - Adam - Nie - Sénégal - A - Laotseu - Ino - Ne - Ces - Orenbourg - Une - Tu - A - Bac - Su - Tourtes - Ma - Ere - T - Tael - Otto - Niees - Cadi - Eloi - Uns - Truand - Tse - Nouant - Ode - Saintacheul - E - Noirmoutier.

(N° 7). — Chien L Lichen.

(N° 8). Taupe Q Paquet - Râle U Erlau - Retrace I Terceira - Sires T Istres - Entre O Troene - Gré U Guer - Râble T Albert - Raie C Icare - Colin O Nicolo - Scène N Encens - Arôme V Morave - Rapide O parodie - Alma I Lamia - Mie T Item Mots - E Tomes - Sil T List - Saur O Auros - Orb U Brou - Longe T Onglet - Saül P Upsal - Archi E Reicha - Tamis R Simart - Ramenés D Esmenard.

(Qui tout convoite tout perd.)
(Petit gain emplit la bourse.)

(N° 9). — Aloes - Lippe - Opium - Epure - Semer.

(N° 10). — C - B - Ora - A - Pou - Irene - Art-Bourganeuf - P-Traversier - Ur - Alors - Mie - Erige - St - Galice - Ma - La - Trajet - Alise - Man - Sus - Eleve - Noce - Leda - Eros - Eton - Ere - Leurs - Nolis - Are - Us - Meubles - Endeve - At - If - Madre - E - U - Agape - En - Or - Manasses - Ratelier - Il - Crepi - Orgie - An - Elseneur - Tonnelet - Es - Et - Auron - A - O - Aeres - Or - Re - Soldat - Nature - As - Art - Siège - Neuve - But - Vire - Sval - Erre - Cube - Egale - Epi - Lee - Carin - Rejeta - Ee - Es - Burins - As - Evora - Rot - Aubin - O - Aristenete - R - Ostensoire - Tet - Niger - Cri - R - Lis - E - E.

(N° 11). — Barils - Adorer - Carabe - Emploi - Odessa - Deesse - Claque - Malade - Chacal - Parure - Plâtre - Climat - Pégase.

(Adam de la Halle.)
(Le Bossu d'Arras.)

(N° 12). — Caire - Icare - Carie - Craie.

(N° 13). — Translucide - Anslucidetr - Slucidetran - Ucidetransl - Idetransluc - Etranslucid - Ranslucidet - Nslucidetra - Lucidetrans - Cidetranslu - Detransluci.

(N° 14). — Mentor - Montre - Ermont - Monter.

(N° 15). — Mulet - Muet.

(N° 16). — Melas P Lampes - Evian L Alevin - Naté U Faune - Gai S Agis - Remise O Isomère - Mine N Menin - Tics E Ciste - Hume S Hemus - Rare T Arrêt - Raines D Sardine - Sirtes E Serties - Fête F Effet - Nigel O Legion - Père U Epure - Vile S Levis - Moïse P Opimes - Curée L Ulcère - Aspe U Pause - Rides S Drisse - Nuits O Ustion - Rubis N Brunis - Veto R Orvet - Rétine I Inertie - Repas T Sparte.

(Plus on est de fous plus on rit.)
(La faim chasse le loup du bois.)

(N° 17). — Eldorado - Laitage - Dilate - Otage - Rate - Age - De - O.

(N° 18). — Sus - U - Mas - Usa - Ose - Ali - Sable - Entrer - Franc - Sertir - Prier - Le - Iran - Ur - He - Haro - Ur - E - Roc - Is - Pro - A - Eva - Si - Sot - E - Ogre - Sem - N - Mal - Midi - E - Croche - Ame - T - Iss - Isoler - D - Ni - Echec - Lin - I - Nia - Pouls - Do - Tri - Heur - Met - R - Soc - Silo - Mon - Ras - Ecru - Is - Mes - Ni - Enen - Ain - En - S - Raves - E - Te - R - Psalmiste - Soc - Enumerent - R - Uremies - E - L - S - Evitera - Froment - R - Bouts - P - Etesien - Or - Mas - Outre - Ot - Oc - Usa - Antirévolutionnairement - Ire - En - Sec - Trois - Uri - Ru - Chemins - S - Sense - E - Mobiles - Evasion - E - N - P - Hableur - S - Alsaciens - Pau - Parisiens - S - Eh - U - Poire - R - Go - Ras - Ipse - Me - Tri - Hi - Zéro - Cri - Tri - Soin - Eve - E - Mas - Etau - Air - Io - Moule - Rit - M - Obi - Raabl - Se - R - Sillon - Ete - E - Ble - Oublie - E - Odes - Nes - N - Ien - Lier - P - Tir - Ma - Tri - T - Lus - Ca - Ere - G - Ru - Doit - Ae - Er - Gris - Do - Maire - Donner - Noirs - Soirée - Gomme - Ale - Cru - Mur - Sir - E - Ere.

(N° 19). — Il Triomphe Limitrophe - Alun Besigue Albugineuse - Nant Boston Nonobstant - Ut Reversis Serviteurs - Nul Piquet Quintuple-Laure Bog Uleaborg - Net Impériale Empileraient - Unité Hoc Nitouche - Mener Bouillotte Embouteilleront - Tarin Ecarté Traceraient.

(Lansquenet.)

(N° 20.)

Midi, roi des étés, épandu sur la plaine
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu;
Tout se tait, l'air flamboie et brûle sans haleine,
La terre est assoupie en sa robe de feu.

(N° 21). — D - Bu - Cap - Polo - Penon - Connut - Balourd - Dupont de Nemours - Navarre - Evasée - Masse - Orée - Ure - Re - S.

(N° 22). — Or Do Ordo.

(N° 23). — A Me Ri Cai Ne - Me Te O Re - Ri O Ter - Cai Re - Ne.

(N° 24). — Astic - Nonza - Nocif - Almée - Tabac - Hocco - Ilmen - Blanc - Azote - Usher — Début.

(Anna Thibaud.)
(Café concert.)

(N° 25). — Pa Tri Moi Ne - Tri Bu Ne - Moi Ne - Ne.

(N° 26). — Ath Alaric Athalaric.

(N° 27). — S - Ma - Mai - Main - Maint - Saint Dizier - Ibère - Zèle - Ire - Ee - R.

(N° 28). — Lo Hutte Hulotte - Io Hôtel Oolithe - O Chalet Taloche - Retenu Maison Enumérations - Damer Palais Lampadaires - Réale Villa La Vallière - Fifre Château Echaufferait - Ino Masure Roumaines - Pli Cabane Incapable - Bat Chaumière Embaumerait.

(Hôtellerie.)

(N° 29). — La perte d'une longue illusion est la plus cruelle et la plus profonde des blessures.

(N° 30). — Air - Tir.

(N° 31). — Anaclet - Abraham - Gontran - Raphael - Adhémar - Gabriel - Maximin - Léonard - Etienne - Isidore - Séverin - Raymond - Médéric - Candide - Achille - Vincent - Casimir - Prosper.

(Catherine de Médicis).

(N° 32). — Toit L Lotti - Nadir A Andria - Lois G Sligo - Neigée R Erigène - Germe A Mégare - Misée N Ismène - Tare D Radet - Paris E Apriès - Alarme C Macarel - Cire A Icare - Lesée T Steele - Tender H Drenthe - Tulle E Utelle - Envie R Nièvre - Roches I Orchies - Dure N Rendu - Raide E Darien.

(La Crande Catherine.)
(La Sémiramis du Nord.)

(N° 33). — Tu te trompes si, avec ce carrosse brillant, ce grand nombre de coquins qui te suivent et ces six bêtes qui te traînent, tu penses que l'on t'en estime davantage.

La Bruyère.

(N° 34) — U Ni Ver Sel - Ni Ni Ve - Ver Ve - Sel.

(N° 35). — Mari Age Mariage.

(N° 36). — Mickiewicz - S - Aristobule - Ida - Pire - Mer - Erie - Non - Carlitte - Ramel - Enterite K - Lacet - Déraper - Débit - R - I - Ic - Nil - Ma - V - Epte - Carafa - Ignace Aire - Witt - Amoy - Yes - Omer - Iram - Ire - Rome - S - Lena - Eté - Ce - D - Ayen - Est - Arts - C - En - Z - Re - F Egout - M - Or - T - Marnay - Egerton - Fermat - Semai - Essor - Elude - Objet - Replis - Tutelle - Raclas - A - Le - G - Tolle - V - Eh - W - Re - R - Nola - Nue - Pise - S - Ja - Ire - Amer - D - Isar - Ces - Sind - Cent - Fer - Sans - Chas - Tête - Erasme - Aversa - Rene - O - Eb - Roc - En - L - B - Rimai - Combles - Creva - O - Unitaire - Rajah - Chenapan - Lot - Rate - Tes - Jean - Ain - Enervement - T - Wasselonne.

(N° 37.) — Serre V Revers - Pêne I Epine - Repas N Panser - Saure G Usager - Tablée T Bâtelet - Clan E Tance - Saisi T Isatis - Quarts U Quatuor - Sauce N Usance - Corée C Ecorce - Sein A Saine - Etui N Unité - Criée T Ictère - Gens O Songe - Sire N Serin - Tripe S Esprit.

(République française.)
(21 cantons.)

(N° 38). — Kalidaça - Ligarius - Darius - Ça.

(N° 39). — Lignée - Géline.

(N° 40). — J - Dom - Rosat - Sereres - Espagne - Epi - Orcades - Sors - Ira - H - Ile - Gout - Pres - Traille - Rira - Assez - Tines - Betel - G - Zea - Mes - Las - L - Ni - Aga - Eté - Vin - Me - Sert - Ax - Ras - An - Case - Re - Art - S - Pre - Ta - Dore - Aimer - Ici - Oncle - Aies - Joséphine Tascher de la Pagerie - Mari - Leses - Ieo - Ftete - Anes - Te - Ils - R - Ses - Ne - Sole - Va - Ode - If - Site - Re - Lin - Net - For - La - C - Ban - Cle - Rue - B - Agres - Plats - Eveil - Doit - Crépées - Etre - Eure - Mae - A - Sil - Irma - Stalles - Aga - Tableau - Etienne - Aérée - Sis - E.

(N° 41). — Bara - Abel - Rene - Alep.

(N° 42). — Ré Gale Régale.

(N° 43). — Roman - Oman - Man - An - N.

(N° 44). — Da Tu Ra - Tu Tel Le - Ra Le Ment.

(N° 45). — Nard Quatre Traquenard - Est Neuf Funeste - Uri Sept Pertuis - Essor Deux Deux Roses - Rives Un Univers - Sus Trois Troussis - Badc Huit Habitude - Rams Cinq Cinq Mars - Nia Six Sixain.

(N° 46). — Mé Di Ter Ra Née - Di O Ra Ma - Ter Ra Ge - Ra Ma - Née.

(N° 47). — Lekain - Lenain - Le Dain - Levain.

(N° 48). — Saint Etienne en Cogles - Aine - La - Nuit - Oa - Rala - Indu - Bout - Oies - Emoi - Neuf - Ente - Ille - Sein - T - Jus - Noel - Eut - T - Elbeuf -

Editer - Mécène - Taons - Foulerie - Legat - I - Ut - Eon - Zut - Ce - I - Entendu - Heim - Rapière - Nu - Oil - Epte - Ire - On - Ni - Ete - Iton - Pau - Un - Etoiler - Mens - Irritée - E - Il - Riz - Ode - Va - L - Noele - Euripide - Harde - Caseum - Tarare - Condom O - Tel - Peur - Hon - O - Gres - Ceci - Ivan - Seul - Lame - Egée - Tard - Etna - Eloi - Na - Roue - Do - Unir - Saint-Etienne Lemolard.

(N° 49). — Man Toue Mantoue.

(N° 50). — Soupeser Prouesse Repousse.

(N° 51). — Stop - Aria - Nier - Gessler - Eole - Vien - Separée - Adel - Gong - Emerger - Arme - Nuit - Bardées - Elam - Bêta - Epaisse - Saur - Ogre - Nées.

(N° 52). — Content - Plein - Opulent - Toqué - Voûte - Incivil - Corrigé - Curieux - Poltron - Persévérant - Enterré - Uni - Abandonné - Déterminé - Agreste - Prudent - Idiot - Boudeur - Privé - Premier - Gai - Inconsolé - Parachevé - Probibé - Vieux - Huppé - Malin - Tel - Sur - Parti - Souverain - Dru - Aimable.

(Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.)

(N° 53). — Un fleuve.

(N° 54). - Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qui s'appelle vu! . . . . . .

(N° 55). — Cravate - Varenne - Tenedos.

(N° 56). — Canche - Hanche - Manche - Tanche.

(N° 57). — Talus-Salut.

(N° 58). — Palatine - Platine - Plaine - Pline - Plie - Lie - Le - L.

(N° 59). — Epier M Permie - Réel A Earle - Puiné L Ulpien - Mandé H Denham - Sème E Emèse - Berges U Guèbres - Thèse R Esther - Tan N Nant - Crus E Sucre - Serin V Sirven - Rare I Arrie - Lave E Valée - Père N Erpen - Coin T Nicot - Ratai J Tarija - Vise A Ewisa - Lotus M Tmolus - Mère A Ramee - Gêne I Egine - Rêver S Verres - Bien S Ibsen - Buée E Eubée - Leurs U Ursule - Nixe L Xenil.

(Malheur ne vient jamais seul.)
(Peu de gens savent être vieux.)

(N° 60). — G - Bac - Rival - Silésie - Save - Aéra - Noué - O - Eric - Baif - Opa - Amar - Orbe - Frite - Etes - Abiu - Bonnets - Anet - D - Secs - Reale - Adam - G - Tan - Cham - Ene - Pain - Pau - Ahmet - Olim - T - Faro - Lourd - Thane - Eden - S - D - Rapt - Elien - Damne - Trop - Gites - Utah - Enlie - A - Nee - Rhin - Alarmer - Ruel - Ela - A - Obs - T - Thonon - Amour - Cirres - E - Ens - Briec - Erines - Anonner - Quinet - Osier - Nabuchodonosor - Eieis - Gustave Adolphe - Soie - Salep - N - Rau - S - S - Lee - E - Ecrin - Sund - Sauf - B - Min - A - A - U - F - E - I - X - C - R - Han - A - Meru - Rive - For - M Glane - Flamant - Dorer - L - Ars - Eure - Bile - Ornée - Siamois - Avant - Malabar - Autel - Surs Gave - Opinant - Trône - Emacies - Midas - Patenes Glas - Casa - Atele - Démunis - Anter - Hésiter Rares - Juan - Liée - Eté - F - Seres - N - E - I - Reste - T - Nes - Peau - Erra - S - Par - R - R - L - T - S - M - H - E - U - Rob - S - Hauy - Aime - Aarau - C - Gex - M - H - Hog - U - Moult - Aulx - Cata dioptrique - Damer - Grandes rousses - Renan - Taurus - Colisée - Aliéné - Crier - Sem - L - Hérite - Radis - Unique - F - Fer - T - Poe - Lena - Rebattu - Deux - Nie - N - Gaule - Sève - Rasée - Méne - Ferry - Urine - Tech - R - R - Rose - Négre - Delle - Aral - P - Tour - Fibre - Nia - Odin - Aar - Bloc - Ere - E - Eson - Autan - Turf - Y - Anil - Artères - Sien - Seps - Senes - Aser - Rhum - Les - Huer - Enée - S - Pals - Drus - Jeux - Uruguay - Erlau - San - S.

(N° 61). — An Ni Ver Sai Re - Ni Co Ti Ne - Ver Ti Ge - Sai Ne - Re.

(N° 62). — Day - Gay - Jay - Lay - Nay - Say - Tay.

(N° 63). — Ave - Ver - Ere.

(N° 64). — M - I - E - L - A - M - A - R - A - Cc - A - Eté - I - Ci - Tudor - Eté - Ether - Evincé - E - Europe - Excellentissime - Ela - Ida - Tes - Sac - Turcs - Las - Panorama - I - Avelines - Examine - Asa - Anémone - Sonate - Assis - Suante - Ana - Seselis - Nes - S - I - Roman - T - E - N - Alena - R - O - Senti - I - N - Eté - E - S.

(N° 65). — Ilot Exprès Pétrosilex - Ane Port Opérant - Lias Taxe Saxatile - Sont Epitre Trépointes - Tien Adresse Sédentaires - Ire Sceau Causerie - Note Timbre Remboîtent - Dine Carte Intercéda - Su Réponse Prôneuses - Ta Levée Tavelée - Nu Pli Ulpien - Fié Mandat Madéfiant.

(Post-Scriptum.)

(N° 66). — Adige - Moite - Alice - Loire - Imite - Noise - Maire - Alite - Laine - Irise - Nuire - Emile - Toile - Deite - Edile - Moire - Imite.

(A malin, malin et demi.)

(N° 67). — J - P - Me - C - On - Je pense donc je suis - Elien - U - Auger - Niel - Ici - Sept - Sel - Rohan - Rio - En - Ru - E - Us - Au - D - Io - Est - Et - S - Couches les Mines - N - Ia - Ter - Ur - T Ca - Nu - S - Or - Ap - Jus - Semur - Aba - Eger - Tir - Azor - Sepia - N - About - Pour tous et par tous - Ni - S - Un - S - S.

(N° 68). — Pertuis Ane Pertuisane.

(N° 69). — Jones - Utica - Vergt - Emeri - Noter - Aggée - Linos.

(Juvénal - Satires.)

(N° 70). — In Cu Na Ble - Cu Ra Ge - Na Ge - Ble.

(N° 71). — Rusée C Creuse - Sain E Aisne - Rôle I Loire - Envie N Vienne - Agréé I Ariège - Dôme R Drôme - Oie S Oise - Tares H Sarthe - Canal T Cantal - Liera L Allier - Rue E Eure - Rivée N Nièvre.

(Calvados - Caen.)

(N° 72). — Japon - Lapon.

(N° 73). — Xyste - Yacht - Scier - Thèse - Etres.

(N° 74). — Rond - Orée - Nerf - Déficit - Case - Isis - Testace - Amos - Coût - Estomac - Mole - Alep - Céphale - Alix - Lima - Exalter - Tore - Erra - Réactif - Trou - Iowa - Fuad.

(N° 75). — Ellis - Sille.

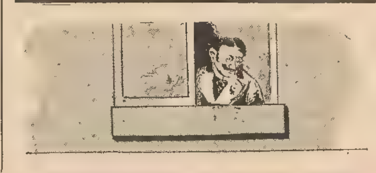
(N° 76). — Cène Petit Parisien Péripatéticiennes - Caste Siècle Ecclésiaste - Gitana Soleil Légalisation - Perte Soir Estropier - Mans Voltaire Malversation - Lents Eclair Encastiller - Lia Temps Lampiste - Noix Patrie Expiration.

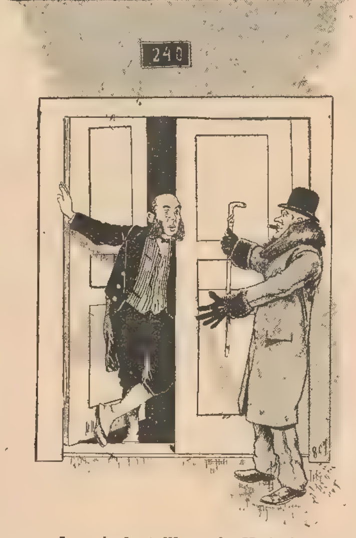
(Pêle-Mêle.)

(N° 77). — J - Des - Drain - Jeannin - Singe - Nie - N.

(N° 78). — A - Ay - Ain - Sina - Aisne - Amiens - Amnesie - Magnésie - Graminées - Marginées - Germanie - Arménie - Marine - Maine - Main - Man - Ma - A.

(N° 79). — V - Ais - Antée - Caractacus - Serverette - Arabie - R - E - O - Tapirs - Ramel - Ber - Ela - Eté - Biset - Abel - Détermination - Soli - Cil - Site - Ure - Elan - Nom - Te - Dime - H - E - L - Erie - Na - A - Bête - Mua - But - Demi - T - Crête - Mandchourie - Rivai - U - Re - Hune - Etre - Ne - O - As - R - Ad Cos - Is - E - Nu - An - Emu - C - Copal - L - Ont - Si - Vit - Elire - H - Opéra - L - Butor - Ill - Se - Ane - O - Sarpi - A - Fin - Te - Es - A - Bu - Lai - Te - S - Re - E - Et - Lure - Sion - Si - A - Rôtie - Titillation - Tiret - V - Eole - Ers - Eon - Rome - I - Et - Nard - E - B - N - Roue - Go - Rab - Nier - Ouf - Tout - Sac - Epis - Eminentissime - Poli - Tison -





— Je suis le tailleur de M. le baron, je viens pour la petite note.

— Je regrette, M. le baron est sorti.

— Eh bien, vous direz à M. le baron qu'une autre fois, en sortant, il n'oublie pas sa tête à la fenêtre.

Ive - Ton - Ire - Solen - Trelon - A - R - E - Galère Estimation - Ratiociner - Usite - Ile - L.

(N° 80). — Arc Ane Arcane.

(N° 81). — Donato - Donat - Dona - Don - Do - D Du - Dur - Dure - Duret - Dureté.

(N° 82). — Ul Tra Mon Tai Ne - Tra Mon Ta Ne - Mon Ta Gne - Tai Ne - Ne.

(N° 83). — Portal - Ascoli - Senart - Callet - Allier - Lacéré.

(Pascal - Littré.)

(N° 84). — Lapse Lapes Lepas - Aorte Erato Otera Yole Loïe Eloi - Graine Ignare Ingera - Longues Ongulés Léguons - Enduit Nudité De nuit - Eues Euse Usée - Trema Trame Mater - Laine Liane Aline - Aricie Ecriai Icarie - Pitre Répit Tripe - Iras Airs Rais - Entre Terne Enter.

(L'aigle et la pie.)
(Le lion et le rat.)
(L'œil du maître.)

Nous publierons dans le prochain numéro les noms des vainqueurs de ce Concours.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Valeurs industrielles. — Il est certain que les capitaux si réfractaires, il y a quelques années encore, aux placements industriels ont manifesté, depuis, à leur égard, un engouement qui n'a fait que croître malgré les quelques mécomptes survenus.

Mais l'engouement du public pour les valeurs industrielles aura certainement une limite. Le jour, en effet, où leur taux de rendement sera égal ou inférieur à celui des rentes, des actions et des obligations de chemins de fer ou des valeurs dites de premier ordre, les capitaux n'auront plus aucune raison de se porter sur des titres qui, somme toute, comportent l'aléa de leurs industries respectives. Or, parmi les principales valeurs de ce genre, les plus recherchées donnent un revenu variant de 1 1/2 à 3 0/0. On voit, par là, combieu tend à se réduire le pourcentage de certains titres et, si la spéculation continue à escompter, avec son exagération habituelle, la progression possible des dividendes, il arrivera fatalement que les capitaux reviendront, par la force même des choses, aux valeurs leur offrant, à revenu égal, une sécurité moins discutable.

Il est donc prudent de laisser de côté, dès maintenant, les titres poussés à ces cours exagérés et de rechercher ceux qui sont susceptibles d'amélioration. Il faut vendre les premiers et acheter les autres. Est-il besoin d'ajouter que nous sommes à la disposition de nos lecteurs pour donner les indications nécessaires.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. G. G., à Nemours. — Ces valeurs sont beaucoup surfaites ; il est prudent de vendre. — M. J. L., à Pont-à-Mousson : En achetant à prime, votre risque est limité au montant de cette prime. Pour débuter dans la spéculation c'est l'opération la plus sage. — M. R. de G., à Paris : La valeur que nous signalons, dans la notice que vous avez reçue, est susceptible de rendre de gros bénéfices. Le prix du titre, 100 francs, permet de s'y intéresser pour une petite somme. Nous avons encore quelques notices que nous tenons à la diposition de ceux que la question intéresse.

M. C. G., Condé-sur-Noireau; M. S. P., à Besançon; M. A. F., à Nîmes; M. P. D., à St-Yriex; M. B. L., à St-Marcel; M. G. C., à Belleville; M. M. B., à Olivet; M. S. M., à La Châtre; M. G. M., à Roanne; M. A. R., à Segré; M. E. C., à Talmay. — Nous avons noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. J. A., Chabestan; M. H. M., à St-Pol-sur-Ternaise; M. F. R., à Amiens; M. J. M., à Arcachon; M. A. L. avocat, Le Havre; M. L. B., à Rouen; M. S. T., à Vison; M. T., rue Jouffroy, Paris; M. O. F., à Nantes; M. A. H., à Bouzy; M. M. M., à Enghien-les-Bains; M. E. R., place St-Augustin, Aix; M. L. T., à Perigny; M. A C., à Roubaix; M. C. C., à Niort; M. P. R., à Pousy; M. G. R. Mamers; M. E. P., à St Etienne. — Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 1er avril.

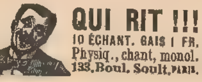
Premier fermier. — La chasse a-t-elle été bonne par chez nous, c't'année.

Deuxième fermier. — Oh ! sûr que non. On ne m'a tué que deux vaches et je n'en ai guère retiré que le double de leur valeur.

(Puck.)









— Elle n'a pas l'air très fraîche, ta perdrix...

— Oui, je m'en suis bien douté en la tuant, mais il était trop tard.



LE MALIN CAMBRIOLEUR

— En voyant la trace de deux souliers, on ne soupçonnera pas que c'est moi qui ai fait le coup, puisque je n'ai qu'une jamoe.



AUTO-RELIEUR PRESTO

Nous tenons à la disposition de ceux de nos lecteurs qui désirent collectionner le *Pêle-Mêle*, notre nouveau classeur : l'auto-relieur **Presto**.

Ce système permet de relier les numéros au fur et à mesure de leur apparition. Il est fait pour contenir exactement une année du journal et constitue alors un fort beau livre de bibliothèque.

Le **Presto** a, sur la plupart des anciens systèmes, l'avantage de former toujours volume quel que soit le nombre de numéros qu'il contienne, c'est-à-dire qu'il peut être feuilleté aussi facilement avant de renfermer les 52 numéros qu'une fois complet.

La reliure s'opère très rapidement et avec une extrême facilité, elle n'exige aucune expérience spéciale.

Le **Presto** se recommande donc comme le classeur idéal à ceux qui désirent conserver et collectionner leur journal.

Prix, 1 fr. 90 dans nos bureaux, 2 fr. 75 franco pour la France et les Colonies. Pour l'étranger, ajouter le montant d'un colis postal au prix de 1 fr. 90.

ALEXANDRE DUMAS

Je venais d'avoir vingt ans, lorsque ma mère entra un matin dans ma chambre, s'approcha de mon lit, m'embrassa en pleurant et me dit :

— Mon ami, je viens de vendre tout ce que nous avions pour payer nos dettes.

— Eh bien, ma mère?

— Eh bien! mon pauvre enfant, nos dettes payées, il nous reste deux cents cinquante-trois francs.

— De rente?

Ma mère sourit tristement.

— En tout?... repris-je.

— En tout.

— Eh bien! ma mère, je prendrai ce soir les cinquante-trois francs et je partirai pour Paris.

— Qu'y feras-tu? mon pauvre ami?...

. . . .

C'est ainsi qu'Alexandre Dumas père commence le récit de ses debuts littéraires.

A Paris, grâce à quelque protection, il obtient un emploi a cent francs par mois; c'était peu, pour lui c'était la fortune! Il fit venir sa mere auprès de lui et alors commenca pour cet homme extraordinaire, doué d'une santé de fer et d'une intelligence prodigieuse, une existence incroyable. — Travaillant à son bureau huit heures par jour, forcé d'y retourner le soir de sept heures à dix heures, il employait ses nuits à étudier. — « Cette vie dura trois ans pendant lesquels, dit Alexandre Dumas, je pris les uns après les autres ces hommes de génie qui ont nom Shakespeare, Corneille et Molière, Calderon, Gœthe et Schiller, j'étendis leurs œuvres comme des cadavres sur la pierre d'un amphitheâtre, et, le scalpel à la main, pendant des nuits entières, j'allai jusqu'au cœur chercher les sources de la vie et le secret de la circulation du sang. — Je devinai par quel mecanisme admirable ils mettaient en jeu les nerfs et les muscles, et je reconnus avec quel artifice ils modelaient ces **chairs différentes**, destinees à couvrir des ossements ».

. . . .

Un soir, tout le Paris élégant et littéraire de ce temps-la était rassemble au Théâtre-Français. On donnait *Henri III et sa Cour*, la première pièce representée d'Alexanere Dumas. — Le premier acte fut écouté avec bienveillance, le second acte fut couvert d'applaudissements. A partir du troisieme acte jusqu'à la fin, ce ne fut plus du succès, ce fut du délire, toutes les mains applaudissaient.

Apres le théâtre, il aborda le roman; mais s'écartant des voies suivies jusqu'à son époque, il créa un genre nouveau : le roman historique; il puisa dans l'histoire les idées premieres de ces pages adorables qui vont à l'âme et nous transportent. Les émotions de l'intrigue sont plus violentes et ce fond véridique ajoute un charme a son œuvre

Ce fut pour Alexandre Dumas une longue suite de succes et d'honneurs. Il devint le romancier le plus fecond qui jamais exista; on compte parait-il, de lui, plus de six cents ouvrages!

Aujourd'hui, sa statue monumentale orne la place Malesherbes a Paris.

Qui de nous n'a lu quelque ouvrage de cet incomparable auteur? Qui de nous ne se souvient des terreurs de Monte-Cristo ou des aventures fantastiques des trois Mousquetaires?

Alexandre Dumas père est l'auteur le plus en vogue de l'époque et, à ce sujet, nous extrayons les lignes suivantes d'un article du *Figaro* du 21 août 1891, article intitulé : « *Le Livre le plus lu* » :

« S'il était permis d'assigner un premier rang, nous croyons qu'il appartiendrait à Alexandre Dumas pere. Des mois seraient nécessaires pour relever le nombre des exemplaires vendus; ils se chiffrent par plusieurs millions . . . . le celèbre romancier est l'auteur le plus demandé . . . . Les épopées plus ou moins historiques qu'Alexandre Dumas raconte ont le don de captiver la foule au plus haut degré . . . .

. . . .

Aimables lectrices et chers lecteurs, nous venons de publier à votre intention une charmante édition des romans d'Alexandre Dumas — **41 VOLUMES** grand in-4° (29 centimétres 1/2 sur 20 centimètres 1/2), ornés de plus de **400 gravures** magnifiques gravées sur bois et dessinées par le grand peintre A. de Neuville, par G. Staal, par Andrieux, par Coppin et par J.-A. Beaugé. — Ces 41 volumes forment environ **7,000** grandes pages a deux colonnes et sont réunis en **Quinze** tomes **reliés**, sous le titre général de : **ŒUVRES ILLUSTRÉES** d'Alexandre Dumas. — Le prix de ces 41 volumes est de **120** fr., soit **8** fr. par tome, a peine **2'95** par volume!!! — De plus, nous accordons a chacun un

CRÉDIT DE 20 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'ouvrage complet relié au reçu de la souscription et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucuns frais pour l'acheteur : **6 fr.** chaque mois jusqu'a complet payement du prix total, soit **120 fr.**

Enfin, nous donnons gratuitement à nos souscripteurs

Une Prime Superbe

dont vous saurez apprécier l'utilité et le luxe autant que le caractere artistique.

Il s'agit d'**UNE LAMPE** de grand style, exécutée tout spécialement pour nos souscripteurs par une des premières maisons de bronze de Paris.

Cette lampe « Louis XV » est en bronze doré, ciselé et en marbre onyx aux couleurs chatoyantes; elle mesure 60 cent. de hauteur et le dessin que nous donnons au bas de la présente donne une idée de son importance: le bec est en cuivre, le pied, la couronne et les bagues sont en bronze finement ouvrage, la colonne est en marbre onyx et la toupie destinée à contenir le pétrole est en cristal teinté. Un abat-jour gracieux, fait de soie magnifique et de dentelle, garni de nœuds élégants et supporté par une forte monture en métal, vient parfaire cet objet distingué que nous avons le bonheur d'offrir **gratuitement à nos** aimables lectrices.



Lampe *en bronze doré ciselé et colonne onyx complète avec l'abat-jour en soie.* **Offerte** *en* **PRIME** *à nos Souscripteurs.* Haut[r] 60 cent.

Nous avons la conviction que cette prime sera accueillie avec tres grande faveur, étant donné son but pratique joint a sa valeur et à sa beauté.

Voici maintenant les titres des romans d'Alexandre Dumas compris dans ses **ŒUVRES ILLUSTREES** :

I. **Les Trois Mousquetaires**, 2 volumes.
II. **Vingt Ans après**, 3 volumes.
III. **Le Vicomte de Bragelonne**, 3 volumes.
IV. **La Reine Margot**, 2 volumes.
V. VI. **Le Comte de Monte-Cristo**, 6 volumes.
VII. **Le Chevalier de Maison-Rouge. — Une Fille du Régent**, 2 volumes.
VIII. **La Dame de Montsoreau**, 3 volumes.
IX. **Les Quarante-Cinq**, 3 volumes
X. **Le Chevalier d'Harmental. — Le Capitaine Paul. — Murat. — Le Kent. — Pierre le Cruel. — Don Bernardo de Zuniga**, 3 volumes.
XI. **Impressions de Voyages en Suisse**, 3 volumes.
XII. **Le Trou de l'Enfer. — Quinze Jours au Sinaï. — Blanche de Beaulieu. — Un Bal masqué. — Le Cocher de cabriolet. — Bernard. — Cherubino et Celestini. — La Main droite du sire de Giac. — Histoire d'un Mort racontée par lui-même. — Une Ame à naître. — Don Martin de Freytas**, 3 volumes.
XIII. **Les Mille et un fantômes. — Pascal Bruno. — Pauline de Meulien. — Aventures de Lyderic. — Jacques Ier et Jacques II. — Les Frères corses. — Othon l'Archer**, 3 volumes.
XIV. **La Femme au collier de velours. — Le Capitaine Marion. — La Junon. — Les Mariages du père Olifus. — Les Médicis. — Une Vie d'artiste — Chronique de Charlemagne. — Praxède**, 3 volumes.
XV. **Les Compagnons de Jéhu. — Le Gentilhomme de la montagne**, 2 volumes.

Tous ces ouvrages palpitants dont l'éloge n'est plus a faire, production d'un homme de génie dont la littérature française s'honore, sont rassemblés, dans notre remarquable édition, en quinze volumes, splendidement illustrés et reliés avec art.

Ces reliures sont pour nous un très lourd sacrifice; chacun sait en effet le prix de ce genre de travail. Nos reliures sont en pleine toile chagrin, d'une grande solidité et d'une élégance irréprochable; le nom de l'auteur, la tomaison et les titres des ouvrages se détachent en or sur le dos des volumes, les tranches sont jaspées, l'ensemble forme une majestueuse série de livres qui feront honneur à votre bibliothèque.

Tout le monde voudra posséder ces chefs-d'œuvre immortels! Les conditions de vente sont impossibles à refuser; les quinze volumes relies et la Lampe prime sont fournis immediatement contre un premier payement de **SIX FRANCS**, ensuite on paye **SIX FRANCS** par mois, jusqu'à complète libération du prix total de **CENT VINGT FRANCS.**

En terminant, nous rappellerons un bon conseil; il ne faut jamais remettre à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui, donc mettez votre adresse au bas de la presente et jetez à la poste.

N. B. — L'ouvrage et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils seraient repris s'ils ne convenaient pas.

N° 3 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je, soussigné, déclare acheter un exemplaire des **Œuvres illustrées d'ALEXANDRE DUMAS**, **15** *volumes in-4°* **reliés**, *avec prime consistant en une belle lampe en marbre onyx et bronze, avec verre et abat-jour en soie, aux conditions du prospectus ci-dessus, c'est-à-dire :* **6 francs** *à la réception et payements mensuels de* **6 francs**, *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **120 francs**, *prix total.*

Fait a . . . . *le* . . . .

SIGNATURE :

Nom et Prénoms . . . .

profession ou qualité . . . .

Domicile . . . .

Département . . . .

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer. veuillez nous indiquer la plus rapprochée).

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer. sous enveloppe, à l'adresse des Éditeurs :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, *42, Rue de l'Échiquier, PARIS.*

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris.
Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris.
Le Gérant : G. Richard

6me ANNÉE — N° 12. 10 Centimes 25 MARS 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr.
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

LE PRINTEMPS ET LE VAGABOND, par Benjamin RABIER.



— Le printemps s'avance, la terre se couvre d'un tapis de verdure, les arbres se garnissent de feuilles.... v'là le Seigneur qui prépare ma chambre à coucher.

CHRONIQUE

L'INDO-CHINE AU TROCADÉRO

Les Parisiens, que leurs affaires ou leurs promenades amènent dans le quartier d'Auteuil — XVIe arrondissement — sont fort surpris, depuis quelques semaines, de voir déambuler, de la rue de l'Assomption à la rue Raffet, une quantité de représentants de la race jaune, et, en bons badauds, comme nous le sommes tous plus ou moins dans notre Capitale, ils les examinent avec curiosité, en ouvrant des yeux grands comme des écoutilles, et, tout ébaubis, se demandent ce que sont ces Chinois, ces Annamites, ces Cambodgiens, ces Laotiens?

Comme eux, je me suis demandé quels sont ces étrangers? que viennent-ils faire chez nous?

M'étant posé ces questions, j'ai voulu les résoudre, et je suis arrivé facilement à le faire, grâce à ce flair que nous possédons, comme les artilleurs, nous autres chroniqueurs, et en ma qualité d'ancien citadin de Saïgon, qui a gardé un vivace souvenir de son séjour de trois ans dans notre belle province de Cochinchine et de ses bonnes relations, aussi bien avec les indigènes qu'avec ses compatriotes. Pour ces motifs, je connaissais la bonne porte et la formule « Sésame ouvre-toi! » pour savoir où aller frapper afin d'être dûment documenté.

Au nombre des relations dont je viens de parler et qui furent parmi les plus sympathiques, j'ai eu le plaisir de compter celles que j'ai entretenues et suivies avec M. Maréchal, architecte, qui a reçu de M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, la mission aussi ardue que délicate — mais très flatteuse pour le titulaire — d'installer au Trocadéro la setcion extrême-orientale dont M. Pierre Nicolas, ancien officier du commissariat de Saïgon et ancien chef-adjoint du cabinet de M. Doumer, alors qu'il était ministre des finances, est l'intelligent et actif commissaire.

En souvenir du passé, M. Maréchal, très aimablement, s'est mis à ma disposition et en sa compagnie j'ai pu me promener assez longtemps à travers les chantiers de la future Exposition, dont les travaux sont poussés ferme et, à l'heure actuelle, dans un état d'avancement qui fait présumer qu'on arrivera en temps voulu, c'est-à-dire, pour être très précis, le 14 avril à minuit.

C'est au cours de cette promenade que j'ai retrouvé, dans l'exercice de leurs professions, ces hommes à la peau jaune, aux yeux bridés, aux tresses de cheveux noirs et durs — qu'ils portent pendantes au repos mais qu'ils enroulent en forme de chignons, à rendre jalouse une jeune *miss*, pendant le travail — qui ont si fort intrigué les Parisiens habitués, à part Li-Hung-Chang qui leur fit visite et les représentants du Céleste-Empire de l'avenue Hoche, à ne voir leurs pareils que sur les théières, les paravents et les éventails.

Ceux-ci sont de braves travailleurs amenés par M. Maréchal à quatre mille lieues de leur patrie, afin d'édifier, en vue de l'Exposition de 1900, une construction identique à celle de leur pay[s].

Leur équipe se compose de trente-deux ouvrier[s] peintres, charpentiers et maçons. L'œuvre qu'[ils] sont chargés de mener à bonne fin consiste [à] reconstituer la pagode de la congrégation [de] Phu-King, copie exacte de celle qui existe à Ch[o]lon, la grande ville commerçante qui avoisi[ne] Saïgon, dont la population est essentielleme[nt] chinoise.

A côté d'eux, voici cinq charpentiers q[ui] doivent remonter ici la maison d'un Annam[ite] «piastreux», domicilié à Thudaumot, arro[n]dissement de Saïgon, destinée à l'exposition d[es] produits forestiers de l'Indo-Chine.

Ah! combien je regrette que la place me s[oit] mesurée, je vous aurais dépeint cette fastue[use] demeure, ses sculptures si fines, véritables de[n]telles, en bois précieux des forêts cochinchinois[es], ses carreaux de faïence si joliment nuancés, s[on] ameublement extrême-oriental et surtout s[on] caractère spécial et très pittoresque qui ne r[es]semble en rien au type chinois. Mais vous [la] verrez, chers lecteurs, et vous m'en direz [des] nouvelles! C'est un bijou!

Des Laotiens, au nombre de six, y compris le[ur] interprète, ont apporté avec eux un cert[ain] nombre de maisons très primitives, semblable[s à] celles qu'ils habitent dans cette région de l'In[do-] Chine et qui seront disséminées sur les pentes [du] Trocadéro.

Pour compléter ce personnel et pour l'aider, [on] a envoyé quatorze Tonkinois d'Hanoï et trente [et] un Cambodgiens de Pnom-Pen.



LE PATRON (*à son comptable*). — **Voyons, Chipotard, est-ce que votre grand-livre n'est pas encore à jour.**
CHIPOTARD. — **Si, si, monsieur... il commence à l'être.**



— Tu raisonnes comme un gosse !... vouloir te faire une situation maintenant, mais songe donc au service militaire qui nous guette.

…s ces gens gagnent sept francs cinquante …ur, c'est-à-dire qu'ils touchent un salaire …ois supérieur à celui qu'ils émargent, pour …ne besogne, dans leur lointain pays. Qu'on … dire encore, après ce renseignement, que …xploitons nos sujets exotiques !

…ttons maintenant le chantier et allons au … la rue du docteur Blanche — XVIe arrondis…t.

…st là que sont campés par les soins de l'ad…ration de l'Indo-Chine, dans une annexe …ablement située, boisée et aérée et dans …llentes conditions de confort, la centaine …iques, devenus actuellement des Parisiens …atés, car, au lieu des planches mal rabotées, …ertes de nattes, comme ils ont l'habitude …voir dans leur *home*, ils se dorlotent, enfoncés dans un vrai lit dont les moelleux accessoires, tout ce qu'il faut pour dormir à l'européenne, leur procurent des rêves enchanteurs, qu'ils ne doivent pas au moins aux vapeurs traîtresses de l'opium.

Au lieu des baguettes incommodes dont ils se servaient chez eux pour manger, ils emploient fort bien les ustensiles que nous devons à la civilisation, sœur du progrès. S'ils boivent du thé, ils ne font pas fi du vin de France, au contraire !

Ils fricotent eux-mêmes leur cuisine à la française, mais, cependant, ils n'ont pas manqué d'apporter dans leurs bagages leurs mets favoris, consistant en un fort stock de riz, du poisson séché et d'une ignoble sauce, contenue dans des bocaux, nommée *nuoc-man*, faite avec du poisson longtemps exposé aux ardentes fournaises du soleil de l'Indo-Chine et corrompu.

Je m'attendais à trouver dans ce logis un autel surmonté d'une image du sage Bouddha ; à mon grand étonnement, je constate qu'elle est absente. M. Maréchal m'explique alors qu'il n'a jamais vu de sceptiques plus indifférents pour leur religion que les ouvriers de la race jaune.

Une remarque que j'ai faite, avant de quitter ce phalanstère jaune, et qui m'a complètement stupéfait, c'est que la plupart de ces Indo-Chinois, qui portent le costume national, ont coiffé leurs crânes rasés et safranisés de casquettes plates, nouveau jeu, de bicycliste !

Oh ! civilisation, voilà bien de tes coups !

Georges MARX.



LE DOMPTEUR. — Voilà la deuxième fois que vous oubliez de fermer la porte de la cage..., vous serez bien avancé si un de ces matins en arrivant ici je trouve qu'on m'a volé mon lion.



Le comédien (*répétant*) :
Vos bijoux précieux, vos joyaux, votre argent!
Gardez-les!... Tout cela me laisse indifférent.

Sa femme. — **Dis donc, Marius, c'est le propriétaire qui vient pour les trois derniers termes!**

GRACIEUSETÉ ENFANTINE

Le petit Bob (*à sa sœur*). — Je suis bien content, sais-tu, que tu sois ma sœur?
Emma. — Pourquoi ça, Bob?
Bob. — Parce que je suis sûr ainsi que tu ne pourras jamais être ma femme.
(Meggendorfer Blatter.)

LES BLAGUEURS

Lehableur nous racontait récemment, à propos de fromages, qu'il avait pincé un rhume en mangeant du gruyère.
— Les trous de ce fromage étaient si nombreux et si grands qu'ils laissaient passer des courants d'air.

RÉSULTAT
DU
DERNIER CONCOURS DE DEVINETTES

Les prix décernés suivant les conditions [...] plies sont échus aux lecteurs dont les n[...] suivent :

1er Prix : M. Félix Caboureaux, 61, rue Bene[...] St-Quentin (Aisne), qui gagne: *Une montre remon[...]*
2e Prix : M. Mazoyier, 23, quai de Pierre-Sci[...] Lyon, qui gagne : *Un Bon de l'Exposition.*
3e Prix : M. A. Houdelin, professeur de scie[...] 53, rue Monge, Paris, qui gagne : *Une boîte de [...]leurs.*
4e Prix : M. Charles Grasler, 29, boulevard Ba[...] Paris, qui gagne : *Une boîte de couleurs.*
5e Prix : M. H. Grégoire, 54, avenue de Ch[...] Paris, qui gagne : *Une bourse en argent.*
6e Prix : M. René Cellerin, 47, rue de Lyon, P[...] qui gagne : *Une boîte de compas.*
7e Prix : Mme Henry Cariage, à Cornimont (Vos[...]) qui gagne : *Une boîte de compas.*

Nous publierons dans le prochain nu[...] la liste des concurrents auxquels une méd[...] a été décernée.

Nul n'est prophète en son pa[...]

Au dernier dîner de la Société des Gen[...] Lettres, j'avais pour voisin de table le spiritu[...] teur du *Colonel Ramolot,* mon vieux cam[...] Charles Leroy.

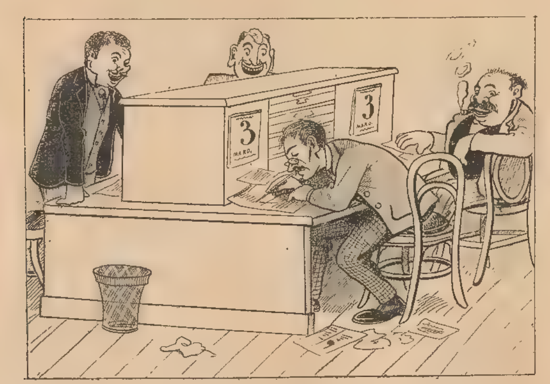
Comme je le félicitais sur le succès de so[...] nier livre, Leroy eut un geste empreint de [...] philosophie et se contenta de me répondre :

— Oh! la Renommée, mon cher Datin, [...] faut pas trop s'y fier. En sa qualité de fe[...] elle s'arroge le droit d'être infidèle et surto[...] pricieuse. Depuis longtemps, je suis blasé s[...] incartades, mais, en observateur un peu désa[...] je suis avec intérêt toutes ses fugues. Au mo[...] où vous croyez la saisir, elle vous échap[...] souvent, comme sa sœur la Fortune, elle [...] arrive en dormant. Avez-vous remarqué q[...] tient impitoyablement rigueur à l'homme [...] lieu de naissance et que, là surtout, elle se [...] de le mettre en vue?

— Ce qui revient à dire que nul n'est pro[...] en son pays?

— Absolument. Tenez, à l'appui de ma [...] je me bornerai à vous citer deux exemples. [...] pelez-vous les débuts de votre compa[...] Octave Feuillet... un maître cependant celu[...] Les romans de Feuillet paraissaient au r[...] chaussée de dix journaux, il avait publié ci[...] six volumes, et les bons bourgeois de St-Lô, [...] pignon sur rue, parlaient de lui avec dédain.

LA VIE DE BUREAU



L'employé zélé. — **Mes collègues peuvent se moquer de moi. Je sais bien qu'il n'y a pas d'ouvrage, mais, quand on veut, on trouve toujours quelque chose à faire, c'est le meilleur moyen de me mettre bien avec mes chefs.**



Le chef de bureau. — **Pourquoi, quand je rentre, vous mettez-vous à écrire. Mieux que personne, je sai[s] que vous n'avez rien à faire. Pourquoi, alors, faire sem[...]blant de travailler. Vous me prenez donc pour un imbé[...]cile?...**



— **Sale machine! décidément je n'ai pas de veine, chaque fois que je vole une bicyclette, je suis toujours sûr de me faire voler.**



ÉCHANGE DE DOUCEURS

— **Je viens de voir les travaux de l'Exposition... Ah! que tout cela est boiteux, tortueux, mal bâti!**

— **Que voulez-vous, mon cher, tout le monde n'a pas la bosse de l'architecture.**

Octave Feuillet?... Ce petit jeune homme que vous voyons parfois sur le parvis de Notre-Dame?... prétendez qu'il a conquis une certaine noto-?... Allons donc!... on m'a raconté qu'il co- à Paris les œuvres des autres!... Il ne fallut moins que le succès étourdissant du *Roman jeune homme pauvre* pour forcer l'attention, et e dans la capitale de la Manche on évitait de oncer son nom!... la jalousie et l'envie ne mèrent que longtemps après... Feuillet, très ble à ces piqûres d'épingles, en souffrait lement.

out autre est le cas du grand enchanteur mo-, du père Alexandre Dumas. Vous le savez, andre Dumas est né dans l'Aisne, à Villers-erets?

J'ai chassé trois années en forêt de Villers-erets et j'ai eu la chance d'assister à l'inaugu- de la statue de l'immortel auteur des *Trois quetaires.* Bien campée à l'intersection des s, près de la Gare, elle produit un bel effet. Eh bien, avec son bon rire habituel, si gai, mmunicatif, un jour, l'inimitable romancier aconta l'histoire suivante :

mère, veuve du général Dumas, n'était pas . Elle tenait un débit de tabac, et, avec sa e pension de retraite, parvenait difficile- à nouer les deux bouts.

sortir du collège, Dumas fut envoyé à Paris, râce aux anciennes relations précieusement rvées par la veuve, il parvint à entrer au Pa- oyal, dans les bureaux du fils aîné de Louis-pe, de *Poulo*, qui devait mourir si miséra-nt à Neuilly.

n'était ni l'aisance, ni la richesse, mais le quotidien assuré! Libre désormais de suivre cation, Alexandre Dumas ne tarda pas à écouler sa prose, dans les petits journaux d'abord, dans les feuilles quotidiennes ensuite, où sa gaîté intarissable, sa verve de haute allure, sa façon de raconter, finirent par lui conquérir une notoriété durable.

Le théâtre surtout exerçait sur lui sa fascination et, à l'avance, son dialogue brillant lui indiquait sa voie; aussi s'y engagea-t-il résolument. A partir de la représentation de *Henri III et sa Cour*, repris avec tant d'éclat, l'année dernière, par la Comédie Française, les directeurs durent compter avec le jeune auteur, et chacun sollicita de lui la faveur d'une pièce. A Paris, comme dans le reste de la France, le nom de Dumas était dans toutes les bouches, mais sa renommée paraissait inconnue dans sa ville natale, Villers-Cotterets.

Entre temps, sa mère était venue demeurer avec lui à Paris et, tous les deux, ne faisaient que de rares apparitions dans l'ancien chef-lieu du canton. Ils y avaient cependant conservé des amis qui, de passage à Paris, ne manquaient jamais de venir solliciter de Dumas des billets de faveur pour assister à ses pièces et, entraînés par l'exemple d'une salle en délire, daignaient parfois les applaudir. Mais là se bornaient les remerciements. Fait, hélas! triste à constater, la reconnaissance du plaisir procuré lie rarement l'homme, de sa nature généralement ingrat. A peine si, de retour à Villers-Cotterets, on parlait de l'agréable soirée passée grâce à la générosité du compatriote.

Toute bonne règle souffre des exceptions. La cousine de M. Deviolaine, inspecteur des forêts, ami dévoué de la famille Dumas, ayant eu l'heureuse idée d'inviter Alexandre à être le parrain de son enfant à naître, celui-ci accepta avec son empressement ordinaire; il arriva juste à temps pour accompagner le père à la mairie et signer sur les registres de l'Etat-civil la déclaration d'une fillette jolie comme les amours.

Pour dresser l'acte, le bureaucrate, se tournant vers Dumas, lui demanda :

— Votre nom?

— Alexandre Dumas, répondit un peu surpris le grand dramaturge.

— Votre profession? continua imperturbablement le plumitif.

Le père de l'enfant intervint :

— Mais, vous connaissez M. Alexandre Dumas?..

— Certainement, puisqu'il vient de me dire son nom... Mais quelle est la profession de M. Dumas?... En un mot, que fait-il?

— Mon ami, répondit Dumas avec son fin sourire, je suis charpentier...

— Ah!

— Oui, je charpente tant bien que mal des pièces de théâtre...

— En ce cas, vous êtes charpentier pour théâtre?

— Oui, mon ami...

— Eh bien, il fallait le dire du premier coup!...

En sortant, comme l'ami de Dumas s'excusait, celui-ci se contenta de répondre :

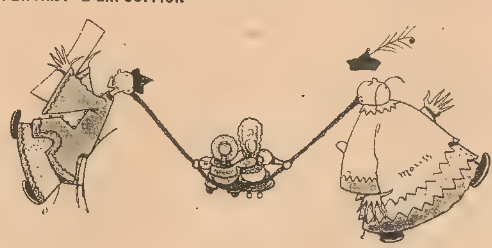
— Je suis, au contraire, enchanté de ce qui vient de se produire... ce simple fait ne vous donne-t-il pas une fière idée de la célébrité?... avoir publié vingt volumes, vu le rideau se baisser sur quinze drames et comédies, et n'être pas connu à cent mètres de la maison où l'on a vu le jour... n'y a-t-il pas là de quoi rendre sceptique le plus croyant et le plus affamé de gloire?...

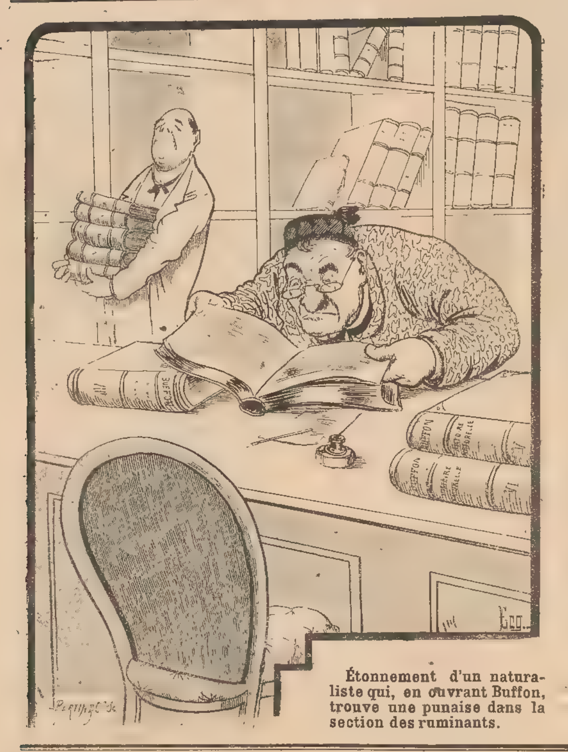
En me racontant cette véridique histoire d'autrefois, le bon Dumas se frottait joyeusement les mains et riait de si grand cœur, que je ne pouvais m'empêcher de l'imiter. Henri DATIN.



CHOSES QUI SE VERRONT PENDANT L'EXPOSITION







Étonnement d'un naturaliste qui, en ouvrant Buffon, trouve une punaise dans la section des ruminants.

BON CŒUR

Mme Rapineau. — Combien nous a coûté ta maladie?

M. Rapineau. — Mille francs.

Mme Rapineau. — Mille francs! si c'est possible!

M. Rapineau. — Oui, c'est très cher, mais songe que le docteur m'a sauvé la vie!

Mme Rapineau. — Il t'a sauvé la vie, je le veux bien, mais pense donc que ton enterrement aurait à peine coûté la moitié de cette somme.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Recettes

Monsieur le Directeur,

Pour répondre à la demande d'un lecteur, qui, dans les questions interpêlemêlistes, demande une recette pour nettoyer les statuettes de plâtre et leur rendre leur fraîcheur primitive, voici une recette qui a toujours très bien réussi et avec laquelle on obtient des résultats étonnants:

Faire une bouillie d'amidon et l'étendre à chaud avec une brosse sur l'objet à nettoyer. L'amidon se détache ensuite par écailles et la statuette reste comme neuve.

Pour le nettoyage des objets en bronze (seconde demande de votre lecteur) voici une recette tout aussi pratique :

On essuie proprement l'objet souillé, on lui donne une couche d'huile grasse (ne pas laisser sécher complètement). On applique alors du bronze en poudre, de la teinte qu'on désire, au moyen d'un petit morceau de soie et on laisse sécher.

Ces deux recettes sont très bonnes à mettre en pratique ; quant à moi je m'en sers et j'en suis satisfait.

Avant de clore ma lettre, veuillez me permettre, Monsieur le Directeur, d'indiquer à vos nombreux lecteurs une recette qui pourra à l'occasion leur rendre service. Je veux parler d'une colle forte pour porcelaine.

Cette recette beaucoup ne la connaissent pas et pourtant elle est bien simple. Je réponds de son efficacité :

Faire bouillir dans l'eau un morceau de verre blanc, puis le tremper brusquement dans l'eau froide pour le rendre friable. Le piler, passer à un tamis très fin et mêler avec du blanc d'œuf. Les parties du vase ou de l'objet raccommodé avec ce ciment ne se sépareront jamais.

On peut raccommoder avec succès toutes sortes de verres, cristaux, porcelaines.

Recevez, etc.

Léon Noyelle (Paris).

Rues mal éclairées

Monsieur le Directeur,

Quelques lecteurs vous signalent des rues de Paris où l'éclairage est resté dans l'état primitif où il avait été installé sous Louis XIV. Tout en espérant que la Ville *Lumière* sacrifiera prochainement quelques deniers pour les lampions réclamés, il n'y a pas trop lieu de s'étonner si l'éclairage est resté rudimentaire dans ces quartiers tout à fait éloignés du centre.

Ce qui est plus — ou moins — drôle, comme on voudra, c'est de trouver en plein cœur de Paris un endroit très passant tout aussi mal partagé et qui semble oublié de tous les fournisseurs de lumière de la ville : c'est la cour du Louvre.

Passez-y un soir sans lune, après une averse, je vous défie de ne point mettre le pied jusqu'aux chevilles dans les mares que son mauvais pavage entretient précieusement, et de n'être pas crotté jusqu'au haut des chausses.

Recevez, etc.

Roger Vigenas (Paris).

Rossignols

Monsieur le Directeur,

On raconte qu'un fabricant de jouets établi dans une de ces villes du midi où des objets de souvenir trouvent dans le commerce un écoulement facile, voyant cependant lui-même que ses affaires ne brillaient pas, imagina de créer un petit article nouveau d'un prix très minime auquel il donna la forme d'un rossignol, et sur les ailes duquel était tracé le nom de la ville en question. Le rossignol fut trouvé tout d'abord un souvenir charman[t] à son apparition le marchand en vendit b[eau]coup. Ne doutant pas que ce succès serait [du]rable, il n'hésita pas à en confectionner [un] grand nombre.

Mais la vente diminua presque aussitô[t] la provision inutile fut reléguée au gren[ier] les rossignols devinrent de vulgaires lai[ssés] pour compte.

Recevez, etc.

Un joueur heureux, (Monte-Carlo.)

Chiffres romains

Monsieur le Directeur,

Je vous écris pour vous dire, qu'à mon [avis] vous vous êtes trompé en disant à un lec[teur] qui demandait comment on devait écrire en chiffres romains qu'il fallait mettre MDC[...]

Moi je l'écrirai comme ceci : MDCD, d'après l'arithmétique, pour les chiffres [ro]mains l'on ne doit pas mettre plus de [...] lettres de suite.

Donc, à mon idée, vous vous êtes tromp[é].

Recevez, etc.

Un ami du calcul (Fontenay-s.-Bois)

RÉSULTAT

DU

GRAND CONCOURS GÉOGRAPHI[QUE]

Le dimanche 4 mars, à 11 heures, il [a été] procédé comme convenu à l'attribution de[s ré]compenses de ce Concours.

Nous avons eu le plaisir, en cette occasio[n, de] recevoir la visite de nombreux pêlemêlistes [qui] s'étaient fait un devoir d'assister à notre p[etite] cérémonie familiale.

Les 5315 solutions justes avaient été [ver]sées pêle-mêle sur une table et recouvertes [d'un] voile.

La fortune était représentée par la pers[onne] la plus jeune de l'assistance, une petite fi[lle] à la mine éveillée que sa maman voulut [bien] autoriser à nous prêter son concours e[t qui] s'est acquittée de sa mission le plus genti[ment] du monde.

Vingt cartes-lettres furent successive[ment] retirées du tas par les petits doigts de [notre] collaboratrice occasionnelle et les vingt [prix] furent ainsi attribués tour à tour et [dans] l'ordre.

Chaque solution tirée était relue à haut[e voix] afin d'en revérifier publiquement l'exacti[tude].

Les heureux gagnants des vingt récomp[enses] sont ceux dont les noms suivent :

1er Prix : Mlle Jeanne Arnoult, 31, quai J[...] Lyon (Rhône), qui gagne un Portefeuille du « [Pêle-]Mêle » contenant :



Le vieux savant. — Oui, Monsieur le commissaire, cet ignoble individu m'a donné un coup de poing sur le sterno-cleïdo-mastoïdien.

Le commissaire *(navré)*. — Cré nom! un étranger! [Il] va falloir aller chercher un interprète.

GRAND CONCOURS A CHAINONS *(suite.)*



N° 28 ______



N° 29 ______



N° 30 ______



N° 31 ______



N° 32 ______



N° 33 ______



N° 34 ______



N° 35 ______



N° 36 ______

Un quart d'Obligation de la ville de Paris;
Un Bon du Crédit Foncier;
Un Bon de l'Exposition de 1900;
Un Bon de la Presse;
Un Billet de banque de cent francs.

2e Prix : M. H. Colin, 97, rue St-Dominique, Paris, i gagne Un *Bon à lots du Panama.*

3e Prix : M. A. Valentin, 43, av. de la Source, à ›gent-sur-Marne (Seine), qui gagne *Une Montre en fer bleui Louis XV.*

4e Prix : M. Jean Pfeffer, 81, av. de Villiers, Paris, i gagne Un *Bon de l'Exposition 1900.*

5e Prix : Mme Pérony, 130, rue de l'Ouest, Paris, i gagne Un *Bon de l'Exposition 1900.*

6e Prix : M. Dumont, 124, rue Oberkampf, Paris, i gagne une *Belle boîte de couleurs aquarelle.*

7e Prix : M. F. Vonner, 29, rue d'Allemagne, Paris, i gagne une *Belle boîte de couleurs aquarelle.*

8e Prix : Mlle Aline Mégnien, 18, rue de l'Eglise, à ›Cloud (Seine-et-Oise), qui gagne *Un Bon de la esse.*

9e Prix : Mme Guyen, chez Mme Brugère, 149, avenue Ledru-Rollin, Paris, qui gagne *Un Bon de la Presse.*

10e Prix : M. Barthe, 4, rue du Parc, à Vernon (Eure), qui gagne *Une bourse en argent.*

11e Prix : Mme A. Cazaldo, 18, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris, qui gagne *Une bourse en argent.*

12e Prix : Mlle Marie Robert, rue Général-Charlot, 2, à Voiron (Isère), qui gagne *Un coupe-papier en ivoire, monture argent.*

13e Prix : M. Adrien Milvoy, Café de l'Etoile, à Compiègne (Oise), qui gagne *Un coupe-papier en ivoire, monture argent.*

14e Prix : Mlle Hélène Pelletier, 44, avenue du Maine, Paris, qui gagne : *Une belle boîte de compas* :

15e Prix : M. Berthon, 28, rue Lemercier, Paris, qui gagne : *Une belle boîte de compas.*

16e Prix : M. Albert Thérou, Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise), qui gagne : *Un canif en argent.*

17e Prix : M. H. Passeron, 6, rue Caplat, Paris, qui gagne : *Un canif en argent.*

18e Prix : M. Albert Toussaint, 30, rue Pastourelle, Paris, qui gagne : *Un abonnement d'un an au journal* « La Famille ».

19e Prix : M. Gabriel Lacour, 20, rue Lanterne, à Lyon (Rhône), qui gagne : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.

20e Prix : M. Albéric Granger, 45, rue du Bellay, à Angers, (Maine-et-Loire), qui gagne : *Un volume* « Le Théâtre de Famille ».

Une carte-diplôme a été envoyée à chacun des lecteurs qui ont donné tous les résultats exacts.

PENSÉE

L'homme très chic a une paire de bretelles pour chacun de ses pantalons.

Le déchard lui aussi a une paire de bretelles pour chacun de ses pantalons.

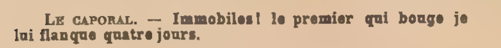
Seulement ce dernier n'a qu'un pantalon.

— Avec c't'animal-là on manque toujours le train.

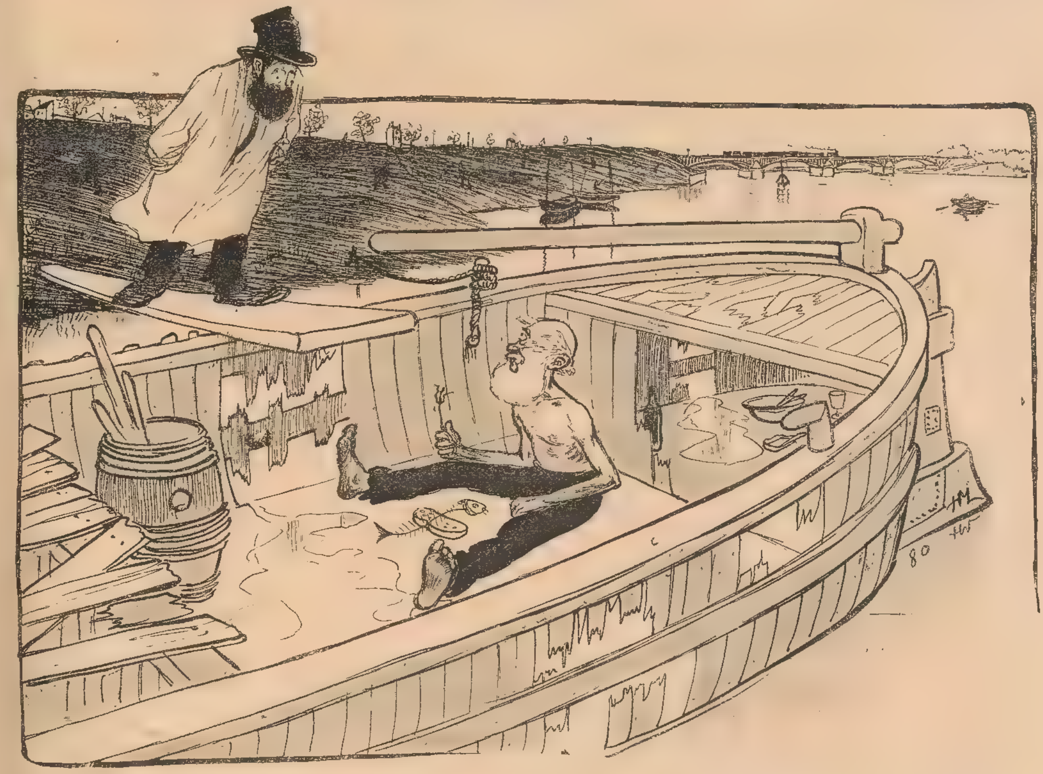




SÉVÈRE, MAIS JUSTE


LE CAPORAL. — Immobiles! le premier qui bouge je lui flanque quatre jours.

LE CAPORAL. — N° 1, vous aurez quatre jours.



— Tu viens toujours me voir au moment où je me mets à table... tu sais bien me trouver quand tu es dans la purée.



CHOSES QUI SE VERRONT A PARIS PENDANT L'EXPOSITION

LE BRAVE AMÉRICAIN. — Oh! le vilaine guêpe, qui voulait piquer le tête de ce bon gentleman



LES APPARENCES SONT TROMPEUSES

— Scrongneugneu, voilà une heure que j'attends l'administrateur, est-il visible, oui ou non?
— Mais oui, mon général, qui faut-il annoncer ?
— Annoncez Jean Népomucène Durand, fabricant de boutons de nacre et de corozo.

— Votre fils fait-il des progrès dans sa profession, Monsieur Philo?
— Mais oui! il commence à savoir des choses qu'il croyait connaître quand il est sorti du collège. (*Life.*)

FOUINART (*insinuant*). — C'est un riche cigare que tu fumes là.
DURAPIAT (*aimable*). — Veux-tu que je te donne l'adresse du bureau de tabac où je l'ai acheté ?

L'ÉTEIGNOIR HOMICIDE
(PAYSANNERIE)



Faits Pêle-Mêle

Le télégraphe et les animaux

On pensait communément que le télégraph[e] servait à transmettre les dépêches. *La Revu[e] des Revues* nous apprend que les fils et le[s] poteaux rendent beaucoup d'autres service[s] aux animaux et aux hommes.

Quand on commença à en installer, les our[s] de Norvège, en les entendant bruire dans l[e] vent, les prirent pour des ruches d'abeille[s] et s'efforcèrent de les déterrer; les pies le[s] crurent pleins d'insectes et y percèrent de[s] trous. Peu à peu ces illusions se dissipèrent les animaux se mirent alors en devoir d'amé[-]nager à leur usage les réseaux télégraphiques La veuve, petit oiseau du Natal, qui suspen[-]dait aux branches son nid pareil à un berceau le confia aux fils, où les serpents ne peuven[t] atteindre. Les perroquets avec malice dénouè[-]rent les ligatures et arrachèrent les godets d[e] porcelaine; les abeilles capitonnèrent d[e] boue ces mêmes godets et dérivèrent le cou[-]rant dans le sol.

Les sauvages usent assez adroitement d[u] télégraphe. Les godets servent de tasses à caf[é] dans les gourbis algériens. Les fils servent [à] tresser des clôtures s'ils sont en fer, devien[-]nent des anneaux de nez s'ils sont en cuivre Les poteaux sont utilisés dans les maisons Les paratonnerres fournissent des sagaies per[-]fectionnées. On ne s'étonnera donc plus de voi[r] les peuples primitifs accueillir avec joie le télé[-]graphe. Ils y trouvent leur mobilier.
(*Extrait de la Revue Scientifique.*)

O'MICRON.

Respect à la loi

Au mois d'avril 1856, le premier ministre, lor[d] Palmerston arrivait à une station de chemi[n] de fer. Un employé qui l'avait reconnu, malgr[é] que le convoi se mît en route. lui ouvrit la po[r]tière. et, lord Palmerston allait entrer dan[s] un wagon lorsqu'un policeman, bien que re[-]connaisssant le premier ministre, le saisit [à] bras-le-corps en s'écriant : « Milord, la loi [le] défend ». Il est en effet défendu en Angleterr[e] de monter dans les wagons alors qu'ils sont e[n] marche, et lord Palmerston dut attendr[e] quatre heures à la station de Walterlss-Roa[d] avant de trouver place dans un nouveau convo[i].
(*Rapporté par M. Jouveaux.*)

BELZEBUTH.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Athénor Farrugia. — Nous ne nous chargeon[s] pas de ce genre d'affaires.
Un lecteur montmartrois. — Ce vers se trouv[e] dans une parodie de Clairville, jouée au Palai[s-]Royal.
Un groupe d'hygiénistes. — Il vaut mieux se lav[er] avec de l'eau et du savon
M. L. Granier. — A la marraine, à la nourrice[,] au nouveau-né.
M. A. Fouquet. — Méthode Prévost-Delaunay [et] méthode Duployé.
M Louis Bouduelle. — En principe, les timbre[s-]poste ne doivent servir pour les règlements, ma[is] on trouve à les échanger chez les banquiers [et] dans les bureaux de tabac qui y mettent de [la] complaisance.
M. J. Brunet. — Pour vous renseigner, adresse[z-]vous au greffe de la justice de paix de votre arro[n]dissement.
M. Louis Prest. — Trop de questions d'un se[ul] coup. Adressez-vous directement Maison Serru[r] 19, rue des Petits-Champs, Paris.
MM. G. Pâte; A. Henrich; Charles Darcet. — Ma[n]quent d'expérience.
Piliers de cabaret. — Il était d'une taille très élevé[e] mais la hauteur exacte n'a rien d'intéressant.
M. Filoflop — Question trop spéciale. Voyez u[n] vétérinaire.
M. Henry Tabler. — La noix de coco est un fru[it] exotique qui contient une boisson rafraîchissant[e.] Par analogie on a donné ce nom à celle dont vo[us] parlez.
127. — Adressez-vous à un pharmacien.

NUMISMATIQUE

M. Carzaco. — Ces différences proviennent [du] changement fréquent des coins, occasionné p[ar] l'usure.
Un lecteur assidu 6×5. — 1° pas de valeur; 2° p[...]



— Quelle idée bizarre avez-vous, d'avoir pris une domestique aussi grasse.

— C'est qu'avec celle-là je suis sûre, au moins, qu'elle ne pourra pas se servir de ma garde-robe.



NOS BONS PIPELETS

— Comment voulez-vous qu'a fasse des « écolonies », à change de chemise et d'bas toutes les semaines.

de valeur au-dessus du prix; 3° pas de valeur; 4° peu de valeur au-dessus du poids: 5, 6, 7, 8, 9, 10, sans valeur.

M. H. Fasquel. — C'est un noble d'Edouard III. Valeur commerciale 25 fr. à 30 fr., on devrait envoyer empreinte nette.

M. Edmond Lémeray. — Pièce démonétisée sans valeur.

M. V. P. — Jusqu'à 25 fr. Actuellement sans prime.

M. Caillart — Pièces démonétisées.

M. L. Barthélémy. — Pas de valeur.

M. Rideau. — 1° Pour la valeur légale; 2° pas de valeur.

M. Etienne Piat. — Fantaisie sans valeur.

M. P. L. Argentier. — Sans valeur.

MM. Valenciennes, Alfred Suée, Roger, Josserand, Lebrun, Un admirateur de Napoléon 1er, L. C. à Soutiers, Haag, Un lecteur assidu du Pêle-Mêle, *Robe, Dutul, Lubineau, un Issén, H. Fésillieux,* — Pièces sans valeur numismatique.

E. Barthavel. — Pas de valeur commerciale; tout ce qu'on veut pour un amateur.

Mme Jeanne Dofflant. — Il y en eut une quantité; vaut cependant 1 fr. 25.

M. H. Goirand. — Si bien conservées 2 à 3 fr. la pièce.

M. Louis Tassoir. — Vendez-la; ferez une *très* bonne affaire.

M G. Lamirault. — Frappée en quantité énorme. Sans valeur numismatique.

G. E. — 1° Il faudrait indiquer le revers; 2° Sans valeur commerciale; 3° id.

P. D. Lille. — Empreinte effacée. Impossible rien voir.



LE MARI (*pressé et distrait*). — **Je n'ai pas de monnaie, mon brave... ce sera pour la prochaine fois.**

NAISSANCE D'APHRODITE

Yeux d'azur, cheveux d'or, galbe pur et chair [blonde,
C'est Vénus elle-même... Elle jaillit de l'onde
Et l'écume qui vient s'iriser sur sa peau
Y répand tes senteurs divines, doux Congo.
Pollux au savonnier Victor Vaissier

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris*

Petit Bois. — *Rienzi*, de Bulwer Lytton, 2 volumes, 1 fr. chaque. Pouvons vous les procurer.

Larrode, Bidache. — Adressez-vous chez Lefrançois, 8, rue de Rome.

Un patriote 2". — Pouvons vous procurer ces deux ouvrages au prix de 2 fr. 60. Plus 1 fr. 10 par colis-postal.

Candeil, Pamiers. — Les albums de Rabier, chez Richard, 7, rue Cadet. Ceux de Léandre, chez Juven, 8, rue St-Joseph.

C. B. 32. — Voyez chez Maury, 6, boulevard Montmartre.



PAS FIER

— Ben! quoi..., moi aussi j'suis venu à Paris en sabots... et je ne m'en vante pas.

Dusart. — Voyez chez Sadot, 39, rue Châteaudun.
B. T. C. — Adressez-vous à l'Ecole de comptabilité Pigier, 53, rue de Rivoli.
Salomon, Marseille. — Dans le *Théâtre de Campagne*, 8 volumes à 3 fr. 50, vous trouverez quantité de pièces de Labiche, Vercousin, Decourcelle, Theuriet, etc. *Théâtre de Salon*, pas exclusivement écrit pour jeunes filles. Pour ces dernières, *Théâtre de Famille*, 3 fr. franco chez Richard, éditeur, 7, rue Cadet.
M. C. Côté 3. — « Traité d'énergie électrique », Prix : 12 fr.; « Formulaire de l'électricien », 5 fr.; « Recette de l'électricien », 5 fr. Ces trois de Hospitalier. Pouvons vous les procurer.
H. B. Brulen. — Ecrivez chez Lebroc, rue Garancière.
L. G. n° 15. — Les Monologues des frères Coquelin. Pouvons vous les procurer.
P. C., 57, Vannes. — 1° 1er cours : 3 fr. 25; 2e cours : 3 fr. 75. Pouvons vous les procurer. Plus frais d'envoi; 2° Chez Prévôt, 22, rue de la Banque.
A. L. 51. — Adressez-vous, 6, rue Victor-Massé. Ce journal ne paraît plus que par souscription.
Théocrite-Esculape : 1° « Le dictionnaire de Sommer : 1 fr. 80; 2° Voyez chez Masson, 130, boul. Saint-Germain.
Planard au Fustie. — Adressez-vous à la Librairie Illustrée, 8, rue St-Joseph.
Réponses à *M. Sanglon* qui a demandé un monologue et une chansonnette :
MONOLOGUES : Le Cocher fumiste, le Télégramme, le Bouton de faux-col, Défense de cracher, l'Addition, le Doigt de pied de St-Guignolet, l'Œil.
CHANSONNETTES : La dernière carotte, l'Anglais embêté, les Bons Gendarmes, les Prospectus, Vive le Chant, les Boniments de Paris, les Bêtes et les Gens, Au voleur, La Boue
Borel, Rouen. — « Manuel théorique et pratique de l'Automobile sur route », par G. Lavergne, est le dernier livre paru comme automobilisme pratique. Prix : 17 fr. 50. Pouvons vous le procurer.
Noël A. A. Bruxelles. — Voyez chez Lefrançois, 6, rue de Rome.



LA BELLE-MÈRE. — **C'est une vraie locomotive, mon gendre.**
LA JEUNE MARIÉE. — **Tu as raisen, il est actif, de forte constitution, santé de fer; il marche toujours dans le droit chemin.**
LA BELLE-MÈRE. — **Mais non, il va et vient, fait un bruit d'enfer, fume et crache toute la journée.**

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :
Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition*;
3e Prix : *Une boîte de couleurs*;
4e Prix : *Une boîte de couleurs*;
5e Prix : *Une bourse en argent*
6e Prix : *Une boîte de compas*;
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :
Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.
Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.
Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.
Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.
Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.
Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.
Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.
Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.
Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 19.) **MOT CARRÉ SYLLABIQUE**
par Monsieur... Hen Fortuné.

Connais-tu le pays où fleurit l'horloger ?
J'en suis originaire et suis partant *troisième.*
Œdipe curieux, ose m'interroger !
Venise, tu le sais, perche sur mon *deuxième*
C'est une grande ville et non pas simple *unième*

(N° 20.) **ACROSTICHE**, par Fleur des Champs.
Remplacer les points par des lettres qui donneront le prénom et le nom d'un homme d'Etat contemporain.

■ i e ■ f é e
■ s c ■ d r e
■ i e ■ s e s
■ m p ■ i m é
■ i m ■ n è s



— Mais, pourtant, les tramways Nord vous ramèneraient chez vous bien plus directement.
— Que voulez-vous, je suis assez sujet aux bronchites, et je crois qu'il est plus prudent de prendre les tramways Sud pour ne pas m'enhumer.

— Penses-tu, Onésiphore, que ma robe fera autant d'effet au bal de l'Elysée qu'elle en a fait à la noce de ta sœur.

(N° 21.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Noël Regay.



Consonne — Note — Boisson — Bord — Etat d'Amérique — Vase — Rivière d'Autriche — Article — Voyelle.

(N° 22.) **MÉTAGRAMME**, par J. Guanec.

Balance
Bord
Plante ombellifère
Espace étroit
Moquerie
Etang de la Méditerranée.

(N° 23.) **FANTAISIE DE VOYAGE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière

A chacun des seize mots suivants : Ote — Tien — Liés — Nu — Mû — An — Elu — Coi — Ré — Lucie — Thé — Are — Lui — Ri — Mis — Idée,

Ajouter un terme se rattachant aux voyages en chemin de fer, afin de former seize nouveaux mots qui voudront dire :

Petite houppe qui pend au harnais — Qui sont compris sous la même idée — Auteur d'un écrit diffamatoire — Roi de Chypre — Une faute d'imprimerie — Procédais avec incertitude — Trop grande facilité de croire — Adorateur du feu — Passer une étoffe par la machine à friser — Qui est relatif aux atomes — Ville des Pays-Bas — Petite chapelle chez les Romains — Chef-lieu de canton dans la Seine-

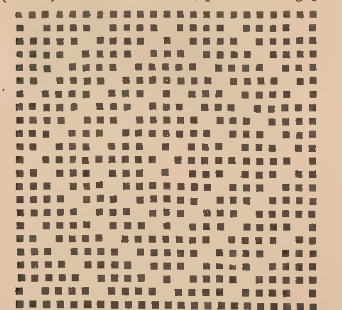


— Il pleut toujours; si ça continue, je ne mettrai pas les pieds dehors, aujourd'hui.

Inférieure — Substance osseuse — Petits rameaux — Acte irréfléchi.

Les initiales des nouveaux mots lus en acrostiche donneront un dix-septième terme se rapportant aux voyages.

(N° 24.) CARRÉ AJOURÉ, par Noël Regay.



Statue de M. Bonassieux — Voyelle — Rivière de Toscane — Adverbe — Certaine — Canton — Consonne — Département — Général espagnol — Consonne. — Prénom — Etat sain — Département — Soin — Vase — Arbrisseau du Pérou — Mortier — Seule — Canot — Patriote vénitien — Adverbe — Demi-satyre — Tête de Rosine — Charbon — Arrondissement — Département — Possessif — Consonne — Pantoufle — Dénué d'esprit — Voyelle — Fleuve — Ota — Consonne — Nommer — Pronom personnel — Canton — Liqueur — Ile du Zuyderzée — Figure géométrique — Pronom personnel — Célèbre musicien grec — Poche — Répand — Mot latin — Parole — Préfecture — Tamis — Point cardinal — Coutumes — Poisson — Mesure — Voyelle — Liqueur — Nous régit — Possessif — Consonne — Illustre famille de Venise — Marchandises assorties — Consonne — Carte — Attacha — A la charrue — Consonne — Peigne — Poil — Carte — Découverts — Logement — Chancelier de Philippe le Bel — Député académicien — Touché — Peur — Possessif — Ambassadeur de France en Portugal au XVI[e] siècle — Parcourut — Jeune quadrupède — Petit loir — Sans vêtements — Possessif — Résidu — Balle de jeu de paume — Voyelle — Piquant — Circonstance — Consonne — Changement — Ce qui est — Voyelle — Possessif — Mois — Ville de l'Inde — Ancienne ville d'Italie — Pronom — Planche — Saisit — Intervalle entre les solives — Du verbe être — Plaça — Te rendras — Epoques — Rivière d'Alsace — Foyer — Feuilles sèches — Lambins — Pièces de fer — Voyelle — Prince troyen — Chat — Voyelle — Otas la vie — Touchés — Canton — Cyclade — Voyelle — Recueil de poèmes d'Alfred de Musset.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Fonds étrangers. — Par les Fonds étrangers, les *Fonds Turcs* se sont réveillés et ont revu des cours qu'ils ne connaissaient plus depuis longtemps. Les obligations *Ottomanes 4 0/0 1894* sont plus spécialement recommandables.

La reprise des *Fonds Brésiliens* est expliquée par l'amélioration du change. Le *5 0/0 Funding Loan* et, parmi les titres provinciaux, les obligations *Minas Geraes 5 0/0* méritent d'être suivies.

Le *5 0/0 Chinois 1898* est encore bon marché. Les renseignements donnés sur la marche des travaux de la ligne de Pékin à Hankow sont des plus satisfaisants.

Le *5 0/0 Mexicain* intérieur amortissable peut gagner de plus hauts cours.

Un placement composé, par parties égales, des fonds ci-dessus donnerait, aux cours actuels, bien près de 5 1/2 0/0.

Valeurs de tramways et d'électricité. — Le public est engoué des valeurs à traction électrique, tramways, transports, parce qu'il a vu le succès grandissant de la Cie Thomson-Houston. Il s'est créé une quantité de sociétés similaires à cette dernière, quant au titre et à l'objet de la Société, mais qui n'ont, certes pas, ni le même crédit, ni les mêmes chances d'avenir. Il faut donc être prudent et ne pas croire que toutes les entreprises qui s'appellent Tramways, Sociétés d'électricité, traction, etc., soient de l'or en barres.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse — ***Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.***

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la Banque des Valeurs Mobilières.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. P. C., à Bourg. — Le *Mémorial des Valeurs Mobilières* donne toutes indications pour opérer à terme ou au comptant. Vous pourriez, pour commencer, acheter 3.000 fr de 3 0/0 à prime dont 0.25, en ne risquant au maximum que 275 francs. Si la rente montait, de 1 fr., votre bénéfice serait de 1.000 francs.

M. H. S., à Mirande. — Vous recevrez la notice demandée en même temps que ce journal ou le lendemain au plus tard. Il s'agit bien d'un titre de 100 fr. susceptible de forte plus-value. Ceux de nos lecteurs que la question intéresse peuvent nous demander cette notice; mais nous les engageons à se hâter.

M. R. P., à Mérignac. — Vendez sans hésiter, vous profiterez ainsi d'une hausse que rien ne justifie. Pour remployer, nous vous donnerons, si vous le désirez, toutes indications utiles. Vos numéros ne sont pas sortis.

M. J. V., à Limoges; M. P. Q., à Orry-la-Ville; M. J. P., à St-Laurent-de-Chamousset; M. B. G., Le Paulu; M. A. M., à Jarnac; M. F. B., à Sauve-Gard; M. A. B., à Naillat; M. P. D., à Ville-d'Avray; M. E. S., rue Monge, Paris. — Nous avons noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. H. S., à Néris; M. G. C., à Châtillon-en-Bazois; M. E. L., à Mazet; M. A. S., à Niort; M. P. R., à Melle; M. E. S., à Tavernes; M. E. R., à Bellencombre; M. G. M., à Chambéry; M. G. O., à Guise; M. C., avenue des Gobelins; M. L. F., à Dijon; M. F. M., maison A., La Turbie; M. Ed. L., à Villefranche; M. C., à Bucy-les-Pierrepont; M. I. D., à Bois-Colombes; M. Ch. B., à Maubeuge; M. P. L., 108[e] à Bergerac. — Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 1[er] mai.

3me ANNÉE. — N° 13 10 Centimes 1er AVRIL 1900

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CEUX QUI VEULENT MAIGRIR, par Weiluc.



— C'est curieux !... même déshabillé, je pèse encore tout autant.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Dans ce journal, où la gaîté règne en souveraine, une note attristée pourrait, à certains lecteurs, paraître déplacée. Mais la vie n'est-elle pas ainsi faite que le rire et les pleurs se coudoient en un continuel chassé-croisé. Aussi me sera-t-il pardonné d'exprimer ici mon indignation au sujet d'un spectacle abominable que j'ai eu et que sans doute beaucoup de ceux qui me liront ont eu également sous les yeux.

Une mère, honnête ouvrière, dont le mari est ouvrier, a eu un enfant qu'elle a envoyé en nourrice du côté de Chartres (je ne veux citer aucun nom, car les personnalités sont chose secondaire dans les questions d'intérêt général).

Ce n'est pas sans un effort sur elle-même que cette mère, pareille en cela à toutes celles qui sont dignes de ce nom, s'est séparée du petit être dont la Providence l'a gratifiée.

Mais il faut bien vivre et le besoin de travailler est d'autant plus impérieux que la famille s'est augmentée d'une bouche.

On envoie donc le cher bébé en nourrice.

La mère, son enfant une fois parti, reprit ses occupations habituelles, aspirant au moment béni où son fils lui serait rendu. Le voir, hélas! lui était difficile. Il y a loin de Paris à Chartres, et puis c'est un déplacement coûteux pour les petites bourses. Il n'y a que Messieurs nos députés qui voyagent pour rien, et ils n'ont pas encore songé à étendre cette faveur aux pauvres mères de famille désireuses d'aller embrasser leurs enfants.

Quand l'heure tant attendue du retour sonna enfin, ce fut une joie sans mélange dans le modeste intérieur où tout avait été soigneusement préparé depuis de longs mois pour recevoir le petit hôte. Et c'était plaisir de contempler le visage épanoui de ces parents pressés d'exercer les fonctions de la paternité.

Mais quelle déception attendait ces malheureux! Quand l'enfant arriva, un cri épouvantable s'échappa de la poitrine de sa mère.

Elle avait confié à la nourrice un petit poupon frais, rose, rempli de vie et de santé, et l'être qu'on lui ramenait n'était plus qu'une caricature vivante, un petit bonhomme grotesque aux yeux vagues, abrutis, à la mine tirée, avec un ventre énorme et des membres grêles et diaphanes.

La mère fondit en larmes. Voilà donc ce qu'on en avait fait de son cher enfant, et ce petit monstre, dans les traits duquel se lisait la souffrance résignée de l'être sans défense, c'était son fils.

Si jamais vous avez été témoin d'une scène analogue, vous comprendrez sans peine l'indignation qui s'empara des personnes présentes à celle-ci.

Un médecin, qui fut appelé en hâte, essaya bien de prodiguer quelques consolations en exprimant l'espoir qu'avec une nourriture appropriée, l'inflammation des intestins et de l'estomac une fois enrayée, l'enfant pourrait prendre des forces et revenir à la santé. Mais, comme je le raccompagnais sur le palier de l'escalier, il me dit tout bas avec cette brusquerie des hommes habitués au contact des misères humaines : « Pendant qu'elle y était, cette sale nourrice, elle aurait aussi bien fait de l'achever, ça leur aurait évité bien des dépenses et bien des misères pour l'avenir. Ah! la gueuse, elle l'a bien arrangé ».

Rentré chez moi, je pensais plein de tristesse à ces malheureux parents et l'image de la mère éplorée n'a cessé de me hanter depuis ce moment.

Combien de petits êtres sont ainsi victimes chaque année de la cupidité d'une nourrice intéressée. Hélas! qui en dira le nombre, puisque cette lugubre statistique n'a encore tenté aucun savant jusqu'ici.

Et nous ne cessons de parler de dépopulatio[n] et nous nous creusons la cervelle pour trouver [le] moyen d'accroître le nombre des vivants, ma[is] nous n'avons même pas songé à protég[er] l'enfance, à veiller à ce que ceux qui viennent [au] monde puissent se développer sans courir [le] risque d'être estropiés, détraqués, tués par d[es] mégères avides de gain.

La nourrice, dans l'état actuel des chose[s] remplit la plus haute et la plus grave des fon[c]tions sociales. Commençons par l'empêcher [de] nous tuer en herbe nos futures générations, après cela seulement nous aurons le droit de no[us] occuper de la question de la repopulation.

Et si notre société est incapable de protéger [les] petits êtres destinés à nous remplacer demai[n], c'est que notre société est mal faite et no[tre] devoir est de la changer.

Mères de famille qui me lisez, qu'en pense[z-]vous?

Fred Isly.



LA VRAISEMBLANCE THÉATRALE

— Enfin, nom d'une pipe, comment veux-tu mourir de faim proprement au deuxième tableau, si tu te bourres de saucisson à l'ail pendant tout l'entr'acte!

LES MÉFAITS DE JEANNOT



— C'est étonnant, je ne retrouve pas [...] ma pipe de merisier.



— Pour une marmite qui n'est pas sur le feu, il me semble qu'elle fume [...] bien fort.



— ... !!



— Oui, je compte avoir bientôt un petit pied-à-terre à Paris.
— En attendant, vous en avez déjà deux grands sur ma jupe.

BLUETTES

ı suite d'une discussion d'affaires entre piat l'avaricieux et Gobseck le roublard, altercation et des voies de fait avaient ı une rencontre inévitable.
grand matin les deux adversaires, qui devaient se battre à mort dans la banlieue, se rencontrèrent au guichet de la gare.
— Donnez-moi un billet d'aller et retour, dit Durapiat d'un air calme.
En entendant cela Gobsec tressaillit.
— Dites-moi donc! C'est bien un billet d'aller et retour que vous avez demandé?
— Certainement, répondit Durapiat.
— Eh bien! écoutez, fit alors Gobseck... j'aime autant vous faire des excuses.



— Voyons, mon oncle, ce serait si peu de chose pour vous ui possédez un argent fou...
— Eh oui, mon garçon... tellement fou, que je n'ose le aisser sortir... il serait capable de ne jamais revenir.

Le nouveau professeur. — Voyons, mes enfants, lequel de vous peut répondre à cette question:

J'ai cinq oranges, on m'en donne onze et j'en rends sept, combien m'en reste-t-il?

Tous les élèves restèrent muets.

— Comment se fait-il que pas un de vous ne puisse me répondre?

— Pardon, m'sieur, dit timidement un des gamins, c'est que nous ne faisons jamais nos calculs avec des oranges, mais toujours avec des pommes!

PETIT COURRIER DE LA MODE



«...La trombe des farouches anglophobes s'abattit chez l'infortuné chapelier : A bas Chamberlain! A bas les modes anglaises !... Et il se fit un grand carnage de chapeaux « English hats ». »



— Hélas, hélas! malheureux chapelier que je suis! ruiné, me voici ruiné... Ah! mes incomparables huit reflets!... On dirait le galurin à papa Kruger... mais, j'y pense! me voici sauvé!



Le lendemain, s'ouvrait aux lieu et place de l'« English hats » le « Transvaal Modes ».

Succès fou!... Le public, en foule, vint s'arracher les chapeaux Kopje, les feutres Kronje, les hauts de forme Kruger... et le chapelier fit fortune.

PRUDENCE

Le client. — Vous êtes pharmacien droguiste, n'est-ce pas?
Le pharmacien. — Oui.
Le client. — Et y a-t-il longtemps que vous exercez?
Le pharmacien. — Vingt-cinq ans.
Le client. — Et vous connaissez bien votre métier?
Le pharmacien. — A fond.
Le client. — Et vous avez votre diplôme?
Le pharmacien. — Le voilà encadré.
Le client. — C'est bien, donnez-moi pour deux sous de boules de gomme.

(Chums.)



L'AVEUGLE. — **Est-ce mon ami, le brigadier Bonnepoire, ou serait-ce cette rosse de Passataba? Ah! que c'est donc gênant d'être myope, dans mon genre de commerce.**



UN ARCHITECTE INHUMAIN

— Vous direz à l'entrepreneur que j tiens absolument à ce qu'il donne u coup de pioche dans son œil-de-bœuf e ferme son plomb pour augmenter se jours de souffrance.

— !!!

CHIROMANCIE

Nous étions réunis au fumoir chez Mme Dusac. Il y avait là des rentiers, d'opulents banquiers, des agents de change et un pauvre diable de rien du tout : moi.

On parlait chiromancie.

Un des invités, le plus huppé de la maisonnée, s'était déclaré fervent adepte de cette branche de la divination. Il appuyait sa foi sur maint exemple probant qu'il daigna nous compter par le menu. Après lui d'autres vinrent à leur tour, renchérissant à qui mieux mieux sur les merveilles des sciences occultes et notamment de la chiromancie.

Je me sentais agacé : « Comment, me disais-je, est-il possible que tous ces hommes, qui font partie d'une classe de la société prétendue éclairée, puissent ajouter foi aux sornettes des chiromanciennes et diseuses de bonne aventure ». Et je me promis d'en avoir le cœur net.

Comme chacun avait dit son mot, quelqu'un s'avisa de se tourner de mon côté et de me demander mon opinion.

« Messieurs, fis-je, en enflant la voix et en esquissant un geste solennel, je suis pén comme vous, plus que vous, peut-être, des l faits qu'on peut attendre des sciences di toires et en première ligne de la chiroma Aussi ai-je élaboré un projet dont je vais entretenir et pour l'exécution duquel je sûr à l'avance de trouver l'appui de perso aussi convaincus que vous l'êtes.

Un bon chiromancien, nous sommes d'accord sur ce point, taxe au seul as d'une main la durée de la vie d'un hom Pourquoi, me suis-je demandé, personne t-il encore eu l'idée de fonder sur science une grande société d'assurances s vie.

Et j'ai pris la résolution de la créer auss Admirez, Messieurs, l'économie de mon jet. Pas de pertes possibles, gros bénéfices rés, puisqu'avec l'aide de quelques diseus bonne aventure nous possédons le moyer faillible de connaître la durée d'existenc nos clients.

J'ouvre donc, dès ce soir, la liste de cription pour la fondation de ma société actions sont de mille francs. Messieurs, pouvez souscrire. »

Mes paroles furent suivies par un gran lence. Puis un des invités, se sentant, légèrement indisposé, quitta le fumoir autre se rappela soudain que sa femme v rentrer de bonne heure, et se rendit en auprès d'elle. Un troisième crut entendre d'une pièce voisine quelqu'un l'appelai autre encore eut envie de se moucher et s' cevant qu'il avait oublié son mouchoir se cipita à la recherche de son épouse, af lui emprunter le sien.

En moins de cinq minutes je restai dans le fumoir en tête-à-tête avec mon ci

— Voilà des gens, pensai-je en riant, s'ils croient encore à la chiromancie, se g ront peut-être à l'avenir de le crier tro en société.

FARC



« Le roi Ma-Boulo a pris l'initiative de monter un théâtre à sa Cour et de faire chanter nos grands airs d'opéra.» (La Gazette Equatoriale).

« Prenez garde, prenez garde,
« La dame blanche vous regarde. »

MME PRIDOUX (*à sa cuisinière à qui e donné un billet de théâtre*). — Eh bien! mence, vous êtes-vous bien amusée au th

LA CUISINIÈRE. — Oh! oui, madame. Il y dans la pièce une bonne qui attrapait sa tresse; si vous aviez entendu ça!



REGRETS

— Oui, sonne encore, sonne toujours, bon locataire... Ah! si mon pauvre Sosthène était là, comme il serait heureux d'entendre ce doux carillon.



— Ça doit être ça, un arbre généalogique.



— Tu pourrais bien te servir de ton mouchoir.
— Je l'ai oublié ce matin sur mon piano.



— Dis donc, est-ce avec le poil que tu as dans la main que t'as fabriqué cette belle fourrure-là?



— J'suis très embêté..., mon hôtel m'a fermé l'œil...
— Il t'en rouvrira peut-être un autre ?
— Pas mèche, c'est un hôtel borgne.



PERPLEXITÉ

— Temps incertain... vais-je prendre la canne ou le parapluie.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Hommes d'autrefois

Monsieur le Directeur,

A côté des ruines d'Auckor, qui ont laissé perplexe M. Lefèvre, citons les constructions des Pélasges ou premiers habitants de la Grèce. Ces constructions supposent une force extraordinaire chez ceux qui les ont élevées. Ce sont d'énormes quartiers de roc posés les uns sur les autres sans trace de ciment. Tels les murs et les galeries de Tyrinthe bâtis avec des pierres, dont deux chevaux attelés auraient grand mal à ébranler la plus petite. Tel le trésor d'Atrée, dont une pierre doit peser 170.000 kil. !

Parlons encore des monuments celtiques, des menhirs, principalement constitués par un bloc de pierre de forme allongée, planté verticalement en terre. Il reste en Bretagne nombre de ces sortes d'obélisques grossiers, et plusieurs sont de dimensions énormes.

Que prouveraient ces exemples ? Qu'une race d'êtres semblables à nous, mais de stature extraordinaire, a bien réellement peuplé notre globe aux époques primitives.

Cette croyance se trouve dans la tradition d'un grand nombre de peuples, et la Bible elle-même nous parle de Goliath et d'Og, roi de Bosan, qui mesurait neuf coudées.

La paléontologie nous dit cependant que cette croyance est erronée, car d'après l'étude des débris humains les plus anciens, la taille de l'homme a toujours été sensiblement la même ; les Cyclopes n'ont jamais existé !

Force nous est donc de dire comme la science, mais devant les ruines de ces monuments antiques, ne restez-vous pas, comme moi, rêveurs ? Si l'espèce humaine a peu dégénéré en tant que stature, il nous faut bien convenir qu'il n'en a pas été de même en tant qu'énergie et force physiques. Qu'importe, n'est-ce pas, puisque l'être moral, de siècle en siècle, a, lui, superbement grandi...

Recevez, etc.

ANNA LARCHER.

Une protestation

Réponse à Mme Thérésa de Nollay

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi d'exposer ici pourquoi, à l'exemple de la commentatrice anonyme dont s'étonne Mme Thérésa de Nollay, je suis d'avis que « la femme qui n'a pas été jolie n'a pas été jeune ».

Qu'évoque, en effet, la jeunesse, ce printemps de la vie, si ce n'est l'image troublante de la grâce et de la beauté ! D'un laideron, pardon — que les messieurs savent peu tourner le phrases — d'une femme qui n'est pas jo jolie, on ne remarque le plus souvent, et cisément à quinze ou vingt années, que manque de grâce et d'attirance, quels que soi du reste, le charme de sa conversation et l'a bilité de ses manières.

Bon nombre d'observateurs mêmes ne vo dans ces ressources dont s'aide la pauvre héritée qu'une affectation grotesque et m droite qui les éloigne d'autant.

Ce serait bien peu connaître les fem d'ailleurs, que de généraliser cette tend de la... laide à faire la gracieuse. Lors m que son miroir ne rendrait pas à cette heureuse un compte exact de la défectu de sa structure, vous pensez bien que « *amies* » ne lui laisseront rien ignorer d triste réalité. Croyez-vous qu'elle y paise encouragement ?

D'un autre côté, ce petit ver rongeur tracasse même les belles, la jalousie — ah jalousie ! — suffit parfois à annihiler dan cerveau de la... laide toute idée d'une am lité qui serait dépensée pour les admirat d'autrui, ce qui la rend de méchante hum De là vient que l'on dit des peu favorisées le visage desquelles l'ennui des déboires j naliers a ajouté sa ride spéciale : « Ell vieillie avant l'âge ».

En somme, et votre aimable lectrice s bien le reconnaître, la femme gâtée de la ture peut faire la différence de son printe c'est-à-dire de sa belle jeunesse, à son auto qu'elle tâche de reculer le plus possible (fi cheveux blancs !...), tandis que la malheur qui lui sert de « repoussoir » ne vit que un froid hiver. Elle ne connaît pas le sole ne court pas après les papillons !

C'est pour cette raison bien humaine qu phrase des Goncourt : « Une femme qui pas été jolie n'a pas été jeune » est une vérité !

Recevez, etc.

Edouard HAMON (Nantes

Monsieur le Directeur,

Malgré la protestation indignée de Mme résa de Nollay, la triste sentence des frère Goncourt est vraie, absolument vraie.

Pour qu'une femme possède l'insoucian gaieté, la confiance qui sont l'apanage

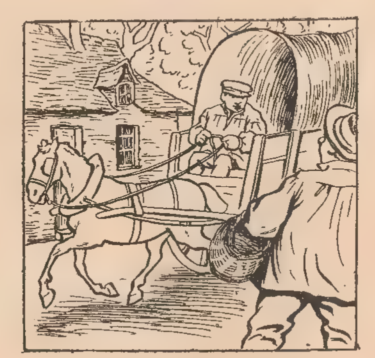
GRAND CONCOURS A CHAINONS *(suite)*



N° 37



N° 38



N° 39



N° 40



N° 41



N° 42



N° 43



N° 44



N° 45

jeunesse, il faut qu'elle soit, ou du moins qu'elle se croie jolie.

Le sentiment d'une infériorité physique la rend contrainte, hargneuse, poseuse et coquette... car la coquetterie n'est pas, comme on le croit généralement, une preuve de vanité, au contraire ! Elles sont rares les femmes qui, de bonne foi, se croient jolies ne l'étant pas, mais plus rares encore celles qui ne cherchent pas à le paraître. On a tant besoin d'être admirée qu'on veut faire illusion quand même, et on passe des heures devant la glace, à arranger un frison, à essayer des attitudes. Au fond, tout au fond, on sait très bien à quoi s'en tenir, et on souffre, et on se méfie des gens qui vous regardent avec persistance, et on envie, oh combien ! la femme qui passe heureuse et souriante, sûre de la puissance irrésistible que lui donne, sur tous, son incontestable beauté.

Et si nous parlions des pauvres créatures qui, tout à fait disgrâciées, ne cherchent même pas à lutter, à dissimuler leur laideur, oh ! celles-là !... que de larmes, de désillusions et de révoltes sous leur apparente résignation !

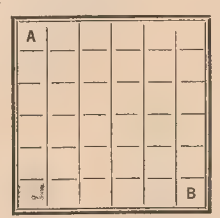
Oh ! non, elles ne sont jamais jeunes, ces malheureuses qui suppriment de leur vie le moindre brin de poésie, d'enthousiasme, d'idéal, qui n'osent pas aimer parce qu'elles savent qu'on n'aime pas les femmes laides, et que tout sentiment leur est défendu sous peine de ridicule.

Recevez, etc. Malvina Roth (Moulins).

QUESTIONS INTERPÉLEMÉLISTES

M. L. Gaultier nous demande si le petit problème suivant est insoluble ou s'il peut être résolu.

Etant donné le damier ci-dessous, il s'agit en partant du carré A d'aboutir au carré B en passant par toutes les cases.



Le passage d'une case à l'autre doit s'opérer suivant une ligne verticale ou horizontale.

LE JONGLEUR. — **A la demande générale, je vais faire le tour de l'aimable société.**

IL FAUT DE LA TENUE



— C'est dégoûtant, les passants m'ont pas plus tôt aperçu, qu'ils se sauvent. Je suis trop vieux pour courir après, plus moyen de travailler... une idée! si je changeais de costume!

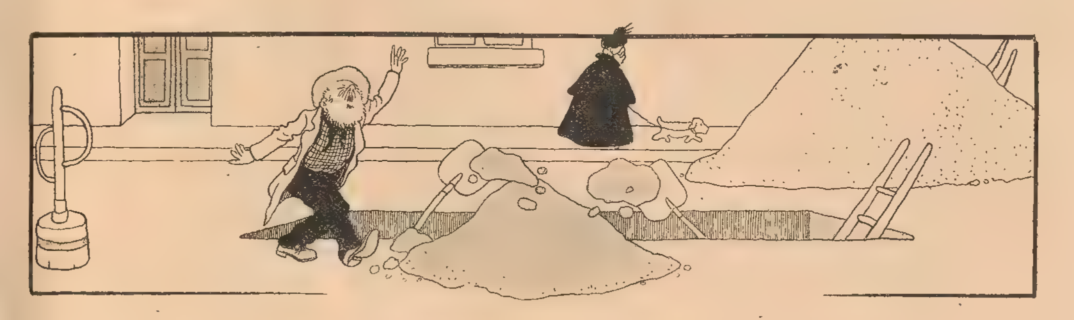


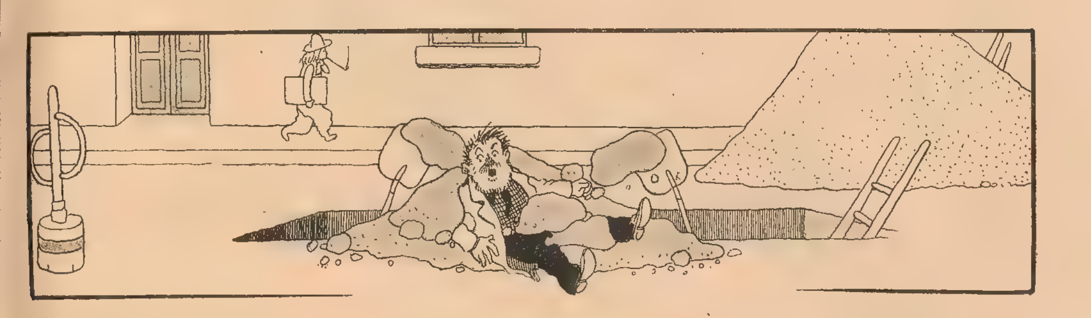
— Là, maintenant, le bourgeois, loin de me fuir, s'approche, heureux de voir quelqu'un dans ces quartiers déserts.

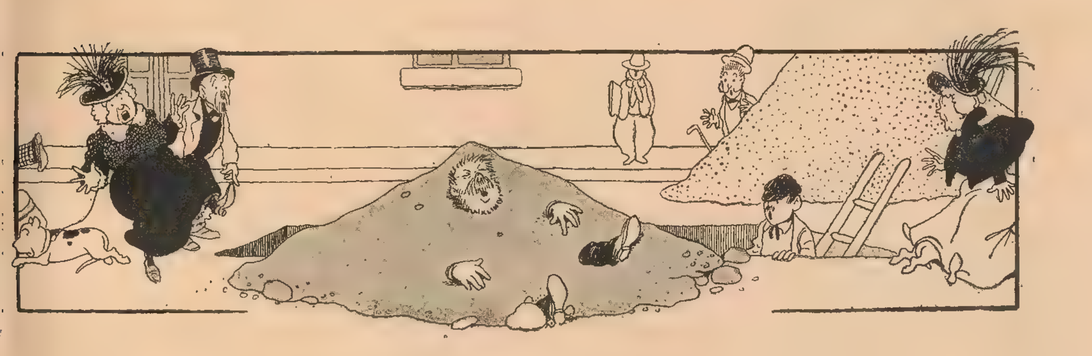


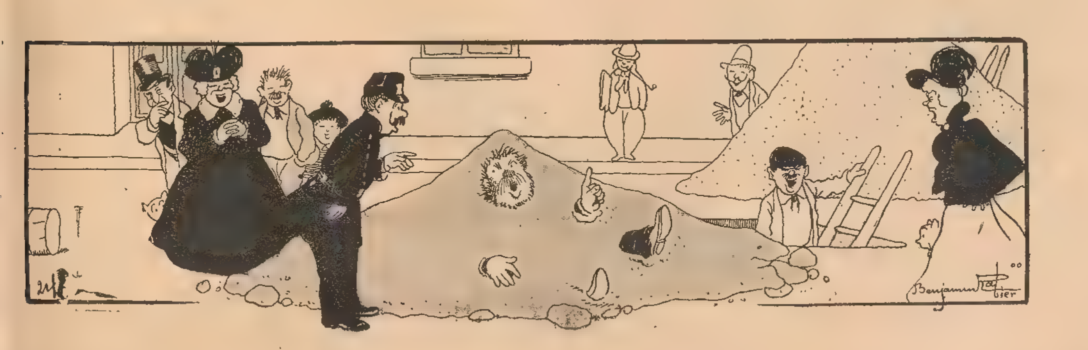
— Et, maintenant, je puis travailler.

UN HOMME COUPÉ EN MORCEAUX



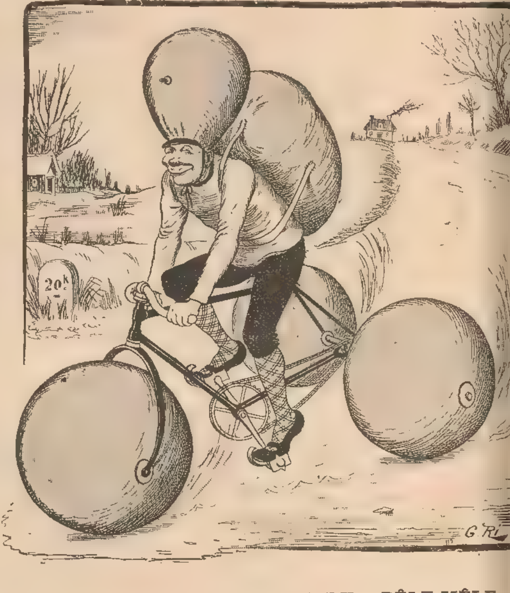








— Comme tu as grandi, Toto, tu es presque aussi grand que mon parapluie.
TOTO. — Quel âge a-t-il ton parapluie?



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Avec mes cinq récipients gonflés de gaz hydrogène, moi et ma machine nous ne pesons ensemble qu'un demi-kilo... et maintenant à nous les records.



BON MÉNAGE

— **Le dîner est-il prêt,** *ma mignonne.*
— **Oui,** *mon gros loulou.*

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DE DEVINETTES

Les lecteurs dont les noms suivent gagn
une médaille du *Pêle-Mêle* :
MM. Thaumas - Pujol - C. Gerbaulet - O. de
Courcelle - Mme Darreau - Rousseau - Georges M
tignot - E. Debeauvais - Mlle Anna Vivaudy - Laura
Maurice - Joxe - Emile Allaire - F. Bouchery - Gui.
Paul Jumel - Baud Edouard - Valilède - Mace de L
nay - Greindt - Etienne de Moüy - E. Deligue - Binc
- Tricot - Charlotte Langlois - Louis Wanson - Se
Maupin - E. Gros - Jeanne Hénon - V. Barbill
Hector Laut - E. Largemain - Jeanne Jourdé -
hêtre - Jeanne Véron - Aurèle Lognon, fils - A. H
- E. Gausse - Crombette - Campagne - J. Lutz - A
court Aimé - L. Leroy - C. Calot - G. Ayasse - D
Fraissinet - E. Gateau - L. Dequevauvillier - H. Go
- D. Baudrillard - Jean de Neuville - Gaich Em
Marie Parent - L. Dutheis - H. Peinte - J. Grift - Al
Peoisy - Arth. David - H Laverdan - Sérénus Mo
Correy - A. Bonnin - Bruère - Michel Lannier - P
Martel - De Boudemange - E. Carrelon - Berly - L. H
bel - Georgette Honnorat - C. Frilley - Pierre Car
- Th. Séguier - Henri de Poix - Auguste Sénés - (
taine Poulain - Baronne Lagé - H. Pelé - Gerb
- Jeanne Tétard - D. Midi - Jeandeau - G. Cha
- A. Huret - M. Fermine - Abidas - Jazzi - Lu
- L. Belmère - Adolphe Caugne - R. Delvaux -
tave Caron - Cailhol de la Figuiero - L. Jouan -
tynski - Cholat Georges - Gabriel Clement - M
Barincon - Richard Colin - O. Queinéner - Del
Zibette - - A. Brimont - Montjoyeux - Pelletier
- A. Anger - Germaine Grix - Duteyeul - A. Br
- P. de la Godelinais - G. de Wildenberg - La
Bosc - Ch. Brindejonc - Brochet - Raoul Dub
Léa Charrel - D. Royer - Auguste Mas - Eugène
tier - Paul Copié - De Sézille - Louis David - E
Robin - L. Brémeut - J. Deruy - E. Morlot -
Henriot - F. Boiron - G. Bertheloot - Delann
Ch. Durand - J. Moreau - L Girard - Jules W
Odienne - Aboilard - M. Mandard - De St-Ba
Berthon - L. Bastien - L. Rossignol - E. Well
Bodiot - Vuillot - P. Chulliat - J. Moisson - Ch
Burcklé - R. Pommier - A. Merlin - Porte - M
- Henri Doubleau - E. Bernex - E. Chabert - G.
sias - Joseph Vasson - P. Dousset - J. Blum -
ceau Maurice - Picard - Witvoët, - Pauline Ma
Margerand - L. Juhel - G. Alquier - Benoit - Fr
Rolland Marcel - P. Benoît - Berthe Lecointe - S
vanon - L. Rosier - L. Martin - Dr Labonnote -
nau - Etienne - Ovigneur - Lieutenant Phélizot
Chabert - Pierre Huguet - E. Sanguin - Henri
dequin - J. Delort - Odette Bertrand - Fromont
Dampremy - Osbach - Compain Michel - Louis A



— Je te dis, moi, qu'un type qui a des goûts fastueux ne peut pas s'en tirer avec 20.000 francs de rente.

A. Estrabaut - Léon Barbault - Marcel Lobey - Henri Edith et Jean Longbois - Auguste Evain - P. Uffoltz - Dubois - Henri Mariza - Marguerite Courtet - J.-M. Plaisance - Lhioreau - Louis Dallière -Krémer Charles - E. Bouchard - Jeanne Bayer - Charles Ovigneur - E. Bazin - Pacull - J. Clément - Berthe Goebel - Le marquis de Massa - Edouard Lombardot - Vallée - J. Camroux - A. Tourneur - Louis Frangé - J. Hostier - A. Poupée - Jérome - Carme ı Lefebvre - Gubian - J. Caillaud - E. Tourteaux - Paul Descoutures - Gilles - Louis Mallet - Bassoul - V. Bong - Colliex - H. Morand - M. Jantzen - Jean - Mauber - Madeleine Bail - R. Duval - E. Prieur - Pierre Gasc - Ad. Pellat.



MARIAGE DE RAISON

— Cher Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille. Pour la dot, je me contenterai simplement de votre paillasse.

RÉSULTAT DU CONCOURS MUSICAL

Il s'agissait d'assembler les divers morceaux découpés d'une phrase musicale connue, de façon à reconstituer l'air, et d'en donner le nom.

L'air choisi était le refrain de la *Marche Lorraine*, de Louis Ganne.

Nous avons reçu plusieurs milliers de solutions toutes entièrement justes. Nous avons donc été forcés de recourir à un tirage au sort qui a donné les résultats suivants :

1er Prix : M. Georges Buffard, 10, rue de la Pompe, à Villejuif (Seine), qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*.

2e Prix : Mlle Marguerite Bosch, rue Théron-Périé, 35, à Castres (Tarn), qui gagne *une bourse en argent*.

3e Prix : M. L. Souchère, 7, rue de Sévigné (Paris), qui gagne *un canif en argent*.

4e Prix : M. Daumet, rue Thuret, 20, à Antibes (Alpes-Maritimes), qui gagne *un album humoristique* de Benjamin Rabier.

5e Prix : M. Souperbiet, 41, avenue des Bruyères, à Bécon-les-Bruyères (Seine), qui gagne *un volume* Théâtre de Famille.

Nous ne pouvons, faute de place, donner les noms de tous ceux qui ont envoyé la solution juste.

Ce concours, peut-être un peu trop facile étant donné l'habileté des Pêlemêlistes, peut être considéré comme un essai qui, ayant pleinement réussi, sera suivi prochainement d'un nouveau tournoi du même genre. Nous comptons cependant augmenter un peu la difficulté de façon à rendre la victoire plus ardue.

CONTRE LES MITES

Chacun connaît ce vilain petit insecte qui loge sa chrysalide sur nos vêtements de drap et les fourrures de nos femmes après y avoir rasé de véritables petits sentiers qui font ressembler un costume, fût-il flambant neuf, à un complet traînant depuis des semaines chez le fripier du coin.

Voici un remède bien simple, qui est le résultat d'une observation personnelle pendant deux années consécutives.

Placez dans votre vestiaire un vieux pardessus en cheviotte, un manchon au rebut, un collet à fourrure hors d'usage; soyez tranquille maintenant. Y aurait-il dans votre garde-robe un million de mites, elles iront toutes sur ces effets abandonnés, parce qu'ils sont très fourrés et que ces insectes choisissent toujours de préférence les étoffes les plus moelleuses, celles enfin où ils se cachent le plus à leur aise. Et vos habits en activité de service seront tout simplement respectés.

Maintenant, pour avoir malgré tout le moins de mites possible, ne pas oublier que le froid et l'obscurité la plus complète sont leurs ennemis naturels.

Essayez et vous m'en direz des nouvelles !

Noel Serge.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Ce n'est pas une poignée de main que je vous demande, c'est vos six sous.



LA BONNE. — **C'est les clients, là-bas, qui trouvent le café mauvais.**
LE PATRON. — **Le café mauvais! Elle est forte, celle-là... il n'y en a pas un grain dedans!**

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. G. Jarrier, Verteuil. — Le livre de Gallois, 3 fr. 50; celui de Bocquillon-Limousin, 3 fr. Plus 85 centimes colis-postal. Pouvons vous les envoyer.

A. Lescaut, Nantes. — Librairie théâtrale, 30, rue de Grammont.

Salfé l'X. — Voyez chez Mongrédien, 8, rue Saint-Joseph.

Esiorbma, à St Denis. — Le volume d'Octave Pradels, 3 fr. 50, plus 40 centimes pour port. Pouvons vous l'envoyer.

D. Vershacte, Bruxelles. — Dans les « Travailleurs de la mer ».

Binder. — Voyez chez Bricou, 19, rue de Tournon.

Aimé Ponson. — Voyez chez Lefrançois, 8, rue de Rome.

V. Hannequin, Neuilly. — Voyez chez Prévot, 22, rue de la Banque.

Brice, Dombasle. — Adressez-vous à la librairie Lemallier, rue de Châteaudun.

G. Luapled. — Voyez chez Alcan, rue Hautefeuille.

G. Wevre, Paris. — Cet ouvrage n'existe pas.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »
Petits fauteuils portatifs permettant de voir de tous côtés sans être gêné.

VARIANTE

LE MARI. — J'avais fait cadeau à ma femme d'une bicyclette, maintenant c'est une automobile qu'elle voudrait.

L'AMI. — Tu oublies donc l'adage italien bien connu : *La donna è automobile.*

(*Lustige Blatter.*)

NUMISMATIQUE

M. Achille Rochette. — On ne peut les estimer sans les voir.

M. V. Bourgeois. — Valeur commerciale de la pièce dont empreinte a été jointe, 15 fr. Pour les autres, il faudrait voir pour apprécier.

M. Raymond Croizette. — Intéressantes mais sans valeur commerciale.

M. B. Desserpris. — On ne peut juger de la valeur des bronzes romains sans les voir, tout dépend de la conservation.

J. Fru. — Sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Aug. Gérard. — Les sous-officiers doivent le salut aux sous-officiers de leur grade décorés de la médaille militaire mais non aux caporaux et soldats porteurs de la même distinction.

Un abonné. — Si l'œuvre a une valeur artistique, elle peut avoir une valeur commerciale même signée d'un nom obscur.

M. J. B. Landevaux. — Non, nous n'abandonnons pas la question de la retraite civile, nous y reviendrons nous vous le promettons.

M. G. Schefiers. — 1° Comment, selon vous, devait-on s'exprimer? 2° Vous faites erreur, ce n'est pas le travail qui empêche le poil de pousser dans la main, car, avec votre raisonnement, le front, le nez, les oreilles, devraient être velus puisqu'ils ne travaillent pas. L'origine donnée ici est donc bien la bonne.

M. Fabien Seossa. — Le meilleur moyen, le seul du reste, c'est de laisser faire la nature.

J. B. Bourbourg. — Le deuxième ne peut faire en aucun cas 60, précisément en raison de ce fait que la première carte jouée compte un, quelle qu'elle soit.

M. J. Diethelm. — Ces timbres ne peuvent avoir beaucoup de valeur, voyez à la bourse aux timbres aux Champs-Elysées.

MM. Van, André Farey, J. de Tissa, D. Delaye, P. Asch, Eugène Post, Paul Fleury, Langlois, El Sihruob. — Manquent d'expérience.

M. Bocardho. — Le sujet ne convient pas bien.



— Des cheminées d'usines, ah, j'aime ça, moi, c'est un symbole de la vie et de l'activité humaine. Qu'est-ce que c'est que celles-ci?
— C'est les cheminées du four crématoire.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 25.) TRIANGLE SYLLABIQUE
par Noël Regay.

Grossièreté — En cachette — Intrépide marin français — Pronom personnel.

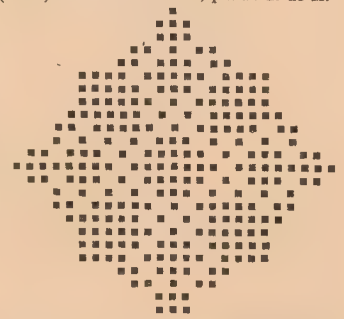
(N° 26.) ANAGRAMME, par Fleur des champs.
1° Sorte de treillage en bois
2° Prénom féminin

(N° 27.) MOTS CARRES
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Corps céleste — Liqueur douce — Impression — Masse pierreuse — Armes.

(N° 28.) CARRÉ SYLLABIQUE, par Ange Pitou
Mon premier a remplacé autrefois mon dernier qui remplace aujourd'hui mon premier;
Mon premier était le dernier de 10;
Mon dernier est le dernier de 7.
Lecteur, si tu ne trouves pas, ne donne pas la langue au chien, donne-la à mon second il a de meilleures dents.

(N° 29). MOTS EN ÉTOILE, par F.-G. de M.

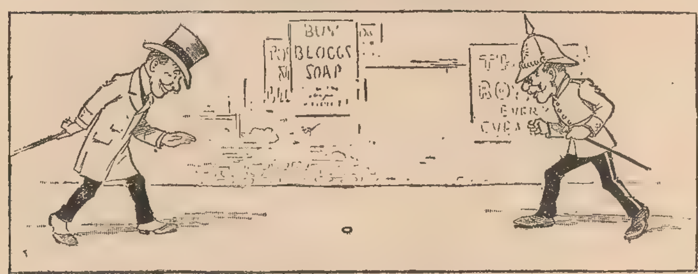


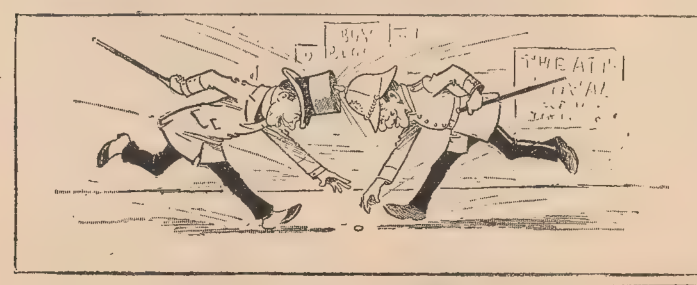
Consonne — Ouvrage de maçonnerie — Saison — Ile — Voyelle — Coutumes — Adverbe — Plante — Unité de poids chez les Romains — Grande fête — Athlète — Médecin danois — Usurier — Boisson — Chanteur français — Mammifère — Voyelle — Le prochain — Qui a rapport aux lèvres — Crochet — Instrument — Anagramme de Manier — Mot allemand signifiant oui — Joint — Consonne — Large sillon — Ile — Consonne — Consonne — Voyelle — Voyelle — Impertinent — Boisson — Elément — Crochet — Consonne — Pronom personnel — Attacha — Consonne — Manière — Membre des oiseaux — Synonyme de pas — Note — Tonneau — Faire paître — Général athénien — Ile — Patriarche — Elément — Grands manteaux des Romains — Elément — Article — Pronom personnel — Voyelle — Consonne — Voyelle — Voyelle — Au monde — Consonne — Voyelle — Consonne — Voyelle — Pronom personnel — Mortel — Elément — Punition — Partie du corps — Partir — Consonne — Consonne — Séparer — Qui exerce un sport — Consonne — Débarrasser — Jeune vache — Adjectif numéral — Haut — Ancien registre du Parlement — Caillou — Epoques — Deux consonnes — Anagramme de Est — Métal — Conjonction — Voyelle — Vieux mot — Préjudice — Petit poème — Voyelle.

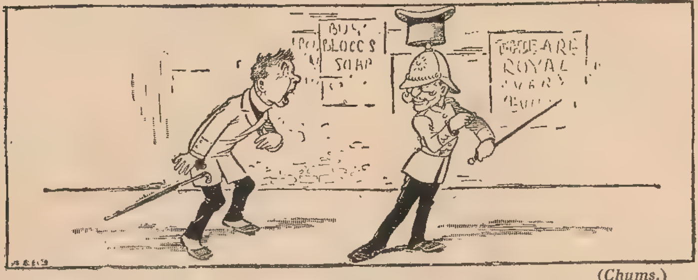
(N° 30.) MOSAIQUE MUSICALE, par Louis Abet.
De chacun des mots suivants :
Clavier — Dièse — Basse — Croche — Triolet — Note — Canon — Rythme — Ronde — Mesure — Duetto — Solfège — Bécarre — Solo — Arpège — Quinte — Tierce — Valse — Noire — Lignes — Trille — Portée,
Retrancher une lettre et trouver les synonymes des mots ci-après :
Tumeur — Epoque fixe à Rome — Fondement — Pierre — Resserré — Propre — Bourriquet — Arbrisseau odorifère — Face au midi — Agite — Entière — Baies — Obstruée — Louange — Droit de circulation — Insecte — Relation — Crotté — Décore — Marque — Mesure — Figure.
Les lettres retranchées donneront le titre d'une opérette.

L'Esprit Etranger Illustré

PIQUANTE AVENTURE







(*Chums.*)

V'LOUP

— Vous ne chantez donc plus, mademoiselle qu'on ne vous entend plus jamais.
— Le docteur me l'a défendu!
— Ah! il habite donc dans votre maison?

PÊLE-MÊLE FINANCE

VALEURS MÉTALLURGIQUES

A de rares exceptions près, les valeurs métallurgiques sont aujourd'hui aux plus hauts cours qu'elles aient jamais atteints. Aciéries, Hauts-Fourneaux, Ateliers, Chantiers, Constructions, toutes les industries métallurgiques enfin, sont actuellement dans une phase exceptionnellement prospère. Les portefeuilles de ces Sociétés sont bourrés de commandes à des prix rémunérateurs et les grands travaux qu'elles ont à exécuter peuvent encore durer plusieurs années. Cette situation satisfaisante nous est d'autant plus agréable à constater que nous avons à maintes reprises, dans le cours des dernières années, nettement dirigé l'attention de nos lecteurs de ce côté.

Aujourd'hui, devant l'importance du chemin parcouru, il est permis de se demander si les hauts cours actuels sont susceptibles d'une nouvelle progression ou ont la chance de se maintenir longtemps. Selon nous, les porteurs auraient grand tort de se complaire dans une douce quiétude. Si les actions des anciennes Sociétés métallurgiques n'ont pas encore conquis leur point culminant, elles sont bien près de l'atteindre, car leurs cours actuels escomptent largement les bons résultats espérés des prochains exercices.

Il faut être, maintenant, très prudent et ne pas se figurer que la hausse va continuer sans interruption sur des titres poussés par une spéculation quelque peu aventureuse. Il faut rechercher les valeurs peu connues, celles que le gros public ignore et qui n'ont pas encore donné tout ce qu'elles peuvent.

BANVAL.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. J. V., à Verviers : Le groupe du cuivre est très activement traité. La spéculation est très engagée sur le Rio-Tinto ; la Tharsis, très demandée au comptant, vaut mieux que ses cours actuels.

M. A. C., à Toulouse : Les opérations à terme peuvent se régler par différence ; on n'est jamais tenu de prendre livraison des titres, puisqu'on a la faculté de se liquider ou bien de « se faire reporter » en liquidation suivante. Dans ce dernier cas, l'opération se règle sur un cours de compensation fixé, officiellement, le jour de la liquidation.

M. M. B., à Tournon : La place nous manque ici pour exposer l'affaire dont il est question dans la Notice que la *Banque des Valeurs Mobilières* envoie à ceux de nos lecteurs qui la demandent ; en résumé, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un titre de 100 fr., appelé à de fortes plus-values.

M. T. R., à Pontoise : Veuillez vous adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, vous aurez toutes satisfactions.

M. P. D., à Lamastre ; M. H. C., à Vannes ; M. L. F., à Vendôme ; M. C. A., à Avignon ; M. T. B., à St-Florentin ; M. J. S., à Tarbes ; M. G. N., à Dijon : Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. T. L., à Rue ; M. B., rue Lemercier, à Paris ; M. A. E. C., à Paris ; M. B., rue de l'Echiquier, à Paris ; M. T. G., à Turin ; M. R. B., à Cannes ; M. B. M., à la Mulatière ; M. C. L., à Samois ; M. M. T., à Rodez ; M. F. L., à Cognac ; M. B. F., place St-Pothin, à Lyon : Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 1er mai.

LES ENFANTS S'AMUSENT







(*Chums.*)

…me ANNÉE. — N° 14. 10 Centimes 8 AVRIL 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
…nce : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
…anger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
…s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

CŒUR SENSIBLE, par H. MIRANDE



L'Agent. — **Un homme qui se noie... Mon Dieu... mon Dieu..., au secours! au secours! je vais me trouver mal!**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



DISCOURS qui sera prononcé par M. Letantin-Génieux, au Grand Congrès Universel des Sciences Morales, Politiques, Sociales et Economiques.

Messieurs, Illustres Confrères,

De tous les problèmes que l'économiste s'est donné à tâche de résoudre, un des plus ardus est sans conteste la « Réforme des Impôts ».

Tout impôt, quel qu'il soit, de quelque prétexte qu'il se couvre, est vexatoire et attentatoire à la dignité humaine, au bon sens, à la justice, à tout droit...

Certes, nous n'avons point la prétention de supprimer les impôts. Ils sont indispensables au bon fonctionnement de l'Etat, mais notre but est de les faire peser d'une manière plus équitable sur les heureux de ce monde.

Voici donc le problème, dont l'économiste, comme le philanthrope, cherche la prétendue irréalisable solution depuis des siècles.

Euréka! dirai-je à l'instar d'Archimède. Veuillez me prêter toute votre attention, Messieurs et illustres Confrères.

Toute l'économie de mon impôt repose sur une qualité, certains disent un défaut, en tout cas sur un trait de caractère bien particulier à l'homme : j'ai nommé *la Vanité*. Oui, Messieurs, la Vanité dont personne avant moi n'avait songé à tirer parti.

Avant d'aborder mon sujet, je tiendrais tout d'abord Messieurs à ce que vous joigniez vos efforts aux miens pour réhabiliter une expression qui, pour être courante, n'en est pas moins des plus anti-démocratiques.

Un homme est-il arrivé (par son travail, son intelligence et sa conduite, à se créer une situation enviable, on le traite de « parvenu » avec des airs de mépris...

Parvenu!

Mais ces parvenus-là, Messieurs et illustres Confrères, sont la gloire, la richesse d'un pays.

Sommités de l'Art, de la Science, de la Finance, de l'Industrie, tous, gens de génie que nous sommes, pouvons avec fierté nous dire des « parvenus »!

Le jour où tout homme se dirait que son intelligence, sa conduite peuvent, dans son humble profession, le conduire aux honneurs comme à la fortune, faire de lui un membre de cette glorieuse aristocratie démocratique, avec quelle ardeur, quel amour, il se livrerait au travail!

Donc, avant tout, créons :

L'Aristocratie Démocratique

Qui ne s'acquittera avec joie des droits assez considérables que l'Etat percevrait contre l'obtention des titres de noblesse!

Mettons que l'on soit sacré « Prince de la Finance » et que les frais relatifs à l'enregistrement des actes, parchemins, brevets, etc., s'élèvent à 200.000 francs.

Avouez que demain nous aurions pas mal de compétiteurs à l'obtention de ce titre.

Les Princes de l'Art pourraient payer également assez cher.

Les Princes des poètes, parfois, ne pourraient guère s'offrir un si joli titre. On pourrait le leur octroyer cependant : leurs admirateurs en paieraient les frais par voie de souscription publique. (Pour aider leur enthousiasme à se manifester, les feuilles de la souscription seraient rendues publiques).

Quant aux aspirants nobles charcutiers, bouchers, épiciers, etc., ils pourraient s'acquitter moitié en espèces, moitié en marchandises, qui seraient délivrées à l'Assistance publique pour les pauvres. D'après des calculs minutieux mais trop compliqués pour vous en donner le détail, les sommes perçues en échange de ces divers titres s'élèveraient au chiffre respectable de 2 milliards 500.000.000 de francs, minimum.



Prince des charcutiers

L'Ordre des Parvenus

Pour réhabiliter complètement le terme méprisant de « parvenu » il serait créé un ordre dit : l' « Ordre des Parvenus ».

Quiconque, à un titre quelconque, aura eu le talent ou la chance de « réussir » sera décoré.

Inutile d'ajouter que des droits assez élevés seront perçus, car s'il est abominable de se livrer au commerce des décorations, il est très juste que l'Etat fasse payer l'honneur de faire partie de cette Elite Nationale.



L'Ordre des Parvenus

Et, j'ose le dire, personne ne se fera tirer l'oreille pour s'acquitter de ces droits. Mettons que cet « Ordre » rapporte au Trésor une somme minimum de 3.000.000.000 de francs net (nous pensons rester au-dessous de la vérité).

L'ordre de la « Légion du Tout-Paris »

Faire partie du « Tout-Paris » est certes la plus belle ambition qu'un homme puisse avoir au cœur...

Bien des gens qui en font partie n'ont malheureusement aucun signe distinctif les recommandant à l'admiration des foules.

Créons donc l'ordre de la « Légion du Tout-Paris » et les légionnaires ne seront plus exposés à un manque d'égards vraiment impardonnable.

L'Etat percevra les droits les plus élevés afin d'éviter que le « Tout-Paris » devienne une cohue, où disparaîtraient fatalement ses vieilles traditions d'élégance, de courtoisie et de bon ton.

Afin de n'être point taxé d'exagération, mettons que la « Légion du Tout-Paris » comprendrait 50.000 membres. (Sur 2 millions et demi d'habitants que Paris possède, c'est raisonnable).

Chaque membre verserait par exemple 20.000 francs par an. (Qu'est-ce que cela pour un membre du « Tout-Paris »...) Cela produit un beau petit milliard!...



Légionnaire de l'Ordre du Tout-Paris

Représentations judiciaires — Exécutions capitales à grand spectacle — Mariages princiers, etc.

Vous savez tous, Messieurs et illustres Confrère[s] avec quel empressement le public suit les repr[é]sentations judiciaires dès qu'il s'agit d'une cau[se] sensationnelle, d'un procès retentissant.

Malheureusement, ces séances qui, d'après [la] loi, devraient être publiques, n'ont lieu q[u'] devant des invités et, osons le dire, ces invités [ne] sont pas toujours de choix...

Il y a un peu de tout dans ce public...

Je suppose qu'on exige un droit d'entrée [de] 20 francs par spectateur, il y aurait tout autant [de] monde et un monde plus select.

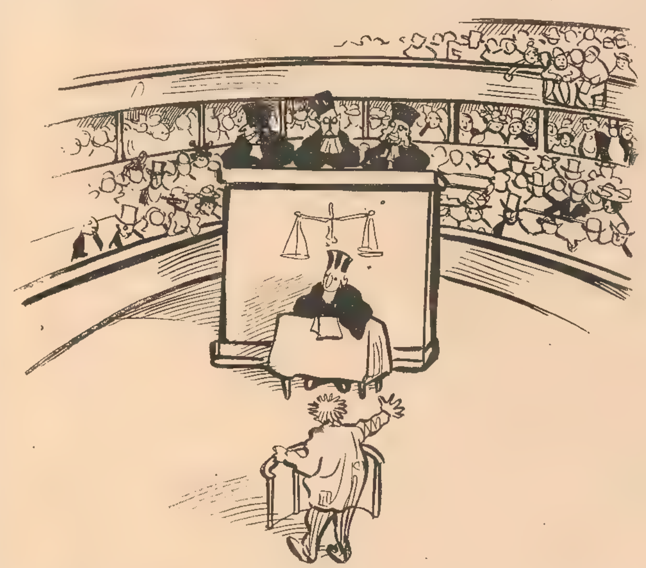
Le Palais de Justice devrait être dix fois pl[us] grand! En effet les chambres correctionnelles so[nt] d'une exiguïté ridicule. Un vaste hippodro[me] suffirait à peine pour contenir la foule qu'atti[re]raient certaines causes.

Les exécutions capitales devraient être égal[e]ment publiques et payantes.

Je vous fiche mon billet, Messieurs et illust[res] Confrères, que les prix des loges, les fauteuils, jusqu'aux dernières places atteindraient, dépas[se]raient même les plus folles enchères auxquel[les] donnèrent lieu certaines représentations d'adm[i]rables artistes, telles que Sarah Bernhardt, la P[...] et Tutti Quanti (1).

(1). **Nous n'avons jamais entendu parler de [cet] artiste, un Italien sans doute! (N. DE LA R.)**

Places payantes également pour assister aux ›ariages princiers, enterrements ou baptêmes de ›rands hommes, etc., etc.



Représentation judiciaire

Et les réceptions de monarques étrangers !... uelle mine d'or !!!

La Municipalité, d'accord avec l'Etat, devra ›alement organiser, à intervalles réguliers, des ›filés, des cortèges pour la joie des yeux. Cela ›illeurs justifierait l'impôt sur les portes et ›êtres, puisque chacun pourrait louer les ›nnes en ces occasions et en tirer profit.

Ces innombrables représentations, innom›ables puisqu'elles auraient lieu par toute la ›ance et même dans ses Colonies (beaucoup à ›gner avec les colonies : exécutions de nègres, ›ins de plaisir pour Biribi, Cayenne, Nouvelle-›lédonie, etc., etc.) rapporteraient au moins... ›00.000.000 (trois milliards) bon an mal an, ›l'impôt sur les fenêtres à louer 1.000.000.000 ›milliard), ce n'est pas exagéré puisque les ›tribuables en tireront des bénéfices.

Réceptions payantes à l'Elysée — Le petit tarif du Chef de l'Etat

On se plaint communément du prix exorbi›t que nous coûte le moindre Chef d'Etat. Assu›ment une aussi haute situation devrait être ›ement honorifique, mais personne n'y aspi›ait.

Nous n'avons certes pas de conseils à donner ›honorable Président de la République, mais il ›us semble cependant qu'avec un peu de bonne ›onté, la Maison Présidentielle pourrait faire à ›tat d'assez beaux revenus.

Les réceptions à l'Elysée devraient être ›antes.

Il y aurait par exemple trois catégories de ›eptions :

1° Réceptions de gala (dîner fastueux, vins de ›choix, musique de la Garde républicaine, ›œurs de l'Opéra, audition des plus grands ›istes : Coquelin aîné, Sarah Bernhardt, Mou›-Sully, etc., etc., discours de M. le Président ›la République.) Prix par tête 150 francs.

2° Réceptions demi-gala (dîner confortable, ›s fins, chœurs de l'Opéra-Comique, tziganes, ›lition des excellents artistes : Coquelin cadet, ›ane, Yvette Guilbert, etc., discours de M. le ›ésident du Conseil). Prix 50 francs.

Et enfin,

3° Réceptions populaires (joyeux gueuleton, vin de la bouteille, pain à discrétion, fanfares des « Beni-Bouf-Tout », des « Enfants de la Villette » et des « Joyeux de Grenelle », chœurs du Conservatoire, audition des chanteurs populaires : Paulus, Bruant, Alexandre, etc., etc., dans leurs pittoresques costumes ! discours du Président du Conseil Municipal. Grand chahut final. Par tête prix : 10 francs.

Ces réceptions auraient un succès fou. Joignons à cela un petit tarif personnel au Président de la République :

Serrer respectueusement la main du Président . . . . fr.	20
Serrer familièrement la main du Président.	30
Lui taper sur le ventre et l'appeler ma vieille branche.	100



Serrer respectueusement la main du Chef de l'Etat



Familièrement



Lui taper sur le ventre

Abonnements à l'année pour acheter le droit de se dire :

Son ami (1 fr. par jour) net.	300 fr.	par an
Son ami de jeunesse au « quartier » net.	500	—
Son vieil ami de Montélimar, net	1.000	—

Etc., etc.

Je ne veux point abuser de votre patience et vous donner le détail de ce que ce tarif Elyséen peut rapporter aux Finances, mais, supposons qu'il ne produise que 3.000.000.000 en chiffres ronds (mes calculs dépassent même cela, mais enfin...)

Récapitulons !

Sommes perçues pour l'obtention de titres de noblesse démocratique. . fr.	2.500.000.000
Ordre des Parvenus. . .	3.000.000.000
« de la Légion du Tout-Paris	1.000.000.000
Représentations judiciaires. Exécutions capitales. Mariages princiers.	3.000.000.000
Impôt sur les fenêtres à louer.	1.000.000.000
Réceptions payantes à l'Elysée et petit tarif de l'Exécutif.	3.000.000.000
Total net. fr.	13.500.000.000

Soit la fabuleuse somme de 13 milliards 500 millions de francs.

Soyons généreux ! Accordons à l'Etat 5 milliards et demi pour graisser annuellement les roues de son char et entretenir ses innombrables budgétivores, que nous reste-t-il ? 8 milliards !!!

Nous sommes 38.000 000 d'habitants... Bon !

D'ores et déjà nous pourrions avoir chacun une modeste rente de 200 fr. par an... mais n'y touchons pas. Laissons quelques années s'écouler... dix ans par exemple, pas plus. Les milliards s'accumulent, les intérêts s'amassent et nous voici tout surpris, bons Français que nous sommes, de nous voir tous détenteurs de jolies petites rentes de 10 ou 15.000 fr. et cela sans le moindre mal C'est l'Europe qui ferait un nez !...

. . . .

Mais je m'arrête, Messieurs et illustres Confrères. Les murmures flatteurs, les unanimes applaudissements avec lesquels vous avez bien voulu accueillir mon projet (1) démontrent victorieusement que je ne me suis pas trompé sur sa valeur et sa portée.

La réforme de l'Impôt restera un monument impérissable dans l'histoire de l'Economie sociale.

Vive la France, Messieurs et illustres Confrères ! Vive ce pays admirable qui produit sans cesse de ces lumineux génies qui semblent nés tout exprès pour le bonheur des peuples.

LETANTIN-GENIEUX,

Membre de l'Académie des Sciences Morales, Politiques, Sociales et Economiques, et de diverses autres Sociétés savantes.

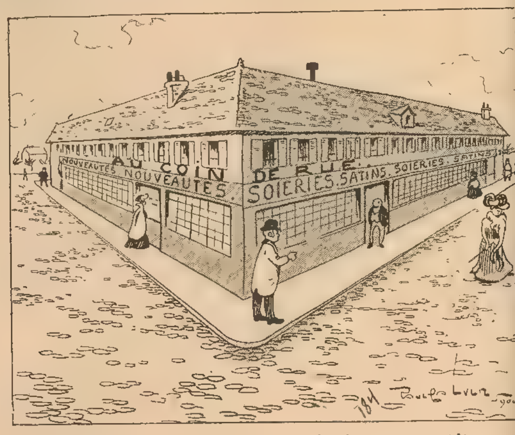
Pour copie conforme : M. RADIGUET.

(1) Ceci est une simple hypothèse de la part du distingué économiste, puisque le discours n'a pas encore été prononcé, mais certainement cette hypothèse se réalisera au delà de ses vœux.

QUESTION DE PERSPECTIVE



— Mon magasin, dessiné le même jour et à la même heure par un peintre naturaliste...



...et par l'imprimeur qui me confectionne mes entêtes de factures.

BLUETTES

Sur le champ de courses de Landerneau, un jockey avait peine à mettre sa monture en ligne.

Au moment où le starter donne le signal du départ, voilà que cet étrange coursier refuse de partir en dépit des coups de cravache et d'éperons que son cavalier lui prodigue.

Le propriétaire du cheval s'approche furieux de son jockey et se met à l'invectiver.

— Que voulez-vous que j'en fasse de votre canasson! lui dit celui-ci impatienté à la fin, vous voyez bien que c'est un cheval de fiacre qui ne partira que lorsqu'il aura entendu claquer la portière!

(*Pearson's Weekly.*)

Le juge. — Ainsi donc vous reconnaissez avoir donné sur le versant de la colline un soufflet au plaignant?

L'accusé. — Monsieur le juge, je le reconnais.

Le juge. — Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'accusé. — Monsieur le juge, il y a e cet endroit un si bel écho! (*Lustige Blatter.*)

Un monsieur, très distrait, écrit à l'un d ses amis une lettre remplie de souhaits qu' forme pour lui. Il lui dit en même temps qu' lui envoie un petit cadeau consistant en ving cinq bouteilles de vin de Mâcon

Mais le mot *Mâcon* se trouvant à la fin de l page, le monsieur très distrait tourne le feui let et termine ainsi sa lettre :

Je suis heureux de t'envoyer vingt-cinq bou teilles de *Macon-sidération* la plus distingué

Xuor Luap..



— C'est beau, l'Opéra..., Gaillard, directeur, mais j'ai connu un Gaillard dans le temps. Si c'est lui, il ne nous refusera certainement pas deux fauteuils d'orchestre ou une avant-scène



FLATTERIE DE BONNE VENDEUSE

La Grosse dame. — Alors vous croyez que vos corsets « Taille de guêpe » pourront m'aller?

La vendeuse. — Oh! certainement, à plus forte raison, madame, puisque nous en vendons même à des dames fortes.

ÉCHO DE NOTRE DERNIER CONCOURS MUSICAL

Dans le dernier numéro nous avons donné les résultats de ce Concours. Il nous reste un mot à dire de quelques envois dont les auteurs méritent une mention toute spéciale, car ils ont fait preuve de beaucoup de goût et d'habileté.

Nous avons remarqué notamment les compositions de MM.

Marcel Gilson, à Rouen (*solution gracieusement décorée et enluminée*).

Lily Mouton (*fantaisie simiesque de haute fantaisie, d'un dessin excellent et d'une composition des plus originales*).

J. Munier (*Jeanne d'Arc, l'étendard au poing, ayant abandonné sa quenouille et ses sabots, et comme inspirée par la musique de Louis Ganne, brandit fièrement son épée*).

E. Chenai (*Le défilé d'un corps de troupes musique en tête, marchant crânement derrière le tambour-major*).

L. P. Deparis (*fantaisie humoristique*).

L. Souchère (*Ce lecteur s'est servi des morceaux détachés pour composer habilement, en les collant sur bois, un domino ou jeu de patience musical. Le tout est renfermé dans une petite boîte en acajou du plus charmant effet*).

Mlle Laurent (*cartouche agrémenté de faveurs tricolores*).

Mlle Alice Granier, MM. Grenget, Georges Vernet, E. Paillache (*fantaisies originales*).

Nous devons également une mention à l'un des concurrents pour lequel la solution de notre problème n'a été qu'un jeu. Ce concurrent n'est autre que le talentueux auteur lui-même de la « Marche Lorraine », et de tant d'autres œuvres remarquables, M. Louis Ganne.

Le grand nombre des solutions justes que nous avons reçues sera pour lui une nouvelle preuve de la notoriété universelle de ses exquises compositions.



— Mademoiselle, aimez-vous les animaux ?
— Oh! monsieur, faut-il considérer cela comme une demande en mariage.

EXPRESS-POCHADE

AGENCE MATRIMONIALE

L'Agent. — Maintenant que vous avez vu la jeune fille, vous devez reconnaître que son portrait n'est pas flatté.

Le client. — Ce que n'indique pas votre photographie, c'est que la jeune personne est sourde comme un pot...

L'Agent. — Ne vous en plaignez pas... si ma femme était sourde je n'aurais pas à la conduire tout le temps au théâtre.



Le client. — Oui... mais elle bégaie aussi.

L'Agent. — C'est un bonheur, ça... les femmes bavardes sont si insupportables.

Le client. — Et puis elle a une jambe de bois.

L'Agent. — Excellent pour vous... cela vous évitera de passer des nuits au bal à la regarder danser.

Le client. — Enfin, pour comble de bonheur, je la crois complètement idiote.

L'Agent. — Complètement idiote! (*Une pause*). Ah! que voulez-vous, on n'est pas parfait! chacun a bien son petit défaut!



VISITEUSE

— Oh! la sale tête!... papa, n'ouvre pas, ça doit être l'influenza.



PRIVILÉGIÉS

— Au moins, nous autres, artistes, quand quelque chose nous fait envie et que nos moyens ne nous permettent pas de nous l'offrir, nous pouvons toujours en prendre un croquis.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Cours gratuit de diction

Monsieur le Directeur,

En lisant votre si spirituel journal, je vois qu'un de vos correspondants veut bien vous signaler un cours de diction gratuit qui a lieu à la mairie de St-Sulpice tous les Jeudis, de 5 à 7 h. Voulez-vous me permettre de compléter ces petits renseignements. C'est moi qui ai créé, et qui fais ce cours de diction et de déclamation, où nous nous occupons de tout ce qui concerne la parole : Lecture, diction, déclamation, théâtre, conférence, sermon, etc.

Tous les mois, pour servir de moyen d'émulation aux élèves, a lieu un festival en l'honneur des œuvres d'un poète, dont je fais ainsi connaître les œuvres et la personnalité. Celui de jeudi dernier a été consacré au picard Duvauchel.

Ce cours est absolument gratuit. La municipalité du VIe, très aimable et très accueillante aux artistes, me donne une salle et l'éclairage de cette salle, le public vient en foule et je fais le reste. Il y a 70 élèves inscrits, et nos séances sont toujours suivies de 200 personnes environ; pour les festivals, nous comptons environ 500 entrées. Je vous remercie d'avance de ce que vous voudrez bien faire pour notre œuvre véritablement démocratique de vulgarisation de l'art.

Recevez, etc.

Edouard Céalis
de l'Odéon
Lauréat de l'Académie française.

La plus petite Compagnie de chemins de fer du monde

Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle*, en date du 16 avril de l'année dernière, se trouve un article signé de M. P. Menager, intitulé « La plus petite Compagnie de chemins de fer du monde ».

J'envoie souvent votre aimable journal à mon frère, qui habite Lima, Pérou.

Mon frère m'a envoyé une lettre me disant qu'il existe au Pérou une Compagnie de chemins de fer plus petite encore.

Je me fais donc son interprète, pour vous la signaler.

A 5 kilomètres de Lima, Pérou, existe un petit bourg nommé la Magdaleina. Il y a dans le pays un chemin de fer, qui, avec sa courbe, a une longueur de 6.500 mètres.

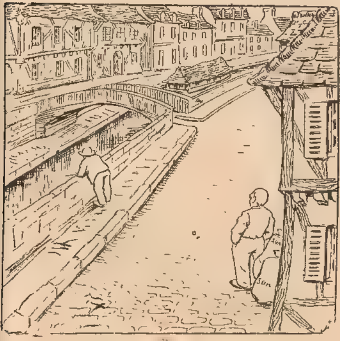
Le matériel se compose d'une machine, d'une voiture de première classe, de deux de seconde.

Le prix en première est de 50 centimes; en seconde, 25 centimes.

La machine ne fonctionne que les dimanches et jours de fête. La semaine, il n'y a qu'une petite voiture, genre Decauville, attelée de mules.

Comme il y a entre Lima et la Magdaleina une différence de niveau de 75 mètres, cela va tout seul en descendant, mais en remontant,

GRAND CONCOURS A CHAINONS *(suite.)*



Nº 46 ____________



Nº 47 ____________



Nº 48 ____________



Nº 49 ____________



Nº 50 ____________



Nº 51 ____________



Nº 52 ____________



Nº 53 ____________



Nº 54 ____________

au retour, c'est autre chose. Il arrive souvent que le train reste en panne, et que les voyageurs sont obligés de revenir à pied.

Il arrive aussi que, le dimanche, les voyageurs descendent du train pour ramasser du bois mort, afin d'alimenter la machine.

La Compagnie est tellement riche que, s'il y a des rails en mauvais état, on en prend au bout de la ligne pour remplacer ceux du parcours.

Par ce fait, le parcours a déjà diminué de 300 mètres.

La Compagnie ayant encore un privilège de trente ans, il est plus que probable qu'avant l'expiration de ce temps il n'y aura plus de rails, à moins d'un changement inattendu.

Les recettes sont en moyenne de 25 francs par jour, au cours de l'or dans le pays.

Je ne m'arrête pas à faire la description de la gare de Lima, ce serait trop long pour son peu d'importance.

L'organisateur-directeur de ce chemin de fer était un Français, du nom de *Dibos*.

Il est mort il y a deux ans.

Recevez, etc.

Paul Tesselly (Paris).

QUESTIONS INTERPÉLEMÊLISTES

On nous demande si un de nos correspondants connaîtrait un moyen peu coûteux autant que pratique de donner aux cigarettes que l'on fait soi-même le parfum que, seules, ont celles de l'Etat.

M. J. Bousquet, professeur, demande le renseignement suivant :

Existe-t-il à Paris une association quelconque de Provinciaux béarnais-pyrénéens?

Si oui, où en est le siège social? Et quelles en sont les conditions d'admission?

Un lecteur de Spa, M. Ciés Boutlohé, nous écrit : Ne voudriez-vous pas me faire savoir comment on fabrique la moutarde vendue dans le commerce sous le nom de moutarde composée?

Un autre demande un moyen pour mégisser soi-même les petites peaux, telles que : peaux de lapin, de chat, de putois, etc.

Mme Marie Blanche voudrait savoir quel est l'opéra ou l'opéra comique où se chantaient ces paroles :

Quand dans la nuit je vois briller l'éclair,
Mon cœur bondit de joie et ma tête est brûlante,
Autour de moi quand la nuit m'épouvante,
Je suis heureux et fier je me crois en enfer,
Etc.

OCCASION MISE A PROFIT

Deux acrobates en tournée, qui viennent de se faire saisir leur matériel pour dettes, trouvent néanmoins l'occasion d'exécuter un intéressant numéro et de récolter la forte recette.

L'ADMINISTRATION



— Excusez-moi, Monsieur, si je vous dérange, voudriez-vous avoir l'obligeance, je vous prie, de me donner un petit renseignement?

— Voyez bien que je suis occupé, attendez votre tour.



— Je n'ai pas dû savoir m'exprimer, je n'ai sans doute pas été assez poli..., voici justement un Monsieur qui doit avoir l'habitude de parler à des employés, je vais écouter comment il s'y prend.



— M'faut un renseignement, mais au galop, hein? je suis pressé...

— Bien, Monsieur, je suis à votre disposition.



— Toi, t'es jeune, t'as encore des illusions.



ORGUEIL

— Avez-vous vu, mon cher John, avec quelle aisance ce simple fiacre a écrabouillé ce vieillard qui passait?
— D'honneur, c'était parfait... un cocher de maison n'eût pas mieux fait.

Un professeur de physique explique à une classe d'enfants le phénomène des marées :
— Avec le flux, dit-il, la mer monte; avec le reflux, elle baisse.
— C'est le moment d'acheter, s'écria aussitôt un élève dont le père est agent de change,
(*Nuevo Mundo.*)

— Il me semble, dit un charlatan à son malade en lui tâtant le pouls, que vous ne me prenez pas au sérieux.
— Au contraire, monsieur, répondit le patient, je vois que vous pouvez deviner la pensée d'un homme rien qu'en lui tâtant le pouls.
(*Cassel's Journal.*)



Un incendie éclata une nuit dans un bal masqué. Un des invités revêtu d'un costume moyen âge se distingua par de nombreux sauvetages.
Le ministre, M. Leygues, présent, ne manqua pas l'occasion d'une petite reconstitution historique, il lui remit la croix en lui disant : « — Je vous arme Chevalier de la Légion d'honneur ».

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE MASQUES ET POSTICHES

La gravure représentait 42 têtes de personnages connus. Il s'agissait de les nommer malgré les changements au moyen desquels ils avaient essayé de se rendre méconnaissables.
Voici dans l'ordre les noms des personnages :

Nos		Nos	
1.	Paulus.	22.	Worms.
2.	E. Zola.	23.	Drumont.
3.	Guillaume II.	24.	Henri de Bornier.
4.	Krüger.	25.	Léopold II.
5.	Fragson.	26.	Waldeck-Rousseau.
6.	E. Loubet.	27.	Rose Caron.
7.	Coquelin aîné.	28.	Deschanel.
8.	Granier.	29.	Réjane.
9.	Le Bargy.	30.	Baron.
10.	Loïe Fuller.	31.	Chamberlain.
11.	Polin.	32.	Yvette Guilbert.
12.	Baretta.	33.	Clovis Hugues.
13.	Déroulède.	34.	J.-M. de Heredia.
14.	Coquelin cadet.	35.	François Coppée.
15.	Mme Simon-Girard.	36.	Paul Mounet.
16.	Hanotaux.	37.	Fallières.
17.	Brisson.	38.	J. Lemaître.
18.	Mounet-Sully.	39.	Brandès.
19.	Cléo de Mérode.	40.	Méline.
20.	Rochefort.	41.	Casimir Périer.
21.	Victoria.	42.	J. Guérin.

Aucun lecteur n'a donné toutes les réponses.
Les prix ont été décernés de la façon suivante :

1er PRIX : M. Juillard, 14, rue de Trévise, Paris, qui gagne *Un quart d'obligation de la Ville de Paris* (35 solutions justes).
2e PRIX : M. René Pavis, 42, rue Charles-Emmanuel, Asnières (Seine), qui gagne *Une montre en acier Louis XV* (28 solutions justes).

Les deux lecteurs dont les noms suivent arrivent *ex-æquo* avec 25 solutions justes, un tirage au sort entre eux les a classés comme suit :

3e PRIX : M. Prévert-Leys, 19, rue de Chartres, à Neuilly s.-Seine, qui gagne *Un Bon de l'Exposition.*
4e PRIX : M. Salvator, 29, boulevard Rochechouart, Paris, qui gagne *Une belle boîte de couleurs.*

Les trois lecteurs dont les noms suivent arrivent ensemble avec 24 solutions justes. Un tirage entre eux a donné le classement suivant :

5e PRIX : Mme Tricot, 51, rue Le Peletier, Paris, qui gagne *Un Bon de la Presse.*
6e PRIX : M. A. Courtet, 85, boulevard Beaumarchais, Paris, qui gagne *Une boîte de compas.*
7e PRIX : M B. Du Bousquet, 91, boulevard Port-Royal, qui gagne *Un coupe-papier ivoire et argent.*

Les trois lecteurs dont les noms suivent arrivent ensemble avec 23 solutions justes. Pour pouvoir les récompenser tous trois, le dernier prix a été doublé. Un tirage au sort entre eux a donné le classement suivant :

8e PRIX : M. Gaston Léofanti, 20 *bis*, avenue Mac-Mahon, Paris, qui gagne *Un canif en argent.*
9e PRIX : M. Vassor, 3, rue de l'Armorique, Paris, qui gagne *Un album* Pages Folles, de *Benjamin Rabier.*
10e PRIX : M. J. Morris, 17, rue de Châteaudun, Paris, qui gagne *Un album* Pages Folles, de *Benjamin Rabier.*

Faits Pêle-Mêle

Ingénieux moyen d'apprendre le grec

Benjamin Constant, qui devait plus tard se faire un grand nom dans la littérature française, était un très mauvais écolier et faisait le désespoir de ses précepteurs. L'un de ceux-ci trouva un moyen très ingénieux de l'intéresser aux études. Il lui proposa d'inventer une langue qui ne serait connue que d'eux seuls. Benjamin accepta avec enthousiasme. On commença par inventer un alphabet; c'était le précepteur qui traçait les lettres; on passa ensuite aux mots, puis à la grammaire et bientôt on arriva à constituer de toutes pièces une langue très harmonieuse, très belle, très riche. Or, cette langue, à laquelle l'élève jadis rebelle croyait avoir collaboré, n'était autre chose que celle d'Homère, le grec. Et comme Benjamin Constant le disait lui-même, son précepteur était parvenu à lui apprendre le grec, en le lui faisant *inventer.*
(*Le Petit Français Illustré.*)

NOËL SERGE.



— Moi, les automobiles je leur dame le pion.



Le meilleur moyen de se débarrasser d'un raseur est d'orner sa boutonnière d'un gros bouquet de houx; de ne lui parler que toujours dans l'oreille pour inévitablement le pique ; s'arranger de manière à ce qu'il ne vous parle également que dans l'oreille et du côté du bouquet. Le raseur désappointé ne tardera pas à vous laisser tranquille.



LETTRE D'UN PARISIEN

— Il était convenu, mes chers amis, que nous vous rendrions à Paris, pendant l'Exposition, la charmante hospitalité que vous nous avez offerte l'été dernier dans votre villa. Malheureusement, mon petit Victor souffre de la rougeole, son jeune frère a la scarlatine, moi-même suis atteint d'une attaque de choléra qui m'oblige à rester au lit où je souffre le martyre. Quant à ma pauvre femme, qui soigne ses enfants avec un dévouement sans égal, elle succombe à la peine. Je ne pense pas que dans ces conditions notre compagnie vous soit bien agréable et je crois qu'il vaut mieux remettre votre visite à l'Exposition suivante.

Croyez bien, etc...

UN SERVICE

Le développement et la prospérité toujours croissantes du *Pêle-Mêle* l'obligent à des agrandissements. Il est à la recherche d'un vaste local, bien éclairé, pour y transporter une partie de ses services. Nous serons reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui, ayant connaissance d'un local approprié, voudraient bien nous en informer. Il est nécessaire que l'emplacement désigné se trouve sur la rive droite.

LES PARVENUS

L'INVITÉ. — Dites donc, cher Lapose, et votre ancien domestique, qu'est-il donc devenu?

LAPOSE. — Eh! mon bon, ce gaillard-là a eu une idée géniale... il s'est établi fabricant de ceintures de sauvetage avec tous les bouchons de champagne qu'il a recueillis à mon service.

PENSÉE

Certains hommes aiment à noyer leur chagrin dans le vin, aussi ne manquent-ils jamais une occasion de se faire du chagrin.

PETITE CORRESPONDANCE

M. E. Houdebine. — Les seules solutions des Concours sont celles qui cadrent avec l'idée de l'auteur.

M. A. Théry, Denain. — Adressez-vous à cette maison directement.

M. Isidore Kabyle. — Ils totalisent toutes les sommes ; retranchent 7 0/0 et divisent le reste entre les mises gagnantes.

M. Adolphe M. 1895. — Nous ne le savons pas Tout le monde a le droit de couper une pièce fausse.

M. Perron. — Composition trop difficile pour être faite pour un particulier.

M. Marely. — Renseignez-vous à la mairie.

M. Joseph Vaunier. — Trop de questions à la fois.

M. Tenon. — Si le changement est fait, vous ferez vos 28 jours dans le district de Ch. Renard.

M. J. Roche. — A la manille, quel que soit le nombre de points annonces, l'attaque appartient toujours au joueur qui suit immédiatement le donneur.

F. P. 261. — Oui, vous pouvez avoir les numéros, excepté le deuxième du Concours Historique épuisé

M. L. — Tout le monde s'en est occupé et il est toujours à chercher.

M. Marcel Lehaître. — Nous ne donnons pas ce genre de renseignements.

M. Milleville. — Ce Concours ne peut être reçu.



— Chère Éloïse, je n'ai osé lever les yeux sur vous que le jour où j'ai appris que vous aviez daigné abaisser vos regards sur moi.



LOGEMENTS PARISIENS

LA MÈRE. — Nous v'nons pour louer la p'tite chambre du septième.

M. de Cuny. — Procurez-vous des livres concernant les Sciences occultes.

M. E. Jèse. — Le fait d'envoyer des devinettes n'exclut pas des concours.

P. P. P. L. — Les Anglais appellent l'homme qui fait son chemin sans être aidé et *pistonné* un « *Self made man* » (homme qui s'est fait lui-même). — Les Allemands emploient le même terme.

M. A. Achaller. — C'est une figure.

K. M. B. — Au secrétariat du Conservatoire.

M D. L. — Vous feriez bien de faire une démarche personnelle

Un Philomate. — 1° Chez tous les marchands de fournitures de bureaux : 2° Il existe à Paris de nombreuses maisons de confiance où vous pouvez acheter l'article en question, mais nous ne pouvons pas en citer une, cela aurait tout l'air d'une réclame déguisée.

M. Charles Burcklé. — Reçu votre mandat; Merci pour l'idée que vous nous donnez: c'est à voir. Répondrons pour monnaie, dans prochaine correspondance numismatique.

M. Gourdet. On vend des mixtures *ad hoc,* chez les pharmaciens et les parfumeurs, vous pourriez en essayer en agissant avec prudence.

C. L. L. — Adressez-vous à Paris, soit agence Ambroselli, soit agence Dorval et Barré. Cela suffit comme adresse.

MM. Brunel ; J. de Massia ; Maurice ; Lanqlois ; Meunier ; Léo ; Georges L'abs ; Gervaise ; Chassain. — Manquent d'expérience.

M. E. Maugez. — Oui, il est facile de faire ce trajet en cinq minutes.

M. Charles Letrait. — Avons envoyé votre lettre à M. Ch. Depaix, journal *L'Orphéon*, 16, boulevard du Temple.

NUMISMATIQUE

M. J. Albaret. — Les six premiers numéros sans valeur commerciale ; 6, si très beau, 8 à 10 francs ; 7, même réponse ; 8, 9, 10, 11, 12, sans valeur ; adressez-vous Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

MM. Brunet, Bonschet, Paul Hard, Gagny, E. C., Un lecteur Gabinien. — Pièces sans valeur commerciale.

Mlle Léopoldine D. — La première vaut 6 francs, si très belle; la deuxième a cours en Belgique pour 5 francs.

M. Roger Vigenas. — Vaut une légère prime.

M. Maurice Landorny. — Pièce de Constantin-le-Grand, sans valeur.

P. C. — Monnaie dite teston de Gabaz Maria Sforza (cinquième duc de Milan 1466-1476), valeur 5 à 6 fr.

M. E Buhot — Va paraître prochainement chez Mme Vve Raymond Serrure, un catalogue-guide avec figures dans le texte et prix marqués pour les monnaies françaises royales, au prix de 3 francs. En vente même ouvrage pour les monnaies seigneuriales au même prix.

ANACHRONISME

LE POMPEIEN PHILOSOPHE

— Quelle satisfaction, dans ce désastre, de pouvoir allumer une dernière bouffarde sans être obligé de se servir des allumettes de la régie !

SÉCURITÉ

LE CURÉ. — Voyons, mon ami, il faut tâcher de devenir vertueux. Songez donc qu'avec le vice, qu'avec l'ivrognerie surtout, le diable entrera dans votre maison.

LE CONVALESCENT. — Oh ! monsieur le curé, je suis bien tranquille là-dessus, tant que ma femme sera en vie, le diable n'osera pas se montrer chez nous !

(*Lustige Welt.*)

LE PHOTOGRAPHE. — Voici, monsieur, les portraits-cartes que monsieur votre fils m'a commandés.

LE PÈRE. — C'est bien cela, c'est bien lui; à propos, vous a-t-il payé?

LE PHOTOGRAPHE. — Non, monsieur.

LE PÈRE. — C'est encore bien plus lui.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

A. D. Melun. — Adressez-vous à la librairie Flammarion, 26, rue Racine.



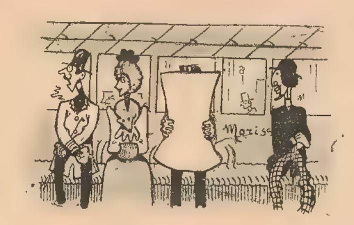
— Ayez pitié, Monsieur, d'un pauvre père de famille, ouvrier sans travail.

LE PHILANTHROPE. — Mon ami, je ne donne jamais d'argent, mais je ne demande pas mieux que de vous employer à mon service si vous pouvez m'être utile. Quelle est votre profession ?

— Fabricant de cercueils.

— !!! ..

LE MONSIEUR *(sur le refuge)*. — Mais, qu'attend donc ce sergot pour arrêter la file des voitures, il me sera impossible d'arriver à l'heure à mon rendez-vous.



(Le même dans l'intérieur de l'omnibus). — Mais, qu'attend donc ce sergot pour faire marcher la file des voitures, il me sera impossible d'arriver à l'heure à mon rendez-vous.

Etienne P., Beaucaire. — Voyez chez M. Kistaecmacker, 73, rue Dupont, Bruxelles.

Hennin, Rennes. — Ecrivez au Maître Populaire, 13, rue Montholon, qui vous enverra spécimen de sa methode.

F. P. 261, Brest. — Voyez chez Rouff, 11, rue du Cloître-St-Honoré. N'avez pas donné adresse pour répondre.

Jeannine. — Pour ces livres, difficiles à se procurer, veuillez vous adresser à une librairie d'occasion ; Lefrançois, 8, rue de Rome, ou chez Lescudier, 174, boul. St-Germain.

Peitavy Bouffarik. — Monsieur, Madame et Bébé, et tous les ouvrages de G. Droz, chez Ollendorff, 50, rue de la Chaussée-d'Antin.

Henry Limbourg, Bruxelles. — 1° Voyez à la librairie Théâtrale, 30, rue de Grammont ; 2° Chez Ollendorff, 50, rue de la Chaussée-d'Antin ; 3° La « Ballade du Désespéré », de Henry Murger. Chez Calmann Lévy, 3, rue Auber.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problemes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 31.) **MOTS EN ESCALIER**, par K. Sandre.



Greffe — Pronom — Habitant d'un pays d'Europe — A pic — Ville d'Auvergne — Sans aspérités — Elevé — Personnage biblique — Ingénu — De la nature d'une espèce de terre végétale — Table — Coupa court — Cerf.

(N° 32.) **ANAGRAMME**, par J. Guanec.

Pierre précieuse.
Prêtre gaulois.

(N° 33.) **MÉTAGRAMME**, par K. d'Havre.

Sur cinq pieds je suis mammifère amphibie.
Changez un de mes pieds (toujours le même) et je deviens :

Poisson de mer — Presqu'île de la Grèce — Sombre — Viscosité — Mer.

(N° 34.) **FANTAISIE DES FUMEURS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière

A chacun des quatorze mots suivants :

Las — Si — Net — Serras — Race — Rue — Uri — Lut — Ecu — Fine — Nié — As — Aire — Reliai,

Ajouter un terme se rattachant aux fumeurs, aux priseurs, aux cigares, etc. ; enfin un mot touchant à l'usage du tabac en général, afin de former quatorze nouveaux mots qui signifieront :

Figure de rhétorique — Huître fossile — Qui ont un peu trop d'embonpoint — Ligne coupant obliquement — Pellicule qui recouvre le fruit — Boucherais les fentes d'une ouverture — Arrosée — Célèbre peintre français (1791-1824) — Joindra deux choses ensemble — Rougeurs de la peau produites par des remèdes irritants — Fourrés piquants où se retirent les bêtes noires — Poisson du Chili — Ville de Palestine — Contre-balancerait.

Les initiales des quatorze nouveaux mots lues en acrostiche donneront le nom d'un utile objet de fumeur.

(N° 35.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.
(Voyelles)

■ou■e■■■a■■■ou■

(N° 36.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Noël Regay.



Allégorie — Trait de plume — Corps simple d'un brun verdâtre — Article.

L'Esprit Étranger Illustré



LE HÉRISSON. — Dis donc, la grenouille, pourquoi que tu ne veux plus jouer à saute-mouton avec nous.

(*Judge.*)

PÊLE-MÊLE FINANCE

OBLIGATIONS DIVERSES

VILLE DE PARIS. — Le marché des Obligations de la *Ville de Paris* ne cesse pas de présenter une bonne activité et les cours se maintiennent fermement. L'obligation *Métropolitain*, à 400 fr. environ, est séparée du pair par un écart de 100 fr., ce qui la rend des plus intéressantes.

CRÉDIT FONCIER. — Les tendances de nos grandes valeurs de placement s'améliorent de jour en jour. Beaucoup de capitaux que les hauts cours de 1898 et du commencement de 1899 avaient rejetés sur les valeurs à revenu variable, reviennent maintenant aux obligations. Les obligations à lots bénéficient de ce mouvement. Parmi celles-ci, les plus intéressantes sont actuellement les *Communales 1892* à 470 fr. et les *Foncières 1895* à 471 fr., parce qu'elles sont séparées du pair par une marge de 25 à 30 fr. Toutes les obligations de ce groupe sont, d'ailleurs, l'objet d'un courant régulier de demandes.

CHEMINS DE FER. — Les *obligations 3 0/0* de nos grandes Compagnies sont toujours peu mouvementées et ne font que refléter les fluctuations du marché de nos rentes. Dans ce groupe, on peut signaler, comme restant les plus avantageuses, l'obligation *Ardennes 3 0/0*, l'obligation *Orléans-Grand-Central*, à 450, l'obligation *Dombes et Sud-Est* à 448 fr.

Les *obligations 2 1/2* n'offrent pas de modifications appréciables et ne donnent lieu, d'ailleurs, qu'à des négociations assez espacées.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS — TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. M. C., Remiremont : Nous sommes à votre disposition pour tous renseignements financiers. Oui, la *Banque des Valeurs Mobilières* se charge de toutes opérations à terme.

M. E. R., à St-Prix : Nous vous envoyons une notice sur une valeur que nous pouvons présenter comme des plus intéressantes. Nous tenons cette notice à la disposition de nos lecteurs ; il suffit de la demander, en se recommandant du *Pêle-Mêle*, à la *Banque des Valeurs Mobilières*.

M. B. D., à Lure : Votre hésitation est, en effet, des plus regrettables, car elle vous a privé d'un beau bénéfice. Hésitez moins une autre fois et passez-nous vos ordres télégraphiquement, au besoin.

M. G. H., à Champs : Vous avez d'excellentes valeurs, mais elles ont un grand tort, celui de rapporter trop peu. Vous avez raison de vouloir introduire, à la place, quelques bonnes valeurs industrielles ; nous sommes à votre disposition pour vous guider.

M. J. N., à Nevers : En achetant à prime, vous ne risquez que le montant de la prime, quelle que soit la baisse. Ainsi, votre risque est nettement limité.

M. B., à Kerentrech-Lorient ; M. J. P. à Compiègne ; M. A. S., à Chaton ; M. L. S., à Tours ; M. H. D., à Charcé ; M. P. A., à Marseille ; M. R. R., rue de Rivoli, à Paris : Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. B. D., place des Capucins, à Bordeaux ; M. H. D., rue Lesueur, à Paris ; M. H., rue de Fontenay, à Vincennes ; M. C. R., à Mâcon ; Mlle A. A. à Tain ; M. H. B., boulevard de la Villette, à Paris ; M. E. B., à Turin ; M. L. C., à Frangy ; M. B. T., à Jailly ; M. G. H. à Equeurdreville ; M. A. R., à Maranssan ; M. C. M., à St-Saturnin ; M. F. D., à Lacourt : Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 15 mai.

LE CHEMINEAU (*à la porte d'une ferme*). — Seriez-vous assez bonne pour me donner un peu de vinaigre et un chiffon pour me bander le pied, madame.

LA FERMIÈRE. — Je n'ai pas de vinaigre en ce moment, mon pauvre homme, mais je peux vous donner de l'eau-de-vie.

LE CHEMINEAU. — J'essaierai alors de l'eau-de-vie, mais vous pouvez garder le chiffon.

(*Answers.*)

6me ANNÉE — N° 15. 10 Centimes. 15 AVRIL 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

AU SALON, par Benjamin RABIER.



L'Éleveur. — **La médaille d'honneur! quelle injustice! Au dernier concours, mon bœuf était quatre fois plus fort que celui-là et je n'ai eu que tout juste une mention honorable!**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

AUX INDUSTRIELS DU PAVÉ ET DU TROTTOIR

C'est à vous qui exercez dans la *grand'ville*, comme on disait au temps du bon roi Henri IV, toutes sortes de petits métiers, humbles mais utiles pour la plupart, que je consacre cette chronique. C'est une idée qui m'est venue, en musant dans Paris, et que j'ai creusée avant de la mettre à exécution, car je n'aurais pas osé la traiter sans avoir procédé au préalable à une enquête documentée.

Vos métiers, citoyens et citoyennes — si je vous donne ces titres, c'est que ceux de messieurs et mesdames pourraient vous paraître une amère plaisanterie de ma part — ont le mérite d'être essentiellement locaux; ils ont leur raison d'être en deçà des fortifications, ils ne l'ont plus au delà.



LE CRITIQUE IMPASSIBLE

(Au théâtre des Epinettes, au moment poignant où l'innocent, trahi et condamné, est arraché des bras de sa fiancée.)

L'ÉMINENT CRITIQUE. — **J'ai eu tort de ne pas mettre mes snow-boots.**

Il n'est pas permis à tous d'être Président de la République, sénateur, député, ambassadeur, notaire, avocat ou huissier, d'ouvrir de luxueux magasins, ou même une modeste boutique : pour cela, il faut de l'argent, et l'argent c'est trop souvent ce qui nous manque. Vous, les industriels du pavé et du trottoir parisien, vous avez inventé les moyens économiques, pratiques surtout — et cela fait votre éloge — de lutter pour la vie, en vous créant des situations, sinon brillantes, mais honorables, puisque la *Sagesse des Nations* nous enseigne « qu'il n'y a pas de sots métiers, mais qu'il y a beaucoup de sottes gens ! »

Si, parfois, une mise de fonds est indispensable à l'acquisition d'un matériel quelconque, elle est en tout cas des plus modestes, et vous avez pu devenir négociant, faire du trafic, grâce à un stock, laborieusement recueilli de nuit et de jour, des choses les plus minimes, débris et épaves, choses qui ont cessé de servir, chiffons, vieille ferraille, verres et porcelaines brisés, papiers de rebut, qui furent peut-être le rêve d'un poète, la profession de foi d'un candidat, le discours d'un Académicien.

C'est aux halles centrales, après minuit, que j'ai eu la curiosité d'aller, de temps à autre, interviewier les pourvoyeurs des petits ménages, en prenant un *petit noir*, ou en mangeant en leur compagnie une soupe copieuse en légumes. J'ai reçu, entre autres, les confidences d'un brave compagnon, attelé à une petite charrette, qui venait acheter un sac de pommes de terre, avec lequel il commercera toute la journée; un autre, moins *calé*, me racontait qu'il se contentera de six ou sept bottes de carottes, d'un paquet d'oignons ou d'ail, car il ne possède qu'un panier. Avant le lever de l'aurore, vous avez déjà trimé ferme, dans le froid piquant de la nuit, spéculateurs aventureux, afin de procurer à votre modeste clientèle, dès la première heure, les denrées quotidiennes, à des prix modérés !

Les petits ménages parisiens, si intéressants, ne peuvent pas, à cause de l'éloignement, aller à ce grand marché, où ils trouveraient des avantages; aussi, ils guettent de leur fenêtre l'arrivée des petites voitures à bras, et des marchands ou marchandes au panier, qui s'installent dans leur quartier, afin de les ravitailler, annonçant ce qu'ils ont à vendre par des cris stridents, variés et pittoresques, qui réveillent ceux qui aiment à « faire la grasse matinée ». Tant pis pour eux : il faut que tout le monde vive !

C'est le moment des transactions amiables, de gré à gré, des marchandages aussi, où triomphent le savoir-faire du négociant et l'économie bien comprise de la sage ménagère. On finit toujours par s'arranger !

Parlons de vous, *ma* petite mère, vous la bonne laitière qui, arrivée, à la *fraîche*, de votre banlieue, nous apportait dans vos *biches* en ferblanc un lait pur et non hérétique, car il a été sans doute dûment baptisé. Comme une reine, vous trônez majestueusement sous *votre* porte cochère, et tout en donnant la *bonne mesure* (?) vous faites un bout de causette avec les cuisinières d'alentour qui s'attardent, pendant que *monsieur* attend son café au lait.

Rien n'est plus mouvementé, au premier coup de midi, à la sortie des magasins et des ateliers, que de voir s'agiter comme un essaim d'abeilles la foule des employés et ouvriers des deux sexes, courant — car le temps leur est limité — choisir leur frugal déjeuner, aux échoppes en plein air, où une émule de Vatel ou de Carême fricote, à leur intention, les *frites* dorées, la saucisse onctueuse, la limande croustillante et d'autres friandises fort appétissantes, d'un bon marché qui défie toute concurrence avec les prix des restaurants à la mode.

Je ne vous oublierai pas non plus, vous, petits industriels, propriétaires des pavés et des trottoirs de nos rues, de nos boulevards et de nos squares, qui offrez à tout venant des aiguilles et des épingles, des sucres d'orge, des pantins, des moulins à vent — la tranquillité des parents — des

ballons captifs, ni vous, pauvres commissionnaires ruinés par le télégraphe et le téléphone, ni vous, qui redonnez du brillant à nos chaussures mouillées, ni vous, tondeurs de caniches, qui attendez le prix d'une coupe rafraîchissante à *Azor* ou à *Zémir*, sur les ponts de la Capitale.

Je ne vous oublierai pas non plus, mes braves bouquinistes, qui, installés sur les quais, sous la bise ou le soleil, attendez patiemment l'amateur qui viendra chercher dans vos casiers l'édition princeps et l'Elzévir rêvé! Je fus de ceux-là et je vous témoigne ici toute ma gratitude pour les bons moments que j'ai passés devant vos étalages.

N'est-ce pas un spectacle à la fois pittoresque et amusant que l'on voit sur nos boulevards au moment des étrennes? Huit jours avant le premier Janvier, le *plan* pour vous, petits industriels, c'est de trouver l'emplacement bien en vue pour qu'il soit fructueux, où installés dans une boutique provisoire vous gagnerez, si le temps vous favorise, une somme rondelette, en vendant pendant une dizaine de jours les chefs-d'œuvre de la bimbeloterie et les jouets qui font honneur à l'industrie nationale, triomphe de la *boutique à 13!*

Je ferai, je m'y attends, beaucoup de jaloux! Les industriels du pavé et du trottoir sont légion, et les citer tous m'est impossible, mais le cœur y est! — En finissant, cependant, je considère comme un devoir d'adresser l'expression de la reconnaissance de tous ceux qui tiennent une plume aux dames dont le petit métier consiste à mettre en rapport le public avec la littérature politique, humoristique et illustrée, qui, installées dans les kiosques des boulevards, par tous les temps que le bon Dieu fait — et depuis quelques mois il nous en octroie plus de mauvais que de bons (soit dit sans l'offenser) — sont au jour le jour les utiles collaboratrices des fabricants de journaux.

A ce titre une mention honorable leur était due! C'est fait!

GEORGES MARX.



LE PAUVRE VEUF. — Garçon, vous n'auriez pas un vin qui fasse tout oublier.
LE GARÇON. — Ma foi non, nous en avions un, autrefois, tellement épatant, que quand les clients en buvaient ils oubliaient tout... même de payer.

ENTRE COMMERÇANTS

— Est-il vrai que votre beau-père ne vous a pas encore versé la dot de sa fille.
— C'est parfaitement vrai!... je lui ai pris sa fille à crédit.



LES AFFAMÉS

— Me parlez plus de Fouillardot, y pose maintenant parce qu'il a dans sa famille un oncle qu'est mort d'indigestion.

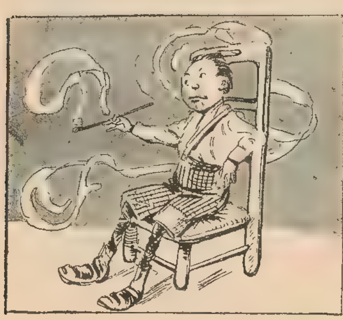


PERLES DE CASERNE

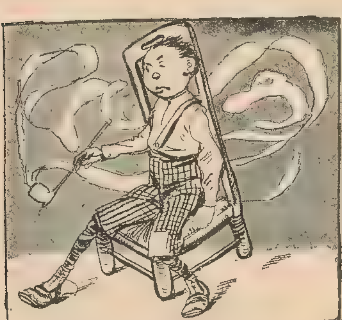
— Vous... vous êtes taillé pour faire un soldat comme un hérisson pour faire un oreiller.



— Oh! la bonne pipe!



— Quels beaux dessins ça fait, la fumée!



— Tiens, les dessins qui changent.



— Ça ressemble à de vilains serpents.

SACRIFICE

LE JEUNE HOMME. — Mademoiselle, pour un regard de vous je ferai, volontiers, je vous le jure, le sacrifice de toute ma fortune... Vous ne me croyez pas?

LA JEUNE FILLE. — Non, je l'avoue...

— Eh bien, en voici la preuve, dit résolûment le jeune homme.

Et d'un mouvement plein d'ampleur il lança dans la rivière qui coulait à leurs pieds sa dernière pièce de cinquante centimes.

LOGIQUE

(*A deux heures du matin.*)

L'AGENT. — Pourquoi stationnez-vous ici à cette heure indue?

LE NOCTAMBULE. — J'attends l'omnibus, parbleu!

L'AGENT. — Vous savez bien qu'il n'en passe pas à cette heure-ci.

LE NOCTAMBULE. — Je le vois bien, parbleu! S'il en passait, pensez-vous que je serais encore ici.

LE CRITIQUE D'ART. — Cet effet de neige que vous venez de peindre là est d'un réalisme merveilleux.

LE RAPIN. — C'est tellement nature que, ces jours-ci, un cambrioleur s'est introduit dans mon atelier et à la vue de mon tableau il a été tellement saisi de froid qu'avant de se retirer il a endossé mon pardessus de fourrure et il court encore.

(*Tit-Bits.*)

EXTRAIT D'UNE CRITIQUE DE SALON

...M. X... est incontestablement un paysagiste bien personnel et original. Personne ne saurait lui reprocher d'imiter... la nature elle-même ne peut guère l'accuser de plagiat.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Liste civile

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question posée par un de vos lecteurs au sujet de la liste civile du roi des Belges, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le montant de celle-ci est de 3.300.000 francs (somme fixée en vertu de la Constitution belge par la loi du 25 décembre 1865).

Recevez, etc.

TILGEOR (Bruxelles).

Baromètre

Monsieur le Directeur,

Réponse à la question posée dans le *Pêle-Mêle* paru le 21 février : « Que signifient les chiffres : 27, 28... placés sur certains baromètres au droit des mentions ordinaires : variable, beau temps, etc.? »

Lorsque Torricelli inventa le baromètre qui porte son nom (1640) le système métrique était encore loin d'être en usage; pour graduer la colonne de mercure et en tirer les déductions remarquables on employa naturellement la mesure de longueur alors courante : le pouce, et ce n'est pas autre chose qu'indiquent les chiffres 24 à 28 qui figurent sur divers instruments; quant aux chiffres intermédiaires : 1, 2, 3, 4, 5, 6, ils désignent les fractions de pouces ou « lignes » à raison de 11 lignes au pouce.

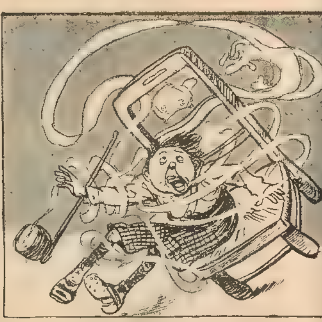
Plus tard, lorsqu'on substitua le système métrique aux mesures arbitraires, il se trouva que le terme « variable » fixé à 760 mil. correspondait à environ 28 pouces et 1 ligne; le beau temps que nous espérons quand nous voyons le mercure (ou l'aiguille) atteindre 780 mil., s'annonçait à nos pères par 29 pouces.

Il est à retenir aussi que les baromètres anglais sont gradués par pouces également, mais ces divisions n'ont que le nom de commun avec les autres. Trente pouces anglais égalent à peu près 762 mil. et chacun est divisé en dix parties ou dixièmes.

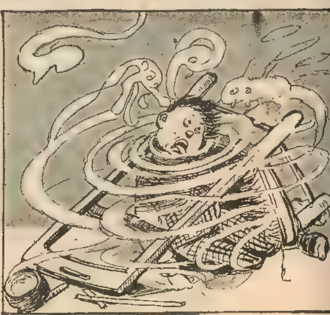
L'« Annuaire du Bureau des Longitudes » donne tous les ans une table de conversion en millimètres des hauteurs des deux baromètres français et anglais, exprimées en pouces.

Recevez, etc.

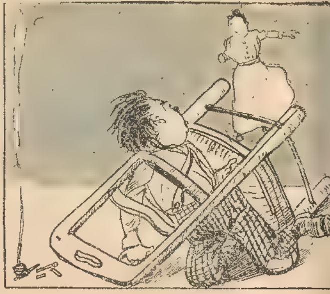
M. LECLERC (Paris).



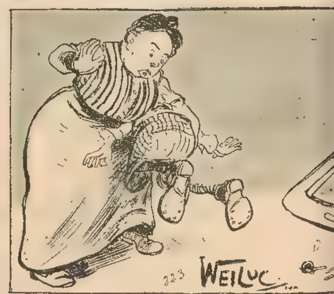
— Oh! les monstres s'enroulent autour de moi.



Ils me serrent le cou, ils me font mal.



— Au secours! maman! maman!



La fin du rêve.

Le capitaine Nemo, Un Archimède de Sy cuse, M. F. Nouel, M. H. Rouget, M. E. M tier, M. L. Claret, M. P. Legrand, M. Jean T maud, ont donné des réponses analogues celle qui précède.



CE QUI SE VERRA PENDANT L'EXPOSITION

(AU MUSÉE DU LOUVRE)

— Pardon, le rayon de la parfumerie, s'il vous plaît?

Casseurs d'assiettes

Monsieur le Directeur,

L'origine de « Casseur d'assiettes » a été maintes fois recherchée; on a parlé de Casseur d'acier, avec dégénérescence de la finale: c'est une erreur.

Les soldats de Napoléon Ier brillaient plus par la bravoure que par la bonne éducation. Outre la mode de manger et de boire dans des proportions qui nous sont aujourd'hui heureusement inconnues, il n'était pas de repas un peu gai sans que le loustic de la bande, au dessert, ne donnât le signal de la fête complète en projetant vigoureusement son assiette contre la muraille; l'exemple était vite suivi; verres, vaisselle, tout y passait. Un jeu non moins à la mode était de prendre la nappe par un coin, et par un signe d'intelligence à un ami, à l'autre bout de la table, de soulever d'un coup, en salade, tout le service!

Ce sont ces fêtards qu'on nommait, à juste titre, des casseurs d'assiettes.

Recevez, etc.

GÉDÉON (Paris).

Poudre pour allumettes suédoises

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le *Pêle-Mêle* la réponse à un lecteur de Colombes, au sujet de la pâte dont sont recouvertes les boîtes d'allumettes amorphes.

Cette substance existe sous forme de poudre et est vendue par les manufactures de l'Etat.

Délayée dans un peu d'eau, elle forme une pâte qu'on peut étendre sur des boîtes de fantaisie.

Je possède un flacon de cette poudre et l'ai acheté il y a quelques années rue de l'Echelle; mais ce produit doit se vendre dans certains bureaux de tabac très probablement.

Recevez, etc.

VALILÈDE

Ressemblances

Monsieur le Directeur,

C'est une question très intéressante de psychologie que pose M. Sommerive.

Mais elle est particulièrement délicate.

Je ne crois pas, pour ma part, que les senti-



TROP D'EXIGENCES

— Je croyais t'avoir défendu de mettre les doigts dans ton nez.

— Maman veut pas que je les mette dans mes poches, la cuisinière ne veut pas que je les mette dans les confitures, toi tu ne veux pas que je les mette dans mon nez .. où diable faut-il les mettre?



IRONIE

— Dis donc, mon homme, qu'est-ce que c'est qu'une automobile?

— C'est une voiture qui marche toute seule.



— Qu'est-ce que je prendrais, si c'était moi qu'aurais renversé toute cette eau par terre.

ments, que l'esprit d'une personne soient influencés, modifiés, parce que dans ses traits se dessine plus ou moins nettement le type d'un animal quelconque.

De même que la conscience n'intervient dans le corps que comme accompagnatrice de certains phénomènes physiologiques et qu'elle n'a pas d'action par elle-même sur nos actes, il n'y a pas non plus un monde matériel agissant sur un monde spirituel.

Il y a parallélisme entre les deux, écrit M. Paulhan dans sa « physiologie de l'esprit », et non action réciproque.

Quant à l'instinct, on ne peut croire qu'il puisse emprunter quelque chose à une confor mation particulière du visage. L'instinct devan être considéré comme une habitude qui s transmet de génération en génération et qu fait partie de la constitution mentale de l'indi vidu.

Recevez, etc.

Hilaire Enjoubert (Pertuis).



GRAND DINER CHEZ UN CÉLIBATAIRE

— Nom d'un chien, je ne sais pas ce qu'il y a, mais je ne vois plus not' bifteck !

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Une abonnée, désirant décorer son cabinetd toilette d'un ouvrage qui y trouvera sa place demande cinq ou six maximes ou vieux dicton ayant trait à ce que la coquetterie est une qua lité et non un défaut pour la femme, ou à c que la propreté et le soin de sa personne son ce qui relève l'homme et le distingue de l bête.

Lambinet (*à Frottineau*). — Où diable cours tu si vite ? on dirait une automobile ?

Frottineau. — Laisse-moi passer ! j'apport un nouveau chapeau à ma femme et je me dé pêche de rentrer à la maison avant que l mode change !

(*Tit-Bits.*)

GRAND

CONCOURS A CHAINONS

(*suite et fin.*)

Les problèmes que nous publions aujour d'hui composent la dernière série du *Concour à Chaînons*.

Nous en rappelons les conditions. Les pri réservés aux vainqueurs sont les suivants :

1er prix : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Un Bon de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e prix : *Un Bon à lots du Panama.*
3e prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
5e prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
6e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
8e prix : *Un Bon de la Presse.*

GRAND CONCOURS A CHAINONS *(suite et fin.)*



N° 55 ....



N° 56 ....



N° 57 ....



N° 58 ....



N° 59 ....



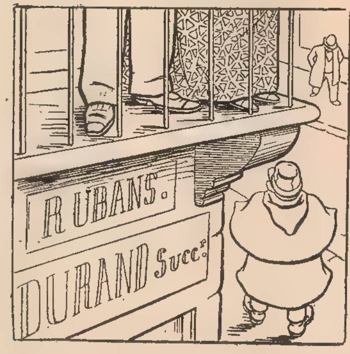
N° 60 ....



N° 61 ....



N° 62 ....



N° 63 ....

9e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
10e PRIX : *Une bourse en argent.*
11e PRIX : *Une bourse en argent.*
12e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
16e PRIX : *Un canif en argent.*
17e PRIX : *Un canif en argent.*
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e PRIX : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

Les solutions doivent être envoyées toutes ensemble. Elles seront reçues jusqu'au 21 avril inclusivement. L'envoi une fois fait aucune correction ne pourra être prise en considération. Il est indispensable d'observer dans l'envoi des solutions l'ordre des tableaux et de nous faire parvenir les réponses sur CARTES-LETTRES ***qui porteront extérieurement la mention*** **« Concours à Chaînons ».**

Il est bien entendu que seule la solution type, celle de l'auteur du Concours, sera considérée comme juste. Les concurrents sont instamment priés de ne donner pour chaque tableau qu'une seule réponse. S'ils en donnaient plusieurs, la première mentionnée serait seule prise en considération.

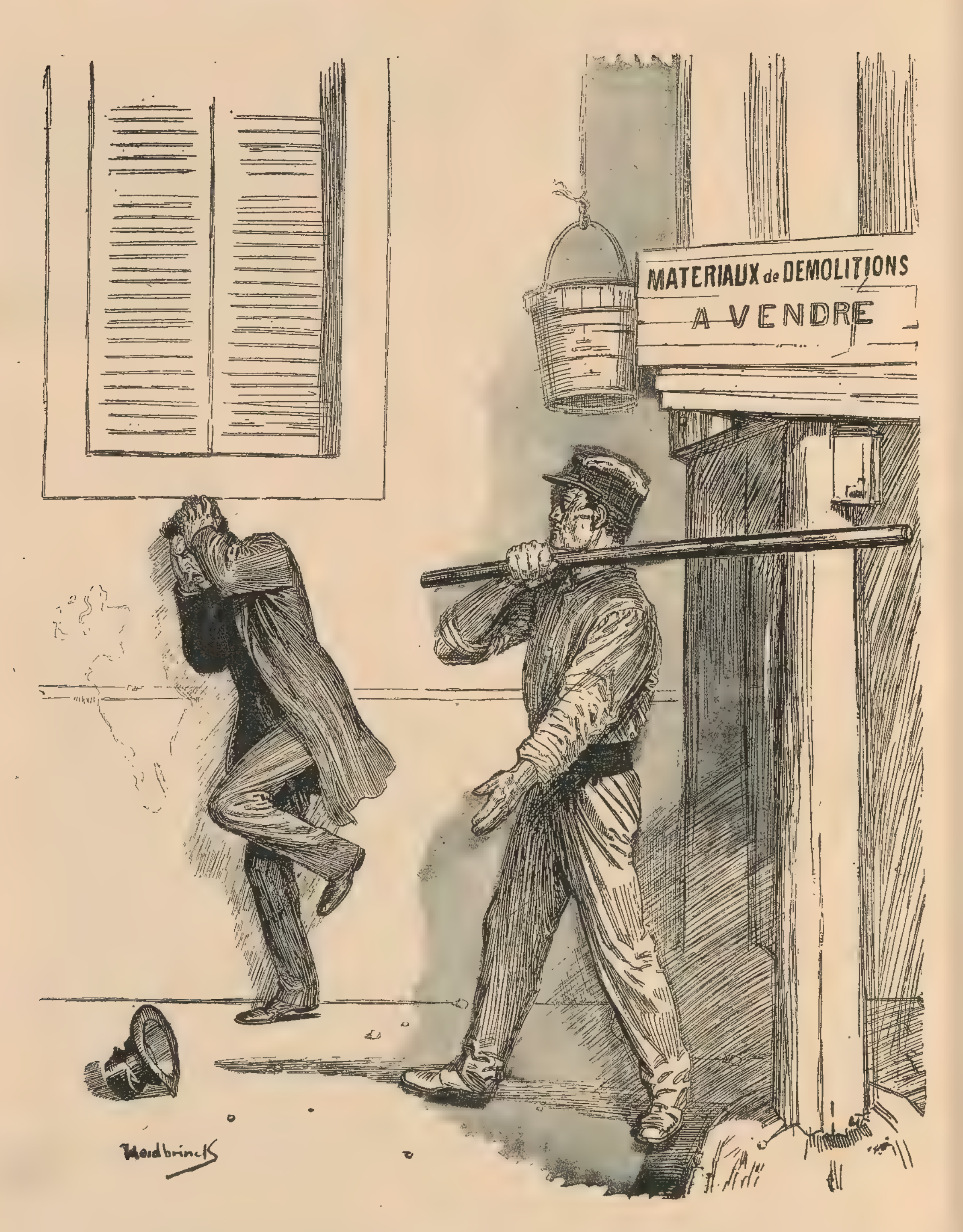
Plusieurs lecteurs nous ont demandé si les noms propres sont admissibles dans ce Concours, nous croyons devoir répondre à cette question qui nous semble justifiée :

Les noms propres sont admis. On n'en trouvera cependant aucun dans les tableaux pris individuellement. S'il s'en trouve ce sera dans les mots formés par deux tableaux consécutifs.

N.-B. **— N'insérer dans les envois ni timbre, ni correspondance d'aucune sorte, mais y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou, si l'on est abonné, une bande d'abonnement du journal.**

CONCOURS A CHAINONS

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.



L'AIDE MAÇON (*rouant de coups un passant*). — Vous voyez bien qu'il ne faut pas passer sur ce trottoir; si quelque chose tombait, ça pourrait vous faire du mal!



CHACUN SON TOUR

— Je voudrais bien être à sa place, ce serait déjà presque fini !



— Puisque je vous dis que je vais justement chercher de l'argent.

CE QU'ON VERRA PENDANT L'EXPOSITION

PROCÉDÉ AMÉRICAIN

M. HARTHLEY (*accourant à sa fenêtre au bruit des détonations*). — Tiens, voilà M. Berlatson... Mais c'est vous qui tirez tous ces coups de revolver!

M. BERLATSON. — Mais oui, je ne me rappelais plus votre nom et j'étais, par conséquent, dans l'impossibilité de le demander au concierge; de plus, je n'étais pas bien sûr que c'était dans cette maison que vous habitiez..., je n'avais que ce moyen de m'en rendre compte.

L'ESPRIT DES CHOSES

(*Dialogue sur la table du festin.*)

LA NOISETTE. — Pourquoi vous réjouissez vous, Monsieur Casse-Noisette.

LE CASSE-NOISETTE. — Parce que tout à l'heure, Mademoiselle, j'aurai le plaisir de vous serrer dans mes bras.

PETITE CORRESPONDANCE

M. M. L. — Prenons l'idée, mais le dessin manque d'expérience.

Un lecteur. — Il est inutile de rien mettre entre le panneau et le zinc, attendu que le bois par lui-même est un mauvais conducteur de la chaleur.

Miss Eveline. — Comme les prunes tombent de l'arbre, il n'est pas nécessaire de se déranger pour les cueillir.

Une institutrice. — Adressez-vous à votre inspecteur primaire.

M. Laberchet. — Au bureau de recrutement on vous dira cela.

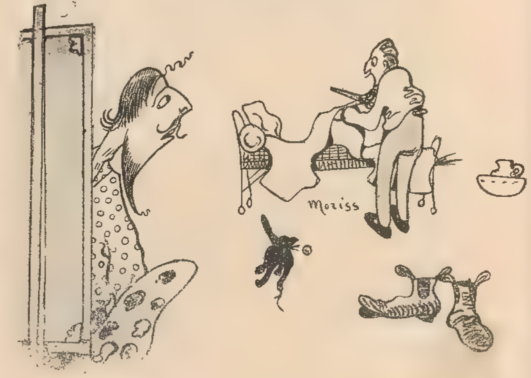
M. H. Topin. — Ce problème a déjà paru dans le journal.

Dr Morand. — Il n'est guère de problèmes, surtout ceux dont vous nous parlez, qui ne puissent donner lieu à des interprétations et à des argumentations sans fin. Il est donc absolument indispensable, pour éviter les controverses, de s'en tenir strictement à la pensée de l'auteur.

M. Jamain. — Il n'y a guère que sur le champ de courses même que la cote s'établit; toutefois, pour certaines grandes courses, les paris s'effectuent longtemps d'avance, les cercles tels que le *Betting-Club* publient les cotes des transactions qui ont été faites, sur plusieurs des chevaux engagés.



— Je sais que je suis bien audacieux de venir solliciter votre main, mais croyez bien que je suis encore solide malgré mon âge; tous mes amis me disent que j'enterrerai bien encore une demi-douzaine de femmes.



SAINTE BOHÈME

— Non, mais t'es pas un peu fou de couper le drap de lit?

— Tu sais bien que je dine, ce soir, chez des bourgeois; je me confectionne un mouchoir de poche.

ET TOUJOURS LA RÉCLAME!



— Non, ce qu'il doit en avoir une cuite pour prendre un bain de pieds en cette saison!



— Pauvre homme! après tout, c'est peut-être un fou?



— Dites donc, vous, là, eh! l'homme, pour quelle raison vous trempez-vous comme ça les pieds dans l'eau?



— Excusez-moi, Monsieur l'agent, j'étais donc dans le ruisseau? Je ne m'en étais pas aperçu. Jugez-en par vous-même, je n'ai pas du tout les pieds mouillés, car je porte les merveilleuses bottines imperméables à 9 fr. 95 de la Maison Piédéfer et Cie.

M. Pinard. — Expression populaire qui signifie que « casser une bonne pipe » devient une perte cruelle.

M. Léon Gras. — A l'Agence Coloniale, galerie d'Orléans, Palais-Royal, Paris.

M. Guy. — Ce clou n'est pas sorti.

M. B. Son. — L'expression *clou* est donnée à tout ce qui est *piquant.*

M. Giraud. — L'aîné est le second.

M. D. V. Pratt. — Ecrivez au docteur Leyds à Bruxelles.

Un Pêlemêliste. — Parfaitement.

M. B. Roger, Lyon. — De nouvelles dispositions ont été prises à ce sujet, il y a peu de temps. Vous trouverez les renseignements à votre bureau de recrutement.

MM. Jacques Ponchelet, Gannona, Oriol, Polian, Carolus, Ladoule, Flandrin, Dozin. — Manquent d'expérience.

NUMISMATIQUE

M. de Montpréviller — 1° Gros tournois 2 fr.; 2° 2 fr.; 3° Même époque que le n° 2; 3° Style barbare.

M. Charles Barcklé. — Sans valeur de collection; *M. Jourdet*, idem; *A. F.K.*, idem; *Albouy*, idem.

M. Tenon. — Petit bronze de Constantin-le-Grand, sans valeur commerciale.

G. X. à V. — Si bien conservé : 3 fr.

Une parisienne de Paris. — Pas rare; très peu de chose au-dessus de la valeur légale.

M. L. Degleine. — Trouverez brochure explicative chez Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Doudrag à Blois. — Adressez-vous à l'adresse ci-dessus.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet Paris*

A un étudiant Lyonnais. — *La Revue Hebdomadaire*, et la *Revue Scientifique*, l'abonnement de la première est de 20 fr. par an; la seconde 25 fr.

M. J. Steimets, à St-Ouen-l'Aumône. — Voici les ouvrages qui conviendraient à vos lecteurs : *Contes Bleus*, par E. Laboulaye, 6 fr.; *Nouveaux Contes Bleus* et *Derniers Contes Bleus*, par le même, 6 fr. et 7 fr.; la reliure en plus, 2 fr.; *Les Héros de l'avenir*, 2 fr.; *Un oncle d'Australie*, 6 fr.; *Aventures d'un ourson russe*, 3 fr. 50; *Contes*, par Emile Richebourg, 12 vol. à 0 fr. 75 le volume.

M. Larrosé, à Bidache. — *Mémoires du chevalier de Grammont*, un vol. 3 fr.

M. Masson, à Alger. — *Rondes enfantines*, paroles et musique, illustré, très bel ouvrage, 10 fr.

M. L. Cousin, à Asnières. — Les *Névroses* et les *Luxures*, par Maurice Rollinat, 1 vol. 3 fr. 50.

M. D., rue Chanzy, à Reims. — Voici les pièces de Jean Richepin, jouées au Français : *Le Flibustier*, 3 actes en vers, 2 fr.; *Monsieur Scapin*, 3 actes en vers, 4 fr.; *Par le Glaive*, 4 fr.; *Vers la joie*, 5 actes en vers, 4 fr.; *La Martyre*, 5 actes en vers, 5 fr., il y a une petite édition à 3 fr. 50. Les autres œuvres de Richepin, 3 fr. 50 le volume.

M. H. Anne, à Bayeux. — La poésie de Jean Aicard, *Le Ballon du Siège*, n'est pas tirée à part. Elle se trouve dans le vol. *Dieu dans l'Homme*, 3 fr. 50.

M. Xan Allée, à Mérignac. — Votre volume n'a que très peu de valeur à cause du mauvais état de la reliure. Donnez le titre de votre petit almanach et envoyez-nous la nomenclature de tous les ouvrages dont vous parlez, bien détaillée.

M. Bourgeois, rue Sénac, à Marseille. — La grande édition de l'*Eventail* est épuisée. Il existe d'Uzanne une édition comprenant : l'*Ombrelle*, l'*Eventail*, le *Gant* et le *Manchon*, non illustrée, 5 fr.

M. Solyes, à Paris. — On ne connaît pas en librairie l'ouvrage dont vous parlez.



— Alors, chère Madame, vous voilà guérie de votre influenza?

— Oui, je n'ai eu recours à aucun médecin, je me suis composé un remède à ma façon et cela m'a rétablie.

— Ah! il n'y a encore rien de tel que les remèdes de bonne femme.



OBÉISSANCE A LA LOI

Le gardien. — **Vous ne savez donc pas qu'il est interdit de marcher sur le gazon !**

L'homme serpent du Nouveau-Cirque. — **Qu'est-ce qui vous prend ? Je ne marche pas, je rampe.**

— **Voyons, Calino, vous me dites qu'il pleut et il fait un temps superbe.**

— **Monsieur fait erreur, le journal d'hier soir a dit qu'il pleuvrait !**

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 37.) **MOTS EN PIPE**

Horizontalement : Gros bâton — Etendards — Fréquenta — Peigne — Mettrai dehors — Règle — Consonne — Consonne — Calme — Sans apprêt — Pronom personnel — Voyelle — Vendre trop cher — Ouvrage de Voltaire — Mettra en lieu sûr — Avoir chaud — Consonne.

Verticalement : Consonne — Liens — Métal — Voyelle — Partie du corps — En musique — Consonne — Possessif — Participe passé — Voyelle — Mécanisme de théâtre — Ville de Chaldée — Consonne — Colère — Couvrir un mur — Voyelle — Elément — Prénom féminin — Trois fois — Durillon — Règle — Souverain — Croyance — Chaumière — Temps — Conjonction — Début d'une sottise — Numéral — Vieux mot.

(No 38.) **MOTS EN TRIANGLE POINTÉ**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

E ■ ■ E ■ I E ■
■ O U ■ E ■ ■
■ U ■ I ■ E
E ■ I ■ E
■ E ■ E
I ■ E
E ■
■

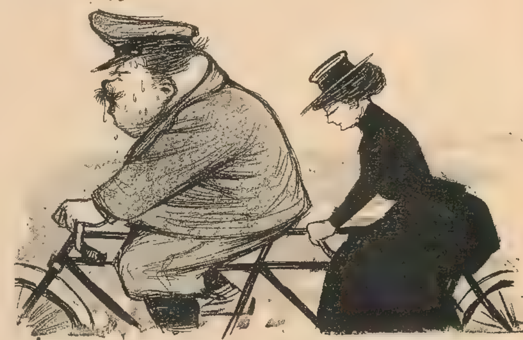
Remplacer les points par les consonnes qui manquent, afin de former les mots nécessaires pour la correcte construction d'une devinette dite : mots en triangle.

(No 39.) **CHARADE**, par G. d'Avricourt

Mon premier, habitude ;
Mon deux, surintendant des finances;
Mon trois, repas célèbre;
Mon tout, terrain tertiaire.



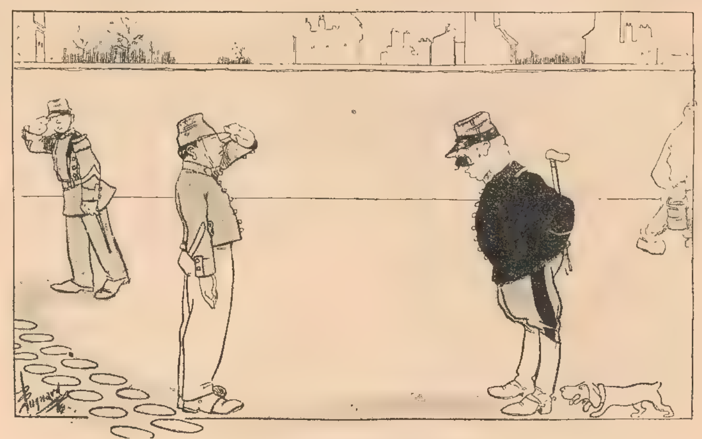
Après 30 ans d'un travail assidu et pénible...



...M. Durand a pris sa retraite et goûte enfin un repos bien gagné.



— Eh bien, ton père ne vient donc pas?
— Il est chez le troquet et comme il est un peu parti il ne veut pas du tout revenir.



SALE NATURE

— **Je vous ai bien vu! Tout le temps de la théorie vous m'écoutiez d'une oreille et vous regardiez la cantinière de l'autre.**

(N° 40.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

Avec mes six pieds:
Grande ignorance.
Changez un de mes pieds
Etat de souffrance.

(N° 41.) **FANTAISIE**, par J. Benoit

J'éprouve un vif plaisir, quand je puis satis- [faire
Eux: les pêlemêlistes et les devineurs
Ennemis de l'ennui. Pour chercher à leur plaire,
Déguisons dans ces vers un mot que les voleurs
Accueillent presque tous d'une façon étrange.
Erreur, si vous croyez que le mot est: prison,
Aimez à le chercher; dans ces vers il se range.
Euterpe a une flûte et lui a un violon.

N.-B. — Le mot à trouver est caché dans le contexte de la donnée.

(N° 42.) **FANTAISIE**

Aux synonymes des mots suivants: Aplanie — Poisson — Fil — Maladie — Poète français — Animal — Première pousse — Fournit — Terre inculte — Petites branches — Monnaie — Patriarche — Heure canoniale — Très incliné — Plante — Mine — Peintre français — Département — Canton — Visa — Dieu — Sans mœurs — Espace de temps — Grande pièce de laine — Préposition — Conducteur — Partie de l'office à matines — Note — Boisson — Situation pénible — Département — Corps simple — Arrondissement — Oiseau — Unité de poids — Outil.

Ajouter une lettre et obtenir de nouveaux mots signifiant:

Signe de mépris — Prénom — Poète tragique français — Homme d'Etat espagnol — Amiral anglais — Lac d'Afrique — Célèbre physiologiste français — Violoniste allemand — Ville de Belgique — Savant hollandais — Fabuliste français — Evêque de Rouen — Canton — Navigateur anglais — Maréchal de France — Grande île d'Europe — Mit en écheveau — Guerrier espagnol — Critique d'art français — Romancier prussien — Prêtre chaldéen — Animal — Principe de tout nombre — Célèbre tragédienne française — Ancien chef-lieu d'arrondissement — Ville de la Russie d'Asie — Moraliste et théologien français — Général anglais — Historien lombard — Ecrivain allemand — Arrondissement — Contrée de l'Italie ancienne — Roi fabuleux de Chaldée — Fameux satirique italien — Canton — Contrée de l'ancienne Grèce.

Les lettres ajoutées et les initiales des nouveaux mots donneront en acrostiche deux proverbes.



— Nonobstant vos observations, il appert que dans l'espèce le sus-énoncé vous avait constitué par avancement d'hoirie le futur bénéficiaire au legs universel...
— Pardon, Mossieu le notaire, ma si c'était un effet d'vot bonté d'nous dire ça en français.



— Tenez, regardez donc le buste de mon oncle, vous qui l'avez connu, n'est-ce pas que c'est bien lui?...



— En effet, il est frappant!



PASSAGE DE LA RIVIÈRE
Nunc est bibendum.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les valeurs industrielles russes. — Le fait caractéristique de ces derniers temps a été la hausse des titres industriels Russes, valeurs de métallurgie, de mines ou de constructions, qui sont montées pêle-mêle, par des bonds inconsidérés, sans que l'on puisse, la plupart du temps, discerner la moindre cause logique dans ces mouvements.

Il n'est pas besoin d'être bien clairvoyant pour prévoir l'issue de ces mouvements, les conséquences de cette hausse inconsidérée. Les cours actuels n'étant plus soutenus par les achats du portefeuille, il arrivera un moment — que nous croyons proche — où tous ceux qui auront profité d'un écart de cours voudront réaliser leur bénéfice.

Ce sera le signal de la déroute générale des cours, dont les acheteurs de la dernière heure payeront naturellement les frais.

Nous sommes à la disposition de nos lecteurs pour les guider s'il en est besoin.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou rembour sables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la Banque des Valeurs Mobilières.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. C., rue du Petit-Musc, Paris. — Conformément à vos instructions, c'est à Mme L., rue Yvon-Villaneau, que nous ferons le service du *Mémorial*.

M. L. H., à Nancy. — C'est gratuitement que la *Banque des Valeurs Mobilières* répond aux demandes de renseignements émanant des lecteurs du *Pêle-Mêle*. Vous pouvez vous y adresser en toute confiance.

M. B. V., à Cerdagne. — Vous pouvez acheter 3000 fr. de 3 0/0 dont 0.25 pour 275 fr. Quoi qu'il arrive, vous ne serez engagé que pour cette somme; en hausse, vous bénéficierez de tout l'écart entre le prix d'achat et celui de vente. En résumé 0.50 de hausse donne 500 fr. de gain.

M. A. R., àNantua. — Les deux notices que vous avez reçues présentent deux affaires distinctes qui se recommandent pour des raisons diverses. Nous n'avons pas de préférence en faveur de l'une ou de l'autre : les deux sont intéressantes. Nous tenons toujours ces notices à la disposition des lecterrs du « Pêle-Mêle » qui voudront bien les demander.

M. P. C., à Selongey. — Profitez donc de l'emballement du moment pour vendre ces valeurs poussées à des cours exagérés. C'est le mirage de l'Exposition qui produit la hausse et les porteurs se préparent de sérieux mécomptes.

M. G., rue des Aubépines; à Colombes; M. P., au Coudray-St-Germer; M. L. D., à Salon; M. R. C., à Marmagne; M. R. D., à Chartres.— Noté votre abonnemment au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. H., place d'Italie, à Paris; M. M., boulevard de Port-Royal, à Paris; Mme Vve C., rue des Panoyaux, à Paris; M. P. C., à St-Fons; M. E. D., rue Lamartine, à Paris; M. A. S., à Gray; M. J. N., à Cognac; M. V. G., à Régneville; M. L. B., à Compiègne; M. H. G., à St Cyr au Mont-d'Or; M. C. R., à Vitry-le-Croisé.— Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 15 Mai.

X. — Comment va donc votre vieil ami Lapoire.

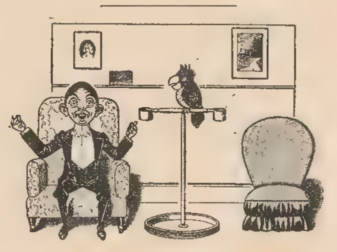
Y. — Ah ! le pauvre homme, il est délivré de ses longues souffrances.

X. — Cela ne me dit pas si c'est luiqui est mort ou bien sa femme !

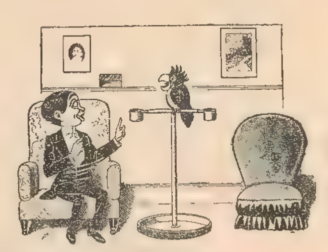
L'Esprit Etranger Illustré



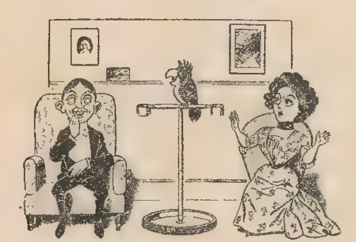
Georges *(le timide).* — Comment diable vais-je m'y prendre pour demander sa main, à Marguerite.



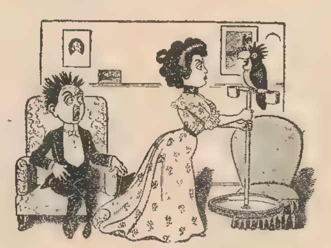
— Une idée..., en l'attendant, je vais enseigner à ce perroquet à dire : « Georges, je vous aime ».



— Oh ! mais ça va bien...
Le perroquet. — Georges, je vous aime...



Le perroquet. — Georges, je vous aime !...



Marguerite. — Vilain indiscret qui répète ce qu'il m'a entendu dire hier soir à Georges Belhomme.



— Et puisque grâce à ce perroquet vous voilà au courant, permettez-moi de vous annoncer mon prochain mariage.

(Puck)

6me ANNÉE. — N° 16. 10 Centimes 22 AVRIL 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

COQUETTERIE FÉMININE, par Jean VILLEMOT.



LE GARÇON. — Menthe, chartreuse, anisette, grenadine....

LA DAME SMART. — Grenadine... ça s'assortira mieux avec la nuance de ma toilette.

LA TRÊVE

Ne seraient-ils pas de grands coupables ceux d'entre nous, à l'heure solennelle où nous sommes — celle du 14 avril marquant à l'horloge de l'humanité l'ouverture de notre Exposition Nationale et Internationale de 1900 — qui ne comprendraient pas la grandeur et l'à-propos du mot que nous venons d'écrire et qui, à lui seul et dans sa concision, constitue le programme approprié aux circonstances et sur lequel tous les bons citoyens peuvent et doivent se réunir, s'entendre et se mettre d'accord, dans l'intérêt général et bien compris de notre Patrie et du plus grand nombre ?

Cette trêve que nous prêchons, nous estimons qu'elle doit être le principe bienfaisant de la suspension momentanée — et nous faisons des vœux pour son éternité, si c'était possible — des hostilités, des luttes, des querelles de parti et de classe, des divisions qui sèment trop souvent, hélas ! la discorde parmi nous ! Elle doit être le devoir, le mot d'ordre de tous les Français et la ligne de conduite, du bon accueil et de la courtoisie, que nous devons à ceux qui, en ce moment, s'empressent de boucler leurs malles, afin de nous faire l'honneur de leur bonne visite. Recevons-les comme des amis et avec la cordialité affectueuse qui est une de nos qualités !

N'insistons donc pas davantage sur la question d'hospitalité que nous nous appliquerons, tous autant que nous sommes, à exercer envers nos futurs visiteurs, toutefois, nous considérons comme un devoir de demander, persuadés que notre appel sera entendu, qu'elle soit libérale et large, exempte de mesquinerie et d'un esprit de lucre trop excessif, indigne de nous et sans aller jusqu'à désirer qu'elle soit aussi écossaise que dans la *Dame blanche* « où elle se donne et ne se vend jamais » nous avons la conviction que personne ne fera crier nos futurs clients, comme la poule que l'on écorche et qui proteste.

Dans les services publics, le gouvernement aura le devoir de tenir la main à ce que les relations de ses employés vis-à-vis des étrangers soient correctes et empreintes de la plus extrême complaisance et des plus grands égards. Là, non plus, nous n'insisterons pas... on nous a compris !

Et maintenant, le *Pêle-Mêle*, qui compte de nombreux abonnés dans toutes les parties du monde, manquerait à la bienséance la plus élémentaire, si celui qui a eu l'honneur et le plaisir d'être désigné par lui, pour rédiger ce « *Sursum corda* ! » ne présentait pas, au nom de tous les collaborateurs de cette œuvre, dont la devise est « *Pour tous* et *par tous* » — directeur, écrivains, dessinateurs et personnel ouvrier — leurs souhaits de bienvenue à ses lecteurs connus et inconnus, qui viendront honorer notre belle Capitale de leur présence et qui eux-mêmes se sont désignés « les PÊLEMÊLISTES ! » Nous les saluons ! GEORGES MARX.



VISITE A L'EXPOSITION LE JOUR DE L'OUVERTURE

— Où sommes-nous, Alfred ?
— C'est ici le palais des manufactures nationales.



RAFFINÉ

— Ça me dégoûte les établissements de bains, on ne sait jamais qui s'est baigné avant vous.

AVIS

La Maison Girard et Cie offre aujourd'hui aux lecteurs du *Pêle-Mêle* (voir page 15) une Bonne Fortune Unique :

Pour quelques centimes par jour, ils pourront posséder la merveilleuse **Montre Chronomètre** « ne varietur » la première du monde, réglage garanti ne variant pas d'une minute par semaine. C'est une véritable fortune; que chacun en profite.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sièges de conversation

Monsieur le Directeur,

En demandant aux lecteurs du *Pêle-Mêle* leur opinion sur le rétablissement des « sièges de conversation » chez les libraires, M. Girardin a eu incontestablement une intention des plus louables. Malheureusement, je doute qu'aujourd'hui on puisse prendre sa demande en considération.

En notre époque d'activité, d'agitation fiévreuse, de vie intensive, on n'a plus le temps, comme autrefois, de flâner pendant des heures chez les libraires qui, les premiers, se sentiraient plutôt gênés par cette transformation de leurs magasins en cabinets de conversation ..

Plus que jamais, *times is money !*

La clientèle des libraires s'est considérablement accrue et embrasse aujourd'hui un champ considérable dans toutes les classes de la société. Il n'y a guère que quelques érudits ou quelques amateurs qu'on puisse rencontrer régulièrement dans telle ou telle maison, mais ils sont un nombre infime. En général, quand vous entrez dans une librairie, les clients qui s'y trouvent vous sont absolument inconnus, et, eux partis, sont bientôt remplacés par d'autres totalement ignorés des premiers.

Si vous voulez causer tranquillement, disserter sur les événements du jour, allez au café, au cercle, où vous voudrez, mais vous n'irez pas chez un libraire.

Tel est mon humble avis; je ne suis pas libraire, mais il serait intéressant de connaître l'opinion de l'un d'eux.

Recevez, etc. J. VADET (Vanves).

Monsieur le Directeur,

Je trouve à la page 7 du numéro dernier de votre journal deux questions interpêlemêlistes d'ordre militaire auxquelles je crois pouvoir répondre :

1° Pourquoi donne-t-on vulgairement le nom de « citrouilles ou citrouillards » aux dragons ?

Ce surnom leur vient de leur casque autrefois tout en cuivre, comme les cuirassiers sont appelés « coquillards » en raison de la double carapace d'acier dont ils sont recouverts.

2° Pourquoi appelle-t-on « vitriers » les chasseurs de Vincennes ?

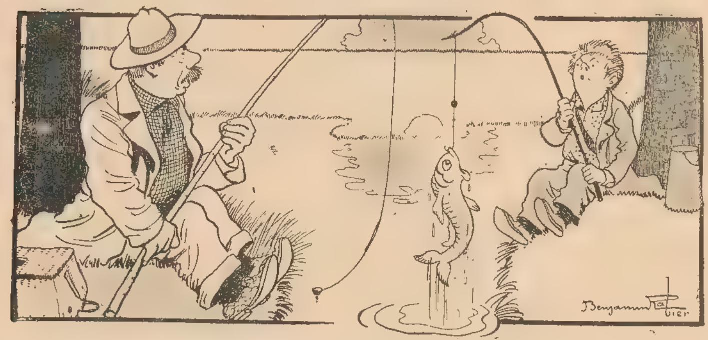
L'explication ici sera plus longue. La première, la vraie, est la suivante :

Lorsque le 1er bataillon de Chasseurs partit pour l'Algérie peu de temps après sa formation, commandant de Ladmirault, il était équipé avec le sac de cuir noir astiqué; leur arme, la carabine Delvigne, qui ne comportait pas la baïonnette au canon comme le fusil d'infanterie. A peine débarqué, le 1er bataillon prit part avec les zouaves, eux-mêmes de formation récente, à une campagne en Kabylie. L'expédition, dirigée par le duc d'Orléans en personne, fut signalée par le combat de Mouzaïa, inscrit en lettres d'or à l'historique du 1er bataillon. Or, les chasseurs ne mettaient pas sac à terre aux haltes parce qu'ils étaient avant-garde de

CHANGEMENT D'OPINION



— Pauvre petit garçon... voilà une heure qu'il est là sans rien prendre



— Sale gosse, va, petit voyou ! si ça ne ferait pas mieux d'aller à l'école.

la colonne et que les Arabes nous harcelaient sans cesse; ils se contentaient d'appuyer leurs havre-sacs sur l'extrémité du canon de leurs carabines ce qu'ils n'auraient pu faire avec la baïonnette au canon. Or, les zouaves, en grande partie des engagés volontaires parisiens, reconnurent là le procédé des vitriers ambulants de Paris. Ces dignes industriels appuyaient en effet leurs châssis à vitres sur leur bâton quand ils s'arrêtaient dans les cours pour annoncer leur présence par le cri : « Vitri ». C'est ainsi que les zouaves saluèrent les chasseurs la première fois qu'ils en virent

Une autre version, celle-là accréditée par de mauvaises langues, prétend que lors de la révolution de 1848, au moment des troubles à Paris, le 3e bataillon venu de Vincennes occupait une partie de la rue St-Antoine où ils se seraient amusés à casser les carreaux à coups de fusil.

La première version est la bonne, celle que j'ai toujours entendu donner par les vieux chasseurs de la création. Je pourrais faire confirmer mon récit par un ex-chasseur du 1er bataillon de formation et habitant Troyes.

Pardonnez-moi ce long bavardage, je serais heureux s'il peut faire le bonheur du lecteur qui voulait savoir d'où nous venait ce surnom.

Recevez, etc.

UN CHASSEUR A PIED DE TROYES.

Monsieur le Directeur,

Pourquoi le « chass-patt » s'appelle-t-il aussi « vitrier » ?

Corruption du mot « Vitier » *qui va vite*, appliqué à cette belle troupe lors de sa formation au camp de St-Omer, ou peut-être calembour suggéré par l'épaulette verte : de *vert à vitre* il n'y a qu'un pas.

Ou bien la fanfare aurait-elle adopté le refrain :

« V'là l'vitrier qui passe ! »

qui serait antérieur à l'existence des *lascars négros*, des *dératés*?

Toujours est-il qu'ils ont, les beaux petits *tirailleurs de Vincennes*, quelques axiomes fameux :

« La rate ne fait pas partie du petit équipement ! »

« Le chasseur à pied a un ventre de fourmi. » etc...

On les appelle parfois les « ventre à terre ».

Quoi qu'il en soit, continuons à aimer et à fêter les héros de Sidi-Brahim, ces nerveux fils de France aux muscles d'acier, au teint brun souligné de la barbiche en bouc, qui suivent au pas de charge les vertigineux clairons dont le souffle diabolique les entraîne toujours à la gloire !

Recevez, etc. PARÉGORIQUE.

Nous remercions également MM. Henry Voiland, Octave Darzon, E. Latham, J. Lavenarde de leurs communications sur le même sujet.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. BERTRAND pose les trois questions suivantes :

1° Les Roumains de bonne éducation parlent-ils généralement l'espagnol ?

2° S'ils le font, pourquoi cette langue plus particulièrement.

3° Sont-ils de même extraction que les Espagnols, comme l'a prétendu un de mes amis au cours d'une discussion.



LE CLIENT. — Garçon, voulez-vous me donner un bifteck ?

LE GARÇON. — Avec plaisir.

LE CLIENT. — Non, avec des pommes.



LES BIZARRERIES DE LA LANGUE

— Tout l'hiver j'ai été malade... je n'étais pas dans mon assiette.



LE PEINTRE ARRIVÉ. — Jeune homme, depuis trente ans que j'expose au Salon, je ne connais que deux écoles celle des reçus et celle des refusés.
LE JEUNE PEINTRE. — Cependant, moi, cher maître, j'appartiens à l'école des paysagistes naturalistes psychologues et...
LE PEINTRE ARRIVÉ. — ...Et refusés.



LES HÉROS D'INTÉRIEUR

— Avez-vous fini, Mélanie, quand Madame n'est pas là, je voudrais bien être le maître ici.

Faits Pêle-Mêle

Dentistes pour éléphants

Voilà une profession peu banale et bien digne de séduire ceux des élèves de nos écoles dentaires qui ne trouvent plus, dans la vieille Europe, le moyen d'utiliser leurs connaissances. Il est vrai qu'il faut aller jusqu'aux Indes pour l'exercer; mais l'ennui d'un tel déplacement est largement compensé par la reconnaissance éternelle que témoigne un éléphant à celui qui l'a une fois débarrassé d'un *chicot* douloureux.

Un voyageur qui a longtemps voyagé aux Indes, et qui a pu se rendre compte des immenses services qu'y rendent ces intelligents pachydermes, rapporte que le mal de dents se traduit chez eux par une douleur tellement intolérable qu'elle fait entrer en furie les plus doux d'entre ces infatigables et puissants travailleurs. C'est ici que les mots *rage de dents* deviennent d'une application rigoureusement exacte, et comme ce mal se produit souvent d'une façon subite, il occasionne parfois dans les chantiers des catastrophes épouvantables. On a vu des éléphants, soudain frappés par ce mal terrible, abandonner leur travail et courir affolés en renversant tout sur leur passage, et en faisant de véritables hécatombes de cornacs. Ces accidents spontanés ne sont pas faciles à prévoir, mais il est bon, comme on le voit, de ne pas se trouver sur le chemin d'un éléphant dont les gencives sont malades.

Le voyageur auquel nous empruntons ces détails a eu l'occasion d'assister à l'intervention d'un dentiste dans un cas de ce genre. Epuisé par la douleur, l'éléphant s'était lourdement affalé sur le sol. Avec toutes sortes de précautions l'opérateur s'approcha et com-



— Tu 'sais, mon vieux, par le temps qui court on n'arrive à rien si on ne fait pas des pieds et des mains.
— Pas con mode, je ne vois qu'un moyen c'est de nous associer.



LETTRE D'UN ÉTUDIANT A SON PÈRE

— Cher père, lorsque je rentre du restaurant, je me jette sur mes livres de sciences.



UNE VICTIME

— Mon vieux, tu as là une belle chemise en dentelle.

— Ne m'en parle pas, aussi je lâche ma blanchisseuse, c'est honteux la façon dont elle use le linge.



LE GALANT ÉPICIER

— Vrai, il en a des yeux vot'gruyère, je ne sais pas si ma maîtresse en sera contente.

— Oh! ne craignez rien, elle ne verra rien... ce gruyère est comme moi, il n'a des yeux que pour vous.

mença à examiner la mâchoire du patient, afin de trouver la dent malade pour l'extraire avec toute la dextérité possible. Tout d'abord on eut quelque peine à immobiliser le pauvre animal; mais au bout d'un instant, comme s'il avait compris qu'on cherchait à le soulager, il se prêta à la circonstance avec une bonne grâce remarquable, et quand l'opération fut terminée, il manifesta sa joie en gambadant autour de son sauveur comme un agneau gambade autour de sa mère.

(*Lectures pour Tous.*)

WILLIAM PLOET.



ENFANTS MODERNES

LE PAPA. — Je te préviens, Toto, que si je te repince à te fourrer les doigts dans le nez, je te priverai de deux centimètres de faux-col.



Bock

Le mot *bock* a fait son apparition à Paris, vers 1860, mais pas dans le sens qu'il a aujourd'hui; il servait, à cette époque, à désigner une qualité de bière très renommée en Allemagne depuis longtemps et fabriquée à Munich (Bavière) par un brasseur se nommant *Bock*, nom qui signifie *boire*; c'est pourquoi la plupart des brasseurs et des débitants de cette bière en Allemagne représentent sur leurs enseignes la tête de ce ruminant.

Cette bière a eu un très grand succès à Paris; on ne la trouvait que dans les établissements de premier ordre; on la servait dans des verres de forme différente de celle des chopes et plus petits, et elle coûtait dix centimes plus cher. Les établissements de second ordre, qui furent eux-mêmes bientôt suivis par les établissements les plus vulgaires, ne tardèrent pas à débiter sous le nom de *bock* des bières de toutes provenances, comme ils l'avaient déjà fait auparavant pour la bière de Strasbourg, et c'est ainsi qu'un nom qui désignait le contenu est, par extension, devenu le nom du contenant.

(*Eman Martin.*)

E. LATHAM.

Conseils aux ménagères

Les toiles cirées ne doivent jamais être lavées à l'eau chaude, la chaleur en fait craquer le vernis.

Les sièges de canne se savonnent et doivent sécher vivement dehors ou au moins dans un courant d'air l'humidité prolongée les altérerait très vite.

Pour laver des bas noirs soit en laine ou en coton:

Faites bouillir un peu de bois de Panama dans de l'eau pure, passez cette eau et quand elle sera tiède lavez vos bas dedans, en les frottant légèrement, rincez à l'eau froide.

Brûler quelques grains de café sur une pelle rouge est un excellent désinfectant pour les appartements.

MARIE-BLANCHE.

CONCOURS DE POLICE

Un banqueroutier a pris la fuite. Un agent de police a été chargé de le retrouver.

Le fugitif pour dépister la police a parcouru l'Europe en tous sens. Il s'est arrêté tour à tour à chacun des points dont le nom est indiqué sur la carte donnée ci-dessus.

La question est de savoir quel itinéraire le banqueroutier a suivi.

L'agent de police a réussi dans sa mission.

Pour arriver à son but il n'a eu entre les mains que le seul document que nous reproduisons plus loin.

Comme beaucoup de ses semblables, dans le but de narguer la police avec laquelle ils ont de fréquents démêlés, l'escroc a, par une coquetterie de dilettante, laissé sur sa table un mot dans lequel il déclarait que le petit récit qu'on va lire donnait le détail des pérégrinations qu'il se proposait d'entreprendre, mais il ajoutait que celui-là serait un malin qui en trouverait la clef. L'agent après un examen minutieux du texte de ce récit réussit néanmoins à rétablir exactement le chemin suivi, et après avoir refait toutes les étapes du fugitif put finalement mettre la main sur le voleur.

Nous ne demanderons pas à nos lecteurs d'entreprendre à leur tour le même voyage, tout ce qu'ils auront à faire c'est de nous indiquer l'itinéraire suivi.

Voici le document qui servira à la solution du problème :

« Faible encore après une longue diète, elle voulut « le revoir encore avant son départ pour le camp. « Elle monta au sommet de la tour; le tremble- « ment de la crainte l'agitait et adoucissait encore sa « parole de miel. Elle respirait longuement son « petit bouquet de violettes, la tête penchée dans « une éternelle tristesse.

« Roger franchit le pont du château et son image « peu à peu s'effaça.

« Elle pleurait. Sa conduite l'avait tant fait souf- « frir, déjà. Avec la sauvagerie et la force de l'ours, « Roger aurait parcouru sans trêve les deux hémis- « phères et combattu sans effroi toute une ligue du « genre humain; les juges des tournois l'avaient « toujours proclamé vainqueur. Elle était pour lui « comme une pauvre poupée délaissée. Le calme « ne rentrait pas dans ce cœur dévoré par l'in- « cendie de l'amour.

« Elle se sentit entraînée comme par les plombs « d'un filet et se précipita dans l'abîme, lasse de « tant souffrir pour un homme, et il lui sembla « doux de mourir et de quitter enfin l'odieuse lu- « mière du jour ».

Maintenant, pour rendre la tâche un peu moins ardue à nos lecteurs, disons que les endroits traversés sont représentés dans la phrase par de simples allusions et pour nous faire mieux comprendre, prenons un exemple en dehors du concours.

Supposons une carte géographique sur laquelle figureraient simplement les trois villes de l'antiquité *Babylone, Corinthe, Rhodes*.

Supposons encore que la phrase donnée soit :

Le colosse tenait des poids énormes suspendus à ses dents. Il n'est pas donné à tous de montrer une pareille force.



Voici la solution:

Le mot *colosse* évoque le souvenir du *colosse de Rhodes*, le mot *suspendus* fait penser aux *jardins suspendus de Babylone;* le membre de phrase *il n'est pas donné à tous* nous remémore la phrase classique *Il n'est pas donné à tous d'aller à Corinthe.*

Nous aurons ainsi la clef du problème dont la solution sera : *Rhodes — Babylone — Corinthe.*

C'est dans le même esprit qu'est conçu le document dans les lignes duquel nos devineurs auront à trouver la réponse à notre question.

Les trois prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleurs envois :

1er Prix : Un *Bon de l'Exposition*.

2e Prix : Un *Bon de l'Exposition*.

3e Prix : Un *Bon de l'Exposition*.

Ce concours sera clos le 28 avril.

Les solutions doivent être accompagnées du bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou d'une bande d'abonnement du journal.

Envoyer les solutions sur cartes-lettres avec la mention « Concours de Police » à l'extérieur.

Le juge. — Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

L'accusé. — Tout ce que j'ai à vous demander, Monsieur le juge, c'est de considérer l'extrême jeunesse de mon avocat et d'être indulgent pour lui.

(*The world's Comic.*)



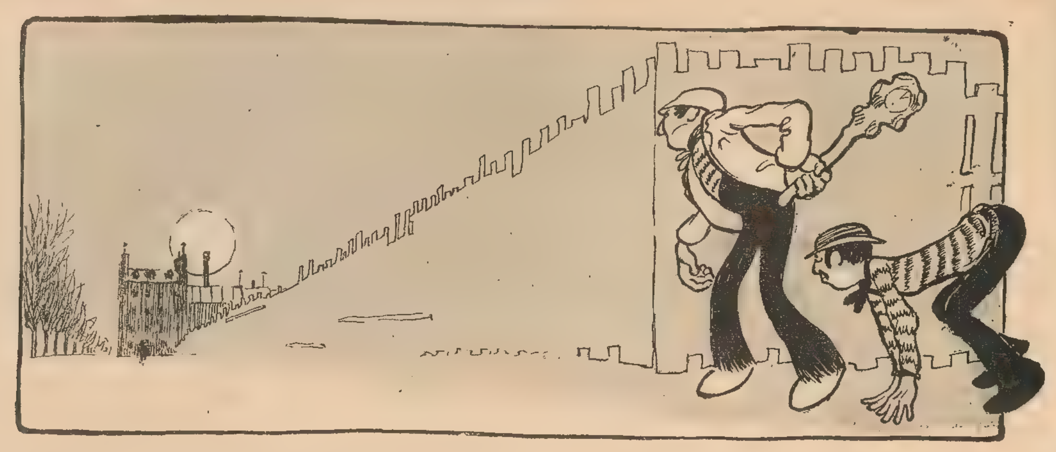
— Jean, mon ami, vous avez encore oublié d'enlever la vieille potiche qui est dans mon cabinet.



...Et, domestique zélé, Jean s'y précipite.

CONCOURS DE POLICE

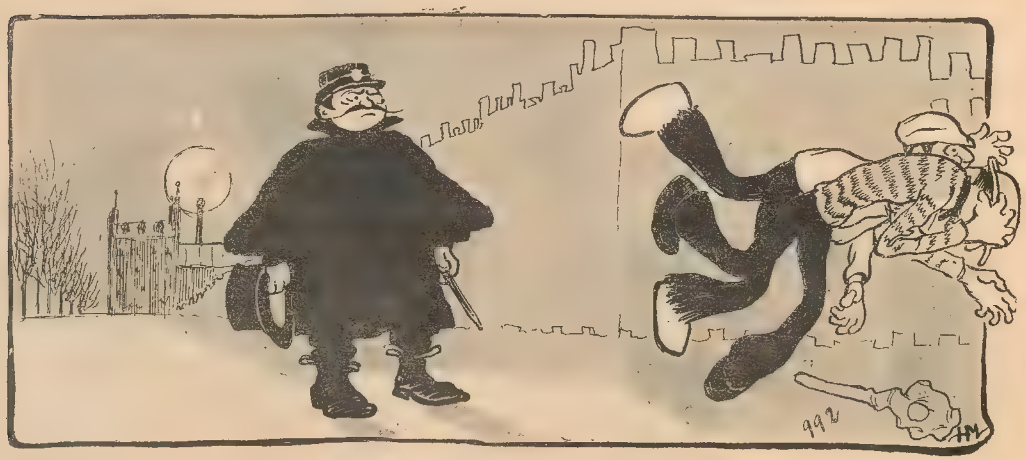
Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi de la solution.



— Dis donc, la Serrure, prépare-toi, v'là du travail.



— Je crois bien que je vais être attaqué, mais cette fois j'ai pris mes précautions...



Dénouement : Sauve qui peut.

— Comment, tu joues là tranquillement, et ta belle-mère qui vient de mourir.
— Toi, je te vois venir, mon vieux, tu voudrais me faire payer une tournée.

LA VIE DE BUREAU



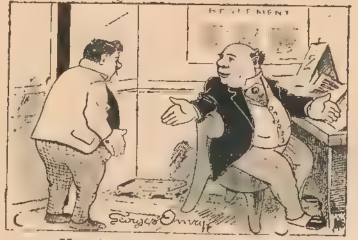
— Dites donc, nous sommes en retard de dix minutes, j'ai bien envie de ne pas entrer.

— Ma foi, j'y vais tout de même, le chef m'en saura gré, car vous savez qu'il y a un travail pressé pour ce matin.

— Ah ! oui, c'est vrai, j'oubliais, cela me décide, je n'irai pas au bureau ce matin.



— Voyons, monsieur Zailet, vous savez qu'il y a un travail très pressé et vous arrivez plus de dix minutes en retard, cela prouve que vous n'êtes pas un employé sérieux.



— Monsieur, je n'ai pas pu venir ce matin me trouvant indisposé, mais sachant qu'il y avait un ouvrage pressé, je n'ai pas voulu manquer cet après-midi.

— Dieu merci, ce travail est terminé, néanmoins je vois avec plaisir que vous êtes un employé consciencieux, je suis très content de vous.



AUTRES TAONS AUTRES MŒURS

LE VIEUX TAON. — Attention, voici le déjeuner qui s'avance.
LE PETIT TAON. — Hum ! maigre repas.
LE VIEUX TAON. — De mon temps on était moins difficile.
LE PETIT TAON. — Mais il pleut à torrents et le gibier a si mauvaise mine... Là, vrai, c'est un chien à ne pas mettre un taon dehors.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. C. Ladon, Toulon. — Les comédies de Labiche séparées n'existent plus ; on ne peut en trouver des exemplaires que par hasard. Elles ont été publiées en 10 vol. à 3 fr. 50. — « Michel Strogoff », 3 fr. 50.

M. G. Maes, Lille. — De traités spéciaux sur la caricature, il n'y en a pas. Il existe les « Albums » de Caran d'Ache; Forain-Villette, etc., à des prix variés que nous pourrions vous fournir. Pour le dessin il existe des ouvrages spéciaux, voyez si vous en avez besoin.

M. G. Ngreau, Bucharest. — On ne réimprime pas les volumes de Ponson du Terrail. Ceux que l'on peut encore trouver coûtent 3 fr. 50.

Cercle ouvrier de la Sauve, usine Columbet à Saint-Didier de la Sauve. — « Aiglon » n'a pas paru. Vous l'enverrons aussitôt sa publication.

M. Suidualc Lorgep, Toulon. — « Zé-Boïm » et « Zo-Har » de C. Mendès, coûtent 3 fr. 50 le volume.

Le Sphinx, au Havre. — La Vie entière de Napoléon I[er] privée et publique paraît en vol. in-8 à 7 fr. 50. C'est l'ouvrage le plus remarquable en ce genre. Auteur F. Masson; quant aux noms des saints, les ouvrages varient et, suivant les éditeurs, les noms changent.

M. Raymond Croisette, Eisg-s-Ourcq. — Le « Parfait Aquarelliste» 5 fr., ouvrage excellent vous conviendrait. Il y a aussi : « L'Aquarelle » appliquée aux fleurs et aux fruits, 3 fr. « Aquarelle » appliquée au paysage, etc., 3 fr.

M. Ed. Déléonet, Reims. — Cet ouvrage de Luc Chardall avait paru sous le second empire dans une librairie populaire qui a disparu depuis longtemps. On ne pourrait le trouver que par hasard.

L'ORDONNANCE

La femme du Colon me promet l'épaulette
A fin liseré d'or, mais avant tout il faut
Que je soigne un peu plus mon corps; elle est coquette,
Et le parfum qu'elle aime est celui du Congo.

Lescapit au savonnier Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouver dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 prix seront décer nés aux vainqueurs.

1[er] Prix : *Une montre remontoir acier bleu Louis XV*
2[e] Prix : *Un Bon de l'Exposition*;
3[e] Prix : *Une boîte de couleurs*;
4[e] Prix : Une *boîte de couleurs*;
5[e] Prix : Une *bourse en argent*;
6[e] Prix : Une *boîte de compas*;
7[e] Prix : Une *boîte de compas*.

L'attribution des prix aura lieu de la façon sui vante :

Le 1[er] prix sera reservé à ceux des concurrents qu auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dir 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2[e] prix sera tiré au sort parmi ceux qui auron donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3[e] prix sera accordé de la même manière ceux dont le nombre de résultats justes attein dra le chiffre de 78.

Le 4[e] prix comprendra les concurrents ayant trou au moins 70 problèmes.

Le 5[e] prix comprendra ceux qui auront résolu problèmes au moins.

Le 6[e] prix comprendra ceux qui auront résolu problèmes au moins.

Le 7[e] prix comprendra ceux qui auront résolu problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que l concurrents d'une série font partie de toutes les séri suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résu tat de 72 problèmes fera partie de la 4[e] série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers pr



PENDANT L'EXPOSITION

LE GOSSE. — Une livre de pain, s. v. p.
LA BOULANGÈRE. — Nous n'en avons plus une miette, mon petit.
LE GOSSE. — Alors quoi, nous allons encore mourir de faim comme en 70.

mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.
Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.



— Monsieur peut être certain que je me donnerai tout entière à ses bêtes.
— Oh! il ne faut pas exagérer, ce serait peut-être un peu trop.
— Si, si, je me mettrai en quatre pour elles.
— En quatre! ça ne sera déjà pas mal.

(No 43.) CROIX DE MALTE
par Polohnet.
(Dans un cadre donnant une phrase.)
Dédié à Thoinot.

Adroit — Monstre fabuleux — Préposition — Arrondissement — Habile sphinx — Politesse — Conjonction — Affection — Prédit — Prénom — Poison — Anagramme de Mage — Vases — Montagnes d'Amérique — Petit poisson — Ornements — Progressa — Terres en pente — Avoir — Arme — Déchira — Ville d'Irlande — Démonstratif — Sommets — Tortillés — Souffre — Anagramme de Pore — Rivière d'Allemagne — Fruit — Animaux fabuleux — Ancienne ville d'Arabie — Consonne — Mis à sec — Imbue — Esprit gai — Trois fois — Article — Excrément — Abîmer — Emplacement — Guérisons — Régulateur — Bondis — Adverbe — Voyelle — Volonté — Amas — Consonne — Tribu — Bordures de pierres — Adresse — Consonne — Ville d'Afrique — Consonne — Posé — Elle recouvre d'étain — En outre — Transpirait — Consonne — — Rétribué — Consonne — Brun — Conjonction — Fleuve — Démonstratif — Nombre anglais — Consonne — Presse vivement — Consonne — Tourner — Capture — Carte — Matière purulente — Démonstratif — Attrouper — Voyelle Murmure — Vertèbre — Massif de maçonnerie — Possessif — S'introduisit — Pâle — Court — Négation — Instrument — Tapisseries — Viennent du ciel — Peigne — Au monde — Instrument — Argiles — Colère — Consonne — Cerf — Consonne — Ville de l'Hindoustan — Combat — Consonne — Extrémité — Consonne — Mot latin — Négation — Article — Opéra comique — Homme extraordinaire — Fruits — Journal — Bâton — Vampire — Carte — Note — Consonne — Meuble — L'Irlande — Consonne — Sports — Vocalise — Consonne — Mines de sel — Textiles — Consonne — Endossement — Choc de marées — Consonne — Canton — N'avoue pas — Pose — Lettre grecque — Temps — Note — Aux échecs — Pronom — Vite — Colère — Mois — A la charrue — Ville de Syrie — Au théâtre — Pronom — Ulcération des os — Conjonction — Général américain — Voyelle — Epoux — Voyelle — Quadrupède — Vieux mot — Tragédie — Conjonction — Arbuste — Pour polir — Consonne — Troupe — Consonne — Pièces de bois — Consonne — Lunette — Consonne — Etend — Fleuve d'Italie — Calin — Américain — Fin du jour — Exprimé — Tête — Italienne — Anagramme de Lait — Consonne — Elément (latin) — Oiseau — Rivière — Défaut — Chef turc — Epoque — Consonne — Ruisseau — Pronom — Renverse — Lac d'Asie — Tacher — Coutume — Vieux mot — Mauvais génie — Calife — Plaça — Négation — Note — Epoque — Consonne — Aviron — Ville d'Algérie — Sectateur — Canal — Cantatrice — Ainsi soit-il — Voyelle — Voiture — Rivière de Bosnie — Possessif — Artifice — Rivière — Canton — Demeure — Choisit — Vent du Nord — Trompé — Rivière d'Espagne — Note — Pronom — Permis — Appris — Langue — Plis — Fosse — Brin — Philosophe français — Monnaie — Consonne — Maigriot — Consonne — Fabriqua — Attacher — Tache blanche — Quadrupèdes — Consonne — Poche — Trois fois — Poème — Légumineux — Conjonction — Céréale — Démonstratif — Ville de la Syrie — Peintre anglais — Rivière d'Alsace-Lorraine — Commune de la Manche — Voyelle — Interjection — Interjection — Consonne — Note — Pronom — Temps — Peigne — Consonne — Vermine — Du verbe être — Pronom — Négation — Consonne — Canton — Pronom — Jamais — Consonne — Nombre — Consonne — Consonne — Canton — Anagramme de Rale — Rivière — Tendres — Oiseau — Consonne — Consonne — A moitié — Consonne — Canton — Quantièmes romains — Dément — Portion — Celui qu'on installe — En outre — Insensé — Insecte — Propre — Consonne — Pronom — Consonne — Consonne — Petit trait — Mécanicien suisse — Jamais — Ignorance — Dents — Consonne — Consonne — Article — Consonne — Textile — Dans le corps — Pronom — Consonne — Pronom — Vieux mot — Répandit — Pose — Consonne — Possessif — Habitants — Note — Nombre — Consonne — Temps — Préposition — Consonne — Conjonction — Durillon — Fatigué — Seigneur — Vieux mot — Mois — Pronom — Rhéteur grec — Métal — Tranquille — Département — Voyelle — Arrondissement — Canton — Ancienne ville d'Italie — Possessif — Consonne — Négation — Consonne — Métal — Oiseau — De feu — Rivière d'Allemagne — Plant — Dans le corps — Note — Démarches — Conjonction — Note — Peintre français — Mesures — Montagne — Greffa — Fixer — Meubles — Cyclade — Roi des Hébreux — Armes — Chienne — Louange — Consonne — Acquis en naissant — Prénom



— Tenez, mon pauvre homme, pour prendre un petit verre à ma santé, c'est aujourd'hui le jour de ma fête

— Oh! merci, Madame, mais si cela ne nuisait pas à votre santé je boirais bien un litre.

— Pierre — Esquive — Prénom — Eut bien froid — Consonne — Habitation — Nombre — Fleuve d'Italie — Canton — Famille princière — Capitale — Note — Arbre — Instruments — Poisson — Saisons — Carte — Négation — Consonne — Trois pieds de défiler — S'habille — Entourée d'eau — Compartiment — Retire — Situé — Voyelle — Departement — Religieux — Epoque — Partie du corps — Apéritif — Possessif — Archipel — Grosse masse — Canal — Consonne — Pauses en musique — Consonne — Perdue par prescription — Consonne — Sultan d'Egypte — Consonne — Alla en tournant — Fit son testament — Conjonction — Fleuve — Note — Poème — Consonne — Aspects — Consonne — Bassin — Carte — Tendue — Possessif — Reçoit la vis — Est utile — Gale — Article — Passage — Graminée — Pronom — Au monde — Note — Ville de Finlande — Rongeur — Canton — Dieu — Bon jugement — Voyelle — Rivière — Sel — Voyelle — Chef de partisans espagnols — Averties — Consonne — Par mois — Registres — Consonne — Broute — Ornement — Consonne — Possessif — Canton — Jetées — Arme — Effacées — Opéra comique — Dieux — Ancienne ville de Numidie — Négation — Note — Germandrée — Consonne — Prince Troyen — Consonne — Titre au Pérou — Anagramme de Ride — Consonne — Durillon — Consonne — Silencieux — Dans le Tannhauser — Seule — Serpent — Pacha — Mauvais acteurs — Substance végétale — Dément — Oiseau — Possessif — Dommage — Fleuve de l'Inde — Pronom — Prépara — Vieux mot — Inspirée par l'amitié — Consonne — Chancelier — Conjonction — Cyclade — Adverbe — Heurter — Bava — Voyelle — Reproduction de sculptures — Voyelle — Possessif — Pronom — Sans consistance — Préfixe — Instrument — Consonne — Instituteurs — Consonne — Esclave — Archipel malais — Petits instruments — Animal — Voyelle — Ville d'Italie — Voyelle — Tamis — Troupier — Textiles — Consonne — Du verbe avoir — Femme de Saturne — Voyelle — Conjonction — Entêtée — Phénomène lunaire — Contents — Roi d'Israël — Des côtes de Bretagne — Qui a deux lobes — Deux consonnes — Département — Etoffes — Prière — Manges — Consonne — Du nez — Anagramme de Vocalise — Fleur — Préjudice — Petite île — Enchâsser — Hébreu — Consentir — Oignon — Chemin creux — Origine — Fils tirés d'un arbuste — Mot enfantin — Assorties — Oiseaux — Gageure — Lignées — Plante piquante — Plante vermifuge — Ferme — Instruments de fer — Le plus jeune — Intelligence — Réfléchi — Démonstratif — Devinette — Sans raison — Consacré — Article — Propriétaire — Deux mots réunis signifiant : en paroles.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Voyons, Sosthène, mon pauvre ami, au lieu de mettre ta perruque sur ta tête, tu l'as mise sur ton chapeau.





Mme Durapiat. — Si je vous donnais ce pantalon, le porteriez-vous?
Le Mendiant. — Oh! vous êtes bien bonne... certainement que je le porterais.
Mme Durapiat. — Merci du renseignement, ça me servira à montrer à mon mari, qui le trouve usé, qu'il peut très bien le porter encore pendant quelques années. (*Puck.*)

(No 44.) **ANAGRAMME**

Oiseau de proie genre faucon
Général romain
Variétés qui se conservent par la génération
Piquants au goût.

(No 45.) **MÉTAGRAMME**, par Germain.

Moire
Sert à faire un tri
Pièce d'étoffe
Pression exercée avec la main.

(No 46.) **CHARADE**, par le Raseur Marfail

Mon premier, chers lecteurs, dans la plaine commence
Et s'élève toujours vers la cime des cieux.
Mais plus heureux que lui, mon deux pour la vaillance
Fut accordé jadis à des preux valeureux
Pour ennoblir leur nom. Je suis dieu, dit mon trois,
Je donne la victoire à qui sait m'invoquer.
Pour la durée du temps bien trop courte parfois
On a recours à moi, dit mon quatre et dernier.
Et pour finir, lecteurs, je dis sincèrement :
Mon tout est le chef-lieu d'un beau département.

(No 47.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

C	T	E	E	I	A	L	A	M	T	A
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
O	R	P	A	D	T	S	H	L	I	N
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

Remplacer les croix par des lettres diverses, et les points par la même lettre, de façon à former onze mots verticaux. Les deux lignes de croix devront donner horizontalement un nom qui se trouve dans toutes les bouches en ce moment.

(No 48.) **CASSE-TÊTE**, par Noël Regay.

Aux mots suivants : Cor — Ran — Ais — Ton — Mer — Léa — Nil — Git — Nie — Noé, ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront : Oiseau des contes orientaux — Canton des Vosges — Camarades — Consacré — En versification — Côte d'Afrique — Pas tout près — Coucha — Néant — Mémoire.
Anagrammatiser ces nouveaux mots de façon à trouver : Résidence souveraine — Fleuve d'Italie — Contrée d'Asie — Une des cyclades — Chef arabe — Femme de Tyndare — Golfe — Produit de l'effet — Fondateur de l'oratoire — Ville d'Angleterre.
Les initiales et les lettres finales de ces derniers mots donneront deux sous-préfectures.

La dame (*à sa nouvelle bonne*). — Pourquoi avez-vous quitté votre dernier service?
La bonne. — Les demoiselles de la maison copiaient toutes mes toilettes, je ne pouvais pas supporter cela! (*Photo-Bits.*)

PÊLE-MÊLE FINANCE

Chemins de fer espagnols. — Depuis le commencement de janvier les actions *Saragosse* ont monté de 250 à 300 fr.; les obligations premières de 320 à 355 fr.; les *Andalous* sont en hausse de 250 à 315 fr.; les obligations premières de 265 à 310 fr.; les actions *Nord Espagne* ont monté de 190 à 225 fr; les obligations sont en hausse de 25 à 30 fr.; notamment les *Barcelone Priorité* qui, de 250, ont haussé à 286 fr.

Depuis longtemps, le *Mémorial des Valeurs Mobilières* faisait prévoir ce mouvement justifié par les bonnes recettes des compagnies, et les probabilités de la reprise du paiement en or sur les obligations Andalous et Nord de l'Espagne. Ces prévisions sont en voie de réalisation et il est probable que, sur les actions comme sur les obligations, malgré des réactions passagères, de plus hauts prix pourront être atteints.

A la suite de la hausse acquise, l'ordre dans lequel nous plaçons, en ce moment, ces titres divers au point de vue d'une plus-value ultérieure des cours est le suivant :

Pour les actions : *Saragosse-Andalous, Nord-Espagne;*

Pour les obligations : *Saragosse premières; Barcelone-Priorité, Nord-Espagne, Andalous-premières.*

Au point de vue de la sécurité et de l'avenir, nous plaçons en première ligne les titres *Saragosse*; les *Andalous* doivent venir ensuite puis les *Nord-Espagne*.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la* Banque des Valeurs Mobilières*, 5, rue de Provence, à Paris.

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la Banque des Valeurs Mobilières.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. A. M., à Limours. — Un capitaliste soucieux d'augmenter sa fortune doit faire deux parts de son capital; d'abord, un capital fixe se composant de valeurs de tout repos dont il ne devra jamais se dessaisir. Ensuite un capital mobile qu'il emploiera à faire des opérations au comptant et à terme bien conduites. Les profits qu'il retirera de ces opérations concourront à relever la moyenne de ses revenus.

M. G. G., à Riom. — Ce sont des valeurs poussées beaucoup trop haut. Vendez sans hésiter et remployez, en partie, en titres dont il est question dans les notices que vous avez reçues et que la *Banque des Valeurs Mobilières* envoie aux lecteurs du *Pêle-Mêle* qui se font connaître.

M. J. H., à Pontailler-s.-Saône.— Nous disposons ici d'une place insuffisante pour vous donner satisfaction, c'est pourquoi nous offrons le *Mémorial des Valeurs Mobilières* à des conditions spéciales. Le demander, 5, rue de Provence, à Paris.

M. T. R., à Lagny· M. V. V.; à Douai; M. J. T., à Paris.— Aucun de vos numéros n'est sorti.

M. M., adjudant, à Verdun; M. F.L.; à Niort; M.F., boulev. de Strasbourg, au Havre; M. A. E., à Roubaix; M. P. N., à Nevers; M. R. D., à Alençon; M. L. J., à Neuilly-s-Marne; M. P. M., à Amiens; M. F. L., à Longjumeau; M. G. B., à Creil; M. B.F., à Sablé; M. A. S., à St-Germain; Mlle J. C., à Melun. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. P. L., rue Dupleix, à Lille; M. E. L., à Messincourt; M. M., rue du Château, à Asnières; M. P. D., étudiant, à Abbeville; M. E. C.. à Vendôme; M. O. G., à la Ferté-Bernard; M. L. D., rue St-Honoré, à Paris; Mme Vve B., à Corbeil; M. I. P., à Cloye; M. H. M., à Souillac; M. Ch. V. à Maubeuge; M. R.S., à Mamers; M. L. M., rue des Pyrénées, à Paris; M. A. T., à Villers-Cotterets. — Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 1er juin.



UNE BONNE IDÉE

— Dis donc, la mère n'en v'là deux vieilles poules décharnées, j'savons point quoi t'en faire. Ben sûr qu'au marche personne n'en voudra point.

— Si qu'on les envoyait au cousin Pierre à Paris, ça nous permettrait ben tout de même de passer 15 jours chez lui et de venir voir l'Exposition.

6me ANNÉE. — N° 17. **10 Centimes.** 29 AVRIL 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

APRÈS L'ACCIDENT, par Benjamin RABIER.



— Pauvre homme, vous n'avez pas eu le temps de vous garer, vous êtes blessé sans doute... désirez-vous quelque chose ?
— Oui, je voudrais bien une petite avance sur l'indemnité que vous allez être condamné à me payer.

Pêle-Mêle Causette

Oublions pendant quelques mois nos querelles politiques, ne songeons qu'au succès de la fête à laquelle nous avons convié l'univers, nous disait mon collaborateur Georges Marx, dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle*.

L'intérêt supérieur de la France veut que les étrangers trouvent ici un accueil exempt de toute préoccupation politique et que le spectacle de nos discordes leur soit épargné.

Le devoir du chroniqueur est donc de mettre une sourdine à ses critiques et de réfréner pour un temps sa combativité naturelle car le chroniqueur est généralement agressif. La satyre est son apanage et le pamphlet son pain quotidien.

Que pendant quelques semaines il voie tout en rose, et s'il lui répugne de couvrir de fleurs ceux qu'en d'autres temps il se plairait à fustiger, qu'il se détourne de son champ de bataille habituel et laisse planer son regard sur ce qu'autour de lui il trouve de beau et de noble, car dans l'humanité tout n'est pas noir et laid. Six mois d'optimisme, tel est le mot d'ordre qu'il nous plairait de voir adopter dans la presse. Que les pessimistes se reposent ou qu'ils accumulent leurs griefs sur les feuilles de leurs carnets de poche et que dans l'intervalle nous respirions une atmosphère légère de joie et de tranquillité morale.

Si, ce qui du reste est inévitable, il y a des comptes à régler, attendons la fin de l'Exposition pour les examiner, mais gardons-nous de troubler la fête au grand détriment du pays tout entier.

Après cela on verra.

Et qui sait ! Comme tout dans ce monde n'est qu'habitude, peut-être le chroniqueur ayant pris le pli de tremper sa plume dans l'eau de rose, trouvera-t-il inutile, désormais de rouvrir son flacon de fiel qui aura eu le temps de se dessécher dans le fond du tiroir où on l'aura relégué.

C'est évidemment faire preuve d'optimisme que de parler ainsi, mais ne faut-il pas que je prêche d'exemple. Il sera toujours temps d'en rabattre plus tard.

Et pour terminer laissez-moi vous répéter le petit dialogue que j'ai cueilli hier sur le boulevard. Un étranger fraîchement débarqué rencontre inopinément un de ses compatriotes. Surprise agréable, joie de se retrouver en pays étranger, poignées de main, embrassades, rien n'y manqua.

— Vous venez d'arriver, demanda l'un ?

— A l'instant même et vous ?

— Oh ! moi je suis à Paris depuis quinze jours.

— Oh ! parfait dans ce cas vous allez pouvoir m'indiquer où l'on trouve un bon verre de vin !

Je n'en entendis pas davantage, mais je ne puis m'empêcher de rire à la pensée de cet homme dont le premier souci en débarquant à Paris n'est ni d'admirer les beautés de la capitale, ni même de voir l'Exposition, mais de boire un bon verre de vin.

Espérons qu'il a trouvé ce qu'il désire et tirons de ce petit incident la conclusion suivante que quoi qu'en aient dit certaines personnes, la province retirera un bénéfice de l'affluence des étrangers à Paris. Il est certain en effet que le vin fin que va boire cet étranger vient en droite ligne de la province, à moins qu'il n'ait été fabriqué de toutes pièces à Pa... mais, chut, j'ai juré d'être optimiste aujourdhui.

Fréd. Isly.

AVIS

Nous ouvrirons dans le prochain numéro un nouveau grand Concours de genre inédit « LE CONCOURS A TRANSFORMATIONS ».



PERLES DE CASERNE

— Ben, vous savez, tas de réservistes ! c'est pas pour vous qu'Auguste se serait écrié : Varus ! rends-moi mes légions !... il aurait plutôt dit : garde-les !



UN CARACTÈRE ENJOUÉ

— Pas possible... ce pauvre Bonsang s'est suicidé. lui qui l'année dernière encore était si drôle, si gai...

— Hélas ! le cher ami, il a voulu être humoristique jusqu'au bout, il s'est fait écraser par un train de plaisir.



POUR VOIR L'EXPOSITION

— 600 francs, c'est bien plus cher qu'en 89 !!!
— Monsieur ne voit donc pas que nous avons fait mettre un soupirail qui donne sur la rue.

BONNE RÉPLIQUE

Dans une réunion d'amis un hâbleur ne cessait de parler de lui-même et de tout ce dont il était capable. Un ami pour le narguer se mit à rencherir encore sur lui, et tint à son tour l'auditoire en haleine par le récit de ses hauts faits personnels et de tout ce qu'il se sentait, disait-il, en état d'accomplir.

Le hâbleur en pâlissait de jalousie et d'envie, il finit par interrompre l'orateur :— Voyons vous nous dites depuis assez longtemps tout ce que vous savez faire, dites-nous donc maintenant ce que vous n'êtes pas capable d'accomplir et je tâcherai de le faire à votre place.

— Eh bien, voici, répliqua l'ami, ce qu'il m'est impossible de faire, c'est de payer mes dettes, et je serai vraiment très heureux que vous puissiez le faire à ma place.

Au milieu des rires de l'assistance le hâbleur dut retirer sa promesse, et s'avouer battu.

Le maitre d'école. — Comment, petits vauriens, vous osez rire et vous moquer de moi.

Chœur d'élèves. — Pardon, m'sieur, ce n'est pas de vous que nous rions.

Le maitre. — Mais je ne vois pas ce qu'il y a d'autre ici qui puisse prêter à rire.

Un touriste (*dans un hôtel en Suisse*). — Garçon, apportez-moi encore deux biftecks aussi coriaces que celui avec lequel je viens de lutter; je les ferai clouer à la semelle de mes souliers de montagne, j'ai à faire demain une ascension des plus pénibles.

Le garçon. — Je regrette, monsieur, mais ils viennent d'être retenus par un autre ascensionniste.

(*Larks.*)

A une fête de village un prestidigitateur s'apprêtait à faire le tour connu consistant à tirer des œufs d'un chapeau et apostrophant un petit garçon il lui dit: — Votre maman ne peut pas avoir des œufs sans une poule, n'est-ce pas, mon petit ami.

— Oh ! que si, m'sieu ! répliqua le gamin.

— Ah bah ! et comment cela? demanda le prestidigitateur.

— Maman tient des canards, répondit le petit au milieu des éclats de rire de l'assistance.

(*Tit-Bits.*)

FABLE-PROVERBE

Un boa paresseusement
Etendu sur l'herbe et la mousse
Réfléchissait éperdûment
A ce qu'on ressent, par moment,
Lorsque la fringale nous pousse.
Justement vint à passer là
Un louveteau s'en allant à
La chasse, avide de carnage
Mais, sans pitié pour son jeune âge,
Leste, le serpent l'avala.

Moralité

La faim fait entrer le loup dans le boa.

Mordicus

NOS BONS DOCTEURS

— Voyons, docteur, dites-moi franchement, dans combien de temps serai-je guéri?

— Je vais vous dire la vérité, mon cher monsieur Jacob ; dans un mois à peu près vous pourrez descendre dans vos bureaux, mais il sera nécessaire que vous restiez en traitement pendant au moins deux ans.

— Mais, docteur, ne confondez-vous pas? Je ne suis pas M. Jacob, le banquier, mais bien Jacob, le facteur!

— Oh! alors cela change le cas: vous n'avez qu'un peu de bile : dans trois jours vous serez sur pied et à même de reprendre votre service.

Jules Halnaut

BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE

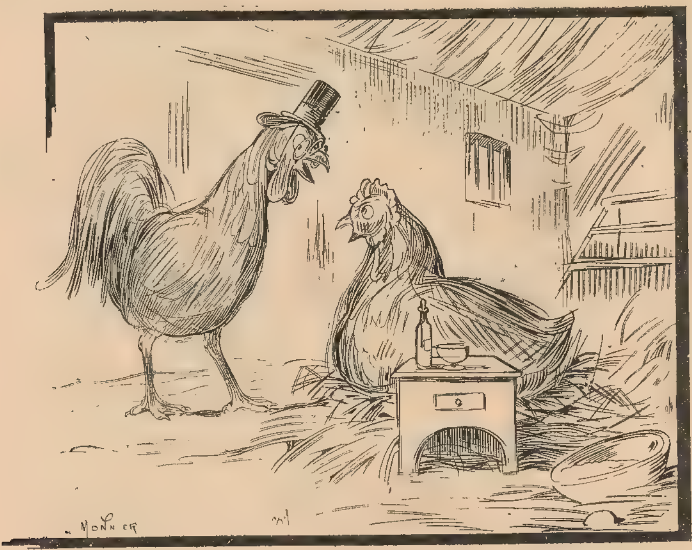
On dit: « donner un galop à quelqu'un », pour le mettre au pas ».

On appelle brique réfractaire celle qui va au feu et soldat réfractaire celui qui n'y veut pas aller.

On appelle un temps de chien, un temps à ne pas mettre un chien dehors.

LA VENGEANCE

Le boutique de John Puck, coiffeur genre américain, le premier coiffeur de Narbonne, universellement connu pour la multitude de ses inventions hygiéniques et surtout pour ses inimitables perruques, était, ce jour-là, pleine de monde. Un monsieur maigre et un monsieur gras étaient installés sur les fauteuils, le menton barbouillé de savon mousseux. Trois autres messieurs attendaient, en parcourant les journaux illustrés. John Puck et son premier garçon Théodore rasaient, tout en pérorant... Au comptoir, l'avenante



Mme LAPOULE. — **Je ne me sens pas très bien, docteur, je crois que je couve quelque chose.**

mistress Puck, un peu forte peut-être, mais si gracieuse, trônait avec majesté, tandis que, dans l'air surchauffé de cette après-midi d'été, des mouches bourdonnaient, en une valse folle.

La porte de la boutique s'entr'ouvrit doucement et l'on vit apparaître la large figure de M. Bouton, épouvantée tout de suite par la longue file de clients attendant leur tour.



ENFANTS MODERNES

— **Alors elles ne sont pas sages tes filles?**
— **Je suis obligé de les séparer des autres, elles leur montent la tête avec leurs idées de féminisme.**

— Entrez, Monsieur, cria John Puck, on est à vous dans une minute.

— Dans une minute, répéta Théodore comme un écho.

— Une toute petite minute, affirma mistress Puck avec un sourire.

Décidé sans doute par le sourire de cette charmante dame, le ton persuasif de son honorable mari et le grand désir de se reposer, M. Boutron entra tout à fait.

Il lança un regard oblique aux trois citoyens qui le précédaient dans l'ordre des chaises et, tandis que John Puck se confondait en politesses, il alla s'asseoir au fond de la boutique en écrasant un chapeau qui se trouvait là.

— Sapristi, faites attention, hurla le monsieur gras qu'on rasait, mais qui, malgré le savon qui lui barbouillait la figure, avait vu dans la glace le dommage causé à son couvre-chef.

Impassible, M. Bouton s'excusa, tira sa montre, rajusta son faux-col, éternua et attendit.

Obséquieux, le coiffeur et Thdodore con-



Embarras de Me Durecors, huissier, chargé par un client d'opérer chez un aveugle le recouvrement d'une traite à vue.

seillèrent à leurs clients respectifs une petite friction parfumée.

— Et moi qui suis pressé, gronda M. Bouton navré.

— Dans une minute, fit une seconde fois mistress Puck, avec un sourire.

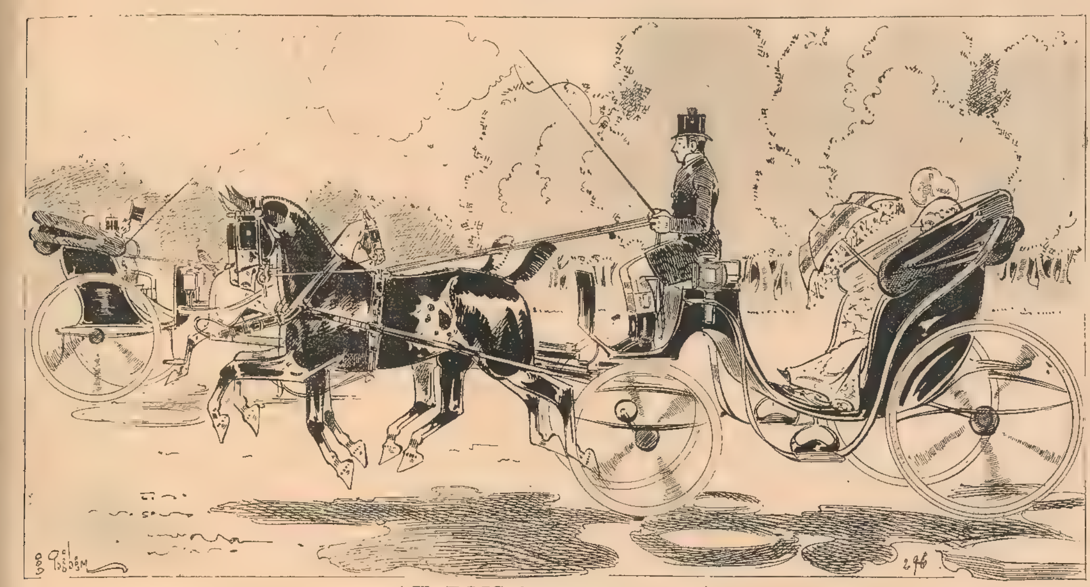
L'heure s'avançait. Le monsieur gras, non content d'avoir laissé faire une bien inutile friction sur sa tête chauve, imaginait maintenant un changement dans sa coupe de barbe. Le monsieur maigre discutait avec Théodore. Cela menaçait de s'éterniser.

M. Bouton avait pourtant fort à faire ce jour-là : rendez-vous urgents, ventes importantes à conclure avec des maisons de commerce de Narbonne, où il ne faisait que passer et il ne pouvait décemment se présenter sans être rasé de frais.

Aussi, sur sa chaise, se désespérait-il, avec de furieuses envies de casser quelque chose.

Toutes les malchances lui arrivaient vraiment. Une vieille dame entra pour se faire coiffer. John Puck, galant, réclama pour elle un tour de faveur qui fut accordé par trois voix contre une, la voix de M. Bouton.

Cela tournait à la mauvaise plaisanterie déci



AU BOIS (LES VOITURES A LA MODE)
Sont venus exclusivement pour se faire voir.

dément. M. Bouton, désespéré, s'épancha dans le sein de l'avant-dernier client, un petit homme à favoris roux.

— C'est scandaleux, n'est-ce pas ?

— Scandaleux, vous l'avez dit.

L'atmosphère était grosse d'orage. Dans la boutique régnait une odeur de bataille et d'héliotrope, tandis que mistress Puck, inquiète, s'agitait derrière son comptoir.

— Cela mérite une vengeance, murmura M. Bouton.

Un petit frisson courut dans l'air.

Tandis que le coiffeur et son premier garçon Théodore coupaient les cheveux, en pérorant, M. Bouton, subrepticement, étendit la main vers une perruque, soyeuse et belle, qui était accrochée près de lui dans un coin du magasin. Il en recouvrit son crâne chauve et remit son chapeau sur sa tête, sans que John Puck ait pu le voir. Puis satisfait, il se plongea attentivement dans la lecture d'un journal illustré.

Le deuxième client somnolait, le troisième, qui avait vu le coup, clignait de l'œil d'un air content.

Une heure se passa encore sans incident notoire celle-là, après laquelle M. John Puck, se tournant enfin vers M. Bouton, lui dit en s'inclinant :

— C'est à votre tour.

M. Bouton se découvrit et s'assit gravement sur le fauteuil :

— Taille de cheveux très courts, commanda-t-il.

Empressé, pour parer à la mauvaise humeur de son client, le coiffeur se mit en grands frais d'amabilité Il parla de la température, du commerce narbonnais et du ministère, sans oublier quelques pointes contre le gouvernement, tout en fauchant de ses grands ciseaux l'épaisse chevelure de M. Bouton.

Soudain, il poussa un cri d'épouvante.

Il venait de reconnaître la plus belle de ses perruques qu'il était en train de massacrer.

— Bien envoyé ! fit le monsieur à favoris roux qui avait la figure plongée dans la cuvette.

— Que se passe-t-il ? interrogea mistress Puck, en se dressant effarée au-dessus de ses bocaux de brosses à dents.

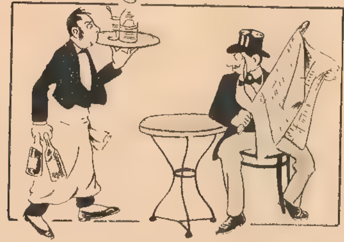
Et M. Bouton sourit, vengé.

Henry de FORGE.



LE RASEUR (*après avoir exécuté une de ses œuvres*). — La sonate que je viens de jouer est d'un jeune homme de mes amis ; l'œuvre n'avait pas encore été exécutée.
L'INTERLOCUTEUR (*froidement*). — Et l'auteur?

LE GARÇON BAROMÈTRE



— Pardon, garçon, voudriez-vous me dire le temps qu'il fait, je vous prie?



— Ma foi, monsieur, je crois que nous allons avoir de l'eau.



BONTÉ D'AME

Mme Legras. — Décidément je ne prendrai plus jamais une bonne aussi grosse.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Plâtre

Monsieur le Directeur,

Je m'empresse de répondre au lecteur qui demande s'il existe un moyen simple et bon pour donner aux statues en plâtre l'aspect du marbre. (No du 7 février 1900),

Voici comment l'on procède :

On prend de la cire vierge qu'on fait dissoudre dans de l'essence de térébenthine, et on passe plusieurs couches sur les statues en plâtre, jusqu'à ce qu'elles refusent d'absorber; on laisse sécher, puis, avec un chiffon de drap, on frotte bien sur les parties saillantes pour donner du brillant, on obtient de très jolies statues qu'on peut même laisser à toutes les injures du temps sans crainte qu'elles s'abîment.

Recevez, etc. Marcel Cadot (St-Laurent).

Ingénieurs des Tabacs

Monsieur le Directeur

Dans votre no 7 M. A. Saint-Dizier demande pourquoi « on choisit » les ingénieurs des tabacs dans les cinq premiers élèves sortant de Polytechnique.

Il n'existe aucun «on» qui «choisisse» à la sortie de Polytechnique les titulaires des diverses places à attribuer

La Direction de l'Ecole reçoit des divers ministères, l'indication du nombre des places disponibles dans les divers services publics et en fait part aux élèves quelque temps à l'avance.

Chaque élève établit une liste indiquant les carrières qu'il demande, par ordre de préférence et la remet à la Direction.

Une fois le classement fait, elle accorde au *premier* ce qu'il a demandé en premier lieu. Cela fait une place de moins à attribuer. Elle voit alors la liste de demande du *second* et elle lui accorde ce qu'il demande *dans les emplois laissés vacants par le choix du premier.*

De même le troisième obtient ce qu'il a demandé dans les emplois *laissés vacants par le choix des deux premiers* et ainsi de suite.

Autrefois en effet le service d'Ingénieurs des Manufactures de l'Etat avait beaucoup de vogue et les élèves plaçaient souvent cette indication en tête de leur liste : donc les premiers *l'obstruaient* et ne la laissaient pas aux suivants.

Mais depuis assez longtemps, cette faveur auprès des élèves a diminué et l'on voit ces places prises par des élèves sortant autour du numéro trente.

Recevez etc.
Jean Tramaud.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Charmantier voudrait savoir pourquoi *tous* les vêtements d'hommes sont faits pour être boutonnés de gauche à droite, tandis que tous les vêtements de femme, également sans exception, ne peuvent être boutonnés que de droite à gauche?

M. P. Bourdeau nous écrit :

Je désirerais savoir quelle préparation il faudrait faire subir au bois blanc pour obtenir un verni acajou ou noyer comme si c'était réellement de l'acajou ou du noyer. Le bois blanc étant un bois spongieux, le vernis ne conserve pas son éclat?

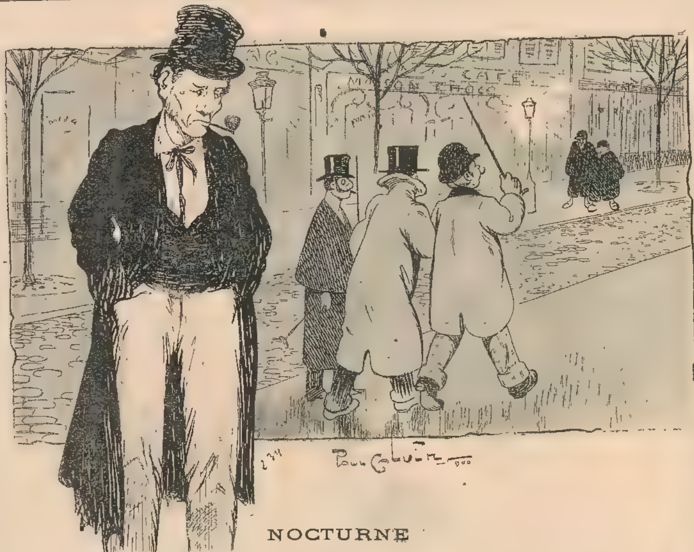
M. E. Lalaume est désireux de savoir d'où vient le nom de Guêpin donné aux habitants de la ville d'Orléans?

APRÈS LA SOIRÉE

— Pendant que tu jouais au poker avec ces messieurs, nous avons joué à la roulette avec ces dames et j'ai gagné.
— Ah! c'est très bien, cela.
— Oui, mais voilà, j'ai rejoué après et... tu as perdu.

Une dame charitable remet à un pauvre qui lui demande la charité deux bons pour les fourneaux économiques.

— Pardon, Madame, lui dit celui-ci, pourriez-vous m'en donner encore trois, j'ai des amis à dîner ce soir?



NOCTURNE

— Quand on pense que ces gens-là ont un lit et qu'y sont pas encore dedans à cet'heure-ci.

CONCOURS DES SERPENTS

La figure représente 3 serpents.

Donner dans ce dessin un coup de ciseau en suivant une ligne droite, de façon à en retrancher une portion.

Ceci fait, donner dans la partie restante un nouveau coup de ciseau également en ligne droite.

On aura ainsi 3 portions.

En écarter une et juxtaposer les deux autres de façon à obtenir le dessin de deux serpents complets sans interruption et sans tronçons inemployés.

Un Bon de l'Exposition sera offert à l'auteur de la meilleur solution.

Ce concours sera clos le 5 mai.

BLUETTES

JALOUSIE

Le baron vient d'envoyer une charge de menu plomb dans la partie charnue d'un jeune paysan qui traversait le parcours d'un lièvre qu'il visait. Un paysan d'un certain âge, qui se trouvait à peu de distance, lui dit d'un ton de reproche : « Voyons, monsieur le baron, ce garçon ne manque de rien, ne pourriez-vous faire gagner quelque chose à un pauvre père de famille ? »

(*Meggendorfer Blatter.*)

Le paysan (*en descendant du train, à sa femme qui l'attend sur le quai*). — Ah ! Dieu, j'suis-t-y content qu'y soit point venu un inspecteur pendant le trajet.

La paysanne. — T'aurais-t'y perdu ton billet, par hasard ?

Le paysan. — Eh non ! c'est pis que ça... j'ons voyagé tout le long du chemin dans un compartiment de fumeurs... et j'ons point fumé.

LE THÉATRE A LANDERNEAU

— Quelles sont vos prétentions quant aux appointements ? demanda l'impresario à un acteur qu'il voulait engager pour jouer l'*Ami Fritz*.

— Dans la scène du dîner les mets sont-ils authentiques ? demanda ce dernier.

— Oui, lui répondit le directeur.

— Cela suffit, repartit l'acteur, je m'en rapporte à vous pour les appointements.

(*Pearson's Weekly.*)

L'astronome en plein vent. — Avancez, Mesdames et Messieurs et venez voir la planète Mars. Deux sous seulement, mesdames et messieurs !

Une vieille dame — Oh ! comme elle est ronde et lisse !

L'astronome. — Attendez donc, je vais prier le monsieur au crâne chauve qui se tient devant le télescope de bien vouloir se déranger un peu ?

(*Illustrated Bits.*)



ECHANGE DE TÉMOINS

— Pardon, nous réclamons pour notre client la qualité d'offensé, c'est le vôtre qui lui a dit en jouant au triangle : Monsieur, vous bourrez !



— Alors, y paraît que dans le temps passé, il y aurait eu un nommé Diogène qui habitait là-dedans, ce que ça devait être humide, au commencement.

— Qu'est-ce que ça fait ? Comme ça au moins, je comprends qu'on essuie les plâtres.



AU SALON

PITOU. — Oh la belle nature, la riche créature !
DUMANET. — Si qu'on pourrait savoir où elle demeure !
PITOU. — Oh les imbéciles, y z'ont bien mis le numéro, mais y z'ont oublié de mettre le nom de la rue.



Comment Mademoiselle X... qui trouvait son fiancé très joli garçon...



... changea complètement d'avis un jour, en passant devant le rez-de-chaussé où il habitait, et lui refusa définitivement sa main.



LE PETIT CHARBONNIER. — Môchieur, mon patron m'envoie lui chercher une paire de gants.

— Quelle pointure ?

— Je sais pas, mais regardez donc sur ma joue, y vient de me flanquer une gifle.

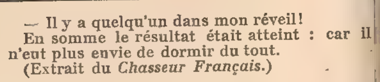
Faits Pêle-Mêle

Pendules qui parlent

Un horloger français de Genève a eu l'idée d'appliquer le phonographe à la place de la sonnerie dans le rouage d'une pendule. Au lieu de sonner les heures et les demies, ce phonographe les dit, d'une voix mécanique, étrange, surnaturelle.

Un bon voyageur eut la primeur de cette invention dans un hôtel de Genève; mais on oublia de l'avertir. Il mit donc son réveil à l'heure et s'endormit du sommeil du juste. A l'heure marquée, une voix métallique lui crie : « Sept heures, levez-vous! tic-tac, tic-tac, tic-tac, tic-tac... Sept heures, levez-vous ! tic-tac, tic-tac, tic-tac, etc. »

Saisi d'épouvante, le voyageur bondit en criant :



— Il y a quelqu'un dans mon réveil!

En somme le résultat était atteint : car il n'eut plus envie de dormir du tout.

(Extrait du *Chasseur Français.*)

Georges MAES.

Arbres à fruits explosifs

Plusieurs arbres produisent des *fruits explosifs*! La nature prévoyante répand dans tous les sens, par cette éclatement, les graines contenues dans l'ovaire. L'arbre le plus remarquables de ce genre est le *Hura crépitans*, que les Américains appellent *Sand boxe tree*, le Sablier, de la famille des Euphorbiacées. On le trouve dans l'Amérique tropicale, où il atteint de 20 à 30 mètres de hauteur. L'écorce en est tendre et renferme une substance laiteuse. Les branches sont épineuses, et les feuilles ont souvent 0 m. 20 de largeur. On le cultive comme ornement dans les Indes occidentales et au Brésil. Lorsqu'on laisse le fruit mûrir sur l'arbre, la noix, qu'entoure une épaisse fibre ligneuse, fait explosion avec un grand bruit, et, de chacun de ses compartiments, au nombre de seize, jaillit au loin la semence. Ces graines, dont l'enveloppe ressemble à la soie, tombent sur le sol, où elles germent ensuite. Si l'on cueille ces noix avant maturité, il arrive parfois qu'elles éclatent après plusieurs mois.

(*Le Petit Jardin Illustré.*)

Noël SERGE.

Pour empêcher les verres de lampes de se briser

Mettez les verres sur le feu dans une bassine remplie d'eau froide, ajoutez-y un peu de gros sel, laissez l'eau bouillir et faites-la refroidir lentement. Par ce procédé les verres deviennent presque incassables. On peut l'appliquer aux ustensibles de faïence et à ceux de porcelaine. On ne fait que recuire ces objets et plus on opère lentement, surtout pour laisser refroidir l'eau, plus on rend ces objets solides. Si on coupe avec un diamant un verre de lampe sur la partie convexe; il ne se brisera plus, car cette coupure facilite la dilatation produite par la chaleur.

J. MORTANE.

Le patron des Œdipes et des Sphinx

M. Laverdan, l'œdipe bien connu, le terrible concurrent qui, dans les milieux où l'on devine, a la réputation d'être quasi imbattable, demande un patron pour ses congénères.

Nous avons ouvert nos colonnes à cette intéressante question, et nous prions tous ceux que passionne le sport si récréatif et instructif



BOB. — Papa, je voudrais que tu me donnes 50 centimes pour aller voir au jardin d'acclimatation le serpent géant.

DURAPIAT. — Tiens, mon fils, prends cette loupe et va chercher un ver de terre, cela te fera absolument le même effet.



Comment le jeune Toto se représente l'intérieur de mon ami Lapalette qui, de sa profession, est restaurateur de vieux tableaux.

LE LANGAGE DES VÉGÉTAUX



JALOUSIE

L'oignon comestible. — Ohé les camaros, r'luquez-moi cet aristo qui s'paie not' tête! Descends donc de ta bouteille, eh prop' à rien!

L'oignon jacinthe. — Propre à rien!!!! Apprenez, tas de jaloux que je charme les yeux de mes maîtres, vous, vous les faites pleurer!



ENTRE COUSINS

Le melon. — Peuh! un potiron!!! ça n'est bon qu'à faire la soupe!

Le potiron. — Dis donc, espèce de raté, avant de mépriser les autres commence par savoir toi-même st tu es fruit ou légume, hors-d'œuvre ou dessert.

de la devinette de bien vouloir nous donner leur avis.

C'est donc un véritable referendum que nous ouvrons et qui nous servira à fixer définitivement le patron des Œdipes et Sphinx suivant le choix des intéressés.

Nous publions pour commencer les avis de deux lecteurs dont le premier signe Alcée, et le second X:

Ste-Delphine, qui deviendrait la nouvelle Pythie renouvelée de Delphes, une des Pythonisses de Delphes s'appelait du reste Delphis.

St-Denis, à la tête coupée, symbole des casse-tête.

St-Daniel, à cause du *Mane, Thecel, Pharès*.

St-Pierre, à cause de ses clefs.

St-Paul, avec une auréole de glaives tranchant des nœuds gordiens.

St-Jean, avec son apocalypse.

St-André, avec son X (*à chercher*).

La photographie chez les Néo-Zélandais

Voici d'après M. Brau de Saint-Pol, l'explorateur de la Malaisie et de la Nouvelle-Zélande, comment un Néo-Zélandais a expliqué à sa tribu les mystères de la photographie après avoir vu opérer un artiste ès collodion. C'est vraiment curieux :

« L'homme blanc avait des tablettes de verres; il s'arrêtait de loin en loin, se mettait bien en face du pays, le regardait de ses grands yeux pour bien le fasciner; puis avec des efforts qui lui faisait faire d'affreuses grimaces, il parvenait à l'avaler. Il mettait alors sa tête dans un sac et il le vomissait sur une des tablettes de verre qu'il lavait aussitôt, mais le pays restait sur le verre tel qu'il avait été avalé et rendu. »

C'est là une explication qui va rendre rêveurs les photographes.

Jean Pince.



L'Éditeur. — Vos ouvrages ne se vendent plus. Vous devriez vous faire un peu de réclame, un bon petit accident, par exemple... si vous vous faisiez écraser par un omnibus!

PETITE CORRESPONDANCE

M. Roret. — Au Tribunal de Commerce.

M. Ehtynia. — Sur la première question oui, sur la seconde douteux.

M. G. 89. — Comme dans Guignol.

M. Emmanuel Franck. — Pour les doigts, de l'aloès et pour la moustache se la raser.

M. Suobal. — Connaissons pas de libraires. On répondra sur question numismatique.

A. B. Rouen. — Prenez des leçons particulières d'un spécialiste.

A. G. B. 111, Tulle. — Adressez-vous à M. Cornet 17, rue de la Roquette, Paris.

M. H. Legrand. — Il est en cours.

M. Karybden Sylla. — Des sous-bras en caoutchouc, chez tous les merciers.

M. Robert Derval. — Triez vos questions, trop à la fois.

M. Poisson. — Par analogie, devenir aussi flamboyant que le soleil.

Un lecteur des Batignolles. — Nous ne pouvons répondre que sur la première question: le 5 mai.

Un lecteur Vendéen 1040. — Adressez-vous à M. Berger, ancien commissaire général.

MM. Tafiqué. Aldébaran, Zut, Louis Barbot, Albert, Clauzel, Mioland. — Manquent d'expérience.

M. A. Franguet. — A la bonne franquette vient du mot franc et à la signification de sans façon.

Un lecteur assidu. — Ecrivez au général commandant la subdivision de votre région et faites-la parvenir par l'intermédiaire de la gendarmerie. Signature légalisée.

Un lecteur A. U. — Du moment qu'il reste sous les drapeaux, il exempte les autres.

V. C. — Pas de motif d'exemption. Vous ferez trois ans.

A. N. 195. Bruxelles. — Il existe des produits qui se vendent dans la parfumerie.

PENDANT L'EXPOSITION

Le protocole a tout prévu : l'hôtel Evans
Qui devra recevoir les têtes couronnées,
A, sur les lavabos de ses appartements,
Le Congo, seul savon des personnes bien nées.
Rachel K..., au parfumeur Victor Vaissier.



L'HUMORISTE ET SA CONCIERGE

— T'nez, Mamzelle Victoire, celui-là il n a pourtant pas l'air d'un artiss, ben, paraît qu'y gagne de l'argent gros comme lui au « Pêle-Mêle »

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet Paris*

M. Durand-Crépet au Tréport. — Le Volapuck n'a eu qu'une petite brochure vendue autrefois dans les rues de Paris. Ce n'est que par hasard qu'on pourrait se le procurer.

M. Edmond Flamet Louvroil (Nord). — La rue du Foin St-Jacques a disparu depuis longtemps ainsi que la librairie dont vous parlez. Le *Bouvier Modèle* est complètement épuisé.

Jeanne Blès, Paris. — Les livres sur la cartomancie, magie, etc. sont de petits volumes mal imprimés coûtant quelques sous. Il y en a de sérieux Il existe la *Magie*, par Robert Houdin. Les *Mystères de la Main* ouvrage récent, et le vol. d'Allan-Kardec sur le spiritisme, 3 fr. 50 chaque vol.

M. Paul Riggux, Paris. — Outre les *Contes*, Deulin a publié deux autres vol. Il est mort depuis 25 ans, on n'a rien réimprimé. Epuisé en librairie. Quant au Vorepierre sa publication est arrêtée depuis longtemps.

Lecteur assidu, St-Dyès-s.-Loire — Physiologie du mariage 1 fr.

M. Franck, Troyes, — *Sermons de mon curé* n'existent plus en librairie.

M. Savoye, villa Marguerite, St-Jean-s.-mer. — Révolution de Neuchâtel introuvable à Paris.

M. Ezam Trébor au Havre. — *Charles IX*, de Chénier, 0 fr. 25.

M. A. R., rue Linois, Paris. — L'ouvrage que vous demandez se vend en cachette, ne vous le procurerons pas.

M. Polvy Olivet. — Trésor américain inconnu. Répondrons à votre question de droit.

M. Laurent L., Toulon. — Il y a recueils de monologues tels que vous demandez, seuls ou réunis en un vol. à 3 fr. 50, seul de 0 fr.50 à 1 fr.

M. Friederich, Caen. — Traité de photographie par les procédés pelliculaires, 2 vol. avec figures. 8 fr.

M. V. J. L. Rohl Dieppe. — Plutarque dont vous parlez n'a aucune valeur.

M. René Louis, Levallois-Perret. — *Journal de l'amateur de travaux manuels, travaux d'amateurs et industries professionnelles* nous paraît vous convenir.

NUMISMATIQUE

M. L. Hutot. — Il nous faut le poids si en argent.

B. A., 68. — Pas de valeur, médaille commémorative.

M. Ch. Dissey. — Pas de valeur de collection. Pièce de Charles III d'Espagne.

Un lecteur anonyme. — Médaille commémorative sans valeur, concernant la Chambre de Commerce de Lille fondée par Napoléon Ier.

MM. A. Fraissé, Paul Launay. Hannequin. — Sans valeur.

M. Rochette. — Vous la recevrez.

S. G. C. — La maison Serrure, 19, rue des Petits-Champs, serait acheteur de cette pièce mais voudrait la voir.

M. Costantini. — Sans valeur.

E. L., Liège. — Pièce de Philippe II d'Espagne ne vaut pas plus que le poids d'or.

MM. Tour Hatt. — Sans valeur. — *Laroumontin* — Idem.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs;*
5e Prix : *Une bourse en argent;*
6e Prix : *Une boîte de compas;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 6[illegible] problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 5[illegible] problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 4[illegible] problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séres suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé 1 résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e 5e 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.



TRAHISON

— Monsieur le dessinateur, faites-moi un crapulos à la place de mon cigare, pour que Monsieur ne reconnaisse pas ses londrès?...

— Trop tard, c'est fait



CONFIDENCES, PAR G. RI

La jolie. — Comment se fait-il, mademoiselle, qu'avec votre grosse dot vous ne soyez pas encore mariée?

— C'est que je suis un peu romanesque, je veux être épousée pour moi-même



LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAISEMBLABLE

— Mon ami, vous voyez un homme qui vient de se colleter avec votre concierge.
— Ce n'est pas possible, moi qui le trouve si poli.
— Précisément, j'ai cru qu'il se moquait de moi.

— Voilà une demi-heure que je vous regarde par la serrure perdre votre temps à essayer de forcer mon coffre-fort avec vos petits outils, prenez donc celui-là, vous l'ouvrirez très facilement, il n'y a rien dedans, mais je pourrai demain faire insérer dans les journaux qu'un hardi cambrioleur s'est emparé de tout l'argent de mon coffre-fort, alors vous comprenez, tous mes créanciers me laisseront en paix.

(Nº 49.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par le Raseur Marfail.

Bizarre — Pièce de bois — Limon — Partie de l'habillement.

(Nº 50.) **MOTS CARRÉS**
par la comtesse Nette de de la Thibaudière

Habitants de l'Afrique australe — Port de l'Italie — Canal — Qui aime à railler — Concis

(Nº 51.) **TRIANGLES JUMEAUX,**
par Noëel Regay



Consonne — Fleuve — Poisson — Civière — Au milieu — Chaîne de montagnes — Citron — Souci — Souverain — Préposition — Consonne.

(Nº 52.) **FANTAISIE,** par G. Hortin.
Remplacer chacune des 6 lettres que contiennent les mots :
Hugues
Martha
par un chiffre de 1 à 9.
Faire la soustraction des deux nombres ainsi obtenus et trouver comme différence un nombre qui donnera, en remplaçant les chiffes qui le composent par les lettres correspondantes un prénom féminin.

(Nº 53.) **CHARADE MULTIPLE,** par Léorus.
(Sept charades dans lesquelles la première syllabe est la même pour toutes les sept).

Sans connaître à la perfection
Cette science du blason
Que l'on dit assez difficile
Vous qui n'êtes pas inhabile
Vous trouverez sans trop de mal
De ce jeu le mot principal.
C'est déjà deviné, sans doute
Mais à présent si l'on ajoute :
Planche de bois — Le péroné
— Petit insecte non ailé
Qui se voit, qui naît dans la laine
— Ville de France, sur la Seine
— Le nom d'un certain laps de temps
— Préposition — Bonnet d'enfant,
On obtiendra : de la Bretagne
Un canton — Petit port d'Espagne
Où s'embarqua Colomb le Grand
Pour découvrir un continent
— Moelle d'un arbre de l'Afrique
— Créateur de la céramique
— Sert à mouvoir de lourds objets
— Déesse — Homme sot, lourd, épais.

(Nº 54.) **FANTAISIE SUR LES LOGOGRIPHES DÉCROISSANTS**
Trouver 14 mots signifiant : Ecrivain ascétique du vᵉ siècle — Estimait — Célèbre sculpteur français — Plante labiée — Est — Mettait un chiffre — Canton de Haute-Garonne — Plaie — Sculpteur français — Ecrivain anglais — Alarme — Tendre des pièges — Décapité par Judas Macchabée — Esclave syrien.
A chacun de ces mots oter une lettre et former des mots signifiant : Vienne au monde — Lac américain — Ornée — Rend la voix moins pure — Possessif — Importuna — Animaux — Mathématicien — Moine du xᵉ siècle — Arbres — Froisser — Canton de la somme — Rivière de France — Seules.

Diminuer ces derniers mots d'une lettre et trouver : Piège — Paraît — Etui — Large sillon — Marque — Violente douleur — Malpropre — Substance — Abondant — Canton des — Landes — Table — Seul — Port d'Ecosse — Ville d'Autriche.
Oter une lettre aux mots ci-dessus et former : Préposition — Musicien grec — Qui est de feu — Assortir les couleurs — Possessif — Ouvrier qui travaille dans l'orfévrerie — Plante — Voie — Cours d'eau français — Légumes — Prénom féminin — Prénom féminin — La Perse — Négation.
Les lettres initiales des quatre séries donneront en acrostiche quatre villes de France.



— Mais comment peux-tu affirmer d'une façon aussi positive que Mme Zénolice est une amie sincère.
— Mon cher, elle m'a donné l'adresse de la petite couturière qui l'habille.

L'Esprit Etranger





LA THÉORIE DE DARWIN ILLUSTREE

PÊLE-MÊLE FINANCE

LE MARCHÉ FINANCIER. — La situation du marché est excellente, mais il ne faut pas commettre d'exagérations, et il serait préférable de voir les cours acquis se consolider plutôt que gagner une nouvelle avance après la hausse importante dont toutes ou presque toutes les valeurs ont été l'objet depuis le commencement de l'année.

Si la hausse a été importante sur les *Fonds d'Etats étrangers*, c'est, qu'en réalité, les cours avaient été dépréciés dans de larges proportions. On peut en dire autant des actions des *Grandes Banques*. La hausse des actions des *Chemins de fer français* est justifiée par les brillantes perspectives que l'on entrevoit pour l'exercice actuel sur toutes les compagnies. La reprise des *Chemins espagnols* n'est que la conséquence d une amélioration sensible de la situation de ces compagnies. Quant aux valeurs de cuivre, telles que le *Rio-Tinto*, la *Tharsis*, etc., etc., elle est justifiée par le prix du cuivre et l'important dividende que donnent ces titres.

En ce qui concerne les *Valeurs métallurgiques*, de *Charbonnages*, la plus-value des cours est légitime en raison des importants bénéfices réalisés par ces sociétés.

Sur les *Valeurs d'électricité*, de *traction mécanique*, la plus-value a été importante aussi parce que le public a compris quels bénéfices énormes des sociétés bien dirigées peuvent recueillir.

Avec l'Exposition, les probabilités de la continuation du mouvement d'affaires et de hausse sont donc très grandes, à la Bourse de Paris.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS. — TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utile aux capitalistes, petits et grands information conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. R. T. à Langres. — En effet, les opérations à terme, bien conduites, doivent donner de beaux résultats. En opérant avec sang-froid et prudence vous réaliserez des bénéfices. La *Banque des Va-leurs Mobilières* est à votre disposition.

M. P. C., à Tonnerre. — La situation est e[n] faveur de la hausse; vous pouvez acheter avec l[e] minimum de risques.

M. B. M. à Rennes. — Les réponses, par la Petit[e] Correspondance, exigent un délai de quatre semain[es] environ: nos lecteurs ont donc grand intérêt [à] demander une réponse particulière.

M. B. de V. à Toulouse; Mme T. R., à Talmay; M. J B., à Sens; M. V. M. à Maillat; M. C. P., [à] Châteaugiron; M. L. M., à Mens; M. M. T., à Gre-nade-sur-l'Adour., M. J. B., à Nevers — Nou[s] avons bien noté votre abonnement au *Mémorial de[s] Valeurs Mobilières*.

M. le Dr L. J., à Brain; à M. J. F., à la Madeleine; M. J. L., à Lérouville; M. G. H., à Mantes; M. J. B., à Vincennes; M. C. K, à Perreux, Loire; M. F. P. à Rouvray; M. G. G., à Mailly-Maillet; M. A. F à Chaumont-s-Loire; M. G. R à Guise; M. R. G à Guise; M. R. G. à Méré. — Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilière*, vous sera fait gratuitement jusqu'au 1er juin.

UN TROTTOIR GLISSANT, UN COUP DE VENT ET UN CHAPEAU NEUF



— Oh! quel vent!

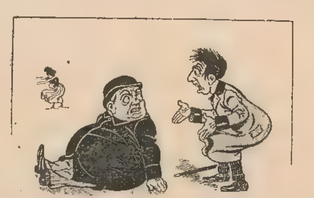


LEGROS. — Ah! sapristi!

LEMAIGRE. — Ça y est, voilà mon chapeau parti!



LEMAIGRE. — C'est curieux, où peut-il bien être.



LEMAIGRE. — Vous n'auriez pas vu mon chapeau?

LEGROS. — Non, je n'ai rien vu.



LEGROS. — C'est dégoûtant, j'ai mal aux reins.

LEMAIGRE. — C'est dégoûtant, j'ai perdu mon chapeau (*Puck*)

ANECDOTE

Dans une étude sur Amsterdam, M. Besso[n] parle des commissionnaires, qui sont d'un[e] exactitude qu'on trouvera excessive s'il faut e[n] croire cette anecdote typique.

Une dame envoie son commissionnaire lu[i] chercher deux billets de théâtre; puis, empê-chée d'aller au spectacle, elle lui dit: « Allez-y vous même avec votre femme, cela vous amu[-] sera ».

Le commissionnaire prend les billets, va au théâtre avec sa femme, et porte ensuite s[a] note: « Pour avoir pris deux billets au théâtre une heure.

Pour avoir été au théâtre avec ma femme deux fois 3 heures, soit à 7 heures à 0 fl. 3[5] 2 florins 45 cent.

La dame trouva le comtpe si joli qu'ell[e] paya.

Enfin, on serait, d'après un journaliste amé-ricain, arrivé à communiquer avec les habi-tants de la planète Mars.

— Quelle question pourrions-nous bien leur poser? demanda l'opérateur en chef.

— Demandez-leur s'ils ont déjà découvert leur Pôle Nord! s'écria un membre du Cercle Arctique. (*Puck.*)

6me ANNÉE. — N° 18. 10 Centimes 6 MAI 1900

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7.
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

NOUS SOMMES PRÊTS, par Benjamin RABIER.



LE DESSINATEUR DU *Pêle-Mêle*. — C'est à nous autres artistes, qu'il appartient de représenter aux yeux de l'Etranger qui va nous visiter, le type du chic, de l'élégance et de la distinction françaises.

CHRONIQUE

DEUX SALONS

Mlle Delphine Gay, devenue en 1831, Mme Emile de Girardin, son troisième mari, écrivait chaque semaine pour les lecteurs de la *Presse*, journal créé par ce nouvel époux, de 1846 à 1848 un *Courrier de Paris*; qui a fait naître depuis, tant d'imitations heureuses ou malheureuses, sous le transparent pseudonyme du vicomte de Launay.

Ces *Lettres parisiennes*, tracées au courant de la plume furent, fort goûtées par ses comtemporains et sont encore aujourd'hui un véritable régal de gourmet littéraire; quand on les relit.

C'est ce qui m'est arrivé de faire ces jours derniers : j'ai exhumé de ma bibliothèque le premier volume de ces *Lettres* et, voyez la chance, je suis tombé précisement sur la septième, dans laquelle l'aimable et spirituelle chroniqueuse rend compte de l'ouverture du *Salon de peinture* le 21 mars 1837, bonne aubaine que je ne pouvais laisser échapper.

En comparant ce compte-rendu, à ceux écrits le lendemain du vernissage du *Salon des Artistes Français*, je me suis dit, après Alphonse Karr, que « plus ça change, plus c'est la même chose! »

Mme de Girardin, c'est-à-dire le vicomte de Launay, raconte qu'il est allé au Salon en bourgeois pour y chercher des impressions de peinture, mais bientôt, qu'il s'est vu, malgré lui, changé en philosophe, entraîné qu'il était par mille observations de mœurs. « O Français! ô Parisiens, s'écrie-t-il, que tu nous es là apparu dans toute la candeur de ta vanité! Le privilège est pour toi chose si séduisante, que, pourvu qu'on te l'accorde, tu en jouis avec orgueil sans t'apercevoir qu'il n'existe plus; ainsi plus il y a de monde au Salon le samedi jour réservé, que le vendredi, par exemple, où l'on peut y marcher à l'aise. C'est que, dans ce pays, où chacun tient tant à ses droits, ce qu'on aime surtout, ce sont les faveurs auxquelles on n'a pas de droits; c'est que là où la vanité est reine, l'exception déborde la règle; en un mot, c'est que voilà l'égalité telle qu'on la rêve en France : le privilège pour tous ».

J'ai cru bien faire de citer ce passage de la *Lettre VII*e, car il est vraiment charmant et tellement adéquate à notre époque! Ne voyons-nous pas, en effet en 1900 comme en 1837, le même engoûment pour la carte d'entrée *gatis pro Deo* et ne faisons-nous pas tous, autant que nous sommes, pour un motif ou pour un autre, le coup de la *carte forcée*, afin de pouvoir nous montrer à la solennité du vernissage et être coté, aux yeux de nos amis, amies et connaissances comme un personnage *du dernier bateau?*

Le portrait sévissait alors de même qu'il sévit de nos jours. Si nous pouvons admirer au Salon installé place de Breteuil, celui de *M. Stéphen Liégeard*, par M. Benjamin Constant, ou celui *un graveur Waltner*, par M. Roybet, on pouvait admirer au Salon installé au Louvre, sous Louis-Philippe, le portrait d'un beau jeune homme, appuyé à un tombeau sur lequel il a mis soigneusement son chapeau et ses gants jaunes. Pourquoi des gants jaunes sur un tombeau? se demande le vicomte de Launay. Nous aurions préféré des noirs, dit-il, c'était plus convenable. Il ajoute : « Nous voudrions aussi un crêpe noir au chapeau, sinon le tombeau risque fort d'être pris pour un poêle, mais alors que fait un poêle dans un jardin? »

On pouvait également admirer sur la cimaise de ce Salon du Louvre des tableaux de famille, remarquables par l'*impoésie* des coutumes et le ridicule des accessoires qui entourent ceux qui ont posé.

Exemple : le portrait d'un melon singulièrement placé entre un monsieur triste qui semble dire : Vous savez bien que je n'en mange pas; et un moine indigné qui semble fuir avec horreur cette tentation succulente. Cet effet de melon, dû au hasard, a paru digne d'observation à l'écrivain. Plus loin, il a contemplé un personnage respectable avec ses deux enfants : son fils aîné est tout le portrait de son portrait, mais il lui dit avec peine que son second fils ne lui ressemble pas.

Laissons ce genre de peinture et passons aux tableaux de genre. Parcourons les salles du *Salon des artistes Français*; nous voyons, pour citer les meilleurs : les *Sirènes vaincues par les Muses*, par M. Berard, le *Reve*, par M. Henner, *La faute*, par M. Moulin, représentant Adam et Eve, et leur fils Abel tué par Caïn, *La Femme aux pigeons*, par M. Lavalley. *Première audace*; *Premiers frissons*, par Mme Demont-Breton, etc., etc.

Citons maintenant quelques titres des œuvres brossées par les *Artistes* de 1836; nous trouverons d'abord deux représentantes du beau sexe Mlle X... *Un jeune homme, étude.* — Mme Lagache Cow : les *Mauvaises pensées.* — *Une famille occupée à la pêche.* — Plus loin une *Famille de Lions.* Touchante union! qui ne voudrait être introduit dans cette aimable famille? On le voit, les rubriques se ressemblent et procèdent du même goût douteux à soixante-quatre ans de distance.

Après avoir étudié le Salon, le vicomte de Launay, a étudié le Livret. Les nôtres aujourd'hui sont rédigés d'une façon commode et sont très sobres pour ce qui concerne leur rédaction. Il paraît que jadis, il n'en était pas de même, car, il écrit que, comme style, il l'a trouvé moins ridicule que les autres années : point de pathos, point de grandes phrases, quelquefois même il pousse la niaiserie jusqu'à l'innocence, comme par exemple dans cette explication d'un tableau représentant *La mort de Frédégonde* : « Frédégonde en proie à une maladie cruelle, déchirée par les remords de ses crimes, a mandé Grégoire-de-Tours, persuadée que ce ministre des autels lui rendra la santé, la *vie même*, etc., etc. *La vie même* est plein de grâce, émet ce pince-sans-rire car sans la vie qu'est-ce que la santé?

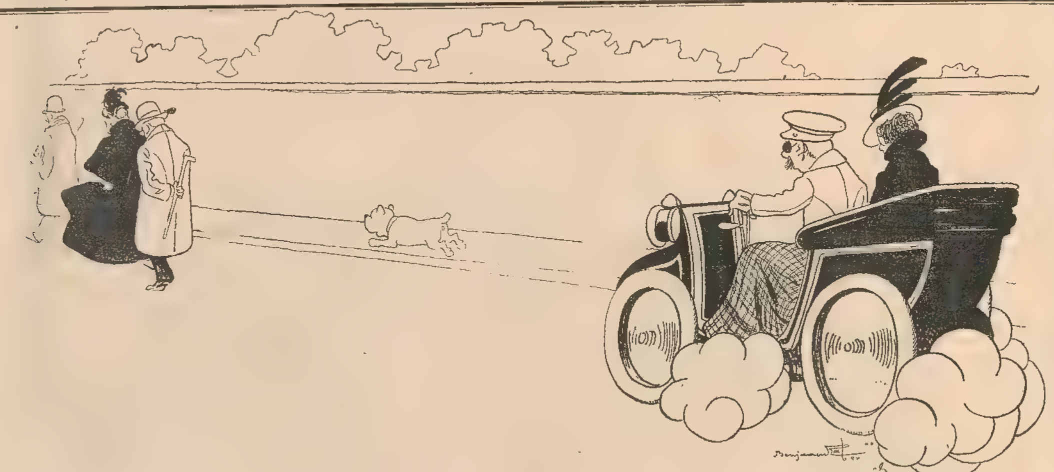
On compte au livret des *Artistes français* un certain nombre de dames et de demoiselles, qui font de l'art pictural et y réussissent généralement fort bien. Le critique anonyme de la *Presse*, a été étonné, en parcourant le Salon de 1837 de la quantité de noms de femmes qu'il y a trouvés Il y en a une ou deux à chaque page; y a même une page qui en contient quatre : Mlle Herminie Desc met, Mlle Demarcy, Mlle Lucie Donois et Mlle Fany Demadrières.

Trop de demoiselles! dirai-je, car je constate que nos filles et nos sœurs, qui font de la peinture sont des exceptions... et je les en félicite l'excès même en Art étant un défaut à mon sens!

Ah! oui, il a eu raison de le dire notre ancêtre en chronique; venu au Salon du Louvre en bourgeois, il s'y est transformé en observateur des mœurs de son époque, en critique aussi, car il termine ainsi sa *Septième Lettre* : « Les femmes envahissent le Salon, en attendant qu'elles envahissent les tribunaux et les préfectures où tendent maintenant leurs prétentions. Lisez le *Journal des femmes!* »

Rien de nouveau sous le soleil!

GEORGES MARX.



— **Mon ami, prends garde à ce groupe de passants.**
— **Non, laisse, mon frein est encrassé, je pense qu'une petite secousse va le remettre en état.**



LES MÉCONTENTS

— Ratée... ça fait la vingt et unième allumette... Nom d'un chien de nom d'un chien, quel sale ministère!!

LES HÉROS D'INTÉRIEUR

Le facteur traversa l'allée froide, et s'arrêta indécis sur la première dalle de la cour.

Une grosse femme, aux cheveux graisseux mal retenus par un peigne planté de travers, berçait près de la pompe un poupon emmailloté qui se suçait les poings.

Sous un hangar parmi des barriques en désordre, un petit homme, les bras nus, sciait un fagot en geignant.

Le facteur, digne, tira une lettre de sa boîte oblongue et demanda, en passant l'index sur la visière de son képi :

— Madame Durand, s'il vous plait?

— Ah! oui, la nouvelle, dit la grosse femme en balançant son nouveau-né, c'est au « cintième ».

Le facteur hocha la tête.

Sous le hangar, le petit homme aux bras nus avait tourné le dos et sciait un second fagot en arrondissant l'épaule.

Le brave employé des postes prit une décision. Il colla la lettre contre un coin de ses lèvres et envoya vers les hauteurs grises du « cintième » ce strident appel :

— Ma-dame Du-rand!

Rien ne bougea, si ce n'est un torchon de vaisselle flottant doucement sous la brise matinale.

Le facteur réitéra, en se haussant sur les orteils :

— Ma-dame Du-rand!!

Pas de réponse!

Le petit homme sciait toujours en regardant parfois de côté la femme à l'enfant qui faisait des gestes incompris.

— Ma-dame Du-ran-and!...

C'était le chant du cygne.

Soudain, la fenêtre du cinquième étage s'ouvre avec fracas et une voix de gond rouillé crie :

— Qu'est-ce que c'est?

— Une lettre... madame... gémit le facteur dans un effort de cou.

— Comment, vocifère-t-on, (car personne n'apparait) et tu ne peux pas la prendre... espèce d'imbécile!!...

SOLUTIONS DU CONCOURS A CHAINONS

Ce Concours étant clos nous en donnons les solutions et nous publierons prochainement les résultats :

Nos		Nos	
1.	— Halle.	32	— Borne.
2.	— Terre.	33.	— Camp.
3	— As.	34.	— Serre.
4	— Pic.	35.	— Pan.
5	— Haie.	36.	— Carte.
6.	— Colle.	37.	— Age.
7.	— Loques.	38.	— An.
8.	— Taux.	39.	— Traits.
9.	— Rot.	40.	— Mât.
10.	— Quai.	41.	— Rat.
11.	— Pis.	42.	— Chat.
12.	— Veau.	43.	— Rue.
13.	— Tour.	44.	— Scie.
14.	— Aile.	45.	— Boule.
15.	— Rond.	46.	— Eau.
16.	— Dos.	47.	— Mare.
17.	— Minho.	48.	— Seau.
18.	— Tore.	49.	— Nate.
19.	— Rang.	50.	— Hure.
20.	— Part.	51.	— Bain.
21.	— Cour.	52.	— Galles.
22	— Roue.	53.	— Tas.
23	— Lot.	54.	— Bas
24	— Cale.	55.	— Bouche.
25.	— Verre.	56.	— Ri.
26.	— Jus.	57.	— Val.
27.	— Baie.	58.	— Mi.
28.	— Quart.	59.	— K
29.	— Patte.	60.	— Balle.
30.	— Hache.	61.	— O
31.	— Hie.	62.	— Chaix.
		63.	— Nom.

Le facteur interloqué abaisse les prunelles et sursaute en se trouvant face à face avec le petit homme qui lui tend la main, essoufflé.

— Mais, m'sieu, dit le prudent distributeur en mettant la lettre derrière sa boîte.

— Donnez, je vous prie, supplie le petit homme en s'essuyant le front dans son trouble avec le dos de la scie, donnez... je... je suis... le mari!!

Edouard HAMON.

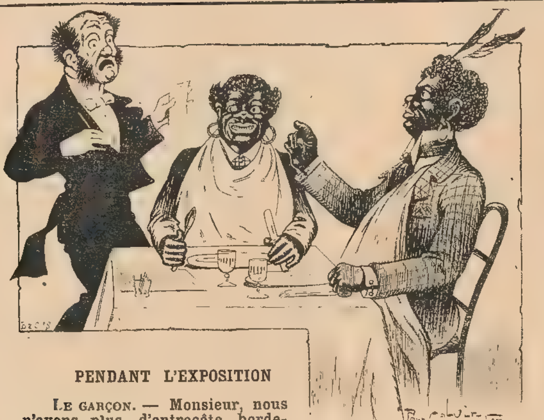


LES PETITES MISÈRES DE L'EXISTENCE

Voir un ami s'inviter à dîner chez vous, le regarder dévorer tous les plats à lui seul, l'entendre durant tout le repas vous parler chevaux-vapeur, bielles, moteurs et toutes choses auxquelles vous n'entendez goutte, puis, finalement, au moment du départ, le voir vider le pétrole de la lampe dans son moteur, sous prétexte que la route est longue et les épiciers fermés.



LA MÈRE. — Il serait temps de la marier!
LE PÈRE. — Pas avant d'avoir trouvé un mari qui lui convienne!
LA MÈRE. — ...Moi, je n'ai pas attendu aussi longtemps que ça.



PENDANT L'EXPOSITION

Le garçon. — Monsieur, nous n'avons plus d'entrecôte bordelaise.

Le canaque. — Oh, ça fait rien, li donner un gigot de parisienne ou un bifteck d'anglais.



RETOUR DE DINER EN VILLE

— C'est le foie gras, Cyprien... Et dire qu'il va falloir leur faire une visite de digestion.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Anecdote

Monsieur le Directeur,

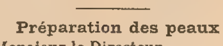
J'ai été témoin hier d'un fait tellement drôle que je m'empresse de vous le communiquer pour que vous puissiez en tirer parti dans votre journal :

Passant sur le boulevard de Strasbourg au coin du boulevard Bonne-Nouvelle, (j'étais sur l'omnibus), je vis un convoi qui devait aller au Père Lachaise suivi de quatre personnes et d'un petit omnibus funéraire Dans les quatre personnes, il devait y avoir les deux fils et un parent proche, mais le quatrième était à coup sûr un paysan venu de loin, vu sa mise et surtout son chapeau. En voyant le respect que l'on porte au défunt, et qui consiste à le saluer sur son passage, notre paysan prenait les saluts pour lui et ne cessait de rendre les salutations, tel M. le Président dans ses promenades dans la capitale.

L'hilarité de tout le monde me suggéra l'idée de vous le raconter, car vraiment l'effet était extraordinaire.

Recevez, etc.

Ph. Jousset (Paris).



Préparation des peaux

Monsieur le Directeur,

Je trouve dans le numéro du *Pêle-Mêle* paru hier, une question, posée par un lecteur concernant la préparation de petites peaux soi-même.

Etant du métier, je me permets de lui faire réponse : cela est à peu près impossible, et pour prouver le fait, voici comment on opère dans les peausseries.



L'ATTAQUE D'UN KOPJE

— Hardi Roberts !
— Vas-y Batha !



LE VIEUX JOUEUR (*3 heures après le départ de son partenaire*). — **M'être laissé souffler une dame, à mon âge, hélas! vais-je encore pouvoir me risquer à remettre les pieds dans ce café.**

Les peaux desséchées, sont enduites de grosse huile et mises dans un foulon, sorte de caisse dans laquelle un gros pilon de bois mû par la vapeur, pile ces peaux, et les amollit sans les casser.

Après cela, on les met dans un tonneau tournant, dans lequel y a un mélange de sable blanc et de sciure de bois, c'est pour les dégraisser.

Quand on les sort, un ouvrier les passe au couteau, grande lame immobile et coupante, qui a pour but d'enlever les fibres charnues et d'amincir le cuir.

Il ne reste plus, lorsqu'on les a ainsi étirées et qu'on a donné l'épaisseur voulue au cuir, qu'à les battre pour faire sortir toute la poussière, et les poils qui sont cassés.

Ce n'est qu'à ce moment que les peaux sont en état d'être employées pour la naturalisation ou comme fourrure.

Recevez, etc. M. POTOT (Paris).

Homère

Monsieur le Directeur,

Dans le nº 11 du *Pêle-Mêle*, M. Athénor d'Essonnes, blâme fort le choix du buste d Homère comme sujet de concours d'entrée à l Ecole Navale. J'admets que la statue de Jean Bart eût été plus en rapport avec la circonstance. Cependant Homère n'est pas absolument étranger à la marine.

Dans son odyssée il raconte en detail les aventures d'Ulysse qui pendant dix longues années affronte les « perils de la mer » pour retrouver sa patrie et la sage Pénélope.

D'autre part André Chénier nous montre Homère jeté sans pitié dans l'île de Sicas, par des marchands barbares auxquels il ne peut payer son voyage.

« Des marchands de Cymée m'avaient pris avec eux.

. . . .

« Mais pauvre et n'ayant rien pour payer mon voyage,
« Ils m'ont, je ne sais où, jeté sur le rivage. »
(L'AVEUGLE.)

En admettant que ce soit son seul voyage sur mer, du moins a-t-il failli y périr ce qui n'arriva jamais à Charon en traversant le Styx.

Ces raisons justifient en partie le choix du comité

Recevez, etc. Julian STECK.

QUESTIONS INTERPELEMELISTES

M. I. PEKA demande à être renseigné sur la manière de reconnaître le quartier de Paris où un fiacre a son dépôt, à la couleur ou forme de l'interne de ce fiacre C'est un petit renseignement qui peut avoir son utilité surtout le soir quand on demeure dans un quartier excentrique.

Un de nos lecteurs qui possède un plan de Paris de 1840, dont une grande partie est effacée, demande s'il y a un moyen quelconque de faire reparaître l'encre d'imprimerie pâlie ou presque supprimée par le temps.

On voudrait savoir quel est le plus grand canton de France et la plus petite commune.

TERRIBLE PERPLEXITÉ



— Jeune imprudent, pourquoi t'appuyer sur ton arme meurtrière, le coup pourrait partir et te tuer.

— Mais elle n'est pas chargée, mon arme.



— Espèce de bleu ! ! regarde cette lettre, elle n'est pas chargée, n'est-ce pas ?



— Eh bien, ça ne l'empêche pas de partir tout de même.



— ???

ILLUSION D'OPTIQUE



— Quelle est donc cette jolie dame coiffée d'un chapeau à fleurs si volumineux ?



— C'est la vieille bouquetière du coin qui avait mis sa boutique sur la tête.

CÉCILE RHODES

En voyant les caricatures faites sur la reine d'Angleterre, je me demandais toujours pourquoi leurs auteurs la représentent avec les yeux rougis et les paupières denuées de poil. Je crois enfin comprendre le mot de l'énigme :

Cela doit être parce que ses cils rodent au Transvaal (Cécile Rhodes).

DUAIV.

LE COMBLE DE L'IMPRUDENCE

Se réfugier dans la boutique d'un marchand de parapluies pendant une averse.

(*Tit-Bits.*)

EXTRAIT DE L'ALBUM D'UN MUSICIEN GRINCHEUX

« Les femmes sont comme des signes de musiques : il y en a de « rondes, de blanches, de noires » ; on trouve aussi parmi elles des « croches et même des doubles croches » ; presque toutes poussent des « soupirs », mais on en trouve peu qui observent le « silence ! »

Jules TURGIS.

ELLE. — Vous me dites que vous êtes à la fois, peintre, musicien et poète ?

LUI, (*avec modestie*). — Tous les trois, oui...

ELLE. — Comme vous devez être pauvre !

(*Tit-Bits.*)

BIZARRE, MAIS JUSTE

LE JOUEUR, (*rentrant au café*). — Tiens, j[e] ferais bien une manille.

LE CAMBRIOLEUR, (*devant un bureau de tabac*) — Tiens, je ferais bien une manille.

P. ARDEN.

Sur la porte d'une salle de concert à Lande[r]neau, on avait affiché le programme d'un con[-]cert d'amateurs au bas duquel un avis porta[it] que les chiens ne seraient pas admis dans l[a] salle. Un plaisant signa cet avis au crayon : « L[a] Société protectrice des animaux. »

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS

Ce concours est inspiré par un genre de devinettes qu'on appelle LE MÉTAGRAMME. Pour ceux de nos lecteurs qui pourraient ignorer la signification de ce mot, donnons-en tout d'abord la définition.

Le métagramme est un jeu qui consiste à trouver un mot dont le sens a été indiqué. En changeant une lettre de ce mot, l'on doit en trouver un autre d'une signification toute différente. Ainsi par exemple RAVE et RATE ; CRIME et CRÊME.

Ceci posé voici l'objet de notre concours :

Le premier tableau, tant par le dessin que la légende, évoquera un mot, le second tableau évoquera un autre mot qui sera un métagramme du premier, et le troisième tableau suggèrera un troisième mot qui sera un métagramme du deuxième. Chaque série de trois tableaux contient de même trois mots qui dériveront du premier par voie de métagrammes. Il y a donc dans notre gravure trois séries de métagrammes indépendantes les unes de[s] autres qu'il s'agit de trouver.

Pour plus de clarté voici la solution du pre[-]mier groupe.

Le tableau n° 1 fait penser au mot VIN.

Le tableau n° 2 est VIE qui est un méta[-]gramme de vin, une lettre seule s'y trouvan[t] changée.

Le tableau n° 3 est LIE qui est un méta[-]gramme de VIE.

La solution pour ce premier est donc : VI[N,] VIE, LIE.

A nos lecteurs à trouver les deux autre[s]

qui suivront et qui composent l'ensemble de ce concours.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs de ce tournoi :

1er PRIX : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle »**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra:

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Credit Foncier.
Deux Bons de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e PRIX: *Un Bon à lots du Panama.*
3e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
5e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
6e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
8e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
9e PRIX : *Une bourse en argent.*
10e PRIX : *Une bourse en argent.*
11e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent*
12e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Un grattoir monture ivoire.*
16e PRIX : *Un grattoir monture ivoire.*
17e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e PRIX : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille

Aucune solution ne sera prise en considération avant la publication de la dernière série du Concours.

Nous indiquerons à ce moment le mode et le délai d'envoi des solutions.



— Mon vieux tu en as encore pris plus que ton compte, hein ; ça n'est pas l'eau qui t'a coloré le nez comme ça ?



— Sentez-vous ce mouvement? Sentez-vous le sang circuler dans les veines? Çà, respire, ces personnages-là !



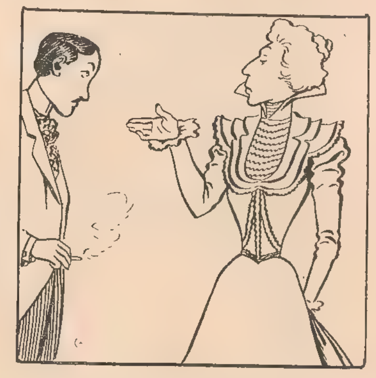
— Le destin m'accable, et je boirai le calice jusqu'au fond.



— Encore tes névralgies ?
— Non, c'est une dent gâtée.



— Maintenant que vous savez qui je suis, vous regrettez sans doute d'avoir osé m'insulter.



— Vous n'avez pas honte, monsieur mon fils ? Un vicomte de La Chapelure épouser une demoiselle Durandard. Mais ce sont gens d'un autre monde que nous.



— Encore une nuit blanche à passer! c'est çà qui n'est pas drôle quand on n'aime, comme moi ni à jouer, ni à danser.



— Tu as donc mal aux pieds ?
— Oui, ça fait un pli dans mon soulier.



— Votre maladie présente des circonstances très particulières, exceptionnelles. Je me propose d'en faire un rapport spécial à l'Académie de Médecine.



UNE SURPRISE

— Comme ça, c'est demain ma fête, maman va encore me faire une surprise ! !

LE DIRECTEUR DE JOURNAL. — Alors tu refuses d'épouser M. Laplume?
LA FILLE DU DIRECTEUR. — Mais non, au contraire.
LE DIRECTEUR. — Je viens pourtant de le voir et il dit qu'il t'a écrit pour avoir ton consentement, mais que tu ne lui a pas répondu.
LA FILLE DU DIRECTEUR. — Que veux-tu ! il n'avait pas mis de timbre pour la réponse, alors, je lui ai répondu par la Petite Correspondance.

DE L'AVANTAGE D'ÊTRE BIEN M I



— Monsieur, vous paraissez indisposé, si vous voulez, je pourrais vous faire reconduire chez vous.
— Non, merci, ce n'est rien, cela va se passer.



— Ah ! Messieurs les voleurs, ce n'est pas bien de me dépouiller de mes vêtements.
— Vous plaignez pas, nous vous laissons les nôtres.



— Allons, l'ivrogne, allez cuver vot'vin autre part, il est défendu de rester sur les bancs, ou sinon, je vous fais bloquer.



VEINARD

— Voilà ce que je trouve dans le veau marengo... un peigne...

— Sapristi, vous avez de la chance, c'est du vrai celluloïd.



DE L'UTILITÉ DES LANGUES ÉTRANGÈRES

— Le pronostic que je vous donne pour quarante sous, vous ne l'auriez pas à moins d'un louis si je savais parler l'anglais.

PETITE CORRESPONDANCE

G. Maraoux. — Il n'existe pas de procédé pour obtenir ce résultat.

Helvébé. — Le meilleur procédé consiste à faire repeindre entièrement la pièce envahie.

Un lecteur assidu. — Pour y remédier, il est bon de détourner de temps en temps.

Un abonné. — Question qui n'est pas de notre ressort.

E. Dupuis. — Nous n'avons pas son adresse.

F. H. 3. P. — On n'est soumis qu'à des revues d'appel.

Chdum. — La publication de ce journal a été suspendue, mais nous croyons savoir qu'il doit reparaître prochainement.

Un Beauvaisien. — Cette statistique n'a pas été faite, mais il serait facile de l'établir vous même en feuilletant la collection d'un journal de sport tel que le *Jockey* par exemple.

Auzanceau. — Nous vous remercions de votre proposition, mais il nous sera difficile d'en faire usage pour le moment.

H. Lefaivre. — Trop comique.

La Classe. — Oui il en profite.

A. M. — Cela ne peut pas avoir une valeur marchande déterminée.

H. Regnard. — Votre idée de dessin est excellente, nous la communiquerons à un de nos dessinateurs pour la faire exécuter.

Deux lectrices nogentaises. — Pour les deux questions, adressez-vous à la Mairie.

Sirius. — 1° Tous les épiciers vendent des cristaux qui servent à cet usage; 2° On peut dire l'un et l'autre, la seconde manière est un peu prétentieuse.

Gaby G. P., Libourne. — Nous ne pouvons vous en indiquer, il faudrait pour obtenir ce que vous désirez, faire des arrangements avec des particuliers.

F. G., 33, Lille. — C'est toujours le bras gauche qu'il faut offrir à une dame.

MM. A. D. Iob, John d'O., F. Cadot, G. Lavriraud J. Meiller, L. Barbot. — Manquent d'expérience.



PHRÉNOLOGIE

LE DOCTEUR. — Oh! oh! vous avez la bosse de la tempérance merveilleusement développée.

Mme DUPOIVROT. — Mon pauvre mari se l'est faite en revenant du banquet des « Amis de la Dive Bouteille ».



CONFUSION

LE GARÇON *(prévenant)*. — Une soupe paysanne?
LA FEMME *(furibonde)*. — Dites donc, Môssieu le garçon, vous pourriez m'appeler Madame.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

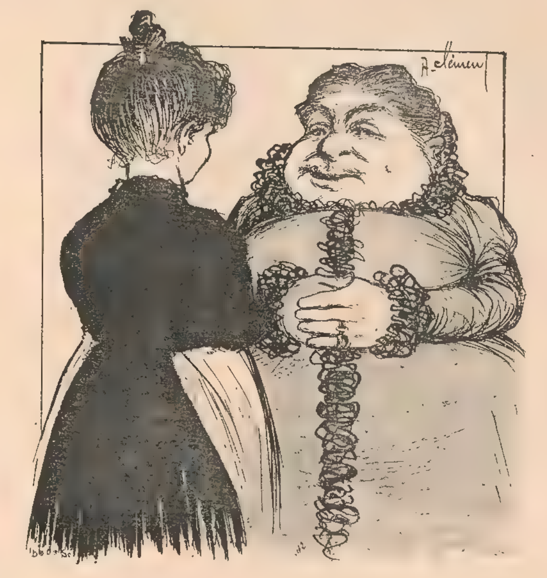
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet. Paris.*

Mlle E. L. de Nizza, Nice. — La librairie Festcherin et Chuit n'existe plus. Ses ouvrages ont été vendus. Impossible de trouver celui que vous demandez, Louis Garneray.

M. A. Dupraz, cafetier, Amenasse. — « Surprises du Divorce », par A. Bisson, 2 fr., pouvons vous procurer un volume de pièces pour jeunes gens tel que vous le désirez 3 fr. 50.

M. Trop, 172 rue de Charonne. — L'ouvrage que vous demandez est saisi en France. Il a paru en Belgique il y a 40 ans.

M. Pépinet, à Lausanne. — « Cabinet Piperlin », « Mariée récalcitrante », par Grenet-Dancourt, chaque pièce 2 fr.



— Madame peut venir voir la dinde que je viens d'acheter, elle est grasse et potelée, comme, comme... je n'oserais pas dire comme Madame, car ça serait irrespectueux, mais presque autant.



CIRCULAIRE DE LA PRÉFECTURE

MM. les agents sont invités, à l'occasion de l'Exposition, à se montrer doux, polis et paternels envers les visiteurs pour que ceux-ci ne soient pas contrariés dans leurs mœurs et leurs petites habitudes.



NOS DERNIERS INVALIDES

— Paraît qu'aujourd'hui il faut 25 ans d'exercice pour être médaillé. De notre temps, hein, Michu, ça allait plus rondement; avec un bras ou une jambe en moins, on en voyait la farce.



— Et puis tu sais, cocotte de la tenue, faut faire honneur à la cavalerie française, l'étranger nous regarde.

Bibliophile, Bruxelles. — « Véronique » paraîtra dans une quin·aine.

M. A. Card n, Paris. — N'avons pu trouver le « Tueur de ueuses ».

M F. F·om·n', Auberives-en Royans. — Le prix du « Bulletin des Transports » est de 5 fr. par an, parait tous les mois.

M. L. Diot. — Les « Exercices du corps », 2 fr. 25. Les chansons de X. Privat, un vol. 3 fr. 50.

NUMISMATIQUE

Sa fal. — En argent se vend 30 fr. quand el'e est belle.

M. Maurice Comblong. — Vaut une légere prime si très belle

M. P Boissière. — Sans valeur si mal conservée

M. Ch. Hegerick. — En cuivre 1 fr., en argent 2 à 3 fr.

Un ami du P.-M. — Pie VI et Pie VII, 6 à 7 fr. selon la beauté. Pie IX sans valeur de collection.

M. Martin. — Si très belle vaut une légère prime.

Un Beauvaisien. — Pièce de fantaisie, vaut 0 fr. 75 à 1 fr.

J. D. M. — Il faudrait voir la pièce pour la juger.

Edmond. — Sans valeur de collection.

M. A. d'Harcourt. — Les deux premières sans valeur numismatique, la troisième 6 à 7 f. selon le revers et la conservation.

Un lecteur. — Les liards de cette époque n'ont pas de valeur commerciale Voyez la Maison Ser ure, 19, rue des Petits champs.

M. J. Vadet — En argent, ces jetons valent environ 2 fr. la pièce.

M. Paul Du ois. — Sans valeur de collection.

Lacast. Bayonn . — Acheter pour cela n tab eau de changeur, se trouve chez tous les libraires.

Al ert Le Mans. — 1, 2, 4, 5, sans valeur; 3, Néron, empereur romain, 50 centimes à 2 fr. suivant conservation.

M Gaston Lallouette. — Les doubles louis de Louis XVI ne valent que leur po ds d or

L. C. 212. — Monnaie romaine de la colonie de Nîmes, vaut jusqu'à 3 fr., selo la beauté de l'exemplaire

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la donnée de la Fantaisie n° 34. Le troisième mot doit être lu ET au lieu de NET.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e Prix : *Un Bon de l'Exposition*;
3e Prix : *Une boite de couleurs*;
4e Prix : Une *boite de couleurs*;
5e Prix : Une *bourse en argent*;
6e Prix : Une *boite de compas*;
7e Prix : Une *boite de compas*.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera reservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84, il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problemes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problemes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problemes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 series et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problemes fera partie de la 4e serie.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e series.

Les problemes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problemes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.



L'ASTRONOME SURPRIS

L'ours. — Vous cherchez la Grande Ourse, eh bien moi aussi je la cherche; si vous la trouvez, vous m'en donnerez des nouvelles



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

La Ville de Paris, dans un but démocratique et décidée à tous les sacrifices pour recevoir dignement ses hôtes, inaugurera prochainement ce système dont le « Pêle-Mêle » lui a suggéré l'idée.



— Eh bien, ma belle dame, vous ne voulez donc pas m'acheter cette jolie bête.

— Ma foi, je voudrais bien la prendre, mais je ne sais si mon mari y consentira.

— Oh si ce n'est que ça, vous n'aurez qu'à divorcer... vous retrouverez toujours un mari comme le vôtre, mais vous n'aurez jamais l'occasion de retrouver un chien comme celui-là.

(Nº 55.) **CHARADE**, par J. Guanec.

Mon premier : Fleuve européen.
Mon second : Titre en Espagne.
Mon tout : Femme qui a de l'embonpoint.

(Nº 56.) **CRYPTOGRAPHIE NATIONALE**
par Louis Abet.

21612 — 34570 — 85679 — 347A9 — B72CD — 32107 — 372EF49 — G145A — 1215A — D1DH0 — B1HFD — K47CL.

En lisant en acrostiche les lettres centrales des douze villes cachées sous le chiffre ci-dessus (toutes au moins chefs-lieux d'arrondissement sauf une) on doit trouver le cri qui partirait du cœur de chaque citoyen le jour où la *Patrie* serait déclarée *en danger* !

(Nº 57.) **MOTS EN ESCALIER**, par F. G. de M.



Altier — Couleur bleue — Lieu de délices — Rejetant — Cri d'animal — Nègre — Filet — Possessif — Vase — Dénombre — Ville de Turquie — Souverain — Cheville de fer.

(Nº 58.) **FANTAISIE MÉTALLIFÈRE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

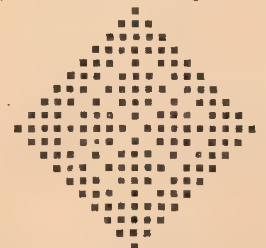
A chacun des treize mots suivants :
Sèl — Are — Gai — Atlas — Ni — Sens — Rente — Ban — Sis — Oté — Cil — Se — Site,
Ajouter le nom d'un métal afin de former treize nouveaux mots qui signifieront :
Historien français — Impératrice de Russie — Douleur de l'oreille — Ceux qui demandent avec insistance — Inutilité — Dessinés en guirlandes — Peu indulgente — Petit fusil léger — Touristes aimant les montagnes — Figure géométrique — Qui échappe au sens du toucher — Empêchement — S'amuserait à des riens.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront un mot signifiant : Action de réduire en matière vitreuse les métaux en fusion.

(Nº 59.) **MÉTAGRAMME**

Nœuds coulants.
Jeunes baliveaux.
Espaces de temps.
Pays d'Asie.

(Nº 60). **MOTS EN LOSANGE**, par F. G. de M.



Consonne — Plat dans un dîner — Absorber — Instrument de cuisine — Œillets — Crochet — Indubitable — Court — Conifère — Ecorce — Brun — Complet — Sport — Inférieur — Consonne — Colère — Consonne — Fils de Jacob — Peigne — Lettre — Voyelle — Serpent — Douleur — Lexicographe — Contrée d'Afrique — Espèce de jeu d'hombre — Dit qu'une chose n'est pas — Consonne — Prénom féminin — Possessif — Ville d'Autriche — Consonne — Assemblée — Voyelle — Propre — Posséda — Quadrupède — Ouvrage de maçonnerie — Quadrupède — Chef militaire chez les Turcs — Changement — Petit berceau — Voyelle — Découverte — Rétablir — Très petit — Fatigué — Elément.

Contre **CONSTIPATION** employer
l'APOZÈME DE SANTÉ
2f. 50. Pharmacie LEMAIRE, 14, r. de Grammont, Paris.

La Direction du **PENSIONNAT SAINT-CHARLES** (situé près de la place du Marché, **RUEIL**, 20 minutes de Paris, par gare St-Lazare) informe les familles qu'elle acceptera, pendant la durée de l'Exposition, des jeunes gens français ou étrangers, depuis 3 fr. par jour. Nourriture variée. Grand parc Excellente éducation.

ANGLAIS ALLEM. ITAL ESP RUSSE, PORTUG. appris SEUL en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec professeur Nouvelle Méthode *progressive*, pratique-rapide-attrayante, *très facile donne bien* la prononciation, le **PUR ACCENT**, on parle de suite. Preuve-essai, 1 langue, *fco*, envoyer 90 c (hors France 1.10) *mandat* ou timb.-poste *français* à **Maître Populaire**, 13, rue Montholon, Paris
Ceci n'est pas une promesse banale, trompeuse, c'est la VÉRITÉ. On est sûr d'apprendre. Essayez, vous verrez *comme c'est facile*



Portraits D'ART, Louis RANCOULE, 106, Rue de Richelieu, Paris. *ENVOI FRANCO DU CATALOGUE*

Ayez toujours dans votre valise de voyage un flacon de **Comprimés de Vichy-Etat** qui permettent de preparer instantanement une excellente eau alcaline gazeuse.



Guérit *Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes* Fait repousser les **Cheveux** et les **Cils**. 2f30 le Pot franco *Phie Moulin*, 30, r Louis-le-Grand, PARIS.

Jal DES **TRAVAUX MANUELS** 13, quai Voltaire, Paris Le No 20 cent. spécimen gratuit.

L'ENNUI c'est la MORT!
POUR RIRE ET FAIRE RIRE

Il faut les catalogues Farces, Attrappes, Surprises pour soirées et dîners, accessoires pour le Cotillon, Physique amusante, Chansons et Monologues Envoi gratuit. BAUDOT, 8, r. des Carmes, Paris. Maison fondée en 1808

CINQUIÈME AUX INCRÉDULES

Monsieur GRANDCLEMENT, *Pharmacien, à Orgelet (Jura).*

De toutes les préparations préconisées jusqu'à ce jour contre la chute de cheveux ou les affections du cuir chevelu et que j'ai tour à tour conseillées à ma clientele, aucune ne m'a donné de résultats aussi prompts et aussi durables que la Pommade Philocé ne de Grandclément. Or, malgré mon scepticisme professionnel à l'égard de ces sortes de spécialités, je n'hésite pas à m'incliner devant les faits et à conseiller aux personnes intéressées d'en faire essai, comme je l'ai fait moi-même

Dr L. DARNAY, de la Faculté de Paris, médecin de la Société des Sauveteurs de France médaille de bronze 1872 — *Rue Truffaut 19*

Envoi fco 2f mandat 2f10 timbres, 12f les 7 pots. — Pr l'Étranger 2f50 le pot.
DÉPOTS TOUTES PHARMACIES.

MOUSTACHE et BARBE (SUCCÈS ASSURÉ)
deps l'âge de 15 ans. Flacon d'essai..... 1 fr.
Guide confidl : 0,15 P. traitemt complt. 3 fr.
Ecrire CHIMIC-HOUSE, 133, boulevard Soult, Paris

CRÉDIT 12 & 15 MOIS
Bicyclettes de toutes marques
AUX PRIX NETS DES FABRICANTS
A L'AGENCE FRANÇAISE DE CYCLES
Rue de Châteaudun, 39, PARIS
DEMANDER LE CATALOGUE

SECRET POUR DAMES (Succès assuré)
La Beauté inaltérable Essai : 1 f. Complt 3f.
Suppres. de rides, points, rougeurs tâches, hâle, boutons, duvets, etc
CHIMIC-HOUSE, 133, bd Soult, Paris (Guide confidl 0,15)

PHONOGRAPHE nouveau Haut Parleur

DIAPHRAGME nouveau
cylind. enregistré & vierge
Prix défiant toute Concurrence
Kaiser, 2, *r. Ste-Apolline*

LE TUBE : 75 CENTIMES
La Pâte Dentifrice
DENTINOL
Hygiénique antiseptique, désinfectante, donne à l'haleine un parfum suave ; rend les dents d'une blancheur éclatante. — L'essayer c'est l'adopter — Emballée en tubes, la pâte préservée du contact de l'air et de la poussière, se conserve indéfiniment fraîche et parfumée. Emploi facile et économique. L'idéal pour les voyageurs, touristes, militaires lycéens, etc.
ÉLIXIR DENTINOL : FL. 2 & 4 FR — POUDRE DENTINOL, BOITE 1 FR 50
Chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Herboristes
VENTE EN GROS : PARIS, 19, RUE DE NAVARIN, 19
Départements : Laboratoire KAELBERER, Bellegarde (Ain)

MAISON à PARIS r. de Lancry, 17, Cce 1397 m. Rev. 42.850 fr. M. à p. 420.000 fr. A adj. s. 1 ench. chez notaire, à Paris, 8 mai 1900. Me P. DELAPALME, notaire, Chaussée-d'Antin, 15.

PROCES ET RECOUVREMENTS DE TOUTES CRÉANCES A FORFAIT. 44 ... Moderne ... Paris (le matin)

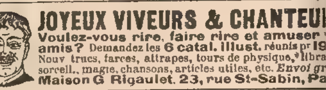
AVANT, PENDANT, APRÈS

LA MOUSTACHE N'A PAS D'AGE Jeunes Gens ! Civils ou Soldats, demandez le **SPÉCIFIQUE PICARD** *MOUSTACHE et BARBE* **en 15 jours**. Il fait repousser cils et cheveux. PRIX 2f 25. Petit échant. d'essai 0f75. E timb ou mand DELBREIL, r St-Pantaléon 3 TOULOUSE

CONTRE LA **CONSTIPATION**


et ses Conséquences :
Migraine, Manque d'Appétit, Embarras gastrique, Congestions,
EXIGER les VÉRITABLES avec l'*Etiquette* ci-jointe en 4 couleurs et le NOM du DOCTEUR FRANCK
1f50 la 1/2 Bte (50 grains); 3f la Bte (105 grains)
C'EST LE REMÈDE LE PLUS ÉCONOMIQUE
Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES

Avant. Après 8 jours
LA SEVE CAPILLAIRE ... pour la barbe et les **moustaches** magnifiq. ... à 15 ans. Fait repousser les *cheveux* et ... Effets prodigieux (2 méd d'or, 15 000 lett. félicit...) Le Double grand pot valeur 20 fr., vendu fco 3... le grand pot, 2 fr., le doub pot d'essai, 0.75, ... ou mandat à J Peisel, chte, 145, r St-Antoine, ...


JOYEUX VIVEURS & CHANTEU...
Voulez-vous rire, faire rire et amuser ... amis ? Demandez les 6 catal. illust. réunis pr 19 ... Nouv trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie ... sorcell., magie, chansons, articles utiles, etc. *Envoi gr...*
Maison G Rigaulet, 23, rue St-Sabin, Pa...



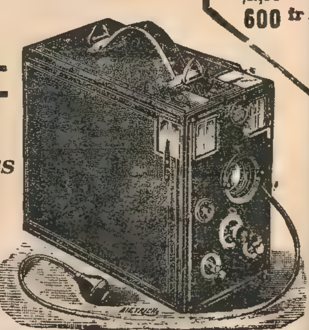
Revue Illustrée de tous les Sports
Paraissant le Dimanche.
16 Pages | Le No 25c. | 50 illustrations
Directeur : PIERRE LAFITTE

La Vie au Grand Air sera le seul journal français qui donnera le compte-rendu ***magnifiquement illustré*** de toutes les manifestations sportives de l'Exposition. En Vente partout. Abonnement annuel ***avec Prime gratuite d'un Appareil photographique :*** Paris, 14 fr., Départements, 15 fr., Etranger, 20 fr. On trouve à la Librairie Sportive de la **Vie au Grand Air** tous les livres de sport.
Société Anonyme d'Éditions Sportives, 370, Rue St-Honoré, PARIS

UN PHILANTHROPE offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui souffrent d'une Maladie de la peau, Vices du sang, Rhumatisme, Asthme, Maladies de poitrine, du foie, de l'estomac, diab..., Maladies secrètes, etc., et qui se désespèrent après avoir vainement essayé de tous les remèdes connus et vantés, ... moyen sûr et rapide de se guérir radicalement. Cette o... désintéressée est l'accomplissement d'un devoir sacré.
Ecrire à M. PARAT, rue St-Front, 4, à Périgueux, ... enverra gratis et franco tous les renseignements utiles.

EAU DENTIFRICE **PHILIPPE** SUPERIEU... Bonnes Parfumer... 24, r. Enghien, PA...





6me ANNÉE. — N° 19. 10 Centimes 13 MAI 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

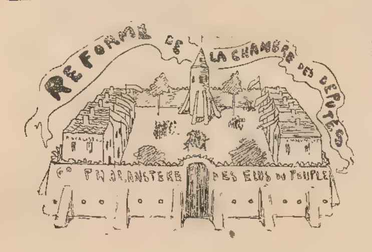
PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CHEZ LES ANTHROPOPHAGES, par WEILUC



M. LEGROS. — On les dit si terribles ces gens-là, moi je leur trouve, au contraire, l'air très aimable.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



Célèbre par ses voyages à travers le monde, le fameux explorateur Morès-Ridendo vient enfin de revenir dans nos murs. Il va, très prochainement (le temps de prendre un bain et de brosser ses vêtements) commencer la série de ses intéressantes conférences sur ses dernières pérégrinations.

Elles auront pour objet l'étude comparative des mœurs politiques de pays peu connus.

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs un résumé très exact de la prochaine conférence de l'éminent explorateur. Conférence qui fera un joli tapage dans le Landernau politique. Mais trêve de commentaires. Lecteurs électeurs, lisez attentivement.

Conférence de M. Morès-Ridendo, explorateur.

Pour aujourd'hui, Messieurs, je vous parlerai de cette petite république de Blagstein qui, située au centre de l'Afrique, n'est même pas indiquée sur la carte.

Et pourtant quel intéressant petit état!...

Fondé par une bande d'aventuriers franco-anglo-hollando-portugo-italiano-greco-suisses, vers l'an 1621 environ, cet état aujourd'hui prospère, a connu à peu près tous les régimes politiques.

Pour commencer naturellement, il fut la proie de petits tyranneaux qui régnèrent sur lui.

Puis un aventurier venu on ne sait d'où, grâce à quelques succès militaires remportés sur de vils nègres, se rendit assez populaire pour se faire proclamer Empereur.

Enfin, actuellement, Blagstein a reconquis sa liberté et ses droits. C'est un Etat libre. Comme un peu partout, hélas, il fut trop longtemps à la merci de ses hommes politiques. Aussi maintenant, se rendant compte qu'en somme ces politiques furent plutôt nuisibles, les citoyens de Blagstein cherchent tous les moyens possibles, même impossibles, de se les rendre utiles.

Les partis politiques sont à peu près les mêmes que chez nous : Royalistes, Impérialistes, Républicains de toutes nuances depuis le rose chlorotique jusqu'au Rouge... sang.

Ils ont même la joie d'avoir également d'ardents nationalistes, même des communistes... et (joie suprême) leurs anarchistes.

Comme vous le voyez, ils n'ont rien à nous envier...

Or, aux dernières élections, les citoyens de Blagstein eurent une idée lumineuse.

Pacifiques de leur nature, ils se désolaient de voir leurs députés vivant à couteaux tirés. Les séances de la Chambre, trop souvent étaient orageuses. Le chausson et la savate y florissaient.

S'ils vivaient, chacun suivant les principes pour lesquels il combat, disaient nos braves citoyens, ils seraient parfaitement heureux et fourniraient de plus au peuple des échantillons vivants des divers régimes qu'ils préconisent.

L'idée d'un vaste phalanstère au sein duquel vivraient les députés fut conçue et immédiatement réalisée.

Chaque parti loge dans un corps de bâtiment isolé.

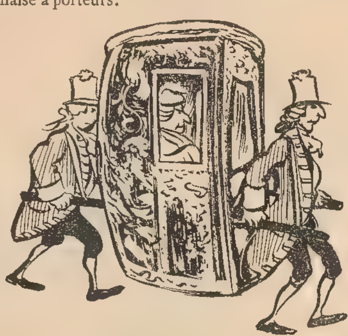
Ainsi à droite (naturellement) se trouve le pavillon royaliste.

Les députés monarchistes y vivent leur rêve...

Ce pavillon, un véritable petit palais (Versailles en réduction) est décoré avec un goût parfait. Les emplois les plus serviles ne sont tenus que par de très authentiques nobles (ceux dont le trésor renferme le plus de crânes nègres amassés de père en fils).

Les citoyens de Blagstein accordent à leurs députés toutes les jouissances du régime par eux vanté, mais tiennent essentiellement à la ponctuelle exécution des devoirs inhérents à ce régime.

Les emplois de cour tenus par les députés royalistes sont largement rétribués, des fêtes somptueuses, vraiment royales, sont données dans le palais. Les députés ne vont à la Chambre qu'en chaise à porteurs.



Ils vont à la Chambre en chaise à porteurs.

Le fonctionnaire chargé de jouer le rôle de roi est investi des pouvoirs les plus larges. Les gentilshommes de sa cour se pressent à son petit et à son grand lever, tiennent à honneur d'assister aux détails de sa toilette, se mouchent quand il se mouche, éternuent quand il éternue, ont chaud quand il a chaud, et froid lorsqu'il a froid. Respectueux de la tradition ils accceptent sans broncher les lettres de cachet qu'il se plaît à distribuer après une mauvaise digestion ou une nuit sans sommeil.



Le déjeuner du Roy.

Le pavillon voisin est celui des Impérialistes. Tout s'y passse à peu près de la même façon que dans le pavillon voisin. C'est un peu moins distingué, voilà tout. On affecte des allures plus militaires. Le fonctionnaire chargé du rôle de l'Empereur a les droits les plus despotiques sur tous les députés impérialistes, ses sujets. Un cabinet noir fonctionne sans relâche, violant le secret des correspondances, comme au bon temps. Pour un oui, pour un non, ils les exile, les fait fusiller, ou les anoblit.

Tout proche de ce pavillon, se trouve celui des Nationalistes. Ce pavillon affecte la forme d'une caserne, car avec justesse les citoyens de Blagstein ont pensé que cette saine et rude vie des casernes était la seule qui convînt à d'aussi ardents apologistes de l'Armée.

C'est au son aimé de la trompette militaire que s'accomplissent tous les actes de la vie des députés nationalistes.



Les nationalistes.

Adieu, les déjeuners fins, les plantureux repas électoraux, les délicats soupers ministériels : la gamelle! la bonne gamelle régimentaire! plus un sou par jour à chacun pour faire le jeune homme.

L'heure est venue de donner l'exemple. « On a assez prétendu que les plus fermes soutiens de l'armée n'avaient jamais mis les pieds à la caserne. Nos élus nationalistes doivent prouver le contraire ».



La bonne gamelle.

Ainsi parlèrent les citoyens de Blagstein.

Et depuis, leurs députés, vivent heureux en chambrée. Toutes les semaines, on leur fait faire une petite promenade militaire aux acclamations de la foule.

Exercices militaires toute la journée, sauf aux heures de séances de la Chambre.

Naturellement, les nationalistes doivent être extrêmement respectueux de la discipline. A la moindre incartade on les punit avec la plus grande sévérité. Un conseil de guerre est immédiatement formé et juge en cinq sec; sans s'embarrasser d'inutiles enquêtes, d'insipides avocasseries.

La peine de mort est celle qui s'accorde le plus facilement. Elle est considérée comme très militaire étant expéditive au suprême degré.

Maintenant, si la faute a été venielle on se contente de faire subir au député nationaliste les supplices en vigueur à Biribi, tombeau, silo, crapaudine, etc. etc.

En cas de guerre, le corps des députés nationalistes est le premier expédié à la frontière. L'exemple avant tout!... Les citoyens de Blagstein pensent, non sans raison, qu'on retrouve toujours des députés... et puis enfin, il n'est pas de profession qui n'ait ses risques.

. . . .

Plus loin, bien plus loin se trouve le pavillon des communistes.

Ces messieurs, cela va sans dire, vivent tout ce qu'il y a de plus en commun.

Refectoire commun, dortoir commun.

Aucun luxe en quoique ce soit : le strict nécessaire. Un bain tous les mois, pris en commun dans une commune baignoire.



Le déjeuner des communiste

Le même linge de corps sert à chacun, à tour de rôle. Un mouchoir grand comme un drap sert pendant huit jours aux communistes. Les chaussettes russes seules sont admises, ayant l'avantage d'aller à tous les pieds. On change de chemise chaque jour, mais la même chemise sert quinze jours environ, portée par chaque membre de la communauté.

Les cheveux et la barbe sont prohibés, afin de donner un aspect plus uniforme aux faces communistes et éviter les petites jalousies entre chauves et chevelus, barbus et blancs-becs.

La cuisine communiste ne varie guère. De plus, elle est fade et d'un goût uniforme. L'on se contente au réfectoire d'attacher un bloc de sel gemme au plafond au moyen d'une longue corde. Chacun peut lécher à tour de rôle ce bloc de sel et donner ainsi du goût à sa nourriture.

Au milieu de la table un grand récipient plein d'eau filtrée ; des tuyaux en caoutchouc y sont adoptés. Système très pratique pour boire.

Dès qu'ils sont nommés députés, les communistes doivent immédiatement partager entre eux leur quatre sous. Leurs appointements, les pots de vins et les petits bénifices sont mis en commun. Leurs manières sont communes et leur intelligence l'est également

Ils portent un uniforme de couleur terne et grise. Ils travaillent, pensent ou ne pensent pas aux mêmes heures.

Quand l'un dit un mot drôle, pendant huit jours, ses collègues le répètent à satiété. Car naturellement, ce mot appartient à tout le monde... chacun peut s'en servir...

Dans un coin isolé du Phalanstère se trouve le pavillon des Anarchistes.

Ces messieurs sont très bien installés. Ils font ce qu'ils veulent, vivent à leur guise, font de sérieuses études chimiques. Dans un vaste laboratoire, ils préparent les plus dangereux explosifs. Pas de mois qu'il n'arrive un accident plus ou moins grave. D'ailleurs si l'accident ne se produit pas par imprudence, inattention ou inexpérience, on le provoque. Car c'est là un des inconvénients de l'état de député anarchiste. Il doit sauter à époque fixe.



Il doit sauter.

Enfin, et pour terminer, le pavillon des modérés.

A Blagstein, comme partout ailleurs du reste, on est modéré par tempérament ou par raison, ou par intérêt ou pour d'autres raisons ou pour toutes les raisons à la fois.

Le rôle du modéré est grand. Il doit servir de tampon entre les exaltés de toutes nuances, de toutes opinions. Calmer les uns exciter les autres opérer les rapprochements, parler raison, justice, liberté, émettre les plus belles théories, ce qui plaît à tous, sans chercher à les mettre en pratique ce qui déplait à quelques-uns. Consoler les faibles, les déshérités, les spoliés, sans donner tout à fait tort aux forts, aux cyniques, aux spoliateurs et surtout sans jamais se mêler de prendre parti ouvertement pour l'un ou par l'autre. Enfin, être l'ami de tout le monde, jouir de tout et se tenir quitte en accordant un pleur aux malheureux.

On comprend le grand rôle qu'ils jouent dans une démocratie.

A Blagstein, ils se récoltent principalement parmi les médecins, vétérinaires, pharmaciens, avocats, fleurs de la bourgeoisie Blagsteinienne.

Dès leur élection, ils sont soumis à un régime sévère. Régime des plus calmants, assurément.

Nourriture rafraichissante : comme boissons : camomille, fleur d'oranger etc., etc.

Travail modéré.

Tous les mois une bonne saignée.

Les députés moderés doivent être continuellement à l'affût des faits et gestes de leurs collègues d'opinions différentes. Une querelle surgit-elle entre deux députés quelconques, le modéré doit s'élancer, et arriver toujours à temps pour recevoir la giffle destinée à l'un des adversaires. Il doit le sourire sur les lèvres, endosser coups de pieds, coups de poing, etautres torgnoles et remercier, avec urbanité.

Rien ne doit l'émouvoir, rien ne peut l'atteindre.

Comme il a la sagesse de ne poursuivre aucun but, il n'a pas besoin de se presser. Il est stagnant par essence.

Aussi une cure d'un mois imposée à un député



Il arrivera à temps pour recevoir la giffle.

fou furieux, parmi les modérés suffit généralement à le rendre d'une tranquillité quasi-gâteuse.

A Blagstein, le modéré à ceci de commun avec la plupart des modérés transcontinentaux, qu'il s'accommode de tous les régimes. Par cela même il est précieux à cultiver.

. . . .

Voici environ un an que ce Phalanstère existe à Blagstein. Or, Messieurs, désirez-vous savoir ce qu'il advint.

Eh bien! il se produisit une chose tout à fait étrange et que pour ma part je n'ai pu parvenir à m'expliquer.

Dès que la première année fut écoulée le Parlement fut saisi de plusieurs pétitions.



Régime modérant.

La première émanait des députés royalistes qui demandaient tous à passer dans la section des anarchistes.

La seconde était signée de tous les impérialistes qui voulaient se faire communistes.

Les nationalistes pétitionnaient pour devenir modérés.

Les modérés désiraient se faire royalistes.

Les anarchistes voulaient être impérialistes.

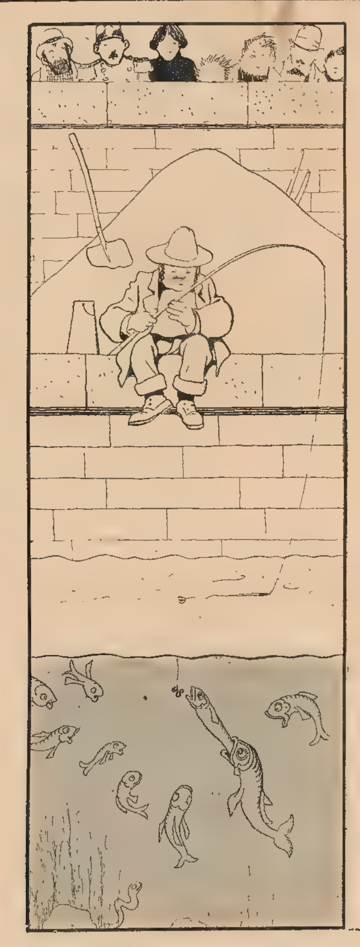
Et les communistes demandaient à passer dans le clan des nationalistes.

Explique cela qui pourra !

M. RADIGUET.

LE POÈTE (*prétentieux*). — La poésie est un talent qu'on n'acquiert pas, il faut l'avoir de naissance.

L'AMI. — C'est mal d'accuser ses parents.





LE TRUC DE LA CARPE

Une vieille carpe, maligne et roublarde, a trouvé un vieil hareng-saur au fond de la Seine. Aussitôt, l'idée lui vient de se servir du vieux poisson fumé pour se mettre en garde contre les pièges semés sur sa route par les méchants pêcheurs. Voici comment elle opère : Elle saisit le hareng et cherche à attraper le ver avec la gueule de ce dernier. Si le hareng s'accroche, c'est un piège. Dans ce cas, la carpe n'a plus qu'à attendre le retour du hareng — bien vite rejeté par le pêcheur en colère — pour s'en servir à la prochaine occasion.

BLUETTES

LA RIME DOTALE

— Vous dites que le riche poète Levers vou a refusé la main de sa fille mais pour que motif?

— Il dit que sa fille a cent mille francs d dot tandis que moi je n'en ai que vingt mill et que ça ne rime pas.

La scène se passe dans un amphithéâtre d médecine.

Le professeur pour mieux faire ressortir se théories a fait venir un malade.

— Messieurs, permettez-moi, dit le professeu à ses élèves, d'appeler votre attention sur ce infortuné.

Il est impossible que vous deviniez ce qu'il a Examinez la forme de sa tête, l'expression c ses yeux, et vous n'en saurez pas plus aprè qu'avant. Ce n'est pas étrange, il faut des an nées entières d'expérience et de constante étud pour pouvoir dire d'un coup d'œil, comme je l fais, qu'il est sourd et muet.

Le malade, levant les yeux avec une grimac malicieuse :

— Monsieur le professeur, je suis bien fâché mon frère qui est sourd et muet, n'ayant pu venir, c'est moi qui suis venu à sa place.

E. DUPORT.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres inté ressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Recette

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre journal du 18 courant qu'un lecteur demande s'il existe un moyen simple et bon pour donner aux statues en plâtre l'aspect du marbre. Voici une formule qui, la peinture aidant, donne d'assez bons résultats :

Mastic. . . .	12	grammes.
Sandaraque. .	12	—
Alcool à 90°. .	100	—

Faire dissoudre et en couvrir au pinceau la statues, sur laquelle on aura préalablement peint du faux marbre.

N. L.

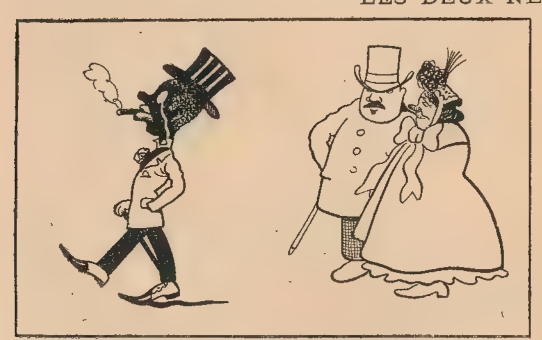
A un autre lecteur, qui demande le moyen de décrasser du phosphore qui y reste adhérent les frottoirs des boîtes métalliques pour allumettes bougies, voici ce que je conseillerais :

Nettoyer les frottoirs en question soit au sulfure de carbone, soit à l'éther, soit à l'alcool, corps qui dissolvent le phosphore, ou bien à l'aide d'huile d'olive et de limaille de fer.

Recevez, etc.

Louis CUMUNAL (Paimpol).

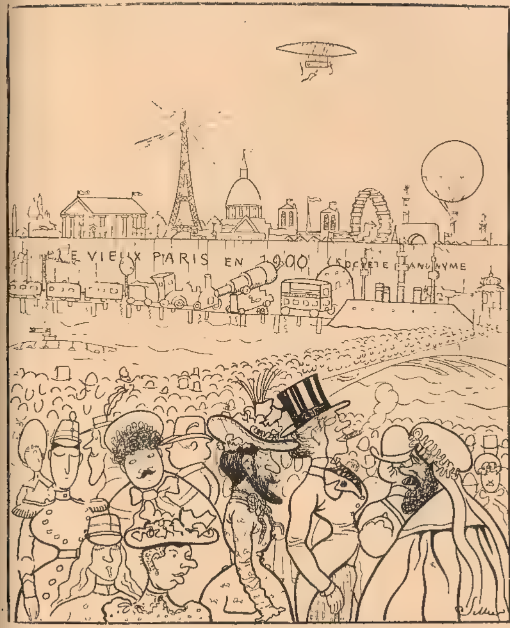
LES DEUX NÈGRES (PROPOS D'EXPOSITION)



— Sûrement, ça doit être un roi nègre, celui-là.
— Li pas roi, li ouvrier à l'exposition du Trocadéro.



— Voilà encore un de ces ouvriers nègres de l'Exposition.
— Li pas ouvrier nègre, li roi soudanais.



LE VIEUX PARIS A L'EXPOSITION DE 2900

A cette époque, les progrès constants du féminisme auront complètement interverti le rôle social des deux sexes.



— C'est idiot ça, moi qui voulais rentrer à pied!

Exposition

Monsieur le Directeur,

Pourquoi le visiteur pénétrant à l'Exposition doit-il remettre son ticket à un employé qui l'ayant poinçonné le lui rend pour qu'il le remette lui-même ès-mains d'un deuxième fonctionnaire.

Quelle est l'utilité de ce second employé chargé exclusivement de recueillir les billets contrôlés par le premier.

Est-ce qu'une simple corbeille dans laquelle le premier de ces messieurs jetterait les billets poinçonnés ne remplirait pas le même office.

On me répondra sans doute que le préposé nº 2 est chargé de contrôler le préposé nº 1.

Mais à ce compte là, me dira-t-on, pourquoi un troisième employé n'a pas été institué pour



— Une heure de retard, il a dû lui arriver malheur... oh mon Dieu! mon Dieu! une femme si bonne, si douce, si aimante... que vais-je devenir!



— Ah! te voilà enfin, chérie... dis vite, que t'est-il arrivé... une chûte, une syncope...

— Mais non, une station un peu longue chez ma modiste... il ne m'est rien arrivé du tout.



— Comment, il ne t'est rien arrivé... Ah! c'est bien toi, cela... Vilaine femme, mauvaise épouse, méchante créature...



— Monsieur, c'est un client qui vient acheter de votre fameuse eau capillaire.



— Voilà, j'y vais.

la surveillance du deuxième. On pourrait même par une précaution dignement administrative, mettre un fonctionnaire n° 4 pour contrôler le n° 3, et ainsi de suite jusqu'à la gauche. Ce serait une occasion, et elles sont rares hélas, de caser du monde, et d'émerveiller le monde par l'apparat et l'imposante complication de nos administrations publiques, qu'après l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et même l'Océanie commenceront sans doute à nous envier.

Recevez, etc. LEFRANC (Paris)

Citrouillards

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro *16* du *22 avril 1900*, je lis une lettre d'un « Chasseur à pied de Troyes » attribuant le nom de citrouilles ou citrouillards donné aux dragons, à leur casque autrefois en cuivre.

Cette étymologie n'est pas la bonne et « le Chasseur à pied » m'en voudra d'autant moins de la rectifier, que les bonnes relations de la cavalerie avec les « Vitriers » datent de tout temps.

Les dragons portaient bien autrefois un casque en cuivre, identique cependant comme forme à celui des cuirassiers, mais avec un bandeau en peau de tigre: la raison pour qu'une si faible différence de coiffure excitât la verve des loustics en quête de sobriquets à distribuer n'est donc pas sérieuse.

Voici le vraie: le surnom de citrouillards vient de ce que, avant la guerre, tous les régiments de dragons portaient l'habit vert avec plastron de couleur variable, mais généralement jaune et quelquefois rouge.

Or la réunion de ces couleurs étant précisément celles de la citrouille, le surnom naquit de lui-même et est resté depuis.

Recevez, etc.

UN ANCIEN DRAGON (Valenciennes)

Un

Monsieur le Directeur,

La majorité des lecteurs du « Pêle-Mêle » ne se doute certainement pas qu'il existe à Paris une ligne de tramways desservie par une seule voiture ! Le fait existe cependant. Il s'agit de la ligne « Gare d'Orléans, Place de la Nation. »

Effectivement l'unique voiture (ancien système dépourvu d'impériale) qui assure plus ou moins bien le service sur cette ligne, part toutes les heures de la gare d'Orléans, temps nécessaire pour faire le trajet aller et retour. Il paraît qu'autrefois il y avait plusieurs voitures, mais la ligne ne couvrant pas ses frais, la Compagnie n'en a conservé qu'une, ses engagements l'empêchant de les supprimer toutes.

Quoiqu'il en soit, le fait mérite d'être signalé et je ne l'aurais cru moi-même, si je ne m'étais renseigné auprès de l'unique cocher et de l'unique conducteur de cet unique tramway.

Recevez, etc.

O. M. (Paris)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. J. BERNARD demande si dans un bar ou un café et même un café de nuit, le propriétaire a le droit de refuser à un client mis convenablement de le servir sans motif plausible, ce qui revient à savoir si ce propriétaire est libre de servir qui bon lui semble.

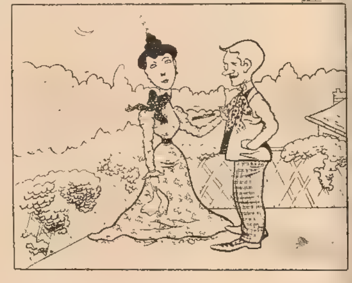
M. J. MARCHADO nous écrit:

Se trouverait-il parmi les aimables lecteurs du « Pêle-Mêle », quelqu'un qui pourrait me renseigner sur le fait suivant: Depuis le XVI[e] siècle, jusqu'au XVIII[e], la surveillance des théâtres contre l'incendie était faite par des capucins. Je désirerais savoir d'où ces moines tenaient ce privilège si peu en accord avec leur profession.

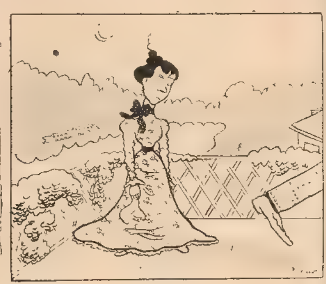
TIRÉ D'UN ROMAN

Joyeux et fier le navire quittait la rade. Hélas ! que de joies et d'espérances, de soucis et de craintes, de pommes de terre et de conserves il emportait avec lui au loin sur la plaine liquide !

POÉSIE ET PROSE



ELLE. — Ah ! que j'aime le son du cor le soir au fond des bois, et puis c'est...



LUI. — C'est le dernier bateau qui passe... sapristi... je vais le rater, au revoir.

IMPERTINENCE

Chez le grand spécialiste :

LE CLIENT (*qui n'a pas donné de pourboire au valet de chambre*). — Puisqu'il faut que j'attende, ne pourriez-vous me donner quelque chose d'amusant à voir. J'aime à regarder des choses comiques pendant que j'attends.

LE VALET DE CHAMBRE (*bourru*). — Il y a une glace juste en face de vous.

L'ÉDITEUR (*au jeune poète*). — Ce poème que vous venez de me lire est bien de vous et entièrement de vous ?

LE POÈTE. — Certainement ! en douteriez-vous?

L'ÉDITEUR. — Nullement... et puisqu'il en est ainsi, cher M. Victor Hugo, je suis heureux de faire votre connaissance, mais je vous croyais mort depuis plusieurs années !



IN CAUDA VENENUM

— Comment trouves-tu ma fille ?

— Oh ! charmante, pleine d'esprit, délicieuse, ravissante... mais je crois qu'il lui faudra une assez forte dot,

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS *(2e Série)*



C'pauv'monsieur est à l'agonie, il respire qu'çà fait mal à entendre.



Il voulait me donner une panne, une vraie panne de 50 lignes. Tu parles, si j'ai refusé.



— Impossible de trouver la plaque du tonnerre, où est-elle passée?



Voici messieurs et dames, une sauciere en porcelaine de Sèvres, un vase en émail cloisonné; un plat de Bernard de Palissy, deux assiettes de vieux Rouen et une potiche japonaise; le tout en bloc : y a-t-il preneur à 15 francs?



Oh! c'est inutile d'aller en appel, ma chère dame; il est certain que nous avons raison, mais que voulez-vous? cet article 461 nous condamne, il n'y a rien à y faire.



Sacrebleu! j'ai la fève! je la vois d'ici! V'lan un dîner à offrir!



Vous méritez qu'on vous mette de grandes oreilles et qu'on vous donne une botte de foin.
Vous ne savez rien, rien du tout; vous n'êtes qu'un petit ignorant.



Loin de la patrie mon corps demeure inerte. C'est là bas qu'est resté tout ce qui n'est pas matière en moi.



— M'épouser à votre âge! mon cher commandant vous devez bien avoir dans les 70 ans.
— Oh! Madame vous exagérez vraiment, c'est à peine si j'en ai 60.

PRATIQUE

— Trois places en bas proclama le conducteur de l'omnibus « Place Saint-Michel Gare Saint-Lazare ». Pas de numéros avant le 20,... 25,... 26, 27, 28, donnez vos correspondances en montant, s'il vous plaît, et maintenant, à l'impériale à volonté,

— Dear me, s'écria Sir John Umphry, il est un température à ne pas mettre un Boer dehors. Combien d'argent cela vaut pour monter là-haut ?

— Quinze centimes monsieur, ou trois sous si vous préférez.

— Well, voilà, vos trois sous mon ami, je préférai beaucoup suivre le omnibus par moi-même en courant derrière je serai aussi rapide et serai sûr de pas enrhumer moi.

Lien Koa.

— Tu dis que tu as demandé la main de Mlle Lesec.

— Oui et le pire c'est que je ne peux pas la souffrir.

— Mais alors pourquoi diable as-tu demandé sa main.

— C'était au dernier bal pendant la troisième valse... juste à ce moment-là je ne trouvais pas d'autre sujet de conversation.

M. ET Mme PIPELET INTIMES



— Tiens, en v'là qui rentrent sans dire leur nom, ça doit être M. et Mme Lasoif qui rentrent éméchés.

— Attends, je vais les regarder aussi, ça doit être rigolo.



— C'est pas la peine de te déranger, ce ne sont que des cambrioleurs.



GRANDE AGITATION A LANDERNAU

— C'est y bien vrai ce qu'on chuchote que Môssieu le Maire n'ira point à l'Exposition ?

— Paraît que c'est vrai... y n'aime pas Loubet, y veut humilier le gouvernement.

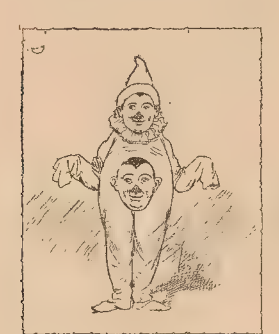


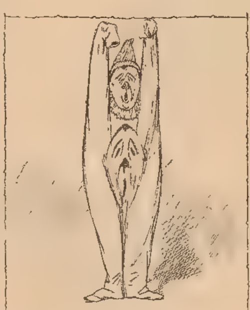
LES PARVENUS

Le mendiant (*au parvenu*). — Comment, vous ne me donnez que deux sous... la dernière fois que je suis venu. votre fils m'a donné vingt sous.

Le parvenu. — Eh ! eh ! mon fils peut se permettre ces prodigalités-là, lui, il a un père qui est riche.

DOUBLE FACE





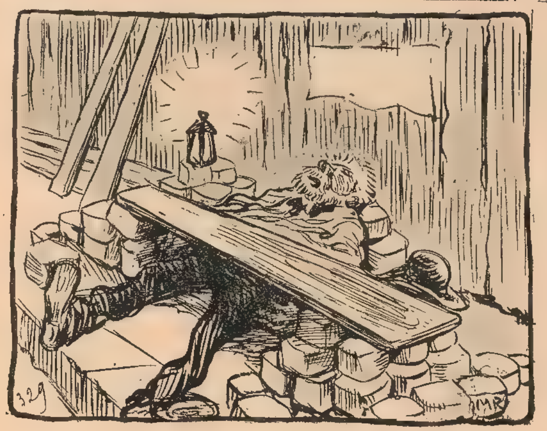




Fantaisie de cirque.

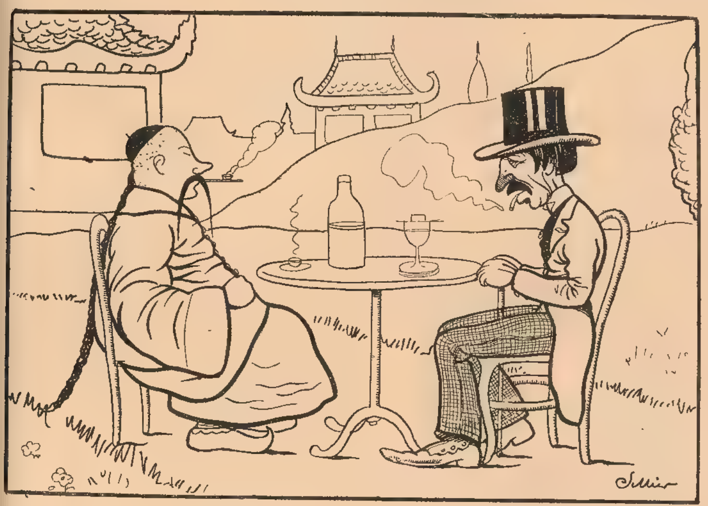


— Pauvre homme, on va marcher dessus quand il fera nuit, que faire pour le garantir.



La circulation est rétablie sans danger pour le pauvre ivrogne.

LA PAILLE ET LA POUTRE



L'ABSINTHÉ. — Fumer de l'opium ! je ne comprends pas qu'on ait des passions aussi abrutissantes.



SOUS LES PONTS

— Pauv'vieux, t'es enrhumé ?
— Oui, je me suis couché cette nuit sans mon chapeau.

DOUBLE FACE (*Suite*)









Fantaisie de cirque.



QUALITÉ DOUTEUSE

— Faites attention, garçon, vous me renversez du bouillon sur ma robe.

— Que Madame soit sans crainte, notre bouillon ne tache pas.



Faits Pêle-Mêle

La sieste

Les partizans du someil *post prandium* invoquent l'exemple des animaus, qui s'endorment après avoir manjé. Les adversaires dizent que le someil pendant la dijestion alourdit l'esprit et prédispoze à l'apoplexie.

Il y a deus ou trois ans, un médecin de Fribourg, M. Schule, a voulu en avoir le cœur net.

Il a pris deus sujets de bonne volonté, dont l'estomac était normal, et il a analizé le contenu stomacal extrait avec la sonde, quelques heures après le repas, suivi ou non soit de someil, soit de simple repos dans le décubitus horizontal.

D'après ses expériences, le someil a pour éfet constant de diminuer la motilité de l'estomac, en même temps que l'acidité du suc gastrique augmente.

Au contraire, le simple repos dans la pozition horizontale stimule les foncsions motrices de l'estomac sans augmenter l'acidité gastrique.

La concluzion de M. Schule est qu'il est bien de s'étendre après le repas, mais qu'il ne faut pas s'endormir, surtout quand on est atteint de dilatation de l'estomac ou de dispepsie hiperchloridrique.

Le Réformiste (en ortographe simplifiée).
Noël SERGE.



DE L'INCONVÉNIENT D'OUBLIER SON PORTE-MONNAIE

— Vous voilà déjà de retour des Champs-Elysées ?

— Oui, Madame, vous ne le croirez peut-être pas, eh bien je n'avais pas de quoi m'asseoir !

Réponse à une question

M. L. Gaultier, dans un numéro précédent, a posé à nos lecteurs la question suivante : « Étant donné un damier de 36 cases, peut-on, en partant d'un carré d'angle, aboutir au carré diagonalement opposé en passant par toutes les cases (une seule fois bien entendu), le passage d'une case à l'autre devant s'opérer suivant des lignes verticales ou horizontales. »

Ce problème est insoluble comme nous l'ont démontré plusieurs lecteurs qui ont bien voulu l'étudier. On est obligé ou de passer deux fois par une case, ou, comme l'a fait M. Emile Morel, à Blaye, d'user d'un truc. Le sien est ingénieux. Sans rien changer à la donnée, il place son carré l'angle en haut comme un losange. Cela lui permet pour aller d'une case à une autre de passer quand il le faut par le point d'intersection de deux secteurs.

C'est habile évidemment, mais ce n'est pas une solution.

Le problème est impossible à résoudre.

Un dendromètre

Tous les propriétaires forestiers savent que l'évaluation du volume d'un arbre est facile pour peu que l'on connaisse la hauteur et la surface de la base (prise au milieu); le pro



— Comment, tu n'es pas encore coiffée, je serais honteux, si je restais aussi longtemps à ma coiffure.



AU CONCERT MILITAIRE

Le vieux dilettante. — Avez-vous remarqué que le piston de ce régiment est bien supérieur à tous les autres instrumentistes.

Le vieux colonel. — Je ne trouve pas... le trombone a son instrument beaucoup mieux astiqué.

duit de ces deux dimensions donne le résultat cherché. La difficulté consiste à trouver la hauteur. Voici cependant un procédé très simple, à la portée de tous, qu'indique M. J. Laval, garde forestier belge.

Par une journée ensoleillée, on plante un bâton d'un mètre de haut. La longueur de l'ombre projetée par ce bâton servira d'unité. pour mesurer l'ombre de l'arbre à cuber, par suite trouver sa hauteur.

Autant de fois la longueur de l'ombre fournie par le bâton sera contenue dans l'ombre donnée par l'arbre, autant de mètres mesurera l'arbre.

La surface moyenne se calcule d'après le diamètre de l'arbre pris à hauteur d'homme.

Pour les essences feuillues, on diminne ce chiffre de 15 0/0, pour les essences résineuses, on le diminue de 22 0/0 et le produit de la soustraction donne par approximation dans l'un ou l'autre cas le diamètre du milieu.

(*L'Agriculture Moderne.*)

Noël Serge.

Ce que peut faire l'avarice!

Un avare était tombé dans un puits; passe un moujick compatissant qui l'aperçoit et lui crie :

— Donne-moi ta main pour que je te tire de là.

A ce mot de donner, l'harpagon refuse de comprendre et ne bouge pas.

— Alors, dit le moujick, en modifiant sa phrase, prends ma main.

L'avare la saisit avec empressement et le brave moujick le tira du puits,

(*Parabole tirée d'Oapchkine.*)

M. S. a S.

Pour rendre rigides les tiges de rosiers

Certaines variétés de rosiers ont des tiges trop faibles et quand elles sont chargées de fleurs, on les voit se tenir penchées. Cet aspect est d'autant plus désagréable que les roses présentent un coloris et une finesse remarquables et qu'on ne peut ainsi juger de leur mérite. Pour remédier à cet inconvénient, on n'a qu'à arroser les rosiers manquant de rigidité, avec une solution de sulfate de fer, alors que le bouton est déjà avancé. Les tiges acquièrent alors une rigidité suffisante.

(*L'Agriculture Moderne.*)

Noël Serge.



— Ah! la maudite voiture qui vient de m'éclabousser et de mettre ma robe hors d'usage.

— Erreur, ma bonne dame, cette voiture a tracé sur votre jupe de merveilleux accords musicaux qui la rendent immortelle.

Un avancement rapide

C'était après le coup de main de Sinope; l'amiral Nachinoff expédia sur le champ des dépêches à l'empereur de Russie et chargea du message un jeune enseigne.

Celui-ci sans prendre de repos, traversa la moitié de la Russie; arrivé au but de son voyage, il réclama la faveur de remettre lui-même ses dépêches :

— Quelles nouvelles m'apportez-vous, monsieur? fit l'empereur.



LE SMART. — **Pardon, Monsieur, est-ce qu'en ramassant nos chapeaux nous ne nous serions pas trompés.**

— Sire, répondit l'*enseigne*, j'apporte à votre Majesté la nouvelle d'une victoire.

— Vous paraissez fatigué, *lieutenant*, répondit avec aménité le tsar en voyant le jeune homme ployer sur ses jambes.

— Pardon, Sire, mais sur ma route, je ne me suis pas arrêté; j'ai dormi en poste, en chemin de fer, et je suis exténué.

— Asseyez-vous donc, *capitaine!* fit le souverain. Nicolas lut alors les lettres de Nachinoff, et se retournant du côté de l'officier, il s'aperçut qu'il s'était endormi sur son siège.

— Debout! *colonel!* lui cria-t-il, et embrassez votre empereur.

(Extrait de la *Revue pour tous.*)

TRIBOULET.



A TRIANON

— Quelle est cette espèce?...
— Votre arrière petite-fille, duchesse!!

Le cuir d'éléphants

Le tannage des peaux d'éléphants constitue une industrie absolument nouvelle.

Le procédé qu'on emploie est le procédé général, mais au lieu d'écorces de chêne moulue, on se sert d'un fort extrait de tannin quelconque, qu'on fait agir pendant six mois. Quand la peau du géant est tirée de la fosse elle a près de quatre centimètres d'épaisseur.

Le cuir de l'éléphant, comme celui du crocodile aux Etats-Unis, comme celui des grands ophidiens de l'Amérique du Sud, sert à la fabrication d'objets de luxe. Il se vend très cher.

Une gibecière en peau d'éléphant coûte 200 fr. une petite valise varie de 1.000 à 2.000 fr. les étuis à cigares et les porte-cartes ne valent pas moins de 15 à 20 louis.

De cette peau, on fabrique également des tapis d'une grande originalité. Dans ce cas la peau d'une solidité sans rivale et simplement tannée et non corroyée. On fait l'impossible pour conserver la couleur et l'aspect de la peau.

(*Journal des Voyages.*) Albert RAIMOND.

On ne reçoit pas aujourd'hui

Le docteur Néander, que les préoccupations scientifiques rendaient fort distrait, était souvent dérangé de son travail par les étudiants qui venaient le consulter; aussi sa sœur, avec laquelle il vivait, s'avisa un jour, pendant qu'il était à l'Académie, d'accrocher à sa porte un écriteau sur lequel on lisait: MONSIEUR LE DOCTEUR NE REÇOIT PAS AUJOURD'HUI. Elle espérait ainsi ménager à son frère une journée exempte d'interruption; mais lorsque celui ci rentra, plongé dans ses réflexions habituelles, il lut machinalement l'affiche et redescendit l'escalier en murmurant:

« Puisqu'on ne reçoit pas aujourd'hui, je repasserai un autre jour.

(Extrait de « *Science pittoresque* ».)

TRIBOULET

— Qu'est-ce qui te fait dire que Daufour a fait fortune?

— C'est qu'autrefois en parlant de lui on disait que c'était un toqué, et maintenant on dit de lui que c'est un original.



L'AGENT. — C'que vous faites là, vous, eh l'particulier?

— M'sieu l'agent, je secoue ma torpeur.

L'AGENT. — Je vous dresse procès-verbal. Il est défendu de rien secouer par les fenêtres après neuf heures.

Un de nos lecteurs nous écrit pour nous dire qu'un homme de bonne constitution peut facilement porter 2 millards en billets de mille francs.

Il est bon que tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* le sachent afin d'être prêts à toute éventualité.

MADEMOISELLE HORTENSE. — Ca ne vous inquiète pas mâme Pipelet de savoir votre fils sur l'Océan Pacifique.

MADAME PIPELET. — Ma foi non... il sait nager.

Calino est entré chez un bottier il a choisi une paire de bottes vernies qui lui plaisent mais qui sont trop petites pour son pied.

— Je vais vous donner une taille au-dessus dit le marchand.

— Non, non, répond Calino, celles-là feront mon affaire.

— Mais, réplique le bottier, votre pied n'entre pas dedans.

— Oh! il finira bien par y entrer quand je les aurai portées deux ou trois fois.

PETITE CORRESPONDANCE

Scapin. — Adressez-vous à Ondet, faubourg Saint-Denis, éditeur de chansons et monologues.

M J. Lacombe. — C'est le second.

M. R. L. de M. — Trop commercial.

M. B nº 26. — Au maire de la ville où vous pensez qu'il est percepteur.

M. André Hauchenaille. — 37, rue Etienne-Marcel

M. Cric. — Vous êtes assimilé aux autres Français.

M. Ducros. — Questions très difficiles à résoudre. Vous conseillons de vous adresser au secrétaire de la mairie.

M. Louis Roussel. — La loi exige que ce soit celui qui paye qui doit le timbre, mais cette loi est exécutée absolument dans un sens contraire.

M. Ettelir 3341, Marseille. — Oui.

Le Petit Caporal. — *Qualis pater, talis filius.*

MM M. G. Petit, A. Diole, Léopold Herrg, Thomas, Barbette, Paf. — Manquent d'expérience.

M. Noël Serge — Ragueneau, 10, rue Léon.

Cladel — Même nom, 21, rue de Malte, Paris.

Un lecteur bisontin. — Le hasard peut être représenté un bandeau sur les yeux, bandés comme Plutus et muni d'une corne d'abondance et de la boîte du Pandore en plus distribuant sur son chemin le bien et le mal.

NUMISMATIQUE

M. C. Fragsse. — Marc Antoine et Antoine 15 à 20 fr, si très belle.

MM. Un pêle-mêliste assidu, Rose Courbis, Jame, E. Dupuis. — Sans valeur de collection.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes, 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition ;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera reservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(Nº 61.) MOTS CROISSANTS, par Noël Regay

Consonne — En mouvement — Clôture — Baie sauvage — Boucher.



LOGEMENTS PARISIENS

Mme Sans-Gêne s'est levée à l'aube et a décidé de laisser prendre l'air à son tapis toute la journée.

Au-dessous, M. Dorcomunloire se tourne et se retourne dans son lit. — Comme le jour est long à se lever... les nuits n'en finissent pas lorsqu'on ne dort pas... dire qu'il n'est que deux heures du matin.

Il est deux heures de l'après-midi et M. Dorcomunloir a un rendez-vous important pour midi.

(Nº 62.) FANTAISIE ECOLIÉRE, par S. Guanec

Aux mots : Saisit — Ale — Hante — Vin — Ango — Cent — Action — Ré — Ulm — Bile — Étala — Sas — Alors — Dina — Mulet. — Relue.

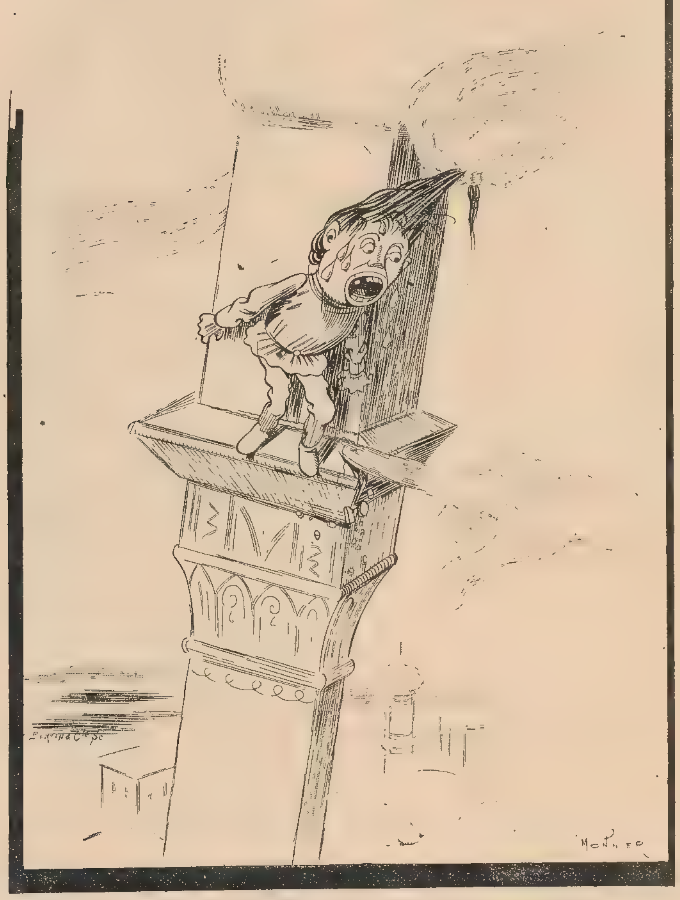
Ajouter seize noms d'objets pouvant se trouver dans une école et former d'autres mots signifiant :

Doctrine philosophique — Penture d'une porte — Couperaient en petits morceaux — Auteur — bavardage — Brillants — Estimation Ornement d'architecture — Formerais un chant selon les règles — Extraordinaire — Déchireraient — Liberalité — Ancien peuple de la Gaule — Rendre nul — Pièce de harnais — Distance maritime — Les initiales donneront un dix-septième objet.

(Nº 63). CHARADE, par Henri Bott.

1º Bonne intelligence.
2º Aventurier français.
Tout : Instrument de musique.

SYMBOLISME



Le vertige.

(N° 64). **ANAGRAMME**, par Louis Abet.

— De Sophocle une œuvre tragique.
— Sert à nier dit le lexique.

(N° 65.) **CARRÉ AJOURÉ**

(N° 66.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Rickwick.

La Sémiramis du Nord — Adverbe — Préposition — Note — Ville de Chaldée — Ornement religieux — Liste — Note — Canton — Préposition — Ville de Syrie — Poterie — Prénom féminin — Fleuve d'Asie — Coutumes — Démagogue athénien — Cap — Préposition — Voyelle — Malpropre — Consonne — Bouddha chinois — Voyelle — Espace de temps — Consonne — Pièce du jeu d'échecs — Ile de France — Tragédie de Voltaire — Canton — Elément de cordage — Espace de temps — Prénom féminin — Carte — Consonne — Cap — Consonne — Trop mûr — Voyelle — Montagne de Crête Voyelle — Souci — Fidèle — Fleuve d'Europe — Rivière d'Allemagne — Gouverneur de Syracuse — Département — Enveloppe — Adjectif numéral — Voyelle — Aride — Voyelle — Coup de main — Consonne — Saison — Voyelle — Préposition — Siège — Note — Préposition — Article — Angle saillant — Victoire des Français en 1796 — Montagne d'Arabie — Consonne — Unique — Voyelle — Conjonction — Voyelle — Solide géométrique — Voyelle — Préposition Compris — Répétitions — Partie du corps — Table — Prophétie — Gageure — Jetée — Pronom personnel — Berceau du monde — Ile — Prénom féminin — Outil — Mot enfantin — Espace de temps — Article — Parer — Tableau de Hals.

(N° 67.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Etat d'être sans saveur — Qui professe la langue chinoise — Rat des Antilles — Obstacle — Pronom personnel.

PERLES DE CASERNE

Le sergent (*à ses hommes*). — Le sang froid est la qualité dominante et principale de tout militaire devant l'ennemi. Quand bien même dans une bataille un obus lui briserait le crâne, un bon soldat ne perd pas la tête pour cela.

6me ANNÉE. — N° 20. 10 Centimes 20 MAI 190

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LES PAUVRES BOUGRES, par H. MIRANDE.



— Vous voyez c'est le Manchot qui m'a soufflé la première marche de l'Eglise le veinard est sûr d'y faire fortune en dix ans.
— Il doit avoir beaucoup de protection ?
— Oui, il paraît qu'il a un député dans la manche.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

En lisant tout dernièrement le journal l'*Eclair* mon attention fut attirée par une annonce que je reproduirais volontiers si je ne craignais de faire une réclame gratuite à l'institution pour le compte de laquelle elle était faite.

Il était question de rentes viagères. Une Compagnie d'assurances offrait à tous les citoyens âgés de 60 ans et au-dessus des taux alléchants pour constituer des viagers.

« Pourquoi cette Compagnie, me demandai-je, éprouve-t-elle le besoin de faire de la publicité, et pourquoi en fait-elle plutôt pour cette spécialité que pour ses assurances sur la vie en général ? »

Et je me tins à moi-même le petit raisonnement suivant :

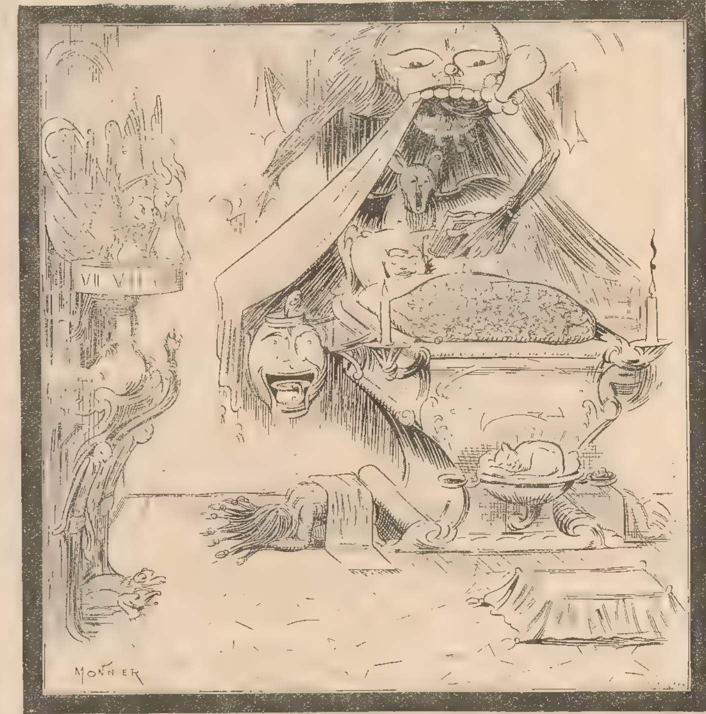
« L'*Eclair* est un journal très répandu dont la publicité ayant une valeur a également un prix. La Compagnie en se l'offrant fait donc un sacrifice important. Or, il est en affaires un principe invariable, c'est qu'on ne doit se mettre en dépenses pour une marchandise qu'autant que la vente est susceptible de couvrir et au delà ces dépenses. Il est donc évident que la Compagnie d'assurances tire de ses viagers un important bénéfice puisque c'est à gros frais de réclame qu'elle essaye d'attirer la clientèle. Il est clair également que c'est sur la rente viagère qu'elle compte réaliser le plus de profit car c'est sur cette branche de son commerce seule qu'elle insiste à l'exclusion des autres.

L'on conçoit du reste, facilement que pour une Compagnie d'assurances rien ne vaut le viager.

Si, dans une assurance sur la vie, les prix sont calculés sur des probabilités qui ne laissent guère à l'assureur que des chances de gain, il n'est pas complètement impossible cependant qu'une catastrophe, une épidémie par exemple, fasse une brèche dans les bénéfices d'une année. C'est un aléa avec lequel les Compagnies ont à compter et qui peut leur causer des surprises.

Avec la rente viagère rien de semblable à redouter.

La vie des hommes est strictement limitée par la nature, et s'il se trouve par-ci par-là un cas de longévité exceptionnelle, la moyenne ne dépasse jamais les prévisions de la statistique.



UNE CHAMBRE A COUCHER MODERN STYLE

La mort n'oublie personne. Quelque beau, grand, et bien portant que soit un homme, son heure est marquée. En le voyant à un âge avancé marcher fièrement sans paraître avoir été entamé encore par la faux du temps on est tenté de croire que la mort n'aura pas prise sur lui. Mais un beau jour il s'abat comme un chêne sous la hache du bûcheron. La nature en son admirable et perpétuel équilibre a ait son œuvre.

La Compagnie d'assurances peut être tranquille ; elle a un collaborateur qui ne manque jamais à l'accomplissement de sa tâche.

Aussi ne peut-il y avoir pour elle aucune perte avec les rentes viagères.

Par contre, ses bénéfices sont illimités. Celui qui, à soixante ou soixante-dix ans, va porter toutes ses économies, fruits d'une vie de labeur, dans la caisse d'une riche Compagnie pour s'assurer la tranquillité jusqu'à la fin de ses jours, celui-là espère toujours qu'il a devant lui encore beaucoup d'années à vivre. Mais ses prévisions ne se réalisent que rarement ; la Parque tranche bien souvent avant l'heure assignée le fil de son existence.

Et alors pour la Compagnie d'assurances, to cet argent est bénéfice net. Elle encaisse tout ne débourse rien.

L'opération est fructueuse et l'on comprend recours aux trompettes de la réclame pour attir la pratique.

Les clients se font du reste de plus en plus no breux à mesure que baisse le taux de l'intérêt.

C'est ainsi que le plus clair de la petite éparg s'engouffre peu à peu dans les coffres des pu santes sociétés et vient augmenter les réserv formidables du gros capital.

Ce drainage s'opère sans éveiller l'attention personne et sans qu'on songe à lui opposer moindre barrière.

C'est le courant lent et permanent d'un fleu qui coule vers la mer, recueillant sur son pa cours la petite épargne pour l'amener à la gros et l'y fondre.

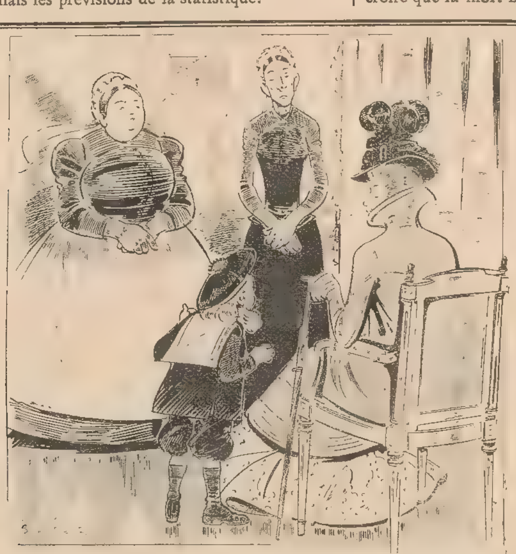
La France est par excellence le pays des mon poles, et les monopoles, chacun sait cela, so fondés sur une conception diamétralement opp sée à l'esprit de la Révolution française et d'u république individualiste. Or le seul monopo qui pourrait s'appuyer sur des principes d'intér général et de sain républicanisme est précisém celui qui réserverait à l'Etat le droit de vend des rentes viagères.

La petite épargne drainée par ce moyen ser rait au moins à amortir la dette de la nation à atténuer les impôts qui pèsent sur le peuple.

Il y aurait compensation entre un mal et u bien.

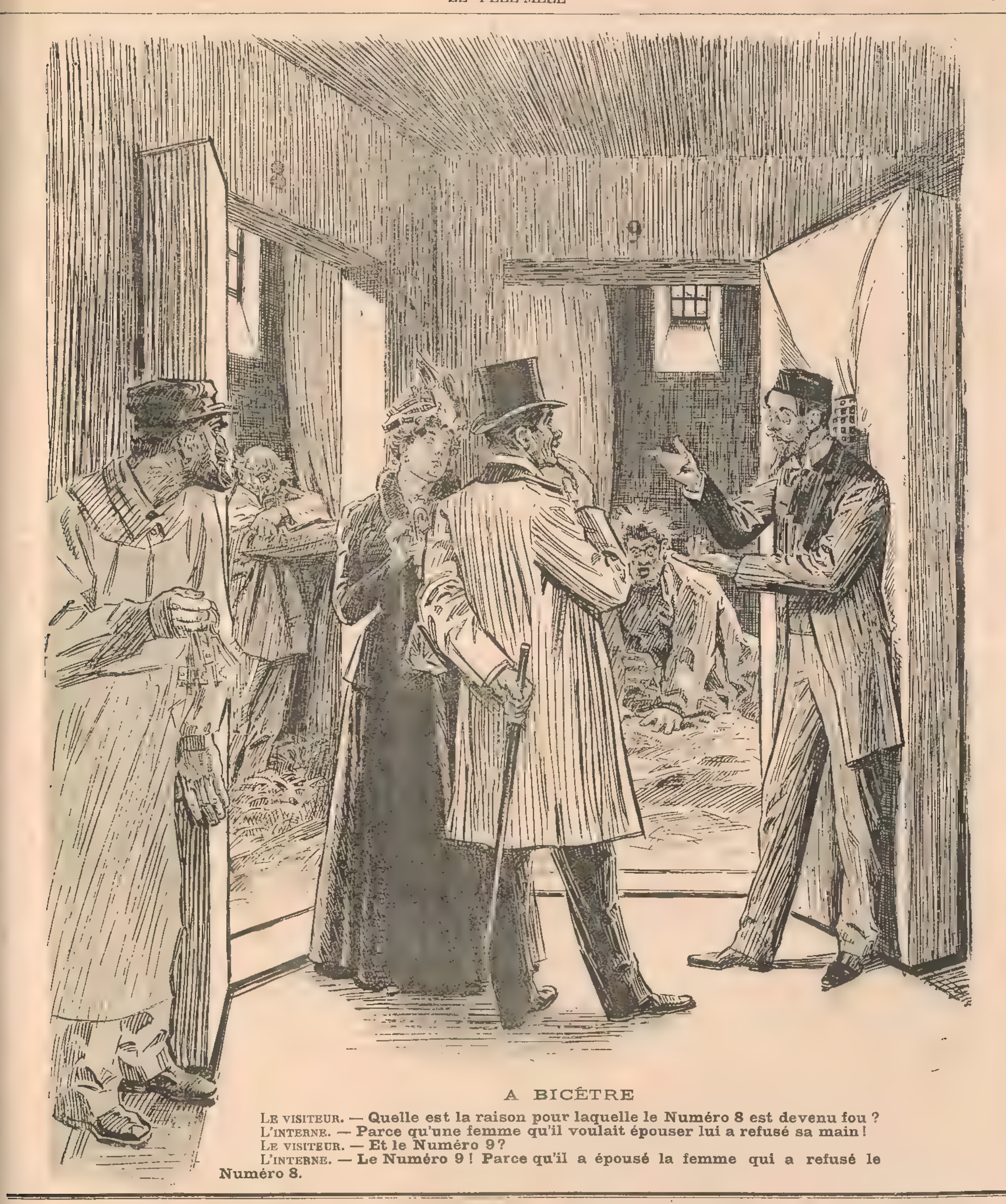
Mais voyez la bizarre contradiction, ce mon pole véritablement libéral et juste et dont l'explo tation est facile car l'assureur n'a pas comm dans l'assurance sur la vie à faire de distinctio entre l'homme bien portant et le malade, monopole est précisément celui qu'on se gar de créer.

Pourquoi ? Fred Isly.



AU BUREAU DE PLACEMENT

— Prends la plus grosse, maman, au moins je pourrai lutter, la maigre serait trop facile à tomber.



A BICÊTRE

LE VISITEUR. — **Quelle est la raison pour laquelle le Numéro 8 est devenu fou ?**
L'INTERNE. — **Parce qu'une femme qu'il voulait épouser lui a refusé sa main !**
LE VISITEUR. — **Et le Numéro 9 ?**
L'INTERNE. — **Le Numéro 9 ! Parce qu'il a épousé la femme qui a refusé le Numéro 8.**

BLUETTES

FEMME

— Mon cher, vous qui avez de l'expérience, donnez-moi donc un conseil.

— Avec plaisir, cher ami.

— Figurez-vous que pour sa fête, j'ai rapporté à ma femme deux beaux chapeaux en la priant d'en choisir un. Il y a huit jours de cela et depuis je n'ai pu encore la décider à sortir. Elle passe son temps à essayer l'un et l'autre sans arriver à fixer son choix. Je ne sais vraiment que faire !

— C'est bien simple.

— Ah ! vous connaissez un moyen?

— Mais oui... Prenez un des deux chapeaux, et renvoyez-le chez la modiste... vous pouvez être assuré que c'est celui-là qu'elle choisira.

CŒUR SENSIBLE

— J'ai une cuisinière tellement douce et sensible que je n'ai jamais pu la décider à battre des œufs ou à fouetter de la crême.

Calino a une querelle de ménage.

— Je vois ce que c'est, dit-il à sa femme, tu voudrais me voir mourir pour être veuve. Mais je te garantis une chose c'est que je ferai en sorte que de mon vivant tu n'aies pas ce plaisir.



— J'étais pas né pour être peintre en lettres, car j'ai reçu une solide instruction.
— Ça se voit.

La fille aînée de la maison venait de confectionner un magnifique abat-jour pour la lampe du piano avec un morceau d'une vieille robe de bal rose.

Son prétendant vint lui faire visite dans la soirée et l'accompagna au piano.

— Comment trouvez-vous notre nouvel abat-jour?

Le jeune homme regarda fixement l'abat-jour puis :

— Je le connais, dit-il, j'ai déjà valsé avec lui.

(*Sketchy Bits.*)

Un Yankee et un Irlandais chevauchant ensemble passent à côté d'un gibet.

— Où seriez-vous, demanda l'Américain à son compagnon, si la potence avait reçu son dû.

— Je chevaucherais seul, répartit celui-ci.

(*Illustra ed Bits.*)



— Soirée de gala... nous avons des places reservées à deux sous... d'excellentes places debout à un sou... quart de place pour les militaires.

EXPRESS-POCHADE

LES DEUX POINTS DE VUE

La dame. — Comment vous osez demander six francs de ce tissu, mais c'est horriblement cher.

Le marchand. — Oh! peut-on dire cela. Mais voyez donc, chère madame, la qualité de cette étoffe. Jamais nous n'avons eu un article pareil Sachez que si je l'offre à six francs ce n'est qu'à titre de réclame, et c'est tout juste si je n'y mange pas d'argent. Ce tissu-là me coûte à moi 5 fr. 75.

La dame. — Eh bien, mon mari vous le fournira quand vous voudrez à...

Le marchand (*interrompant*). — Comment! monsieur votre mari est fabricant de tissus?

La dame. — Parfaitement, et il vous livrera de celui-ci autant que vous en voudrez à 2 fr. 50. Faut-il vous en envoyer?

Le marchand. — Comment 2 fr. 50! mais c'est beaucoup trop cher. Dites à votre mari que pour faire plaisir à une bonne cliente comme vous, je veux bien lui en prendre 300 mètres, je lui en offre 1 fr. 75... et encore parce que c'est vous, car c'est payé joliment pour un article aussi ordinaire.

PHRASES CÉLÈBRES D'AUTEURS IDEM

Sans doute, il y a des fils dissipateurs, mais ceux qui leur ont donné le jour n'ont pas eux-mêmes toujours su se conduire

Ampère.

Le joueur se confie aveuglément au hasard

Descartes.

Elevez vous-mêmes vos enfants: c'est un bon conseil à donner

Homère.

Pascal a dit: «L'univers est un cercle»... Moi, je ne sais pas

Cicéron.

Il faut qu'un chef sache diriger son personnel avec fermeté et que sous des formes polies on sente vraiment une main

Dacier.

A Madagascar, Tananarive est la ville la plus importante

Delille.

Grâce à la supériorité de l'équipement, une poignée de braves peut venir à bout d'un grand nombre de soldats

Mallarmé.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

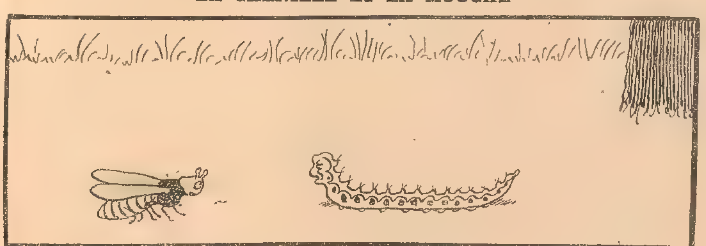
Monsieur le Directeur,

Mme Malvina Roth (de Moulins) et M. Edouard Hamon (de Nantes) soutiennent dans un précédent numéro du *Pêle-Mêle* que la phrase des de Goncourt : « la femme qui n'a pas été jolie n'a pas été jeune » est parfaitement exacte. Permettez-moi de penser le contraire. Les plaisirs les plus doux de la jeunesse sont évidemment ceux que nous donne cet exquis sentiment que l'on appelle l'amour. Toutes les femmes ont donc été jeunes, qui ont été aimées ou qui ont aimé; car l'on a été jeune quand on peut attacher à cette période troublante de la vie, ces délicieux souvenirs d'amour, que l'on n'évoque jamais sans un ravissement divin. S'il est vraiment indispensable qu'une femme soit jolie pour qu'elle soit aimée, la phrase en question des de Goncourt est rigoureusement exacte.

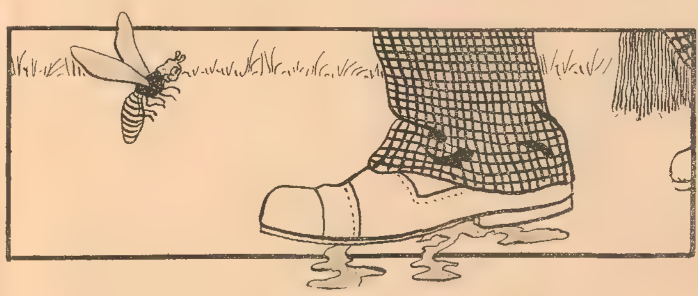
Mais un aphorisme très ancien dit : « l'Amour est aveugle » et l'on a voulu dire par là que les charmes du visage comptent pour peu dans l'éclosion d'un pur sentiment d'affection. Je connais des femmes d'une impeccable beauté, qui n'ont jamais été aimées, et qui n'aimeront jamais parce que l'amour comporte une certaine élévation d'âme qu'elles n'ont pas. Ces femmes-là quand elles seront vielles pourront-elles dire qu'elles ont été jeune? Non certes, car de leur jeunesse il ne restera rien, sinon quelques vieilles photo-

PETITE FABLE ILLUSTRÉE

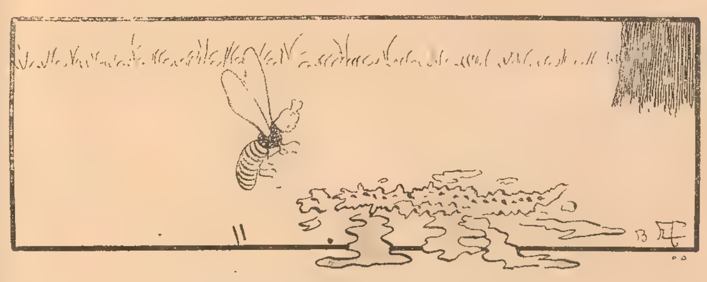
LA CHENILLE ET LA MOUCHE



La Chenille, un beau jour, rencontre dame mouche.
— Fi! dit-elle, quel est cet insecte hideux!
Qui t'a donné, ma chère, aussi grotesque touche?
Aspect terne, aile grise, et ce corps et ces yeux!
Regarde-moi petite. En hiver, si je rampe,
Dès que vient le printemps, narguant le vert grillon,
Oubliant le passé, dans l'air je me retrempe,
Transformée, oh! miracle, en brillant papillon!



A ce moment, un pied interrompt la causeuse.
La mouche, en un coup d'aile, évite le péril.



— Ah! Ah! dit-elle au corps de la pauvre moqueuse,
Adieu beau papillon, compte encore sur l'avril,
Sur tes ailes de nacre aux lueurs indécises
Et tes joyeux ébats pendant la floraison.

Mieux vaut, crois-m'en mignonne, avoir des ailes grises
Mais les avoir toujours et en toute saison.



LES DISTRAITS DE G. RI

— 8 h. 1/2, jamais je ne serai à 8 heures à mon bureau.



(*Entrant dans l'armoire*). — Dieu ce que l'escalier est sombre aujourd'hui.

graphies plus ou moins fidèles dont elles regarderont avec mélancolie les lignes incertaines. Tandis que celle qui aura aimé, et qui, ayant su embellir son visage par les charmes d'une âme tendre, bonne et généreuse, aura fait naître l'amour dans le cœur de ceux qui l'auront approchée, pourra dire qu'elle a été jeune puisqu'elle aura éprouvé toutes les joies pures de la jeunesse : aimer et être aimée. Les heureux souvenirs de cette période de la vie, elle ne les cherchera pas sous les rides du visage, elle les cherchera dans l'empreinte fidèle qu'ils auront laissée sur son cœur, empreinte qui ne s'efface jamais. Il faut n'avoir jamais aimé pour ne pas savoir que la femme aimée est la plus belle. Cette femme auprès de laquelle vous passez, dont le visage vous déplaît dont vous dites qu'elle est laide, a peut-être inspiré un amour voisin de la folie : Allez, femme, au cœur tendre et doux, que le sentiment de ceux qui ne voient et ne veulent voir que votre squelette, ne laisse point dans vos cœurs la moindre amertume. Ayez ces belles qualités de l'âme qui attirent et qui ravissent et vous serez aimées; et vous aurez sur vos compagnes en apparence mieux favorisées cette supériorité certaine que vous serez aimées pour vous-mêmes et non pas pour votre masque. Ceux d'ailleurs qui vous aimeront vous trouveront belles; et je vous jure que s'ils pouvaient fixer sur la toile votre image telle qu'il la voient, vos amies, même les plus malveillantes seraient ravies de tant de beauté.

Pour démontrer l'inexactitude de la phrase des célèbres romanciers, on pourrait trouver encore des raisons par milliers. Il n'est pas possible d'aimer une femme bête et méchante, si belle soit-elle; il n'est pas possible de ne pas aimer une femme intelligente et bonne, si laide soit-elle! Donc en amour la beauté du corps ne compte presque pas. C'est pourquoi je pense que les de Goncourt auraient été mieux inspirés en disant : « La femme qui n'a jamais aimé, et qui n'a jamais été aimée n'a pas été jeune ».

Recevez, etc.

Henri Colombiès (Saint-Couat-d'Aude).

Monsieur le Directeur,

M. J. Vadet, quoique n'étant pas libraire a résolu la question des sièges de conversation tout aussi bien, à mon point de vue, que, l'aurait pu faire un de nous. Certes, autrefois, au temps de ces « sièges », les clients étaient beaucoup moins nombreux que maintenant dans les librairies, ce qui, entre parenthèse, n'empêchait pas le libraire de gagner tout autant



— Entrez, entrez, Mesdames et Messieurs... Il ne reste que quelques places... Entrez vite si vous voulez profiter du spectacle avant que nous soyons obligés de refuser du monde. Entrez, Entrez !!!

d'argent, si ce n'est plus, car la vente de la librairie laissait beaucoup plus de bénéfice que maintenant, proportionnellement; les longues stations étaient alors possibles; mais maintenant, le flâneur amateur de ces sièges serait le premier à en demander l'abolition, aussitôt la réinstitution, bousculé qu'il serait par la cohue de la clientèle, qui est, comme le dit si bien M. Vadet, animée d' « activité et d'agitation fiévreuse ».

Recevez, etc.,

LAMÉCOURT (libraire).

Théâtres

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous prier, puisqu'il vous est facile de faire œuvre de bien, de vouloir bien insérer dans les colonnes de votre intéressant journal, l'article ci-dessous, et qui a trait à l'organisation des théâtres en cas de sinistre.

Me trouvant à l'Odéon, théâtre actuel de la Comédie-Française, j'ai fait une remarque qui mérite d'être signalée, que d'autres ont pu faire comme moi et qui prouvera une fois de plus, comment le public est, dans ce théâtre, en peu de sécurité. La préoccupation principale de l'administration des théâtres est soi-disant de veiller à ce qu'il y ait le plus de sorties possibles, pour que le public ne se trouve pas pris dans une bousculade.

Eh! bien, le Théâtre de l'Odéon présente tel qu'il est actuellement, l'aspect d'une véritable rôtissoire.

Je ne veux parler seulement que des fauteuils d'orchestre, pour donner une idée.

A part les trois sorties principales, celle de gauche, de droite et celle du milieu, qu'y a-t-il?... Rien!...

Un incendie venant à se déclarer, il s'ensuivrait une poussée formidable qui ne ferait que reculer le temps nécessaire à évacuer la salle.

Les personnes qui se trouvent dans les baignoires sont de suite sorties. Pourquoi ces personnes sont-elles plus avantagées que les autres,

Voilà la question; et voici ce que à ce sujet. je proposerais de faire. La dépense ne serait pas énorme et pourrait donner un résultat excellent.

Percer de petites portes s'ouvrant en dedans dans les baignoires, au moyen d'une targette, et donnant accès aux fauteuils d'orchestre.

En cas d'accident, le public sachant que ces portes existent s'en servirait et cela éviterait assurément la poussée aux portes de sortie.

Voilà, monsieur le directeur, ce que je me suis proposé, si vous le voulez bien, de porter à la connaissance de vos aimables lecteurs.

J'ai l'espoir que vous ferez droit à ma demande et vous remercie à l'avance.

Recevez, etc.

L. S., abonné au *Pêle-Mêle* (Paris).

Roumains

Monsieur le Directeur,

En réponse à la demande de monsieur Bertrand, (n° 16 de votre intéressant « Pêle-Mêle ») je puis dire ce qui suit :

Faisant partie de la Société de Bucarest, je suis à même de pouvoir affirmer à monsieur Bertrand que dans notre monde on ne parle, et l'on n'a *jamais* parlé espagnol.

C'est le français que l'on parle exclusivement dans les salons, où, l'on néglige même le roumain. Bien peu de personnes parlent l'allemand ou l'anglais.

Dans le monde « de bonne éducation » de

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS *(3e Série)*



— Tous frais payés, enregistrement et autres, il vous revient, ainsi qu'à chacun de vos frères et sœurs, exactement 266 fr. 55.



— Moi, je fais grandement les choses, mes moyens me le permettent; vastes allées autour de mon château, pièces d'eau, statues; voilà comment j'entends la campagne.



— J'avais pris Turlupin gagnant et placé!



— C'qu'y a de mieux à faire, encore, quand on s'est bien cogné, c'est d'aller boire un lit' ensemble chez le mastroquet! pas vrai?



— J'en ai ma charge, et toi, Eusèbe?
— Moi aussi, Cyprien!



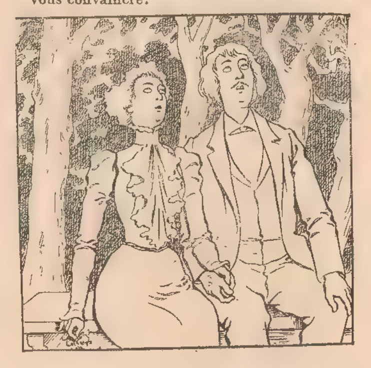
— Tenez, je vais vous citer un exemple, une chose qui m'est arrivée à moi, cela suffira pour vous convaincre.



— Grand Dieu, la fatale patte d'oie qui commence à se dessiner!



— Je pourrais bien comme d'autres pêcher en bateau, mais je préfère cet endroit-ci.



— Ah! vivre toujours ainsi, l'âme bercée dans un commun bonheur, la main dans la main, dans l'enchantement d'une nature souriante.

Bucarest, je ne pourrais citer une seule personne, un seul *rico hombre* de mes connaissances qui puisse comprendre une phrase espagnole.

Voilà pour la première question. Pour ce qui est de la troisième, l'origine des Roumains étant, comme tout le monde le sait, latine, par conséquent la même que celle des Français, Italiens et Espagnols, la question se résout d'elle-même.

Je peux ajouter pourtant qu'une partie des *Juifs* de la Roumanie, parlent un patois espagnol. Ils se disent originaires de l'Espagne et constituent en quelque sorte un groupe à part des autres Juifs. C'est tout.

S'il s'agit d'une gageure, le partner de monsieur Bertrand peut s'acquitter sans espoir aucun.

Recevez, etc.

L. (Bucarest).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Un groupe de jeunes lectrices écrit :

Dans votre amusant journal, nous avons lu avec intérêt le spirituel et intéressant article de votre collaborateur M. Faro, au sujet de la chiromancie.

Pourrait-on nous faire connaître comment a pris naissance cette science ridicule?

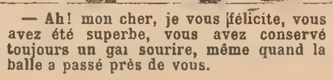
LE THÉATRE A LANDERNEAU

— Parmi tant d'amoureux empressés à me plaire. »
(*Noces de Jeannette.*)



????





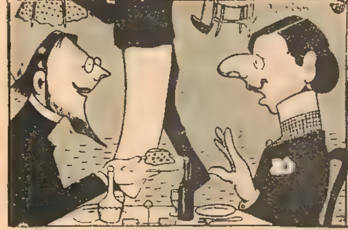
— Ah! mon cher, je vous félicite, vous avez été superbe, vous avez conservé toujours un gai sourire, même quand la balle a passé près de vous.



— Comment, les pistolets étaient donc chargés?
— Dame!

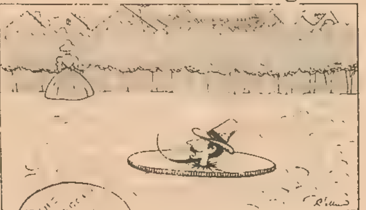
LES EXIGENCES DE M. CERBÈRE

LA DAME. — **Dites-moi, il est permis d'avoir un piano ?**
M. CERBÈRE. — **Hum ! il faudra que Madame m'en donne une audition.**



— Veux-tu un peu de roquefort?
— Je ne peux pas souffrir ce fromage.
— Alors à quoi ça te sert-il d'avoir un pareil nez ?





La collerette et la bouche d'égout.



— R'garde-moi çà, sont y assez nombreux dans c'te baignoire!

— C'est-à-dire que ce n'est plus une baignoire, c'est une piscine.



GALANTERIE DE M. PARVENU

— Si j'avais su, quand je me suis marié, qu'un jour je deviendrais très riche, j'aurais choisi une femme mieux que toi.

Faits Pêle-Mêle

La Pêche au galop

Si le régiment des plongeurs à cheval n'a jamais existé que dans l'imagination d'un auteur fantaisiste, le régiment des pêcheurs à cheval est bel et bien une réalité que nous révèle un journal russe. Car c'est en Russie que ce trouve ce singulier régiment. Les Cosaques de l'Oural ont imaginé le moyen suivant de pêcher en grande quantité les esturgeons dont ils sont friands. Pendant leurs manœuvres, qui se passent le plus souvent dans le nord de la Russie, où les rivières sont presque complètement gelées, ils pratiquent une ouverture transversale dans la glace, allant d'un bord à l'autre, et plongent dans l'eau un filet à mailles serrées. Puis montant à cheval, ils gagnent en amont un endroit situé à 6 ou 7 kilomètres, et reviennent à leur point de départ en galopant sur la glace. Les poissons, affolés de tout ce bruit, descendent le cours de la rivière et viennent se précipiter dans le filet où les pêcheurs à cheval n'ont plus qu'à les recueillir.

(*Revue encyclopédique Larousse.*)

Louis Cousin.

Un Syndicat fin de siècle

Il s'agit d'un... Syndicat de (je vous le donne en mille)... mendiants.

Ce syndicat fin de siècle vient d'être dissous par la police de New-York. Il avait son siège à Brooklyn, dans un bel immeuble loué pour la respectable somme de 25.000 francs par an.

Là étaient rassemblés les «outils»: 6.000 écriteaux pour aveugles ou sourds-muets, 4.000 bras et jambes de bois, 3.000 béquilles, 1.500 crochets, etc. Il ne manquait que la célèbre «tête de bois» du trop facétieux invalide.

Chaque matin, après paiement d'une redevance variant avec l' «outil» choisi, les membres du syndicat partaient de là dans toutes les directions. Chaque «outil» était accompagné d'une... prime: une liste de personnes charitables, ou de lieux favorables au petit commerce.

Les bénéfices réalisés par la Société étaient partagés chaque mois entre les adhérents du Syndicat.

La dissolution de l'Association n'est pas survenue assez tôt pour empêcher le Président de devenir millionnaire.

Petit-Jean (Plouaret).

— T'es donc aussi dans la couture que t'as la croix?

Conversion des milles anglais en kilomètres

La plupart des journaux français en renseignant le public sur la guerre anglo-transvaalienne évaluent les distances en milles anglais.

Aussi, bien des lecteurs qui suivent avec intérêt le récit des opérations militaires sont souvent embarrassés pour savoir combien tel nombre de milles représente de kilomètres.

Or, un calcul bien simple permet de faire la conversion d'une manière très approximative: il suffit d'ajouter au nombre de milles donné sa moitié et son dixième. Soit 68 milles, la moitié est 34, et le dixième 6, 8; on a donc: 68 + 34 + 6, 8 = 108 kilom. 8.

Le nombre trouvé n'est pas absolument exact, il est toujours un peu trop faible. Mais l'erreur commise est inférieure à 1 kilom. pour 100 milles.

J'ajouterai pour ceux qui l'ignorent que le mille anglais équivaut à 1 kil. 609 mètres.

Georges Richendomme.



Comment l'amateur photographe G. Latino s'y prenait lorsqu'il voulait en Afrique faire une photographie à vol d'oiseau.

RÉSULTAT DU CONCOURS A CHAINONS

Les lecteurs dont les noms suivent ont trouvé toutes les solutions de ce concours :

Mme Bernard - Les Officiers de la Foudre - Charles Petitnicolas - Jusselin - Silva - Mme Marguerite Guiton - A. Farnault - Henri Gallais - Auguste Philippe - Joyotte - Jules Gagnaire - Mlle Goussard - Brodard - F. Young - Maurice Thiéry - Th. Brunet - Georges Deroze - Ch. Morant - Mlle Jeanne Servier - A. Dumoulin - Vassor - Henri Chassen - Mlle Bloch - Mlle C. Frilley - R. Cellerin - Pachon-Barjon - Uffoltz - A. Labussière - Racine - A. Launay - Paul Combarieu - Mlle Marie Castelain - Aurèle Lognon fils - Al. Godot - Mlle Jeannette Bordeaux - Louis Tellier - Mlle Aline Yvel - Ed. Thévenot - Lejoint - Mme Dufrenne - Jules Trouche - Buffet - Bonnefoy - Morel - Raoul Rousseau - Mme Louis Logre - Mlles Marthe et Lucie Gaunny - Bonnier - L. Guilmin - Kremmer Charles - J. Briffard - Rainon - Moubounoux - Roger des Roches - Alf. Perreau - Mlle Clarisse Labbé - H. Laplanche - Dettwiller - Emile Cartier - Anvronnat - Louis Barthélemy - Bouchard René - Paul Jactat - A. Colin - Lhioreau - V. Joubert - Eug. Gavelle - Mlle Ad. Yung - Pierre Gasc - Mme J. Mécier - Boulet - F. Potet - Ernest Bacquet - Bricard - Ed. Baude - Em. Goich - Bolle - Louis Garnier - E. Lehoux - Bouchabec - Laut.

Un tirage au sort fait parmi eux a donné les résultats suivants :

1er Prix : M. A. Launay, 66, rue La Boétie, Paris, qui gagne *Un portefeuille du* Pêle-Mêle contenant :
Un quart d'obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Un Bon de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e Prix : Les Officiers de la Foudre, à Toulon, qui gagnent *Un Bon à lots du Panama.*

3e Prix : M. Racine, 69, rue Lourmel, Paris, qui gagne *Une montre en acier bleui Louis XV.*

4e Prix : M. Lhioreau, percepteur, à Fresnes par Annet (Seine-et-Marne) qui gagne *Un Bon de l'Exposition 1900.*

5e Prix : M. Henri Gallais, 6, rue Béranger (Le Havre) qui gagne *Un Bon de l'Exposition 1900.*

6e Prix : Mme Marguerite Guiton, 5, avenue de Beaumont, à Clermont-Ferrand, qui gagne *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*

7e Prix : M. Georges Deroze, compositeur de musique, 197, rue de Rome (Marseille) qui gagne *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*

8e Prix : M. Edmond Thévenot, filateur, 15, rue des Bas-Trévois (Troyes) qui gagne *Un Bon de la Presse.*

9e Prix : Mme Aline Yvel, 30, boulevard Beaumarchais, Paris, qui gagne *Un Bon de la Presse.*

10e Prix : M. Alfred Perreau, chef de bureau, à Cette (Hérault) qui gagne *Une bourse en argent.*

11e Prix : M. Uffoltz, 1, rue des Cordeliers, à Troyes, qui gagne *Une bourse en argent.*

12e Prix : Mlle Jeanne Servier, 9, avenue Hugedé, à Joinville-le-Pont, qui gagne *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*

13e Prix : M. Kremmer, au 131e de ligne, à Orléans (Loiret) qui gagne *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*

14e Prix : M. Raoul Rousseau, 11, rue Delambre, Paris, qui gagne *Une belle boîte de compas.*

15e Prix : M. A. Farnault, Café du Commerce, à Arcis-sur-Aube, qui gagne *Une belle boîte de compas.*

16e Prix : M. Fernand Yung, 3 bis, rue des Rosiers, Paris, qui gagne *Un canif en argent.*

17e Prix : M. Pachon-Barjon, 5, rue Vieille-Monnaie à Chambéry (Savoie), qui gagne *Un canif en argent.*

18e Prix : Mme Dufrenne, 4, rue de la Fosse, à St-Quentin (Aisne) qui gagne *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.

19e Prix : Mlle Clarisse Labbé, 15, rue Godot-de-Mauroy, Paris, qui gagne *Un volume* Pages Folles, *de Benjamin Rabier.*

20e Prix : Mlle C. Frilley, 7, rue de Lyon, Paris, qui gagne *Un volume* Le Théâtre de Famille.

Une médaille du *Pêle-Mêle* sera envoyée à chacun des autres lecteurs qui ont donné toutes les solutions justes.

PETITE CORRESPONDANCE

E G. 27. — On trouve des préparations dans le commerce, mais n'en usez que sur l'avis de votre médecin.

M. Georges Seros. — Cela n'a rien d'impossible. Il n'y a pas de limite de poids à ce genre de transport, pourvu toutefois que le volume du corps à transporter seit en rapport avec son poids.

M. J. Thomas. — Manque d'expérience.

Un lecteur assidu (Marseille). — Question vague. Il y a dans le midi nombre d'endroits dont le climat est doux et le site agréable.

Charles Gaze. — Les carrés magiques ne nous intéressent pas.

Méric. — Vous trouverez votre affaire chez le premier marchand de couleurs venu.

NUMISMATIQUE

L T. Charleville. — N° 1, Si beau, de 3 à 4 francs; n° 2 se vend 0 fr. 75; n° 3, 4, 5, idem. Les monnaies grecques, par A. Blanchet, 3 fr. 50; les monnaies romaines, par A. Blanchet, 5 francs.

Un F. Raseur. — 1° Se vend 1 fr.; 2° Sans valeur dans cet état.

M. Baudot. — 1, 2, 3, 4, prix 1 fr. à 1 fr. 50; 5, 6, 7, 8. Sans valeur numismatique.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

M. R. Casaubon, Figeac. — *Mémoires d'un adolescent* pas encore paru.

Jeannine, Mons (Belgique). — Regrette d'avoir tant tarde, mais *Dick Moore en France,* de Francis Wey, paru il y a une trentaine d'années chez Hachette est introuvable.

M. A. B., à M. — *L'Amateur photographe* est, place St-Michel, 6. *Echo de la Chasse* est en liquidation. recevrez, m'a-t-on dit, numéros qui vous manquent;

M. V. C. M, Mâcon. — Pas de journal ayant pour titre l'*Education physique.* Il existe un volume illustré sur ce sujet : les *Exercices du Corps 2 fr. 25.*

M. G. Ngreau, Bucharest. — A propos de livres sensationnels: Marcel Prévost, Paul Adam, Henri Lavedan, Pierre Valdagne. Prosper Castanier, qui sont encore de ce monde et quelques autres.

M. Henri L. M.—Le *Monde Orphéonique* ne paraît pas.

M. Lélenne. — Il n'existe pas sur le théâtre d'ouvrages aussi détaillé que vous le demandez. Il y a un volume de Dupont-Vernon, artiste des Français, l'*Art de la diction,* 3 fr. 50.

M. Ségoin. La Ferté-Alais. — Pas d'ouvrage sur le jeu de dames proprement dit. Il y en a un sous presse, auteur M. Bartheling. Paraîtra dans quelques mois seulement.

M. A. Rylong à Nice. — N'avons pas trouvé dans les librairies spéciales les ouvrages que vous demandez à propos de la guerre boer.

M. Réader, Libourne. — Il n'existe pas de traité sur le cyclisme aussi détaillé que vous désirez.

M. L. Cathiard, rue Singer, Paris-Passy. — Le livre de cuisine dont vous parlez est: *Casserolette* et non *Parisette.* 3 fr. 50. Quant à l'almanach, ce doit être celui de Paul Dupont, 2 fr.

M. G. Marix, Grenoble. — Les *Amours de la duchesse Jeanne* inconnus en librairie.

M. G. Laffargue, parfumeur, à Mustapha. — L'ouvrage de St-Priesse sur les parfums 7 fr. Il y a aussi le *Guide du parfameur,* par Askinson.

M. A. Fage, place de la Gare, Sedan. — Aucun journal n'a reproduit des scènes complètes de l'*Aiglon.* Pour l'*Epreuve,* vous adresser 28, rue Serpente. Hôtel des Sociétés savantes.

M. Annequin, Neuilly-s-Seine. — N'avons pas trouvé un volume de rébus tel que vous désirez.

M. R. H. J. D., à St-Denis. — Le livre de chant de J.-B. Faure coûte 20 fr.

M. A. Robin, Eguilly (Aube). — Il faudrait avoir depuis le commencement de l'*Illustration.* Les collections incomplètes ne se vendent pas.



L'ORDONNANCE

— Ça te réussit pas d'être en place. Comme t'es maigre !

— Parbleu! chaque fois qu'on offre le thé à la maison, Madame m'chope ma boule de son pour les sandwichs !



— Pas commode ici, ce n'est que des coins et des recoins.

— Oh! ça n'a pas d'importance, maintenant que la mode est aux lits de milieu.



SCEPTICISME

— Et vous, père Groupignol avez-vous vu le revenant qui se promène la nuit dans le château.

— Non, non, Monsieur le Vicomte... moi je ne me pocharde jamais.



PHILOSOPHE

Le jeune vicomte des Avinettes, dispensé de l'art. 23, sort du magasin d'habillement. — Décidément, j'ai encore de la chance dans mon malheur... j'aurais pu être incorporé une année où on n'aurait pas porté de pardessus-sacs.



DE L'INCONVÉNIENT DE SE RAJEUNIR

Le fiancé. — Remarquez, chère Juliette, que ce collier a juste autant de perles que vous comptez de printemps.

Elle (*en aparté*). — J'aurais] mieux fait de lui avouer mon âge véritable.

M. A. Bélart. Paris, — L'ouvrage de Béranger, édition de 1821, dont vous parlez, vaut 50 fr.

René-Hélène, Crécy. — La *Voix* et le *Chant* de J.-B. Faure, 20 fr.

Cordu, A. B. S., Paris. — L'ouvrage de Priesse sur les parfums, 7 fr.

M. J. L., Nancy. — *Ma Bibliothèque* est une nouvelle collection de chef-d'œuvre, très bien illustrée. Ont paru: *Paul et Virginie,* illustrations de Maurice Leloir, 1 vol.; *Candide,* ill. d'Adrien Moreau, 1 vol.; *Daphnis et Chloé,* ill. de R. Collin, 1 vol.; *Manon Lescaut,* 2 vol., ill. de M. Leloir; *Les Femmee savantes,* 1 vol., ill. de Henri Pille; La Fontaine. *Contes,* 3 vol., ill. de Fragonard. Chaque volume broché. 0 fr.75; relié, tranches rouges, 1 fr.50.

M, H. Jacquin, rue des Salines, Reims. — L'ouvrage dont vous parlez traitant des rapports et des droits des propriétaires et locataires, 4 fr.

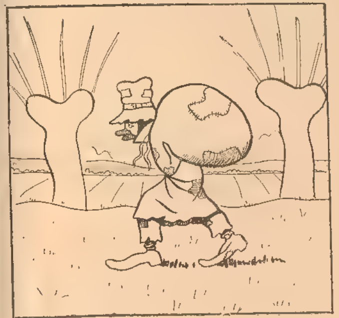
M. F. Dedieu, 15, rue Lagrange, Paris. — *Traité pour la création de Sociétés financières et industrielles, etc.,* par Houpin, 24 fr.

M. C. D., à Dôle. — La *Divine Comédie,* en vers traduit par Louis Ratisbonne, 1. vol. 3 fr.50.

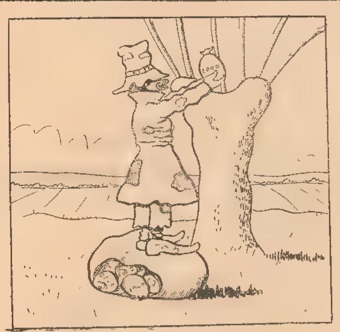
M J. Hauer, au Breuil. — Pour vos volumes de la *Revue de Viticulture,* vous adresser 11, rue de Lille, M. Klenoleck, libraire.

AU TROCADÉRO

L'une des curiosités de l'Exposition coloniale est la transformation de l'huile de palme en savonnettes parfumées, qui s'opère sous les yeux des visiteurs, dans le pittoresque pavillon *Victor Vaissier,* au village dahoméen du Trocadéro.



— Où pourrais-je bien cacher mon trésor?



— Voici un endroit très commode et très sûr.



— J'ai été volé, je suis ruiné, il est temps d'en finir avec la vie.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e Prix : Un *bon de l'Exposition*;
3e Prix : Une *boîte de couleurs*;
4e Prix : Une *boîte de couleurs*;
5e Prix : Une *bourse en argent*;
6e Prix : Une *boîte de compas*;
7e Prix : Une *boîte de compas*.

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 67.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des termes suivants : Vêtement — Créature purement spirituelle — Récipient — Siège de la justice — Outil de tonneliers — Profit d'une vente — Détacha — Fréter — Siège — Ville de Suisse — Classe de la Société — Violation de la loi — Enivré — Cirque — Espaces de temps — Indépendant Homme pauvres — Profits — Arbrisseau du Pérou — Législateur des Hébreux — Conduit souterrain.

Ajouter maintenant une lettre à chacun des mots ci-dessus afin de trouver des nouveaux mots qui signifieront :

Chef-lieu de canton (Calvados) — Lac d'Irlande — Ville de l'ancienne Compagnie — Petite rivière de France — Royaume de l'Hindoustan — Fille de Tantale — Surnom d'Hercule — Ville de Westphalie — Homme d'Etat et historien espagnol — Célèbre graveur français du XVIIIe siècle — Roi de Ségeste — Célèbre sculpteur contemporain français — Peintre français — Saint et précepteur des enfants de l'empereur Théodose — Effet d'un cautère actuel — Capitale de l'Europe — Femme biblique — Chef-lieu de canton — Philosophe et cordelier anglais du XVIe siècle — Taxé — Littérateur français.

Les lettres ajoutées ainsi que les initiales des nouveaux mots donneront deux proverbes.

(No 68.) **CHARADE**, par Henri Bott.

Bateau plat.
Pronom personnel.
Littérateur français (1797-1874).
Habitation.
Pronom personnel.
Tout. Ce que fut l'illustre Pasteur.

(No 69.) **REBUS GRAPHIQUE**, par Louis Abet.

Trouver ci-dessous un proverbe :

Madagascar. O
Corse. O O Marché
Réunion, etc. O O O LongIR Lili Evreux à
O O étrivières
O

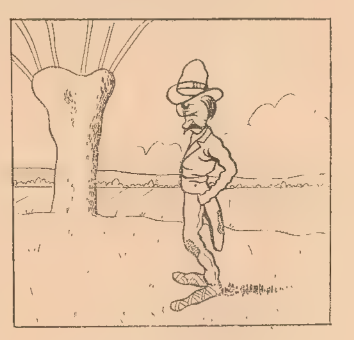
(No 70.) **ANAGRAMME**
par Brin de Varech.

Des animaux féroces ! ! tu chercheras,
Et puis, tout bonnement tu bouleverseras,
Un chef-lieu de l'Est, alors tu trouveras.

SOUVENIR DE « NUMA ROUMESTAN »

— D'où que ça te vient ces couverts en argent?

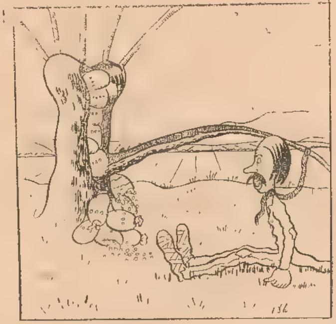
— Ça m'est venu de nuit en entendant grincer le rossignol.



— Voici une grosse branche bien placée, avec mon mouchoir...



.. l'affaire est vite faite.



— Sauvé mon Dieu !

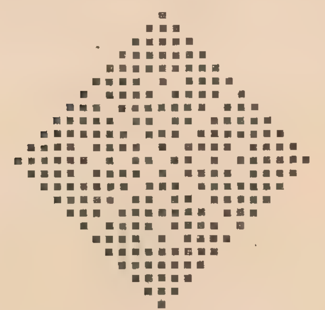


LE PROGRÈS A LA CAMPAGNE

— Un bol de lait S. V. P.

— Monsieur n'a qu'à mettre 10 centimes dans le distributeur automatique.

(N° 71.) MOTS EN LOSANGE, par F. G. de M.



Consonne — Colonie anglaise — Sérieux — Certaine étendue de pays — Poète anglais — Clameur — Elément — Grand violon — Instrument — Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète — Mot anglais qui veut dire arrêter — Consonne — Durillon — Manière vive — Voiture — Détroit — Chef-lieu de canton — Ile — Supplier — Ancien état de l'Europe — Rivière d'Allemagne — Pierre de petite dimimension — Solide — Sorte de boîte — Voyelle — Tache blanche qui vient à l'œil — Eclaire — Vice-roi des Indes portugaises — Elément — Négation — Possessif — Consonne — Mesures des anciens — Succombé — En bon état — Crochet — Remarqua — Néant — Calme douleurs — Ecorce — Gouvernements d'un état — Roi des Moabites — Possessif — Métal — Porter atteinte à la réputation — Trois pieds de perte — Bouts piquants — Bruit — Elément — Fonde — Chefs militaires chez les Turcs — Boisson — Contrat — Consonne — Petite terre entourée d'eau — Théologien — Voiturier — Chef-lieu — Anagramme de Net — Consonne.

(N° 72.) TRIANGLE SYLLABIQUE
par Belzébuth



1. Grand verre à boire.
2. Ancienne ville de Sicile.
3. Poulie de transmission à plusieurs diamètres.
4. Pronom personnel.



LE NEVEU. — **Vous ne voulez pas venir avec moi, mon oncle, chez la duchesse d'Hautetoit, vous le regretterez, vous verrez, on dansera.**

On parlait des brouillards de Londres et une personne affirmait que le bateau de la Tamise avait dû stopper à chaque dix mètres tellement le brouillard était épais.

— « Cela n'est que peu de chose à côté de ce qui est arrivé au train de banlieue, dit une autre, figurez-vous que le mécanicien a été obligé de descendre de sa machine pour la mener par la main ! »

(*Tit-Bits.*)

PÊLE-MÊLE FINANCE

VALEURS MÉTALLURGIQUES. — Le marché des valeurs métallurgiques ne se départit pas du calme que lui vaut l'absence de la spéculation. On ne doit pas, du reste, le regretter. La poussée imprimée aux cours de ces valeurs était dans la plupart des cas, entachée d'une exagération que, ni les dividendes distribués, ni ceux qu'il était permis d'entrevoir, ne pouvaient en aucune manière justifier. Sans doute, la période d'activité que traverse la métallurgie pouvait prêter aux calculs les plus optimistes, mais il semble que si l'on a largement escompté les éléments qui pouvaient lui être favorables, on a négligé ceux qui, à un moment donné, pourraient lui être contraires. Il appartenait aux Conseils d'administration de combler cette lacune. Aussi faut-il savoir gré à ces derniers d'avoir contribué à assurer l'avenir de leurs Sociétés en ne procédant actuellement qu'à de modestes répartitions des gros bénéfices que la situation présentement prospère de l'industrie a permis de réaliser.

BANVAL.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. A. C. à Trévoux. — Les opérations à terme peuvent se régler par différences : on n'est jamais tenu de prendre livraison des titres, car on a la faculté de se liquider par une vente, ou bien de se « faire reporter » pour la liquidation suivante. Dans ce dernier cas, l'opération se règle sur un cours dit de « compensation » fixé, le jour de la liquidation par la Chambre syndicale des agents de change.

M. B. L. à Angoulème. — Valeur de placement, plutôt que de spéculation. Nous croyons à la hausse

M. R, J. à St-Agnan. — La *Banque des Valeurs Mobilières* est toujours à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle* pour les renseignements financiers dont ils peuvent avoir besoin. Veuillez nous faire connaître la composition de votre portefeuille et nous vous dirons nettement ce que nous pensons.

M. C. A. V. à Dreux. — Il s'agit moins de savoir si une valeur est connue que de savoir si elle est foncièrement bonne et avantageuse. Quand elle réunit ces deux dernières conditions, il faut lui donner la préférence.

M. C. M. rue de la Clef, à Lille ; Mlle H. P; à Saint-Dié ; M. E. F., à Tonnerge ; M. N. P. à Offémont ; M. J.L.. à Fougères ; M. V. G., à Semur ; M. H. B., à Lunéville ; M. L. L., à Bellegarde. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. H. V., ruc Volta, à Paris ; M. B. L., à Fougerolles ; M. R. H., à Pulligny ; Mme Vve G. à Bacqueville ; M. T. N. à Villedieu ; M. F. R., à Landricourt ; M. M. B., à Tournoisis ; M. L. D. à Orléans ; M. H. P., à Fleury ; M. E. S., à Ris Orangis ; M. A. S., à Marciley ; M. H., à Amiens ; M. H. D., à Rochefort M. R. M., à Gonesse. — Le service du *Mémoria des Valeurs Mobilières*, vous sera fait gratuitemeet jusqu'au 15 juin.



— Pardon, Monsieur, voudriez-vous me donner l'heure?

— Je ne puis pas vous dire exactement, ma montre avance beaucoup.

— Vraiment? pourrait-elle m'avancer deux ou trois louis?

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Exposition universelle

Service rapide de Paris St-Lazare au Champ de Mars

La Compagnie de l'Ouest vient d'ouvrir à l'exploitation la nouvelle ligne de Courcelles au Champ de Mars. Cette nouvelle ligne permet d'effectuer le trajet de la gare St-Lazare au Champ de Mars en 22 minutes.

Le service des trains entre Paris St-Lazare et le Champ de Mars est actuellement fixé ainsi qu'il suit :

De Paris St-Lazare au Champ de Mars :

Premiers trains du matin : 5 h. 39, 6 h. 9 et 6 h. 39.

De 7 h. 9 du matin à 2 h. 39 du soir et de 5 h. 9 à 7 h. 39 du soir, quatre trains à l'heure partant aux 9, 24, 39 et 54 min. ; de 2 h. 39 à 5 h. 9 s. et de 7 h. 39 à 9 h. 9, deux trains à l'heure partant aux 9 et 39 minutes.

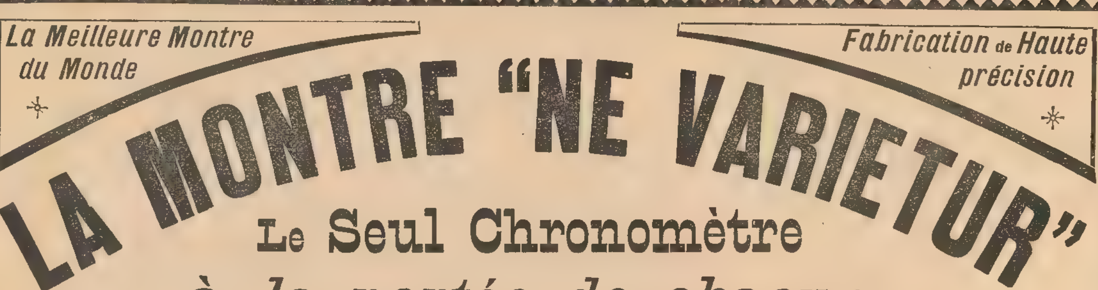
Dernier départ de Paris Saint-Lazare à 9 h. 9 du soir.

Du Champ de Mars à Paris St-Lazare :

Premiers trains du matin : 5 h. 34, 6 h. 4, 6 h. 34, 6 h. 49 ; de 7 h. 4 du matin à 2 h. 4 du soir et de 4 h. 34 à 7 h. 4 du soir ; quatre trains à l'heure partant aux 4, 19, 34 et 49 min. ; de 2 h. 4 à 4 h. 34 du soir et de 7 h. 4 à 9 h. 4 du soir ; deux trains à l'heure partant aux 4 et 34 min.

Dernier départ du Champ de Mars à 9 h. 4 du soir.

Un avis ultérieur fera connaître au public le service définitif sur l'exposition.



Le Seul Chronomètre
à la portée de chacun



RÉGLAGE GARANTI
ne pouvant varier
D'UNE MINUTE PAR SEMAINE

20 MOIS DE CRÉDIT

ARGENT ARTISTIQUE
Décorations variées.
PRIX : **110** francs.

Métal.....	Prix :	**55** fr.
Acier......	—	**60** fr.
Argent....	—	**80** fr.
Or.........	—	**290** fr.

Envoi FRANCO sans aucun paiement d'avance.

GARANTIE : 5 ANS

Quelle heure avez-vous?

Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord! Du moins c'est le cas neuf fois sur dix. Nos montres nous trompent, et les horloges publiques mêmes ne nous donnent qu'une heure très approximative. Et pourtant, la réussite de bien des choses peut dependre de quelques instants, et un tout petit retard peut avoir les plus regrettables conséquences.

Les observatoires, certaines administrations, les compagnies de transport et les chemins de fer en particulier possèdent l'heure fort exactement. Nous le constatons parfois, helas! à notre detriment quand, tranquilles et confiants, nous nous présentons au guichet d'une gare... deux minutes après le départ de notre train!

N'est-ce pas chose absolument utile, indispensable même, d'avoir **l'heure exacte?** *Certes, et nous affirmons que la personne qui a porté un chronomètre ne pourrait plus se contenter d'une montre ordinaire.*

Malheureusement chacun ne peut s'offrir un chronomètre.

Vérité hier, erreur aujourd'hui:

Et cela grâce à la Montre-Chronomètre **" NE VARIETUR ".**

Cette Montre-Chronomètre est le **chef-d'œuvre** de la **Précision.**

Son prix et les conditions spéciales auxquelles nous la vendons, la mettent a la portée de toutes les bourses.

Un chronomètre coûtant **500 fr.** *ne peut en aucun cas rendre plus de services que notre merveilleuse Montre-Chronomètre*

"NE VARIETUR"

qui est incontestablement la **meilleure montre du monde**. Grâce à son réglage parfait, elle ne peut varier d'une minute par semaine. Malgre ses qualités exceptionnelles, la Montre-Chronomètre "**Ne Varietur**" est vendue aux prix et conditions vraiment inouïs de :

55 fr.	payables	**5** fr. par mois	en **MÉTAL-NICKEL** ne jaunissant jamais;
60 fr.	—	**5** fr. —	en **ACIER OXYDE** noir mat;
80 fr.	—	**5** fr. —	en **ARGENT**;
110 fr.	—	**5 50** —	en **ARGENT** avec décoration artistique;
290 fr.	—	**14 50** —	en OR;

c'est-à-dire que nous offrons à tous un

Crédit de 20 Mois
et 5 ANNÉES DE GARANTIE

Les mêmes soins sont apportés dans la fabrication du mouvement des Montres-Chronomètres "**Ne Varietur**", qu'il s'agisse d'une montre métal ou d'une montre or ou argent.

Elle n'est fabriquee qu'en une seule grandeur (18 lignes, soit 5 cent. de diamètre).

Nos envois sont **franco** de tous frais, par poste recommandée et **sans que l'acheteur ait rien à payer d'avance.**

Le 1er paiement se fait après reception et l'encaissement des suivants se fait au commencement de chaque mois par les soins de l'Administration des Postes, sans aucuns frais pour l'acheteur.

En terminant, aimables lectrices et chers lecteurs, nous vous dirons encore que nous offrons nos Montres-Chronomètres en toute confiance, que nous reprenons la pièce qui ne plairait pas à sa réception, que le crédit que nous vous donnons constitue la plus complète des garanties imaginables, que nous garantissons en outre nos montres pendant cinq années, sauf factures, et qu'enfin, pour être absolument certain de la Montre-Chronomètre que nous vous expédierons, nous la tiendrons encore quelques jours en observation avant de l'expedier.

Pour souscrire, il suffit de remplir le bulletin qui se trouve au bas de la presente, en ayant soin de bien indiquer la nature et le prix de la Montre-chronomètre choisie.

Une première affaire traitée avec vous, nous donnera la certitude d'en traiter d'autres et les rapports charmants que nous avons toujours avec nos clients nous autorisent à formuler ce vœu. *« Puisse la Montre-Chronomètre que vous posséderez bientôt marquer longtemps, pour vous et les vôtres, des heures de joie et de bonheur ».*

J. GIRARD & Cie,
Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

2 BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE,** *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, la* **Montre-Chronomètre "Ne varietur"** *en (1) .... au prix de (2) .... fr. payables .. fr. par mois jusqu'à complète liquidation de la somme totale.*

Fait à ....

Noms et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

(1) Indiquer ici la nature de la montre, métal, acier, argent, argent artistique ou or).
(2) Indiquer ici le prix de la montre et plus loin la somme à payer chaque mois.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :
MM. J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, Rue de l'Échiquier, PARIS.

Sur demande nous pouvons fournir **dans les mêmes conditions toutes variétés** de Montres **garanties** depuis **20 francs** et au-dessus. — Notre Catalogue illustré contenant **50 Variétés** de Montres des mieux assorties sera envoyé **GRATIS** et **FRANCO** à toute personne qui en fera la demande.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au " PÊLE-MÊLE ", 7, Rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard.

6me ANNÉE. — N 21. 10 Centimes 27 MAI 1900.

Le Pêle-Mêle

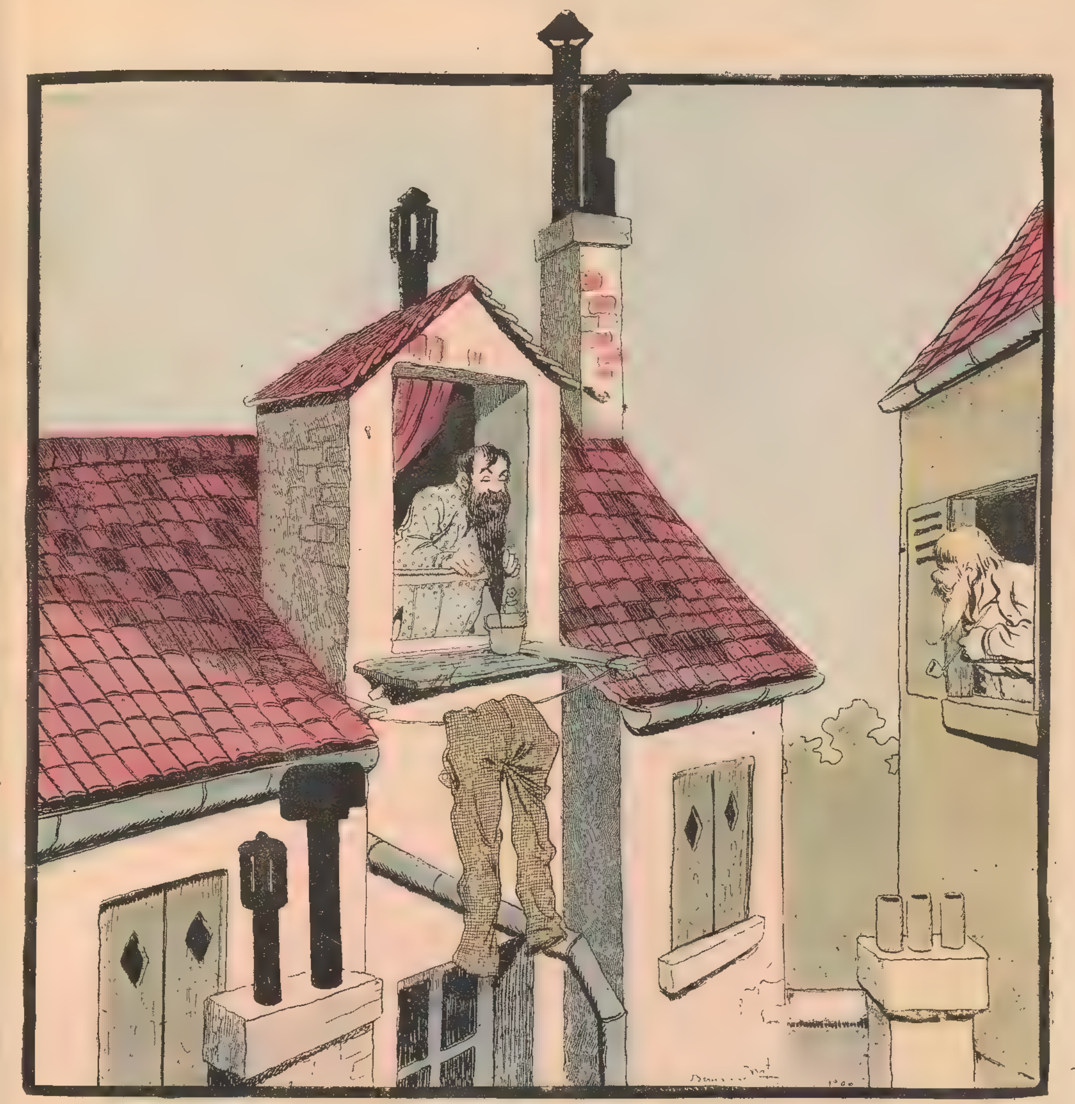
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

UNE BONNE RAISON, par Benjamin RABIER.



— On m'offre un parti magnifique : fille unique. 300.000 francs.
— Qu'est-ce que tu attends pour aller faire la demande ?
— J'attends que mon pantalon soit sec.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

RENOUVEAU

Que demande le vieux magicien Faust, désillusionné et sceptique, au pervers Méphistophélès, après avoir invoqué sa présence et lui avoir vendu son âme : ni gloire, ni trésors — mais il en réclame « un » qui « les contient tous » — il veut la JEUNESSE! Elle lui est accordée sur l'heure ; de caduc, de courbé, de goutteux qu'il était, le voilà revenu à ses vingt ans : il lui a suffi de boire un breuvage versé par le diable dans la coupe de ses aïeux!

Quitte à signer un bon de livraison à échéance fixe, pour aller habiter *post mortem* le séjour de messire Satan, nous sommes nombreux, en ce bas monde, ceux qui consentiraient à passer un pareil marché, afin de pouvoir, comme le vieux Faust, au déclin de son existence, jouir encore de quelques années de jeunesse — un renouveau inattendu, un second printemps.

Le breuvage réparateur apporté du Valpurgis par Méphistophélès, nous est inconnu. L'illustre poète Gœthe n'a pas cru devoir nous en communiquer la recette magique. Ne nous en faisons toutefois pas trop de bile, car un jour qui n'est peut-être pas trop éloigné, nous posséderons cet élixir de *Longue Vie*.

Qui peut dire où s'arrêteront les progrès de la Science? N'est-ce pas d'elle qu'il est permis de paraphraser la devise de l'ambitieux intendant de Louis XIV, Fouquet : « *Jusqu'où n'ira-t-elle pas ?* » quand on voit, à notre époque, des savants cherchant dans le secret de leurs laboratoires, avec une patience exemplaire, les vaccins et les sérums, destinés à combattre et à vaincre les maux qui affligent l'humanité à l'exemple des alchimistes du passé cherchant la pierre philosophale et trouvant quelquefois ce qu'ils ne cherchaient pas.

J'ai entendu raconter, concernant ces travaux, des choses vraiment stupéfiantes, par exemple que nous étions à la veille de découvertes scientifiques, les plus révolutionnaires — dans la saine application de ce mot — et que sous peu, la « vieillesse » sera annihilée par une simple pression du piston d'une seringue Pravaz.

Des incrédules ont prétendu que ce serait trop beau, trop miraculeux, que les choses n'iraient pas aussi vite, et que jusqu'à présent on en n'était seulement qu'aux essais préliminaires.

Ils n'ont qu'à moitié tort, mais toutefois il n'en est pas moins certain que le docteur Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, s'inspirant de la légende mythologique de la nymphe Jouvence que Jupiter métamorphosa en une fontaine aux eaux de laquelle il donna la vertu de rajeunir les mortels des deux sexes qui viendraient s'y baigner, a eu l'idée d'un sérum ayant les mêmes propriétés et pouvant servir à renouveler les âges invraisemblables du patriarche Mathusalem, grand-père de Noé, qui vécut 969 ans et d'autres de ses collègues antédiluvienx et postdiluviens.

Ce médicament sera facile à suivre, même en voyage, car il y aura des inoculateurs de poche. Sa composition est encore un mystère, mais la base sur laquelle il repose a été divulguée par l'éminent praticien, lui-même, au correspondant parisien du *Morning-Post*, auquel, toutefois, il a fait observer qu'ennemi d'une publication prématurée, il le priait instamment de dire qu'il n'avait encore que l'espoir d'arriver à ce résultat si difficile à atteindre.

Il s'agit, dans l'espèce, d'augmenter dans notre organisme le nombre des globules rouges — très petits corps sphériques — qui sont les conservateurs de l'existence et par contre d'empêcher la diffusion des globules blancs, destructeurs de nos organes.

Il nous arrive, paraît-il, un malencontreux désagrément : les globules rouges qui, moins nombreux, luttent quand même avec un certain succès pendant notre jeunesse et l'âge mûr, sont envahis au fur et à mesure que les années défilent par de gros bataillons de globules blancs qui les absorbent et les anéantissent.

Un humoriste a dit que c'était un peu la lutte des Boers et des Anglais et que notre carcasse était le champ de bataille qui payait les frais de la guerre.

C'est grâce à une expérience d'un élève du docteur Metchnikoff, M. Bordet, que les chercheurs de l'Institut Pasteur ont été mis sur la voie.

Si l'on injecte du sang d'un lapin à un cobaye celui-ci meurt. La cause est dans ce fait, qu'un sang étranger introduit dans l'organisme de ce *cochon d'Inde* secrète un poison qui affaiblit tellement les globules rouges qu'ils deviennent incapables de résister plus longtemps à leurs adversaires naturels, les globules blancs. Le problème est donc de trouver un auxiliaire aux rouges.

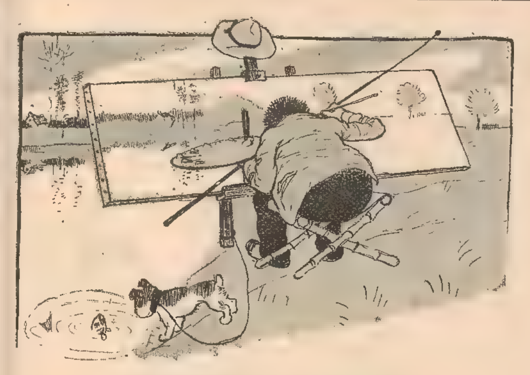
Quand cette panacée bienfaisante sera formulée, dès qu'elle apparaîtra, nous pourrons nous



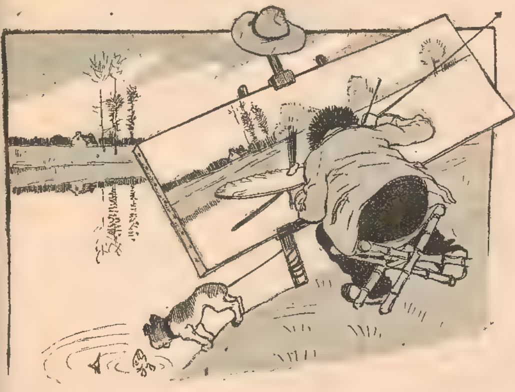
Matériel entièrement nouveau indispensable pour l'étude approfondie de la tactique navale et spécialement recommandé à Messieurs les ministres civils de la marine. (En vente dans les grands magasins d'ameublement du « Pêle-Mêle ».)



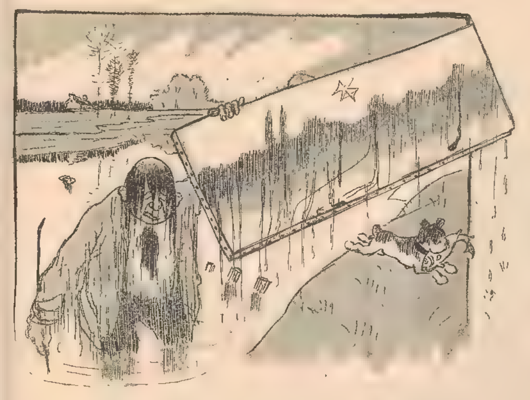
— Nous sommes prêts... seulement attendons encore un peu... Il n'y a que les gens qui ignorent le chic mondain qui arrivent à l'heure.



— La peinture à l'huile, c'est bien difficile...



...mais...



...c'est beaucoup plus beau que la peinture à l'eau.



— C'est idiot ça... vous prétendez avoir l'oreille très dure... je tire à peine dessus, et elle me reste dans la main.

noquer des sciatiques et des catarrhes. Plus de lécrépitude, plus de gâtisme; la pharmacopée, ce ecueil de recettes, de formules et de drogues, ne sera plus qu'un bouquin inutile! Tous les humains, à cent ans révolus, seront droits, valides, auront le teint frais et rose, l'œil vif!

Ne nous leurrons pas : nous passerons tout de même de vie à trépas, mais au moment de faire le saut, nous serons encore présentables et nous ne donnerons pas à notre entourage le lamentable spectacle d'une ruine, en perdant une à une nos facultés physiques et morales, comme une antique bâtisse qui se démolit à la longue. Nous quitterons ce monde avec calme et sérénité.

Rien ne trouble sa fin,
C'est le soir d'un beau jour

A dit le bon Lafontaine en parlant du vieux Philémon, époux de Baucis. Il en sera de même pour nous.

Le docteur Metchnikoff ne s'est pas engagé à prolonger la vie *in secula seculorum*, ce serait peut-être excessif, mais bien à améliorer la « vieillesse » en la rendant, sur le tard, plus bénigne, plus supportable. C'est déjà un fameux service qu'il aura rendu à l'humanité souffrante.

GEORGES MARX.

BLUETTES

ENTRE ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Un Anglais voyageant en Amérique en chemin de fer admirait le paysage et les villes qui se déroulaient devant lui.

Un vieux fermier lui dit :

— Je devine que vous êtes Anglais.

— Vous devinez juste, répliqua l'insulaire.

— Comment trouvez-vous notre pays?

— Assez joli, les fermes, les villages, les villes tout cela ressemble à ce qu'on voit en Angleterre.

— Ah! s'écria le Yankee, je croyais que l'Angleterre était si petite que lorsqu'on descendait du train on mettait le pied dans la mer!

— Comment! exclama l'insulaire piqué, vous ignorez donc que la Grande-Bretagne est un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais.

— J'en comprends fort bien la raison, repartit le citoyen des Etats-Unis, c'est parce que vous êtes des gaillards auxquels on ne peut guère se fier dans l'obscurité.

(*Tit-Bits*)

Dans une ville américaine un fil électrique était tombé dans la rue et empêchait la circulation.

Le directeur d'un journal apprend la chose et appelle deux reporters en leur disant : « On ignore si le fil est chargé ou non, l'un de vous ira le tâter et l'autre prendra note du résultat. »

(*Pearson's Weekly.*)

LE MAITRE D'ÉCOLE. — Jeannot, comment partagerais-tu également treize pommes entre quatorze personnes?

JEANNOT. — J'en ferais une compote, m'sieu.

(*Life*).



La fille. — Mon mari et moi nous nous disputons tout le temps, hier soir encore j'en suis arrivée à lui jeter les pincettes à la tête.

La mère. — C'est une manière comme une autre de lui faire goûter les douceurs du foyer.



Le boucher *(à un employé qui se montre peu aimable envers une cliente)*. — N'oubliez pas, Ferdinand, que vous êtes ici pour désosser les épaules, et non pour les z'hausser.

— Combien prendrez-vous pour photographier mes enfants?

— Dix francs la douzaine.

— Il faudra alors que j'attende un peu, car je n'en ai encore que onze.

(Tit-Bits)

Le secrétaire de l'hotel. — Le voyageur du 14 se plaint de ce que la pluie a pénétré dans sa chambre et l'a trempé dans son lit.

Le patron. — C'est bien, vous lui porterez un franc sur son compte pour un bain.

(Tit-Bits).

— Comment s'y prend le Dr Isambart pour avoir tant de malades?

— Sa femme donne un dîner tous les mois et tous ceux de ses convives qui ont des maux d'estomac se font soigner par lui.

(Lustige Welt.)

Le Créancier. — Mais, Monsieur le comte m'avait donné rendez-pour aujourd'hui sans faute.

Le Domestique. — Oh! cela m'étonne, car il ne m'a même pas donné l'ordre de vous flanquer à la porte.

ÉGOISME PATERNEL

Ma muse monte en omnibus
Comme une honnête et bonne fille
A qui l'absence de quibus
Impose un transport de famille.

Or, voici ce que, ces jours-ci,
En débarquant dans ma mansarde,
Elle me conta, l'air transi,
Le nez bleu, la mine hagarde :

— Je montai place St-Michel
Dans l'omnibus de St-Lazare,
Dans le dessein bien naturel
D'arriver ici dare-dare.

A mes côtés se prélassaient
Des bourgeoises grasses et lisses,
Des vieux messieurs qui s'engonçaient
Dans les collets de leurs pelisses.

Je somnolais un tantinet
Au bercement de la voiture,
Quant tout à coup, au Châtelet,
Je perçus un violent murmure,

Et j'entendis le conducteur
Déclarer d'un ton de rogomme :
« Pas de ballots à l'intérieur,
Entendez-vous bien, mon bonhomme! »

Entr'ouvrant un œil à demi
J'aperçus alors, l'air minable,
Le dos voûté, l'œil ahuri,
Le profil d'un vieux pauvre diable

Portant dans ses bras un paquet
De dimensions ordinaires,
Tel que j'en avais remarqué
Dans des voitures similaires.

Le pauvre vieux, péniblement,
Se hissa donc jusqu'à l'étage
Supérieur, pour, le froid aidant,
Mettre à l'épreuve son courage.

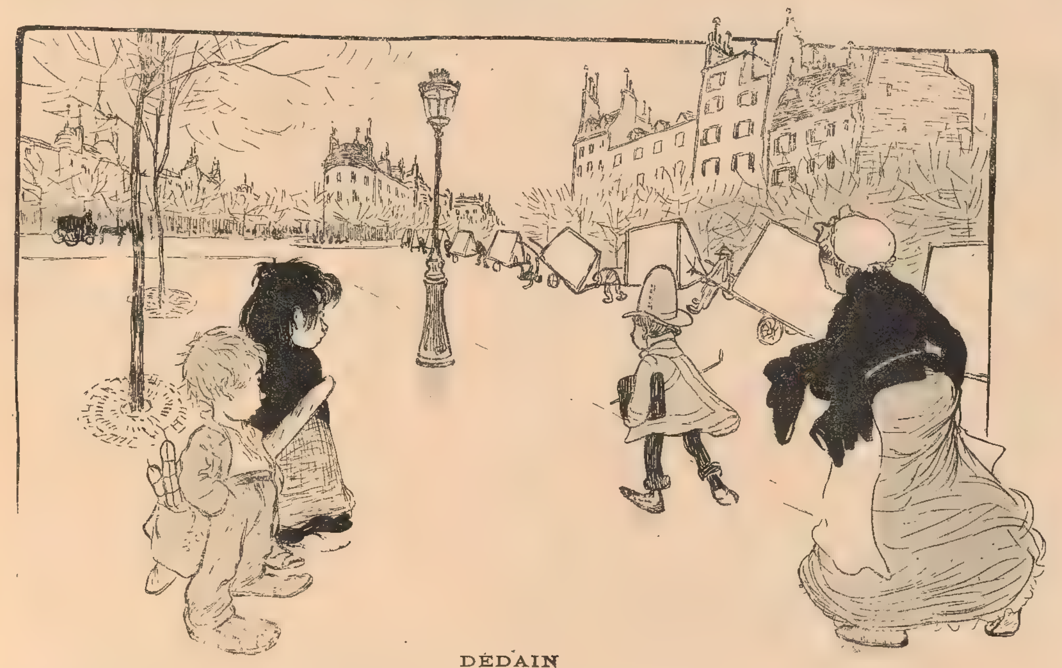
Au même instant un nourrisson
Fit sa majestueuse entrée,
Roulé comme un gros saucisson
Dans de la dentelle ajourée.

Il semblait dormir sur les bras
D'une plantureuse nourrice,
Mais son sommeil devait, hélas!
Moins durer que notre supplice.

A peine installé, le marmot
En effet agita son torse.
Semblant exiger qu'au plus tôt
On cédât à sa jeune force.

Je crois qu'il demandait surtout
A montrer de ses yeux l'étoile,
Et que sa cruelle nounou
Le débarrassât de son voile,

Celle-ci n'obtempérant pas
A sa volonté, vite, vite,
Il se mit à gémir tout bas
D'abord, crescendo par la suite,



DÉDAIN

— Ça fait le malin et ça ne saurait peut-être seulement pas chiper une boîte de sardines à un étalage.

Puis à hurler comme un putois
Qui se serait pris dans un piège,
En même temps que de ses doigts
Il livrait un vigoureux siège

Au copieux garde-manger
De la nounou, bonne commère,
Qui, pour ne pas se déranger,
Le secoua d'un air colère.

Mais le moutard, moutard têtu,
N'abandonnant pas son idée,
Pour éprouver notre vertu,
Enfia sa voix si décidée!

C'était un bruit à rendre sourds
Les artilleurs les plus robustes,
Les frappeurs de fers les plus lourds,
Et les sénateurs les plus justes!

Bientôt on n'y put plus tenir,
Car cette nourrice insensible
A ces hurlements, sans rougir
Conservait sa mine impassible,

Tandis que le maudit hurleur,
Se moquant de notre acoustique,
Semblait défier avec vigueur
Wagner et toute sa musique!

— « Mon Dieu, pensais-je en l'écoutant,
Combien j'eusse aimé mieux, en somme,
Le paquet bien moins encombrant
Du pauvre inoffensif bonhomme!

Bien moins bruyant sans doute aussi,
Car, eût-ce été de la volaille
Elle n'eût pas fait tout le bruit
Dont nous rend fous cette marmaille.

Voilà, poète, et c'est ainsi
Que se passa notre voyage,
Car jusqu'en ces lieux, sans merci,
Nous eûmes ce beau voisinage! » —

Et ma muse alla se coucher,
Ayant conté cette aventure,
Tandis qu'illico, sans broncher,
Je pensais, tel un grave augure:

Pourquoi refuser les ballots
Dans l'intérieur des véhicules
Si l'on y reçoit les marmots
Assourdissants et ridicules,

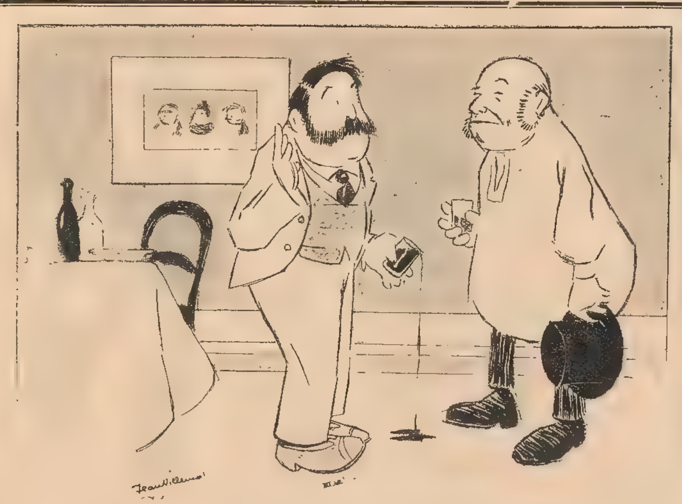
D'autant plus que ces chers bébés
Prennent parfois, sans crier gare,
D'autres plus graves libertés
Où leur innocence s'égare.

Encore, si c'était mon fils,
Je comprendrais fort bien qu'il monte,
Mais mon fils, à moi, c'est mon fils!...
Les autres, fi! c'est une honte.

Ma fille, naturellement,
Aurait aussi son droit d'entrée,
C'est une si charmante enfant
Qu'il faudrait avoir l'âme ancrée

Au plus profond de la noirceur
Pour lui refuser quelque chose...
Donc, à part mon fils et sa sœur,
Qu'on expulse tout baby rose!...

C.-G. KÉROUAN



CES BONS RURAUX

— Mon ami, les champignons que vous nous avez envoyés avant hier étaient excellents : toute la famille s'en est léché les doigts... nous vous remercions de votre aimable attention.

— Il n'y a pas de quoi, monsieur, il n'y a pas de quoi! maintenant ma femme et moi nous pourrons en manger sans crainte...



PERPLEXITÉ

— Dis donc, mon vieux, est-ce que ça se cire ces blagues-là ?



— Je viens, Madame, quêter pour la clinique des enfants atteints du croup.

— Mais, Monsieur, il y a dix ans que je donne à cette institution... ils ne sont donc pas encore guéris?

AUTRES PAYS, AUTRES MŒURS

LE CHINOIS. — Cet homme s'est moqué de moi, Monsieur l'agent, je demande qu'on lui ouvre le ventre sur le champ.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Timbres-poste

Monsieur le Directeur,

Bon nombre d'amateurs collectionnent les timbres dont la bandelette adjacente porte un millésime. Ces chiffres sont ceux de la date à laquelle les timbres ont été fabriqués.

Soit : 1891 = 1
1892 = 2
1895 = 5 etc.
1900 = 0
1901 = 1

Par conséquent les timbres fabriqués en 1891 et en 1901 ne pourront plus se distinguer et ceux qui étaient rares redeviendront communs.

Recevez, etc.

Pierre NOEL (Tunis).

Le droit du voyageur

Monsieur le Directeur,

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien poser à vos nombreux lecteurs la question suivante :

Les entrepreneurs de voitures publiques, omnibus ou tramways, ont-ils le droit d'apposer contre les glaces, à l'intérieur de leurs voitures, des affiches quelconques qui gênent la vue des voyageurs et diminuent de ce fait la somme de bien-être à laquelle le payement de leurs places devrait leur donner droit.

Recevez, etc.

E. GRAILLE.

Végétarisme

Monsieur le directeur,

En parcourant les numéros précédents de votre estimable journal, que je collectionne

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS *(4e Série).*



— J'ai bien une lettre de recommandation pour le Directeur, mais dans la tenue où je suis, je n'oserai jamais me présenter.



— Faites vos jeux, Messieurs.
— Moi, je place 2 fr. sur les impairs.



— Oh ma muse tu dors en ce moment au lieu d chanter la belle nature.



— Vous n'avez pas de beurre en petit paniers.
— Non, c'est comme ça que nous le recevons.



— Oh ? je ne crains rien sur l'issue du combat, j'ai un coup à moi qui m'a toujours réussi, je compte bien le mettre à profit cette fois encore.



Ah ! ben ma pauv' fille vous êtes bien tombée, vous allez voir çà ? Des gens chiches, tatillons, toujours sur vot' dos. Jamais de sortie, pas moyen de recevoir d'amis.



— Nous n'arriverons jamais à l'heure chez les Camembert !
Mais si, tu vois bien que je me presse tant que je peux.



— Je te présente cet excellent Tripard, mon vieux Tripard de Bourganeuf qui nous fait l'honneur de venir nous demander un petit coin de notre appartement pendant l'exposition.



— Eh bien ! vrai t'as eu du nez de nous faire prendre ce chemin-là, si on était passé par Saint-Patelin on n'aurait pas monté comme ça, au moins,

---

avec soin, mes yeux retombent sur l'article, signé Dr X... paru il y a quelque temps en réponse à la question sur le régime végétarien.

Bien que je sois rempli d'une respectueuse estime pour l'opinion d'un Maître je me permettrai cependant une remarque. En donnant sa préférence au regime végétarien, Monsieur le Dr X... n'a pas fait la distinction de climat et de classes.

Je crois que, dans nos régions tempérées, une alimentation exclusivement végétarienne, exigeant une surabondance d'alimenis pour obtenir le résultat désirable de sustentation constituerait pour un homme sain un rapide danger par surcharge des organes digestifs et amènerait des troubles de digestion intestinale ; surtout pour l'ouvrier dont le travail occasionne une dépense plus grande à l'organisme et exige par conséquent, une alimentation supplémentaire.

Je me permets donc de dire que si Monsieur le Dr X... a pu employer efficacement ce système à guérir des malades, je doute fort qu'il puisse le préconiser pour un homme sain et bien portant, menant une vie active et non sédentaire, comme font la plupart des Français, et, pour la seconde fois, c'est au système d'alimentation mixte que je donnerai la préférence, à tous points de vue.

Recevez, etc. E. MOLLARET.

Médecin auxiliaire
au Fort St-Vinc.-du-Lauzette (B.-Alp.)



Le peintre Bitume avait remarqué que l'horloge du carrefour Drouot n'avait pas d'aiguilles. Naturellement, il pensa aussitôt à faire une blague,



— Ah! elle est bien bonne celle-là, ces parisiens il faut leur z'y mettre les points sur les i, nous autres de Fouilly on n'aurait pas besoin qu'on nous le dise que sans aiguilles a peut pas marcher.



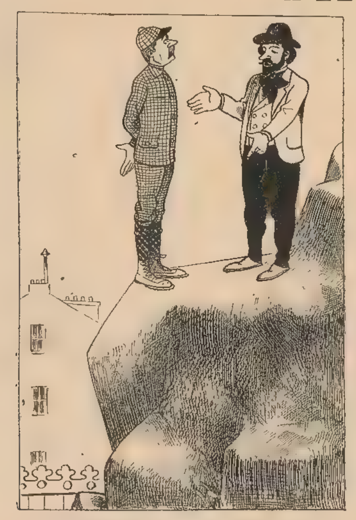
LA QUESTION SOCIALE

— J'ai soif, j'ai faim, j'ai sommeil, j'ai pas envie de travailler.

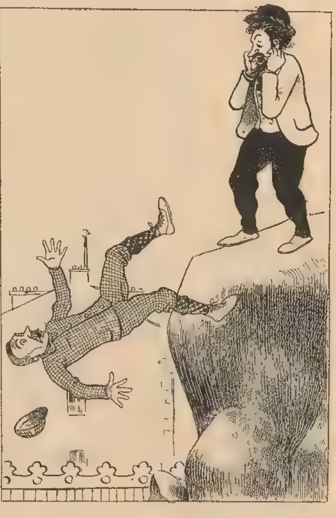


— Dites donc, voisin, ne pourriez-vous pas me sous-louer un peu de votre place pour quelques jours, j'ai des cousins de province qui m'écrivent qu'ils descendront chez moi pendant l'Exposition.

A L'EXPOSITION AU VILLAGE SUISSE



L'ARCHITECTE. — Je voudrais vous demander, vous qui avez grimpé tant de cimes, si ce précipice est bien imité ?



!!!!



— Eh bien, votre précipice n'est pas mal, mais ce n'est pas tout à fait ça, car, dans un véritable, j'aurais dû me tuer sur le coup.

GALANTERIE

L'ANGLAIS. — Sauvez-moa d'abord, monsieur l'agent plongeur.
L'ANGLAISE. — Non, moa tout de suite...
L'ANGLAIS. — Pardon, Milady, ce était moa qui était tombé le premier.

A L'EXPOSITION



— Non, mais dis donc, ce chinois, ce qu'il doit y comprendre quelque chose!
— Il doit être perdu dans toutes ces attractions mélangées.



— Pardon, Messieurs, le pavillon de l'arboriculture s'il vous plaît?
— C'est vrai, il me semble qu'il y a une machine comme ça, je ne me souviens plus où ça se trouve, par exemple.



— Vous n'avez qu'à traverser la Seine au pont de l'Alma, c'est ce grand palais vert qu'on aperçoit là-bas.



BONNE EXCUSE

— Si ce n'est pas nous qui vous volons, signor et signorita, ça va être l'aubergiste d'à côté,.. Alors?...

PARMI L'ARISTOCRATIE

Un bon paysan anglais s'était acheté un mouchoir imagé orné des portraits de la reine, de la famille royale et des hommes les plus éminents du pays.

Comme on lui demandait pourquoi il se servait d'un mouchoir semblable.

— C'est la seule chance que j'aurai jamais de fourrer le nez dans l'aristocratie, répondit-il. (*Sketchy-Bits.*)

Une servante gasconne se vantant de son activité, racontait à une de ses camarades qu'elle se levait dès cinq heures, allumait le feu, préparait le premier déjeuner et avait déjà fait tous les lits avant que tout le monde de la maison fût levé.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE POLICE

Il s'agissait, étant donné un récit, de trouver dans les phrases et les mots employés des indications pouvant servir à reconstituer un itinéraire déterminé.

Voici la solution de ce problème :

Faible encore après une longue diète (diète de Ratisbonne), elle voulut le revoir encore avant son départ pour le camp (Camp de Boulogne). Elle monta au sommet de la tour (Tour de Londres); le tremblement (Tremblement de terre de Lisbonne) de la crainte l'agitait et adoucissait encore sa parole de miel (miel de Narbonne). Elle respirait longuement son petit bouquet de violettes (violettes de Parme) la tête penchée (Tour penchée de Pise) dans une éternelle (ville éternelle Rome) tristesse.

Roger franchit le pont (pont d'Avignon) du château et son image (image d'Epinal) peu à peu s'effaça.

Elle pleurait. Sa conduite (conduite de Grenoble) l'avait tant fait souffrir déjà Avec la sauvagerie et la force de l'ours (ours de Berne) Roger avait parcouru sans trêve les deux hémisphères (hémisphères de Magdebourg) et combattu sans effroi toute une ligue (ligue d'Augsbourg) du genre humain; les juges (il y a des juges à Berlin) des tournois l'avaient toujours proclamé vainqueur. Elle était pour lui comme une pauvre poupée (poupée de Nuremberg) délaissée. Le calme (le calme règne à Varsovie) ne rentrait pas dans ce cœur dévoré par l'incendie (Incendie de Moscou) de l'amour.

Elle se sentit entraînée comme par les plombs (plombs de Venise) d'un filet et se précipita dans l'abîme lasse de tant souffrir pour un homme (prendre la Pirée pour un homme) et il lui sembla doux de mourir (voir Naples et mourir) et de quitter enfin l'odieuse lumière (la ville lumière Paris) du jour. »

Les lecteurs dont les noms suivent ont trouvé la solution exacte :

MM. Pierre Cautte - Phal Henri - L. Franceschi - Codet - Paul Roger - E. Richon — Maurice Robe - E. Bellut - Raoul Carré - Beauval - E. Ducancel - Charles Hémet - L. Léopold - Fouque - Mme Tricot - Mme Blanchin - Ilias J. - Edouard Brébion - P. Léger - Berceville - G. De Geetere - Noël Reb - Mlle M. Roisin — G. Rousseau - Chauveau - Mme Maurice de Meud - Albert Petit - Mme Duprey - R. Darde - F. Kremer - A. Delobel - Paul Chazarain - P Barrierre - P. Ketzinge - Mme Fabre - Mlle J. Chanoine - Jules Raile - Maguan-Corréard - Mme Louis Logre - Pierre Suret - Gustave Bonnet - N. Colomb - E. R. V. Lyon Paul Albert - R. Cellerin - Eugène Mortier - F. Dupont - Mme Matillo - Jacquier - Louis Lusquet - Bénédicte - Mme de Rotrou - Charles Paré - L. Fraissé - F. Jouannaud - André Lesne - Millault - Léon Lory - Joseph Bouverat - Georges Valat - E. Merson - Marcel Gondy - Léon Lucien - Victor Sindt - Froumy - Laprête - Paul Engasser - Tiranty - Lhivreau - Gabriel Forest - Rascle - P. Huau - Emile Carrignon - Mme H. Roisin - E ,Mourin - Bordeux - Mlle de Belty - Mme Marcel Servan - Mongeot-Pinaroli - Marcel Juvigny - Mouchette - Berson - Armand Compère - Jean-Baptiste Poma - A. d'Authur de Rochefort - P. Chapuy - de la Guette - G. Gascongnolle - Haeberlin Marius - Philibert Mangin - Jean Morin - Lemaire - J. Chol - J. Fontanez - M. Goulut - Paul Friche - Jacques Person - Belleville - R. Benoit - Paquignon - Paul Dussoulier - Cl. Simon - H. Pacot - Max de Chamberet - Maria Véret - H. Henneguelle - Mme A. Lacourière - Armand Blum - Raoul Gallopin - Albert Cochin - M. Monbounoux - Dufoulon Pierre - Mlle Is. Seignouret - Ch. Châteauneuf - Compiègne - Legros - Albert Bernard - Mme Anna Blanc - Léon Denoyelle - Le fils de Philippe à Vesoul - Lequintrec - Germaine Coulongne - Odile Ramade - Dniah Pogor - René Durand - E. Damoville - H. Warlet - M. Dubois - H. Bonnier - A. Damoresseau - Edm. Déléonet - A. de Thomassin - H Gabriel - Docteur Petitfour - G. Rov - E Chotin - Leboube - Gaston Lebret - Paul Marchal - Marypol - E. Morel - V. Matifat - Jeanne Jean - H. Renet - Gve Jéoc - Menut Auguste - E. Thival - Alexis Duveau - B. Biau - Melotat - Urbain Besombes - F. Gaiffe - C. Bois - Perrin - A. Dessigny - Farnault - Pouthot - Th. Van Wassenhove - H. Milliard - Garrigues - Ch, Royer - Louis David - Dumont Marcel



POUR L'EXPOSITION

— Qu'est-ce que cette nouvelle tenue des agents, une brouette, une brosse à la place du bâton, une bouteille d'alcali?

— C'est une aimable attention de M. Lépine qui vient de créer, après les agents cyclistes et les agents plongeurs un nouveau service, le service alcoolophilique, permettant aux étrangers l'étude comparative des boissons françaises avec les leurs



RESSEMBLANCE

— Dis donc, mon cher, son mari aurait dû lui faire graver son nom sur son collier...



— D'après ce que je vois, ça ne vaut pas l'exposition de 55.



— Je veux bien, Monsieur, vous accorder cette valse, mais promettez-moi que nous la danserons à trois temps très lentement... songez qu'il n'y a que trois mois que j'ai quitté le deuil.

Renée Martinet - Eug. Tricoche - A. Prétet - Demêtre - Vassod - P. Deleplanque - E. Bédouret - Bouchard - Otto de Thécagne - Beaubigeat - J. Müller - Ch. Morant - Marcel Frondère - Richard Frédéric - Claudia Chollet - René du Bousquet - G. Fontaine - Macaigne - Auguste Robin - Mlle E. Miroux - Marthe Lagier - Louis Royer - Charles Burcklé - M. Perrier - Ch. Kremer - Eugénie Gatier - Charles Garnier - Henri Dèze - Mme Fléchelle - Chaffray Jules - Lex - Schüsser - Benjamin Gallo A - Denis - Roger Simon - Henri Horlache - Frenisy - Antonio Carré - Ernest Garnier - E. Deguanay - L. Blanconnier - Marg. Floquet - L'artilleur de Sanary - Docteur Ber.oye - D. Heyrand - Léon Lambert - Mlle Marg. Duhêtre - Auguste Pansard - V. Plasquet - Marcel Ley - Rouaud Charles - René Bonnet - P. Alaux - Lucien Durif - Bonhency Maurice - Bazin - Mlle Laure Allat - Marius Deleplanque - Ezilda Lannier - Louis Laroin - L. d'Aillières - Jousset - Robert Beugnon - L. Caumel - M. Cloris - A. Parel - Aboilard - L. Leroy - de Montaigu - Silva - Fernand Vieux - O. Zincone - Gustave Engelhard - Arnold Mahlinger - Louis Savary - Paul Lavillière - Arth David - A. Ruggeri - Marie Rempenaux - L. Sevor - Fernand Chanat - E. Garrée - Ch Henriot - Augustine Durieux - C Frilley - Mlle Bloch - Emile Boyer Mlle de Seze - Mme Bernard - E. Renaux Robert Petit - Valentine Domergue - L. Lavergne - Michel Canonge - Athos H. Dettwiller - Alice Baron - Mme Marie Braud - Camille Fauquembergue Georges Roy - A. L. Hospied - Ch. Naudin - Mme Ullura - Fréd. Hoh - Emile Bouchacourt - Bissieux - Henriette Liénart - de Luyne - Paul Guilmard - Edouard Bourdier - Mlle Philippe - Raoul Paulvé - Chalopin - Mme Anne Picard - Herbulot - Henri Closset - Eug. Godchaux - Paul Escudié - Dorlet - Mlle Emma Jan - A. Petit - A. Escoffier - C. Werner - S Rochas - Mme de Boudimange - Mlle Aline Magnien - R. Lozivit - Buffet - César Michel - S. Croll - Pierre Forné - Ch. Marmet - Charles Pommier - Kijédo - Gustave Pouyaud - E. Levallois - E. Loire - Jean Eluin - Georges Delarue - Thiévent - E. Matter - Lieutenant Desbois - P. de Ponthieu - G. Franchet - Lefevre - Mlle J. Danse - A. Danse-Rouzeau - Marius Marty - Barnal - G. Caron - Wibreck - Simon lieutenant 144e Régt d'Inf - L. Manivet - A. Vidal - A. Bourchet - Emil - Guénard - A. Jolivet - Delfini - J. Blin - J. Deray - Albert Fouré - J Odin - De Coster - J. B. d'Attanoux - Mlle Crétu - P. S. Avenin - Henri d'Hausen - Félix Brun - L. Ovigneur - Charles Tilloy - Mme Henri Hua - Henri de Skikda - Suzanne Marthe - F. Bernard - L. Delore - P. Duval - Denis Gueit - Troadec - Mme Mélian - L. Réallon - Mlle Fould - Kuhn - Paul Court - Mme Maria Dencaune F. Chabrier - M Priou - H. Dreyfus - Henry Bonnichon - E. L. Moulin - Mme Cordier A - Caudelot - Talaucé - Noël Desanti - Ferdinand Bernier - Pieyre - René Viellard - Café Perrier - Louis Lepers - P. Bouvard - A. Chantré - L. Arnoux - Guilloux - Paul Appleton - André Gaudet - Capitaine Veigneau - Mlle Allemand - Emilienne Thibaut - Eugène Wolff - Vuillier - Léon Bordet - Mlle Rosa Léonsi - J. Chaumont - Mlle Charlotte Trudon - Fédencieux - Joseph Regardier - Victor Louis - Goulut - Guilhon - Chevallier - L. Bocler - J. Uhl - Edm. Pascal.

Vu le nombre des vainqueurs les trois prix offerts ont été tirés au sort parmi eux. Ils sont échus à Mme Viault, 12, villa Scheffer Paris (Passy).

M. A. Mazalrey, 10, rue des Trois-Maries Niort (Deux-Sèvres).

Mlle Geneviève-Lucie Fiscalini, 19, rue Faraday (Paris), qui gagnent chacun un Bon de l'Exposition.

Nous avons à signaler spécialement l'envoi de M. Emile Bourbon, à Bordeaux, qui a composé sa solution en fort beaux vers alexandrins.



ENTRE CONFRÈRES

— Mais qu'est-ce qu'il a donc Duflic à tant faire le flambard?
— Parbleu! il en est à sa première arrestation.
— Allons donc!
— Oui... il vient d'arrêter un appartement.

UNE ÉPOUSE ÉCONOME

MME DURAND. — Qu'avez-vous donné à votre mari pour ses étrennes, chère madame?

MME PRIDOUX. — Je lui ai donné trois caisses de cent cigares chacune.

MME DURAND. — Cela a dû vous coûter assez cher?

MME PRIDOUX. — Rien du tout. Tous les jours à peu près je lui en chipais un ou deux dans sa caisse et je les collectionnais ainsi pendant toute l'année sans qu'il s'en soit jamais aperçu.

(*Photo-Bits.*)

LE MEILLEUR TÉMOIN

Publius Scipion, surnommé Emilien, alla un jour voir le poète Ennius, lequel étant occupé, lui fit dire par un esclave qu'il n'y était pas.

Scipion, sachant qu'il mentait, se retira néanmoins.

A quelque temps de là, Ennius vint faire visite à Scipion, et ayant frappé à sa porte, demanda si le maître était chez lui.

— Non, je n'y suis pas! lui répondit Scipion lui-même d'une voix forte.

— Comment, est-ce possible, lui répliqua le poète vexé, n'est-ce pas ta propre voix que j'entends, tu te moques donc de moi?

— Ah! elle est bien bonne, s'écria Scipion. L'autre jour j'ai cru que tu n'étais pas chez toi sur le simple dire d'un esclave, et aujourd'hui, toi, tu ne veux pas me croire alors que c'est moi-même qui te le dis!

(*Nuevo Mundo.*)

PETITE CORRESPONDANCE

Dr Marsilio Noré. — Ces dessins sont présentés en noir. L'artiste reçoit une épreuve qu'il rend coloriée et qui sert à faire les clichés de couleur (un cliché par couleur). Ce que vous appelez pointillé (le grisé) n'est pas fait par le dessinateur mais par le clicheur. L'artiste l'indique simplement en couvrant d'une teinte bleue la partie à griser (ceci est une convention).

M. Auguste Evain. — Votre remarque est juste, mais il y a une question de place dont il est difficile de ne pas tenir compte.

M. E. Giraud. Vous trouverez une bonne recette contre les tâches de rousseur et le hâle dans le numéro 1075 du journal « La Famille » 7, rue Cadet.

M. Bousquet. — Manque encore d'expérience.

P. D. Sedan. — Question qui n'est pas de notre ressort.

M. G. Lelandais — Vous ne trouverez ce renseignement très spécial dans aucun ouvrage. Les fonctions que vous êtes appelé à remplir sont trop simples pour avoir donné lieu à l'établissement d'un protocole. Vous pouvez y aller hardiment et sans étude préalable.

Du Aval. — Un marchand de timbres vous les prendra peut-être à un prix très bas, car cela n'a pas grande valeur.

A. G. K. Lille. — Il existe des pédales à levier dans le commerce.

Mme Marthe, Paris. — Les voyageurs n'ont guère besoin d'une carte d'identité. Ils peuvent s'ils le désirent s'en établir une ou se faire délivrer un passe-port en s'adressant au commissariat de police.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé a leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique M le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet Paris*

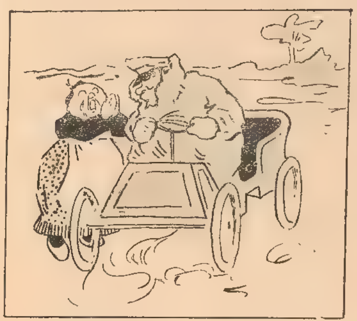
M. Coutellier, 290, boulevard Voltaire. — « L'Organiste » 1re partie, par Schmidt, 2 fr. 50; 2e partie par Ch. Simon, 1 fr. 50 Le « Facteur d'Orgues », 3 volumes avec atlas, 18 fr.

M, A. L., au Havre. — « Traité complet » de la filature, du chanvre et du lin, avec atlas, 20 fr. « Manuel du Fabricant d'Indiennes, avec gravures 3 fr 50.

M. S. A. B. P., Paris. — « Briquets électriques », « Lumière électrique et appareils qui la produisent », avec figures, 3 fr.



A quoi bon emporter ta pancarte, tu sais bien que t'auras pas le temps de travailler aujourd'hui, faut que tu passes chez ma modiste et chez ton pédicure.



LES BIENFAITS DE L'AUTOMOBILE

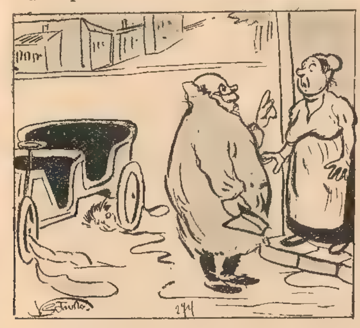
— Pour l'amour de Dieu, monsieur, mon mari se meurt, allez me chercher le docteur.



— Ma machine ne connaît pas d'obstacles lorsqu'il s'agit de la vie d'un homme.



— Hardi, hardi, pourvu que j'arrive à temps.



— Dites au docteur de venir de suite, il s'agit de sauver un homme.



LES TRAVAUX DU MÉTROPOLITAIN OU LE ROULIS SUR TERRE

La Compagnie des omnibus va, (à l'instar de la Compagnie transatlantique pour les paquebots) doter chaque véhicule d'un certain nombre de cuvettes.

M. G. M. Reillic, Lyon. — « Le Ferblantier-Lampiste » avec figures, 3 fr. 50.

Mme Marie-Louise Lalanne, Montevideo-Uruguay. — Il n'existe aucune publication d'enseignement du genre que désirez.

X. Y. Z., T., 5229 Grenoble. — « Manuel théorique et pratique de l'Automobile sur route », vapeur, pétrole, électricité, etc. 1 vol. 700 pages, relié, 329 gravures, 17 fr. 50.

NUMISMATIQUE

Edouard P. 945. — Se vend de 1 fr. à 1 fr. 50.

Jean Mary, Calais. — Pas de valeur.

M. P. Valarcher. — Pièce divisionnaire de Louis XIV, valeur 0 fr. 50.

M. D. Taattag. — Jeton du clergé parisien valeur 2 fr. à 2 fr. 50.

M. Charles Planchamps. — Pas de valeur de collection.

Une lectrice vincennoise. — Même réponse.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : ***Une montre remontoir acier bleui Louis XV;***
2e Prix : ***Un bon de l'Exposition ;***
3e Prix : ***Une boîte de couleurs ;***
4e Prix : ***Une boîte de couleurs ;***
5e Prix : ***Une bourse en argent ;***
6e Prix : ***Une boîte de compas ;***
7e Prix : ***Une boîte de compas.***

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 73.) TRIANGLE SYLLABIQUE

par Noël Regay.

■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Fleur des champs — Femme malpropre — Outil de maçon — Pronom personnel.

(No 74.) FANTAISIE EN DENTELLES

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

dédiée aux lectrices du *Pêle-Mêle*.

A chacun des douze mots suivants :

La — Saur — Net — Sole — Sème — Lits — Grima — Père — Sus — Livra — Mène — Ni; ajouter un nom de dentelle, ou un terme se rattachant à la fabrication dentellière, afin de former douze nouveaux mots qui signifieront :

Graisse minérale — Mettrais le feu — Premières traces d'une chose — Qui aiment à censurer — Autorité qu'avaient les neveux des papes — Donnant son avis — Plongerait dans un liquide — Couperaient droit un rocher de haut en bas — Bravassent avec insolence — Douleurs nerveuses — Action de dépouiller de la peau — Coffre à sel.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront le nom d'une dentelle très estimée.

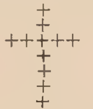


LA NÉGRESSE ET LA PHOTOGRAPHIE

— Ceci est le cliché négatif ou le noir vient en blanc.
— Vous laisse comme ça, Moussi le photographe, li bien plus beau.

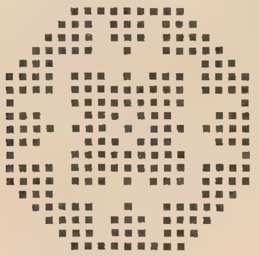
(N° 75). CROIX, par Laverdan

A A E E O G N N R V V



Pays d'Europe — Ville de Bulgarie.

(N° 76). OCTOGONE AJOURÉ, par K. Petouce



Canton — Grain dépouillé de son enveloppe — Roi de Juda — Interjection — Poterie — Monnaie — Poison — Contrée d'Europe — Consonne — Matière purulente qui sort des ulcères — Fantaisie — Pronom — Palmier — Souffle — Voyelle — Prénom — Canton — Déesse — Comté d'Angleterre — Fils d'Isaac — Consonne Plante des campanulacées — Consonne — Dégouté — Cri — Mesure — Prairie — Fut rajeuni par Médée — Juge d'Israël — Surintendant des finances — Vide d'un arme à feu — Court — Division de l'écu — Anagramme de ane — Partie de la charrue — Pronom — Voyelle — Plantes potagères — Consonne — Roi de Troie — Violence — Lac d'Irlande — Suc — Ligne qui passe au centre — Voyelle — Substance — Ville d'Espagne — Saint — Prénom — Poème satirique, chez les Grecs — Consonne — Région ténébreuse au-dessus de l'Enfer — Du verbe avoir — Négation — Chimère — Se rendra — Littérateur français — Sans ornement — Furies.

(N° 77). LOGOGRIPHE, par K. d'O.

Mon nom se donne à ta femme, à ta mère;
Ote moi tête et queue et je deviens ton père.

(N° 78). MÉTAGRAMME
par Brin de Varech

Un quadrupède!! est sur sept pieds monté!
Qu'en dis-tu cher lecteur?
Il est tout à la fois, aimé et redouté,
Comme un bon défenseur.
Mais en changeant son chef, tu changes sa nature!
Comme le précédent
Il possède une haute et puissante stature,
Humaine cependant.



NOS BONS SAVANTS

— A mon secours! sauvez-moi!

LE SAVANT. — Je veux bien, mais dites-moi vite auparavant votre poids, le diamètre de votre buste, et celui de vos jambes, car si le volume d'eau déplacé est d'un poids supérieur à celui de la partie immergée de votre corps, vous n'avez rien à craindre, vous ne vous noierez pas et il est inutile que je me dérange.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Malgré les réactions qui se produisent de temps à autre, réations salutaires, car elles permettent aux acheteurs peu solides de s'alléger et d'alléger ainsi le marché, la fermeté domine sur les valeurs favorites, à terme et au comptant,

Les actions de chemins de fer et de sociétés de crédit, les valeurs d'électricité, de traction par l'électricité, de tramways, sont les plus favorisées. Par contre, les valeurs de cuivre sont plus faibles, ce qui n'a rien de surprenant après l'importante hausse de ces derniers mois.

Sur le marché des titres de nos grandes compagnies de chemins de fer, on escompte avec raison les brillants résultats que va donner l'Exposition.

Les établissements de crédit retirent de grands avantages de la situation financière présente et leurs bénéfices augmentent de jour en jour. Il nous semble, cependant, que les augmentations de capital auxquelles procèdent, ou vont procéder les grands établissements, deviennent un danger pour l'avenir. Souvenons-nous de l'*Union générale*.

Il n'y a plus à discuter les cours de la plupart des valeurs de tramways: c'est de la folie pure. Nous ne pouvons admettre qu'on transforme des valeurs industrielles sérieuses en valeurs de pure spéculation et qu'on trouve naturel de faire débuter un titre à la cote officielle avec une majoration de 50 à 100 0/0.

La réaction subie par les valeurs de cuivre ne doit pas inquiéter les porteurs, croyons-nous; c'est-là aussi, un effet de la spéculation et il semble bien que la logique prendra le dessus. L'industrie a toujours les mêmes besoins, ils s'accroissent plutôt, pourquoi alors, le cuivre ne conserverait-il pas ses hauts cours?

BANVAL.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. S. D., Le Puy. — Nous comprenons l'embarras des capitalistes lorsqu'ils ont à vérifier non seulement tous les tirages, mais encore à surveiller les mouvements des Valeurs qu'ils possèdent, c'est pourquoi nous nous chargeons — gratuitement — de ces vérifications et de cette surveillance. Il suffit de nous adreser la liste et les numéros des titres, et, dès qu'un fait intéressant se produit: gain d'un lot, remboursement, hausse ou baisse appréciable, prévisions quelconques, nous nous empressons d'en aviser nos correspondauts. Ainsi, vous n'avez pas à hésiter. Nous ne mettons aucune condition à nous charger de ces soins; en mettant nos services à la disposition de tous nos lecteurs, nous espérons simplement les amener, quand ils le désireront à devenir nos clients.

M. C. L., à Lérouville; M. J. B., à St-Florentin; M. H. G., à Montpellier; Mlle T. H., à Brioude; Mlle L. B., à Pont de l'Arche; M. R. P., à Bouchain; M. A. M., à Orléans; Mme F. D., à Monthoumet. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. R., rue des Aubépines, à Colombes; M. F. C., rue de Longchamp, à Paris, M. B, à Laguy; M. J. A. M., rue des Pyrénées, à Paris; M. E B., à Amiens; M. L. D., à Montauban; M. C. P., à Sancerre; M. A. M, à Bonneville., Mlle R. N., à Ancenis; M. J. B., à Coulommiers; M. H. C., à Nontron; Mme H. S., à Mirande; M. L. A., à Beaune. — Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 15 juin prochain.

6me ANNÉE. — N° 22. 10 Centimes 3 JUIN 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CONTRASTE, par Benjamin RABIER.



Cocher pour noce.



Cocher pour enterrement.

Pêle-Mêle Causette

Tout le monde a entendu parler du jeu des Trente-six Bêtes, mais bien peu de personnes savent en quoi il consiste.

Je trouve dans la *Revue Indo-Chinoise* une étude intéressante sur ce sujet. Nos lecteurs la liront avec plaisir.

« Ce jeu qui longtemps fit tant de bruit en Indo-Chine, n'est pas le seul qui soit en honneur dans nos possessions d'Asie.

La première année de l'adjudication de la ferme des jeux, le jeu des trente-six bêtes avait été prohibé, mais, l'année suivante, il fut autorisé, afin d'obtenir une plus forte redevance de l'adjudicataire, sur laquelle on comptait pour équilibrer le budget de 1888.

Beaucoup de personnes discutant sur l'institution de la ferme des jeux, qui n'existait pas avant notre arrivée, et sur les effets funestes qu'elle produisait, commencèrent une campagne contre le jeu des trente-six bêtes qui fut interdit de nouveau, puis rétabli, à la suite d'un procès gagné par le fermier.

Depuis, ce jeu a été définitivement interdit.

Ce jeu, appelé aussi des trente-six caractères, dont on a tant parlé, et qui est toujours mis en avant, lorsqu'il est question de la passion dominante des Annamites, est, croyons-nous, peu connu. Voici quelques détails sur son fonctionnement; le jeu, par le fait, n'est qu'une loterie.

Au siège de l'établissement, on délivrait gratuitement une feuille imprimée portant, au centre, un personnage grossièrement dessiné, ayant inscrit, sur tous les membres, les 36 caractères indiqués au tableau. Ces caractères représentaient les noms des trente-six bêtes; ils formaient cadre, sur cette feuille, autour du personnage qu'ils entouraient sur trois côtés sauf par le haut.

Entre les noms des trente-six bêtes, étaient intercalés ceux de quatre princesses, quatre bonzes, quatre philosophes, cinq mandarins militaires, une bonzesse, deux sorciers, cinq mendiants, sept commerçants et quatre lettrés du roi.

Chaque nom de personnage correspond au nom d'un animal; cet assemblage est fait dans le but de développer l'imagination des joueurs et de leur donner des idées.

Si dans la journée on rencontre un bonze, un mandarin, un mendiant, un lettré, etc... on a des chances de gagner, dit-on, si l'on joue sur les animaux correspondant à ces personnages.

Le jeu des trente-six bêtes, tenait une place énorme dans la vie des Annamites, depuis le mendiant qui sollicite quelques sapèques aux passants, jusqu'au mandarin, tous jouaient; l'entrée de la maison de jeu était interdite aux femmes, aux enfants et aux soldats, mais ceux-ci éludaient cette défense en envoyant chercher des billets.

Sur les billets, en tête de chaque colonne, figurent les caractères ou noms d'animaux.

On ne peut jouer que deux francs sur une feuille, mais on peut ponter sur autant de feuilles que l'on veut.

Il est fait deux tirages par jour; le premier à midi et le second à cinq heures du soir.

Le caractère ou animal gagnant était choisi par un employé de la maison qui remplissait l'office de croupier; sa discrétion était, paraît-il, à toute épreuve. Au commencement de chaque émission de billets, le caractère choisi était enfermé dans une enveloppe de calicot et hissé au plafond. L'heure du tirage arrivée, l'enveloppe était descendue et ouverte par qui voulait.

A ce moment, la voie publique était envahie par la foule qui se pressait et se bousculait, attendant avec des trépignements d'impatience que le sort ait parlé.

Aussitôt le chiffre connu, les gagnants se précipitaient pour encaisser leur gain, pendant que les perdants rentraient chez eux pour aviser aux moyens de recommencer une nouvelle partie.

Le banquier se réservant six chances ne payait que trente fois la mise.

Les maisons du jeu des trente six caractères délivraient, tous les soirs des papiers sur lesquels étaient deux vers ou deux dictons chinois; le premier devait aider à jouer le matin et l'autre le soir.

Ils ne donnaient aucun renseignement, mais étaient destinés à inspirer des idées au joueur embarrassés du choix.

Dans ce pays de chimères où la superstition joue un grand rôle, où les histoires de dragons et de génies laissent loin derrière elles tous nos contes de fées et de revenants, que de croyances bizarres les joueurs n'ont il pas?

En Europe, la possession de certains objets, la rencontre de tel personnage, passent pour porter veine au jeu; ces supersitions sont bien anodines; si on les compare à la croyance aveugle des Annamités dans l'influence des génies, par exemple; aussi les maisons de jeux ont elles déjà essayé plusieurs fois de détruire la retraite des bons génies domiciliés à Hanoï.

Un des lieux affectionnés par les bons génies se trouvait rue du Coton dans un arbre devenu sacré et qui était l'objet d'une grande vénération.

Tous les jours on pouvait voir les joueurs de Hanoï et des environs faire leurs dévotions à ce but de pélerinage.

Ils s'inclinaient plusieurs fois en faisant des *tây* (salut) et jetaient deux sapèques dans un plat; si l'une tombait pile et l'autre face le joueur devait être favorisé du sort.

D'autres emportaient des feuilles de cet arbre ou des baguettes d'encens qui avaient brûlé devant l'autel dressé à son pied; ils couchaient à côté de ces fétiches pendant la nuit et, si dans leurs rêves, ils voyaient apparaître un des animaux de la feuille de loterie, ils pouvaient jouer à coup sûr sur cette figure.

Les heureux ne manquaient jamais de venir manifester leur reconnaissance en apportant à la gardienne de ce lieu sacré une offrande en argent pour aider plus tard à la construction d'une pagode en l'honneur des bons génies, protecteurs des jeux.

La découverte de ce lieu miraculeux est de date assez récente ».

Fréd. Isly.

— Enfin, chère amie, acheter trois chapeaux la même semaine me semble un peu exagéré.

— Vous ne voudriez tout de même pas me voir sortir en cheveux !



— Alors, tu le détestes le chef?

— Oh! oui, je le déteste... Ah! ce que j'aurais de plaisir à l'épouser celui-là!

Un richard montrait à un ami une table antique qu'il venait d'acheter.

— Cette table, lui dit-il, est vieille de cinq cents ans.

— Cela n'est rien, lui répondit son ami, j'en ai chez moi une bien plus ancienne, elle a trois mille ans,

— Trois mille ans! s'écrie le crésus, cela me paraît impossible. D'où vient-elle?

— Elle vient de l'Inde, c'est la table de Pythagore.

(Tit-Bits.)

PÊLE-MÊLE EXPOSITION



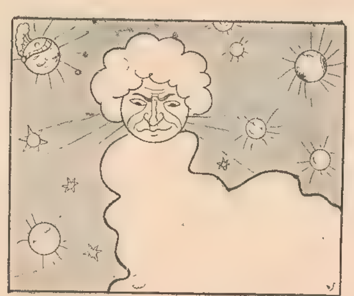
LES ARGUMENTS SANS RÉPLIQUE

– Excusez-moi, mon cher monsieur, mais c'est our aller faire un petit tour à l'Exposition.



LES MICROBES COSMOPOLITES

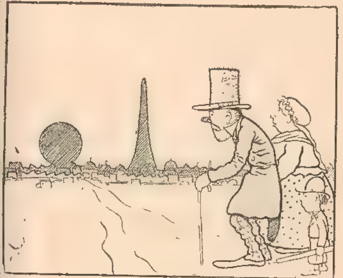
Le microbe du choléra au microbe de la peste.
— Venez, chère madame, il y a encore de la place sur le chapeau de ce monsieur, nous profiterons ainsi de son ticket pour entrer tous à l'Exposition.



LA LUNE A UN MÈTRE

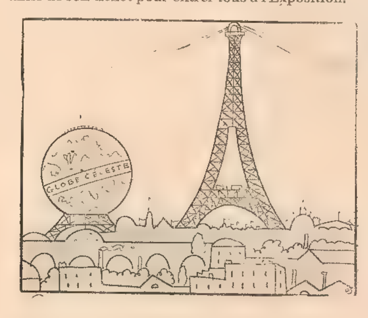
VIEILLE COQUETTE

— Les indiscrets, ils vont peut-être me trouver bien laide.

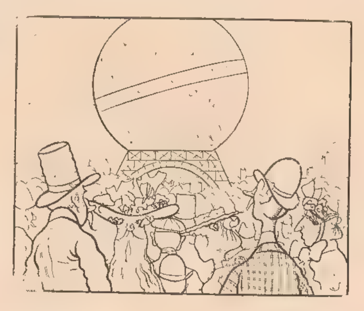


LE GRAND BILBOQUET

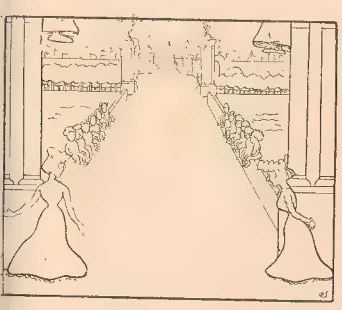
Vois donc ce grand bilboquet là-bas, c'est peut-re bien le clou de l'Exposition, allons voir cela.



Le bilboquet en question

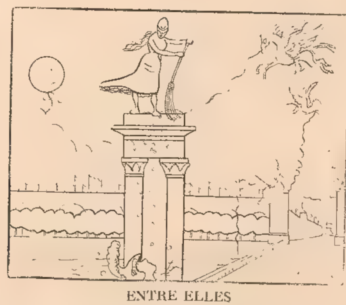


— Le lanceront-ils, le lanceront-ils pas leur ballon captif, voilà quatre heures que nous sommes-là à attendre.



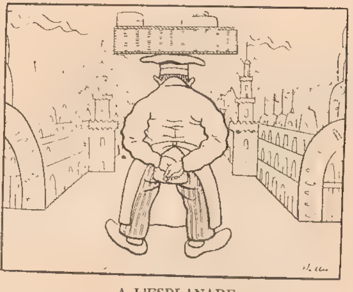
AU PONT ALEXANDRE

Passe temps de statues : le jeu des quatre coins



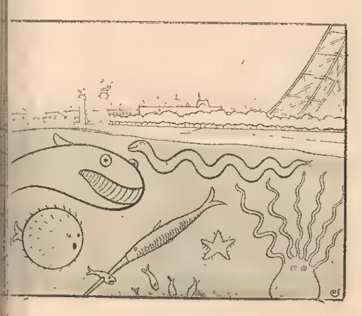
ENTRE ELLES

— Dis donc, eh ! là haut, vous ne pourriez pas balayer le crottin de votre pégase ailleurs que sur ma tête, je me plaindrai à l'administration.



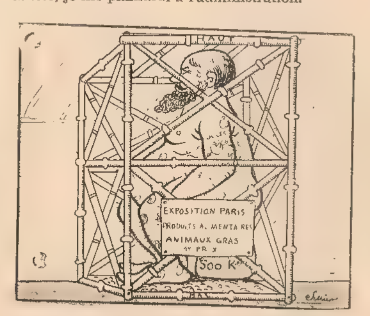
A L'ESPLANADE

— Voilà de superbes modèles pour mes pièces montées.



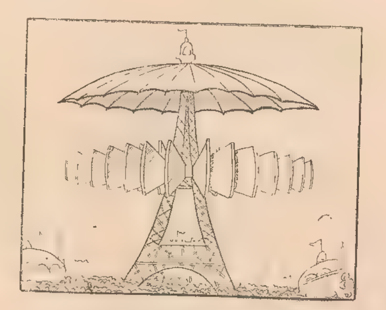
LES VISITEURS DE L'EXPOSITION

Le petit goujon de la Seine. — Par ces temps Exposition, on voit du bien drôle de monde par ez nous.



A L'EXPOSITION CULINAIRE

Envoi d'une tribu Soudanaise récemment civilisée



LE VENTILATEUR PARASOL

Le « Pêle-Mêle » a enfin trouvé un emploi pratique pour l'inutile et encombrante Tour Eiffel.



PORTE DE PRISON
Modern style.

EXPRESS-POCHADE

LE MARI. — Ma pauvre chérie, j'ai de mauvaises nouvelles à t'apprendre !
LA FEMME. — Allons bon !
LE MARI. — Nous sommes ruinés !
LA FEMME. — Mais c'est de l'histoire ancienne et si c'est tout ce que tu as à m'apprendre.
LE MARI. — Non hélas, ce n'est pas tout !
LA FEMME. — Tu me fais peur !
LE MARI. — Sache donc que j'ai vu mon oncle Auguste !... il ne peut plus rien nous prêter.
LA FEMME. — Oh ! le pingre !
LE MARI. — Tante Sophie refuse aussi tout nouveau subside.
LA FEMME. — La vilaine pimbêche !
LE MARI. — Quant au vieux cousin Jules, il m'a déclaré net que je ne pourrai plus compter sur lui !
LA FEMME. — Ah ça, ils se sont donc donné le mot, tous ces gens-là ?
LE MARI. — On le dirait.
LA FEMME. — Je vois que tu as raison... nous sommes ruinés !
LE MARI. — Tu l'as dit, chérie !
LA FEMME. — Tu trouves ça drôle, toi ?
LE MARI. — Moi ! pas du tout, et toi ?
LA FEMME. — Moi ! moi !... mais comment allons-nous faire pour vivre, maintenant ?
LE MARI. — Dam ! ça va être dûr... mais enfin... tu as ton brevet supérieur, moi je suis assez calé en mécanique, nous sommes jeunes... eh bien, nous tâcherons de gagner honnêtement notre vie par le travail.
LA FEMME *(éclatant en sanglots)*. — ...Jamais je n'aurais cru que nous fussions tombés si bas !

BLUETTES

L'AGENT D'ASSURANCES *(remettant sa police à son client)*. — Maintenant votre maison est assurée pour 30.000 fr.
LE CLIENT. — Alors, si elle brûle demain qu'est-ce que j'aurai ?
L'AGENT. — Trois ans de prison.

PRATIQUE

Un Anglais voyageant en chemin de fer mettait constamment la tête à la portière. Il arriva qu'un coup de vent enleva son chapeau qui s'envola au loin. Aussitôt notre homme se lève, saisit vivement son carton à chapeau et l'en-



— Ça c'est un mancenilier... le voyageur qui s'endort à l'ombre de cet arbre ne se réveille plus.



PENDANT L'EXPOSITION

LE COCHER. — **A présent c'est dix francs pour une petite course comme celle-là, mon prince.**
LE CLIENT. — **Vous m'emménerez bien pour 8 francs.**
LE COCHER. — **Allons, monte tout de même, pauvr' bourgeois.**



CRUELLE ÉNIGME

— Lequel de nous deux va se faire une descente de lit avec la peau de l'autre.

voie rejoindre son couvre-chef à la grande stupeur et à l'hilarité des autres voyageurs.

— Vous ne pensez pas, lui dit l'un d'eux, que votre carton va vous ramener votre chapeau?

— Pardon, lui répartit l'Anglais, je le crois, voici pourquoi : Mon nom ne se trouve pas dans le chapeau, tandis qu'il est collé avec l'adresse de l'hôtel sur le carton. L'un fera retrouver l'autre ce qui permettra de me restituer tous les deux.

Les rires cessèrent aussitôt pour faire place à l'admiration.

(Pearson's Weekly.)



— Ah zut ! j'ai oublié mon couteau, je pourrais faire une mauvaise rencontre.

LE JUGE. — Comment c'est encore vous ! Vous m'aviez bien promis cependant de vous amender.

L'ACCUSÉ. — Que voulez-vous monsieur le président, on ne peut pas se corriger d'un mauvais pli en un jour. Donnez-moi un an ou deux.

LE JUGE. — Accordé, je vous donne deux ans de prison.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Peaux

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire la réponse de M. Potot au sujet de la préparation des petites peaux.

Veuillez me permettre de vous donner une des recettes que je crois être la meilleure de celles que je connaisse, car il y en a plusieurs;

Voici comment on opère. Si la peau est sèche mettez-la tremper 24 heures dans l'eau pure, (si la peau est fraîche cela vaut mieux), puis essayez d'arracher tant bien que mal (plutôt bien que mal) l'écharve. On appelle écharve le premier cuir de la peau, puis faites un bain dont voici les proportions que l'on peut varier selon la force de la peau.

Pour un litre d'eau, prenez un demi décilitre de gros sel que vous laisserez fondre à froid, puis ajoutez 2 centilitres d'acide sulfurique épurée à 66°, mettez la peau dedans, toujours à froid et laissez-la 48 heures. Retirez-la du bain, passez-la à l'eau claire, tordez-la bien et passez une couche d'huile d'olive, pliez-là le poil en dehors, faites-lui passer la nuit et écartez-la pour la faire sécher au soleil en évitant une trop grande chaleur, battez-la ensuite avec une baguette et vous aurez un cuir aussi blanc que les peaux passées à l'huile.

Nota : Pour la force du bain je prends comme base une peau de lapin.

Recevez, etc.

UN QUI EST DU MÉTIER (Paris).

A propos d'une sauce

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le Courrier Pêle-Mêle de votre charmant journal du 18 février, une appréciation au sujet de l'origine de la sauce mayonnaise.

En effet, cette sauce à son côté historique et voici l'origine de son nom. Sous Henri IV elle n'avait pas de nom on l'appelait simplement sauce froide; le duc de Mayenne qui l'aimait beaucoup, étant à table au moment où les troupes d'Henri IV avançaient, et mangeant du poulet froid à cette sauce ne voulut pas monter à cheval avant d'avoir fini et perdit la bataille d'Arques. De là, le nom de sauce mayennaise. Le grand Casimir Carême l'appela mayonnaise; et aujourd'hui le mot mayonnaise est reçu à l'Académie.

Recevez, etc.

Arthur GRÉGOIRE (Château-du-Loir).

Le patron des œdipes

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous citer le nom suivant, qui peut prendre rang je suppose, parmi ceux qui vous ont été proposés afin que la majorité des assidus et fidèles lecteurs du *Pêle-Mêle* puisse faire un choix relativement au nom d'un saint qui serait le patron des partisans des jeux d'esprit.

Il me semble que le beau nom d'*Isabelle*, nous conviendrait; en intervertissant les lettres, on obtient le mot *abeilles*; les chercheurs *butinent* assez dans les livres; cette transformation du mot leur convient; ensuite l'*anagramme* d'Isabelle serait le parfait emblème d'une société de Sphynx et d'Œdipe; ce serait une véritable enseigne bien appropriée; *un échantillon de notre travail.*

Au tour des autres.

Recevez, etc.

Constance BEUGNIEZ (Levallois-Perret).



LE BON VENDEUR

— Je prendrais bien ces gants gris perle, mais vraiment je crains qu'ils n'aillent pas avec ma robe.

— Oh! que Madame ne s'inquiète pas, nous avons de ravissants tissus pour assortir avec ces gants.



RESSEMBLANCE GARANTIE

LE VEAU. — Tiens, maman!... Ressemblante, mais un peu flattée.



— Votre allure militaire me plaît .. huit ans de service, c'est très beau : avez-vous vu le feu?

— Tous les jours, Monsieur, j'ai fait mon temps comme cuisinier.

MME PRIDOUX. — Comment, Clémence, vous voulez partir?

LA BONNE. — Oui, madame, quand je suis venue hier m'engager chez vous, vous m'avez donné à garder les clefs de vos malles et de vos tiroirs.

MME PRIDOUX. — Eh! ma fille, ceci prouve que j'ai confiance en vous!

LA BONNE. — Du tout, madame, aucune de ces clefs ne va sur les serrures.

(Tit-Bits.)

— Avez-vous entendu jouer le violoniste prodige, âgé de huit ans, qui fait fureur en ce moment?

— Oui, je crois que je l'ai entendu, il y a douze ans, dans un concert à Monte-Carle!

(Tit-Bits.)

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS *(5e Série)*



— Oh ma chère, si tu avais vu ma toilette, à ce mariage : toute en velours noir, ornée de dentelle crème et incrustée de dentelle noire ; et tu sais, un volant très haut, en dentelle également.



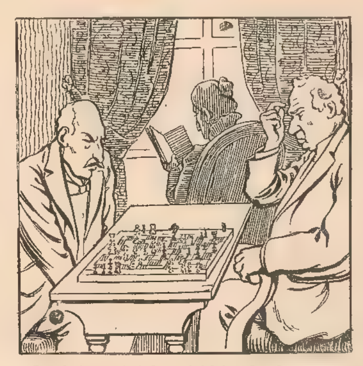
— C'est un accident, un monsieur qui est tombé sous une voiture dont une partie lui a passé sur le corps.



— Est ce que tu vas longtemps me faire la tête comme ça, parce que je n'ai pas voulu t'acheter ces boucles d'oreilles ?



— Ce que nous avons ici? Oh! de tout! du lion, de la panthère, du boa, du serpent à sonnettes, du crocodile, sans compter les antilopes, gazelles, etc.



— Sapristi, que j'ai donc été bête de changer mon fou de place, je vais maintenant me faire prendre ma tour !



— Allons, encore un peu de courage, nous sommes maintenant bien près d'arriver là haut.



— Encore un mari qui va battre sa femme en rentrant.
— Tu n'en sais rien.
— Allons donc, tu vois bien comme il la menace.



— Alors quoi? plus de veau, plus de cervelle ! quoi alors ? Avez-vous encore des rognons ?
— Oui, monsieur, je crois qu'il y en a encore un peu.



— Oh ! j'ai ma petite maison, mon petit jardin avec la petite pension que me fait la Compagnie, peux vivre très gentiment.

LE RESTAURATEUR *(à ses clients)*. — Messieurs, je viens de vendre mon fonds aujourd'hui ; à partir du premier du mois prochain j'ouvre un nouveau restaurant.

CHŒUR DES CLIENTS. — Eh ! bien, nous vous suivrons !

LE RESTAURATEUR. — Impossible, messieurs, je vous ai vendus avec mon fonds.

LE PATIENT *(au docteur)*. — Vous voulez donc me faire payer vos visites au prix habituel ?

LE DOCTEUR. — Certainement, pourquoi vous prendrais-je moins qu'à mes autres malades ?

LE PATIENT. — Oh ! vous devriez m'accorder une réduction en considération de ce fait, que c'est moi qui ai apporté la scarlatine dans le quartier.

LE MENDIANT SOURD-MUET *(en recevant une pièce blanche inattendue)*. — Oh ! merci bien, m'sieu !

LE PASSANT CHARITABLE. — Eh ! que signifie, vous parlez-donc ?

LE MENDIANT *(confus)*. — Oui, m'sieu ! Voilà, j'ai pris momentanément la place du vrai sourd-muet.

LE PASSANT CHARITABLE. — Où donc est-il ?

LE MENDIANT *(encore plus embarrassé)*. — Il... il est allé aux Tuileries entendre la musique.

— Ce sont vos enfants, madame, dit Bétantou à la femme d'un de ses amis.

— Oui, monsieur, le garçon a cinq ans et la fillette en a sept.

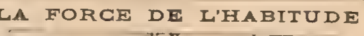
— C'est étonnant comme le temps fuit, lui répond Bétantou, on ne croirait vraiment pas que voilà déjà douze ans que vous êtes mariée !

(Pearson's Weekly.)

LOUIS XI INAUGURANT LE SYSTÈME DIVISEUR

Diviser pour régner, telle était sa devise.

(Les historiens.)



LA FORCE DE L'HABITUDE



— Voyons garçon, voilà plus d'une heure que j'ai commandé.
— Je suis à vous, Monsieur.



— J'avais commandé des pieds de porc truffés.



— Voilà, Monsieur.

FAVORISÉ

— Toi, si tu avais de l'argent, tu devrais y jouer, tu as toujours eu de la chance.

NAIVETÉ



— Comment, toi, Lanémie, tu veux essayer ta force, ah ! ah !
— Attends, je vais lui fiche un petit coup de maillet sur la tête, ça va lui faire taire son caquet.



— Je me doutais bien qu'il allait m'envoyer un coup de maillet, laissons-le taper dans le chapeau de ce nain.



— Cré nom ! j'ai tapé trop fort je l'ai tout aplati !



— Garçon! le « Pêle-Mêle ».
— Monsieur, il est en main.

BERLUREAU. — Vous avez encore de cette bonne poudre insecticide que vous m'avez vendue l'autre jour?

LE DROGUISTE. — N'est-ce pas monsieur qu'elle est excellente?

BERLUREAU. — Oh oui, j'ai administré le quart de ce que vous m'avez vendu à un cafard qui s'en trouve bien mal, aussi j'espère le faire mourir dans une quinzaine avec le reste.

(*Tit-Bits*).

Faits Pêle-Mêle

Plus grand canton et plus petite commune

Les renseignements ci-dessous donneront je crois satisfaction au pêlemêliste géographe ayant posé cette question.

Le plus grand canton de France, au point de vue de la population, est, sans conteste, celui de Roubaix (Nord), qui bien que n'ayant que 4 communes, compte 166.351 habitants.

Le plus grand au point de vue des communes composant sa circonscription est celui d'Audeux, (arrondissement de Besançon, Doubs) où l'on compte 43 communes, mais, singulier contraste, le chef-lieu de canton lui-même est le plus petit de France. En effet, Audeux n'a que 145 habitants,

Le plus grand canton, ou l'un des plus grands, au point de vue de sa superficie est celui de Sabres, dans les Landes, qui couvre 66.500 hectares,

Depuis le dénombrement de 1891, deux communes se disputent le record du plus petit nombre d'habitants : ce sont la Tartre-Gaudran (arrondissement de Mantes, Seine-et-Oise) et Blanchefontaine, (arrondissement de Montbéliard, Doubs), qui ont chacune 17 habitants. Viennent en suite La Genevroye (arrondissement de Chaumont, Hte-Marne) avec 19 et Villedieu-la-Quenoche (arrondissement de Vesoul Hte-Saône) avec 21.

Avant 1891, le record était détenu par Morteau (arrondissement de Chaumont Hte-Marne) avec 12 habitants. Au banquet des Maires, en 1889, le maire de Morteau fut invité, en cette qualité, de maire de la plus petite commune de France.

Aujourd'hui Morteau a augmenté, on y compte 20 habitants,

Par contre la plus grande commune est Wattrelos (arrondissement de Lille, Nord) qui compte 22,731 habitants.

Léon YAGER
(Roubaix).

Membre de la Société de Géographie de Lille.

Explication étymologique du proverbe « Rompre la paille avec quelqu'un »

Cette locution proverbiale a pris son origine dans une coutume ancienne.

Autrefois et dans le moyen âge principalement, la prise de possession d'un fief, d'une terre, d'une habitation quelconque se faisait au moyen d'une branche d'arbre, ou d'un fêtu de paille, que recevait le nouveau possesseur, et cette livraison lui donnait l'investiture légale de la propriété. De même aussi, lorsque par suite d'une circonstance quelconque, le propriétaire d'un fief était contraint d'y renoncer, le seigneur dont il était le vassal faisait déposer sur le seuil de sa maison, un fêtu de paille brisée, qui annonçait sa dépossession.

On voit combien ce double usage a pu donner lieu à l'expression proverbiale rompre la paille dans un sens toutefois un peu détourné de sa signification primitive.

(Extrait du *Journal de l'Instruction primaire.*)

PIGOREAU.

Un président sans prétention

On a beaucoup parlé de la bonhomie, de la simplicité de mœurs et d'allures du président Krüger. Un autre chef d'état, M. Schenk, mort il y a quelques années, et qui fut président de la Confédération suisse, n'avait pas davantage de prétention.

Voici à son sujet une curieuse anecdote, racontée par un journal de Berne, après la mort de l'ancien président.

Etant président, il abandonnait les affaires le samedi après-midi. Un jour qu'il cultivait son jardin, sa servante vint lui annoncer la visite d'un ambassadeur.

Aussitôt il accourut, et comme il se trouvait en bras de chemise, il revêtit sans y prendre garde le manteau de l'ambassadeur que celui-ci avait suspendu au vestibule; puis ainsi affublé, la boutonnière ornée d'un ordre de chevalerie, il entra en souriant dans le salon. Stupéfaction de l'ambassadeur, qui reconnut aussitôt son manteau sur les épaules du président, et qui, comprenant l'échange, lui demanda si la Suisse créait aussi des ordres.

Schenk, étonné, répondit qu'il doutait que



LA SÉROMANIE

L'INTERNE. — Selon vos prescriptions je lui ai inoculé le virus de la petite vérole, de la rage, de la diphtérie, du tétanos, du choléra, de la peste.

LE GRAND MÉDECIN. — Résultat?

L'INTERNE. — Il est mort... un de plus il était sauvé.



— Comment Mélie, ils donnent les palmes académiques au locataire du cinquième qui nous doit trois termes, qu'est-ce qu'ils me donneraient donc à moi le propriétaire alors !



LE THÉATRE DE LANDERNEAU

L'ENTRÉE DE LA REINE

LE MARI DE LA REINE. — Tiens Virginie, si des fois j'sortais pas tout de suite, v'là un saucisson à l'ail, tu commenceras à souper.

son pays voulut jamais s'occuper de ces choses-là.

— Et ceci, reprit le ministre, montrant la rosette.

Les deux hommes partirent d'un franc éclat de rire.

Georges BOUCHENDOMME.

PETITE CORRESPONDANCE

Gaby G. D. — Tout ce que vous voudrez depuis le modeste bouquet de fleurs jusqu'au bijou le plus riche. Tout dépend du degré d'intimité et de l'état de la bourse.

M. E. Savoye. — Adressez-vous au ministère des Finances.

M. Gillard Perrier. — Ce problème donné dans le *Pêle-Mêle* il y a quelques années n'a de solution qu'en pliant le papier.

M. Neveux. — Pourquoi ne pas vous adresser à cette Société qui vous répondra directement.

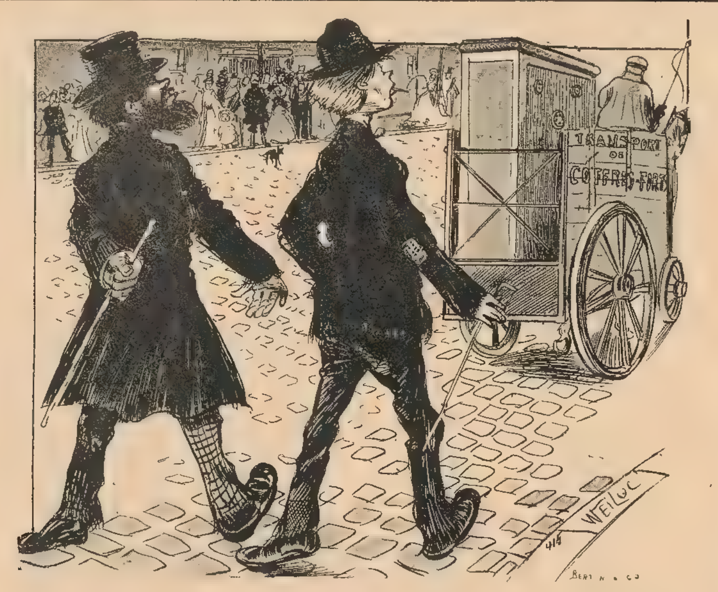


— Quelle bonne idée vous avez eue de faire poser votre plume de côté, c'est très joli !

— Non, je trouve au contraire que posée droite comme la vôtre, c'est mieux.

— Faites donc attention, maladroit ! avec votre ignoble balai

— Mais au fait, chère amie, nous voilà satisfaites l'une et l'autre.



LES POSEURS

— Ça nous pose, r'garde les gens s' figurent que ce coffre-fort est à nous.

Un lecteur marseillais. — Il y a en effet diverses publications concernant les jeux de cartes, mais il n'en existe pas qu'on puisse qualifier d'officielle.

M. J. Lefebvre. — Les ris sont des œillets qui se trouvent à la voile et ce n'est que par extension que ce nom est appliqué aux plis mêmes que ces œillets servent à retenir.

L. P. 15. — Il y a des lois réglementant le travail des femmes. La police est chargée de leur application. C'est à elle qu'il faut vous adresser en cas d'abus.

M. Naimpaurt etc. — Il ne se publie plus de calendrier républicain depuis le retour à l'ère chrétienne.

M. G. Pillon. — L'étymologie du mot calembour est douteuse quoique le mot soit moderne.

M. Ch. Krémer. — Du moment que cette obligation vous a été volée, vous ne perdez nullement vos droits sur elle.

Un lecteur assidu N° 10. — Vous serez obligé de faire trois ans.

E. 102 L. — Par simple pression des doigts vous obtiendrez le résultat désiré.

MM. Plouvier, H. Guther, G. B., Em. Simon, F. Cadot, J. Cho, G. Marronneau, Harry Cover, A. Vuinin. — Manque d'expérience.

M. J. Barrez. — Beaucoup de fantaisie; avec un peu d'étude vous arriverez.

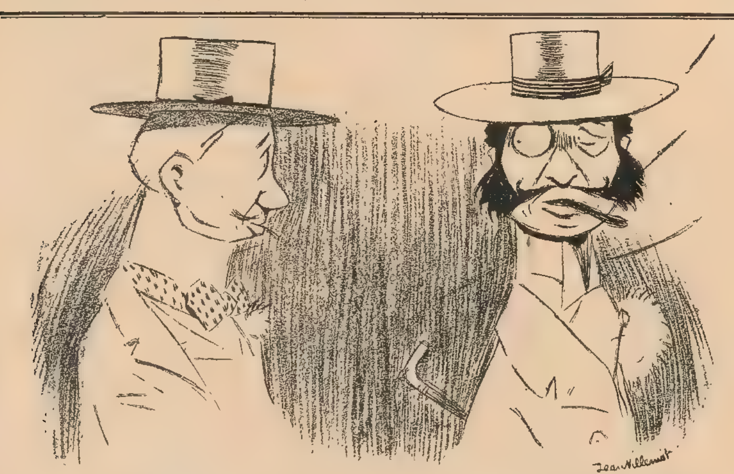
PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Abel Salam, Grand-Hôtel. — Impossible de trouver, *Aux pays des Shériffs.*

M. André Hauchemaille à Creil. — Pour les tirages, 37, rue Etienne-Marcel; pour le grec moderne; premiers éléments, 1 fr.; Nouvelle grammaire, 1 fr. 50; Exercice, 2 fr. 50.



— Avecqué tous ces estrangers de l'Espocicion, on né sé sent plous chez soi à Paris.



LES VEINARDS

— Oh! moi je suis bien tranquille... je vais avoir l'existence assurée, j'attends un mandat...

— Bigre! ce doit être un gros mandat.

— Oh! un simple mandat d'arrêt.

Fiat Liquor. Bordeaux. — Un ouvrage sur les liqueurs, *Amélioration des liquides*, 3 fr.; *Les Amours de la Duchesse Jeanne* inconnu, il y a les *Amours de la Duchesse*, par Odysse Barrot, 3 fr., paru en 1880; *Les Amours de la Duchesse*, par Charles Diguet, 3 fr., paru en 1884.

M. J. Delavigne, Bayonne. — Il n'existe sur Jules Verne que des articles parus dans de nombreux journaux qu'il serait impossible de se procurer.

M. Edm. Forkin, sculpteur, rue des Batignolles. — *Journal de la Décoration*, 24 fr. par an; *Journal de la Menuiserie*, 25 fr.; *Journal de la Serrurerie*, 25 fr.; *Manuel de la peinture*, 25 fr.

RÉSULTAT DU CONCOURS DES SERPENTS

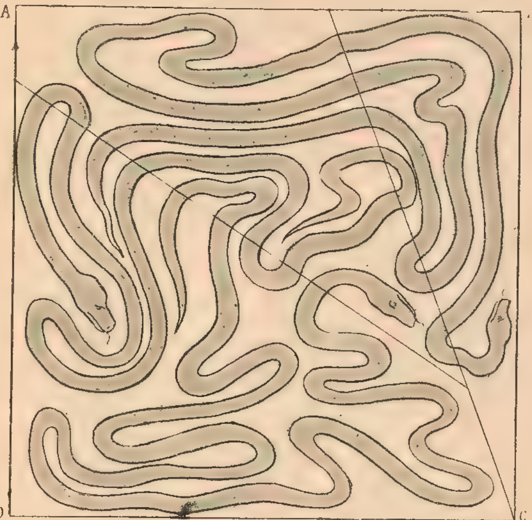
Ce concours, facile en apparence, présentait néanmoins une réelle difficulté. Il s'agissait en donnant deux coups de ciseaux dans un dessin représentant trois serpents, d'en éliminer un de façon à n'en laisser que deux.

Les lecteurs dont les noms suivent ont trouvé la solution exacte que nous reproduisons ci-dessus :

MM. Millault - Delaire - André Sollier - Bickel - Maurice Lamy - J. Sabatier - E. Bouillet - N. Péping - Demierre - Paty - Mannie - Bérard - Paul Javaudin - Mouton - Vincens - Mlle Marie Terver - Lidoreau - Mlle Fernande Petit - Jacques Klapen - G. Chaygneaud - A. Gunicet - Dupuy - Louis Ravaux - G. Rangeard - Louis Santouil - Pierre Savisch - Charles Navez - B. Besson - H. Tripiez - Paul Hocquet - P. Wurgel - Demora - Mme Wartel - J. Lumbroso - Morel - Chrysastome - Wattremez - Jean Macé - Marjollin - Mlle Suzanne de la Personne - A. Rochat.

Une médaille du *Pêle-Mêle* est décernée à chacun des gagnants.

Un tirage au sort a été fait parmi eux. La chance a favorisé M. Achille Gunicet, 65, rue du Commerce, Paris, qui gagne *Un Bon de l'Exposition*.



M. Louis Bardout, rue St-Léonard, Angers. — *La Femme*, dialogue, 1 fr.

M. Davy, rue Fontaine-au-Roi, Paris. — *L'Art pour Tous*, 24 fr.

Ancelle, au Havre. — *Dictionnaire des rimes françaises*, cartonné, 1 fr. 80.

M. Léo Bess., Paris. — Pour les langues anglaise, allemande, espagnole, italienne, la méthode Ollendorff.

M. Max Lefèvre, Paris. — Il n'existe pas de traité sur la façon de se grimer, c'est une affaire d'habitude.

Un Pêle-Mêliste Beaucairois. — Les numéros dont vous parlez n'ont aucune valeur, pas même 1 sou. Le journal en question ne se collectionnant pas.

André-Toulon. — Le *Cocher fumiste*, le *Télégramme*, le *Bouton de faux-col*, 0 fr. 35 pièce.

M. Aristide Roux, Châteauneuf de Borlette (Drôme). — Même réponse.

8752. Levallois-Perret. — *Manuel du Distillateur*, 3 fr. 50; *Du Sommelier*, 3 fr.

Frosolone-Livourne. — L'almanach dont vous parlez a cessé de paraître, il est confondu avec celui du *Musée des Familles*.

M. Courage, à La Boussac. — *Cris de Paris*, de Houx Marc est épuisé. Quand on le trouve par hasard il coûte 3 à 4 fr.

M. Jules Hesses-Francfort-sur-Mein. — Vous adresser aux Compagnies d'Orléans, rue de Londres, rue de l'Ouest, rue de Rome à Paris.

Abel et Marie, demandent aux pêle-mêlistes s'ils connaissent la chanson où se trouve ce passage :

« Rappelle-toi quand, sur ta bouche,
« Ma bouche prenait un baiser;
« Le gazon formait notre couche
« A l'ombre il est si doux d'aimer ».

DIALOGUE FRÉQUENT

— Avez-vous un savon au parfum agréable,
Dont la mousse laiteuse adoucisse la peau,
Un article parfait et d'un prix raisonnable?
— Oui, Madame, voici : le savon du *Congo*.
Une mercière au parfumeur Victor Vaissier.

NUMISMATIQUE

M. Gèzes. — *A.* Demi-écu si très beau, 3 à 5 francs; *B.* Quart d'écu (21 sols) 2 à 3 francs; *C.* Quart d'écu France Navarre 3 à 5 francs si très beau; *D.* Jeton si argent 2 francs.

M. C. Metté. — Pièce espagnole sans valeur.

M. Rigollet. — Très légère prime au-dessus de la valeur légale.

Pêlemêlophile. — 1, 2, 3, prime très petite au-dessus du poids quand très belles; 4, pas de valeur de collection.

M. Blance. — La seconde a une petite valeur de collection, 6 à 7 francs si très belle.

La pièce du Pape est sans valeur de collection.

Lecteur du Pêle-Mêle. — Vaut 5 fr. 50 à 6 francs si bien conservée.

Un Pêlemêliste. — Pas de valeur de collection.

M. R. Moyse. — Vaut une très légère prime si très belle.

M. E. Thival. — Même réponse.

Pêlemêliste assidu. — 1° Il serait nécessaire de voir la pièce ou une empreinte très nette; 2° Pas de valeur.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 79) **MÉTAGRAMME**, par Carolus.

Existais — Laine cardée la plus fine — Métal banc.

(N° 80.) **FANTAISIE**, par Jepèse

A chacun des mots suivants : Bas — Mina — Jalon — Lisa — Parler — Bat — Voua — Gota — Culte — Rat — Noir — Nid — Fier — Regnais.

Ajoutez un prénom pour avoir quatorze nouveaux mots qui signifieront :

Liste de propositions condamnées par le



Le premier cigare du jeune Théodore tel q'il lui apparut en commençant...



.. et tel qu'il lui apparut après les trois premières bouffées.



L'HERCULE. — Ça m'apprendra, une autre fois, à oublier mes allumettes-bougies.

pape — Habitant une contrée d'Asie occidentale — Plante aromatique — Qui a rapport aux humeurs articulaires — Chercheurs d'or dans les rivières — Apparent — Essayerai — Qui ont quatre angles et quatre côtés — Dents très petites — Lieu où l'on travaille — Voiture à quatre roues — Paresse — Etoile du matin chez les Anciens — Ceux qui peignent une étoffe avec des chardons — Les initiales des mots cherchés lues en acrostiche donneront un titre d'opéra.

(N° 81.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par H. Laverdan.
Commission — Mine de sel — Ville Suisse.



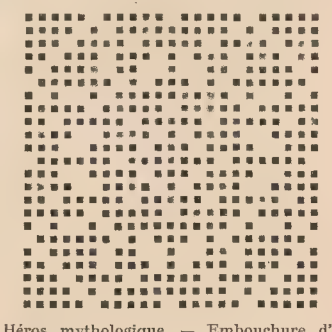
(N° 82.) **MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE** par E. Jèse.

Nom des cordages qui soutiennent les vergues — Animal crustacé — Signale — Négation.

(N° 83.) **ANAGRAMME** par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Historien vénitien du XVI[e] siècle — Ville d'Europe — Jadis grands vassaux des rois — Ratissas — Sectateur de Zoroastre — Estima.

(N° 84. **CARRÉ AJOURÉ**, par P. D. K.
A l'ami A. Car.



Héros mythologique — Embouchure d'un fleuve d'Asie — Ancien roi d'Irlande — Peintre espagnol — Orateur latin du premier siècle — Voyelle — Canton — Consonne — Sculpteur français — Fils de Noé — Plante — Rien — Rivière de l'ancienne Italie — Résidu — Conjonction — Aimé — Camp — Consonne — Interjection — Littérateur français — Lac d'Afrique — Consonne — Roi d'Israël — Note — Consonne — Pronom — Vallée des Basses-Pyrénées — Consonne — Poème épique — Consonne — Prénom — Consonne — Roi de Lydie — Consonne — Deux voyelles — Plante de Madagascar — Deux consonnes — Voyelle — Canton — Canton — Philosophe français — Ville d'Angleterre — Conjonction — Caillou — Savant prélat anglican — Philologue français — Unité de poids chez les anciens romains — Partie de l'habillement — Parasites — Voyelle — Dieu — Mont d'Arabie — Quadrupède — Canton — Peintre anglais — Rivière d'Arménie — Dorures — Savant antiquaire anglais — Peintre anglais — Peuple de l'ancienne Afrique — Cap — Foyer — Caprice — Fête — Excité — Personnage biblique — Homme d'état espagnol — Consonne — Bière de Belgique — Patrie d'Anacréon — Préfixe — Port sur l'Océan Indien — Désert d'Arabie — Contrée de l'Afrique — Dépouillé — Soutiens — Aigrir — Embellir — Petit pain long — Trois consonnes — Ecrivain français — Trois consonnes — Pédagogue suisse — Consonne — Romancier francais — Consonne — Comté d'Angleterre — Consonne — Rivière — Note — Consonne — Petite île — Ile de l'Océanie — Consonne — Ville de Chaldée — Femme de Saturne — Affluent du Danube — Voyelle — Pronom — Ville de Belgique — Canton — Assortit — Rivière — Contient de l'iode — Fleuve de Suède — Montagne de l'ancienne Grèce — Abbé de Cluny — Consonne — Général français — Consonne — Rivière de France — Philosophe grec — Héros de Clostercamp — Sert ordinairement — Lac d'Abyssinie.



VENGEANCE DE CHEF DE CLAQUE

— Dis donc, ce'st le dirceteur de théâtre qui a supprimé la claque, je vais lui prouver que je ne la supprime pas, moi.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LA TENDANCE DU MARCHÉ. — Parmi les valeurs qui avaient le plus monté dans ces derniers temps, la *Thomson-Houston*, le *Rio-Tinto* et la *Tharsis* ont été plus spécialement visés par les réalisations d'acheteurs ou par des ventes à découvert.

La Compagnie *Thomson-Houston* est dans une situation excessivement prospère : le rapport lu à la dernière assemblée en fait foi. Les porteurs de titres n'ont qu'une chose à faire, et quelles que soient les fluctuations des cours : conserver patiemment les valeurs de la Compagnie, actions ou obligations.

De même pour le *Rio-Tinto* que nous recommandons depuis le cours de 500 francs. Tant que le cours du cuivre se maintiendra aux environs de 70 liv. st., — et il ne paraît guère vouloir descendre à ce cours — les bénéfices du *Rio* seront assez considérables pour justifier des dividendes semblables à celui de l'exercice écoulé et, conséquemment, les cours auxquels il se négocie.

En ce qui concerne la *Tharsis*, nous n'avons qu'à répéter ce que nous avons toujours dit, à savoir : que l'action *Tharsis* représente une des valeurs minières les plus assimilables aux titres de placement, sous le double rapport de la sécurité pour le capital et de l'avantage du rendement pour le revenu.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilieres**, 5, *rue de Provence à Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS.
TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérifications des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus; tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de Un franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

A. D. à Arras. — A part la Tr. tous les titres dont vous nous parlez sont à vendre. Vous recevrez gratuitement jusqu'au 1[er] juillet, le *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. A. C. à Sémur. — La sécurité des Fonds d'Etats n'est pas en cause, c'est une simple question de taux de capitalisation qui lès fait baisser depuis quelques années. Quand l'argent est bon marché, les Rentes sont chères, quand l'argent est cher, les rentes doivent être meilleur marché. Tout cela se tient.

M. E. E. à Tilly. — Pour opérer à terme, on doit rechercher de préférence les valeurs qui ont le marché le plus large; c'est-à dire celles qui, en dehors du courant des échanges ordinaires ont, en plus, un marché à prime. En ce moment, le 3 0/0 français, le Rio Tinto, la Tharsis, la De Beers, la Rand mines, ont les faveurs de la spéculation.

M. P, L. à Lesignan. — La *Banque des Valeurs Mobilières* vous donnera toutes indications utiles. qu'il s'agisse de placement ou de spéculation. Veuillez vous y adresser directement en vous réclamant du *Pêle-Mêle.*

Mme E. R. Bécon; M. V. F. à Mont-de-Marsan; M. S. L. à Nontron; M. A. N. à St-Nazaire; M. T. C. à Epernay; M. H. M. Charavines; M. L. S. à Loudéac; M. M. J. à Toulouse. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières*

M. A. D. à Arras; M. I. H. au Perreux; M. L. G. à St Calais; M. A. M. à Douai; M. G. D. à Coulommiers; M. L. B. à Combeaufontaine; M. H. M. à Nodaillac; M. C. F. à Manduel; M. R. L. à Mirebeau; M. J. F. à Vouziers; M. A. S. à Château Thierry; M. S. M. à Angoulême; M. C. D. à Annonay; M. H. R. à Chartres; M. B. V. à St-Marcellin. — Le service du *Mémorial dis Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 1[er] juillet prochain.

6me ANNÉE. — N° 23. 10 Centimes 10 JUIN 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

ALLO!... ALLO!... par Jean VILLEMOT.



La voix de l'abonné. — **Allo, Mademoiselle, voulez-vous me mettre en communication avec le 410-91?**
La demoiselle du téléphone. — **Allo!... Êtes-vous brun ou blond?**
La voix de l'abonné. — **??... !!... Blond!...**
La demoiselle du téléphone. — **Blond!... Eh bien, vous pouvez vous fouiller.**

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE RIMÉE

Dans Paris, que chaque étranger
Surnomme la Ville-Lumière,
J'ose affirmer, sans grand danger,
Que, dans Paris, on n'y voit guère!

Il est tel et tel carrefour
Où l'on semble amant des bouteilles
Tant on zigzague dans ce four
Plein de ténèbres non pareilles!

Que ce soit à la Trinité,
Sur la place de la Concorde,
On risque d'être culbuté
A chaque pas, miséricorde!

On voit bien au-dessus de soi
Quelques points rougeâtres qui clignent,
Mais on ne sait pas bien pourquoi.
A si mal faire ils se résignent!

Il est aussi des boulevards
— Comme celui qu'Haussmann patronne —
Où quelques lumignons blafards
Luttent à n'éclairer personne!

Et savez-vous pourquoi ceci?
C'est que la bienveillante Ville
En vérité n'a nul souci
De sa multitude imbécile...

(Imbécile... le mot est dur;
Mais à force d'être docile
Et de supporter d'un front pur
Les abus, c'est être imbécile!)

Elle compte que les bistros
Ont assez de zincs sur la rue
Pour éclairer les Parigots
A la foule sans cesse accrue;

Elle sait que chaque marchand
— Pour exiber son étalage —
Aura toujours assez d'argent
Pour suppléer à l'éclairage

Dont elle donne par pitié
Quelques échantillons très vagues
A ceux qui pataugent à pied
Dans la foule aux mouvantes vagues;

Elle sait que, lorsqu'un client
Ouvre l'huis d'une brasserie,
Il donne au malheureux passant
L'illusion d'une féerie!

Il faut être de Bornéo
Ou de l'Afrique Equatoriale
Pour me soutenir qu'à giorno
On éclaire la Capitale!

La preuve que je ne tiens pas
Un horrifique parodoxe.
Vous pouvez l'avoir à deux pas
En tout temps, même en équinoxe :

Allez vous promener un soir
Le dimanche ou de grande fête,
Quand les marchands sont sortis voir
Si leur ville est toujours coquette;

Tous les magasins sont éteints :
Aussi la voie est-elle obscure
Au point que les yeux incertains
Cherchent leur route à l'aventure.

L'un qui revient du Pôle nord
Trouve qu'en ces sombres parages,
Le soleil de minuit a tort
De ne pas darder ses mirages;

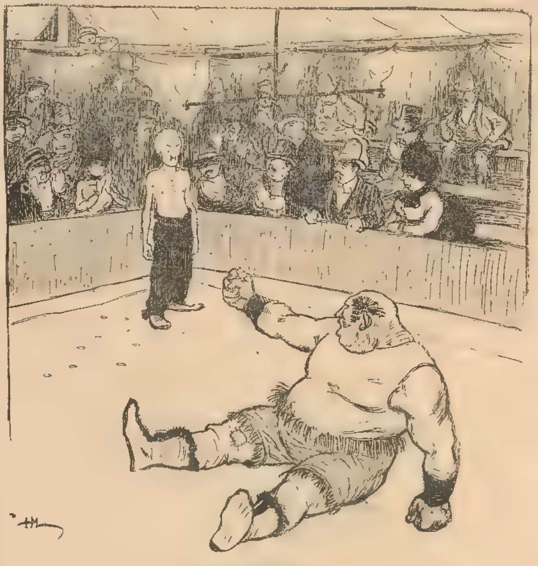
L'autre prend un brave sergot
Pour un larron en embuscade.
Et d'un coup de pied illico
Lui met les dents en marmelade!

Il en fut un qui se trompa
D'une façon bien plus amère,
Puisque, tel un fol, il tomba
Dans les bras de sa belle-mère!!!...

Enfin ce ne sont rien qu'horreurs
En notre splendide Lutèce,
Et je crois unir tous les cœurs
En demandant que cela cesse

Autrement je vais faire au ciel
Une requête peu commune,
Exigeant... un perpétuel
Et très lumineux clair de lune!

C.-G. Kéronan



UNE ERREUR

— Tu sais bien que c'était moi qui devais te tomber, tu peux être sûr que le patron va te flanquer à la porte.

BLUETTES

Coquille

On a souvent relevé les coquilles et les drôleries qui pullulent dans les romans-feuilletons.

En voici une cueillie toute récemment dans un grand journal de la province dès les premières lignes du feuilleton :

« Hélène sourit à voix basse... »

(Ce journal c'est le « Progrès de Lyon » du 3 février, et le roman c'est: « Crime de Passion », de Jules Mary).

Jean Boulair
(Grenoble).

RÉCLAME MODERNE

Lait de la Ferme de Lutèce
Le meilleur du monde
Nous garantissons que notre lait n'est baptisé qu'avec de l'eau de source filtrée.

Première actrice. — Il y a des critiques qui portent la nouvelle chanteuse aux nues.

Deuxième actrice. — Sans parvenir à en faire une étoile.

(Cassel's journal.



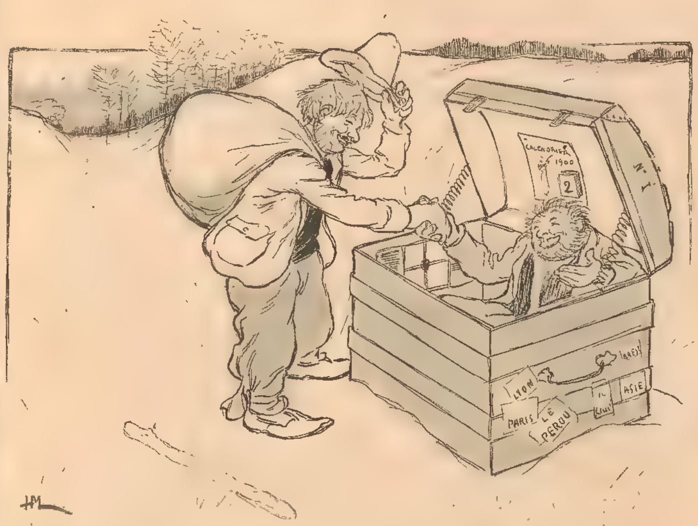
A L'EXPOSITION

Le monsieur. — **Quiere usted decir me senorita que hora es.**

La vendeuse. — **Mais je ne comprends pas l'anglais, mon bon Monsieur.**



— Toc.... toc... vous êtes-là ?



— Bonjour cher ami... Comment vous êtes seul ?
— Oui, vous n'avez pas de chance, ma femme vient de sortir à l'instant.



BAINS DE MER

— Pardon, monsieur, vôlez-vô reculer vô un petit peu, vô me marchez sur les pieds.

LA CACHETTE

Au fond de la vallée d'Héristal, dans les montagnes des Vosges, existe un village aux maisons dispersées, dont les braves habitants sont un peu rustres et un peu arriérés. C'est un peuple primitif. Les moyens de locomotion font défaut; ensevelis sous la neige pendant sept mois, ces paysans sortent peu; ils aiment leur pays, leurs belles montagnes presque toujours couvertes de neige et ils sont pris de nostalgie dès qu'ils les ont quittées.

Ces montagnards sont pauvres, travailleurs et économes, on peut même dire très intéressés; ils ont tant de peine à mettre un peu d'argent de côté que leur avarice est bien excusable. Ils sont méfiants et craignent toujours qu'on ne leur vole leur argent; au lieu de le placer et d'en tirer des revenus, ils préfèrent le cacher; ils s'ingénient de mille façons pour le soustraire aux regards des curieux et ont des ruses d'Apache pour dissimuler l'endroit qui abrite leur petit avoir.

Jean-Baptiste Brice était parvenu à force de travail et de privations à mettre cinq cents francs de côté, une fortune pour un paysan des Vosges. Il ne savait où les placer; toujours inquiet, il les changeait de cachette tous les jours.

Ce soir-là, un soir d'hiver, pendant qu'au dehors le vent soufflait avec rage, que la neige tombait en tourbillons, Jean-Baptiste assis devant la grande cheminée antique dans laquelle brûlait un bon feu de sarments, discutait avec sa femme sur les moyens de cacher leur argent.

C'était leur unique sujet de conversation.

Jean-Baptiste, après s'être assuré que les portes étaient bien fermées, avait sorti un pot de grès, entouré de chiffons, dans lequel il avait enfoui les cinq cents francs.

Il avait aligné les vingt-cinq pièces de vingt francs sur la table; sa femme et lui, à la lueur d'une chandelle fumeuse, les contemplaient avidement.

Cela représentait leurs économies de douze années, amassées sou par sou.

— Où veux-tu les cacher? demanda la femme; on ne peut point les laisser dans la cruche.

— Est-ce qu'on ne pourrait point les placer? dit Jean-Baptiste.

— Les placer, chez qui? demanda la femme, méfiante.

— Chez un notaire, par exemple.

— Pour qu'il lève le pied et qu'il file à l'étranger avec ton argent.

— C'est vrai que maître Rouillou, notaire au Val-d'Ajol, est parti pour la Suisse en emportant toutes les économies des gens du pays; tu as raison, pas de notaire.

— Y ne faut confier son argent à personne, dit la paysanne.

— On pourrait acheter des papiers, des actions, comme les gens de la ville appellent cela; cela rapporte gros à ce que j'ai entendu dire à la foire.

— Changer notre argent contre du papier, jamais! s'écria la femme de Jean-Baptiste avec indignation. Tout ça c'est des filouteries, des menteries; les gens de la ville prennent les paysans pour des imbéciles; y faut cacher l'argent dans un endroit où personne ne puisse le trouver.

— Voilà le difficile.

— Sous le lit, dans la paillasse.

— Essayons, dit Jean-Baptiste.

Il roula les pièces d'or dans de vieux chiffons et sa femme ayant décousu la paillasse, il les enfonça dans la paille.

Jean-Baptiste se rassit.

— Ce n'est point une bonne cachette, reprit-il après un instant. On peut nous voler quand nous ne sommes pas à la maison; si le feu prenait, notre argent serait perdu.

Cette raison convainquit la paysanne.

— Où les mettre, où les mettre? dit-elle angoissée.

— Ecoute, femme, j'ai une idée, dit Jean-Baptiste; dans le verger attenant à la maison, il y a un gros pommier dans lequel se trouve un trou si profond qu'on y enfonce le bras; il faut cacher l'argent dans ce trou, personne ne pourra le découvrir et l'arbre ne brûlera point.

La paysanne approuva.

Séance tenante, Jean-Baptiste, accompagné de sa femme, alla enfouir son trésor dans le trou du pommier, puis il recouvrit le tout avec de la mousse.



— Pourquoi diable ce Monsieur-là, derrière, vous regarde-t-il avec cet air de profonde pitié.
— J'ai épousé sa femme divorcée.

Tous les jours, sons avoir l'air de rien, Jean-Baptiste tournait autour de l'arbre et lorgnait la cachette.

Il se dissimulait à cause de son voisin, Prosper Lurot, un paysan madré qui espionnait constamment ses voisins.

Un soir, Jean Baptiste s'aperçut que la mousse qui fermait le trou du pommier avait été remuée, il la retira: quelle ne fut pas sa surprise? les cinq cents francs n'y étaient plus!

Peindre son désespoir est impossible. Pendant toute la nuit, il se désola avec sa femme.

— Ce ne peut être que Prosper Lurot, dit-il; il n'y a que lui qui ait pu découvrir la cachette.

— Il ne s'agit point de se lamenter, dit la femme, il faut les reprendre.

— Comment? demanda Jean-Baptiste; si je l'accuse, il dira que ce n'est pas lui.

Tout à coup il se frappa le front.

— J'ai une idée! s'écria-t-il; laisse-moi faire, dit-il à sa femme, le voisin rendra l'argent ou j'y perdrai ma peau.

Le dimanche suivant, Jean-Baptiste se rendit au Val-d'Ajol, à l'auberge du *Cheval Blanc*, il savait y trouver Prosper Lurot; en effet, ce dernier, attablé devant une bouteille de bière, jouait aux cartes.

Jean-Baptiste s'assit à côté de lui, et demanda à être de la partie; tout en jouant il versait constamment à boire à son voisin.

Il le laissait gagner afin de le mettre en belle humeur. Après la bière, il offrit des liqueurs; à sept heures Prosper était gris.

— Allons dîner, dit-il à Jean-Baptiste, en se levant avec peine.

— Allons, dit Jean-Baptiste, je pars avec vous; j'ai quelque chose à vous dire.

— A moué? dit le paysan devenu méfiant.

— Nous causerons en route.

Quand ils furent dans la forêt.

— J'ai un service à vous demander, reprit Jean-Baptiste.

— Un service à moué? Tout ce que tu voudras, pourvu que tu ne me demandes point d'argent, dit Prosper en riant d'un gros rire, car je n'en ai point.

— Y ne s'agit point d'argent; c'est un conseil que je veux vous demander.

— Un conseil, tant que tu voudras, dit Prosper qui titubait.

— Il y a longtemps, voisin, que j'ai remarqué que vous étiez un homme de bons sens, un homme de bon conseil.

— Des conseils j'en donne tant qu'on veut, ajouta Prosper.

— C'est un secret que je veux vous confier; promettez-moi que cela restera entre nous.

— Je te le promets.

— J'ai mille francs d'économies, je voudrais les placer en lieu sûr; c'est pour cela que je veux vous consulter.

— Cela s'est sérieux, je t'écoute.

— J'avais déjà cinq cents francs que j'ai cachés dans un arbre où personne ne pourrait les trouver; faut-il encore y déposer les mille francs? Je suis indécis, donnez-moi votre avis.

— T'as bien fait de me consulter, fiston, dit Prosper, t'as une bonne idée; cache ton argent dans l'arbre, ça ne craint rien. Je ferais comme toi si j'avais des économies, malheureusement je n'en ai point.

— Vous me décidez: je mettrai les mille francs avec les autres; gardez-moi le secret.

— Tranquillise-toi.

Jean-Baptiste quitta son voisin au seuil de sa demeure et rentra chez lui. Le lendemain, il courut à la cachette; sa ruse avait réussi, les cinq cents francs étaient replacés.

Jean-Baptiste les retira prestement.

La nuit, lorsque son voisin vint fouiller dans le trou, pensant mettre la main sur les quinze cents francs, il ne trouva qu'un billet.

A la clarté de la lune, il lut:

« J'ons changé d'avis, la cachette n'est point sûre. »

Eugène Fourrier.



A TRAVERS L'EXPOSITION
LES FAUTEUILS ROULANTS

— Ainsi, tenez, en voilà un fraîchement débarqué ce matin, il a passé une nuit blanche en chemin de fer. Je l'ai depuis huit heures du matin il s'est endormi dans mon fauteuil et il est cinq heures du soir, je me garde bien de le pousser.
— Autrement dit, vous le roulez.

AU PAYS DES USINES



— Aoh! nous devons être à Marseille.



(*Se tournant d'un autre côté*). — Aoh no! nous sommes à Reims.
(*Se tournant encore*). — Voyons, sommes-nous ici, à Marseille, à Reims ou à Dijon?

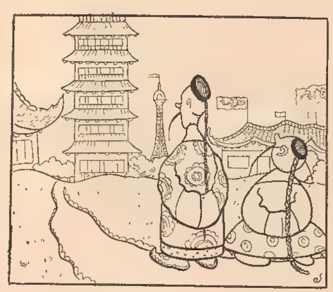


— Pardon, monsieur, vous êtes ici, à Puteaux.

L'Aumonier (*au condamné, un coiffeur*). — Mon ami, avez-vous quelque faveur à demander avant que l'on procède à votre exécution?

Le condamné. — Oui, m'sieu l'abbé, je demande à faire la barbe à mon principal témoin à charge.

(*Klods-Hans.*)



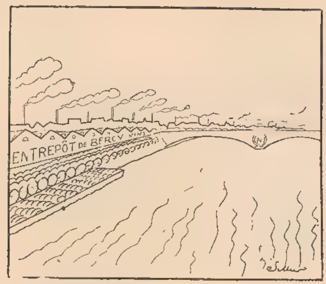
IRONIE

Très réussie leur pagode, ça doit être curieux ce pays-là.



CONSOMMATIONS D'ORIGINE

Unique, mon Lacryma-Christi; je le récolte sur le Vésuve au péril de mes jours.



Le Vésuve en question.



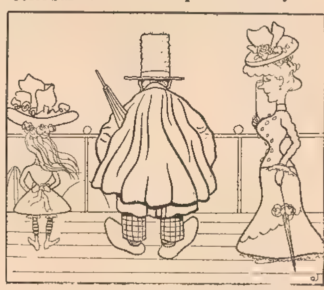
DANS UN JOURNAL

L'ARTICLE DE FOND

La France donne en ce moment à l'univers le spectacle touchant et grandiose de tous les peuples confondus dans une étreinte fraternelle et pacifique.

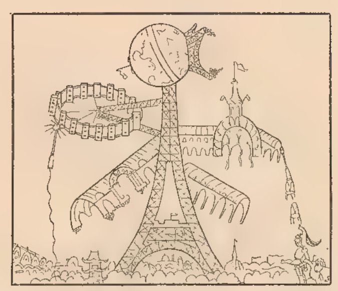
FAITS-DIVERS

Ce matin une bagarre sanglante a éclaté aux chantiers de l'Exposition : il y a 2 morts et 25 blessés ; la police a fait 50 arrestations.



SUR LE PONT ROULANT

— Ce que c'est grand l'Exposition. Depuis ce matin que je roule, je me demande si j'arriverai aux Invalides avant la nuit.



La proximité du Palais de l'électricité produit une certaine aimantation qui pourrait un jour déranger l'harmonie des constructions voisines.



ÉLECTROCUTION FIN DE SIÈCLE
(Au Palais de l'Electricité)

Le condamné est placé dans une loge au-dessous du génie de l'électricité et lorsque la fête de nuit commence ce dernier fait le reste.



Influence de l'électricité négative sur les poils de toute nature.

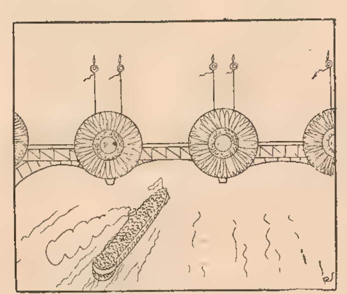


L'électricité se dégage par les pointes.



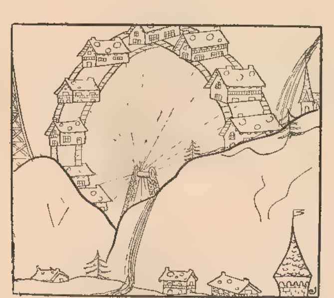
SUR LA GOELETTE D'ISLANDE

— Brune ou blonde! c'est moi qui régale.



DÉCORATION

Si le goût venait à être banni du reste de la terre il se retrouverait dans la passerelle des Invalides.



Pour faire s'harmoniser entre eux les deux voisins : le Village Suisse et la Grande Roue, cette dernière a donné à ses wagons la forme pittoresque qu'on voit ci-dessus.

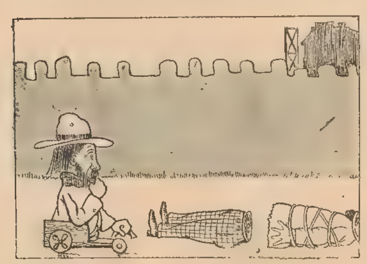


ÉPOUVANTABLE HISTOIRE

Sous les pâles rayons d'une lune d'opale,
Trois pâles voyous, pâles, très pâles
Assassinaient un homme dont le râle
Râlait au clair de la lune d'opale... en outre...



Renversé, ligotté, volé, pillé et coupé
(Ah ! mes bons amis, j'en suis navré)
Le pauvre assassiné, en deux morceaux, abandonné,
Dans l'ombre d'une nuit sombre, resta éparpillé... En outre...



Un cul-de-jatte rouli-roulant, déambulant,
Passa par là : « Tiens, tiens, tiens, dit-il en songeant
Ce doit être un crime évidemment »
Et subitement, hi, hi, hi, le cul-de-jatte rit bruyamment... en outre...



Prenant les jambes et le pantalon
Et, à son pauvre tronc, l'ajustant sans façon
Ravi, le cul-de jatte, laissant sa boîte à l'abandon
S'en alla, la faridondaine, la faridondon ..

FACÉTIE

Les membres d'un barreau de Belgique se réunissant récemment en un banquet de corporation avaient eu la délicate attention d'inviter un avocat français pour représenter le barreau *voisin et ami*.

En se mettant à table, notre compatriote, M. D..., du barreau de D..., jeta les yeux sur un menu plein de promesses ! Mais ce ne fut pas sans une certaine perplexité qu'il vit en fin du susdit menu la mention *Quid fecit Elias ? Cor ?* Sans doute alors un plissement de front indiqua son étonnement à ses voisins qui, l'interrogeant malicieusement : « Vous comprenez ?? lui répétaient-ils tandis que, faisant appel à tous ses souvenirs classiques, notre Français traduisait : *Que fit Elie ? le cœur ?* Qu'est-ce que Elie a fait ? le cœur ? » etc... On dut bientôt venir à son aide. *Quid fecit Elias ? Cor ?* Signifiait simplement : *Café et liqueurs.* (Qu'a fait Elie, cœur.)

Ça est colossal pour une fois.



— Voyons, vous pouvez bien me prêter dix mille francs pour mon entreprise.

— Oh ! mon cher, vos entreprises je n'ai jamais eu en elles qu'une demi-confiance.

— Une demi confiance? c'est toujours ça... en ce cas vous pouvez bien me prêter cinq mille francs.

Un éventail d'Adelina Patti

Un éventail remarquable se trouve dans la collection des bijoux de Mme Patti. La plupart des souverains de l'Europe y ont écrit quelques lignes de leur main ; les principales inscriptions sont celles du czar : « Rien n'est plus doux que votre voix » ;

De l'empereur d'Allemagne : « Au rossignol de notre temps ! »

La reine Christine : « A une Espagnole, d'une reine qui est fière de la compter parmi ses sujets » ;

La reine Victoria : Si le roi Lear a eu raison de dire qu'une douce voix est un don précieux pour une femme, vous, ma chère Adelina, vous êtes la plus riche de toutes les femmes ».

Au milieu de l'éventail se trouve l'inscription suivante : « Reine du chant, je vous offre mes respects. A Thiers, président de la République française ».

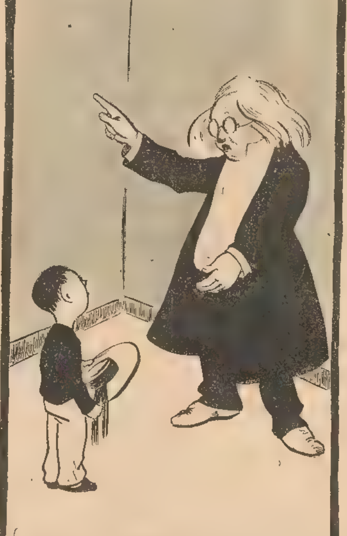
(*La Quinzaine musicale.*) RED STAR.

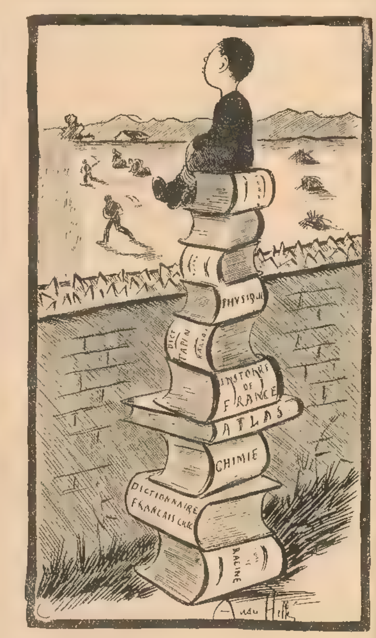
LE LIEUTENANT (*à son ordonnance*). — Mais il me semble que tu essuies mon verre avec mon mouchoir !

L'ORDONNANCE. — Pardon, excuse, mon lieutenant, c'est avec le mien.

(*Lustige Blatter.*)









LES CONSEILS DU MAITRE

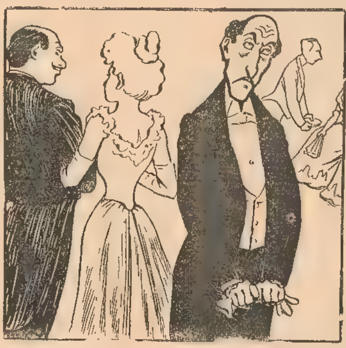
— Emportez de bons livres à la campagne, mon petit ami, vous verrez comme ils élèveront votre pensée et agrandiront l'horizon de vos connaissances.

— En effet mon vieux maître avait raison, ma pensée s'élève et l'horizon de mes connaissances s'agrandit ; je n'aurais même jamais cru avoir une aussi belle vue au-dessus de ce mur.

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS *(6e Série)*



— Eh bien à quand? donnez-moi une date. D'aujourd'hui en huit si vous voulez?
— C'est ça, d'aujourd'hui en huit.



— Econduit! toujours éconduit! malgré mon empressement de tous les instants, les attentions dont je l'ai toujours entourée, mes flatteries, mes bassesses même!...



— Que ce Jacques est donc ridicule de prendre un ton si tragique pour annoncer des bêtises pareilles! Je croyais qu'il lui était arrivé quelque chose d'épouvantable! Mon Dieu! j'en suis encore toute bouleversée!



— Eh bien! est-ce que vous allez rester longtemps encore comme ça, sans rien dire et sans remuer? On dirait un vrai morceau de bois?



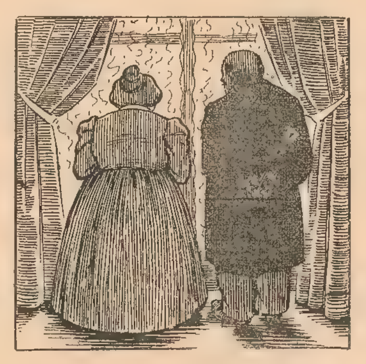
— Pan! encore dans le noir Oh! y a pas à dire, Monsieur Tartarin, vous nous dépassez tous.



— Oui, mon cher neveu, tu auras, à ma mort tout ce dont je peux disposer, mais je te préviens que ça ne sera pas lourd, car j'ai placé en viager les trois quarts de ma fortune. Hein, ça te refroidit un peu ça?



Le centre tenait bon, mais la gauche, où j'étais en recevait tellement, et de toutes les couleurs, que l'on commençait à plier...



Y en a-t-il des voitures à cet enterrement! regarde-moi ça. En voilà encore, et encore!



— Choupomé! mais il a repris la maison; ce n'est plus son père, à présent; et tu sais si le le vieux Choupomé était roublard et filou, eh bien lui, c'est encore pis.

Les Bien-Bonnes à raconter

Fermé les dimanches et jours de fête. — Un chirurgien en renom citait un cas curieux.

— Aujourd'hui, disait-il, la science de la chirurgie a fait de tels progrès que non seulement les malades n'éprouvent aucune douleur aux opérations réputées les plus douloureuses, mais encore, y prennent goût.

— ??

— Tenez : je fis, il y a six mois, une opération dans les intestins d'un de mes bons clients. Lui ouvrir le ventre, poser sur la table ses dix-sept mètres d'intestins, opérer, rentrer tout cela et refermer ne fut qu'un jeu. Malheureusement, de retour chez moi, je m'aperçus que j'avais oublié mes pinces dans le gros intestin. Le lendemain, j'ouvre à nouveau mon client, je recherche mes pinces et referme. Il s'en était à peine aperçu. Mais cette fois, j'avais oublié mon étui à lunettes. Je rouvre le lendemain, et, la guigne me poursuivant, tantôt pour un objet, tantôt pour un autre, je dûs tant de fois rouvrir l'abdomen de cet excellent client que l'opération est devenue pour lui non seulement un plaisir mais un réel besoin : il ne consent plus à rester fermé que les dimanches et jours de fête.

ENTRE CAMBRIOLEURS

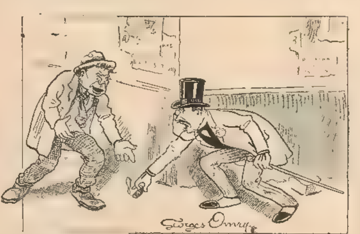
— C'est vrai que notre fille n'a pas de dot, mais nous lui constituons un joli trousseau de... fausses clefs.

LA CONSCIENCE

LE MONSIEUR. — Cré nom, un peu plus j'allais tomber.

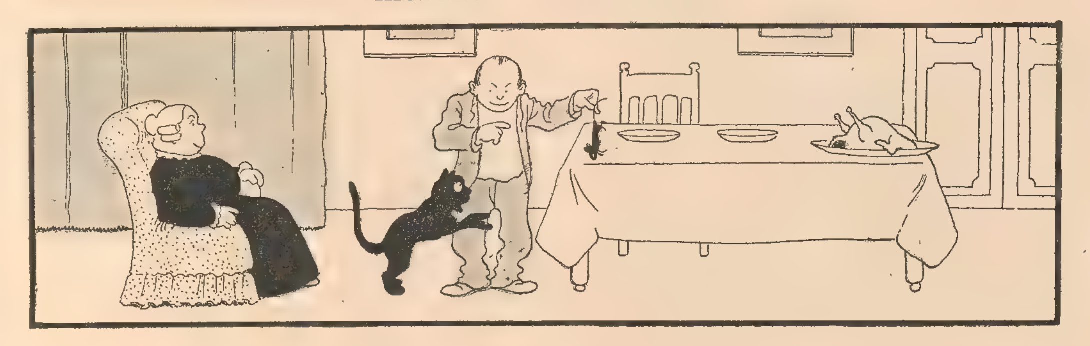


LE MONSIEUR. — Je n'ai plus que mon cigare à ramasser.

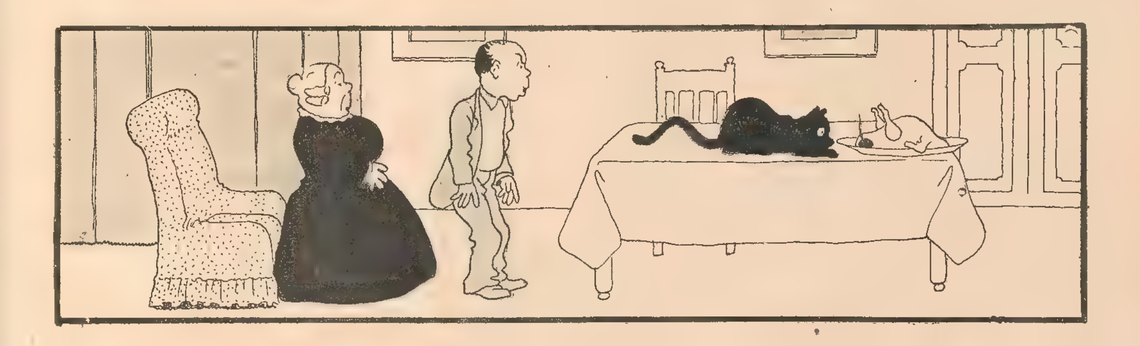


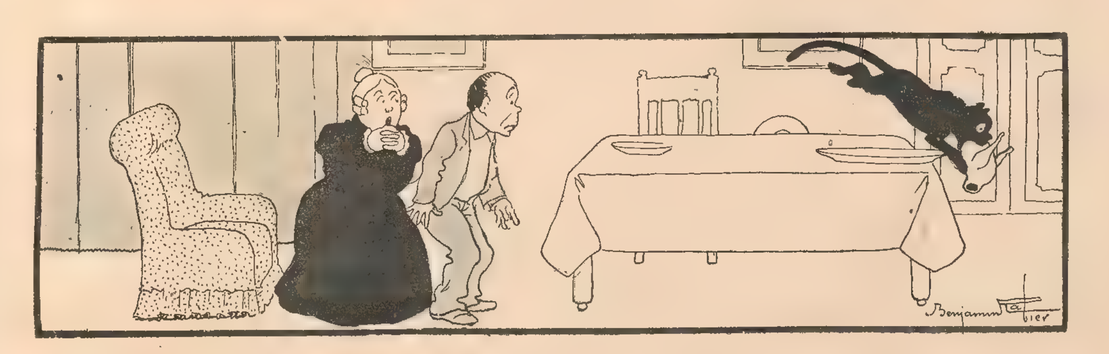
LE VAGABOND. — Ah! le chouette mégot.
— Comment, vous portez des chapeaux haut de forme et vous ramassez les mégots!... sales capitalistes, faut qu'ils accaparent tous les commerces.

HISTOIRE SANS PAROLES











ATTENTION

— Et puis vous savez, vous, que je ne vous « chauffe » pas à faire du 60 à l'heure, sans quoi...



Le juge d'instruction continuant son interrogatoire.

— Êtes-vous marié ?

— Non, mais... des fois... c'est-y que Monsieur le juge aurait une fille à placer...

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Rectification

Monsieur le Directeur,

Dans votre journal *Pêle-Mêle* du 9 courant à la page 14 vous insérez ceci : « Un lecteur nous écrit pour nous dire qu'un homme de bonne constitution peut facilement porter 2 milliards en billets de mille ».

Permettez-moi de vous dire que ce Monsieur est dans l'erreur complète et que jamais un homme n'a pu à lui seul porter un poids semblable.

Étant donné que le billet de mille francs pèse 0 k. 0016, deux milliards représenteraient un poids de 3.000 kilos.

Il me semble que celui qui porterait cette charge pourrait se poser comme le recordmann de la force.

Recevez, etc.

J. B. (Paris).

Plusieurs autres lecteurs nous ont écrit dans le même sens.

Les capucins pompiers

Monsieur le Directeur,

J'ai l'avantage de vous adresser ci-dessous la réponse à la question interpêlemêliste posée par M. Marchado dans le *Pêle-Mêle*.

La question ainsi posée par M. Marchado manque de précision. Ce n'est pas seulement la surveillance des théâtres qui incombait autrefois aux ordres religieux.

Avant la création de pompiers civils ou enrégimentés, les congrégations étaient chargées de l'extinction des incendies qui se produisaient en ville.

Les moines étaient dressés à ce genre de sauvetage et étaient détenteurs, dans les couvents, des appareils en usage alors pour combattre le feu. Ce rôle de dévouement n'est pas plus en désaccord avec l'esprit religieux que l'action charitable de relever les blessés sur les champs de bataille.

Il n'est donc pas surprenant que les moines eussent à cette époque la surveillance des théâtres aussi bien d'ailleurs, que celle des autres immeubles. Les rois leur imposaient cette obligation en échange de différents privilèges accordés aux congrégations.

Recevez, etc.

G. Lafont (Paris).

Conversion

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 20 de votre très intéressant *Pêle-Mêle*, M. Georges Bouchendomme, indique un moyen excellent, quoique approximatif pour la conversion du mille anglais en kilomètre.

Suivant la même méthode, on peut obtenir un résultat absolument exact.

Il suffit d'ajouter au nombre de mille anglais la moitié et le dixième de ce nombre, comme le fait M. Bouchendomme, plus un centième et de retrancher un millième du même nombre de mille.

Soit par exemple 400 milles anglais à transformer en kilomètres.

On a, d'après la méthode

400 milles = (400 + 200 + 40 + 4) — 0,4
— = 644 — 0,4
— = 643 kilomètres 600

On obtient exactement la valeur en kilomètres.

J'espère, monsieur, que vous voudrez bien publier ma lettre pour ceux que la question pourrait intéresser.

Recevez, etc.

Gagnières (Lyon).



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Plus de fatigue sur les trottoirs roulants avec les indispensables « béquilles-sièges » système Ménard.

Le propriétaire. — Quand on n'a pas de quoi la payer, monsieur, on ne loue pas une boutique comme celle-ci !

Le locataire. — Et quand on ne peut pas attendre quelques jours après son loyer, monsieur, on n'achète pas une maison comme celle-ci !

(*Lustige Welt.*)

RAISON D'ÉCONOMIE, par G. Ri.



LE PROGRÈS

— C'est curieux ce que le progrès vous gâte, moi le simple sapin maintenant, ça me dégoûte.



— La paysanne. — Est-ce que ma verrue se verra sur mon portrait.

Le photographe. — Soyez tranquille je la ferai disparaît e.

La paysanne. — Ça me fera-t-y point trop de mal au moins?

Faits Pêle-Mêle

Cigares et dissertations

Il y a quelques temps, un professeur de philologie habitant une ville rhénane reçut un gros paquet contenant six caisses de cigares et renfermant la lettre suivante :

« Nous nous permettons de vous envoyer six caisses de nos excellents cigares. Vous serez satisfait de cet envoi, et vous nous recommanderez, nous n'en doutons pas, à vos amis.

« Veuillez envoyer le montant de la facture, six marks par caisse, en mandat postal. »

Le philologue riposta aussitôt :

« J'ai l'honneur de vous envoyer douze dissertations, qui vous plairont sans doute; si vous en désirez d'autres, je les tiens à votre disposition.

« Chaque exemplaire coûte trois marks. »

Par retour du courrier, le professeur reçut la lettre laconique qui suit :

« Prière de nous renvoyer nos cigares. Ci-joint les frais de port et d'emballage. Nous vous réexpédions vos dissertations. »

(La Revue Mame.)

TRIBOULET.

Le poisson-chasseur

La zoologie de l'Inde est peut-être une des plus riches de la terre. Ses mers, ses lacs et ses rivières fourmillent également de curieux spécimens, parmi lesquels on remarque le poisson grimpant, que l'on trouve parfois sur la tête touffue d'un palmier, et le *jaculator*, ou le poisson-chasseur dont le naturaliste anglais nous donne la description suivante :

On trouve ce singulier poisson, qui est assez petit, dans certaines rivières et étangs de Java. Dans un de ceux-ci, je fis planter un jour un bâton qui s'élevait de deux pieds environ au-dessus de l'eau et portait de distance en distance de petits morceaux de bois où étaient fichés divers insectes. Tout d'un coup les eaux parfaitement tranquilles commencèrent à se rider, les poissons qui s'étaient retirés pendant qu'on faisait du bruit, arrivèrent en grand nombre et se mirent à nager autour du bâton.

Au bout d'un instant, l'un d'eux vint à la surface, fixa longtemps du regard un des insectes, et lui cracha une petite quantité d'un liquide semblable à l'eau avec une rapidité, une force et une précision telles que l'insecte tomba du bâton dans l'étang, où il fut dévoré séance tenante. Aussitôt parut un nouveau *jaculator*, qui exécuta le même exercice, et ainsi de suite jusqu'au dernier insecte.

Quand, par hasard, le poisson-chasseur manquait son coup, il revenait à la charge deux fois, trois fois, jusqu'à ce qu'il eût atteint et détaché l'objet de sa convoitise : mais presque toujours un premier jet d'eau suffisait.

La demeure habituelle de ce Nemrod à nageoires est le bord des rivières. Il s'y tient en embuscade dans l'eau, près de la rive, et, dès qu'il voit une mouche se poser sur une des plantes qui croissent dans les endroits peu profonds, il s'avance jusqu'à cinq ou six pieds de distance, lance quelques gouttes de sa gueule en forme de tuyau, atteint son but, renverse la mouche, la gobe et l'avale.

(Extrait de la Science pour tous).



— Sapristi mon pauvre homme! vous devez être bien bl-s-é, car ch-val et voiture vous ont complè-ement passe sur le corps.

— Tranquillisez-vous, c'est une bagatelle pour moi... je suis jockey d'obstacles à Auteuil.

La population de Londres

Les derniers recensements fixent à 6 millions et demi la population de Londres avec un accroissement annuel de 80.000 âmes.

On y compte une naissance toutes les trois minutes et un mort toutes les cinq minutes.

Londres compte plus de juifs que la Palestine, plus d'Ecossais qu'Edimbourg plus de Gallois que Cardiff, plus d'Irlandais que Belfort, plus de catholiques que Rome.

La longueur totale de ses rues est de 13.000 kilomètres environ

31 0/0 de la population sont considérés comme dénués de moyen d'existence. Les registres de la police contiennent les noms de 220.000 crimi-



A L'OCTROI

— Ça paie l'entrée les peaux de serpents à sonnettes?

— Ah! dame, oui, ça paie même très cher... ouvrez un peu voir.

— Volontiers, mais faites bien attention, les serpents sont dedans.

— Hum, je crois que je me trompe, ça ne paye pas, passez.



LE FIANCÉ PRÉVOYANT

— C'est demain que nous nous marions, Ernest... y pensez-vous?

— Certainement, certainement, mais je vais du reste faire un nœud à mon mouchoir.

nels habituels. Londres consomme par an 400.000 bœufs, 1.500.000 moutons, 8 millions de volailles, 400 millions de livres de poisson, 500 millions d'huîtres, 500 millions de litres de bière, etc.

(Extrait du *Daily Mail.*)

Albert Delrue.

Duragot a une langue de vipère et une spécialité de colporter des calomnies.

Néanmoins, il lui arriva un jour de dire sur le compte de quelqu'un une méchanceté que l'on découvrit être vraie.

— Allons, dit quelqu'un qui le connaissait, il faut croire que Duragot aura été trop confiant, on a surpris sa mauvaise foi.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteur qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet, Paris.*

Ancelle, au Havre. — Dictionnaire de rimes, 1 fr. 80.

E. G. V. — Les ouvrages dont vous parlez se vendent complets. Nous pourrons vous trouver des volumes d'occasion ou neufs de Hugo aux prix que vous dites. L'édition populaire de Musset se trouve rarement d'occasion.

Paméla à Poitiers. — Verlaine n'a qu'un éditeur, Vannier. — Quant à l'ouvrage supposé de A. de Musset, nous ne nous chargeons pas de vous le chercher.

M. Barriel, rue Simart, Paris. — *L'Annuaire du Bureau des longitudes*, 1 fr. 50. — *La Connaissance des temps*, 4 fr.. — L'année 1900 est épuisée; il y a les années 1901 et 1902.

M. Hovent, rue de Douai. — Pour les Boers, voir les numéros de la *Revue Bleue;* 2° *Chamberlain, Cecil Rhodes et Cie*, par Sevin-Desplaces; 3° *Au Transvaal*, par Samuel Cornut; 4° *La Guerre au Sud de l'Afrique*, par le colonel Patry; 5° *Le siège de Ladysmith*, par Samuel Cornut; 6° *La guerre dans le Sud de l'Afrique*, colonel Patry; *Chez les Boers*, par S. Cornut, chaque numéro, 0 fr. 50.

M. Raymond Duru, Paris. — N'avons trouvé que: l'*Horloger*, 2 vol. avec atlas de 15 planches, 7 fr.; l'*Horloger rhabilleur*, 1 vol. avec figures et planches, 2 fr. 50. Impossible de nous procurer *La Révolution Conventionnelle.*

Un Garrigaim, Marseille. — *Le Bijoutier joaillier*, ouvrage très détaillé, 1 vol. avec dessins, 3 fr. — *Bijoutier orfèvre*; 2 volumes avec dessins et figures, 6 francs.

M. Louis Del... employé de commerce, Angoulême. — *Traité théorique et pratique de la danse*, avec toutes les danses des sociétés, etc., 1 vol, 1 fr. 25.

M. B. Bertant. — Les ouvrages de Paul Duplesssis ne se trouvent plus que par hasard dans les boutiques des quais. Les œuvres de Mayne-Reid, 3 fr. 50 le vol. in-8°.

PETITE CORRESPONDANCE

L. B. Corbeil. — La plupart des journaux quotidiens publient tous les jours le renseignement que vous demandez. Faites-vous envoyer les numéros en question.

Meric. — Pas tout à fait dans la note.

M. A. Vincent. — Même réponse.

G. Soif. — Il n'existe aucune loi pour l'en empêcher.

Flo-Flo. — Oui, vous avez raison et c'est bien ainsi qu'il faut traduire l'idée symbolisée.

Un assidu du Pêle-Mêle. — Il n'existe aucun procédé efficace.

Un gaga. — Même réponse.

M. Contreraz. — Expression populaire et triviale qui indique qu'on n'a pas à se gêner puisqu'on l'on n'est pas retenu par le respect filial.

A. T., Abbeville. — Oui, il compte 90.

MM. Charl, Santolini, Toto, G. Denis, Relin, Marseille. — Manquent d'expérience.

NUMISMATIQUE

A. B. — Voyez Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

B. B., Nice — Se vend 1 fr. 50 dans le commerce.

M. Aimé Brottes. — 1° Sans valeur; 2° Une petite prime.

M. G. Lafont. — Sans valeur de collection.

DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que le concours de devinettes s'est terminé avec le dernier numéro du *Pêle-Mêle* et que les solutions seront reçues jusqu'au 15 juin inclus.

Nous prions les concurrents de joindre à l'envoi de leurs solutions, le bon à détacher qui se trouve ci-dessous.

CONCOURS DE DEVINETTES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions

Les devinettes du présent numéro ne font partie d'aucun concours.

Mais un nouveau tournoi sera ouvert prochainement.

LOGOGRIPHE ANAGRAMMATIQUE
par la Comtesse Nette de la Thibaudière

Sur huit pieds, je signifie: Former en secret de mauvais desseins — Un pied en moins et anagrammisez: Archevêque de Reims sous Charlemagne — Un pied en moins et anagrammisez: Empereur romain — Pied en moins: Homme de mer — Pied en moins: Rivière de France — Pied en moins: Chef-lieu de Canton — Pied en moins: Préposition.

ACROSTICHE, par H. Laverdan.

\+ H A +
\+ O L +
\+ N O +
\+ A R +
\+ N E +
\+ N N +
\+ N A +

Les croix donneront deux objets d'habillement.

ANAGRAMME, par Fleur des Champs.
Archevêque — Uniformité de sons.

MOTS CARRÉS, par Pickwick.
Garçon pour noce — Vin blanc renommé — Numéral — La première abeille — Adverbe.

ANAGRAMME, par Henri Bott.

Préposition — Monnaie turque — En désordre — Levier d'artillerie — Embellis — Langue persane — Outils — Nourriture — Détruire — Poisson.



Le problème si difficile de la navigation aérienne est évidemment résolu en supprimant l'énorme ballon, la nacelle, le moteur et même les effets de l'aéronaute.



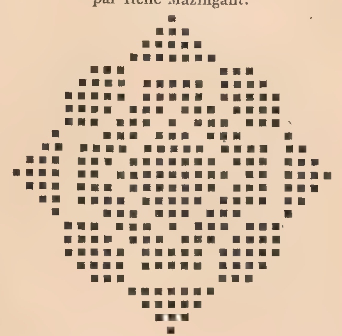
— Ma pauvre amie, je te fais un peu attendre... encore une toute petite exposition après celle-ci, et je viens.



— Plus rien à me mettre sur le dos, tout au Mont-de-Piété, et j'ai une envie folle de visiter l'Exposition...
— Oh !... quelle idée !

— Mon cache-pot, mon tapis de table et mon pantalon de cycliste font merveille... on me prend pour un prince égyptien et on me fait crédit partout.

LOSANGE AJOURÉ
par René Mazingant.



Consonne — Canelure en spirale — Premier grand-prêtre des Hébreux — Mêler — Rongeur — Adjectif possessif — Enduisit d'or — Partie du jour — Père du genre humain — Récit d'aventure — Flèche dont se servaient les archers — Empereur d'Occident — Grand lac de l'Asie centrale — Particule d'affirmation — Juge d'Israël — Prénom masculin — Ecorce de chêne — Sport — Consonne — Vieux mot qui signifiait louange — Peigne de tisserand — Voyelle — Oiseau de basse-cour — Sot — Appris — Consonne — Temps — Célèbre disciple de St-Benoît — Habitant d'Afrique — Ville de l'ancienne Arabie — Conjonction — Lieu bas — Nom arabe — Oiseaux de proie — Espèce de poche — Une ou plusieurs syllabes réunies — Tourna — Pronom personnel — Instrument agricole — Raillé — Changer de peau — Fer de charrue — Prénom — Errait — Héros espagnol mort en 1099 — Notes de musique — Négation — Anagramme de Léon — Lie ensemble — Amas — Négation — Consonne — Partie du corps — Qui est sans esprit — Ce qui n'est pas bien — Voyelle — Instrument pour nettoyer le grain — Interjection — Consonne — Mouvement, détroit



La Concierge (*aimable au nouveau locataire qui rentre gris*). — **Les pieds suffisent, Monsieur...**

— Court — Fleuve d'Allemagne — Sorte de claie en osier — Poil — Vêtement féminin — Creuser — Petit tonneau — Ancienne capitale de la Normandie — Préfixe qui signifie un seul — Qui a une saveur aigre — Second fils d'Adam — Adjectif possessif - Mesure de distance dont on se sert dans le royaume de Siam — Division territoriale — Voie — Adjectif possessif — Consonne.

Le bijoutier. — Ce miroir est ce qu'on a fait de plus nouveau en fait de style. Regardez monsieur le joli motif d'ornement au dos de cet objet.

Le client. — Fort joli en effet, mais quelle est la femme qui songera jamais à regarder l'envers de son miroir? (*Sketchy Bits*).

Dans une gare de campagne une affiche annonça un jour aux voyageurs ce qui suit : Le train de neuf heures trente partira ce soir à dix heures et il n'y aura pas de dernier train!

— C'est clair comme deux et deux font quatre, dit un professeur à un de ses élèves

— Eh m'sieu, deux et deux ne font pas toujours quatre!

— Comment deux et deux ne font pas toujours quatre!

— Non, m'sieu, deux et deux peuvent faire aussi 22!

(*Chums.*)

LYRISME TRANSCENDANT

Qu'aux accents de ma voix la terre se réveille!
Rois, soyez attentifs; peuples, ouvrez l'oreille;
Que l'Univers se taise, et m'écoute parler :
Je chante le *Congo*, chef-d'œuvre de Vaissier.
L. Gœdorp, au savonnier parisien.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Fonds d'Etats Européens. — Il n'est pas sans intérêt de mettre sous les yeux de nos lecteurs la liste des fonds d'Etats européens en les classant par leur degré de solidité.

En suivant un ordre qu'indique, comme par hasard, la carte géographique de l'Europe, on peut couper par le milieu cette carte européenne en deux parties.

Au nord, dans la première partie, on trouve tous les Etats à finances bien assises, employant sans doute des systèmes différents, mais n'inspirant aucune crainte à leurs créanciers: *Fonds Français, Anglais, Hollandais, Belges, Suédois, Danois, Norvégiens, Suisses, Finlandais, Allemands, Prussiens, Russes.*

Au sud, dans la seconde partie de cette carte, on trouve les pays qui ont donné ou donnent quelques accrocs à leurs finances: *Fonds Espagnols, Portugais, Italiens, Grecs, Autrichiens, Hongrois, Serbes, Turcs.*

Avec la première catégorie de ces fonds des pays du Nord, il ne faut pas compter sur un revenu moyen supérieur à 3 fr. 15 0/0; avec la seconde catégorie, on peut avoir une moyenne de 4 fr. 25 0/0, de sorte que l'ensemble d'un placement effectué sur les divers fonds européens donnerait aujourd'hui, environ 3 fr. 70 0/0 net.

En somme, un tel placement, ainsi réparti, constituerait une division de risques très grande et peut être conseillée.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. M. C., à Brettes. — C'est gratuitement que la *Banque des Valeurs Mobilières* vous donnera les renseignements que vous demanderez. Vous pouvez être certain d'y trouver l'expérience des affaires que vous recherchez afin d'éviter les désagréments dont vous vous plaignez à juste titre.

M. T. E., à Besanéon. — Le seul placement qui vous convienne consiste à varier le choix des Valeurs devant constituer votre portefeuille. Nous sommes à votre disposition pour vous donner les indications nécessaires.

M. T. F. à Romilly. — Un achat de 3.000 fr. de Rente 3 0/0 à prime dont 0 fr. 50 fin courant nécessite simplement une garantie de 525 fr. courtage compris. Cette opération vous ferait obtenir un gain de mille franes par franc de hausse au dessus de votre cours d'achat quoi qu'il arrive, votre risque est limité à 525 fr.

M. L D., rue Lesueur à Paris; M. G. R., à Blois; M. T. A., à Remiremont; M. R. M., à Clermont; M. T. N., à St-Nazaire; M. H D., à Chartrettes; M. E. S., à Hautmont; M. J H, à Villeneuve St-Georges. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. F. H., à Cambrai; M. P. à Dinsburg; Mme Vve H, rue Didot, à Paris; M F. à Cherbourg; M. L. A., à Quimper; M. P, D., à la Chapelle-la-Reine; M. J. L., à Rochefort; M. A V., à Montmorency; M. C. S., à Gagny; M. F.C., rue St-Georges, à Paris; M. M. E., à Lyon; M. N. M., à Valmondois · M. J. R., à Orsny; M. F. F., à Cahors; M. E. A., à Montpellier; M. R. L., à Versailles. — Le service du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 1er Juillet prochain.

6me ANNÉE. — N° 24. 10 Centimes 17 JUIN 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

INCONVENANCE, par H. Mirande



— As-tu fini de siffler! Est-ce que par hasard tu te croirais dans une écurie!

Code du Parfait Duelliste Moderne

De toutes les vénérables traditions léguées par nos aïeux, le duel est incontestablement la plus absurde.

Chacun conviendra que, s'il est désagréable d'être injurié de façon ignominieuse par un goujat quelconque, il est assez ridicule de s'estimer satisfait dès l'instant où ce goujat — souvente fois très fort aux armes — vous a transpercé de son épée, ou éborgné d'un coup de pistolet... car voilà en somme toute la moralité du duel !

Et bien ! osons le dire ! cette façon de satisfaire à l'honneur est absolument idiote et peu conforme avec les idées modernes.

Que diable ! autant le « jugement de Dieu » du *bon vieuxt emps*.

Loin de nous cependant l'idée de réclamer la suppression du duel... ; si l'on se mêlait de supprimer tout ce qui est absurde, que nous resterait-il, grands dieux ! Tout ce que nous demandons, c'est de le réglementer, de le moderniser.

Parbleu ! nous savons bien que le duel est nécessaire ; c'est un spectacle attrayant, émouvant, réconfortant. Nous le préférons de beaucoup aux courses de taureaux ou aux combats de coqs, spectables peu ragoûtants, où sont torturés de pauvres animaux qui dans le fond se fichent de leur honneur comme de leur première chemise.

Nous avons donc le plaisir de soumettre au public un petit *Code du Parfait duelliste moderne*, fruit de nos veilles, élaboré en collaboration des plus hautes sommités sportives et de nos humanitaires les plus distingués.

Nous sommes persuadés qu'il sera agréé des gens du monde comme des professionnels du duel, de ceux qui n'y voient qu'un sport amusant et sans danger, comme de ceux qui estiment que tout le sang d'un homme n'est pas de trop pour laver un affront.

Code du parfait duelliste moderne

Il existe deux sortes de duels :
1° Le duel mondain ou décoratif ;
2° Le duel à mort ou sans quartier.

Le premier, ainsi que son nom l'indique, est un sport à l'usage des gens du monde, des journalistes, des politiques à qui un peu de réclame est nécessaire ou simplement agréable.

Dans ce cas, la moindre blessure, la plus inoffensive égratignure sont bien inutiles, on l'avouera. Le fait seul d'aller sur le terrain suffit. Pourvu qu'un nombreux public d'amis choisis et de reporteurs distingués soient présents à cette petite représentation, le but est atteint.

Le duel *mondain* devant être purement *décoratif*, le devoir du législateur en matière de duel est de le rendre absolument inoffensif.

Par contre le duel à mort ou sans quartier ne peut se terminer que par la mort d'un homme — au moins.

Car jamais on ne nous fera accroire que l'échange de deux balles sans résultat suffit au nettoyage d'un honneur vraiment honorable, mais sali.

Donc, dès l'instant où un homme estimera être irrémédiablement atteint dans son honneur, où il jugera indigne de lui de survivre à une injure, voire une calomnie, il provoquera l'insulteur à un duel sans quartier.

Car, où l'injure est sans portée et alors un duel décoratif est suffisant, ou elle est mortelle et par conséquent doit entraîner la mort de l'insulteur ou au moins de l'insulté qui ne peut désirer survivre à son déshonneur.

Duel mondain ou décoratif

Dès l'instant où deux gentlemen ont résolu d'aller sur le terrain, ils doivent, comme cela d'ailleurs s'est toujours pratiqué, faire choix de deux témoins chacun.

Des invitations. — Les cartes d'invitation doivent être envoyées au moins 24 heures à l'avance. Ces invitations doivent être faites avec un choix judicieux. Autant que possible rien que des gens d'honneur. Ces invités prennent le titre de messieurs et dames d'honneur (dans les duels extra-mondains, les invités doivent tous être membres de la Légion d'honneur.).

2 séries d'invitations : 1° amis, parents, gens du monde ; 2° reporters des principaux journaux français et étrangers.

Chaque adversaire réunit ses invités chez lui, les fait luncher en attendant les landaus et le départ s'effectue.

Choix de l'heure. — L'heure choisie sera, le matin, vers les 10 ou 11 heures ; l'après-midi (de préférence) entre 1 heure et 4 heures l'hiver et jusqu'à 6 heures l'été.

Car l'on doit tenir compte de l'heure à laquelle les gens du monde ont l'habitude de se coucher et ne pas avoir le mauvais goût de les obliger à se lever à des 5 ou 6 heures du matin, comme cela s'est pratiqué jusqu'ici — comme s'il s'agissait d'une exécution capitale.

De la tenue. — La tenue, suivant les usages mondains, variera avec l'heure du duel.

Veston ou jaquette le matin.

Jaquette-redingote l'après-midi.

L'habit aux dernières heures de la journée.

Naturellement, les adversaires ne devront jamais se déshabiller. C'est absolument indécent. Il ne s'agit pas de combats de sauvages... et puis enfin il y aura du monde... des jeunes filles, même...

D'ailleurs, en hiver, une fluxion de poitrine est bien vite attrapée.

Choix du site. — Le site préféré pour ce spectacle mondain doit être des plus agréables, des plus riants...

Si c'est à la campagne, l'endroit choisi devra être convenablement échenillé, épuceronné, les toiles d'araignées, enlevées etc., etc.

Personne n'ignore que certains hommes d'un courage réputé, se trouvent mal à la vue d'une araignée, d'une souris... autant éviter cela.



...certains hommes d'un courage réputé se trouvent mal à la vue d'une araignée...

Choix des armes. — Question importante entre toutes. Deux armes seules sont admises :
1° Le pistolet de combat (mondain).
2° L'épée de combat (décoratif).

Le pistolet de combat mondain (voir figure ci-contre) est admirablement compris pour éviter les accidents. De plus, il a cet avantage précieux que, avec lui, on ne pourra plus dire que plusieurs balles ont été échangées sans résultat.

En effet, au-dessus de chaque adversaire on attachera à une branche ou à une ficelle un objet quelconque : pipe, pigeon, etc. Le duel ne s'arrêtera que lorsque l'un des combattants aura tué ce pigeon ou cassé cette pipe (ce qui vaut mieux que de casser la sienne).



...pistolet de combat mondain...

L'épée de combat en caoutchouc légèrement métallisé, sera mouchetée, et de plus, au moindre choc, rentrera de 20 centimètres dans la garde, tels ces poignards employés au théâtre.

Les médecins ou chirurgiens, n'ayant que faire dans un duel mondain, seront remplacés par un artiste coiffeur auquel sera adjoint un artiste-stoppeur, le premier chargé de réparer le désordre de la chevelure des combattants ; le second pour remettre en état les vêtements si, par impossible, un petit accroc venait à se produire.



...médecins remplacés par un artiste coiffeur et un artiste stoppeur...

Enfin, le duel terminé, vainqueur et vaincu réuniront leurs invités en un banquet dit « banquet de la réconciliation » ou mieux banquet des « satisfaits de l'honneur », discours, bal, etc.

Le duel à mort ou sans quartier

Dès le cartel envoyé, chacun des adversaires pouvant se considérer comme mort, doit, pour éviter une perte de temps adresser des lettres de faire part à ses parents, amis et connaissances.



...dès cartel envoyé adresser faire-part...

La nuit qui précède le duel, les plus proches parents doivent venir veiller « celui qui va mourir » probablement... ; pendant que des cierges sont allumés, les employés des pompes funèbres construisent, sur mesure, le sarcophage destiné à recueillir les restes du moribond.

On célèbre la *messe des pseudo-morts.*

Enfin l'on procède à l'opération du *numérotage.*

Un artiste peintre, breveté et diplômé (des concours auront lieu tous les ans pour l'obtention de ces diplômes qui exigeront de vastes connaissances anatomiques) peindra sur le corps du combattant les organes essentiels à la place même qu'ils occupent dans le corps : cœur, rate, foie, poumons, etc., etc. ; puis très exactement le dessin des artères qui, tranchées, provoquent la mort. Enfin, il numérotera toutes les parties du corps.

L'un des adversaires sera numéroté en rouge, l'autre en bleu.



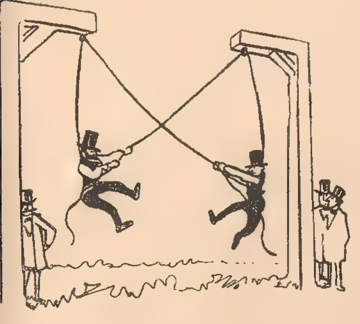
...artiste-peintre procédant au numérotage...

Le duel aura lieu à la première heure (car il peut se prolonger toute la journée), le départ s'effectuera en voiture de la maison presque mortuaire, le cortège sera précédé d'un fourgon également mortuaire.

Lieu du combat. — Si possible, ce genre de duel devrait avoir lieu dans une salle attenante au musée de l'armée, afin d'avoir sous la main toutes les armes existantes. La salle de duel devra être blindée et ignifugée. Des tentures noires seront apposées, l'aspect de cette salle devra être extrêmement lugubre, cela va sans dire.

Choix des armes. — TOUTES !... pourvu que mort s'ensuive :

Sabres à deux tranchants, revolvers et fusils à balles dum-dum. Duels aux explosifs, dynamite, lidyte, mélinite, etc., etc., etc., massues, flèches empoisonnées, tomahawk, duel à l'acide prussique, à l'inoculation vénéneuse, etc., etc.



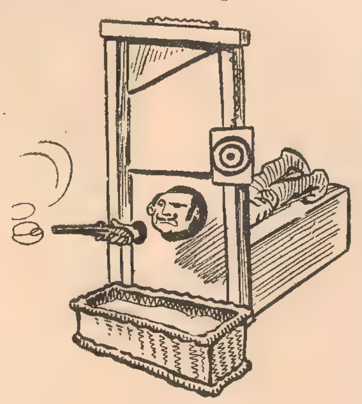
...duel à la potence...

Quelques innovations. — Nous soumettons aux amateurs quelques nouveautés en matière de duel.

1° *Le duel à la potence* (voir figure ci-contre) (les deux adversaires pendus chacun à une potence, s'efforcent de s'étrangler l'un l'autre).

2° *Le duel à la guillotine.*

Chaque adversaire est attaché à une guillotine, le cou passé dans la lunette ; au-dessus de sa tête, à l'un des portants de la guillotine, une cible. Si l'un d'eux met dans le mille, pan ! le couteau s'abat et tranche la tête de l'adversaire. S'il met un peu à côté, le couteau ne coupera que les oreilles ou le bout du nez, etc., genre de duel éminemment récréatif pour la galerie.



...duel à la guillotine...

3° *Duel aux chevaux de bois à décharge électrique*, une de nos plus charmantes trouvailles.

Chaque adversaire monte un cheval de bois auquel il est solidement attaché. A son poing est fixé une lance. Il s'agit avec cette lance, d'enlever un anneau en bois. Dans le cas où l'on rate son coup, l'on reçoit une formidable secousse électrique transmise par la lance au contact des fils conducteurs posés à l'entour de l'anneau.

Au bout de trois secousses ou ratages consécutifs le cavalier est mort.

Pendant cette intéressante lutte, un orgue moud des marches funèbres pleines d'entrain.

4° *Enfin le duel de la torche enflammée* pour les personnes qui préfèrent la crémation à l'enfouissement.

Cette façon de se battre supprime naturellement le numérotage. C'est toujours une économie de faite.

Les adversaires sont enduits de poix. On leur remet des torches enflammées, il s'agit pour chacun d'eux d'éviter la torche de l'adversaire tout en s'efforçant de le mettre en feu.

Ce duel est extrêmement intéressant ; en général les deux adversaires se grillent simultanément. Il n'en reste qu'un petit tas de cendres que les parents et amis se partagent.

Inutile de dire que l'on peut trouver un nombre incalculable de duels inédits ; c'est un passe-temps très intéressant que la recherche de ces modes nouveaux de tueries ; contentons-nous de ceux ci-dessus indiqués et laissons à l'imagination de nos lecteurs le soin d'en inventer d'autres.

Maintenant, pour finir, parlons des devoirs incombant à la famille du défunt.

Aussitôt le duel terminé, les plus proches parents du ou des morts, doivent pieusement recueillir les restes épars et dûment numérotés.

Et l'on procède à la reconstitution du corps. Le légataire universel du défunt appelle les numéros : un, deux, trois, etc. On lui passe les morceaux correspondants qu'il n'a plus qu'à mettre à leur place respective dans le sarcophage.

Une prime est accordée à celui des parents qui,



...aux chevaux de bois électriques...

à lui tout seul, reconstitue soit un bras, soit une jambe, etc., etc.

Ce jeu de patience, à l'usage des grandes personnes, est des plus distrayants, et remédie dans une large mesure à ce qu'il y a toujours d'un peu macabre dans cette triste besogne de la mise en bière.

. . . .

CONCLUSION

Le duel mondain va sévir de plus en plus. Les spectacles sportifs, décoratifs et sans danger ne seront jamais assez nombreux et il est bon de les encourager.

Par contre, nous osons espérer que les duels à mort deviendront de plus en plus rares, sauf les gens qui, décidés à mourir, désireront donner à leur suicide le plus d'éclats (1) possible, nous pensons que peu de combattants auront l'honneur aussi exigeant.



...reconstitution du corps...

En tous cas, il sera toujours temps de rendre ces duels un peu plus dangereux...

M. RADIGUET.

(1) Eclats doit en effet être mis au pluriel, éclats étant ici synonyme de morceaux. (*Note de la rédaction*).

LE DOCTEUR. — Avez-vous eu soin de donner à votre mari la potion que j'ai prescrite pour le faire dormir?

LA FEMME. — Oui, monsieur le docteur, une cuillerée toutes les deux heures, mais le pauvre homme ça m'ennuyait de le réveiller, chaque fois pour la lui faire prendre!

(*Lustige Welt*).



LE MENDIANT PIERRE DU TROTTOIR ROULANT

— Pierre qui roule n'amasse pas mousse.. quelle blague depuis l'ouverture du trottoir roulant.



M. PARVENU (*tout nouvellement nommé comte de Bel Respiro*). — ...une heure de plus, ma noblesse commence à vieillir.



UN BON TRUC

— Vous êtes monté dans le compartiment des dames seules... descendez!

— Pardon mais je suis la femme à barbe.

BLUETTES

CALEMBOUR

On cite le dialogue suivant entre Déjazet et une de ses amies.

L'amie sortait d'un magasin de toiles :

— Quel achat viens-tu de faire? lui demanda la célèbre actrice.

— Du linge damassé.

— Tu avais donc de l'argent d'*amassé*.

— *Dam! assez*, répliqua l'amie, et toutes deux se séparèrent en riant.

Voilà ce qu'on peut appeler le calembour révolver.

(*International.*)

TRIBOULET.

Le capitaine des pompiers d'une commune rurale réprimandait sévèrement un de ses hommes qui était venu trop tard à l'appel.

— Capitaine, lui répondit le retardataire, j'habite à deux kilomètres du lieu de l'incendie.

— Eh bien, lui répliqua son chef, vous ferez bien de déménager et d'aller habiter plus près du prochain!

(*Tit-Bits.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Citrouillards

Monsieur le Directeur,

En réponse à l'entrefilet inséré dans le *Pêle-Mêle* n° 19, au 13 mai, sous le titre « Citrouillards », j'ai l'avantage de vous faire savoir que votre correspondant n'est pas plus dans le vrai que le premier. En effet, l'origine de ce surnom provient de la petite histoire suivante.



L'HERCULE. — **Enfin il faudrait s'entendre!... m'avez-vous dit, oui ou non, que n'ayant pas d'argent à me donner, je n'avais qu'à prendre la porte?**

En 1870, le colonel d'un régiment de dragons affligé d'une grande myopie, prit à la tombée de la nuit un champ de citrouilles pour un régiment prussien d'infanterie. Le brave officier supérieur n'eut rien de plus pressé que de commander une vigoureuse charge contre ledit régiment et ne s'aperçut de la bévue commise qu'après avoir fait un carnage épouvantable des malheureuses citrouilles.

Recevez, etc.

Marquis de R.,
ancien lieutenant de dragons.

Sauvetage

—

Monsieur
le Directeur,

Je viens réclamer votre bienveillance pour donner l'hospitalité aux quelques lignes qui suivent. Et si parmi les nombreux lecteurs du *Pêle-Mêle*, il s'en trouvait un qui puisse m'éclairer, je lui en serais bien reconnaissant.

Voici le litige :

Tout le monde sait, que lors du repêchage d'un *noyé*, l'auteur reçoit la somme de quinze francs, mais si le sauveteur a la chance de ramener un être vivant, la somme allouée est de vingt-cinq francs. Ceci dit pour notre époque.

Mais voici pour le passé :

Je dis et je maintiens que, sous le règne de Louis-Philippe, cet état de choses existait déjà, mais en sens inverse, c'est-à-dire que le sauveteur du vivant recevait quinze francs et le repêchage d'un cadavre rapportait vingt-cinq francs, ceci fait l'objet d'un pari avec un de mes amis qui prétend que ce qui existe actuellement existait de même sous le règne précité. On peut concevoir ce que pouvait amener l'ancien état de choses et quelles idées criminelles il pouvait éveiller chez certains sauveteurs mal intentionnés.

Recevez, etc. MAURIO (Paris).

Monnaies

Monsieur le Directeur,

S'il est une administration qui en prend à son aise avec le public, c'est à coup sûr le Trésor.

Il circule en France une quantité énorme de pièces de cinquante centimes et d'un franc à l'effigie de Napoléon III. Or ces pièces ont fini par s'user à un tel point que bien souvent on en reçoit dont la gravure est presque entièrement effacée. Il a dû arriver fréquemment à vos autres lecteurs comme à moi d'avoir en main une pièce de cinquante centimes sur laquelle ils ne pouvaient retrouver qu'un lointain vestige du dessin primitif. On les reçoit avec hésitation, on les passe de même et elles continuent à circuler ainsi s'usant de plus en plus, jusqu'au jour où toute trace d'identité ayant disparu le dernier détenteur se trouve en possession d'un petit disque d'argent qui n'a de valeur que pour ce qui lui reste de poids, c'est-à-dire deux à trois sous environ.

Le Trésor qui les a émises pour cinquante centimes, les refuse alors sous le fallacieux prétexte qu'il est impossible d'en reconnaître la vignette.

C'est une supercherie indigne d'un pays comme la France.

Il y a beau temps que ces pièces devraient êtr retirées de la circulation.

Ce retrait est chose très simple puisque les caisses publiques n'ont qu'à ne pas laisser sortir celles qui leur rentrent. De cette façon, le drainage s'en opère lentement mais radicalement dans un temps déterminé.

Si le système qui consiste à laisser les pièces s'user jusqu'à la corde et à les refuser ensuite était employé par un particulier, il serait évidemment considéré comme un procédé déloyal et malhonnête; pourquoi dès lors l'accepter de la part d'une administration publique.

Le public, dans ces dernières années, n'a que trop à se plaindre de l'embarras qui lui est causé par la multiplicité des monnaies et l'incer-



AU THÉATRE EN CE MOMENT

— Regarde donc, Cerf agile, c'est curieux ce qu'il y a de Parisiens qui ont été scalpés.



PAS DE VEINE

— Impossible de trouver le magot, et dire que demain dans tous les journaux on indiquera la place où il était



LE THÉATRE A LANDERNEAU

— Et puis tu n'as pas besoin de faire le malin, si on t'a confié le rôle de Don Juan, ce n'est pas pour ton talent, c'est pour ton physique.



EN TEMPS D'EXPOSITION

— Monsieur et Madame peuvent se vanter d'avoir de la chance, justement l'ambassadeur du Maroc nous a quitté ce matin, nous laissant un excellent lit, le 243.

titude dans laquelle il se trouve au sujet de celles qui ont ou n'ont pas cours.

Obligé d'éplucher toutes les pièces qu'il reçoit, toujours sous le coup d'être volé en en acceptant de mauvaises, dépouillé par le Trésor lui-même, franchement on peut lui pardonner d'en avoir assez.

Je demande donc à mes co-lecteurs s'ils ne trouvent pas comme moi qu'il serait temps que cela cessât.

Recevez, etc.

E. Fary (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Duaiv demande quel est l'inventeur du copie de lettres et quand il a été lancé.

Un lecteur de Bruxelles cherche à débarasser une pelouse des fourmis qui l'infestent.

M. François a une bicyclette en aluminium et demande quel est le meilleur moyen de nettoyer ce métal.

M. Olin nous dit : « Je vois dans un de vos articles le mot « lascar » d'où vient ce mot.

RECETTE

Formule de sensibilisateur au ferro-prussiate

Depuis quelque temps les cartes postales coloriées ont pris une vogue extraordinaire puisqu'on en est arrivé à les collectionner, Dernièrement, on a créé des cartes postales sensibilisées pour la photographie, mais comme elles sont assez coûteuses, voici une formule pratique et économique pour les préparer,

A.	Eau.	100	grammes
	Acide citrique.	26	—
B.	Eau.	100	—
	Prussiate rouge de potasse.	26	—
C.	Ammoniaque du commerce.	40	cm3
D.	Eau.	100	grammes
	Perchlorure de fer sec. .	20	—

Ajouter A à D, puis C, puis B.

Conserver la solution à l'abri de la lumière.

Lorsque l'on veut s'en servir on l'étend à la lumière rouge sur la carte que l'on veut sensibiliser.

On obtient une teinte bleue, mais comme celle-ci ne plait pas à tout le monde on peut la virer au ton violet noir. L'épreuve finie est plongée dans le bain A' suivant :

A'	Eau.	100	grammes
	Carbonate de soude. . .	10	—

Dès qu'elle est devenue violet pâle, la rincer vivement puis la plonger dans le bain suivant :

B'	Eau.	100	grammes
	Cachou.	1	—
	Acide borique.	6	—

Pour la modique somme d'un franc on peut préparer tous ces bains.

Léonce Hattou.

AU TEXAS

Slays. — Tu viens avec moi, Martin, il y a une pendaison aujourd'hui?

Martin. — Ah bah! Et qui donc pend-on?

Slays. — Jim Sanders.

Martin. — Non, cela ne m'intéresse pas, il n'était pas de mes amis!

(Life).

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS

(Suite et fin)

Les problèmes que nous publions aujourd'hui composent la dernière série du Concours à transformations; nous en rappelons les conditions, les prix réservés aux vainqueurs sont les suivants :

1er prix : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle »**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra
Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Un Bon de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e prix : *Un Bon à lots du Panama.*
3e prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
5e prix : *Un Bon de l'Exposition de 1900.*
6e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*

GRAND CONCOURS A TRANSFORMATIONS *(7e et dernière Série.)*



Je ne paraîtrai pas ridicule avec mon habit? c'est passé de mode, il est un peu court.
Dis, ça ne se remarque pas trop par derrière.



— Je vous l'avais bien dit, vous êtes imprudent de ne pas vouloir vous garantir la figure. Il faut toujours prendre cette précaution-là.



— C'est égal, mon vieux, malgré qu'tu dis qu'il a tué tant de brigands et tant de bêtes avec ça, j'aimerais encore mieux un bon révolver.



— Ah, mon vieux, c'est ce soir que j'te rends ta tournée.
— Puisque t'as pas le sou.
— C'est samedi, on en aura ce soir, et c'est moi qui régale.



— Oui, Monsieur, tout votre esprit consiste à avoir les cheveux bien plaqués et bien séparés sur la tête. C'est à peu près votre unique mérite.



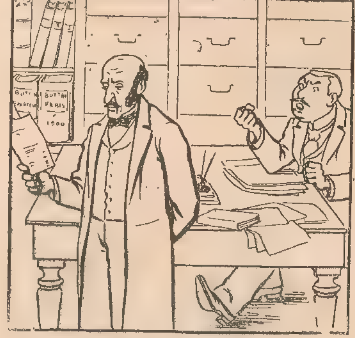
— Ah! mon Dieu, Eusebe, prends garde! Vois donc ce chien avec son drôle d'air, sa queue entre les jambes! prends garde, j'te dis.



— Bon, me voilà propre, une bille de cassée.



— Ce sale pipelet va encore me faire sonner vingt fois avant d'ouvrir. Il le fait exprès parce que je ne lui ai pas donné d'étrennes.



— Canaille de patron! me refuser cinquante malheureux francs que je lui demande trois jours avant la fin du mois!!!

8e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
9e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
10e PRIX : *Une bourse en argent.*
11e PRIX : *Une bourse en argent,*
12e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
16e PRIX : *Un canif en argent.*
17e PRIX : *Un canif en argent.*
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e PRIX : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

Les solutions doivent être envoyées toutes ensemble. Elles seront reçues jusqu'au 25 juin inclusivement. L'envoi une fois fait aucune correction ne pourra être prise en considération. Il est indispensable d'observer dans l'envoi des solutions l'ordre des tableaux et de nous faire parvenir les réponses sur **CARTES-LETTRES** *qui porteront extérieurement la mention* « **Concours à transformations** ».

Il est bien entendu que seule la solution type, celle de l'auteur du Concours, sera considérée comme juste. Les concurrents sont instamment priés de ne donner pour chaque tableau qu'une seule réponse. S'ils en donnaient plusieurs, la première mentionnée serait seule prise en considération.

N.-B. — N'insérer dans les envois ni timbre, ni correspondance d'aucune sorte, mais y joindre le bon à détacher qui se trouve ci-dessous ou, si l'on est abonné, une bande d'abonnement du journal.

CONCOURS A TRANSFORMATIONS

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

LES POSEURS

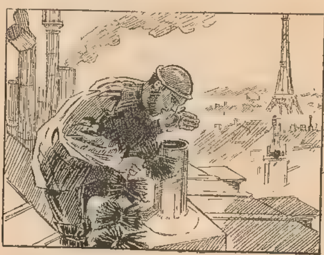


— Moi, mon ami, mais j'ai les plus belles relations à Paris.

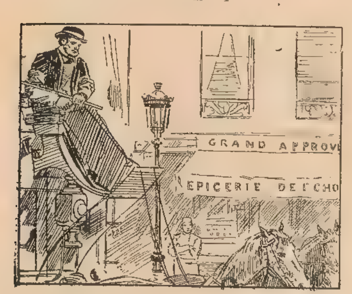
— Mon frère ne se ment que dans la plus haute société.



— Mon père est un gros personnage.



— Mon cousin occupe une situation très élevée.



— Mon oncle ne sort qu'en voiture à deux chevaux.

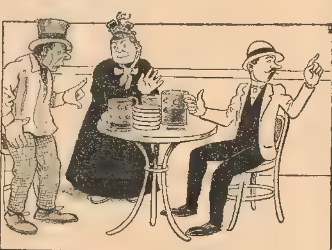


— Ma sœur passe ses soirées au théâtre.

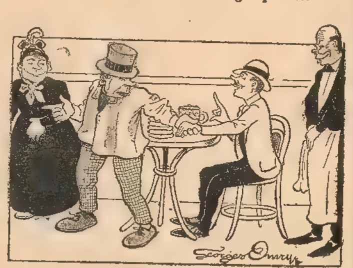
LES PAYSANS A PARIS



— Cré nom, comment me débarrasser de ces paysans, j'ai un rendez-vous ici.
— Dites donc, cousin, si vous allez d… ner chez l'oncle Pierre, vous êtes peut-être en retard,
— Y a point de danger, nous avons … core plus d'une heure d'avance.



— Oh! une idée!... Nous allons toujours régler les consommations.. garçon!...



— Ben tout d'même, cousin, vous avez raison, excusez-nous, je crois que v'là not' omnibus.



LA PREMIÈRE PHASE

— Vous avez déjà eu un duel?
— Oui, presque... j'ai déjà reçu des gifles.

Pêle-Mêle Exposition

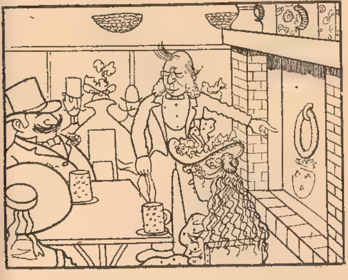


— Voici le verger du Mikado, chaque arbre est plusieurs fois centenaire.



AUX INVALIDES

SIR RICHARD WALLACE. — Sapristi ! en voilà un qui a pris mes fontaines.



AU CAFÉ DE L'AQUARIUM

LE CLIENT. — Il est curieux cet anneau dans la cheminée.
LE PATRON. — C'est un anneau du quai Debilly auquel nous sommes adossés.



— Excusez, bourgeois, nous venons amarrer nos péniches.



— Quels cheveux Madame va-t-elle mettre aujourd'hui?
— Mes cheveux noirs, je vais à un enterrement.



— Depuis 1 fr. 15 vous avez un hors-d'œuvre, un plat de viande, un plat de légumes, un dessert.
— Et le pain?
— Le pain est à discrétion.
— Alors commencez par nous donner du pain nous verrons ensuite si nous avons assez faim pour commander autre chose.



Costumes en peau de porc-épic très commodes pour circuler dans la foule.



A L'AQUARIUM DE L'EXPOSITION

La vieille carpe de Fontainebleau.
— Ah ! les architectes ont bien fait des progrès depuis Primatice.



CONSEIL DE FAMILLE

— Si tout continue à augmenter à cause de l'Exposition nous allons être obligés de diminuer notre train de maison.



LE PARISIEN A L'EXPOSITION. — C'est égal, ces étrangers sont tout de même courtois de ne pas se moquer de moi, car mon costume doit leur sembler vraiment ridicule.

Faits Pêle-Mêle

L'hercule autrichien

Le feld-maréchal Radetzki, le vainqueur de Novare, était d'une force herculéenne. Un jour un de ses amis habitant dans son château, aux environs de Cracovie, dépêcha vers lui un de ses domestiques pour l'inviter à dîner, en déclarant à ce dernier qu'il le rendrait responsable si son ami venait à lui manquer.

Celui-ci s'acquitta de sa commission.

— Tu diras à ton maître qu'il peut compter sur moi.

— Mon maître m'a chargé d'insister auprès de monsieur.

— Je te dis que j'irai.

— Je désirerais que monsieur me donnât autre chose que sa parole.

— Qu'est-ce? que signifie?

— Si monsieur voulait me donner un gage, je l'emporterai avec moi, et mon maître verrait par là que je me suis bien acquitté de ma commission.

— Ah! tu veux un gage! attends je vais t'en donner un.

Il prit une barre de fer et, la ployant autour du cou du domestique, il lui donna la forme d'une cravate à la Colin, qui était alors à la mode.

— Voilà ton gage, dit-il. Maintenant, tu peux partir. Tu m'attendras là-bas; car il n'y a personne dans le pays ni même en Europe qui puisse te délivrer.

Quelques instants avant l'heure du dîner, le domestique était débarrassé de son collier.

(*Mémoires.*) TRIBOULET.

Pour trouver les fuites de gaz

Vous n'ignorez pas les dangers auxquels vous vous exposez en recherchant les fuites de gaz au moyen d'une lampe ou d'une bougie. Voici un moyen simple et sans danger pour trouver la fuite : vous faites fondre dans un bol un peu de savon de Marseille que vous avez raclé afin de hâter sa dissolution dans un peu d'eau tiède, puis au moyen d'une éponge vous enduisez le tuyau à l'endroit où vous supposez qu'il y a fuite. Vous verrez se gonfler une bulle de savon.

Mastiquez alors le trou avec du suif et mettez par-dessus une bande de toile gommée que vous ferez tenir au moyen d'une ficelle fortement serrée ; mais le mieux encore est d'aller chercher l'ouvrier pour la réparer.

(*Echo du Nord.*) Jacques DU NORD.

Sur les craquements des meubles

Quand un « Cent-Kilos » pose un genou sur le bord du lit pour s'y étendre « sans rien défoncer », quand la femme de chambre en manche de lustrine réunit ses forces pour « brasser la couette », le bois du lit pousse des gémissements miaulants ou nasillards que chacun connaît.

Quelque désagréable que soit cette musique, elle n'est pas faite pour effrayer, car elle est le résultat plus ou moins bruyant de l'ébranlement passager imprimé au dit meuble ; elle a une cause avérée.

Il n'en est pas de même, pour les âmes impressionnables, de ces craquements nocturnes dont sont affligés certaines armoires, commodes et certains secrétaires et bahuts. Vous vous couchez tranquillement le soir après une journée bien remplie, avec l'idée de goûter un sommeil calme et réparateur... Ah ! bien oui... Au milieu d'un rêve plutôt agréable, crac !... un bruit sec, sinistre, indéfinissable, vient vous éveiller en sursaut. Des visions d'assassins sanguinolents, de brigands à mine féroce, de cambrioleurs cauteleux, vous traversent la cervelle.. Une sueur froide vous inonde... Vous vous sentez devenir fou !... Tout cela à cause du son inattendu produit par l'écartement — ou par le rapprochement, qui sait ? — de deux planches voisines !

Le plus fort c'est que l'on n'entend guère de ces « craquements » pendant le jour, c'est plutôt dans le silence de ces nuits de lune où le dormeur, dressé sur son séant, « l'œil hérissé, les cheveux hagards », croit voir s'enfuir de pâles fantômes !

C'en est assez... c'en est même trop !... qu'un pêlemêliste se lève et nous indique le moyen béni de prévenir à tout jamais ces écarts nocturnes de nos meubles familiers et familiaux.

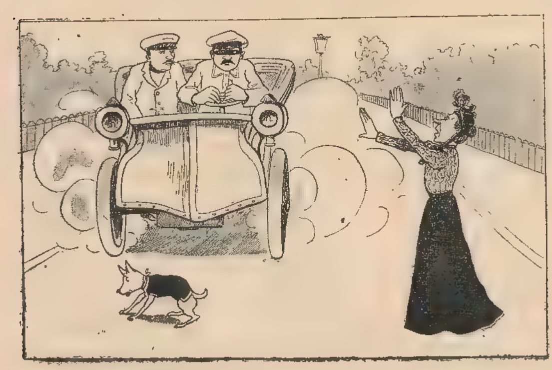
Non seulement il aura droit à la reconnaissance émue de tous ceux qui souffrent d'insomnie pour cette diable de raison, mais je vais d'ores et déjà m'arranger pour qu'on lui vote un « bonnet de coton d'honneur !...

Edouard HAMON

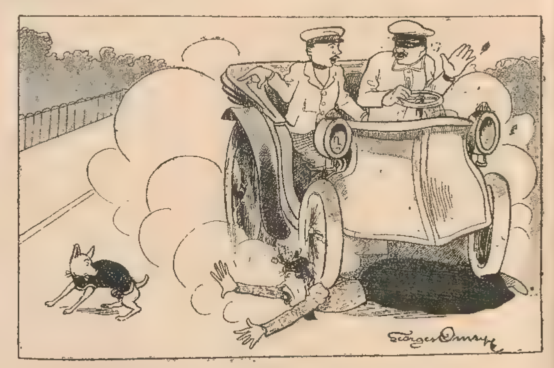
Les tirs contre la grêle

Les postes de tir sont établis en plein vignoble : quand un nuage d'apparence menaçante arrive sur les lieux, on tire contre lui un certain nombre de coups de canon, fortement chargés

LA GALANTERIE FRANÇAISE



— Voyons, Messieurs, n'écrasez pas Azor, vous pouvez bien passer à côté.



— Comment, tu te déranges pour ce cabot-là ?
— Que veux-tu, je ne sais rien refuser aux dames.



LES ENVIEUX

— As-tu remarqué comme nos voisins nous font la tête depuis que nous avons notre armoire à glace?

poudre. D'après les observations connues, la colonne d'air ébranlée par le coup de canon produit une boursouflure dans le nuage; cette boursouflure éclate, le nuage se déchire et ne se referme pas après quelques coups.

Ce système n'a pas encore été essayé en France; mais la question est actuellement étudiée dans toutes les régions viticoles et des expériences seront faites cette année, notamment, dans le Beaujolais.

Il résulte, en effet, des communications faites récemment à diverses sociétés d'agriculture, que les tirs contre la grêle auraient donné en Italie, où ils sont déjà pratiqués, des résultats très satisfaisants.

Les stations grêlifuges italiennes sont actuellement au nombre de 2.000 environ. Chacun de ces postes de tir peut protéger autour de lui de 20 à 100 hectares. On a calculé que le prix de revient, pour la défense de cette surface, est d'environ 157 francs par an, en comptant 50 fr. l'amortissement du canon, 10 francs l'assurance du tireur, 25 francs son salaire, et 72 francs le prix de 900 coups de canon.

Ce qui fait en moyenne 2 francs par hectare par an. On voit que la dépense est minime, pour un résultat qui peut être très grand.

(*L'Agriculture moderne.*)

Noël Serge.



— Aoh! pardonnez, je ne faisais rien de mal... je me promène simplement les mains dans les poches.



AUX HALLES, LA NUIT

— La rue des Halles, s'il vous plaît?

— Prenez l'allée des potirons, suivez les choux, les carottes, tournez à gauche aux poireaux, et quand vous serez aux oignons, vous serez arrivé.

La Nicotine en horticulture

On ne connaît généralement pas les nombreux services rendus par l'emploi de la nicotine pour la destruction des insectes mangeurs de feuilles et de boutons floraux.

Dans les serres du Muséum, M. Cornu emploie le procédé suivant qui n'est point dénué d'ingéniosité.

Il fait chauffer des barres de fer au rouge et projette sur elles du jus de tabac, qui est transformé en vapeur.

Cette vapeur s'élève jusqu'au toit de la serre et retombe ensuite en se condensant sur les diverses plantes, où elle détruit immédiatement les animalcules funestes.

C'est ce qu'on peut appeler passer des insectes à tabac!...

(*Grand Echo du Nord*).

Georges Maes

Un gros mangeur

Le duc Queensbury causait un jour avec sir John Lade. La conversation tomba sur les gros mangeurs de l'époque. Le chevalier prétendait qu'il connaissait un homme d'un appétit effrayant.

— Milon de Crotone était un bien petit mangeur à côté de lui, dit-il. On ne trouverait pas son semblable.

— Vous croyez.

— J'en suis sûr.

— Je vous parie le contraire.

— Je tiens le pari.

Il fut décidé que la gageure s'élèverait à mille guinées.

Le duc de Queensbury se mit à la recherche



DEPOT ET DÉPOT

— J'ai déposé trois fois une invention nouvelle et je n'ai jamais réussi.

— Eh bien, moi, j'ai déposé trois fois mon bilan et mes affaires vont à merveille.



— Vois donc dans quel état ton fils vient de mettre son tablier neuf.

— Maman, nous jouions à l'épicier et c'est moi qui faisais le fromage de gruyère.

de son homme. On lui indiqua un personnage qui parut lui aller à merveille.

Le jour du combat arriva. Mais le duc n'ayant pu être témoin de la lutte, écrivit à son agent de se rendre sur les lieux et de lui faire savoir s'il avait gagné ou perdu.

Il reçut le billet suivant comme réponse provisoire :

« Mylord,

« Je n'ai pas le temps de vous rendre compte « du combat dans tous ses détails ; je me bor« nerai, pour le présent, à informer Votre Grâce « que notre homme a battu son antagoniste « d'une tourte aux pommes et d'un cochon de « lait. »

(*Revue pour Tous.*)

TRIBOULET.

Un obus à fumée épaisse

La poudre sans fumée a, comme on sait, l'avantage de cacher à l'ennemi la position des tireurs; le même résultat peut être atteint si l'ennemi est pour ainsi dire aveuglé par eux. C'est pourquoi des essais sont actuellement tentés dans ce sens avec des obus à fumée épaisse.

Un ingénieur suédois, M. Holingren, vient, en effet, d'imaginer un obus dont l'explosion, au point de chute, dégage une fumée si épaisse qu'elle enveloppe la batterie ennemie et l'empêche non seulement de découvrir la position de ceux qui ont ouvert le feu, mais encore de procéder elle-même à son tir.

(*La Science illustrée.*) S. NICOLAS.

Un trait d'esprit de Dumas

Les auteurs dramatiques se livraient autrefois chaque année, et se livrent probablement encore à des agapes fraternelles, où le chef de claque Sauton, était généralement invité.

A la sortie d'une de ces réunions gastronomiques, où les vins généreux avaient délié toutes les langues, Sauton, s'adressant à l'auteur des *Mousquetaires* lui dit :

— Monsieur Alexandre Dumas, je serais flatté et heureux d'être tutoyé par vous, et de pouvoir vous tutoyer à mon tour.

A. Dumas répondit aussitôt :

— Qu'à cela ne tienne mon cher ami; Sauton, prête-moi trois mille francs !

Et Sauton s'exécuta de bonne grâce.

(*Monde Orphéonique.*)

Jean MATHÉNET (Orléans).

LA FORCE DE L'HABITUDE

Un commissaire de police est en train de procéder à une perquisition; il met la main sur un volume et s'écrie :

— Ah, enfin ! voici un indice.

— Pardon, rectifie son secrétaire (qui a été dans la librairie) c'est un in-douze.

MARIE-BLANCHE.

Un voyageur dînant à table d'hôte est abordé par un agent de la sûreté qui lui dit : Excusez-moi, mais je suis à la recherche d'un forçat évadé et ceci n'est qu'une formalité, mais je suis forcé de vous demander de montrer votre passeport.

— Ai-je donc l'air d'un forçat, lui demande le dîneur.

— Possible que non, mais en tous cas il faut que je voie vos papiers.

— Malicieusement l'étranger présente au policier le menu du dîner. Celui-ci le prend et se met à lire : « Tête de veau, épaule de mouton, pieds de porc. » Oui, c'est bien votre signalement monsieur, veuillez me suivre.



Richasson, rentier; Crémavers, marchand de fourrages et Larotule, naturaliste, étaient les meilleurs amis de la terre.



Or, un jour Richasson rencontra sa tante, qui connaissant ses relations, lui demanda un fromage de Hollande.



Rentré chez lui, Richasson écrivit à Crémavers : « Mon cher ami. Envoie, 804, rue de l'Echelle, une « tête de mort » à ma tante franco à domicile...



Et, distrait, il mit sur l'enveloppe l'adresse de son ami Larotule le naturaliste. La lettre partit...



Larotule prit sans scrupule la plus jolie tête de mort de sa collection et l'expédia à l'adresse indiquée.



La tante, surprise de ce cadeau macabre, tomba à la renverse et Richasson faillit hériter du coup, mais fut déshérité quelques jours après.



Monsieur Malingret et sa moitié.



— De quoi te plains-tu, nous avons 25 francs par jour pour nous flanquer des torgnoles ; à la Chambre, les députés n'en ont pas plus.

UNE CUITE

— Jamais je ne reviens bredouille, je prends toujours quelque chose.

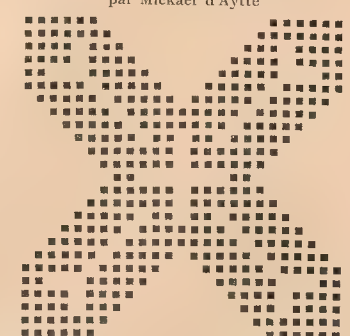
DEVINETTES

(Ces devinettes ne font partie d'aucun concours)

TRIANGLE SYLLABIQUE, par Fleurs des Champs

Qui a rapport à l'évêque — Vivier — Solide Pieu aiguisé.

CROIX DE SAINT-ANDRÉ AJOURÉE
par Mickaël d'Aytté



Logement pour brebis — Pierre grossièrement équarrie — Maréchal de France — Ville de Prusse — Prénom d'un célèbre imprimeur — Fils de Noé — Au trictrac — Palmier — Trop



— Rien à faire dans ce quartier-ci, avec une concurrence pareille.

mûr — Poil rude — Tournure — Répandit — — Note — Philosophe allemand — Ville de Prusse — Canton — Bibliographe allemand — Peintre allemand — Sculpteur animalier — Plusieurs — Fleuve russe — Joint — Frère de Moïse — Maréchal de France — Théologien français né en 1800 — Rivière américaine — Ancienne mesure équivalant à quatre stères — Rien — Artiste de Théâtre — Bien partagée — Fleuve suédois — Fin de verbe — Parcouru — Etoffe — Sans artifice — Tragédie de Crébillon — Début — Distinct — Fin de verbe — Négation — Retraites — Pays fertile — Jeu d'enfants — Ville de France — Mouvement de la mer — Deux tiers d'épi — Deux consonnes — Ecrivain grec — Archipel danois — Mesure marquée — Roi des Moabites — Poète français mort en 1593 — Naturaliste français — Missionnaire américain — Centaurée — Navire à un mât — Eau congelée — Ville de Hongrie — Canton — Farce — Siège — Etat satisfaisant — Pronom — Visionnaire brûlé en 1663 — Nègres — Deux consonnes — Sage de la Grèce — Département — Ville d'Italie — Prénom masculin — Au grand air — En mer — Ecorce — Prénom — Voiles, poulies et cordages — Ville de Hollande — Cours d'eau de Hollande — Opiniâtre.

CHARADE, par Henry Bott

1° Interjection pour exciter
2° Oiseau grimpeur
3° Poëte grec
Tout : Doute injurieux

ANAGRAMME, par J. Guanec

Pape — Bruit.

MÉTAGRAMME

par la comtesse Nette de la Thibaudière

Ruminant — Avatar de Vichnou — Navigateur portugais — Ancienne ville d'Afrique.

FANTAISIE, par Noël Regay

Aux synonymes des mots suivants :

Route étroite dans une forêt — Attitude — Grosse étoffe de laine — Ile de la Sonde — Pronom personnel — Partie de la serrure — Malpropre — Matelot — Répétition — Reparcourus des yeux — Voie — Eteinte — Province du Brésil — Tragédie — Déesse de la Fable — Ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Savant ingénieur géographe français — Fabuliste grec — Fils de Jacob — Résidence royale anglaise — Ascagne — Nymphe des forêts — Ville du Portugal — Savant français — Patriarche — Contrée d'Irlande — Sculpteur français — Ville d'Italie — Ville forte de la Turquie d'Europe — Héroïne de la Jérusalem délivrée — Arrondissement.

Les lettres ajoutées et les initiales des mots nouveaux donneront deux proverbes.



LES AVANTAGES DE L'EXPOSITION

Le concierge. — **Cet appartement-là, c'est 500 francs de plus à cause du trottoir roulant... ça amuse tant les enfants !...**

PÊLE-MÊLE FINANCE

Chemins de fer algériens. — Indiquons tout un groupe de valeurs que le public néglige, mais qu'il fera bien de suivre : ce sont les actions des chemins de fer algériens qui ont une garantie de l'Etat, et notamment celle de *Bône à Guelma*. On peut dire que le monde entier s'occupe aujourd'hui de l'Afrique. Or, nos grandes lignes ferrées de l'Algérie et de la Tunisie devront, tôt ou tard, profiter de ce mouvement commercial et industriel.

Les actions *Bône à Guelma* valent 730 à 735 francs. Elles rapportent brut 30 francs par an, payables en avril et en octobre ; les actions sont remboursées à 600 francs et reçoivent une action de jouissance. L'intérêt et l'amortissement ont une garantie complète de l'Etat, aux termes des conventions intervenues. Ces actions sont admises aux avances sur titres par la Banque de France.

Les cours actuels sont à peu près les plus bas qui aient été faits depuis 1895 ; on peut raisonnablement prévoir que ces titres vont s'acheminer vers le prix de 800 francs.

Valeurs a lots sans revenu. — Pour ceux qui s'intéressent à cette catégorie de titres, voici un choix dont l'achat n'exige qu'un très faible déboursé :

Bons Panama	Fr. 99	»
Bons Foncier 1887	48	»
— — 1888	49	»
Bons de la Presse	13	»
Lots Congo	84	»
Bons Exposition 1889	8	»
— — 1900	16	»
	317	»

Soit 7 valeurs à lots, participant à de nombreux et importants tirages, pour environ 317 francs.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. M. A. à Lure. — A terme, vous pouvez acheter du 3 0/0 et de la De Beers : toutes les probabilités sont en faveur de la hausse. Pour 25 De Beers et 3.000 fr. de 3 0/0, une garantie de 2.250 fr. nous suffirait.

M. T. V. à Villefrance. — Les bons et obligations à lots de Panama ne rapportent pas d'intérêt ; mais ils sont intéressants par la fréquence des tirages (tous les deux mois) et l'importance des lots. Nous ne voyons aucun inconvénient à acheter aux cours actuels, au contraire.

M. C. L. à Mantoches. — Le titre dont l'avenir vous préoccupe ne nous paraît pas une valeur assez sûre pour que nous vous conseillions de garder, on force un peu les dividendes aux dépens des réserves et cela parce qu'il y a un paquet de titres à écouler. Prenez garde.

M. J. D., à Lagny ; M. H. H., à Lille ; M. J. C., à Lyon ; M. E. K., à Pantin ; M. G. G., à Besançon ; M. S. H., à Frettes ; M. C. R., à Vanges. Nous avons noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* jusqu'au 1er mai 1901.

M. S., avenue des Gobelins, Paris ; M. F. M., à Nantes ; M. G., rue de Moyon, à Amiens ; M. Elie E. D., à Paris ; M. J. S., à Poissy ; M. C. G. Vendée ; M. B. G., à Sens ; M. L. M., à Montereau ; M. F. P. à Aurillac. Le service régulier du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait gratuitement jusqu'au 1er juillet 1900.

6me ANNÉE. — N° 25. 10 Centimes. 24 JUIN 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

UN SERVICE, par Benjamin RABIER.



— Dites donc, M'sieu le cycliste, pendant que vous êtes là dedans, cherchez-moi donc une pièce de dix sous que je viens de laisser tomber.

Pêle-Mêle Causette

Il est une classe de la société qui est peu favorisée. Elle compte des milliers et des milliers de membres dont la situation est assez précaire. Elle est laborieuse et digne d'intérêt. Et pourtant personne ne s'en occupe. Le législateur ne lui accorde pas son attention, il n'en a cure.

Cette classe est celle des employés de commerce.

Pourquoi ceux-là ont-ils le privilège à rebours de ne jamais attirer l'attention du Parlement.

Méritent-ils moins que d'autres sa sollicitude ? Sont-ce des êtres à l'instinct subversif ou des fauteurs de désordre? Sont-ils exigeants et remplissent-ils le monde de leurs bruyantes revendications? Qui oserait le prétendre ?

Il y a même là un exemple à faire valoir auprès de ceux qui prétendent que les causes justes peuvent se passer d'agitation et de propagande active.

Les employés de commerce fournissent une preuve frappante du contraire.

Si on les oublie toujours, n'est-ce pas parce qu'ils souffrent en silence, au lieu de faire sonner les trompettes de Jéricho à l'exemple d'autres professions mieux avisées ou mieux organisées.

Aussi trouve-t-on dans ce petit monde du commerce les abus les plus criants. Je n'en veux citer qu'un aujourd'hui pour ne pas fatiguer la patience de ceux qui me lisent, et parce que je le considère comme une énormité à l'époque où nous vivons.

L'exemple que je vais citer est celui d'un employé de commerce que je connais personnellement et dont je citerais au besoin le nom, si je ne craignais de ne lui faire perdre sa place. Son cas est du reste commun à tant de ses confrères, que beaucoup d'autres y reconnaîtront leur propre situation.

Cet employé gagne cent cinquante francs par mois, il est vendeur dans une maison de détail. Son patron exige de lui une mise soignée, ce qui est indispensable pour la bonne renommée de la maison.

Il est à son magasin à sept heures et demie du matin, travaille jusqu'à midi, recommence à une heure et quitte son magasin à huit heures du soir. Ceci tous les jours. Le dimanche également. Il n'a de congé qu'une fois par mois, et jamais de vacances en été. De sorte que sur les 365 jours que dure une année, il a tout juste 12 jours de repos, et 353 jours d'un travail fatigant de 11 heures et demie par jour.

Voilà des années que dure cette vie de galérien et elle continuera vraisemblablement ainsi jusqu'au jour où, trop âgé pour continuer à la supporter, il sera gracieusement mis à la porte, usé par le travail.

Il existe des pays où l'employeur est astreint à une certaine humanité envers son employé. En Angleterre, en Allemagne le repos du dimanche est obligatoire.

Je suis trop partisan de la liberté individuelle pour demander que pareille mesure soit introduite en France. Et puis, il est des métiers où le travail du dimanche est indispensable, ceux qui s'adressent à une clientèle qui n'est libre que le dimanche.

Les gardiens de musées, les garçons de cafés, les employés des omnibus, les employés de magasin dans certains quartiers ouvriers, etc... doivent être à leur poste le dimanche et cela dans un intérêt public. Mais ne serait-il pas juste qu'on leur accordât un jour pour le repos.

Une maison qui éprouverait le besoin de rester ouverte tous les jours, n'aurait qu'à établir un roulement entre ses employés, de façon à garantir à chacun ce que la notion la plus élémentaire du droit de l'être humain exige impérieusement : un jour de repos par semaine.

On pourra ergoter sur cette question autant qu'on voudra, il me semble qu'il n'est pas de considération assez forte pour autoriser un homme à transformer un autre homme en une bête de somme.

La comparaison n'est même pas juste, car on accorde généralement à la bête de somme le repos dont elle a besoin. On le fait quelquefois par intérêt plus que par bonté, car la perte d'un animal domestique est un dommage matériel pour son propriétaire; tandis que la perte d'un employé est peu de chose en vérité. On le remplace par un autre et tout est dit.

Je demande le repos hebdomadaire pour les employés de commerce.

Fred Isly.



— **Jette-moi ces violettes, c'est malsain des fleurs dans une chambre à coucher.**

Concours de Bouts Rimés

Une montre en acier bleui, Louis XV, sera décernée à l'auteur du meilleur sixain composé sur les rimes suivantes :

LIVRE
SUIVRE
MAL
ÉGAL
MÈNE
GÊNE

L'on peut, sans inconvénient, modifier l'ordre de ces rimes, pourvu qu'il y ait alternance entre les féminines et les masculines.

Chaque concurrent n'a droit qu'à l'envoi d'une seule réponse.

Ce concours sera clos le 3 juillet.

Concours Télégraphique

Le roi nègre Xako, venu à Paris pour voir la France, ou visiter l'Exposition, ou peut-être encore dans un but politique, télégraphie à sa femme, la reine Xaza, pour lui donner de ses nouvelles et lui faire part de ses impressions.

Sa dépêche se compose de dix mots dont les initiales sont dans l'ordre, les lettres du mot : *Exposition*.

Il s'agit de composer cette dépêche d'une façon humoristique, même folle, si l'on veut, pourvu qu'elle soit appropriée au sujet.

Un Bon de la Presse sera décerné à l'auteur de la meilleure réponse.

Chaque concurrent n'a droit qu'à l'envoi d'une seule réponse.

Ce concours sera clos le 3 juillet.

DÉPÊCHE

E.....	X.....	P.....	O.....	S.....
I.....	T.....	I.....	O.....	N.....

Les mots peuvent être composés d'un nombre indéterminé de lettres.

N.-B. — Joindre le rectangle ci-dessus à l'envoi de la réponse.

BLUETTES

Monsieur. — Il me semble, que ces œufs ne sont pas bien frais.

Madame. — Comment peux-tu dire chose pareille? La cuisinière est allé les acheter chez le crémier il y a à peine un quart d'heure.

(*Tit-Bits.*)

La dame charitable (*mais d'un âge mûr, à un mendiant*). — Voyons, mon ami, vous pourriez bien gagner votre vie en travaillant, vous ne paraissez pas bien âgé?

Le mendiant. — Les apparences sont bien souvent trompeuses, ma bonne dame; je suis assez vieux pour être votre grand-père.

Quelques instants après, le vieux flatteur était installé dans la cuisine et rien n'était trop bon pour lui.

(*Photo-Bits.*)



UN ENGAGEMENT

— C'est convenu, je vous engage comme accompagnateur.. Quinze centimes par jour... Dix pour cent sur la recette, vingt centimes de feu pour les soli, et les frais de costume à votre charge... le tout sous dédit de soixante-quinze centimes de part et d'autre.



NOS SAVANTS ET LEUR LANGAGE

DURAND. — Pourquoi ne vous a-t on pas vu hier cher ami?

LE SAVANT. — J'ai été retenu à la maison par une opération qu'on m'a faite.

DURAND — Une opération!... Laquelle?

LE SAVANT. — L'extirpation d'un épaississement morbide local et circonscrit que Celse a désigné sous le nom de *Clavus*. La compression qu'exerçait ce tubercule en s'enfonçant dans ma peau et en se dilatant me faisait horriblement souffrir!

DURAND. — Grand Dieu! Et vous voilà déjà sur pied après une opération pareille!

LE SAVANT. — Voyons Durand! est-ce donc chose si grave que de se faire couper un cor par son pédicure!

LES CRÊPES DU BÉARNAIS

C'était le Mardi-Gras de l'an de grâce 1563.

Un gros garçon, à la mine franche et ouverte, à l'air vif et décidé, longeait les boutiques de la rue Saint-Honoré, s'arrêtant tantôt pour regarder passer quelque masque, tantôt pour humer l'odeur qui montait des cuisines et qui semblait fort réjouir son odorat.

Mais, après chacune de ces stations, il se retournait avec inquiétude, et, relevant le collet de son manteau, rabattant son feutre sur ses yeux, comme un coureur de nuit, il reprenait sa marche interrompue, sans paraître se soucier le moins du monde de la neige qui poudrait ses vêtements et craquait sous son talon, de la brise glacée qui mordait ses doigts malgré ses gants de peau de daim, et piquait ses joues comme une pelote d'épingles. Les masques étaient rares, chassés sans doute par l'âpre ven du nord qui balayait les rues de la capitale; le jeune garçon, désappointé, maudissait tout bas la couardise de ces Parisiens qui craignaient d'attraper des engelures.

A la fin, n'y tenant pus :

— Ventre Saint-Gris! jura-t-il, avec l'aplomb d'un soldat aux Gardes, c'était bien la peine de m'échapper du Louvre, au risque des étrivières que me réserve certainement madame ma mère! Voilà un joli spectacle et qui remplace bien mon dîner perdu!

Ce mot de dîner raviva les tiraillements de l'estomac du jeune promeneur, et déjà il pesait mentalement le désagrément de la correction maternelle, comparé à celui de rester à jeun, quand, par le soupirail d'une boutique bien close, il aperçut un gamin d'une dizaine d'années, tout seul au milieu de la cuisine, confectionnant des crêpes et se les administrant avec une satisfaction visible.

Ce tableau lui arracha une exclamation d'envie.

Le cuisinier amateur leva les yeux et souriant à la figure réjouie collée aux barreaux.

— Tu en voudrais? dit-il...

— Je crois bien!...

— Tu n'es pas dégoûté! Elles sont fameusement bonnes, va!

Et il versa une cuillère de pâte dans la poêle qu'il remit sur le feu.

Puis détachant avec son couteau les bords de la crêpe :

— Hope! dit-il en la faisant sauter jusqu'au plafond...

Le jeune garçon, du dehors, saluait ces diverses opérations avec un intérêt visible.

— Là! voilà qui est fait, dit l'autre en faisant glisser son chef-d'œuvre sur une assiette. Votre Seigneurie veut-elle souper avec moi.

— Oh! oui! Mais tu es donc seul?

— Oui, mes patrons sont allés dîner en ville et je suis maître ici comme un roi dans son Louvre.

Un instant après, les deux garçons étaient attablés face à face.

— Tu n'as donc pas dîné? interrogea l'apprenti, admirant le robuste appétit de son convive.

— Non, je me suis sauvé pour me promener...

— Où demeures-tu?

— Là.

Et il désignait la masse sombre du palais.

— Au Louvre! On doit pourtant bien dîner chez le roi?

— Peuh! j'aime mieux mes gâteaux du Béarn... ou tes crêpes...

— Tu es un drôle de corps! Comment t'appelles-tu?

— Henri de Navarre.

C'était en effet le jeune prince, venu à la cour de France, avec Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon.

Il avait beaucoup plu à Henri II.

— Veux-tu être mon fils? lui avait demandé ce dernier.

— C'est celui-là qui est mon père, avait répliqué le Béarnais, en désignant le roi de Navarre.

— Et mon gendre?

— Voyons la fille...

Et sur la présentation de Mme Marguerite de Valois, alors âgée de sept ans :

— Oui, bien! avait daigné répondre le futur



MME DURAND (*à M. Durand qui part en voyage*). — Surtout n'oublie pas de m'écrire, ne serait-ce qu'un mot.., ta signature au bas d'un chèque.

Henri IV, au grand amusement des parents.

Mais, malgré le charme de la jeune princesse, l'étiquette et le cérémonial ennuyaient fort le pauvre Henriot, habitué à courir librement dans ses montagnes : aussi avait-il profité du dernier moment d'inattention pour s'échapper du palais et aller vagabonder par la ville.

Avec la familiarité de leur âge, le prince et le jeune apprenti, qui se nommait René Langlois, causèrent et mangèrent à qui mieux mieux, en riant de bon cœur de leur équipée.

En se séparant :

— Tu m'as donné un bon souper, dit Henri, je ne l'oublierai pas ; et, quand je serai roi je te rendrai la pareille.

. . . .

L'histoire ne dit pas comment le futur vainqueur d'Ivry fut reçu à sa rentrée au Louvre ni ce qu'il advint au maître Langlois, lorsque son patron trouva la huche vide.

*
* *

Trente ans se sont écoulés.

Henri de Navarre, devenu Henri IV, guerroie pour conquérir son royaume, et assiège sa *bonne* ville de Paris, laquelle se comporte de telle façon à son endroit qu'elle ne mérite guère ce titre.

René Langlois, le petit apprenti, est devenu un gros bourgeois, échevin de ladite ville, et des plus enragés parmi les Ligueurs.

C'était le Mardi-Gras de l'année 1594, mais nul ne songe à le fêter; Paris est aux abois ; il n'y a plus ni pain, ni viande, ni farine, sauf celle que l'on essaie de faire avec les os des morts... et qui conduit nombre de vivants au cimetière.

Dans la salle basse de sa demeure, maître Langlois, entouré de sa famille, prend le triste repas du soir : quelques fèves bouillies, seul luxe que l'on puisse se permettre, et que le petit apprenti, assis au bas-bout de la table assaisonne de quolibets contre le Béarnais, sans réussir à amener un sourire sur les lèvres du père dont le regard sombre va alternativement de sa fille, pâle et amaigrie, à son dernier né pleurant dans les bras de sa mère.

— Maudit soit ce roi sans entrailles qui bientôt ne règnera plus que sur des cadavres! grondat-il sourdement!...

Soudain, on frappe à la porte :

— Va voir, Jules, dit le patron; sans doute quelque malheureux affamé !

— Mais, non, maître! s'écrie le gamin. Voyez donc.

Et il introduit un farinier, portant un sac sur son dos.

Qu'est-ce que cela ? interroge le digne bourgeois étonné.

— C'est de la farine pour faire des crêpes, maître Langlois, répond l'étranger avec un fort accent gascon.

A ce mot de crêpes, les enfants eurent de grands yeux brillant de convoitise, et le jeune apprenti fit joyeusement sauter son bonnet.

— De la farine ! Et de quelle part ?

— De la mienne, donc...

Et rejetant son large chapeau, le farinier découvre des traits fins et spirituels, encadrés d'une barbe grise...

— Tu ne me reconnais pas, compère? Tu m'as pourtant donné à souper, quand nous n'étions pas plus hauts que ce gamin là. Je t'avais promis de te rendre la pareille ! et Ventre Saint-Gris ! je tiens parole !

— Le roi de Navarre !

— Non, le roi de France qui vient dîner avec un bon Français. Tu ne m'aimes pas, compère ; mais tu aimes ta patrie et tu as combattu de toutes tes forces les prétentions de l'Espagne. Touche donc là et buvons à la réconciliation de tous les braves gens.

Maître Langlois abasourdi, se laisse prendre la main, tandis que femme et enfants contemplent avec plus de curiosité que d'effroi le jovial Henri qu'on leur dépeignait si féroce.

— Voilà la farine et voici des œufs, si je n'ai pas fait d'omelette, dit-il en les sortant de ses poches. Tu vois que je n'ai pas oublié la recette, compère; et si dame Langlois est aussi habile cuisinière que toi, je vais faire un vrai repas de roi, car je m'invite, à moins que vous ne me mettiez à la porte.

Ce diable de Béarnais montre une si franche bonhomie, une gaîté si communicative, une si pleine confiance, que les fronts se déridént, les langues se délient et que la tristesse disparaît comme par enchantement.

Le roi complimente la ménagère, sourit à la jeune fille, embrasse les marmots qui grimpent familièrement sur ses genoux et tirent sa barbe grise.

Des ennemis qui l'entourent, des dangers qu'il brave, il n'a nul souci et semble un bon père au milieu de ses enfants.



Salle de bains modern style.



Comment M. Lafrousse, qui était peu malade, mais très impressionnable, mourut de saisissement en entendant dans la pièce à côté sa femme causer du poêle avec une voisine.)

— Eh bien, Mame Lafrousse, i va donc plus?

— M'en parlez pas, Mame Tampire, il est presque mort.



PARIS PENDANT L'EXPOSITION

Devant la multitude d'étrangers sans domicile faute de place, la Ville de Paris s'est enfin décidée pour les mettre à l'abri des intempéries, à transformer le grand collecteur en hospitalité de nuit. A 6 heures du matin, on ouvre les portes.

— A table ! dit-il gaîment quand dame Langlois dépose le plat fumant sur la nappe blanche, et mangeons sans remords, car personne ne mourra de faim cette nuit. J'ai fait distribuer des vivres à tous les Parisiens, car, Ventre Saint-Gris ! je suis comme la vraie mère de Salomon, j'aime mieux n'avoir point Paris que de l'avoir en lambeaux...

Quand il quitte ses hôtes, des farouches Ligueurs de la veille il ne reste plus rien ; en un tour de main le bon roi a gagné tous les cœurs, et ce sont deux amis qui s'embrassent cordialement, comme trente ans auparavant.

. . . .

Et le 22 mars suivant, maître René Langlois et deux autres échevins, rassemblant leurs parents et amis, chassèrent les Espagnols et s'emparèrent de la porte Saint-Honoré, par laquelle le roi fit son entrée.

En passant devant la boutique du digne bourgeois, le Béarnais arrêta son cheval.

— Ventre Saint-Gris ! dit-il avec un fin sourire, la première fois que je goûtais les crêpes je ne songeais guère que je préparais mon entrée dans ma capitale.

Arthur Dourliac



LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE

— Plus de migraines plus d'insolations ! avec les nouveaux petits moulins à palettes (système Ménard) s'adaptant sur chapeaux sans fond, tournant dès que l'on se met en marche et donnant une agréable fraîcheur à la tête.

ÇA CHANGE



— Regarde-moi donc cet individu, quelle tête de sombre brute.
— Mais je le connais ! c'est Sahlgel, le riche banquier huit ou dix fois millionnaire.



— Au fait, je n'avais pas remarqué, tout d'abord, mais il a l'œil rudement intelligent

L'auteur. — (d'un ton triomphant) Tu vois que ma pièce n'a pas été sifflée comme tu me l'avais prédit.

L'ami. — C'est qu'il est difficile de bâiller en même temps.

(*Lustige Welt.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

A l'Exposition

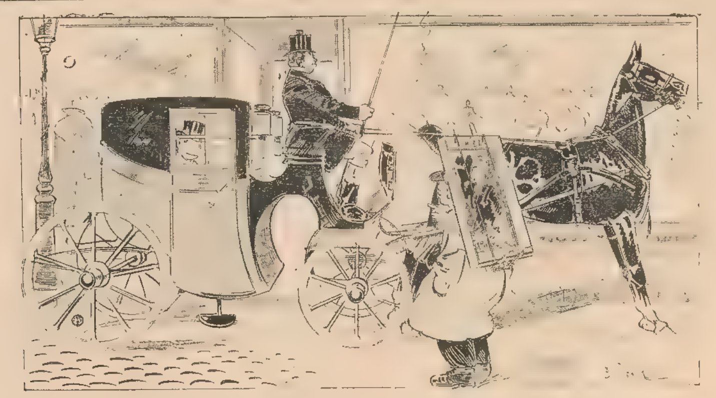
Monsieur le Directeur,

Les Anglais et les Américains couvrent leurs produits le dimanche, ne doit-on pas considérer cette façon d'agir comme un manque de courtoisie ou de savoir-vivre. Si ces deux nations éprouvent le désir de donner congé à leurs employés le dimanche, cela les regarde, mais per-



LES PETITES ANNONCES DE MON JOURNAL

Homme d'affaires très expérimenté offre ses services pour opérer les rentrées d'argent, et contraindre les payeurs de mauvaise volonté.



LES COUPÉS A LA MODE

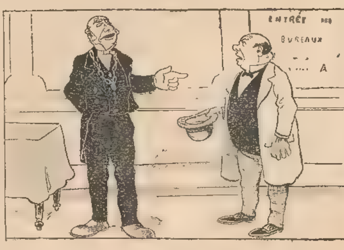
— Y mord donc ton singe, qu't'es forcé de l'mettre en cage.



Le lièvre. — Ventre Saint-Gris, comment vais-je faire avec mes rhumatismes pour traverser ce gué, Madame Tortue, passez-moi sur votre dos, je vous prie.

La tortue. — Non, je ne marche pas, j'ai la carapace nickelée.

Le hérisson. — Eh bien, je vais te passer moi, grimpe donc sur mes épaules.

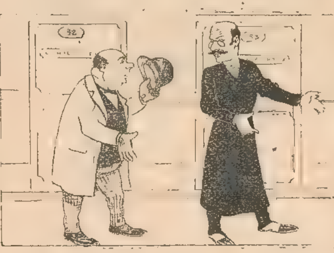


— Pardon, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer le bureau des renseignements, s'il vous plaît.

— Prenez ce couloir à droite, traversez la comptabilité générale, longez la correspondance, tournez à gauche au contentieux, c'est au bout du couloir du Grand Livre.

— Excusez-moi, mais je m'y perds dans tous ces noms.

— Je regrette, je ne puis pas mieux vous expliquer.



— Excusez-moi Monsieur, mais je me suis perdu dans ces couloirs de bureaux, je cherche celui des renseignements.

— C'est à côté, Monsieur, mais comme vous pourriez ne pas trouver (quand on ne connaît pas) je vais vous conduire moi-même.



— Cet employé est donc moins important qu'un huissier qu'il est si aimable?

— Ça dépend, c'est le ministre lui-même.

sonne ne nous fera accroire qu'il ne leur serait pas possible de remplacer ce jour-là leur personnel par une équipe française. Il ne manque pas d'hommes à Paris qui seraient très heureux de trouver à augmenter leurs émoluments d'un petit supplément pendant la durée de l'Exposition. Et je crois pouvoir affirmer que l'Amérique et l'Angleterre sont assez riches l'une et l'autre pour se permettre cette légère dépense.

J'ai toujours entendu dire que la courtoisie veut qu'un homme bien élevé, qui accepte une invitation à l'étranger, se conforme aux usages de ses hôtes, et n'exige pas de ceux-ci que, pour sa convenance personnelle, ils bouleversent leurs habitudes et modifient leur façon de vivre.

Or, c'est ce que font les Etats-Unis et l'Angleterre, en imposant à ceux qui viennent voir leurs produits un dimanche, l'obligation de revenir un autre jour. Sachant qu'en France beaucoup d'ouvriers, d'employés, de fonctionnaires, de négociants, n'ont qu'un jour de liberté par semaine, ils commettent à leur égard une véritable impolitesse en leur refusant le spectacle qu'ils ne peuvent s'offrir un autre jour.

Si les autres nations imitaient leur exemple, que resterait-il à voir à l'Exposition pour ceux qui travaillent toute la semaine, je me le demande.

Il est certain qu'il ne manque pas de belles choses en dehors des sections anglaise et américaine, et cela est fort heureux, mais je ne crois pas que l'abstention hebdomadaire de ces deux nations soit faite pour leur attirer la bienveillance de la population parisienne.

Recevez, etc.

E. Mangin (Paris.)

Trottoir roulant

Monsieur le Directeur,

Une des curiosités les plus remarquées de l'Exposition est le trottoir roulant, ou plateforme mobile pour employer le terme officiel. Comme à l'heure actuelle beaucoup de vos lecteurs s'en sont servis déjà et qu'il y a certainement parmi eux des hommes compétents en ces matières, ne serait-il pas intéressant d'avoir leur opinion sur ce mode de transport et son rôle probable dans l'avenir.

Faut-il voir là la solution du problème des transports en commun, ou n'est-ce qu'une amusette destinée à disparaître avec l'Exposition.

Cette question semble particulièrement intéressante en ce moment, puisque les moyens de transport que nous avons à notre disposition sont, de l'avis général, insuffisants et défectueux.

Recevez, etc.

C. Garin (Paris).

Orthographe

Monsieur le Directeur,

Vos lecteurs n'ignorent pas qu'il existe un journal, le *Réformiste*, qui a été créé dans le but de faire de la propagande en faveur de la simplification de l'orthographe. Ce journal pour donner l'exemple, est écrit entièrement en orthographe simplifiée. Je crois du reste me rappeler que vous avez déjà mis sous les yeux de vos lecteurs quelques extraits de cette publication.

L'innovation a-t-elle des chances d'aboutir, telle est la question que je prends la liberté de vous poser.



AU VIEUX PARIS

— Admire, Octavie, comme les costumes de cette époque faisaient valoir les formes tout en laissant, à l'individu un caractère de mâle beauté.

LA PAILLE ET LA POUTRE



— R'garde donc c't'homme-là qui a mis la grande roue à sa boutonnière!



Les mêmes, six mois après.

Cela m'intéresse vivement, en tant que père de famille, car je possède un jeune fils qui, je l'avoue à sa honte, mord assez difficilement aux règles du participe et de l'orthographe en général.

Comme il n'est, après tout, ni plus intelligent ni plus sot que la moyenne de ses condisciples, je ne désespère pas qu'avec du travail et poussé par moi, il n'arrive à surmonter les difficultés contre lesquelles il a à lutter en ce moment.

Il est indispensable pour lui d'écrire correctement et je ne m'épargne aucun effort pour lui faire atteindre ce but.

Si cependant le jour était proche où l'orthographe simplifiée devait détrôner la classique, j'éprouverais un regret de lui avoir fait perdre un temps inutile à une étude dont il ne retirerait plus aucun profit. Ce temps, consacré à un travail devenu inutile, pourrait dans ce cas être employé d'une façon plus avantageuse pour lui, à l'acquisition de connaissances solides et d'un usage durable.

Si j'en étais sûr, j'insisterais moins que je ne le fais sur cette partie de son instruction, et je le pousserais davantage dans d'autres branches de l'instruction.

Je me sens donc embarrassé et d'autres pères de famille éprouvent peut-être la même hésitation.

La logique me dit bien qu'une réforme serait utile et partant désirable, qu'il est absurde par exemple, d'écrire *oreille* par un *o*, et son dérivé *auriste* ou *auriculaire* par un *a*. Mais je sais aussi que la routine est une force inerte qui se rit souvent de la raison, que sur elle, les arguments les plus puissants n'ont pas prise et que, s'ils arrivent à l'entamer, ce n'est qu'à la longue, comme la vague use le rocher en le battant pendant des siècles.

En homme pratique, j'ai à m'inquiéter surtout de la situation qui existera dans quelques années, quand mon fils sera grand, et je me demande si j'ai le droit d'escompter d'ores et déjà un progrès qui est dans l'air, mais dont la réalisation est encore couverte du voile opaque de l'avenir.

Qu'en pensez-vous et qu'en pense-t-on autour de vous?

Recevez, etc.

R. MARIN (Rouen).





MONSIEUR L'HERCULE EST ENRHUMÉ

Atsssssssssssssch. ...chum!!!

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. POTEL demande le moyen de débarrasser son appartement des fourmis.

UN LECTEUR demande le moyen de nettoyer les taches d'encre sur un encrier de marbre.

UN LECTEUR GRENELLOIS, désire savoir quelle est la composition de la poudre blanche que les dentistes emploient comme mastic et qui devient si résistante, à la longue.

M. BOURSIER demande la recette pour fabriquer soi-même de la bonne eau de Cologne.

UN IGNORANT s'informe de l'origine du surnom de Badinguet donné à Napoléon III.

M. ADOLPHE BEBITO met à contribution la science pêlemêliste pour savoir comment préparer lui-même du papier sensible (à surface gélatinée et à surface mate) pour la photographie.

PHARMACIENS ET MÉDECINS

LE PATIENT. — Je suis allé voir un pharmacien lequel m'a conseillé...

LE DOCTEUR (*interrompant*). — Quelque stupidité, sans doute!

LE PATIENT. — Lequel m'a conseillé d'aller vous consulter!

(*Pearson's Weekly.*)

— Voyagez-vous en première?
Le parvenu. — Il le faut bien, puisqu'il n'y a rien de mieux.

DISTRACTION HEUREUSE



Le vendeur. — Cré nom! je ne me rappelle plus à combien sont ces machines... mettons 100 francs à celles-ci et 250 francs aux autres.



Le patron. — Voilà encore vos distractions, je vous ai cependant dit que ces bicyclettes provenaient d'un même stock et qu'il fallait les vendre 175 francs. Plus moyen de changer pour le moment, voici justement des clients.



Le client. — Ma foi pour 100 francs ce ne doit être que de la camelotte, prenez l'autre, il vaut mieux mettre un peu plus cher et avoir du bon.

A LA PORTÉE DE TOUS, PAR G. RI.

— **Mais, qu'est-ce que vous faites donc là?**
— **Faites pas attention, j'allume ma pipe.**

LE FANTASSIN MYOPE OU QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE



— **Chic, des nounous!**



— **Oh! les belles créatures.**



— **Bon sang de bon sang! j'm'avais trompé, ce sont des ruches.**


Il faudrait que vous m'ameniez mort ou vif l'animal qui vous a mordu, afin que j'examine sa mâchoire.


Vous amener ma belle-mère morte ou vive, ce sera dificile, mais en attendant voilà toujours sa mâchoire.

Faits Pêle-Mêle

Une profession originale

Une nouvelle profession s'est créée dans les villes de province de la Russie.

On rencontre sur les marchés et dans les hôtels des types d'extérieur assez rudimentaire qui, contre paiement, lisent les journaux aux paysans. Une taxe a été établie; la lecture des faits locaux coûte 1 copeck, celle du feuilleton 2, etc... Il y a de ces pauvres diables qui gagnent jusqu'à 1 rouble par jour.

(*La Science en famille.*) Berthe L...

Les bien bonnes à raconter

On parle *adresse*, un Marseillais a conté une histoire de chasse dans laquelle il avait, d'un « coup de feu enveloppant » déplumé un perdreau qu'il ne voulait pas tuer, — un autre a rappelé l'adresse de ce tireur qui se battant avec Dumas père, le pria — chevaleresquement — d'ôter le coton qu'il avait dans l'oreille, celui-ci faisant une cible trop facile.

« Un de mes amis, ai-je entendu conter, se servait de sa canne comme de ses mains. Un jour, passant sur la place de la Bastille, une femme faisait cuire des crêpes dans une poêle.

« Du bout de sa canne, notre homme pique une crêpe dans cette poêle, l'enlève et la fait tourner, comme un bâtonniste une assiette.

— Combien votre crêpe, ma brave femme?

— Deux sous.

« Mon ami laisse retomber la crêpe dans la poêle :

— C'est trop cher!

« Et il s'éloigne, très digne. »

(Le *Volume.*) Noël Serge.


AUX FOLIES DURAPIAT DE LANDERNEAU-PLAGE

Le régisseur. — A la bonne heure! voilà ce que j'appelle un véritable artiste! il trouve moyen de boire notre vin sans même faire une grimace.

La bécane

D'où vient le mot « bécane » cher aux cyclistes et consacré dans leur argot spécial? En langage d'atelier, il a longtemps signifié « mauvaise machine »; mais ce n'est plus le cas. Il y a des bécanes de la plus grande perfection et du plus grand prix.

Après avoir examiné diverses hypothèses et écarté l'étymologie de « bec de cane », qui ne correspond pas à grand'chose, le *Praticien industriel* se prononce pour une explication d'après laquelle bécane viendrait de bécaniciens, mauvaise prononciation dont était coutumier le chef d'un grand dépôt de machines du chemin de fer du Midi, qu'un rhume permanent ou un défaut de prononciation obligeait, bien malgré lui, à parler ainsi.

Bécanicien et bécane, ayant rapidement fait leur tour de France sur les chemins de fer, seraient entrés dans le langage usuel avec les termes de cyclistes.

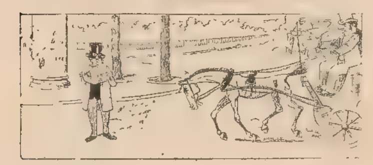
(*La Revue Mame.*) Triboulet.

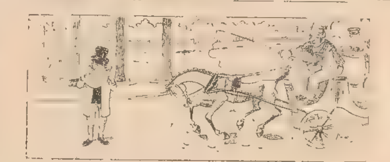
Un convive en retard

Le cardinal Fesch, oncle de Napoléon, vivait fort retiré à Paris, dans son bel hôtel de la rue du Mont-Blanc; il voyait et connaissait peu de monde; seulement, trois ou quatre fois dans l'année, il croyait devoir donner des dîners d'apparat.

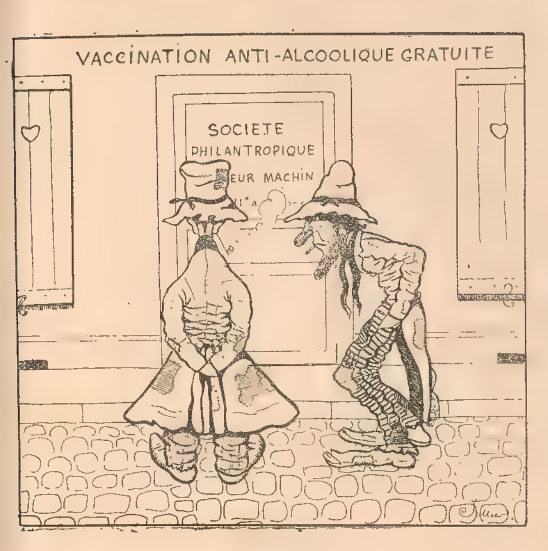
Quand il avait des invitations à faire, il ouvrait l'almanach impérial et choisissait à peu près au hasard dans le Sénat, le Corps législatif, le Conseil d'Etat, la magistrature et le haut clergé.

Quarante personnes avaient été invitées pour l'un de ces dîners, et trente-neuf convives étaient réunis dans les salons du cardinal. Il était sept heures et demie et l'on ne se mettait pas encore à table; le cardinal paraissait inquiet; et la faim allongeait toutes les figures.


— Regardez, on ne fait même plus attention à moi, j'ai beau crier, on ne se dérange pas, on n'a plus peur, et dire qu'avant, j'inspirais la terreur, maintenant on ne craint que les autos.


— Attends, mon bonhomme, je vais te montrer que je suis encore capable d'écraser quelqu'un.


— Ces sales automobiles! si c'était pas assez qu'ils prennent notre travail, faut qu'ils nous volent encore nos petites distractions.



LOGIQUE

— Au lieu de nous vacciner contre la soif, il ferait mieux de découvrir le vaccin contre la faim.



L'AVOCAT. — Ah! mon cher, quelle déception j'ai eue hier avec un client accusé d'avoir escroqué un million... je l'ai fait acquitter...
L'AMI. — Et il était coupable?
L'AVOCAT. — Au contraire... il n'avait pas le sou.

— Vous attendez encore quelqu'un, Monseigneur? se hasarda à dire l'un des convives.
— Oui, j'attends un respectable sénateur.
Une demi-heure s'écoule, le même convive revient au cardinal.
— Monseigneur, le respectable sénateur est peut-être malade?
— Oh! non, il me l'aurait fait dire.
Une nouvelle demi-heure se passa.
— Mais, Monseigneur, quel est donc ce respectable sénateur?
— C'est M. le comte de Laville-Leroux.
— Mais Monseigneur, il est mort depuis un an.
— C'est différent; alors il faut nous mettre à table.
(*La Revue pour Tous.*) TRIBOULET.

La manie des y et des h

Alors que la géographie était connue seulement d'un très petit nombre d'érudits, on a éprouvé le besoin d'encombrer d'*h* et d'*y* les noms de divers pays, sans doute pour leur donner une apparence rébarbative et cabalistique destinée à décourager les profanes.

Aujourd'hui on a reconnu que cette abondance de caractères était inutile, et même parfois incorrecte. Il convient donc de ne point céder à la routine et d'éviter, par exemple, de glisser dans les mots *Tibet* et *Volynie* une *h* (Thibet, Volhynie), dont rien, absolument rien, ne justifie la présence. De même, on se demande qui a jamais pu avoir le premier l'idée d'écrire *Tirol* avec un *y*. Jamais les Italiens, les Autrichiens et les Suisses qui habitent, ou fréquentent, ou avoisinent ce pays, n'ont écrit: *Tyrol*. Et, mieux encore, on voit quelques cartes françaises qui s'obstinent à écrire: *Transylvanie*, contrairement à la réalité et aussi à l'étymologie, puisque le mot vient du latin *trans*, au-delà, et *silva*, forêt (pays de par delà les forêts).
(*Le Petit Français illustré.*)

Jeanne d'Arc fut-elle bergère?

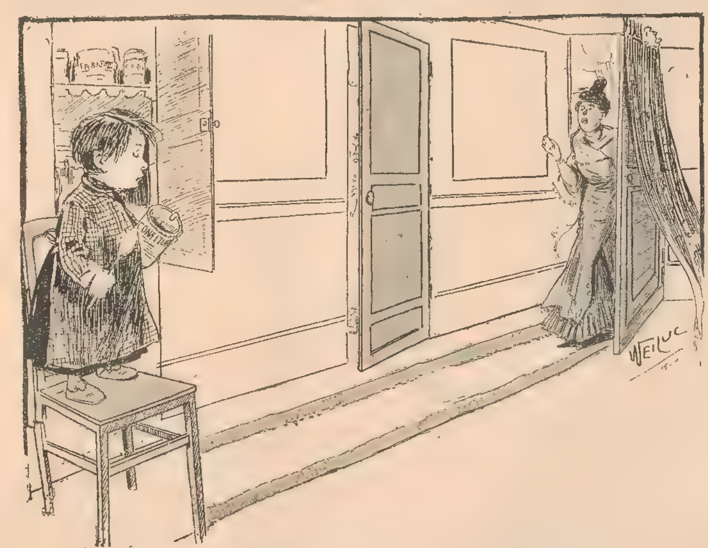
Une opinion généralement admise, c'est que Jeanne d'Arc gardait les troupeaux. Or, s'il est un emploi des filles de la campagne dont se fit faute la laborieuse enfant, c'est celui-là. Elle ne fut pas plus bergère que sainte Geneviève ne l'avait été. Ecoutez-là le dire elle-même à ses juges:

« Interrogée si elle avait appris aucun art ou mestier, dit que oui, et que sa mère lui avait appris à cousdre, et qu'elle ne cuidait point qu'il y eust femme dans Rouen qui lui en sceust apprendre auculne chose. Ne allait point aux champs garder les brebis ne autres bestes. Depuis qu'elle a esté grande et qu'elle a eu entendement, ne les gardait pas. »
(*La Revue pour tous.*)
TRIBOULET

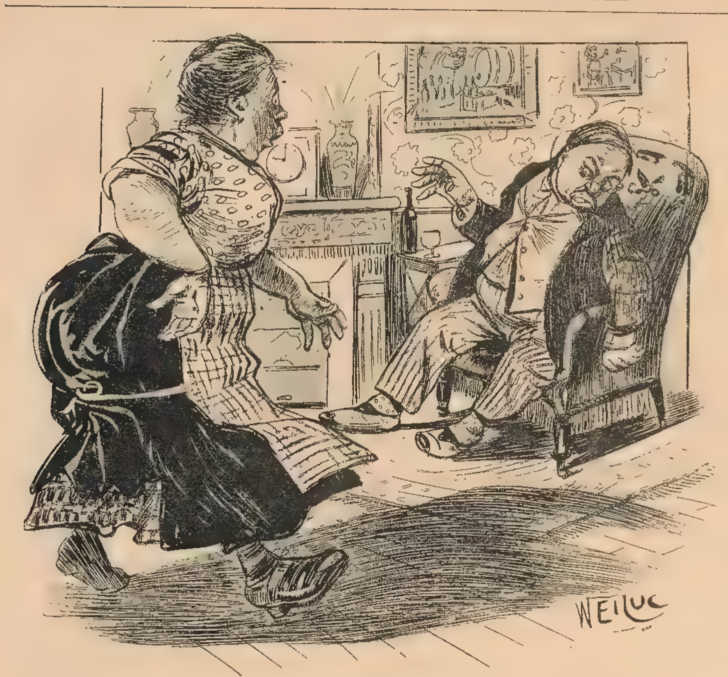
D'où vient l'expression « un bas-bleu »

Vers 1786, une femme de bel esprit, mistress Montagne, tenait à Londres un salon de littérature. Pour y être reçu, il suffisait d'exécrer les classiques français; on ne tenait pas compte de la toilette. Un jour, comme une personne hésitait à se faire introduire à cause du négligé de ses vêtements, lady Montagne s'écria: « Qu'importe, nous ne regardons pas l'enveloppe, fût-on comme un hobereau de Cornouailles, avec des gros souliers et des bas bleus, l'esprit nous suffit. »

L'expression passa en France, lors de la vogue du poète Byron, qui dit au quatrième acte de *Don Juan*: « O bleues, si obscurément, si profondément bleues, comme le dit du ciel un de nos poètes et comme je dis de vous, savantes dames; on prétend que vos bas sont bleus. Dieu sait pourquoi, car je n'en ai guère vu à vos jambes de cette couleur »
(*L'Ami de la maison.*) J. JEPÈZE.



BÉBÉ (*surpris en flagrant délit*). — **Hein! tu vois maman, comme ma bonne me surveille.**



M. Lichebien. — **Marie, courez vite chez le docteur, il est dix heures et je n'ai pas encore ma soif habituelle.**

Recettes utiles

On nettoie très bien bas de laine, tricots et vêtements d'enfants en laine beige ou gris très clair dans de l'eau de son. Voici comment il faut procéder :

Faites bouillir un litre de son dans quatre litres d'eau, passez cette eau au travers d'une passoire assez fine, de façon à ne laisser aucune pulpe. Quand l'eau sera tiède, mettez tremper les vêtements que vous voulez nettoyer, puis roulez-les un peu dans vos mains pour ne pas les déformer, pressez-les sans les tordre et rincez à l'eau froide.

Pour bien nettoyer les tapis il faut, après les avoir bien battus et brossés, les frotter avec une infusion de thé sans être passé en se servant d'une brosse dure.

Pour enlever les taches d'huile sur un parquet, il faut frotter ces taches avec du savon, puis verser dessus de l'esprit de vin et frotter fort avec une brosse; laver ensuite avec de l'eau bouillante et enlever l'eau avec une éponge.

Pour bien nettoyer une carafe, on met une poignée d'avoine dedans, on ajoute de l'eau et on agite jusqu'à ce que le verre ou le cristal devienne transparent.

Marie-Blanche.

J'ai été ruiné deux fois dans ma vie, dit Chicaneau. La première fois par un procès que j'ai gagné, la seconde par un procès que j'ai perdu.

J'ai découvert dans les mémoires du duc de Roquelaure, une charmante petite anecdote.

La voici racontée par le Duc :

« Me trouvant à une soirée de Mme de Pommeuse, je jouais au piquet avec Mélange et « *Huguelin*, ce naïf et pédant bourgeois venait « de nous quitter. Dans l'ardeur du jeu, je vins « à commettre une faute, je m'écriai en jetant « mon jeu sur la table : — J'ai perdu et par ma « faute. Il faut convenir que je suis un franc « HUGUELIN! — En vérité je ne croyais pas ce « brave père Huguelin si près de moi. Le mal- « heur voulut qu'il fût juste sur le dos de ma « chaise : Vous êtes un sot! me dit-il tout fu- « rieux. — C'est ce que je voulais dire, lui ripos- « tai-je sans hésiter. Il s'en alla content, car il « se renversa sur un fauteuil en soufflant avec « importance et en chiffonnant son jabot avec « l'air le plus satisfait. »

Garnerot.

MAITRE ET VALET

J'ai l'habit d'un laquais, mais je n'en ai pas l'air
Et mon maître n'est pas plus fringant ni plus fier
Il n'a pas plus aimable et plus jeune frimousse
Car le Congo tous deux nous baigne de sa mousse

Joseph au savonnier Victor Vaissier.

PETITE CORRESPONDANCE

F. D. 55. — Vous trouverez cela dans les petites annonces de certains journaux. Entre autres le « Journal » du samedi.

Marie-Blanche. — Merci de votre envoi.

G. Morris. — On a cherché à les rendre moins fragiles, mais sans y arriver.

M. R. Andrien. — Pas mal, mais le mode d'exécution n'en permet pas la reproduction.

M. G. Renault. — Idée bonne, mais le dessin manque d'expérience.

M. Ganonna de Tunis. — Nous les renverrions avec plaisir, mais nous ne pouvons les retrouver.

M. L. Dupuis. — 1° Un spécialiste seul pourra vous répondre; 2° Oui, il lui doit le salut.

M. Artaki Caramanian. — Cas litigieux. La Compagnie n'avait pas assuré des décombres, mais la maison.

A. S. — Oui, il peut le faire.

M. Charmantier. — Nous ne pouvons plus vérifier la chose. Regrets.

A. R. — Simple question de convention. En général on replace les billes comme au premier coup.

M. Genein. — Procédé empirique qui ne repose sur aucune base scientifique

Dr Akokia. — En ce qui concerne les milles anglais, l'auteur a prévenu que ce n'était qu'une approximation.



— En voilà un vacarme! pourquoi diable pincez-vous la queue de cette malheureuse bête dans un placard?

— Que voulez-vous mon voisin, on fait la musique qu'on peut; vous jouez du piano, j'aime pas ça je joue du veau!



— Moi, j'ai horreur des bicyclettes, des automobiles et de toutes vos inventions modernes, je n'aime que le cheval. — Ça se voit à la façon dont vous dévorez ce bifteck.



LE PRESTIGE

— Comme tu es bien en uniforme Ernest... je voudrais que tes treize jours durent toute la vie!



LE CAMELOT. — **Je m'adresse surtout ici aux pères et aux mères de famille.**

Les divers sujets que vous traitez ensuite sont intéressants mais gagneraient à être présentés séparément.

Un fumeur. — Mettez le tabac a la cave, ou ajoutez-y quelques rondelles de carotte.

M. Gautier. — Adressez-vous à un marchand.

M. Wehry Darges. — Il n'y a qu'un moyen, c'est de les redorer.

M. Savoye. — Adressez-vous à votre mairie.

M. L. Boyer. — Il n'y a de bassins que dans les ports. Partout ailleurs il n'y a aucun danger pour les enfants.

M. Potot. — Il en existe de bons dans le commerce, On peut en composer simplement avec de l'alcool et de la gomme arabique.

Brin de Varech. — Cette reine est Marie-Antoinette.

P. N. — Adressez-vous au philatéliste Maury, 4, boulevard Montmartre.

M. E. Péan — Cette question a déjà été traitée dans le journal.

G. S. T. — Au Nouveau-Cirque, dans un spectacle, des plongeurs jouent aux cartes sous l'eau et y restent environ cinq minutes sans remonter.

M. Chabaud. — Le procédé n'a pas encore été trouvé.

M. Bossis. — Les caisses se marquent avec de l'encre ordinaire à écrire, qu'on peut additionner de cirage.

M. Victor. — C'est l'excitation d'un nerf qui produit un mouvement réflexe ou involontaire d'un muscle du nez.

M. Ducasse. — L'écume de mer ne provient nullement de la mer- On la trouve en gisements.

Comme composition c'est un silicate de magnésie.

M. Gomut. — Question d'un intérêt trop restreint. Adressez-vous à un sellier.

MM. Farny, Boussier, C Perrier, Beaugrand, P. Lizé, Hütho, J.-S., Martin, Gug, Ayolo, Fritz, Gueidon, Guiraud, G. Renaud. — Manque d'expérience.

M Servouse. — Votre question est trop générale. Il existe certainement de ces maisons, mais il est impossible à quiconque de les désigner.



—Ça me dégoûte, j'en ai plein le dos de ce métier-là.

DEVINETTES

CHARADE, par Mikaël d'Aytre.

Troupe d'autrefois — Adverbe de temps — Le tout: savant naturaliste mort en 1786.

MOTS EN ESCALIER, par G. Clair.



Partie d'une maison — Partisans — Méprisables — Exposer à l'air — Lignée — Non préparé — Adjonction — Lettre de l'alphabet grec — Retirer — Dans le visage — Marque — Disposition — Fils d'Adam.

ANAGRAMME, par Fleur des Champs.

Ville d'Italie — Africain — Arbre.

LOGOGRIPHE, par Louis Abet.

Dans la fusion d'un métal et de l'un de ses composés trouver une région du Sud-Est de l'Afrique.

PHRASE POINTÉE (CONSONNES)
par la Comtesse Nette de la Thibaudière

Q . . nds . r . n . p . rs . un . npr . t. nd s . r . gl . rc . stp . rl . sb . . . xc . t . sq . . ll . . f . . tr . ss . mbl . r.

Les voyelles, les apostrophes manquent; les ajouter pour rétablir exactement une phrase tirée d'un chef-d'œuvre dramatique français.

FANTAISIE... MÉDICALE
par H. Laverdan.

Aux mots: Osa — Cale — Chant — Uzé — Sérail — Ras — Essai — Idéal — Amasse — Meuer — Ire — Dessin — Re — Ton — Ni — Va — Tasser, ajouter une maladie (une différente par mot) et former des mots nouveaux qui signifieront:

Préférée — Mettre par deux — Ouvrier du bâtiment — Celle qui a le droit de pâturage — Attestera la signature — Défunt — Prêcherais l'évangile — Non pareil — Mettrais en magasin — Aisé à corrompre — Parasite — Volerions — Débarrasser de liquide — Concombre — Enterrer — Qui dit le contraire — Rend gras.

Les initiales des nouveaux mots donneront en acrostiche : Assemblée de docteurs-médecins.

PÊLE-MÊLE FINANCE

VALEURS DE CHEMINS DE FER ET DE TRAMWAYS. — Les réalisations de bénéfices paraissent terminées sur nos grandes Compagnies de Chemins de fer dont le marché se montre beaucoup plus calme. Quant aux recettes, elles accusent toujours des augmentations importantes qui peuvent paraître d'autant plus significatives que les déplacements occasionnés par l'Exposition n'entrent encore que pour une faible part dans l'accroissement général du trafic. Les Compagnies les plus favorisées sont : le *Lyon*, l'*Est* et le *Nord*.

La réaction que viennent de subir les *Valeurs des Tramways* a eu pour conséquence salutaire de ramener, sur ce marché un calme relatif. Ainsi pourra peut-être s'opérer le classement nécessaire des titres récemment introduits, à moins, toutefois, que la spéculation ne vienne, par des excès, jeter, de nouveau, le discrédit sur cet intéressant compartiment de la cote.

BANVAL.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. M. B., à Clichy-sous-Bois. — Les titres qui conviennent aux uns, peuvent ne pas convenir aux autres. Les gens fortunés se permettent des placements que les petits rentiers doivent éviter. Veuillez donc nous donner quelques indications pour que nous vous conseillions utilement.

M. A. P., à Graveson. — A cette place, les avis que

nous émettons ont un caractère d'intérêt général dont tous les lecteurs de notre chronique financière peuvent faire leur profit. Comme la place nous est mesurée, nous demandons que l'on veuille bien nous éviter des redites; pour cela, il suffira, le plus souvent, de lire la « Petite Correspondance », dans laquelle on peut trouver des indications utiles pour bien des cas. Il est bien entendu, néanmoins, que nous sommes toujours à la disposition de nos lecteurs et que nous ne nous lasserons jamais de répondre à toutes les demandes que l'on voudra bien nous adresser.

M. T. R., à Amiens. — Il ne faut pas abandonner. La persistance est une qualité maîtresse pour un spéculateur. Tôt ou tard, vous aurez raison, et vous récupérerez d'un seul coup, et même au delà, les sommes engagées. C'est pourquoi nous conseillons toujours de prendre une position que l'on puisse tenir longtemps.

M. J. M., à Versailles. — Pour opérer, à terme, prenez de préférence des valeurs à marché courant; le 3 0/0, le Rio-Tinto, la De Beers sont dans ce cas. Nous sommes à votre disposition.

M. Gr., rue de Vaugirard, Paris; M. Paul M à Toulouse; M. J. E., à Héricourt; M. P. C., à Mailly-la-Ville; M. C. J., à Pont-du-Gard; M. E. R., à Serquigny; N. C. G., à Troyon; M. P. C., à Aix en Provence. — Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* jusqu'au 1er juin 1901.

M. Elie E. D., Paris; M. Tess, à Vincennes; M. C. J, coiffeur, à Marseille; M. Henri Lem., Amiens; M. G., rue Noyon, à Amiens; M. B. L., à Lille; M. A. B., à Soupes; M. C. R., à Romilly; Me M. M. Olivet; M. J. P., à Grasse. — Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait régulièrement jusqu'au 15 juillet 1900.

— Vous et votre ami Ladèche ne semblez plus aussi liés qu'auparavant. Vous devait-il de l'argent?

— Non, mais il a essayé de m'en devoir.

(*Snap-Shots.*)

LA PETITE LILI. — Dis-moi, père, pourquoi les gens ne vivent-ils plus aussi vieux qu'au temps d'Abraham?

LE PÈRE. — Parce que la vie est devenue trop chère, mon enfant.

(*Lustige Welt.*)

L'AUTEUR

— Dites-moi franchement, y a-t-il quelque chose d'original dans ce manuscrit?

LE RÉDACTEUR EN CHEF. — Il y a l'orthographe.

(*Tit-Bits.*)

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Dans le but de faciliter aux exposants résidant à 50 kilomètres au moins de Paris les déplacements qu'ils auront à effectuer pour se rendre à l'Exposition, la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest met à leur disposition, pendant toute la durée de l'Exposition, des cartes d'abonnement de toutes classes, valables 3 mois ou 6 mois et comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix des abonnements ordinaires.

Ces cartes seront délivrées aux intéressés sur la production de leur carte d'exposant, pour voyager, par l'itinéraire direct, entre la gare desservant leur domicile commercial et Paris.

La date extrême de validité de ces abonnements est fixé au 15 novembre.

Les cartes de six mois souscrites, soit à partir du 1er mai, soit à partir du 1er juin, expireront également le 15 novembre.

6me ANNÉE.— N° 26 10 Centimes 1er JUILLET 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

UNE COURSE PENDANT L'EXPOSITION, par Benjamin RABIER.



LE COCHER. — Il y a preneur à 25 francs.
UN MONSIEUR. — 26 francs.
UN ANGLAIS. — 27 francs.
UNE DAME. — 28 fr. 50.
LE COCHER. — 28 fr. 50, personne ne dit mot? c'est bien vu, bien entendu... adjugé, la course à Madame!

Nous publions aujourd'hui la dernière chronique de Georges Marx, l'excellent et regretté collaborateur que nous avons eu la grande douleur de perdre

Georges Marx était âgé de 56 ans. Journaliste éclairé, doué d'un grand talent et de connaissances étendues, chroniqueur excellent, il avait su forcer le respect de tous ceux qui le connaissaient et les lecteurs du Pêle-Mêle *lui ont individuellement manifesté maintes fois leur sympathie et leur admiration.*

Georges Marx a été pour le Pêle-Mêle, *qu'il a vu naître, le collaborateur dévoué de la première heure. Il aimait ce journal et jusqu'au dernier jour de sa vie, alors que la maladie le clouait sur son lit, sa pensée allait à lui.*

La chronique que nous publions est la dernière manifestation littéraire du cher défunt.

La Rédaction.

CHRONIQUE

IMPRESSIONS MUSICALES

Tous ces gens-là sont des pianistes !
(Air connu)

A moins de vouloir passer aux yeux de mes amis et connaissances pour un de ces personnages vulgaires et mal élevés qui ignorent les bienséances les plus élémentaires de la vie mondaine, m'était-il permis de refuser de la main d'une aimable dame, chez laquelle je dîne plusieurs fois par an, un billet de concert moyennant 20 francs ? Non, n'est-ce pas ? Je ne l'ai pas pensé un seul instant, et voilà comme m'étant exécuté, en y allant d'un beau louis, le sourire du remerciement sur les lèvres pour cette aubaine inespérée, je me suis trouvé, un soir de la semaine dernière, installée dans un moelleux fauteuil, en velours rouge, salle Rubinstein, tout là-bas, au fin fond du quartier Monceau.

Ma présence en ce lieu consacré à la musique s'expliquait par le motif que l'aimable dame, m'en aurait voulu et ne m'aurait plus invité à dîner si je n'avais pas profité du billet qu'elle m'avait offert, si gracieusement, pour venir écouter et applaudir son protégé, le célèbre pianiste roumain — célèbre à Bucarest ! — Angélico Ahaggar, un de ces artistes profonds et modernistes qui savent donner à la pensée musicale, par un mécanisme inconnu jusqu'ici, une forme mystique, claire et lumineuse pour les seuls initiés à leur nouveau langage chromatique, à leur vague et surprenante harmonie des passions et des rythmes variés, trouvée dans le bruit du vent des forêts, dans le mugissement des flots de la mer, mais mal définie et totalement incompréhensible aux profanes... dont je fais partie.

Des mélomanes des deux sexes, en petit nombre, mais que leur mise recherchée — les messieurs en habits noirs et cravates blanches, les dames en toilettes de soirées — devait faire passer pour des amateurs triés sur le volet, qui paraissaient être des habitués de la maison et au fait de ce qui allait se passer, étaient assis sur les fauteuils en velours rouge et, comme moi, en présence d'un instrument à queue très perfectionné de la maison Quel, Nerard et Cie, des flancs duquel allaient sortir des trésors d'harmonie idéologique, annoncés par les affiches et les programmes, sous les doigts agiles de l'éminent virtuose Angélico Ahaggar de Bucarest.

Après s'être fait attendre pendant trois quarts d'heure, il arriva enfin. Il prit place devant son instrument, promena un regard glacial sur l'assistance, devant laquelle il daigna à peine s'incliner.

C'était un grand et lourd garçon, de vingt-cinq à trente ans, à la figure brune, aux cheveux noirs ramenés habilement sur le front et sur les tempes, pour cause de calvitie prématurée, à la barbe de fleuve, aux yeux très grands et très beaux — des yeux en velours noir — les lèvres épaisses et rouges. Aux revers de moire de son habit, une rosette multicolore et sur le large plastron immaculé de la chemise à jabot de dentelles, aux poignets également en dentelle, de gros boutons en diamants, qui était peut-être du strass, mais qui n'en jetaient pas moins des feux, à rendre jaloux l'éclairage à l'électricité de la salle Rubinstein. En somme, un bellâtre prétentieux !

Son morceau, intitulé *Lucifer, chef des Anges rebelles*, débuta par trois accords tonitruants, qui partaient de la note la plus basse du clavier jusqu'à la plus aiguë. Ayant ainsi commandé le silence et l'attention aux auditeurs, par cette entrée aussi imposante, l'exécutant se décida, comme à regret, à poser ses doigts au milieu du piano. Alors se déroula lentement un adagio en demi-teinte, d'une mesure incohérente, et qui aurait pu servir soit à endormir un marmot, ou, au choix, comme marche funèbre pour conduire le diable en terre. Le motif en était terne et étouffé, mais que fait la



VILLES D'EAUX

Le voyageur, *furieux*. — **Garçon! ce lit est rempli de punaises, jamais je n'ai été dévoré comme ça.**

Le garçon, *avec son plus gracieux sourire*. — **J'avais bien dit à M'sieu qu' l'air du pays ouvra t l'appétit.**



M. Parvenu *(ayant acheté quelques classiques)*. — **Est-ce que cela fera un paquet de 5 kilos ?**

Le libraire. — **Du tout, Monsieur, il y manque au moins 2 à 3 kilos.**

M. Parvenu. — **Alors vous me donnerez encore 2 kilos de Molière et 1 kilo d'un autre type.**

laideur du canevas, si les broderies dont on le couvre, sont assez épaisses qu'on ne le voit plus?

Du reste, ce n'était là qu'une manière de préambule, servant de préface au thème principale et, comme mon tympan percevait toute une série de notes basses, je me disais à part moi, que le moment était enfin venu où Lucifer, à la tête des rebelles, allait lever l'étendard de la révolte, par un passage approprié au sujet, quelque chose comme la bénédiction des poignards des *Huguenots*.

Combien je me trompais! Le prélude, lugubre et mystérieux, s'élargit soudainement et sombra en un petit air d'opérette, tout guilleret, tout sautillant, que je saluais au passage comme un vieil ami que je n'avais pas vu depuis plusieurs années. D'où m'arrivait cette réminiscence effacée, d'Offenbach, d'Hervé ou de Lecoq? J'eus la cruelle obsession de la rechercher vainement. Sur cet air qui avait traîné même sur les orgues de barbarie, se déroula sans interruption la chaîne des arpèges, des fioritures, des agréments, des gammes montantes et descendantes, au grand galop s'enchevêtrant dans un méli-mélo qui finissait par former une insipide cacophonie. Ces sons discordants allaient leur train et pouvaient donner l'illusion que Lucifer s'était enfin décidé à entrer en campagne, qu'elle battait probablement son plein, et que c'était là les cris des révoltés. Je n'étais qu'a moitié chemin de ma stupéfaction.

Notre maëstro roumain, dont les rares cheveux se hérissaient sur son crâne dénudé, dont les yeux de velours lançaient des éclairs, dont les diamants rutilaient, se mit, sans crier gare, à marteler le malheureux instrument à queue transformé en enclume, — ah! si Quel, Nérard et Cie avaient vu ce massacre! — et qui gémissait sous les coups. Se trémoussant comme une salamandre dans un brasier, se soulevant de son tabouret, tantôt il tapait d'une seule main, tantôt faisant courir ses dix doigts du haut en bas, comme un fou furieux atteint du *delirium tremens*, il multipliait, ainsi que des fusées, les triples et les quadruples croches. A ce jeu, et par un tour de force inattendu et stupéfiant, il arriva, petit à petit, à travestir l'innocent petit air d'opérette en un bruyant *rinfarzendo* qui m'écorchait les oreilles. On aurait dit les cyclopes forgeant les armes d'Achille! Ce morceau se termina enfin par un final qui était une interminable décharge, véritables feux de salves, d'accords plaqués plus biscornus, plus fantastiques les uns que les autres.

Les bravos éclatèrent: on jeta des fleurs à ce bourreau qui s'épongeait le front et qui saluait, le misérable! en mettant la main sur son cœur!

C'était l'entr'acte. Des conversations variées s'établirent entre voisins.

— Ah! dit une jeune femme, voilà de la musique qui va droit au cœur et qui parvient à en faire vibrer les cordes les plus secrètes. — C'est vrai, répondit sa compagne, une dame mûre, en se pâmant presque, j'étais transportée au septième ciel et j'ai parcourue pendant ces instants, hélas! si courts, les sensations du bonheur éthéré et de la souffrance aiguë, qui, mélangées les unes aux autres, m'ont causé un plaisir si troublant que je ne trouve pas de mots pour l'exprimer! — Et moi, s'écria un jeune homme, qu'à son costume et à ses cheveux à l'enfant, je reconnus pour un poète décadent; je considère cette pure harmonie idéologique, que vient de nous révéler l'illustre Angélico, comme le *nec plus ultra* de l'art musical, que l'on ne me parle plus de ces perruques qui se nomment Beethoven, Mozart et Chopin! J'ai dit! »

Je me demandais si je ne rêvais pas ou si c'était moi qui avais tort, en ne partageant pas cet enthousiasme. Je me tournai vers un vieux monsieur qui, par quelques apartés qu'il avait émis, me semblait avoir gardé un peu de bon sens. A voix basse, je lui demandai si ce n'était pas mon ignorance qui m'empêchait d'admirer cette musique et même qui me la faisait trouver insipide et détestable à tous les points de vue?

— Taisez-vous, me répondit-il, si ces gens vous entendaient, vous subiriez le sort d'Orphée qui fut déchirée par les Bacchantes. Cet homme et son tapage sont à la mode, et la mode change les cailloux du chemin en diamants. La mode est un tyran auquel on ne résiste pas et, après avoir imposé tant de choses absurdes à nos ancêtres, elle nous impose aujourd'hui les petits airs d'opérette enchassés dans des variations abracadabrantes!

J'étais fixé! j'entendis qu'on réclamait le silence pour un violoncelliste qui succédait sur le programme au « Tapeur » roumain et qui, étant de la même école idéologique, procédait avec un style identique. J'en avais mon compte aussi, je m'esquivais à l'anglaise, jurant, mais un peu tard, qu'on ne m'y repincerait plus à la salle Rubinstein!

Dehors, j'allumais un cigare... et me remis à chercher cet air d'opérette qui continuait à m'obséder. Je n'avais pas fait vingt pas, que je l'avais trouvé... Il n'était ni d'Offenbach, ni d'Hervé, ni de Lecoq, c'était un vieux pont neuf: *La mère Michel qui a perdu son chat!*

GEORGES MARX.

AVIS

Nous publierons prochainement le résultat du dernier concours de devinettes.

Un nouveau concours est ouvert dans ce numéro, on en trouvera les conditions et la première série à la page 13

Une étrange remarque faite à son père par un petit garçon âgé de six ans.

La maison dans laquelle il avait vu le jour avait été démolie pour livrer passage à une rue nouvelle.

Le petit garçon, accompagné de son père, regardait les ruines avec chagrin et étonnement.

— Eh bien! papa, s'écria-t-il d'un ton douloureux, maintenant je ne suis plus né nulle part, dis?

(Pearson's Weekly.)

LES GRANDS MAGASINS
du *PÊLE-MÊLE*

Dernières nouveautés

Costume tout à fait chic, broderies argent, chapeau Bastille, page porte-jupe en aluminium breveté S. G. D. G.

Prix .... 195 fr.

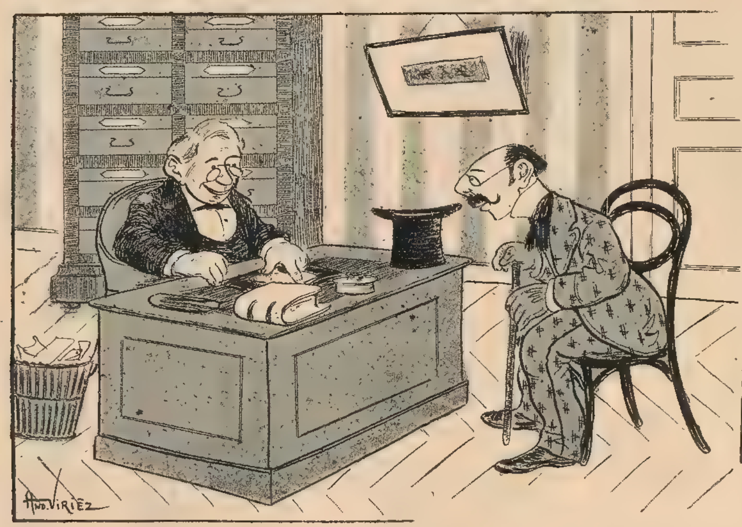
le petit porte-jupe, seul. 50 fr.

En vente aux Grands-Magasins du *Pêle-Mêle* (rayon des choses smart).





Chaîne de montre style Louis XI, véritable corde de pendu spécialement exécutée pour le *Pêle-Mêle* par un de ses plus éminents abonnés, M. le premier conseiller Larigueur-Deslois. Prix.... 12 fr.



DÉLICATESSE

— Vraiment, docteur j'avais honte de revenir chez vous, il y a si longtemps que je n'avais été malade.

ANECDOTE

Mon ami Lerate avait enfin réussi, après combien d'avanies, Dieu le sait, à faire éditer son volume de poésies intitulé « Ma Muse ».

Ah! ce fut un beau jour pour lui que celui où il m'apporta triomphalement un exemplaire de son ouvrage qu'il avait modestement dédié aux mânes de Victor Hugo et de Shakespeare.

Pour lui faire plaisir, j'essayai de le lire, mais quand, dès les premières lignes, je tombai sur des :

Clartés pâles striant les sphères nébuleuses.

je m'avouai vaincu et « Ma Muse » s'en fut dans ma bibliothèque tenir compagnie aux œuvres des classiques.

Depuis le jour où son volume est sorti tout chaud et fleurant bon des presses de son éditeur, Leraté attend la Gloire, cette gracieuse déesse qui traîne à la remorque sa non moins charmante compagne la Fortune.

Mais, hélas, mon ami a beau laisser toute grande ouverte la porte de son modeste logement, les deux dames ne se sont pas encore présentées.

Leraté a vainement couru de tous côtés, s'est abouché au hasard des rencontres avec l'un, avec l'autre, a épié des conversations chez les libraires, jamais il n'a entendu prononcer son nom, jamais il ne s'est trouvé en présence d'une personne qui connût « Ma Muse ».

« Ah! me disait-il, si j'en rencontrais un, un seul, qui me parlât de mon œuvre, je serais capable de l'embrasser. »

Mais il avait beau pérégriner, courir les cafés où l'on cause littérature, on y parlait bien de Victor Hugo, de Shakespeare, ses deux dédicaciers, mais de lui jamais.

Leraté en maigrissait de chagrin.

— Viens, lui dis-je un jour, laisse là ta poursuite après la Gloire, et allons nous promener dans la forêt de Saint-Germain, cela te distraira.

— Soit! fit-il avec résignation.

Nous voilà donc installés dans un compartiment de seconde et en route pour la terrasse.

En face de nous, un monsieur qui interrompit la lecture d'un journal pour lier conversation avec nous.

Leraté, toujours obstiné dans son idée fixe, se mit à parler poésie, ce qui ne parut pas déconcerter notre compagnon de voyage.

Après bien des détours, Leraté se décida soudain à lâcher le grand mot : « Avez-vous entendu parler d'un jeune poète nommé Leraté? »

Et haletant, il attendit la réponse.

— Leraté, fit son interlocuteur, mais certainement, c'est lui l'auteur d'un volume de poésies intitulé « Ma Muse ».

Clartés pâles striant les sphères nébuleuses

Leraté faillit éclater de joie, ses joues de pâles devinrent rouges, il rajusta sa cravate et se redressa d'un air de triomphe en me jetant un regard d'intelligence. S'il ne sauta pas au cou du monsieur, c'est que seule sa dignité de grand poète le retint.

Enfin, il en tenait un qui le connaissait lui et son œuvre.

— Ah! ah! vous connaissez « Ma Muse », reprit-il, l'avez-vous lu en entier?

— D'un bout à l'autre.

— Vous êtes homme de lettres, sans doute, continua Leraté, de plus en plus flatté.

— Moi, nullement.

— Ah! comment, alors, se fait-il que vous connaissiez si bien cet ouvrage?

— Tout simplement, parce que je suis correcteur dans la maison où il a été imprimé.

. . . .

Le lendemain Leraté s'alita, atteint de la jaunisse.

Il est guéri maintenant, mais il ne ferait pas bon de lui proposer une promenade à Saint-Germain.

FARO.

LA FEMME. — Mon ami, si tu parles aussi durement à la cuisinière, elle finira par nous quitter.

LE MARI. — Alors tu trouves que je lui parle avec dureté.

LA FEMME. — Certainement, les personnes qui t'entendraient pourraient croire que c'est à moi que tu t'adresses.

(*Cassell's journal.*)

— Et vous avez pu garder votre sang-froid parmi cette grêle de balles? demanda miss Kate au colonel Lord Jones.

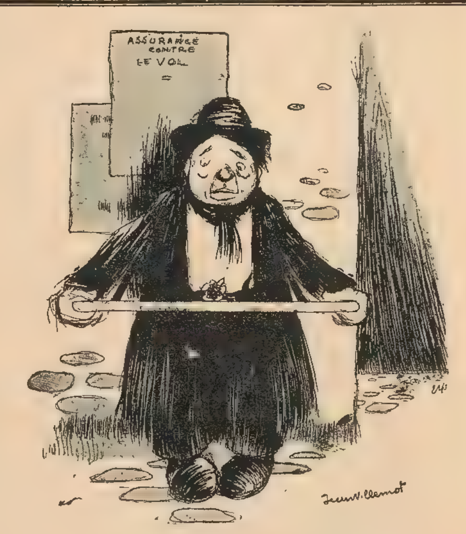
LE COLONEL. — Si mon sang était froid? tellement froid que j'en grelottais de tous mes membres!

(*Whiffs.*)



LES PETITS TRUCS DE M. DURAPIAT

M. Durapiat, qui croit beaucoup à la puissance de l'imagination, s'est avisé, pour donner à sa famille et à lui-même le change sur la petitesse des portions, de faire porter à tout le monde des lunettes grossissantes.



LES GROSSES MAISONS

— ...et dire que je n'ai pas encore étrenné aujourd'hui.



LE GARÇON *(annonçant)*. — **Un bock sans faux-col.**
LE JEUNE SMART *(victime de la mode)*. — **Heureux bock !**

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Le droit à la Beauté

Monsieur le Directeur,

Un conseiller municipal proposait dernièrement de laisser entrer au moins une fois à l'Exposition les indigents inscrits aux bureaux de bienfaisance.

Là-dessus, protestations et controverses.

D'aucuns prétendent qu'une petite somme, aussi minime fût-elle, ferait bien mieux leur affaire et que, pour les déhérités, une visite à l'Exposition rentre dans le domaine du superflu.

A mon avis, il serait évidemment dérisoire d'offrir un ticket d'entrée à un malheureux qui serait à deux doigts de mourir de faim. Il est certain qu'un croûton de pain lui rendrait service davantage et qu'on pourrait trouver mieux et plus urgent pour lui; mais faire participer à la vue de l'Exposition l'ensemble des assistés ne me paraît pas rentrer dans ce cas.

Si l'Administration s'y prêtait un peu, cela pourrait se faire sans qu'il en coûte un sou à personne et sans que ce soit au détriment des secours ordinaires alloués aux malheureux.

La vue des merveilles entassées à l'Exposition susciterait-elle en eux, comme quelques uns le prétendent, une vision plus amère de leur misérable position? Mais, à ce point de vue, l'idée de se savoir exclus d'un spectacle ouvert aussi près d'eux, dont tout le monde parle, qui constitue le sujet dominant auquel tout se rapporte durant le cours d'une année entière, cette idée seule ne leur semblerait pas moins amère et propre à faire naître en eux le sentiment de l'envie.

Il auraient là, pendant quelques heures, le spectacle d'une féerie qui se déroulerait à leurs yeux comme quelque chose d'inaccessible peut-être, mais dont, au moins, eux aussi auraient joui un instant.

Dans un drame récent d'allure socialiste, un chef gréviste, plaidant pour ses compagnons astreints aux besognes matérielles les plus dures et écartés à jamais de toute sensation supérieure, revendique pour eux, comme pour tous, le droit à la Beauté. C'est un peu le cas ici, et il serait vraiment excessif de dénier à ces malheureux même le droit à la vue.

Recevez, etc.

L. BECK (Paris).

Tramways

Monsieur le Directeur,

Et les rails s'alignaient toujours. L'une après l'autre nos rues, nos avenues, se sillonnent de fer. On n'entend plus que le coin-coin des cornes de tramways. L'omnibus disparaît, le chemin de fer a pris possession de la rue.

Et les voitures sont cahotées dans ce réseau de rails, leurs essieux crient, leurs roues dérapent et se faussent, elles s'entrechoquent, bondissent, se démolissent. Pauvres voitures! disparaissez, vous êtes condamnées. Le tramway est en train de vous tuer. Vous avez encore le boulevard, mais ne vous en réjouissez pas trop, lui aussi vous sera arraché demain, et les Champs-Elysées également, et le Bois de Boulogne, et toutes les autres voies où vous régnez encore.

Tout cela tombera aux mains ou plutôt aux rails de l'envahissant tramway,

Il ne manque pas de Parisiens pour s'en réjouir, je le sais. C'est un moyen de transport commode, bon marché, populaire.

Commode! je veux bien, mais ni meilleur marché, ni plus populaire que l'omnibus, je suppose. Il permet à la Compagnie de transporter avec la même quantité de force motrice,

EXPRESS-POCHADE

Chez Mme Rapace, papetière, M. Léminçé fait l'acquisition d'une jolie boîte de papier à lettre, grand glacé, anglais à 4 fr. 75.

Il donne 20 francs.



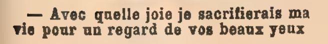
— Je vous dois 17 fr. 25, dit Mme Rapace en se dirigeant vers sa caisse.

— Vous devez vous tromper, réplique M. Léminçé, vous ne me devez que 15 fr. 25.

Mme Rapace tripote longuement dans sa caisse.

— Hum! hum! pense-t-elle, pour m'avoir fait ainsi remarquer mon erreur, il doit être joliment riche... Si je tâchais de lui coller ma fausse pièce de 5 francs...





— Avec quelle joie je sacrifierais ma vie pour un regard de vos beaux yeux



— Sapristi, j'ai eu de la chance.



— Monsieur, je viens vous demander la place de sous-chef, qui est vacante. Je crois l'avoir méritée, car depuis longtemps je fais presque tout l'ouvrage du bureau.

— C'est vrai, monsieur, et je vous en félicite. Mais si je vous nommais sous-chef, qui donc ferait le travail? Vous voyez donc bien qu'il vaut mieux que je choisisse un employé qui n'est pas utile à son bureau.



GARAGE OBLIGATOIRE

— Mais pourquoi ne laisse-t-on pas entrer à l'Exposition avec une bicyclette?

— C'est sans doute, mademoiselle, par rapport qu'y a trop de clous à l'Exposition, ça abîmerait le caoutchouc.



PREMIER VAGABOND. — Dis donc, si on prenait quelque chose à la terrasse de ce café?

DEUXIÈME VAGABOND. — Oui, une bicyclette par exemple.

un plus grand nombre de personnes. Cela je le reconnais. Mais si le seul avantage du tramway est de créer une économie à la Compagnie, c'est une considération qui doit surtout avoir son importance pour les actionnaires, et comme d'autre part les inconvénients sont considérables, la compensation n'est pas établie. Que la Compagnie multiplie le nombre de ses omnibus, qu'elle les fasse à traction animale ou mécanique, mais qu'elle en mette un plus grand nombre en mouvement et le but sera atteint.

Il lui en coûtera davantage peut-être, mais au moins la circulation des voitures n'en sera pas rendue impossible.

Si je parle ainsi, c'est que je suis de ceux qui aiment Paris qui se rendent compte du rôle qu'il joue dans le monde et de l'avantage qui en découle pour toute la France.

Paris est un centre commercial, important, mais il est aussi l'auberge du monde, le rendez-vous de ceux qui recherchent le plaisir et les distractions; il attire par un rayonnement qui lui est propre. Sa destination est d'être beau, artistique, souriant.

Paris est la ville où l'étranger vient dépenser l'argent qu'il a patiemment économisé pour arriver à faire ce voyage, car l'opinion universelle sur Paris est ce que les Espagnols pensent de Grenade, *qui n'a pas vu Paris, n'a rien vu.*

Le bien-être public de toute la France s'alimente à ce réservoir que les visiteurs du monde entier se chargent d'alimenter.

Nous devrions donc veiller avec un soin jaloux à conserver à notre capitale l'influence et le prestige dont elle jouit.

Et que faisons-nous? Pour permettre à une compagnie privilégiée, dont nous n'avons que trop à nous plaindre déjà, de faire encore des économies, nous laissons transformer notre ville en un réseau de chemins de fer, nous l'enlaidissons et nous faisons tout pour faire disparaître la voiture qui est un des principaux éléments de l'élégance et du plaisir.

Nous ne serons contents que lorsque Paris ressemblera à Chicago ou à New-York et, à l'étranger qui viendra nous voir, nous montrerons fièrement des trains à vapeur filant et ferraillant dans nos avenues, à la place d'un beau défilé d'équipages paradant dans l'avenue du Bois ou dans les Champs-Elysées.

Je ne puis m'empêcher, en songeant à ce que Paris a été jusqu'ici et à ce qu'on s'efforce d'en faire, de penser à ce vers de Corneille

Et monte sur le faîte, il aspire à descendre.

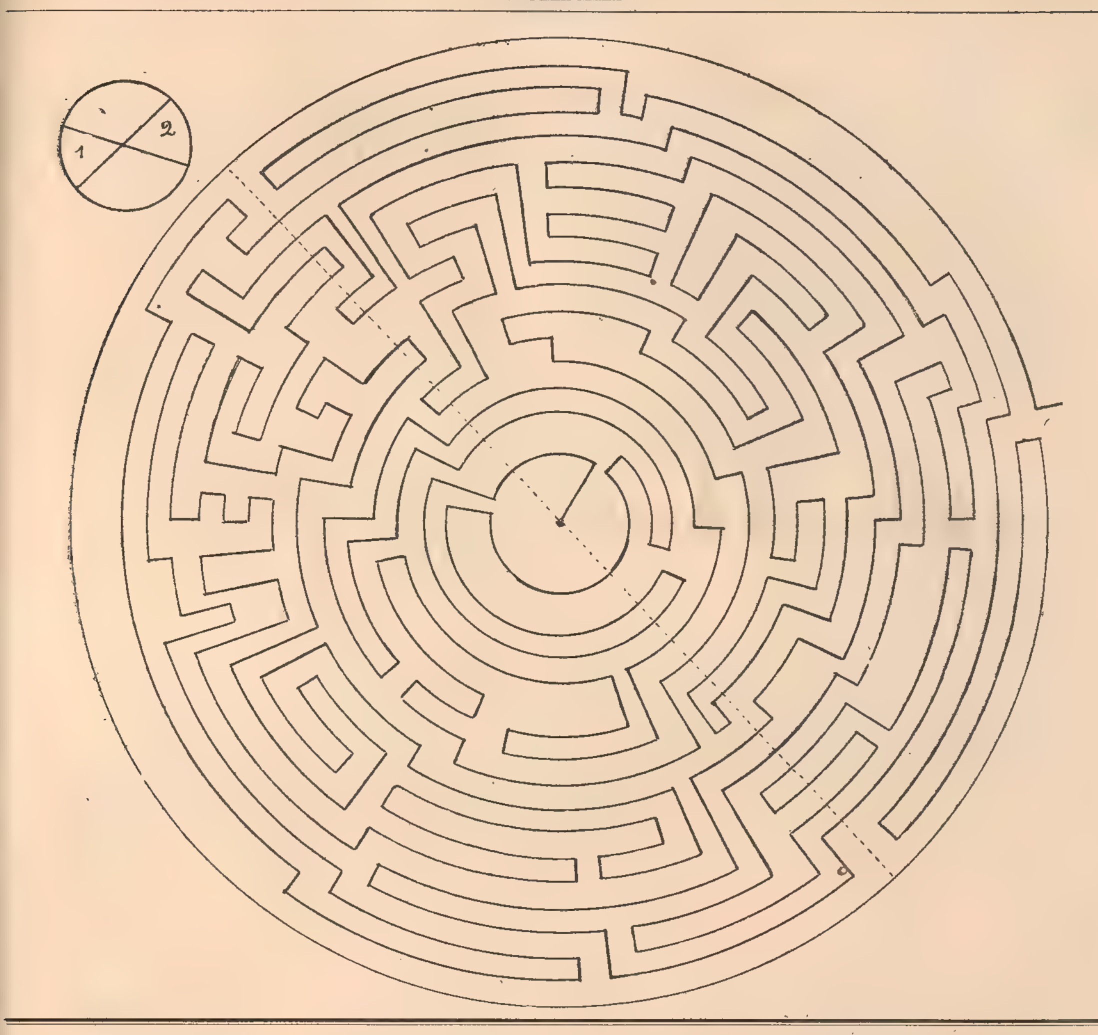
Recevez, etc. J. LAMBRIN (Paris.)



PENDANT L'EXPOSITION

— Qu'isse que nous jouons, Paméla?

— Si ti veux, Cincinnatus, ine boîte di poudre de riz.



Guêpins

Monsieur le Directeur,

M. E. Lalaume a émis le désir de savoir d'où vient le nom de Guêpins donné aux habitants de la ville d'Orléans.

En 1428, quand les Anglais assiégeaient Orléans, les habitants qui contribuaient à la défense des Tourelles ayant épuisé presque toutes leurs munitions dans un terrible assaut des Anglais, ne trouvèrent rien de mieux que de leur précipiter sur la tête des ruches pleines d'abeilles. Ces insectes, excités par le vacarme, se précipitèrent sur les assaillants, les piquèrent et les mirent en fuite, cette journée-là.

Les guêpes sont restées célèbres et figurent dans les armoiries de la ville.

Recevez, etc.

Louis Bouquet (Orléans).

BLUETTES

ECHO DE MAFEKING

— Les officiers de la garnison étaient au mess, et à quel mess!

— Du courage, messieurs, leur dit le colonel, en revenant au plat de côte de mulet. Nous pourrions avoir pire!

— Vraiment! j'en doute, grogna un major dyspeptique.

— Mais, songez donc, major, quel serait notre régime si le service des transports était fait par des automobiles!

(Pearson's Weekly).

Le rédacteur du « Pêle-Mêle » *(à son fils qui voudrait jouer avec lui).* — Laisse-moi travailler tranquillement, Jean, tu vois bien que je n'ai pas envie de rire en ce moment.

Jean. — Que fais-tu donc, papa?

Le rédacteur. — J'écris des choses amusantes pour faire rire les gens.

La couturière. — Madame, je vous serais obligée de me donner un petit acompte sur ma facture, j'ai à payer demain une forte échéance.

La cliente. — En voilà du toupet! Vous faites des dettes et vous voulez que ce soit moi qui les paie? *(Life.)*

PILULE AMÈRE

— Dis-moi, Alfred, ta sœur n'a-t-elle pas de nouveau dit du mal de moi?

Alfred. — Non, bien au contraire. Quand papa soutenait que tu étais un âne, elle lui a fait observer que l'on ne doit pas juger les gens sur leur mine. *(Lustige Welt.)*

CONCOURS DE GATEAU

Un père a acheté à ses deux enfants un gâteau sur lequel a été dessinée, par une coulée de sucre, le dessin que nous représentons, une ligne qui va sans interruption ni discontinuité du centre à la périphérie. Le père coupe le gâteau en deux, suivant le diamètre indiqué en ligne pointillée. Puis il le coupe suivant un second diamètre, on a ainsi quatre parts, comme l'indique la petite figure placée sur le côté. Une fois le partage fait, chose remarquable, on s'aperçoit qu'en remplaçant l'une par l'autre deux parts opposées (la part 1 remplaçant la part 2, et réciproquement) le dessin de sucre se trouve encore être une ligne continue et ininterrompue allant du centre à l'extérieur. On demande de tracer sur le dessin, le second diamètre selon lequel il a fallu couper le gâteau pour obtenir ce résultat.

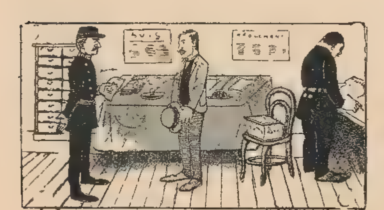
Les prix suivants seront accordés aux meilleures solutions :

1er prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
2e prix : *Une belle boîte de couleurs.*
3e prix : *Un bon de la Presse.*
4e prix : *Une bourse en argent.*

Ce concours sera clos le 9 juillet.

LE SERGENT DE VILLE. — Moi, j'aime ce quartier parce qu'on y est gai.

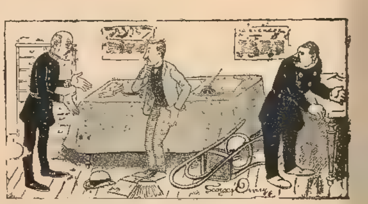
FUTUR AGENT



— C'est vous qui m'êtes recommandé pour entrer dans le corps des gardiens de la paix, je crois qu'on ne vous prendra pas, vous n'êtes réellement pas assez fort.



— Cré nom, juste sur mon cor!



— Quelle poigne!... maintenant, vous êtes sûr d'être accepté, on sent que vous avez la vocation.



CAVALIERS D'OCCASION

— Votre maître est sorti?
— Oui, mais il va être de retour dans un instant, voici déjà son cheval qui rentre au manége.

UNE MÉPRISE



Deux pickpockets apprirent un jour qu'il existait un pays lointain dont les habitants étaient particulièrement heureux.



Ne concevant pas le bonheur sans la richesse, les deux amis travaillèrent avec ardeur et partirent un jour pour ces régions.



Mais une fois arrivés, ils furent bien désolés d'avoir fait de si longues étapes, car le costume sommaire des habitants de ce pays les rendait parfaitement inutiles .. Ce peuple heureux n'avait pas de poches.



Soir d'été

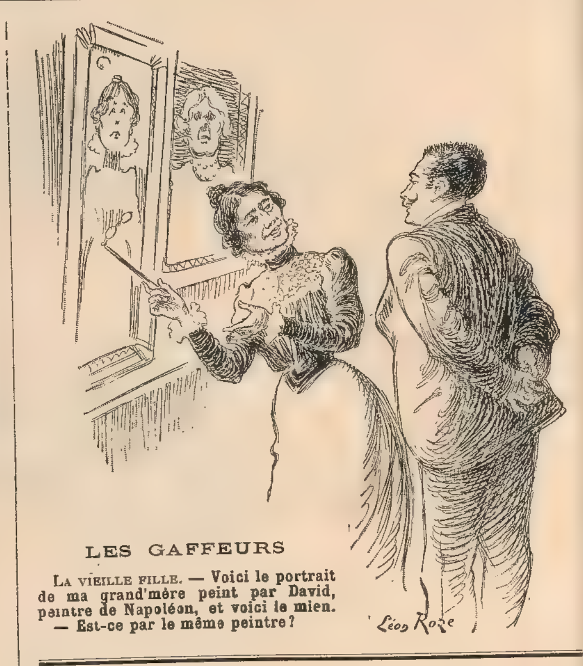


— C'est tout ce que vous avez pêché?
— Que trouvez-vous de risible à cela, je suis marchand d'habits et de vieilles ferrailles.



DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ

TUTEUR, nom masculin : Perche solide qui soutient une jeune plante encore frêle. Ex. : Mlle Rose Pompon et son tuteur



LES GAFFEURS

LA VIEILLE FILLE. — Voici le portrait de ma grand'mère peint par David, peintre de Napoléon, et voici le mien.
— Est-ce par le même peintre?

Faits Pêle-Mêle

Riflard

Sait-on quelle est l'origine du mot *riflard?*

Les riflards (du verbe rifler, rafler, enlever, emporter) désignaient autrefois les agents chargés de recueillir les impôts ou de procéder aux arrestations. Picard donna ce nom à l'un des personnages de sa comédie *La Petite Ville*. Et comme l'acteur chargé de ce rôle paraissait toujours avec un énorme parapluie, le parterre créa un de ces noms de baptême qui, souvent, finissent par prendre droit de cité dans la langue.

Recette contre les fourmis

Les blattes, les araignées, les fourmis et une foule d'autres insectes n'aiment pas du tout l'alun, voici un procédé pour les éloigner de son habitation.

Dans quatre litres d'eau bouillante, faire complètement dissoudre un kilogramme d'alun et appliquer cette solution avec un gros pinceau dans tous les joints crevassés des planchers ainsi qu'au bord des fenêtres, cela réussit très bien.

Ce que trouvent les chiffonniers

Gallus escam quærens, margaritam requerit. Que font-ils de leurs trouvailles? Voyons un peu :

Les boîtes en fer blanc sont revendues aux fabricants de jouets d'enfants.

Les bouteilles non cassées, entières, sont reportées à leurs fabricants, ou vendues aux bazars.

Les papiers d'affiches, genre Chéret ou autres, servent à fabriquer des boutons de bottines.

Les bouchons, nettoyés et recoupés, le croiriez-vous, Mesdames, reviennent visiter vos cabinets de toilette et bouchent la parfumerie fine de vos boudoirs.

Les os cassés servent à la fabrication du noir animal.

Le verre cassé est vendu aux verriers; les tessons de bouteilles sont pilés pour faire du papier d'émeri.

Les croûtes de pain vont aux boulangers « en vieux », qui fabriquent la chapelure et tiennent la spécialité de pains pour chiens.

Les vieux souliers vont aux tanneurs; ils servent aussi à la fabrication de la colle; les chiffons sont destinés à la naissance du papier de luxe; les vieux chapeaux de paille font les papiers d'emballage; les vieux feutres se transforment en semelles.

Les peaux de lapins sont vendues aux coupeurs de poils, qui les utilisent pour la fabrication des chapeaux.

Les cheveux sont l'objet d'un commerce très actif; en quelque état qu'ils soient, les fabricants de postiches les achètent.

Les élastiques, caoutchoucs et soies sont facilement repris par les fabricants qui remettent les matières premières à la masse.

Le reste est utilisé sous le nom de *gadoues* pour l'engrais de terrains désignés par le Conseil municipal. A Paris, les gadoues sont, en grande partie, dirigées sur Clamart (banlieue et non macchabées); et Clamart, par une reconnaissance culinaire qui fera rêver les plus sceptiques, les restitue à Paris, sous la forme très recherchée de petits pois excellents.

Ainsi, rien ne se perd dans la nature, surtout au vingtième siècle, foyer des lumières, des tuberculoses et des drôleries déconcertantes... (*Journal de la Santé.*)

Pile ou Face

Tout le monde connaît ces deux termes, par lesquels on désigne l'endroit et l'envers d'une médaille ou d'une monnaie. Autrefois on disait *croix* et *pile*, parce que les anciennes royales représentaient d'un côté une croix et de l'autre des piliers. Or, bien après que ces signes eurent disparu, on continua d'employer ces deux mots et le mot *pile* a même subsisté jusqu'à nos jours. Quand au nom de *croix*, il a été remplacé par celui de *face*.

Manière originale d'éteindre un incendie sous un tunnel

Pendant que l'on travaillait au percement du grand tunnel sous l'*Hudson-river* a New-York, un ouvrier mit le feu au boisage de la galerie. On besognait dans l'air comprimé et cet air s'échappait par des trous gros comme le poing qu'avait faits le feu en deux ou trois points du plancher en bois de la galerie. Pour remédier à cet inconvénient, les ingénieurs américains prirent une douzaine de ces énormes rats qui pullulent dans les docks de New-York et qui, paraît-il, sont gros comme des chats. A la queue de chacun d'eux on attacha un bouchon d'étoupe de quarante centimètres de longueur et plus

LA FIN DU CHEVAL



— Le jeu du cheval devient vieux, d'ailleurs ces pauvres gosses ne peuvent pas jouer avec nous, ils ne courent pas assez vite.



— Aussi, nous avons inventé le jeu de l'automobile, les petits font les écrasés, comme ça tout le monde s'amuse.



L'agent. — **Dites-donc le vagabond! est-ce que vous comptez rester couché là toute votre vie?**

Jean Laflemme — **Oh non, M'sieu l'agent, soyez tranquille.. quand on construira, je m'en irai.**

gros que le corps du rat. Puis on lâcha les rats dans la galerie par l'écluse à air comprimé.

Surpris par cette atmosphère nouvelle, pour eux, poussés par le courant d'air et gênés par leur queue en étoupe, les rats, après avoir cherché à droite et à gauche, grimpé, sauté et grincé des dents, finirent par découvrir les nombreux trous du plancher et s'y enfilèrent la tête la première à toute vitesse. Inutile d'ajouter que, dans les affres de l'agonie, ils serrèrent hermétiquement dans le trou le bouchon d'étoupe lié à leur queue. On put alors descendre dans la galerie et calfater solidement chacun des points dangereux qui étaient indiqués par le panache en étoupe des infortunés rats.

(*Le Petit Français illustré.*) Noël Serge.

Dernières paroles d'hommes célèbres

— Les moines! les moines! les moines! (*Henri VIII.*)

— Tout mon royaume pour une minute encore. (*La reine Elisabeth.*)

— Il n'y a pas de sang sur mes mains. (*Frédéric V.*)

— N'est-ce que cela la mort. (*Georges IV.*)

— Laissez-moi entendre encore une fois ces sons qui ont été si longtemps ma consolation et ma joie. (*Mozart.*)

— Quoi, l'ennemi est en fuite?... je meurs content. (*Général Wolf.*)

— L'artère ne bat plus. (*Haller.*)

— Laissez-moi mourir au son de la musique. (*Mirabeau.*)

— Toujours mieux; toujours plus tranquille. (*Schiller.*)

— Voici le moment de dormir. (*Byron.*)

— Je me sens redevenir moi-même. (*Walter Scott.*)

— Laissez entrer la lumière. (*Gœthe.*)

— Tête d'armée. (*Napoléon.*)

— C'est bien. (*Wellington.*)

— Je suis sauvé. (*Cromwel.*)

— Nous nous reverrons. (*Lamennais.*)

Belzébuth.

LA BANLIEUE DE PARIS

— **Le diable emporte leurs satanées réclames qui vous gâtent le paysage.**



LES SPORTIFS

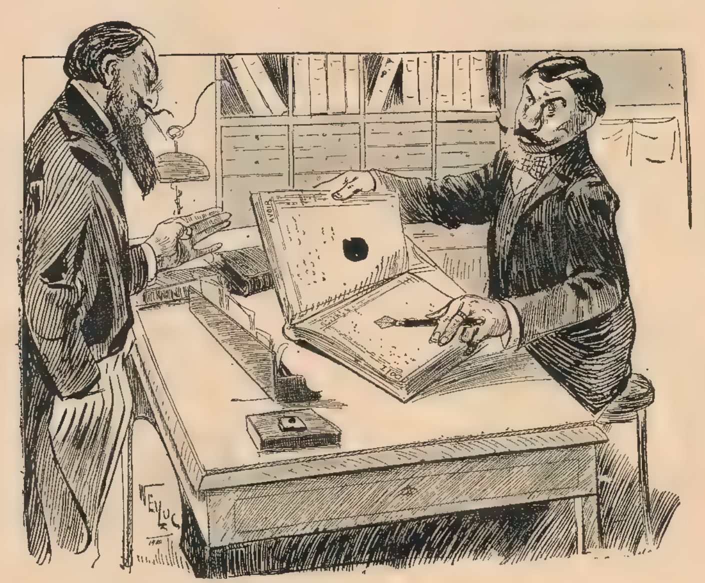
— Ces casquettes? ces lunettes? Ah çà, monsieur Dufourneau, est-ce que par hasard vous auriez un teuf-teuf?

— Pas du tout, monsieur Edmond, mais nous avons résolu de faire un jour une promenade en fiacre automobile.., alors, vous comprenez!

Le plus petit mandat

M. Cleveland, l'ancien Président des Etats-Unis, a reçu du gouvernement un mandat d'un sou. La somme est vraiment minime. Ce mandat, le plus petit qu'ait encore délivré le Trésor des Etats-Unis, se monte, en bonne et due forme, à la somme d'un *cent*, soit cinq centimes, un sou. En vérifiant un jour les comptes, on avait découvert en effet que, pendant trois mois, on avait oublié de porter sur le mandat mensuel contenant les émoluments de l'ancien Président, un tiers de sou. Le Trésor répara incontinent l'erreur et rédigea un mandat d'un sou que son titulaire a gardé, comme curiosité.

(*Le Petit Français.*) Triboulet.



ENTRE COMPTABLES

— Que vas-tu faire?
— Dame, gratter cette tache.
— Mais non, fais-en donc une autre au côté Débit, ça fera la balance.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Boniface. — Ceux qui s'en servent le disent bon.
M. G. de Riveray. — Pas dans notre note.
MM. Lefèvre, M, Pays, H. Cauchet, Toto. — Manque d'expérience.
M. A. Deveaud. — Le pluriel est préférable.
Un lecteur belge. — Naturellement, quelle que soit la nationalité.
M. Martin. — Avons répondu dans la Petite Correspondance.
Mme Madeleine Delacre. — Ne pouvons accepter dans ces conditions.
M. G. Arnould. — Certainement, l'on peut donner son avis. Toutes les opinions sont admises, pourvu que la forme en soit acceptable. Le *Pêle-Mêle* a toujours été et restera toujours le journal où chacun peut librement exprimer son sentiment. Les opinions des uns peuvent ne pas satisfaire les autres, ceux-ci n'ont qu'à faire valoir leurs arguments et de ces controverse, chacun tire la conclusion qui lui convient. Il est donc bien inutile de récriminer contre tel article qui exprime une opinion que vous ne partagez point. Le *Pêle-Mêle* ne se départira pas de la règle qu'il s'est imposée et qui a tant contribué à son succès.
M. Fernand V. — Il y a différentes opinions. La plus vraisemblable est celle-ci : le commencement de l'année ayant été transporté d'avril à janvier, sous Charles IX, les étrennes subirent le même sort. Elles furent remplacées au mois d'avril par des étrennes simulées ou plaisantes, ce qui a donné lieu à l'usage actuellement encore existant.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Priere d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris*

André B., Grenoble. — Le roman clou de la saison, le livre qu'il faut avoir lu : « La Carrière d'André Tourette », de Lucien Mulhfeld, œuvre pleine de talent et qui marquera, 3 fr. 50. Pouvons vous le procurer. Par la « Bibliothèque du Célibataire » comme vous dites : « L'Amour du Prochain », de Pierre Valdagne. Un bijou à joindre à votre collection du XVIIIe siècle : « Illustrations aggravantes », de Lucien Métivet.

M. C. Esprnadel, St-Denis-Martel (Lot). — Il n'existe pas de revue du genre de celle dont vous parlez pour les expositions.

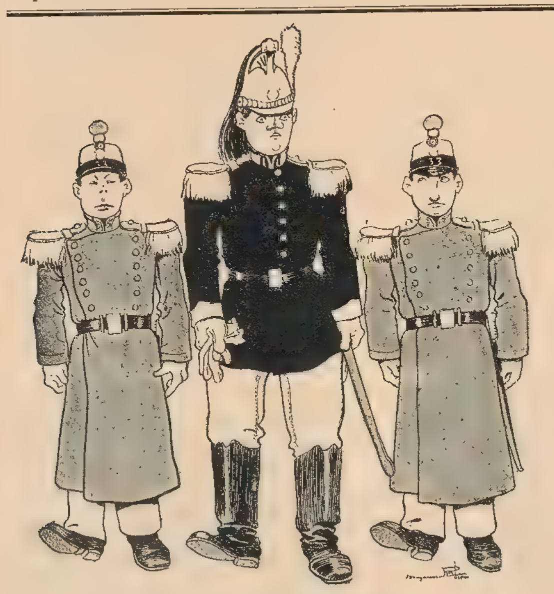
Mme H. Habert, Paris. — Nous avons des Monologues pour jeunes filles à 0 fr. 25 l'un. Quant à la « Poupée » elle se trouve dans un vol. de Pailleron, 3 fr. 50.

M. Lacèze, Bagnols-s.-Cèze. — « L'Art de découvrir les sources », par Paramelle, 6 fr. 50. « Hydroscope, etc., recherche des sources et eaux souterraines, etc. 3 fr. 50. N'avons pas trouvé l'ouvrage sur les mines que vous désirez.

M. H. Auger, Rouen. — Impossible de trouver le livre de M. Jamin. Il y a le « Dictionnaire de la menuiserie et du parquetage », 28 francs.

M. Etavelot, Bruxelles. — Il n'existe pas d'ouvrage spécial sur « l'art de grimer ». Il paraît que cela s'apprend avec un professionnel.

M. Bernard, Liancourt-s.-Clermont. — Il existe « Le Manuel du propriétaire, locataire, sous-locataire des



ESPRIT DE CORPS

Le fantassin. — Dans l'infanterie, on nous traite de : petit serin, pauvre crétin ou simple andouille.

Le cavalier. — Peuh ! nous autres dans la cavalerie, à la bonne heure ! on ne nous appelle jamais autrement que : grand serin, riche crétin ou triple andouille.



La femme du boursier. — Tu sais que c'est bientôt le vingt-cinquième anniversaire de notre mariage, tu n'as pas l'air bien empressé de fêter nos noces d'argent !

— Que veux-tu, le cours de l'argent est si bas en ce moment.



LE PETIT MONDE ROSE

— ...Et vous, marquise, est-ce que vous vous débarbouillez déjà seule, ou est-ce encore votre bonne qui vous lave ?



LE CLIENT. — Dites donc, tailleur, je vous rapporte ma jaquette; voyez quelle sale étoffe, le vêtement s'est déchiré la première fois que je l'ai boutonné...

LE TAILLEUR. — Oh! vous vous trompez, cher monsieur, l'étoffe est excellente, seulement les boutons étaient trop solidement cousus.

biens de ville et des biens ruraux », par Sergent et Vasserot, 1 vol. 2 fr. 50.

H. F. Celem, Paris. — Il n'y a pas d'ouvrages spéciaux sur l'anglomanie dont vous parlez. Dans les publications sur le second empire, les amis de Napoléon III ont quelquefois blâmé son faible pour l'Angleterre, quelquefois ses adversaires l'ont louangé pour la même cause. C'est affaire d'appréciation.

F. G. 25, Saumur. - Le « Manuel de la Bonne Compagnie », 1 fr. 25.

F. B., Neuville. — La Bibliothèque des sciences occultes a publié 21 volumes d'auteurs différents sur ce sujet. Nous n'avons pas à les juger.

E. G. 425, Paris. — Il y a le « Tour du monde d'un gamin de Paris », par Boussenard, 1 vol. 12 fr. et la pièce « La Berline de l'Emigré ».

Mme Vve Forgeois, Mory par Bapeaume (Pas-de-Calais). — La meilleure grammaire italienne, sous un volume restreint, 10 fr. Il n'y a pas de traité de prononciation dans cette langue. Les petits dictionnaires franco-italiens et italien-français, 2 fr.

M. Reynaud, Epernay. — La meilleure méthode pour l'allemand est la méthode Ollendorf, 2 vol. brochés, 10 fr., reliés, 12 fr. Pour les turbines, il y a : « Turbine à vapeur Laval », 2 fr. et « Turbine à vapeur Compound », 2 fr.

M. Polvy, Olivet. — Pour la pièce de terre quand le contrat est régulier, on ne peut l'annuler. Dans la faillite d'une banque il y a, paraît-il, des jugements contradictoires à ce sujet. Du reste, nous ne sommes pas ici des légistes.

M. Vitaux, Golfe Juan. — Les « Chroniques de l'œil de Bœuf», par E. Lafosse, 10 vol. de 20 à 30 fr. selon la beauté des exemplaires.

M. Georges Flutet, Epertully. — Le « Traitement de la Tuberculose », par le docteur Mendel, 2 fr. 50.

Haut-Fourneau, Montbéliard. — Bricon, éditeur, rue de Tournon.

M. Louis Doutey, Paris. — Vous trouverez ce que vous désirez dans le « Dictionnaire des rimes françaises », avec précis des règles de la versification, par Sommer, 1 vol. 1 fr. 80.

M. G. Rolland, rue de l'Eglise-Saint-Germain. — L'ouvrage dont vous parlez n'existe pas. Il n'y aurait que celui sur l'Afrique dans la collection de « l'Univers Pitoresque », qui date de cinquante ans et les « Explorateurs de l'Afrique », un fort volume.

M. Allô W., Paris. — N'a pas paru en volume.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Une *boite de couleurs;*
3e Prix : Un *bon de la Presse;*
4e Prix : Une *bourse en argent;*
5e Prix : Une *boite de compas;*
6e Prix : Un *coupe papier ivoire et argent;*
7e Prix : Un *canif en argent;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

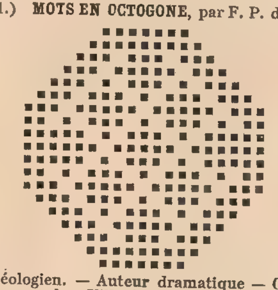
Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 1.) **MOTS EN OCTOGONE**, par F. P. de M.



Théologien. — Auteur dramatique — Chevalier espagnol — Ville de Belgique — Planche — Louange — Cordage — Voie — Instrument — Consonne — Dans race — Consonne — Large cuvette — Brun — Meuble — Voyelle — Serpent — Instrument — Juge d'Israël — Lépreux — Bâtiment de cabotage — Liqueur — Avalé — Voyelle — Tranquille — Elément — Superficie — Boisson — Ile — Prêtre — Consonne —

Colonie Anglaise — Voyelle — Contrée de la Lombardie — Finesse — Grammairien — Détache — Région d'Algérie — Consonne — Chaste — Consonne — Viscères — Deux voyelles — Voyelle — Masse de pierres — Crochet — Etendue d'eau — Consonne — Conjonction — Roi d'Israël — Critique envieux d'Homère — Broc de bois — Quadrupède — Sport — Instrument — Consonne — Espèce de jeu d'hombre — Œillets — Connut — Voyelle — Trois fois — Voyelle — Peigne — Interjection — Qui abuse de son autorité — Court — Deux fois — Quadrupède — Planche — Qui appartiennent à l'Europe — Divin.

(N° 2.) **FANTAISIE BOISÉE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants : Os — Nié — Il — Pâtie — Tel — Arme — Eté — Clé — Tan-Roc — Due : ajouter le nom d'un bois, afin de former de nouveaux mots qui signifieront :

Vif désir qu'on ressent pour une chose — Diriger vers un lieu — Personne aux idées généreuses — Expression ayant la forme d'une malédiction — Fine — Sorte de lézard — Pied de vers latin composé de deux brèves et d'une longue — Chef-lieu de canton (Aveyron) — Transvaser sans dépôt — Achevé — Aiguiser.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche, donneront le nom d'un bois très recherché dans l'ébénisterie.

(N° 3.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Noël Regay

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Bénignité — Supériorité — Découler — Oxyde de zinc — Préposition.

N° 4.) **CHARADE**, par J. Guanec.

Mon premier : Pronom personnel.
Mon second : Quadrupède du Nord.
Mon tout : Maréchal de France.

(N° 5.) **MÉTAGRAMME**, par E. Zelva Lannier.

Cuvier — Babil — Charrette — Romancier français — Assemblage de choses — Morceau de bois.

(N° 6.) **RÉBUS GRAPHIQUE**, par Valerin.

1du 1du 1du 1du.



— Vous, me faire peur! mais sortez dehors, sortez donc... vous verrez si je n'appelle pas deux sergents de ville!



Le gommeux. — Eh! l'homme, qu'avez-vous donc dans votre boîte?
— Des giffles... faut-il vous en sortir une?

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les valeurs de cuivre. — En présence de la hausse des valeurs de cuivre et de la faveur dont elles jouissent auprès des capitalistes, il n'est peut-être pas sans intérêt de mettre sous les yeux de nos lecteurs la statistique suivante; c'est un document qui peut servir à ceux, et ils sont nombreux, qui recherchent les raisons des mouvements financiers.

	Production en tonnes	Consommation	Prix moyen liv. st.
1895	351.000	355.000	43
1896	394.000	386.000	47
1897	417.000	421.000	49
1898	428.000	430.000	52
1899	?	?	73

Bien que l'on ne connaisse pas exactement les résultats d'ensemble de 1899, on peut constater que plusieurs mines ont, pour des raisons diverses, beaucoup de peine à maintenir leur production au niveau de celle de l'année dernière.

Voici, à la fin de chacune des cinq dernières années, et à ce jour, les cours des valeurs cuprifères les plus connues de notre place :

	Boléo	Rio	Tharsis	Cape Copper
1895	1220	375	115	53
1896	1350	655	158	62
1897	1870	633	171	100
1898	1925	815	204	128
1899	2730	1100	227	142
1900	2930	1300	213	150

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. T. F., à Meaux. — Un achat de 3.000 fr. de 3 0/0 à prime dont 0,50 pour fin juillet nécessite une garantie de 525 fr. Cette opération vous ferait obtenir un bénéfice de mille francs par franc de hausse au-dessus de votre cours d'achat, avec un risque limité, quoi qu'il arrive, des 525 fr. de garantie.

M. B. A., à Vichy. — Vos titres sont certainement d'excellentes valeurs, mais d'un prix beaucoup trop élevé; vous pouvez perdre beaucoup au remboursement au pair. Vendez et remplacez en obligations de Chemins de fer 3 0/0; vous obtiendrez un revenu supérieur avec la même sécurité.

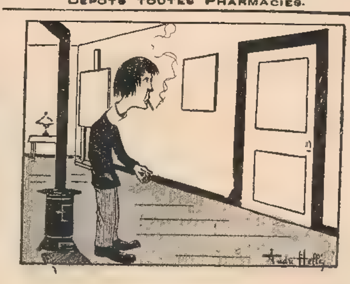
M. J. L., à Angers. — Vous pouvez acheter 50 De Beers dont 10 fr. fin prochain en ne risquant que 550 au maximum.

M. Ror, rue Lafayette à Paris; Mme G., à Mottaincourt; M. V. H., à Mortain; M. G. H., rue de Saintonge à Paris; M. B. S., à Calais; M. J. D., Le Theil; M. D. V., à Issoudun.

Bonne note est prise de votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* pour prendre fin au 31 mai 1901.

M. G. K., à Orléans; M. H. E., à Rethel; M. J. M. à St Etienne; M. J. L., à Ixandelanyettes; M. C. R., à Angoulême; M. V. G., à Aigues-Mortes; M. I. S., à Saintes; M. R. B., à Parmes M. R. G., à Calais; M. F. A. à Fontainebleau; M. G. C. à Noisy; M. E. D. rue Courbet à Nancy; M. L; à Audun le-Roman.

Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait pendant deux mois.



— On frappe... c'est l'huissier... mais la loi lui interdit de saisir les vêtements que j'ai sur moi...



Et je vais aussi sauver mon poêle, mon seul objet de valeur... entrez donc, monsieur l'huissier.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'HOMME CRÉATEUR

Premier Prodige et Dernière Merveille

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte, une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable, aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe en sa boîte d'ébénisterie fine, rehaussée de filets d'or, on dresse le pavillon de cristal fin aux reflets d'opale précieuse, un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda*.... chacun est émerveillé, on crie bis! encore!.. Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust*... puis nous entendons la charmante romance "*C'était un rêve,*" chantée par M. Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complète!... Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter: *Il était une Bergère* Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche si perfectionnée?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du XX[e] Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE**, nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs (le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus il est vrai, **sans les accessoires et sans garantie**, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MENESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MENESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus

LE MÉNESTREL



SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, à poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes enregistreur et reproducteur, perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 10 fr chacun.

SEUL il possède le réglage mathématique.

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin SEUL il possède un mouvement ABSOLUMENT SILENCIEUX, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M. Fournets, de l'Opéra,

2° **LES HUGUENOTS** (**Bénédiction des Poignards**), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

3° **RICHARD CŒUR DE LION**, chantée par M. Boyer,

4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (**Dans mes Voyages**), chantées par M. Boyer,

5° **JOCELYN** (Berceuse), de Benj. Godard, chantée par M[lle] Boyer, de l'Opéra-Comique,

6° **GALATHÉE** (**Air de la Coupe**), chantée par M[lle] Marignan, de l'Opéra-Comique;

7° **PRINCE ET BERGÈRE**, (Tyrolienne), chantée par M[me] Rollini,

8° **AVENTURE ESPAGNOLE**, de Paulus, chantée par Charlus,

9° **PETIT PIOUPIOU** chanté par Mercadier;

10° **C'ÉTAIT UN RÊVE**, chanté par Mercadier,

11° **LE BINIOU**, chanté par Maréchal;

12° **La BALANCE AUTOMATIQUE**, chantée par Polin;

13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA**, exécutée par l'orchestre Colonne;

14° **VALSE DE FAUST**, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès,

15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

16° **AÏDA**, marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

17° **TANNHAUSER**, Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

18° **BOCACE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès:

19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra;

20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de Massenet, solo de violon, exécuté par M. Planel.

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe, enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

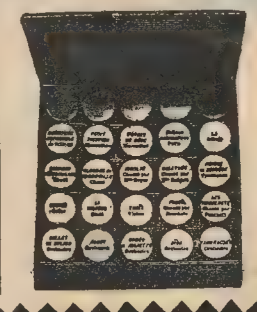
Ces conditions de vente sont impossibles à refuser, l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances, sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C[ie].



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, **42, Rue de l'Échiquier, à Paris,** *le* **PHONOGRAPHE "LE MENESTREL"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total:*

Fait à ______, *le* ______ 19 ___

Nom et Prénoms ______ SIGNATURE

Profession ou Qualité ______

Domicile ______

Département ______ 3

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard

6me ANNÉE. — N° 27. 10 Centimes 8 JUILLET 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LE THÉATRE A LANDERNEAU, par Jean VILLEMOT.



LE RÉGISSEUR. — Nous protestons énergiquement contre l'inqualifiable procédé de la blanchisseuse qui vient de faire arrêter pour une somme de 40 centimes, qu'il restait lui devoir, l'acteur qui devait remplir le rôle du roi Crésus.

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

S'il est un sport qui me laisse indifférent, c'est celui des courses de taureaux et cela probablement parce qu'à l'instar de tous les « gens du Nord » mon tempérament et mon éducation ne m'ont pas entraîné à ces divertissements.

Je comprends cependant que les Méridionaux se passionnent pour des luttes qu'ils ont appris à aimer et dont il connaissent toutes les finesses.



Nous aurions voulu donner les portraits de tous les membres du cercle des 100 kilos et nous avions commencé par son président, mais crac.. nous n'avions pas songé à la fragilité de nos cadres.

Nous trouvons ici leurs jeux cruels et nous pensons avec raison que le spectacle de chevaux éventrés n'est point de ceux qui élèvent l'âme et élargissent l'esprit. Mais à le vouloir supprimer aussi brusquement, nous commettons je crois une injustice. C'est une injustice en effet que de dire à des gens : « Nous vous interdisons les courses de taureaux à cause de leur immoralité, mais nous conservons les courses de chevaux, qui, nous le savons, sont cent fois plus immorales. Vous favorisez ce qu'il peut y avoir de cruel ou de sanguinaire dans l'instinct de vos populations, notre devoir est de crier holà.

« Mais nous nous favorisons une des passions les plus pernicieuses qui sévisse sur l'humanité, celle du jeu, cause de plus de ruines, de plus de crimes et de suicides que vous n'immolez de taureaux et de chevaux, et nous nous gardons bien de nous en défaire. »

— Mais, me dira-t-on, si les courses de chevaux sont immorales, cela empêche-t-il les courses de taureaux de l'être aussi, et dès lors pourquoi les tolérer.

— Fort bien, répondrai-je, mais veut-on me dire pourquoi les peuples du midi doivent nécessairement être plus parfaits que nous. Avons-nous bonne grâce à leur extirper la paille de l'œil alors que nous leur interdisons d'en faire autant pour notre poutre, et le sang des taureaux est-il plus précieux que celui des victimes du pari mutuel.

Le gouvernement a essayé naguère de supprimer le jeu aux courses, et devant les clameurs des intéressés il a baissé pavillon. Le jeu était ancré dans nos mœurs, il eût fallu une volonté trop ferme pour l'enrayer, on a capitulé. Un prétexte hypocrite fut aussitôt déniché quelque part : « l'amélioration de la race chevaline ». Comme si cette amélioration ne pouvait se poursuivre par des moyens légitimes et sans le secours du jeu. Et ce prétexte amena la reconnaissance officielle du jeu interdit jusque-là par le législateur comme immoral.

Depuis cette époque le Pari-Mutuel fleurit avec son contingent annuel de faillites, de misères et de crimes.

Et ce sont ceux-là même qui sont restés impuissants contre ce minotaure qui n'ont pas de paroles assez sévères pour flétrir les courses de taureaux.

Cela ressemble furieusement à la fable des animaux malades de la peste, du bon La Fontaine. C'est le midi qui va jouer le rôle du pelé, du galeux d'où nous vient tout le mal.

Moralisons, certes, messieurs, c'est notre devoir, mais commençons donc par nous moraliser nous-mêmes et rappelons-nous qu'en toutes circonstances le mieux est de prêcher d'exemple.

Une dame fort laide dit un jour à une amie : « Vous n'avez pas de chance d'être aussi laide » et celle-ci pour toute réponse se contenta de lui passer un miroir.

Le midi pourrait bien, lui aussi, nous passer un miroir.

Fred Isly.

AVIS

Voir page 7 notre Nouveau Concours de Mots historiques.

SOLUTIONS DU Dernier Concours de Devinettes

Plusieurs lecteurs ayant amicalement réclamé contre la publication dans le journal des solutions du Concours de Devinettes, qui contient 84 problèmes et exige beaucoup de place, nous avons imprimé un supplément spécial donnant ces solutions et l'avons envoyé à tous les concurrents qui ont pris part au concours.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mele* qui, sans avoir concouru, voudront le recevoir également, n'auront qu'à nous faire part de leur désir; nous le leur enverrons aussitôt gratuitement et franco.

Le prochain numéro du *Pêle-Mêle* contiendra la liste des lauréats de ce concours.

SOLUTIONS DU Concours à Transformations

Ce concours étant clos, nous en donnons dès à présent les solutions.

Nous publierons dans un prochain numéro les résultats et le nom des gagnants.

Vin - Vie - Lie	Hâte - Hôte - Côte
Carie - Carte - Caste	Robe - Roue - Moue
Bal - Bas - Cas	Faune - Faute - Faîte
Râle - Rôle - Tôle	Geste - Reste - Rente
Lot - Loi - Roi	Jour - Cour - Coup
Ane - Ame - Age	Souche - Mouche - Douche
Part - Parc - Pari	Aile - File - Fils
Paix - Faix - Fait	Basque - Masque - Massue
Ride - Rive - Rêve	Paie - Raie - Rage
Honte - Ponte - Poête	Avarie - Avanie - Avance
Moite - Boîte - Boîte	



L'ART ET LA RÉALITÉ

M. Parvenu. — On s'extasie bêtement devant les tableaux de maître, ainsi ce sous-bois de Corot, vous le trouvez beau, sans doute!

Le critique. — C'est un pur chef-d'œuvre, mais quelle drôle d'idée vous avez eue d'y accrocher cette cage.

M. Parvenu. — Oh! une simple expérience qui va vous prouver que la critique n'y entend rien. Ce pauvre rossignol avait la nostalgie de la forêt... nous comptions beaucoup sur ce sous-bois pour le remettre... vain espoir, il est aussi triste qu'avant... Vous voyez que ce paysage que vous admirez tant, vous, critique, n'est en somme pour mon rossignol qui s'y entend en arbres, mais qui est incapable d'en lire la signature qu'une vulgaire croûte qui ne saurait lui faire illusion.



LES CHARMES DE PARIS

Le provincial. — **Qu'y a-t-il là, grand Dieu! un accident! une émeute!**
Le parisien. — **Mais non... ces gens attendent l'omnibus!**

BLUETTES

AU RESTAURANT

Le client. — Peut-on vous demander, patron ce que vous inscrivez dans ce registre?

Le patron. — C'est là-dedans que j'inscris les crûs et les qualités de mes vins.

Le client. — Un registre de Baptêmes, alors?

(Lustige Welt).

EN WAGON

Un voyageur offre un verre de vin à un Anglais placé auprès de lui, et s'apprête à essuyer le verre avec son mouchoir.

— Nô! dit l'Anglais, j'aime mieux boire après votre bouche, qu'après votre nez.

L. Palmier.

UN VERTUEUX COCHER

Un cocher trouve dans sa voiture un magnifique lièvre, il s'empresse de le porter chez le commissaire de police.

— Très bien, lui dit le commissaire. Revenez dans un an et un jour; si le lièvre n'a pas été réclamé, il vous appartiendra, mon brave homme.

Louis Palmier.

Les Bourguignons anthropophages

Avez-vous visité Dijon, la vieille cité bourguignonne? Elle a mis des vêtements neufs. Toute rajeunie et toute blanche, elle a conservé cependant de nombreux vestiges de l'ancienne ville : palais des Ducs, vieilles églises aux gargouilles grimaçantes, et même, bien enfouie, un petit bijou de porte sculptée, seul reste d'un hôtel qui appartint, dit-on, aux ancêtres de Monsieur de Rochefort.

Vous avez admiré tout cela, mais vous n'avez sans doute pas remarqué une petite maison bien étroite dont on ne peut apercevoir le toit, bien qu'elle n'ait qu'un étage. Elle a son histoire ou sa légende et l'on dit que le toit en fut rasé par la main des hommes comme pour désigner à l'horreur des passants une maison où devait errer encore l'âme du coupable.

Il y a quelque trois cents ans vivait là un habile pâtissier. On ignorait quelles étaient ses recettes, et son talent tenait presque du prodige, mais toujours est-il que ses pâtés étaient excellents. Les Dijonnais ont toujours passé pour gourmets, aussi la fortune du pâtissier fut-elle bientôt faite.

De tous côtés lui venaient commandes sur commandes, les ducs et les barons s'adressaient à lui pour faire les honneurs de l'hospitalité à quelque ami; bref, tout semblait marcher au gré de ses désirs.

Mais voici qu'un jour, jour de malheur pour lui, le gouverneur de la ville, Monseigneur le Prince de Condé, lui envoya par un petit page la commande d'un énorme pâté qui devait figurer le lendemain sur cette table princière. L'enfant était blond et rose, ses joues fraîches et son air candide en avaient fait le jeune favori du gouverneur.

Le soir arrive et le jeune page n'est pas encore revenu, la maison du prince est en émoi, on allume les torches et l'on parcourt la ville à la recherche de l'enfant... rien, toujours rien.

Cependant, le lendemain, le pâté arrive cuit à point, et si appétissant que c'était plaisir de le manger des yeux.

Monsieur le Prince n'avait point encore renoncé à l'espoir de retrouver son page, lorsqu'un serviteur vint lui conter une chose étrange: on avait vu le chien de l'enfant demeurer obstinément étendu devant la porte du pâtissier, les yeux fixés vers le soupirail de sa cave, par moments, il levait la tête et poussait un aboiement plaintif, puis regardait de nouveau dans l'obscurité de l'étroite ouverture.

Le prince, décidé à tenter l'impossible pour retrouver les traces de son page, ordonna de faire des recherches dans cette cave, et là, vous l'avez deviné, on trouva le corps du petit page sans vie et les nombreux ossements de pauvres enfants qui avaient partagé le même sort.

Vous vous représentez bien l'horreur des habitants à la vue d'un tel crime et à la pensée d'avoir goûté avec délices à des pâtés de chair humaine. Le coupable fut occis et la maison elle-même fut vouée à l'horreur publique et rasée comme pour la punir d'avoir été la complice du cruel pâtissier en dérobant ses crimes aux yeux des habitants.

Mais, pour réhabiliter cette place maudite, Dieu fit naître, presque en face de cette maison rasée, le grand défenseur de la foi, l'homme au sublime génie qui s'appelle Bossuet.

Marcel Luzy.

DÉJEUNER D'AFFAIRES

— Si les aumônes vont bien pendant l'Exposition, je pense faire rehausser d'un étage ma petite villa d'Aix-les-Bains.



— Le chapelier. — **Ce qui vous irait très bien à vous, Monsieur, ce serait un chapeau à claque.**

— **Lépateur** (*à part*). — **Est-ce qu'il me connaîtrait?**



— C'est ton petit frère ?
— Oui, un sale gosse qui piaille tout le temps, y en a que pour lui, c'est à vous dégoûter du mariage.

— Mon fils, dit un vieux négociant en vins à son lit de mort, retiens bien ceci ; c'est qu'on peut faire du vin avec n'importe quoi ; même avec du raisin.

CRITIQUE

Taupin (à sa bonne). — Je regrette bien de ne pas avoir été chez moi lorsque le critique Gripschard est venu. A-t-il au moins remarqué mon tableau allégorique de la Liberté ?

La bonne. — Oui, m'sieu, il s'est arrêté devant.

Taupin. — Ah ! Et qu'a-t-il dit ?

La bonne. — Il a crié comme ça : Oh ! Liberté ! que de crimes on commet en ton nom !

(*The Garland.*)

ANGLOMANIE

Un Garçon de café (*à un camarade*). — Par ces temps d'étrangers, si tu veux savoir à qui tu as affaire, observe ton client. S'il reste coi comme une carpe et paraît être sourd-muet, c'est à coup sûr un Anglais. S'il commande en anglais, c'est un Français, et s'il s'exprime en français, c'est certainement un Allemand. Il n'y a qu'eux qui parlent français à Paris en ce moment.



— C'est la première leçon de M. Legros.
— Mais je crois bien que c'est la dernière du groom.



— Monsieur le Directeur, c'est peu aimable d'avoir fait paraître mon article aux annonces, juste au-dessus d'une réclame de cannes à pêche
— Comment jeune homme vous devriez être très flatté, remarquez que ce marchand ne vend pas une seule de ses lignes à moins de cinq francs, alors que les vôtres sont payées à raison de 2 sous, et je vous ai placé au-dessus de lui.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Monuments

Monsieur le Directeur,

En exécutant les fouilles nécessitées par les travaux du Métropolitain, l'on découvrait naguère les fondations d'une des tours de la Bastille. Les pierres ainsi mises à jour ont été enlevées et transportées à 500 mètres de là, à l'entrée du pont Sully où on les a assemblées tant bien que mal sous forme de tour.

Ne trouvez-vous pas que la manie archéologique des reconstitutions est poussée parfois jusqu'à un excès presque ridicule. Certes, je préfère cet excès à l'autre, celui de l'indifférence, mais encore faudrait-il y mettre un peu de logique et de bon sens.

J'ai eu, devant ce semblant de tour, qui surgit à un demi-kilomètre de son emplacement primitif, le même genre d'impression que j'eus une fois, à St-Nazaire, je crois, en face d'un magnifique dolmen élevé à la place d'honneur, au milieu d'un jardin public. Lorsque vous rencontrez au milieu des landes de Bretagne quelque assemblage de ces gigantesques monuments mégalithiques, effrondrés, bouleversés, épars au milieu des bruyères et des ajoncs, vous ressentez aussi pleinement que possible ce que peut suggérer à l'esprit l'œuvre du temps sur ces antiques débris, souvenirs des âges préhistoriques.

Mais, devant ces pierres remises à neuf au milieu d'un square, j'avoue avoir plutôt ri, tant cela avait un air faux et chiqué. J'en dirai autant de cette tour de la Bastille.

Lorsqu'on reconstitue un monument quelconque, il me semble qu'on fait œuvre absolument inutile si, de ce qu'on rebâtit ainsi, ne se dégage pas l'impression conforme au souvenir que vous en a laissé l'histoire. Le mot Bastille évoque l'idée d'une forteresse colossale, monstre énorme de pierre, ayant sa grandeur matérielle et symbolique, puisque sa destruction est elle-même un symbole. Alors dites-moi ce que signifie d'aller en ramasser quelques morceaux pour les aller réunir un peu plus loin en un petit tas informe qui ne dit rien



M. Calot. — Je voudrais comme étoffe tout ce qu'il y a de plus beau et de plus vif en rouge, c'est très important.



M. Calot. — Cinquante francs le mètre, mais c'est pour rien mon garçon, vous m'en mettrez un échantillon de côté.



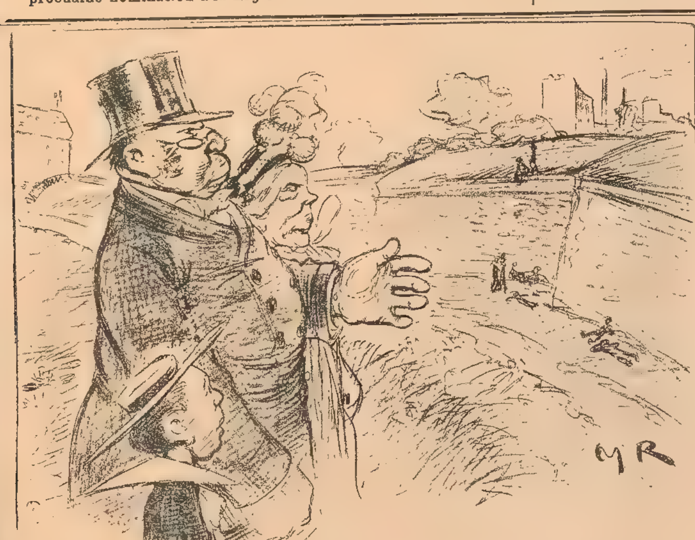
M. Calot. — Cet échantillon me suffit, c'est pour ma prochaine nomination à la Légion d'honneur.



POLITESSE

Le monsieur (*dont on vient d'écraser les cors*). — Vous ne pourriez donc pas faire attention où vous posez les pieds, je ne sais ce qui me retient de vous envoyer le mien quelque part.

— En ce cas, Monsieur, je vous prierai d'attendre que j'aie retiré les deux sacs de bonbons fondants que j'ai dans les poches de ma redingote.



LEÇON DE CHOSES DE M. PRUDHOMME

Les fortifications, mon fils, furent édifiées dans le but de protéger les villes. En temps de guerre elles ne servent pas à grand'chose, mais en temps de paix elles servent de repaire aux escarpes qui peuvent y perpétrer leurs crimes sans troubler la tranquillité publique.

du tout ni aux yeux, ni à l'esprit. Dans deux siècles, supposez-vous ce que pourront dire les Parisiens, de cet embryon de tour sorti de terre. Ils se diront : c'est tout de même une drôle d'idée d'avoir démoli la Bastille, d'avoir fait de ce jour le commencement d'une ère nouvelle, de l'avoir célébré sur tous les tons, chanté, glorifié et fêté nationalement, et de s'être ensuite amusé à bâtir à sa mémoire ce petit mur piteux à une place qui n'était même pas la sienne.

Que tout ce que l'on érige ait sa raison esthétique ou historique ; tout essai de ce genre qui détourne l'esprit, un moment, vers un grand homme ou un grand souvenir du passé me paraît louable, mais si ce n'est qu'un à peu près, inexact, insignifiant, sans grandeur et, de plus, vilain, c'est plutôt faire tort à ce souvenir; mieux vaut voir le désert de sable à la place où se dressaient Palmyre et Babylone, que d'en voir quelques pierres replâtrées au hasard, là où n'ont jamais été ces grandes cités.

Recevez, etc.

L. Nicole (Paris)

Boutiquiers

Monsieur le Directeur,

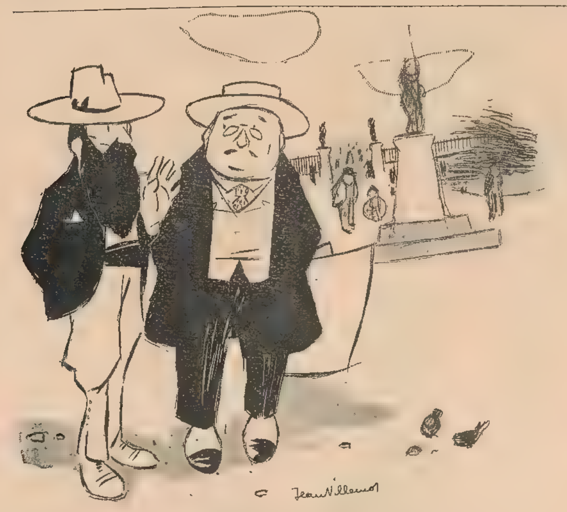
Je viens, dans les colonnes de votre gracieux journal si largement ouvertes aux libres discussions, plaider un peu *pro domo mea*.

Et d'abord que suis-je! Simple petit boutiquier, modeste pygmée dans le gigantesque *struggle for life* de la vie commerciale.

Croyez bien qu'en parlant ainsi de moi-même je n'ai nullement l'intention de me singulariser, je me prends simplement comme un exemple et mon épître pourrait être signée d'une multitude de noms. Le cas d'une fourmi peut être généralisé et s'étendre à toute la fourmilière.

De par ma profession, je suis astreint à d'importants frais généraux, puisqu'en dehors de mon loyer particulier, je supporte encore le coûteux loyer d'une boutique. Je paye à moi seul plus d'impôts qu'un rentier millionnaire

Et que je regarde au-dessus de moi ou au dessous, je m'aperçois que, parmi les branches concurrentes, c'est la mienne qui est la plus



LES TARTARINS

— Parfaitement Monsieur, je me suis trouvé une nuit en présence d'un tigre de l'espèce la plus dangereuse?

— Vraiment? je ne pensais pas qu'il existât des jardins zoologiques ouverts la nuit ..



— Que faites-vous dans mes magasins à cette heure?

— Ah, c'est vous le patron, enchanté de faire votre connaissance, je venais justement me proposer comme gardien de nuit.

imposée. Le grand magasin paye à peine, relativement à son chiffre d'affaires, le dixième de ce qu'on exige de moi. Le marchand ambulant ne paye rien du tout.

Placé entre ces deux compétitions, je me fais l'effet du bouc émissaire qu'on charge de tous les péchés d'Israël ou, dans l'occurence, de tous les impôts de l'Etat.

Et pourquoi m'écrase-t-on ainsi sous un amoncellement croissant de taxes; pourquoi suis-je toujours le pelé, le galeux de la fable sur lequel tous les poids s'appesantissent? Le matin j'ouvre ma boutique, je la pare, je la rends attrayante et, sous peine d'amende, je nettoie soigneusement le trottoir dont je suis riverain.

Et quand vers dix heures la clientèle, sous la forme de rondelettes cuisinières, commence à montrer à l'horizon ses bonnets multiformes, je trouve installée devant ma boutique, sous mon nez, à ma barbe, une grosse marchande de quatre saisons qui vient cueillir ma pratique, à la porte même de mon magasin, et qui, sans frais généraux, sans charges, sans impôts, disparaît avec la dernière acheteuse pour revenir le lendemain.

Les prix que j'affiche à ma porte lui servent de base pour établir les siens; s'il fait sombre, mon éclairage lui sert à s'éclairer, et quand elle est partie, c'est encore à moi qu'il incombe de purger le trottoir des détritus qu'elle y a semés.

Avouez qu'il me faut une certaine grandeur d'âme pour accepter cette situation et ne pas, comme l'ont fait nombre de mes confrères, jeter le froc aux orties. « Vivre et laisser vivre », dit la sagesse des nations. Pourquoi cette juste proposition ne me concernerait-elle pas comme tout le monde? Je ne réclame aucun privilège, mais j'ai presque l'air d'en quémander un, en demandant que la loi soit la même pour tous, grands, moyens et petits.

L'habitude des privilèges est tellement ancrée dans nos mœurs qu'en excipant d'un principe égalitaire, on passe tout de suite pour un fougueux révolutionnaire ou un bouleverseur de sociétés.

Et Dieu sait si je suis bourgeois, pot-au-feu même, disent les méchantes langues et ma concierge.

Mais qu'on y prenne garde, cette petite bourgeoisie paisible finira par disparaître complètement si les pouvoirs publics continuent à trop la traiter en pays conquis.

Recevez, etc. A. Dubois (Paris).

P. S. — Messieurs les boutiquiers, mes frères, voici une occasion de manifester votre opinion; si vous êtes de mon avis, faites comme moi, dites-le. Il faut parler fort pour se faire entendre à travers la couche d'égoïsme et d'indifférence qui recouvre l'humanité. Votre lettre servira notre cause commune.

Voitures

Monsieur le Directeur,

Je suis un de vos lecteurs russes qui viens pour la première fois à Paris. Je suis ici avec ma famille et je ne sais si c'est le hasard qui veut cela, mais je n'ai pas encore rencontré dans Paris un seul fiacre découvert à quatre places, de sorte que pour nous promener ensemble, nous sommes obligés de nous serrer dans une voiture de deux places, ce qui n'est pas très agréable.

Est-il possible que dans une grande ville

RAISONS FRAPPANTES

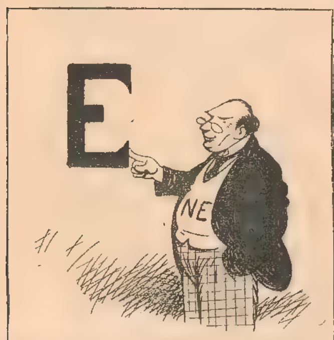
— Alors, tu y vas quand même à ce café, malgré toutes mes bonnes paroles?

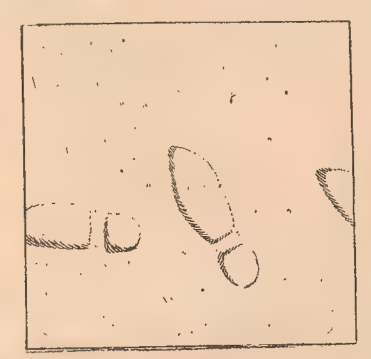
CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES (*1re série*)



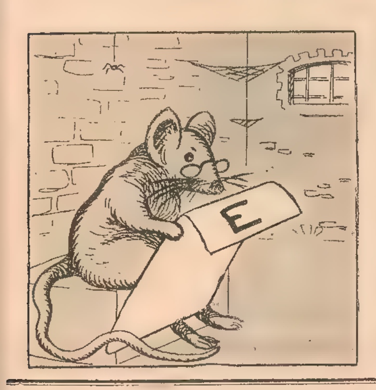
















comme Paris, on ne puisse trouver une voiture à quatre places. Cela me paraît tellement extraordinaire que je dois m'être trompé ou qu'il y a à cela quelque raison importante qui m'échappe. Et dans ce cas, ne vous moquez pas trop de moi.

Recevez, etc. I. KOPA (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. GIRAUD demande la manière de préparer, pour collections, les oiseaux, insectes, papillons, etc.

M. DUGLAND désire connaître un procédé pour nickeler soi-même certains objets tels que pédales et guidons de vélocipèdes.

CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES

Voici un nouveau concours auquel s'intéresseront certainement tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* :

Le premier tableau est un rébus qui donnera le premier membre d'une phrase historique célèbre. Le second et le troisième tableau compléteront la phrase.

Le deuxième groupe de 3 tableaux donnera de même une autre phrase célèbre. Ainsi du troisième groupe.

Il s'agit donc de trouver les trois phrases historiques contenues dans la gravure.

Nous donnerons dans les quatre numéros qui suivront d'autres séries du même concours, mais nous nous réservons le droit pour augmenter un peu la difficulté ultérieurement de mêler entre eux les tableaux, ce qui rendra moins aisée la tâche du chercheur.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleures solutions :

1er PRIX : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle »**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Deux Bons de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e PRIX : *Un Bon à lots du Panama.*
3e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
5e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
6e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
8e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
9e PRIX : *Une bourse en argent.*
10e PRIX : *Une bourse en argent,*
11e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
12e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Un grattoir monture ivoire.*
16e PRIX : *Un grattoir monture ivoire.*
17e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e PRIX : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

Aucune solution ne sera prise en considération avant la publication de la dernière série du concours.

Nous indiquerons à ce moment le délai et le mode d'envoi des solutions.

LE DOCTEUR. — Si vous n'envoyez pas votre femme faire un séjour à Vichy, je ne réponds de rien; je ne vois que ce traitement pour la sauver

— Mais, docteur, cette forte dépense m'empêchera peut-être de payer vos honoraires.

LE DOCTEUR. — Bigre... attendez-donc ! je vais trouver un autre traitement.

A L'EXPOSITION



— C'est ennuyeux, il ne vient presque personne visiter nos produits qui ont cependant besoin d'être connus... pour attirer le monde... une idée.



— Nous allons faire payer pour entrer.



— Et maintenant, il vient un monde fou admirer nos produits.

MENDIANT DISTINGUÉ

— Tenez, mon pauvre diable, voici deux sous.
— Pardon, Madame, je ne reçois pas d'aumône au-dessous de cinquante centimes.



— Vous n'entendez donc pas qu'on crie au secours.
— C'est bon, circulez.
— Mais enfin, pressez-vous, après il ne sera plus temps.



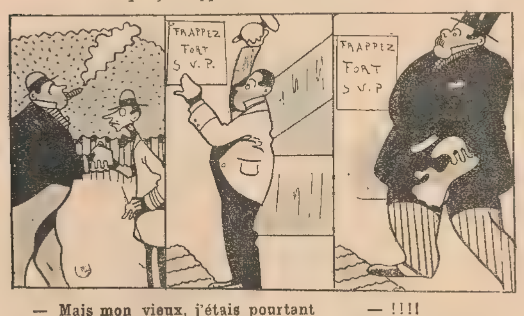
— Encore une fois, jeune homme, circulez, nous savons ce que nous avons à faire.
— Alors quoi! voilà un passant qu'on assassine, et vous refusez de vous porter à son secours, mais à ça pourquoi donc qu'on vous paye ?



— Vous refusez de circuler et de plus vous insultez l'autorité, venez au commissariat, vous allez voir ce que ça va vous coûter.



— Y a pas d'erreur! il ne doit pas être chez lui, voilà une heure que je frappe.



— Mais mon vieux, j'étais pourtant chez moi, mais comme je suis un peu dur d'oreilles, je vais mettre un écriteau. — !!!!



Ça dépend des amis qui viennent vous voir.



Le client. — Comment se fait-il que vous vendiez une pommade pour faire repousser les cheveux et que vous-mêmes vous soyez chauve!

Le pharmacien. — C'est exprès, je n'emploie pas ma pommade pour démontrer à mes clients combien il est désastreux de ne pas s'en servir.

IMPRESSION DE VOYAGE

« A Madrid la rivière est toujours à sec. »
« Le commerce de vin et de laiterie est impossible dans cette ville... »

L. Palmier.

La dame (*à un ivrogne.*). — Songez, mon ami, que chaque verre de cette pernicieuse liqueur abrège votre existence de douze heures.

L'ivrogne incorrigible. — Chaque jour que je vis en fait autant, madame, ce qui ne m'empêche pas de continuer à vivre.

Le Caissier. — Monsieur le patron, je viens vous demander une petite augmentation, avec les appointements que vous me donnez il m'est impossible de vivre.

Le Patron. — C'est bien ce que je pensais. Aussi, à partir de demain vous aurez à me déposer une caution de vingt mille francs.

Faits Pêle-Mêle

Le jeu de la goutte

Me trouvant à Lucerne, j'entre dans une brasserie.

Autour d'une table ronde, quatre hommes se tenaient assis, accoudés, immobiles, silencieux... Devant chacun d'eux, la choppe traditionnelle et une pile de florins.

Je me fais servir à dîner, sur une table voisine, et je m'amuse à les observer.

Ils ne bougeaient non plus que des souches, semblaient même retenir leur respiration.

Toutes les dix minutes, tous les quarts d'heure à peu près, d'un mouvement unanime



— (*La voix de M. Gripesou.*) Attends un peu, vaurien, je vais t'apprendre à me voler mes fruits.
Gripesou fils. — Te presse pas, prends ton temps, papa peut pas courir, il est asthmatique.



AU FEU !

— Au feu! les pompiers... y a Polyte qui est sérieusement allumé.

brusque, sans dire mot, trois d'entre eux tendaient vivement au quatrième un florin.

— Que font ces hommes, demandai-je au garçon?

— Ils jouent.

— Comment ils jouent? où sont les dés, où sont les cartes? à quoi jouent-ils?

— Je vais vous expliquer...

Et il m'expliqua.

Devant chaque buveur sur le marbre, était une grosse goutte de bière.

Des mouches affriolées voltigeaient dans la salle.

Quand une mouche venait se poser sur une goutte, l'homme à la goutte avait gagné

IGNOTUS II.

Anecdote

Deux Américaines féministes intrépides, furent présentées à l'empereur Guillaume à bord de son yacht, à Kiel. L'une d'elle prit la parole et lui exposa longuement la situation dégradante dans laquelle se trouvaient les femmes en Allemagne. L'Empereur l'écouta patiemment, puis lorsqu'elle eut fini :

— Eh bien ! dit-il avec un soupir de soulagement, sur cette question-là, je suis de l'avis de ma femme. Savez-vous ce qu'elle me dit? Elle me dit que les femmes n'ont pas à s'occuper d'autre chose que des quatre K.

— Les quatre K. ! s'exclamèrent en chœur les Américaines.

— J'oubliais dit l'Empereur que vous ne parlez pas allemand, les quatre K sont *Kinder*, *Küche*, *Kirche* et *Kleider*, les enfants, la cuisine, l'église et les vêtements.

Les Américaines se retirèrent voyant toute discussion inutile.

Marie BLANCHE.

Pour une virgule

Un journal américain vient de se voir intenter un procès par un fabricant de produits pharmaceutiques qui lui avait envoyé une annonce. Il s'agissait d'une attestation de malade, et elle était libellée comme suit :

« Je me trouve aujourd'hui complètement guéri, après avoir été à deux pas de la mort, pour avoir pris seulement cinq flacons de votre remède. » Or, une erreur typographique avait fait supprimer la seconde virgule, et l'on voit que le sens de la phrase en était complètement changé.

(Petit Français Illustré).

S. NICOLAS.

Singulière classification.

Paris est la ville du monde qui possède le plus de tailleurs, de pâtissiers, de modistes, de coiffeurs, d'avocats et de gens de lettres ;

Londres, le plus de loueurs de voitures, d'ingénieurs, d'imprimeurs et de cuisiniers ;

Amsterdam, de collectionneurs et d'usuriers ;

Bruxelles, de gamins qui fument ;

Naples, de portefaix ;

Berlin, de buveurs de bière ;

Florence, de bouquetières ;

Lisbonne, d'huissiers.

On se distingue comme on peut !

(De la Statistique.)

Jean PINCE.



LE BOULEVARDIER A LA CAMPAGNE

— C'est poétique la campagne, y a des fleurs, ça sent bon, mais ça manque de mégots.



— LE JUGE D'INSTRUCTION. — Bref, n'ayant pas réussi dans la littérature, vous vous contentez de faire du chantage par lettres anonymes.

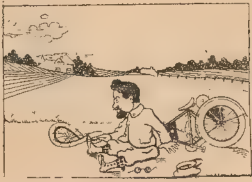
— Par modestie, monsieur le juge, j'ai absolument renoncé à me faire un nom dans les lettres.

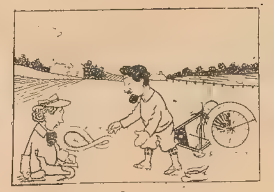
MÉSALLIANCE

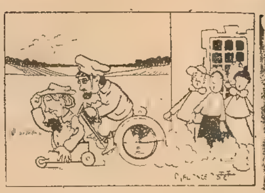
Le fils du baron de Rotschild va épouser Mlle X... et fait un apport de huit cents millions de francs, alors que la fiancée n'a que quinze millions de dot.

N'est-il pas à craindre qu'un mariage aussi mal assorti et si disproportionné tourne mal? Il n'est pas bon qu'un mari puisse reprocher tous les jours à sa femme de l'avoir épousée sans le sou.


Un chauffeur très connu de nos bons marseillais
Par un jour de printemps, à Tarascon, allait.


Crac ! un terrible choc ! la machine se casse.
Rien pour la réparer ! Ah ! que fa're, bagasse!


Un certain cul-de-jatte arrive à ce moment.
Sauvé ! dit Marius, et le voilà content !


Il attèle au teuf-teuf, le pauvre cul-de-jatte
Et repart aussitôt en semant de l'épate.

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. Garet. — Vous en trouverez dans toutes les maisons de détail.

M. Nehry-Darges. — 1° Vous ne pouvez faire votre demande en libération qu'une fois votre frère engagé; 2° Simple question de goût.



CONSOLATION

— Eh bien vous avez tout de même de la chance; maintenant une paire de chaussettes va vous faire un an au lieu de six mois.

M. Hugle. — Il ne manque pas de marchands de timbres, et il y a une Bourse des timbres à Paris, aux Champs-Elysées.

M. Doyen. — Il n'y a absolument aucune règle

Le train 11. U. S. F. S. A. — 1° Les tissus de laine ne s'élargissent pas, mais se rétrécissent plutôt au lavage; 2° On dit des trillions, des quadrillions, des quintillions, sextillions. Au delà, on dirait par exemple, des milliards de trillions.



ENTRE GENS DE MAISON

— L'ancien. — Avant de servir chez elle vous aviez été placé autre part sans doute?

— Le nouveau. — Oui, chez une brave femme de nourrice.

M. David. — Il n'y a pas de retraite pour les anciens présidents de la République ou les anciens ministres, et c'est heureux, car le budget de la France aurait peine à y suffire.

J. C. — Avec de l'eau oxygénée.

M. Rabbé. — S'il n'y a pas d'adresse française sur votre titre, c'est qu'il n'est remboursable qu'en Russie, alors il faut le remettre à l'encaissement à une institution de crédit qui s'en chargera à peu de frais.

Adsum. — Le mot vaseline est absent de ces dictionnaires comme tout mot nouveau dont l'usage n'est répandu que depuis peu. Les dictionnaires soi-disant nouveaux dont vous parlez ne sont, en réalité, que de simples réimpressions avec une couverture neuve, c'est pourquoi ils ne font pas mention du mot vaseline.

J. F. Stgfzat. — Vous pouvez trouver à Paris nombre de maisons modestes, qui même en cette année exceptionnelle, feront votre affaire.

J. Julot. — Expression toute locale que nous ne connaissions pas.

Un gnôme de Lyon. — On peut accomplir le service dans les pénitenciers militaires, mais sans pour cela être exclus de l'armée.

Abel et Marie. — Un lecteur nous envoie la chanson que vous demandez, elle est à votre disposition.

M. L. Sarda. — Vous avez raison. Le retard d'un train donne à un voyageur droit à une indemnité, sauf pour le cas de force majeure. Mais c'est cette question de force majeure qui fait, le plus souvent l'objet de la contestation et qui est le plus difficile à établir.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, *rue Cadet Paris.*

M. D. N. D., Saint-Brieuc. — Ce que vous demandez est très compliqué. Il faudrait quinze jours au moins de recherches à la Bibliothèque Nationale, pour faire convenablement ce travail. MM. Alfred Rambaud, Anatole Leroy-Beaulieu, Auguste Lepage, Mario C..., et d'autres, à la « Revue des Deux-Mondes » « Revue Bleue », « Revue Britannique », s'en sont occupés. MM. René Millet, résident général à Tunis, Léon Lamouche, professeur à l'Université de Montpellier, ont publié des ouvrages sur la « Péninsule des Balkans », 3 fr. 50.

M. E. C., lecteur, Lille. — « L'Acclimatation », journal des éleveurs», 15 fr. par an. « L'Agriculture pratique », 20 fr. par an.

H. Bertaux, Alger. — La « Bibliographie Universelle », 3 vol. 20 fr.; La « Bibliothécomanie », 1 vol. 3 fr.; Le « Livre du Bibliophile », par Alphonse Lemerre.

M. Roobaerts, rue des Foulons, Bruxelles. — La « Revue Philatélique », le « Philatéliste français ».

M. Alfred Fervyl, Paris. — Les « Héritiers d'Alexandre », 5 vol. in-12, par l'amiral Jurien de la Gravière, 20 francs.

M. Boileuve, 70, rue Saint-Martin, Paris. — « Madagascar », grand vol. in 4° illustré, par le docteur Catta, 25 fr.; c'est le seul ouvrage sur ce sujet qui vous convienne.

Un Antiquaire en herbe. — Les ouvrages dont vous parlez sont des livres sans valeur autre que celle de réclame payée. Vous avez reçu un catalogue.

M. P. F.-B. C., Bougé-Chambalud. — Il n'existe pas de manuel comme vous le désirez, mais celui du « Peintre en Bâtiment ». Il n'y a pas de journal de l'« Intempérance »; il y a la « Science pour tous ».

M. Vingart, Paris. — Si vous voulez quelques exemplaires des ouvrages en question, cela vous coûtera de cinq à six cents francs. Si on les trouve.

M. J. Huet, Chauffour, par Etréchy. — Le volume deuxième de l'« Album » n'existe plus et coûte, quand on le trouve, plus cher que les deux réunis.

M. L..., Lyon. — L'ouvrage bien complet sur l'Exposition est le « Paris-Exposition-Hachette », 512 pages, 250 gravures, 16 plans; 1 fr. 50.

M. A. Lucé, Montreuil-sur-Mer. — Le volume d'Ambroise Paré, édition 1664, imprimé à Lyon, n'est coté que de 10 à 15 fr. dans les ventes.

La librairie P. Ollendorff met en vente « La petite Bohème», roman inédit d'Armand Charpentier. Cette œuvre évoque, sous les yeux charmés du lecteur, le monde si curieux des bohèmes de toutes les classes, depuis l'ancien riche ruiné jusqu'au va-nu pieds bon enfant. A travers une intrigue, tour à tour palpitante ou amusante, mais toujours passionnante, plus de trente personnages évoluent dans un cadre d'humanité prise sur le vif. — Prix : 3 fr. 50.

M. de Boos, à 4 âges. — « Les Oiseaux », par Aclocque, 1 vol. 620 figures, 5 fr.

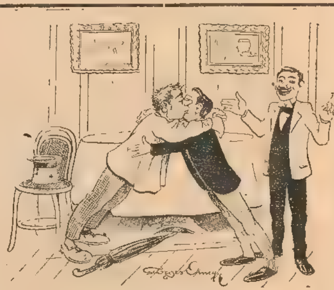
CHEVALERESQUE



— La bourse ou la vie !



— T'entends, Polyte, maintenant que nous avons expliqué poliment à Monsieur ce que nous lui voulons, faut pas lui faire de mal, car c'est un Anglais, et un Français doit toujours traiter un étranger avec courtoisie.



— Voyons mon oncle, vous ne serez pas venu à l'Exposition sans pardonner à mon frère Pierre, allons embrassez-vous et que ce soit fini...

Là, maintenant qu'ils sont réconciliés, Pierre gardera bien l'oncle pendant dix jours sur les quinze qu'il doit rester à Paris.



— Eh bien, jeune homme, vos dix années de séjour à Paris vous ont-elles profité un peu ?

— Jugez-en, j'ai remporté un premier prix de Rome et une médaille au dernier Salon.

— Eh! eh? ce n'est pas mal, mais, dites-moi, avez-vous fait des progrès à la manille ?



BON COMMERÇANT

— Enfin, tu ne seras jamais capable de gagner un sou dans les affaires

— Mais si, papa, j'ai fait ma première affaire hier, j'ai vendu deux douzaines de bouteilles de champagne vides !



Nadia, Paris. — Le « Corrigé », de Fusch, a paru en Allemagne, on pourra vous l'avoir.

M. Potel, Paris. — Grammaire russe avec thèmes et exercices, 5 fr.

P. V. M. — Le travail social dont vous parlez devait paraître par fascicules, il semble arrêté.

M. César Marcuad, St-Imier. — Pas d'organe spécial de la Libre pensée ; « Grammaire », espagnole-française, de Galban, 1 vol. in-8, 4 fr. ; « l'Espagnol pratique », par Ferrer, 1 vol. in-12, 5 fr.

M. L. Paillet, Montmirail. — N'avons pu trouver l'histoire de Montmirail ni celle du B. Jean.

M. Frosolone, Livourne. — « Almanach du Musée des familles » avec anecdotes etc. 0 fr. 50 plus le port.

M. F. Gilibert, Veynes — L'Homme blanc au pays des noirs, broché, 2 fr. 25

M. Ernest O... au Havre — La « Revue de l'Hypnotisme », paraît tous les mois depuis 1886, abonnement 10 fr. chaque vol. broché. 12 fr.

Un marsouin, Cherbourg. — Il y a le journal les « Romans inédits, c'est celui dont vous voulez parlez. Le « Bon Journal », 15 fr par an. Les tomes 1, 2 et 3, prix 3 fr. chaque volume, tome 4, prix du vol. 4 fr. 50, tome 5 à 29, prix du vol. 6 fr.

M. E. Peauliet, à Halanzy, Belgique. — Impossible de découvrir le Livre des peuples et des rois.

M. Verger. — Il n'existe pas d'ouvrages sur l'Art Dramatique tels que vous désirez. On est auteur dramatique ou on ne l'est pas.

M. A. L. — Le « Transvaal », par J. Poirier, vient de paraître ; 1 vol. 3 fr. 50. Il y a aussi une étude complète sur les « Boers » dans la « Revue des Deux Mondes ».

PAUVRE MANCHOT

Que je suis malheureux ! s'écriait un manchot.
Pas de mains pour soigner chaque jour ma toilette,
Et pour faire mousser l'exquise savonnette
Aux parfums printaniers des roses du Congo !

J. Brutin, au parfumeur Victor Vaissier.

FRIPONARD. — Ah! si je pouvais seulement trouver quelqu'un qui mette mille francs dans ma grande invention, je pourrais gagner de l'argent !

LAGALETTE. — Combien pourrais-tu gagner ?

FRIPONARD. — Mille francs, parbleu !

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e PRIX : *Un bon de l'Exposition* ;
3e PRIX : *Une boite de couleurs* ;
4e PRIX : *Une boite de couleurs* ;
5e PRIX : *Une bourse en argent* ;
6e PRIX : *Une boite de compas* ;
7e PRIX : *Une boite de compas* ;

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 7.) FANTAISIE, par Lucien Terny.



Composer ce carré ajouré avec un seul mot celui d'une ville de France. Les quatre grands mots horizontaux et verticaux seront donc tous le nom de cette ville.



— C'est tout de même une drôle de nature morte.

— Que voulez-vous, je marche avec le progrès, puisqu'on fait maintenant des conserves aussi bonnes que nature.



SIMPLE MALENTENDU

LE NÈGRE. — **Voyons, Moussu, rappelez-vous : Ze vous ai demandé comment ze devais me mettre pour venir à cette soirée et vous m'avez dit : En noir tout simplement.**

(N° 8.) **CHARADE-ANA-MÉTAGRAMME**
par L. Contador.

Mon un : petit commerce et mon second aussi
L'un de l'autre fait l'anagramme
Et, ce que l'on vend là, ce que l'on vend ici
Forment un métagramme

(N° 9.) **MOTS EN ESCALIER DE 4 LETTRES**
par L. Quey (E. V.).



Ville Turque — Fleuve d'Europe — Presque rond — Roi Juif — Grimace — Entendre — Filet saillant — Détériorés — Officier Turc — Sécher — Quittance — Quote Part — Comté anglais — Faire quelque chose — Ville de France — Construire — Gentil — Uniforme — Profession — Fleuve anglais — Animal lent — Ville d'Espagne.

(N° 10.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par le Raseur Marfail

Province d'Espagne — Conforme à la Tragédie — Poisson de Mer — En due forme — Note.

(N° 11.) **FANTAISIE**, par Noël Regay.

Aux synonymes des mots suivants :
Qui prédit l'avenir — Récompense — Lignée — Tonneau — Rivière de Belgique — Coquillage — Crustacé — Scorie — Désigne — Inscription — Dieu marin — Bateau plat — Légumineux — Ordonnance — Territoire des Etats-Unis — Ajouter une lettre de façon à former de nouveaux mots qui signifieront :

Chair — Souillée — Détour — Salpêtre — Chants funèbres chez les Grecs — Espace clôturé — Couvrir d'une toile — Fabrique — Sans pudeur — Resserré — Porte secrète — Conduit — Liqueur — Outil de charron — Elevée.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un État.

(N° 12.) **FABLE-EXPRESS**

Un grand seigneur au vieux Jacques Bonhomme
Depuis longtemps devait certaine somme
A toutes ses réclamations
Il lui répondait sans façons :
« Tu l'auras, tu l'auras!... je n'attends qu'un fermage
Qui ne peut tarder d'avantage... »
Le vieux secouait la tête et murmurait tout bas

« xx xxx xxxxx xxxx xxxxx xxx xxxx xx x'xxxxx! »

Trouvez un proverbe connu dans les x du dernier vers.

PÊLE-MÊLE FINANCE

VALEURS INDUSTRIELLES RUSSES. — Nous pensons qu'il est bon d'indiquer ici les cours des principales valeurs industrielles russes, du 15 juin 1899 au 14 juin 1900. On verra par ces chiffres combien nous avons eu raison de mettre en garde le public français contre ces valeurs russes introduites, à grand renfort de réclames, sur notre marché.

	15 juin 1899	14 juin 1900
Aciéries du Donetz	1.380 »	925 »
Dniéprovienne	4.775 »	4.150 »
Briansk	1.390 »	995 »
Taganrog	1.515 »	1.215 »
Volga-Vichera	465 »	200 »
Oural-Volga	625 »	280 »
Nicolaïef	1.231 »	420 »
Constructions mécaniques du Midi de la Russie	1.010 »	765 »
Haut-Volga	655 »	160 »

Ce sont les entreprises métallurgiques de création récente qui ont eu le plus à souffrir. Ces sociétés qui s'étaient constituées en grand avec un outillage très coûteux et très compliqué pour fabriquer les produits dont le marché russe manquait et qui se vendaient à des prix très élevés, ont vu leurs prix baisser brusquement et dans d'énormes proportions.

Il en a été de même pour les sociétés de construction qui payent, comme les Aciéries, les exagérations d'un outillage exécuté en vue de commandes qui ne sont pas venues.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS. — TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondances, cotes, etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. B. M., à Annonay. — Aucun de vos numéros n'est, jusqu'à présent, sorti aux tirages. Nous prenons note de suivre et de vous communiquer les décisions qui pourraient être prises en ce qui concerne vos titres. Au cours actuel, l'action *Est* nous paraît attrayante.

Un ouvrier, à L. ; André, à Paris ; J. M. L. G., à Montpellier. — Nous ne répondons qu'aux lettres donnant les noms et adresses de nos correspondants.

M. J. V., à Dijon. — Pour opérer à terme, adressez-vous à la *Banque des Valeurs Mobilières* : vous serez certains de la bonne exécution de vos ordres.

M. E. P., à Thiers. — Vous pouvez acheter 3.000 fr. de 3 0/0 à prime, dont 0 fr. 25 pour 275 francs. En hausse, vous bénéficiez de tout le mouvement et la baisse ne peut vous coûter que 275 francs : c'est l'opération sage par excellence.

M. P. R.. à Montauban ; M. F. d'E., à Limoges ; M. L. G., à Brézé ; M. P. C., à Thursac ; M. E. N., à Vic-sur-Séve ; M. D. B., à combrée ; M. C. A., à Cornus ; M. A. P., à St-Peray ; M. V. L., à Marvéjols ; M. Ch. R., à Reims ; M. C. M. à Mende ; M. R. T., à Lavarande.

Nous avons bien noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* du 1er juin 1900 au 31 mai 1901.

M. H. G., Comptable à Angers ; M. L. M., à Lésigny ; M. M. T., à Montfort sur Men ; M. R. G., à Payrac ; M. V. L., à St-Denis ; M. V. G., à St-Etienne ; M. J. B., St-Galmier ; M. T. R., à Vezzani ; M. M. M., à Parigné ; M. L. P., à Cabourg ; M. H. E., à Ste Luce ; M. V. K., à Nancy ; M. G. H., à Patay.

Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 31 juillet 1900.

6e ANNÉE. — N° 28 10 Centimes. 15 JUILLET 1900.

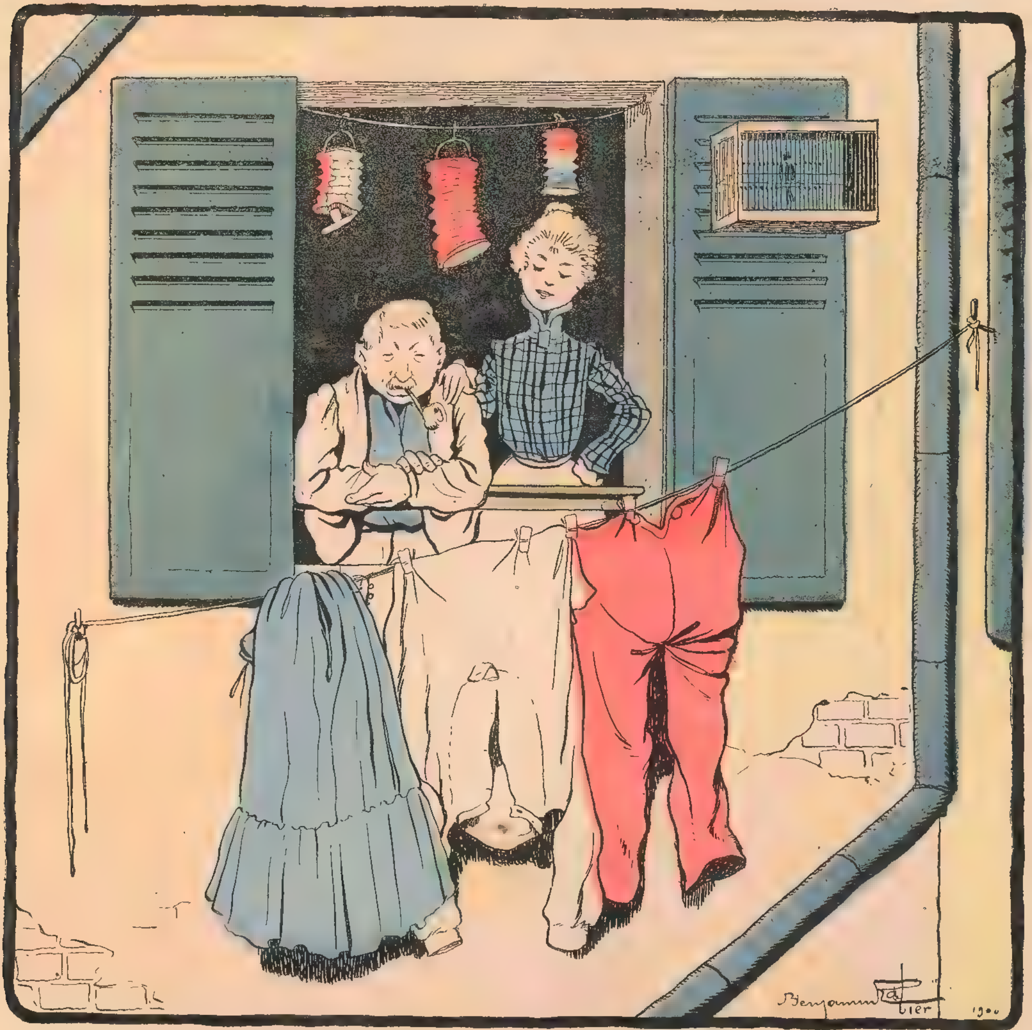
Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE BON RÉPUBLICAIN, par Benjamin RABIER.



— Quand on n'a pas les moyens de se payer un drapeau, avec un jupon de sa femme, une chemise et un pantalon de réserviste, on peut tout de même arborer les couleurs nationales.

CHRONIQUE

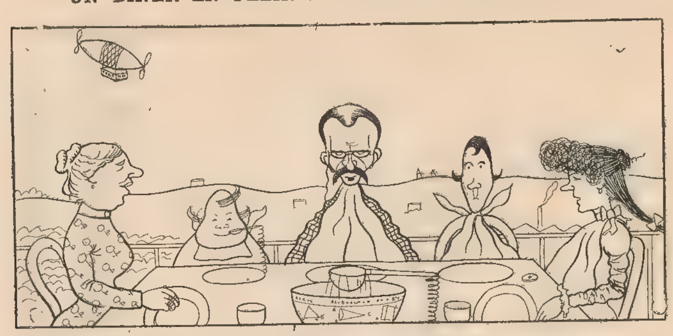
Si vous ne savez plus que voir parmi tous les spectacles que vous offre l'Exposition, allez donc rendre visite aux poupées ; d'abord pour changer un peu et ne pas vous éterniser devant le palais de l'Electricité ou sur le trottoir roulant, et puis parce que ça ne manque pas non plus d'avoir son intérêt propre.

Si donc, suivant mon conseil, vous passez devant les fameuses poupées de Nuremberg, vous y constaterez d'abord que, bien qu'on en parle peu, leur succès est des plus considérables. Pour mon compte, c'est au prix de mille efforts et de beaucoup de patience que je suis parvenu à me glisser dans les interstices des curieux qui s'y pressaient, pour arriver au premier rang et voir tout à mon aise.

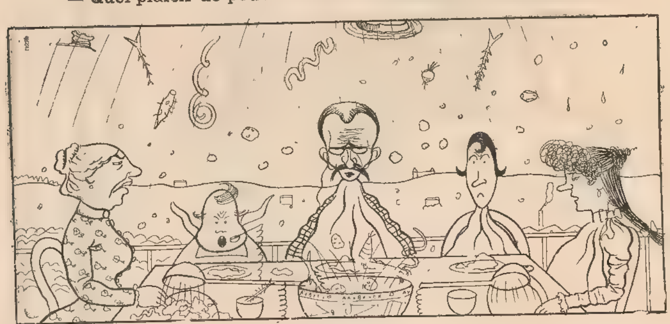
Qu'est-ce donc qui amène là toute cette foule? Est-ce une étude approfondie de la concurrence allemande, si redoutable en cette branche comme en tant d'autres? J'en doute, les regards de tout ce monde n'étaient empreints d'aucune apparence d'hostilité, de méfiance ou de dénigrement; les sourires s'épanouissaient heureux et sans arrière-pensée ; tous admiraient. Oui, tous admiraient des joujoux, simplement; ils étaient d'ailleurs si gentiment présentés dans leur vie naïve et familière, ces petits bonshommes et ces petites bonnes femmes, et si charmants dans leurs petits rôles muets.

Peut-être, oh! monsieur sérieux qui passez par là, vous laisserez-vous prendre un instant aussi au charme de ces scènes enfantines; peut-être, au contraire, allez-vous hausser les épaules en prenant en pitié la puérilité de vos contemporains. Alors, oh! monsieur sérieux et grave, permettez que je m'attache à vos pas.

UN DINER EN PLEIN AIR DANS CINQUANTE ANS.



— Quel plaisir de pouvoir dîner en famille le soir sur sa terrasse.



— Horreur! trois fois horreur!



— Quels fléaux ces aérotrains, ils jettent leurs ordures sans s'occuper où ils passent. Ah! où est-il ce bon vieux temps des automobiles!

Je vous suivrai d'abord dans la rue des Nations. Je vous verrai lever les yeux avec quelque intérêt vers ces merveilleux pavillons étrangers qui se succèdent le long de la Seine, et je vous dirai : « Mais qu'est-ce donc que tout cela, sinon de superbes joujoux aussi; éphémères comme les palais qu'on élève avec des petits cubes de bois. Dans quelques mois, tout cela sera éparpillé et démantibulé, et n'est fait que pour vous distraire un moment. Ce sont des magnifiques et très grands jouets. »

Vous irez ensuite, oh! monsieur grave, dans la rue de Paris sans vous étonner en rien d'y voir la foule compacte s'y écraser; vous écouterez des boniments, vous vous arrêterez aux parades; comme les enfants encore! Ailleurs, de la façon la plus naturelle, toujours, vous entrerez dans des panoramas, des dioramas, toutes sortes d'endroits où vous chercherez un instant l'illusion souvent si réussie de la mer, l'illusion de la montagne, l'illusion des pays lointains. Des illusions toujours; vous le voyez bien vous-même; oh! monsieur, dédaigneux des illusions enfantines. Amusettes, vous dis-je; amusettes partout; factices et séduisantes, c'est à elles que vous courez avec le plus de hâte.

Et dans les galeries mêmes, où l'on peut, d'habitude, circuler plus librement sans crainte des bousculades, ne vois-je pas se ruer, là-bas, une énorme poussée de monde?

Courons voir. Suivons la foule; c'est d'ailleurs superbement illuminé; qu'est-ce donc?

Ce sont les salons d'éclairage des grandes maisons de couture; là, si vous avez pu fendre le flot humain qui vous enserre, vous apercevrez des poupées de cire, grandeur nature, sur lesquelles se drapent magnifiquement les costumes sortis de ces ateliers célèbres dans le monde entier.

Poupées encore, vous voyez bien! et longuement, curieusement, vous vous y arrêtez aussi.

Mais quoi donc, direz-vous, la foule ne se porte donc partout et toujours qu'aux joujoux?

Mais parfaitement, aux joujoux, partout et toujours ; vous ne le saviez pas?

Comment! vous ignoriez que si les enfants, les petits, ont, dans le cours de l'année, quatre ou cinq solennités ardemment attendues pour les mettre en joie : arbre de Noël, Saint-Nicolas, Sainte-Catherine, Œufs de Pâques; leurs aînés, les grands enfants, nous autres, en un mot, en avons bien davantage.

Le carnaval et ses masques, la Mi-Carême et ses défilés; le 14 juillet et ses lampions ne nous suffisent pas Nous y avons joint toute une série de réjouissance supplémentaires : inaugurations, vachalcades, couronnements de muses et surtout enterrements illustres.

Ces derniers, particulièrement, résument toute la joie des yeux. Notre goût des poupées y trouve son épanouissement complet et les grands corps de l'État nous offrent toute entière la série si variée et si multicolore des marionnettes officielles.

Et nous savons le meilleur gré à celles d'entre elles toutes qui savent le mieux faire ressortir leur belle tenue de marionnettes.

C'est ainsi que nos chers Immortels, que la tradition n'a doté que d'un ajustement un peu terne et étriqué auquel la Nature n'a joint souvent qu'une prestance médiocre, ne recueillent jamais qu'une admiration fort mitigée.

C'est pourquoi l'illustre Montjarret, lui, est un homme populaire. Il a tout ce qu'il faut pour caractériser la poupée bien réussie et c'est de son prestige qui se répand un peu sur la plus modeste marionnette présidentielle, lorsque celle-ci ne *marque* pas suffisamment de sa personne, puisque le Protocole, inexcusable, n'a point encore trouvé pour elle le costume qui en fera la marionnette resplendissante et pomponnée que comporte la suprême magistrature.

A part cette énorme lacune, l'une des fautes les plus graves de la Constitution, tout le reste est assez bien compris pour flatter l'instinct populaire dans son amour pour la poupée.



LES IDÉES D'ALFRED POIVROT

Mme POIVROT. — **Qu'est-ce que tu fais là, Alfred?**

ALFRED POIVROT. — **Mon chapeau est tombé sur le haut de cette échelle, je monte dessus pour le rattraper.**



LE BACILLE DU CORDON

AUTREMENT DIT LE CONCIERGE.

Ce microbe est dangereux toute l'année sauf aux environs du premier de l'an.

Maintenant, comment cela s'arrange-t-il avec nos ands principes que nous nous figurons démo-atiques ? Çà, c'est de la politique et je ne m'en cupe pas; mais soyez sûrs que la République e-même aurait beaucoup moins de partisans, ut-être, si l'on n'avait eu l'idée d'en répandre peu partout l'image sous les apparences d'une mme à laquelle les statuaires se sont efforcés donner quelque prestance. Ce buste qui préside peu partout à toutes sortes de cérémonies, est encore la poupée qui doit attirer et séduire nom du régime qu'elle représente ; et le lpteur qui pourra lui trouver une physiono-e définitive d'attirance et de sympathie, pour u qu'on répande un peu partout son œuvre oulée, aura fait plus pour le régime que la opagande acharnée de mille journaux.

Tout est là, vous dis-je. Ainsi ne rougissez pas, grands enfants, de vous laisser aller une minute de plus à votre instinct natif. Allez-y rechercher la candeur et l'innocence de vos premiers joujoux. Allez voir les poupées de Nuremberg.

Ed. GALL.

COMPLIMENT DOUTEUX

LE FLATTEUR (*à une demoiselle mûre*). — Mademoiselle véritablement et sans flatterie vous rajeunissez d'un an tous les jours.

LA DEMOISELLE (*minaudant*). — Oh ! oh ! d'un an chaque jour quelle exagération, mais à ce compte là, je redeviendrais bien vite un bébé.

LE FLATTEUR. — Hé oui ! dans deux mois ce sera chose faite.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE DEVINETTES

Les prix décernés suivant les conditions établies sont échus aux lecteurs dont les noms suivent :

1er prix : M. de Valilède, 53, rue d'Auteuil, qui gagne une montre remontoir, acier bleui.
2e prix : M. Edouard Ducrot, à Chalon-sur-Saône, qui gagne un bon de l'Exosition.
3e prix : M. Victor Brochet, Café du Commerce, à Auxonne (Côte-d'Or), qui gagne une boîte de couleurs.
4e prix : M. Félix Caboureaux, 61, rue Benézet, à Saint-Quentin (Aisne), qui gagne une boîte de couleurs.
5e Prix : M. Lhomme, 57, rue Rodier, à Paris, qui gagne une bourse en argent.
6e Prix : M. Paul Le Berre, 32, rue Casimir-Périer, Le Hâvre, qui gagne une boîte de compas.
7e Prix : M. Mazoyer, 23, quai de la Pierre-Suze, à Lyon, qui gagne une boîte de compas.

Des médailles d'argent sont décernées aux concurrents suivants qui, seuls, ont résolu, sans aucune erreur, les 84 problèmes.

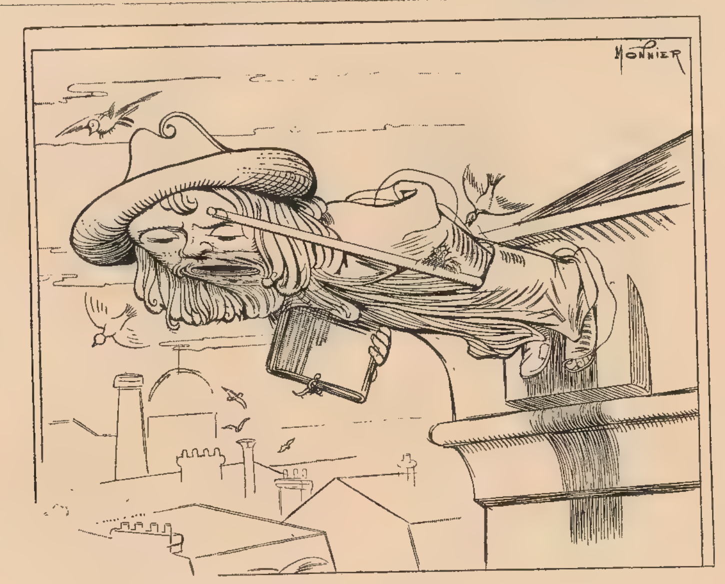
M. Félix Corbin, à La Loge, Tourlaville (Manche).
M. Paul Azam, 4, rue du 29-Juillet, Paris.
M. A. de la Courcelle, 10, rue de Chantilly, Paris.
M. Ch. Revel, 4, rue de la Demi-Lune, Amiens.
M. Uffoltz, 1, rue des Cordeliers, Troyes.



LA VIEILLE DEMOISELLE. — **Oh ! le gentil cambrioleur ! avec quel empressement il s'est emparé de mon portrait, c'est un homme qui a du goût !**



Le lendemain !!! (*le cambrioleur est revenu dans la nuit.*)



ART NOUVEAU

Projet de gargouille pour un palais des Beaux-Arts.



Une salle de séances pour un conseil municipal de province.

UN BON PRÉTEXTE

ELLE. — Oh ! regarde Arthur, cette belle parure, j'en suis amoureuse !

LUI. — Alors, allons-nous en vite ; je sens que je deviens jaloux.

(Lustige Welt.)

LE PROMENEUR (*au vagabond*). — Maintenant que vous m'avez dépouillé de tout l'argent que j'avais sur moi, aidez-moi au moins à sortir de ce fourré ?

LE VOLEUR. — Je ne suis pas un domestique, monsieur !

(Lustige Welt.)

UNE GAFFE

LE MÉDECIN. — Pour vous guérir de vos insomnies, essayez donc de lire le soir dans votre lit, mais prenez un livre suffisamment ennuyeux... ainsi tenez, il vient d'en paraître un nouveau «Le rêve d'un impressionniste», j'ai moi-même essayé de le lire le soir et je me suis toujours endormi avant d'arriver au bout de la première page...

LE CLIENT. — Il ne suffira certainement pas à me faire dormir.

LE MÉDECIN. — Vous le connaissez donc ?

LE CLIENT. — Naturellement, puisque j'en suis l'auteur.

La légende des Quatre-Mendiant

Pendant la saison d'hiver, les fruits frais font rares, et l'on est bien aise de pouvoir r courir aux « Quatre-Mendiants », c'est-à-dire dessert composé des quatre sortes suivantes fruits secs : figues, raisins, noisettes, amande

La dénomination curieuse qui lui est appl quée, se rapporte très probablement aux quat ordres mendiants : Dominicains, Augustin Carmes et Franciscains.

On a même établi une relation entre les frui et les costumes des moines : les raisins ra pelleraient la robe noire des Augustins ; l amandes, le gris des Franciscains ; les noisett le vêtement brun des Carmes ; les figues so blanchâtres comme la robe des Dominicair

D'autres explications, plus ou moins ing nieuses, ont été données, et les Quatre-Me diants ont servi de thème à plus d'un conte.

Voici, sur ce sujet, une légende irlandai qui n'est pas sans intérêt :

Dans une pauvre cabane, au milieu d'un te rain inculte, à proximité d'un bois, habitaie quatre frères, tous quatre bons compagnor mais francs fainéants. Ils ignoraient le trav et divisaient leur temps en deux parties égale l'une employée à dormir et l'autre à ne ri faire. Leurs surnoms, d'ailleurs, symbolisaie la misère et la paresse : On les appelait « Sa Souci, Sans-Penny, Propre-à-Rien, Meurt- faim ». Comme ils ne vivaient que d'aumôn on les désignait aussi dans le pays sous le no des « Quatre-Mendiants ».

Un soir, par un temps abominable, un étrang qui s'était d'abord égaré dans la forêt, se réfu dans la hutte des quatre frères. Ceux-ci le chauffèrent, lui donnèrent leur dernier morce de pain à manger et la meilleure place pour la n

Le lendemain, l'étranger reconnaissant p mit de leur envoyer à chacun un présent les mettrait à l'abri du besoin. Mais il leur jurer d'accomplir les prescriptions qui serai jointes à l'envoi.

Peu après, arrivèrent quatre paquets con nant l'un des plants de vigne, l'autre des pi de figuier, puis des amandiers et des noisetie

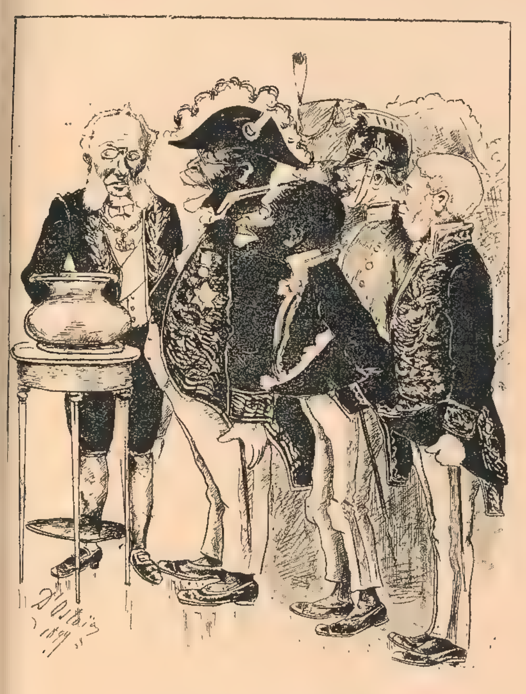
Les quatre frères, comme il leur était reco mandé, défrichèrent le terrain inculte et plantèrent les arbres. Puis ils firent sécher fruits qui devinrent abondants et allèrent vendre à la ville voisine.

Ils ne mendiaient plus, mais leur surn était trop connu pour qu'il pût disparaîtr les fruits même qu'ils vendaient furent appe « les Quatre-Mendiants ». Carli'e DEBAISIE





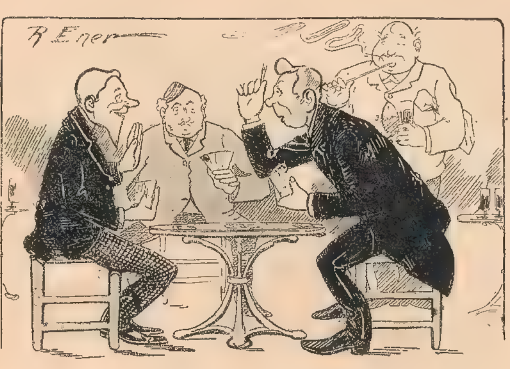
— Entends-tu le locataire d'au-dessus tu n'es pas aussi complaisant, ce n'es pas lui qui laisserait à sa pauvre petit femme des travaux aussi durs.



PENDANT L'EXPOSITION
(*Visite au four crématoire.*)

M. PROTOCOLE (*d'une voix triste*). — **Sire ! Ce petit tas de cendres est tout ce qui nous reste du célèbre homme blanc que vous pouviez voir il y a quelques jours encore plein de vie et de santé !...**

LE ROI ANTHROPOPHAGE. — **Je comprends votre tristesse... Si c'était chez moi que ça s'était passé, il y a beau temps que j'aurais fait pendre le cuisinier qui a abîmé un aussi beau morceau de viande.**



DÉMENTI

— On joue à la muette, et tu tousses pour lui indiquer que tu as beau jeu.
— C'est pas vrai, j'ai de la toux, mais je n'ai pas beau jeu.



— Avez-vous vu quel terrible incendie il y a eu hier soir?
— Non, je ne lis plus les journaux depuis huit jours.
— Et pourquoi cela?
— Parce que j'ai trouvé un bracelet en or, et je crains de lire une annonce de la personne qui l'a perdu. Je serais forcé de le rendre selon mes vieux principes d'honnêteté.

BLUETTES

LE SUMMUM

LE MONSIEUR CHARITABLE. — Voilà deux sous, mais dites-moi êtes-vous donc réellement aussi pauvre que vous le dites?

LE MENDIANT. — Si je suis pauvre! Une supposition qu'un costume complet, pantalon, gilet et veste, ça se vendrait pour deux sous, j'suis tellement pauvre que j'aurais tant seulement pas les moyens de m'payer la doublure d'une manche.

Un parisien en villégiature sur une plage normande, achète un poulet à une très jolie paysanne avec l'assurance que l'animal était jeune et tendre. Mais, quand on le lui servit, il s'aperçut en le mangeant qu'il avait été trompé et que la belle vendeuse lui avait livré au lieu d'un jeune poulet, une très vieille poule.

Le lendemain, il lui en fit des reproches :

— Pourquoi, belle enfant! m'avoir dit que ce poulet était jeune !

— Dites donc, fit la normande, est-ce que vous me trouvez vieille?

— Vous, mais pas du tout, au contraire!

— Eh bien, Monsieur, moi j'ai dix-neuf ans, et ma mère m'a toujours dit que la poule avait trois ans de moins que moi.

UN BON MOYEN

LAMY. — Tu as donc à te plaindre de ta femme?

LEMARIÉ. — Ah! mon cher ami, impossible de l'adoucir, elle a le cœur aussi dur que du verre.

LAMY. — Si tu essayais le diamant!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Voyages circulaires

Monsieur le Directeur,

Je tiens à vous faire part d'une expérience plutôt désagréable que je viens de faire au sujet des voyages circulaires facultatifs qu'organisent les Compagnies de chemins de fer. Après avoir lu bien attentivement tout le chapitre des conditions relatives à ces voyages, je m'imaginais pouvoir indiquer dans mon circuit toute ville possédant une station. Je faisais erreur, paraît-il; les Compagnies ont dressé une carte à laquelle doivent se référer les amateurs de ce genre de voyages. Cette carte contient bien les plus infimes gares de bifurcation, mais, en revanche, l'on n'y voit pas les noms de villes fort importantes, telles que, je cite au hasard, Lorient, Vannes, Vichy, etc..., de sorte que si l'on veut pousser une pointe jusqu'à l'une de ces villes, l'on est considéré comme allant jusqu'à la station suivante indiquée sur



UN TYPE PLUTOT PERSONNEL

— Ah ! tu es agaçant avec tes éclaboussures ! tu vas finir par éteindre ma pipe.



— Voyons, Marie, les chaises sont encore pleines de poussière!
— Dame, c'est pas étonnant, Madame, personne ne s'est encore assis dessus.

la carte. On paie en conséquence ce supplément de chemin que l'on n'effectue même pas.

Que dites-vous de cela? On délivre, pour ces voyages, des carnets dont la confection est si compliquée que la Compagnie vous demande huit jours pour les préparer, et malgré cela, malgré tant de formalités, l'on ne peut même pas désigner à son gré certaines villes de cette importance.

N'y aurait-il pas moyen, d'ailleurs, de simplifier toutes ces complication d'une façon que je me permets de vous soumettre. On délivrerait tout simplement des carnets détaillant un parcours de tant de kilomètres, au gré de chacun et avec la réduction en rapport avec la distance. Autrement dit, on vendrait des kilomètres. A chaque arrêt dans une ville, on retrancherait la distance déjà effectuée et l'on pourrait aller ainsi jusqu'au bout de son carnet.

Ce système me paraît infiniment plus simple que toutes les désignations si compliquées de parcours, il offre tout à fait les mêmes garanties aux Compagnies et beaucoup plus de commodité aux voyageurs.

Recevez, etc.

L. LEFLOT (Versailles).

Contre les fourmis

Monsieur le Directeur,

En réponse à un lecteur du *Pêle-Mêle*, voici le moyen de détruire les fourmis dans un jardin, moyen que j'extrais de l'*Agriculture Moderne*.

On anéantit facilement les fourmilières en utilisant un pot à fleurs préalablement bouché au fond, en y mettant une bonne poignée de foin coupé et séché et des brindilles de bois; puis on place ce pot renversé près de l'endroit fréquenté par les fourmis; en très peu de temps tous les insectes adoptent ce nid artificiel; il ne reste plus qu'à y mettre le feu un soir. On peut détruire aussi les nids en les pilant avec une poutre courte et pesante.

Voici maintenant les moyens d'empêcher les dégâts causés par les fourmis dans les jardins quand on ne connaît pas l'emplacement de la fourmilière. Dans ce cas, il est recommandable de chercher à détruire ces insectes en masse. On place à cet effet, sous une tuile par exemple, un mélange de cassonade et de miel très recherché par les fourmis. Cet appât, auquel leur gourmandise ne résiste pas, se recouvre au bout de peu de temps d'insectes qui sont faciles à détruire. Pour obtenir le même résultat, il suffit de disposer sur le sol en un endroit un peu abrité, que l'on maintient constamment humide, un pot à fleur renversé, les fourmis ne tardent pas à y faire leur nid et il est facile de les détruire en inondant cette habitation avec de l'eau bouillante.

Recevez, etc.

MARIE-BLANCHE (Saint-Germain).

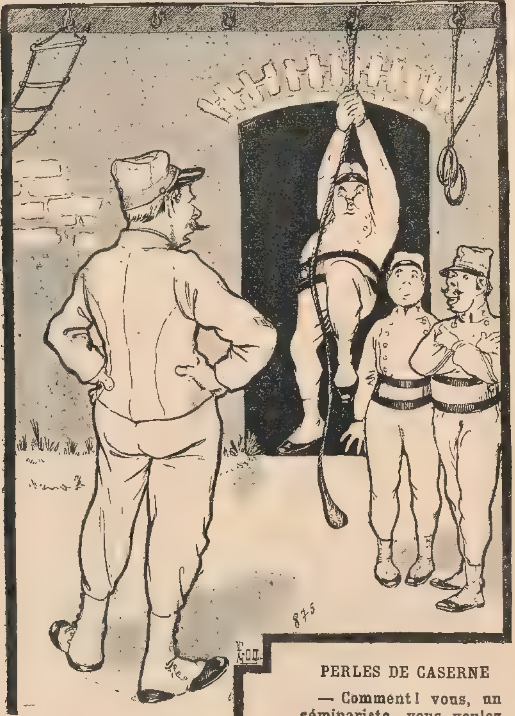
M. Haufloy préconise le moyen suivant : faire dissoudre de l'aloès dans un peu d'eau (30 grammes pour un litre) et s'en servir pour arroser deux ou trois fois la partie envahie.

Statue ambulante

Monsieur le Directeur,

Je tiens à signaler aux lecteurs du *Pêle-Mêle* le fait suivant, qui s'est passé à Helsingbourg, ville active de 25,000 habitants, située au sud de la Suède.

Les habitants ayant décidé d'ériger un monu-



PERLES DE CASERNE

— Comment! vous, un séminariste, vous voulez monter au ciel un jour et vous ne pouvez même pas monter là-haut?



POSE ET SUPERSTITION

— C'est pas les six cents francs de vot'glace qui me font peur, mais j'ai la frousse que ça me porte malheur.

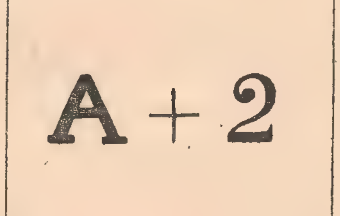
CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES (*2e série*)





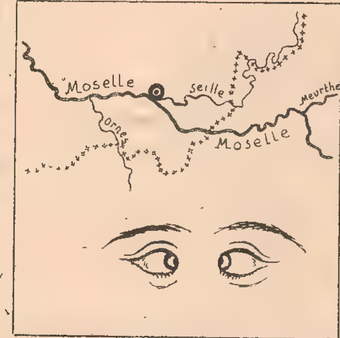














ment au célèbre général comte Magnus Steinbock, restaient indécis, une fois la statue faite, sur l'emplacement qu'on lui donnerait dans la ville.

Après de longues discussions, on fit enfin de la statue un fac-simile en carton peint, de même grandeur, qu'on plaça sur une plate-forme munie de roues à laquelle on pouvait atteler plusieurs chevaux.

On promena ainsi la statue d'un point à l'autre de la ville, en la faisant séjourner quelque temps partout où elle était susceptible d'être placée définitivement, afin de permettre à tous d'en juger l'effet en chaque endroit.

Vous pensez si les avis chômaient et si les langues marchaient leur train. L'emplacement définitif finit par être trouvé cependant, et la statue en bronze s'y dresse à présent non loin du rivage.

Ne pourrait-on, à l'occasion, user de ce procédé nouveau.

Recevez, etc.

Clément JUNGERS.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. DE KOWALSKI s'informe s'il existe des écoles ou des professeurs pour former les artistes jongleurs, ventriloques, équilibristes et autres.

M. ANGEGA s'étonne de ne pas voir de numéros d'ordre de téléphone entre 300 et 400 et serait heureux d'en avoir l'explication.

M. CH. ALBERT demande à quoi il faut attribuer le suintement des lampes à pétrole. Il ne s'explique pas qu'une lampe renfermant ce combustible ayant été soigneusement close, ses parois en soient néanmoins imprégnées.

UN LECTEUR demande s'il existe un moyen de faire disparaître le tatouage.

UN PARISIEN demande si, les plantes vertes d'appartement peuvent être placées sur un balcon exposé au soleil toute la matinée.

MME LEGRAND désire savoir s'il existe un moyen de se débarrasser des mouches cantharides qui envahissent les frênes.

M. GARNIER demande si sous le régime de Mac-Mahon, les gérants de journaux n'avaient pas à verser un cautionnement de 6.000 francs

M. JUBERT demande la manière de préparer l'eau de bluets recommandée pour les yeux.

— Il est difficile de savoir au juste ce que veut le public, dit le directeur de théâtre en soupirant.

— Je ne suis pas de cet avis, lui répondit son contrôleur, j'ai le regret de ne le savoir que trop bien. Neuf fois sur dix ce que veut le public, c'est qu'on lui rende son argent.

(*Exchange.*)

CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES

Deuxième série

Nous donnons aujourd'hui la deuxième série de ce concours. Nous en avons publié les conditions dans le dernier numéro, et nous annonçons en même temps que, pour augmenter la difficulté, nous nous proposions de ne pas donner toutes les gravures dans leur ordre naturel, mais de les mélanger un peu. Voici donc ce qui a été fait :

Le premier tableau renferme bien le premier membre d'une des trois phrases à trouver, mais les deux autres tableaux qui la complètent ne sont pas placés à la suite.

Le deuxième tableau en sens horizontal renferme le premier membre de la seconde phrase célèbre à trouver, mais, comme pour la première, les deux tableaux qui la complètent sont placés au hasard parmi les dessins qui figurent plus loin.

Le troisième tableau en sens horizontal renferme la première partie de la troisième phrase à trouver, et les deux tableaux qui la complètent sont également disséminés dans les dessins qui suivent.

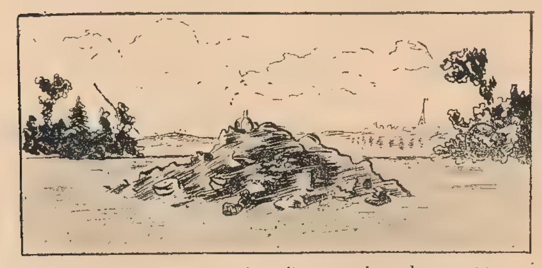
On a donc pour cette série trois points d'appui puisque l'on connaît les trois tableaux qui forment les commencements des phrases à trouver.

HOMME DU MONDE AVANT TOUT

L'Ami. — **Qu'est-ce que tu fais là ?**

Le Bohème (*retirant le* Petit Parisien *et le* Petit Journal *qui entourent ses pieds, et les remplaçant par le* Gaulois *et le* Figaro). — **Tu vois... tu m'emmènes dans le monde... alors je mets du linge luxueux.**

LEÇON DE CHOSES



Un de mes amis, qui avait une maison de campagne d'où l'on jouissait d'une superbe vue, était fort gêné par un tas d'immondices, placé devant sa propriété, et sur lequel depuis longtemps déjà, les habitants du pays accumulaient leurs détritus.



Et pourtant, comme le tas d'ordures s'agrandissait de jour en jour et menaçait d'obstruer complètement le devant de la maison, que, d'un autre côté, mon ami connaissait à fond la nature humaine, il fit faire et apposer sur le tas d'immondices l'écriteau ci-dessus.

AMBITION

M. Lambitieux. — **Veinard, va... demain, vous lirez votre nom dans tous les journaux.**

LEÇON DE CHOSES (*Suite.*)



La nuit vint : des gens qui passaient par là prétendaient avoir vu quelques ombres glisser silencieusement dans ces parages ; avoir entendu de temps à autre quelques heurts de métal, quelque bruit de verre cassé, puis, tout se tut : le calme le plus absolu régna dans le village.



Et le lendemain, la place était complètement nettoyée et mon heureux ami n'eut plus, pour contempler la vue magnifique qui s'étendait devant chez lui, qu'à faire retirer l'écriteau qui la lui avait sauvée.



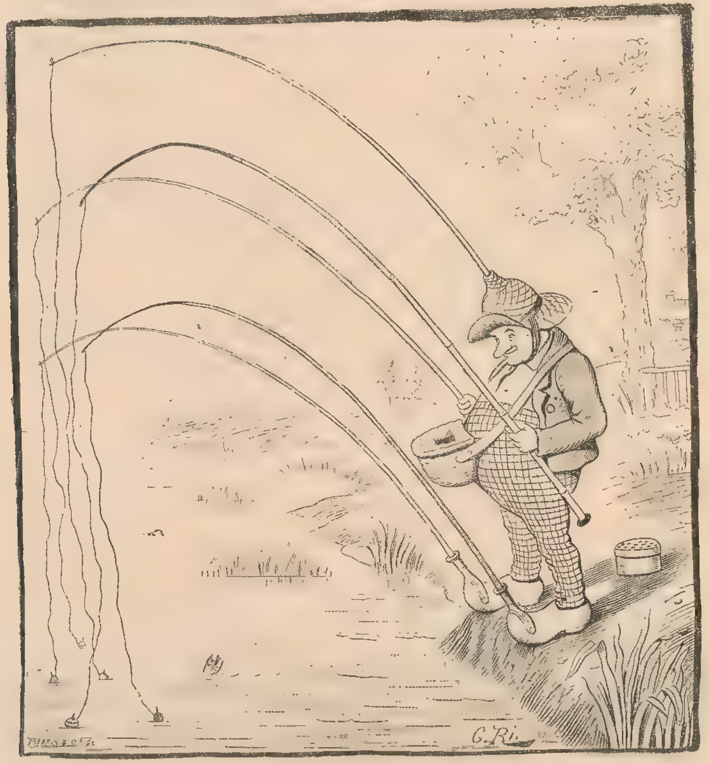
EN REVENANT DE L'EXPOSITION

— Ils rigolent de voir un civilisé habillé à l'européenne, mon Dieu! qu'ils sont sauvages.



MON CALENDRIER

Le 14 Juillet. — **Fête Nationale.**



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— **Je crois qu'il n'y a jamais eu de pêcheurs aussi malins que moi.**

Faits Pêle-Mêle

Pour suivre les Courses

Dans le langage courant, suivre les courses, c'est les voir, les suivre... des yeux; on s'installe d'ordinaire dans une des tribunes bordant l'hippodrome ou bien on s'accoude à la balustrade qui entoure la piste. On voit très bien les chevaux au moment où ils partent, mais, dès que la course est commencée jusqu'au moment où elle prend fin, on ne les aperçoit que très mal et de très loin avec les jumelles.

Les Américains, grands amateurs de courses de chevaux, et en même temps très ingénieux, ont inventé un système qui leur permet de suivre non seulement des yeux, mais « réellement » les courses. Leurs tribunes, en effet, sont montées sur des roues, et reposent sur des rails comme des wagons de chemin de fer. Au moment où partent les chevaux, elles se mettent, elles aussi, en mouvement, traînées par des locomotives.

Les spectateurs sont donc ainsi comme dans un véritable train, ce qui leur permet de « suivre » les chevaux pendant toute la durée de la course.

(*Mon Journal.*) L. DES ALLIERS.

Une mystification de Goldsmith

Lorsque Goldsmith, raconte le voyageur allemand Forster, était sous-maître dans une pension de Peckham, il jouait sans cesse des tours aux élèves et aux domestiques. Un jour, il voulut corriger de son excessive vanité le domestique du directeur, William, qui se vantait souvent de faire des prodiges, le verre ou la fourchette à la main.

Goldsmith prit un morceau de fromage de Chester blanc, lui donna la forme d'un bout de chandelle d'un pouce de long environ, puis il roula une feuille de papier blanc de la grandeur d'une mèche et en noircit l'extrémité. Il l'introduisit alors dans un des bouts du fromage, qu'il mit dans un chandelier de la cuisine. A côté de ce premier chandelier, il en plaça soigneusement un second avec un vrai bout de chandelle, le tout exactement pareil et de même dimension.

Lorsque tout fut disposé, William entra; et le rusé sous-maître lui demanda aussitôt de montrer ce qu'il savait faire, en acceptant son

RECONNAISSANCE



— Au secours, je me noie.



— Ma foi, je crois qu'il me devra une fière chandelle, il pourra me donner une récompense.



— Regardez, vous m'avez déchiré mon paletot neuf avec votre crochet, vous auriez sûrement pu faire autrement ; quel maladroit vous faites.



— M. Durand est-il chez lui ?

— Vous arrivez à temps, le voici justement qui descend.

défi. « Tu vas manger ce bout de chandelle-là, et moi, dit-il en saisissant le morceau de fromage, je mangerai celui-ci ». William accepta presque à regret. « Je veux bien commencer » ajouta Goldsmith, « mais nous devons finir en même temps ». William accepta de nouveau, prit le bout de chandelle et, sans pouvoir se décider, regardait douloureusement, avec les autres domestiques, Goldsmith qui commençait à grignoter la fausse chandelle, en faisant d'affreuses grimaces. Mais quand William vit que son adversaire n'avait plus qu'un petit morceau à manger, rassemblant soudain tout son courage, il ouvrit la bouche et engloutit le bout de chandelle en un clin d'œil. Les spectateurs crurent à la défaite de Goldsmith et la cuisine retentit d'un éclat de rire unanime.

William, moins sensible aux nausées qu'il ressentait, maintenant que tout était terminé, que fier de sa soi-disant victoire, voulut exprimer sa sympathie pour le vaincu et lui demanda sincèrement pourquoi il n'avait pas avalé ce morceau tout d'un coup. « Ma foi, répondit Goldsmith avec un imperturbable sang-froid, mon bout de chandelle n'était pas autre chose qu'un morceau de Chester, aussi j'aurais été navré d'en perdre l'excellent goût. »

H. V.

Bactériologie fin de siècle

Une nouvelle manière d'utiliser ses connaissances en bactériologie.

Les journaux racontent qu'un étudiant en médecine de Gratz a été arrêté sur la plainte d'une dame à laquelle il avait écrit des lettres de menaces et de chantage.

Dans ces lettres, ce maître chanteur « fin de siècle » menaçait la dame de semer dans sa chambre et sur ses vêtements les microbes les plus redoutables, si elle ne lui donnait pas une somme d'argent déterminée.

Et ce n'était pas une menace vaine. Car lorsqu'on arrêta l'ingénieux escroc, on trouva dans ses poches tout un assortiment de cultures des bacilles du choléra, de la fièvre typhoïde et du tétanos.

(*Le Journal de la Santé.*) Noël SERGE.

Les gaietés de la caserne

Tout dernièrement, l'archiduc autrichien Frédéric faisait sa tournée d'inspection à Presbourg en qualité de chef de corps.

L'archiduc a l'habitude de poser nombre de questions aux hommes, soit sur les choses du service, soit sur les insignes des chefs, etc. Dans la grande salle des rapports, où les hommes passaient tour à tour par compagnie, se trouvait un portrait en buste de l'archiduc, qui demanda à un homme :

— Quel est l'officier dont le portrait est là, au mur ?

Le soldat hésita, promena ses yeux du portrait au général, et, finalement, il répondit dans son allemand :

— C'est vous !

— Eh bien, poursuivit l'archiduc, quelle différence y a-t-il entre ce portrait-là et moi ?

L'archiduc Frédéric est divisionnaire, tandis que le portrait le représente en général de brigade. Mais le soldat dirige sa pensée vers d'autres objets ; il hésite, il regarde le prince et le portrait, ouvre la bouche et, après un long travail cérébral, il répond :

— C'est que, là, vous n'avez pas de jambes.

Il est superflu d'ajouter que l'archiduc et les officiers partirent d'un éclat de rire homérique.

(*Echo du Nord.*) Jean du NORD.

PETITE CORRESPONDANCE

M, Comte. — Essayez l'eau oxygénée.

Un Pêlemêliste de Montrouge. — Il en est ains parce qu'on a adopté le système anglais.

M. Makenzie. — 1° On doit dire mauresque ou moresque et non mauresse. 2° Il serait peut-être aussi logique de dire : être en *but*, mais l'expression être en *butte* s'explique également par ce fait que les tireurs se sont toujours servis d'une butte ou colline pour leurs exercices.

Un groupe de Pêlemêlistes. — L'infanterie montée se distingue de la cavalerie en ce sens que pour elle le cheval ne sert que comme moyen rapide de transport et qu'elle combat à pied.

M. Giboin. — Question trop technique. Adressez-vous à un journal de médecine.

Clé de sol. — Le blanchissage du linge, sans ingrédient spécial, les enlève.

M. G. Brun. — Votre question n'est pas très claire. Il n'y a pas de minimum ; adressez vous à votre bureau de recrutement.

M. Bourreaux. — Un jugement de la Cour de cassation, datant d'avril dernier, vous donne le droit de laisser stationner devant chez vous une voiture aussi longtemps que l'exigera son service, malgré la présence des rails de tramway. Cet arrêt considère comme nuls les arrêtés préfectoraux ou municipaux allant à l'encontre de ce droit.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Un fabricant. — Il n'existe pas de dictionnaire tel que vous le désirez sur l'altitude de toutes les communes de France.

M. E. O., Arras. — Il n'y a de règles pour la cor-

QUESTION

Monsieur le Directeur,

Ayant eu les deux bras emportés par un coup de vent et me trouvant par ce fait dans l'impossibilité absolue et manifeste d'exécuter les dessins que vous m'aviez commandés, j'ai dû, pour ne pas vous manquer de parole, avoir recours à l'obligeance de quelques-uns de mes vénérés confrères.

Huit sur douze ont répondu à mon appel et m'ont envoyé le petit croquis que je leur demandais. Malheureusement et par une singulière coïncidence, ils ont tous oublié de signer et, ne sachant auxquels adresser aujourd'hui mes remerciements, j'ai pensé que vos lecteurs connaissant le genre de chacun des dessinateurs du *Pêle-Mêle* voudraient bien me tirer d'embarras.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, d'être mon interprête auprès d'eux en les assurant à l'avance de ma reconnaissance éternelle ou à peu près.

Recevez, Monsieur le Directeur, les vigoureuses poignées de main du plus manchot de vos collaborateurs.

André Viriez.

















L'AMOUREUX TENACE



Comme M. Saint-Doux se refusait absolument à agréer comme gendre le jeune A. Krobatt, ce dernier lui dit d'un ton menaçant : — Vous me fichez à la porte, c'est bien!... je reviendrai par la fenêtre.

M. Saint Doux s'esclaffa...

— Dans ce cas, jeune homme, vous serez mon gendre, car, demeurant au sixième, il vous faudra déployer pas mal d'astuce.



Le jour du 14 juillet est arrivé; on est venu de la maison d'en face demander à M. Saint-Doux l'autorisation d'attacher à son balcon une corde qui, traversant la rue, servirait à attacher bannières, drapeaux, lampions. M. Saint-Doux est patriote, il ne peut se refuser à cette demande.



Mais, ô stupéfaction! sur cette corde tendue arrive, à petits pas, notre jeune A. Krobatt qui, depuis deux mois, s'exerçait à marcher sur la corde raide afin (comme il l'avait promis) de revenir par la fenêtre, demander la main de la charmante Mlle Saint-Doux.

---

respondance chiffrée qu'entre ceux qui l'employent. Pour la deviner, c'est une affaire d'habileté, de recherches qu'aucun traité ne peut indiquer que très approximativement.

A un lecteur. — Vient de paraître « l'art du peintre en voitures », en marbre et en faux bois, dans l'ouvrage : « L'art du peintre », doreur et vernisseur, 1 vol. 6 francs.

M. P. C. — L'édition de « Nonius Marcellus » est épuisée, son ouvrage n'a pas encore été reimprimé.

Russie-France. — Le manuel que vous demandez n'existe pas. Il existerait que nous ne nous chargerions pas de vous le fournir.

M. Reissner, Aix (Bouches-du Rhône) — Un ouvrage de chimie industrielle est le « Dictionnaire de l'Industrie, 924 pages, 817 gravures, 25 fr. broché, relié 30 fr. ; la « Bibliothèque des connaissances utiles », (*économie domestique*, hygiène et médecine usuelle), (*économie rurale*, agriculture, horticulture, élevage), (*arts et métiers*, industrie manufacturière, art de l'ingénieur, chimie, électricité). La « Chimie des vins », par de Saporta, 1 vol. 2 fr. ; « Les Engrais, par E. Muntz et Ch. Girard, 3 vol. de la Bibliothèque de l'enseignement agricole ; chaque vol. 6 francs.

L. C. H. Paris. — Il n'existe qu'un ouvrage complet sur le « Tourneur », 1 gros volume 15 francs, avec figures.

M. Th. P. Vouziers. — « L'art de mouler au plâtre, au ciment, argile, cire, etc., » 1 vol. avec figures, 3 fr. 50.

M. P. D. 115, Verviers — « Le Pelletier fourreur », 1 vol. avec figures, 2 fr. 50.

M. R. T., Asnières. — « A B C du Dessin », superbe album, 2 fr. ; dessin expliqué, 1 franc.

M. Hatier, St-Etienne. — Il n'existe pas de traités sur « l'art de faire de la réclame ».

M. Dondem-Sequor, Pézenas. — L'encyclopedie dont vous parlez n'est pas cotée dans les ventes de bibliothèques.

M. Charles Leslrah, Balagny-s.-Thérain. — « Un paysan sous la Révolution », Erckmann-Chatrian, 4 vol. in-12 à 3 fr. ou un grand vol. in-8, 8 fr

M. Jules Gérard, Marseille. — La première année de la « Revue » vaut 30 francs.

NUMISMATIQUE

M. Picard. — Pour être estimées, ces pièces doivent être soumises à un spécialiste qui en jugera la conservation.

G. B. — Il faudrait les empreintes.

M. Willem. — Belle, se vend 6 à 7 francs.

Senatus. — 1° De l'empereur Trajan, se vend 2 à 3 francs; 2° Il faudrait voir cette médaille.

M. Bob. — Très connue, se vend 1 fr. quand elle est très belle.

Maigretout. — Ducat hollandais, très peu de valeur au-dessus du poids.

M. Gourieux. — Voir catalogue *Guide de l'Amateur*, édité par la maison, Vve Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

MM. Jimgers, Tabarant, A.-B., Benoît, de Bar, Bourdet, M. D. A. S., Champigny, Chulliat, Marius, Ramey, Raudon, Lambert, Robert, Lemeroux, Héverlé, Hicks. — Sans valeur de collection

C. V. — Celle de 40 lires, si elle est belle vaut une légère prime; les autres sans valeur.

M. Martin — 1° 40 à 60 fr. selon conservation; 2° Sans valeur.

M. Fouinard. — 1° Sans valeur; 2° Il faudrait voir la médaille.

C. W. — Envoyez frottis.

M. le Docteur Fisher. — Légère prime au dessus du métal.

M. Chamfraix. — Peu de valeur, voir un libraire.

LA TOUR DE BABEL

Dans l'hôtel gigantesque où gîtent, pêle-mêle,
Chinoises, cinghalais, peaux-rouges, moricauds,
Le spectacle fini, chaque exotique appelle
Le garçon et lui dit, en français : « Du Congo ! »

Un surveillant de l'Exposition au savonnier Vaissier

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Lous XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas:*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

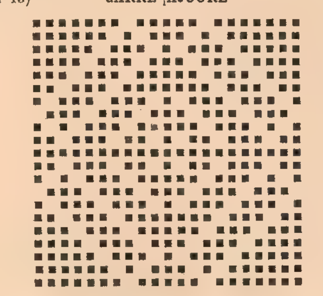
Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 13) **CARRÉ AJOURÉ**



Pâtisserie — Poltron — Maladie — Saleté — Consonne — Au monde — Voyelle — Roi africain — Instrument de musique — Assemblée — Consonne — Ornement — Souiller — Vallée des Basses-Pyrénées — Négation — Démonstratif — Existe — Anagramme de Gien — Détériore — Plante — Archipel océanien — Enclume — Saint en espagnol — Préposition — Fleuve — Physiologiste italien — Sans valeur — Au monde — Voyelle — Cap — Supplice — Consonne — Ville d'Autriche — Titre — Consonne — Ile — Poisson — Métal — Aucun — Réglisse — Consonne — Consonne — Terrain — Empereur romain — Court — Consonne — Consonne — Temps — Conjonction — Note — Voyelle — Fille d'Inachus — Sans vêtements — Possède — Périodique et son adresse — Partie du corps — Note — Caricaturiste — Consonne — Deux voyelles — Planche — Parcours — Consonne — Elément — Boisson — Nigaud — Trois pieds d'Arnica — Cheville — Consonne — Femme — Rivière d'Allemagne — Poème — Eut le courage — Canton — Instrument — Orient — Préposition — Voyelle — Roi de Juda — Vase — Consonne — Préposition — Ecorce — Peintre français — Canton — Note — Amas — Midi — Temps latin — Cabaret — Apport — Favori d'Assuérus — Canton — Bassin — Canton — Littérateur français — Frêt — Voiture — Elément — Substance — Ville du Sénégal — Plante aromatique — Consonne — Plante potagère — Elément — Caricaturiste français — Monstres fabuleux — Ami d'Euryale — Fils d'Uranus.

(No 14) **MOTS EN TRIANGLE,**
par Noël Regay.



Ancien pays de France — Canton — Enduit — Poète allemand — Joint — Partie postérieure — Espace de temps — Consonne.

(No 15) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Action de serrer fortement — Maladie inflammatoire — N'a ni commencement, ni fin — Qu'a renvoyée un son éclatant.

(No 16) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par Frifri et Bicoquette (abonnés)

Dans le parc ou dans la forêt
Lorsque mon *trois* vous cueillerez
En vous promenant sur mon *deux*
Evitez mon *un* venimeux.

(No 17) **CASSE-TÊTE MUSICAL**
par Mickaël d'Aytré.

Trouver des mots signifiant : L'Eve des Grecs — Demanderai humblement — Prétends — Rend inutile — Séparèrent de toute société — Apprêtée avec la couleur d'une certaine plante — Président à Mortier né en 1504 — Pays d'Europe — Très violente colique — Produisirent un certain effet.

A chacun de ces mots enlever une note quelconque de musique et trouver des mots signifiants : Couvrir de rapure de pain — Celui qui écrit telle partie d'un livret d'opéra — Monnaie turque — Grand royaume franc — Complet — Prénom — Pas beaucoup — Repas — Terme de jurisprudence — Porte secrète de fortifications.

A ces nouveaux mots enlever une note de musique, la même pour tous les mots et former des mots signifiant : Dieu — Terme de jeu — Seuil — S'écoule lentement — Tonneau — Animaux — Passage — Logement — Maman — Terme du jeu d'hombre.

Les lettres initiales de la première série des mots donneront en acrostiche un terme musical et la première série des notes de musique donnera une phrase sous forme de rébus. Reconstituer cette phrase.

(No 18) **MÉTAGRAMME,** par Denis Gueit

Plante alimentaire ressemblant à la pomme de terre — Peuplade du Brésil.



Le bon petit Toto après sa première leçon de botanique.



— Qu'est-ce que ça peut vous faire, puisque je vous dis que je vais le prendre sur mes genoux.



— Malpeste, quelle pile de soucoupes... aurais-tu trouvé un amateur pour ton fameux tableau?

— Non, non, mais j'ai trouvé un amateur pour mon pardessus.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LOTS NON RÉCLAMÉS. — La Société civile de Panama conserve dans ses caisses l'argent dû à 276 numéros favorisés. De ce nombre, 232 porteurs, ignorent qu'ils ont droit à 1,000 francs chacun. Seize autres n'ont qu'à se présenter pour encaisser 2,600 francs. Il y en a dix que 5,000 francs attendent, et onze à qui il revient 10,000 francs. Mais ce n'est pas tout. Cinq personnes ont... oublié de toucher les 100,000 francs qu'il ne tient qu'à chacune d'elles de recevoir. Au fond de quel tiroir, jauni et froissé, se cache le bienheureux papier, timbré du n° 977350 et qui vaut 250,000 francs? Et enfin, dans quelle cachette ignorée dort, dédaigné, le n° 308647, dont le capital de 500,000 francs représente, aux cours actuels de notre 3 0/0, à peu près quinze mille livres de rente?

Ne terminons pas sans dire que, pour les Bons de l'Exposition de 1889, 257 lots n'ont pas été réclamés, dont un de 50.000 francs et 20 de 1.000 francs.

Pour les Bons de l'Exposition de 1900, sur 1.283 numéros de sorti, 691 n'ont pas été présentés au remboursement. Ils représentent une somme de près de 100.000 francs.

Nous pourrions continuer cette énumération pour toutes les valeurs à lots; c'est dire l'intérêt qu'ont les porteurs à vérifier les tirages. Aussi rappelons-nous à nos lecteurs que nous sommes à leur entière disposition pour la vérification des tirages de toutes les catégories de valeurs françaises et étrangères.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS. — TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. B., C., à Luce. — Reçu votre abonnement. Vous avez de très bonnes obligations à conserver sans aucune crainte; elles n'ont que l'inconvénient de ne rapporter que très peu.

M. F., C., à Saint-Etienne — Titres à vendre, car on a exagéré la hausse. En ce qui concerne votre projet de placement, nous l'approuvons sans réserve. Achetez 3.000 francs de 3 0/0 dont 25 fin juillet. Avec 275 francs, vous pouvez réaliser un joli bénéfice.

M. R., V., à Segré. — C'est directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 5, rue de Provence, qu'il faut s'adresser pour tout ce qui concerne la finance. Se réclamer du journal.

M. P., H., à Palaiseau — Votre obligation est remboursable à 1.000 francs depuis le tirage du 5 avril : vous pouvez nous l'envoyer.

M. P. R., à St-Dié; M. J. H., à Brigeat; M. P. V., à Lapalud; M. M. B., à Dieupentale; M. H. A., à Orval; M. R. H., à Trigny; M. G. H., à Rouen; M. D. V., à Falaise; M. C. G., à Rouziers; M. F. A., Pellegrue.

Noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. B., rue d'Armaillé, à Paris; M. Ch. J., à Caen; M. A., fils, rue de Turenne, Paris; M. E. C., à Dijon; M. B. F., à Boulogne s Seine; M. B. J., à Nevers; M. E. D., à Rouy; M. J. T., à Ingré; M. R. C., à St-Denis; M. C. M., à Fives-Lille; M. L. P., à Sauveterre-de-Béarn; M. L. B., à Bessèges; M. M. N., à Châtillon-s Indre; M. S. M., à Angoulême; M. P. P., à Montchanin.

Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait jusqu'au 31 juillet.

ANTIPATHIE RAISONNÉE

LE RAMASSEUR DE MÉGOTS. — **Les Boers, quel sale peuple! c'est comme les Hollandais... ça ne fume que la pipe!**

6me ANNÉE. — N° 29 10 Centimes 22 JUILLET 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

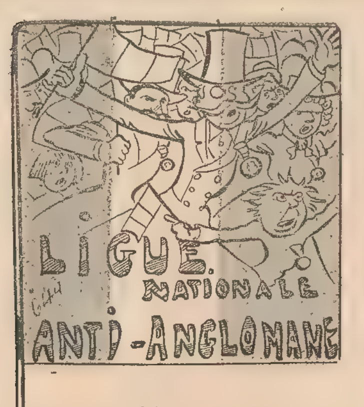
ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

BONNES AMES, par H. MIRANDE



— Pourvu que notre train, qui suit, n'ait pas de retard !



Français !..

L'heure des résolutions viriles a sonné !...

Plus qu'aux temps néfastes de Charles VII, l'Anglais est maître de notre patrie...

Ses armées n'ayant pu conquérir notre sol et anglomaniser les vaillants fils de la Gaule (bravo, Jeanne d'Arc !...), sans se décourager, avec une patience et une persévérance dignes d'une meilleure cause, il est arrivé à nous posséder plus sûrement.

Déjà, la langue française n'existe plus qu'à l'état de souvenir. Nous pourrions continuer ce manifeste en anglais sans que personne puisse s'en apercevoir.

Chaque jour, une nouvelle expression d'Outre-Manche obtient en France ses lettres de grande naturalisation.

Il n'existe plus de modes françaises, nous nous habillons tous à l'anglaise.

Notre mobilier est anglais.

Nos étoffes, nos chapeaux, nos bottines, nos coiffures, nos... etc., etc..., anglais ! anglais ! ! anglais ! ! !

Il est temps de réagir, ou, d'ici dix ans, la France ne sera plus qu'une colonie anglaise (la reine Victoria a résolu de ne pas quitter ce monde avant d'avoir vu se réaliser cette exécrable prophétie).

Français ! trêve de dissensions... oublions nos vaines querelles ! redevenons les bons frères que nous n'aurions jamais dû cesser d'être et, la main dans la main, marchons à l'ennemi !...

Nous n'avons plus une minute à perdre : telle une pieuvre, l'influence anglaise nous enserre de toutes parts... l'âme française s'affaiblit, se meurt se débat en vain dans cet inextricable réseau de fils qui l'enveloppe (1) et l'étouffe.

Unissons-nous !...

Français ! fondons la ligue nationale anti-Anglomane (ou si vous voulez des Anglophobes) Tous les bons Français auront à cœur de faire partie de cette ligue pour sauver notre chère Patrie...

Examinons maintenant les moyens propres à employer pour lutter efficacement contre cette maudite influence.

Tout d'abord, il est bon qu'à un signe distinctif les ligueurs puissent se reconnaître entre eux.

Une médaille par exemple. Ruban tricolore naturellement. Comme effigie, un coq gaulois terrassant le cruel léopard anglo-saxon.

De même qu'un membre de la Société protectrice des animaux a le droit de verbaliser contre quiconque brutalise une bête, de même un membre de notre Ligue aurait le droit, le devoir — osons le dire — de verbaliser contre les imprudents qui commettraient le moindre délit anglomane.

(Nous entendons par délits anglomanes l'emploi d'expressions anglaises, le port de vêtements anglais, l'action d'entrer dans un bar ou restaurant anglais, d'aller aux water-closets, à moins qu'on ne leur donne un nom plus français, etc., etc., etc.

Les agents seraient requis à volonté par les ligueurs pour dresser un constat de ces délits. A défaut d'agents, deux témoins suffiront et obligeront le délinquant à verser une amende soit entre leurs mains, soit dans les troncs placés à chaque coin de rue.



Contraventions dressées aux gens employant des expressions anglaises.

Le produit de ces amendes sera versé à la caisse de la Ligue pour ses frais de propagande.

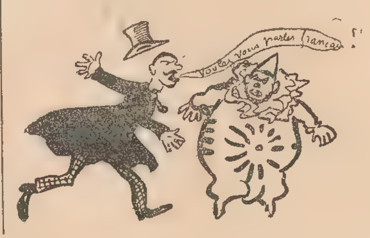
De plus, dans le cas de récidive, le prévenu passera en correctionnelle et écopera d'au moins six mois de prison pour la première fois, relégation en Angleterre à la troisième condamnation.



Troncs des amendes dans les rues ; deux témoins suffiront pour obliger le délinquant à verser amende.

Il est certain que quantité de mots anglais devront immédiatement être traduits. Avec un peu d'habitude, il n'en coûtera pas plus pour dire par exemple au lieu du jockey : individu salarié montant à cheval dans les courses ; au lieu de beefsteack, on dira au garçon, donnez-moi un petit morceau de muscle intercostal de bœuf aux pommes nationales frites...

Un clown se dénommera un rigollot et il devra s'exprimer en pur français.



D'ailleurs le nom si français de Gugusse sonne agréablement à nos oreilles.

Les journaux de sport devront s'écrire en français.

Nous soumettons, comme exemple, un article sur les courses où toutes les expressions anglaises sont traduites en notre langue. Les journalistes sportis y trouveront leur bénéfice, car cette manière de relater les courses allongera considérablement leurs articles et, s'ils sont payés à la ligne...

Les *faiseurs de livres* (anciens bookmakers donnaient Pôle-Nord à 3 contre 1.

Au signal du *monsieur chargé de donner les départs* (ancien starter) les deux chevaux s'élancent de front, et l'on entend retentir le cri connu de *Parti* (ancien off).

La course était une *course d'obstacles comprenant mur, rivière et banquette irlandaise* (ancien steeple-chase), Après une lutte émouvante dans laquelle *l'individu salarié pour monter des chevaux de course* (ancien jockey) Durand se distingua par son sang-froid, la course finit par un *ex-æquo* (ancien dead heat).

L'on croyait dans le *rond* (ancien ring) qu' « Etoile de Mer » se présenterait seule au poteau de départ et ferait *court tout seul* (ancien walk over, ou haricot vert). *Le fonctionnaire chargé de faire supporter aux chevaux des poids proportionnés à leur valeur* (ancien handicappeur) avait eu la main lourde pour les concurrents d' « Etoile de Mer », mais, au dernier moment, le propriétaire de « Pôle Nord », tout en regrettant que le *fonctionnaire chargé de faire supporter aux chevaux des poids proportionnés à leur valeur eût trop chargé son cheval*, accepta la lutte qui, au lieu d'être un *court tout seul*, devint un *combat singulier* (ancien match).

On s'accorde à dire que Durand est un de nos meilleurs *individus salariés pour monter des chevaux de courses d'obstacles comprenant mur, rivière et banquette irlandaise* (ancien jockey de steeple).

Maintenant, si vous le voulez bien, causons modes.

C'est là où l'influence anglaise sévit avec le plus de force.

Nos gentilshommes ne sont que des gentlemen anglo-français.

Pourquoi singer ainsi dans sa façon de s'habiller un peuple que nous considérons à juste titre comme notre plus dangereux ennemi.

Ah ! Messieurs ! luttons contre cette abatardissement des modes françaises.

Songeons que notre chère Patrie fut le berceau de l'élégance et du bon goût et qu'en des temps, hélas, disparus, elle servit d'arbitre au monde en ces délicates matières.

Loin d'imiter, innovons !

Et plutôt que d'être accusés de plagiat, faisons tout le contraire de nos ennemis d'Outre-Manche.

La mode anglaise est-elle au pantalon droit, lançons les culottes triple-hussarde, et vice-versa.

Espérons que les dames, qui s'intéressent tant à ces délicates questions sauront donner l'exemple. Elles rougiront désormais de se vêtir à l'instar des descendantes des misérables qui brûlèrent Jeanne d'Arc et martyrisèrent notre grand Napoléon Ier.

Ah ! gens du High-Life (pardon ! nous voulons dire de Haute-Vie), vous trouvez très smart (encore !...) d'envoyer blanchir votre linge à Londres.

C'est du propre... des Français !... nous, les vainqueurs de Fontenoy, nous avons oublié Poitiers, Azincourt, Trafalgar... Waterloo ! ! ! et nous donnons à blanchir notre linge aux épouses, aux filles de ces féroces soldats qui vinrent jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes !...

Et notez que ce ne sont ni des ouvriers, ni des petits employés, le PEUPLE enfin ! qui commettent ce crime de lèse-patrie, non !... ce sont justement les fils de nos preux, les fils des vaincus d'autrefois...

C'est dégoûtant !

Désormais les bons Français enverront laver

(1) Après avoir comparé l'influence anglaise à une pieuvre, l'auteur du manifeste la compare sans doute à une araignée ; la pieuvre ne se servant pas de fils, pour envelopper sa proie. (BUFFON.)

leurs chaussettes à Tananarive. Oui! nous nous ferons blanchir par des nègres!

Ce sera un peu plus chic, avouez-le. Puis si c'est plus cher de voyage, du moins la main-d'œuvre y est poùr rien.

Rehaussons le prestige de nos colonies. Une



Mode anglaise. *Quelques modes françaises.*

Modes romantiques, Vêtement de chauffeur, redingote à la française, Jockey français.

fois admis qu'il est très chic d'être blanchi à Madagascar, le monde entier y enverra son linge.

Car vraiment il est pénible de penser que la France, pays du savon de Marseille, de l'eau de Javel, etc., etc., en soit réduite à ne plus pouvoir laver son linge sale en famille.

Donc plus de modes anglaises! arborons la



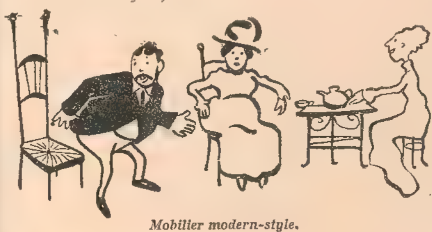
Faisons-nous blanchir à Madagascar, plus à Londres.

redingote Boer (ça fera rager Albion) les pantalons triple, quadruple hussarde, le dolman à l'officier. Faisons renaître les souliers Molière et Richelieu, etc., etc.

***

Un mot sur le mobilier.

Les Anglais ont importé le modern-style (il est chouette leur style!)



Mobilier modern-style.

Des chaises, des fauteuils, des tables faits avec des bâtons gros comme le doigt, et laqués en blanc, en vert, etc., etc.

C'est laid, mais ça se casse vivement, c'est une compensation si l'on veut.

On change de mobilier comme de chemise (il y a peut-être un peu d'exagération, mais pas beaucoup).

Ah! où sont les bons vieux meubles d'autrefois, massifs, pesants, tout sculptés et ornementés.

On pouvait s'asseoir sur une chaise sans la briser.

Et les lits, les somptueux lits gothiques ou renaissance Louis XIII, les adorables lits Louis XV,

Ayons des meubles solides, confortables et bien français.

Louis XVI, les sévères lits premier Empire, que sont-ils devenus?

On couche dans d'affreuses couchettes de pensionnaires: lits en fer, en cuivre. Affreux!

Revenons aux meubles d'autrefois ou créons en d'autres.

Encourageons nos artistes et nos fabricants. Décernons des prix, que diable! il est temps que la France se mette dans ses meubles et n'aille plus en emprunter à sa voisine.

***

Nous avons abordé à peine le quart des questions que soulève ce grave problème de l'influence anglaise.

Nous avons mis le doigt sur la plaie... passons-y le fer rouge.

Français debout!... sus à l'Anglais!...

Redevenons nous-même, revenons à nos usages, à nos coutumes; *boycottons* l'influence anglaise!

Certes, la tâche est lourde, il s'agit de nous renaturaliser Français. Cela demandera du temps... qu'importe.

Le vingtième siècle (après entente entre les savants de tous pays) ne commencera qu'en 1901.

Nous avons donc encore quelques mois devant nous. Certes, cette année-ci, nous ne pourrons nous occuper très activement de la propagande a faire pour combattre la maudite influence. Nous avons trop de peuples à recevoir et, dans tous les baragouins qui choquent nos oreilles françaises, les Ligueurs y perdraient leur latin.

Et puis, il ne faut pas nuire au commerce. Attendons 1901, mais à partir de cette date, plus de rémission.

Il y a assez longtemps que nos snobs, nos politiques, nos écrivains, nos couturiers, nos modistes, nos artistes, nos fabricants, nos ouvriers, nos sportsmen, l'ont livrée aux Anglais!... avec votre aide nous la sauverons.

Pour la Ligue Nationale Anti-Anglomane.

Un membre délégué:

M. Radiguet.

RÉSULTAT

DU

CONCOURS A TRANSFORMATIONS

Le nombre des concurrents ayant trouvé toutes les 63 réponses absolument justes étant très considérable, nous avons procédé comme dans les concours précédents à un tirage au sort parmi ces concurrents.

Les résultats obtenus ont été les suivants:

1er prix: M. P. Béquin, 4, rue Porte-St-Vincent, à Orléans (Loiret), qui gagne le portefeuille du *Pêle-Mêle*.

2e prix: M. J. Chanove, à la Passe-de-Roque, St-Trélady (Gironde), qui gagne un Bon à lots du Panama;

3e prix: Mlle Jeanne Moraux, 8, rue Henri Kolb, à Lille, qui gagne une montre en acierbleui, Louis XV;

4e prix: M. Advielle, 26, rue du Bois-des-Moines (La Varenne-St-Hilaire), qui gagne une montre en acier bleui, Louis XV;

5e prix: M. Moinel, 10, rue Jacquemont (Paris) qui gagne une boîte de couleurs aquarelle;

6e prix: M. Benoît, à l'usine à gaz, Excideuil (Dordogne), qui gagne une boîte de couleurs aquarelle;

7e prix: M. Barbonne, 22, rue des Granges, à Melun, qui gagne un bon de la Presse;

8e prix: M. Lucien Bourdin, 7, rue des Remparts, Corbeil, qui gagne un bon de la Presse;

9e prix: M. Mazoyer, quai de Pierre-Seize, 23, à Lyon, gagne une bourse en argent;

10e prix: M. Rivière, 25, rue Lafontaine, Paris, qui gagne une bourse en argent;

11e prix: M. Munton, hôtel de la Gare, à Abbeville, qui gagne un coupe-papier en ivoire, monture argent;

12e prix: M. Ovigneur, Coullemelle, par Quiry-le-Sec (Somme), qui gagne un coupe-papier en ivoire, monture argent;

13e prix: M. Vandel, rue d'Arzew, 100, à Oran, qui gagne une boîte de compas;

14e prix: M. Darde, lieutenant au 33e, à Arras, qui gagne une boîte de compas;

15e prix: M. Ch. Morant, 44, rue Secrétan, Paris, qui gagne un grattoir, monture ivoire;

16e prix: M. G. Carpentier, 28, quai de Paris, Rouen, qui gagne un grattoir, monture ivoire;

17e prix: Mme Eugénie Guillemin, 97, Bd de la République, à Reims, qui gagne un abonnement d'un an au journal *La Famille*;

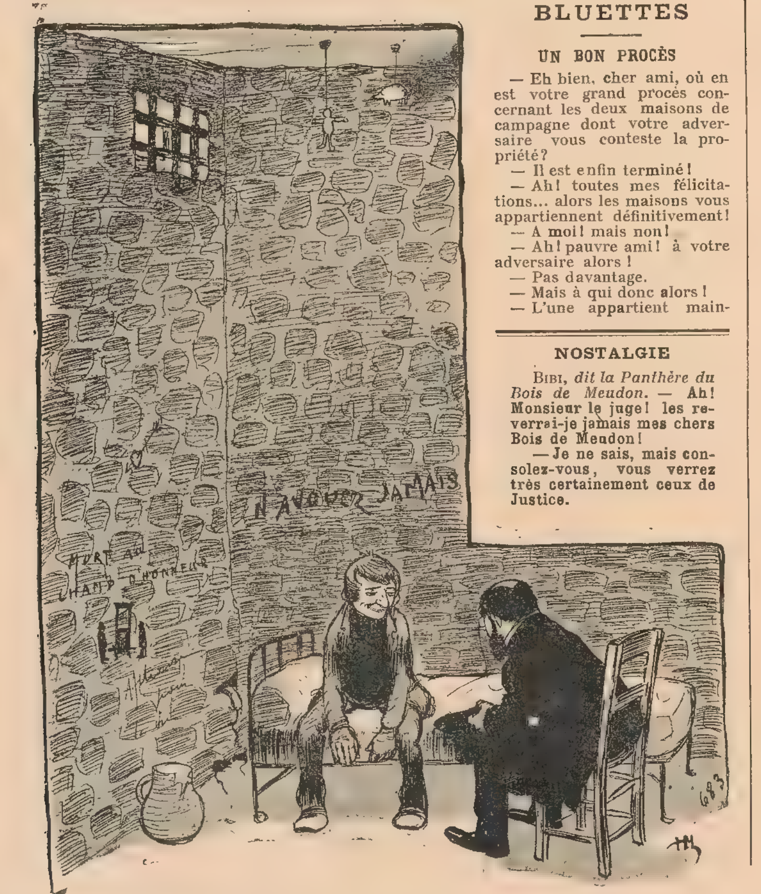
18e prix: M. André Le Blond, 18, rue du Havre, à Elbeuf, qui gagne un abonnement d'un an au journal *La Famille*;

19e prix: M. Benoît, 40, rue des Jeûneurs, Paris, qui gagne un volume « Pages Folles », de Benjamin Rabier;

20e prix: M. A. Mathieu, 4, rue de Châteaudun, Paris, qui gagne un volume « Le Théâtre de Famille »,



LE PETIT ITALIEN. — **Moussié, trent' francs, c'est pour rien!**
L'AMATEUR. — **J'en donne dix!**
LE PETIT ITALIEN. — **Dix francs ou dix sous?**



BLUETTES

UN BON PROCÈS

— Eh bien, cher ami, où en est votre grand procès concernant les deux maisons de campagne dont votre adversaire vous conteste la propriété?

— Il est enfin terminé!

— Ah! toutes mes félicitations... alors les maisons vous appartiennent définitivement!

— A moi! mais non!

— Ah! pauvre ami! à votre adversaire alors!

— Pas davantage.

— Mais à qui donc alors!

— L'une appartient maintenant à mon avocat et l'autre à l'avocat de mon adversaire!

Calino se méfiait de son domestique et, pour l'éprouver, avait laissé traîner exprès un certain nombre de louis.

— Combien en avez-vous laissé? lui demanda un ami.

— J'ai oublié de les compter, répondit Calino.

(*Chums.*)

V'LOUP

ADRIENNE. — Combien donnerais-tu pour avoir des cheveux comme les miens?

LUCILE. — Je ne sais pas!... combien as-tu donné toi-même?

MODERNE

— Nous sommes complètement ruinés, ma femme, il ne nous reste plus qu'une dizaine de mille francs.

— Avec cela, mon ami, nous pouvons encore passer un mois aux bains de mer!

NOSTALGIE

BIBI, *dit la Panthère du Bois de Meudon.* — **Ah! Monsieur le juge! les reverrai-je jamais mes chers Bois de Meudon!**

— **Je ne sais, mais consolez-vous, vous verrez très certainement ceux de Justice.**

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Meubles qui craquent.

Monsieur le Directeur,

Je vois, dans le dernier numéro de votre intéressant journal, une demande d'explication sur les craquements que font quelquefois entendre les meubles à certaines heures de la journée. Etant absolument réfractaire à l'admission de toute intervention spirite dans cet ordre d'idées, comme dans tout autre d'ailleurs, je dirai qu'il ne faut voir là que la simple manifestation d'une loi purement physique : dilatation des corps résultant de l'influence des changements de température auxquels ils sont soumis. Tel meuble exposé pendant toute une journée à un courant d'air sec fera certainement entendre des craquements provenant de la dislocation partielle résultant d'une augmentation de volume qui ne manquera pas de provoquer l'air humide du soir par exemple...

La constation de cette loi purement physique



— Y n'tiendront jamais tous là-dedans !

a d'ailleurs détruit une légende qui fit rendre force honneurs à une statue de plâtre égyptienne, laquelle étant creuse et exposée à l'humidité de la nuit, faisait entendre au lever du soleil des vibrations que son creux rendait très sonores. Les Egyptiens eurent de tout temps, en raison de ce fait pour la divinité, que représentait la statue, un culte tout spécial, puisque tous les matins elle chantait!!

Personnellement, j'ajouterai que l'existence d'esprits qui ne m'ont jamais révélé leur présence que par des craquements, me paraît être quelque peu du domaine de la craque : Appelons-les des esprits craqueurs si vous voulez.

Recevez, etc. H. PINATEL (Marseille.)

Prime de Sauvetage

Monsieur le Directeur,

Je m'empresse de répondre à un article de M. Mauris paru sous le titre « Sauvetage », dans votre estimable journal du 17 juin.

En effet, votre correspondant a gagné son pari, car je me rappelle fort bien avoir assisté à un sauvetage où la prime allouée était de 25 francs pour un cadavre. Un brave homme venait de tomber à l'eau et un débardeur, qui suivait les péripéties du drame qui se déroule en pareil cas, attendait tranquillement sur la berge la mort du précité, tout en ne le perdant pas de vue et afin de toucher 10 francs de plus.

Ceci se passait vers 1846 ou 47.

Recevez, etc.

UN LECTEUR FIDÈLE.

Lascars

Monsieur le Directeur,

Je crois pouvoir donner une réponse à la question posée sur le mot lascar dans votre journal.

On appelait à l'origine lascars les matelots indiens tirés de la classe des parias.

Indoustani : *laskar*, armée.

Persan : *lechkery*, soldat.

A la suite des premiers voyages aux Indes, le mot est passé dans la langue française ou, par extension, il est devenu synonyme de luron.

Recevez, etc.

Jacques de LORIOLE.
(Elève à l'Ecole des Langues Orientales).

Réponse à la demande de M. Olin (nº du 17 juin 1900).

Monsieur le Directeur.

Le mot « lascar » vient de l'arabe. En réalité, on devrait dire « El âsker » qui signifie « le soldat ». Dans les pays musulmans, le soldat indigène, fantassin ou cavalier, ne touchant que très peu de vivres et presque point de solde, est presque toujours obligé de vivre au moyen de ruses et de pillages. Nos soldats, lors de la conquête de l'Algérie, se sont fait remarquer par l'ingéniosité qu'ils déployaient pour se procurer ce que l'ordinaire ne pouvait leur donner. Aujourd'hui encore, les zouaves sont réputés pour leurs tours Du reste, un couplet de leur chant le dit tout au long. Le voici :

Jeune soldat souvent se désespère
De se trouver sans vivre et sans abri ;
Le vieux chacal (1) sait dormir sur la terre.
Le sol suffit à son corps endurci.
Et nous avons, pour chasser la famine,
Certains moyens qu'en Afrique on apprit :
Les maraudeurs (2) fournissent la cuisine ;
On vit souvent aux frais de l'ennemi !

« El Asker» ou « Lascar » a dans ce couplet son vrai sens ; c'est le mot par lequel l'arabe effrayé prévenait son douar de veiller au poulailler et au verger lorsque passait une colonne de troupes, de zouaves surtout. Car le zouave est le type du « Lascar. ».

Un ex-zouave de l'active et qui l'est encore dans la réserve (Lyon).

M. A. Maizoué, un algérien, actuellement à Bayonne, nous donne également la même origine.

Est-ce la dernière ?

Monsieur le Directeur,

Avant, bien avant même que l'Exposition ouvrît ses portes, n'avez-vous pas entendu, comme moi, une foule de gens dire, sur la foi de qui ? je n'en sais rien, que cette Exposition serait la dernière. Je voudrais savoir si quelqu'un de vos lecteurs, puisant près d'une autorité compétente, une opinion mieux informée, est au courant de ce « on-dit » et des raisons qui l'ont fait se propager.

Si cette Exposition était la dernière, serait-ce qu'on en aurait reconnu l'inutilité dans l'avenir ? Ou bien, est-ce parce que celle-ci, de même que sa date tombe à la chute d'un siècle et à l'avènement d'un autre siècle, est-ce parce que

(1) Zouave.
(2) On remplace quelquefois par : Les vieux lascars.

UN VRAI PATRIOTE



LE FRANÇAIS. — **Ma foi, milord, je crois que nous allons nous faire attaquer.**

L'ANGLAIS. — **Ayez pas peur, je étais souvent attaqué à London, je connaissais beaucoup le boxe et je assommais toujours les bandits, à plus forte raison ces petits gringalets de Parisiens.**



LE FRANÇAIS. — **C'est égal, je suis tout de même fier qu'ils nous aient attaqués avec une telle impétuosité, ça prouve que les bandits français valent bien ceux de Londres.**

LA CONSULTATION du DOCTEUR TOUREIFFEL

LA GALERIE DES MACHINES. — **Je ne me sens pas bien, docteur, depuis le 14 avril, j'ai quelque chose dans l'estomac que je ne peux pas digérer.**



— Il est évident qu'en cette affaire, entre vous et moi, il y a eu une fripouille.
— Moi, cela ne m'étonne pas, je le savais à l'avance.
— Moi aussi, sacrebleu! seulement je croyais que ce serait moi, et je m'aperçois que c'est vous!

celle-ci doit marquer quelque chose définitif, la marque d'une époque bien définie et complètement écoulée et que, pour les temps qui viendront, c'est à d'autres genres de manifestations qu'il faudra recourir pour jalonner le chemin parcouru?

Il y a peu de choses dont on puisse dire qu'elles sont définitives d'une façon absolue, et moins encore que partout ailleurs dans la marche du temps et du progrès; nous délimitons bien ceux-ci en étapes, établies souvent un peu à notre gré, mais ce n'est pas à une date, ainsi fixée par nous, qu'on rencontre un de ces abîmes qui sont d'indiscutables et infranchissables séparations entre deux époques.

En tout cas, en admettant que l'Exposition ouverte en ce moment soit la dernière et ait ce caractère définitif, quel est, dans son immense enceinte, ce qui justifierait le mieux ou du moins serait le plus approchant de le justifier. Y trouve-t-on certaines choses dont on puisse dire vraiment : l'on a atteint là un point extrême au-delà duquel il ne sera plus rien fait, à moins d'entrer dans une voie entièrement nouvelle.

J'en doute, tout se faisant par degrés, mais je pose cette question pour donner un sens à ce « on-dit » dont je parle plus haut et qui veut que la date de 1900 ferme l'ère des Expositions.

Recevez, etc. J. Labre (Paris).



Le voyageur. — Eh bien! je m'en souviendrai de votre hôtel; des chambres sales, sans air, infestées de punaises...

Le patron. — Ah! mon pauvre Monsieur, une mauvaise nuit est vite passée; que diriez-vous à ma place, moi qui, depuis vingt-cinq ans, suis obligé de vivre ici.

Politesse

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de vous poser une petite question de bienséance.

Un homme bien élevé qui se trouve dans un ascenseur, avec des dames connues ou inconnues, a-t-il le devoir de rester découvert pendant l'ascension?

En Amérique, la coutume est, paraît-il, de considérer la chambre d'un ascenseur, comme un salon, et d'y tenir son chapeau à la main quand il y a des dames.

Faut-il au contraire considérer un ascenseur comme un endroit public et y garder son chapeau comme on le ferait dans un escalier, par exemple, ou l'on se contente d'un rapide salut en croisant quelqu'un.

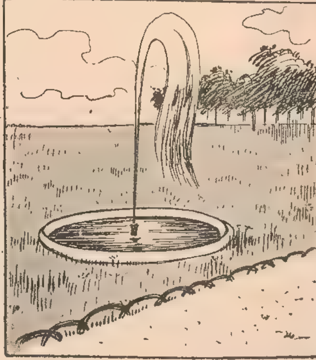
C'est une question qui se présente bien sou-



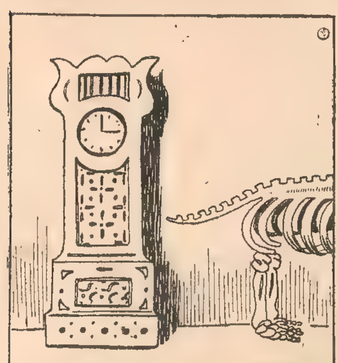
— Tiens, tu as ton fils avec toi?
— Oui, je l'initie un peu aux affaires, j'ai envie d'ouvrir une succursale à l'Exposition.

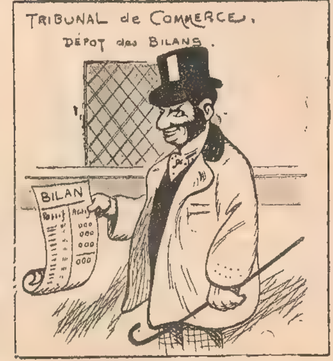
CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES (3e *Série*)



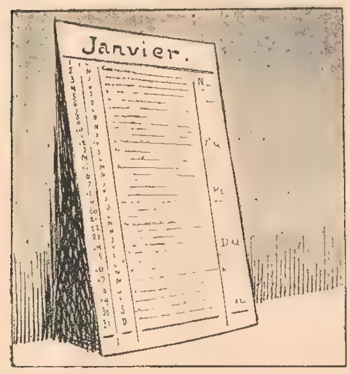
















vent maintenant que tant d'établissements et de maisons particulières sont munies d'ascenseurs.

Un excès de politesse étant aussi déplacé qu'un manque de politesse, ne serait-il pas utile d'être fixé sur ce point nouveau, non prévu dans le formulaire de la civilité puérile et honnête.

Recevez, etc. De Légnan (Paris.)

Le droit du cafetier

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 13 mai dernier de votre journal, M. J. Bernard demande si un cafetier est libre de servir ou non un client bien mis; voici ce que je crois être la vérité à ce sujet :

A Paris, comme dans toute autre grande ville, le propriétaire d'un café ou d'un bar est libre de servir qui bon lui semble et de refuser une consommation à un client si tel est son bon plaisir — chose qui se voit du reste rarement!

Mais à la campagne, dans un hameau ou une commune où il n'y a qu'une auberge, l'aubergiste ne peut pas refuser à un voyageur le vivre et le couvert, à condition que le client ait de quoi le rétribuer et veuille se conformer aux règlements de police, c'est-à-dire marquer son identité sur feuille spécialement créée à cet effet.

Recevez, etc. A. Jacquet (Paris.)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Defaux, dans l'impossibilité de retrouver le jour où tombe la fête de St-Edgard, s'adresse pour le savoir aux lecteurs du *Pêle-Mêle*.

M. Oda, voudrait connaître l'origine du mot *louche* pour désigner la cuiller avec laquelle on sert le potage.

CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES

3e Série

Nous donnons ci-dessus la troisième série du concours historique. Il y a comme pour la série précédente trois phrases à trouver et les trois premiers tableaux dans le sens horizontal donneront chacun le commencement d'une de ces phrases. Les autres tableaux sont placés au hasard dans un ordre indéterminé.

AU RESTAURANT HIGH-LIFE

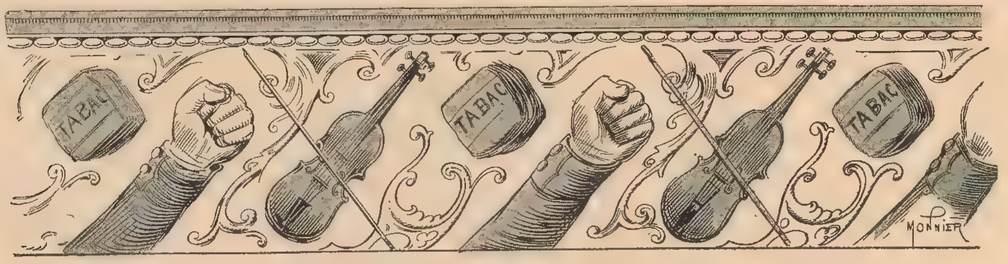
Le client. — De quelle année est ceci, patron?

Le patron. — C'est du Bordeaux de 88, monsieur.

Le client. — Pardon! ce n'est pas du vin que je parle, mais du poulet.

LA CAMPAGNE A PARIS

— Tu as vu, Alfred? le sergent de ville vient d'arrêter les voitures pour nous laisser passer.
— Oui... il aura remarqué mes insignes de chef de fanfare!



Frise décorative pour un poste de police.



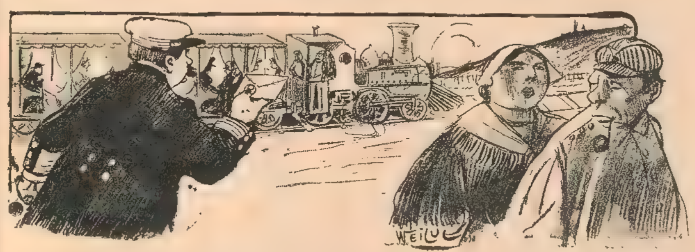
LE SAVANT DISTRAIT

Le professeur Cosinus, habituellement distrait, va prendre un bain sans se déchausser.

— J'aurais peut-être bien fait de fermer ma porte... si on allait me voler mes chaussures neuves.



— L'homme ne peut vivre inoccupé, il faut à sa journée un emploi, une occupation régulière.
— L'heure de l'apéritif, par exemple.

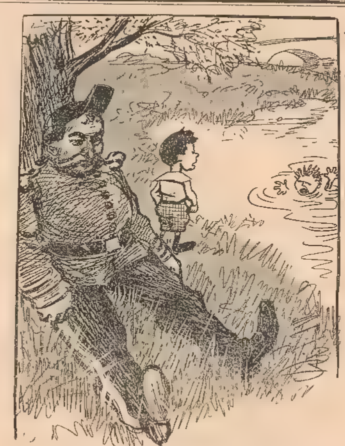


CHEMIN DE FER D'INTÉRÊT LOCAL

LE CHEF DE GARE. — Dites-donc, mécanicien, voulez-vous donner cette lettre à la première station.
LE MÉCANICIEN. — Est-ce très pressé?
LE CHEF DE GARE. — Oui.
LE MÉCANICIEN. — Alors, mon chauffeur va courir devant la porter.



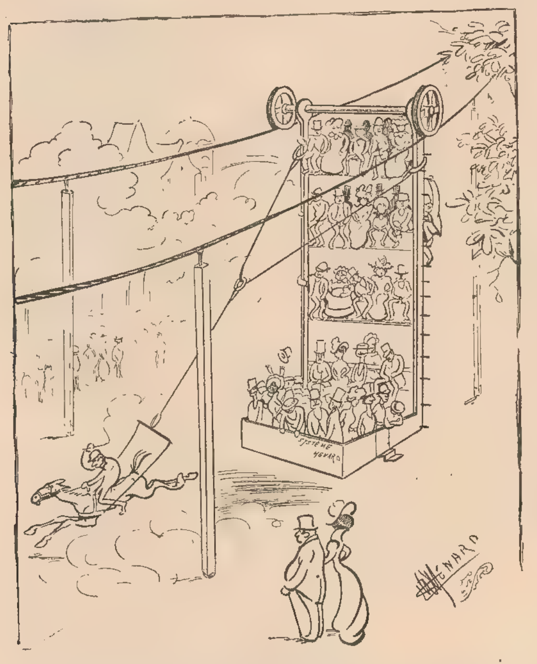
(Hier, vers quatre heures, Mme Pognon (Octavie) est tombée sous la roue d'un lourd véhicule... la mort fut instantanée.)
L'HÉRITIER — Voilà une roue que je puis bien appeler la roue de la Fortune!



Le bicorne de sauvetage, ou présence d'esprit du jeune Toto, le fils du garde républicain qui, voyant son petit frère sur le point de se noyer...



...s'en fut à son secours dans un bateau fourni par le gouvernement.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

A la sortie de l'Exposition, les moyens de transport étant devenus absolument insuffisants, le Conseil municipal s'est adressé au « Pêle-Mêle » afin de trouver une invention pour remédier à cet état de choses... Avec ce système extra-roulant, un seul cheval peut rouler jusqu'à quatre cents personnes.



AU TEMPS DES FRUITS

— Vous n'admirez pas ma toilette, père Mathurin, et vous n'êtes pas content que je sois dans votre champ?

— Oh! si, ma belle dame, très content, rapport aux moineaux.

Faits Pêle-Mêle

Invention des Trottoirs

C'est pendant le règne de Louis XIII que le premier trottoir fit son apparition en France, sur le Pont-Neuf.

Pendant longtemps, ce trottoir ne servit pas à grand'chose. A peine était-il construit que Louis XIII autorisait ses grands valets de pied à y étaler, moyennant redevance, toutes sortes de marchandises encombrantes pour la circulation. En 1756, un arrêt du Conseil fit cesser cet état de choses. En 1781, on vit pour la première fois un trottoir dans une rue qui était celle de l'Odéon. Il était destiné à protéger les piétons qui se rendaient à la Comédie Française, à laquelle cette rue conduisait quelques années plus tard. Il en fut établi de semblables rue de Louvois et rue Le Peletier. Mais ils ne se multiplièrent pas et en 1782, rue de Tournon, on préféra planter à droite et à gauche, pour la sécurité des promeneurs, une certaine quantité de bornes derrière lesquelles on était à l'abri ou peu s'en fallait. On prit goût à ce dernier système qui exista pendant soixante ans.

Après la Révolution, on avait prescrit aux particuliers, qui sollicitaient des autorisations pour le prolongement de certaines rues, d'y faire construire des trottoirs ; d'autres demandèrent à protéger ainsi leurs immeubles.

En 1802, Frochot, préfet de la Seine, obtint de la municipalité qu'elle prît à sa charge l'entretien de ceux posés par les propriétaires. En conséquence, les trottoirs se dressèrent plus nombreux et une loi du 7 juin 1845 décréta leur établissement dans Paris et dans toute la France.

(*Les Tableaux de Paris.*)

MARIE-BLANCHE.



— Enfin, Marie, qu'est-ce que cela peut faire que nous ayons été treize à table .. vous êtes superstitieuse...

— Madame a tort de ne pas croire aux présages, c'est comme les glaces brisées... Dans la maison où j'étais, j'ai cassé celle du vestibule et j'ai perdu ma place.

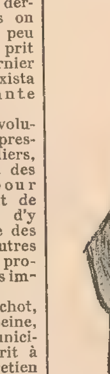
Les Pères Chartreux et les Dames.

Pour tous les touristes qui parcourent le Dauphiné, la visite du couvent de la Grande-Chartreuse est une excursion qui s'impose.

Mais on sait que l'entrée du monastère est formellement interdite aux dames. Or, curieuses par nature, un bon nombre de celles-ci cherchent à forcer la consigne par ruse, et le plus souvent en s'habillant avec des vêtements d'homme.

Mais les Pères Chartreux sont clairvoyants et reconnaissent fréquemment les fraudes de ce genre. Ils ont recours, pour lever tous leurs doutes sur la réalité du sexe des visiteurs, aux moyens suivants :

Ils prient la personne qu'ils soupçonnent de



Un qu'on ne peut pas prendre sans verre (sans vert).

LE RENARD ET L'OIE

Fable japonaise



Certain vieux renard s'en allait à jeun
Cherchant aventure
Quand il découvrit au bord du chemin
Un fort beau gâteau frisant bon parfum
Et belle tournure.



Ceci, par ma foi, fit maître Renard,
Me dit peu qui vaille.
Il réfléchissait... Survint par hasard
Dame l'oie allant sans but, nulle part
Dandinant sa taille.



C'est vraiment heureux, vous tombez à point,
Ma chère commère,
Je me régalais d'un pâté de coing...
Peu s'en est fallu, qu'il n'en restât point...
Goûtez-y, la mère!



Lors, sans défiance, allongeant le col,
L'oie, assez gloutonne,
Saisit le gâteau. Crac! surgit du sol
Un piège caché qui vous prend, au vol
La pauvre friponne.

MORALE

— C'est fort réussi, ce me semble,
Dit maître Renard, aussitôt,
Je vais manger ce bon gâteau,
Et la bonne oie, tout ensemble.

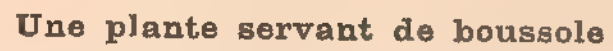
F. CARDET.

supercherie d'écrire sur un registre qu'elle a visité le couvent. Sans méfiance, la curieuse écrit : « Je suis *venue* à la Grande-Chartreuse, le... » et ce participe féminin la trahit.

Ou bien, laissant passer les visiteurs devant lui, dans une galerie, un des Pères s'écrie à l'improviste : « Madame, voyez ce tableau », et la dame se retourne, oubliant son rôle.

Enfin, un autre moyen plus sûr et plus original encore consiste, après avoir fait asseoir les visiteurs, à laisser tomber quelque menu objet sur les genoux de l'étranger suspect. Si c'est vraiment un homme, celui-ci, pour recevoir l'objet, rapproche vivement les jambes. Si c'est une femme travestie, croyant encore avoir sa jupe, l'habitude l'emporte; elle écarte les genoux, l'objet tombe dans le vide, et la visiteuse, dont la ruse est ainsi découverte, doit renoncer à l'espoir de connaître les cellules et le cimetière de la Grande-Chartreuse.

Pierre VERNAY.



Une plante servant de boussole

Le journal anglais d'arboriculture et d'horticulture, « Garden and Forest », donne quelques détails sur le *Silphium lacinatum*, dont les feuilles ont la propriété d'indiquer, dans une certaine mesure, le Nord et le Sud.

Ce sont les jeunes plantes qui présentent l'orientation la plus nette; les feuilles radicales se tordent de façon à présenter faces à l'Ouest et à l'Est, les pointes au Nord et au Sud par conséquent. Chez les plantes âgées, ces feuilles se détachent le plus souvent, et, alors, on n'a plus de données certaines.

Sir Joseph Hoker a remarqué l'usage qu'on peut faire de cette plante, car, étant en chemin de fer, il pouvait parfaitement dire que la route changeait de sens à l'apparence générale des *silphium*, éparpillés dans la plaine.

Albert RAIMOND.



CAVALIER D'OCCASION

LE CAVALIER. — Je changerais bien de place avec ce monsieur.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Fagot. — Le droit qu'on acquiert en payant sa place est strictement personnel.

M. Lhuillier. — Nous ne pouvons que constater avec vous le ridicule de certaines appellations, mais en retrouver l'explication ou l'origine est chose impossible.

Aramis. — Adressez-vous à un club d'aérostation.

C. M. 57. — Vous avez le droit de vous marier en observant les formalités voulues.

Fleur d'Oranger. — Vous avez raison pour la seconde partie de votre lettre, mais pas pour la première. Un jeune homme de 18 ans entre à peine dans la vie tandis qu'une femme de 20 ans peut être mariée et déjà mère de famille.

Une Parisienne. — Il n'y a aucun moyen pour se débarrasser des moustiques. On peut seulement prévenir leur éclosion.

Colmignon. — Cette question concernant les chiens demanderait une réponse longue et trop spéciale pour le *Pêle-Mêle.*

Riri. — Tout ce qui fortifie les muscles en général est bon pour la natation.

Une lectrice. — Vous avez raison, c'est réticule qui serait le mot logique, mais devant l'usage il n'y a qu'à s'incliner.

M. Parmentier. — Nous ne pouvons nous occuper de ce genre d'affaires.

M. E. Hamon. — Nous publierons encore de vos envois, mais étant donné l'abondance des manus-



— Gustave, dépêche-toi donc, rentre le zèbre, il va pleuvoir!



— Comme vous en parlez d'un ton amer parce que cette guérison miraculeuse ne vous rapporte rien... eh bien, et la gloire donc ?... Ah! docteur, c'est pourtant une *cure qui vous fait honneur*...

— Heu, c'est un *honneur dont je n'ai cure*.



DISTRACTION DOUTEUSE

— Pourquoi voler neuf parapluies, je vous demande un peu ?

— C'est par pure distraction, je vous jure, monsieur le commissaire, je croyais que c'était le mien.

---

crits qui nous arrivent, nous choisissons ceux qui nous paraissent le plus dans notre note.

M. J. G. Nicolas. — Il faut reboucher soigneusement tous les trous et refaire tapisser ensuite.

Tout autre moyen est inefficace et insuffisant.

M. Faix. — Il y a eu beaucoup de crapauds géants. Pour celui dont vous parlez, adressez-vous à quelque personne autorisée de Rochefort, elle vous renseignera mieux que nous.

M. Jubert. — 1° Nous posons la question; 2° Achetez une pile Leclanché.

M. Debérie. — Vous êtes bien aimable, mais vous ne risquiez rien à offrir même la lune à qui trouverait votre problème.

M. Parvenu (*au poète*). — Je donne une petite fête de famille le mois prochain, combien que vous me prendrez pour une petite poésie d'une centaine de lignes.

Le poète. — En vers de douze pieds ! Deux cents francs !

M. Parvenu. — Hum! c'est entendu! Mais, dites-donc, à ce prix-là, vous pourriez bien m'en mettre quelques-uns de quatorze ou de quinze pieds !

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle 7, *rue Cadet, Paris.*

M. Abel Despouy, à Montreuil. — La « Botanique », de M. de Montmahout, 1 vol. 2 fr. 50.

A. I. P., Lille. — Pour la bibliographie, aussi complète que possible sur la comptabilité, il faut d'abord faire des recherches assez longues. Un habitué de bibliothèque ne demandera pas moins de cinq francs pour ce travail. Voyez si cette condition vous convient.

M. Maurice Chabrol, à Bordeaux. — « Cyrano de Bergerac », 3 fr. 50. Quant à l' « Aiglon », sa publication est remise à la fin d'août et encore ce n'est pas sûr.

M. Paul Pignon, à Namur. — « Dick Moore en France » est coté dans les ventes le prix fort, quand il est en bon état.

M. Rotlier, à Evron. — Il n'existe pas de catalogue spécial pour la graphologie. Il vient de paraître un volume.

M. E. G., Soudan. — L'ouvrage du colonel Frey, 7 fr. 50 avec carte, plus 0 fr. 50 pour le port.

Mme Jane Lang, à Champagne (S.-et-O.) — « Tristesses et Sourires », par G. Droz, 3 fr. 50.



— Cache v'te le faisan, Berenice, v'là les Michu qui viennent nous demander à déjeuner.

— Tiens! regarde Euphrasie, avec quelle joie ce bon Balandart court prévenir sa femme de notre arrivée.

NUMISMATIQUE

M. A. Jacques. — 1° Si très bien conservée, légère plus-value; 2° Sans valeur, simple fantaisie.
M. L. Vial. — Pour l'écu Louis XV, légère prime si très beau. — Les deux derniers sans valeur.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 19.) **ACROSTICHE DOUBLE**, par M. Montézer.

Chef-lieu de canton dans le Midi — Lieu où les bêtes fauves se sèchent — Evêque de Césarée — Embranchement près de Paris — Muse — Homme politique français.
Les croix donneront :

A gauche : Un évêché;
A droite : Un homme d'Etat de la Révolution.

(N° 20.) **TRIANGLE AJOURÉ**
par Mickaël d'Aytré.

Groupe de Canova au Louvre — Prénom féminin — Ville de Grèce — Arrêtée — Dieu — Sinologue français mort en 1873 — Porte d'écluse — Foyer — Outil — Possessif — Prenom — Navigateur anglais — Voyelle — Erudit français né en 1823 — Paradis — Canton sur la Dives — Rayon — Dépôt — Interjection — Sans inquiétude — Epoque — Ville de Murcie — Ville du Nicaragua — Exister — Plante — Vases — Mot d'enfant — Amour de la rêverie — Consonne — Epuisa — Dieu — Etends — Poisson — Malignité — Adverbe — Prénom — Stupide — Découverte — Patrie d'Anacréon — Possessif — Entaille — Consonne — Mois — Cordon — Ville anglaise — Instrument — Interjection — Voyelle.

(N° 21.) **TRIANGLES JUMEAUX**
par Noël Regay.



Consonne — Pronom — Conjonction — Animal — Illustre famille française — Gros papier — Célèbre Gaulois — Incertain — Défauts — Roi d'Israël — Corps glanduleux — Ile — Consonne.

(N° 22.) **MÉTAGRAMME**
par Fleur d'Aubépine.

Province d'Espagne — Sorte de vase — Méchanceté.

(N° 23.) **MOTS CARRÉS**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Orateur athénien — Hauts — Evêque de Noyon — Incarnation de Vichnou — Se détacha — Fameux docteur juif du v[e] siècle av. J.-C.

(N° 24.) **CASSE-TÊTE HOMONYMIQUE**
par Marie-Lucile.

Trouver les mots dont la signification suit : Court — Qui circule en nous — Poisson — Appellation — Espace de temps — Aliment — Ville du Midi — Sert aux oiseaux — Plante — Dans la roue — Polie — Saint Normand — Epoque — Faveur — Elévation — Organe de la graine.
Devant les homonymes de chacun des mots ainsi trouvés placer une note de musique, on obtiendra ainsi de nouveaux mots dont la signification est la suivante :
Chansonnier — Peu ancien — Espèce de gant — Dans la baleine — Ville suisse — Rongeur — Peuplade ibère — Chef-lieu de canton — Divinité marine — Qui règne par intérim — Troupe — Lanterne — S'applique au soleil — Chef-lieu de canton — Prénom — Qui sert.



A CHARENTON

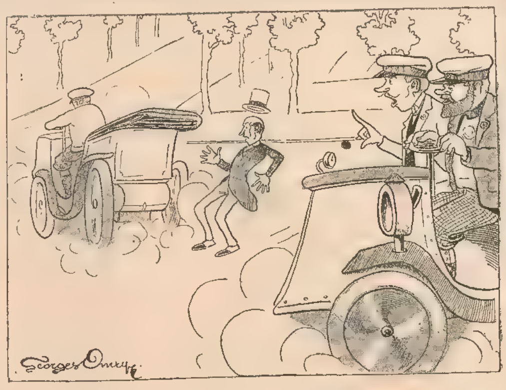
Le pensionnaire. — Madame, monsieur... j'ai l'honneur de vous présenter mes hommages; voulez-vous en même temps me permettre de vous témoigner toute ma reconnaissance pour la joie et le plaisir que me procure votre aimable visite?
Le visiteur. — Comme il s'exprime bien et poliment, je suis étonné de le voir dans ce milieu. Que faisiez-vous avant d'entrer ici?
Le pensionnaire. — J'étais cocher de fiacre.
Le visiteur. — Ah! tout s'explique!!!



A L EXPOSITION

— Ça n'est pas de ma faute si tu as trop chaud.

— Pas ta faute !.. qui donc a choisi l'Algérie comme lieu de promenade, quand nous avions la Norvège à deux pas.



UN ORIGINAL

— Comment, Gontran qui se dérange de son chemin pour ne pas écraser un bonhomme ?

— C'est un garçon qui a toujours cherché à se faire remarquer par ses excentricités.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les valeurs de tramways. — Le groupe de ces valeurs a subi une forte baisse causée, croyons-nous, par l'exagération même de la hausse.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que les portefeuilles aient été fortement éprouvés par la violente réaction qui nous occupe. C'est la spéculation qui paraît plutôt avoir fait les frais de la campagne menée en faveur des affaires nouvelles introduites depuis quelque temps sur notre marché, avec les majorations scandaleuses que nous avons déjà signalées.

Il est donc possible, qu'en présence de la baisse actuelle, les capitaux sortent de leur réserve en s'intéressant à certaines de ces valeurs ramenées à des prix plus raisonnables.

Le tableau suivant énumère les principales valeurs du groupe avec les plus hauts et plus bas cours cotés en 1900.

	Plus haut en 1900	Plus bas
Cie Générale de Tramways	1230	947
Tramways de Paris et de la Seine	1150	780
Thomsom-Houston	1637	1355
Traction	345	220
Omnium-Lyonnais	140	100
Métropolitain	570	425
Tramways de Rouen	665	624
Tramways de Bordeaux	343	290
Sté Parisienne Electrique	375	260
Cie Générale Parisienne de Tramways	526	375
Est-Parisien	768	551
Paris-Enghien	410	369

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondances, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. P. M., à St-Ouen-l'Aumône. — Vous retrouverez dans le *Mémorial des Valeurs Mobilières* tous les renseignements dont un capitaliste — gros ou petit —, peut avoir besoin. Chaque numéro renferme, entre autres articles, des conseils de placement et de spéculation. Nous ne pouvons vraiment pas dire tout le bien que nous en pensons.

M. J. V., à Tarare. — A terme, vous pouvez acheter en ce moment, du 3 0/0 de l'Extérieure, du Rio, du Brésil 5 0/0 et de la Thomson. Ces fonds ou titres ont un marché des plus larges et des plus suivis et la spéculation semble bien vouloir les pousser.

M. P. O., a Roubaix. — Le sujet de notre chronique doit vous donner satisfaction. Il n'est pas besoin d'insister pour rappeler à nos lecteurs que nous sommes toujours à leur disposition pour leur répondre par lettre particulière si besoin est.

M. Stivy, à Paris ; M. P. Fourn, à Lyon ; M. S. F. à La Madeleine ; M. G. de P., rue de Varennes, à Paris ; M. A. R., à St-Mihiel ; M. L. B., à Grasse ; M. A. C., à Pont sur-Yonne ; M. E. C., à Montbard ; M. M. Ch., à Lunéville ; M. E. T., à Trouville ; M. B. J. T., à Tours.

Noté votre abonnement prime au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. A. G., à Wimeneux ; M. Bar, à Asnières ; M. X. M. R., rue Rennes, à Paris ; M. F. C., à Lourdes ; M. F. L., à Nevers ; M. G. S., à Angerville ; M. E. D., à Templet ; M. E. D., à Guise ; M. H. R., à Frettes ; M. A. D., à Remiremont ; M. J. R., à Digne ; M. B. L., à Menton ; M. G. C. à Viélnz ; M. S. F., à Poissy ; M. E. C., à Orsay ; M. Ch., gare St-Louis les-Aygalades, à Marseille.

Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait pendant deux mois.



Durapiat. — Je vais aller cacher cette pièce de dix centimes dans mon bureau, c'est pour jouer un bon tour à ce crétin de Baptiste, car en les cherchant il fera minutieusement mon bureau.



Durapiat. — Baptiste, mon ami, vous trouverez sûrement cinq francs en faisant mon bureau, vous les garderez pour vous.



Baptiste. — Mais monsieur, ce n'est pas cinq francs que j'ai trouvé, c'est dix centimes.

Durapiat. — Cela ne fait rien gardez-les quand même.



— Si c'est au sujet de vos dernières volontés, ne vous inquiétez pas, nous avons aussi du papier et de l'encre.

LES AMIS DES PLANTES



Mme Grippeson s'indigne de ce que sa bonne ose lui demander de faire poser dans la cuisine un store qui la garantisse du soleil, mais...



...elle passe sa journée entière, armée d'une ombrelle, à protéger ses pauvres plantes chéries qui pourraient souffrir de la chaleur.





Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX**, *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX**, *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX À L'EXPOSITION DE 1900

24 PLAQUES

PLUS LÉGER avec 24 Plaques pelliculaires qu'avec 12 plaques verres

Une Merveille pour 4 centimes 1/2 !
Souvenirs des jours ensoleillés Bébés chéris, parents aimés ;
Tous artistes ! — Pas d'apprentissage, pas de travail.
Succès colossal : **21.500** Appareils vendus en 18 mois !!

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX
possède toutes les perfections plus trois !!

La plaque 9 × 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 × 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.

J'apporte la Joie et le Bonheur !

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur ! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés !

Une invention idéale avait révolutionné le monde ! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants ? Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu ! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves !

Plus rien de tout cela maintenant ! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression ! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion 24 magnifiques clichés.

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,

24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable !!!

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul ! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes ! demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE** ; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir ? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d'emmagasiner **24 PLAQUES**, avantage qui n'existe dans aucun appareil « Détective ».

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque ;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides ;
Une douzaine de feuilles de papier sensible ;
Un châssis-presse pour tirer les épreuves ;
Un flacon de révélateur pour développer les clichés ;
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés ;
Deux cuvettes en laque ;
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties ;

De plus

Une RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine.

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier ; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 24 clichés différents d'une finesse remarquable mesurant chacun **12 cent** sur **9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour : il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, cet objectif capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins ; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un système d'escamotage merveilleux de simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires ou 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est, à lui seul, une merveille de perfection.

7° Les diaphragmes sont à iris.

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les clichés sans attirer l'attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances, depuis 2m50.

***Enfin*, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL *Le* RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre,** *il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de deux* **viseurs à miroirs lumineux,** *qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image* **renversée et déformée.** *Seuls nos viseurs à miroirs lumineux* **redressent** *l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument* **SANS RIVALE.**

***On peut donc dire sans crainte que le* RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois !!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU !!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai ! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le **RADIEUX 1900-1901**, dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe !

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon !!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 21.500 pièces que nous avons vendues déjà et aux 10.000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication !

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus !!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie. Successeurs de **E. GIRARD & A. BOITTE,**
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD et Cie, à Paris**, *l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135** **francs**, *prix total.*

Fait à .... *, le* .... *190*....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE.

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

7

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

6me ANNÉE. — N° 30 10 Centimes. 29 JUILLET 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

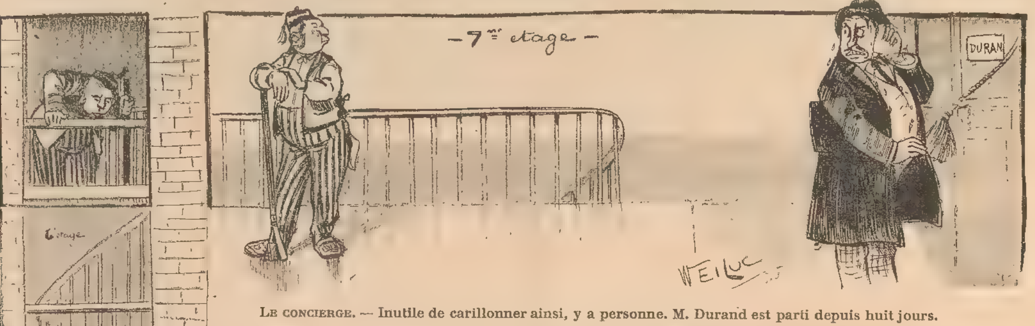
ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

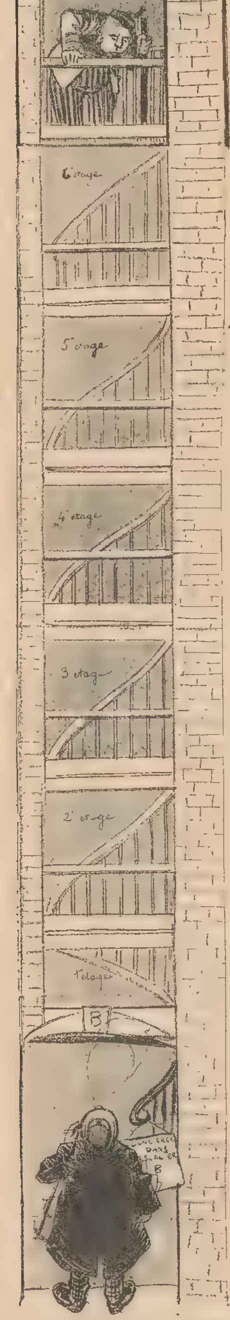
UNE IDÉE EXCELLENTE, par Benjamin RABIER.



La Parisienne (*à ses parents de la campagne*). — Une bonne idée !... si, au lieu d'aller à l'Exposition, nous allions faire une petite partie de campagne ?



LE CONCIERGE. — Inutile de carillonner ainsi, y a personne. M. Durand est parti depuis huit jours.



CEUX QUE L'ON VOUDRAIT TUER

DUBIDON *(hurlant)*. — Eh bien, concierge, quand vous voudrez!... M. Durand!

LE CONCIERGE. — Criez pas si fort, c'est ici, au septième.

Pêle-Mêle Causette

Un dessin du *Pêle-Mêle*, publié il y a peu de temps, représentait deux gueux regardant l'Exposition par une fente de la palissade. L'un d'eux disait à l'autre :

— D'après ce que je vois, ça ne vaut pas l'Exposition de 55.

L'opinion de ce malheureux est sujette à caution, surtout si c'est de la même manière qu'il a vu l'Exposition de 55. Mais ce dessin ne fait-il pas songer à tous les malheureux qui, comme nos deux bonshommes, ne peuvent se payer le luxe d'un ticket d'entrée.

Pour ceux-là, l'Exposition est comme un mirage, un supplice de Tantale, quelque chose de merveilleux dont on parle tout autour d'eux, mais qui leur est inaccessible.

Les tickets se vendent bon marché, c'est incontestable, mais cinquante ou soixante centimes représentent pas mal de bouchées de pain pour celui qui ne mange pas tous les jours à sa faim. Et puis ce n'est pas un, mais deux, trois ou quatre tickets qu'il faut acheter pour peu qu'on ait de la famille et qu'on ne veuille pas jouir seul, en égoïste, d'un plaisir qui vous tente tous à un égal degré.

J'hésite à émettre en ce moment la moindre critique contre l'Exposition, car je m'en voudrais si par ma faute un seul étranger était détourné de son intention de venir à Paris.

Mais je puis bien me demander, sans nuire à cette entreprise nationale, pourquoi l'on a eu la malencontreuse idée d'exiger du public matinal deux billets d'entrée. Quelle raison peut-on invoquer pour faire payer double à ceux qui, retenus par leurs occupations dans la journée, ne peuvent consacrer à l'Exposition que quelques heures rapides le matin.

Ce ne sont évidemment ni les étrangers, ni les visiteurs de province qu'on a voulu atteindre, car ceux-là sont venus à Paris tout exprès pour l'Exposition et peuvent s'y rendre à n'importe quelle heure de la journée. Pour eux, l'entrée à partir de dix heures est largement suffisante.

Les seuls auxquels s'adresse la mesure du double ticket sont donc les Parisiens qui, eux, doivent compter avec leur labeur quotidien auquel ils peuvent dérober tout au plus une heure, de temps à autre, le matin.

Pourquoi leur faire payer double droit? Leur montre-t-on à huit heures des choses que ne voient pas les visiteurs de la journée. Non, au contraire, bien des établissements et des expositions particulières, voire même le trottoir roulant, n'entrent en scène que vers dix heures. Jouissent-ils de quelque autre avantage? Nullement. Alors, je le répète, pourquoi payent-ils deux entrées?

N'eût-il pas été plus généreux de partir d'une idée toute contraire et d'accorder les heures matinales aux malheureux que leurs moyens tiennent éloignés de l'Exposition. Deux heures par jour réservées aux infortunés, eût-ce été de trop alors que la ville est en joie et qu'on vient de toutes parts y chercher le plaisir.

Dès qu'il est question d'une fête, d'un spectacle, ou nous parle sentencieusement du droit des pauvres et l'on fait sa part. Il y a plus que fête ou que spectacle ici, et ce même pauvre paraît avoir été complètement oublié.

Il en coûterait pourtant si peu de lui réserver sa petite tranche de plaisir dans la joie générale.

Je ne comprends pas, je l'avoue, que ceux qui ont entre les mains les destinées de l'Exposition n'aient même pas songé à s'offrir la satisfaction intime d'une bonne action à l'égard des malheureux.

Si j'étais le gouvernement, comme disait cet autre, il me semble bien que je me serais payé pour ma conscience ce petit luxe peu dispendieux.

Mais il est dit que l'Exposition doit gagner beaucoup d'argent.

Il faut qu'elle rende tout ce qu'elle peut rendre. Les faillites des nombreux entrepreneurs, qui ont eu en elle une confiance exagérée et qui ont été rançonnés d'une façon excessive, en sont une preuve caractéristique. Cette âpre chasse au gain ne laisse sans doute pas place à une pensée délicate envers les miséreux. Je le constate avec regret.

Fred ISLY.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Les envois pour ce concours étant trop nombreux pour être publiés dans le journal, nous avons choisi les meilleurs sixains dont nous avons fait un supplément qui sera envoyé à tous les auteurs des envois insérés.

Chacun des concurrents est prié de nous dire, jusqu'au 4 août, quel est celui des sixains qu'après le sien, il considère comme le meilleur.

L'auteur qui obtiendra le plus grand nombre de voix sera déclaré vainqueur et remportera le prix.

N.-B. — Un concurrent ne pourra être classé premier sans avoir lui-même voté.

Ce supplément sera en outre envoyé, gratis et franco, à tout lecteur qui, désirant le recevoir, nous en fera la demande.

RÉSULTAT DU CONCOURS TÉLEGRAPHIQUE

Nous procédons pour le résultat de ce concours exactement de la même manière que pour le concours de Bouts Rimés, dont on vient de lire les dispositions.

C'est également jusqu'au 4 août que seront reçus les votes des auteurs insérés.

N.-B. — Ceux de nos lecteurs qui, ayant pris part aux deux concours, ont été insérés dans les deux, sont priés d'envoyer séparément leurs bulletins de vote en indiquant sur chaque enveloppe le nom du concours auquel elle se rapporte : *Vote; Concours de Bouts Rimés*, ou *Vote; Concours Télégraphique*.

EXPRESS-POCHADE

L'Anglais (*qui vient de trouver une bague à terre, la montrant à un bourgeois qui passe*). — Pâdon, monsieur, pouvez-vous dire à moi, si ce petite bague, elle a une valeur beaucoup grande?

Le Bourgeois (*dédaigneusement, après l'avoir examinée*). — Peuh! C'est une méchante petite bague

L'Anglais (*la montrant alors à un ouvrier qui passe*). — Aôh, monsieur, dites-moâ, ce petite bague, vaut-il quelque chose?

L'Ouvrier (*l'examinant*). — Peuh! C'te bague-là, elle n'est pas méchante.

Le Bourgeois. — Vous voyez bien, nous sommes, monsieur et moi, du même avis.

L'Ouvrier. — Oui, notre opinion est la même.

(*Ils s'éloignent.*)

L'Anglais (*seul et rêveur*). — Le premier, il disait que c'était une méchante petite bague, le deuxième il disait qu'elle était pas méchante, et tous les deux ils disaient qu'ils étaient du même avis... Quels drôles de gens que ces Français.

— Avez-vous perdu de l'argent aux dernières courses? demande un ami à Guignard.

— Pas un centime, répondit celui-ci.

— Eh bien? vous avez eu de la chance.

— Elle m'était bien due, répliqua Guignard, car on m'avait volé mon portefeuille avant que les courses aient commencé.

(*Photo-Bits*).



BLUETTES

Le chef de maison. — Allez dire de ma part au boxeur Fitzlugger que, s'il ne me règle pas ma note dans les trois jours, je serai obligé de le faire poursuivre.

Le commis. — Si ça vous est égal, patron, j'aimerais mieux le lui téléphoner.

(*New-York Journal.*)

Un monsieur entre dans un magasin de confections et demande à parler au patron qui se présente à lui.

— J'ai une faveur à vous demander, monsieur dit l'inconnu.

— Dites, monsieur.

— Ce serait de bien vouloir retirer le beau manteau de loutre qui se trouve dans votre vitrine, car dans quelques instants je vais passer par ici avec ma femme.

(*Tit-Bits.*)

TOUT EST RELATIF

— Est-ce que Mlle de Lapanne est jolie?

— Non! mais elle le sera peut-être un jour!

— Quand ça?

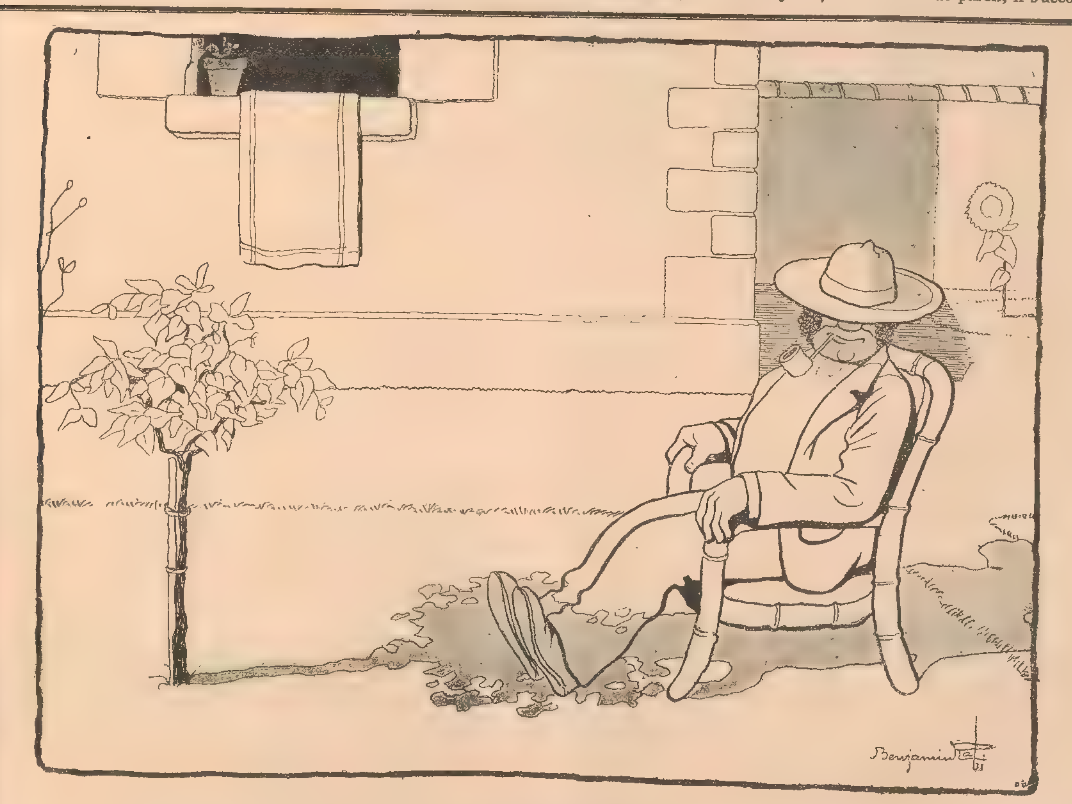
— Quand mourra sa vieille tante à héritage.

— M. Spaghetti est-il un artiste de talent?

— Je ne pense pas; je n'ai jamais vu de lui une lettre d'attestation pour le « Coça Mariani » ou toute autre drogue.

Un brave mineur voulut s'offrir la distraction d'une soirée passée au théâtre. En entrant dans la salle par un couloir passant derrière l'orchestre, ses yeux rencontrèrent la contrebasse posée de champ contre un pupitre à musique.

N'ayant jamais vu rien de pareil, il s'accouda

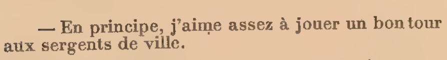


SATISFACTION

— Mon parc est en pleine prospérité... je commence à pouvoir me mettre les pieds à l'ombre.







— En principe, j'aime assez à jouer un bon tour aux sergents de ville.

. . . .

sur la rampe de l'orchestre où il resta comme pétrifié d'étonnement. Cependant le parterre s'emplissait rapidement de spectateurs parmi lesquels quelqu'un de sa connaissance qui, s'approchant de lui et lui tapant amicalement sur l'épaule, le pria de s'asseoir, sans quoi il ne trouverait bientôt plus de place.

— Tant pis, lui répondit notre homme, si je ne trouve pas à m'asseoir; mais ce que je veux voir avant tout, c'est le bonhomme qui doit se placer cet énorme violon sous le menton.

(*The World's Comic.*)

Une brave femme gronde son petit garçon qui rentre en retard de l'école.

— Qu'est-ce que tu as fait encore?

— J'ai regardé un homme écrasé par une automobile.

— Je t'ai pourtant bien défendu de t'amuser en chemin.

MARIE-BLANCHE.

BOIREAU. — Qu'as-tu donc, mon vieux, t'as l'air tout chose?

GOURDIFLOT. — Ce misérable de Lenflé a osé me traiter d'âne en pleine figure!

BOIREAU (*d'un ton conciliant*). — Ce n'est rien ça, mon ami, il a dit bien pis que ça de toi derrière ton dos.

(*Photo-Bits.*)



— Mais, monsieur l'agent, c'est moi le propriétaire de la chapellerie, voulez-vous voir mes papiers?

UN MOT DE LA DAME AUX « SIX PETITES CHAISES »

— Eh bien, madame, lui demandait-on, comment va votre fils, il a été malade ces jours-ci.

— Ah! ne m'en parlez pas, d'abord il n'ira jamais mieux, le médecin ne lui donne que des cruautés quand il lui faudrait des fortifications.

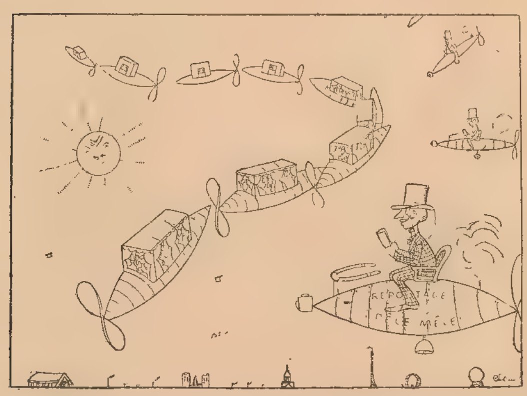
(*Chupel.*)

LA DAME (*à la figure maussade au mendiant qui sonne à sa grille*). — Allez vous-en, espèce de malotru, ou j'appelle mon mari.

LE VAGABOND. — Il est sorti, votre mari.

LA DAME. — Sorti! qu'est-ce que vous en savez?

LE VAGABOND. — J'ai toujours remarqué que lorsqu'une femme à votre physique, le mari n'est à la maison qu'aux heures des repas.



Le grand chic dans quelques années sera de se marier à la Madeleine et de luncher chez les beaux parents dans la cinquième avenue, à New-York.



L'AUTEUR. — Mon dernier ouvrage se vend-il bien?

L'ÉDITEUR. — Il se vend très bien dans les gares.

L'AUTEUR (*flatté*). — J'en suis heureux.

L'ÉDITEUR. — Oui, mais on a remarqué que c'étaient surtout les voyageurs des wagons-lits qui l'achetaient!



— Vous voyez, Monsieur, la chambre n'est pas bien cher, on voit la mer!



CALINO SOLDAT. — J'sais bien pourquoi votre amie est fâchée.
— Pourquoi?
CALINO (*galant*). — Je lui ai dit que je vous trouvais moins laide qu'elle.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Silva ou Sylva.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans votre si amusant journal, un article sur « la manie des *y* et des *h*. » Je me permettrai de vous faire observer une légère erreur qui s'y est glissée : Vous basant sur l'étymologie du mot transylvain, vous voudriez qu'on supprimât l'*y* de ce mot : cette orthographe est pourtant légitime. Si l'on remonte, en effet, à l'étymologie du mot Silva, on voit qu'il vient du grec *ulé*. Or, un *u* grec donne en latin et en français un *y*. On trouve d'ailleurs dans plusieurs auteurs latins, Virgile entre autres, le mot Sylva écrit avec un *y*. Et en français les mots Sylvain, Sylvestre, Sylviculture ne s'écrivent pas autrement.

Recevez, etc.

André BAUX (Marseille).

Réforme de l'orthographe

Plusieurs lecteurs nous ont répondu au sujet de la lettre de M. Marin, publiée dernièrement ici, sur la réforme de l'Orthographe. Tout en reconnaissant l'utilité incontestable de cette réforme, leur opinion, en général, est qu'il serait peu prudent de compter sur une révolution semblable avant que bien du temps se soit écoulé, et qu'escompter, dès à présent, ce changement possible dans l'instruction d'un enfant serait courir bien gros risque.

Un des obstacles qui leur paraissent devoir barrer la route à cette réforme et lui opposer une résistance opiniâtre, c'est la mauvaise volonté que montreront toujours les gens, qui connaissent bien leur orthographe actuelle, à se voir du jour au lendemain redescendus au niveau de ceux auxquels ils se croient, de par ce seul fait, supérieurs. Ceux-là ne se résoudront jamais à voir annuler ainsi le fruit des pénibles et longues années d'études de leur enfance et à perdre le prestige qu'ils en ont pu tirer. Et comme c'est surtout de ceux-là que la réforme peut venir, il est donc probable que cette réforme même, mettra bien du temps à s'imposer.

Tel est l'avis de quelques lecteurs qui ont répondu là-dessus, entre autres de MM. Alvarez, Danjoum, Vigeaux, etc.

Patrie et famille.

Monsieur le Directeur,

Permettez à un de vos assidus lecteurs, actuellement au régiment de sapeurs-pompiers, de poser, aux charmantes lectrices et lecteurs de votre intéressant *Pêle-Mêle*, une question qui certes ne sera pas traitée par tous de la même façon.

Je suis soldat par goût, et j'aime ma patrie de toutes les forces de mon âme, mais ces mots « Avant tout », dont on se sert pour nous dire de l'aimer, me laissent quelque peu rêveur et je voudrais savoir si, tout en étant ardent patriote, l'amour pour une mère ne doit venir qu'en second ordre.

Ma question se résume donc ainsi : « Pour qui, de la patrie ou d'une mère, notre cœur doit-il battre le plus fort. »

Recevez, etc. G. BARAT.

Badinguet

Au sujet de ce surnom de Napoléon III, plusieurs correspondants nous ont envoyé le récit de l'évasion du fort de Ham que le prince Louis Napoléon effectua sous les vêtements d'un ouvrier maçon gagné à sa cause et nommé Badinguet, maçon auquel le prince emprunta également ses instruments de travail ce qui lui permit de sortir de la forteresse sans éveiller les soupçons du poste de garde.

Cette explication est la plus connue ; voici une autre version qui l'est moins et que nous adressent Mme Marie Blanche et M. de Gervilles.

Voici, d'après un vieux journal franc-comtois, l'origine du nom de Badinguet :

A Besançon, vers 1848, florissait la compagnie de vidanges Badin, Gay et Cie. Quand Napoléon III vint dans cette ville, où il fut si mal reçu, les voitures de la compagnie de vidanges descendaient la rue Battant et furent accueillies par les cris de : « Voilà les voitures de la cour, vive l'Empereur! »

Le sobriquet resta et fit son tour de France.

Papier sensible

Réponse à la question de M. Adolphe Bebito

Monsieur le Directeur,

Voici comment je prépare mes papiers albuminés. Je prépare la solution suivante :

5 gr. chlorure de sodium
80 gr. eau distillée
100 cmc albumine d'œuf.

Je bats bien le tout, je laisse reposer 12 heures et je filtre.

Pour débarrasser mon albumine des dépôts de fibrine qu'elle pourrait contenir et qui produiraient sur le papier des lignes rouges dans le sens de l'égouttement, je la laisse reposer trois semaines. Je la filtre au bout de ce temps

et la verse dans une cuvette. Je plonge mes feuilles de papier (à gros grain, cela est indispensable) dans la cuvette, puis je les sors et, à l'aide d'une lame de couteau, j'enlève les bulles d'air qui pourraient y adhérer.

Je laisse sécher un peu, puis je plonge mon papier, qui est maintenant albuminé, dans la solution suivante :

Eau distillée	1000 cmc
Bicarbonate de soude	100 gr.
Azotate d'argent cristallisé	120 gr.

Je laisse sécher mes papiers après avoir enlevé les bulles d'air. Une fois séché mon papier peut être employé.

Recevez, etc. E. Quilleraide (Périgueux).

M. F. Colonne donne un procédé à peu près analogue.

Presse à copier

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de répondre à une question interpêlemêliste posée dans le numéro du 17 juin 1900, par M. Duair, qui demande quel est l'inventeur du copie de lettres et quand il a été lancé.

Par copie de lettres, je comprends, bien entendu, la presse à copier.

L'apparition de la presse à copier date du siècle dernier et nous en sommes redevable au génie inventif de James Watt, alors associé avec Boulton.

On peut lire en effet, dans une biographie de James Watt, publiée dans l'ouvrage « Histoire de la machine à vapeur, par Thurston, professeur de mécanique à l'Institut polytechnique Stevens, à Hoboken, près New-York » :

« Ce fut seulement après avoir établi et fait fonctionner avec succès plusieurs machines que Watt et Boulton devinrent légalement associés.

« De 1775 à 1785, les associés acquirent cinq brevets pour un grand nombre de perfectionnements utiles à la machine à vapeur et pour plusieurs inventions spéciales.

Le premier de ces brevets garantissait l'invention, aujourd'hui connue de tous et d'un usage vulgaire, de la presse à copier. Ce brevet fut délivré le 14 février 1780. »

James Watt et Boulton exploitaient à cette époque la manufacture de Soho, établie en 1762 à deux milles de Birmingham.

Cette invention de la presse à copier est du reste relatée dans presque toutes les biographies du célèbre mécanicien.

Heureux si ce renseignement peut donner satisfaction à votre lecteur.

Recevez, etc. *Un lecteur valenciennois.*



— Mais laissez-moi au moins finir ma série.

— Non, j'ai loué ce billard pour la nuit, de une heure à huit heures, et il est une heure cinq minutes, tant pis pour vous.

Taches d'encre sur le marbre

Monsieur le Directeur,

Pour enlever les taches d'encre, je ne connais que le savon minéral, on bien une application, pendant un quart d'heure, de sel d'oseille, faite avec un chiffon sur l'objet.

Recevez, etc.

Une lectrice assidue.

Eau de Cologne

Monsieur le Directeur,

En réponse à la demande de M. Boursier sur la manière de faire l'eau de Cologne, je lui envoie la formule de M. J.-M. Farina.

Esprit de vin 3/6 de Montpellier	11 litres
Essence de Romarin	31 grammes
Essence de petit grain	31 —
Essence de Lavande	31 —
Essence de Cédrat	31 —
Essence de Portugal	62 1/2 —
Essence de Citron	31 —
Essence de Bergamotte	13 —
Essence de Néroli bigarade	24 —
Eau de fleurs d'orange	600 —

Toutes ces matières doivent être de première qualité.

On met toutes ces essences infuser dans un bocal pendant une heure, en ayant soin de

UNE BATAILLE EN OMNIBUS



Première escarmouche.



Seconde escarmouche.



Bataille.

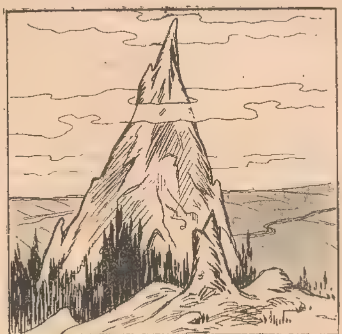


Les adversaires couchent sur leurs positions.

CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES (*4e série*)





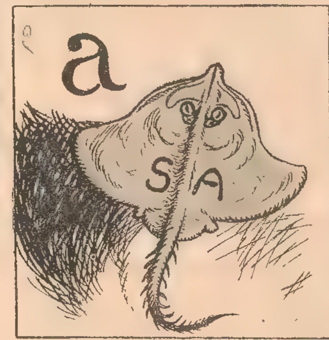














remuer trois ou quatre fois pendant l'intervalle. Ensuite ajouter l'eau de fleurs d'orange et on remue de nouveau pendant quelques minutes. Après 24 heures de repos, on filtre au papier simple.

Recevez, etc. JOANNÈS P.

Mastic des dentistes

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro du *Pêle-Mêle,* l'un de vos lecteurs demande la composition du mastic dentaire ou ciment des dentistes.

Voici deux formules pour lesquelles votre correspondant aura le choix :

1° *Ciment pour les dents, d'Ostermaïer.*

On mêle promptement 13 parties de chaux vive finement pulvérisée à 12 parties d'acide phosphorique anhydre, puis on introduit quantité suffisante de cette poudre dans la cavité dentaire préalablement desséchée au Papier Joseph.

2° *Mastic pour les dents, de Feichtinger.*

Verre pulvérisé.............. 1 gramme
Oxyde de zinc pur........... 3 —

Mêler intimement et délayer avec une dissolution de 50 parties de chlorure de zinc (densité 1, 5 à 1,6) et de 1 partie de borax. (Durcit vite et doit être employé avec promptitude.)

Recettes extraites de l'*Officine*, par Dorvault, édition de 1867.

Recevez, etc.

SANGLIER DES ARDENNES (Maubeuge).

QUESTIONS INTERPÉLEMÊLISTES

UN FIDÈLE LECTEUR demande, à propos de l'expression « Tonnerre de Brest », s'il est vrai, comme le veut la légende, qu'il ne tonne jamais à Brest.

M. LÉON ASSEN désirerait fabriquer lui-même une encre à écrire bien noire et en demande la recette.

Mlle LUCETTE demande quel est l'auteur de la poésie intitulée :

L'Ange et la Pauvreté

dont le premier vers est :

Enfant, pourquoi ces pleurs, dis-moi, sur ton visage?

CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES

Comme dans le précédent numéro, les trois dessins de la première rangée horizontale donnent les commencements des trois phrases historiques. Les autres dessins, donnant la suite de ces phrases, sont placés au hasard dans les deux rangées suivantes.

LE PREMIER CLIENT

LE PATIENT (*dans l'antichambre*). — Enfin quand le docteur va-t-il venir ? Voilà bientôt une heure que je l'attends !

LE DOMESTIQUE. — Qu'est-ce qu'une heure ? Voilà six mois que nous vous attendons !

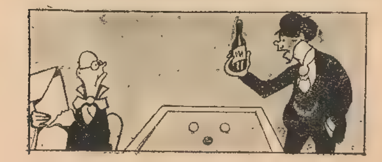
— Quelle belle bibliothèque vous avez là ! tout le grand Larousse.

— Oui, c'est ma femme qui a acheté tous ces volumes avant la naissance de notre fille pour lui chercher un nom.

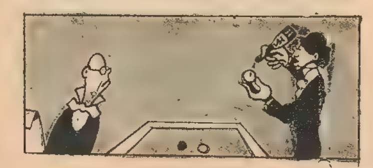
— Ah ! et quel nom lui avez-vous choisi ?

— Marie.

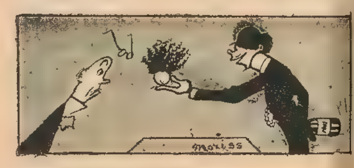
Jusqu'à ce jour, quand un maladroit se faisait écraser par une automobile, le pauvre chauffeur était obligé de descendre lui-même de sa machine pour lui administrer des gifles ou des coups de poing et s'égosiller à lui dire des gros mots. C'était une fatigue et un ennui. Il y avait donc là une lacune que le *Pêle-Mêle*, toujours désireux de rendre service à l'automobilisme, vient enfin de combler. Grâce à son nouvel appareil « le Giflard », il suffira dorénavant de pousser un bouton pour qu'aussitôt le maladroit écrasé reçoive une volée de gifles pendant qu'une corne de phonographe lui débitera un vocabulaire choisi et approprié à la circonstance.



— Pas efficace mon eau capillaire !... Tenez, monsieur...



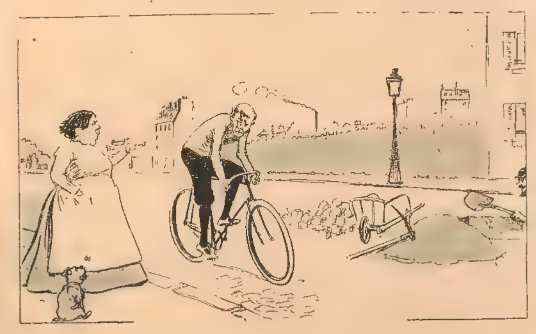
— ... Quoi de plus chauve qu'une bille de billard... eh bien ! je verse deux ou trois gouttes de mon eau sur cette bille...



— ... Et voilà.

— Si c'est pas dégoûtant de voir les femmes s'occuper de politique !

ESPRIT DE CONTRADICTION



MADAME. — Va! va, mon bonhomme, tu finiras bien par ramasser une pelle.
MONSIEUR. — Moi! tu m'entends bien, jamais je ne ramasserai de pelle.



(*Cinq minutes après.*) MADAME. — Hein! que t'avais-je dit?
MONSIEUR. — Tu avais dit une pelle et c'est une pioche.


(*Sur le boulevard le nombre des étrangers augmente de jour en jour.*) (LES JOURNAUX)

PAS ÉTONNANT

— Et puis, comme ça, mon tailleur me reconnaîtra moins facilement.

Sur la table se trouvait une appétissante brioche que la maman partagea en deux parts dont elle donna l'une à son petit garçon Bob et l'autre à sa petite fille Louise.

Mais Bob, qui avait bon cœur, regarda alternativement son morceau de brioche et l'assiette vide de sa mère.

— Maman, dit-il tout à coup d'un air sérieux, je ne peux manger ma part avec plaisir quand je vois que toi tu n'as rien. Prends donc la moitié de la part de Louise!

— Une chose abstraite est celle qu'on ne peut pas toucher, dit le maître d'école. Pouvez vous m'en citer un exemple?

— Un tisonnier chauffé au rouge, s'écrie un élève malin. (*Chums.*)



RAPATRIEMENT JUSTIFIÉ (*Voir le* Pêle-Mêle *du 19 mars 1899*).

LE RAT DE MER. — Eh! troun de l'air, mes braves amis! ze pensais bien qu'on réintégrerait la capitale avant la fin de l'Exposition!

LE RAT DE VILLE. — Diantre, il le faut bien! M. Robida nous réclame à cor et à cri pour rehausser l'éclat de son Vieux-Paris.

Faits Pêle-Mêle

Légende sur l'origine des pommiers normands.

Un des héros de l'*Arcadie*, de Bernardin de Saint-Pierre, fait le récit suivant au sujet des plantes et des arbres que l'on trouvait dans la Gaule Barbare :

« Voici ce qu'on raconte au sujet des pommiers qui y croissent en abondance et sont de la plus grande beauté.

« On dit que la belle Thétis (Friga), jalouse qu'à ses propres noces, Vénus (Siofne) eût remporté la pomme qui était le prix de la beauté, sans qu'on l'eût mise seulement dans la concurrence des trois déesses, résolut de s'en venger.

« Un jour donc que Vénus, descendue sur cette partie du rivage des Gaules (les côtes de Normandie), y cherchait des perles pour sa parure et des coquillages appelés manches de couteau pour son fils, un triton lui déroba sa pomme, qu'elle avait mise sur un rocher, et la porta à la déesse des mers. Aussitôt Thétis en sema les pépins dans les campagnes voisines, pour y perpétuer le souvenir de sa vengeance et de son triomphe.

« Voilà, disent les Gaulois celtiques, la cause du grand nombre de pommiers qui croissent dans ce pays, et de la beauté singulière de ses filles. »

Quand on pense que cette fameuse pomme était un présent de la Discorde, on se demande s'il ne faut pas voir là aussi l'origine des procès si communs en Normandie.

PETIT-JEAN (Plouaret.)

Anecdote sur Rostopchine

Un jour que Rostopchine dînait à la table de Paul Ier avec plusieurs princes russes, l'empereur lui posa cette question :

— Pourquoi n'êtes-vous pas prince?

— Votre Majesté me permet-elle de lui en dire la véritable raison?

— Sans doute.

— C'est que celui de mes aïeux qui vint de Tartarie s'établir en Russie, y arriva en hiver.

— Eh! que pouvait faire la saison à la question que je vous adresse?

— C'est que, lorsqu'un seigneur paraissait pour la première fois à la Cour, le souverain lui donnait le choix entre une pelisse et le titre de

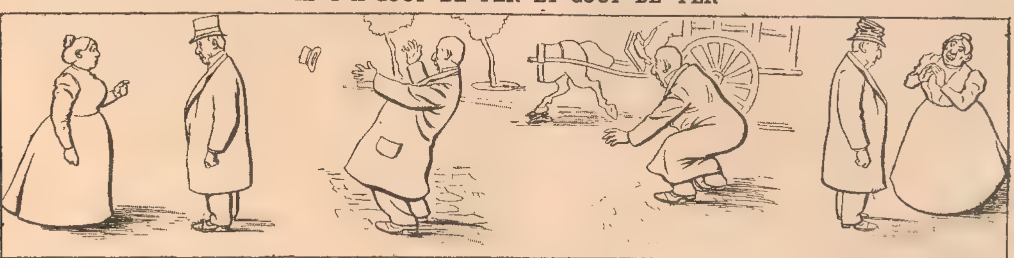


A L'EXPOSITION

Un commerçant nouveau genre :

— Li mangé du nougat, si li trouve pas bon, li crachera.

IL Y A COUP DE FER ET COUP DE FER



—Enfin, puisque tu y tiens, je vais aller faire donner un coup de fer à mon chapeau; mais ce n'est pas ça qui le rendra plus beau.

— Oh! le vilain coup de vent.

Le coup de fer inattendu.

— Eh bien, est-ce que je n'avais pas raison? Il l'a reçu, son coup de fer; en est-il plus joli pour ça?

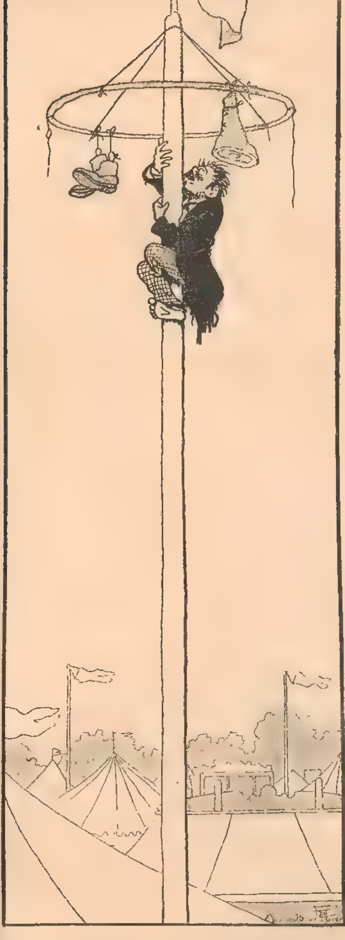
prince. Mon aïeul arriva dans un hiver rigoureux, il eut le bon esprit de préférer la pelisse.

L'empereur rit, et se tournant vers les princes :

— Allons, messieurs, félicitez-vous de ce que vos aïeux ne sont pas arrivés en hiver.

Il le fit comte peu après.

(*Contemporains.*) Jean du NORD.



LE GRIMPEUR EMBARRASSÉ

— Oh! cruel embarras... ou marcher nu-pieds et déjeuner, ou me chausser et crever de faim.

De l'orthographe

L'abbé de Dangeau (1694) voulait rapprocher l'orthographe de la prononciation et blâmait surtout l'emploi du *ph* pour *f*. Il raconte à ce sujet l'histoire d'une dame de B... qui s'écria un jour en bonne compagnie: «O que ces empereurs romains étaient cruels! Ils faisaient prendre des paysans et leur faisaient arracher la langue pour s'en nourrir.» Elle venait de voir un livre qui disait que l'empereur Héliogabale mangeait des pâtés de langues de phaisans, qu'on écrivait alors par *ph*, et s'imaginant qu'un *p* se prononçait toujours *p*, elle avait lu des «langues de paysans», au lieu de «langues de faisans».

(*Histoire de la Langue française.*) S. NICOLAS.

Les expressions populaires : Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Chacun de nos lecteurs doit connaître, sans nul doute, ce vers de Corneille :

Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas les chandelles.

En voici l'explication :

Autrefois l'éclairage des familles était au compte des domestiques. Quand on invitait des amis à venir faire une partie de jeu, ceux-ci mettaient une pièce de monnaie dans la bobèche du chandelier, et lorsqu'on avait joué petit jeu, le gain ne couvrait pas quelquefois les frais du luminaire. De là, l'origine de la locution populaire :

Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

(*La Science en famille.*) JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

PETITE CORRESPONDANCE

M. G. Houillon. — Manque d'expérience.

Ch. P. — Nous donnons des renseignements bibliographiques, mais ne pouvons faire plus. Vous trouverez une réponse à la correspondance bibliographique.

N° 250. — Il n'existe absolument rien d'efficace.

MM. Perman et Limbourg. — Même réponse.

Un lecteur assidu. — Vous aurez à votre mairie tous les renseignements voulus, au bureau des mariages.

M. Roger. — La périssoire se manœuvrant à la pagaie, la banquette mobile est inutile.

M. Lesellier. — Le canot dont vous parlez est sans doute la yole, petit canot léger à voile ou à l'aviron très en usage dans la navigation de plaisance.

M. Lhermenier. — Le phonographe existait antérieurement à 1878. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que vous vous en soyiez servi en 1885 au cirque d'Angers.

Un lecteur étranger. — Cette question est trop spéciale et d'un intérêt trop restreint, adressez-vous à un chimiste.

M. Bonami. — Vous devez faire erreur. Ce métal ne se rouille pas et les taches que vous avez remarquées ne peuvent provenir que de ce qu'il est parti à ces endroits.

Un abonné. — Chope et chopine viennent du mot allemand *schœpfen*, puiser

M. Roubg. — Votre idée peut ne pas être mauvaise, mais nous vous conseillons plutôt encore l'achat de bonnes valeurs bien sûres.

M. E. Fain. — Oui, il faut qu'il rejoue dans le point.

M. Phaô Tsien. — Adressez-vous à l'agence d'émigration Zuber, 3, rue de Strasbourg.

Plusieurs lecteurs nous ayant demandé des adresses de fabricants de patins à roulettes, nous prions ceux-ci, s'ils le désirent, de nous envoyer leurs catalogues, nous les mettrons volontiers à la disposition des lecteurs qui nous les demanderont.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle Mêle 7, rue Cadet, Paris

M. Robert Maisons, à Puteaux. — La revue qui vous conviendrait est : Le « Portefeuille des machines » 12 livraisons par an. Abonnement : Paris, 15 fr. ; départements et Belgique, 18 fr. ; prix de l'année parue, 20 fr.

J. L. G., Paris. — Le livre que vous désirez est : la « Nouvelle médecine des familles » à la ville et à la campagne, par le Dr de St-Vincent, un vol. avec 129 figures, 4 francs.

M. Louis Carrosse, à Béziers. — Nous ne nous occupons pas de la vente des livres, nous donnons des renseignements avec l'adresse du libraire. Votre ouvrage se vend de 25 à 30 fr. dans les ventes.

Mme Françoise, rue des Petits-Carreaux, Paris. — L'auteur du livre de cuisine dont vous demandez le nom et l'adresse est *mort* depuis plusieurs années.

M. Hucher, à Albi (Tarn). — Il n'y a de Le Goffic que : Le « Nouveau traité de Versification française », un vol. 1 fr. 50.

M. M. M. K., à St-Etienne. — Le « Dictionnaire



— A notre école on nous apprend que nous descendons des Gaulois.

— Eh bien, nous, c'est du soleil qu'on descend.

— ... les jours d'éclipse, alors.



UNE ERREUR MANIFESTE

— C'est Monsieur qui a demandé le *Tout-Paris?*

d'argot » en question est épuisé. Il se vend 8 fr. aux ventes. Il vaut mieux vous adresser directement à Munich.

M. Reisser, Aix-en-Provence. — La « Chimie industrielle », de Payen, 32 fr. 50.

M. Malleret, à Riom. — Vos quatre pièces valent 20 fr. Il a été frappé pour 35 millions de celles de Louis XVIII, toutes sont encore dans la circulation.

Un Dactylographe pressé. — La « Méthode de sténographie anglaise », deux petits vol.; les deux 1 fr. 50.

A un Pêlemêliste Lorrain. — Il existe un petit volume sur Paris où l'on trouve tous les détails que vous désirez sur *tous* les moyens de transport, correspondance, etc., 1 fr. 50 avec plan.

M. Champard rue St-Lazare, Paris. — Nous avons vu les librairies anciennes. Les trois ouvrages dont vous parlez existent et dans les ventes ne sont pas cotés plus de 10 à 15 fr. l'un.

A. B. Paris. — Le journal que nous vous recommandons est « Mon journal », paraissant toutes les semaines, illustré, 8 fr. par an.

468. L. M. R. Pêlemêliste. — Les livraisons que vous désirez, publiées par le *Figaro*, ne sont pas conservées. Ce qui reste est vendu comme vieux papier.

M. le Dr Conte, à Soller, îles Baléares. — N'avons pu trouver le livre du comte de Seusse, mais seulement un « Traité de la Distillation » des produits agricoles et industriels, par J. Fritsch et E. Guillemin; un fort vol. avec 92 figures, 8 fr.

M. T. O. P. C. — L'ouvrage dont vous parlez a pour auteur Brennus, un pseudonyme. Nous ne le trouvons pas. Pouvons vous en expédier un autre du même genre, mais offrant plus de garantie.

Doraf. — La Méthode latine que vous désirez est divisée en 4 livres. Le 1er, 1 fr.; le 2e, 2 fr.; le 3e, 3 fr. et le 4e 1 fr. 50, cartonnés. N'avons pas trouvé pour le grec.

Un Lascar. — « Les secrets de la Science et de l'Industrie », par Héraud, 1 vol. avec 163 figures, cartonné, 4 fr.; ou « l'Ouvrier électricien », par Gaffigny, 4 fr. 50.

Un sténographe en herbe. — « La sténographie simplifiée et perfectionnée », par Riom, 1 fr. 50; « Dictées sténographiques », 1 fr.

M. A. S., abonné. — Le plus récent volume paru est : « La Graphologie en exemples », par Crépieux-Jamin, 1 fr. 50.

468, L. M. R. Pêlemêliste, Verdun. — « Pour casinoter », comédies, saynètes, monologues, fantaisies, par F. Galipeaux, 3 fr. 50. Monologues comiques et dramatiques, par Grenet-Dancourt, 3 fr. 50. « Disons des Monologues », par Paul Lheureux, 3 fr. 50.

M. H. Colmignon, Maubeuge. — « Dictionnaire des Rimes », par Summer, 1 fr. 50. « Monologues » (voir ci-dessus).

COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE

Monsieur le Rédacteur Bibliographique,

Je lis, dans votre correspondance du *Pêle-Mêle*, N° 26, du 1er juillet, une réponse à M. H. Auger, à Rouen, au sujet d'un ouvrage de M. Jamain que vous dites introuvable; le reste de votre réponse me fait supposer qu'il s'agit de :

« L'Enseignement professionnel du menuisier », par Jamain.

Cet ouvrage, qui se compose de 2 grands atlas, de 100 planches chaque grand format et de 2 forts volumes de texte dont le prix a été, pour les 1.000 premiers souscripteurs, de 100 francs au moment où l'auteur commençait à le faire paraître, ne doit pas se trouver en librairie.

Je possède deux exemplaires de cet ouvrage richement reliés amateur et les planches montées sur onglets; si votre correspondant était acquéreur, je pourrais me mettre à sa disposition pour lui donner tous les renseignements qu'il pourrait désirer.

Recevez, etc.

E. Accambray,
186, rue de Crimée, Paris.

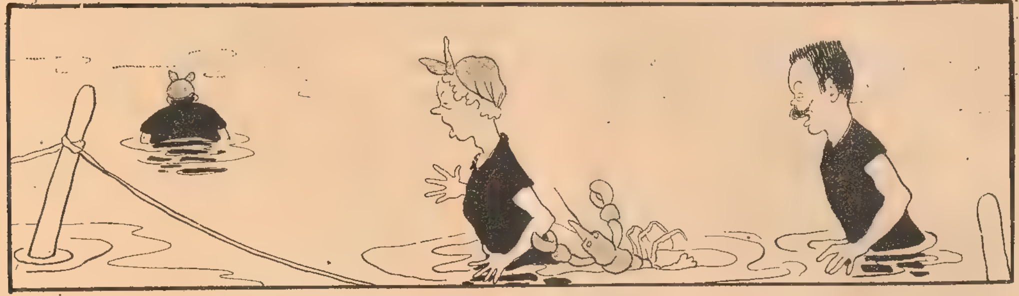


— Dans la vie, on a des hauts et des bas.
— Oui... Et c'est quand on a des bas, qu'on n a pas de chaussettes.



TRAIN DE PLAISIR A LA MER

Le Parisien. — Il pleut, mais tant pis. J'ai juré de ne pas rentrer à Paris sans avoir pris un bain de mer.



JUGEMENT PRÉCIPITÉ

— Aïe! finissez, Monsieur, si vous me pincez encore, j'appelle maman!

VISITES PRINCIÈRES

On a remarqué au Champ de Mars, classe 87, l'intérêt avec lequel le prince de Suède et le diadoque de Grèce ont suivi les diverses phases de la fabrication des savons du Congo, par les curieuses machines de Victor Vaissier, membre du jury.

NUMISMATIQUE

M. Hascoët. — S'adresser chez Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs. N° 1, 2 fr. à 2 fr. 50; n° 2, sans valeur; n° 3. 0 fr. 50; n° 4, poids d'argent; n°s 5, 6, 9, 10, poids d'argent; n°s 7 et 8, 0 fr. 50; n° 11, 2 à 3 fr. selon conservation.

M. Sugra. — 1° Les six premiers numéros, légère prime si très belles; les autres sans valeur de collection; 2° C'est une fausse information.

M. Chebroux. — Devraient être très belles pour valoir légère prime.

M. Bourguignon. — 1° Si très belles, légères primes; 2° Il faudrait voir le Louis XV, ou l'empreinte.

J. J. — Doivent être très belles pour valoir une légère prime.

M. *Baud.* — Actuellement, les assignats n'ont pas de valeur de collection. Pour celui dont vous parlez, 5, fr. au maximum.

ERRATA

Une légère erreur s'est glissée dans la donnée n° 1, mots en octogone, du concours de devinettes. Les mots: *Critique* et *Envieux d'Homère* se trouvent séparés par erreur. Il faut lire: *Critique envieux d'Homère.*

Pour le vingt-huitième mot, lire: *Boisson* et non: *Boiston.*

Cette erreur n'existe que dans un certain nombre de numéros, car elle a été rectifiée au cours du tirage.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes:

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix: Une *montre remontoir acier bleui Lous XV;*
2e Prix: Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix: Une *boîte de couleurs,*
4e Prix: Une *boîte de couleurs;*
5e Prix: Une *bourse en argent;*
6e Prix: Une *boîte de compas;*
7e Prix: Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante:

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

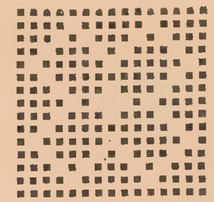
Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 25.) **MOTS EN CARRÉ AJOURÉ**
par K. Melot.



Qui suivent la doctrine d'Aristote — Dan l'Asie-Mineure — Dans l'Arabie — Chef-lieu de canton dans les Landes — Peigne de tisserand — Consonne — Sport — Consonne — Préposition — Préfixe — Titre — Elément — Poète américain — Pronom — Consonne — Maréchal français — Basane molle — Partie du corps humain — Vin renommé — Animal aquatique — Langue — Fleuve — En Suisse — Fille de Cadmus — Interjection — Chef arabe — Voyelle — Oiseau — Couleur — Trois — Sorte de pomme — Prénom — Elément — Préfixe — Oiseaux aquatiques — Adverbe — Consonne — Fleuve — Arme — Crochet — Oui en allemand — Saison — Consonne — Possessif — Vieux mot — Fleuve — Voyelle — Reptile — Consonne — Affaibli — Pronom — Ile de verdure — Fils d'Isaac — Qui offre davantage.

(N° 26.) **ANAGRAMME**, par Mickaël d'Aytre.

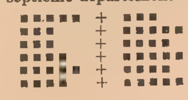
Terme de géométrie — Parents — Sac rembourré.

N° 27.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**
par un Vitrier.

A chacun des noms de six départements français, ajouter le nom de six villes (préfectures ou sous-préfectures) et former des mots signifiant:

Maniées avec peu de soin — Ramasserai des épis — Surmonter — Percerons — Détachées — Embarrassées dans un arbre.

Les initiales des six départements donneront le nom d'un septième département.





— Voyons! comment avez-vous trouvé les Parisiens?
— Légers, inconstants, incapables d'une amitié de quelque durée!!
— Mais combien de temps êtes-vous resté à Paris?
— Trois jours.



— Décidément ce pianiste est bigrement fort.
L'Amateur éclairé. — Je vous crois, rien que dans la valse tzigane, il a démantibulé cinq touches du piano.



— Je ne sais pas trop si je dois avoir confiance dans ce médecin que m'a envoyé mon neveu : je puis lire sans difficulté l'écriture de son ordonnance... Ça n'est pas naturel.

(N° 28.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Territoire des Etats-Unis — Auteur dramatique français — Instrument tranchant — Possessit.

(N° 29.) **PÊLE-MÊLE**, par Petichose.

Cuxe nocret de ammade des ou pour par gruje latës soche adisit ponersellens gander sel| cipèe drenper la est tacures prou l' not afite nue assipons qui c'.

Rétablir les mots et les mettre dans l'ordre du texte.

(N° 30.) **ÉNIGME**, par Birlibirlibu.

Le plaisant animal! Comment peut-il se faire
Qu'en lui coupant la queue, il devienne sa mère?
Et qu'entier il ait moins de pieds
Qu'une de ses moitiés.
Entier nous le mangeons; mais, ô prodige étrange!
Quand il n'est qu'à moitié, ce coquin-là nous [mange.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les obligations ottomanes de chemins de fer. — Depuis la déconfiture de la Compagnie *Beyrouth-Damas*, divers porteurs d'obligations *Smyrne-Cassaba* et *Salonique-Constantinople* nous ont fait part de leurs inquiétudes.

Nous leur répondons en bloc que la situation de ces compagnies est absolument différente et que la mésaventure de la première ne présage, en aucune façon, une mésaventure analogue pour les deux autres.

En effet, la Compagnie *Beyrouth-Damas* ne jouissait pas, à proprement parler, d'une garantie. Elle était livrée à ses propres ressources et, comme celles-ci, contrairement à toutes les prévisions du début, ont été insuffisantes pour faire face au service des titres, la Compagnie, malgré ses efforts pour remédier à la situation, a dû demander sa mise en liquidation judiciaire.

Les Compagnies *Smyrne-Cassaba* et *Salonique-Constantinople* sont dans une situation toute différente. Elles ont toutes deux des garanties kilométriques qui ont toujours été encaissées régulièrement par les soins de l'administration de la Dette, et qui sont largement suffisantes pour couvrir le service des titres. Ajoutons, en outre, que les recettes du trafic sont en augmentation chaque année, et qu'elles réduisent d'autant le recours à la garantie.

Donc aucune assimilation possible; les *Salonique-Constantinople* et les *Smyrne-Cassaba* restent d'excellentes obligations de second ordre et très avantageuses aux cours actuels.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5 rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de courons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. J. H. rue du Bocage, à Nantes. — Nous ne croyons pas à la prospérité de la Compagnie dont l'avenir vous préoccupe; c'est vous dire que nous ne vous conseillons pas d'acheter. Noté votre désir de recevoir le *Mémorial.*

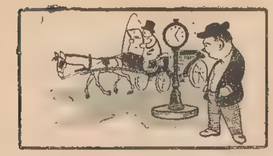
M. G. à Périgneux. — C'est plus que jamais le moment de prendre position à la hausse. N'attendez pas qu'on ait remonté pour acheter, à prime, au besoin, si vous craignez de prendre du ferme.

M. C. S. à Lisieux. — Nous avons toujours déconseillé l'achat des valeurs industrielles russes : Voyez comme nous avions raison. Ce n'est pas encore maintenant que nous achèterions, car nous croyons que la baisse n'est pas terminée.

M. T. J., à Semur; M. J. B. L., à La Souterraine; M. A. C., à Neuilly-en-Thel; Mme V. B., à Conflans; M. A. P., à Domfront; M. G. C. à La Ferté-s.-Jouarre; M. M. G., à Chatou; M. A. M., à Lésigny; M. D. B., à St-Omer; M. T. R., à Calais; M. F. B., à Beaujeu. Nous avons noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. Jean N., à Orléans; M. G. L. P., à Rouen; M. M. G., à St-Florent; M. T. G., à Belley; M. H. S. G., à Dijon; M. le colonel V., à Paris; M. G. T., à Suresnes; M. D. S., à Alais; M. L. B. H., à Niort. — Selon votre désir, vous recevrez gratuitement pendant deux mois le *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

STRATAGÈME



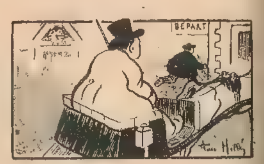
— Je n'ai que juste le prix de la course... sans pourboire... je vais rater mon train... Comment faire ? ?



— Cocher, voici le prix de votre course, conduisez-moi donc à la gare du Nord, et bien doucement, car les cahots me font horriblement souffrir.



— Ah! panné, tu ne veux pas de cahots et tu ne donnes pas de pourboire, je t'en flanquerai des douceurs, hue, donc toi!



— Je crois bien que, cette fois, c'est le client qui m'a roulé.



— Chaque corps de métier devrait avoir sa médaille.

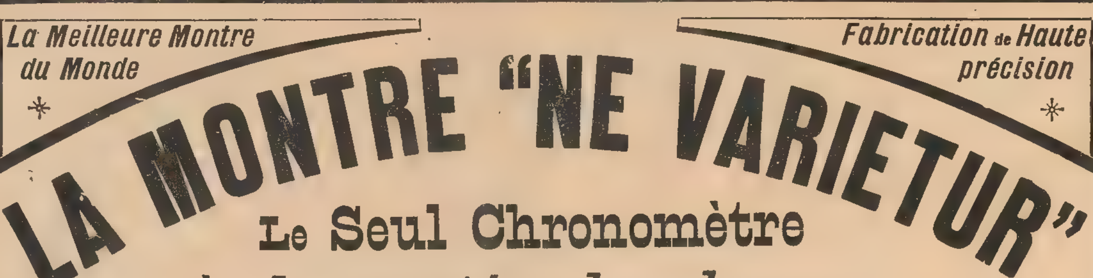
— Ainsi pour nous autres camelots, qui faisons tout le temps du boniment, faudrait créer des médailles de platine.



LES MAUVAISES BONNES

— Vous êtes cruche tout de même... ah ! vous l'avez la tête vide.

— Madame ne voudrait pas que pour trente francs par mois il y ait des truffes dedans.



Le Seul Chronomètre
à la portée de chacun





GARANTIE : 5 ANS

Quelle heure avez-vous?

Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord! Du moins c'est le cas neuf fois sur dix. Nos montres nous trompent, et les horloges publiques mêmes ne nous donnent qu'une heure très approximative. Et pourtant, la réussite de bien des choses peut dépendre de quelques instants, et un tout petit retard peut avoir les plus regrettables conséquences.

Les observatoires, certaines administrations, les compagnies de transport et les chemins de fer en particulier possèdent l'heure fort exactement. Nous le constatons parfois, hélas! à notre détriment quand, tranquilles et confiants, nous nous présentons au guichet d'une gare... deux minutes après le départ de notre train!

N'est-ce pas chose absolument utile, indispensable même, d'avoir **l'heure exacte?** *Certes, et nous affirmons que la personne qui a porté un chronomètre ne pourrait plus se contenter d'une montre ordinaire.*

Malheureusement chacun ne peut s'offrir un chronomètre.

Vérité hier, erreur aujourd'hui:

Et cela grâce à la Montre-Chronomètre **" NE VARIETUR ".**

Cette Montre-Chronomètre est le **chef-d'œuvre** de la **Précision.**

Son prix et les conditions spéciales auxquelles nous la vendons, la mettent à la portée de toutes les bourses.

Un chronomètre coûtant **500 fr.** *ne peut en aucun cas rendre plus de services que notre merveilleuse Montre-Chronomètre*

"NE VARIETUR"

qui est incontestablement la **meilleure montre du monde.** Grâce à son réglage parfait, elle ne peut varier d'une minute par semaine. Malgré ses qualités exceptionnelles, la Montre-Chronomètre **" Ne Varietur "** est vendue aux prix et conditions vraiment inouïs de :

55 fr. payables **5** fr. par mois en **MÉTAL-NICKEL** ne jaunissant jamais;
60 fr. — **5** fr. — en **ACIER OXYDÉ** noir mat;
80 fr. — **5** fr. — en **ARGENT**;
110 fr. — **5 50** — en **ARGENT** avec **décoration artistique**;
290 fr. — **14 50** — en **OR**;

c'est-à-dire que nous offrons à tous un

Crédit de 20 Mois

et 5 ANNÉES DE GARANTIE

Les mêmes soins sont apportés dans la fabrication du mouvement des Montres-Chronomètres **"Ne Varietur"**, qu'il s'agisse d'une montre métal ou d'une montre or ou argent.

Elle n'est fabriquée qu'en une seule grandeur (18 lignes, soit 5 cent. de diamètre).

Nos envois sont **franco** de tous frais, par poste recommandée et **sans que l'acheteur ait rien à payer d'avance.**

Le 1er paiement se fait après réception et l'encaissement des suivants se fait au commencement de chaque mois par les soins de l'Administration des Postes, sans aucuns frais pour l'acheteur.

En terminant, aimables lectrices et chers lecteurs, nous vous dirons encore que nous offrons nos Montres-Chronomètres en toute confiance, que nous reprenons la pièce qui ne plairait pas à sa réception, que le crédit que nous vous donnons constitue la plus complète des garanties imaginables, que nous garantissons en outre nos montres pendant cinq années, sauf factures, et qu'enfin, pour être absolument certain de la Montre-Chronomètre que nous vous expédierons, nous la tiendrons encore quelques jours en observation avant de l'expédier.

Pour souscrire, il suffit de remplir le bulletin qui se trouve au bas de la présente, en ayant soin de bien indiquer la nature et le prix de la Montre-chronomètre choisie.

Une première affaire traitée avec vous, nous donnera la certitude d'en traiter d'autres et les rapports charmants que nous avons toujours avec nos clients nous autorisent à formuler ce vœu : « *Puisse la Montre-Chronomètre que vous posséderez bientôt marquer longtemps, pour vous et les vôtres, des heures de joie et de bonheur* ».

J. GIRARD & Cie,
Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

5 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, la* **Montre-Chronomètre** *"**Ne varietur**" en* (1) .... *au prix de* (2) .... *fr. payables* .... *fr. par mois jusqu'à complète liquidation de la somme totale.*

Fait à ....

Noms et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

(1) Indiquer ici la nature de la montre (métal, acier, argent, argent artistique ou or).
(2) Indiquer ici le prix de la montre et plus loin la somme à payer chaque mois.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :
MM. J. GIRARD & Cie, Successeurs de **E. GIRARD & A. BOITTE**
42, Rue de l'Échiquier, PARIS.

Sur demande nous pouvons fournir **dans les mêmes conditions toutes variétés** de Montres **garanties** depuis **20 francs** et au-dessus. — Notre Catalogue illustré contenant **50 Variétés** de Montres des mieux assorties sera envoyé **GRATIS** et **FRANCO** à toute personne qui en fera la demande.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au "PÊLE-MÊLE", 7, rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 31. 10 Centimes 5 AOUT 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS — JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

UN CLIENT SÉRIEUX, par H. MIRANDE.



— C'est bien ici la Maison des 100,000 Vestes?
— Oui...
— C'est bien, je vais les essayer...



CHRONIQUE RIMÉE

FAUX BONHOMME

La direction du journal ne prend aucunement la responsabilité de la fantaisie ci-dessous. Notre collaborateur y exprime une opinion toute personnelle, bien que maintes fois énoncée déjà, notamment par La martine.

La Rédaction croit que M. C. G. Kéronan voudrait — à propos de ce quasi-paradoxe — soulever dans les colonnes du journal une petite querelle littéraire, courtoise et amusante, propre à intéresser la foule des lecteurs éclairés qui, chaque semaine, lit le *Pêle-Mêle*.

Donc, à vos plumes, Sarceys en herbes, Taines en bourgeons et Paul Alberts en fleurs!

Il m'en arrive une bien bonne
Que je vais tâcher de narrer,
Et si je ne convaincs personne,
Sans doute, je me suis leurré.

C'est à l'illustre La Fontaine
Que je consacre mon écrit.
Où je mets tout autant de haine,
Qu'en ses fables il mit d'esprit!

C'en qu'en relisant le *bonhomme*
(Ça m'arrive encor quelquefois)
J'ai cru m'apercevoir qu'en somme,
Il n'est bon qu'une fois sur trois.

La plupart du temps au contraire,
Ce conteur que l'on porte au ciel.
Est féroce au lieu d'être austère.
Et sa morale n'est que fiel.

Je dis même qu'à son école
On devient égoïste et faux,
Capable de jouer un rôle
Qui conduirait aux échafauds :

Le vice a des couleurs aimables,
Le mensonge est spirituel,
Les naïfs semblent méprisables,
Sympathique l'homme cruel!

Son renard est un être habile
A qui chacun cède le pas,
Qui berne le bouc moins agile
Et vole au corbeau son repas:

C'est tout au plus si la cigogne
Une fois lui rive son clou,
Tandis qu'on voudrait sans vergogne
Voir au méchant tordre le cou!

Sa fourmi *qui n'est pas prêteuse*
Préfère bien mieux voir mourir
La pauvre cigale *emprunteuse*
Que d'un épi se démunir,

En trente vers, notre poète
Affirme et prouve d'un seul coup
Que pour n'en faire qu'à sa tête
Il suffit d'être lion... ou loup;



LE HIBOU. — Qu'est-ce qu'il a celui-là à crier: « Bonjour! » quand c'est le moment d'aller se coucher.

Et joint la cinglante ironie
D'un: « *Eh bien, dansez maintenant!* »
A la barbare ignominie
D'un égoïsme intransigeant.

Non content de narrer la chose
Il a soin d'écrire ceci :
« Au plus fort toujours gain de cause.
Au moins fort toujours le souci! »

Trait saillant de ce caractère :
Il déteste tous les enfants,
Et sa misanthropie amère
Ne peut plaire qu'aux cœurs méchants;

Il est encore une autre race
Qu'il exècre: les magisters;
C'est ce qui lui fait trouver grâce
Auprès des mauvais écoliers.

(Et pourtant cette tâche ingrate
D'éduquer de jeunes cerveaux,
Mérite mieux qu'un coup de patte
De ce chantre des animaux.)

Et je ne comprends pas les rages
Qu'ont nos parents, nos professeurs
De mettre entre nos mains les pages
De ce plus amer des penseurs.

A peine un pauvre petit mioche
A-t-il quitté le biberon
Qu'on lui fourre dans la caboche
La bêtise d'Aliboron,

L'astuce de dame Belette,
L'œil faux de Raminagrobis.
Et mainte semblable sornette
En un fougueux salmigondis.

Les animaux que la Nature
Créa selon son bon plaisir,
Le *Bonhomme* les défigure
Et les enlaidit à loisir;

Il les affuble de nos vices
Les plus noirs et les plus affreux,
Leur inflige tous les sévices
Aussitôt qu'ils sont malheureux!

Il est le chantre des despotes,
Des égoïstes, des tyrans,
Et lèche sans cesse les bottes
Des monarques et des puissants!

Je crois bien rester orthodoxe,
Et je n'écris pas ces vers pour
Faire crier au paradoxe:
Des beaux livres j'ai trop l'amour!

Bien que Monsieur de Lamartine
Depuis longtemps m'ait devancé
Dans le sentier où je chemine,
J'ai voulu dire mon penser

Et soutenir que le *Bonhomme*
— Autrement poète que moi —
N'était au fond qu'un faux bonhomme
Sans Dieu, sans cœur, sans foi ni loi.

Oh! ce n'est pas la jalousie
Qui me fait discourir ainsi;
Je ne dis point qu'en poésie
Il n'ait pleinement réussi;

La preuve en est que — toute haine
Mise à part — j'aimerais autant
(Sinon mieux) être... La Fontaine
Que le chroniqueur

KÉRONAN.

Nos Chasseurs d'occasion.

LE CHASSEUR D'OCCASION. — Cette année j'irai chasser, pourriez-vous m'indiquer un bon marchand d'armes à feu.

L'AMI. — Non, mais chose plus importante, je puis vous indiquer un bon marchand de gibier.



LE THÉATRE A LANDERNEAU

Le régisseur. — Labire, la première fois que je te repince à te moucher dans la bannière de Jeanne d'Arc, je te colle une amende.

AVIS

Voir page 7 la dernière série du concours de Mots Historiques et le mode d'envoi des solutions.

Le commissaire de police (*au vieux professeur qui vient faire une déposition*. — Vous dites avoir bien vu le cambrioleur au moment où il se sauvait de chez vous! Pourriez-vous nous donner son signalement?

Le professeur. — Parfaitement! Vous n'aurez certainement pas de peine à le reconnaître... il a une ressemblance frappante avec Ramsès Ier de la 19e dynastie des Pharaons.

BONNE RAISON

— Comment, à deux heures de l'après-midi, je vous trouve déjà installé chez le marchand de vin en train de boire!

— Que voulez-vous? Par un beau temps pareil, je ne peux pourtant pas rester à la maison!

APPRÉHENSION

Mme Ducrèpé. — Il vient d'arriver un accident terrible à un bicycliste.

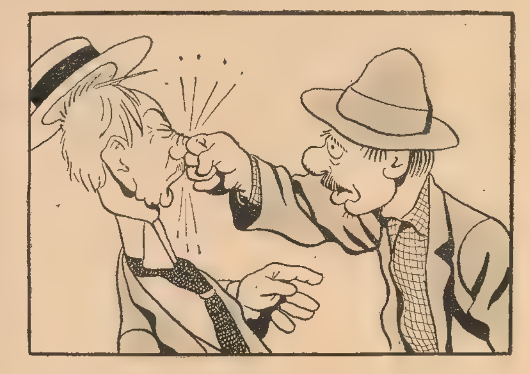
Mme Laficelle. — Oh mon Dieu! pourvu que ce ne soit pas mon mari.

Mme Ducrèpé. — Il a donc une bicyclette?

Mme Laficelle. — Non... mais il pourrait en avoir volé une!

LES SUITES D'UNE DISCUSSION









Échange de nez.

BLUETTES

UN CERCLE VICIEUX

L'Écrivain. — Pour écrire un bon article, il faut qu'au préalable j'aie bu une bonne bouteille de champagne... mais pour m'offrir une bonne bouteille de champagne, il faut que j'aie écrit un bon article... Comment faire?

JOYEUSETÉ

Extrait d'un rapport policier :

« Cet individu a mené, pendant sa jeunesse, une vie de bâtons de chaise dont le dossier est à la préfecture de police. Marie Blanche.

A L'EXPOSITION

Dans un restaurant à musique:

— Mais, garçon, cette crème est aigre!

— Je vois ce que c'est... l'orchestre vient de jouer une valse : elle aura tourné.

Marie Blanche.

Le patient. — Docteur, je suis tourmenté de douleurs rhumatismales qui me viennent, je crois, de l'humidité de mon logement. Que me conseillez-vous de faire?

Le docteur. — Déménagez!

(*Pearson's Weekly.*)

Le mendiant. — Donnez-moi deux sous pour mes quatre enfants!

M. Harpagon. — Ça n'est pas cher, mon ami, mais je n'en achète pas en ce moment, car j'en ai déjà cinq moi-même.

UN AVEU INDIRECT

La cuisinière. — Madame, si vous ne remplacez pas bientôt le petit chien Azor qui est mort, je ne pourrai rester chez vous.

La dame. — Je vois avec plaisir que vous aimiez mon petit chien, moi aussi je le regrette, mais enfin, pas à ce point...

La cuisinière. — Naturellement! ce n'est pas vous qui êtes chargée de nettoyer les assiettes.



RÉPÉTITION GÉNÉRALE

— Bravo, sa pièce marche, cela me plait, car je suis son ami.

— Bravissimo..., car je suis son tailleur.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Canons grêlifuges.

Monsieur le Directeur,

Dans un article paru dans votre estimé journal du 17 juin, M. Noël Serge parlant des canons grêlifuges dit: « qu'ils n'ont pas encore été essayés en France», il fait erreur, car depuis quelque temps à 3 ou 4 kilomètres d'ici (Lons-le-Saulnier) un propriétaire a fait placer au sommet de son cottage une station de six canons grêlifuges, échelonnés de 6 à 700 mètres l'un de l'autre. Ces canons furent tirés déjà plusieurs fois et encore dernièrement, le lundi 11 juin entre 6 et 7 heures du soir, on entendit une vingtaine de coups tirés contre un nuage douteux.

La charge d'un canon est de 1 kilogr. 1/2 de poudre, la détonation n'est guère plus forte que celle d'un coup de fusil.

Recevez, etc.

Joseph Say (Lons-le-Saulnier).

Réclamation.

Monsieur le Directeur,

Je profite de l'hospitalité de votre journal pour mettre à la connaissance du public une des nombreuses chinoiseries de l'administration des Postes.

Je m'adresse particulièrement aux collectionneur de cartes postales illustrées.

Il y a quelques jours je fis une plainte au Directeur général pour des cartes que l'on avait mutilées et timbrées sur les gravures ; l'on me répondit que cela ne se reproduirait plus. Trois



L'HERCULE. — Allons, messieurs et dames, encore vingt-cinq centimes, et je vous soulèverai cette haltère de 400 kilos, le poids le plus grand, le plus extraordinaire qu'aucun homme du monde ait jamais pu, je ne dis pas soulever, mais seulement déplacer..... Ah! les pingres qui se sauvent tous!



L'HERCULE. — Allons, Toto! filons vite dans un autre quartier, on est trop purée par ici!

jours après, c'était la même chose; elles étaient encore plus abîmées. Je refais une deuxième plainte; même réponse que la première et ce matin, juste deux jours après, je reçois de nouveau une carte abîmée. Alors! à quoi sert de faire des plaintes?

Recevez, etc. Jules HAUDY.

Animaux naturalisés

Monsieur le Directeur,

Je vois dans votre dernier numéro, que M. Giraud demande la manière de préparer les oiseaux, insectes, papillons, etc

Il est des lecteurs qui ne doutent de rien, autant demander la manière de fabriquer un automobile ou une armoire à glace, c'est équivalent. Ce que demande M. Giraud est tout un métier, et il faudrait plus que les pages du *Pêle-Mêle* pour l'expliquer; tout ce que vous pouvez faire pour renseigner votre lecteur, c'est de l'envoyer prendre des leçons chez un naturaliste, à forfait; il aura théorie et pratique.

Recevez, etc.

A. CUVILLIER, naturaliste (Paris.)

* *

Monsieur le Directeur,

Dans un des derniers numéros du *Pêle-Mêle*, M. Giraud demandait la manière de préparer des oiseaux, des insectes ou des papillons pour collections.

Voici un bon procédé employé pour les papillons, qui, je crois, peut s'étendre à la préparation des oiseaux et des insectes.

Vous prenez le papillon, n'ayant subi aucun apprêt, et vous le mettez dans un flacon contenant du cyanure de potassium et du plâtre. On le laisse pendant une demi-heure, puis on peut le retirer et commencer à lui étendre les



— Ces sales dessinateurs du *Pêle-Mêle*, y blaguent toujours les concierges, s'y en avait tant seulement un qui me verrait aujourd'hui... ce que ça lui en boucherait un coin.



— Cocher, arrêtez et attendez-moi cinq minutes... il paraît qu'on vient de découvrir, dans cette maison, le cadavre d'une femme coupée en morceaux.

— En voilà une affaire, on voit bien que vous n'êtes pas cocher d'automobile.



COINCIDENCE

— C'est pas pour dire, je ne suis pas superstitieux, mais la cartomancienne m'avait bien prédit que je recevrais une lettre désagréable aujourd'hui.

ailes de la façon suivante : On prend une épingle spéciale pour cet usage et on l'ajuste au milieu du thorax de ce papillon, en mettant l'épingle dans une planchette de bois avec surface en liège ayant environ 40 centimètres de long et 5 à 7 centimètres de large.

La forme des planchettes varie suivant le goût de la personne. On étend ensuite les ailes en les abaissant avec une épingle, et on attache les ailes avec deux épingles et deux petits morceaux de papier posés entre l'épingle et l'aile du papillon. On laisse le papillon se sécher dans cette position pendant deux ou trois jours et on enlève épingles et papiers; les ailes se tiennent alors dans la position qui leur a été donnée. On arrange aussi les antennes de la même façon.

Cela fait, on n'a plus qu'à mettre le papillon dans sa boîte par ordre de classement.

Je serais content, si votre lecteur peut, par ce moyen, se constituer une belle collection et je lui souhaite un heureux succès.

Recevez, etc.

Un Napoléonien (Paris).

Voitures à quatre places.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de rectifier une erreur commise par un étranger russe de séjour à Paris, se plaignant de ne pas trouver de voitures à quatre places.

Jusqu'à l'Exposition de 1878, les voitures à quatre places existaient en grand nombre, les voitures à deux places ne pouvaient pas prendre quatre personnes, la règle d'alors étant très stricte au point de vue de la déclaration des voitures dites à deux places. Le strapontin ne devait admettre qu'un ou deux enfants.

Peu à peu les cochers, dans leur intérêt et pour faire plaisir à leurs clients, admirent parfois trois et quatre personnes, de là, mille et une fois des contraventions aux cochers.

Mais les réclamations du public ont fini par faire tolérer et admettre autant de personnes que le strapontin le permet ; de là, suppression des voitures à quatre places, qui ne faisaient plus rien à cause de leur prix plus élevé.

Recevez, etc.

A. Chappon (Paris).



DÉSILLUSION

— Oh! l'Exposition, vois-tu, j'en ai soupé!

— Comment, tu es blasé?

— Ben oui... j'ai écrasé des Chinois, des Russes, des Malgaches, des Anglais, et là, franchement, je n'ai pas trouvé ça plus amusant que d'écraser nos vulgaires Parisiens.



CRITIQUE ACERBE

— Comment, ma chère, cela ne vous étonne pas qu'il y ait des gens qui télégraphient sans fil.

— Ma foi, non ! il y en a bien qui chantent sans voix!

Habitude de métier

— Bonnassot dit toujours du bien de tout le monde.

— Rien d'étonnant à cela, il est employé chez un marbrier à graver des épitaphes.

CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES

Cinquième et dernière série.

Nous donnons ci-contre la dernière série de ce concours. Elle contient comme les précédentes, trois phrases à trouver, chacune d'elles comprenant trois tableaux.

Pour augmenter encore un peu la difficulté, les tableaux ont été cette fois placés complètement au hasard.

Le concours comprend en tout cinq séries, c'est-à-dire quinze phrases à trouver. Nous prions nos lecteurs de nous envoyer leur solutions sur CARTES-LETTRES avec au dehors la mention : *Concours de mots historiques.*

Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi de réponses et aucune rectification ne pourra être admise, l'envoi une fois fait.

Les solutions seront reçues jusqu'au 12 août inclus.

Tous les envois doivent contenir le Bon à détacher qui se trouve ci-dessous, ou une bande d'abonnement du journal.

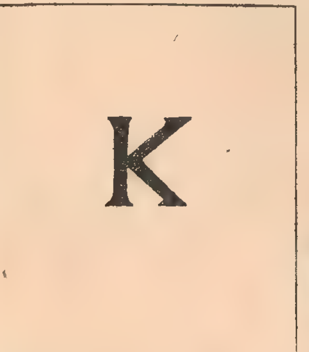
Prière de n'insérer dans les envois, ni timbre, ni mandat, ni correspondance d'aucune sorte.

N.-B. — Nous avons jusqu'ici procédé par tirage au sort quand le nombre de réponses entièrement justes dépassait celui des prix offerts. Nous allons recourir cette fois-ci à une sorte de concours entre les gagnants. Cette manière d'agir aura l'avantage, tout en exerçant la sagacité des concurrents, de donner elle-même et par voie directe la classification des gagnants.

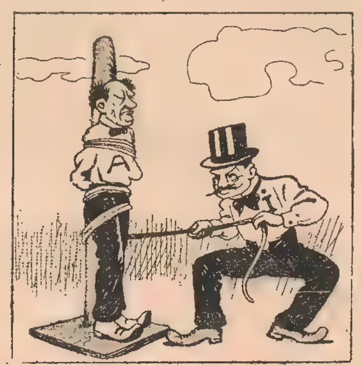
Voici en quoi consiste ce système :

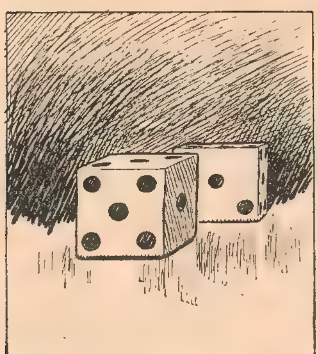
Chaque concurrent est prié d'écrire lisiblement au dos de la carte-lettre un nombre. Ce

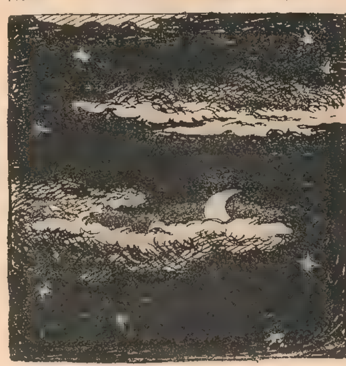
CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES (*5e et dernière série*)

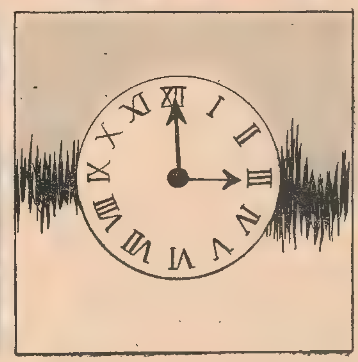


















ıombre doit correspondre dans sa pensée au hiffre total des solutions qu'à son estimation, ıous recevrons pour ce concours.

Une base d'appréciation lui est donnée par es concours précédents, et pour l'aider encore, ıous lui faisons remarquer que le nombre de éponses que nous recevons est généralement n raison inverse de la difficulté du concours. lui d'apprécier cette difficulté et d'en tirer ıne conclusion utile.

Nous ajouterons encore que le nombre d'exemlaires du *Pêle-Mêle* qui se vendent chaque emaine, est en chiffres ronds de 190.000.

Combien sur ces 190.000 lecteurs ont cherché deviner les problèmes de ce concours. Comien, ayant trouvé tout ou partie, ont voulu rendre part au tournoi.

Voilà la question. Si elle vous embarrasse, ites-vous bien que vos concurrents ne sont as plus avancés que vous et que leur chiffre era forcément tout aussi approximatif que le ôtre.

Si donc, plusieurs lecteurs ont réussi à déchiffrer correctement les quinze phrases à trouver, ils seront classés suivant l'approximation qu'il auront donnée du chiffre exact et total des envois.

Nous prions instamment tous les concurrents de ne pas oublier de mettre extérieurement **au dos** de la carte-lettre le nombre en question, sans lequel ils ne pourraient être classés.

Les prix réservés à ce concours sont les suivants :

1er PRIX : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle »**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Deux Bons de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e PRIX : *Un Bon a lots du Panama.*
3e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
5e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
6e PRIX : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
8e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
9e PRIX : *Une bourse en argent.*
10e PRIX : *Une bourse en argent.*
11e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
12e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
14e PRIX : *Une belle boîte de compas.*
15e PRIX : *Un grattoir monture ivoire.*
16e PRIX : *Un grattoir monture ivoire.*
17e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
18e PRIX : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e PRIX : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e PRIX : *Un volume* Le Théâtre de Famille.



RIVALITÉ

— Les Roupiot sont au poulailler, regarde cette tête qu'ils font de nous voir aux fauteuils d'orchestre.
— Oui, mais demain, y vont insinuer dans tout le quartier que nous avons eu des billets de faveur.

LES OMNIBUS PENDANT L'EXPOSITION



— Au 57.
— Ça n'est pas vrai, au 62.
— Non, mais appelez-moi menteur!



— Imbécile!
— Ah! vous m'insultez, attrape.
— Tiens, et celui-là.



— Mais, messieurs, étiez-vous donc si sûrs d'être les premiers à monter...
— Ma foi, non, moi j'ai le 804.
— Et moi le 943.

CRITIQUE

— Comment, ma chère, cela

ANXIÉTÉ

Mme DE SMART. — As-tu bien dîné, mon ami?
M. DE SMART. — Je ne sais pas encore, j'attends l'addition.



LE PAUVRE ACTEUR

— Quelle ironie, ne pas dîner la moitié du temps, et jouer tous les soirs aux Bouffes.



— Eh bien! Monsieur Arsène, comment trouvez-vous ce potage?

MONSIEUR ARSÈNE (*qui est voyageur en parfumerie*). — Très bon; pour qu'il soit parfait, il suffirait d'y ajouter quelques gouttes de ma merveilleuse essence épilatoire, qui fait disparaître instantanément toute trace de cheveux.



MADAME FILOUTARD (*lisant*). — Oh! quelle chance, Sigismond! le portefeuille contenant vingt mille francs, que tu as perdu, vient d'être trouvé par un pauvre employé sans travail qui l'a déposé à la préfecture de police.

FILOUTARD. — Comment, c'est un pauvre employé sans travail qui a fait ça?

MADAME FILOUTARD. — Oui..... tu devrais lui donner une bonne place dans tes affaires.

FILOUTARD. — Ah! mais non.. tu sais bien que je ne veux pas d'imbéciles dans ma maison!

Mission flatteuse

LABOULARD. — Ecoutez, cher ami, voulez-vous me rendre un grand service?

GRASDOUBLE. — Avec plaisir, mon bon Laboulard.

LABOULARD. — Eh bien voici... Je suis trè mécontent de mon fils. Ce garçon-là se dérange et il m'est impossible de lui faire entendre raison. Il n'écoute que les conseils des sots et des imbéciles... je voudrais que vous lui causiez.

Faits Pêle-Mêle

Un pari.

C'est la mer à boire, se dit d'une chose impossible à réaliser. Les anciens avaient coutume de se poser des questions embarrassantes, et ils mettaient beaucoup d'honneur à les résoudre.

Le roi d'Ethiopie défia un jour Amasis, roi d'Égypte, de boire la mer; celui-ci s'y engagea, après avoir consulté le philosophe Bias, qui lui indiqua le moyen de gagner le pari.

Le jour de l'exécution venu, Amasis dit au roi d'Ethiopie qu'il était prêt à boire la mer à condition que celui-ci détournât les fleuves qui entrent dedans et qui n'étaient pas compris dans la gageure.

Nul doute que la locution, la mer à boire, ne remonte à ces anciennes plaisanteries.

Marie-BLANCHE.

Chiens agricoles.

Dernièrement, le chien de garde d'un vigneron mordait deux jeunes gens. L'animal fut reconnu enragé. Le propriétaire du chien, assuré contre les « accidents agricoles », fit sa déclaration.

Les indemnités furent réglées par la Compagnie. Seulement, la question s'est trouvée réglée d'après la formule suivante:

« Les accidents causés par un chien enragé sont-ils des accidents agricoles? Oui, si le chien est *agricole*, c'est-à-dire chien de garde ou de berger; non, s'il est chien de *luxe*, comme un chien de chasse. »

(*La Bourgogne agricole*).

C. de GALLARDON.

Ventriloquie

Les ventriloques étaient considérés dans l'antiquité comme des personnages tout-puissants et mystérieux, capables d'évoquer les morts au moyen de pratiques, de formules magiques, et de les faire parler. Les esprits pénétraient dans le corps de l'évocateur et parlaient par sa bouche avec cette voix caverneuse, moitié sifflante, moitié étouffée, que l'antiquité tout entière prêtait aux morts.

Nos ventriloques n'ont plus les mêmes prétentions. Cependant chez les Chinois, la ventriloquie est encore en honneur; elle a chez eux un caractère religieux et sert à faire parler les morts. Ce sont les veuves qui constituent la clientèle la plus ordinaire des nécromanciens.



L'exécution du modèle d'un nouveau casque destiné à l'infanterie française vient d'être confiée au *Pêle-Mêle*.



— Un jeune dessinateur, totalement inconnu, venant présenter un dessin au directeur d'un journal illustré.

— Le même, quinze ans après, arrivé, classé, catalogué, apportant son dessin à son cher directeur.



— Ça doit être bien ennuyeux, mon oncle, d'être aussi chauve que vous.

On se sert, pour la consultation, d'une petite statuette en bois de hêtre, qui est exposée quarante-neuf jours à la rosée, et s'imprègne pendant ce temps de l'esprit du mort. Le médium applique la statue sur son estomac; l'on entend aussitôt sortir de sa bouche des mots prononcés avec cette voix caverneuse, sifflante et étouffée, qui constitue en même temps la voix de ventriloque et la voix des morts, et la conversation s'engage entre l'esprit et le consultant. D'autres fois, le nécromant prend la statue, la place auprès de l'oreille du consultant, et la conversation se poursuit de la même façon, sur le même ton.

Dans l'immense majorité des cas, le médium est certainement aussi convaincu que le consultant. Ainsi un enfant, un primitif, un animal, pensent que tous les objets de la nature sont animés. Ricquet, le chien célèbre de M. Bergeret, croit de très bonne foi que le broc malpropre, qui s'est montré inconvenant en traversant le salon, a dû être fessé. Les enfants causent fréquemment avec des êtres imaginaires, animent leurs poupées, avec lesquelles ils ont de longues conversations; demandes et réponses sortant, bien entendu, de la même bouche. Comment les hommes n'auraient-ils pas, de la même façon, fait parler les statues antiques ?

(*Revue Scientifique*). O'MICRONN.

La production de la trufe en France

Des diverses comunicacions faites à la Société nacionale d'agriculture, il rézulte que le Périgord produit 1.500.000 kilos de trufes dites de Périgord; que la Dordogne en fournit 160.000 kilos; le Lot, 800.000 kilos; la Charente, la Corrèze et l'Aveyron, en produizent de faibles quantités et la Drôme, Vaucluze et les Basses-Alpes, plus d'un milion de kilogrames. La trufe de Bourgogne (trufe rousse) est très inférieure à la véritable trufe. Les pelures de trufes ont une certaine valeur comerciale. Plus de quarante départements français sont intéressés, plus ou moins, dans la question. Le chifre de nos exportacions de 1856 à 1898, s'est élevé de 35.000 kilos à 200.000 kilos par an, donaient, en 1895, 4 millions et demi de francs, à raizon de 24 francs le kilograme. Il y a là, pour la France, un intérêt d'une véritable importance, surtout maintenant où le jour n'est pas loin où l'Amérique deviendra un pays consomateur de trufes.

La méthode employée pour la créacion des trufières a été tout simplement le semis de glands de chênes trufiers. La trufe, qui, come on le sait aujourd'hui, est un champignon, se dévelope sur le chevelu le plus fin des racines des chênes, soit vivants, soit languissants ou morts; èle exije un terrain arjilo-calcaire ferrujineus, léger et caillouteus, dans un climat tempéré.

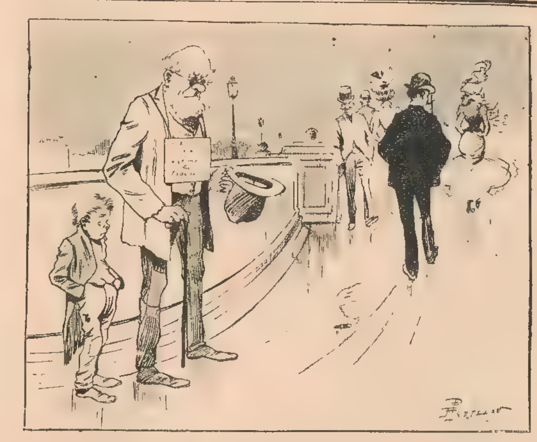
Pour doner une idée du dévelopement qu'a pris la culture de la trufe, on peut citer ce fait: en 1866, la comune de Bédoin adjujeait pour 560 fr. la récolte des trufes sur les 3.600 hectares de ses bois soumis au réjime forestier. En 1897, le prix d'adjudication s'est élevé à 38.943 francs !

(*Le Réformiste* en ortographe simpifiée.) NOËL SERGE.

Cris de quelques animaux

Le coq coqueline, la poule glousse, l'alouette grisolle, le canard nasille, la chouette hue, la cigale croquette, la colombe gémit, le dindon glougloute, le courlis siffle, l'étourneau pisote, la fauvette fredonne, la grenouille coasse, le corbeau croasse, le geai cajole, le lapin glapit, le moineau pépie, la souris chicotte, le pinson frigotte, le rat ravit.

(*Ami de la Maison.*) BELZÉBUTH.



L'AVEUGLE. — Petit imbécile, tu ne vois donc rien, veux-tu aller me ramasser tout de suite ce panatella.



AUX COURSES

LE CHEVAL *(qui fait le jeu)*. — J'aimerais autant jouer à autre chose.

M. Ch. Audy. — Le nom et l'adresse sont néces-saires et n'empêchent pas d'envoyer les manuscrits comme copie d'imprimerie.

M. Hobien. — Manque d'expérience.

Anonyme.— Oui, vous avez raison, ce garçon a complètement manqué de tact. La mesure générale que prennent certains cafés dans un but de moralité est louable, mais doit être exercée avec discernement, sans quoi elle devient vexatoire comme cela a été le cas envers vous.

P. H. V. C. — Cette phrase célèbre est, comme bien des adages, très sujette à caution. Elle est plutôt juste dans le sens : le travail donne la liberté.

Mme Gabrielle A. — Le meilleur conseil que nous puissions vous donner, c'est de vous faire inscrire à quelque société de bienfaisance. Vous pourrez y trouver une distraction et l'avantage de faire œuvre utile, tout en vous creant des relations.

PETITE CORRESPONDANCE

Méli-Mélo. — La frisure ne détériore les cheveux que si elle est faite avec un fer trop chaud.

M. de Lannoy. — Il n'y a pas de journaux se faisant une spécialité de ce que vous demandez. Cela dépend de l'intérêt que peuvent a oir pour eux ces traductions.

Pepo. — Pas mauvais, mais manque encore d'expérience.

M. Rubé. — Non, cet homme d'Etat n'est pas marié.

M. Lanier. — 1° Il est en droit de vous faire payer le prix fort, mais vous pouvez vous abonner directement ici, au prix de 6 francs par an ; 2° Seule, la bande de notre journal est valable dans nos concours

S. O. 4 H. 2. — Vos questions, pour que nous puissions y répondre, doivent être sériées et surtout beaucoup plus précises.

A. G., à Grenoble. — Adressez-vous chez M. Durieu, à Vevey, Suisse

M. Cornil. — Manque d'expérience.

NUMISMATIQUE

M. Ménétrier. — Peu de choses au-dessus du poidsdu métal ; à employer en bijouterie, à moins que les revers soient variés. S'adresser chez Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Pellisson.— S'adresser même adresse.

R. E. G. 1328. — Toutes les pièces du premier empire valent une légère prime si très bien conservées.

M. Rochette — Même réponse.

M. Paul Lacoste. — Sans valeur de collection.

M. Mabille. — Le plus grand jeton sans valeur ; le plus petit, monnaie divisionnaire de Louis XV, se vend 0 fr. 50.

M. Baumet. — Non, pièce recherchée pour la bijouterie seulement.

M. Lacombe. — Sans valeur, simple curiosité.

MM. Goudin et Petit de Lagrange. — Sans valeur.

MM. Barthié, Durand, Kandler et H. D. — Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

Lisette, à Périgueux. — Monologues et scènes comiques pour jeunes femmes : « Le Bouton de faux col » ; « Les Bouts pointus » ; « La Panacée universelle » ; « L'Ours » ; « Le Télégramme » ; etc.

M. G. Lacombe, à Aubenas. — Il faut vous adresser à Bruxelles pour les numéros qui vous manquent si on en possède encore.

M. Ch. P. — « L'Histoire d'un paysan », d'Erkmann-Chatrian, 7 francs.

M. D. 115. Verviers. — « Manuel du Pelletier-fourreur », 1 vol. avec figures, 2 fr. 50.

M. Jean Serres, à Carcas. — « L'Arpentage », avec figures, par Hogart, géomètre, et Vasserot, 2 fr. 50. — « Dessin linéaire », méthodique et pratique, par G. Moreau, 3 cahiers de 10 planches chacun. Chaque cahier, 2 fr. 50. « La sténographie simplifiée », par Riom, 1 fr. 50

M. Paul Laurès, à Nantua. — « Le Programme du baccalauréat ès-lettres », 50 centimes.

M. H. Saugeon, à Sainte-Terre. — Pas pu trouver le Lambert; avons le « Secrétaire de tout le monde », par E. Hocquart, 2 fr. 50.

M. Chemin, à Sédhiou (Sénégal). — « Almanach des centenaires » n'existe plus. « Le Courrier de Vaugelas » ne parait plus, on trouve par hasard la collection. « L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux », 16 francs par an. Le « Sénégal drôlatique. » a été imprimé chez Paul Dupont, rue du Bouloi.

M. Sorbier, à Narbonne. — « L'Almanach royal » ne se vend que quelques sous.

M. Raymond Croisette, à Lisy-sur-Ourq. — Nous ne vendons pas de bibliothèques ou collections ; c'est le rôle des libraires qui connaissent la valeur des livres et ne peuvent et ne veulent acheter qu'après avoir vu et non sur renseignements. Les anciens ouvrages sur les mathématiques n'ont plus aucune valeur.

M. A. L., 12, à Bruxelles. — Les librairies anciennes de Paris n'ont pas le « Charnier des Innocents ».

M. Emile Quilleroide, à Périgueux. — Il y a encore le « Traité de la Natation », 2 francs. — Les « Exercices du corps », par G. Bonnefond, 2 fr. 25. — « Un collectionneur ». — Le « Catalogue Maury », 1 fr. 50.

M. Frozolone, piazza Magenta, à Livourne. — « La Tenue des Livres », par Desgranges : 5 francs.



— Ah ! soyez certain que si ma pauvre mère vivait encore, il y a longtemps que je serais retournée chez elle.

— Ne continuez pas, vous allez me faire regretter presque son absence.

— Oh je voudrais un singe comme celui-là !!

— Accordez-moi votre main, chère Zoé, vous en aurez un pareil.

— « Et vous savez, c'est du vrai ; je l'ai vu fabriquer sous mes yeux, à l'Exposition, classe 87 ! »

C'est l'invariable réponse des clients de Vaissier, qui ayant fait emplette au Champ-de-Mars, des fines savonnettes du Congo, sont heureux de prouver qu'elles sont authentiques.



MÉPRISE

— Je croyais pourtant bien que les Parisiens c'étaient des gens comme les autres.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : *Un bon de l'Exposition ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs :*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

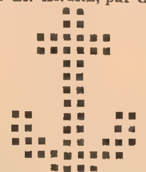
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 31.) **CHARADE**, par Carmen de Lyon.

Pour trouver mon premier, je dois dire, lecteur,
Avec sincérité qu'il est préposition.
Unissant les efforts d'un long et dur labeur
Les hommes de mon deux cueillent la production.
Enfin vous trouverez mon entier au jardin
Tout parsemé de fleurs qu'embaume le matin.

(No 32.) **MOTS EN ANCRE**, par Casse-Fer



Horizontalement : Préfixe — Article — Fonda un monastère — Auteur dramatique allemand — Conjonction — Pronom — Deux pieds de Vire — Terminaison infinitive — Note — Note — Bouddha — Saint normand — Epoque — Ancienne monnaie — Homme politique français — Deux voyelles — Meuble — Chef-lieu de Canton — Ville d'Allemagne.

Verticalement : Ville d'Allemagne — Ville de France — Deux consonnes — Négation — Pronom — Conjonction — Département — Appartient à une grande mer — Carte — Impératif — Deux consonnes — Article — Historien français — Camp.

(No 33.) **MOTS EN CARRÉ**, par E. Colin



Qui a droit de pratique dans un bois — Désunit — Mis dans la mémoire — Action de mettre à l'abri — Mit debout, dressa — Ensemble de lignes.

(No 34.) **CURIOSITÉ... MONÉTAIRE**
par H. Laverdan.
(*Dédiée à Aurèle Lognon.*)

Aux mots : Valise — Egaré — Cornu — Gaine — Enrôlé — Pimentera — Blâme — Bâti — Eprises,

Ajouter le nom d'une monnaie (une différente par mot) et former des mots nouveaux qui signifieront :

Etat d'Amérique — Flatterie — Qui complote — Où l'on fait un aliment usuel — Adoucissante — Délégué militaire — Malheureux — Producteur — Qui aime les écritures inutiles.

(No 35.) **MOTS DÉCROISSANTS**, par Quidam.

Plant — Demi — Un des fils de Noé — Pronom — Consonne.

(No 36.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

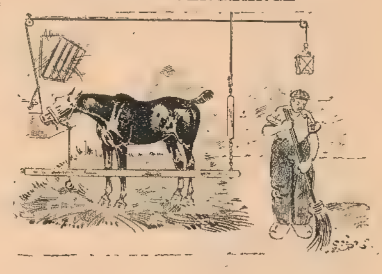
Ville de France — Au navire — Pourri — Petit meuble pour la cheminée — Partie du corps — Substance dure qui sert à la bijouterie.

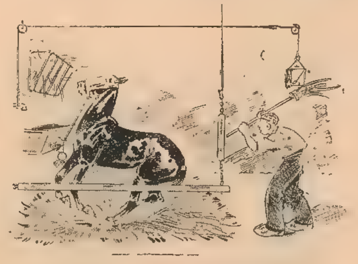


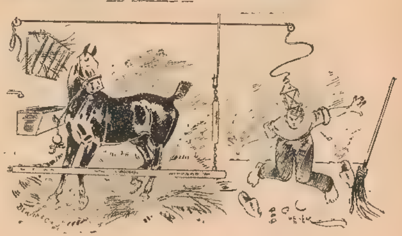
LE GARDIEN INFLEXIBLE

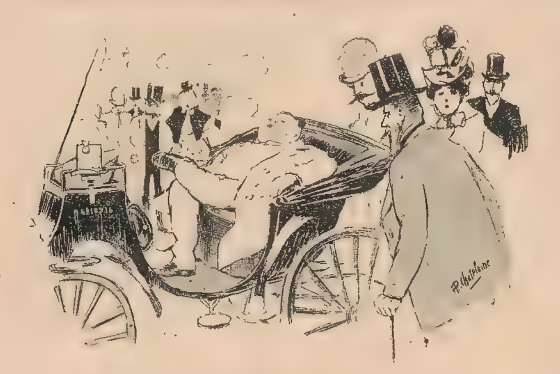
— Non... non... vous dis-je, si vous ne pouvez pas payer un sou, je ne vous laisserai passer à aucun prix... même pas pour un million.

SIMPLE VENGEANCE









PAR CES TEMPS D'EXPOSITION

(*Voix diverses*). — Cocher, êtes-vous libre?
— Ben quoi, vous voyez donc pas que ma voiture est occupée!



Moyen simple de construire une automobile en utilisant les vieux fromages qui marchent seuls. C'est moins dangereux que les autres et ça sent tout aussi mauvais.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LES FONDS CHINOIS. — Les événements qui se déroulent en Chine ont fait sentir leur influence sur les divers marchés européens. Cependant les Fonds Chinois n'ont fléchi que légèrement.

Ceux qui se négocient en France sont de deux types. Le premier a été admis à la cote en juillet 1895 : c'est l'*Emprunt Chinois 4 0/0 or*. Il est garanti par priorité sur tous les emprunts futurs que pourrait émettre la Chine; il a, en outre, la garantie de la Russie qui s'est engagée à parfaire toutes les sommes nécessaires pour le paiement des coupons et pour l'amortissement. C'est donc du 4 0/0 Russe.

L'autre fonds chinois est une obligation *5 0/0 or*. Il a été introduit sur notre marché l'année dernière. En plus d'une garantie spéciale et de premier rang sur la ligne du chemin de fer de Pékin à Han, cet emprunt jouit de la garantie du gouvernement chinois.

Le premier fonds vaut actuellement, 487,50, le second 430 francs.

Pour conclure, si les événements se terminaient par une conflagration générale, il est hors de doute, que les fonds chinois pourraient baisser sérieusement principalement le 5 0/0; quand au 4 0/0, qui jouit de la garantie absolue de la Russie, s'il baissait par sympathie, il faudrait en profiter pour mettre en portefeuille.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, 5, *rue de Provence à Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS. — TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérifications des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus: tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de Un franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la Banque des Valeurs Mobilières.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. B. M., à Ste-Maure. — Nous ne dirons jamais assez qu'il faut acheter en baisse et vendre en hausse, si l'on veut réaliser des bénéfices. Un grand nombre de spéculateurs font le contraire : qu'ils s'en prennent à eux s'ils ne réussissent pas. Ne les imitez pas et suivez notre conseil en achetant, dès maintenant, ferme ou primes.

M. M. M., à Roubaix. — Vous trouverez, dans le *Mémorial des Valeurs Mobilières*, les indications dont vous avez besoin. C'est bien volontiers que la Banque, dont il est l'organe, vous l'enverra gratuitement a l'essai pendant deux mois. Vous pourrez ainsi l'apprécier et vous abonner ensuite à bon escient.

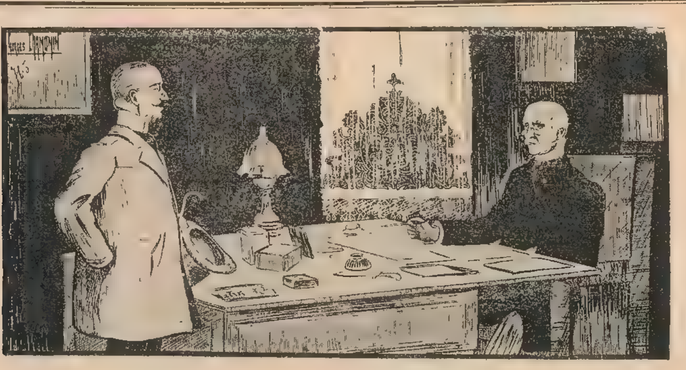
M. B. C., à Blaye. — Nous sommes heureux de vous informer que votre Bon 1900 est remboursable à 1.000 francs depuis décembre dernier. Constatez combien il est utile de vérifier avec soin les tirages. Nous sommes à votre disposition pour l'encaissement : il vous suffira de nous envoyer votre Bon.

Corse; J. F. 24; 3833; J. C., à Montrouge; C. B., à Charleville. — Aucun de vos numéros n'est sorti.

M. B. G., à Vesoul; M. J. V., à Saint-Quentin; M. St V., à Paris; M. B. G., à Ancenis; M. A. T., à Draguignan; M. V. P., à Volnay; M. A. P., à Bellefontaine, Mme V. P., à Nemours. — Votre abonnement-prime au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est bien noté.

M. Albert B., à Marseille; M. C., Saint-Honoré-les-Bains; Mme E. C., à Dijon; M. L. C., à Saint-Denis; M. L. D., à Cette; M. J. P., à Vanves; M. G. P., à Ruffec; M. L. P., à Saint-Cyr; M. S. M., à Céret; M. P. S., à Cerdagne.

Vous recevrez gratuitement le *Mémorial des Valeurs Mobilières* pendant deux mois.



A LA SOCIÉTÉ DU PAIN D'ÉPICE STÉRILISÉ

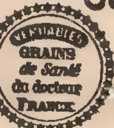
— Cas épineux, mais parlez carrément au Conseil d'administration exposez la situation, vous aurez tous les honnêtes gens pour vous...
— Ça ne me fera pas une majorité, hélas!



L'ACCUSÉ (*qui vient d'être condamné à mort, à son avocat*). — Hein! mon vieux! Quand je vous disais que vous ne seriez pas capable de sauver ma tête! qu'est-ce qui avait raison! c'était encore bibi!



— Eh' bien, Mathurin, aurez-vous du vin cette année?
— J'aura point de vin, not'maître, mais y sera bon.



L'ARCHÉOLOGUE ET LA PAYSANNE



— Qu'est-ce que c'est donc que ce monument qu'on aperçoit là-haut? Est-ce que c'est ancien.
— Si c'étion ancien? Ah! je vous crois, mon bon Monsieur, c'étion tout rempli de vieilles inscriptions.



!!!!

Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX,** *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX,** *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX A L'EXPOSITION DE 1900

24 PLAQUES

PLUS LÉGER avec ses **24 Plaques pelliculaires** qu'avec 12 plaques verres

Une Merveille pour 4 centimes 1/2 !
Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, parents aimés ;
Tous artistes ! — Pas d'apprentissage, pas de travail.
Succès colossal : **21.500** Appareils vendus en 18 mois !!

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX
possède toutes les perfections plus trois !!

La plaque 9 × 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 × 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.

J'apporte la Joie et le Bonheur !

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur ! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés !

Une invention idéale avait révolutionné le monde ! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants ? Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu ! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves !

Plus rien de tout cela maintenant ! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression ! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion 24 magnifiques clichés.

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,
24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable !!!

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul ! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes ! demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez ; mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE** ; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas la *plus complète des garanties* qui puisse s'offrir ? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d'emmagasiner **24 PLAQUES**, avantage qui n'existe dans aucun appareil « Detective ».

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque ;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides ,
Une douzaine de feuillets de papier sensible ,
Un chassis-presse pour tirer les épreuves ;
Un flacon de révélateur pour développer les clichés
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés ;
Deux cuvettes en laque ,
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

De plus :

Une RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine.

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.



Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier ; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 24 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 cent. sur 9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour ; il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins ; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un système d'escamotage merveilleux de simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires ou 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60e de seconde**, est, à lui seul, une merveille de perfection.

7° Les diaphragmes sont à iris.

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les clichés sans attirer l'attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances, depuis 2m50.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL Le RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre, il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de deux viseurs à miroirs lumineux, qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument SANS RIVALE.

On peut donc dire sans crainte que le RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois !!!

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU !!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai ! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le **RADIEUX 1900-1901**, dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe !

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon !!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **21,500 pièces** que nous avons vendues déjà et aux 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication !

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus !!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Successeurs de **E. GIRARD & A. BOITTE**,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD et Cie, à Paris**, *l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135** *francs, prix total.*

Fait à .... *, le* .... *190* ......

Nom et Prénoms .... SIGNATURE,

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 32. 10 Centimes 12 AOUT 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

CONTENT TOUT DE MÊME, par Benjamin RABIER.



LE PÊCHEUR *(tanneur de son état)*. — Pourquoi souriez-vous, Monsieur ? J'aime mieux ça qu'un gros brochet ; avec la peau du ventre, je vais fabriquer une paire de gants de Suède à 6.90 et avec les reins et les oreilles une demi-douzaine de porte-monnaie en cuir de Russie à 3.95.



Petite distraction au café.

HECTOR DE CASTELDÉMOLI. — Une charmante veuve que Mme X..., n'est-ce pas? On dit qu'elle va se remarier.

ARTHUR DE QUILLEMBOIS. — Je ne voudrais pas être le second mari d'une femme veuve.

HECTOR DE CASTELDÉMOLI. — Heu, heu, j'aimerais mieux être son second mari que son premier!

Demandez la « Presse ».

Deux camelots assistaient à une représentation d'*Hamlet*. Au dernier acte, Hamlet tue Laërte et le roi, la reine meurt empoisonnée et Hamlet également.

— Sapristi! fit l'un des camelots, c'est à cette époque-là qu'il aurait été chouette de vendre la dernière édition de la *Patrie* ou de la *Presse*.



OUBLI REGRETTABLE

(En temps d'Exposition)

LE PATRON. — Madame, je vais vous envoyer un commis pour vous servir... Do you speak english? Sprechen sie deutsch? Habla usted espanol? Parla italiano?

LA DAME. — Mais non... envoyez-moi un commis qui parle français.

LE PATRON. — Ah! sapristi... je n'en ai pas!

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DE GATEAU

Dans ce concours, on se rappelle qu'il s'agissait de découper le gâteau de façon qu'en transposant deux des parts opposées, la ligne tracée à la surface devait rester continue et entière.

Le premier diamètre étant donné, l'on n'avait qu'à trouver le second. Celui-ci est une ligne à peu près verticale on le trouve en prenant, sur la circonférence extérieure, le point situé exactement à 6 centimètres et demi de l'extrémité du premier diamètre, à droite dans la partie supérieure ou à gauche dans la partie inférieure; on n'a plus alors qu'à tracer ce diamètre.

Beaucoup de lecteurs nous ayant envoyé la solution exacte, nous avons, pour l'attribution des récompenses, tenu compte de tous les détails de la présentation, comme nous avons l'habitude de le faire dans les concours du même genre.

1er PRIX: M. Jules Vallety, 113, boulevard Soult, Paris, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV.*

La solution de ce lecteur est très habilement raisonnée et détaillée et constitue un très remarquable travail.

2e PRIX: M. C. Terrier, 34, rue Basse, à Lille, qui gagne *une boîte de couleurs.*

Ce lecteur est également arrivé à trouver la solution par un raisonnement logique et irréfutable.

3e PRIX: Le club téléphonique des sapeurs-pompiers, 7, rue de Sévigné, Paris, qui gagne *un bon de la Presse.*

Envoi habilement découpé sur bois et très élégamment monté et décoré.

4e PRIX: M. L, Cuny, 82, rue de l'Aqueduc, Paris, qui gagne *une bourse en argent.*

Composition humoristique très gracieusement illustrée, rehaussée par une charmante poésie.

Il convient de mentionner également l'envoi de M. B. Chaulour, 116, rue Saint Martin, et celui de Mlle Charlotte Trudon, à Maisons-Alfort.

Faute de place, nous ne pouvons citer le nom de tous les lecteurs ayant trouvé la solution juste, comme nous l'aurions fait si l'abondance des matières ne nous en avait empêchés.

LE POÈTE. — J'ai mis dans ce petit poème tout ce que j'ai de cervelle.

LA DAME. — C'est bien court, n'est-ce pas?



— Vous avez tort de pondre autant, croyez-moi, la quantité ne vaut pas la qualité.



— Il y a trois heures que vous m'attendez, et votre mari se mourait ?

— Oui, monsieur le docteur.

— Alors, ma bonne femme, il est probable que nous le trouverons mort en arrivant !

— Oh non, monsieur le docteur, j'ai laissé près de lui une voisine et elle m'a bien promis qu'elle l'amuserait en nous attendant.

EXPRESS-POCHADE

(Au téléphone.)

MME DURAND. — Hallô ! c'est bien la boucherie …édeveau et Cie.

LE GARÇON BOUCHER. — Parfaitement.

MME DURAND. — Voulez-vous envoyer de suite …ez Mme Durand un rosbif de cinq francs ; vous apporterez la facture, on vous paiera de suite.

LE GARÇON BOUCHER. — Entendu, ma belle, on va vous découper ça de suite, vous garderez vos cinq sous et remettrez quatre francs soixante-quinze au porteur. Au revoir, ma petite dame.

MME DURAND (*vexée*). — Dites donc, monsieur, savez-vous à qui vous parlez ?

LE GARÇON BOUCHER. — A la cuisinière de Mme Durand !

MME DURAND. — Pas du tout !... à Mme Durand elle-même.

LE GARÇON. — Ah ! vraiment, excusez, madame, alors c'est cinq francs que vous aurez l'obligeance de remettre au porteur.



— Progrès ! mais par son étymologie même, qu'est-ce que le progrès ? la marche en avant.

— Vous voyez, cher monsieur, il faut quelquefois être prudent avec le progrès.

AVIS

On nous a signalé plusieurs fois, étant donné les matières diverses et nombreuses traitées dans le *Pêle-Mêle*, l'intérêt qu'il pourrait y avoir à établir une table permettant de retrouver facilement un sujet quelconque y ayant été traité ou un dessin inséré.

D'autre part, nous croyons nous rappeler que certains lecteurs nous ont dit s'être occupés de la question : nous recevrons avec plaisir les indications ou propositions qui pourraient nous être soumises concernant cette table.



COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Nickelage.

Monsieur le Directeur,

Dans l'un de vos précédents numéros, M. Dugland désirait connaître un procédé pour nickeler soi-même.

Je suis heureux de lui indiquer un procédé absolument nouveau et personnel.

La galvanoplastie est impossible à quiconque ne possède une installation spéciale ; aussi, après de nombreuses recherches et observations, suis-je arrivé à nickeler légèrement, il est vrai, mais d'une manière durable, par le procédé suivant.

Il faut, chose naturelle, bien décaper les objets qui vont être nickelés, puis on les plonge dans une solution composée de :

Sulfate double de nickel ($SO^4\ Ni + 7H^2\ O$)	80 gr.
Crème de tartre ($C^4\ H^5\ KO^6$)	260 —
Chlorure de sodium (Na Cl)	240 —

La réussite dépend entièrement du tartre.

Il faut absolument un tartrate *acide* de potassium et non un tartrate rendu neutre par un carbonate de calcium (C^4, $H^4\ K^2\ O^6$).

En effet, si l'on ajoute au tartrate neutre le



— Faites donc attention, vous bousculez mon petit garçon !...

— Mais aussi, Madame, c'est stupide d'amener un enfant dans une foule pareille.

chlorure de sodium, on le transforme en tartrate insoluble.
($C^4 H^4 K^2 O^6 + Na Cl^2 = 2K Cl + C^4 H^4 Na O^6$)

On les distingue en ce que le tartrate acide est peu soluble dans l'eau froide (1/240 à 10°) tandis que le tartrate neutre de potassium est très soluble.

Ce procédé est infiniment plus simple que le galvano, son prix est très minime et la réussite parfaite.

Recevez, etc. ROBICHON, chimiste.

M. C. Veyre, 1, rue Terme, à Lyon, nous envoie le procédé galvanique qu'il serait trop long de publier, mais que nous tenons volontiers à la disposition de ceux de nos lecteurs qui désireraient en prendre connaissance.

Anthropophagie

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 8 juillet, un article intitulé « Les Bourguignons anthropophages ». Ces pauvres Bourguignons ne se doutaient pas qu'ils mangeaient de la chair humaine en dégustant ces succulents pâtés. A une époque plus reculée, (c'était, je crois, sous les Merovingiens), mais en pleine civilisation, notre beau pays de France a été le théâtre de scènes d'anthropophagie, volontaires cette fois. Les faits suivants ont été attestés par plusieurs anthropologues, en particulier par Vogt.

Des pillards, aussi Francs que le roi des Francs lui-même, parcouraient les contrées montagneuses de la France et enlevaient les troupeaux. Après avoir dévoré les moutons, ils mangeaient la bergère, lorsque celle-ci était fraîche et grasse. La chair tendre et savoureuse de ces jeunes filles leur paraissait un bien plus fin régal que celle des moutons. D'aucuns prétendent que, d'un fait isolé, on a fait une habitude générale. « Il est possible, disent-ils, que des pillards francs, en un temps de disette, aient fait rôtir quelques bergères pour leur repas, les moutons étant en trop petit nombre pour leur suffire. Mais il est impossible que des hommes, vivant à une époque parfaitement civilisée, aient fait leur nourriture habituelle de la chair de jeunes filles. » Il paraît certain, cependant, que c'était là une coutume établie. Ces brigands, quoique civilisés, ne répugnaient pas à manger une jeune fille susceptible de leur fournir un succulent rôti.

Recevez, etc. J. BOUARDE (Lyon.)

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. BAILLE demande quel est le meilleur moyen pour dissoudre le caoutchouc de façon à pouvoir le couler dans un moule.

M. SEMADEN a entendu parler d'un abbé qui, par un procédé de lui seul connu, saurait préciser d'une façon très exacte l'emplacement des sources. M. Semaden désirerait avoir de la part de lecteurs mieux informés quelques renseignements plus précis.

MME LOUISE ROCH demande au bout de combien de temps un proprietaire est tenu de faire remettre à neuf le papier de tenture d'un appartement.



SOIR D'ÉTÉ

— Pour les gens comme nous qui n'ont pas le temps d'aller à la mer, c'est une belle compensation que d'avoir à sa porte un ruisseau qui vous procure sa fraîcheur.

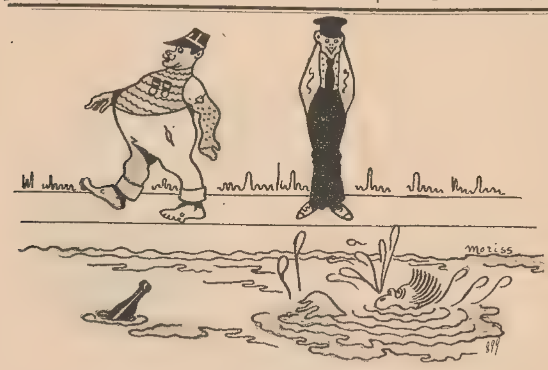
— Pouvez-vous me recommander un bon dentiste ?

— Certainement, M. Davier, un habile homme, et puis si propre et qui a une si riche collection de pinces, de forets et autres instruments, d'un poli si admirable, que cela vous en fait venir l'eau à la bouche d'en essayer.

(*Vlam.*)

LE CÉLIBATAIRE. — Je remarque que depuis que tu es marié, il ne manque jamais de boutons à tes effets.

LE NOUVEAU MARIÉ. — Oh ! oui, ma femme est un ange. La chère créature m'a appris à coudre dès la première semaine de mon mariage. (*Judge.*)



LA DIVISION DU TRAVAIL

— M'sieur l'agent, m'sieur l'agent !... vous ne voyez donc pas que je vais au fond...

L'AGENT PLONGEUR. — Au fond, ce n'est plus mon affaire ; attendez, je vais chercher l'agent scaphandrier.



LE DIRECTEUR DE LA BANQUE DES GOGOS. — Mais, mon ami, vous vous êtes trompé, c'est siège central et non Piège central qu'on vous a dit de mettre.

LE PEINTRE *(ancienne victime du Panama).* — Oui, mais je croyais à une erreur, parce que *Siège central* ça ne signifie rien, tandis que *Piège central* ça se comprend tout seul.

GRAVE QUESTION

Avec un soupir dans l'œil et dans la voix, elle m'avait dit : « Ah ! monsieur. »

Cela signifiait clairement que son cœur débordait de quelque chose qui, par l'intermédiaire de sa bouche, allait s'épancher dans mon oreille.

Je tendis donc cette dernière avec la bienveillance qui caractérise les êtres bien trempés et voici ce que j'entendis :

— Ah ! monsieur, au jour d'aujourd'hui, les enfants ça donne beaucoup de soucis.

C'était une vérité qui pour être connue n'en était pas moins évidente.

J'inclinai la tête en signe d'assentiment tacite.

— Les enfants, répéta-t-elle avec complaisance, encouragée par mon geste de tête, ça donne beaucoup de soucis, surtout quant à ce qui touche leur éducation.

Je répète à dessein les expressions triviales dont la toute brave femme se servait, pour, à ceux qui ne connaissent pas mon indécrottable amour du vrai, prouver la véracité de mon récit.

— A qui le dites-vous, chère madame, fis-je avec un larmoiement sympathique du gosier.

Elle me jeta un regard de mutuelle compréhension et reprit :

— Ainsi, moi qui vous parle, j'ai mon fils qu'est au lycée et voilà que j'ai à décider mon choix pour l'enseignement moderne ou l'enseignement classique ; grave question, n'est-ce pas monsieur ?

— Oui, dis-je, devenu subitement pensif, grave question, très grave ! et mon sourcil se fronça, donnant à ma physionomie un aspect de foncier entendement.

Mon attitude dut séduire mon interlocutrice, car sa voix prit une inflexion plus confiante.

— Que feriez-vous à ma place ?

Aïe ! voilà ce que je craignais !

Donner un conseil ! décider de l'avenir d'un de mes semblables, quelle grosse responsabilité et cela sans suffisante réflexion, sans pesage du pour et du contre. J'eus une seconde et demie de mortelle angoisse. Mais mon naturel, qu'il est inutile de vous décrire ici, car je ne suis pas payé à la ligne, mon naturel reprit le dessus. Je croisai les bras et, sans défroncer les sourcils, je demandai :

— Destinez-vous le jeune homme à une carrière libérale ?

C'était répondre à une question par une question ; mais je me fais du rôle d'arbitre une trop haute idée pour ne pas, quand l'occasion m'impose de l'exercer, me documenter congrûment.

— Pourquoi, pensais-je (logiquement, je m'en flatte), jeter un adolescent dans l'ardue étude du latin, une langue morte, alors que sa destinée est peut-être aiguillée par avance vers une carrière à laquelle ladite langue morte est complètement étrangère.

— Non, dit simplement la mère !

— Dans ce cas, fis-je résolûment, pas d'enseignement classique, foin du grec et du latin, je vous conseille l'enseignement moderne et les langues vivantes.

La brave dame eut un silence qui n'était pas celui de l'aquiescement.

— Mon fils, finit-elle par reprendre, sera ce qu'était son pauvre cher père présentement défunt.

— Et qu'était donc son pauvre cher père présentement défunt ?

— Il était croque-mort !

— Croque-mort, tressaillis-je subitement illuminé, mais, vous avez mille fois raison, madame, l'étude des langues mortes est beaucoup plus indiquée.

Luc Samson.

CONCOURS DE LETTRES CASSÉES

Les figures que représente notre dessin ne sont pas des hiéroglyphes découverts sur quelque monument antique. Ce sont des lettres capitales de l'alphabet français que s'est amusé à briser Poindinterro, le célèbre sphynx du *Pêle-Mêle* qui, tant de fois déjà, s'est fait maudire par les Pêlemêlistes auxquels il a donné du fil à retordre. Il s'agit de reconstituer les lettres et de rétablir les mots et la phrase qu'elles composent. Cette phrase est un adage très connu.

Poindinterro s'est contenté de nous dire que les jambages en caractères gras font partie des lettres initiales des divers mots, et que la phrase se compose de quatre mots.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleures solutions :

1er prix : *Une montre acier bleui, Louis XV.*
2e prix : *Une belle boîte de couleurs.*
3e prix : *Un Bon de la Presse.*
4e prix : *Une Bourse en argent.*

Ce concours sera clos le 18 août.

AVIS

Nous ouvrirons prochainement un nouveau grand concours, le Concours de Titres.

Nous avons donné dans le numéro 28, du 15 juillet, un dessin dans lequel notre collaborateur offrait à nos lecteurs un petit problème, qui consistait à placer sur huit dessins donnés, le nom de leurs auteurs présumés.

Plusieurs lecteurs nous en ayant demandé la solution, nous nous empressons de la leur donner.

Les dessins étaient, dans l'ordre, imités de H. Mirande, Rabier, Baron, Poulbot, Villemot, Robida, Moriss et G. Ri.

RÊVE D'OR

Mlle Sophie, cuisinière chez M. Durapiat, rêve qu'elle est couchée sur le testament de son maître.

A L'EXPOSITION — RUE DE PARIS



— Mesdames, Messieurs, les représentations que nous donnons sont de la vraie gaîté française, du vieil esprit gaulois. Messieurs et dames, les passants de la rue de Paris sont les plus spirituels, les plus intelligents, vous êtes les spectateurs dignes de nos chefs-d'œuvre.



— Comment vous prétendez savoir faire les boniments et c'est ainsi que vous vous y prenez, laissez-moi faire...



— Crétins, idiots, maboules... vous voulez rigoler... Eh bien, montez donc, tas de muffles, on ne refuse que les gens intelligents...



DANS LE GRAND MONDE

— Comme c'est aimable à vous d'être venus! mais il était inutile de vous mettre en toilette, c'est tout à fait entre nous.

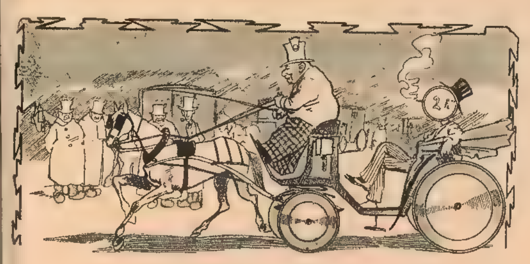


— Vous êtes sans doute étranger, Monsieur?
— Yo suis pas étranger, yo en avais soulément oune peu l'air.

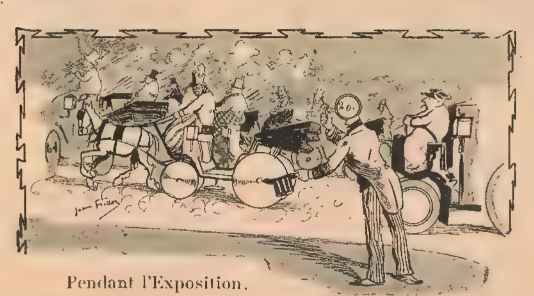


— Tu viens pour déjeuner, eh bien, tu tombes bien, mon vieux, je viens justement de finir ma nature morte.
— Alors tu as de l'argent?
— Non, mais on va pouvoir manger les harengs saurs, maintenant qu'ils ont fini de poser.

NOS BONS COCHERS



Avant l'Exposition.



Pendant l'Exposition.



LA CAMPAGNE A L'EXPOSITION

— Point de danger de perdre Arsène dans c'te foule... j'ions attaché un ballon après sa blouse.



BON CŒUR

Le Journaliste. — Oh ! oh ! il faudra que j'écrive un article sur la méchanceté des hommes.

Premier bohème. — Pourquoi ne retournes-tu plus à notre ancienne gargote?

Deuxième bohème. — Parce que j'y ai laissé mon pardessus.

Premier bohème. — Mais cela n'est pas une raison pour n'y plus remettre les pieds.

Deuxième bohème. — Oh ! que si, c'en est une, j'en ai pris un bien meilleur à la place.

(*Photo-Bits.*)



La Bonne. — C'est votre meilleur ami, monsieur Lacueilles, qui vient de mourir subitement.

— Marie, vous savez combien je suis impressionnable, vous me direz cela quand je serai rasé.

Faits Pêle-Mêle

Curiosité Historique

C'est toujours fort ennuyeux de perdre une clef, mais le malheur est facile à réparer, et, pour quelques francs, le serrurier vous place une nouvelle serrure. On ne s'en tirait pas à si bon compte à la cour d'Espagne autrefois, et le gentilhomme qui égarait la clef des appartements du roi pouvait s'apprêter à payer sa maladresse d'une petite fortune. Voyez plutôt ce qu'en dit Saint-Simon :

« En Espagne, sous Philippe IV, le sommelier et les gentilshommes de la chambre du roi portaient tous une grande clef, qui sortait par la patte de leur poche droite. Le cercle en était très large et oblong; il était doré et rattaché à la boutonnière du coin de la poche avec un ruban de couleur qui voltigeait. Cette clé ouvrait toutes les portes des appartements du roi dans tous ses palais.

« Si un des gentilshommes venait à perdre cette clef, il était obligé d'en avertir le sommelier qui, sur le champ, faisait changer toutes les clefs et les serrures aux dépens de celui qui l'avait perdue. Il lui en coûtait ainsi 10.000 écus. »

(*Mémoires de Saint-Simon.*) Berthe L...

Au pays des Célestes.

On sait que, chaque année, de temps immémorial, il se célèbre en Chine, une fête de l'agriculture durant laquelle le chef de l'Etat conduit une charrue et trace deux sillons. Il paraît aussi qu'en sa qualité de protecteur-né des biens de la terre, il lui est interdit de manger des primeurs.

Ce qui est moins connu, c'est que, d'après une chronique chinoise, la soie fut découverte par une impératrice, environ 2,000 ans avant notre ère, et que, depuis lors, un terrain fut destiné à la culture du mûrier, dans l'intérieur même du palais. L'impératrice, accompagnée des femmes les plus élevées en dignité, se rendait de temps en temps, en grande cérémonie, dans l'enclos réservé. On abaissait devant elle les branches de quelques arbres, dont elle cueillait les feuilles, pour les distribuer ensuite elle-mêmes aux voraces petits vers à soie.

Cette mesure fut si efficace pour encourager la sériciculture, que bientôt la nation chinoise entière, échangea ses habits de peau contre des vêtements de soie. Ludovic.

Pour chasser les puces des niches à chiens.

En débarassant de ces désagréables parasites l'ami de l'homme, on se débarrasse un peu soi-même, car il en est un merveilleux agent de libre-échange.

Avoir soin de mêler à la paille de la niche ou du chenil, quelques poignées de marguerites des prés, — grande pâquerette et l'on verra les chiens débarrassés des puces qui les rongent.

La recette n'est ni difficile, ni coûteuse, n'est-ce pas? Alors, essayez là.

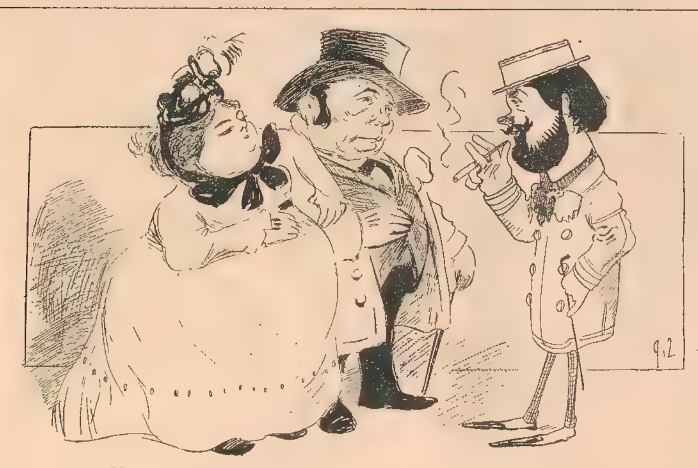
(*La Science pratique.*)

Jean du Pas-de-Calais.

Précocité des hautes intelligences.

Parmi les hommes célèbres de tous les pays, beaucoup se sont fait remarquer par une extraordinaire précocité

Dante composa son premier sonnet, à 9 ans; le Tasse écrivit ses premiers vers à 10 ans; Caldéron commença à écrire, à 13 ans; Victor Hugo était lauréat de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, à 14 ans; Byron composait



— Nous ne sommes pas des gens à nous faire remarquer... notre rêve est de passer inaperçus.

des vers, à 12 ans; Meyerbeer donnait des séances publiques de piano, à 6 ans; Claude Vernet dessinait très bien, à 7 ans; Mirabeau écrivit un volume, à 11 ans; Hœndel composait la musique d'une messe, à 13 ans; Raphaël commença à peindre, à 7 ans; Weber fit représenter son premier opéra, à 14 ans; enfin, à 12 ans, Pascal avait résolu les 32 propositions d'Euclide.

(*La Science en famille.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Les distracsions de Martinez-Campos

Newton était distrait, mais ses distracsions comparées à cèles du maréchal espagnol Martinez-Campos passeraient pour les marques d'un esprit des plus atentifs.

Qu'on en juje. Ayant passé sa soirée au cercle, le maréchal en civil et drapé dans un grand manteau regagnait son domicile, lorsqu'il se heurta en passant à un individu qui s'excuza vaguement et continua son chemin.

Le maréchal alait en faire autant, lorsque, mètant la main à sa poche, il s'aperçut que sa montre lui manquait. « Pas de doute, se dit le jénéral, j'ai été volé par cet individu. »

Il courut à sa poursuite, le rejoignit et, le saizissant au colet, lui dit d'une voix terrible : « La montre, mizérable ou je t'étrangle ! »

L'inconnu s'empressa de tirer de sa poche la montre qu'èle recélait, la jeta dans les mains du jénéral et s'enfuit.

Rentré chez lui, M. Martinez-Campos trouva, avec un étonnement qu'on devine, sur la table de sa chambre à coucher, sa montre qu'il avait oubliée.

Il regarda alors cèle que l'inconu lui avait remize: cète montre portait des iniciales qui n'étaient pas les siènes.

Autrement dit, le maréchal s'était, sans le vouloir, conduit en escarpe. Il en est navré et fait rechercher le possesseur de la montre pour le dédomager.

Le retrouvera-t-il ?

En orthographe simplifiée. (*Le Réformiste*).

NOËL SERGE.

Statistique de la parole

Il est écrit que chacun rendra compte, aux grandes assises de l'humanité, de toutes les paroles inutiles ; quel compte ! Jugez un peu :

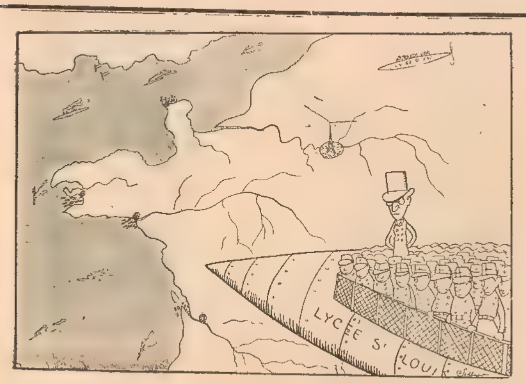
Un savant a calculé qu'un homme, terme moyen, fait trois heures de conversation par jour, aux taux de cent mots à la minute, ou vingt pages in-8° par heure : à ce taux chaque individu parle la valeur de quatre cents pages par semaine et cinquante-deux volumes par an.

Il n'est pas besoin d'ajouter que ce calcul ne doit point s'appliquer aux dames.

(*La Revue pour Tous.*) TRIBOULET.

Dans un précédent numéro M. Léon Yager, de Roubaix, nous indique le plus grand canton de France comme superficie et comme population et la plus petite commune qui ne compte que dix-sept habitants, mais ce que beaucoup de lecteurs du *Pêle-Mêle* ne connaissent sans doute pas, c'est la commune la plus longue et la plus courte à écrire : C'est le département de la Somme qui possède ces deux communes : Saint-Quentin-La Motte-Croix-au-Bailly (32 lettres) arrondissement d'Abbeville, et Y, arrondissement de Péronne.

THIÉBAULT (Rouen.)



UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE A VOL D'OISEAU AU SIÈCLE PROCHAIN

— Maintenant que vous savez bien votre carte de France, nous allons déjeuner; tantôt vous mettrez vos pardessus et nous irons étudier la Suède et la Norvège.

PETITE CORRESPONDANCE

Un hospitalier bruxellois. — L'administration de cette loterie vous fournira, sur votre demande, la liste des numéros gagnants.

Go. — Oui, il faut dans ce cas, mettre françaises au pluriel.

Un Curieux. — Adressez-vous, pour ces renseignements, au ministère des finances, rue de Rivoli, Paris.

M. P. Parrage. — Oui, vous pouvez l'obtenir facilement, du moment que le prix du billet n'est pas plus élevé que pour Paris.

M. Raphaël Blanche. — Regrettons; mais le *Pêle-Mêle* ne peut pas se faire l'intermédiaire pour les ventes.

Bouillon Blanc. — Oui il le peut, à notre avis.

L. B. J. — Il n'y a rien pour s'en préserver, il y a l'ammoniaque pour s'en guérir.

Un lecteur. — Il n'en existe aucun d'efficace.

M. Francq-Lespit. — Cela nous a tout l'air d'un tour de force impossible.

R. M. — Vous avez raison, il faut écrire vu dans le premier cas et vus dans le deuxième.

M. Maroussié. — Jusqu'à constatation du contraire, nous ne pouvons y croire.

M. Louis C. — Locution admise qu'on ne peut discuter.

M. A. Barot. — Il faut se laver avec de l'eau très chaude et du savon noir.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris

M. A. V., 125, rue Quincampoix. — La pièce l' « Aiglon » n'a pas paru en volume. Peut-être dans deux mois.

M. L. Pitte, Paris. — Vous n'avez qu'à demander au libraire le plus proche de vous avoir chaque semaine les « Annales politiques et littéraires ».

M. G. M., 7864. — Nous nous chargeons d'envoyer



— La barbe ?
— Non, *le cheveu.*

GASPILLAGE

Paris a dépensé des millions pour l'eau,
Il se ruine à capter les plus lointaines sources,
Et dès que le soleil torride suit sa course,
Impossible de prendre un seul bain du Congo.

Un contribuable parisien à Victor Vaissier.



LA REVUE A TRÉPIGNY-SUR-SEINE

— Pompiers !... pour le défilé !... par file à droite, en avant, arrche !



— Je t'assure, mon vieux, que tu as tort de traiter cette vieille bonne aussi durement.

— Mais ce n'est pas ma bonne, c'est une parente que j'ai recueillie par charité...

— Ah ! c'est différent.

les ouvrages que vous désirez sans augmentation de prix.

M. César Marcuard, à St-Imier (Suisse). — Nous vous avons répondu. Relisez la correspondance bibliographique.

M. L. L. R., à Rouba'x. — L'ouvrage que vous désirez existe : Les « Petites ignorances de la langue française », par Ch. Rozan, 3 francs.

M. J. C., à Dôle (Jua). — Nous n'avons pu trouver, de Louis Noir, que les « Millions de l'Alaska », un petit vol., 0 fr. 35 franco.

M. A. Bry, à Ronnenberg (Hanover). — « Manuel pratique de l'Electricien », par E. Cadiat, 1 vol. 243 figures, 7 fr. 50. Le « Traité pratique d'électricité », par F. Lucas, 1 vol., 278 figures, 15 francs.

M. E. C. B. — L'ouvrage de Gaumin ne se trouve pas d'occasion.

M. C. C. Meugnier, à Chambéry. — Le livre dont vous parlez n'existe pas.

M. Pierre, à Neuilly (Seine). — Complèterons les renseignements dans le numéro prochain. « L'anatomie artistique, par Mathias-Duval, 4 francs ; « Cahiers élémentaires » de la méthode Cassagne, 3 francs ; « Croquis à la minute », par Ciceri, 124 planches sur papier teinté, dans un carton, 93 francs.

F. Z., à Paris, — La luxueuse collection dite « Chardon bleu » illustrée, par Guillaume, peut être laissée dans toutes les mains. Elle se compose de 6 volumes, signés Victor Cherbulliez, A. Theuriet, Ch. Nodier, etc., le vol, 2 fr. 50. Les six reliés dans un étui, 25 francs.

M. Limbourg à Bruxelles. — La Bible dont vous parlez se rencontre quelquefois dans les boîtes des quais aux vieux papiers et se vend fort peu de chose.

M. J. M. 198, à Arcachon. — Un ouvrage complet sur la Guyane française a pour auteur M. J. Coudreau qui a habité longtemps ce pays, 20 francs.

M. Langlois, à Beauvais. — « Manuel pratique de tenue de livres », par Malmanche, 2 vol cartonnés : 1° Livre de l'élève, 3 francs, livre du maître, 8 francs Le traité le plus complet : « La tenue des livres », par Degrange, 32e édition, 5 francs.

M. E. Daulée à Vernon. — De tous les ouvrages dont vous parlez, un seul a une valeur : « La biblographie des hommes illustres », par Chéret qui se vend de 15 à 35 francs — Tout le reste presque rien

M. L. Jourdan à Voiron. — Il existe deux traités pour les monnaies anciennes avec prix et gravures. L'un coûte 759 francs, l'autre 350 francs. Il y a une maison qui s'occupe des monnaies. — Ficardent, 45, quais des Grands-Augustins.

Me Emile Quelleroide, à Périgueux. — « La Gymnastique et les exercices physiques, » par le Dr Leblond, 1 vol. avec 80 figures, 4 francs.

H, P. 5, à Paris. — « Les débuts d'un sous-préfet », 1 acte, 0 fr. 80 ; « Le docteur Oscar », 1 franc ; « Mésaventures de Monsieur Godichon », avec chants et musique, 1 fr. ; « Les Parapluies » 1 fr. ; « Mes trois lettres » ; « Un nid est si doux » ; « Plume qui vole » ; « La Leçon de Minet », ces quatre poésies avec musique, 1 fr. 50 c.

M. A. Cardon, à Paris. — « Le Tueur de gueuses » a paru chez Piaget, éditeur, place des Vosges, mais depuis longtemps cette maisou n'existe plus.

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

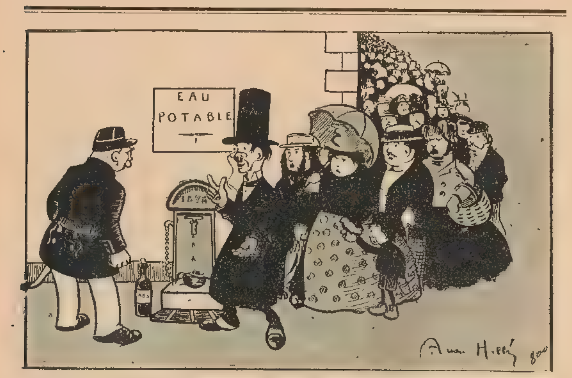
Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : *Un bon de l'Exposition* ;
3e Prix : *Une boîte de couleurs* ;
4e Prix : *Une boîte de couleurs* ;
5e Prix : *Une bourse en argent* ;
6e Prix : *Une boîte de compas* ;
7e Prix : *Une boîte de compas* ;

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.



LE PRINCIPE AVANT TOUT

— Le peuple altéré murmure !... C'est-y une raison pour que je gâche mon absinthe en la faisant trop vite.



LES DISTRAITS DE G. RI

— Ne bougeons plus !

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 37.) **MÉTAGRAMME**, par A. du T.

Principe de la vie — Agent de police — Annexe du violon.

(N° 38.) **FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouvez la signification des mots suivants. Les initiales lues en acrostiche donneront le nom d'un roi de France :

Concernant le lait — Sirop — Sel chimique — Ignorant — Cordons chirurgicaux — Darda — Enveloppes — Substance onctueuse — Demeura — Héros d'un roman connu — Tuile creuse — Détacha.

Anagrammisez maintenant les mots trouvés pour en donner de nouveaux, dont les initiales lues en acrostiche donneront une phrase historique de ce monarque.

Cordon — Chicana — Jeune vache — Dame de trèfle — Débris de verre — Conduit — Lieu de relâche pour les navires — Bois isolé — Partie du pied — Eau stagnante — Saint et évêque de Rouen — Qui n'existe que dans l'esprit.

(N° 39.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par Noël Regay.

Valet de cuisine — Gant de laine — Petit baril.

(N° 40.) **LOGOGRIPHE**, par Tibliti Mamanti.

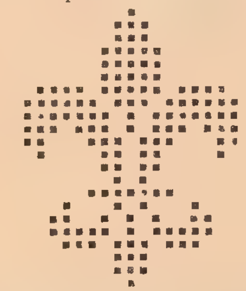
Je suis un mot composé de plusieurs lettres.
On me trouve toujours dans les flots agités,
Renversez-moi d'abord et je vous dis briser,
Et si vous voulez bien partager tout mon être
Une poche sera ma dernière moitié.
Supprimez de mon tout une lettre inutile
Et j'exprime : placer dans quelque bon emploi
En en supprimant deux je puis donner asile,
Et sur trois pieds enfin je suis très court, ma foi !

(N° 41.) **CHARADE PÊLE-MÊLE** (*Inédite*)

— Olyvele tse nom reprime; — joccinno'on nom risetémoi.
— Terniea qoc, fourtaise, farpère nom eudémixe
A al lepre, tid-no. — Te nom relluits retine
Tuf epré quilèbluxe d'nu grauxouce irreugre.

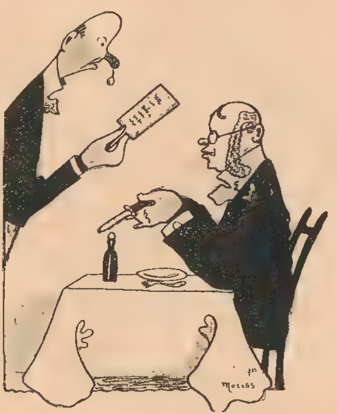
Reconstituer les vers et trouver le mot de la charade.

(N° 42.) **MOTS EN FLEUR DE LIS**
par A. Baranton.



Horizontalement : Au zèbre — Négation — Tête d'une tige — Parfum — Prévôt des marchands de Paris — Côte — Saisit — Administration — Enlevés — Petit poisson — Plante ligneuse — Frictionna — Village des Pyrénées-Orientales — Voyelle — Abbé prussien — Consomme — Epoque — Consonne — Mesure — Pomme — Note — Tonneau — Corps glanduleux — Fleuve — Voyelle — Démonstratif — Pronom — Voyelle — Carte — Pronom — Consonne — Elément — Un des plus spirituels personnages de la cour de Louis XIV — Consonne — Sentiment — Voyelle — Consonne — Fille d'Inachus — Boisson — Consonne — Voyelle — Espace de temps — Ville de Thessalie — Liquide — Ville d'Espagne — Article — Caprice — Au monde — Chef militaire chez les Turcs — Petite quantité — Consonne.

Verticalement : Qui a perdu sa moitié — Ville forte de Bavière — Ordre — Pronom — Se rendra — Grand-prêtre des Juifs — Grand manteau des Romains — Pronom — Moteur principal — Consonne — Canton — Conventionnel — Cap — Consonne — Possessif — Se perdre par prescription — Navigateur hollandais — Chef-lieu — Cosaques de l'Ukraine — Consonne — Neveu de Turenne — Trafic criminel des choses sacrées — Poète français — Liquide — Greffe — Grenouille — Consonne — Metal — Punitions — Consonne — Pronom — Graminée — Négation — Pronom — Sorte de genévrier — Volcan — Mot enfantin — S'arrête — Rivière de l'ancienne Italie.



— Vous avez un coryza, garçon ?
— Je ne sais pas, monsieur, ce n'est pas marqué sur la carte, mais je vais aller demander au chef.



PATRIOTISME

LE DIRECTEUR DE JOURNAL. — Il y a une chose que je n'admets pas, monsieur, c'est qu'un dessinateur emploie de l'encre de chine à l'heure actuelle !...



UN COMBLE

M. de Parvenu est tellement riche qu'il s'est fait construire une machine à couper les coupons.

Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX,** *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX,** *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX à L'EXPOSITION DE 1900

24 PLAQUES

Une Merveille pour 4 centimes 1/2 !
Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, parents aimés :
Tous artistes ! — Pas d'apprentissage, pas de travail.
Succès colossal : **21.500** Appareils vendus en 18 mois !!

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX
possède toutes les perfections plus trois !!

PLUS LÉGER avec ses **24 Plaques pelliculaires** qu'avec 12 plaques verres

La plaque 9 × 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 × 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.

J'apporte la Joie et le Bonheur !

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur ! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés !

Une invention idéale avait révolutionné le monde ! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants ? Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu ! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves !

Plus rien de tout cela maintenant ! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression ! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion 24 magnifiques clichés

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,

24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable !

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul ! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes ! demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez ; mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout des ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE** ; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas la *plus complète des garanties* qui puisse s'offrir ? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d'emmagasiner **24 PLAQUES,** avantage qui n'existe dans aucun appareil « Détective ».

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

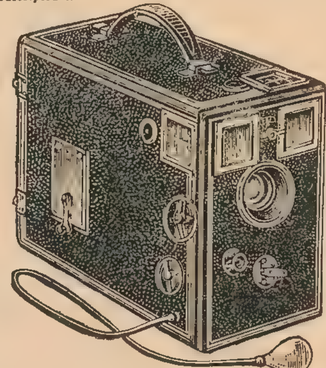
Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque ;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides ;
Une douzaine de feuillets de papier sensible,
Un chassis-presse pour tirer les épreuves,
Un flacon de révélateur pour développer les clichés
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés,
Deux cuvettes en laque,
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

De plus

Une RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.



Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier ; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 24 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 cent. sur 9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour. Il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins ; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un système d'escamotage merveilleux de simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires ou 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60e de seconde,** est, à lui seul, une merveille de perfection

7° Les diaphragmes sont à iris.

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les clichés sans attirer l'attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances, depuis 2m50.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL Le RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre, *il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de deux* **viseurs à miroirs lumineux,** *qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image* **renversée** *et* **déformée.** *Seuls nos viseurs à miroirs lumineux* **redressent** *l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument* **SANS RIVALE.**

On peut donc dire sans crainte que le RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois !!!

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN,** à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS,** nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU !!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai ! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le **RADIEUX 1900-1901,** dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe !

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon !!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **21.500 pièces** que nous avons vendues déjà et aux 10.000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication !

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus !!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser, l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO.** Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Successeurs de **E. GIRARD & A. BOITTE,**
42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD et Cie, à Paris, *l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de 135 francs, prix total.*

Fait à .... *, le* .... 190 ....

Nom et Prénoms .... Signature

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département 9

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au " PÊLE-MÊLE ", 7, Rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 33. 10 Centimes. 19 AOUT 1900

Le Pêle-Mêle

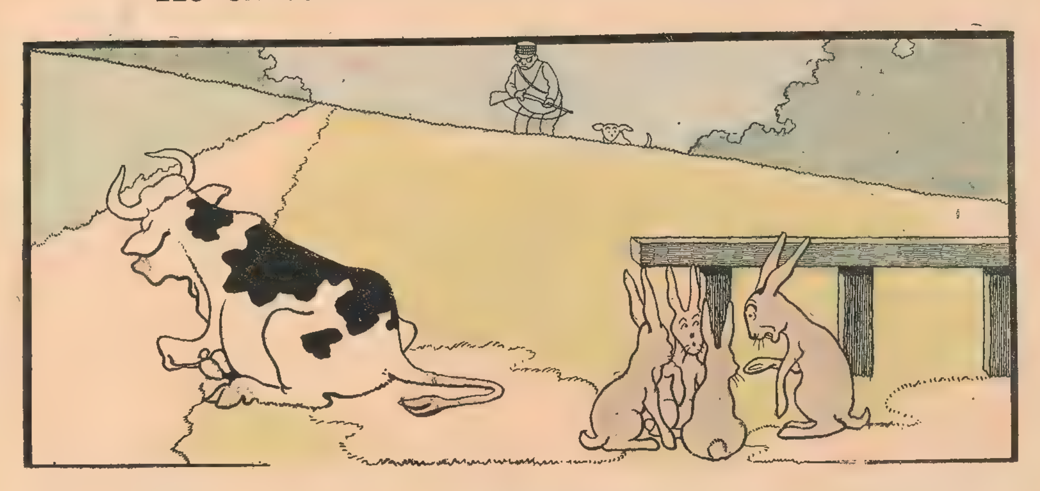
POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

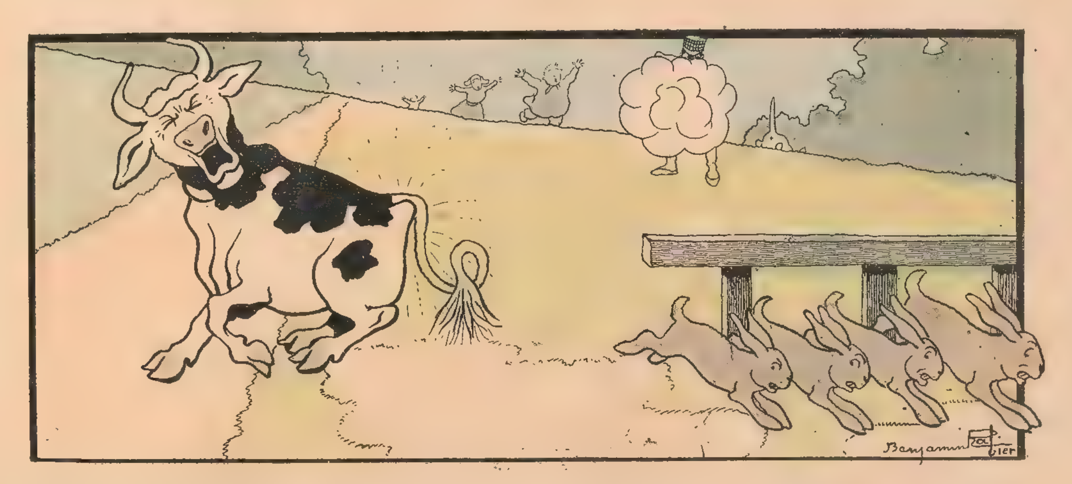
ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LES CHASSEURS D'OCCASION, par Benjamin RABIER.



— Mes petits enfants, pour éviter le grain meurtrier, placez-vous toujours près d'un bœuf qui se repose.



— J'ai toujours remarqué que, par un phénomène bizarre, le bœuf attire le plomb.

JOURNAL D'UN PARISIEN
A LA CAMPAGNE

Un heureux hasard nous a fait trouver dans un compartiment de chemin de fer (ligne des Moulineaux) un manuscrit que nous tenons à la disposition de la personne qui l'a perdu. Pour éviter tout dérangement inutile, nous le publions d'ailleurs en partie, ceci dans l'intérêt de l'auteur qui, naturellement, n'aura pas à réclamer le prix de sa copie.

Nous ne donnons l'immense publicité du *Pêle-Mêle* à ces « Impressions » qu'afin qu'il puisse venir les réclamer dans nos bureaux.

Nous refusons toute récompense...

Ce journal d'un Parisien à la campagne n'a point de hautes prétentions littéraires, ce qui ne l'empêche pas d'être vraiment palpitant d'intérêt...

Il n'est pas un citadin qui, ayant rêvé et connu les joies pures de la campagne, ne tressaille à la lecture de ces pages où l'auteur note au jour le jour les craintes, les espoirs, les découragements et les joies du bon bourgeois campagnard.

Mais ne déflorons pas ces impressions écrites au jour le jour sur un livre de compte.

JOURNAL D'UN PARISIEN A LA CAMPAGNE

15 Avril. — . . Mon cerisier est en fleurs... je les ai comptées : il y en a exactement 32 !

La récolte promet.

17 Avril. — Le vent souffle en tempête... un véritable cyclone s'abat sur le pays... le ciel soudain s'est obscurci.

De larges gouttes commencent à tomber... puis tout à coup, sans prévenir, torrentielle, crépitante, la grêle s'abat.

C'est un véritable désastre... les grêlons (gros comme des œufs de pigeons) semblent prendre un malin plaisir à tomber sur les fleurs de mon malheureux cerisier... voilà bien de mes veines !...

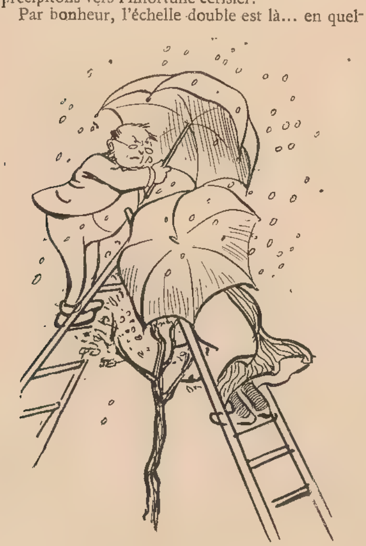
Et, la gorge serrée, les larmes aux yeux, j'assiste à ce désastre...

Mais, soudain, une idée lumineuse germe en mon esprit :

« Brigitte ! Brigitte ! (c'est ma bonne) vite ! les parapluies... »

La brave fille accourt et tous deux nous nous précipitons vers l'infortuné cerisier.

Par bonheur, l'échelle double est là... en quelques bonds nous sommes au sommet et pouvons de nos parapluies ouverts, faire un rempart au pauvre arbre...



Vite les parapluies

Il était temps... quelques fleurs survivront...

Pourtant ! si je n'avais pas été là ?...

C'est un avertissement précieux.

Jusqu'à fin juin au moins, je déclinerai toute invitation. Je n'ai plus le droit de m'éloigner de mon jardin.

21 Avril. — Après mûre réflexion, je viens de m'assurer contre la grêle. C'est, je crois, une bonne précaution et qui ne me coûte en somme que 50 francs.

25 Avril. — La catastrophe du 17 courant aura eu des conséquences beaucoup plus effroyables que je ne l'avais pu prévoir. Une seule cerise a survécu au désastre...

Pauvre petite ! il fallait vraiment qu'elle eût l'âme chevillée au corps.

Elle est grosse comme une tête d'épingle, mais déjà très bien conformée.

29 Avril. — Je viens de me faire admettre de la Société des Kérasoculteurs du département de la Seine. Cela n'a pas été sans peine. J'espère acquérir dans cet intéressant milieu toutes les notions indispensables à quiconque s'adonne à la culture des cerises.

C'est une véritable science vraiment passionnante, mais combien ardue !...

Cotisation, droit d'entrée et frais de bienvenue : 42 fr. 30.

30 Avril. — Ma future cerise va on ne peut mieux. Je viens de faire apposer à l'entrée de mon jardin un écriteau ainsi conçu :

VILLA DES CERISES !



2 Mai. — Le joli mois de mai s'annonce mal... il fait un froid de loup. J'ai les plus sérieuses craintes pour ma cerise qui n'a pas encore la force de résistance nécessaire pour supporter les gelées.

Je me souviens fort heureusement avoir vu chez des marchands de primeurs des fruits enveloppés dans de la ouate. Les camélias également, si je ne me trompe, sont élevés dans du coton. C'est une indication précieuse.

J'enveloppe ma cerise délicatement dans une feuille de ouate.

Coût : 0 fr. 30.

5 Mai. — Mon ami Billar est venu me rendre visite. Cet animal a la fâcheuse habitude de toujours fumer. J'ai horreur de l'odeur du tabac. Je l'ai prié d'aller fumer dans le jardin. Par malheur, l'imprudent s'étant approché trop près de mon cerisier, intrigué par ma cerise emmaillotée, une étincelle jaillit du fourneau de sa pipe.

En un instant la ouate était en feu.

Bondir sur le lieu du sinistre, étouffer le feu en étreignant de mes mains la ouate enflammée, fut l'affaire d'un instant.

Mais quelle émotion !

Je viens de m'assurer contre l'incendie, c'était un oubli fâcheux de ma part de n'y avoir songé plus tôt.

Cela ne me coûte que 25 francs.

7 Mai. — J'ai supprimé la ouate. M. Mouillardeau, l'éminent vice-président de la Société des Kérasoculteurs m'en a déconseillé l'emploi. Il m'a cité l'exemple des Anglais qui n'emmaillotent jamais leurs enfants. C'est contraire à l'hygiène. Hommes, bêtes, fruits, tout doit se développer librement, sans contrainte.

Le fait est qu'en l'examinant attentivement, j'ai constaté que ma jeune cerise était d'un vert beaucoup plus pâle.

Le manque d'air parbleu !

8 Mai. — Sans transition, aux froids de ces jours derniers a succédé une chaleur presque sénégalienne ; par contre, la soirée est fraîche... trop fraîche.

J'envoie Brigitte m'acheter une paire de gants de laine auxquels je coupe un doigt dans lequel j'introduis la cerise pour la nuit...

Coût : une paire de gants : 1 fr. 45.

9 Mai. — Levé avec le soleil, je découvre ma cerise.

Allons ! elle va bien, très bien.

Elle s'arrondit et a repris sa belle couleur verte.

Chaque soir, je lui remettrai sa petite couverture de laine jusqu'à ce que les froids aient disparu.

10 Mai. — L'éminent M. Bigaro, le Président de la Société des Kérasoculteurs du département de la Seine, a bien voulu me faire le grand honneur de venir nous rendre visite, à moi et à ma cerise.

Il m'a complimenté sur sa bonne mine et m'a assuré qu'elle serait d'une grosseur exceptionnelle. Mais que de précautions, que de soins pour la mener à complète maturité ! Il m'a, à ce sujet, donné d'excellents conseils.

« D'abord, m'a-t-il dit, vous avez laissé beaucoup trop de branches à votre cerisier... si vous voulez avoir un joli fruit, une pièce de concours en un mot, il faut porter toute la sève de l'arbre à la branche mère de cette cerise... Elaguez, coupez ! on ne cultive pas les cerisiers pour récolter des feuilles... »

C'est vrai pourtant !... ce que c'est que l'expérience... jamais je n'aurais songé à cela.

Le soir même, mon cerisier, taillé, élagué, ne conserve plus qu'une unique branche.

Ma cerise en paraît deux fois plus grosse.

Elle étouffait la malheureuse, dans ce fouillis de branches et de feuilles...

11 Mai. — La pleine lune approche. Je ne suis pas sans inquiétude. J'écris à M. Flammarion pour lui demander de me dire la vérité sur les racontars des paysans au sujet de l'influence néfaste de la lune...

12 Mai. — Des quantités d'insectes voltigent dans l'air. Si l'un d'eux allait piquer ma cerise... c'est malfaisant en diable ces bêtes-là, ça fait le mal pour rien... pour le plaisir.

Je vais me faire confectionner (ça c'est de mon invention) des petits sacs en toile métallique pour préserver ma cerise.

J'en ai commandé un cent .. je ne pouvais décemment en commander un seul avec mon titre de membre de la Société des Kérasoculteurs du département de la Seine et mon adresse : Villa des Cerises...

Coût : cent sacs métalliques à 0 fr. 50 : 50 francs.

14 Mai. — La réponse de M. Flammarion m'arrive avec la pleine lune... Très aimablement, il m'adresse sous bande le catalogue de ses ouvrages publiés chez MM. Marpon et Flammarion...

Il m'assure que dans la planète Mars, les cerises sont grosses comme des œufs d'autruche, ce qui leur donne une allure très martiale.

Quant à l'influence de la lune, il est facile de l'observer à l'Exposition sur les gens qui l'ont vue à un mètre...

18 Mai. — Je viens d'enlever le petit sac métallique dont j'avais entouré ma cerise. M. Laguigne, le sympathique secrétaire de la Société des Kérasoculteurs du département de la Seine, m'ayant affirmé que la cerise, ainsi parée, mettrait le double de temps à mûrir et ne rougirait pas

d'une façon uniforme. Il m'a plutôt conseillé le globe en verre soufflé.

J'en commande immédiatement cent.

Coût, frais de transport compris : 63 fr. 25.

22 Mai. — J'ai adapté un globe à ma cerise. Fâcheuse inspiration!... A l'heure où le soleil donnait, un merle, intrigué par le reflet de ce globe, vint y donner un grand coup de bec!

J'accours désespéré... sans doute des éclats de verre ont pénétré, tailladé ma pauvre cerise?...

Non! grâce à Dieu! ELLE est intacte... mais le globe est en miettes.

C'est un salutaire avertissement...

25 Mai. — Ma cerise grossit de jour en jour. Encore verte, l'on sent cependant à un je ne sais quoi que bientôt elle va changer d'aspect.

Des moineaux (je m'en suis aperçu depuis déjà quelques jours) tournent autour d'elle de façon inquiétante... Ils la guignent... c'est certain.

28 Mai. — M. Bigaro, mon vénéré president, a daigné me refaire l'honneur d'une visite.

Son contentement était visible.

— Mais c'est maintenant, m'a-t-il dit, que commence sérieusement votre tâche de kérasoculteur... Vous allez avoir à vous défendre contre les vers, les chenilles, les escargots, les limaces, les oiseaux de toutes espèces, les insectes et les malfaiteurs...

« Autant de périls, autant de remèdes il vous faudra inventer... trouver... »

Il m'a donné quelques précieux conseils et s'est retiré en me félicitant...

1er Juin. — Malgré mon horreur du tabac, il me va falloir fumer sous mon cerisier. L'odeur du tabac, paraît-il, chasse nombre d'insectes.



... *J'ai eu le mal de mer*

J'aurai bien de la peine à m'habituer à la pipe... J'ai eu le mal de mer (si j'ose m'exprimer ainsi) trois fois dans la journée.

2 Juin. — J'ai fait poser autour de mon cerisier un filet à mailles très serrées pour déjouer les tentatives des oiseaux.

3 Juin. — Malédiction! les rats ont rongé quelques mailles de mon filet. Un oiseau a pu pénétrer dedans, puis ne retrouvant plus de sortie, affolé, s'est mis à piailler volant comme un toqué.

C'est un hasard providentiel qu'il n'ait point abîmé ma cerise.

Décidément le filet ne vaut rien.

J'ai trouvé autre chose : j'ai vu autrefois chez un marchand de jouets des oiseaux mécaniques, chantant, battant des ailes Je vais me faire faire un vautour artificiel...

6 Juin. — Reçu mon vautour... il est extraordinaire, il bat des ailes, ouvre le bec et... bêle... Oui, le fabricant, très pressé par moi, lui a mis dans le ventre la petite mécanique qui imite le bêlement dans ses agneaux mécaniques...

Ça ne fait rien!... les oiseaux du voisinage en ont vraiment été estomaqués. Ils ne quittent plus le toit de ma maison pour contempler cet étrange phénomène...

Coût du vautour bêlant, 80 francs.

8 Juin. — On ne parle dans tout le voisinage que de mon vautour. Il fait l'admiration de tout le monde, tous les moutons du voisinage lui répondent :

9 Juin. — C'était fatal... on l'admirait trop, on m'a chipé mon vautour cette nuit...

C'est idiot aussi... je m'assure contre la grêle, contre l'incendie et j'oublie de m'assurer contre le vol...

Je répare cet oubli; d'ailleurs, cela ne me coûte que 25 francs.

10 Juin. — Sans en rien dire à personne, je vais me faire construire un mannequin automate pour servir d'épouvantail à moineaux. Je ferai faire sa tête à ma ressemblance, afin que les vagabonds comme les oiseaux supposent avoir affaire à moi-même.

Bonne idée!

12 Juin. — Ma cerise grossit... oui! elle prend du ventre. Elle commence à rosir légèrement. Mais je constate qu'elle ne mûrit que d'un côté. Je trouve un expédient pour remédier à cet inconvénient. A l'aide d'un verre grossissant, je condense et dirige les rayons du soleil sur la prairie trop verte. Opération fatigante, mais captivante!

15 Juin. — Reçu mon mannequin. Merveilleux! Je me garde bien d'en informer qui que ce soit.

Coût du mannequin articulé, roulant les yeux et avec phonographe criant : « Gare! au large! voulez-vous me f... le camp, etc., etc. » : 562 fr.

Nuit du 15 au 16 Juin. — Un drame effroyable dont je suis le triste héros s'est déroulé cette nuit.

Vers les deux heures du matin, entendant un bruit singulier, semblant provenir de mon jardin, je saute sur mon fusil, j'entr'ouvre ma persienne et que vois-je! un homme sur la crête de mon mur!... Je vise et pan!... je lui envoie quelque part une décharge de gros sel... J'entends des hurlements, des menaces. C'était le malheureux garde-champêtre que je venais de... saler. Le pauvre homme apercevant mon mannequin avait cru, dans l'obscurité, avoir affaire à un vagabond et s'apprêtait à s'en saisir...

Me voilà dans de jolis draps. Cet homme va me réclamer des dommages-intérêts et pas moyen de l'envoyer s'asseoir puisque...

18 Juin. — Le maire est venu me trouver pour me prier d'enlever le mannequin, cause du drame.

J'obtempère...

Je fais installer un appareil électrique dans mon cerisier. Au moindre contact cet appareil lance une décharge à l'imprudent qui voudrait atteindre ma cerise. De plus, des fils relient le cerisier à ma chambre. Une sonnerie électrique m'avertira.

Malgré cela je veillerai la nuit, car ma cerise se développe merveilleusement et tenterait plus d'un passant.

22 Juin. — Elle commence à être d'un beau rouge.

M. Laguigne est d'avis de la cueillir prétendant que si je tarde davantage, les vers s'y mettront.

M. Bigaro estime que je dois la laisser à l'arbre huit jours encore, afin d'arriver à complète maturité...

Que faire... je suis anxieux.

28 Juin. — ELLE est énorme... pour sûr elle va éclater : elle semble toute congestionnée.

Allons, il va falloir se décider à la cueillir...

En aurais-je le courage?...

Aidé de Brigitte, j'ai déposé au pied de l'arbre un de mes matelas afin que, dans le cas improbable où elle tomberait pendant cette délicate opération, elle le fit sans se contusionner.

J'ai pris un sécateur et... (ah! comme je comprends l'émotion professionnelle de M. Deibler!) et... d'un seul coup!... v'lan! j'ai coupé la queue au ras de la branche.

— Ah! monsieur! s'écria Brigitte, v'là que vous p'eurez à c't'heure?

— Mais non! mais non! ma fille, quelques gouttes de sueur sans doute.

Je mentais...

Non! je n'aurai pas le courage de la manger ce soir.

29 Juin. — J'ai hésité longtemps avant de savoir si je n'inviterais pas l'éminent M. Bigaro; mon cher président de la Société des Kérasoculteurs du département de la Seine, ainsi que le digne M. Laguigne, à déguster ma cerise...



La cueillette

Mais ma foi... m'être donné tant de mal et partager cette unique cerise... non, je la mangerai tout seul.

Ah! Dieu puissant! Quel fruit incomparable, quelle chair succulente. Jamais! non jamais, fruit si savoureux ne fût servi sur une table royale.

Brigitte qui, elle aussi, passa tant de nuits au service de cette cerise, en a eu sa petite part.

La queue a été précieusement conservée pour me faire, le cas échéant, une tasse de queue de cerise.

Mais pourrai-je jamais repasser par de semblables émotions... J'en doute...

. . . .

2 Juillet. — Décidément non! je ne puis rester davantage à la campagne. Plus rien ne m'y intéresse, et je ne peux, sans un serrement de cœur, passer devant mon cerisier... ma moisson est terminée... Sans branches, sans feuilles, *sans fruit*, qu'il a l'air lamentable.

Alea jacta est! je retourne à Paris...

3 Juillet. — Rendu visite aujourd'hui aux Taponar, mes vieux amis.

Dans le but évident de me distraire, ils m'ont retenu à dîner.

Au dessert (c'était fatal) l'on servit des cerises... si du moins l'on peut donner le nom de cerises à ces petites boules coriaces au coloris vague et au goût insipide, qui se vendent à Paris.

Je me suis énergiquement refusé à en goûter une seule : « Non! mon cher Taponar... non! lorsqu'on a goûté à mes cerises on ne peut plus en manger d'autres!... sans indiscrétion, combien avez-vous payé celles-ci, questionnai-je?

— Dix sous la livre.

— Dix sous! mais c'est horriblement cher!

— Dame! intervint Mme Taponar d'un petit air pincé, tout le monde n'a pas l'avantage d'avoir un potager et des fruits pour rien...

Pour rien... est peut-être exagéré...

Tous comptes faits, ma cerise m'est revenue exactement à 899 fr. 30. Or, comme elle pesait 8 grammes, cela mettrait la livre à 56,206 fr. 26.

C'est plutôt cher, diront les profanes..

Mais ayant été seul à manger ma cerise, seul, je puis en juger en connaissance de cause...

Et j'affirme, sur l'honneur, que c'est vraiment pour rien!

Pour copie conforme :

M. Radiguet.



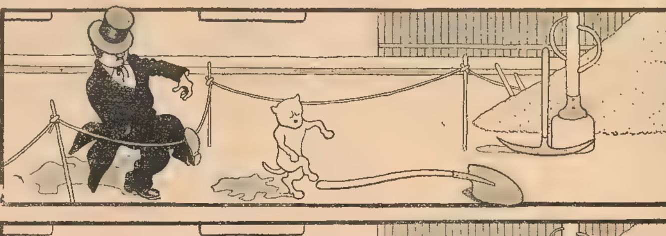
Dodu. — Bonjour, Lesec.
Lesec. — Bonjour, Dodu.
Dodu. — Que dit-on de neuf aujourd'hui?
Lesec. — Mauvaises nouvelles de la Chine! Une troupe anglaise vient d'être entièrement massacrée par les Chinois.
Dodu. — Ah! quel malheur, quel terrible malheur!
Lesec. — En revanche on a d'excellentes nouvelles du Transvaal! Une troupe anglaise vient d'être entièrement massacrée par les Boers!
Dodu. — Bravo, superbe, ah! quel bonheur!

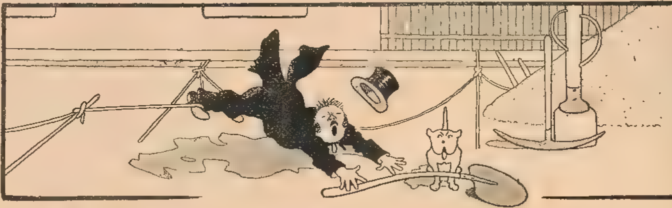
UNE COQUILLE

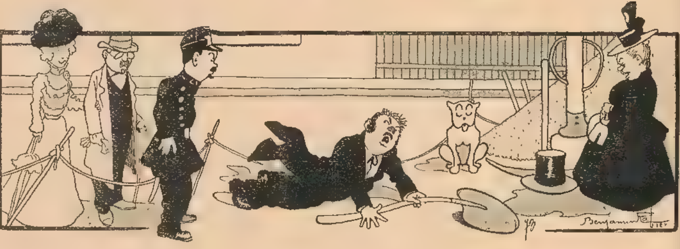
Dans un journal parisien, on lisait: « Nos jardins brillent en ce moment du plus vif éclat. Aux Tuileries, les parterres égayent les yeux par l'éclat de leurs fleurs fraîches écloses: le Luxembourg est plein de *Sénateurs embaumés.*

C'était bien entendu « plein de senteurs embaumées » qu'il fallait lire. Marie Blanche.

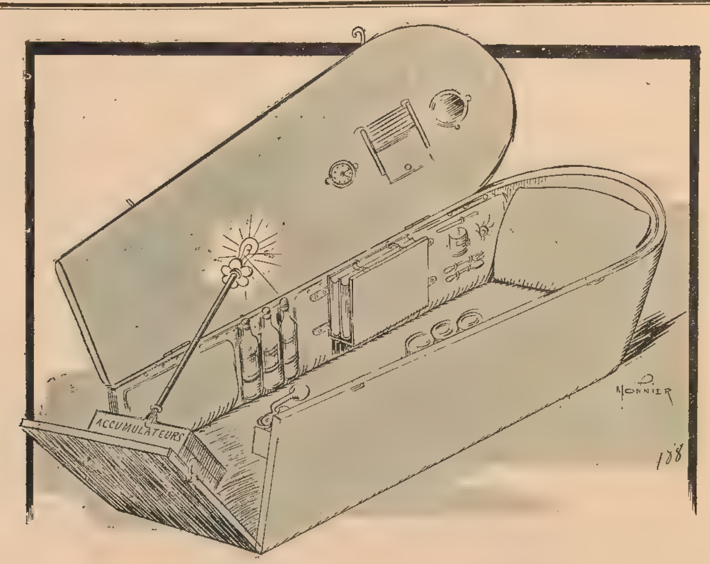
ESPRIT D'A-PROPOS







L'Agent. — Qu'est-ce que vous faites là?
L'Ivrogne. — Vous voyez... je... je ramasse une pelle.



LES MAGASINS DU « PÊLE-MÊLE »

BOÎTE DE VOYAGE

Ayant appris que des gens décidés avaient, pour accomplir le voyage de Paris à peu de frais, introduit leur précieuse personne en des boîtes ou caisses plus ou moins incommodes, le *Pêle-Mêle*, ému au-delà de toute expression, vient d'achever la construction d'un grand nombre de caisses de voyage dont voici le modèle.

Parmi les choses utiles et agréables que contient cette boîte, les voyageurs trouveront, en une charmante petite bibliothèque, une année du *Pêle-Mêle* pour lire en voyage. Qu'on se le dise!

UN DRAME CONJUGAL

LES CHOSES QUI PARLENT

Lui (*25 ans, rentre dans sa chambre*).
(L'imagination du lecteur doit suppléer l'absence de détails.)
La table (*sur laquelle un petit bleu*). — Regarde, j ai un mot pour toi.
Lui (*s'assied, pose son cigare, ouvre le billet*
Le télégramme. — « Retourne chez ma mère... reverras plus... Adieu! »
Une chaise. — Aïe!
Un rayon de soleil (*en disparaissant*). — Voilà qui n'est pas drôle, sauvons-nous.
La pendule. — Un, deux, trois; hier à cett heure elle était là?
Lui. — !!!
Une photographie (*sur la cheminée*). — N'est ce pas que je lui ressemble?
Le cigare (*exhalant son dernier soupir e spirales bleuâtres*). — Tout n'est que fumée e ce monde!
Le piano (*à l'étage au-dessous*). — C'était bie la peine de l'aimer ainsi!
Lui — !!!!
La glace. — Quelle salle binette tu fais, mo bonhomme.
Un piton (*placé par hasard au plafond*). — Quand la vie est trop lourde à porter, il es toujours facile de s'en débarrasser.
Une cordelière (*s'échappant des rideaux*). — Voilà qui est bien parlé.
Lui (*se lève, arrache la cordelière, monte su une chaise préalablement placée sur la table attache solidement la cordelière au piton, fai un nœud coulant qu'il se passe autour du cou jette un dernier regard sur la photographie pla cée sur la cheminée et repousse du pied l chaise...*)
La chaise (*en dégringolant*). — Pa-ta-tras ça y est!
Le rayon de soleil (*qui réapparaît*). — Voyon ça!
Un orgue (*jouant dans la rue*). — « Un jeun homme vient de se pendre. »

Onésime Bouchencœur.

SUPERSTITION

— Eh oui, j'ai de bonnes raisons de craindre le nombre 13.

Un 13 nous avons été 13 à table et l'on a servi 13 plats à dîner. Et, comme de juste, un des convives est mort.

— Le lendemain?

— Non, exactement 13 ans après.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Tramwys

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans votre journal, sous la signature de M. Lambrin, une véhémente diatribe contre le tramway et ses rails. Je ne sais si M. Lambrin roule carrosse; si oui, j'excuserai volontiers, alors, la préférence qu'il donne au vieil et classique omnibus. N'utilisant ni l'un ni l'autre, il n'est peut-être pas très exactement renseigné sur les charmes respectifs que l'on trouve dans l'un et l'autre de ces véhicules, mais je m'étonne pourtant de cette préférence lorsque je le vois longuement invoquer ensuite, comme une de ses principales raisons, la beauté des rues de Paris.

Tout est relatif; il est certain que l'omnibus, tressautant et cahoté sur le pavé, s'harmonise mieux avec les rues tortueuses et étroites du vieux Paris qui nous reste, mais je vous demande un peu, si, dans une de nos longues avenues modernes, où tout est caractérisé par une rectitude impeccable, dont les alignements sont irréprochables, dont les arbres et becs de gaz forment des lignes tirées au cordeau et irréprochablement parallèles, je vous demande lequel, du tramway ou de l'omnibus, se trouve le plus dans son milieu. Mais les rails, au contraire, ne font que renforcer le caractère du paysage. M. Lambrin dira que ces rails font déraper les voitures. D'abord cela n'arrive qu'à celles qui s'obstinent à les suivre, souvent même en profitant, soit dit entre parenthèses; et puis enfin, il s'agit de savoir quel est l'intérêt qu'il importe le plus de satisfaire. Je m'en tiens à l'utilité démocratique du tramway pour donner à son existence et à son extension illimitée le pas sur toute autre considération. Or, maintenant que la traction mécanique a pris naissance et se développe de jour en jour, il n'y a plus à y revenir, c'est le mode de transport qui doit tout primer à présent et les avantages en sont trop connus de tous aujourd'hui pour qu'on en limite maintenant l'extension. Il lui faut les rails, qu'on lui donne les rails, en quelque lieu que ce soit.



LE CONDUCTEUR (*facétieux*). — J'vous préviens, y a plus qu'une place!

Je regrette pour M. Lambrin que le beau défilé de voitures de luxe, dont le spectacle le charme tant, en souffre un peu, mais je déclare, au risque de passer pour un barbare à ses yeux, que cette raison ne me touche que très légèrement. Et puis enfin, on ne cesse de nous dire et répéter que toutes les autres capitales, même secondaires, ont dépassé depuis longtemps Paris pour la commodité et la rapidité des transports, et M. Lambrin voudrait que, pour éblouir un peu plus les étrangers par des files brillantes de voitures, nous restions dans un état d'infériorité qui ne pourrait que s'accroître encore. Non, ce point de vue là ne signifie rien, à mon avis; que nos visiteurs soient un peu moins éblouis et que nous, nous trouvions davantage, dans les moyens de locomotion, commodité et confortable, voilà qui me paraît tout simple et naturel. S'il est des gens qui, pour recevoir, ont de superbes salons et qui vont ensuite coucher dans une soupente, libre à eux, mais je ne me sens pas ce goût-là, il me semble qu'on a bien le droit aussi d'être à l'aise chez soi et pour soi-même.

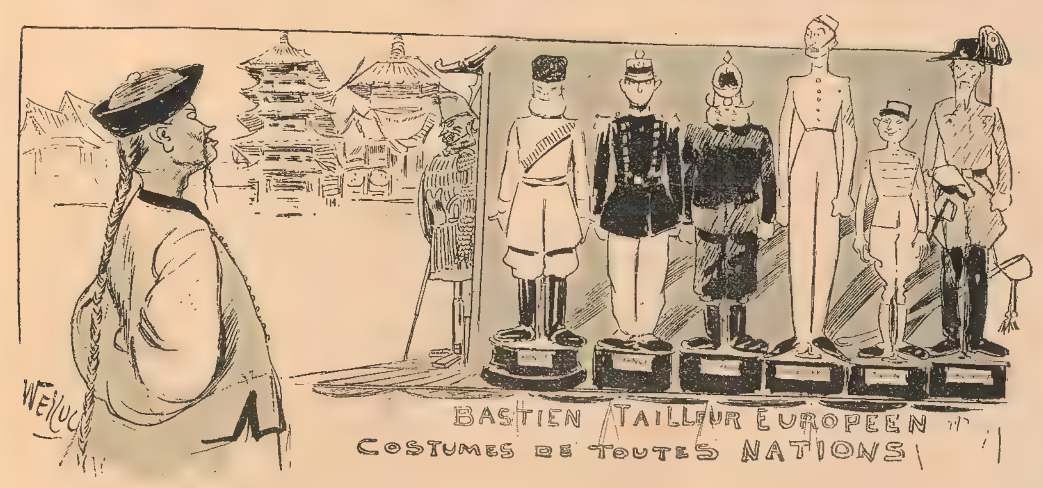
Enfin, pour revenir à la comparaison du début, et puisque j'ai toujours supposé que M. Lambrin, n'allant qu'en voiture, ignore en quoi le tramway est supérieur à l'omnibus, je me contenterai de proposer à M. Lambrin un referendum auprès des intéressés; il sera vite fixé. D'ailleurs, qu'on étende ce referendum à toute la question, en général; la réponse ne fait pas de doute.

Recevez, etc. CHICOTEAU (Paris).

Monsieur le Directeur,

Sous la rubrique « Tramway » M. Lambrin dit d'excellentes choses, mais je crains bien que ses plaintes n'aient aucun écho, car quand on tolère qu'un tramway, dont l'utilité n'est pas encore démontré, coupe l'avenue des Champs-Elysées, on peut s'attendre à tout. Continuons à nous plaindre, peut-être arriverons-nous à attendrir notre sainte administration,

Mais si nous sommes forcés de supporter ce que nous ne pouvons empêcher, ne pourrions-



— Lequel de ces costumes porterai-je demain?



LES COMMERÇANTS SE PLAIGNENT

— Vois-tu, la Terreur, nous avons fait une bêtise de louer cet emplacement parce qu'il est auprès de l'Exposition, nous y avons dépensé beaucoup d'argent et il ne vient presque pas de clients. C'est la ruine à brève échéance si le gouvernement n'y met pas bon ordre.

nous pas demander que les rues de Paris ne soient pas continuellement emcombrées par les travaux d'établissement de lignes de tramways.

La ligne Montparnasse-Bastille (traction mécanique substituée à la traction animale) est en construction depuis septembre dernier. On choisit le plus beau moment de l'Exposition pour éventrer complètement la rue de Lyon et le boulevard Diderot, et cela pour de longs mois; il y a deux ouvriers ou il en faudrait vingt et ces deux-là en prennent à leur aise. L'administration, qui pourchasse les marchandes d'oranges au panier sous prétexte qu'elles gênent la circulation, devrait bien se montrer aussi sévère envers ces importantes compagnies qui traitent Paris en pays conquis.

J'en aurais autant à dire sur la ligne Bonneuil-Champ-de-Mars, mais je craindrais de fatiguer vos lecteurs.

Recevez, etc. LEVORF.

Calembour.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu dans un de vos précédents numéros sous la rubrique: « Correspondance », votre réponse à M. G. Pillon, au sujet du mot « calembour ».

A la lecture de ces quelques mots, je me suis rappelé un fait qui pourrait peut-être vous intéresser.

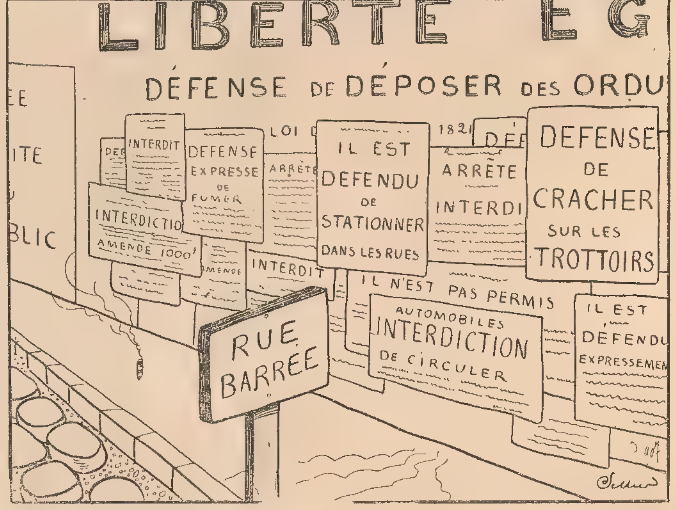
Un jour, en furetant dans un tas de vieux livres jetés dans un coin du grenier, j'en découvrais un intitulé « Eva », traduit du Suédois, imprimé vers le commencement du siècle. L'ayant ouvert au hasard, j'y lus une série de mots et d'anecdotes qui me plurent. Je me mis donc à parcourir le volume depuis le commencement. Il s'agissait dans cet ouvrage d'une certaine reine Christine, de Suède, d'une comtesse Eva, et d'un comte de *Kalenborg*. Or, ce comte faisait les délices de la Cour par ses saillies et surtout ses jeux de mots.

Un soir, cependant, pendant une représentation au théâtre royal, au moment où la diva, patronnée par la reine elle-même, entrait en scène, le comte fit à haute voix un jeu de mots intraduisible en aucune langue, mais très *malséant* dans ses termes. Tout le monde éclata de rire, mais la reine prit la chose tout autrement. Elle disgrâcia le comte qui s'exila, vint à Paris où il continua ses facéties. L'ouvrage en question ne dit pas s'il y est mort et enterré. En tout cas, il se peut que du nom du comte provienne le mot « calembour ».

Si le fait est exact, ce mot aurait tout simplement une origine analogue à celle du mot « espiègle », qui n'est autre qu'une modification du mot « Eulenspiegel » (miroir de hibou), nom que l'on donnait au plus grand fumiste que l'imagination des Germains ait conçu au moyen-âge

Agréez, etc.

LAHAZE (Paris.)



L'ironie des murs.

CYCLISME

La petite Henriette est une gentille Parisienne de six ans qui monte très bien à bicyclette, mais qui n'a jamais vu la campagne.

Sa mère l'ayant emmenée à la mer, elle vit par la portière du wagon un bœuf qui passait dans un pâturage.

— Maman, s'écria Henriette, en désignant les cornes de l'animal, regarde donc quel beau guidon il a.

AU CAFÉ

UN CLIENT (*bas à son voisin*). — Ne dites donc pas tant de bien de la Belgique, ce monsieur à côte de moi est mon caissier.



PETITS POÈMES EN PROSE

— Je vous défends d'insulter vos hommes. J'vous apprendrai la politesse, moi, spèce d'andouille!!



— Tenez, voilà vingt sous. Mais comment se fait-il, si vous étiez dans l'aisance autrefois, que vous soyez aujourd'hui tombé si bas.

LE MENDIANT (*après avoir empoché la pièce*). — Mon bon Monsieur, j'ai fait comme vous, j'ai jeté bêtement mon argent par les fenêtres.



CONCOURS DU MENDIANT

Voici la dernière aventure de notre ami Poindinterro :

Se trouvant au jardin de Paris, dernièrement, il s'approcha d'un groupe qui s'était formé autour d'un habile silhouettiste (nous appelons ainsi les artistes qui, en quelques coups de ciseaux, reproduisent les silhouettes des personnes découpées dans du papier noir). Ce silhouettiste, dans le but assez légitime d'attirer les clients, ne cessait de se proclamer le plus grand et le plus habile entre tous ses confrères. Poindinterro, qui a décidément toutes les prétentions, en fut piqué et, se donnant également pour silhouettiste, il jeta à son soi-disant confrère un défi que celui-ci accepta. Un pauvre mendiant qui se trouvait à la porte fut appelé et servit de sujet à ce nouveau genre de tournoi.

Les deux artistes se mirent en devoir d'exécuter la silhouette, mais tandis que le professionnel, ciseaux en main, découpait suivant son procédé habituel, le public intrigué voyait Poindinterro découper des cercles de papier blanc de diverses dimensions et y dessiner des figures bizarres à l'aide d'un crayon noir.

Lorsqu'au bout de cinq minutes les deux concurrents eurent terminé, le public, choisi comme arbitre, éclata de rire à l'aspect du travail de Poindinterro, mais celui-ci déclara que les figures qu'il avait tracées pouvaient servir à reconstituer exactement la silhouette du mendiant, et qu'il suffisait de les placer convenablement pour obtenir une image bien plus exacte que celle faite par son concurrent.

Chacun, à tour de rôle, essaya de reconstituer la silhouette, mais ce fut en vain et l'on s'apprêtait à déclarer Poindinterro battu, quand celui-ci prenant en main les huit cercles, plaça le plus grand sur une table et disposa les sept autres dans l'intérieur, en ayant soin que les bords de ces sept petits cercles touchassent le bord intérieur du grand, sans toutefois chevaucher les uns sur les autres. Au centre de la figure apparut alors, en noir, le portrait très exact du mendiant qui, assis sur une borne et le chapeau en main, implore la charité.

Ce fut pour le public une révélation et Poindinterro fut proclamé vainqueur. Avec la méchanceté dont est coutumier ce personnage, il n'a pas voulu laisser passer une aussi belle occasion de nous taquiner un peu et est venu nous poser la même question. Mais le *Pêle-Mêle* connaît ses lecteurs, et, pour les encourager, offre les prix suivants à ceux qui lui enverront les meilleures solutions, jusqu'au 25 août inclus.

1er PRIX : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
2e PRIX : *Une belle boîte de couleurs.*
3e PRIX : *Un Bon de la Presse.*
4e PRIX : *Une bourse en argent.*
5e PRIX : *Une belle boîte de compas.*



Comme je vous envie ! Oh que vous êtes belle !
Disait un simple En-cas à Sa Grâce l'Ombrelle.
Sa Grâce répondit : M'envier, moi ? Oh non !...
Car c'est à peine si je vis une saison.



— Si vous êtes une lectrice du *Pêle-Mêle*, vous avez entendu parler de ce monsieur bien connu.

— Comment s'appelle-t-il donc ?

— C'est M. Durand, il est question de lui dans tous les numéros.

A VENISE *(Poésie et prose.)*

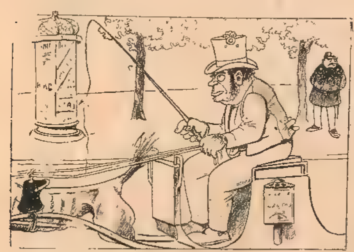
La jeune mariée. — O Achille! quel calme grandiose, quelle enivrante et douce poésie! ah! que je voudrais passer ma vie dans cette gondole!

Le jeune marié. — Moi aussi... si ça ne coûtait pas quarante sous de l'heure.



— Peuh! comme ce vin a vilain aspect! — Il a mauvais goût! — Détestable! atroce! — C'est ignoble! — Il n'y a qu'un pourceau pour boire cette saleté-là!

— A l'occasion de la saison d'été, aujourd'hui lundi, grande exposition de blanc à tous les rayons.



— Cré nom! dire que je n'ai encore rien fait aujourd'hui. O saint Fiacre, mon patron, je te jure d'être coulant avec le premier client qui m'étrennera, quand bien même il me demanderait quelque chose d'impossible.



— Cocher... à l'Exposition, mais je vous préviens que je ne veux pas payer plus cher qu'une course ordinaire.
— Enfin, montez tout de même.



— Oh! Eulalie, sauvons-nous, ce cocher accepte sans même nous insulter, assurément il veut nous jouer un mauvais tour!



Terreur de Justine en entendant la conversation suivante :

LE CAMBRIOLEUR *(à son complice qui fait le guet)*. — La Purée, ouvre l'œil et la bonne.



— Mademoiselle, la façon dont vous venez de chanter va sûrement faire pleuvoir...

— Monsieur !...

— ... faire pleuvoir sur vous des éloges aussi enthousiastes que mérités.

Faits Pêle-Mêle

Procédé pour garder des fleurs fraîches.

Asperger d'abord légèrement le bouquet avec de l'eau fraîche, puis le mettre dans un vase contenant de l'eau de savon. On retire, chaque matin, le bouquet de cette eau et on le met en biais, la tige entrant d'abord, dans de l'eau pure; on l'y tient pendant deux minutes, on l'en retire ensuite et on asperge légèrement de nouveau avec de l'eau fraîche, les fleurs. On replace le bouquet dans l'eau de savon ; il paraîtra aussi frais que s'il venait d'être cueilli. L'eau de savon sera changée tous les trois jours. Soignés ainsi, les bouquets restent frais pendant un mois au moins.

(*La Science en famille.*)

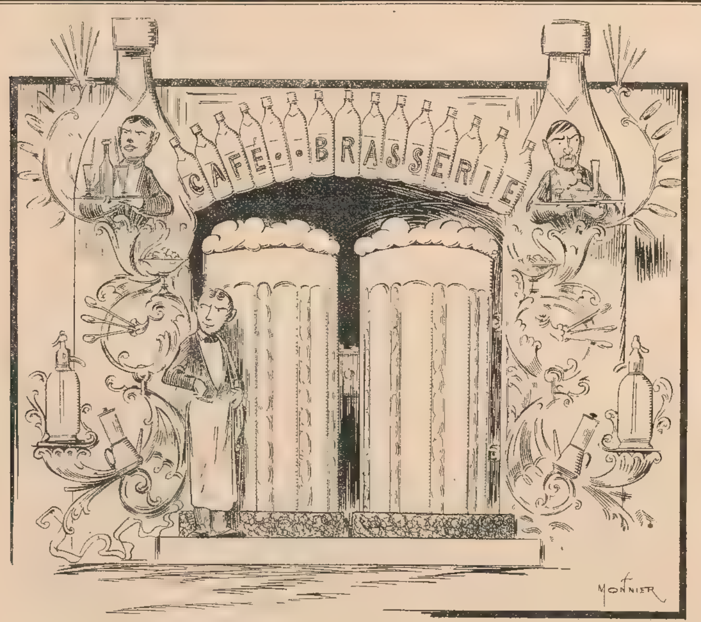
Jean du PAS-DE-CALAIS.

Pourquoi l'habit est plus habillé que la redingote.

La « Grammaire des arts décoratifs », par Charles Blanc, nous apprend pourquoi l'habit est plus habillé que la redingote.

Le frac, ou si l'on veut, l'habit habillé, est aujourd'hui ce qu'était le justaucorps avant la révolution. Les poches que nous avons, par derrière, sous les basques, on les portait par devant, et au moyen de galons, pattes et boutonnières ouvrées, on en faisait une manière d'ornement.

Mais le justaucorps, descendant jusqu'aux genoux, à peu près comme la redingote de nos jours, cachait les traces d'usure que pouvait présenter le vêtement de dessous, c'est-à-dire le haut-de-chausses. Depuis, on a cru devoir supprimer, sur le devant, tout le bas de l'habit, pour ne garder que les basques postérieures, et cela dans cette pensée que, moins ou cache les diverses parties du costume, plus on est forcé



Un peu de fantaisie ne nuit pas à la porte d'un café.



UN MODÈLE

— Ce qui me navre, c'est que je crois que je ne suis pas encore arrivé à avoir l'air aussi abruti qu'Hector de Trouillebœuf.

de les tenir propres, et partant qu'il y a moins de cérémonie à être en redingote qu'en habit. Ce qui revient à dire qu'il y a plus de politesse à se présenter en habit.

N'est-ce pas ce sentiment, un peu exagéré, qui a inspiré aux gens du monde d'ouvrir grandement leur gilet pour montrer le plus possible de linge blanc, sur la poitrine, dans les dîners privés et dans les bals?

Louis d'HLEMMEEL.

Une nouvelle assurance.

Le Danemark vient d'innover une nouvelle combinaison d'assurance qui ne manque pas d'originalité.

C'est à Copenhague qu'est établi le siège de la nouvelle société, laquelle a pour but l'assurance des vieilles filles. Les polices stipulent que les filles ayant atteint l'âge de quarante ans sans avoir convolé en justes noces, auront droit à une pension viagère.

C'est un encouragement comme un autre donné au célibat.

DE KOSTER.



NOUVELLE MALADIE

LE MALADE. — Enfin, as-tu demandé au docteur de quelle maladie je souffre?

ELLE. — Je n'ai pas eu besoin de lui demander, il me l'a dit lui-même. Il m'a d'abord demandé si tu as une profession agitée. Je lui ai dit que tu es chef de bureau dans une administration. Alors, il a ajouté en souriant que tu serais vite guéri, car tu as une sinécure.

Dans le Groenland, on se taillade l'oreille, alors que nous y accrochons soit de petits anneaux d'or, soit des pierres précieuses.

En Amérique, en Asie, en Océanie, c'est encore le nez qui a les honneurs d'une ornementation invraisemblable.

A Santa-Cruz, au Japon, au Malabar, on se perfore, on se taille les oreilles, de toutes les manières possibles.

Chez les Caraïbes, on développe les jambes.

Dans l'Annam, à Ceylan, dans l'Afrique, on se teint les dents. La blancheur de ces petits accessoires qui simulent des perles dans de jolies bouches roses, témoigne là-bas d'une infériorité sociale.

En Turquie enfin, les plus belles femmes sont celles qui pèsent quatre cents livres. C'est le triomphe des *cent kilotes*, tandis que même les *sans-culottes* d'aujourd'hui jetteraient plutôt leur mouchoir à nos tailles fines et sveltes, déformées par l'invincible corset, de pathologique mémoire.

(*Le Journal de la Santé*)

Noël SERGE.

Conceptions bizarres de l'esthétique dans les différents pays.

Le vieux proverbe « Des goûts et des couleurs il ne faut disputer » trouve ici, comme on va le voir, sa plus nette application.

L'esthétique du corps humain, qui occupe constamment, quelquefois jusqu'à la plus ridicule obsession, l'esprit des deux sexes, en France et partout ailleurs, se traduit avec une étonnante variabilité sous les diverses latitudes.

Citons quelques exemples:

En Chine, pour s'embellir et se rendre plus intéressant, on se déforme les pieds.

Au Brésil et au Pérou, chez les Omaguas, on se comprime le crâne.

Dans l'Inde, on se fend le nez, et certains indigènes traversent la cloison médiane ou une des ailes du nez d'une aiguille ou d'un anneau laissés à demeure, comme chez les taureaux de la Camargue.

Dans l'Afrique centrale, à Zanzibar, on se flétrit les lèvres, ce qui vaut encore mieux que de flétrir sa plume.

PETITE CORRESPONDANCE

MM. Orrian, Gringoire. — Manque d'expérience.

M. Oisème. — Nous avons posé dernièrement une question analogue concernant les encriers de marbre, vous pouvez vous reporter aux réponses qui y ont été faites.

M. de Buisson. — La réponse se trouvait dans un des numéros suivants; il s'agissait du dauphin, qui est un poisson du genre souffleur.

A. R. 215. — Dans un numéro précédent, nous avons demandé des adresses de fabricants. Vous



— Moi je n'ai pas besoin de m'occuper de ma femme; je lui mets une ceinture de sauvetage et je suis tranquille.

— Moi, à votre place, je jetterais un petit coup d'œil, voilà déjà longtemps que je lui vois la tête en bas.



M. GROSBOIS DE BRIVE-LA-GAILLARDE. — Aller à l'Exposition un lundi, tu n'y penses pas, Poupoule. En semaine, c'est vraiment par trop vide, c'est à peine s'il y entre 200.000 personnes.



Le Pickpocket. — Trois heures! sapristi, et moi qui dois assister à 3 heures 10 à une vente de charité. Dépèchons-nous, l'exactitude est la coquetterie des honnêtes gens.



CRI DU CŒUR

— Oui, ma bonne amie, Gontran, mon chef de bureau, celui qui a été si bon pour moi, vient de mourir.

— Le pauvre cher homme! quel malheur épouvantable! Est-ce que tu vas avoir sa place?

serez renseigné à ce sujet aussitôt que nous aurons eu des réponses.

M. Arthur. — La servitude est attachée à l'immeuble et non à son propriétaire. Le nouvel acquéreur a donc le même droit que l'ancien.

E. B. — L'on dit « chat échaudé craint l'eau froide ».

M. A. Pellé. — Manque d'expérience et de reproduction difficile.

O. 3/4. — Ces deux questions ont été posées dernièrement. Nous avons publié les réponses faites à la première et publierons prochainement celles qui concernent la seconde.

M. Mazoyer. — Non, il n'y a pas d'erreur à ce mot.

Courajoux. — Il n'y a aucun moyen.

Mme Dubois. — Adressez votre demande au procureur de la République, à Senlis.

Simon Proche. — Il n'y en a qu'un, c'est la ventilation, les mouches n'aiment pas les courants d'air.

M. L. Bouquet. — Votre lettre paraît très intéressante, mais nous avouons n'avoir pu la publier, vu l'impossibilité où nous étions de la déchiffrer jusqu'au bout.

M H. Lavaud. — Votre communication est intéressante, mais vous oubliez de donner la formule dont vous parlez et le moyen précis de l'utiliser.

M. Laverrière. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires dans des echanges commerciaux.

Un partisan. — Il n y a aucun inconvénient à se servir de ces bouteilles si elles ont été soigneusement rincées.

S. D. (Bône). — Votre observation n'est fondée qu'en partie. Il y a statue et statue. Il est certain d'une part que les municipalités devraient réserver les honneurs du bronze à ceux de leurs concitoyens qui se sont illustrés durant leur vie ou à ceux dont le souvenir reste attaché à la région, mais non aux grands hommes omnibus qui n'intéressent pas particulièrement la contrée. Il serait fastidieux pour le voyageur de trouver partout des Thiers et des Carnot. D'autre part, il ne faut pas confondre avec ces statues, celles qui ont un but artistique et décoratif, et dans cet ordre d'idée une Diane et un pêcheur peuvent présenter beaucoup plus d'intérêt qu'un monsieur en redingote et ce sont ces œuvres là, en somme, qui sont le but et l'objet principal de la sculpture.

AVIS. — On nous demande souvent des collections du *Pêle-Mêle* depuis sa fondation, qui remonte à 1895. Comme nous n'en possédons plus, nous nous faisons un plaisir de signaler les personnes qui, en ayant une, sont disposées à la céder.

Nous citerons donc Mme Varenne, 92, rue Nollet, à Paris.

LES GRANDES INVENTIONS DU PÊLE-MÊLE

Avec ce petit système aussi simple que pratique, j'ai toujours de l'air.



LES AFFAIRES DE CHINE

Manifestation anti-chinoise chez la mère Moreau.



Le Peintre prétentieux. — Oui, cher, je suis élève de moi-même.

L'Ami narquois. — Au moins, comme cela, on ne peut faire de reproche à personne.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris*

M. Poupinel, à Paris. — Il n'existe pas d'ouvrage complet sur les châteaux de France, mais des volumes sur certaines régions, tels que les « Châteaux » du bassin de la Loire.

M. Georges M. 38. — Votre histoire de Henri Martin en 7 volumes est rachetée 15 francs par les libraires. Il y en a, paraît-il, une quantité énorme sur la place.

M. A. Berger, à Genève. — Ce numéro du *Figaro* ne se trouve pas même au bureau, excepté dans la collection.

M. E. Guinaud, à Nimes. — Ce qui se rapprocherait de ce que vous désirez est le « Manuel de floriculture », par Ch. de Vilmorin, un beau volume avec 208 figures, cartonné, 4 francs.

Un lecteur assidu, à Pau. — « Chimie des parfums » et fabrication des essences, un volume avec 67 figures, 4 francs relié.

M. R. G., à St-Etienne. — Il y a « Magnétisme et hypnotisme », par le Dr Cullere, un volume de 300 pages avec 36 figures, 3 fr. 50.

M. E. David, à St-Nicolas-de-Redon. — Voici les éditeurs de chansons : Baudot, 8, r. des Carmes ; Hayard, 146, rue Montmartre ; Poyand-Marius, rue d'Angoulême, 72. L'ouvrage sur la Guerre Noire, inconnu.

Un lecteur Suisse, à Neufchâtel. — Les Contes de fées à la scène : « le Chat botté », « la Belle au bois dormant ». « le Petit Chaperon rouge », « le Petit Poucet », « Peau d'âne », « les Pantoufles de Cendrillon », chaque pièce, 1 franc.

M. L. Meunier, à Paris. — « Traité de boxe anglaise » 1 fr. 50.

M. G. Sireet, à Lille. — « Napoléon III », par P. J. Proudhon, manuscrits inédits, 7 fr. 50.

NUMISMATIQUE

M. Géo Maës. — Ne vaut pas davantage.

M. Monteil. — S'adresser à un spécialiste.

M. St-Amor Pesquer, D. G., Saunier, Em. Baumes, E. B. — Sans valeur de collection.

M. Guillou. — Nos 1, 2, 3, 4, 5 et 8 : il faudrait voir 6 et 7 sans valeur. N° 9 de 0 fr. 50 à 5 francs.

M. Leveau. — Peu de chose au dessus du poids de l'argent.

M. Herlequin. — Demandez catalogue à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

MŒURS AQUATIQUES

Entre le robinet et le frais lavabo
Où, du matin au soir, on se baigne au Congo
S'écoule notre vie ; et, presque sans costume
Nous goûtons là le frais et pur encens qui nous parfume.

Georges Adret au savonnier Victor Vaissier.



NOUVEAUX CHAPEAUX ANTICANICULAIRES

(Brevetés en France et à l'Étranger.)

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e Prix : Une *boite de couleurs;*
3e Prix : Un *bon de la Presse;*
4e Prix : Une *bourse en argent;*
5e Prix : Une *boite de compas;*
6e Prix : Un *coupe papier ivoire et argent;*
7e Prix : Un *canif en argent ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

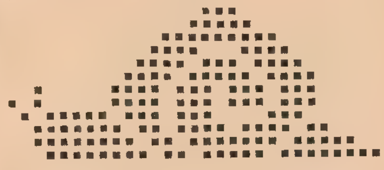
Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 43.) **MOTS EN TRIANGLE**, par Noël Regay.



Religieux musulman — Ancien pays de France — Rapprochée — Canton — Absorbe — Oiseau — Coutumes — Consonne.

(N° 44.) **MOTS EN ESCARGOT**, par A. Durand.



Horizontalement : Vase — Etoffe — Général spartiate — Chef-lieu de canton — Etoffe de laine — Bouton d'une arme à feu — Possessif — Chef-lieu de département — Vêtement — Oiseau — Ville de Syrie — Surintendant des finances sous Henri III — Du verbe être — Instrument — Poil — Epoque — Oiseau — Elément — Grand-duc de Russie — Seule — Roi d'Israël — Masse de pierre — Elément — Bande d'oiseaux — Gendre de Mahomet — Rivière d'Allemagne — Boisson — Deux mots : Possessif, Général français — Chef-lieu de canton

— Crâne — Sulfate d'alumine — Fleuve d'Italie — Dieu de la médecine — Note — Province de Prusse — Fatalité en latin — Tranquillité — Bouddha — Friandise — Sport.

Verticalement : Oiseau — Elément — Métal — Pronom — Critique allemand — Petite panthère — Pronom — Général français — Espèce de cerf — Note — Tête de tige — Songea — Conjonction — Science du bien — Voyelle — Habile rhéteur grec — Chef de famille — Ile — Quadrupède — Préparé par la cuisson — Elément — Interjection — Grands tonneaux — Inférieur — Habitant d'une ville d'Otrante — Enleva — Métal — Roi d'Israël — Plante — Ville de France — Préposition — Habitation — Fleuve d'Afrique — Roi de Juda — Perroquet — Note — Plante — Tradition des Scandinaves — Passage — Voyageur dévot — Aversion — Empereur romain — Note — En caque — Au jeu d'échecs — Retira — Note — Note — Elément — Aversion.

(Nº 45.) **POLYGRAPHIE DU CAVALIER**

par Cyrano.

qui	ti	ta	é	poir	t'a	re	la
pour	chap	celle	fa	mon	Seine	in	ve
ga	t'y	sons	à	con	t'es	de	ly
pent	sui	l'in	na	vers	tes	fleu	fi
pro	ble	cours	puis	dis	duit	Neuil	flots
te	fou	mau	et	le	les	dèle	le
tu	mène	cheur	jours	qui	et	des	ne
pè	tou	jours	jour	qui	vai	sur	nuil

(Nº 46.) **FANTAISIE**, par 1 Bleu,
dédiée à la **comtesse Nette de la Thibaudière.**

Ajouter une lettre à chacun des mots suivants :

Plane — Mêle — Ecrue — Raie — Lesta — Pitre — Laos — Chat — Babot — Volet — Emoi — Donat — Nasse — Targue — Feu — Pise — Lune — Alute ; afin de former des mots nouveaux qui signifieront :

Canton — Consul Romain — Fils de Télamon — Fils de Dédale — Philosophe Grec — Canton — Nom de plusieurs rois de Suède — Grand lac — Petit mulet — Bourg de France — Bellemère de Ruth — Prince arabe — Général de Justinien — Oiseau du genre faucon — Auteur de l'Astrée — Cors au sommet de la tête d'un cerf — Canton — Ville d'Espagne.

Les lettres ajoutées donneront un proverbe ; les initiales des mots nouveaux donneront un autre proverbe.



ALLONS DONC !

— Quand on a pris mal, il faut se soigner... avec les rhumes de cerveau on ne sait jamais ce qui vous pend au nez.

(Nº 47.) **MOTS DÉCROISSANTS ET CROISSANTS**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

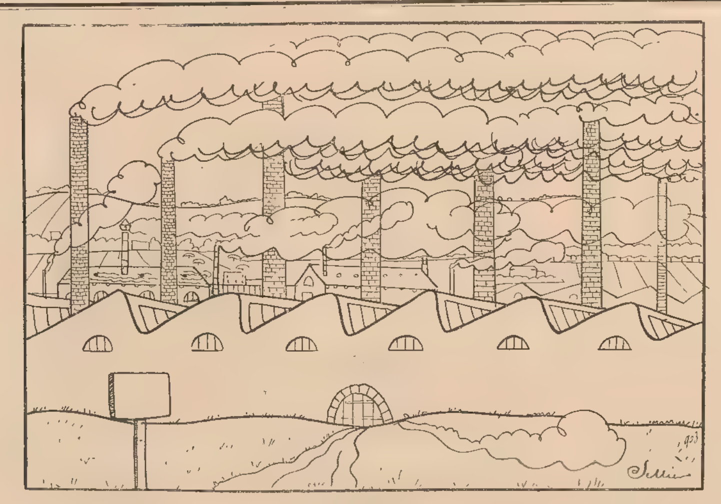


Romancier français de la première moitié du XIXe siècle — Ville d'Albanie — Repu. — Monnaie — Je sais, en italien — Consonne — Connu — Préposition — Certaine — Un peu acide — Eloignement de tout péril.

(Nº 48.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**

par L. Contador.

lo rlgszbzca, rlgszbzca lmgz pom agur rlgsz bzca xgzpozbbzca, bmzof hloa vz almgz,



ÉTRANGE

— Quelle est donc cette grande usine qui empoisonne toute la contrée ?

— C'est une fabrique de désinfectants célèbres.

PÊLE-MÊLE FINANCE

LA SITUATION DU MARCHÉ FINANCIER. — Le marché se remet peu à peu de ses émotions, et reprend sur les plus bas cours, malgré les apparences. Ce n'est pas une crise que la place a traversée, mais une liquidation d'opérations engagées un peu trop démesurément sur un groupe de valeurs. La baisse des bourses étrangères, notamment celles de Berlin, de Londres et de Bruxelles devait réagir sur la nôtre, mais quelques titres, descendus à un certain niveau, pouvaient tenter les capitaux de placement. C'est ce qui s'est produit.

Les capitaux à placer sont nombreux, ils s'augmentent du montant des coupons de juillet. Si la politique extérieure s'apaise quelque peu, cette abondance de disponibilités amènera une nouvelle reprise sur l'ensemble du marché. On peut donc dire, qu'à moins de complications extérieures, la période de la baisse est terminée et qu'il est grand temps d'acheter.

BANVAL.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. M., à Boissy-l'Aillerie. — Il n'y a pas de cause spéciale qui explique la baisse de la B. I. On avait beaucoup monté et la réaction est venue. Gardez vos titres ; vous reverrez de plus hauts cours. En ce qui concerne la seconde valeur, nous n'avons pu obtenir un cours. Ce titre n'est pas coté et ne se négocie que très rarement.

Un Calaisien. — Aucun de vos numéros n'est sorti.

M. J. H., à Paris. — Achetez du 3 0/0 à terme ; avec 1 000 francs, vous pouvez espérer sur 3.000 francs de rente et gagner 500 francs par 0 fr. 50 de hausse. Les cours actuels sont avantageux.

M. M B., à Bellefond. — L'action *De Beers* est une bonne valeur de spéculation : vous pouvez acheter 25 titres avec 1 250 francs de garantie. Adressez-vous directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 5, rue de Provence.

M. B. V., à Nantua ; M. E. M., à Angoulême ; M. H. V., à Condé-sur-Noireau ; M. B. R., rue de Vaugirard, Paris ; M. L. P., à Hardi'le ; M. P. J., à Châteauneuf ; M. J. D., à Aix ; M. T. V., à Aigues-Mortes.

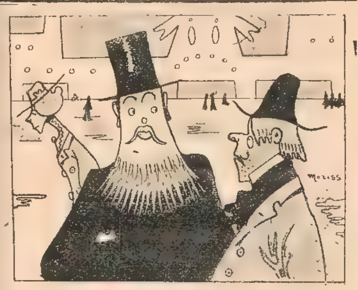
Votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est noté.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Dans le but de faciliter aux exposants résidant à 50 kilomètres au moins de Paris les déplacements qu'ils auront à effectuer pour se rendre à l'Exposition, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest met à leur disposition, pendant toute la durée de l'Exposition, des cartes d'abonnement de toutes classes, valables 3 mois ou 6 mois et comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix des abonnements ordinaires.

Ces cartes seront délivrées aux intéressés sur la production de leur carte d'exposant, pour voyages, par l'itinéraire direct, entre la gare desservant leur domicile commercial et Paris.

La date extrême de validité de ces abonnements est fixé au 15 novembre.



LES VÉRITABLES RAISONS

— Tiens ! tu as laissé pousser ta barbe !

— Oui, je trouve que ça convient mieux à la beauté virile. *(Mentalement)* Et puis ça cache si bien les plastrons de chemises sales.



LE PROPRIÉTAIRE. — Eh bien, voyons, que pensez-vous de mon petit domaine?...
L'INVITÉ (*qui a mal déjeuné*). — Euh ! c'est le domaine de la vie privée, j'ai eu tort d'y entrer.

LA VERTU RÉCOMPENSÉE



LE BON PROVINCIAL. — Vraiment, ces Parisiens sont sans cœur. Parce que c'est un agent qui est évanoui, ils ne lui portent pas secours ! Rien de plus simple cependant que de le dégrafer un peu et de lui taper fortement dans les mains pour le faire revenir à lui...



— Alors c'est vous qui m'avez déshabillé et qui me flanquez des coups de poing depuis un quart d'heure. Eh bien ! attendez mon bonhomme, vous allez voir ce que ça rapporte de se livrer à des voies de fait sur un agent de l'autorité dans l'exercice de ses fonctions.

Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX,** *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX,** *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX à L'EXPOSITION DE 1900

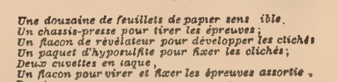
24 PLAQUES

PLUS LÉGER avec ses 24 Plaques pelliculaires qu'avec 12 plaques verres

Une Merveille pour 4 centimes 1/2!
Souvenirs des jours ensoleillés Bébés chéris, parents aimés;
Tous artistes! — Pas d'apprentissage, pas de travail.
Succès colossal : 21.500 Appareils vendus en 18 mois!!

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX
possède toutes les perfections plus trois!!

La plaque 9 × 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 × 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.



J'apporte la Joie et le Bonheur!

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés!

Une invention idéale avait révolutionné le monde! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants? Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette??? Dieu! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves!

Plus rien de tout cela maintenant! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion 24 magnifiques clichés.

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,
24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable!!!

Pas d'argent dépensé, à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes! demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé, et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez, mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas la *plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d'emmagasiner **24 PLAQUES**, avantage qui n'existe dans aucun appareil « Détective »

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

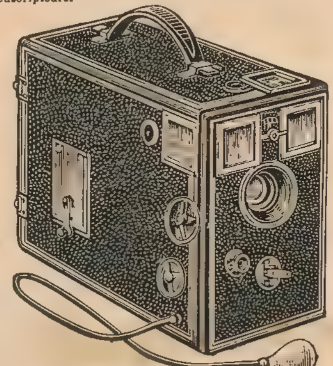
Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides,
Une douzaine de feuillets de papier sensible.
Un chassis-presse pour tirer les épreuves;
Un flacon de révélateur pour développer les clichés;
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés;
Deux cuvettes en laque,
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

De plus :

Une RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine.

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.



Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 24 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 cent** sur **9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, cet objectif capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un système d'escamotage merveilleux de simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires ou 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e **de seconde**, est, à lui seul, une merveille de perfection.

7° Les diaphragmes sont à iris.

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les clichés sans attirer l'attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances, depuis 2m50.

***Enfin*, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL *Le* RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre,** *il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de deux* **viseurs à miroirs lumineux,** *qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image* **renversée** *et* **déformée.** *Seuls nos viseurs à miroirs lumineux* **redressent** *l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument* **SANS RIVALE.**

On peut donc dire sans crainte que le **RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois!!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN,** à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS,** nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU!!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le **RADIEUX 1900-1901,** dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe!

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon!!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux 21.500 pièces que nous avons vendues déjà et aux 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication!

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO.** Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD et Cie, à Paris,** *l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135** *francs, prix total.*

Fait à ...., *le* .... 190...

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou qualité 10

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 34 10 Centimes 26 AOUT 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LANGAGE PROFESSIONNEL, par WEILUC.



LE PETIT PATISSIER. — Alors, y bouillait de colère, je le glace d'un marron, je lui colle un pain, je lui flanque une tarte qu'il en voit trente-six éclairs... Tu parles s'il en est resté baba !

LE MALICIEUX CHARCUTIER ET LA CLIENTE INSUPPORTABLE



Le Charcutier *(agacé par une cliente grincheuse, se retourne vers une autre).* — Que faut-il vous servir, chère Madame?
La Bonne. — Un peu de boudin.



Le Charcutier. — Combien faut-il vous en couper?



Le Charcutier. — Oh! mille excuses, chère Madame, je vous assure que je ne l'ai pas fait exprès!

Pêle-Mêle Causette

La réforme de l'orthographe a fait pousser et soulève encore bien des clameurs. Ceci n'a rien de surprenant. Quelle réforme, même des plus urgentes, n'a pas engendré semblables objections. La bonne vieille routine, obligée de reculer pas à pas devant les progrès de la civilisation, ne s'y décide jamais sans faire retentir l'air de ses cris et des plus sombres prédictions. C'est dans l'ordre, et le mérite du novateur est précisément de ne pas se laisser déconcerter par les grincements de ferraille des vieilles machines déclassées.

On ne saurait donc prodiguer trop de louanges à ceux qui ont poursuivi avec ténacité la simplification de la syntaxe.

Les chinoiseries dont elle fourmille ont reçu le premier coup de pioche ; il y a lieu d'espérer maintenant que la voie est ouverte, que nos fils ne perdront plus, comme nous l'avons fait, les meilleures années de leur jeunesse à une étude aussi ardue qu'inutile.

Ils pourront employer leur temps à des choses plus indispensables que la règle des participes et autres subtilités qui les absorbent tant actuellement.

Le jour n'est peut-être pas éloigné où l'on écrira à peu près comme l'on parle. C'est un idéal qu'on n'atteindra sans doute pas de suite, mais l'on peut, d'ores et déjà, prévoir qu'on finira par y arriver.

Quoi de plus naturel, en effet, que d'écrire comme l'on parle.

Qu'est-ce que l'écriture, sinon la notation de la parole, une série de signes conventionnels destinée à fixer le son pour permettre de le reproduire.

La parole est plus ancienne que l'écriture, celle ci n'a été inventée que pour perpétuer celle-là mais qui oserait prétendre que la parole, qui elle n'a point d'orthographe, est moins complète que l'écriture qui en a une.

Est-ce qu'un orateur est pour nous moins facile à comprendre qu'un écrivain, son art est-il moins parfait ? Non, n'est-ce pas, il a au contraire sur l'écrivain un avantage important, car la parole parlée est accompagnée de l'intonation et du geste qui font défaut à la parole écrite.

Ce qui manquerait à celle-ci, ce n'est donc pas l'orthographe tout artificielle et embrouillassée dans laquelle on s'est plu à l'empêtrer, mais plutôt certains signes qui rappelleraient l'intonation, ou pour employer le mot à la mode, l'état d'âme de l'orateur.

Un écrivain proposait, il y a quelque temps, d'ajouter aux signes existants, le point d'ironie, et, brodant là-dessus, le *Pêle-Mêle* créait à son tour toute une série de points nouveaux destinés, disait-il plaisamment, à compléter l'idée du novateur et à marquer les divers sentiments de l'écrivain.

C'était une fantaisie, mais en y réfléchissant, cette plaisanterie paraissait beaucoup moins absurde qu'on était tenté de le croire au premier abord.

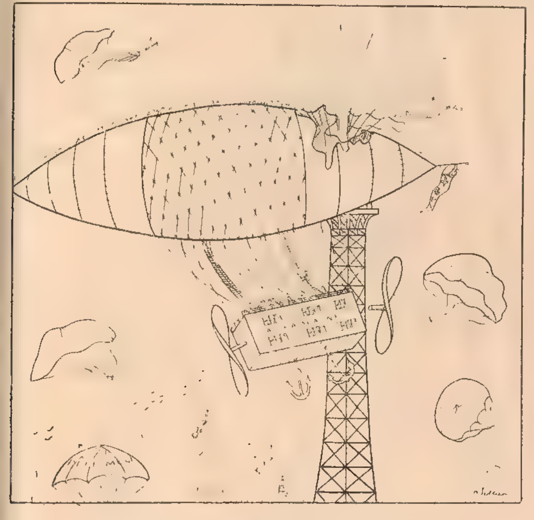
Il est certain qu'une même phrase peut avoir des portées très différentes suivant qu'elle est prononcée, gravement, plaisamment, avec ironie, conviction, hésitation ou avec tout autre sentiment.

La parole écrite laisse subsister des doutes. Une ponctuation conventionnelle pourrait en partie combler cette lacune, et il y a là matière à une réforme qui tentera peut-être les générations futures.

En revanche, à moins de déclarer que l'art oratoire est un art inférieur et incomplet, on ne voit aucune raison plausible de faire écrire autrement que l'on prononce.

C'est une vérité, mais elle aura le sort commun à beaucoup d'autres vérités. On ne finit par les reconnaître qu'à la longue, et une fois admises, on est tout étonné que les générations précédentes aient pu les contester si longtemps.

Fred Isly.



UNE DÉPÊCHE DANS CINQUANTE ANS

Cette nuit à 14 h. 2', le grand transeuropéen *" La Champagne "* à sombré par un temps calme. 200 victimes, parmi lesquelles le Président de la République des Etats-Unis d'Europe, le Directeur de la Compagnie du Pavage en bambou de Tombouctou, le Président du Comité de désarmement de la République de San Marin, etc., etc., etc.; seul, le correspondant du *Pêle-Mêle* a pu être sauvé. — On attribue cette catastrophe à un des nombreux écueils de ces parages qui a déchiré la coque du navire.

(*Agence Havas.*)

Voir page 7, le Grand Concours de Titres.



INCOGNITO

Le Maire de Trépigny-les-Salades. — Ce garçon a été diantrement poli... est-ce qu'il aurait percé mon incognito?



ULTIME RESSOURCE PENDANT LA CANICULE

— Si on parlait du Pôle Nord!

BLUETTES

Le petit Tommy. — Papa, j'ai ramassé aujourd'hui un franc dans la rue.

Le Père. — Et tu l'as rendu à son possesseur, naturellement ?

Le petit Tommy. — Oui, père.

Le Père. — C'est très bien ça, mon enfant.

Le petit Tommy. — Il faut dire aussi que je pouvais difficilement faire autrement, il me tenait par l'oreille. (*Snap-Shots.*)

ESTOMAC D'AUTRUCHE

— Ah ! si j'étais autruche, dit M. Pridoux à sa femme, je mangerais volontiers du pâté que tu m'as confectionné.

— Et si tu étais autruche, lui repartit sa moitié, tu ferais bien de t'arracher quelques plumes pour remplacer celles que je porte à mon chapeau depuis trois ans !

(*Answers.*)

ÉQUIVOQUE

Le Commis (*nouvellement engagé*). — Avec les appointements que vous me donnez, monsieur, je ne puis pas aller bien loin.

Le Patron. — Mais, mon ami, qui vous demande d'aller loin, tout le bureau dans lequel vous travaillez n'a pas quatre mètres de long.

MAUVAISE ÉCOLE

Le père Grippesou n'est pas content. Son fils a douze ans et sa mère le laisse encore à l'école, alors qu'il voudrait lui voir gagner déjà de l'argent.

— Qu'est-ce qu'il fait en ce moment, demanda-t-il hier à sa femme, pendant que l'enfant travaillait à un devoir.

— Du latin, papa, dit le petit.

— Du latin ! la belle affaire, et qu'est-ce que tu fais en latin.

— Je décline le mot *argentum*.

— Argentum ! que signifie ce mot ?

— De l'argent.

— Tu déclines de l'argent, fit Grippesou en bondissant sur sa chaise !

EXPRESS-POCHADE

Renseignements.

L'Agent de renseignements. — Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur M. Lapoire, votre locataire ? C'est pour savoir si on peut lui accorder un crédit de cinq cents francs.

La Concierge. — Hum ! c'est bien délicat ces choses-là.

L'Agent. — Justement ! on est si facilement trompé. Voyons ! ce M. Lapoire, est-ce un homme rangé ?

La Concierge. — Pour ça oui, il sort à sept heures et demie du matin pour ses affaires, rentre à sept heures du soir, et ne ressort plus. On se demande même ce qu'il peut bien faire chez lui tous les soirs, car enfin ça n'est pas naturel...

L'Agent. — En effet... c'est bizarre. Paie-t-il régulièrement son terme ?

La Concierge. — Il le faut bien... et d'avance encore... vous comprenez, un homme qui fait si peu de bruit, il n'aurait qu'à déménager un jour sans qu'on se doute de rien.

L'Agent. — C'est vrai... avec des gens comme ça il faut se méfier. A-t-il des dettes ? vient-il des créanciers pour lui ?

La Concierge. — Mais non, vous pensez bien qu'à un homme de cette espèce on ne fait pas de crédit !

L'Agent. — Naturellement, sa mine n'inspire pas confiance !

La Concierge. — Oh ! il est propre et correct extérieurement... oui, mais en dessous... a-t-il seulement une chemise.

L'Agent. — Peut-être pas même de chaussettes.

La Concierge. — Certainement, on peut en douter.

L'Agent. — Et dire que voilà des individus qui sollicitent des crédits de cinq cents francs...

Reçoit-il beaucoup de lettres ? de jou[rnaux ?]

La Concierge. — Ah ! ouiche, pas un seu[l] journal, les hommes de cet acabit n'aiment pa[s] les feuilletons, ça doit leur rappeler de sal[es] histoires personnelles... et quant aux lettre[s] trois ou quatre par an tout au plus et san[s]



aucun intérêt, je puis vous le dire. Vous sav[ez] quand on a des manigances sur la conscien[ce] on ne correspond pas beaucoup, on se méfie [de] tout le monde, même de sa concierge.

L'Agent. — Et c'est un misérable pareil q[ui] a le toupet de demander du crédit.

La Concierge. — Que voulez-vous ? C'est to[u]jours comme ça, les plus malhonnêtes ont [le] plus d'audace.

L'Agent. — Et ce sont les honnêtes gens q[ui] en pâtissent...

La Concierge. — Heureusement que no[us] sommes là nous autres, braves concierges.



LES DISTRAITS DE G. RI

— C'est singulier, mais je ne reconnais pas du tout ce Monsieur qui me salue.

PÉRIPHRASE

J'ai un ami qui s'appelle Durand, vous aus[si] sans doute. Parbleu ! la belle malice. Qui n['a] pas son Durand !

Seulement, le mien est un bijou, oui, m[a]dame, un véritable bijou... et doux... et a[i]mable... et sempiternellement souriant... d'une politesse... c'est au point que le pl[us] Crozier des Protocolistes n'est qu'un bour[ru] barbon à côté de mon Durand.

Et remarquez l'anomalique bizarrerie, Duran[d] est en même temps l'homme le plus franc qu'a[it] pondu notre pourtant si fécond siècle.

Comment fait-il, incrédulerez-vous, pour, da[ns] un monde, où la flagornerie coudoie la pla[ti]tude, concilier ces deux vertus si disparates : [la] politesse et la franchise.

Son moyen ! vous le voulez connaître ! [Eh] bien, son moyen c'est tout bonnement la pé[ri]phrase, ou pédantiquement parlant, la circo[n]locution.

Et comme les plus habiles dissertations [ne] valent pas tripette en regard des plus bana[ls] exemples, je n'ai pour vous édifier qu'à vo[us] en citer un, le dernier.

Cela s'est passé hier, Durand était chez m[oi] étendu sur la longue chaise qui, en attenda[nt] de meilleurs jours, fait l'office de chaise longu[e]. Il lisait un livre, qui n'était autre que l'œu[vre] imprimée et reliée d'un jeune poète, sien [et] mien ami. Et moi, du coin de l'œil, je l'admir[ais] avec cette malicieuse, et non sans ironie, adm[i]ration qu'un homme que j'appellerai A éprou[ve] généralement pour un homme que j'appelle[rai] B, lorsqu'il voit le dit B plongé dans la lectu[re] d'un volume poétique de six cents pages.

Mon Durand, trop poli pour m'avouer q[u'il] se pouvait ennuyer chez moi, étouffait éner[gi]quement et musculairement les bailleme[nts] qui lui venaient aux mâchoires.

Survint Foxarime, le sympathique auteur [du] livre en question. A peine entré, son rega[rd] tomba sur Durand et un sourire de béate sati[s]faction et de fierté d'auteur qu'on lit, allon[gea] le coin de sa lèvre et fossetta le bas de [sa] joue.

— Eh bien, Durand, dit-il d'un air dégag[é], la futur Victor Hugo, que pensez-vous de m[on] livre ?

— Oh ! délicieux, exquis, charmant, fit [D...]



Le Professeur spirite *(rentrant chez lui un peu gris après une longue séance de spiritisme).* — Sapristi! y aurait-il tout de même des esprits frappeurs!



— Et Léon?
— Oh! Léon, ma chère, c'est un sujet d'élite, il vient de passer lui-même son baccalauréat.

CONFRONTATION

Le Juge *(à l'accusé).* — Avez-vous vraiment, hier soir, traité ce monsieur d'imbécile et d'idiot?

L'Accusé *(cherchant à rassembler ses idées).* — J'en doutais, mais plus je le regarde et plus il me semble possible que j'aie pu le faire. *(Tit-Bits.)*

rand, en écrasant vigoureusement son dernier bâillement...

— Vous me flattez!

— Non, non, c'est très bien, je vous affirme que c'est bien. Il n'y a pas à dire, pour un début, ça n'est vraiment pas mal... c'est tout au plus, si j'oserais me permettre une légère, oh bien légère critique sur ce volume.

— Parlez, cher Durand, parlez, vous savez combien j'aime à m'inspirer des conseils d'un homme aussi avisé que vous!

— Oh! fit Durand, c'est si peu de chose.

— Mais encore!

— Eh bien, là, très sincèrement, je trouve que la feuille de couverture et le dos du volume sont un peu trop éloignés l'un de l'autre.

Je crois que pour une périphrase, c'en est une de périphrase. Tu parles!

Luc Samson.

LOGIQUE

Une ville romaine ayant été prise d'assaut par les Gaulois, les vainqueurs s'empressèrent de la mettre au pillage.

Un prêtre de Jupiter, s'adressant à un soldat qui emportait un des vases sacrés, lui dit : « Vous ignorez donc les ordres de votre chef; il a défendu le pillage, sous peine de mort.

— Je sais, répondit le barbare, mais il m'a enseigné également le mépris de la mort. » Et il emporta le vase. (Puck.)

AU RESTAURANT

Le Client. — Voyons, garçon! regardez le bifteck que vous m'avez servi, il est à peine grand comme une pièce de vingt sous.

Le Garçon. — Mais, monsieur, il ne coûte pas plus de vingt sous non plus!



BON RASTA

— Dites-moi, prince, vous êtes donc officier de la Légion d'honneur, mais il me semble qu'hier vous n'étiez que chevalier.

— C'est zouste, mais hier zé n'étais qu'en zaquette, tandis que ce soir zé souis en habit.

ARGUMENT SANS RÉPLIQUE



Dupoivrot *(à un chien perdu)*. — Tu sais, le chien est l'emblème de la fidélité, fais-moi le serment d'être fidèle et je t'adopte.



— C'est parfait... Pour prêter serment l'homme lève la main, il est juste que le chien lève la patte.



LE PÈRE ÉCONOME

— Dis, papa, qu'est-ce que je vais m'acheter avec les deux sous que le monsieur m'a donnés?

— Fais comme moi, paye-toi la tête des gens qui passent et mets tes deux sous dans ta poche.



DOUCE PERSPECTIVE POUR CELUI QUI ATTEND

— La Concierge. — C'est curieux, moi, le bruit de la sonnette, ça m'endort.

L'ATTENTE

Il n'en est guère parmi nous qui, pour une cause ou pour une autre, chez l'avocat ou le dentiste, le notaire ou le médecin, n'aient été obligés de « faire antichambre ». C'est bien là une des plus fâcheuses situations pour un homme actif que cette oisiveté forcée qu'on lui impose sur une banquette plus ou moins rembourrée. Toutefois, comme la vie n'est qu'une longue suite d'observations, il est parfois intéressant de noter — tout en « posant » soi-même — la façon personnelle dont chacun tâche de tromper l'attente.

Il est à remarquer que tout le monde essaie d'abord de se donner un air dégagé et insouciant : Si vous saviez ce que ça m'ennuie peu d'attendre, dit cet air, mais le maintien et les gestes ne tardent pas à jurer horriblement avec cette apparence.

L'un, assis les jambes écartés, un poing sur la hanche, promène ses regards sur les murs, inspecte le plancher, scrute le plafond, comme s'il prenait mentalement des mesures pour changer la disposition de l'appartement.

Un autre, penché en avant, fait glisser sa canne sur les lames polies du parquet ou se donne l'illusion d'y inscrire avec le bout les pires hiéroglyphes.

Celui-ci tire de toutes ses poches, d'un air préoccupé, une foule de petits papiers dont il ne se rappelait probablement plus l'existence, mais qu'il n'en consulte pas moins attentivement, comme s'ils contenaient des renseignements précieux.

Celui-là examine sa montre à différentes reprises, la porte à l'oreille comme pour s'assurer de la régularité du « tic-tac » et s'absorbe enfin dans la contemplation des aiguilles. Il doit avoir peur de les voir tout à coup se brouiller.

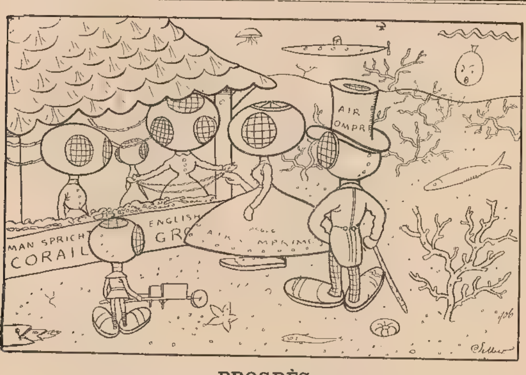
Quelques-uns, incapables de rester assis, arpentent la chambre à pas lents, les mains derrière le dos. Ils s'arrêtent parfois, comme s'ils avaient aperçu dans la tapisserie ou sur un meuble quelque chose de très particulier et recommencent leur ronde jusqu'à ce qu'un tableau qu'ils ont vu cent fois les retienne définitivement comme en extase.

D'autres lisent la même page d'un journal plusieurs fois de suite.

Il y en a même qui découvrent des taches sur leur pantalon ou sur leur jaquette et les frottent d'importance pendant l'espace de quelques minutes. J'en ai vu un brosser son chapeau pendant plus d'un quart d'heure.

Ce qu'il y a de mieux à faire, quand on se trouve dans cette pénible situation, et ce à quoi on ne se décide que trop tard, c'est d'entamer une conversation — si banale qu'elle soit — avec son plus proche voisin. Il ne faudrait pas néanmoins que vous y prissiez de l'intérêt au point d'oublier votre tour.

Edouard Hamon.



PROGRÈS

— Dans quelques années, quand on voudra un collier de vrai corail, on ira le chercher à la source.

DIFFÉRENCE

Tommy. — Père, quelle différence y a-t-il entre une habitude et un vice?

— Une habitude, mon fils, se dit de nos propres défauts, et on dit vice de ceux d'autrui.

GRAND CONCOURS DE TITRES (1re série)



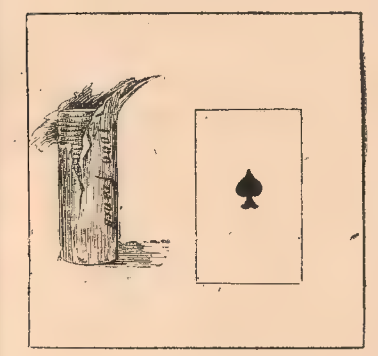
















PERLE DE CASERNE

Le Sergent instructeur *(à un conscrit qui s'efforce en vain de grimper à la perche)*. — A-t-on jamais vu un empoté pareil! Et voilà un gaillard qui prétend descendre du singe!

GRAND CONCOURS DE TITRES

Chacune des neuf gravures que nous donnons est un rébus qui représente un titre d'ouvrage célèbre français ou étranger ou un morceau connu tel que: fable, poème, conte, pièce de théâtre, opéra, roman, etc.

Il s'agit de trouver les neuf titres donnés dans cette première série, puis ceux qui seront publiés dans les six séries qui suivront.

Nous rappelons que dans ce genre de problème les inversions sont admises; nous donnons pour mettre les chercheurs sur la voie, la solution des deux premiers rébus.

Le premier doit se lire ainsi:

Fit Li piques (Philippiques) et le second: F rompt T (Effrontés).

On remarquera, d'après ces deux exemples, que lorsque le premier mot du titre est un article, cet article se trouve supprimé.

C'est ainsi qu'on a mis, Philippiques et Effrontés au lieu de: Les Philippiques, les Effrontés.

Les prix suivants seront décernés aux vainqueurs:

1er prix: **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle »**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra:

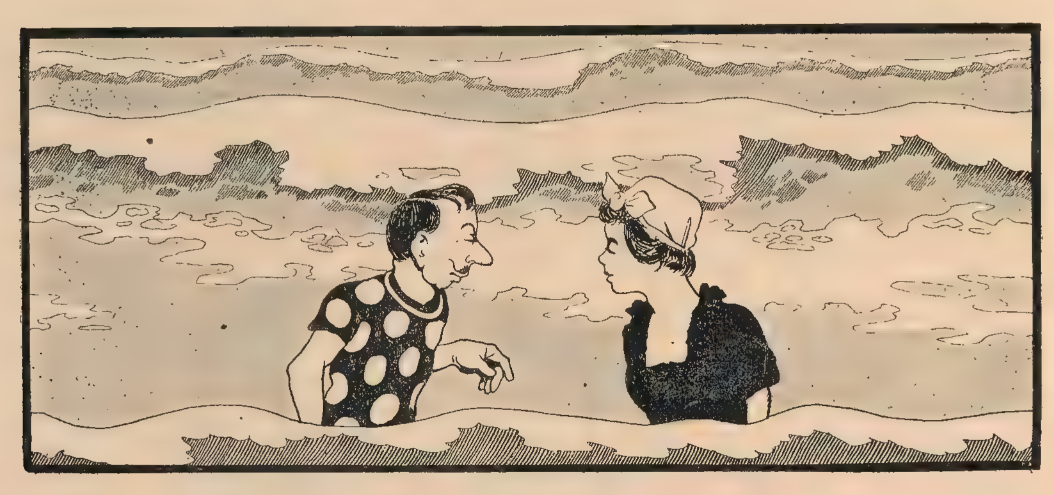
Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Deux Bons de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e prix: *Un Bon à lots du Panama.*
3e prix: *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e prix: *Une montre en acier bleui Louis XV.*
5e prix: *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
6e prix: *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e prix: *Un Bon de la Presse.*
8e prix: *Un Bon de la Presse.*
9e prix: *Une bourse en argent.*
10e prix: *Une bourse en argent.*
11e prix: *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
12e prix: *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e prix: *Une belle boîte de compas.*
14e prix: *Une belle boîte de compas.*
15e prix: *Un grattoir monture ivoire.*
16e prix: *Un grattoir monture ivoire.*
17e prix: *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
18e prix: *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e prix: *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e prix: *Un volume* Le Théâtre de Famille.

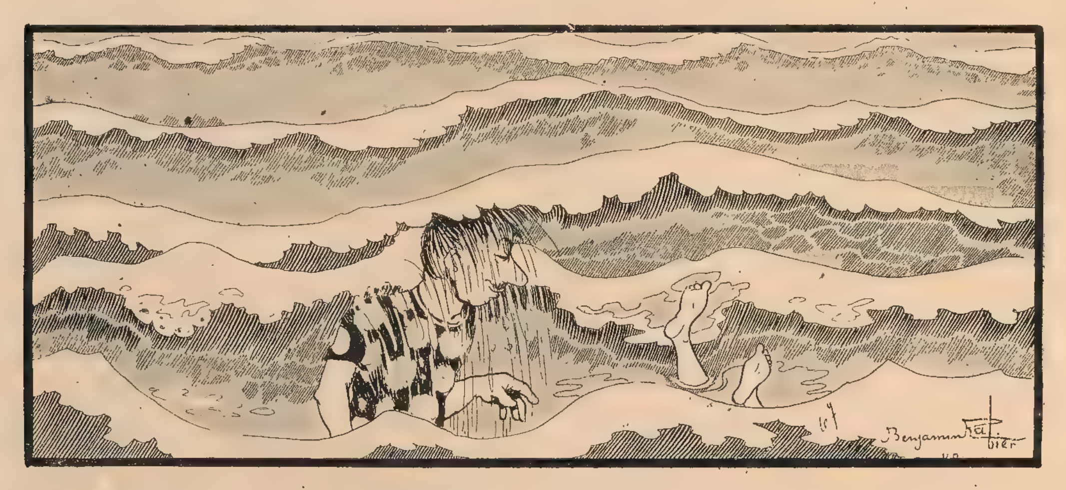
Aucune solution ne sera prise en considération avant la publication de la dernière série du concours.

Nous indiquerons, à ce moment, le mode et le délai d'envoi des solutions.

LE COMPLIMENT



— Je vous trouve plus belle que jamais, Mademoiselle, votre teint est ravissant, vos yeux sont faits d'azur et de velours et...



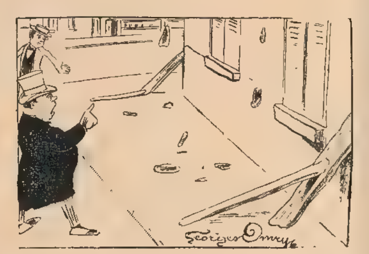
...vos pieds sont mignons et charmants !!!



— C'est dégoûtant, j'ai beau faire, il est impossible d'empêcher le monde de passer par ici.



— Ah ! et puis après tout si ça leur plaît de se faire assommer, je m'en fiche, j'aime autant aller boire un coup.



LE PASSANT. — Comment, ils ne mettent personne pour empêcher de passer, c'est honteux d'être aussi imprudent.



RETOUR DE HÉROS

— Qui dirait à nous voir là, tranquilles, que nous avons pris chacun de six à huit goujons aujourd'hui.

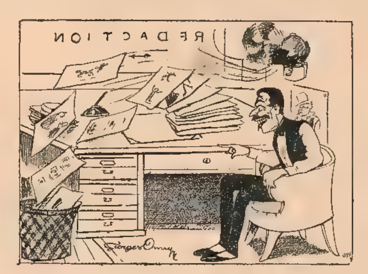


— Tu vas voir comme c'est malin, tu me caches mon argent pour m'empêcher d'aller faire ma partie, c'est ma redingote qui a servi d'enjeu et Balandar m'a déja gagné la première manche.

L'E DIRECTEUR D'UN JOURNAL HUMORISTIQUE INTIME



— Ah! quelle chaleur!... comme je dormirais bien... et tous ces dessins à examiner... Enfin, ouvrons le ventilateur, ça m'aidera toujours un peu.



— En effet la sélection s'opère d'elle-même.



— Vas cheu Maît' Lubin, l'avocat, rapport à ton procès, mais surtout, tu sais, dis-y toute la vérité, y saura ben mettre les mensonges ous qu'y faut!



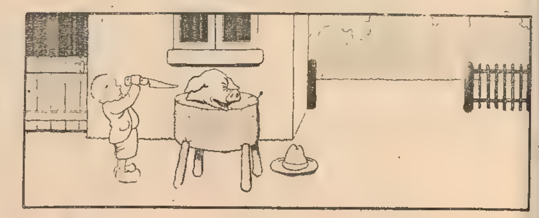
Le Client. — Au lieu de déménager mes meubles, vous restez là à les regarder sans y toucher, vous nêtes qu'un paresseux.

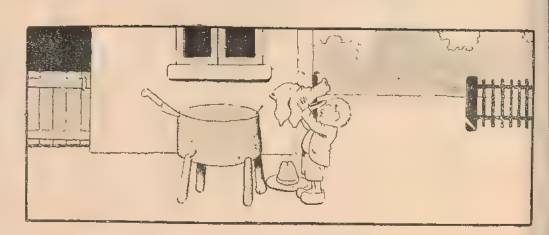
Le Déménageur. — Comment, un paresseux! Vous ne voyez donc pas que j'ai un poêle dans la main.

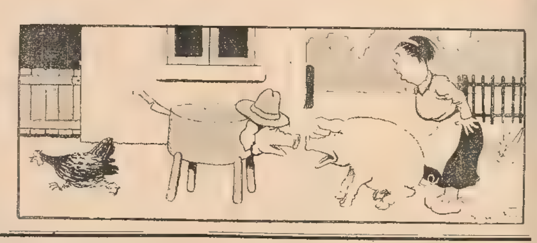


— Comment, tu n'as encore rien attrapé ?
— Si, un gros coryza.
— Ah! tant mieux, je n'en ai jamais mangé et j'ai justement du monde à dîner.

LE COCHON RECONSTITUÉ







COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Plantes barométriques.

Monsieur le Directeur,

Dans un article du *Pêle-Mêle* d'aujourd'hui, vous parlez « des plantes servant de boussoles », je vais vous signaler un autre genre de plante assez bizarre.

Ayant passé mes vacances en Allemagne, à Stuttgart, je vis un jour un baromètre ou plutôt un hygromètre fort curieux. Figurez-vous une plante brune ressemblant fort à l'extrémité d'un cep; son tronc est couvert de petits poils ou piquants; on enfonce sa pointe dans un disque en carton, et, selon le temps qu'il fait, l'extrémité se déroule ou s'enroule, décrivant un demi-cercle autour du disque en carton.

Voilà un baromètre fort curieux et à bon marché!

J'ai vainement cherché le nom de cette plante, j'espère que vous serez plus habile que moi.

Recevez, etc.

Henri Pellerin (Paris).

NAIF

L'Employé de bureau. — Qu'est-ce que vous venez faire ? Vous êtes cordonnier, mon garçon j'ai pas besoin de souliers.

— Pardon, excusez, mon bon monsieur, cheux nous ; m'avons dit de prendre des formes pour vous causer, j'ons ben trouvé ça drôle, ben sûr... mais à Paris y sont si bizarres.

A propos d'anglomanie.

A Monsieur Radiguet.

Monsieur le Directeur,

Je lis votre amusante protestation contre l'envahissement des mots et modes anglaises et l'extension toujours plus grande de l'anglomanie. Votre club anti-anglais m'a fait bien rire, mais comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, votre idée, pour être amusante, n'est pas originale — à votre insu certainement.

Il existe, ici, en Allemagne, une société qui veut se charger de purger la langue allemande des innombrables mots français qui s'y sont fourrés peu à peu. Dans ces clubs, chaque personne qui prononce un mot français est mise à l'amende! Ça ne va pas encore jusqu'à obliger les passants à rétracter leurs paroles et à payer une amende au bénéfice du club, mais ça viendra! Chaque membre de cette intéressante association s'engage à rectifier, dans la mesure du possible, le langage de ses interlocuteurs.

De plus, même en haut lieu, on s'occupe avec acharnement d'expurger la langue allemande. Une commission gouvernementale est chargée de créer des mots nouveaux pour les mots d'origine française qui n'auraient pas encore d'équivalent en allemand.

Avec ce système au lieu de dire un *Café* (je parle d'un débit de boissons) on doit dire : *Schenkwirthschaft.* C'est un peu long.

Dans les chemins de fer autrefois on disait pour *compartiment* : *Coupé;* c'est devenu *Abtheilung. Billet* est devenu *Fahrkarte.* On pourrait citer mille exemples de cette manie.

Et notez bien que ça n'est pas le moins du monde par haine qu'ils le font, qu'il n'entre pas d'antipathie envers la langue française dans cette manière d'agir. Au contraire! On apprend ici et on parle le français avec plaisir. (Plus ou moins bien, plutôt moins que plus, naturelle-



SUPRÊME ADRESSE

— Y en a qui se vantent d'avoir passé des pièces fausses à des étrangers. J'ai fait plus fort que ça, moi, je viens de coller une pièce du *Pape* au baron de Rothschild.

ment). Mais le but principal est de conserver l'allemand pur et surtout de le rendre intelligible et facile à prononcer à tous les Allemands qui ne comprennent pas tous et prononcent atrocement les milliers de mots français qui sont dans leur langue!

J'espère, cher monsieur Radiguet, que vous ne m'en voudrez pas d'avoir réclamé pour les Allemands la priorité de votre invention.

Recevez, etc.

Maurice BERNARD (Münster).

Surnoms militaires.

Monsieur le Directeur,

Dans un numéro datant de quelques semaines, je vois une explication fantaisiste du surnom Citrouillards donnée aux Dragons.

Voici la vraie :

Avant 1870, les dragons portaient le casque en cuivre *jaune* avec la bombe beaucoup plus grosse que celle du casque actuel, — en outre, ils étaient habillés de *vert*, — de là, analogie avec un champ de potirons et l'appellation de *Citrouillards*.

Les dragons s'en vengeaient en donnant le nom de *Coquillards* à leurs *gros frères* les cuirassiers qui, eux, avaient le casque vert.

Presque toutes les armes avaient un surnom.

Les *hussards à quatre roues*. — Dénomination du train.

Les *méfiants*. — La ligne, qui avait toujours la baïonnette au canon et qui ne quittait pas son sac.

Les *chacals*. — Zouaves.

Les *vitriers*. — Chasseurs à pied à cause du bruit causé par le sabre-baïonnette, bruit qui ressemblait à celui que fait le bagage que le vitrier porte sur son dos.

Les *bombardiers*. — Artillerie.

Les *zéphirs, joyeux, bat. d'af*. — Les bataillons d'Afrique.

Les *marsouins*. — Infanterie de marine.

Les *bigornaux*. — Artillerie de marine.

Les *mathurins*. — La flotte.

Les voltigeurs de la garde portaient l'élégant surnom de *mouches-à-miel*, à cause du jaune qui dominait dans leur uniforme.

Les *riz-pain-sel*. — Administration.

Recevez, etc.

UN OFFICIER EN RETRAITE (Paris).

Meubles craquants.

Monsieur le Directeur,

Sous le titre de « meubles qui craquent », M. H. Pinatel (de Marseille) porte contre nous une telle accusation, condensée principalement dans son dernier alinéa, que je me vois obligé, en ma qualité de Spirite sincère et loyal, de relever le gant, malgré mon habituelle réserve.

Je reste d'accord avec lui sur la production toute physique du « craquement » des meubles. Mais je tiens à protester contre la confusion qu'il laisse s'établir sur la nature, en réalité absolument différente, des « craquements » naturels d'avec ceux provoqués par une cause intelligente et occulte.

Tous ceux, d'ailleurs, qui ont assisté à une quelconque expérience de « tables tournantes » ou de « coups frappés » ont fort bien su distinguer l'abîme qui sépare les « craquements » à peine perceptibles dans le silence des appartements des « coups », « soulèvements » et « déplacements » sans contact, « apports » et « lévitations » d'objets passant d'une pièce à l'autre, qui sont le programme habituel et « varié » des expériences spirites, à tort délaissées aujourd'hui.

Recevez, etc. H. BERTON (Marseille).

UNE BONNE RÉPONSE DE PARASITE

(M. et Mme Durand voudraient se débarrasser d'un nommé Pickaciète qui, deux fois par semaine, s'invite à dîner chez eux. Le moyen le plus commode est de se disputer à table et d'obliger Pickaciète à se prononcer pour l'un ou l'autre. Celui auquel Pickaciète donnera tort pourra se montrer fâché et lui donner à entendre que sa présence lui est désormais insupportable. Mais M. et Mme Durand avaient compté sans leur hôte. Voici comment les choses se passèrent.)

DURAND (*prenant un air furieux*). — Louise voilà encore que la soupe est trop froide.



MME DURAND. — Trop froide! Ah! par exemple, elle est beaucoup trop chaude au contraire!

DURAND. — Je te dis qu'elle est trop froide!

MME DURAND. — Et moi je te dis qu'elle est trop chaude!

DURAND. — Elle est trop froide!

MME DURAND. — Elle est trop chaude!

DURAND. — N'est-ce pas, Monsieur Pickaciète, qu'elle est trop froide?

MME DURAND. — N'est-ce pas, Monsieur Pickaciète, qu'elle est trop chaude?

PICKACIÈTE. — Hum! hum! évidemment elle est tiède.

(M. et Mme Durand durent s'avouer vaincus.)

QUESTIONS INTEPÊLEMÊLISTES

M. BUISSON demande ce qui différencie la bière brune de la blonde, couleur à part, naturellement.

M. JEARDENT désire connaître qu'elle est la composition dont sont enduites les allumettes suédoises, et grâce à laquelle ces allumettes s'éteignent sans demeurer ensuite incandescentes.



— Là, encore un petit coup de pinceau, et de célibataire je deviens veuf avec enfants.



— De la sorte, et grâce aux âmes charitables, mes petits bénéfices sont triplés.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Repuinop. — Elle se dirige toujours vers le Nord.

Un fervent lecteur. — Vous ne le pouvez pas sans une autorisation spéciale.

M. Leber. — Le *Pêle-Mêle* ne peut se charger d'aucune espèce de transaction commerciale.

M. R. T., 14. — Question bizarre de la part d'un fabricant de ce genre d'appareils.

Un Lyonnais. — Enduire d'un peu d'huile le dessous de la semelle.

R. L. C. — Cette liqueur est trop peu connue pour que cette question puisse présenter grand intérêt.

Un Stéphanois. — Les anthropologues prétendent qu'il y a inconvénient, mais il est loin d'être aussi grave que vous semblez le croire; les effets ne s'en font sentir que si le fait se répète pour un certain nombre de générations consécutives.

M. de Buogor. — Le peu de place dont nous disposons nous empêche de répondre à tant de questions à la fois. Pour ce qui est de la première, elle a été déjà traitée dans le *Pêle-Mêle*.

Un lecteur coquet. — La brillantine est un mélange d'huile et d'alcool, auquel on joint une essence quelconque pour l'odeur qu'on veut lui donner.

M. L. Sanzène. — Pour les petites taches il y a la mie de pain, mais pour les grosses taches il n'existe pas de moyen efficace à sec.

J. B. C. M. Rie. — 1° Oui, votre Bon vous donne



— Je te le dis, pour qu'un pantalon aille bien, faut mettre des bretelles.

M. Potier. — Adressez-vous directement à elle, vous trouverez son nom dans les annuaires.

M. Wignaux. — Nous n'avons pu trouver l'origine de cette expression.

Petite Correspondance bibliographique

Un lecteur P. L. M., à Saint-Etienne (Loire). — « Nouveau traité de la fabrication des liqueurs, etc., » par J. Fritsch, un gros vol. avec 50 figures, 10 fr.

M. Lucien Legrand, à Paris. — « Sans famille », par Hector Malot, 2 vol. illustrés, 7 francs, « Romain Kalbris, » un vol., 1 fr. 25.

M. P. M., à Durtol. — « Manuel d'électricité industrielle, » par C. Tainturier, un fort volume avec 215 figures, 6 fr 50.

M. Coulaud, à Rottersac (Dordogne). — Le genre de catalogue dont vous parlez n'existe pas.

M. Louis Dugué, à Paris. — Manuel de la danse, » 1 vol., 1 fr. 25.

M. Paul Laurès, à Nantua. — Le programme pour 1900 du baccalauréat ès-lettres, 0 fr. 50.

droit à toutes ces réductions et vous permet néanmoins de participer aux tirages des lots; 2° Adressez-vous directement à l'administration de cette loterie.

M. Chevallier. — Uune simple flèche en silex n'a pas grande valeur marchande.

M. Heymann. — Nous vous conseillons de vous adresser à une maison de commission qui ait des relations en Nouvelle-Calédonie. Vous pouvez, pour vous éviter des démarches, faire une insertion dans le journal *Le Courrier*.

Un lecteur auvergnat. — L'expression « A l'œil » signifie : à simple vue, sur la bonne mine de quelqu'un, et a été dénaturée depuis et employée dans le sens de gratuité.

M. Raoul Tanty. — Merci pour votre conseil, nous en prenons bonne note.

Un sergent de Montlhéry. — Pour nettoyer l'argent, on prend du blanc d'Espagne délayé dans l'esprit de vin. Pour l'or, on prend le rouge à polir, appelé rouge Arnoud dans le commerce.

M. Maret. — Le fils d'un cousin germain est un neveu à la mode de Bretagne, et les fils et petits-fils de deux cousins germains sont cousins à la mode de Bretagne.

NUMISMATIQUE

M. J. H. Solide. — Sans valeur numismatique, à vendre chez un changeur.

M. F. Dauquin. — Il faudrait voir l'objet pour en juger. En tous cas, cette médaille rentre dans la catégorie du bibelot et n'a pas de valeur de collection.

DÉPART A LA MER

— Rose, avez-vous dans les valises
Mis les casquettes, les chemises,
Et, pour garder blanche la peau,
Mis nos dix boîtes de Congo ?

L. Morice, au savonnier Victor Vaissier.



REPAS DE NOCES

UN CONVIVE *(au dessert)*. — Et qui est-ce qui a réuni ces deux cœurs si bien faits pour se comprendre, c'est ce je ne sais quoi de léger, d'indéfinissable qu'on nomme...

LE PÈRE DE LA MARIÉE *(froissé)*. — Permettez, la dot de ma fille n'est pas si légère et indéfinissable que vous voulez bien le dire.



— Tiens, c'est vrai, j'oubliais, c'est aujourd'hui ma fête.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV*
2e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
3e Prix : Un *bon de la Presse ;*
4e Prix : Une *bourse en argent ;*
5e Prix : Une *boîte de compas ;*
6e Prix : Un *coupe-papier ivoire et argent*
7e Prix : Un *canif argent ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.



NOS CAMPAGNARDS A PARIS

— Non, répondez d'abord! Allez-y vous t'y aux Halles?



LES GRANDS MAGASINS DU « PÊLE-MÊLE »

Voici quatre modèles de délicates boucles d'oreilles récemment lancées : L'Acrobate, Le Carillonneur, Le Badigeonneur, Le P'tit Dénicheux de nids.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

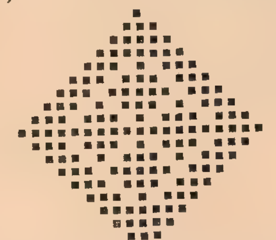
Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 49.) **LOSANGE AJOURÉ**, par un Bleu.



Consonne — Deux fois — Herbe aux chats — Ouvrier imprimeur — Durillon — Voyelle — Prénom d'un chevalier — Paisible — Quadrupède — Situé — Mois — Magistrat — Dommage — Douleur — Consonne — Brame — Consonne — A la charrue — Poisson — Rivière qui sort du Grimsel — Voyelle — Voile — Colère — Etat d'Amérique — Romancier français — Epoque — Consonne — Article — Rivière d'Autriche — Changement — Voyelle — Tranchant — Consonne — Sens — Peigne de tisserand — Recueil — Sport — Habitation — Démonstratif — Détruit — Tamis — Consonne — Existence — Transpiration légère — Brave — Anagramme de les — Voyelle.

(No 50.) **MOTS EN TRIANGLE**
par un Musicien de la classe.

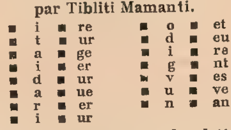


Essence parfumée — Sans fin — Gain — Chargée de contributions — Fils de Neptune — Insecte parasite — Enlevé — Pronom personnel — Voyelle.

(No 51.) **LOGOGRIPHE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur sept pieds je suis une montagne des Alpes Cottiennes. Un pied en moins je suis une ville de la Suisse. Un autre pied en moins je suis dans une situation malaisée. Changez ensuite ma queue, je deviens une ville de l'Italie. Enlevez un pied je représente les domestiques. Coupez ma tête je suis une ville de l'Autriche. Puis tranchez encore ma tête et, en même temps, partagez mes restes en deux : vous trouverez alors une grande aversion et le commencement et la fin des siècles.

(No 52.) **DEUX ACROSTICHES DOUBLES**
par Tibliti Mamanti.



■	i	■	re			■	o	■	et
■	t	■	ur			■	d	■	eu
■	a	■	ge			■	i	■	ra
■	i	■	er			■	g	■	nt
■	d	■	ur			■	v	■	es
■	a	■	ue			■	u	■	ve
■	r	■	er			■	n	■	an
■	i	■	ur						

Remplacer les points par des lettres pour former des mots.

Les quatre lignes de points donneront deux départements dans le premier acrostiche et dans le second deux sous-préfectures de ces mêmes départements.



SOIRÉE SELECT

— Vous ne trouvez pas qu'on s'ennuie à vingt francs l'heure?
— Vingt francs me semblent exagérés, mais certainement à quarante sous.
— Pourquoi quarante sous plutôt que vingt francs?
— Parce que c'est le prix que je suis payé.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Plus de fatigues, plus de marches pénibles avec les nouvelles machines à marcher en aluminium extra-légères (Système Ménard).

(N° 53.) **ANAGRAMME**
par Marie-Lucile.

Site de l'ancienne Campanie.
Prêtes sur la table.
Enthousiasme débordant.
Revus.

(N° 54.) **FANTAISIE**
par un Charentonnais.

A chacun des mots suivants :
Malte — Fendra — Sales — Sécher — Agnès — Valser — Bout — Ilote.
Enlever une lettre et la remplacer par une lettre de façon à obtenir de nouveaux mots dont la signification suit :
Domestique — Arme — Ereintée — Adverbe — Principauté — Sécrétion — Malice — Tissu.
Les lettres enlevées donneront le nom d'un grand écrivain français, et les lettres ajoutées donneront le nom d'un autre grand écrivain français.

PÊLE-MÊLE FINANCE

La Tendance du Marché financier. — Quand la Bourse est en pleine hausse, quand la spéculation achète à tort et à travers et que le public de l'épargne, — qui, lui aussi, n'achète que lorsque tout monte, — se met de la partie, il semble que le mouvement ascensionnel doive éternellement durer et les conseils de prudence et de modération ne sont que très rarement écoutés.

Il en est de même quand la Bourse est en pleine baisse. Porteurs de titres, spéculateurs, vendent tout ce qu'ils peuvent, les valeurs de premier ordre comme les plus douteuses, et l'on assiste alors aux crises du genre de celles que le public financier connaît bien.

C'est ce moment que choisit le petit rentier pour vendre à son tour, alors qu'il devrait acheter tout ce qu'il pourrait.

Cela prouve que l'éducation financière du public est loin d'être faite, et que l'utilité d'un organe financier sérieux est de toute évidence lorsqu'il s'est donné la tâche que s'est donnée le *Mémorial des Valeurs mobilières* de vulgariser cette science financière, si ardue en apparence.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondances, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. M. Beauséjour, à Lausanne. — La question que vous voulez bien nous poser ne concerne pas le service financier du journal. Nous avons le regret de ne pouvoir y répondre.

M V. R., à Ivry. — C'est toujours le même refrain : vous avez beaucoup trop hésité et le mouvement s'est produit sans que vous ayez pris position. Nous pensons que la hausse continuera. Avec 550 francs, vous pouvez acheter 50 De Beers dont 10 francs pour fin septembre.

M. T. R., à Lure. — Nous avons toujours dit qu'il fallait garder les Tharsis, répétons-le encore une fois.

M. T. C., à Lisieux. — Achetez 3.000 fr. de 3 0/0 dont 0 fr. 25 fin septembre avec 275 fr. Septembre est le mois de détachement du coupon et vous savez qu'il est souvent gagné. C'est 750 fr. de bénéfice à réaliser avec peu de risque.

M. P. V., à Niort; Une Bourbonnaise, 3824; C. T., à Belley; J. V., à Reims; A. C. 30; Un impatient. — Aucun de vos numéros n'est sorti.

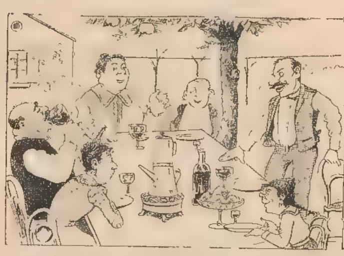
M. P. C., à Jersselle; M. A. R., à Maintenon; M. E. V., à Mazeray; M. C. R., à Le Perray; M. O. L., à Cadours; Mme R. G., à Bouguirat; M. L. L., à Redon; M. G. A., à Poutacq.

Nous avons bien noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. E. C., à Angoulême; M. T. D., à Tavers; M. T. B., à Taverny; M. E. C., à Montbard; M. A. G., à Boulogne-s.-Seine; M. G. E., à Maillerais; M. T. de V., à Paris; M. J. R., à Tours; M. M. N., à Nérondes; Mme L. D., à Jargeau.

Vous recevrez à l'essai, gratuitement pendant deux mois, le *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

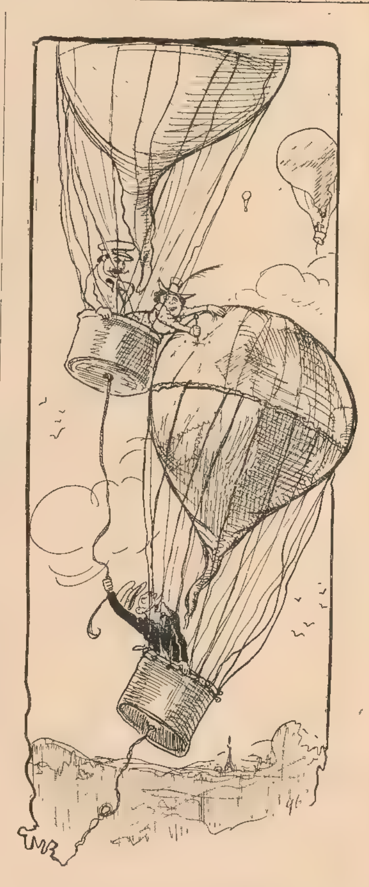
LES PARISIENS A LA CAMPAGNE



— Comme on est heureux à la campagne ! on a tout sous la main... ainsi nous sommes au dessert, vous voulez des pommes, n'est-ce pas... pas besoin de se déranger.



— Il n'y a qu'à secouer l'arbre et chacun est servi.



CONCOURS D'AÉROSTATS

— Vous profitez de ce que vous êtes au-dessus de moi pour agir en dessous et me faire une guerre de coups d'épingles, fi ! que c'est mesquin.

NOIRE INGRATITUDE



LA RAIE. — Tiens, cette pauvre seiche, elle a l'air assez minable.



LA RAIE. — Eh quoi, ma bonne seiche, ça ne va donc pas! qu'avez-vous aujourd'hui?



LA SEICHE. — Comme vous voyez, des idées noires!

Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX,** *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX,** *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX à L'EXPOSITION DE 1900

24 PLAQUES

Une Merveille pour 4 centimes 1/2 !
Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, parents aimés ;
Tous artistes ! — Pas d'apprentissage, pas de travail.
Succès colossal : 21.600 Appareils vendus en 18 mois !!

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX
possède toutes les perfections plus trois !!

PLUS LÉGER avec ses 24 Plaques pelliculaires qu'avec 12 plaques verres

La plaque 9 × 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 × 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.

J'apporte la Joie et le Bonheur !

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur ! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés !

Une invention idéale avait révolutionné le monde ! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants ? Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu ! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves !

Plus rien de tout cela maintenant ! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression ! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion 24 magnifiques clichés.

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,

24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable !!!

Pas d'argent dépensé ; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul ! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes ! demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé ; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez ; mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui ; et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE** ; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas la *plus complète des garanties* qui puisse s'offrir ? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d'emmagasiner **24 PLAQUES**, avantage qui n'existe dans aucun appareil « Détective ».

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque ;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides ;
Une douzaine de feuillets de papier sensible,
Un chassis-presse pour tirer les épreuves ;
Un flacon de révélateur pour développer les clichés
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés ;
Deux cuvettes en laque ;
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

De plus :

Une RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine.

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier ; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 24 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 cent.** sur **9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour ; il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,600 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques ; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins ; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un système d'escamotage merveilleux de simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires ou 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60e de seconde, est, à lui seul, une merveille de perfection.

7° Les diaphragmes sont à iris.

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les clichés sans attirer l'attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances, depuis 2m50.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL Le RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre, il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de deux viseurs à miroirs lumineux, qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument SANS RIVALE.

On peut donc dire sans crainte que le RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois !!!

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU !!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai ! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le **RADIEUX 1900-1901**, dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe !

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon !!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **21,500 pièces** que nous avons vendues déjà et aux 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication !

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus !!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO.** Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier ; à Paris.

11

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD et Cie, à Paris, *l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135** *francs, prix total.*

Fait à ...., *le* .... *190* ....

Nom et Prénoms .... Signature :

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au " PÊLE-MÊLE ", 7, Rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 35. 10 Centimes 2 SEPTEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

IL FAUT QU'UNE FENÊTRE SOIT OUVERTE OU FERMÉE, par Albert GUILLAUME.



— Mais, Madame, cette vitre ouverte, c'est une fluxion de poitrine.
— Eh bien, Monsieur!... vous aurez neuf jours pour mourir, tandis que moi, si j'étouffe, je meurs de suite.

CHRONIQUE

Mon vieux philosophe d'ami, Jean Bonsomme, m'a dit dernièrement :

« Surtout, s'il vous arrive jamais d'être malheureux, tâchez de ne l'être qu'avec mesure. »

— Ce conseil est superflu, hasardai-je, je tâcherai même que cette mesure soit la plus minime possible.

— Et vous aurez bien raison, répliqua Jean Bonsomme, sans même s'apercevoir du côté ironique de ma réponse, comme en tout le reste, l'excès dans le malheur est un grand mal.

Je m'inclinai derechef à cette constatation contre laquelle nul encore au monde n'a songé à s'inscrire en faux.

— Oui, mon cher, catéchisa mon vieux philosophe d'ami, parmi toutes les cordes sensibles dont est tendue cette étrange harpe qu'est le cœur humain, celle de la pitié est une des plus capricieuses. Comme la chanterelle dans le violon, c'est la plus chantante, soit, mais c'est aussi la plus criarde, et il arrive souvent qu'à force de la faire pleurer, on finit par la faire grincer.

— Un exemple ? demandai-je, car j'aime bien corriger les comparaisons trop abstraites par quelque bonne concrétion tangible et visible à l'œil nu.

— Ils sont légion, les exemples. Soyez victime de quelque bel accident bien en évidence, qu'une belle et bonne catastrophe vous survienne, vous devenez un personnage intéressant et, à ce titre, tout le monde s'occupera de vous. Mais ne vous avisez pas que cela vous arrive plusieurs fois de suite ; si vous allez réciter partout, comme un chapelet, une longue liste de calamités diverses, la méfiance s'éveillera. Avoir tant de déveine ! ça n'est pas naturel.

Bien des braves gens perdent leur place ou ne réussissent pas dans leurs affaires, ça arrive tous les jours ; souvent ils se casent ailleurs, tout est pour le mieux ; mais qu'une guigne constante s'acharne après un de ces malheureux et que rien ne tourne favorablement pour lui, vous entendez dire tout de suite : cet homme-là doit avoir un vice.

Nous sommes fatalistes, voyez-vous, mon cher, sans nous en douter. Quand le destin frappe un bon coup sur quelqu'un, on s'en émeut, on a bon cœur après tout, on tâche d'y remédier; mais si l'on voit que ce destin s'y acharne un peu trop, alors on est tenté de dire aussi : C'était écrit, rien à y faire. Et le pauvre diable devient un personnage excessivement encombrant.

Ne voyez-vous pas, rangée presque dans la catégorie des grotesques, la vieille personne qui a z'évu des malheurs.

Ah ! voyez-vous, on n'aime pas longtemps les larmoyeurs. C'est cette vérité qui a été exprimée d'une façon fort juste, quoique un peu violente, par celui qui a dit : Après les bourreaux, les êtres les plus odieux ce sont les martyrs.

— Oh ! monsieur Bonsomme, vous êtes bien pessimiste aujourd'hui !

— Mais du tout, du tout, et les exemples en passent tous les jours sous nos yeux.

Voyez les Boers; l'apitoiement débordait de partout sur leur sort; ils avaient une presse et une opinion unanimes, là-dessus, à défaut d'autres secours. En est-il de même aujourd'hui ?

Bien que la rubrique de la guerre sud-africaine n'occupe plus qu'une place bien secondaire dans les colonnes des journaux, les trois quarts et demi des gens pensent au fond d'eux-mêmes : Mon Dieu, ces Boers, je les plains de tout mon cœur, mais on commence tout de même à en avoir par-dessus la tête.

Heureusement pour eux, nous avons eu l'Exposition, les affaires de Chine, tout cela est venu comme d'opportuns dérivatifs mettre une sourdine à la corde sensible, au moment où elle allait devenir grinçante.

— Non vraiment, vous nous faites par trop égoïstes ! Et vous connaissez beaucoup de gens comme cela ?

— Une foule de gens, et vous en première ligne, j'en suis sûr. Voyons dites-moi, bien franchement, avez-vous lu, ce matin, tout au long comme aux premiers jours le détail des opérations au Transvaal ?

. . . .

— Là ! vous voyez bien. Non, je vous le répète comme conclusion, quoique ce soit triste à dire :

« Malheur aux trop malheureux ».

Décidément, mon vieux philosophe d'ami était en veine, ce jour-là de jouer les La Palisse.

Mais, après tout, qui a jamais dit plus vrai que La Palisse ?

Ed. Gall.

CHEZ LE PHARMACIEN

Un Client. — Vous vous êtes trompé hier, vous m'avez remis, au lieu de la morphine inscrite sur mon ordonnance, un paquet de magnésie.

Le Pharmacien. — On se sera trompé d'ordonnance et on vous aura remis par erreur celle d'un autre client.

Le Client. — Mais alors ! qui a eu la morphine?

Le Pharmacien. — C'est vrai au fait ! (*se tournant vers son employé*). Jean, qui est-ce qui est mort dans le quartier aujourd'hui?



La Petite. — Oh ! regarde donc, maman, il se mouche dans ses doigts !

La Mère. — Oh ! le sale ! après cela, il va se mettre à toucher des briques ! et dire qu'on est exposé à habiter une maison pareille.



L'Amateur. — Enfin, à combien estimez-vous cette toile ?

L'Ami. — Dame, vous savez, à première vue, je ne puis vous le dire, ce n'est pas ma partie, je suis dans la soierie, mais ma femme s'y connaît bien, donnez-moi donc un échantillon.

BLUETTES

Premier Critique. — Comment trouvez-vous cette mort au cinquième acte?

Deuxième Critique. — Très vécue.

IMPOSSIBILITÉ

Un paysan revient de Paris où il est resté quelques jours dans un bel hôtel éclairé à l'électricité.

— Eh bien, lui demandent les amis, t'es-tu bien amusé à Paris.

— Bé sûr, très bien, n'y a qu'une chose qui m'avions gêné. J'ons mal dormi tout le temps.

— Le bruit sans doute!

— Ma foi non!

— Un mauvais lit peut-être.

— Oh que non, un lit excellent, ce qui m'avions empêché de dormir, c'est la lumière qui brûlait toute la nuit dans ma chambre.

— Mais, nigaud, pourquoi que t'as pas soufflé dessus, firent les amis.

— J'pouvions point, répondit le paysan, elle était enfermée dans une petite bouteille.



Proposé à M. le Préfet de police pour compléter diverses créations antérieures.

LES AGENTS FLOTTEURS

Une forte corpulence et une chevelure bien développée sont absolument nécessaires.

PENSÉE

Le sceptique est un monsieur qui ne croit à rien, mais comment appeler le monsieur qui est tellement sceptique qu'il ne croit même plus au septicisme.

LÉGÈRE DISTINCTION

L'Oncle. — As-tu toujours la montre que je t'ai donnée?

Le Neveu. — Oui, mon oncle, je l'ai de nouveau. *(Meggendorfer's Blatter.)*

EXPRESS-POCHADE

(Sur la plage.)

Dulardon. — Oui, monsieur, si nous n'avons pas l'esprit colonisateur, c'est que, malheureusement, nous faisons tout pour étouffer chez nos enfants les instincts aventureux; regardez les Anglo-Saxons...

Gobard. — Mais enfin, on ne peut tout de même pas les envoyer tous les jours se faire casser le cou parmi les sauvages.

Dulardon. — Mais si, mais si, on le devrait. En tremblant à chaque instant pour eux, on en fait des poules mouillées accrochées aux jupons de leur mère; regardez les Anglo-Saxons,

Mme Dulardon *(survenant)*. — Ah! çà, Urbain, où donc est passé Henri? personne ne l'a vu nulle part sur la plage, j'ai idée qu'il lui est arrivé malheur.

Dulardon. — Comment! il n'était donc pas avec toi?

(Il se dresse effaré, on va, on vient, on court de tous les côtés. Au bout d'un quart d'heure, le jeune Henri revient avec le père Mac-Mahon qu'il a accompagné en mer pour aller relever des filets.)

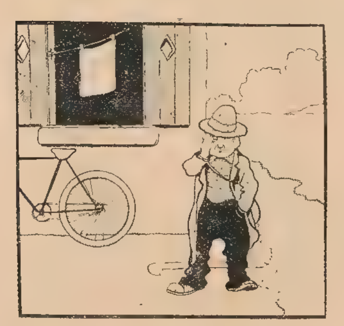
Dulardon. — Sale enfant, moutard insupportable, je t'apprendrai à courir comme ça sans rien dire; on te retrouvera noyé un de ces jours. *(Suivent quelques gifles.)*

Gobard. — Alors, cher monsieur, vous disiez donc que les Anglo-Saxons?...

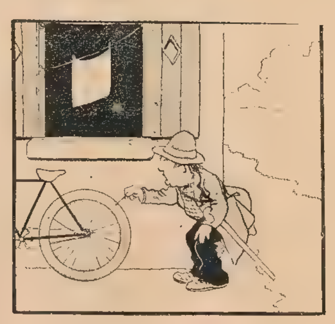


Le Gamin. — Silence! faites donc pas de bruit... ça mord...

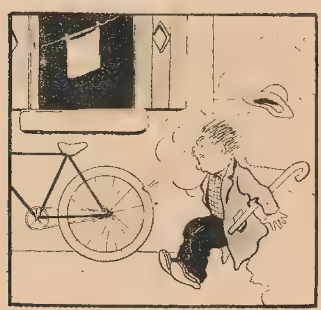
J'AI QUELQUE CHOSE DANS L'ŒIL



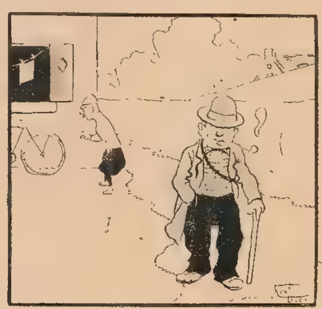
— J'ai un grain de poussière dans l'œil ; cristi ! que ça me fait mal.



— Et personne pour me souffler dans l'œil... oh ! une idée, avec ce clou...



— Vlan, ça y est... par exemple, ce pneu a le souffle un peu fort.



— Disparu... envolé... je vais donc pouvoir tranquillement continuer ma route.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Monsieur le Directeur,

Voici une formule en réponse à la question posée : composition d'une encre noire à écrire.

Chromate de potasse	50
Bois de Pernambouc	500
Eau	5.000

Faire bouillir le bois dans l'eau, passer et ajouter le chromate. Cette encre, fort économique et fort bonne, n'attaque pas les plumes de fer. Elle peut servir à écrire sur os, ivoire et plomb graine ou poli.

Recevez, etc. SANGLIER DES ARDENNES.

Naturalisation.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous, pour renseigner M. Giraud, lui faire savoir, par la voie de votre intéressant journal, que l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret (37 *bis*, rue Lannois) organise chaque semaine des conférences et travaux pratiques sur les différentes branches de l'histoire naturelle.

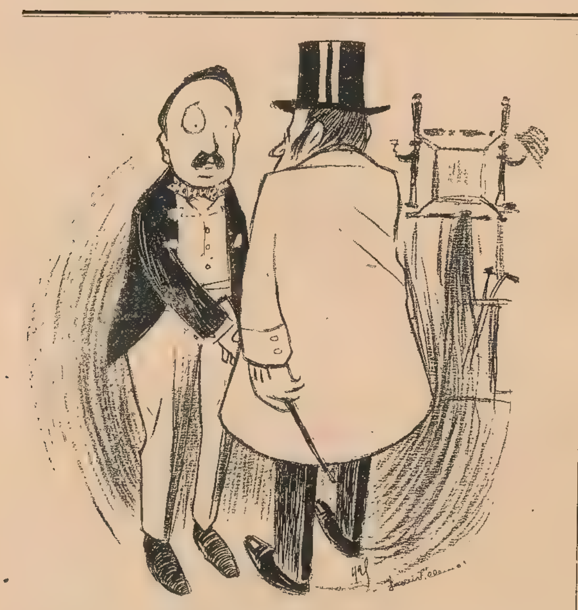
Jamais l'association n'a refusé ses conseils aux personnes qui ont bien voulu lui en demander. Séances de travail : les mardi, jeudi, samedi à 8 h. 1/2 du soir. Musée ouvert tous les dimanches de 2 heures à 5 heures de l'après-midi.

Recevez, etc. M. R.,
Membre de l'Association des Naturalistes (Neuilly).

Tonnerre de Brest.

Monsieur le Directeur,

Dans son numéro 30, du 29 juillet 1900, votre estimable journal demande à ses lecteurs l'explication de l'expression « Tonnerre de Brest ».



CONSEIL INTÉRESSÉ

— Du moment que vous croyez le piano contraire à la maladie nerveuse de ma femme, elle cessera ses exercices dès demain.

C'est indispensable, et si quelque trouble nouveau se produisait, ne craignez pas de me faire appeler, j'habite l'étage au-dessus.



INSTRUCTION INSUFFISANTE

LA PETITE JEANNE *(qui possède une superbe poupée parlante)*.— Ma fille, monsieur, est un trop beau parti pour votre fils, c'est une personne très instruite.

HENRI *(qui possède un soldat)*. — Très instruite ! et mon fils donc, qui est capitaine breveté d'état-major, ancien élève de l'École de guerre.

JEANNE *(dédaigneuse)*. — Peuh ! je ne dis pas *(fièrement)*, il ne sait pas, comme ma fille, dire papa et maman, quand on lui presse sur le ventre.



LES PARISIENS A LA MER

ELLE. — C'est vrai que c'est grand, mais le bassin des Tuileries n'est pas petit non plus.
LUI. — Oui, mais ici il y a des bateaux.
ELLE. — Bah! avec ça que le dimanche aux Tuileries il n'y en a pas de bateaux.

A ce sujet, mon père, un vieux Brestois qui habite cette ville depuis 1839, m'envoie l explication suivante :

« Autrefois, à Brest, existait une cale nommée « Cale la Rose »; elle était construite derrière le château où sont casernées les troupes de ligne ; cette cale était couverte par une énorme voûte et servait aux canots pour débarquer les officiers, les permissionnaires, les hommes de corvée de l'escadre, etc.

« Le moindre commandement était répercuté avec un bruit semblable au grondement du tonnerre; c'était surtout le soir, quand le canon placé juste en face de cette voûte donnait le signal de la fermeture de l'arsenal, que l'illusion était complète; en effet, comme pour le tonnerre, la détonation était précédée de l'éclair. Et voilà pourquoi on a pris à Brest, l'habitude d'appeler ce coup de canon le « Tonnerre de Brest ».

Recevez, etc.

MERCIER (Brest)

Billets circulaires.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la lettre d'un des lecteurs du *Pêle-Mêle* au sujet des billets de chemin de fer pour les voyages circulaires, je constate que cette personne n'est pas habituée à se servir de ce moyen. Car dans nos services administratifs, c'est certainement *un des plus pratiques*. En effet, il laisse au voyageur la faculté de s'arrêter où bon lui semble, de faire enregistrer ses bagages comme il l'entend.

De plus, l'on peut très bien, en dépit des dires de ce monsieur, aller à Lorient et en revenir, si on le désire.

Quant au délai demandé par l'administration, ce monsieur ignore encore qu'il peut aller, *une heure avant*, même moins, aux bureaux d'une de nos grandes agences de voyages qui ont un traité avec nos compagnies de chemins de fer et qui, sans augmentation de prix et de suite, délivrent des billets circulaires au gré du voyageur.

Recevez, etc.

E. MOISSON (Paris).



1er CONSOMMATEUR *(un poète)*. — Ah! vous travaillez la nuit... moi aussi.. rien ne vaut, n'est-ce pas, ce calme, cette tranquillité... cette poésie qui émane des choses endormies... jusqu'à ces vagues senteurs qui s'élèvent vers le ciel...

2e CONSOMMATEUR. — C'est tout à fait ça... seulement moi, j'aurais pas sû si bien le dire, car je ne suis qu'un simple vidangeur!...



MONSIEUR. — Encore un poulet qui sera tourné d'ici ce soir...
MADAME. — Oui... ça me fait penser que nous n'avons pas rendu aux Dulard le dîner qu'ils nous ont offert il y a six mois. Il serait peut-être convenable de leur envoyer un télégramme pour les inviter ce soir.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

UN PARIEUR demande quelle est la portée la plus grande qu'on puisse obtenir avec un canon.

M. SEMADEN désire connaître la composition du papier qui, en s'allumant, produit une flamme très vive et ne laisse aucun résidu appréciable.



— Monsieur, vous commencez à perdre vos cheveux, vous devriez vous servir de l'eau d'Absalon, c'est excellent ; ainsi, moi, c'est elle qui m'a fait repousser les miens.

— Vous êtes un farceur, jamais vous n'avez été aussi chauve que moi.



— Pardon, monsieur peut voir que je ne lui mens pas.

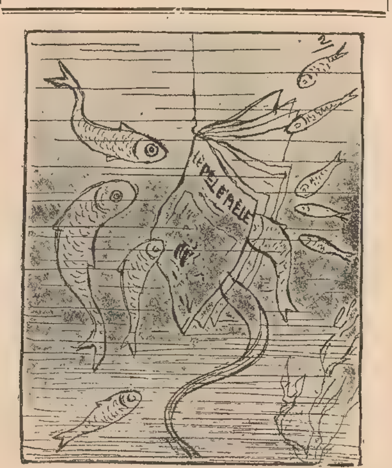
LA PÊCHE MIRACULEUSE

OU

Le *Pêle-Mêle* ne fait jamais de réclame.



— J'ai une façon assez originale d'attraper du poisson ; j'accroche au bout de ma ligne, en guise d'amorce, un numéro du *Pêle-Mêle*.



Les poissons intrigués accourent et rigolent comme de petites baleines.



— Je n'ai plus qu'à donner un coup d'épuisette... Voyez plutôt.

RÉSULTAT

DU

CONCOURS DE BOUTS RIMÉS

Ont voté :

MM.	pour MM.
Rémy de Montbas	M. Dupré.
L. Grenet	Pozzo di Borgo.
Aug. Combe	Anna Maurel.
D'Ali-Kante	P. Landiech.
M. Dupré	G. Jouanne.
F. Bonnier	Griselidis.
A. Nicolle-Teissèdre	Louis Vitu.
Œdipe-Roi	C. Boudet.
L. Girerd	C. Tabard.
Lambinet	Michel Lannier.
C. J. L.	Léon Karren.
Léon Karren	Griselidis.
Edouard Hamon	D'Ali-Kante.
Michel Lannier	Ch. Minne.
Georges Lagrèze	L. Girerd.
L. André	Etienne de Moüy.
Edmond Vivier	Eug. Mortier.
Eug. Mortier	C. Boudet.
Pasquier-Vaudemont	Griselidis.
Alice Fontaine	Louise Leroy.
Hortius junior	C. Boudet.
Ch. Minne	M. Dupré.
M. Millaut	C. Boudet.
C. Boudet	Eug. Mortier.
Arsène	D'Ali-Kante.
P. Pozzo di Borgo	L. Girerd.
G. Nespoulons	C. Millaut.
Louis Vitu	Adrienne des Tournelles
M. David	Fromeyrat.
Paul Landiech	M. Dupré.
E. Lefrançois	Arsène.
Louise Leroy	G. Jouanne.
A. Pollet	Léon Karren.
Adolphe Lejourdan	G. Jouanne.
Etienne de Moüy	F. Bonnier.
L. Meignan	L. Grenet.
Alphonse Barbin	C. J. L.
C. Tabard	L. Girerd.

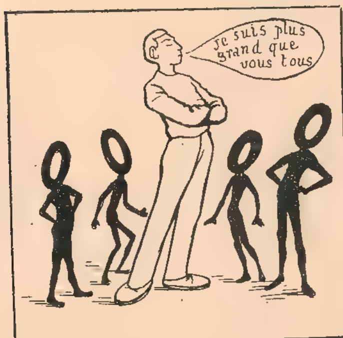
Mlle C. Boudet, 66, rue d'Hauteville, Paris, ayant obtenu quatre voix est déclarée victorieuse et gagne *Une montre acier bleui Louis XV.*

GRAND CONCOURS DE TITRES (2e série)

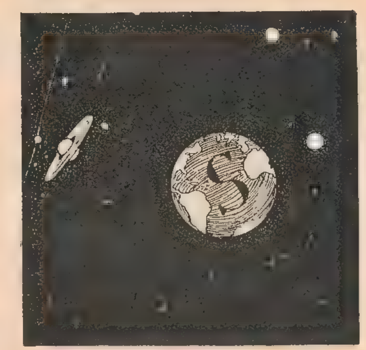


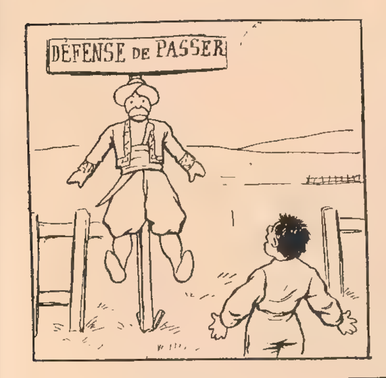
















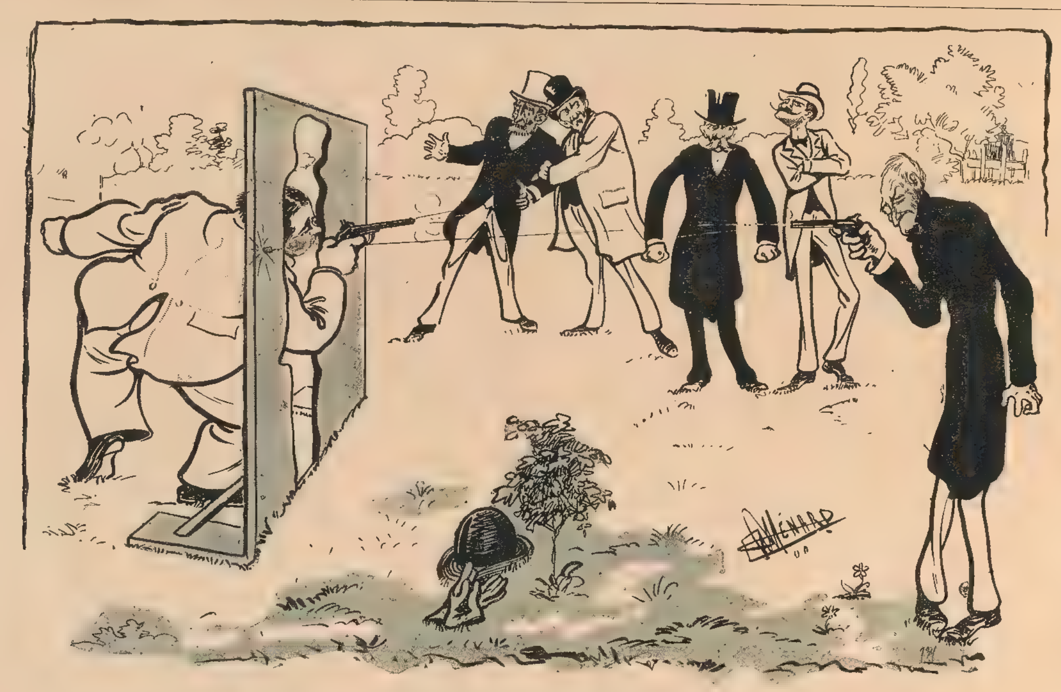
RÉSULTAT DU CONCOURS TÉLÉGRAPHIQUE

Ont voté : MM.	pour MM.
Henri Benon	A. Plouvier.
André Chapellet	A. Plouvier.
Djinn	H. Labrosse.
Prosper Soulèze	Une abonnée de Bretagne.
F. Bonnier	Mme Bernard.
Vassor	Georges Cope.
Léon Karren	F. Hild.
A. Plouvier	Maria Laché.
Mme Bernard	F. Bonnier.
E. Leroux	M. Laurance.
Edouard Hamon	J. Hugues.
Georges Cope	Une abonnée de Bretagne.
J. B.	Ch. Brunet.
Arbuleau	Henri Benon.
Marcel	Marthe du Pesan.
Ferchaud	L. D. d. l'E. B.
Charles Heiné	F. Bonnier.
Marthe du Pesan	L. D. d. l'E. B.
Gandin	Henri Benon.
J. Moris	Mme Bernard.
J. Briffard	H. Dupré.
Ch. Brunet	Henri Benon.
Drailof	Georges Cope.
Raoul Favereau	F. Hild.
Georges Flutet	Marcelle David.
Jules Chautin	F. Hild.
Mme Louis Tublier	Maria Laché.
F. Hild	Maria Laché.
Georges Lagrèze	A. Plouvier.
E. Bergeret	A. Rousseau.
V. Menut	Marthe du Pesan.
H. Dupré	J. Briffard.
Mme J. Menier	Henri Benon.
Marcelle David	Claudius Gréby.
Mlle J. Hugues	F. Hild.
L. D. d. l'E. B.	Ferchaud.
Léon Barbaut	F. T.
M. Laurance	A. Plouvier.
Mlle Maria Laché	Henri Benon.
H. Segard	Henri Benon.
P. Troadec	Georges Cope.
Marius Albrespy	Une abonnée de Bretagne.
Michel Lannier	F. T.
G. Martin	Henri Benon.
Millaut	J. Moris.
E. Fryel	A. Plouvier.
Henri Labrosse	Henri Benon.

M. Henri Benon, 20, chemin de St-Just, à St-Simon (Lyon-Vaise), ayant obtenu la majorité de huit voix est déclaré vainqueur et gagne *Un Bon de la Presse.*

Extrait d'une lettre que Bridoux, qui est en Chine, écrit à sa famille :

« J'ai combattu, j'ai versé mon sang pour ma patrie et bientôt peut-être, je pourrai dire fièrement que je suis mort pour elle.



L'ÉGALITÉ DEVANT LE PISTOLET

Il arrivait presque toujours que lorsque deux adversaires se battaient en public, c'était le gros qui, naturellement, était touché. Etant donné les idées de haute justice qui caractérisent le *Pêle-Mêle*, cette flagrante injustice ne pouvait durer. Avec l'*Egalitus*, système breveté, le gros Monsieur expose une partie de son individu égale exactement à celle de son adversaire, puisque la silhouette découpée sur l'*Egalitus* est un décalque sincère du Monsieur maigre.



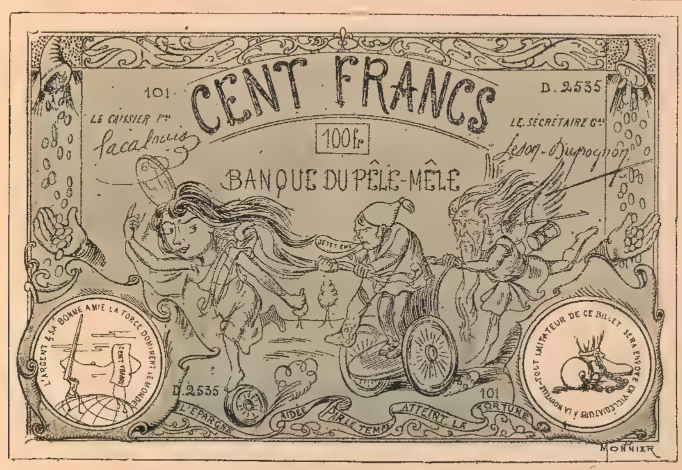
LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Avec une habitation à pivot comme la mienne, on se moque du soleil en été et on lui tourne toujours le dos. En hiver, on fait le contraire.



POINT DE VUE SPÉCIAL

— Je préfère de beaucoup Paris aux autres villes, il possède bien plus d'attractions.



BILLET DE BANQUE SYMBOLIQUE

Projet du *Pêle-Mêle*.



DISTRACTION DE SAVANT

— Hum ! hum ! voilà un pouls dont je ne suis pas encore très content !



— Ça, c'est prodigieux... je demande à un passant la route de Trépigny, il me répond : suivez tout droit, vous tomberez juste dessus.



MENDIANTS FIN DE SIÈCLE

— J'ai l'honneur de vous présenter mon ami Latrouille, qui aura l'avantage de venir vous voir tous les samedis pendant que je ferai ma cure aux bains de mer.

Faits Pêle-Mêle

Histoire des bas.

En 1559, Henri II, voulant rehausser, par la magnificence de sa mise, les noces de sa sœur Marguerite de France, avec Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, mit les premiers bas de soie tricotés que l'on ait vus en France.

Les bas de prix que portaient auparavant les seigneurs et les princes étaient d'étoffe de soie mais non tricotés ; on les appelait chausses, et c'est de là qu'est venu le nom de haut-de-chausses.

Cent ans plus tard, en 1656, un nommé Hindrès établit dans le bois de Boulogne, au château de Madrid, la première manufacture de bas au métier qui ait existé en France Cet établissement eut un grand succès et Hindrès forma en 1666, une compagnie qui, protégée par le gouvernement, fit faire les plus grands progrès à la manufacture.

En 1692, on érigea une communauté de maîtres-ouvriers de bas au métier.

L'art de faire des bas à côte, inventé par les Anglais, ne fut connu en France qu'en 1770. C'est en cette année qu'il s'en établit plusieurs manufactures à Paris et à Lyon.

MARIE-BLANCHE.

Café aux figues.

Chacun sait que la chicorée s'emploie fréquemment mélangée au café. Dans les Flandres, en particulier, les ménagères tiennent ce produit en grande estime et n'admettent pas qu'on puisse s'en passer.

Cependant un rival sérieux paraît le menace. C'est du moins ce que nous apprend le bulletin de la Chambre de commerce de Cambrai.

Il s'agit de la figue dite hordas, qui, torréfiée, est utilisée comme succédané du café. Elle croit abondamment en Afrique, et l'Algérie en a, l'an dernier, expédié 120.000 quintaux en Autriche.

Tandis que la chicorée agit comme colorant, la figue hordas tempère seulement l'amertume du café et y ajoute un élément onctueux.

Ce produit est en si grande faveur dans le public austro-hongrois, que c'est un principe culinaire, chez la plupart des ménagères de la petite bourgeoisie, qu'il n'y a pas de bon café sans figues.

Jean du NORD.

On a souvent l'habitude de dire que le mariage est une loterie. Mais sait-on qu'à Smolensk, en Russie, la maxime dont il s'agit est mise en pratique? Le sort seul, en effet, y préside aux unions de la manière suivante:

Tous les trois mois, généralement en mars, juin, septembre et décembre, dans la première semaine du mois, une jeune fille à marier est tirée en loterie. Elle doit se tenir en permanence chez elle pendant au moins huit jours à la disposition des candidats qui pourraient se présenter. Après quoi, sous les auspices de la municipalité, a lieu l'émission des billets, toujours au nombre de 5,000 et au prix d'un rouble d'argent chacun. Dès que tous les billets sont pris, et cela n'est pas très long en général, on tire la loterie et le gagnant a le droit d'épouser « le gros lot » avec sa dot de 5,000 roubles, autrement dit : 13,450 francs.

Maintenant, il va de soi que la jeune personne a aussi le droit de refuser le gagnant s'il ne lui convient pas; mais, dans ce cas, elle doit alors partager avec lui la dot. On dit, du reste, que ces refus sont rares.

(*L'Echo du Nord.*)

JEAN DU PAS-DE-CALAIS.

Jugements réciproques.

Dans une grande administration, un sous-chef de bureau regarde par la fenêtre.

— Etrange! murmure-t-il, voilà deux heures que je contemple ce maçon placé sur l'échafaudage vis-à-vis de mon bureau. Il n'a même pas encore effleuré avec sa truelle le mur qui lui est confié. Parole d'honneur! je ne serais pas fâché de savoir pour quelle espèce de travail ce paresseux va toucher sa paye à la fin de la semaine!

Le maçon, de son côté, les yeux tournés vers le bureau du sous-chef :



— Aôh ! William, comment ces vilaines garçonnes ont-elles deviné que nous étions Anglais?



A LA MER

— Avez-vous une belle clientèle, cette année?

— Euh ! assez nombreuse, mais pas trop belle !



A LA DIRECTION D'UN JOURNAL

— Je ne comprends pas bien la dépêche de notre envoyé spécial au Transvaal.

LE SECRÉTAIRE. — Moi non plus.

LE DIRECTEUR. — Allez donc le chercher, il doit être au-dessus, il nous expliquera lui-même ce qu'il a voulu mettre.

— Epatant! dit-il en grommelant, v'là déjà deux heures que j'ai les yeux sur c't'imbécile d'rond d'cuir... Pas même trempé la plume dans son encre! J'me demande quels services ce bureaucrate rend pour la galette qu'on lui coule dans la poche à la fin du mois.

(*Almanach Astrologique.*) S. NICOLAS.

Un pays sans agents de police.

Nous voulons parler de l'Islande, dont les habitants sont, paraît-il, d'une honnêteté et d'une moralité proverbiales. Les maisons n'ont pas de serrure, les portes pas de verrou, et cependant les voleurs sont inconnus là-bas.

Depuis plus de dix siècles, il ne s'est commis que deux vols dans toute l'étendue de l'île encore l'un d'eux eut-il pour auteur un berger; allemand immigré. Dans cette circonstance, les plus anciens se réunirent en conseil et condamnèrent le délinquant purement et simplement à mort, le crime qu'il avait commis étant considéré par eux comme très grave. Par contre, les Islandais sont processifs à l'excès. Pour le moindre différend, ils vont en justice. Aussi le métier d'avocat et d'avoué n'est-il pas là-bas une sinécure.

(*Echo du Nord.*) Jean du PAS-DE-CALAIS.



VILLÉGIATURE, par G. RI.

— Mes plantations sont encore un peu jeunes pour me donner suffisamment d'ombre, mais j'ai remédié à cet inconvénient en faisant recouvrir tout mon jardin d'une tente. C'est l'idéal.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Bar-Duc. — Le principe de résistance n'est pas tout à fait le même. Dans la bicyclette, le moyeu se trouve suspendu par la tension qu'on fait subir aux rayons, ce qui les fait participer tous à la résistance que la roue oppose au poids. Il n'en est pas ainsi dans la roue de voiture.

M. Zemog. — Nous ne pouvons nous occuper de cette question qui est plutôt une question commerciale.

M. Daniel. — Il faut alors la faire empailler, mais un naturaliste seul pourrait s'en charger.

M. E. Thévenot. — Merci pour l'idée que vous nous donnez.

M. Jules Haudy. — Merci de votre communication très intéressante.

M. Beaugendre. — On peut l'insérer dans les annonces, au prix de 4 francs.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle *7, rue Cadet, Paris.*

M. Glolé Fernand, rue de Lille, Paris. — On ne connaît dans aucune librairie la publication des « Maîtres de la carte postale ».

Joseph et A. Ched, à Bourg. — Les « Chansons » de Xavier Privat, 1 vol. 3 fr. 50. — Compléterons vos autres renseignements.

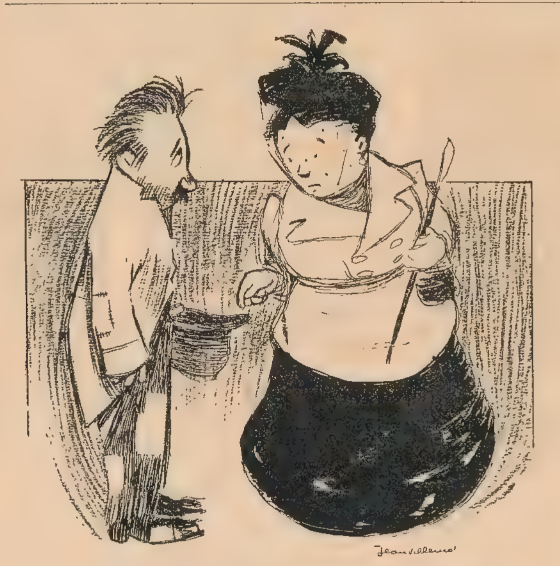
M. Tenessiolt. — Vous adresser à la librairie Ch. Lavauzelle, rue Danton, Paris.

Un fidèle lecteur du Pêle-Mêle. — « Méthode pour apprendre à jouer seul de la mandoline, » 2 fr. Auguste, coiffeur, Alger. « Madagascar » par P. Piollet, 5 fr.; La « Culture du café, » 7 fr., M. Henri Turgo, Toulon; La « Chanson Française », revue.



— Mossieu Colichemard, c'est la première fois que je chasse et je n'ai jamais de ma vie tiré un coup de fusil. Pourtant, je ne voudrais pas avoir l'air d'un novice. Pourquoi fermez-vous un œil en visant?

— Mon Dieu, monsieur, tout simplement parce que si je fermais les deux je n'y verrais point.



La Dame charitable. — Tenez, mon pauvre homme, voici cinquante centimes ! mais est-il bien vrai que vous n'avez rien pris depuis vingt-quatre heures?

Le Pauvre Diable. — Pas une goutte, ma bonne dame !

M. E. Renaudet, à Chateauneuf-s.-Charente.— « Madagascar », par Piollet, 5 francs.

M. Jacques de Paul, à Maisons-Laffitte. — Excellente traduction des lettres de Cicéron, complètes, 4 vol. 14 francs.

M. Desbois, à Lafayette (Saône-et-Loire). — « Traité complet des professions », 2 vol. ; 1er vol. professions libérales ; 2e manuelles, industrielles et commerciales, 10 fr. le volume.

M. S. C. 6571, à Chauny.— Nous nous sommes informés. Sauf Paris et Lyon où la police dépend du ministère de l'Intérieur, où il existe une hiérarchie régulière . Dans les autres villes, il suffit de savoir bien lire et bien écrire et d'être bien avec le député ou le maire pour obtenir le poste dont vous parlez.

Vert-de-Gris, 96. — Vous ne trouverez à peu près ce que vous demandez que dans le « Dictionnaire » de Bouillet, chapitre des sciences mathématiques, etc., 1 vol. à 2 colonnes, 21 fr. Il y a « l'Arpentage », un volume avec figures, 2 fr. 50.



A L'EXPOSITION

— Pardon, monsieur le gardien, vous n'auriez pas vu mon mari. Je l'ai perdu il y a une heure; il est de taille moyenne, il a un complet noir et un chapeau de paille, et il s'appelle Catulle, comme mon beau-père.



— Quoi... qu'est-ce que vous avez à me regarder ; ça ne vous est jamais arrivé d'oublier votre mouchoir ?

NUMISMATIQUE

M. Basserie. — 1° 16 à 18 francs; 2° 1 à 2 francs, si bien conservées.

M. A. Renard. — Très légère prime, si très belles.

Un bidard.— Valeur de convention et non de collection. Employé en bijouterie.

M. Gaultier. - Toutes ces pièces n'ont que peu de valeur au-dessus de leur valeur intrinsèque.

M. Tronquet. — Simple curiosité, sans valeur de collection.

MM. L. Jonard et Herquet. — Sans valeur de collection.



— Achetez-moi un billet de loterie, mon prince!
— Non, merci, je ne tiens pas à gagner.
— Ah! ben, alors... achetez de confiance... j' vous garantis que vous ne gagnerez rien!



La mère Autruche. — Saperlipopette, me diras-tu ce que tu as à te tortiller depuis une heure.
La fille Autruche. — M'man c'est parce que je voudrais pondre mon œuf, seulement, je n'ose pas, il y a trop de monde.



La mère Autruche. — Veux-tu te dépêcher de pondre ton œuf, tu sais bien que tu n'as qu'à te cacher la tête et que personne ne te verra.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV* ;
2e Prix : *Un bon de l'Exposition* ;
3e Prix : *Une boîte de couleurs* ;
4e Prix : *Une boîte de couleurs* ;
5e Prix : *Une bourse en argent* ;
6e Prix : *Une boîte de compas* ;
7e Prix : *Une boîte de compas* ;

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 55.) **MOT CARRÉ SYLLABIQUE**
par Emile Colin.

Excessivement chaud — Gracieuseté enfantine — Retenir en prison.

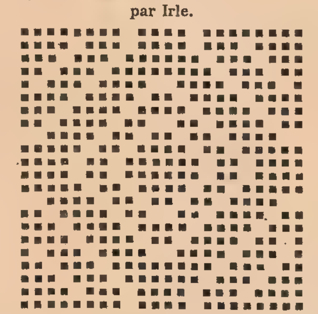
(N° 56.) **MOTS EN TRIANGLE**
par E. H.

Division d'une loi — Petite rue — Patrie d'un célèbre poète grec — Terres entourées d'eau — Instrument utile — Pronom — Voyelle.

(N° 57.) **MOTS CROISSANTS**
par L. Palmier d'Alençon.

Consonne — Pronom — Négatif — Quadrupède — Engin de guerre.

(N° 58.) **MOT CARRÉ AJOURÉ**
par Irle.



Saurien — Vêtement — Fils de Pépin le Bref — Chef-lieu de département — Chef-lieu d'arrondissement — Incarnation de Vichnou — Oiseau — Pli — Possessif — Principe de la Vie — Ville d'Italie — Epoque — Trois — Préposition — Boisson — Discordantes — Juge d'Israël — Lac d'Afrique — Consonne — Pacha de Janina — Nom de l'Irlande — Table — Bœuf sauvage — Consonne — Archevêque de Cantorbéry — Terroirs — Note — Sculpteur français — Détroit d'Europe — Oiseau — Relatif aux habitants de la Haute-Ecosse — Opposition — Ministre de la religion mahométane — Instrument de paveur — Négation — Augmentation — Note — Ruisseau — Roi de Judas — Préposition — Saisi — Pronom — Préposition — Note — Boucliers — Mors — Du verbe aller — Vase — Note — Concurrent — Coupa — Note — Ancien nom du Pô — Possessif — Nom de l'Irlande — Deuxième des Califes — Conjonction — Ancienne ville de Palestine — Ancienne monnaie romaine — Lignée — Côte de certaines plantes — Conjonction — Saillie d'engrenage — Charpente du corps — Désignée — Montagne de Thessalie — Coutumes — Négation — Ville de Chaldée — Inventé — Démonstratif — Grand poëte Persan — Pronom — Conjonction — Aliment — Négation — Mesure — Chef-lieu de canton — Accumulation — Plante — Possessif — Peu commun — Imprimeur français — Ancienne monnaie romaine — Personnage biblique — Trésor de l'Etat — Consonne — Nommé — Chef-lieu de canton — Gémissements — Chef-lieu de canton — Voyelle — Conjonction — Chef-lieu de canton — Empereur romain — Embrasement — 2 consonnes — Posa — Interjonction — Ville des Indes — Sport — Serpent — Golfe de la mer des Indes — Dément — Pièce du métier à tisser — Possessif — Tourne en spirale — Chef-lieu de canton — Prince troyen — Le plus célèbre des Titans.



FANTAISIE

L'Imagination. — Vous êtes insatiable, monsieur, vous me faites travailler jour et nuit et vous n'êtes jamais satisfait.

Le Dessinateur. — Je vous en prie, ma chère, c'est pour le *Pêle-Mêle*.

L'Imagination. — Dans ce cas, je n'ai rien à vous refuser.



ERREUR EXCUSABLE

— C'est entendu, nous allons obvier à cela, madame.
— Vous pourriez bien dire mademoiselle.

N° 59.) **ANAGRAMME**

par Noël Regay.

Complot — Armure de tête — Dompter — Double point.

(N° 60.) **FANTAISIE CANINE**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des mots suivants : Re — Lève — Vin — Corsé — Irai — Robe — Erra — An — Liens — Ce — Sain — Rire : ajouter le nom d'une race de chiens afin de former douze nouveaux mots qui signifieront :

Prêtre gaulois — Chef-lieu de canton (Meuse) — Renversera symétriquement — Ensemble des effets soporifères — Onderais à la façon de la moire — Ile des Antilles anglaises — Taillerai en dedans en forme de croissant — Raccommoder une étoffe avec couture invisible — Rendrons uni — Donner à l'oiseau le manger pour ses petits — Qui étudie les livres du culte judaïque — Commerce de produits pharmaceutiques et chimiques.

Les initiales des nouveaux mots lues en acrostiche donneront le nom d'une treizième race de chiens.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Obligations de Placement. *Ville de Paris.* — Les obligations de la *Ville de Paris* — quelles que soient les mauvaises dispositions générales du marché — n'en conservent pas moins une tenue satisfaisante avec le courant régulier d'affaires qui leur est habituel. Titres de premier ordre.

Crédit Foncier. — De toutes les obligations à lots, les *Foncières* et *Communales* du Crédit Foncier sont encore celles qui occupent la place la plus en vue. Inutile de rappeler qu'elles sont entourées des plus solides garanties et qu'elles donnent lieu à des tirages de lots fréquents. Les chances de tirages n'empêchent pas les porteurs d'avoir encore leur argent placé à un taux raisonnable et très voisin de celui qu'ils obtiendraient avec les obligations de chemins de fer, par exemple.

Chemins de fer. — Les obligations de nos grandes compagnies ne donnent lieu qu'à des variations peu sensibles. La tendance du public à se reporter sur les bonnes valeurs à revenu fixe continue à se faire sentir, et ces obligations sont les premières à en bénéficier, surtout aux cours actuels qui, restant, en général, au-dessus de 450, donnent un revenu net de 3 0/0 environ, sans compter la prime d'amortissement.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*.

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. D. Marcel, à Joigny. — Nous n'hésiterions pas à vendre les titres dont il est question dans votre lettre, car nous pensons que ces affaires ne valent rien.

M. E. B., à Villemomble. — Nous vous enverrons volontiers à l'essai le *Mémorial des Valeurs Mobilières* jusqu'au 1er octobre. Passé cette date, vous devrez vous abonner aux conditions spéciales faites aux lecteurs du *Pêle-Mêle*.

J. O., Barcelone. — Il faut, en effet, s'attendre à la hausse de ces titres. Vous recevrez le *Mémorial* à l'essai pendant deux mois.

M. T. J., à Olzamplittes. — Vous pouvez acheter à terme du 3 0/0 français, du Rio-Tinto et de la De Beers. Avec ces trois fonds ou valeurs, vous réaliserez d'appréciables bénéfices.

M. M. M., à Denain. — Lorsque nous vous avons prévenu, le Rio valait à peine 1.300 francs ; voyez le bénéfice que vous avez laissé échapper par vos hésitations.

M. Aug B., aux Sables-d'Olonne ; M. I. V., à Belley ; M. J. P., à Vrehy ; Mme Eug. M., à Coulommiers. — Aucun de vos numéros n'est sorti.

Mme A. L., à Perselle ; M. J. T., à Ecouen ; M. G. Ch., à Nantes ; M. V. V., à Montreuil-sous-Bois ; M. M. de R., à Paris ; M. B. V., à Noisy-le-Roi ; M. R. E., à Périgueux ; M. P. P., à Sens ; M. R. H., à Lizy-sur-Ourcq.

Noté votre abonnement-prime au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. A. B., rue Lafayette, Paris ; M. E. G., Bar-le-Duc ; M. V, rue Caussin-de-Perceval, à Amiens ; M. M. P., à Méru ; M. N. N., à Domfront ; M. A. P., à Vaujours ; M. G. H., à Breuville ; M. L. P., à Villers ; Mlle J. H., à Nîmes ; M. F. C., à Alais,

Vous recevrez, à l'essai, pendant deux mois, le *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

L'irritable Monsieur. — Vous m'en direz tant, Monsieur, que je vais finir par prendre la mouche?

— Si c'est celle qui est tombée dans mon bock, je vous en serai infiniment obligé.



A LA SORTIE DE L'EXPOSITION

— Tenez, mon prince, donnez-moi seulement trois francs et je vous trouve un sapin au tarif ordinaire.



— L'incognito, il n'y a que ça de vrai pour voyager à son aise ; aussi, moi, je me fais appeler Duc de La Roche-Gémy.

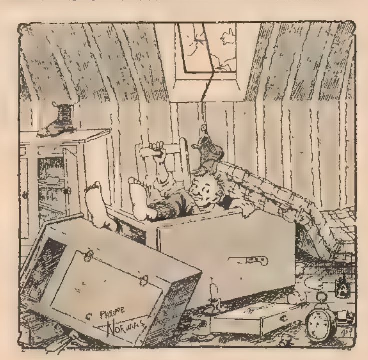
— Et votre nom est ?

— Durand, épicier à Villedieu-les-Poêles.



LE VICOMTE AU NOM RONFLANT. — Oui, mes chers, je me marie... femme épatante et... riche... ma fiancée passe sur tout, elle sait que je suis pané.

— Elle donne un oui pour avoir un nom.



(Réflexion d'un monsieur qui a quitté les hôtels pour se mettre chez lui, après avoir pendu la crémaillère la veille au soir.)

— On peut tout de même pas dire maintenant que je ne suis pas dans mes meubles.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au "PÊLE-MÊLE", 7, rue Cadet.

Encre de la Maison Dutourbe, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gerant:* G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 36. 10 Centimes SEPTEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LES DÉSESPÉRÉS, par Benjamin RABIER.



Jean Lacuite, décidé à en finir avec l'existence, se précipite sous les roues d'une voiture.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est retribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

PAPIER TIMBRÉ

Si vous visitez Thiers, après avoir pérégriné dans le dédale montant et descendant de cette étrange ville, vous arrivez au bout de la ville entre l'escarpement de masses rocheuses qui enserrent la rivière. On vous a informé que c'est par là que vous trouverez la fabrique de papier timbré; la seule, l'unique, qui par droit de monopole fournit la France entière de ce précieux produit.

Bravement, vous vous engagez dans cette voie. C'est un coin délicieux, verdoyant et abrupt. Un peu plus loin, en effet, vous rencontrez les bâtiments de l'usine.

Etrange anomalie, qui fait naître, au milieu de ce paysage de pleine nature, l'une des choses qui caractérisent le mieux la civilisation dans son côté le plus méticuleux, tyrannique et tracassier.

Berceau de la paperasserie officielle et coûteuse, c'est de là que s'envolent toutes ces feuilles qui deviendront plus tard exploits d'huissiers, iront se faufiler jusqu'au sein des familles pour en consacrer solennellement les désaccords, et duperont tant de gens après en avoir ruiné pas mal d'autres en route.

C'est à cela que je songeais en arrivant à la porte principale de la fabrique. Mais, une fois là, tous mes efforts furent vains pour y pénétrer. Le gardien m'expliqua qu'il ne pouvait laisser passer que les officiers ministériels : huissiers, notaires ou avoués.

C'est en vain que j'objectai que, si lesdits officiers font du papier timbré des commandes plus importantes que le commun des mortels, c'est pourtant ce commun des mortels qui finit par le payer et même avec une formidable majoration.

Mes raisons sont insuffisantes, en effet, pensai-je en m'en retournant. Cette maison fait le gros. Les huissiers, tabellions et avoués en sont les détaillants et nous ne sommes, nous, que les consommateurs.

Et, à travers une fenêtre ouverte sur la route, je voyais une rangée de jeunes filles occupées à plier et à compter sur une longue table les feuilles blanches et toutes fraîches.

Telles quelles, leur destinée n'est pas encore irrévocablement marquée. Elles n'ont pas le sceau. C'est plus tard, lorsque l'Enregistrement aura apposé dans un de leurs coins sa petite vignette symbolique, qu'elles prendront tout à coup une importance incomparable pour aller moisir, finalement, dans les nécropoles des études et des greffes; car si l'on ne sait où vont la feuille de rose et la feuille de laurier, nul n'ignore où reposeront celles-ci, et chaque porte à panonceaux nous révèle un de leurs cimetières.

Ah! jolies feuilles immaculées, il s'en dira d'étranges choses, par vous! Il est des feuilles de livres bien savantes, sans doute, mais aucune de celles qui composent le roman le plus vécu de tous les romans n'aura votre expérience, et vous en aurez de belles à dire, sur notre compte, si vous bavardez parfois ensemble dans le silence des casiers et des cartons.

Soyez fières de vous, votre prix va atteindre à des hauteurs que vous ne soupçonnez guère. La petite dame en peplum, qui dans votre coin de gauche, tout en haut, tiendra bientôt entre ses mains les tables de la loi, fera de vous un papier du plus grand luxe, même en ne comptant pas les décimes en sus, petit pourboire ajouté à part, en surcharge, pour effaroucher un peu moins.

Et lorsque s'étalera sur votre blancheur la cal-



CUISINE VARIÉE

M. Legros *(trouvant un cheveu dans la sauce)*. — Sapristi, Marie! voilà maintenant que je trouve un cheveu dans la sauce.

Marie. — Que voulez-vous, Monsieur! on ne peut pourtant pas en mettre toujours dans le potage.



HABITUDE PROFESSIONNELLE

La voix du Sergent. — Par file à droite...
Le Réserviste. — Booumm !

ligraphie ou le griffonnage des clercs, oh! alors, vous n'aurez plus de prix estimable et beaucoup d'entre vous dépasseront peut-être en valeur les autographes de Molière et de Napoléon.

Au revoir, jolies feuilles blanches, pensai-je encore, efforcez-vous de vous trouver désormais sur mon chemin le moins possible.

Ah! si possédant un jour quelque bonne maison de rapport sur un pavé bien solide, je refais connaissance avec vous sous forme de bon et long bail, si quelque héritage inconnu nous amène à nous rencontrer de nouveau, peut-être alors ma méfiance sera-t-elle, à votre égard, un peu dissipée, mais, à part ces cas trop peu probables, restez à l'écart, jolies feuilles; je préfère, à présent, vous dire adieu.

Et je repris la route de Thiers. Ed. Gall.

BLUETTES

ESPRIT DE CONTRADICTION

— Tartempion et sa jeune femme se querellent pour la première fois depuis le jour de leurs noces.

— Je voudrais être morte, sanglota-t-elle.

— Et moi aussi, répondit Tartempion.

— Alors, moi, je ne veux plus l'être!

(*Tit-Bits.*)

UN HOMME UNILATÉRAL

Lapanne. — Oh! que je hais ces gens qui n'ont en tête qu'un seul sujet de conversation, toujours le même.

Lapurée. — C'est ce qu'on appelle des raseurs!

Lapanne. — Oui, des raseurs... J'en ai eu un bel échantillon hier, chez moi... Un type, mon cher... j'ai essayé de lui causer politique, littérature, sculpture, peinture. Ah ouiche! il en revenait toujours à son unique sujet... sa note!

Lapurée. — Sa note? Qui était-ce donc?

Lapanne. — C'était Lacouture... mon tailleur.



DE L'UTILITÉ DES LANGUES ÉTRANGÈRES

— Tu vois, tu me chinais autrefois parce que je faisais donner de l'instruction à Zidor, ben le vlà à c't'heure qui sait dire : *la bourse ou la vie* dans huit langues, ce qui est très utile avec la clientèle d'étrangers que nous avons en ce moment.



— Encore une automobile qui a écrasé quelqu'un. Peuh! c'est bien malin! au train dont ils marchent; le vrai mérite, c'est de faire comme nous, de les écraser en allant tout doucement.

UN RAPPROCHEMENT

Ceci se passe dans une ville d'eaux.

Le docteur Bistouri, avant d'entrer au casino, a déposé son parapluie au vestiaire. En sortant, il le réclame au préposé, mais celui-ci n'arrive pas à le retrouver, il l'a égaré. Très bon enfant, le docteur, quoique ennuyé, n'insiste pas outre mesure et s'apprête à partir, quand l'employé, l'arrêtant, lui réclame vingt-cinq centimes pour la garde du parapluie.

— Comment! fait le docteur, vous osez demander que je vous paye la garde d'un objet que vous avez perdu!

— Bah, répondit le préposé, est-ce une raison que je perde mes cinq sous. Quand un client de Monsieur le Docteur vient à mourir, est-ce qu'il n'envoie pas sa note tout de même?

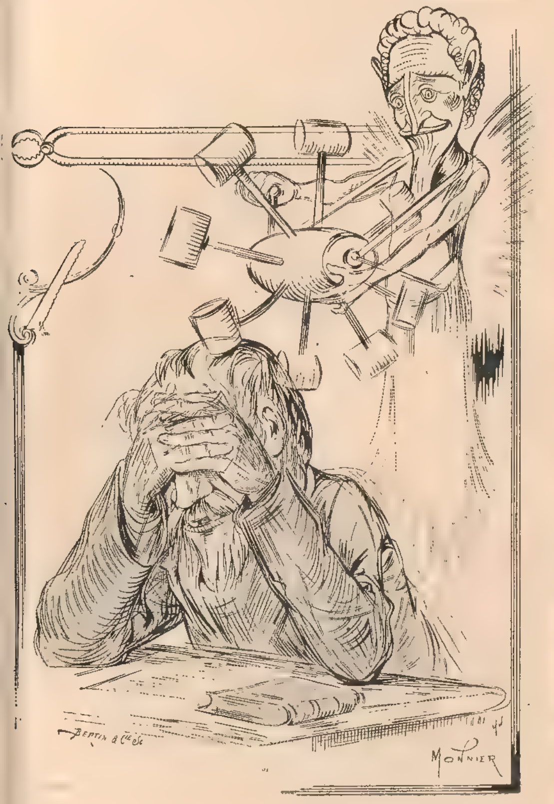
Le Gérant. — Que signifie ce langage? Est-ce vous qui commandez ici ou est-ce moi?

L'Employé. — Je sais bien que ce n'est pas moi.

Le Gérant. — Eh bien, alors, si ce n'est pas vous qui êtes le maître ici, pourquoi vous permettez-vous de dire des idioties.

Crétineau. — Ton fils est maintenant devenu un grand jeune homme, il est temps qu'il se fasse une carrière. Peut-être a-t-il du goût pour la médecine?

Calino. — Comment, se faire médecin, lui! mais le cher garçon est incapable seulement de tuer une mouche. (*Il mondo che ride.*)



SYMBOLISME

Le mal de tête.



— Vous vous plaignez d'être sans travail depuis un mois! Qu'est-ce que je dirai, moi, voilà trente ans que je vis de mes rentes.

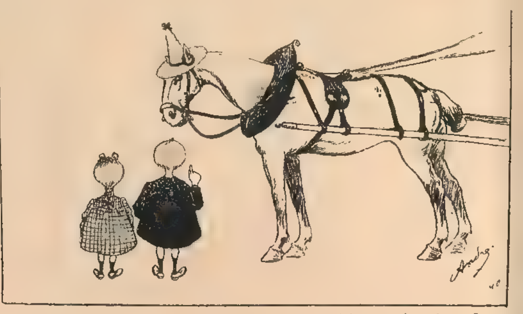


— Ça se paye les bains de mer et ça n'a même pas un panier à bouteilles dans sa cave.



MYTHOLOGIE MODERNE

LE CAMBRIOLEUR. — C'était fatal, je m'appelle Achille.



— Mais alors, Paul, comment qu'il fera le cheval, quand y rencontrera un enterrement?

PROTESTATION

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de protester énergiquement dans les colonnes de votre estimable journal contre la manière d'agir du Service des Eaux qui, sans se soucier des besoins des particuliers et des commerçants, se permet tous les quelques jours de couper l'eau et de nous priver d'un élément absolument indispensable.

Un pareil procédé est indigne d'une ville comme Paris.

Recevez, etç.

E. LACRAIE (laitier)

DÉLICATESSE ENFANTINE

— Papa, achète-moi un tambour?

— C'est cela, pour que tu me casses les oreilles.

— Non, papa, je te promets de ne le battre que quand tu seras endormi.

(*Nuevo Mundo.*)

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées

Suintement des lampes à pétrole.

Plusieurs lecteurs nous ont écrit à ce sujet. L'explication la plus plausible résultant de leurs lettres, c'est que ce phénomène ne peut venir que d'une évaporation à travers les ouvertures les plus voisines du bec, puis d'une condensation sur les parois froides que ces vapeurs rencontrent.

Postes

Monsieur le Directeur,

Dans l'un des derniers numéros de votre estimable journal, M. Jules Haudy semble se plaindre amèrement des maculations et déchirures que subissent dans le service postal les cartes illustrées qui lui sont adressées. En particulier, des empreintes de timbres à date figurent souvent sur les gravures de ces cartes, leur enlevant toute leur valeur et toute leur beauté.

Je comprends son mécontentement et ses réclamations. Toutefois, je ne les trouve pas suffisantes pour expliquer les termes dont il use à l'égard de l'administration des postes. Ce monsieur a-t-il, en effet, raison d'estimer que cette administration, qui s'efforce chaque jour à servir les intérêts du public, a de « nombreuses chinoiseries » dont il porte seulement l'une d'elles à la connaissance de tous?

Certes, pour le collectionneur, il est peu agréable de recevoir des cartes maculées ou détériorées : il l'est encore moins de constater que les réclamations adressées à ce sujet restent sans effet. Mais ces petites anicroches



— Mon pauv'vieux, nous marchons de travers tous les deux, nous pouvons nous serrer la pince.

EXPRESS - POCHADE

(Retour de courses).

LAPELOUSE. — Eh bien ! ça a-t-il marché aujourd'hui ?

VATAPATTE. — Hé oui ! j'ai touché Réservoir gagnant dans la première.

LAPELOUSE. — Moi aussi.

VATAPATTE. — Parbleu, c'était tout indiqué.

LAPELOUSE. — Il n'y avait que lui sur le papier.

VATAPATTE. — Et dans la seconde, avez-vous pris Cyrano ?

LAPELOUSE. — Bien sûr ! j'ai hésité cependant un peu, à cause de Tapalœil que je craignais, et je n'ai mis que deux louis à cinq contre un.

VATAPATTE. — Oh ! moi, je n'ai pas eu la frousse, j'ai plongé, je l'avais dit à qui voulait l'entendre que Cyrano était imbattable.

LAPELOUSE. — Avez-vous vu dans le handicap ce que Séraphin a semé ses concurrents ?

VATAPATTE. — Il est arrivé dans un fauteuil.

LAPELOUSE. — Et à une belle cote !

VATAPATTE. — Cent vingt francs pour dix francs.

LAPELOUSE. — J'avais cinq louis dessus.

VATAPATTE. — Juste comme moi..., et dire qu'il y a des gens qui sont allés fourrer leur argent sur Bouton d'Or avec 68 kilos sur le dos.

LAPELOUSE. — C'est idiot.

VATAPATTE. — Avez-vous touché Salamalec dans le prix de Madrid ?

LAPELOUSE. — Forcément, il n'y avait que des chevaux à trois pattes contre lui.

VATAPATTE. — C'est vrai... ça valait de payer dix, tellement c'était sûr.

LAPELOUSE. — Dites-donc ! vous n'auriez pas une pièce de quarante sous à me prêter ?

VATAPATTE. — J'allais justement vous faire la même demande.



empêchent-elles les postes d'accomplir parfaitement leur rôle, en ce qui concerne le transport et la distribution des correspondances ?

Le service des postes est un service enfiévré dans lequel les agents n'ont pas le temps de s'arrêter à des futilités. Je puis, toutefois, certifier à M. Haudy que des observations sévères ont été adressées au bureau chargé de lui remettre ses correspondances, dans le but d'éviter le retour des irrégularités signalées.

Mais, je le repète, il faut y assister, y participer même, pour comprendre et excuser de semblables maladresses de la part du service des postes. L'employé, chargé dans les bureaux du timbrage des correspondances, a souvent fort à faire et, dans sa précipitation, peut frapper d'un coup de timbre le verso d'une carte postale, sans encourir pour cela une peine disciplinaire bien sévère. Les postes font tout leur possible pour servir convenablement le public et, à mon avis, ses « chinoiseries » ne sont pas aussi nombreuses que M. Haudy semble le dire. Elles ne méritent pas ces critiques que le public se plaît à lui faire. Celui-ci, en ces occasions, fait montre d'intolérance.

Recevez, etc.

LA CUZON.



M. DU CHIQUE. — Chère mademoiselle, je vous présente mon ami Grosac, un garçon très intelligent ; d'ailleurs, il a cinquante mille livres de rente.



MADAME. — Ah ça ! j'ai complètement perdu la tête... j'avais totalement oublié ces chapeaux commandés à ma modiste.

MONSIEUR. — Vous voyez, mon enfant, nous n'avons que faire de ces chapeaux... ma femme n'a plus de tête et ce n'est certes pas moi qui les utiliserai.



— Ah! crénom... cette voiture sens dessus dessous... volons au secours de ce malheureux !

— Mais non, laissez donc, je le connais, c'est le directeur du Manoir à l'envers; il en a l'habitude.

Téléphones.

Monsieur le Directeur,

Les centaines des numéros téléphoniques indiquent à quel bureau ces numéros sont reliés. Ainsi :

100.00 à 199.99,	rue Gutemberg (2e étage).	
200.00	—	— (3e étage).
400.00	—	rue Chaudron.
500.00	—	rue des Renaudes.
600.00	—	Passy.
700.00	—	avenue de Saxe.
800.00	—	boulevard Port-Royal.
900.00	—	rue de la Roquette.

Les numéros de 300 à 400, à la création de ces bureaux, ont été réservés par l'administration. Comme il n'y a pas d'autre bureau en formation, quand le besoin s'en fera sentir, je crois qu'on en fera l'installation rue Gutemberg, 4e étage, à la place du musée (!) qu'on dit y exister.

Recevez etc.

UNE TÉLÉPHONISTE (Paris).

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE MOTS HISTORIQUES

Comme il était convenu, les concurrents ont indiqué sur leurs envois le nombre de solutions qu'ils estimaient devoir nous parvenir.

Ce procédé nous a permis d'établir le classement sans recourir à un tirage au sort parmi les vainqueurs.

Les nombres donnés par les concurrents variaient naturellement beaucoup. Ils sont en général beaucoup trop élevés. On n'a pas assez tenu compte de la réelle difficulté de ce concours, car, si certains rébus étaient assez faciles à déchiffrer, il en était d'autres dont la solution était d'autant plus difficile à trouver que tout le monde n'a pas conservé le souvenir de certains mots historiques qui figuraient dans ce concours. Cette circonstance a retenu et éliminé bien des chercheurs.

Le nombre total des solutions reçues est exactement de 1.725.

Nous prions les concurrents de retenir ce nombre qui pourra leur être utile pour les concours suivants.

Voici les solutions qu'il s'agissait de trouver :

1. — Je cherche un homme (*Jeu — cherche Hun — homme*).
2. — Ne touchez pas à la hache (*Ne touche é — pas — Allah hache*).
3. — Ralliez-vous à mon panache blanc (*Rat lit E — vous à mon — panache blanc*).
4. — Il n'y a plus de Pyrénées (*Ile nid — a plus 2 — Pyrénées*).
5. — Cordonnier, tiens t'en à la chaussure (*Cordonnier tient temps — Allah — chaussure*).
6. — Après vous, Messieurs les Anglais (*Ap rève houx — Metz, yeux laids — Anglais*).
7. — Malheur aux vaincus (*Malle — heure, os — vaincu*).
8. — J'ai failli attendre (*Jet — failli — A tend dre*).
9. — L'Etat c'est moi (*Lait — tasse E — mois*).
10. — Tu portes César et sa fortune (*Tu porte 16 — a, raie sa — fortune*).
11. — Le sort en est jeté (*Le sort — En nez — jetée*).
12. — Mon siège est fait (*Mont — siège — effet*).
13. — Euréka (*heure — haie — K*).
14. — Fils de Saint-Louis montez au ciel (*Fils de Saint-Louis — mont Eso — Ciel*).
15. — Il y a des juges à Berlin (*I lie A — dés — Juges à Berlin*).

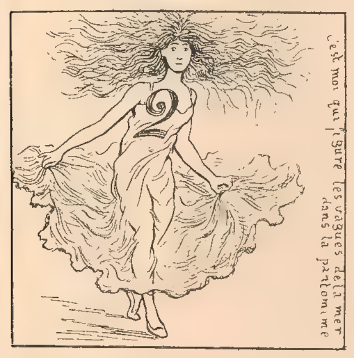
Les lecteurs dont les noms suivent ont donné, outre les solutions complétement exactes, les chiffres approchant le plus du nombre total d'envois. Ils se trouvent donc classés comme suit :

1er prix : M. Ernest Maous, 4, rue de Granville, à Saint-Mandé, chiffre donné : 1.720, qui gagne un portefeuille du *Pêle-Mêle* contenant :

Un quart d'obligation de la Ville de Paris;
Un bon du Crédit Foncier;
Un bon de l'Exposition;
2 bons de la Presse;
Un billet de Banque de cent francs.

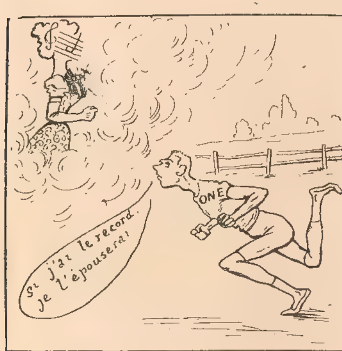
2e prix : M. A. Dumoulin, 21, rue des Tournelles, Paris, chiffre donné : 1.710, qui gagne *un bon à lots du Panama*;

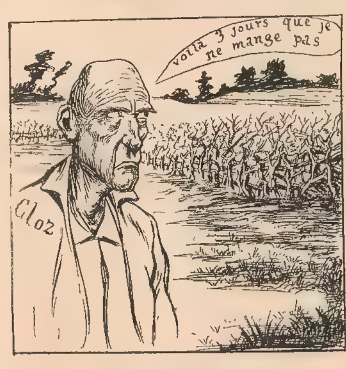
GRAND CONCOURS DE TITRES (3e *Série*)



















3e prix : Mme Géraud, 2, place de la Poissonnerie, à Chartres (Eure-et-Loire), chiffre donné : 1.750, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*;

4e prix: M. A. Renaud, 76, boulevard de Champigny, La Varenne (Seine), chiffre donné : 1.700, qui gagne *une montre en acier bleui Louis XV*;

5e prix : M. L. Schlüssel, 13, boulevard Malesherbes, Paris, chiffre donné : 1.750, qui gagne *une belle boîte de couleurs* ;

6e prix : M. Jules Gagé, 51, rue de Vergennes, à Versailles (Seine-et-Oise), chiffre donné : 1.800, qui gagne *une belle boîte de couleurs*;

7e prix : M. Albert Claro, 95, rue de Lens, à Lille (Nord), chiffre donné: 1.800, qui gagne *un bon de la Presse*;

8e prix : M. Louis Debaisieux, 11, rue Brézin, Roubaix (Nord), chiffre donné: 1.640, qui gagne: *un bon de la Presse*;

9e prix : M. Fernand Reverсé, 6, rue Jules César, Paris, chiffre donné: 1.821, qui gagne *une bourse en argent*;

10e prix : M. Henri Audiard, 76, boulevard Magenta, Paris, chiffre donné: 1.821, qui gagne *une bourse en argent*;

11e prix : M. Renard, 54, avenue de Saint-Germain, à Maisons-Lafitte, chiffre donné: 1.628, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*;

12e prix : M. P. Uffoltz, 1, rue des Cordeliers, à Troyes (Aube), chiffre donné : 1.833, qui gagne *un coupe-papier ivoire et argent*;

13e prix : Mlle J. Chanoine, 21, rue du Marché, Neuilly (Seine), chiffre donné : 1.835, qui gagne *une boîte de compas*;

14e prix : M. Pourrère, 42, rue Sedaine, Paris, chiffre donné: 1.837, qui gagne *une boîte de compas*;

15e prix : M. Auguste Caudal, 19, rue Thérèse, Paris, chiffre donné : 1.844, qui gagne *un grattoir*;

16e prix : M. Gaston Cocard, 18, rue Th. Boufart, à Fécamp (Seine-Inférieure), chiffre donné : 1.850, qui gagne *un grattoir*;

17e prix : M. Marius Vallat, 18, rue Janvier, à Toulon (Var), chiffre donné: 1.850, qui gagne *un abonnement d'un an au journal* « La Famille »

18e prix : Mme Gadeau, 14, rue Leconte-de-Lisle, Paris, chiffre donné : 1.868, qui gagne *un abonnement d'un an au journal* « La Famille ; »

19e prix : M. Mondot, 73, quai de Queymes, Bordeaux, chiffre donné : 1.873, qui gagne *un volume* « Pages Folles » *de Benjamin Rabier*;

20e prix : M. Louis Orient, à l'Algésiras, Toulon, chiffre donné : 1.877, qui gagne *un volume* « Le théâtre de famille ».

Là, où plusieurs concurrents se sont rencontrés avec un chiffre égal, ou à égale distance du chiffre réel, leurs places respectives ont du être fixées par le sort.

Les cartes-lettres ayant été imposées, les envois sous enveloppes, sans mention à l'extérieur du chiffre présumé, n'ont pu être classées. Toutes les citations étant connues sous une forme précise, les solutions contenant une altération quelconque ont été éliminées.



— Eh bien, garçon, cette crème renversée ?
— Voilà, Monsieur, elle vient.



Depuis quelques jours, le temps s'est considérablement rafraîchi.



UNE BONNE AFFAIRE

Le Collectionneur antiquaire. — Ah! les idiots... c'est à peine s'ils ont trouvé un louis sur moi et ils me laissent là un poignard ancien de toute beauté.

RECETTES CAMPAGNARDES (DESTRUCTION DES FOURMIS)

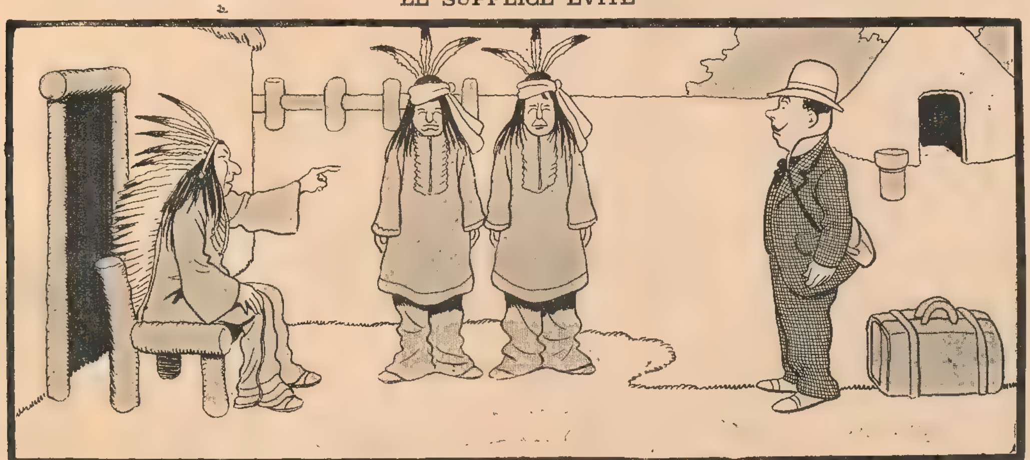


Enduisez-vous de miel et, par un soleil ardent, asseyez-vous courageusement sur la fourmilière à détruire.



Au bout d'une heure, levez-vous... et mettez-vous dans une baignoire, l'eau doit être bouillante et légèrement additionnée d'acide sulfurique. C'est le seul remède *efficace* et sans danger pour les plantations.

LE SUPPLICE ÉVITÉ



— Grand chef, nous t'amenons l'étranger.
— C'est bien, qu'il soit immédiatement scalpé.



L'ÉTRANGER. — Ne vous dérangez pas, grand chef... c'est fait!!!



Le Mari. — Tu m'y reprendras à t'accompagner pour t'aider à choisir une paire de gants.

Le Professeur d'Anatomie. — Pourriez-vous me nommer tous les os du crâne ?

L'Élève. — Je les ai tous dans ma tête, monsieur, et cependant je ne peux pas les nommer.

(*Chums.*)

Faits Pêle-Mêle

Pour rendre les pommes de terre farineuses.

Dans les cuisines, où ce tubercule est souvent consommé, rien de plus déplorable que de le trouver amolli, aqueux, ce qui nuit à son bon goût et à son apparence appétissante. Pour empêcher cet inconvénient, il suffit d'avoir soin de ne mettre les pommes de terre dans l'eau où elles doivent cuire, que lorsque cette eau est en pleine ébullition. Cuites ainsi, les pommes de terre, même de qualité défectueuse, deviennent fermes et sont sensiblement améliorées.

(*La Science en famille.*)

Jean du Pas-de-Calais.

Moyen d'éloigner les lapins des récoltes.

Nous avons tenté cette année, dit le «Bulletin de la Société d'agriculture de Pithiviers», l'emploi d'une corde enduite d'huile de poisson et tendue à 0 m. 10 du sol pour éloigner les lapins des champs ensemencés. Ce moyen paraît réussir. C'est sans aucun doute l'odeur de l'huile qui empêche ces rongeurs de franchir un obstacle aussi insignifiant. Ce moyen de préserver les récoltes est peu coûteux : une simple ficelle de moissonneuse qu'il faudra problement imprégner d'huile de temps en temps suffit. Le procédé est facile à essayer et se recommande à l'attention de ceux qui désirent être fixés sur sa valeur.

(*L'Agriculture moderne*).

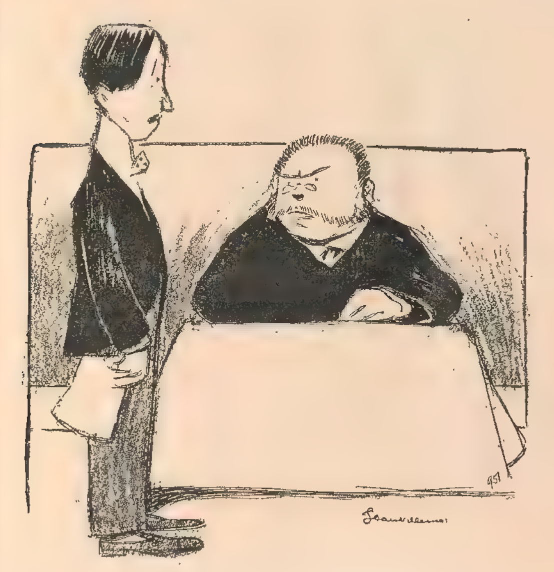
Noël Serge.



— Non, mais penses-tu qu'il est épatant le directeur : il me trouve trop maigre pour le rôle de Napoléon ! j'aurais voulu voir la bedaine de l'empereur s'il avait eu, comme moi, quarante-cinq sous à boulotter par jour !



— Garçon, vous me donnerez de la bière.
— Monsieur désire-t-il un demi ou un quart.
— Vous me donnerez un entier, je n'ai pas encore étudié les fractions.



— Je me vois, monsieur, dans l'obligation de vous changer de service. D'abord, vous dormez au bureau; ensuite, vous ronflez et cela éveille le chef de division qui travaille dans la pièce d'à côté...



RETOUR D'ENTERREMENT

Le Veuf. — Il pleut! heureusement que j'ai un crêpe à mon chapeau.

PETITE CORRESPONDANCE

M. P. Pitt. — Merci pour votre aimable avis.
M. Esath. — Il ne faut pas marquer *certifié original* sur une anecdote qui a paru en première page du *Pêle-Mêle* en 1896. En général, il est bon d'être prudent avec ces choses-là et de ne pas oublier que la propriété littéraire est protégée en France et que les infractions peuvent donner lieu à des revendications de la part de ceux qui se trouvent lésés.
M. A. Lemore. — Les timbres de Napoléon se vendent fort bon marché à la Bourse aux Timbres.
M. Durand. — N'importe quel pharmacien pourra vous répondre.
M. Alex. — La ligne est un peu hésitante, mais le dessin dénote du goût et le sentiment de la forme.
M. A. Segard. — Cela ne pourrait intéresser nos lecteurs que si c'est humoristique.
M. Carrado. — Voyez la remarque faite à M. Esath.



— Vois-tu, je te prête des intentions.
— Non, c'est pas la peine, fais mieux, prête moi cent sous.

M. A. F. — Nous ne nous occupons pas d'affaires commerciales.
Mister Yen. — Les réclames à l'intérieur d'un établissement ne sont pas passibles d'un droit de timbre.
M. Lulu. — Voyez l' « Annuaire de la Presse ».
M. J. Hourneau. — Voyez dans le « Bottin ».
Un lecteur du Pêle-Mêle. — Nous ne connaissons pas de journal professionnel pour les douaniers. Pour la question des traitements, adressez-vous au Ministère des Finances.
MM. H. Chaussé, Laguille, G. Marc-Bolby. — Manquent d'expérience.
M. Paul, Paris. — Adressez-vous au journal « Le Théâtre », 24, boul. des Capucines, Paris.
M. J. B. Bourbourg. — Le coup est bon et les points annoncés sont acquis. Il ne pourrait y avoir de doute que pour le cas où le joueur qui a fait l'erreur aurait la main pour la dernière levée. Dans ce cas, si la carte est déjà faite et que la dernière levée ne puisse l'influencer, le coup reste bon, mais si la dernière levée peut être décisive, la carte ne doit pas être comptée.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

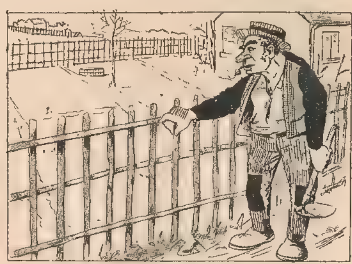
Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Pierre, à Neuilly (Seine). — « Anatomie à l'usage des peintres », par Pauquet, 5 fr. « Cours de dessin » de Bargue et Gérôme, première partie, 70 planches, réunies en un volume, 140 francs ou 2 francs la planche. Deuxième partie, 67 planches réunies, un volume, 201 francs ou 3 francs la planche à part. Troisième partie, 60 planches réunies dans un portefeuille, 75 francs ou chaque planche séparée, 1 fr. 50 Eugène Cicéri, « Cours progressif de paysage », 18 études, 1 fr. la planche ; « Vues et intérieurs pittoresques », 30 modèles, chaque modèle, 3 fr. 75 ; « Paysage à teinte graduée », 4 cahiers ; chaque cahier, 2 fr. 50.
M. Augustin Victor, rue Méret, à Bordeaux. — « La Physionomie », traduction de H. Bacharat, 25 fr., très rare.
C. C., à Marseille. — « Loi du 8 juin 1893, relative, etc. », brochure, 0 fr. 30. Autre brochure même année, 0 fr. 75. Il y a l' « Instruction » du 23 juillet 1894, qui réunit en un vol. de 264 pages, les lois règlements sur la question, 3 fr.
V. D. 17., à Bruxelles. — Le « Cours » de Bargue et Gérôme, en trois parties, 416 fr. (voir plus haut). « La Librairie d'Art », Ludovic Baschet, 12, rue de l'Abbaye.
M. J. Damoni, à Tunis. — « Le Manuel du Relieur » très complet, 1 vol. avec figures et planches, 3 fr. 50.

Un Anglais à Paris. — « Les Misérables » de Victor Hugo; 8 volumes à 2 fr. le volume.
Un habitué du Pêle-Mêle, Parc de St-Maur. — Nous pouvons vous fournir les numéros qui vous manquent de la « Chanson Française ».

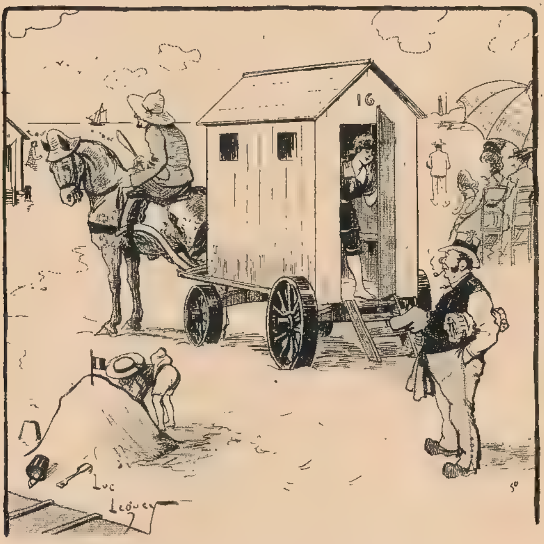
LES PARISIENS A LA CAMPAGNE



Le jardinier (*qui est chargé de soigner le jardin pendant la semaine, les époux Dufobour ne venant que le dimanche.*) — Tiens, j'avais pas vu, dans le carré d'oignons, j'ai laissé un pied de pissenlit qu'a même une fleur... enfin, puisque nos Parisiens viennent demain, ils n'auront qu'à l'arracher.



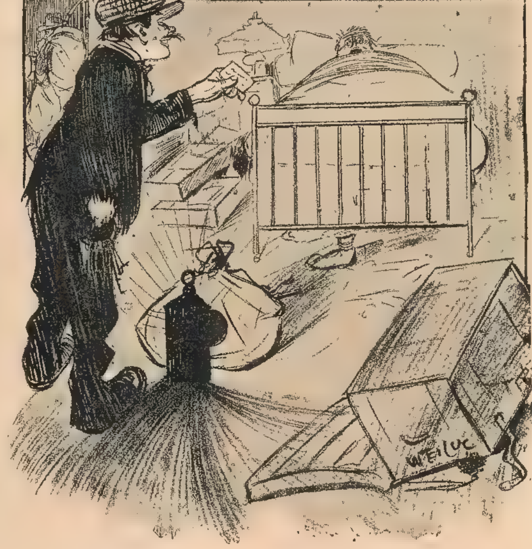
— Vite, apporte un arrosoir d'eau, du fumier, je vais mettre un tuteur, regarde la belle fleur qui a poussé dans notre jardin.



CHACUN SON TOUR

— Voyons, Ernest, qu'est-ce que tu attends pour monter.

— C'est plus fort que moi, ça me dégoûte de payer deux francs pour une course de cette longueur.



LE CAMBRIOLEUR *(reconnaissant)*. — Puisque vous n'avez pas fait trop de pétard pendant notre petite perquisition, en signe de reconnaissance, je vous laisse l'adresse d'un fabricant de serrures de sûreté absolument indécrochetables.



— Ouvre ton parapluie, Gertrude, voilà qu'il tombe de l'O.

A L'ÉTAPE

On arrive suant, fourbu, noir de poussière ;
A peine descendu du pneu ou de l'auto
Quel délice de prendre un bon bain du Congo
Qui va rendre aux jarrets leur souplesse première !
M. Denizet au savonnier Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e Prix : Une *boîte de couleurs ;*
3e Prix : Un *bon de la Presse ;*
4e Prix : Une *bourse en argent ;*
5e Prix : Une *boîte de compas ;*
6e Prix : Un *coupe papier ivoire et argent ;*
7e Prix : Un *canif en argent ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(No 61.) FANTAISIE.

1e En retranchant une lettre aux mots suivants :

Calice — Romeo — Meline — Marri — Pela former cinq prénoms ;

2e En ajoutant une lettre au premier des prénoms trouvés, deux lettres au second, trois lettres au troisième, quatre lettres au quatrième, cinq lettres au cinquième, former cinq prénoms nouveaux.



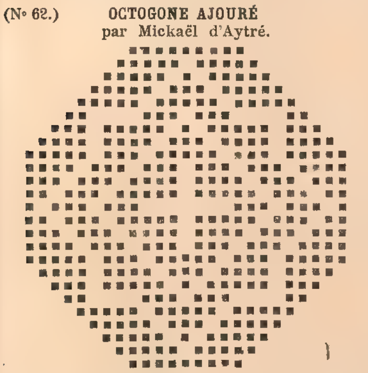
— Ah ! mon vieux, ce que c'est dur pour arriver ; je compte sur mon prochain bouquin de vers : Sons de luth.

— Lutte pour la vie, alors !

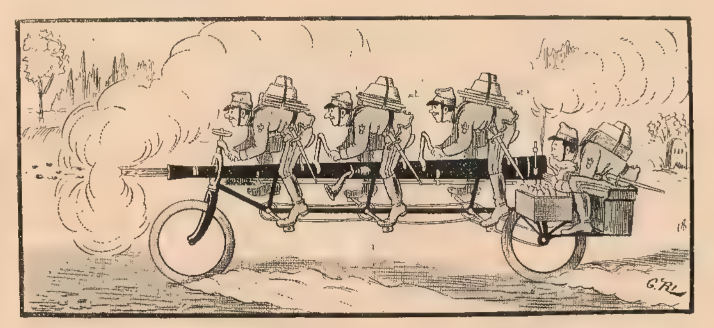


— Alors quoi ! c'est l'régime de la terreur ! c'matin, on vient arrêter l'eau dans ma maison, et maintenant, c'est moi qu'on arrête pour n'en avoir pas mis dans mon vin... C'est-y de la justice, ça !

(N° 62.) **OCTOGONE AJOURÉ**
par Mickaël d'Aytré.



Médecin allemand né en 1776 — Fleuve — Lever des troupes — Arbre — Cent — Matière purulente — Liqueur onctueuse — Fleuve de France — Empereur d'Occident — Puîné — Ville de Bavière — Conseil suprême chez les Romains — Interjection — Bois de l'ancre — Ville sur le Danube — Pronom — Midi — Canton normand — Consonne — Ecrivain anglais mort en 1822 — Œillets — Animal — Assemblée — Littérateur français né à Guîtres — Lac d'Irlande — Quote-part — Maréchal de France — Fleuve russe — Philosophe grec — Mot latin — Interjection — Coté d'un sou — Lancement — Démonstratif — Trois voyelles — Tamis — Ville de Palestine — Animal — Poche — Animal — Nombre — Partie du corps — Rien — Note — Déesse de l'abondance — Le Sauveur — Aigu et faible — Pronom — Pronom — Consonne — Clameur — Dieu — Fureur — Femme biblique — Voyelle — Interjection — Parente — Agronome anglais né en 1741 — Epis ramassés — Adversaire de Pitt — Pronom — Légumineuses — Roi de Juda — Soutenir le contraire — Liquide — Cri de charretier — Mauvaise action — Prêtre mahométan — Amie — Du verbe avoir — Plante — Ville Française — Néant — Fondateur de Memphis — Isthme — Comté d'Angleterre — Marque l'étonnement — Erudit français né à Orléans — Ratisse — Prénom espagnol — Epoque — Général autrichien — Pour voler — Chevalier — Ville française — Voyelle — Désert arabe — En mer — Possessif — Pronom — Philologue né à Soleure — Négation — Ville de la Turquie d'Asie — Fleuve américain — Animal des forêts — Chiennes — Chiffre — Sert au sloop — Intervalle entre des solives — Possède — Assemblage de maisons — Pente — Qui contient un corps simple — Voyageur français explorateur du Sahara.

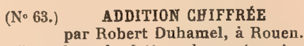


L'artillerie de l'avenir.

(N° 63.) **ADDITION CHIFFRÉE**
par Robert Duhamel, à Rouen.

Remplacer les lettres des mots suivants par les chiffres de 0 à 9. La même lettre doit toujours représenter le même chiffre et trouver au total, 1,000,000.

LARCIN
ITALIE
FRIAND



(N° 64.) **MOTS EN LOSANGE**, par Noël Regay.



Consonne — Amas — Parer — Visages pleins — Ancienne province — Colonie française — Terme de fortification — Terrain — Consonne.

(N° 65.) **CHARADE**
par L. Palmier, d'Alençon.

1° Animal domestique
2° Elément;
3° Couleur;
Tout : Littérateur français.

(N° 66.) **FANTAISIE CÉRAMIQUE**
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

A chacun des douze mots suivants :
Rien — Anti — Tel — Cédé — Osé — Sel — Moi — Pire — Nue — Tir — Ré — Ri.
Ajouter un terme concernant l'art de la céramique; afin de former douze nouveaux mots qui signifieront :
Affirmeraient — Fermeté — Petites moulures plates — Pierre précieuse — Ruines — Déclarer l'authenticité d'un document — Vérités évidentes — Sorte de jeu de cartes — Vigoureuses — Corromprai — Petite faucille — Dernier roi des Wisigoths en Espagne.
Les initiales des nouveaux mots lus en acrostiche donneront le nom d'un ouvrier dans la céramique.



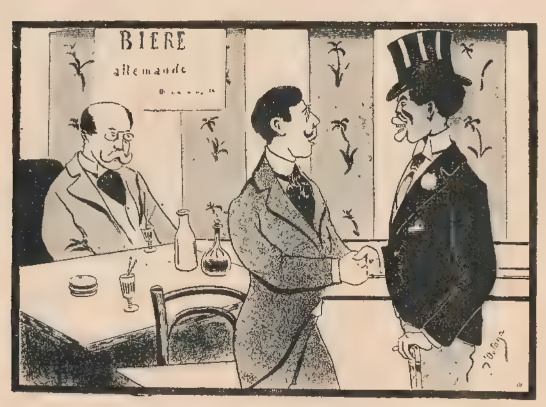
LE NOUVEAU-NÉ DU POIVROT

LE NOUVEAU PAPA. — Mais non, là, est-il gentil, est-il mignon ; vrai, ma parole, il est beau comme un litre !



SOIRÉE DE PRÉSENTATION

Le coup de foudre.



— Eh bien! oui, je te prêterai cinq louis.
— Oh! quelle bonté! tu es la crème des chocolats.



BONNETEAU

— Allons, au poste! vous savez bien que les jeux de hasard sont défendus.

— Mais, monsieur l'agent, c'est pas un jeu de hasard... avec moi, on perd à coup sûr.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Valeurs Minières et Charbonnages. — Notre marché financier est en pleine reprise. Toute la cote, en général, est des mieux tenues : Fonds d'Etat, Sociétés de Crédit, de Transport, participent au mouvement.

En ce qui concerne les *valeurs minières et de charbonnages*, la hausse s'explique et se justifie par la hausse même des matières et des charbonnages.

Avec le cours de 74 à 75 liv. st. sur le cuivre, le Rio peut distribuer un dividende plus élevé et au moins tout aussi fort que celui de l'an dernier; l'Aguilas, qui bénéficie tout à la fois de la hausse du plomb, de la hausse du métal argent et de la légère tension du change, s'améliore de jour en jour.

Quant aux valeurs de charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, la hausse des prix du charbon, qui n'ont jamais été aussi élevés, leur procure d'énormes bénéfices, dont les compagnies profiteront pour augmenter et améliorer leur outillage et élever, peut-être, les dividendes. Les actions Anzin, Courrières, Briay, Liévin, sont toujours les titres les plus en vue et les plus recherchés.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières,** *5 rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. F. N., rue de la Corderie, à Lyon-Vaise. — Veuillez nous envoyer le montant de votre abonnement au *Mémorial* en un bon de poste de un franc.

M. J. C., à Aigues-Vives. — La hausse actuelle ne doit pas vous surprendre, si vous avez lu nos chroniques. En effet, nous n'avons cessé d'en entretenir nos lecteurs et les fidèles ont su en profiter.

M. D. B., à Gif. — Nous ne pensons pas que la hausse soit terminée. Bien au contraire, nous estimons qu'elle ne fait que commencer. Nous sommes à votre disposition pour l'exécution de tous ordres de Bourse, au comptant ou à terme.

M. M. J., à Selongey; M. B. V., à La Souterraine; M. J. R., à Vichy; M. B. C., à Niort; M. P. M., à Try; M. H. R., à Mou y-de-l'Oise; M. C. M., à Tarbes; M. V. C., à Guéret; M. A. H., à Melun.

Nous avons bien noté votre abonnement-prime au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. L. A., publiciste, à Villecerbanne; M. J. B., Villa Madone, à Toulon; M. M. C., à Ornans; M. P. L., à Montigny-sur-Loing; M. C. D., à Hyères; M. A. R., à Meudon; M. C. C., à Marly-le-Roi; M. P. de C., à Paris; M. P. B., à Segré; M. D., rue de la Rogère, à Soissons; M. B., arch., à St-Chamond.

Vous recevrez gratuitement à l'essai, pendant deux mois, le *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Dans le but de faciliter aux exposants résidant à 50 kilomètres au moins de Paris les déplacements qu'ils auront à affectuer pour se rendre à l'Exposition, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest met à leur disposition pendant toute la durée de l'Exposition, des cartes d'abonnement de toutes classes, valables 3 mois ou 6 mois et comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix des abonnements ordinaires.

Ces cartes seront délivrées aux intéressés sur la production de leur carte d'exposant, pour voyages par l'itinéraire direct, entre la gare desservant leur domicile commercial et Paris.

La date extrême de validité de ces abonnements est xé au 15 novembre.

— Y me dégoûtent avec leur modern style! moi, je suis un amoureux du passé... j'aime que les choses anciennes.



M. HERBEFOLLE (*qui en est à sa trente-septième consommation*). — Je ne m'en cache pas, monsieur, j'ai fait fortune en vendant un remède contre la soif.

Les médecins condamnent pour les eaux gazeuses l'usage des bonbonnes qui enlèvent à l'eau toutes ses garanties d'authenticité et, par l'introduction d'air extérieur dans les bonbonnes, exposent l'eau aux contaminations.

Il faut exiger des eaux minérales puisées et embouteillées à la source ; c'est encore la meilleure garantie pour le public.



NOUVEAU SERVICE PARISIEN

Les agents crachoirs... pour l'hygiène publique.



— Vous n'êtes qu'un torchon! incapable de rien faire. Votre dîner était exécrable, impossible à manger ; tout le monde a cru que je l'avais préparé moi-même.

Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX**, *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX**, *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX À L'EXPOSITION DE 1900

24 PLAQUES

Une Merveille pour 4 centimes 1/2 !

Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, parents aimés ;
Tous artistes ! — Pas d'apprentissage, pas de travail.
Succès colossal : 21.500 Appareils vendus en 18 mois !!

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX

possède toutes les perfections plus trois !!

PLUS LÉGER avec son 24 Plaques pelliculaires qu'avec 12 plaques verres

La plaque 9 × 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 × 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.

J'apporte la Joie et le Bonheur !

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur ! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés !

Une invention idéale avait révolutionné le monde ! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants ? Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu ! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves !

Plus rien de tout cela maintenant ! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression ! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion 24 magnifiques clichés.

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,

24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable !!!

Pas d'argent dépensé ; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul ! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes ! demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé ; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez ; mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui ; et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucune frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE** ; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir ? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d'emmagasiner **24 PLAQUES**, avantage qui n'existe dans aucun appareil « Détective ».

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

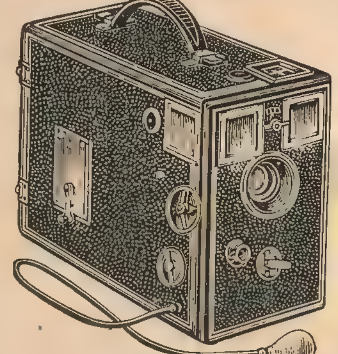
Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque ;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides,
Une douzaine de feuillets de papier sensible,
Un chassis-presse pour tirer les épreuves ;
Un flacon de révélateur pour développer les clichés
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés ;
Deux cuvettes en laque,
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

De plus :

Une RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine.

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.



Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier ; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 24 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 cent. sur 9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour : il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins ; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un système d'escamotage merveilleux de simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires ou 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60e de seconde**, est, à lui seul, une merveille de perfection.

7° Les diaphragmes sont à iris.

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les clichés sans attirer l'attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances, depuis 2m50.

***Enfin*, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL *Le* RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre,** *il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de* **deux viseurs à miroirs lumineux,** *qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et* **déformée.** *Seuls nos viseurs à miroirs lumineux* **redressent** *l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument* **SANS RIVALE.**

***On peut donc dire sans crainte que le* RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois !!!**

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU !!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai ! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le **RADIEUX 1900-1901**, dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe !

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon !!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **21,500 pièces** que nous avons vendues déjà et aux 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication !

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus !!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que 7 fr. 50 par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO.** Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Successeurs de **E. GIRARD & A. BOITTE**,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

12

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD et Cie, à Paris**, *l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à .... *, le* .... *190* ...

Nom et Prénoms .... Signature.

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE**, 42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet. Paris.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 37. 10 Centimes 16 SEPTEMBRE 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

UN COMBLE, par Benjamin RABIER.



M. DURAND. — Par ces temps d'Exposition, vous ne devez pas chômer?

LE FORT DE LA HALLE. — Nous avons un ouvrage fou, c'est au point que j'ai été obligé d'embaucher un homme pour me cracher dans les mains.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

Nous causions de choses et autres, réunis à cinq ou six autour d'une table amie. Il fut question des mérites relatifs de divers grands hommes, et la discussion s'élargissant, comme toujours en pareil cas, l'un de nous posa la question suivante : Quel serait le plus grand service à rendre à l'humanité ou, pour ne pas trop généraliser, à la France, ou pour restreindre davantage encore à la population parisienne ?

Chacun se mit à réfléchir. La question est des plus subtiles, en effet. Les hommes ont encore tant à faire pour augmenter leur bien-être, et les progrès à accomplir sont si nombreux qu'il est bien difficile de se prononcer plutôt dans tel sens que dans tel autre.

La découverte d'un nouveau remède, une convention sociale plus équitable, la réalisation du principe de la liberté dans la signification large et sans équivoque de ce mot, la création de la retraite pour tous les travailleurs, la disparition des guerres, remplacées par une juridiction et des tribunaux internationaux, etc... Autant de victoires que la civilisation se doit de remporter encore sur la routine et l'obscurantisme. Mais quelle est parmi toutes la plus importante ? *hic jacet*, c'est là qu'est la difficulté.

Une opinion fut émise qui mérite d'être rapportée :

— L'homme qui, à mon avis, dit un des convives, pourrait se vanter d'avoir rendu le plus grand service à la population parisienne, pour ne parler que de celle-là, ce serait celui qui aurait trouvé le moyen de permettre à chacun de découvrir, sans effort et sans dépense appréciable, si un aliment, mets ou boisson, est falsifié ou s'il est naturel. Au premier abord, cette découverte vous paraît, en comparaison de celles dont vous avez parlé, d'intérêt secondaire, mais veuillez réfléchir un moment.

Je vous ai entendu citer les noms des Jenner, des Roux, des Pasteur, des Jean-Jacques Rousseau, des Mirabeau, des Edison, et j'admire comme vous ces grands évolutionnistes (excusez ce néologisme), mais il peut y avoir mieux et voici pourquoi :

La valeur d'un homme se mesure à l'importance des services qu'il a rendus, et l'importance de ces services se mesure elle-même à l'étendue des lacunes qu'il a contribué à combler, ou des misères et abus qu'il a fait cesser. Le savant qui inventerait un remède radical contre les cors au pied ou la calvitie, aurait évidemment un grand mérite, car il débarrasserait le monde d'un ennemi qui, sans être dangereux, le moleste. Son mérite ne pourrait cependant pas se comparer à celui du médecin qui trouverait le remède contre la tuberculose. Ceci me paraît indiscutable, tout simplement parce que l'importance du mal vaincu est différente pour les deux cas. La valeur de l'homme est donc bien en rapport du fléau qu'il a détruit.

Eh bien ! quelle maladie, aussi terrible soit-elle, cause plus de victimes que la falsification des denrées alimentaires. Combien d'enfants meurent ou sont détraqués pour le reste de leurs jours par du lait falsifié. Combien d'hommes et de femmes voient leurs jours abrégés par une alimentation malsaine, par l'introduction de matières nuisibles dans les aliments d'usage quotidien. Cette falsification, qui commence par le lait, passe par le café, la viande, le poivre, les conserves, le beurre, pour aboutir même à l'eau qu'on sert aux Parisiens ; cette falsification, que nous retrouvons autour de nous, à chaque pas, qui nous attaque dans chaque bouchée que nous portons à nos lèvres, dans chaque gorgée que nous avalons, n'est-elle pas notre ennemi le plus redoutable, en raison de la fréquence de ses coups et de notre impossibilité de lui échapper.

Mais, me direz-vous, n'avons-nous pas un laboratoire municipal chargé de combattre ce fléau. Certes, nous en avons un, mais quel contrôle exerce-t-il sur ce qui nous est vendu dans Paris. Quelqu'un s'est-il jamais présenté chez vous de sa part pour prélever un échantillon sur ce que vous consommez et le soumettre à une analyse scrupuleuse, et pour exercer ensuite des poursuites contre les fournisseurs indélicats qui vous vendent la mort en bouteille, au poids ou en paquets. Ce laboratoire possèderait-il seulement les moyens d'action nécessaires à un contrôle aussi serré ! Je l'ignore.

Et alors, nous continuons à manger et à boire le poison, sous toutes les formes que l'ingéniosité des falsificateurs veut bien lui donner, et nous tombons tous, ou presque tous, victimes de ces aimables industriels, les uns plus jeunes, d'autres plus âgés, suivant la force de nos constitutions et la résistance que nous opposons à l'ennemi, suivant nos goûts également ; car l'un aime le lait et avale de la craie, tandis qu'un autre aime les petits pois et s'ingurgite du vert de gris. L'amateur de petits pois est plus exposé que l'amateur de lait.

Voilà pourquoi je prétends que l'homme qui nous donnerait le moyen de nous prémunir contre le falsificateur serait celui qui nous rendrait le plus grand service. »

On continua à discuter, mais j'avoue que, pour ma part, ce raisonnement m'avait impressionné. Et franchement, je me demande, en pensant à l'inertie des pouvoirs publics, s'il ne serait donc pas possible d'avoir une fois un gouvernement qui ne se désintéresserait pas, aussi complètement que nos honorables ministres actuels, de questions aussi importantes que celle-ci.

FRED ISLY.

L'Agent. — Ces Anglais, sont-ils flegmatiques tout de même ! En voilà un qui regarde tranquillement ce bonhomme qu'on est en train de voler ; il ne ferait même pas un pas pour le prévenir.



Le Passant. — Pardon, monsieur le dessinateur, pourriez-vous me dire ce que signifient les cris de tous ces gens éclopés.

Le Dessinateur. — Ce sont les imprécations d'un groupe de personnes qui ont essayé de mettre en pratique quelques-unes des Grandes Inventions du *Pêle-Mêle*.

ENFANTS TERRIBLES

Mme Dulaidron montre à son jeune fils Bob une photographie :

— Vois, mon fils, voici comment j'étais quand ton papa a fait ma connaissance.

Bob (*après avoir considéré le portrait*). **— Tu devais être joliment riche, maman !**

UNE GAFFE

Deux messieurs causent au fumoir :

— Irez-vous à la conférence de Chaudard, demande l'un.

— Oui, répond l'autre.

— Voulez-vous un conseil, n'y allez pas, Chaudard est le conférencier le plus assommant qu'il y ait.

— Je vous remercie de votre conseil... mais il m'est absolument impossible de ne pas y aller... je suis Chaudard.

VASTE DIFFÉRENCE

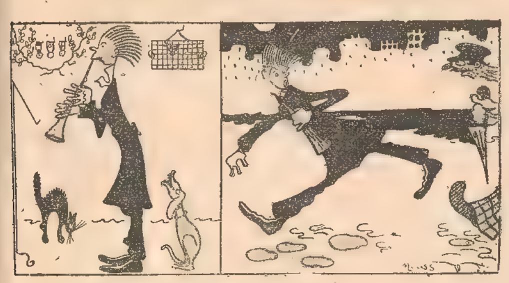
DURAND. — Moi, mon désir, serait d'explorer le Pôle Nord.

DUBOIS. — Oh! moi, je préférerais le Pôle Sud.

DURAND. — Pourquoi? Quelle différence y a-t-il entre ces deux pôles.

DUBOIS. — Quelle différence!... mais il y a un monde entre eux.

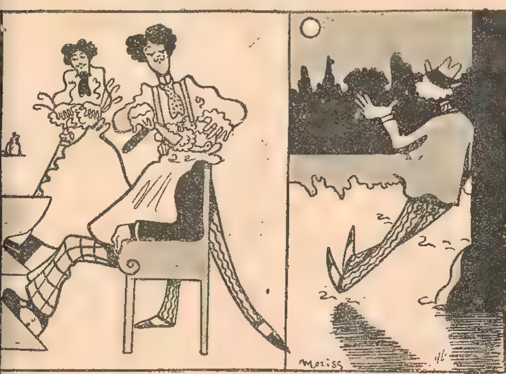
LES « ÉGALEMENT » DE MORISS



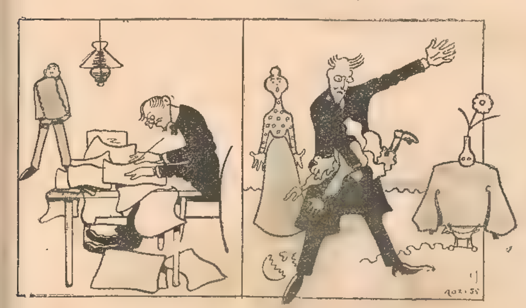
Le clarinettiste joue le plus souvent de la clarinette... ...mais il lui arrive aussi quelquefois de jouer des flûtes.



Le peintre attrape la ressemblance... ...et il attrape également sa femme quand la soupe n'est pas prête.



Le coiffeur rase ses clients... ...mais il lui arrive aussi, certains soirs, de raser les murailles.



Le correcteur corrige les épreuves... ...et corrige également son gosse quand celui-ci le mérite.



LE FRUIT DÉFENDU

— Je te reconnais bien là, on ne peut jamais te faire prendre un bain de pieds; mais depuis qu'on n'a plus d'eau, tu veux en prendre un tous les matins.



SUPÉRIORITÉ

Les grands magasins ont beau faire, jamais ils ne seront si bien assortis que nous dans la spécialité.

SUBTILE DISTINCTION

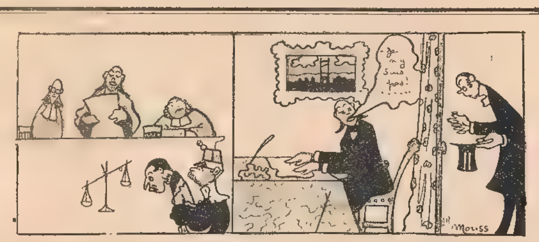
Boitsanssoif est un garçon plein de sentiments.

Son ami Lachopine l'invitait hier à goûter d'un nouveau vin qu'il venait de recevoir.

— S'il est fait avec du raisin noir, je veux bien, mais s'il est fait avec du raisin blanc, je refuse.

— Et pourquoi donc?

— Je suis en deuil!



Le juge condamne le coupable ou l'innocent... ...et il condamne aussi quelquefois sa porte.



— J'ai dit à mon mari : « Une femme, proprement mise, ne peut pas sortir sans voilette. »

COMME CHACUN SAIT!

LE JOURNALISTE (*écrivant un compte-rendu de la Chambre*). — Le député Durand a eu un mot cruel à l'adresse du ministre de l'Intérieur qui s'obstine à vouloir faire voter une loi contre le gré de la majorité; il l'a appelé : moderne Cynégyre (*s'interrompant dans son travail*)... à propos toi qui sais tout... qu'est-ce qu'un Cynégyre?

L'AMI. — Cynégyre! mais c'est un des héros de Marathon, celui qui, voulant arrêter un navire persan, s'est fait couper les bras plutôt que de lâcher prise. Tu ne savais pas cela?

LE JOURNALISTE. — Non, je l'ignorais (*continuant son article*)... Cynégire était, *comme chacun sait*, le fameux obstiné de Marathon.

DISCUSSION

— Tiens, sale menteur, voilà pour avoir été raconter dans tout le quartier que j'étais violent et brutal.

Dans la petite église de Mourmelon, l'éloquent abbé Baumaucœur vient de faire un sermon de charité. Toute l'assistance a été profondément remuée.

— Ah! dit Durapiat, après un tel sermon, tout le monde va se montrer généreux pour les pauvres, et les sous vont pleuvoir.

— Alors vous vous sentez disposé à faire l'aumône?

— Non, mais je me sens disposé à mendier.

EXPRESS-POCHADE

INCORRUPTIBILITÉ

LE MONSIEUR. — Vous vous êtes montré si aimable envers moi, que j'espère, cher monsieur, que vous voudrez bien accepter cette boîte de cigares fins de La Havane.

GROSBONNET. — J'apprécie votre courtoisie, mais vous n'ignorez pas que mes fonctions m'interdisent de rien accepter.

LE MONSIEUR. — Comment, pas même une boîte de cigares!

GROSBONNET. — N'insistez pas, je reconnais votre amabilité, mais votre insistance pourrait me laisser supposer que mon refus ne vous semble pas catégorique, ce qui serait m'insulter.

LE MONSIEUR. — Loin de moi toute idée de ce genre, je vois trop bien à quel homme j'ai affaire, et je m'incline avec respect. Mais j'aurais eu tant de plaisir à vous voir accepter ces ci-



gares, car je sais que vous êtes fumeur et je puis vous assurer qu'il n'en existe pas d'aussi bons dans tout Paris.

GROSBONNET. — Ne parlons plus de cela, je vous prie.

LE MONSIEUR. — J'ai une idée... Vous ne pouvez accepter ces cigares comme cadeau, mais rien ne vous empêche de me les acheter. Je vous les vends...

GROSBONNET. — Ça, c'est différent... Combien coûtent-ils?

LE MONSIEUR. — Qu'importe! Je vous cède la boîte pour un franc.

GROSBONNET. — Comme cela, je veux bien, je les prends. Tenez, voici une pièce de deux francs.

LE MONSIEUR. — Vous n'auriez pas plutôt une pièce d'un franc, car je n'ai pas de monnaie.

GROSBONNET. — Ah diable! moi non plus.

LE MONSIEUR. — Comment faire?

GROSBONNET. — Oh! c'est bien simple, gardez les deux francs, et pour le franc que vous me devez, vous m'enverrez une seconde boîte pareille à celle-ci.

INCONTESTABLE

LA JEUNE VEUVE. — Comment! vous épouser déjà, monsieur Durand, y songez-vous! Il y a à peine trois mois que mon mari est mort.

LE PRÉTENDANT. — Qu'importe! Croyez-vous que dans deux ans il sera plus mort qu'aujourd'hui?

IGNORANCE

Le jeune Bob a été, pour la première fois envoyé l'école. En rentrant, son père lui demande ses impressions.

— Es-tu content de ton professeur?

— Pas beaucoup, dit Bob, il m'a l'air si ignorant.

— Comment as-tu pu voir ça?

— Figure-toi qu'il m'a demandé de lui dire qui a découvert l'Amérique!



MALENTENDU

— Faites-moi un peau bordrait, c'être pour mon chendre qui afait dit comme ça à son femme qu'il pouvait pas me voir en peindure... Comme ça, il pourra.



LES CREVEURS DE NUAGES

Une industrie nouvelle, appelée à rendre les plus grands services à l'agriculture, est celle des creveurs de nuages. Moyennant un prix modique, des équipes d'aéronautes amènent au-dessus de votre jardin, de votre champ, un nuage (petits nuages depuis 5 fr. 75) et le crèvent... Par ces temps de canicule, ces ingénieux aréonautes sont certains d'avoir du succès.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Le Trabuquer.

Monsieur le Directeur,

Je lis, dans les Questions interpêlemêlistes du numéro du 8 avril dernier, que Mme Marie-Blanche voudrait savoir quel est le nom de la pièce où se chantaient ces paroles :

Quand dans les cieux je vois briller l'éclair
Mon cœur bondit de joie, etc.

Cette pièce se nomme :

« Le Trabuquer ».

C'est un opéra ou opéra-comique allemand.
Le passage ci-dessus comprend trois couplets.



— Chère madame, votre mari est atteint d'une affection nerveuse... il lui faut le plus tôt possible des douches.
— Bien, docteur, dès demain matin, je vais écrire à maman d'arriver.

Si Mme Marie-Blanche voulait connaître les paroles de ces trois couplets, je me mets à sa disposition, quoiqu'étant loin, pour les lui envoyer.

Recevez, etc.

Léon Boulin, mécanicien,
à bord de l'*Ardent*, station du Sénégal.

Le droit du cafetier.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 22 juillet de votre estimable journal, je relève un article qui m'intéresse.

C'est « Les droits du cafetier », et signé A. Jacquet.

Je ne suis pas du tout de l'avis de votre honorable correspondant concernant son opinion sur les droits du cafetier ou de l'hôtelier de campagne.

Pourquoi ceux-ci n'auraient-ils pas les mêmes droits que leurs collègues de la ville?

Et s'ils n'ont pas les mêmes droits, quelle est la loi ou la jurisprudence qui, depuis le décret de 1853 établissant la liberté de commerce, laisse supposer une différence de droits professionnels entre la ville et la campagne?

Je vous serais reconnaissant, Monsieur le Directeur, si vous vouliez bien m'instruire là-dessus.

Recevez, etc. Tival (Castelsarrasin).

Mère et Patrie.

La question soulevée par M. Barat : « Pour qui, de la Patrie ou d'une mère, le cœur doit-il battre le plus fort? » nous a valu un grand nombre de réponses. Comme il fallait s'y attendre, touchant un sujet aussi délicat, beaucoup d'entre elles restent dans le vague et l'indécision et se gardent de trancher catégoriquement, donnant d'ailleurs, pour rester dans cette indécision, les plus excellentes raisons.

M. Barthélemy regarde l'amour de la Patrie comme dépendant plutôt de la Morale ou du Devoir, tandis que l'amour pour une mère est une loi même d'humanité. Il semble faire primer le premier sur le second, considérant un dévouement comme d'autant plus sacré qu'il est plus général, mais il se hâte d'ajouter que cette obligation permet de regarder cependant les infractions qui y sont faites comme excusables et presque légitimes, lorsqu'elle se montre par trop draconienne.

Un lecteur Tararien répond sans hésiter que l'amour pour une mère doit primer l'autre, sans conteste.

« On ne doit ni le chercher, ni le savoir, répond M. G. Séguin. On aime sa mère et sa patrie sans mesure quand on a l'âme bien faite et le cœur haut placé. On ne peut aimer l'une plus que l'autre sans être ingrat envers la moins aimée.

« Cependant, si les deux sont en danger, celle qu'il faut défendre avant tout, c'est la patrie. »

Un ancien de la légion étrangère parle de même :

« J'adore ma mère; donner ma vie pour elle ne suffirait pas à prouver la force de mon sentiment. Mais hélas! la mère de famille est chose périssable et tout d'elle finira un jour. La Patrie doit survivre à tout et à tous, grande, respectée et aimée; je n'ai jamais hésité entre les deux :

« Patrie d'abord, famille ensuite. »

M. Lavenarde précise davantage la question, mais lui non plus ne se hasarde à la trancher.



— C'est épatant, Paris ! on quitte un terrain vague, on revient six mois après, c'est couvert de maisons.

M. René Dosogne s'en rapporte à l'expression : notre seconde mère, par laquelle on désigne la patrie. « C'est que la première mère, dit-il, est celle qu'il faut aimer le plus. L'expression avant tout signifie avant toute chose, non avant notre mère. »

M. Dupen est d'un avis à peu près semblable et regarde l'amour pour la famille comme le plus fort : « Tous les bons Français aiment la patrie et sont prêts à la défendre (surtout en cas d'invasion) ils lui donnent leur corps, mais le cœur est, je le répète, à la mère, à la femme, aux enfants. »

« En certains cas, conclut de son côté M. G. Delert, l'amour de la patrie peut arriver à un niveau égal à celui que tout homme a pour sa mère, mais jamais ne peut le dépasser. »

M. Lambequin regarde l'amour de la patrie comme sacré, mais conventionnel, malgré tout, et ne pouvant primer l'amour instinctif né avec la chair et le sang que l'on a pour une mère.

« Sacrifier tout à sa patrie, dit-il, même l'amour pour une mère, me paraît d'autant plus digne d'admiration que je suis convaincu que ceux qui l'ont fait ne l'ont fait que comme y voyant surtout un devoir; mais rien ne me persuadera que ceux-là, quand même, aimaient mieux leur patrie que leur mère. »

M. Dussole est du même avis : « Sacrifier pour la patrie l'attachement qu'on a pour une mère, c'est sacrifier l'amour le plus fort au devoir le plus grand. »

Tels sont, en résumé, les opinions diverses qu'a sollicitées M. Barat, libre à lui et à tous nos lecteurs d'en tirer les conclusions qu'ils préfèrent.

La Fontaine

Notre collaborateur Kéronan, dans une chronique rimée que nous avons publiée, prenait à parti le célèbre fabuliste et lui disait plaisamment ses quatre vérités. Cette intéressante fantaisie a causé, comme bien l'on pense, l'indignation des uns, et la joie des autres.

La vérité nous oblige à constater que les partisans du grand poète sont beaucoup plus nombreux que ses détracteurs, et M. Kéronan, en exprimant une idée toute personnelle, le prévoyait du reste. Il ne nous en voudra pas de nous ranger cette fois du côté de la majorité et contre lui, non pas que nous nous croyions liés par l'opinion du plus grand nombre, mais il nous semble qu'en cette occasion la majorité a raison. La Fontaine a été, en effet, un philosophe et un ironiste comme le fut son puissant prédécesseur Esope. Ses fables sont empreintes de réalisme, mais non pas d'immoralité



IDÉAL DE M. LEVÉREUX

— Ma fille, je crois que, cette fois-ci, je t'ai trouvé un époux modèle. Pas trop jeune, quarante-deux ans, sachant refaire le client comme pas un, faisant des procès à tous ses fournisseurs et les gagnant toujours, connaissant le Code comme un avocat, et sachant tirer parti comme personne des faillites et des incendies ; en un mot, le mari idéal pour une honnête fille.



Araignée du matin, chagrin ;
Araignée du soir, espoir.

JEAN LAFLEMME. — Oh ! moi, bien souvent je me lèverais avant midi sans ces sales araignées ; mon malheur à moi, c'est d'être superstitieux.

GRAND CONCOURS DE TITRES (*4e série*)





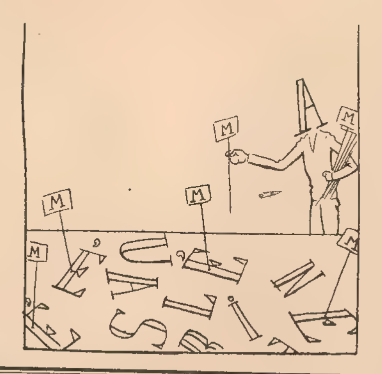














C'est sur ce point que les opinions diffèrent et différeront toujours. Toute la question est là.

La Fontaine nous fait voir souvent le faible dévoré par le fort, mais c'est la vie cela. Il est vrai que les enfants sont susceptibles de ne pas toujours le comprendre, et qu'il pourrait leur arriver de tirer de certaines fables des déductions contraires à la morale (comme, par exemple, des *Animaux malades de la peste*, où l'innocent est sacrifié), mais faut-il en conclure que La Fontaine est immoral.

Nous ne le croyons pas. Tout au plus pourrait-on conseiller à ceux qui sont chargés d'instruire la jeunesse, de faire dans les fables une sélection appropriée à l'âge des élèves. C'est le juste milieu et la conclusion raisonnable qu'on peut tirer des nombreuses lettres que nous avons reçues.

L'on voit que le débat soulevé par M. Kéronan n'aura pas été inutile.

Chapeaux de paille.

Monsieur le Directeur,

Je profite de l'accueil si gracieux de votre journal pour mettre à la portée de tous les pêle-mêlistes un moyen simple, sûr, et peu coûteux pour nettoyer les chapeaux de paille, car il est très désagréable d'être obligé de jeter un chapeau à cause de quelques gouttes d'eau tombées dessus ou pour une tache quelconque. Voici donc le remède pour arriver à un bon résultat. Prenez la valeur d'une cuillerée à café d'acide *oxalique* que vous faites dissoudre dans un demi-verre d'eau tiède; prenez une brosse dure que vous mouillez d'acide, puis frottez votre chapeau jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, ensuite rincez à l'eau froide et laissez sécher sur une table ou tout autre objet plat. Vous pouvez être certain par ce moyen d'avoir un chapeau aussi frais que s'il était neuf.

Jules Haudy (Paris).

IL ÉTAIT TEMPS

Mme Durand (*revenant de voyage*). — Me voici de retour, Mélanie.

Mélanie. — Ah! que je suis heureuse de voir madame...

Mme Durand. — Vous êtes très aimable, Mélanie, votre joie me fait plaisir.

Mélanie. — Oh oui, il était temps que madame revienne... j'ai cassé ce matin notre dernière assiette.

DANS UN RESTAURANT DOUTEUX

Le Client. — Garçon, dites-moi donc si la côtelette que je mange est du veau ou du porc?

Le Garçon. — Vous ne le reconnaissez donc pas au goût?

Le Client. — Non.

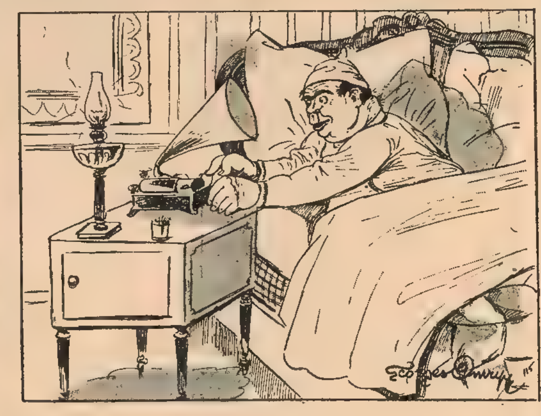
Le Garçon. — Alors qu'est-ce vous faire!

UNE BONNE PRATIQUE



— Mademoiselle Angèle, excusez-moi, mais voudriez-vous me chanter dans mon phonographe ce joli morceau d'opéra que vous venez de nous chanter, il nous sera si agréable de vous entendre, même quand vous ne serez pas là.

— Oh! monsieur, avec plaisir.



— Je ne sais ce que j'ai ce soir, je suis énervé ; nous allons faire chanter un peu Mlle Angèle, j'ai besoin de ça pour m'endormir.



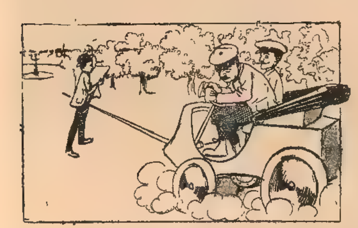
UN PIÈGE

— Justine, n'avez-vous pas trouvé dix francs dans ma jupe, ce matin, en la brossant ?
— Je n'ai pas touché à la jupe de Madame, ce matin !
— Merci, c'est tout ce que je voulais savoir.

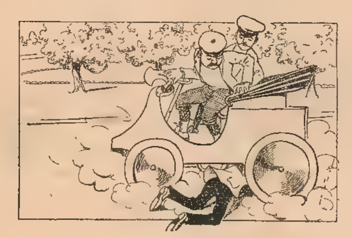
L'EXPRESS DE TROIS HEURES QUINZE VA PASSER

Madame la garde-barrière est légèrement indisposée.

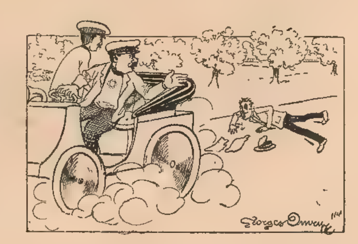
TOUT VA BIEN



— Je ne sais pas si c'est une idée, mais il me semble que mon automobile ne marche pas comme d'ordinaire.
— Arrête, pour voir!



— Attends, voilà un bonhomme qui se fait écraser.



— Eh bien! tu vois, c'était une idée; mon automobile n'a rien; cet individu a été écrasé de la façon habituelle, notre allure est donc bien normale.

RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE LETTRES CASSÉES

Il s'agissait de rétablir, après avoir reconstitué des lettres cassées par Poindinterro, la phrase que ces lettres pouvaient servir à composer, et que nous donnons ci-contre.

CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ

Beaucoup de lecteurs du *Pêle-Mêle* ont réussi à déjouer la ruse du terrible Poindinterro. Nous publions plus loin le charmant acrostiche qu'un de nos lecteurs, M. Valilède, adresse à notre mystérieux collaborateur.

Comme pour les concours analogues, il a été tenu compte, dans l'attribution des récompenses, de tous les détails de la présentation des solutions :

1er prix. — Mlle B. Chaufour, 116, rue Saint-Martin, Paris, qui gagne une montre acier bleui Louis XV. Très ingénieuse exécution d'un véritable jeu de patience sur cubes de bois, enfermés dans une élégante boîte. Travail qui dénote un goût tout particulier ;

2e prix : M. Michel Lannier, sous-officier au 131e d'Infanterie, à Orléans (Loiret), qui gagne une boîte de couleurs. Charmante composition rehaussée de dessins symboliques et spirituels, et d'une fantaisie poétique ;

3e prix : M. Advielle, 7, place de la Bastille, Paris, qui gagne un bon de la Presse. Composition humoristique d'une assiette, agrémentée tout autour d'un défilé de personnages burlesques dessinés avec les jambages des lettres cassées ;

4e prix : M. René Philippe, 1, boulevard Montmartre, Paris, qui gagne une bourse en argent. Ecran habilement exécuté et présenté avec goût.

Signalons également les envois très gracieux de MM. G. Magnin, 46, rue Doudeauville, Paris ; Albert Bernard, 14, rue du Cimier, Tours ; Calmant, 6, rue Jacques-Kablé, Paris ; Club téléphonique des sapeurs-pompiers, 7, rue de Sévigné, Paris ; Louis Bingler, 21, rue de Chéroy. Paris. Ces cinq lecteurs recevront une médaille du *Pêle-Mêle*.

Les lecteurs dont les noms suivent ont envoyé la solution exacte :

MM. Millault - H. Lagarde - Revercé - L. Cornic - L. Lucienne - Bourguer - Maurice Drouot - Mlle Forseilles - De Bord - L. Garnier - Louis Mallet - Mlle Jeanne Jamin - Gaston Borbichon - Mlle de la Personne - E. Frachisse - Mlle Charlotte Trudon - Maurice Vanroye - Bluma - Dufour - Victor Matry - E. Chenu - Bickel - Mlle Louise Duchêne - Charles Renaud - L. Fallou - Ernest Cahen - F. Demblon - Gaston Mathieu - Mme J. Ménier - Lhaut - Leboulеur - Mlle J. Lutz - J. Félix - P. Delor - Marcel Bories - A. Brun - J. Teulon Valio - Mme Martin - J.-B. Dupré - G. Vollet - Limousin - Guéniot - Rouillon - Th. Mondoulet - C. Couturier - Lebeau - Docteur Bougon - J. Carton - L. Perroteau - G. Cocard - Viledieu - E. Thevenot - A. Larnaz - Mme Pacult - Alfred Koisy - Giraud - Ligéo-Varney - G. Vanpeene - F. Mélote - L. Lévy - Mlle Fernande Petit - E. Quinault - G. Legrand - Roy - Ancelin - T. Furst - Ed. Barande - E. Milot - Mlle A. Guy - Witvoët - E. Deluestе - Félix Grivel - L. Durgeat - Toussaint - L. Jean - Mlle Louise Bizot - Mme J. Lemaître - H. Vast - J. Pelloquin - Ravel - Valilède - Mlle Blanche Tesson - Monton - E. Chiousse - Jules Barrin - Ed. Roussel - Courtot - Mme Bécigneul - A. Cordonnier - Paul Copié - Jeudy - P. Toury - C. Chapeyron - T. Fauchoux - R. Giovanoli - Mlles Richard - P. Chuliat - Guitel - J. de Beaufort - R. Duprey de Mausois - Mlle M. Greindt - Protais Richard - Elodie Rodler - Louis Chabert - Denis Fraissinet - Birot - Mlle Henriette Lapraille - Henri Frémond - Achille Périn - Julien Bridoux - Eugène - A. Tintinger - A. Halle - Paul Choquet - Mlle M. Saly - Max Féraud - R. des Roches - A. Massa - Léon Arrix - Gellé - Th. Brunet - C. Morin - A. Raimond - Paccot - Demierre - Ph. de Beaufort - Etcheverry - A. Lowies - J. Renault - René Han - P. Moliner - P. Lieutier - Demblon - Max Castagne - Caron - Cartault - Henri Nève - Mme Avril - E. Linger - Gouindard - V. Largent - Paul Mouillon - Mme Schneebelé - H. Stouls - Louis Bonnet - Lecomte - Mme Cailhol de la Figuiero - Mme Eva Burel.

Plusieurs concurrents ayant omis de signer leur envoi, nous n'avons pu les mentionner.

ACROSTICHE

Camarade Poindinterro,
Héros fameux du casse-tête,
Et des crânes, nouveau bourreau,
Reçois bien mon humble requête.

Critiquer le Poindinterro?
Hélas! ma tâche est bien amère.
Et, pourtant, si! Crions : haro!
Zoïle l'a fait contre Homère.

Epargne-nous : ton écheveau
Taquin pour nous est un dédale.
Voilà que je sens mon cerveau
Ouvert, et je crie au scandale.

Un peu de pitié, s'il te plait!
Sache bien que tu nous éreintes,
Tyran, à retrouver la clef
Renfermée en tes labyrinthes.

On doit montrer au genre humain
Un peu d'égards! Le *Pêle-Mêle*
Verra sous peu, c'est bien certain,
En triste état, sa clientèle.

Réfléchis! Nous sommes à bout
Et devons appeler à l'aide
Zeus et sa foudre. — Un point, c'est tout.

ENVOI
A Poindinterro, Valilède.



(Le feu vient de se déclarer dans la maison de M. Durapiat, des pompes sont mises en batterie.)

— Vite, Maria ! mon caleçon et une serviette... Voilà une occasion unique de prendre une douche gratuite !



— Baron ! le bruit court que vous allez vous marier pour satisfaire vos créanciers?

— Si mes créanciers ont besoin d'argent, qu'ils se marient donc eux-mêmes !



POLITESSE

Le Rasta (*giflé*). — Escousez cette pétite rémarque, mais vos manières sont peut-être oune po familliérrés.

lement connues par leurs fournitures d'artillerie, mais qui construisent également un très grand nombre de machines et du matériel pour les constructions navales.

Le personnel de ces usines s'élève actuellement à plus de 50.000 ouvriers ou employés, dont 25.000 à l'usine principale d'Essen. En 1832, ce personnel était de 10 ouvriers. La force motrice, aux Usines d'Essen, est fournie par 460 machines à vapeur dont la puissance varie de 2 à 3.500 chevaux; la puissance totale développée est de 36.560 chevaux environ. Cette énergie alimente notamment 4.500 machine-outils, 22 trains de laminoirs, et 467 grues dont la puissance varie de 400 kilogrammes à 150 tonnes, soit au total 4.900 tonnes. Les hauts-fourneaux consomment par jour 2.400 tonnes de minerai et 3.600 tonnes de charbon.

L'usine à gaz, installée pour l'éclairage de l'usine et de ses dépendances, est l'une des plus importantes d'Allemagne. Elle alimente 2.500 becs de rues, 39.350 dans les ateliers, et environ 850 dans les maisons et bureaux voisins. L'éclairage électrique comporte, en outre, 720 lampes à arc et près de 6.000 lampes à incandescence. Les installations hydrauliques de transmission de force ont été alimentées, en 1898, par 13 millions de mètres cubes d'eau.

Les voies de service, à écartement normal, qui entourent l'usine, ont un développement de 57 kilomètres. Le matériel roulant comprend 16 locomotives-tenders, et 700 wagons environ. Un réseau de voies étroites existe également, d'un développement de 43 kilomètres, pour la circulation de 24 locomotives et de 1.200 wagons.

(*Le Journal de l'Epargne.*) Emile Duport.

REMORDS

Le petit Jeannot a volé des pommes chez le voisin. Sa mère lui en a fait d'amers reproches et l'envoie dans sa chambre. Au bout d'un quart d'heure, elle s'y rend elle-même et trouve Jeannot en train de pleurer dans un coin.

— Ah! ah! lui dit sa mère, tu as des remords, sans doute!

— Oui, répond Jeannot, dans le ventre!

Un fermier qui ensemençait un champ voyant passer, sur la route, deux amoureux, se dit à lui-même:

— Ceux-là s'aiment, puis faisant un retour sur lui-même, mais il est vrai que moi aussi je sème, ajouta-t-il.

Esath (d'Oran).



La Cliente (*grincheuse*). — Décidément, j'aime mieux votre concurrente d'en face. Elle fait des merveilles. Elle a un seul chapeau qui ne va pas à ma tête.

La Modiste (*froissée*). — Ici, c'est le contraire, vous avez une seule tête et elle ne va pas à mes chapeaux.

— Pouvez-vous témoigner de l'honorabilité du défunt? demanda un juge consulaire à un témoin.

— Oui, monsieur le juge, répondit celui-ci, c'était un homme sans reproche, pratiquant la vertu et craignant le Seigneur, aimé et respecté de tous, regretté de sa famille.

— Comment savez-vous cela?

— Je l'ai lu sur son épitaphe.

Faits Pêle-Mêle

Procédé du Bey de Tunis pour diminuer le nombre des plaideurs.

Dans la régence de Tunis, deux Berbers, sans doute d'origine normande, avaient acheté, l'un des œufs, l'autre une poule. Ils eurent l'excellente idée de faire féconder les œufs par la poule, étant bien entendu que les fruits de la couvée seraient partagés. Mais, chose imprévue, un nombre impair de poussins vint au monde. N'ayant pu s'entendre sur le partage, nos Berbers prirent le parti d'aller soumettre le différend au bey de Tunis, qui, chaque jour, de dix heures à midi, rend en personne la justice à ses sujets, comme autrefois les seigneurs féodaux et même quelques-uns de nos rois.

La poule, les poussins et les deux plaideurs en sa présence, le bey de Tunis fut d'abord aussi embarrassé que le roi Salomon dans une circonstance analogue, mais prenant tout à coup son parti, ordonna de remettre la mère et les petits à son cuisinier et d'appliquer cent coups de bâton sur la plante des pieds à chacun des plaideurs, « afin, dit-il, d'ôter à l'un et à « l'autre l'amour inutile des procès, à l'avenir ».

(*Magasin Pittoresque.*) Nemo.

Les Usines Krupp.

La *Zeitschrift des Vereine deutscher Ingénieure* a publié récemment une statistique sur le développement des Usines Krupp, principa-



— Non, non, j'en ai assez de cette existence... j'attends la marée... soyez heureuse, vous allez me voir noyer à petit feu!

PETITE CORRESPONDANCE

M. Esath. — Manque d'expérience. Mieux à l'encre.

Un nabot. — Malheureusement non, il n'en existe aucun, violent ou non.

M. Degage. — Prenez du miel pour les attirer, et de la glu pour les retenir. Ce mélange est excellent.

M. R. M. — Vous ne dites pas de quel genre d'engagement vous voulez parler.

G. H. 58. — Vous le trouverez dans le Bottin.

Cévenol. — Dans le cas que vous nous citez, la Poste s'est montrée évidemment très rigoureuse, mais n'a pas complètement tort, car deux mots peuvent constituer une correspondance au même titre qu'une page entière, puisque c'etait comme un ordre que vous donniez par écrit, et non une désignation.

J. Perrot. — Manque d'expérience.

M. Beaugendre. — Faites dissoudre de la gomme arabique dans de l'eau froide ou chaude.

Un fumeur. — Parce que l'Etat, qui n'a pas le monopole à l'étranger, est obligé de le vendre meilleur marché pour supporter la concurrence.

Un Bleu. — Veuillez prendre connaissance de ce qui suit.

Comtesse Nette de la Thibaudière — Merci pour vos charmantes paroles. Nous transmettons avec plaisir à un Bleu vos remerciements pour son aimable dédicace. Nous ne répétons cependant pas textuellement votre phrase, car elle contient une allusion à la solution de son problème. Vous le comprenez trop bien pour qu'il soit besoin d'insister.

M Louis. — Vous avez à donner congé par écrit au demi-terme, c'est-à-dire un mois et demi avant l'expiration d'une période. Envoyez lettre recommandée et demandez réponse

M. Edmond Marie. — Non, cela n'est pas vrai.

Mme Berthe. — Il est impossible de donner une consultation médicale à distance. Les hôpitaux donnent tous des consultations gratuites à certaines heures de la journée.

M. Labarthe. — Ces différences de prononciation et de sens sont dues à l'usage, qui est le grand maître en ces matières et ne se soucie guère de la raison.

A. F. E. — Au tirage au sort.

M. Nida, 57, rue de Paris, à Troyes, nous écrit qu'il possède la collection du *Pêle-Mêle*, année 1896. Avis aux amateurs.

LES PETITS TROUS PAS CHER



— Ma chère amie, depuis vingt ans que nous sommes dans la quincaillerie, nous n'avons pas quitté Paris, aussi cette année je t'emmène voir la mer, que nous ne connaissons ni l'un ni l'autre.



— Mais où est-elle donc la mer!!
???

R. P. — Un timbre faux diffère toujours plus ou moins d'un timbre authentique par la gravure, l'encre, le papier; il faut de l'expérience pour les distinguer.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle *7, rue Cadet, Paris.*

M. Triboulet à Haubourdin. — Les deux derniers volumes de Danrit, 4 fr. le vol Le 3e vol. des Voyages de G. de Faure, 1 fr. 50.

Alexandre, à Paris. — « La Truite de Rivière », d'Albert Petit, un beau vol 20 fr.

Paul et Léon, à Criq. — Vous adresser à l'administration des Postes. — La librairie Nerry, 63, boulevard Saint-Germain.

A. B. C., à M. L. M. — « Atlas des départements », 1 fr. 50.

M. Max Him, à Saint-Etienne. — « Quarante ans de théâtre », par Sarcey; 3 fr. 50 le vol.; il y a déjà deux volumes parus.

Un Pêlemêliste. — « La Nouvelle Revue parisienne » ne paraît plus.

M. G. P., chez M. F., à La Bourboule. — « Les petites ignorances de la langue française », épuisé chez les éditeurs Hetzel et Cie qui n'en possèdent plus un seul exemplaire.

M. Lelande, à Paris. — Le « Nickel », par Moisson, de l'Académie des Sciences et Ouvrard, cartonné 3 fr.

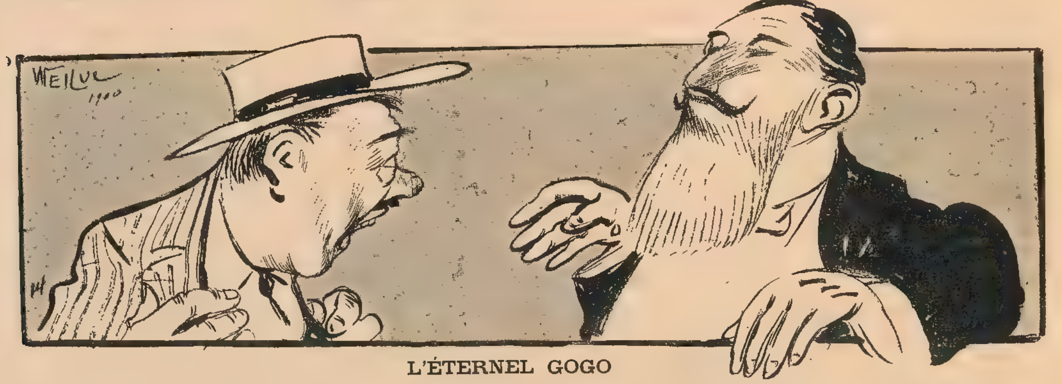
M. Le Marchand, Paris. — Impossible de trouver le vol. « Maximilien Heller ».

Marie-Blanche à St-Germain. — L'ouvrage du « Chevalier de Boufflers », a sez rare, 10 fr.

M Dupard, à Châlons-s-Saône — L' « Industrie des Eaux gazeuses », 1 vol 5 fr

Af. Oranda, à St-Brieuc. — « Bigarreau » est la première nouvelle d'un vol. de Theuriet, 3 fr. 50.

M. Nicole, à Paris — Nous n'avons pas trouvé le petit ouvrage sur le Jacquet, que les amateurs ne connaissent Il existe un volume sur les jeux, cartes, dominos, etc., où il y a un chapitre sur le Jacquet, 2 fr.



L'ÉTERNEL GOGO

— Vous m'avez mis dedans avec vos actions de mines de macaroni! coquin, filou, voleur! vous savez, je ne suis pas un gogo, moi.

LE FINANCIER *(froidement).* — Chut, du calme, l'affaire, en effet, n'a pas donné les résultats espérés, mais, si vous voulez vous rattraper, prenez de mes nouvelles actions des mines de Gruyère, c'est un tuyau d'ami.

LE CLIENT *(calmé).* — Alors, vous croyez!

LE FINANCIER, — Oui, mais chut, n'en parlez à personne... Combien en voulez-vous?

LE CLIENT. — Vous m'en mettrez cent!



AFFAIRE D'HONNEUR

LE DIRECTEUR DU COMBAT. — Faites faire un pas en arrière à Jean, son épée est plus longue que celle de Pierre.



Le monsieur qui a osé offrir quarante sous à un cocher de fiacre pour se faire conduire à l'Exposition.

PRÉCOCITÉ

En faisant des pâtés de sable au parc Monceau,
Deux fillettes déjà parlent rubans, chapeaux.
— Oh! que vous sentez bon! Est-ce un parfum [nouveau,
— Oui, ma chère, on me lave au savon du Congo.

E. Arnaux, au parfumeur Victor Vaissier.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : Une *montre remontoir acier bleui Lous XV;*
2e Prix : Un *bon de l'Exposition;*
3e Prix : Une *boîte de couleurs;*
4e Prix : Une *boîte de couleurs;*
5e Prix : Une *bourse en argent;*
6e Prix : Une *boîte de compas;*
7e Prix : Une *boîte de compas;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 5) problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 67,) **CARRÉ SYLLABIQUE**
par Cyrano.

Le *un* qui est mon *trois* vogue sur le lac bleu,
Survient un violent *deux* qui le détruit...
[Parbleu!

(N° 68.) **CHARADE**
par Michel Lannier.

Premier : pièce au jeu d'échecs.
Second : pronom.
Dernier : animal.
Entier : lieu planté de hêtres.

(N° 69.) **MOTS EN TRIANGLE**
par Hermance Roques.



Remettre debout — Mettre à un plus haut rang — Toujours en anglais — Insecte — Terminaison de verbe — Consonne.



A TABLE D'HOTE

LE VOYAGEUR DE COMMERCE. — Quel beau pays que la Picardie!
L'ARTISTE. — Je préfère la Bretagne.
LE VOYAGEUR. — Oh! ça ne vaut pas la Picardie, j'y ai fait cinquante mille francs d'affaires de plus qu'en Bretagne.



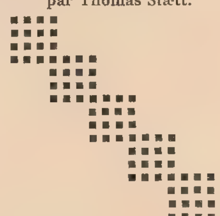
PARTIE DE CAMPAGNE

— Ohé.., j'ai trouvé de l'ombre.



— Mais l'affaire ne peut en rester là; songez donc, c'est qu'il vous a giflé.
— Vous en êtes sûr?

(N° 70.) **MOTS EN ESCALIER**
par Thomas Stætt.



Ruminant — Sulfate — Chef-lieu de canton d'une île française — Sans gravité — Rivière d'Allemagne — Héroïne d'un roman célèbre — Ecorché — Contrée d'Asie — Adverbe — Victoire de Napoléon Ier — Conception — Personnage de Jules Verne — Surveillant — Couleur — Ordonnance royale — Ustensile de pêche.



Le Patron, *à son placier.* — Je vous répète qu'à Paris il n'y a rien à faire... mais, si vous voulez voyager en province, nous pourrons nous entendre.

Le Placier *(insistant).* — Mais, Paris?

Le Patron. — Je vous l'ai dit, sapristi!... Paris! je m'asseois dessus.

(N° 71.) **CASSE-TÊTE LOGOGRIPHIQUE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Sur sept pieds: sorte de dé à jouer — Sur six pieds: céréale en poudre — Sur cinq pieds: fruit — Sur quatre pieds: feuilles sèches tombées des arbres — Sur trois pieds: Quadrupède — Sur deux pieds: la moitié de neuf — Sur un pied: je suis dans le fer et dans l'argent.

(N° 72.) **FANTAISIE**, par un Bleu.

Ajouter une lettre à chacun des mots suivants: Batie — Riz — Tare — Ver — Ame — Troie — Larde — Evasé — Fera — Loti — Dansa — Crin — Taret — Reste — Deni — Toute. Afin de former des mots nouveaux qui signifieront:

Qui est consumé par le marasme — Canton — Casque — Mesure espagnole de longueur — Archevêque de Sens — Général anglais — Ville d'Espagne — Célèbre anatomiste à Bruxelles — Archevêque de Paris — Esclave chez les Spartiates — Un des jeux de l'orgue — Empereur romain — Espace d'eau ou de chemin à traverser — Grosse mouche à deux ailes — Ville de la Vénétie — Petite roue mue par une plus grande.

Les lettres ajoutées donneront un proverbe; les initiales des mots nouveaux donneront un autre proverbe.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Chemins de Fer et Tramways. — La réaction que nous avons prévue depuis longtemps sur les Tramways s'est produite. On n'a qu'à se reporter aux chroniques que nous avons consacrées à ces affaires, alors que l'on cotait de très hauts prix, pour constater que nous avons vu juste. Il ne faudrait pas, aujourd'hui, tomber dans l'excès opposé.

Quelques entreprises pourront fléchir encore, mais d'autres, au contraire, donneront lieu à un mouvement de reprise justifié.

En attendant, il ne faut pas céder à une sorte de panique et jeter ses titres par-dessus bord.

Il n'est pas possible, non plus, que les actions des *Chemins de fer Français*, comme l'*Orléans*, par exemple, qui se négocient à des prix inférieurs à ceux qui ont été pratiqués en 1899, ne progressent pas sensiblement, en présence des recettes énormes que les grands réseaux vont encaisser cette année, recettes qui se chiffreront par une augmentation d'une dizaine de millions pour l'*Orléans*, et d'une vingtaine de millions pour l'*Est*.

Avec de telles perspectives, les actions des grandes Compagnies de chemins de fer constituent, en ce moment, le plus attrayant des placements. Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondances, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. A. R. à Novalaise. — L'opération qui nous paraît tout indiquée sur la De Beers est l'achat à prime fin septembre. Vous ne risquez ainsi que le montant de la prime, soit 275 francs pour 25 titres dont 10 francs et vous conservez toutes les chances de hausse, sans limiter votre bénéfice.

M. N. S., à Cavillon. — Nous répondons par lettre particulière à toute demande de renseignement accompagnée d'un timbre pour la réponse. Nous sommes à votre disposition.

M. M. B., à Melay. — Notre 3 0/0 vaut mieux que les cours actuels. Achetez donc à un terme et vous réaliserez, croyons-nous, un joli bénéfice.

M. H. V., à Brettes: M. L. H., à Bores; M. C. V., à Mieussy: A. D. M., à Genève. Aucun de vos numéros n'est sorti.

M. J. D., à Borou; M. L. H. à Villerville; M. G. R., à Gerbéviller; M. L. S., à Bohain; M. B. J, à Breteuil; M. M. R., à Pamiers; M. G. L., à Sens.

Nous avons bien noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. E. V., rue de l'Annonciation, à Paris; M. B., 33, rue du Pont-Neuf, à Paris; M. E., J., à Vincennes; M. L. E., Villa Hubert, à Villefranche; Mme A. R., à Flers; M. L. J., à Fontainebleau; M. A. H., à Gouzon; M. C. C., à Pérignac; M. P. V., à Gimont; M. B. T. à Morteau; M. R. P., à Coursan; M. M. G., à Virieu.

Le service gratuit du *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous sera fait à l'essai pendant deux mois.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Exposition Universelle

Augmentation de la durée de validité des billets d'aller et retour

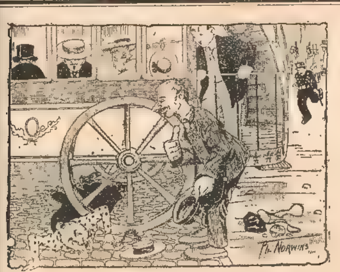
Pendant l'Exposition Universelle, la durée de validité des billets d'aller et retour ordinaires (Grandes lignes délivrés sur Paris), par toutes les gares du réseau situées à 100 kilomètres au moins de Paris, sera doublée.

En conséquence, la durée de validité de ces billets sera de:

4	jours pour les parcours de		100 à 125	kilomètres:
6	—	—	126 à 250	—
8	—	—	251 à 400	—
10	—	—	401 à 500	—
12	—	—	501 à 600	—
14	—		au-dessus de 600	—

Cette durée de validité exceptionnelle pourra être prolongée deux fois, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.





ERREUR

LE CONDUCTEUR. — Pardon, madame, vous faites erreur, c'est pas en dessous que j'ai dit qu'il y a de la place, c'est en dedans.



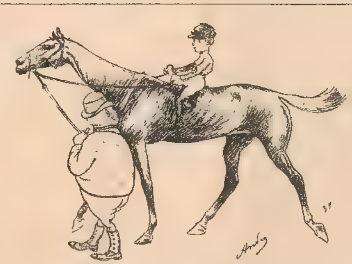






— Ah! ça père Boudin, qu'est-ce que vous avez dans ce tube de verre?

— J'vas vous dire... j'voudrais ben vendre ma terre des Soulaies... alors des fois que je trouvions un acheteur, j'en ai toujours un petit échantillon sur mé.



JEUNES ÉTOILES

— Ça m'est égal, si tu ne me donnes pas des soldats de plomb, je me fais battre dans la course.





— Et pis, tu sais, si tu m'embêtes, je peux te faire emballer; j'ai deux agents dans ma famille.

— Oh! là! là! parce que t'as deux agents dans ta famille, c'est pas une raison pour faire l'coq, t'as pas besoin de monter sur tes sergots.



DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'HOMME CRÉATEUR

Premier Prodige et Dernière Merveille

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte, une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable, aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe en sa boîte d'ébénisterie fine, rehaussée de filets d'or, on dresse le pavillon de cristal fin aux reflets d'opale précieuse, un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda*.... chacun est émerveillé, on crie bis! encore!.. Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust*, puis nous entendons la charmante romance "*C'était un rêve*," chantée par M. Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complète!... Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter: *Il était une Bergère* Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche, si perfectionnée?

« PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches aujourd'hui grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du XX[e] Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE**, nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus il est vrai, **sans les accessoires et sans garantie**, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus

LE MÉNESTREL

APPAREIL FERMÉ

APPAREIL OUVERT

SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, à poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes enregistreur et reproducteur, perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 10 fr. chacun.

SEUL il possède le réglage mathématique.

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI**

Enfin **SEUL** il possède un mouvement **ABSOLUMENT SILENCIEUX, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.**

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M. Fournets, de l'Opéra,

2° **LES HUGUENOTS** (**Bénédiction des Poignards**), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

3° **RICHARD CŒUR DE LION**, chantée par M. Boyer,

4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (**Dans mes Voyages**), chantées par M. Boyer,

5° **JOCELYN** (Berceuse), de BENJ. GODARD, chantée par M[lle] Boyer, de l'Opéra-Comique,

6° **GALATHÉE** (**Air de la Coupe**), chantée par M[lle] Marignan, de l'Opéra-Comique,

7° **PRINCE ET BERGÈRE**, (Tyrolienne), chantée par M[me] Rollini,

8° **AVENTURE ESPAGNOLE**, de PAULUS, chantée par Charlus,

9° **PETIT PIOUPIOU** chanté par Mercadier;

10° **C'ÉTAIT UN RÊVE**, chanté par Mercadier,

11° **LE BINIOU**, chanté par Maréchal;

12° **La BALANCE AUTOMATIQUE**, chantée par Polin,

13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA**, exécutée par l'orchestre Colonne;

14° **VALSE DE FAUST**, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès,

15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès,

16° **AÏDA**, marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès,

17° **TANNHAUSER**, Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

18° **BOCACE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès:

19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra,

20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de MASSENET, solo de violon, exécuté par M. Planel.

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe, enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser, l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances, sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur,

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C[ie]

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, **42, Rue de l'Échiquier, à Paris,** *le* **PHONOGRAPHE "LE MENESTREL"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

*Fait à*__________, *le* .... 19 ......

*Nom et Prénoms*__________ SIGNATURE

*Profession ou Qualité*__________

*Domicile*__________

*Département*__________ 5

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. Le Gérant : G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 38. 10 Centimes 23 SEPTEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LA CHASSE EST OUVERTE, par Benjamin RABIER.



— Tiens... voilà le taureau au père Mathieu qui revient de la chasse.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

JEUNE HOMME A MARIER

K. du Toupet, mon ami d'enfance, voulant se marier, fréquentait en assidu bostonneur, cotillonneur et buffeteur, tous les bals de famille où l'on danse sur les cors aux pieds des mamans.

Après bien des hésitations, des auto-interrogations et entouré de tous les renseignements idoines à entraîner sa détermination, K. du Toupet a jeté son dévolu.

Et ce dévolu est tombé, comme par hasard, sur la fille unique du quasi milliardaire banquier Louis d'Aure.

L'amour vous a de ces surprises. Vous voulez vous marier, vous aimez, et crac! vous apprenez que le père d'Elle est millionnaire.

K. du Toupet, mon ami d'enfance, est un garçon trop honnête et de sentiment trop pur, pour ne pas pardonner ce défaut à celle qui lui a pris son cœur.

Au surplus, son père n'était que quasi-milliardaire, mais son amour était tel qu'il eût fermé les yeux, eût il été milliardaire tout à fait.

Amour, amour quand tu nous tiens!

Quoi qu'il en soit, par une ensoleillée journée de printemps, K. du Toupet, mon ami d'enfance, redingoté de noir, ganté de beurre frais et camélia à la boutonnière, se présenta à l'hôtel de Louis d'Aure auprès duquel il fut introduit sans salonner trop longtemps.

Je ne vous répéterai pas le discours du jeune prétendant, car vous avez dû en entendre bien souvent de similaires, pour peu que vous soyez milliardaire et père de quelques filles de dix-huit à vingt-cinq ans.

Comme ses semblables passés et futurs, il contenait certains mots classiques tels que : bal... charmante... épris... dors plus... femme accomplie... et se terminait par ces paroles : « Je viens donc vous demander la main de votre fille. »

M. Louis d'Aure fit « hum! » on fait toujours hum! en pareil cas. « Cher monsieur, ajouta-t-il, après ces quelques secondes d'attente qui font palpiter les cœurs les plus *bien nés* dans l'angoissante attente du *que répondra-t-il*, cher monsieur, je suis sans doute flatté de la démarche que... qui... mais dites-moi donc tout d'abord, aurez-vous les moyens de subvenir aux besoins de votre ménage? Si nous commencions donc par parler de vos revenus.

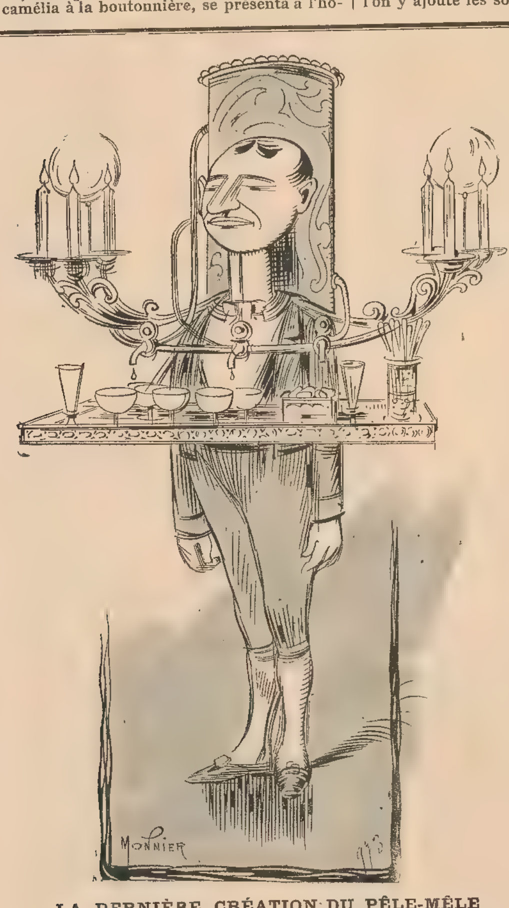
— Mes revenus! répondit du Toupet, certainement parlons-en. Croyez-vous, cher monsieur, qu'on puisse nourrir un ménage avec soixante-deux mille francs de revenu.

— Heu, heu! fit Louis d'Aure, savez-vous, cher ami (permettez-moi de vous appeler cher ami), que ça n'est vraiment pas mal, surtout si l'on y ajoute les soixante mille francs de rente qu'apportera ma fille

— Excusez-moi, reprit K. du Toupet, mais j'ai pris la liberté de faire entrer déjà cet apport dans le petit calcul que je viens de vous soumettre.

K. du Toupet, mon ami d'enfance, fréquente à nouveau en assidu bostonneur, cotillonneur et buffeteur, tous les bals de famille où l'on danse sur les cors aux pieds des mamans.

Luc SAMSON.



LA DERNIÈRE CRÉATION DU PÊLE-MÊLE

Ce domestique est d'abord fort décoratif, ainsi affublé, dans les soirées de gala; il évite ensuite aux invités de se déranger pour aller prendre des rafraîchissements, car il s'approche avec grâce des groupes altérés.



NÔCES D'ARGENT

— Je t'invite à mes noces d'argent la semaine prochaine, dit Gobergeard, tout joyeux, à son ami Lépaté.

— Comment, malheureux, tes noces d'argent, mais tu n'as pas seulement trente ans!

— C'est vrai, mais comme j'épouse une riche héritière!...

(*Cassell's Journal.*)

BONNE RAISON

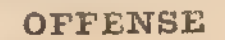
LE FILS. — Papa, viens donc avec moi jusque chez le tailleur pour m'aider à choisir un pantalon.

LE PÈRE. — Que je t'accompagne! pourquoi faire? Crois-tu que mon goût soit meilleur que le tien.

LE FILS. — Pas ton goût... mais ton crédit.

— Votre fils, j'ai le regret de vous le dire, monsieur, dit le proviseur d'un lycée, votre fils me semble avoir bien peur du travail.

— Peur du travail, lui! Ah! monsieur le proviseur, que vous le connaissez peu. Il craint si peu le travail qu'il est capable de dormir à côté.



OFFENSE



— Merci beaucoup, mon bon monsieur.



— Je suis pas un bon monsieur, je suis une bonne dame, sapristi!

EXPRESS-POCHADE

Au pied de la montagne, M. et Mme Casanié, installés à un café, se rafraîchissent sans s'être échauffés.

M. CASANIÉ. — Ah! voilà M. Montamort qui redescend du Malapic; pauvre homme, il est dans un joli état, a-t-il chaud! le malheureux!

MME CASANIÉ. — Dame, depuis ce matin qu'il nous a quittés pour grimper là-haut, il a eu le temps de s'échauffer un peu.

Arrive Montamort, suant, rouge, décomposé. Il s'affale sur une chaise et laisse son pic et sa casquette s'abattre à ses pieds.

M. CASANIÉ. — Eh bien, vous êtes content?

MONTAMORT.— Enchanté! Ouf! ravissante ascension! Ouf!

MME CASANIÉ. — Vous avez dû avoir une vue superbe, en montant, le temps était si clair.

MONTAMORT. — Ah! si vous croyez qu'on peut s'extasier comme ça, à chaque pas, avec une route escarpée, pleine de cailloux roulants; j'ai regardé mes pieds, dame, il faut être prudent.

M. CASANIÉ. — Quatre heures à monter! quel courage! et là-haut, ça devait être merveilleux.

MONTAMORT. — Hum! Les nuages s'étaient formés, j'aurais pu attendre un peu qu'ils se dissipent, mais vous comprenez, on n'a pas trop de temps pour revenir avant la nuit.

MME CASANIÉ. — Et la descente alors, ça vous a permis de voir un peu, cette fois.

MONTAMORT. — Mais, madame, on voit bien que vous ne vous doutez pas de ce que sont ces chemins-là. C'est plus dangereux qu'en montant; j'ai dû regarder mes pieds encore plus attentivement.



L'Accusé, *écoutant son avocat qui cherche à attendrir les jurés.* — Non! jamais j'aurais cru que j'avais été si malheureux que ça dans la vie.

Mme Casanié. — Comment! huit heures à egarder vos bottines! Enfin, ça vous change eut-être de ce que vous avez l'habitude de roir à Paris.

Montamort (*enthousiasmé*). — J'vous crois! Quand je pense que là-bas, je n'ai devant mes enêtres que le même éternel vis-à-vis, un maasin de chaussures!

BLUETTES

Une dame âgée, patronesse de diverses soiétés pour la protection des animaux, était ourmentée par une mouche qui s'obstinait à ouloir se percher sur le bout de son nez.

A la fin, perdant patience, elle appela son alet de pied.

— Jean, dit la vieille dame, emparez-vous de la bestiole avec tous les ménagements possibles et mettez-la dehors par la fenêtre.

Le larbin qui connaissait le faible de sa maîtresse attrapa la mouche et la porta tendrement à la fenêtre: — Ah, madame, dit-il, voilà qu'il commence à pleuvoir, faut-il aussi lui donner un parapluie?

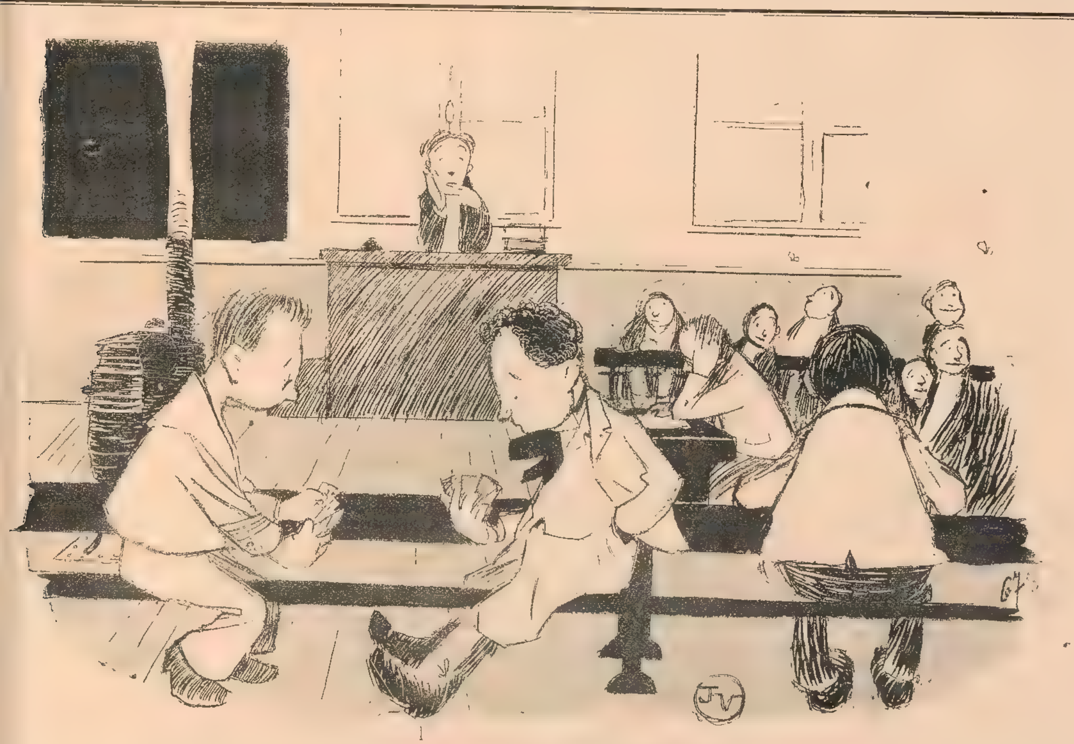
— Quelque sotte et inepte que soit une plaisanterie, il y aura toujours une certaine classe de femmes qu'elle fera rire, dit Boireau.

— Laquelle, demanda Citrouillard.

— Celles qui ont de belles dents, répondit Boireau. (*Tit-Bits.*)



Soiffard (*à l'agent qui le mène au poste*). — Comme c'est gentil à vous de m' sout'nir ainsi, j'espère au moins qu'ça ne vous dérange pas de vot' chemin?



ÉLÈVES DE SIXIÈME... MODERNES

— Tu ne trouves pas que le maître d'études est beaucoup moins rosse avec nous depuis la naissance de sa fille?

— Oui, il nous ménage... il pense peut-être qu'il y en aura un de nous qui l'épousera.



GÉNÉROSITÉ

M. Parvenu *(millionnaire)*. — Je donnerais bien *cent sous* pour être débarrassé de mes rhumatismes.



— Eh bien, le nouveau directeur de ce journal est-il vraiment aussi intelligent que Laplume le prétend?

— Peuh!... Laplume a de bonnes raisons pour répandre ce bruit; il lui a pris trois articles. Mais, moi, qui puis vous en parler sans parti-pris, je vous affirme que c'est un imbécile... pas plus tard qu'hier, il m'a refusé un article.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Monsieur le Directeur,

Vous, ou un de vos nombreux lecteurs, saurait-il me dire si il existe une loi, un décret ou un règlement limitant la largeur et la hauteur auxquelles doivent être fixées les bannes et tentures servant à abriter les étalages des magasins.

Si oui, n'estimez-vous pas qu'il serait bon que le service dont c'est l'attribution veillât à son exécution, car je ne crois pas qu'il soit permis, comme le font certains commerçants, de laisser descendre ces dites bannes jusqu'à 1 m. 60, 1. m. 50 ou même moins du sol, juste au milieu, quand ce n'est pas aux trois quarts du trottoir, ce qui a pour effet de vous fouetter la figure, de rebrousser les poils de votre chapeau, ou encore mieux de le précipiter à terre, ce qui, on en conviendra, est plutôt désagréable, surtout que l'on peut voir ou entendre, par-dessus le marché, le propriétaire de la tenture se divertir à vos dépens, et c'est, à mon avis, une mince fiche de consolation.

Recevez, etc.

Paul Jean (Paris)

Cris des animaux.

Monsieur le Directeur,

Dans les « Faits Pêle-Mêle » de votre estimable journal, en date du 5 août 1900, j'ai remarqué qu'il était dit, sous la rubrique « Cris de quelques animaux » :

La grenouille *coasse* et le corbeau *croasse*.

On nous l'a appris sur les bancs de l'école, dira-t-on. Je le veux bien; mais ne devrait-on pas dire le contraire.

J'ai vécu longtemps en pleine campagne, et j'ai toujours remarqué que le cri de la grenouille était *croa* et celui du corbeau *coa*.

Alors?

Je demande humblement l'avis des lecteurs.



— Au lieu de continuer à plaider, nous devrions nous arranger; j'avoue que j'ai voulu vous rouler, mais je me suis aperçu que vous êtes plus crapule que moi.

L'Autre. — Je vous vois venir, mon petit, vous me flattez pour obtenir un arrangement avantageux.



AU RESTAURANT

Le Pêcheur a la ligne, *qui mange pour la première fois au restaurant.* — Enfin, je vais donc savoir quel goût ça a le poisson.



— Avec mon truc, on gagne cent francs pour deux sous... Je vois qu'il y a encore des incrédules. Eh bien! ceux qui me prouveront le contraire, je leur donne cent mille francs de la main à la main.



La Fiancée. — Vivre avec vous, près de vous, sur une île déserte, mon cher Gontran, tel est désormais mon unique souhait!

Le Fiancé. — Ma Lucie aimée, vous me ravissez!... mais est-il bien vrai que vous ne désirez pas autre chose?

La Fiancée. — Non... Je voudrais seulement, quand nous serons mariés, que vous preniez un abonnement à l'Opéra.

Pêle-Mêle, principalement de ceux habitant campagne.

Je ne crois pas m'être trompé, à moins pourtant que les corbeaux et les grenouilles de Normandie ne veuillent se distinguer de leurs congénères des autres contrées.

Qu'en pense M. Belzébuth?

Recevez, etc. Maurice (Colombes.)

Plante barométrique.

Monsieur le Directeur,

La plante barométrique dont on vous demande le nom dans le numéro 34 du *Pêle-Mêle* est du *genre* Erodium.

Elle appartient à la *famille* des Géraniacées. Comme l'*espèce* qui vous est signalée est très rare et qu'elle n'existe pas dans la flore Française, j'ai pensé que je vous éviterais peut-être des recherches en vue de satisfaire la curiosité de votre correspondant.

Cette plante, dont je possède plusieurs échantillons, est effectivement très curieuse. Elle décrit, non pas un demi-cercle, mais un cercle entier entre les points extrêmes de sécheresse et d'humidité. Elle constitue un hygro-baromètre très sensible.

Recevez, etc. C. V. (Paris).

Allumettes suédoises.

Monsieur le
Directeur,

Dans votre intéressant journal de ce jour, M. Jeardent désire connaître quelle est la composition dont sont enduites les allumettes suédoises, et grâce à laquelle ces allumettes s'éteignent sans demeurer ensuite incandescentes.

J'ai le plaisir de pouvoir répondre à cette question : «Les allumettes suédoises sont enduites de Paraffine, substance qui provoque l'inflammation subite et empêche ces allumettes de demeurer incandescentes sitôt éteintes. »

Recevez, etc. F. Simon

Taureaux de Camargue.

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre intéressant journal, sous le titre « Conceptions bizarres de l'esthétique dans les différents pays », un petit article dont l'auteur M. Noël Serge affirme que dans l'Inde, les indigènes se traversent la cloison médiane ou une des ailes du nez « d'une aiguille ou d'un anneau laissés à demeure, comme chez les taureaux de Camargue ».

Ma grande admiration pour cet étrange pays de Camargue et pour ses mœurs ne me permet pas de laisser propager cette erreur: les taureaux Camargues n'ont ni aiguille, ni anneau plantés dans le nez.

Il est cependant en Camargue une vieille pratique qui a pu provoquer cette confusion. C'est celle qui a pour but de sevrer le taureau et qui était autrefois l'objet d'une grande fête, malheureusement disparue ou à peu près aujourd'hui.

On place, en effet, dans cette intention, sur le mufle du jeune qui doit être sevré une planchette de forme particulière. Celle-ci s'abaisse sur les naseaux, lorsque le « doublens » lève la tête et l'empêche par suite de saisir le pis de sa mère; quand, au contraire l'animal baisse la tête pour brouter, elle glisse contre le sol et reste à peu près horizontale.

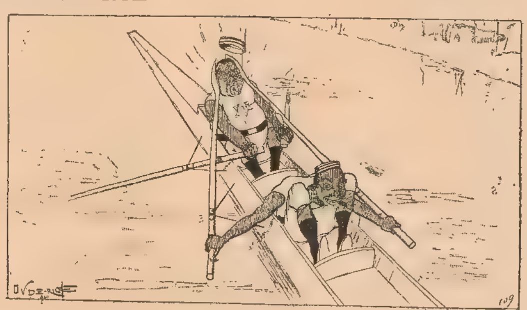
Quelquefois on remplace cette planchette par une sorte de couronne d'épines qui pique le ventre de la mère lorsque le jeune veut téter.

Cette opération se fait encore, ainsi que la

OFFENSE ET VENGEANCE



Premier Nègre. — Sale nègre, va!



Deuxième Nègre. — Vlan!



LES BONNES PLAISANTERIES

— Ah! le farceur! il arrive ici en me disant qu'il avait quelques ouvertures à me faire au sujet d'argent. Vous êtes arrivé à temps... il m'ouvrait tout à fait.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Très commode mon petit truc. Tout en jouant un petit air, je me donne de l'air sans en avoir l'air.

« parade », qui a pour but de marquer le jeune animal aux « fers » de son propriétaire; mais elles ont beaucoup perdu de leur éclat, comme malheureusement bien des vieilles coutumes.

Recevez, etc.

J. Az (Nîmes).

COMME DISAIT...

Le charme est rompu, comme disait le bûcheron en désignant l'arbre qu'il venait d'abattre à ses pieds.

Je suis au courant, comme disait le noyé en suivant le fil de l'eau.

Nos conduites sont irréprochables, comme disait l'enseigne d'associés plombiers-gaziers.

Je fais bonne contenance, comme disait la marchande en donnant mesure comble à sa cliente.

J'ai bien mauvaise mine, comme disait le crayon se rompant au moindre choc.

Quoique affranchie je ne suis pas libre, comme disait la lettre enfermée dans son enveloppe.

J'ai de nobles protections, comme disait le vagabond. à l'abri de la pluie, sous une marquise.

Je suis très pressé, comme disait le piéton, serré brusquement entre deux voitures.

Je perds mon sang-froid, comme disait le crapaud qu'un gamin venait de blesser à coups de pierres.

Nous nous sommes mis en grève, comme disait une bande joyeuse, prenant ses ébats sur la plage de Cabourg.

Je suis très bornée, comme disait la route départementale au touriste s'informant du chemin parcouru.

Charles Heiné.

SÉRIEUX AVANTAGE

Le Directeur de la Compagnie des Omnibus (*à une délégation des conducteurs*). — Comment, vous vous plaignez de ne pas être assez payés, mais votre sort est très enviable, la Compagnie vous fait toutes sortes d'avantages. songez donc que du matin au soir vous voyagez gratuitement!

UN PETIT CALCULATEUR DE GÉNIE

Le Maitre d'école. — Elève Frifouillard, si je coupe un bifsteck en deux, et puis les moitiés encore en deux, qu'obtiens-je?

L'Elève. — Des quarts, m'sieu!

Le Maitre. — Bien, et puis encore?

L'Elève. — Des huitièmes!

Le Maitre. — Très bien, et puis encore?

L'Elève. — Des seizièmes!

Le Maitre. — Parfait, et puis encore?

L'Elève. — Des trente-deuxièmes!

Le Maitre. — Plus que parfait, et puis encore?

L'Elève (*impatienté*). — Du hâchis de bœuf

Le Garçon (*au client*). — Pardon, monsieur, je m'aperçois qu'en vous servant votre bock j'y ai laissé tomber un bouton de col, je vais vous l'ôter.

Le Client. — Pendant que vous y serez enlevez donc le faux-col en même temps.

RÉSULTAT

DU



CONCOURS DU MENDIANT

On se rappelle qu notre ami Poindinterr nous avait apporté l sujet d'un concour dans lequel il s'agis sait de retrouver l silhouette d'un men diant.

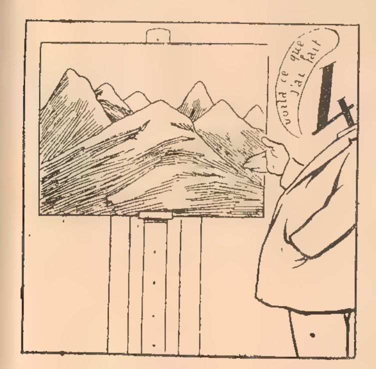
Poindinterro s'es grossièrement tromp en s'imaginant que pe sonne ne réussirait exécuter son problèm 3,852 Pêlemêlistes l ont donné un form démenti, en nous e voyant la réponse pa faitement exacte à question.

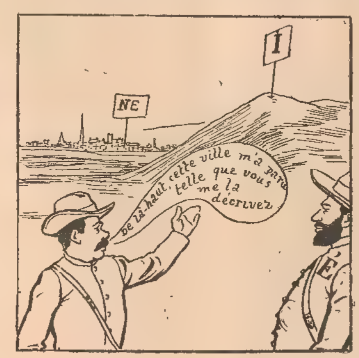
Nous donnons cett solution ci-contre :

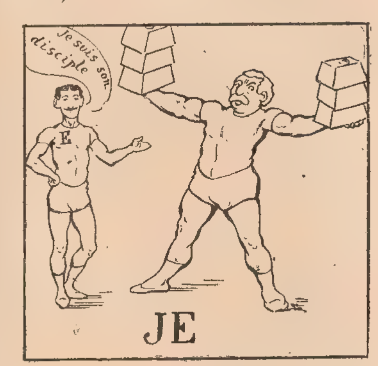
Pour l'attribution d cinq récompenses, no avons, comme dans to les concours de



GRAND CONCOURS DE TITRES (*5e série*)



















genre, tenu compte de tous les détails de la présentation des solutions.

Les prix ont donc été décernés de la façon suivante :

1er prix : M. Léon Mangin, 2 *bis*, Villa de Saxe, Paris, qui gagne une montre en acier bleui Louis XV. Travail artistique découpé en bois de diverses sortes et agrémenté d'ornements d'une finesse d'exécution remarquable ;

2e prix : M. H. Morel, 26, rue du Dauphin, Evreux (Eure), qui gagne une belle boîte de couleurs. Découpage et assemblage des plus ingénieux et présenté de façon très originale ;

3e prix : M. Albert Bernard, 14, rue du Cimier, à Tours (Indre-et-Loire), qui gagne un bon de la *Presse*. Charmant écran, habilement exécuté et d'une ornementation très réussie.

4e Prix : M. M. Gasty, 42, rue des Jeûneurs, Paris, qui gagne une bourse en argent. Composition en couleurs d'un goût exquis et d'un effet très réussi.

5e Prix : M. Georges Lesage, 93, rue de Paris, à Lille, Nord, qui gagne une belle boîte de compas. Très habile travail de découpage présenté en un médaillon du plus heureux effet.

Plusieurs lecteurs nous ont envoyé des compositions très remarquables et n'ont pu être primés parce que le résultat qu'ils ont obtenu ne concorde pas avec celui que nous donnons.

Parmi les compositions qui méritent une mention spéciale, nous citerons celle de Mlle A. Loison, Paris - MM. Brébant, à Bazoches - Elie Consteils, Montauban - Le Bourdin, Corbeil - Mme Louis Logre, à Noisiel - L. Cuny, Paris - Mlle E. Chaudon - Gaston Petit, Paris - A. Gyss, Nancy - F. Cahen, Lyon - H. Sevestre, Villenauxe - Eugène Chirey, Bar-sur-Aube - J. Bluma, Lyon - A. Arliac, Cognac - J. Pangon - G. Lequenne, Fives-Lille - D. Gateau - Ch. Brunet - S. Riou - L. Deparis - L. Garnier.

DOUCE PERSPECTIVE

Le Coiffeur (*à son client*). — Je vais vous raconter cette histoire, vous verrez, elle est très drôle.

Le Client. — Elle n'est pas longue, au moins !

Le Coiffeur. — Elle est peut-être un peu longue, mais ne craignez rien, je vous ferai des coupures.

— Le vrai bonheur vient après la mort, dit une pieuse dame.

— Vous avez raison, répondit un jeune débauché, mais celle de mon oncle Dumillion est joliment longue à venir.

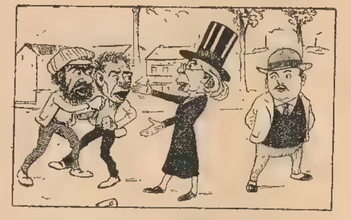
LE TEUF-TEUF DU DÉSERT, par G. RI.

— Li reste jamais en panne, faute de pétrole; li trouve du sable partout.

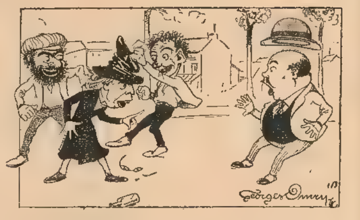
LE PHILOSOPHE A TOUJOURS RAISON



— Comment, vous n'essayez pas d'empêcher ces hommes de se battre ?
— Tout ce qu'on pourrait dire ne servirait à rien.
— Erreur, mon cher, avec quelques paroles, moi, je vais les réconcilier.



— Voyons, messieurs, ce n'est pas convenable de se battre ainsi en public !



— Non, mais de quoi qu'i s'mêle ?
— Vous voyez bien, maintenant, les voilà d'accord.

LEÇON D'ARCHÉOLOGIE

L'Amphore. — Oh! le vilain pot à tabac, comme il sent mauvais!...

Le Pot a tabac. — Dites-donc, vous n'avez pas à tant faire la fière parce que vous avez le profil grec! pour être une amphore, on n'en est pas moins cruche.





— Ce porte-monnaie, mesdames et messieurs, en véritable cuir de Russie, dans un but patriotique, nous le vendons cinquante centimes seulement, pour lutter contre les articles anglais, notre ennemi héréditaire. Cet article riche et élégant vient d'être lancé par le prince de Galles.



LES GRANDS MAGASINS DU « PÊLE-MÊLE »

L'ART NOUVEAU

Deux boutons de tiroir en bois sculpté, exécutés pour un propriétaire. Celui de gauche est destiné au tiroir des mémoires à payer. Celui de droite au tiroir des termes à toucher.



DILEMME

LE MONSIEUR. — Je vous remercie d'avoir ramassé mon chapeau, voilà pour vous, mon ami.

LE JEUNE HOMME *(tombé dans la misère.)* — Dois-je le remercier, ou dois-je lui flanquer une gifle.

Faits Pêle-Mêle

Chozes et autres.

Voici le chifre de la populacion des onze plus grandes viles d'Europe et d'Amérique :

1 — Londres	4.589.120	habitants
2 — New-York	3.438.899	—
3 — Paris	2.511.629	—
4 — Berlin	1.747.903	habitants
5 — Vienne	1.606.629	—
6 — Filadelfie	1.266.256	—
7 — St-Pétersbourg	1.193.817	—
8 — Chicago	1.099.850	—
9 — Boston	1.046.964	—
10 — Moscou	1.023.817	—
11 — Buenos Aires	800.000	—

Le Réformiste (orthographe simplifiée).

Noël SERGE.



CHEZ LE COIFFEUR

LE CLIENT. — Vous contez merveilleusement, mon ami... cependant vos histoires gagneraient à être un peu moins tirées par les cheveux.

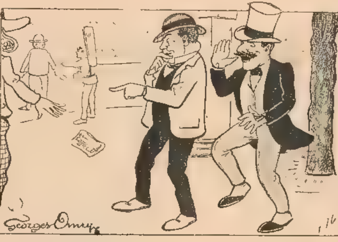


LE COURTIER EN PUBLICITÉ. — Vous qui êtes commerçant, je ne comprends pas que vous n'ayez pas fait faire de réclame par les distributeurs de prospectus, c'est le moyen le plus efficace. Allons, essayez-en.

LE COMMERÇANT. — Enfin, je me laisse tenter, mais j'aime mieux vous payer d'avance. (*Il compte ses billets de banque.*) Ça fait cent, deux cents...



LE PEINTRE. — Sont-ils ennuyeux avec leur réclame.



— Comment, il n'a donc pas vu que c'était un billet de banque.

— Mais non, il a tout simplement cru que c'était un prospectus que vous lui donniez.

— Ah! ce qu'elle est efficace votre réclame !

Anecdote.

Après qu'on a tant parlé du shah de Perse tant cité de traits se rapportant à notre royal visiteur ou à ses pères, il ne serait peut-être pas mal venu de raconter une anecdote touchant le grand-père de Nasr-Eddin, Feth-Ali. M. Vambéry la rapportait dans la *Deutsche Rundschau* et, récemment, M. Sergines en parlait dans les *Annales*.

Un jour, Feth-Ali eut la fantaisie de faire des vers, et il s'empressa de les lire au poète officiel de la Cour, en l'invitant à lui donner son appréciation avec la plus entière sincérité. Le poète, qui était un mauvais courtisan, se permit quelques légères critiques.

— Qu'on emmène cet âne à l'écurie, s'écria le monarque furieux, et qu'on l'attache à côté de son compagnon à longues oreilles.

Aussitôt fait que dit et, pendant plusieurs semaines, l'infortuné disciple de Sadi et de Ferdouzi, solidement attaché au râtelier, fut condamné à partager la résidence de maître Aliboron.

Le shah ayant été piqué de nouveau de la tarentule poétique, envoya chercher le prison-

UN DÉJEUNER SUR L'HERBE



— Pour aller déjeuner sur l'herbe, je ne m'embarrasse de rien du tout.

— Arrivé dans un joli endroit, je pose à terre mon tube à double fond.



— Je l'ouvre, j'en sors toutes nos provisions...



...et une fois refermé, il nous sert de table, c'est simple et pratique.

nier et lut, en sa présence, l'idylle qu'il venait de composer.

Le poète écouta sans prononcer un mot, resta quelques instants immobile, puis s'éloigna en courant.

— Où vas-tu donc? lui demanda le shah.

— Sire, je retourne à l'écurie.

Le monarque rit et fut désarmé.

F. GENOT.

Une maison en coquillages.

On ne visite pas un port de mer, ou même la plus petite station balnéaire, sans en rapporter comme souvenir, un de ces mille petits objets, coffrets, vide-poches, plumiers, pelotes à épingles, garnis de menus coquillages ramassés sur la grève. Une maison tout entière, ou presque tout entière, revêtue de ces mêmes coquillages, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, c'est là toutefois une rareté peu banale.

Cette maison existe dans une localité d'Australie, à Ballarat. Elle est la propriété d'un fabricant de briques et de moulages, qui a orné non seulement les murs de façade de son immeuble, mais les ustensiles les plus divers qui y sont renfermés : vases, statuettes, lampes, bassins, supports, d'innombrables variétés de coquillages, de toutes dimensions et de toutes couleurs, depuis les énormes coquilles Saint-Jacques jusqu'aux minuscules coquillages roses dont certaines peuplades sauvages se font encore des colliers.

Cette curieuse maison en coquillages est visitée chaque année par des milliers de touristes, et elle est certainement l'une des plus intéressantes attractions de la contrée où elle s'élève.

(*Lectures pour tous.*) J. GENOT.

Nous notons avec le plus vif plaisir les récompenses que vient d'obtenir M. Victor Vaissier, créateur de la savonnerie et de la parfumerie du Congo :

Classe 87. — Arts chimiques, savons (hors concours.)

Classe 90. — Parfumerie (hors concours.)

Classe 115. — Colonies, Exportation (hors concours.)

Grand Prix en collectivité.

NUMISMATIQUE

M. G. Amelaine. — Simple curiosité, sans valeur de collection.

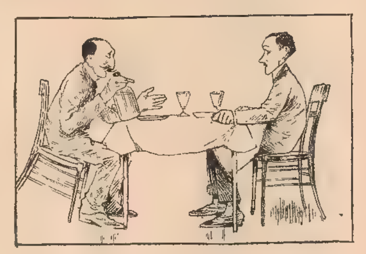
M. G., 89. — Sans valeur de collection.

M. E. Boucharin, 129. — 1° Sans valeur de collection; 2° 1 à 2 fr. selon conservation; 3° Jeton de Nuremberg, sans valeur.

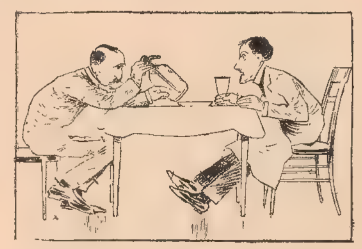
L. N. B. — Sans valeur numismatique.

A. D. — Sans valeur numismatique.

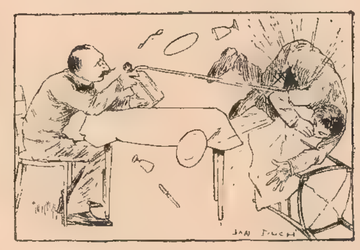
LES EXPLOITS DE MARIUS



— Soudain, un lion de forte taille s'avance vers moi en ruzissant.



— Quand on s'appelle Marius, on ne connaît pas la peur: Froidement, ze vise le monstre.



... pan! l'animal tombe foudroyé.

PETITE CORRESPONDANCE

M. H. Lefaivre. — Ce problème n'a pas de solution ou en a une infinité. On peut poser ainsi une série d'équations de tous les degrés absolument au hasard, mais nous n'en voyons pas l'intérêt.

M. P. Anciaux. — Il a été démontré dans le *Pêle-Mêle* que ce problème est impossible à résoudre.

M. Cyriep. — On en arrivera sans doute à installer des disques pour les tramways mécaniques, si cela continue. Ajoutez à cela des cabines à signaux et des aiguilleurs, et représentez-vous ce que seront les rues de Paris dans quelques années.

Un abonné du P.-M. — Il y a à cela des difficultés d'ordre pratique.

M. A. Reugilas. — Certainement, le numéro composé de chiffres semblables aura la même chance que les autres, non pas naturellement que tous les autres réunis, mais qu'un nombre déterminé, choisi chiffre par chiffre, au petit bonheur, avant le tirage. La force de rotation de chaque roue n'a pas besoin d'être la même pour amener le même chiffre.

E. de Tapioca. — Mais nous ne sommes pas graphologues! et n'avons nulle envie de le devenir, cette science nous ayant toujours paru aussi incertaine que peu sérieuse. Nous jugeons néanmoins, d'après les écritures soumises, que leurs auteurs ont tous (jeunes gens et jeunes filles) d'excellents caractères, aucun d'eux ne nous contredira, du moins en ce qui le concerne.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

P. R., à Chambéry. — « Manuel de l'employé de Banque de commerce et d'industrie », 1 fr. 25; « Traité de comptabilité, en partie simple et double », 1 fr. 50; « Le Teneur de livres », ouvrage autorisé par l'Université, 3 francs.

Mlle Claire Arnoux, à Marseille. — « Le Bouton de faux-col », « Le Cocher fumiste », « l'Honneur de Bidouillac », « La Panacée universelle »; chaque pièce, 0 fr. 30. Il y aurait aussi la 8e série du théâtre de campagne, 1 vol., 3 fr. 50. N'avons pas trouvé l'éditeur d'Anita.

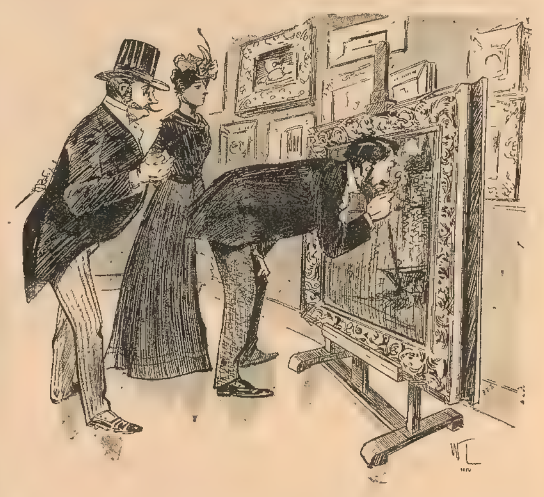
René, rue des Petits-Carreaux, à Paris. — La collection du « Tintamarre » n'a aucune valeur en librairie. Le *Pêle-Mêle* n'achète pas les livres, il n'est qu'un donneur de renseignements.



EXQUISE DÉLICATESSE

LE DOCTEUR. — Eh! bien, comment ça va, mon cher ami?

LE CLIENT (*timide*). — Excusez-moi, docteur, je vais bien.



UN BON COMMERÇANT

— Superbe ce tableau du célèbre Finebrosse; il est signé, n'est-ce pas? Eh bien! c'est entendu, je le prends pour 15,000 francs; mais, dites-moi donc, là-bas, à droite, ma femme prétend que c'est un château; moi, je dis que c'est de l'eau!

LE MARCHAND. — Attendez donc, hum! pas de doute, vous avez raison tous les deux, c'est un château d'eau.

A. A. A. — L'ouvrage très complet que vous désirez est « l'Histoire des plantes », par Baillon, 13 volumes. Les 12 premiers : 25 francs l'un, le 13e 30 francs. Il y a aussi le « Manuel de floriculture, par Ph. de Vilmorin, avec 208 figures, 4 francs.

Un lecteur Savinien. — Il y a la 3e série du « Théâtre de campagne », 1 vol., 3 fr. 50. Pour l'étude que vous désirez, il existe l'ouvrage du Dr David Richard, 1 vol. 14 figures, 3 fr. 50.

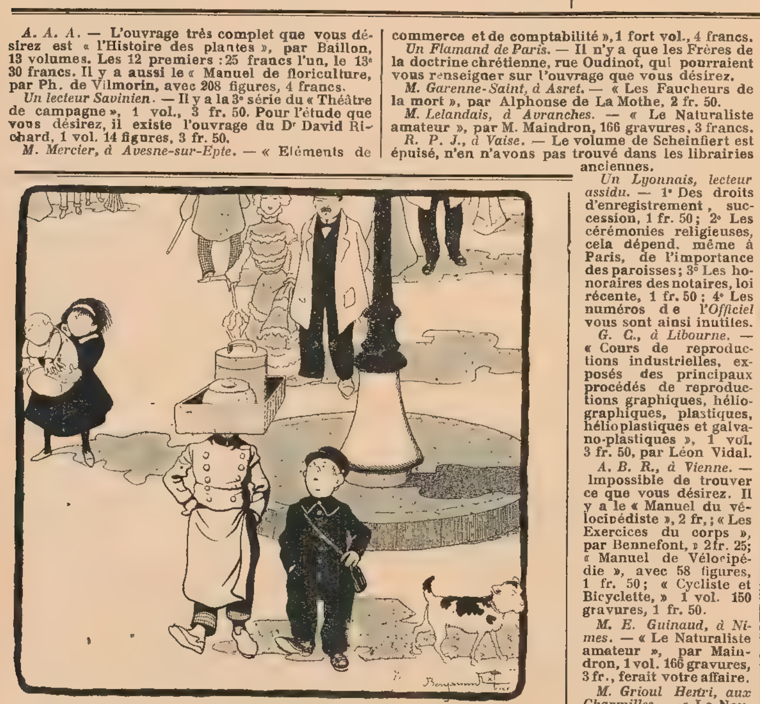
M. Mercier, à Avesne-sur-Epte. — « Eléments de commerce et de comptabilité », 1 fort vol., 4 francs.

Un Flamand de Paris. — Il n'y a que les Frères de la doctrine chrétienne, rue Oudinot, qui pourraient vous renseigner sur l'ouvrage que vous désirez.

M. Garenne-Saint, à Asret. — « Les Faucheurs de la mort », par Alphonse de La Mothe, 2 fr. 50.

M. Lelandais, à Avranches. — « Le Naturaliste amateur », par M. Maindron, 166 gravures, 3 francs.

R. P. J., à Vaise. — Le volume de Scheinfiert est épuisé, n'en n'avons pas trouvé dans les librairies anciennes.



DES MOTS...

LE PATISSIER. — Le moment est venu de se montrer énergique... je traversais hier les Champs-Elysées en criant : Vive l'armée! A bas le régime parlementaire! et A bas la police! Lorsque j'aperçois de loin un sergent de ville; alors, mon vieux...

LE TÉLÉGRAPHISTE. — Alors, tu t'es trotté.

LE PATISSIER. — Tu parles...

Un Lyonnais, lecteur assidu. — 1° Des droits d'enregistrement, succession, 1 fr. 50; 2° Les cérémonies religieuses, cela dépend, même à Paris, de l'importance des paroisses; 3° Les honoraires des notaires, loi récente, 1 fr. 50; 4° Les numéros de l'*Officiel* vous sont ainsi inutiles.

G. C., à Libourne. — « Cours de reproductions industrielles, exposés des principaux procédés de reproductions graphiques, héliographiques, plastiques, hélioplastiques et galvano-plastiques », 1 vol. 3 fr. 50, par Léon Vidal.

A. B. R., à Vienne. — Impossible de trouver ce que vous désirez. Il y a le « Manuel du vélocipédiste », 2 fr.; « Les Exercices du corps », par Bennefont, » 2 fr. 25; « Manuel de Vélocipédie », avec 58 figures, 1 fr. 50; « Cycliste et Bicyclette, » 1 vol. 150 gravures, 1 fr. 50.

M. E. Guinaud, à Nîmes. — « Le Naturaliste amateur », par Maindron, 1 vol. 166 gravures, 3 fr., ferait votre affaire.

M. Grioul Henri, aux Charmilles. — « Le Nouveau magicien prestidigitateur », par Ducret et Bonnefont, physique et chimie amusante, etc. 1 vol. 195 fi- gures, 4 fr.

Un abonné de l'Yonne. — « Manuel de l'employé de Banque de commerce et d'industrie », par Schneider, 1 fr. 25.

Pâquerette, à Lyon. — L' « Assassinat de Henri III » ne se trouve pas dans Dumas, mais dans l'ouvrage de son collaborateur, Auguste Maquet : La « Belle Gabrielle » et la « Maison du Baigneur ». 5 vol. à 1 franc.

Mme Grangier, à Tunis. — La « Fauvette du Moulin » 1 vol., 3 fr. 50.

Cosinus. — « Un nouveau système sur la construction de l'Univers », par Jean d'Estienne, n'a pas paru en volume, il a paru dans deux livraisons de la « Revue du Monde Catholique », 1 fr. 50 l'une. L' « Univers » et le « Dogme de l'Eucharistie », par le P. Leroy, n'avons pas trouvé dans librairies catholiques.

Un Français, à Genève. — 1° La « Poupée modèle », abonn. 11 francs, union postale; 2° La « Lecture en chasse », 7 fr., union postale; 3° Tous les éditeurs de musique font cela pour les artistes et pour *toutes* les œuvres, sauf quelques exceptions.

E. M., Pêlemêliste. — « Dissertations sur la guerre greco-turque », 1 vol. avec 3 cartes, 2 fr. 50; grande carte des opérations de cette guerre, 0 fr. 50. « L'Armée ottomane contemporaine », par Lebrun-Renaud, 1 vol., 0 fr. 75. « Dans les Balkans », par le commandant Bujac, 1 vol., 19 cartes et plans du théâtre des opérations, 5 fr. Ce dernier ouvrage est en réimpression.

A. R. Y., à Yerville. — La « Bibliographie contemporaine ». Les pièces de 1 fr. à l'effigie de Henri V ont valu 15 fr., mais depuis qu'on en fabrique de fausses à Manchester, elles ne sont plus cotées.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV*;
2e PRIX : *Un bon de l'Exposition* ;



— Ah! non, mon ami, non! parlez à maux couverts.



FAIT DIVERS

Hier, à l'Exposition, un conducteur de fauteuil roulant, à cause de la chaleur sans doute, a subitement pris le mors au dent, semant les accidents et l'effroi sur son passage. Ce n'est qu'après plusieurs mètres de course folle qu'il s'est subitement arrêté.

3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs :*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

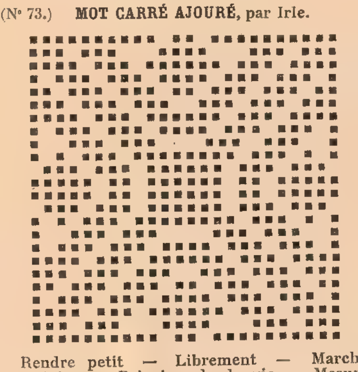
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 73.) **MOT CARRÉ AJOURÉ**, par Irle.



Rendre petit — Librement — Marche circulaire — Principe de la vie — Mesure — Poissons — Partie du corps — Prénom — Dépouille — Personnage biblique — Qui est en enfer — Pose — Chef-lieu de canton — Voyelle — Ville d'Allemagne — Point cardinal — Espace infini — Circonstance — Oiseau — Voyelle — Possessif — Substance — Possessif — Négation — Rivière de France — Dépôt — Métal — Colère — Meuble — Prénom — Argile — Portion — Chef-lieu d'arrondissement — Humeur des végétaux — Possessif — Presqu'île — Ordre — Lexicographe français — Crochet — Point cardinal — Pillage — Entourées d'eau — Frappe — Chef-lieu de canton — Consonne — Voyelle — Pareil — Voiture — Partie du corps — Situé — Voyelle — Elément — Cube — Liqueur — Epreuves subies par les bleus — Poète américain — Consonne — Crochet — Bateau — Gémissement — Gravures — Dieu — Serpent — Enfant — Pronom — Ouvriers — Métal — Adjectif possessif — Parée — Pronom — Dernière lutte — Note — Publie — Substance — Possessif — Ancienne monnaie — Montagne crétoise — Affluent du Danube — Consonne — Voyelle — Dépôt — Derniers services d'un repas — Epoque — Voyelle — Consonne — Voyelle — Passage — Savant critique hollandais — Substance — Point cardinal — Voyelle — Consonne — Qui n'a pas d'éclat — Court — Uni — Dépôt — Mit à mort — Consonne — Petits poèmes — Meuble — Ostentation — Point cardinal — Vêtement — Rivière de France — Portion — Possessif — Mesure — Sport — Terroir — Coutumes — Du verbe avoir — Chef-lieu d'arrondissement — Article — Point cardinal — Court — Préfixe — Boisson — Mesure — Possessif — Historien anglais — Substance — Terre — Crochet — Ville d'Allemagne — Fraude — Petit quadrupède — Arme — Prénom — Ornement — Oiseau — Adresses — Mot latin — Terre — Sans apprêts — Pronom — Dépendance.



— Tu n'en manges jamais en les portant ?
— Non, je les lèche.

(N° 74.) **FANTAISIE**
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

Ajouter une lettre aux dix-neuf mots suivants :

Colas — Niches — Malte — Plus — Sorte — Gâteras — Sondée — Pluie — Servis — Sirène — Glandes — Crime — Autels — Râpe — Navrée — Honte — Ingrate — Sens — Taisez — afin de former dix-neuf nouveaux mots qui signifieront :

Officier distingué et littérateur français du XVIIIe siècle — Célèbre orateur athénien — Rivière des Pays-Bas — Ville de Suède — Amiral portugais (1769-1822) — Ville d'Angleterre — Port de Danemark — Jurisconsulte romain — Fameux danseur français du XVIIIe siècle — Philologue allemand (1707-1781) — Ville historique près Glasgow — Roi de Hongrie — Poète latin du moyen-âge — Capitale de l'ancienne Idumée — Poète du Latium — Pic des Pyrénées — Chef-lieu de canton — Ville d'Allemagne — Ile de l'Archipel.

Les lettres ajoutées, ainsi que les initiales des nouveaux mots, donneront deux proverbes.



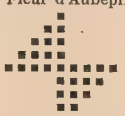
Pourquoi, dans dix ans, il ne pourra plus être question d'une Exposition et de tickets d'entrée.

(N° 75.) MOTS EN TRIANGLE, par Noël Regay.

■■■■■■■
■■■■■■
■■■■■
■■■■
■■■
■■
■

Royaume — Qualité que le sel communique — Naturaliste romain — Arbre de bois blanc — Caprice — Négation — Voyelle.

(N° 76.) TRIANGLES JUMEAUX
par Fleur d'Aubépine



Consonne — Pronom personnel — Fils de Noé — A moitié — Collège ecclésiastique — Où l'on bat le blé — Colère — Note de musique — Voyelle.

(N° 77.) CHARADE GÉOGRAPHIQUE
par Cyrano.

Mon premier, cher lecteur, est un département,
Département français, tout naturellement.
Le second, apprends-le, est une préfecture.
Enfin, qu'est donc l'entier?... une sous-préfec-
[ture.

(N° 78.) PROBLÈME POINTÉ, par Ayasse.

L■■ P■■■ P■■■■■ E■■■■ S■ D■■■■■■■■■■ P■■ L■ C■■■■■■■ L■■ P■■■ G■■■■■ P■■■■■■■■■ P■■ L■ D■■■■■■■

PÊLE-MÊLE FINANCE

La Tendance du Marché. — Le marché, pendant cette dernière huitaine, a été de tous points excellent, et il suffit de jeter un coup d'œil sur la cote pour se rendre compte de l'amélioration éprouvée par toutes les valeurs.

Nous avons fait prévoir ce relèvement, au moment où la Bourse semblait s'abandonner à elle-même, et nous avons indiqué les causes économiques et financières qui le justifiaient.

Rarement les disponibilités de l'épargne, en quête d'emploi, ont été aussi nombreuses; rarement aussi les engagements de la spéculation ont été aussi peu étendus.

Comme, d'autre part, il y a de grosses opérations en préparation, et que ces opérations ne peuvent s'accomplir que dans une période tout au moins de fermeté, sinon de hausse, le mouvement de reprise ne paraît pas terminé; bien au contraire, c'est à peine s'il commence.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands: informations, conseils, échéances de coupons. échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous services financiers, s'adresser directement à la Banque des Valeurs Mobilières.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. J. R., à Nantes. — Ne faites pas de placement définitif pour le moment. D'ici peu, nous soumettrons à nos lecteurs une affaire qui leur offrira de beaux avantages.

L. H., à Paris. — C'est à tort, croyons-nous, que vous vous inquiétez. La baisse qui atteint vos titres ne peut qu'être passagère et il est bien probable que vous reverrez le prix d'émission. En tout cas, votre revenu ne risque rien, car vous possédez ce qu'il y a de meilleur comme valeurs à lots. Vous recevrez le *Mémorial* à l'essai pendant deux mois.

M. M P., à Langres. — Oui, vous pouvez acheter 25 *De Beers* dont 10 francs pour fin octobre avec 275 francs, risque maximum. Adressez-vous directement à la *Banque des Valeurs Mobilières* où l'on vous donnera tous les renseignements désirables. N'oubliez pas de vous recommander du *Pêle-Mêle*.

M. A. P.-D., consul, à Anvers. — Aucun de vos numéros n'est sorti. Vous recevrez le *Mémorial* à l'essai pendant deux mois.

M. H. V., à Lille; M. M. V., à Chartrette; M. H. R., à Villerville; M. R. C., à Thouars; M. G. R., à Tours; M. le commandant V., à Limoges; M A. P., à Asnières; M. L. F., rue St-Louis-en-l'Ile, à Paris; M. A. M., à Boynes.

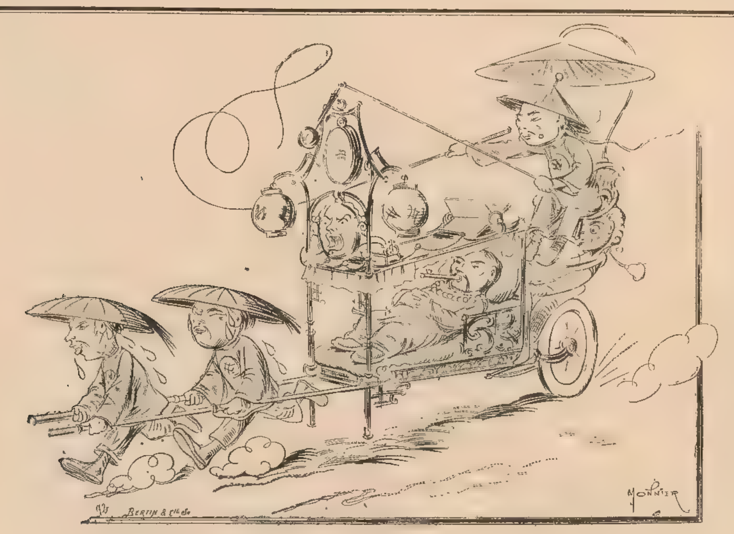
Nous avons bien noté votre abonnement-prime au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. L. B., à Mâcon; M. F. B., as. d'ab., à Marseille; M. Cl., à Terrasson; M. G., rue St-Martin, à Paris; M. J. E., avenue des Ternes, à Paris; M. M. D., rue des Archives; M P. M., à Niort; M. J. B., à Toulainville; M. M. P. L., à Lyon; M. J. C., à Givet; M. L. P., à St-Malo; M. I. J., rue des Trois-Frères, à Paris; Mme C., rue Clément-Marot, à Paris.

Vous recevrez gratuitement, pendant deux mois, le *Mémorial des Valeurs Mobilières*.



— J'étais à l'ombre pour avoir trouvé le porte-monnaie d'un type...
— ??
— Un peu avant qu'il ne l'ait perdu.



Depuis que le mandarin Li a reçu sa voiture dernier modèle, venant du *Pêle-Mêle*, on ne voit plus que lui dans les rues de Pékin.



FAUT S'FAIRE UNE RAISON!

— Not'pauv défunte: faut-i geindre? faut-i s'gaudi? Si j'me souviens qu'a vivait près de nous d'puis tantôt soixante années, ça m'fait deuil, vraiment! Mais si j'pense qu'a faisait pus ren d'puis ben des mois et c'qu'a coutait avec sa maladie, j'me dis qu'c'est tout d'même une bénédiction... pour elle et pour... mé surtout!



— Comment, un œil'l mais vous avez vos deux yeux, il me semble.
— Pardon, monsieur, mais c'est à cette jambe, un œil de perdrix; ah! monsieur! il m'était bien précieux, allez, pour annoncer les changements de temps.



— Comme votre fils travaille, monsieur Calino!...
— Ma foi, oui! vous comprenez... il a une très mauvaise écriture, alors je lui fais copier les *Misérables* de Victor Hugo, parce qu'on m'a dit que c'était bien écrit.



ORDONNANCE

LE COMMISSAIRE. — Vous n'êtes pas honteux de voler une paire de bains de mer...
L'INCULPÉ. — Monsieur le commissaire, c'est pour ma pauvre santé, le médecin m'a ordonné de prendre des *bains de mer*!

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant* : G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 39. 10 Centimes 30 SEPTEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LA RÉCIPROQUE EST VRAIE, par Albert GUILLAUME.



— Je suis encore assez roublard dans ma bêtise.....
— Et qu'est-ce que vous êtes dans votre roublardise ?

LA

Vérité sur M. Magnaud (Edmond)

Scandale judiciaire sans précédent. — Une erreur monstrueuse. — Le pâtissier de Tartouilly-lès-Bonsan (Nord). — Comment on devient Président de Tribunal. — « In cauda venenum » ou « In codex venenum ? » — Le vrai Magnaud (Edmond). — Carrière admirable. — Un juge français sacrifié.— Ministre de la Justice Torque — La vérité sur les prétendus massacres arméniens. — Simple question au Gouvernement.

Une nouvelle sensationnelle nous arrive de Château-Thierry...

L'extraordinaire Président au Tribunal de cette ville, M. Magnaud (Edmond), bien connu pour ses fantaisies que nous qualifierons de codesques pour ne pas dire grotesques, M. Magnaud (Edmond) qui s'est fait une réputation à l'instar de l'Exposition — nous voulons dire : universelle... — M. Magnaud (Edmond) que je ne sais quel ridicule Congrès de Philanthropes humanitaires a bombardé Président, et qui à ce titre vient d'être reçu par M. E. Loubet, Président de la République, M. Magnaud n'est pas M. Magnaud, c'est un magnaud sans l'être... arrivons au fait.

Le pâtissier de Tartouilly-les-Bonsan
L'arbitre du village.

Il y a de cela quelques années, vivait dans un tout petit village du département du Nord — à Tartouilly-les-Bonsan — un brave homme de pâtissier du nom de Magnaud (Edmond).

Sa boutique avait pour enseigne : « A la justice de Salomon et à la renommée du flan !... »



Edmond Magnaud.

Ce brave pâtissier avait, parmi ses concitoyens, une grande réputation de douceur, de modération et d'équité. Des quatre coins du village et même de vingt lieues à la ronde, on venait le trouver dès qu'il s'agissait de trancher un litige, de décider en dernier ressort de toute querelle, de toute prétention injustifiée entre chicaneurs. Et chacun s'inclinait devant son jugement qui semblait à ces pauvres ruraux l'expression même de la justice.

« Doux comme un Magnaud ! » était un proverbe accrédité parmi ces naïves populations.

Le petit pâtissier avait fini par prendre son rôle au sérieux, consacrant les trois quarts de son temps à ces enfantillages, cependant que son commerce périclitait.

Un jour, un de ses voisins, le charcutier Lelou (Lelou et le magnaud, comme disaient les mauvais plaisants du village) qui ne ratait pas une occasion de faire des farces au naïf pâtissier, vint le trouver avec mystère et lui dit :

— Mon cher ami, je viens vous apporter une nouvelle ébouriffante... votre réputation de juriste a dépassé le village et ses environs... le Gouvernement pour reconnaître les innombrables services que vous avez rendus à la justice, vient de vous bombarder président au Tribunal de Château-Thierry... Voyez plutôt...

Et sortant l'*Officiel* de sa poche, il lui montra effectivement son nom imprimé en toutes lettres :

Magnaud (Edmond) p. (1) nommé Président au Tribunal de Château-Thierry.

Il lui montra son nom imprimé.

— Vous voyez, continua le loustic charcutier, pas d'erreur... vous êtes bien le Magnaud en question... le p. qui suit le nom, indique clairement que c'est au pâtissier bien connu qu'est dévolu l'honneur de présider le tribunal de Château-Thierry. Vous ne pouvez hésiter un seul instant, d'abord par déférence pour le gouvernement à qui il arrive si rarement de rendre justice au vrai mérite, et ensuite, parce qu'en somme, votre commerce tire au flan... si j'ose m'exprimer ainsi.... Puis, songez ! quel honneur pour la commune et quel hommage rendu à l'équité...

Bref, il en dit, en fit tant qu'il parvint à convaincre notre pâtissier qui décidément se sentait la vocation.

Bravement, il prit son parti... distribua gratuitement, aux enfants sages de la commune, ses dernières tartelettes et brioches, et bouclant ses malles, s'en fut rejoindre son poste à Château-Thierry... Tout le village l'accompagna à la gare, jubilant de la bonne mystification dont l'homme le plus estimable du canton était victime.

Phu... uit... tchu tchu... ou hou ! tchu (2) ! notre Magnaud est parti.

Mais voici ou l'aventure se corse et de comique devient abracadabrante.

M. Magnaud arrive à Château-Thierry. Immédiatement, car il ne manque pas d'usages, il va rendre une visite au Préfet...

Le Préfet (c'était au moment des vacances) était en villégiature à Montmartre...

Notre bon pâtissier laisse sa carte :

Magnaud Edmond (p.),
Président au Tribunal de Château-Thierry

puis continue la série de ses visites.

(1) Procureur.
(2) Onomatopées rendant à ravir le départ d'un train...

Effet des chaleurs, personne n'est là !

Si, cependant ! M. le Maire, un brave marchand de vin, le reçoit de la façon la plus aimable. Il le retient même à dîner. M. Magnaud lui parle de sa carrière judiciaire, de la réputation qu'il s'était faite à Tartouilly-lès-Bonsan, de l'estime et l'affection dont il jouissait parmi ses concitoyens. M. le Maire est tout à fait séduit par la bonhomie, la simplicité de M. le Président du Tribunal.

Le lendemain matin, à la première heure, M le Président Magnaud demande au premier passant venu, à quel endroit se trouve le Palais de Justice. Il s'y rend délibérement, se présente sans façon, tutoie le gendarme, demande au greffier ce qu'il fait là...

Un peu interloqué, le brave homme lui explique son rôle.

— Allons ! dit Magnaud, je n'aurai pas besoin de me fouler à ce que je vois... la moitié de ma besogne me sera mâchée. Mes enfants, au travail... tâchons de gagner honnêtement notre galette... huissier, introduisez le coupable.

Un malheureux vieillard entre. On l'a arrêté la semaine précédente sous l'inculpation de vagabondage.



Un malheureux vieillard.

— Voyons ! mon ami lui dit le bon Magnaud, à ce que je vois, vous ne roulez pas sur l'or... vous êtes plutôt dans la plus noire purée. Et ce bon Pandore, plein de zèle, au service d'une loi idiote, vous a cueilli sur la route, redoutant les terribles méfaits d'un malheureux qui n'a même plus la force de marcher....

« Mon ami, n'en veuillez pas au gendarme... il ne faut pas confondre intelligence avec autorité.

« Tenez, voici cent sous, allez trouver M. le



Tenez, voici cent sous.

Maire de ma part, c'est un brave homme, il fera quelque chose pour vous.

Le malheureux vagabond n'en croyait pas ses oreilles... les juges se regardaient suffoqués... M. le Procureur se pinçait pour savoir si réellement il était éveillé. Dans l'auditoire, on se tordait.

Le Procureur, cependant, retrouvant la parole se lève... « Permettez, Monsieur le Président, mais le Code... — Hein! quoi!... le Code, dit Magnaud. Qu'est-ce que c'est que ça?... Ce petit bouquin ridicule, ramassis d'inepties où de sinistres farceurs se sont efforcés de prévoir tous les crimes, tous les délits, et de juger à l'aveuglette, au hasard, la peine que ces crimes et délits comportent...

« Quel rapport peut-il y avoir entre le chemineau, misérable paresseux, vivant de rapine, de vol, de mendicité, et cet infortuné vieillard qui, usé par un travail qui n'a enrichi que les autres, s'en va traînant sa misère, ses infirmités...

« C'est nous la Société, la coupable, la seule coupable!...

« Et puis, vous savez, ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire... j'ai jugé suivant ma conscience... si vous voulez que nous restions bons amis, fermez ça!... »

Pour le coup, ce fût un succès colossal...

L'auditoire se répandit dans la ville et, une heure après, au Café du Progrès, il n'était question que du désopilant jugement du non moins désopilant nouveau Président du Tribunal.



Il ne fut plus question que de cela au Café du Progrès

Dieu sait si l'on en fit des gorges chaudes. Chacun donnait des détails inédits. Même, disait-on, lorsque M. le Président s'était élevé contre la Société, M. le Procureur, à cette péroraison inattendue, aurait murmuré d'un ton méprisant: « *In cauda venenum...* », et notre Magnaud qui a l'ouïe fine aurait dit simplement: « Oui, Monsieur le Procureur, vous avez raison: dans le Code est le venin!

Ah! ah! un Président de Tribunal ignorant le latin... Quel scandale... Quel ridicule... Voyez-vous un médecin, un avocat, un apothicaire, un vétérinaire ou un juge ignorant le latin.

L'on ne conçoit pas bien un quidam exerçant une de ces professions qui vous condamnent ou vous tuent, ne possédant pas au moins une langue morte... C'est de rigueur... ainsi que l'habit noir.

Comme il y a des gens que le ridicule attire et séduit, le président Magnaud eut quelques partisans. Des cerveaux brûlés affectant de penser autrement que les honnêtes gens. De tels partisans ridiculisèrent un peu plus notre bon Président.

Le lendemain, comparaissait devant le tribunal un gamin de dix ans, un futur Lacenaire, un Troppmann en herbe. Cet affreux voyou avait volé deux pommes dans un champ et un an auparavant une prune dans un autre champ voisin.



Un récidiviste.

Récidiviste, son affaire paraissait claire. Les parents, de braves cultivateurs, pliaient sous le poids du déshonneur. Désespérant de jamais faire un honnête homme d'un pareil garnement, ils sollicitaient du tribunal l'envoi de leur enfant unique dans une maison de correction jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans. D'autre part, ils refusaient de rembourser au propriétaire du champ lésé, le prix de ses deux pommes, alléguant non sans raison l'irresponsabilité d'un gamin de dix ans.

M. Magnaud atteignit du coup les cimes de l'abracadabrance la plus extravagante...

— Voyons, mes braves gens, dit-il au parents, vous voulez envoyer ce pauvre moutard dans un de ces bagnes d'où il sortira dans quelque dix ans, pourri moralement, perdu par les contacts les plus déshonnêtes, les plus pervers... quel sera-t-il alors? Un redoutable bandit prêt à tout... un révolté qui aura le droit de se déclarer en guerre ouverte avec cette société marâtre qui le condamne pour un misérable larcin fait à un âge ou l'on se figure bénévolement que chacun peut cueillir à l'arbre les fruits que le bon Dieu y a fait pousser...

« Savez-vous ce que les vrais honnêtes gens penseront...

« Ils diront: Parbleu! voilà de tristes parents qu sont bien heureux de trouver une occasion d'abandonner leur pauvre gosse... Trop fiers pour le confier à l'Assistance publique, qui d'ailleurs n'accepterait pas ce don de gens en âge de travailler et de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur progéniture, ils le fourrent en maison de correction, sûrs d'en être débarassés à jamais, ce sont des pourvoyeurs de bagne, de guillotine...

« Et ces gens de cœur en disant cela, diront vrai.

« Maintenant, vous... vous, monsieur le propriétaire des deux pommes en question, comment, ah! comment avez-vous pu, pour semblable bagatelle, faire arrêter ce gamin...?

« Deux pommes! ah! qu'il me plairait connaître le nombre de pommes que vous livrâtes en moins à vos acheteurs sur le poids convenu.

« Êtes-vous donc, Monsieur, d'une honnêteté si impeccable que jamais la tentation de ces légers larcins ne vous ait induit à ce vilain péché...

« Et n'êtes-vous pas plus répréhensible, vous homme, ayant la faculté de raisonner, ayant des notions exactes du bien et du mal, et sachant aussi à quoi légalement vous vous exposez n'êtes-vous pas, dis-je, plus répréhensible que ce gamin, dont les parents n'ont qu'un désir: se débarrasser de lui.

« Allez, je vous condamne aux dépens, et l'enfant à recevoir la fessée s'il récidive... pour cette fois, je me contenterai de lui tirer un peu les oreilles.

— Mais monsieur le Président, s'écrie le Procureur furieux, le Code...

— Oui, oui, je sais! répond Magnaud, je me suis trompé l'autre fois, c'est *in codex venenum* que j'aurais dû dire: on s'est donné la peine de me l'expliquer... ce peu de latin me suffira désormais!

Inutile de dire le vacarme qui accueillit ce jugement.



Un codex venenum.

Du coup, des polémiques sévirent dans les journaux. On se disputa, on se battit en l'honneur de l'excentrique Président. Il était désormais célèbre. Chaque jour amenait son jugement, véritable monument de candeur naïve, d'indécrottable imbécilité, d'honnête stupidité.

Fort heureusement, des ennemis acharnés veillaient dans l'ombre. Le voyage de l'un d'eux à Tartouilly-lès-Bonsan fit découvrir tout le pot-aux-roses.

L'on apprit que le Président Magnaud, avant sa nomination au Tribunal de Château-Thierry, était un simple pâtissier,.. Quel était donc le vrai Magnaud? Des recherches au ministère de la justice démontrèrent qu'il existait un Edmond Magnaud, petit juge, dans un district Tonkinois, lequel, malade de la peste au moment de la nomination au poste qu'il avait sollicité, avait ignoré cette nomination et, dégoûté de l'obscurité dans laquelle il végétait, avait, sans crier gare, été offrir ses services au sultan Abdul-Hamid, vers lequel une sympathie vive, mais raisonnée, l'entraînait. Très en faveur auprès de l'excellent sultan, si calomnié, il obtint les plus hauts postes et devint même ministre de la justice turque.

Nous sommes très heureux de pouvoir, à ce sujet, détruire une lugubre légende. On a parlé (trop parlé) des trois ou quatre cent mille Arméniens massacrés en Turquie.

Il n'y pas eu de massacres, mais simplement des exécutions, ce qui est très différent... Ces Arméniens, coupables de rebellion, de misère et autres peccadilles, avaient été très légalement jugés et condamnés à mort par le Magnaud néo-turc. Voilà la vérité, il nous plaît d'y rendre hommage. Du reste, nul n'ignore que les peines furent très différentes. Certains coupables eurent la tête tranchée, d'autres furent empalés, d'aucuns hachés en morceaux, etc., etc., toutes peines proportionnées à la faute.

M. Edmond Magnaud — le vrai! — est un homme énergique et un magistrat de carrière. Voici comme l'incurie gouvernementale nous prive des services d'un homme aussi éminent pour nous faire juger par des pâtissiers gâteux (ou gâteaux).

En voilà assez... la néfaste notoriété que ce prétentieux imbécile a conquise dans l'Univers entier, grâce à son ignorance sociale, notoriété qui aujourd'hui le place à la tête du Congrès humanitaire et comme tel le met en contact avec le Président de la République, nous rend la risée du monde civilisé.

Que va faire le Gouvernement?

Quant à nous, fidèles à notre rôle de journal, le mieux informé de Paris et de la Province, nous sommes heureux d'être les premiers à lancer ces graves révélations.

Le *Pêle-Mêle* (abonnement 6 francs par an) restera toujours le porte-drapeau des justes revendications, le dénonciateur impitoyable de toutes les turpitudes et le journal le plus grave qui soit au monde...

M. Radiguet.



LA PLUIE VIOLETTE

Le Domestique. — Combien pour dégraisser le pardessus de Monsieur le Ministre ?

Le Teinturier. — Pour lui, ce sera dix francs et les palmes.



— Mais pas du tout, comtesse, je n'ai perdu aucun cheveu ; à mesure qu'ils tombent, je les mets dans une petite boite que voici.



— Comment, on travaille encore à l'Exposition?
— Bien sûr, nous achevons le pavillon des faillites.

BLUETTES

TOUJOURS COMMERÇANT

Un libraire surprend un jeune homme en train de chiper un volume à son étalage.

— Je veux bien ne pas porter plainte contre vous, jeune homme, mais vous vous engagez dans une bien mauvaise voie. Tenez, achetez moi un code pénal.

MNÉMOTECHNIE

Le Professeur. — Elève Lecancre, nommez-moi les douze fils de Jacob.

Lecancre commence : Ruben, Siméon, Lévy, Dan (*puis il se recueille un instant*) et ensuite un autre qui sent comme ces boules que l'on met dans les vêtements pour les garantir des mites.

Le Professeur. — Nephtali !

Lecancre. — C'est ça, m'sieu, Naphtaline !

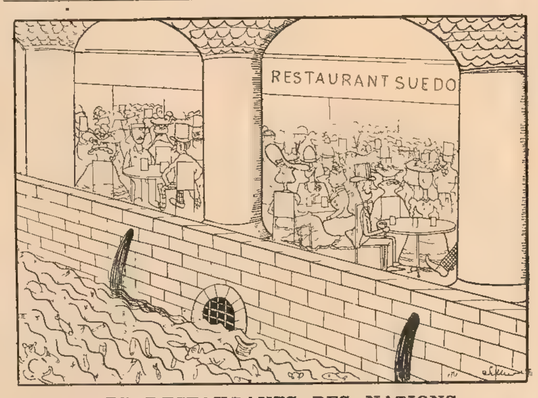
(*Lustige Blatter.*)

UN COUPLE BIEN ASSORTI

La fille du riche banquier Sacalouis épouse le très noble vicomte Guy de La Tourpenchée.

— Croyez-vous que c'est un mariage bien assorti, demandait une dame amie au papa Sacalouis, en hochant la tête.

— Mais si, mais si, répondit le banquier, très bien assorti. Mon gendre apporte en ménage son sang bleu, et ma fille apporte des billets bleus.



LES RESTAURANTS DES NATIONS

— Quel plaisir, par ces temps de canicule, d'écouter un morceau de musique en respirant la fraîcheur qui monte de la Seine.



QUAND ON SE CONNAIT

— T'as pas cent sous à me prêter jusqu'à samedi...
— Entendu, mais tu me feras un reçu pour mes héritiers...

A L'EXPOSITION

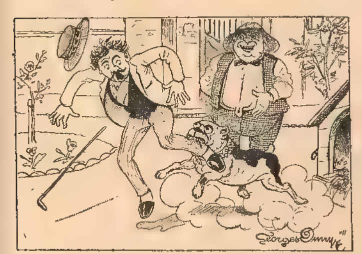
Dans un restaurant à musique, un dîneur à sa femme :
— Il me semble que l'orchestre joue un pot pourri.
Le Gérant (*qui a entendu, froissé.*) — Ici monsieur, tout est de première fraîcheur.

Marie Blanche

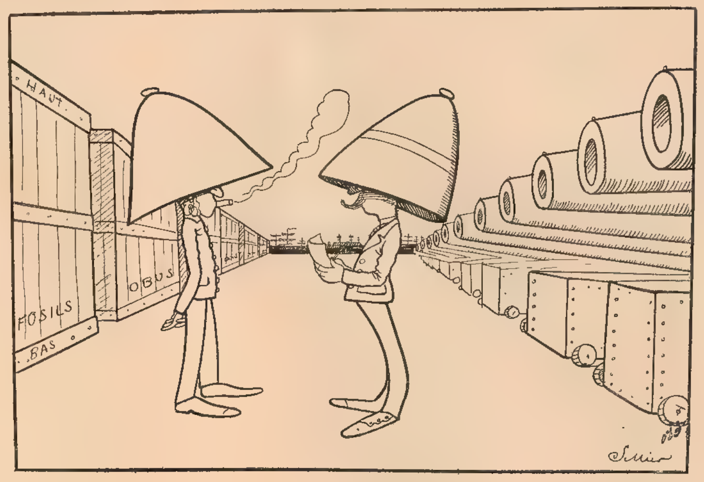
LES PARISIENS A LA CAMPAGNE



— Eh bien! monsieur Durand, comment trouvez-vous ma villa vue d'extérieur?
— Charmante, mais c'est un peu désert, par ici; vous pourriez très bien être dévalisé?
— On voit bien que vous habitez Paris, ouvrez donc la porte et entrez, je vais vous montrer pourquoi il n'y a aucun danger.



— Là, maintenant, vous comprenez qu'avec un aussi bon chien, il n'y a pas besoin d'avoir peur...



A HONG-KONG

Le Représentant de la Maison Armstromg. — Vous livrerez la moitié de ces armements à l'armée alliée et l'autre moitié au gouvernement chinois !

DANS LA MONTAGNE

Le Guide. — D'ici on entend l'écho se répercuter vingt-quatre fois. L'an dernier, un touriste y a perdu la raison.
Le Touriste. — Perdu la raison ! Pourquoi ?
Le Guide. — Sa belle-mère l'avait embrassé et vous comprenez, s'entendre embrasser par sa belle-mère vingt-quatre fois de suite, il y a bien de quoi devenir fou !

— As-tu reçu ma lettre?
— Celle dans laquelle tu me parlais des cent francs que tu m'as prêtés?
— Juste.
— Non, je ne l'ai pas reçue.

(*Il mondo che ride.*)

Un chapelier de Londres venait de créer une nouvelle forme de chapeaux à laquelle il avait donné le nom de Transvaal.
Un Français passant devant sa boutique s'arrêta à la devanture et dit à son compagnon :
— Quelle idée d'avoir appelé ainsi ce chapeau ! ce n'est pourtant pas un chapeau « claque ».

(*Jugend*)

— Comment, dit un voyageur à Trou-sur-mer au patron de l'hôtel, comment osez-vous me donner une chambre dont les fenêtres donnent sur la rue et n'ont pas seulement de rideaux.
— Oh ! les vitres en sont si sales qu'elles n'ont pas besoin de rideaux.

(*Pick-me-up*)



— Le Bottin de Paris est en main, mais si monsieur veut celui des départements, en attendant...



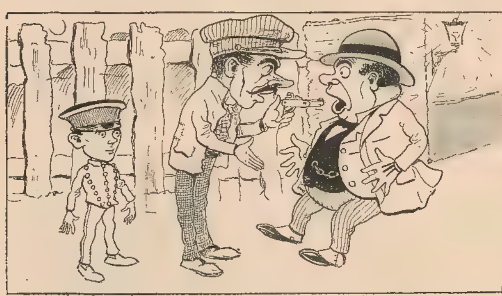
DE L'UTILITÉ DES APPELS D'ALARME

L'Assassin. — Essayez donc de tirer la sonnette d'alarme, maintenant!



— Dans nos pays de montagne, monsieur, nous ne connaissons pas le cheval.
— Et le mulet?
— Oui, nous nous en servons.
— Pardon, je suis un peu sourd, avez-vous dit *nous nous en servons* ou *nous en servons?*

BANDITS MODERNES



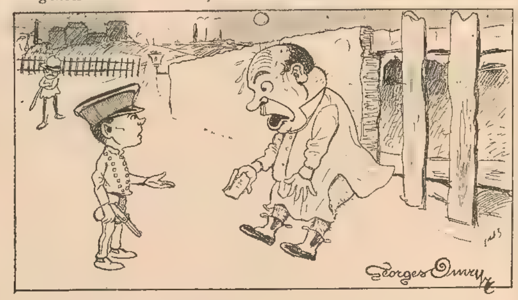
— Pardon, monsieur, je suis placier en dévalisage, seriez-vous assez aimable de vouloir bien faire quelques affaires avec nous. Vous n'avez qu'à vous rendre un peu plus loin au guichet n° 1... Groom, conduisez monsieur.



— Alors, comptable, vous avez inscrit sur votre grand livre : un porte-monnaie cuir Russie, soixante-dix francs espèces, une bague or, une montre or... Monsieur, il nous reste à vous remercier... Pour les vêtements, au guichet n° 2... Groom, conduisez monsieur.



— Monsieur, nous sommes heureux d'avoir fait affaire avec vous. Comme notre maison débute, nous nous recommandons auprès de vous pour nous envoyer vos amis et connaissances... A l'avantage de vous revoir... Voici votre ticket de sortie... Groom, conduisez monsieur.



— Maintenant, vous n'avez plus qu'à donner votre ticket de sortie à l'employé qui est là-bas... N'oubliez pas, m'sieur, le pourboire du garçon, c'est mes seuls bénéfices.

GRAND CONCOURS DE TITRES (*6e série*)



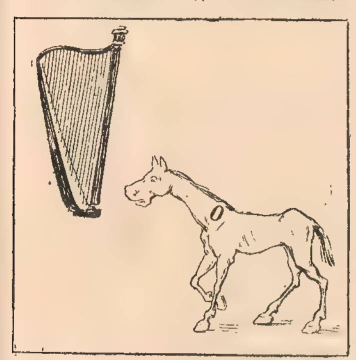
















L'HEUREUX CAMBRIOLÉ

Il y a cambrioleurs et cambrioleurs, un de ces derniers se glissa nuitamment dans la chambre de notre collaborateur G. Faim.

Vous savez tous, ou presque tous, que le *Pêle-Mêle* a pour us de couvrir d'or ses félices collaborateurs. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'un cambrioleur, connaissant un tant soit peu son métier, choisisse, pour y exercer sa délicate profession, les pénates d'un pêlemêliste.

Le dit cambrioleur, pendant que ronflait sonorement ledit pêlemêliste, perquisitionnait tranquillement dans sa commode-lavabo, mais, hélas! sans la moindre parcelle de résultat.

G. Faim se réveilla en sursaut au grincement d'un tiroir rebelle et vit, à la lueur pâle d'un rayon de lune, le voleur.

— Gredin, canaille! fit-il.

Le cambrioleur, à ces mots, se redressa vivement.

— Môssieu, dit-il, du ton grave d'une dignité froissée, de quel droit vous permettez-vous de me parler ainsi. Quand on n'a pas pour trois liards d'objets à emporter et qu'on dérange inutilement un pauvre travailleur, on n'a pas le droit de l'injurier encore par-dessus le marché. Cette offense mérite réparation.

En cet instant précis, les yeux du cambrioleur tombèrent sur la chaise à trois pieds et un tronçon qui faisait pompeuse fonction de table de nuit, et sur laquelle était posée la montre de notre rédacteur.

— Mérite réparation, ai-je dit, Môssieur.

Et, saisissant la montre:

— Votre heure sera la mienne, ajouta-t-il facétieusement.

Et, content de lui, le cambrioleur eut un spirituel sourire.

G. Faim, notre dévoué collaborateur, qui, même dans les moments critiques, n'oublie jamais son cher journal, eut, lui aussi, un spirituel sourire.

— Pas mal, dit-il. Et, puisque je ne puis l'empêcher, gardez la montre qui m'a coûté cent sous, moi je garde le mot que le généreux *Pêle-Mêle* me paiera dix francs.

Et, s'étant serré la main, les deux braves gens se séparèrent.

Luc Samson.

Lord Roberts, après avoir confectionné une de ces dépêches comme on en a tant reçu déjà, et dans laquelle une demi-défaite était représentée comme un éclatant succès, la confia à un messager cafre en lui recommandant de ne pas la laisser tomber entre les mains des ennemis.

— Si tu venais à être pris, demanda-t-il, serais-tu homme à l'avaler?

— A la manger, oui, dit l'Africain, à l'avaler, non, je ne suis pas assez crédule pour ça.



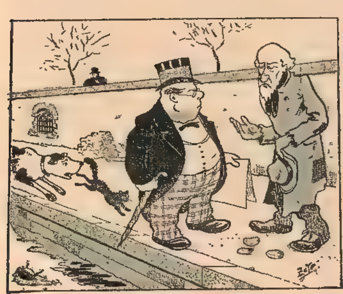
ENTRE COSAQUES

— Dis-moi, Dimitri Pietrovitch, tu l'as vue l'Exposition, et Paris, comment t'y es-tu plu?
— Pas mal, Ivan Ivanovitch, mais la nourriture y est très chère. On m'a compté, à l'hôtel, un franc cinquante pour une bougie.

APTITUDES PROFESSIONNELLES

James Punch (*équilibriste aux Folies-Bergère*). — Regarde un peu ce que mon cordonnier me fait pour douze francs cinquante.

UN CONSEIL MIS A PROFIT



— Vous n'avez pas honte de tendre la main au lieu de travailler ! ! !



— Au secours !... je me noie, tendez-moi la main.



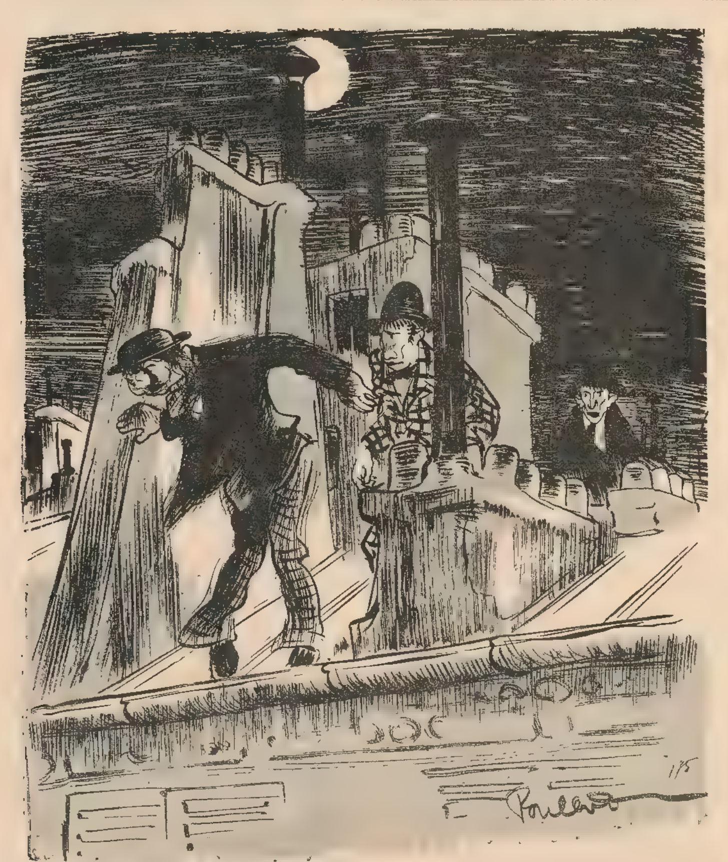
— Dieu m'en garde, mon bon monsieur, je vais aller chercher du travail.



LES TEMPS SONT CHANGÉS

Orphée, nous apprend la mythologie, adoucissait, aux accents de sa lyre, les lions, les panthères et les tigres.

Quel est le moderne Orphée qui pourrait se vanter d'en faire autant avec un propriétaire, un juge, un concierge, un gendarme, un sergent de ville et une belle-mère.



PREMIER CAMBRIOLEUR. — Arrêtez!... je viens de cracher sur la tête d'un agent!...

DEUXIÈME CAMBRIOLEUR.. — Qu'est-ce que ça fait, c'est par terre qu'il est défendu de cracher.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Bières.

Monsieur le Directeur,

Quelle différence y-a-t-il entre la bière blonde et la bière brune? Telle est la question posée par un des lecteurs de votre estimable journal. Pour les bières françaises, la couleur foncée des unes les différencie seule des autres, car on colore simplement en brun les bières blondes avec du caramel.

Les bières bavaroises sont habituellement de couleur jaune foncé, produite par l'emploi de « malt » fortement touraillé. Quelquefois elles sont franchement brunes et alors aussi colorées avec du caramel.

Les bières brunes anglaises (porter et stout) sont préparées avec un malt brun, café foncé, modifié dans toute sa masse par le grillage qui se fait à feu nu dans des cylindres en tôle. Le pouvoir saccharigène du malt est alors complètement détruit, l'amidon est transformé en « léïocome » et le sucre en caramel.

Recevez, etc.

ROLLIN (Vesoul).

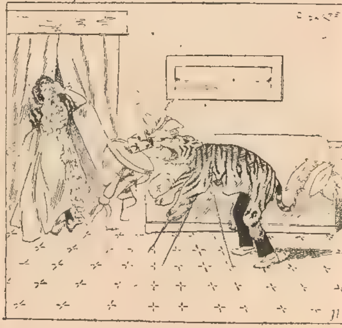
Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle* n° 35, M. Semaden demande la composition du papier s'enflammant avec vive lueur et sans résidu.

Ce papier se prépare comme le fulmi coton, en le faisant baigner pendant quinze à trente



— Sapristi! ça serait une bonne farce! je vais faire le portrait de ma femme juste au moment ou elle va entrer. Mais, diable! je n'ai pas de toile noire pour me couvrir... Tiens, la peau, ça pourrait aller au besoin?



!!!

minutes, suivant épaisseur et force de papier, dans un mélange de parties égales d'acide azotique et acide sulfurique. Avoir soin de laisser refroidir le mélange avant d'y mettre le papier. Ensuite laver à grande eau et laisser sécher, loin du feu naturellement car ce papier a les mêmes propriétés que le fulmi coton.

On peut préparer ainsi du papier à cigarettes qui servira à faire des cigarettes avec des miettes de tabac. La personne qui allumera la cigarette verra une vive lueur et n'aura plus rien à la bouche, le papier se consumant spontanément et sans chaleur appréciable et le tabac en miettes étant tombé à terre.

Recevez, etc.

GUSTAVE (Paris.)

Auriez-vous l'obligeance de demander à vos lecteurs si l'un d'eux connaît la formule servant à préparer le papier d'Arménie.

Enseignes.

Monsieur le Directeur,

Un pêlemêliste digne de ce nom est un homme, ou une femme, qui, même dans l'agitation de son labeur quotidien, garde toujours dans sa boîte crânienne un petit coin de libre réservé au *Pêle-Mêle*. C'est dans ce petit coin toujours en éveil que s'entassent les observations qu'au cours de ses occupations, il peut recueillir pour en faire profiter ses co-lecteurs.

C'est ainsi que pérégrinant dans les rues mouvementées de notre bouillonnante capitale, agité moi aussi dans le perpétuel *struggle for life* où tous se débattent, je m'arrêtai par hasard dernièrement devant une boutique dont l'enseigne me parut suggestive. Et je pensai aussitôt au *Pêle-Mêle*.

Si d'autres lecteurs veulent bien également dénicher pour vous des enseignes bizarres, authentiques naturellement, cela n'aurait aucun charme sans cela, vous pourrez peut-être en faire une intéressante collection.

La boutique en question est située rue Lafayette, 88, en plein cœur de Paris, c'est une papeterie, je crois. Elle porte en gros caractères d'or l'enseigne suivante :

Napoléon, Alexandre et Cie.



GRAND'PÈRE INSTRUIT SON PETIT-FILS

(Dernières nouvelles du conflit sino-européen.)

— Qu'est-ce que ça veut dire sino, dis, grand'père.

— C'est un mot anglais qui signifie chinois.

Excusez du peu. J'avoue que cette raison sociale de conquérants m'a laissé rêveur. Et ce qui m'intrigue surtout, c'est de savoir ce que peut bien être la Compagnie : Sésostris, Attila, Guillaume-le-Conquérant, César, sans aucun doute.

Recevez, etc.

FARO (Paris.)

PETITE CORRESPONDANCE

Bille-en-Bois. — Vous désirez connaître la somme qu'il faudrait dépenser mensuellement pour recevoir tous les journaux paraissant en France. Nous espérons pour vous que ce n'est pas pour les lire. Pour le savoir, prenez l'*Annuaire de la Presse*, et faites simplement l'addition. Communiquez-nous votre résultat qui pourra peut être intéresser d'autres lecteurs.

M. H. Tick. — Vous nous demandez si l'on doit admettre qu'Adam et Eve étaient grands et beaux. Un lecteur sénégalais nous a demandé, dans le temps, si l'on ne pouvait prétendre qu'ils étaient nègres. On nous a demandé aussi si Eve était brune ou blonde. Nos souvenirs sont trop vagues pour nous permettre de répondre d'une façon catégoriques à ces graves questions.

Un nabot Parisien. — Nous pourrions vous dire en songeant à une opérette connue : Faites-vous espagnol et vous grandirez. Mais nous préférons vous répondre qu'il n'existe aucun procédé pour se faire grandir.

A. B. à Laon. — Il doit avoir de la valeur pour un amateur.

Plusieurs lecteurs. — Fins, non, vous ne pouvez changer la nature. Souples, oui, par de l'huile ou de la pommade.

M. Paul Marot. — Question de théorie médicale que nous ne pouvons soulever.



UNE BONNE MESURE

La visite du Grand Palais est très longue et très fatigante. Ne pourrait-on pas y installer un plancher roulant à deux vitesses. L'une (80 kilomètres à l'heure) pour les critiques d'art, l'autre (10 kilomètres à l'heure) pour le *vulgum Pecus.*



LES MOMENTS DIFFICILES

LE CHAT. — Autrefois, j'étais chez une dame pieuse qui jeûnait tous les vendredis.

LE CHIEN. — Mon maître est bien moins pieux, il ne jeûne guère que vers la fin du mois !



MADAME.— Isaac, vous vous refroidissez !
MONSIEUR. — Je vous assure, chère amie, que jamais vous ne m'avez été si chère !

Mlle Pommier. — Il existe dans le commerce mille moyens de détruire les mouches, si ce n'est radicalement, du moins suffisamment pour n'en plus être incommodé. Le meilleur moyen de les éloigner, c'est la ventilation ou mieux le courant d'air.

M. Bonnel. — Lisez les conditions qui se trouvent en tête des devinettes.

M. Bordenave. — Essayez un produit appelé sécotine.

A NOS LECTEURS. — Nous avons reçu par les derniers courriers de nombreuses lettres auxquelles nous ne manquerons pas de repondre, mais nous demandons à nos correspondants un peu de patience et d'indulgence car certains de nos collaborateurs profitent des derniers beaux jours pour goûter un peu de repos avant la rentrée générale.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

Joseph et Alfred, à Bourg. — « La Marche à l'Etoile », de Fragerolles, 6 francs.

Léandre. — « Mariage d'un gourmet », « Un homme à la mer », monologues.

M. Em. de Baisieux, à Paris. — « Thérapeutique magnétique », œuvre qui résume 40 ans de pratique, par Cahaguet, 1 vol. 4 fr. « Hypnotisme », par le docteur Caste, 2 fr.

Un Nogentais. — « Les atlas de la Révolution et du Consulat » sont cotés dans les ventes à Paris de 15 à 20 fr. Ils ont été tirés à très grand nombre et sont remplacés par d'autres plus complets.

Un fidèle lecteur, à Forges. — « Méthode pour apprendre à jouer seul de la mandoline », 2 fr.

Lecteur P. L M., à St-Etienne. — Vous enverrons le « Traité de Fritsch », contre 10 fr. timbres ou mandat.

M. Maniseur, rue de Clignanconrt, à Paris. — « La comptabilité », manuel pratique de tenue de livres, par Malmanche, 3 fr. « Enseignement pratique de la comptabilité », 5 cahiers, 2 fr. 25. « Première année d'anglais », exercices gradués sur la prononciation, la grammaire, par Beljame, 1 fr. « Les mots anglais d'après le sens », par Bossert, 1 fr. 50. « Cours complet de grammaire anglaise », par Flemming, 3 fr. « Cours complet de grammaire espagnole, » 3 fr. 50. « Exercices sur les mots espagnols groupés d'après le sens », 1 fr 50. « Le Memento de sténographie », exercices gradues, 2 fr.

M. Courtois, à Nancy. — Dites-nous ce que vous désirez Autrement les éditeurs n'enverront rien. Il y a trop de pièces différentes et de prix variés.

J. Paul, Auverpin. — Pour vos livres, envoyez en le détail à M. Lucien Cougy, libraire, 5, quai Conti, et vos monnaies à M. Fuardent, quai des Grands Augustins.

Jeune fille, ancienne abonnée. — Il y a les deux premiers « albums du coloris », 1re série, 5 fr., 2e serie 10 fr. avec de nombreuses planches.

M J. Fauqueux, à St-André-Farrivillers (Oise). — « Manuel du Relieur », avec figures et planches, 3 fr. 50.

M. à Baillet, à Noisy-le-Sec. — Beaucoup de romans de Dumas ont paru illustrés, mais pas dans une même édition et les prix de ces ouvrages varient,

M. Bourzat, à Brive (Corrèze). — « Canon des proportions du corps humain », par Paul Richer, avec 11 figures, 2 fr. « Cours d'anatomie et de physiologie », par le Dr Pecault, avec 58 figures, 2 fr. 50.

M. de M., lecteur assidu. — « Memento de sténographie », méthode Prévost-Delaunay 2 fr. « La Sténographie simplifiée », par Riom, 1 fr. 50. « Dictées sténographiques ». 1 fr.

R. M., à Amiens. — « Déclamation, école du mécanisme », par Gravollet, de la Comédie-Française, 1 vol , 2 fr. « L'art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 3 fr.

Don à Sénatus, à Meaux. — L'honneur du passé sert d'exemple à l'avenir.

M. Moins, à Calais. — « Le jardin d'agrément », par Troncet, 1 vol., 150 gravures, 2 fr. 25. « Manuel pratique du jardinage », par Courtois-Gérard, 4 fr.

C. B. 1900. — « Nouveau guide du parfumeur », par Durvelle, 1 vol. avec gravure, 6 fr. « Guide pratique du parfumeur », par Lunel, 4 fr. « Fabrication des essences et des parfums », par Durvelle, 1 vol. 82 figures, 6 fr.

— L'année dernière, à cette époque, j'avais pêché trois cent quarante-deux goujons, j'en suis, cette année, à mon soixante-dix-huitième... dont un douteux.

Ah ! coquin de *Waldeck !*

A quoi attribuer cette baisse énorme?

GRAND
CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV ;*
2e PRIX : *Un bon de l'Exposition ;*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
5e PRIX : *Une bourse en argent ;*
6e PRIX : *Une boîte de compas ;*
7e PRIX : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.



POESIE

— Ah ! que ne suis-je un artiste, il me vient l'idée d'un si beau tableau. Un rocher, sur ce rocher une forme humaine et, dans le lointain, l'infini de la mer immense coupé par la tache noire d'un tout petit bateau.



AU BAZAR

— Les cravaches, s. v. p. ?
— Les cravaches ? Voyez « articles de ménage ».

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 79.) **MOTS EN TRIANGLE**, par 1234-15674.
(à Jules Linet.)

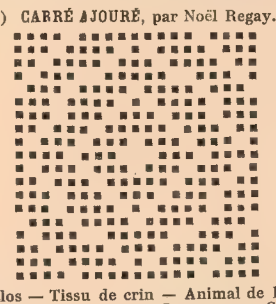
Quadrupède — Crier — Nettoyer — Pièges — Grand écuyer d'Angleterre — Affaiblis — Chef-lieu de canton — Conjonction — Consonne.



ANECDOTE

— Ceci me rappelle le domestique de Calino; il allait chercher une bouteille de vin chez l'épicier: « Désirez-vous du rouge ou du blanc ? demanda celui-ci. » — « Oh ! ça n'a pas d'importance, répondit le domestique, mon maître est aveugle. »

(N° 80.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Noël Regay.



Enclos — Tissu de crin — Animal de basse-cour — Mesure — Jeu — Consonne — Canton — Rivière — Note — Quantité déterminée — Bruit — Ville d'Italie — Note — Consonne — Bien de mariage — Anciens manteaux — Roi d'Israël — Consonne — Marmite — Partie de l'habit monacal — Fleuve d'Europe — Tel — Peigne — Œufs de poisson — Consonne — Bond — Partie postérieure — Boisson — Court — Brun — Prairie — Quadrupède — Fleuve — Tranquille — Fruit à noyau — Existe — Pronom — Voyelle — Pillage — Céréale — Touché — Choix — Voyelle — Adverbe — Rieur — Rivière d'Allemagne — Ville d'Arabie — Voyelle — Propre — Germandrée — Pour ouvrir — Confia — Voyelle — Article — Tamis — Roman de J.-J. Rousseau — Dans le Dictionnaire — Pronom — Attacha — Ville de France — Seule — Ville de France — Point visé — Plante — Rivière de France — Consonne — Disciple de St-Benoît — Résidu — Saison — Serment — Chez le boulanger — Tribunal — Consonne — Pronom — Javelot — Voile — Consonne — Conjonction — Opéra de Verdi — Nom de deux anciennes chaînes de montagnes — Masse — Pronom — Œillets — Ville d'Italie — Voyelle — Entendre — Sans éclat — Angle — Ancienne ville de Sicile. — Tache d'encre.

(N° 81.) **CHARADE**, par H. Desnuque.

Un véhicule est mon premier.
Espace de temps est mon dernier.
Un vêtement est mon entier.

(N° 82.) **RÉBUS GRAPHIQUE**,
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Madagascar — Duc
Trouver un proverbe.

(N° 83.) **ANAGRAMME**, par deux rats peints.

Assomme — Conteste.

(N° 84.) **FANTAISIE**, par Dénis Gueit.
dédiée à H. Laverdan.

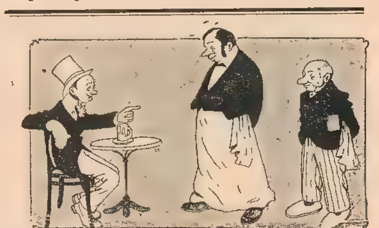
Trouver les synonymes des mots suivants Vif — Pompe — Peureux — Convention — Retentir — Circuit — Incertitude — Malicieux — Adoucir — Souci — Aigreur — Général — Divinité — Constellation — Sot — Exciter — Pur — Cause — Vaisseau — Enduit — Raillerie — Remarquer.

Les initiales des synonymes donneront une expression connue; ensuite, ajouter à ces synonymes, par ordre respectif, les mots : Epeler — Ration — Mail — Lunas — Scie — Malice — Mer — Nain — Ocre — Ongles — Noués — Précité — A — Racan — Erre — Léo — Ferme — Ame — Lotion — Rat — But — Cure.

Pour former des nouveaux mots dont les initiales donneront encore un proverbe connu.

Les nouveaux mots signifieront :

De manière enfantine — Dispute — Absence de principes — Qui s'occupe d'histoire natu-



— Dites-donc, garçon, voulez-vous m'envoyer le patron.



Le Garçon — Voilà ! M'sieu...



MADAME.— Isaac, vous vous refroidissez!
MONSIEUR. — Je vous assure, chère amie, que jamais vous ne m'avez été si chère!

Mlle Pommier. — Il existe dans le commerce mille moyens de détruire les mouches, si ce n'est radicalement, du moins suffisamment pour n'en plus être incommodé. Le meilleur moyen de les éloigner, c'est la ventilation ou mieux le courant d'air.

M. Bonnel. — Lisez les conditions qui se trouvent en tête des devinettes.

M. Bordenave. — Essayez un produit appelé sécotine.

A NOS LECTEURS. — Nous avons reçu par les derniers courriers de nombreuses lettres auxquelles nous ne manquerons pas de repondre, mais nous demandons à nos correspondants un peu de patience et d indulgence car certains de nos collaborateurs profitent des derniers beaux jours pour goûter un peu de repos avant la rentrée générale.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

Joseph et Alfred, à Bourg. — « La Marche à l'Etoile », de Fragerolles, 6 francs.

Léandre. — « Mariage d'un gourmet », « Un homme à la mer », monologues.

M. Em. de Baisieux, à Paris. — « Thérapeutique magnétique », œuvre qui resume 40 ans de pratique, par Cahaguet, 1 vol. 4 fr. « Hypnotisme », par le docteur Caste, 2 fr.

Un Nogentais. — « Les atlas de la Révolution et du Consulat » sont cotés dans les ventes à Paris de 15 à 20 fr. Ils ont été tirés à très grand nombre et sont remplacés par d'autres plus complets.

Un fidèle lecteur, à Forges. — « Méthode pour apprendre à jouer seul de la mandoline », 2 fr.

Lecteur P. L M., à St-Etienne. — Vous enverrons le « Traité de Fritsch », contre 10 fr. timbres ou mandat.

M. Maniseur, rue de Clignanconrt, à Paris. — « La comptabilité », manuel pratique de tenue de livres, par Malmanche, 3 fr. « Enseignement pratique de la comptabilité », 5 cahiers, 2 fr. 25. « Première année d'anglais », exercices gradués sur la prononciation, la grammaire, par Beljame, 1 fr. « Les mots anglais d'après le sens », par Bossert, 1 fr. 50. « Cours complet de grammaire anglaise», par Flemming, 3 fr. « Cours complet de grammaire espagnole, » 3 fr. 50. « Exercices sur les mots espagnols groupés d'après le sens », 1 fr 50. « Le Memento de sténographie », exercices gradues, 2 fr.

M. Courtois, à Nancy. — Dites-nous ce que vous désirez Autrement les éditeurs n'enverront rien. Il y a trop de pièces différentes et de prix variés.

J. Paul, Auverpin. — Pour vos livres, envoyez en le détail à M. Lucien Cougy, libraire, 5, quai Conti, et vos monnaies à M. Fuardent, quai des Grands Augustins.

Jeune fille, ancienne abonnée. — Il y a les deux premiers « albums du coloris», 1re série, 5 fr., 2e serie 10 fr. avec de nombreuses planches.

M J. Fauqueux, à St-André-Farrivillers (Oise). — « Manuel du Relieur », avec figures et planches, 3 fr. 50.

M. à Baillet, à Noisy-le-Sec. — Beaucoup de romans de Dumas ont paru illustrés, mais pas dans une même édition et les prix de ces ouvrages varient,

M. Bourzat, à Brive (Corrèze). — « Canon des proportions du corps humain », par Paul Richer, avec 11 figures, 2 fr. « Cours d'anatomie et de physiologie », par le Dr Pecault, avec 58 figures, 2 fr. 50.

M. de M., lecteur assidu. — « Memento de sténographie », méthode Prévost-Delaunay 2 fr. « La Sténographie simplifiée », par Riom, 1 fr. 50. « Dictées sténographiques » 1 fr.

R. M., à Amiens. — « Declamation, école du mécanisme », par Gravollet, de la Comédie-Française, 1 vol , 2 fr. « L'art de bien dire », par Dupont-Vernon, de la Comédie-Française, 3 fr.

Don à Sénatas, à Meaux. — L'honneur du passé sert d'exemple à l'avenir.

M. Moins, à Calais. — « Le jardin d'agrément », par Troncet, 1 vol., 150 gravures, 2 fr. 25. « Manuel pratique du jardinage », par Courtois-Gérard, 4 fr.

C. B. 1900. — « Nouveau guide du parfumeur », par Durvelle, 1 vol. avec gravure, 6 fr. « Guide pratique du parfumeur », par Lunel, 4 fr. « Fabrication des essences et des parfums », par Durvelle, 1 vol. 82 figures, 6 fr.



— L'année dernière, à cette époque, j'avais pêché trois cent quarante-deux goujons, j'en suis, cette année, à mon soixante-dix-huitième... dont un douteux.

Ah! coquin de *Waldeck!*

A quoi attribuer cette baisse énorme?

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er PRIX : *Une montre remontoir acier bleui Louis XV;*
2e PRIX : *Un bon de l'Exposition ;*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
5e PRIX : *Une bourse en argent ;*
6e PRIX : *Une boîte de compas ;*
7e PRIX : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.



POESIE

— Ah! que ne suis-je un artiste, il me vient l'idée d'un si beau tableau. Un rocher, sur ce rocher une forme humaine et, dans le lointain, l'infini de la mer immense coupé par la tache noire d'un tout petit bateau.



AU BAZAR

— Les cravaches, s. v. p. ?
— Les cravaches ? Voyez « articles de ménage ».

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

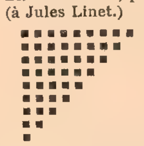
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 79.) **MOTS EN TRIANGLE**, par 1234-15674.
(à Jules Linet.)



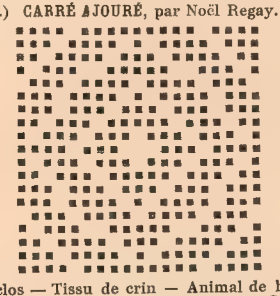
Quadrupède — Crier — Nettoyer — Pièges — Grand écuyer d'Angleterre — Affaiblis — Chef-lieu de canton — Conjonction — Consonne.



ANECDOTE

— Ceci me rappelle le domestique de Calino; il allait chercher une bouteille de vin chez l'épicier: « Désirez-vous du rouge ou du blanc ? demanda celui-ci. » — « Oh! ça n'a pas d'importance, répondit le domestique, mon maître est aveugle. »

(N° 80.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Noël Regay.



Enclos — Tissu de crin — Animal de basse-cour — Mesure — Jeu — Consonne — Canton — Rivière — Note — Quantité déterminée — Bruit — Ville d'Italie — Note — Consonne — Bien de mariage — Anciens manteaux — Roi d'Israël — Consonne — Marmite — Partie de l'habit monacal — Fleuve d'Europe — Tel — Peigne — Œufs de poisson — Consonne — Bond — Partie postérieure — Boisson — Court — Brun — Prairie — Quadrupède — Fleuve — Tranquille — Fruit à noyau — Existe — Pronom — Voyelle — Pillage — Céréale — Touche — Choix — Voyelle — Adverbe — Rieur Rivière d'Allemagne — Ville d'Arabie — Voyelle — Propre — Germandrée — Pour ouvrir — Confia — Voyelle — Article — Tamis — Roman de J.-J. Rousseau — Dans le Dictionnaire — Pronom — Attacha — Ville de France — Seule — Ville de France — Point visé — Plante — Rivière de France — Consonne — Disciple de St-Benoît — Résidu — Saison — Serment — Chez le boulanger — Tribunal — Consonne — Pronom — Javelot — Voile — Consonne — Conjonction — Opéra de Verdi — Nom de deux anciennes chaînes de montagnes — Masse — Pronom — Œillets — Ville d'Italie — Voyelle — Entendre — Sans éclat — Angle — Ancienne ville de Sicile. — Tache d'encre.

(N° 81.) **CHARADE**, par H. Desnuque.

Un véhicule est mon premier.
Espace de temps est mon dernier.
Un vêtement est mon entier.

(N° 82.) **RÉBUS GRAPHIQUE**,
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Madagascar — Duc
Trouver un proverbe.

(N° 83.) **ANAGRAMME**, par deux rats peints.

Assomme — Conteste.

(N° 84.) **FANTAISIE**, par Dènis Gueit.
dédiée à H. Laverdan.

Trouver les synonymes des mots suivants Vif — Pompe — Peureux — Convention — Retentir — Circuit — Incertitude — Malicieux — Adoucir — Souci — Aigreur — Général — Divinité — Constellation — Sot — Exciter — Pur — Cause — Vaisseau — Enduit — Raillerie — Remarquer.

Les initiales des synonymes donneront une expression connue; ensuite, ajouter à ces synonymes, par ordre respectif, les mots : Epeler — Ration — Mail — Lunas — Scie — Malice — Mer — Nain — Ocre — Ongles — Noués — Précité — A — Racan — Erre — Léo — Ferme — Ame — Lotion — Rat — Rut — Cure.

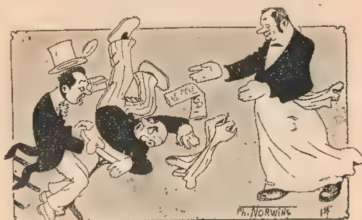
Pour former des nouveaux mots dont les initiales donneront encore un proverbe connu.

Les nouveaux mots signifieront :

De manière enfantine — Dispute — Absence de principes — Qui s'occupe d'histoire natu-



— Dites-donc, garçon, voulez-vous m'envoyer le patron.



Le Garçon — Voilà! M'sieu...



CHASSEZ LE NATUREL...

— Voyez le beau lièvre qui est près de vous, tirez donc!

— Mais, je ne vois rien, à moins que ce ne soit ce chat que vous appelez lièvre.

— En effet, excusez, c'est une habitude d'ancien restaurateur.

LES CABOTS (*fierté*)

— Jamais, tu m'entends bien, jamais Mélingue n'a été sifflé comme je viens de l'être...

relle — Où pousse le cresson — Avec les yeux — Instrument pour mesurer la pluie — Renaissance des êtres — Action de manger aux dépens d'autrui — Expression nouvelle — Avec passion — Au moyen de l'argent — Salutation — Qui refusaient de croire à la présence réelle dans l'Eucharistie — Exécuté d'après le procédé de l'inventeur de la photographie — Exciter à la gaieté — Faire connaître — Plante — Indépendant de la volonté — Partie de la couche — Qui agit par habitude — Couvrir de mortier.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les Rentes Françaises. — Nos rentes font preuve d'une grande activité et la hausse s'affirme.

Le 3 0/0 *Perpétuel* a détaché, le 15 septembre, un coupon trimestriel de 0 fr. 75; il est probable qu'il sera vite regagné. Il n'y a pas de titres flottants sur le marché; les achats habituels du comptant, ceux des caisses publiques pour des emplois de fonds obligatoires, absorbent aisément les offres qui peuvent se présenter. Comme le public revient aux titres à revenu fixe, la rente 3 0/0 profitera de ces dispositions.

Le 3 0/0 *Amortissable*, que nous signalons à l'attention de nos clients depuis le cours de 98 fr. 50, s'est relevé vivement aux environs de 100 francs. Il vaut mieux encore. De même que le 3 0/0 Perpétuel, le titre, admirablement classé, est rare. Le *3 0/0 Amortissable* détachera son coupon trimestriel de 0 fr. 75 le 1er octobre. On peut donc encore prévoir une amélioration nouvelle.

La *Rente 3 1/2* est ferme; il faut signaler aussi de la fermeté et de bonnes tendances sur les fonds coloniaux.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons.* — *Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pele-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**



LENDEMAIN DE CUITE

M. Poivrot (*comptant les verres*). — Tiens, ils étaient quatre pour me remonter hier soir.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M H. G., à Eysses. — Nous avons pris bonne note de votre désir, et nous ne manquerons pas de vous envoyer notre *Mémorial* à l'essai pendant deux mois. C'est bien volontiers que nous vérifierons les tirages de vos valeurs à lots; veuillez nous communiquer les numéros.

M. Louis U., à Annemasse. — Vous pouvez nous envoyer le montant de l'abonnement en bon de poste.

M. M. P., à Dijon. — En vous adressant directement à la *Banque des Valeurs Mobilières* vous éviterez les inconvénients dont vous vous plaignez à juste titre. Achetez 3.000 3 0/0 dont 0 fr. 25 fin octobre; pour 275 francs, risque maximum, vous profiterez de toute la hausse prévue.

M J. G., à Tulle. — Le Rio Tinto est très indiqué pour spéculer à terme. La De Beers jouit d'un large marché et se prête, ainsi, à de nombreuses négociations.

M. P. P., maison B. P. et Cie, à Lyon; M. J. R., à Aix-en Provence; M. B. J., à Gagny; Mme I. R., à St-Germain-en-Laye; M. J. C., à Boulogne-sur-Mer; M. E. G., à Rambouillet; M. R. C., à Ecouen; M. J. P., à Rouen; M. C. S., à Perpignan.

Nous avons bien noté votre abonnement-prime au *Mémorial des Valeurs Mobilières*.

M. L. F., à Seraing, province de Liège; M. E. G., rue Pierre-Charron, à Paris; M. Alfred A., à Saint-Martin au-Laërt; M. B., rue Coq Héron, à Paris; M. G., à Grand Croix; M. D., rue Notre-Dame-de-Nazareth, à Paris; M. L. M., rue de la Chapelle, à Paris; M. G. D., à Poissy; M. A. B., rue des Archives, à Paris; M. R., villa Brouassin, à Paramé; M. R. B., avocat à Nancy.

Vous recevrez le *Mémorial des Valeurs Mobilières* à l'essai pendant deux mois.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Délivrance, aux exposants résidant en Province, de cartes d'abonnement comportant 50 0/0 de réduction sur les prix des abonnements ordinaires.

Dans le but de faciliter aux exposants résidant à 50 kilomètres au moins de Paris les déplacements qu'ils auront à effectuer pour se rendre à l'Exposition, la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest met à leur disposition, pendant toute la durée de l'Exposition, des cartes d'abonnement de toutes classes, valables trois mois ou six mois et comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix des abonnements ordinaires.

Ces cartes seront délivrées aux intéressés sur la production de leur carte d'exposant, pour voyager, par l'itinéraire direct, entre la gare desservant leur domicile commercial et Paris.

La date extrême de validité de ces abonnements est fixé au 15 novembre.

Les cartes de six mois souscrites, soit à partir du 1er mai, soit à partir du 1er juin, expireront également le 15 novembre.



DEUX FAÇONS DE VOIR

DURAND. — Ah! que les affaires sont dures. Encore une fabrique de mouchoirs qui fait faillite... Aujourd'hui, il n'y a plus rien à gagner avec les mouchoirs.

LE PICKPOCKET (*à part*). — Ah! que les affaires sont dures, il n'y a plus que dans les mouchoirs qu'on peut encore gagner quelque chose.



CE QUI SE DIT

— Qu'est-ce qu'il y a encore là-bas? c'est sûrement un cambrioleur qu'on poursuit sur le toit; c'est y possible à un homme de *tomber si bas*, grand Dieu!

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'HOMME CRÉATEUR

Premier Prodige et Dernière Merveille

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION. S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable, aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe en sa boîte d'ébénisterie fine, rehaussée de filets d'or; on dresse le pavillon de cristal fin, aux reflets d'opale précieuse; un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda*.., chacun est émerveillé; on crie, bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust*...; puis nous entendons la charmante romance "*C'était un rêve,*" chantée par M. Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complète! .. Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter: *Il était une Bergère*. Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche, si perfectionnée?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du XX[e] Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE**, nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et **sans garantie**, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MENESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MENESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus.

LE MÉNESTREL



SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, à poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

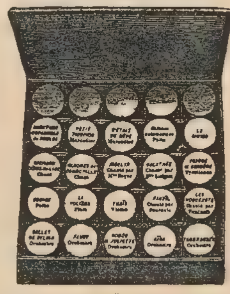
SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes: enregistreur et reproducteur, perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 10 fr. chacun.

SEUL il possède le réglage mathématique.

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.



SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin **SEUL** il possède un mouvement **ABSOLUMENT SILENCIEUX, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.**

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris :

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

2° **LES HUGUENOTS** (Bénédiction des Poignards), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

3° **RICHARD CŒUR DE LION**, chantée par M. Boyer,

4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (Dans mes Voyages), chantées par M. Boyer;

5° **JOCELYN** (Berceuse), de BENJ. GODARD, chantée par M[lle] Boyer, de l'Opéra-Comique;

6° **GALATHÉE** (Air de la Coupe), chantée par M[lle] Marignan, de l'Opéra-Comique;

7° **PRINCE ET BERGÈRE**, (Tyrolienne), chantée par M[me] Rollini;

8° **AVENTURE ESPAGNOLE**, de PAULUS, chantée par Charlus;

9° **PETIT PIOUPIOU**, chanté par Mercadier;

10° **C'ÉTAIT UN RÊVE**, chanté par Mercadier;

11° **LE BINIOU**, chanté par Maréchal;

12° La **BALANCE AUTOMATIQUE**, chantée par Polin;

13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA**, exécutée par l'orchestre Colonne;

14° **VALSE DE FAUST**, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

16° **AÏDA**, marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

17° **TANNHAUSER**, Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

18° **BOCAGE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra;

20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de MASSENET, solo de violon, exécuté par M. Planel.

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS**, à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances, sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C[ie].

6 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE, **42, Rue de l'Échiquier, à Paris,** *le* **PHONOGRAPHE "LE MENESTREL"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... *19* ......

Nom et Prénoms .... SIGNATURE :

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & C[ie], Succ[rs] de E. GIRARD & A. BOITTE

42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au " PÊLE-MÊLE ", 7, Rue Cadet.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 40. 10 Centimes 7 OCTOBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus

LES DISTRACTIONS DE DUPOIVROT, par Weiluc.



— Grand Dieu! ce qu'elle a le sommeil dur, ma satanée concierge!

Faits Pêle-Mêle

Dame Diplomatie est par définition une personne rusée, hypocrite même. D'une politesse raffinée, elle sourit à tout le monde, paraît animée des meilleures intentions envers chacun, qui te à lui faire en sous main tout le mal possible. C'est en somme, à en juger par les principes qu'on s'efforce de nous inculquer dès notre plus jeune âge, une bien vilaine personne.

Il y a presque une contradiction à enseigner à un enfant, l'amour du vrai, du juste, et à louer ensuite devant lui, tel grand diplomate qui s'est distingué par des qualités diamétralement opposées à celles qu'on veut lui faire aimer. « L'hypocrisie est un grand défaut, lui dit-on, mais admirons Bismarck qui brilla par son hypocrisie. »

J'avoue donc à ma honte que je n'éprouve pour dame Diplomatie qu'une très médiocre estime et je me rangerais plus volontiers à l'avis de cet Anglais qui a dit : *Honesty is the best policy*, l'honnêteté est la meilleure des politiques.

Quand M. Chamberlain, faisant massacrer des milliers d'hommes au Transvaal, met en avant un absurde prétexte philanthropique, l'en estimez-vous davantage ? Moi pas. Et j'aimerais bien mieux qu'il nous dît franchement : « Ces gens sont faibles et ont de l'or, moi je suis fort et j'aime l'or, *ergo*, je les tue pour me mettre à leur place. » C'eût été canaille, évidemment, mais, question de goût sans doute, je préfère une franche canaille à un faux honnête homme.

Croyez-vous que j'admire beaucoup la conduite des nations européennes en Chine ? Ma foi, non.

Les peuples dits civilisés, après bien des efforts, ont obligé la Chine à ouvrir contre son gré la porte aux Européens. Est-ce par amour platonique pour les Chinois qu'ils ont agi ainsi, je ne crois pas. La Chine, avec son étendue énorme et sa population dense, offre un excellent débouché commercial dont l'Europe, à l'étroit dans son petit continent, espère tirer profit.

Les massacres d'Européens en Chine, pour déplorables qu'ils soient, ont fourni un excellent



UN AMI DE LA FAMILLE, par Albert Guillaume.

— Votre père est un brave homme, votre mère aussi...



— Voulez-vous bien me laisser ça dans l'eau, vous allez empoisonner les lecteurs du *Pêle-Mêle!!...*



— Voyez-vous, mon cher, à Paris on a avant tout le souci louable de l'hygiène. On a interdit déjà au public de cracher dans la rue, et il est question de lui interdire également de fumer!

prétexte à une invasion. L'Europe se serait gardée de laisser passer aussi belle occasion de mettre la main sur cette vaste contrée. Aussi que fait-elle? Elle envoie des troupes avec un entrain admirable. Personne ne voulant manquer l'inévitable curée, tout le monde marche d'enthousiasme. On arrive, on prend Pékin. On a sous la main le moyen de se venger. Mais qu'attend-on? Punir et s'en aller, n'est-ce pas là tout ce qu'on voulait?

« Naïfs Chinois. Si vous vous en rapportez aux paroles de dame Diplomatie, c'est en effet tout ce qu'on voulait, mais ses protestations de désintéressement, sachez-le, sont de pure forme. C'est à qui criera le plus haut que ses intentions sont pures et qu'il n'est venu en Chine qu'en dieu vengeur pour infliger un juste châtiment. Mais ne vous faites aucune illusion, les envahisseurs ne partiront plus. Leurs paroles austères ne sont que ce que les Américains appellent un *bluff*. Ils sont chez vous et ils y resteront.

« Seulement, et c'est là que je veux en venir, à force de dissimulation et d'hypocrisie, ils finiront par se brouiller, et vous aurez peut-être la satisfaction, heureux Chinois, de les voir se battre entre eux, toujours sous quelque prétexte d'humanité et de haute vertu; qui sait, peut-être pour l'amour de vous, mais en réalité pour avoir un bon motif de ne pas lâcher le morceau. »

Dame Diplomatie se chargera de compliquer les choses pour en arriver là.

Ne serait-il pas infiniment plus habile de la part d'un diplomate européen de dire à ses collègues: « Mes chers amis, que nous en ayons besoin ou non, nous voulons tous des colonies et nous avons tous jeté notre dévolu sur la Chine. Elle est grande et il y en a assez pour que chacun de nous s'y taille un bon morceau. Puisqu'il en est ainsi, asseyons-nous, prenons un plan, et partageons aussi équitablement que nous le pourrons. »

Ce langage tout prosaïque ne serait-il pas plus honnête que les finasseries et les faux-fuyants dont on use en ce moment et qui nous réservent de pénibles surprises.

C'est canaille d'aller voler leur pays à des gens qui ne demandent qu'à vivre en paix. Certes. Mais puisqu'en fin de compte, c'est le seul but qu'on poursuit, pourquoi essayer de le couvrir d'un manteau d'hermine et jouer une comédie qui risque de tourner au drame.

« Asseyez-vous là, messieurs, et partageons. » C'est infiniment plus simple et cela a au moins un mérite, celui de la franchise. Cela a de plus un grand avantage, celui de conduire à une solution rapide et en somme assez facile, puisque le pays est grand et que les parts seront belles pour chacun.

Vous vous croyez très maligne, dame Diplomatie, permettez-moi de vous dire que, malgré toute votre rouerie, vous n'êtes en somme qu'une sotte, et en cette occasion vous nous en donnez vous-même la preuve.

L'honnêteté est la meilleure des politiques. C'est beaucoup plus vrai que vous ne croyez.

FRED ISLY.

— Messieurs! disait du haut de la tribune l'orateur anarchiste, qu'avons-nous en naissant, des charges. Nous avons à payer pour tout: pour le pain que nous mangeons, pour l'air que nous respirons, pour le sol que nous foulons, pour le coin de terre sur lequel nous plaçons notre couchette; la seule chose qui ne coûte rien, c'est la mort.

— Pardon, interrompit un auditeur, elle coûte la vie.



— C'te p'tite, a sera pas malheureuse plus tard, c'est à son père ces trois propriétés.



BONNE RIPOSTE

M. Lemodeste (*qui cherche un petit appartement de 700 francs*). — Quel est le prix de l'appartement que vous avez à louer au premier ?

Le Concierge de grande maison (*d'un air dédaigneux*). — Oh ! mon cher ami, ça ne fera pas votre affaire, il est de 6 000 francs

M. Lemodeste (*avec calme*). — Y a-t-il écurie et remise?

Le Concierge (*étonné*). — Ah ! ça non ! monsieur !

M. Lemodeste (*froidement en s'en allant*). — Vous avez raison, ça ne fera pas mon affaire !

Le Forain. — Mesdames et messieurs, vous voyez ici l'homme le plus petit du monde entier. A l'intérieur vous pourrez contempler l'homme le plus grand du monde. L'entrée n'est que vingt-cinq centimes, cinq sous !

Une voix dans la foule. — Mais il n'est pas si petit que ça !

Le Forain. — Ça, c'est vrai. Mais, si le plus petit est déjà grand, pensez à ce que peut être le grand.

(*Klods-Hans.*)

— Faites-nous l'amitié de venir passer la soirée de demain chez nous, monsieur Taupin, on jouera une petite pièce et, à minuit précis, on soupera.

— Avec plaisir, comtesse, je serai chez vous à minuit.



— Tu as encore renversé ta timbale... tu seras privé de tarte ..

Toto. — Oh ! je l'ai fait exprès pour ne pas te mettre dans l'embarras, car lorsque grand'père sera servi, il n'en restera tout de même plus pour moi.



LES DEUX COUTURES, par Pholdor.

(*Durapiat fils, blessé, reçoit les premiers soins chez un pharmacien.*)

Le docteur put bien lui recoudre
Son pauvre nez qu'était fendu,
Mais hélas ! il ne put le résoudre
A repriser son pardessus.
— Ah ! faites-le, de grâce,
Sinon d'papa j'serai mal reçu,
Pas pour le nez, ça se passe,
Mais pour le pardessus.

— Ainsi, tu reviens d'Orient, demanda Tartempion à un de ses amis.

— Oui.

— Ah ! et comment t'es-tu plu là-bas dans le pays des « mille et une nuits » ?

— Pour te dire vrai, j'y ai trouvé tant de vermine dans mon lit, la première nuit, que j'ai renoncé aux mille autres.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres int(
essantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi qu
es réponses qu'elles provoquent. Les sujets les plus variés peuvent y être discut
t chacun peut y présenter et défendre ses idées

Papier éclair.

Monsieur le Directeur,

Lecteur assidu du *Pêle-Mêle*, je lis, dans votre uméro 30, une demande de M. Semaden, ayant our but de connaître la composition d'un papier ui, en s'allumant, produit une flamme très ive en ne laissant aucun résidu appréciable.

Ce monsieur doit vouloir parler d'un papier ppelé « foudre de salon », papier depuis fort ongtemps fabriqué en Angleterre.

Voici comment il se prépare:

On trempe des feuilles de papier dans de acide nitrique fumant.

Il s'allume instantanément au contact d'un orps en ignition et brûle sans aucun résidu, vec une belle flamme rouge, pourpre, verte u jaune, par l'addition des sels de strontium, e cuivre, etc... Ce papier porte le nom, comme l'ai dit plus haut, de foudre de salon ou ien pyroxyline.

Recevez, etc. G. Doéry (Paris.)

Charité.

Monsieur le Directeur,

Je crois me rappeler qu'il y a longtemps déjà, ous avez entretenu vos lecteurs d'une question mportante, celle de la charité. Vous vous deandiez si la charité était en France bien oranisée.

Je prends la liberté de revenir sur ce sujet ui est toujours d'actualité et plus particulièement à l'entrée de l'hiver.

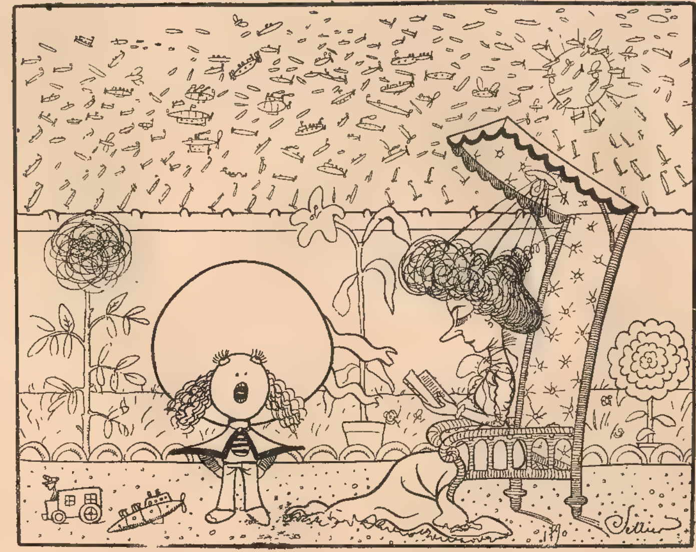
Alors que toutes les corporations ont ressenti besoin de créer entre elles un lien, de se yndiquer dans un but d'intérêt général ou de olidarité professionnelle, les diverses institu-ions de bienfaisance fonctionnent indépendamment et isolées les unes des autres.

Il s'ensuit qu'elles sont peu et mal connues u public. Beaucoup d'âmes charitables seraient eureuses de soulager, dans la mesure de leurs oyens, certaines misères humaines, mais elles e sentent embarrassées, faute de savoir comment s'y prendre pour que leurs dons servent effectivement à l'usage qu'elles désireraient en faire.

J'ai vu bien des personnes hésiter à faire le bien dans l'unique crainte que les sacrifices qu'elles voulaient s'imposer fussent perdus pour les malheureux. J'ai vu souvent aussi jeter de menus objets, tels que petits restes de tissus, de lingerie, alors que bien des œuvres de bienfaisance seraient heureuses de les recevoir.

On oublie trop que les occupations journalières de la plupart des hommes ne leur donnent pas le loisir de courir, de droite et de gauche, à la recherche des renseignements indispensables à quiconque veut faire œuvre à la fois charitable et utile.

Les bonnes volontés ne manquent pas et les souscriptions anonymes (je ne parle que de celles-là, bien entendu) qu'on trouve dans les journaux en sont la preuve. Malheureusement, la bonne volonté ne suffit pas. On voudrait faire le bien, mais on veut être sûr que l'argent qu'on y consacre sera bien employé. Et, je



RÉFLEXIONS D'UN ARRIÈRE-PETIT-NEVEU

La Mère. — Qu'est-ce qu'il y a donc aujourd'hui, on ne voit plus clair à midi.

L'Enfant. — Mais, maman, c'est le départ pour le Grand-Prix des Aéromobiles.



— Quelle sale graine tout de même que les patrons, m'sieur Batiste; croyez-vous que je viens de demander à Madame de m'aider à essayer mon corsage neuf, elle m'a répondu qu'elle n'était pas ma domestique!!!



— Oui, mon cher, on m'a encore donné trente-cinq ans hier.

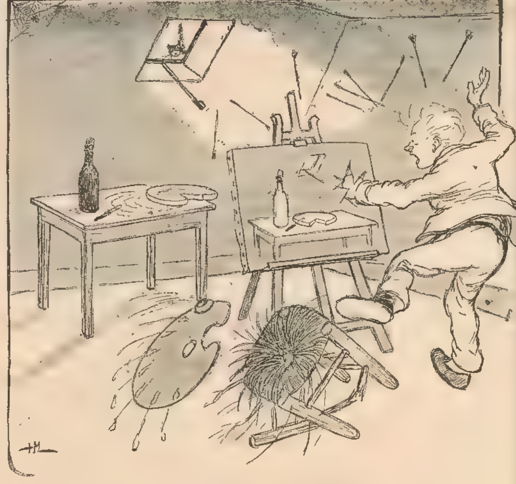
— A votre place, j'aurais préféré qu'on me les prenne.



IL N'Y A PAS MOYEN DE SE TROMPER

Le Paysan. — Pardon, militaire, quel est le chemin le plus court pour aller à l'Exposition?

Le Caporal. — Attendez, vous allez faire un demi-tour à droite, vous prendrez comme point de direction le bec de gaz, vous partirez du pied droit dans cette direction jusqu'à la troisième rue; une fois là vous ferez un par le flanc gauche, puis un oblique à droite; lorsque vous apercevrez la tour Eiffel, vous ferez halte en ramenant vivement le pied gauche à côté du droit et réciproquement... Vous serez arrivé.



MAUVAIS MODÈLE

— On ose appeler ça une nature morte, un fromage qui ne tient pas la pose et qui bouge constamment.

le répète, quand on travaille du matin au soir pour subvenir à ses besoins, on n'a guère le temps de se renseigner sur ce point. Alors on s'abstient.

S'il existait un groupement, un bureau central chargé des relations avec le public, il serait facile à chacun de se renseigner et de bien placer ses offrandes.

Un autre grand inconvénient de l'absence totale de solidarité entre institutions charitables, c'est que beaucoup de malins en profitent pour émarger de plusieurs côtés à la fois, alors que d'autres ne trouvent aucun secours.

Voilà pourquoi, malgré l'Assistance publique, malgré les nombreuses institutions de bienfaisance, on meurt encore de faim à Paris, ce qui est, à l'époque où nous sommes, une honte pour l'humanité,

Recevez, etc.

J. Laroche (Paris.)



SIMPLE RÉFLEXION

Le Lapin. — Tiens, le chef-d'œuvre de la Création qui a besoin d'un ressemelage!...

CONCOURS DE DEVINETTES

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons publié dans le numéro précédent la dernière série du grand concours de devinettes qui comprend en tout 84 problèmes. Les solutions seront reçues jusqu'au 10 octobre inclus.

Les prix sont attribués suivant les conditions indiquées dans chaque numéro.

ERRATUM

Dans le cours du tirage, on s'est aperçu d'une légère erreur dans la donnée du problème n° 82. Elle a été aussitôt rectifiée, mais un certain nombre de numéros étant déjà imprimés au moment de la rectification, nous redonnons ce problème qui doit se lire ainsi.

(N° 82.) Madagascar = Duc.

Trouver un proverbe.

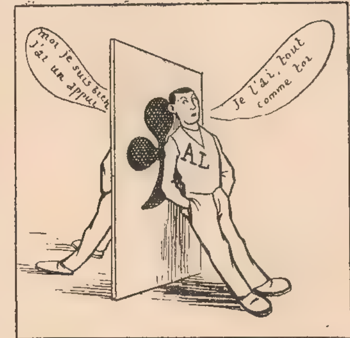


Bob (*apercevant un nain qui passe*). — Oh! petite mère, regarde donc ce pauvre petit garçon comme il est déjà vieux!

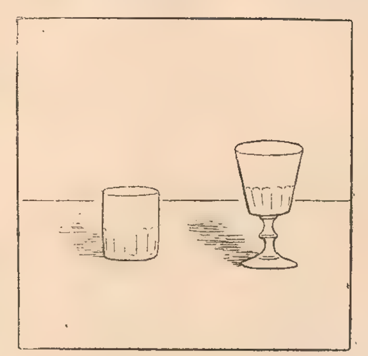
GRAND CONCOURS DE TITRES (*7e et dernière série*)







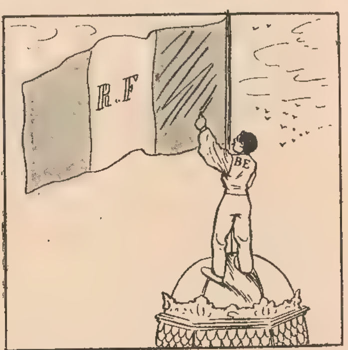












GRAND CONCOURS DE TITRES

(*7e et dernière série.*)

Nous donnons ci-contre la dernière série de ce concours. Elle contient, comme les précédentes, 9 Titres à trouver.

Le concours comprend en tout 7 séries, c'est-à-dire 63 phrases à trouver.

Nous prions nos lecteurs de nous envoyer leurs solutions sur **cartes-lettres** avec au dehors la mention *Concours de Titres* **et de les adresser à M. Masson, directeur des Concours, annexe du PÊLE-MÊLE, 191, faubourg Poissonnière, Paris.**

Chaque concurrent n'a droit qu'à un seul envoi de réponses et aucune rectification ne pourra être admise, l'envoi une fois fait.

Les solutions seront reçues jusqu'au 15 octobre.

Tous les envois doivent contenir le bon à détacher qui se trouve ci-dessous, ou une bande d'abonnement du journal.

Prière de n'insérer dans les envois ni timbres, ni mandats, ni correspondance d'aucune sorte.

Les prix réservés à ce concours sont les suivants :

1er Prix : **Un Portefeuille du « Pêle-Mêle »**

Ce portefeuille en beau maroquin contiendra :

Un quart d'Obligation de la Ville de Paris.
Un Bon du Crédit Foncier.
Un Bon de l'Exposition de 1900.
Deux Bons de la Presse.
Un billet de Banque de cent francs.

2e prix : *Un Bon à lots du Panama.*
3e prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
4e prix : *Une montre en acier bleui Louis XV.*
5e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
6e prix : *Une belle boîte de couleurs aquarelle.*
7e prix : *Un Bon de la Presse.*
8e prix : *Un Bon de la Presse.*
9e prix : *Une bourse en argent.*
10e prix : *Une bourse en argent.*
11e prix : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
12e prix : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*
13e prix : *Une belle boîte de compas.*
14e prix : *Une belle boîte de compas.*
15e prix : *Un grattoir monture ivoire.*
16e prix : *Un grattoir monture ivoire.*
17e prix : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
18e prix : *Un abonnement d'un an au journal* La Famille.
19e prix : *Un volume* Pages Folles, de Benjamin Rabier.
20e prix : *Un volume* Le Théâtre de Famille.

CONCOURS DE TITRES

Découper ce petit rectangle et le joindre à l'envoi des solutions.

NOS BONS CONCIERGES

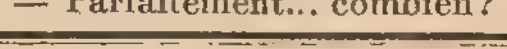


— Attendez, monsieur Pipelet, vous avez dû attraper chaud à monter mes cinq étages, vous allez bien prendre quelque chose, je vais faire couler un peu d'eau pour que ce soit plus frais.
— Vous êtes bien aimable.



— Ça fait du bien, hein?
— Oui, seulement maintenant vous ne pourrez plus nier que vous vous servez de l'eau comme moyen de réfrigération, et ceci au moment où Paris a soif... ça n'est pas humain ça. Enfin, aujourd'hui, je vous pardonne, mais une autre fois je serai forcé de couper l'eau.





M. Lerond, retour d'Amérique, pose sa candidature à Fouilly-lès-Vestes.

— Vous voulez être député cheu nous... j'vas vous donner mon opinion; vous comprenez que l'opinion d'un homme bien posé, comme moi, a son prix...
— Parfaitement... combien?



— Monsieur ne désire pas manger de grenouilles?
Le Caissier (*en fuite*). — Ce garçon me connaîtrait-il?



LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

— Mais pourquoi, ma chère, votre fille a-t-elle épousé un cocher de fiacre, un homme qui se saoûle et qui la bat.
— Que voulez-vous? c'est le costume qui l'a séduite.



ENTRE CONFRÈRES

— Ah! le gredin! il m'a chipé l'idée de mon tableau.



(Une bonne cliente pénètre dans le magasin.)
— Combien ces gants?
— Pour vous, madame, qui êtes une bonne cliente, ce sera 3 fr. 95.



(Une cliente de passage entre dans le magasin et désigne les mêmes gants.)
— Combien ces gants, môssieu?
— 3 fr. 95, mais, pour vous engager à revenir, nous vous les laisserons à 3 fr. 20.



UN GENDRE CONSCIENCIEUX

— Qu'avez-vous donc, cher ami?
— C'est ma belle-mère qui se noie, je cours télégraphier à Paris qu'on lui envoie vite un agent plongeur...



EXTASE

AME POÉTIQUE. — Eh! que suis-je après tout ! Un vague atôme perdu dans la grande nature!



LA GALETTE DES ROIS

— Tu vois, c'est avec ça qu'on tire les rois.
— Oui, mais on peut jamais choper la galette.



LA FEMME DU XXe SIÈCLE

— Onésime, tu dorlotes trop cette petite, laisse-là donc courir un peu. Que diantre! ça n'est pas un garçon.

Faits Pêle-Mêle

Manies d'artistes.

Il n'est presque pas d'écrivains qui ne possèdent quelque manie. Ils prennent, en écrivant une mode d'être, un tic dont ils ne peuvent ensuite se débarrasser sans éprouver immédiatement un vide cérébral et un arrêt de production.

« Je ne puis plus écrire, me disait l'un d'eux, qui m'a prié de cacher son nom, qu'avec de l'encre violette. Si je change et que je prenne de l'encre noire, écrire me devient impossible. » Et comme cet écrivain se double d'un psychologue, il m'analysait finement son cas. « L'usage d'une encre nouvelle produit chez moi un centre d'arrêt, une inhibition; il m'est toujours facile de former des lettres et mon centre moteur des mouvements des doigts est intact, mais il y a arrêt dans la production des idées. »

Accoutumez-vous à penser dans un certain

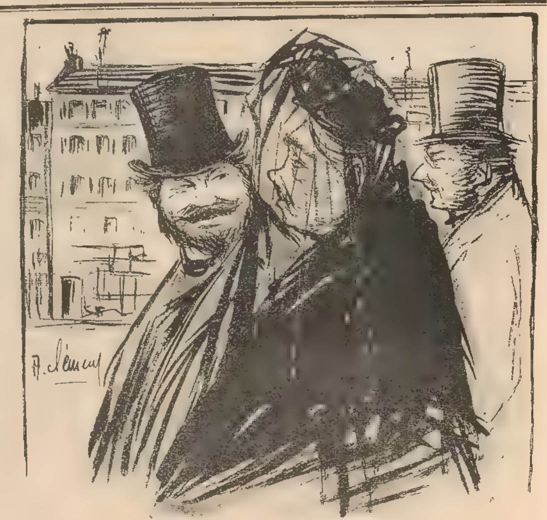


DEUX POINTS DE VUE

Elle (*lisant*) : « D'un coup de rapière, le chevalier de Parpaillac traversa deux de ses adversaires, tandis que, d'un revers de la main gauche, il en jetait un autre à terre et, d'un coup de poing, renversait le quatrième. »

— Fallait-il que les hommes de ce temps-là soient forts tout de même, pour battre comme ça quatre adversaires à un seul.

— Fallait-il, au contraire, qu'ils soient poules mouillées pour se laisser rosser à quatre par un seul.



RETOUR D'ENTERREMENT

— Et puis, vous savez, Mâme Dupognon, si vous voulez vous remarier, pensez à moi, vous n'oublierez pas combien j'aimais notre pauvre cher défunt.

milieu, environné de certains objets, et si ce milieu ou quelqu'un de ces objets vient à vous manquer, vous serez arrêté et deviendrez impuissant.

Il convient de citer encore sur ce sujet une histoire connue qui arriva à un de nos plus estimés écrivains. Il fumait énormément: « Ne fumez plus », lui dit son médecin. Autre inconvénient bien plus grave: quand il se mettait à sa table de travail sans cigarette à la bouche, il ne pouvait aligner une seule phrase. L'acte de fumer lui était devenu indispensable pour écrire. Il prit un moyen terme qui fut de ne fumer qu'en écrivant.

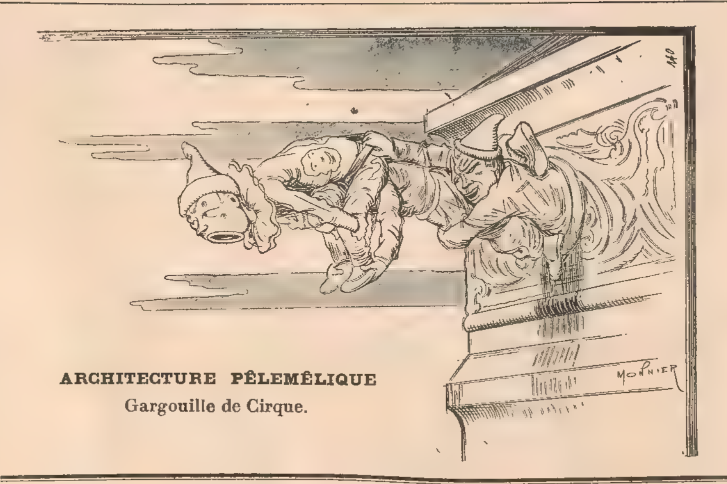
Noël SERGE.

(*Le Journal de la Santé.*)

Pour chasser les puces.

Shocking! allez-vous dire; mais la saison leur est propice à ces petits parasites. Pour les éviter, semez des pétales de roses sur votre lit, dans vos draps. Les insectes déserteront. Le remède est poétique et son odeur douce ne peut agir sur les nerfs.

Emile DUFORT.



ARCHITECTURE PÊLEMÊLIQUE

Gargouille de Cirque.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Bardie. — Aucun autre moyen ne possède une efficacité plus absolue. Le mieux est de faire replâtrer, s'il s'agit d'un mur.

Un lecteur. — C'est une erreur. Une réclame placée à l'intérieur, contre une vitre, n'a pas à payer de droit de timbre, car elle n'est pas sur la voie publique.

M. Camiat. — Adressez-vous pour cela à un spécialiste, par exemple chez Maury, 2, boulevard Montmartre. A Paris, vous pourriez trouver ce que vous cherchez à la Bourse des Timbres, qui se tient aux Champs-Elysées, dans l'après-midi.

M. G. Moutard. — Les grands magasins de photographies ont toutes les vues possibles de France. Vous y trouverez celles de La Rochelle. Il est probable qu'on a tiré de ces vues, comme de toutes les autres, des cartes postales illustrées; faites-vous en adresser la collection par un libraire de cette ville.

M. Dhéruppe. — Les arracher; il n'existe guère d autre moyen efficace pour entretenir en bon état les allées d'un jardin.

M. H. Lola. — Cette explication a été donnée dans la Petite Correspondance du 26 août dernier.

R. M., Nogent. — Oui, l'Académie s'est prononcée pour le genre masculin, malgré toutes les bonnes raisons que pouvait avoir pour lui le genre féminin.

M. R. Solnad. — On doit dire : un navire file 14 nœuds, et non 14 nœuds à l'heure, car on calcule la vitesse d'un navire d'après le nombre de nœuds qui se déroulent en trente secondes, en jetant le loch; or, la distance entre 2 nœuds est de 15 mètres. Filer 14 nœuds, c'est donc filer 14 fois 15 mètres ou 210 mètres en 30 secondes, ce qui fait 25.200 mètres à l'heure.

Glycine. — On peut composer ainsi des mélanges pour feux de Bengale :

Rouges : sulfure d'antimoine, 4 parties; arsenic sulfuré, 2; charbon, 1; salpêtre, 10; nitrate de strontiane, 40.

Verts : arsenic métallique, 2; charbon, 3; nitrate de baryte, 77; salpêtre, 10; soufre, 13.

Blancs : arsenic sulfuré, 2; salpêtre, 24; soufre, 7.

Les sels de strontiane et de baryte sont les colorants de ces mélanges.

Bolo de Sevray. — Le mieux est de vous en rapporter à votre bon goût; c'est ce qu'ont fait tous les auteurs des dessins et tableaux représentant les deux personnages dont vous parlez, qui ne se sont



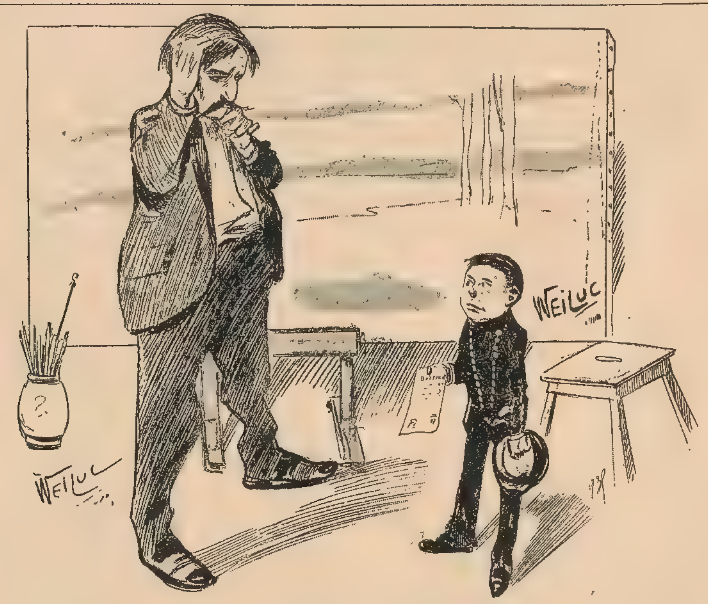
SOCIALISME

— Bon! c'est ça!... tous les biens en commun... ça m'botte, mais après l'partage, qué qu'tu f'ras?

— Oh! ça s'ra pas long : j'achète une maison de rapport et d'la rente sur l'Etat.

Ces bons Anglais.

— Que la peste soit du Congo!
Disait un rival insulaire;
Or, ils ont la peste à Glasgow
Comme au Transvaal ils ont la guerre.
J. Lumière, au savonnier Victor Vaissier.



Le Groom. — Je ne dois rentrer chez mon patron qu'avec la note payée.

Le Bohême. — Pauvre garçon! c'est une manière comme une autre de te flanquer à la porte.

généralement accordés entre eux que sur la couleur blonde des cheveux de Marguerite.

M. Georges. — Il n'est pas nécessaire d'être abonné, du moment que vous joignez à votre envoi le petit rectangle portant la mention du concours auquel vous participez.

Zibeline. — La solution de ce concours a été publiée dans le numero du 8 juillet, et la liste des gagnants dans le numéro du 22 juillet dernier.

A. E. M. — On s'expose évidemment ainsi à se faire donner congé, mais l'on n'use que de son droit strict en rentrant ainsi que vous le dites.

M. B. de Ferrand. — Ce journal n existe plus.

Un Fécampois.— Cette question est une de celles que tout le monde connaît et sur laquelle personne au monde n'a jamais été capable de fournir le moindre éclaircissement. Nous avouons en être également incapables.

M. Ecirvam Ellivermos. — 1° Les photographies ne peuvent être acceptées à cause de notre mode de reproduction;

2° Oui, si cette poésie est vraiment humoristique et reste dans notre note.

M. Clémençon. — Les sources thermales les plus chaudes de France sont celles de: Chaudesaigues (Cantal), 81° centigrades; Plombières, 74°; Barrèges, 60° à 70°.

MM. C. B. Daguille; P. Reynaud; L. Lavaite; Thieury; L. Pallares; Ecirnam; C. Goutafand; Aramis; Desalle; E. Patan; Le Zic; Gaston Rouveyre. — Manque d'expérience.

NUMISMATIQUE

M. Brizet. — Jeton presque sans valeur, se vend 0 fr. 25.

M. Pavé. — Sans valeur de collection, se rencontre très fréquemment.

M. Coeffier. — 1° 14 à 16 francs; 2° 0 fr. 75 à 1 fr.

M. F. Calonne. — Adressez-vous chez Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Delaville. — Ces pièces portent à l'avers la tête casquée de Minerve, et, au revers, la légende: L'Italie délivrée à Marengo; elles se vendent 25 fr.

M. Valentin Albert. — Pièce de monnaie de 200 reis, de Pierre II, dernier empereur du Brésil. Sans valeur de collection.

G. V. H., à Berck. — Jeton pour la ville d'Orléans. Petite valeur.

M. L. Dardare. — Cette pièce est de l'empereur Titus et non de Vespasien; elle est cotée de 42 à 50 francs.

A. C. H. — Très légère prime au-dessus du poids du métal.

M. Strius. — Sous le premier empire, il y a eu des pièces de 0 fr. 10 en cuivre, sous Louis XVIII également. Sous la deuxième république, on a frappé des monnaies de 1, 5 et 10 centimes en bronze. Sous Charles X et Louis-Philippe, les pièces de cuivre des règnes précédents avaient cours.

M. J. Cappelle. — 1° Il est facile de prendre des empreintes avec du papier de plomb, ou simplement avec un papier légèrement humide qu'on



— Ce pauvre monsieur Folivraisse! toujours dans le même état! mais ce qu'il en fait un vacarme avec son cerceau.

— Que voulez-vous, monsieur, il faut bien que jeunesse se passe!



— Une pauvre mouche s'est brûlé les ailes à ma lampe et se débat sur mon bureau, je ne peux pas voir ça, cela me fend le cœur; je continuerai tout à l'heure la lettre que j'écris au gouvernement pour lui proposer mon nouvel explosif, la *Duranite*, qui vous écrabouille dix mille hommes en une seule détonation.

applique sur la pièce et sur lequel viennent s'accuser tous les détails en frottant avec un crayon; 2° Les pièces de ce siècle sont sans valeur.

M. E. Valette. — Simple curiosité, sans valeur de collection. Celles qui n'ont pas la mention I ont été frappées au commencement du règne de Louis-Philippe.

M. Reynaud. — La pièce d'Alexandre vaut de 12 à 15 francs; elle n'est pas rare et se trouve, à ce prix, à Paris, chez tous les numismates. La pièce de Henri V vaut 1 fr. 50. Il faudrait voir les autres pour en juger, mais elles ne sont pas rares.

MM. Lamécourt, Petitjean,, E. Soulodre et un fidèle lecteur. — Sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur ntention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pele Mêle 7, rue Cadet, Paris

Un Pêlemêliste, à Rouen. — Il y a le « Manuel de l'amateur de timbres-poste », par A. Legrand, 4 fr. 50.

M. V. le Baube, à Osny — N'avons pas trouvé dans les librairies anciennes de plan de Gisors, tel que vous le désirez. Il y a le « Nouveau guide du parfumeur », par Durvelle, 1 vol. avec gravures, 6 francs; « Guide pratique du parfumeur », par Lunel, 4 francs; « Fabrication des essences et des parfums ». par Durvelle, 1 vol., 82 figures, 6 francs.

M. L. S., à Péronne. — Le Bulletin dont vous parlez n'existe pas. Il y a le « Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France », 1 fr. le numéro.

M. G. Willem, à Roubaix. — N'avons pas trouvé « Le capitaine Ripaisser », mais « Le sergent Balthasard », roman de cape et d'épée, de A. d'Artois; préface de Dumas, 1 vol. 3 fr. 50.

M. Jean Dhissy. — Le 3e tome de la « Numismatique au moyen-âge » ne paraîtra pas, à cause de la mort de M Serrure. Le « Traité de numismatique moderne » a paru, 9 francs.

Un futur colonial. — Il existe quarante-cinq journaux coloniaux à Paris

M. S. F., la Tour. — « La Giberne », mensuel, 1 franc le numéro; « Le Carnet de la Sabretache », mensuel, 15 francs par an.

M. Githaye, à Amiens. — Avons trouvé : « En Marche », chansons de route, paroles et musique par le commandant du Fresnel, 1 vol., 1 franc.

M. Yager, à Roubaix. — « Le Pêcheur », avec une étude sur le repeuplement des cours d'eau et la pisciculture, par A Larbalétrier, 1 vol., 80 gravures, 2 francs; « La Pêche en mer et la Culture des plages », 1 vol, 140 grav., 3 fr. 50; « L'Elevage de la Truite », un superbe vol. illustré. 20 francs.

L. P., à Marseille. — « L'Art de bien dire », par Dupont Vernon, de la Comédie-Française, 1 vol., 3 francs.

DEVINETTES

(*Ces devinettes ne font partie d'aucun concours*)

FANTAISIE ARMÉE, par A. du T.

A chacun des neuf mots suivants :

Rat — Re — Siens — Fa — Lilas — Tire — Nir — Aisée — Rabots.

Ajouter le nom d'une arme offensive afin de former neuf nouveaux mots qui signifieront :

Habitude — Ancien pays de France — Fils de Céphise — Don — Criarde — Ustensile de cuisine — Exercera une action — Amoncellerais — Etait hors de l'aplomb.

Les initiales des nouveaux mots lus en acrostiche donneront le nom des armures complètes des chevaliers au moyen-âge.

MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE

par 1234-15674.



Musée — Parle avec un son particulier — Oiseau — Proposition — Combien.

CURIOSITÉ PÊLEMÊLISTE, par Euréka.

Dans chacun des mots suivants :

Boue — Casse — Adour — Bans — Coriace — Tare.

Changer *une lettre* de façon à composer six autres mots.

Les nouvelles lettres (qui auront servi à former ces mots) donneront la note caractéristique du *Pêle-Mêle*.

MOTS CARRÉS, par Noël Regay.



Favori d'Assuérus — De peu de volume — Contre — Espace de temps.

LOSANGES EN CROIX, par Denis Gneit.

A. M. Augustin Mabru.



A cheval — Etendue d'eau — Empereur romain — Battre à petits coups — Caresse — Crabes — Département — Médecin français — Consonne — Trois pieds de lierre — Froisser — Ministre de Louis XVI — Prière — En scène — Consonne — Promènes sur l'eau — En arrière — Dans composer — Gale — Etendue d'eau — Possessif — Possessif — Ancien chef arabe — Réhabilité par Voltaire — Complet — Epoque — Bénéfice d'un soldat turc — Assujettir — Rongeurs — Revenue — En syncope — Philosophe français — Arguments — Amiral français — Empereur de Constantinople — Réservoir — Dessinateur de jardins — En marche — Littérateur français — Révoltants — Dieu marin — Ordres prescrits — Titre d'honneur — Espèces d'alliages — Agent des crimes d'un autre — Corps glanduleux — Légumineuse — Région d'Asie — Général américain — En rumeur — En Rennes — En Normandie — Qui concerne les astres — Voyelle — Au bout du monde — Destituer — Lieutenant de police — Erres — Trois fois — Cœur de biche — A la charrue — Valeur — Conventionnel — Soldat — Relâché — Le rêve du pauvre — Tamis — A bicyclette.

ANAGRAMME

par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

Frappées — Sorte de coiffure des Anciens — Arrêts en marche — Les repas des chiens — Monnaie espagnole — Ecrasés.

PÊLE-MÊLE FINANCE

VALEURS A SUIVRE. — Voici, entre autres valeurs, quelques-unes qui ne paraissent pas avoir encore atteint les prix auxquels elles peuvent prétendre et que l'on peut mettre en portefeuille, soit comme placement définitif, soit en vue d'une réalisation ultérieure :

3 0/0 Perpétuel et *3 0/0 Amortissable ;* actions *Est* et *Orléans ;* actions *Bône à Guelma ;*

Actions *Comptoir National d'Escompte, Banque de Paris et des Pays-Bas, Crédit Lyonnais, Société Générale ;*

Rentes *Russe 3 0/0 1894 et 1896 ; 3 1/2 Russe 1894 ;* obligations *5 0/0 de l'Etat de Minas-Geraes ;*

Actions de la *Société Foncière Lyonnaise ; Compagnie Générale Parisienne de Tramways (Tramways-Sud) ; Omnium Lyonnais ; Ciments Portland du Boulonnais ;*

Obligations *Saragosse 1er ; Barcelone-Priorité 1er ; Andalous 1er ; Portugais 1er ;*

Obligations *Lombards Anciennes et Nouvelles 3 0/0 ;* obligations *Lombards 4 0/0 ;* et, parmi ces derniers titres, les *actions* même des *Chemins Lombards* dont la situation s'améliore sensiblement, ainsi qu'en témoignent les recettes. Les cours actuels sont déjà en reprise sur ceux d'il y a quinze jours ; ils pourraient s'améliorer encore.

BANVAL.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, Paris.*

ACHAT ET VENTE DE TOUTES VALEURS. — TOUTES OPÉRATIONS DE BOURSE. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondances, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Z. Z. — Vous pouvez acheter 25 titres dont 5 fr. avec 137.50 ou 3.000 francs de 3 0/0 dont 0.10 avec 125 francs; ce sont les sommes les plus minimes pour opérer à terme. A votre disposition pour plus amples renseignements par lettre.

M. E. F. Montquines, Lausanne. — Pour l'étranger, le prix de l'abonnement-prime est de trois francs, au lieu de cinq. Pendant deux mois, vous recevrez gratuitement le *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

P. B., rue des Batignolles. — Nous ne croyons pas à la hausse des titres dont il est question dans votre lettre. Habituellement, nous ne répondons qu'à ceux de nos correspondants qui se font connaître.

M. F. F., à Tulle. — Avant le 15 novembre, nous offrirons à nos lecteurs l'occasion de faire un placement d'avenir et des plus rémunérateurs. Nous vous engageons fort à patienter.

M. T. G., à Tours. — Adressez-vous directement à la *Banque des Valeurs Mobilières ;* vous aurez tous avantages.

J. K., sculpteur, à Morlaix; M. E. T., à Saint-Ouen. — Aucun de vos numéros n'est sorti. Vous recevrez gratuitement, pendant deux mois, le *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. P. T., à Royan; M. Ch. B., à Chaulis; M. G. G., à Lisieux; M. T. V., à Fournets; M. T. C., à Orpierre; M. M. B., à Herblay; M. R. P., à Lassigny; M. A. M., à Pavilly.

Nous avons bien noté votre abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

M. G. B., faubourg Saint-Honoré; M. J. M., avenue Montaigne; Mme C. L., rue Montmorency; M. M. L., rue de Picpus, à Pari ; M. Eug. J., à Puteaux; M. G. R., à Château-Renault: M. A. D., rue Charpenay; M. Pétrus D., place du Pont, à Lyon; M. A. L., à Aix-en-Provence; M. J. L., à Toulouse; M. A. R., à Colombes.

Vous recevrez gratuitement, pendant deux mois, le *Mémorial des Valeurs Mobilières.*



MODERN HOUSE

— Vous allez me peindre une enseigne en anglais, je veux attirer la riche clientèle de l'endroit.



— Môssié Auguste vôlez-vous voir Pépin le bref ?...
— Oh yes ! môssieu Clown...



— Bing !



— Voilà Pépin le Bref, môssié Auguste.



PROCÈS-VERBAL

L'AGENT. — Pour lorss... que je vous dresse une contravention pour ne pas avoir de grelot à votre machine, et que je vous en dresse une deuxième pour ne pas avoir agité ce grelot à l'approche des passants.



FAÇON DE PARLER

Depuis que j'ai perdu ma pauvre Euphrasie, un vide immense s'est fait en moi.

Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX**, *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX**, *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX à L'EXPOSITION DE 1900

24 PLAQUES

PLUS LÉGER avec ses 24 Plaques pelliculaires qu'avec 12 plaques verres

Une Merveille pour 4 centimes 1/2 !
Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, parents aimés ;
Tous artistes ! — Pas d'apprentissage, pas de travail.
Succès colossal : 21.500 Appareils vendus en 18 mois !!

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX
possède toutes les perfections plus trois !!

La plaque 9 × 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 × 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.

J'apporte la Joie et le Bonheur !

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur ! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre de perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles, si tendrement aimés !

Une invention idéale avait révolutionné le monde ! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant à pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrément. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants ? Vos voiles noirs, vos châssis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu ! que vous nous paraissez loin déjà et que vos manipulations compliquées nous semblent naïves !

Plus rien de tout cela maintenant ! Plus le moindre travail, mais la simplicité réduite à sa plus radicale expression ! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant à peine 1,500 grammes et voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'une simple excursion 24 magnifiques clichés.

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,

24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable !!!

Pas d'argent dépensé ; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez à une mère le prix qu'elle attache à ce groupe représentant ses petits enfants adorés qui escaladent les genoux de l'aïeul ! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours de ses promenades vagabondes ! demandez enfin au père, au frère, à la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aimé ; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez ; mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui ; et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE** ; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas la *plus complète des garanties* qui puisse s'offrir ? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d'emmagasiner **24 PLAQUES**, avantage qui n'existe dans aucun appareil « Détective »,

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

* La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

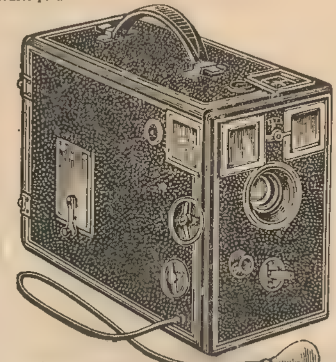
Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des épreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque ;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides,
Une douzaine de feuillets de papier sensible,
Un chassis-presse pour tirer les épreuves ;
Un flacon de révélateur pour développer les clichés
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés ;
Deux cuvettes en laque,
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

De plus :

Une RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, très pratique pour les voyages, avec godet de paraffine.

Nul doute que ces primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.



Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier ; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 24 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 cent.** sur **9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour ; il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques, cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins ; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un système d'escamotage merveilleux de simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires ou 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au **60e de seconde**, est, à lui seul, une merveille de perfection.

7° Les diaphragmes sont à iris.

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur automatique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les clichés sans attirer l'attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l'appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d'opérer à toutes distances, depuis 2m50.

Enfin, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL Le RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre, il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de deux viseurs à miroirs lumineux, qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image renversée et déformée. Seuls nos viseurs à miroirs lumineux redressent l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument SANS RIVALE.

On peut donc dire sans crainte que le RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois !!!

Chacun de nos appareils est accompagné :

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables.

3° Et d'un tarif spécial et exclusif pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, à prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée.

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU !!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai ! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute à acquérir le **RADIEUX 1900-1901**, dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe !

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon !!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **21,500** pièces que nous avons vendues déjà et aux 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication !

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus !!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l'appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés ; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

14

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD et Cie, à Paris**, *l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135** *francs, prix total.*

Fait à ...., *le* .... *190* ....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE.

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 41. 10 Centimes 14 OCTOBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

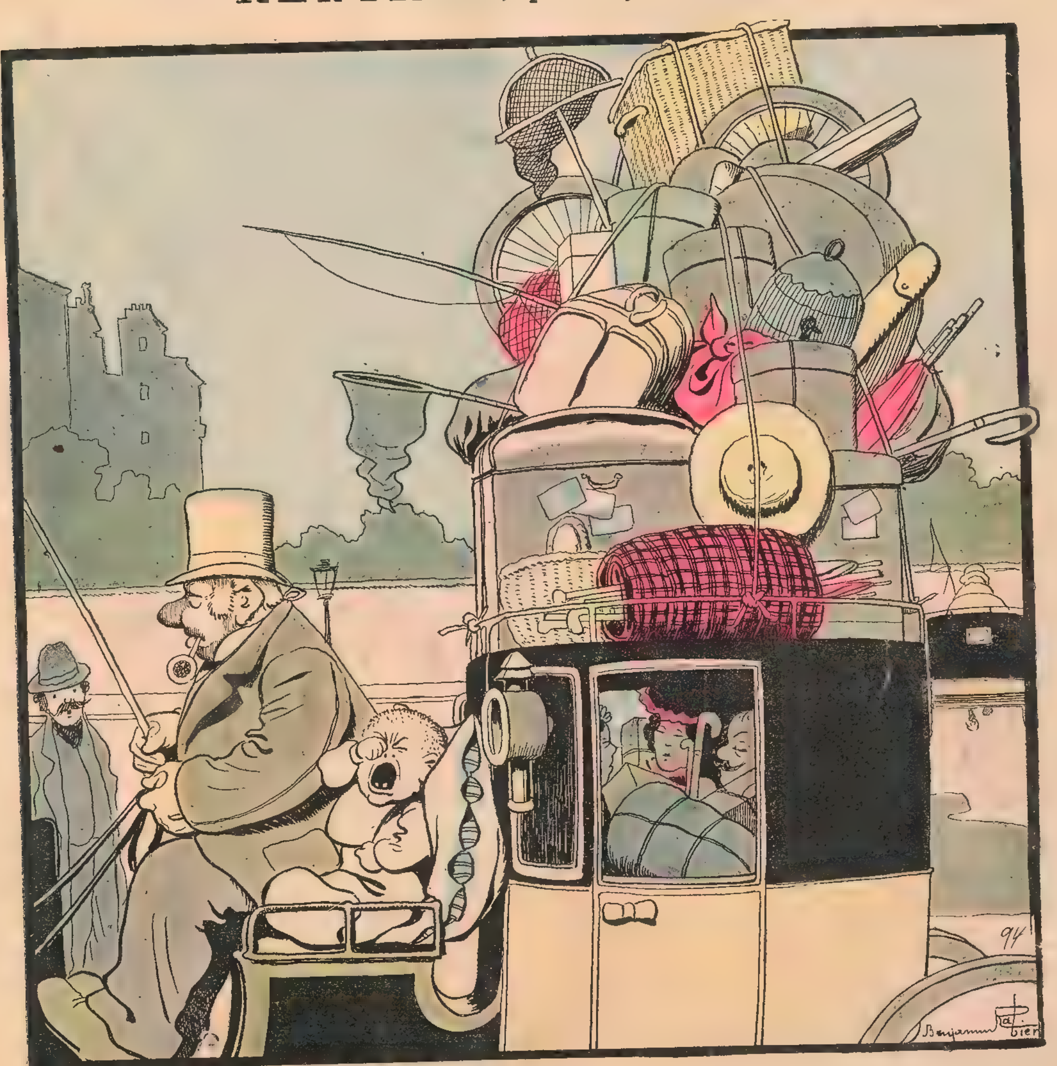
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

RENTRÉE, par Benjamin RABIER.



MME DURAND. — Nous n'aurions jamais pu tenir dans ce sapin avec nos paquets, si tu n'avais eu l'excellente idée de mettre le petit à côté du cocher.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

Pêle-Mêle Causette

A l'entrée de l'avenue Wagram stationne le tramway de la Villette. Deux chevaux étiques y sont attelés. L'œil morne et la tête baissée, les deux pauvres bêtes semblent plier sous le seul fardeau de leur corps osseux.

Je monte dans le tramway avec ce sentiment pénible que donne la vue d'êtres dont on abuse et j'ai presque honte d'ajouter encore mon poids à celui si considérable déjà du véhicule que les haridelles vont avoir à traîner tout le long des boulevards extérieurs.

Mais que faire! je n'ai, pour me rendre à mon bureau que ce seul moyen de transport; il faut bien que j'en use.

Le tramway aux trois-quarts plein s'ébranle et dégouline assez rapidement la pente qui descend à la place des Ternes.

Jusque-là tout va bien.

Mais après la descente viennent la route plate, et les montées.

Les malheureux chevaux font des efforts désespérés, l'on croit à chaque pas qu'ils vont tomber pour ne plus se relever. Les appels du cocher, le fouet qui leur cingle les flancs, les maintiennent quand même, par une sorte d'équilibre instable, debout sur le pavé.

On avance par petites saccades. Tant qu'on roule, la vitesse acquise entretient l'action, mais, hélas! une dame veut descendre, une autre veut monter et la machine s'arrête.

Nous voilà échoués. Les maigres animaux sont incapables d'un vigoureux effort, et le cocher a beau les envelopper d'arguments claquants, leurs côtes qui font saillie répondent pour eux qu'il y a là chose impossible. Et leur ventre, privé d'avoine, est agité du mouvement cadencé de la bête essoufflée.

Le conducteur est descendu, la foule s'amasse pour voir ce qui va se passer.

Les pauvres rosses sont tirées, poussées, fouettées, invectivées sans résultat.

A l'intérieur de l'omnibus, sur l'impériale, sur la plateforme, trente personnes pèsent de leurs deux mille kilos sur l'énorme fardeau.

Personne ne descend pour alléger la voiture. Dam! le règlement s'y oppose et les chevaux claqueront peut-être, mais aucun voyageur ne doit quitter sa place.

Le spectacle est lamentable. Tout ce monde qui s'acharne sur ces deux misérables bêtes, c'est hideux.

Finalement, les voyageurs s'impatientent, on murmure, on crie, on assaille le conducteur : « Rendez-nous notre argent! » Le conducteur ne rend pas l'argent, mais à chacun il donne une correspondance.

Alors, l'omnibus se vide, quelques âmes charitables donnent un coup de main, et la voiture reprend sa marche. Les voyageurs se précipitent à l'assaut de leurs places, et l'on roule de nouveau jusqu'à la prochaine anicroche.

Et pendant cette scène barbare, personne ne s'est avancé pour protester contre la torture infligée aux deux chevaux. Aucun membre de la Société protectrice des animaux n'est sorti de la foule pour constater l'ignoble traitement exercé sur ces êtres sans défense.

Où est-elle, que fait-elle donc cette Société?

N'a-t-elle pas le droit et le devoir de protéger les animaux? Alors comment peut-elle tolérer que la Compagnie des Omnibus maltraite ainsi ceux qu'elle devrait défendre.

N'allez pas me dire surtout que les membres de la Société étant dans l'impossibilité de se trouver partout à la fois, un fait isolé dans le genre de celui-ci peut parfaitement leur échapper.

Je vous répondrai que le fait n'est nullement isolé, que tous les jours je voyage sur la même ligne, et que tous les jours j'assiste à pareilles scènes.

Que la Société poste un certain nombre de ses membres sur tout le parcours de l'Etoile à la Villette, et notamment entre le boulevard Barbès et la rue de la Chapelle, qu'elle constate par elle-même le nombre de chevaux qui, tous les jours, s'y abattent ou restent en panne, qu'elle constate également le piteux état de ces pauvres bêtes, et qu'elle vienne dire ensuite si ma pitié est déplacée ou exagérée.

Ah! je sais bien que les lois, et la loi Gramont entre autres, ne sont pas faites pour les puissantes Compagnies comme celle des Omnibus.

Cela, nul ne l'ignore, mais c'est précisément ce que je déplore.

FRED ISLY.

CURIEUX ENTRETIEN
AVEC UN
PERSONNAGE ÉMINENT

— Oui, monsieur, me dit cet homme impeccablement vêtu, strictement ganté, élégamment coiffé, et le Bargesquement cravaté, oui, monsieur, la France traverse une crise politique aiguë. En vérité, fort aiguë, Waldeck me disait encore hier que ça ne pouvait pas durer comme cela...

— Ah! Monsieur Waldeck-Rousseau?... fis-je...

— Et ceci n'est rien, ne s'interrompit pas l'impeccable gentleman, Si les affaires de Chine se compliquent, m'a dit l'autre soir Millerand...

— Ah! Monsieur Mill...

— Oui! Et son air était soucieux. Ah! ce n'est pas comme Deschanel! Toujours serein, celui-là. Sa coiffure est son image. Oui monsieur, son image. Toujours parfaitement lisse, droite, ne faisant pas un pli. Il n'emploie du reste que la Brillantine Lamoelle.

— Comment! me stupéfié-je, vous savez quelle est la Brillantine qu'emploie Monsieur Deschanel?

Ce gentleman n'entendit sans doute pas ma question, car il poursuivit, cependant qu'un gros



Vous savez quelle est la brillantine de M. Deschanel!

cigare, bagué d'or, s'allumait sous la flamme d'une allumette qui n'était pas de la Régie :

— Je vous avouerai également que Brugère est enchanté d'être généralissime. C'est un bon garçon ce Brugère. Et pas fier pour cent mille francs. Hier matin, en m'offrant une cigarette de tabac de cantine (car il ne fume que celui-là), il me disait : « A moi le mot de Mac-Mahon : J'y suis, j'y reste! »

— Vous avez connu Mac-Mahon? me permis-je timidement.

— Un peu. Nous ne nous entendions guère tous les deux. Nous avions de fréquentes discussions. Mais c'était un grand soldat. Je lui ai dit. Ça lui a fait plaisir.

Mon Dieu, j'avouerai que j'étais assez mal à l'aise, en face de ce personnage qui se disputait avec Mac-Mahon, et fréquentait Waldeck-Rousseau, Millerand et autres Deschanels...

Du reste, il se mit à reparler, comme répondant à une pensée soudaine et intérieure.

— Enfin! Je ne verrai plus ces gens-là. Je m'en vais. Je m'exile, pour quelque temps. Je puis faire servir à mon usage le vers de Rostand — je

Me prescris à moi-même un exil volontaire...

— On dit que Rostand prépare un nouveau drame.

— En effet, je le sais et j'en ai même donné la nouvelle à Monsieur Loubet.

— Ah! ah! Monsieur Loubet — m'ahuri-je — Mais enfin, Monsieur, je suis fier d'avoir fait la connaissance d'un homme tel que vous. Je désirerais vivement savoir à qui j'ai l'honneur...

L'impeccable gentleman, alors, sortit une carte de sa poche, carte que je reçus avec un respect



Je lis la carte de cet homme éminent.

où se marquait un peu d'admiration, puis il me dit « au revoir! » — et s'en alla avant que j'aie pu lire...

Je le suivis des yeux, et quand il eut tourné la rue, j'osais regarder... la carte portait ce nom :

ALEXIS CHAUX
Coiffeur de M. Montjarret, de la Présidence et des Ministères.

ARNYVELDE.

UN MALIN

Tout le monde connaît le truc suivant des grands magasins de nouveautés. Quand un article ne se vend pas, une prime exceptionnelle est accordée à celui des vendeurs qui parvient à l'écouler.

Aussi chacun de s'appliquer à le coller à tous les clients qui se présentent. Mais les clients ne sont pas toujours aussi bêtes et se méfient de l'insistance du vendeur. De sorte que l'article en question reste souvent sur le comptoir sans trouver d'acquéreur.

Dans une grande maison, ce fut dernièrement le cas, pendant assez longtemps, pour une petite pièce de lainage d'un modèle et d'une couleur détestables.

Les employés du rayon avaient, après bien des essais, renoncé à gagner la prime afférente à la vente de ce tissu.

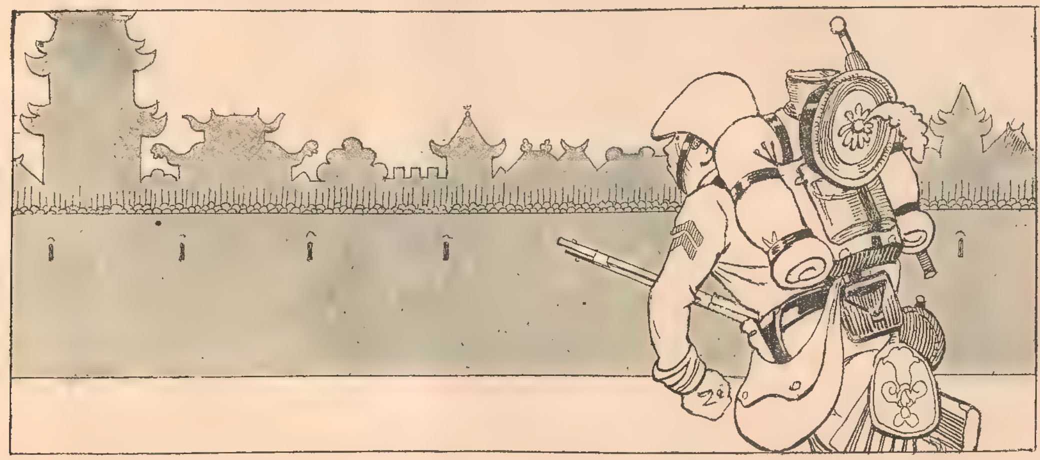
Un des chefs de la maison, un malin, chaque fois qu'il passait devant le comptoir de lainage, faisait quelque remarque déplaisante à l'adresse des vendeurs incapables d'écouler la malheureuse pièce.

Or un jour, ayant entendu le chef de rayon murmurer tout bas : « Qu'il essaye donc lui-même, nous verrons s'il est capable de la vendre! » il répondit :

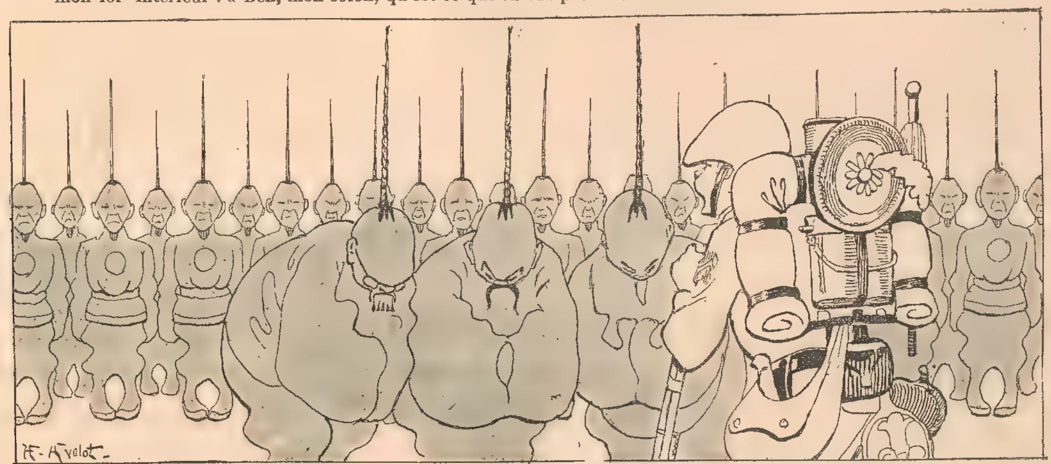
— Si j'ai bien entendu vous me mettez au défi de vendre cette étoffe.

— Mais non, monsieur, fit l'employé confus, je vous assure, je n'ai rien dit.

CECI, C'EST DE L'HISTOIRE



— En approchant et en voyant les remparts z'hérissés d'une foultitude en armes, je me disais, dans mon for intérieur : « Ben, mon colon, qu'est-ce que tu vas prendre! »



— Mais arrivé à l'endroit susdit, y avait du bon, comme tu juges, j'avais pris pour des armes les cheveux des magots que la peur de moi leur z'hérissait sur le caillou. Et voilà comment j'ai pris Pékin.

— Si, si, vous croyez cet article invendable, eh bien soit, j'en fais mon affaire et je vais tâcher de vous démontrer que pour un vrai vendeur il n'y a rien d'invendable. Vous vous croyez très fort quand vous avez fait un beau débit à un client. La belle malice que de vendre à un acheteur de la marchandise qui lui plait et dont il a besoin. L'habileté consiste à la lui vendre quand elle lui déplaît et qu'il n'en a pas l'emploi.

A ce moment, une cliente se présentait pour voir des étoffes.

Le patron se précipita et pendant quelques instants, fit défiler sous ses yeux divers tissus de laine. La cliente hésitait.

Tout à coup, il se frappa le front comme illuminé: «J'ai votre affaire, dit-il et, la figure souriante lui présenta la fameuse pièce.

Tous les employés suivaient du coin de l'œil son manège.

La dame fit une grimace.

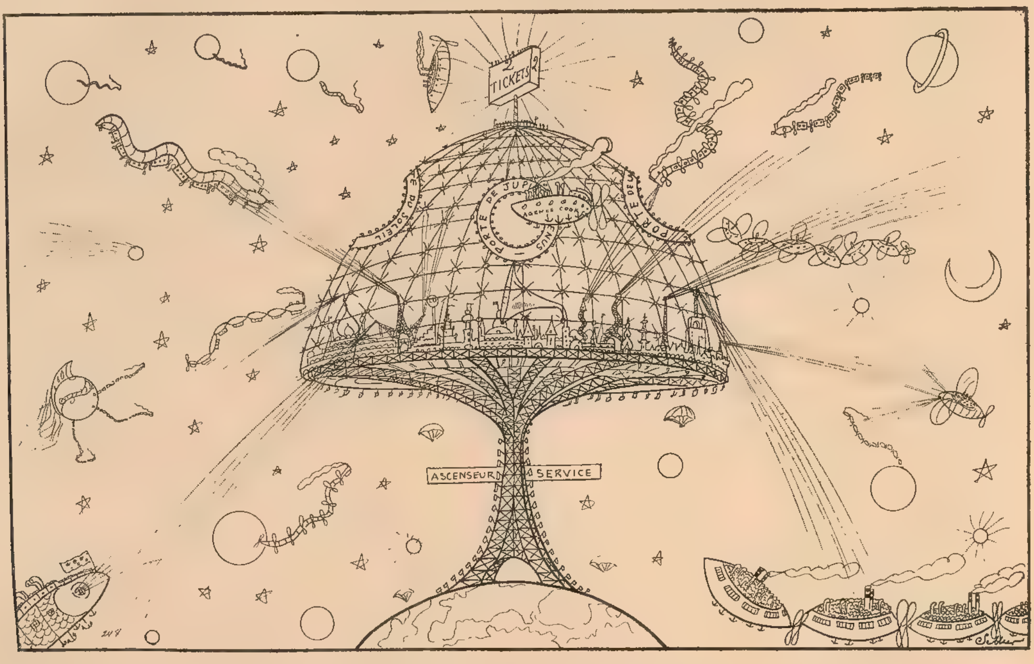
— Hum! dit-elle par politesse, ça n'est pas mal, mais vous n'avez pas autre chose; montrez-moi donc quelque chose de vraiment beau?

Alors le patron, galamment, plaça un miroir devant ses yeux en disant: « Voici ce que nous avons de plus beau dans notre magasin aujourd'hui. »

La dame sourit, visiblement flattée, et cinq minutes après, elle quittait le magasin emportant sous son bras la pièce de lainage qui passait pour invendable. FARO.



Le déjeuner d'un bébé en 1900.



L'EXPOSITION INTERPLANÉTAIRE DE 1911

BLUETTES

ANECDOTE

La petite anecdote qui suit m'a été racontée par un Anglais qui revient du Transvaal. Elle prouve que, pour soigner les blessés, la bonne volonté n'est pas toujours suffisante.

On sait que beaucoup de dames anglaises se sont fait un devoir de suivre leurs maris dans l'Afrique du Sud et d'y organiser des ambulances, où elles soignent les blessés avec dévouement, mais avec une absence complète d'expérience.

L'une d'elles, qui donnait ses soins à un sous-officier assez gravement atteint, ne fut pas peu surprise de trouver, un matin, son patient la tête enfoncée dans l'oreiller et portant épinglée sur la poitrine une pancarte, sur laquelle se lisait : « Trop malade aujourd'hui pour être soigné. »

LES OBSTINÉS

On parlait devant Lamule des gens qui ont l'esprit de contradiction.

— Qu'y a-t-il de plus désagréable, disait quelqu'un, que ces hommes qui veulent toujours avoir raison contre tout le monde.

— Oh ! oui, fit Lamule. Ainsi, moi, hier, je faisais partie d'un jury à la Cour d'assises. Nous avons délibéré pendant je ne sais combien d'heures, et cela simplement parce qu'il y avait dans le jury onze de ces têtus qui refusaient à toute force de se ranger à mon avis.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Hydroscopie.

Monsieur le Directeur,

Dans le dernier numéro de votre inimitable journal (10 août 1900) je lis, sous la rubrique « Questions interpêlemêlistes », que M. Sémaden désirerait quelques renseignements sur l'hydroscopie.

Permettez à un de vos lecteurs assidus de vous adresser ces quelques lignes :

L'hydroscopie est un art basé sur la nature et la configuration des terrains, et ayant pour but la détermination de la présence de l'eau sous le sol. Il y a, sur cette matière, plusieurs bons ouvrages.

Mais, en dehors de l'art (et c'est sur ce point, je crois, que M. Sémaden veut être renseigné), il existe des hydroscopes naturels, extra-scientifiques, si l'on peut parler ainsi, et possédant un don inné pour la découverte des sources.

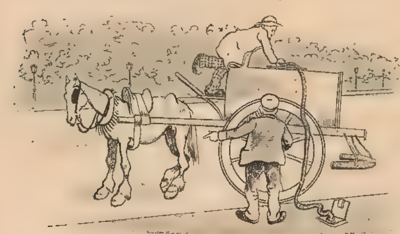
Un de mes amis a connu, dans Vaucluse, un jeune berger d'une intelligence plus que bornée et qui possédait ce don au plus haut degré.

J'ai assisté, il y a deux ans environ, à Aix-en-Provence, à la recherche d'une source dans une propriété appartenant à ma famille. L'opérateur était un modeste paysan. Il arpenta le sol en tous sens, s'arrêtant de temps à autre, les yeux fermés. Les indications finales furent parfaitement exactes, malheureusement la source ne fut pas jaillissante, comme on le désirait.

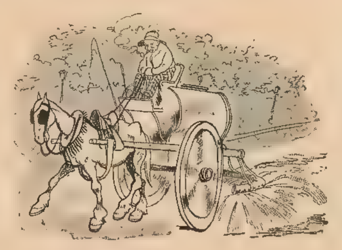
Quant à l'abbé dont parle M. Sémaden, il s'agit, sans nul doute, de l'abbé Caudéran, professeur au Petit Séminaire de La Rochelle, et un de nos hydroscopes les plus éminents.

L'abbé Caudéran fut appelé à Rome, il y a quelques années, par Léon XIII, qui lui donna


LE BON ARROSEUR



— Faudra m'arroser cette avenue avec soin.



— On y va, on y va!



— Tiens, il va pleuvoir!



— Plus souvent que je me laisserai prendre! j'ai loué ici jusqu'à novembre et je ne tiens pas du tout à abréger ma villégiature.



LÉGITIME DÉDAIN

— Mademoiselle se croit jolie! Mademoiselle fait sa fière, et elle n'a qu'un grain de beauté; alors, moi, que dirais-je donc?

la captation des sources du Domaine patrimonial des Pecci.

Inutile de dire que le modeste professeur s'acquitta de sa tache avec un succès qui n'eût d égal que l'étonnement de ceux qui en furent les témoins.

Dans l'espoir que ces lignes seront agréables à M. Sémaden et à d'autres lecteurs peut-être.

Recevez, etc.

Gustave CHABAUD (Marseille).

M. Tourneur nous donne des détails analogues sur l'abbé Caudéran, ainsi que sur l'abbé Richard qui le précédait dans cette science.

M. Peruwelz nous écrit sur le même sujet, mais cite, comme étant l'abbé en question, l'abbé Boulanger de Cruyshautem (Flandre orientale) géologue distingué qui a déterminé les emplacements les plus favorables pour creuser des puits.

M. Pitt cite de même un père jésuite de Beyrouth.

Zadig nous signale l'abbé Hourcastagné, vicaire à Orthez, et renvoie, pour renseignements à ce sujet, au Syndicat central des Agriculteurs, de France, 19, rue Louis-le-Grand.

Enfin M. G. Dardenne cite l'abbé Parmelle, du diocèse de Toulouse, mort en 1850, et qui publia: l'Art de découvrir les sources (6 fr. 50).

Tatouage.

Monsieur le Directeur,

Le tatouage peut s'enlever avec beaucoup de peine: il faut brûler au nitrate la portion de tégument colorée et y appliquer de petits pansements propres; en opérant par petites régions, on arrive à remplacer le tatouage par une cicatrice qui en trahit toujours l'existence. On peut aussi, avec des applications de chaux vive, obtenir ce résultat, mais il y a toujours chute de peau, et seul le médecin peut opérer sans danger. Les ganglions conserveront toujours de petits grains de substance colorante et la cicatrice est indélébile. C'est heureux pour la médecine légale.

Pour les détails, lire l'ouvrage très complet et unique de Lacassagne sur les tatouages.

Recevez, etc.

UN MIRE DE CHAMPAGNE.

Erodium.

Monsieur le Directeur,

Réponse à la demande de M. Pellerin au sujet des plantes barométriques.

L'Erodium ou géranium sauvage croît en Bohême; c'est avec sa graine que l'on fait des hygromètres dans le genre de celui que M. Pellerin a vu à Stuttgart.

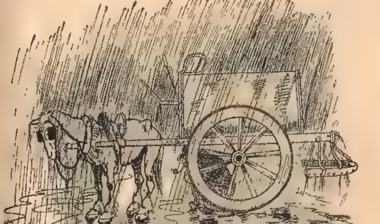
Mais il n'est pas besoin d'aller si loin. A Paris, je connais des bureaux d'omnibus qui en possèdent, par exemple: place Gambetta et rue Bolivar, où tout le monde peut les voir.

Il est évident que la Compagnie des Omnibus n'est pour rien dans cette installation, son luxe et son confort ne va pas encore jusque-là.

Recevez, etc.

V. LUBRY (Paris).

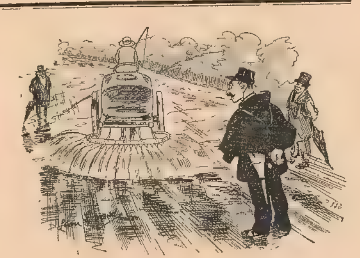
LE BON ARROSEUR (*suite*)



— Une ondée, quel ennui, moi qui n'ai pas fini mon travail.



— C'est fini, mais c'qu'y va falloir que je me dépêche pour rattraper le temps perdu.

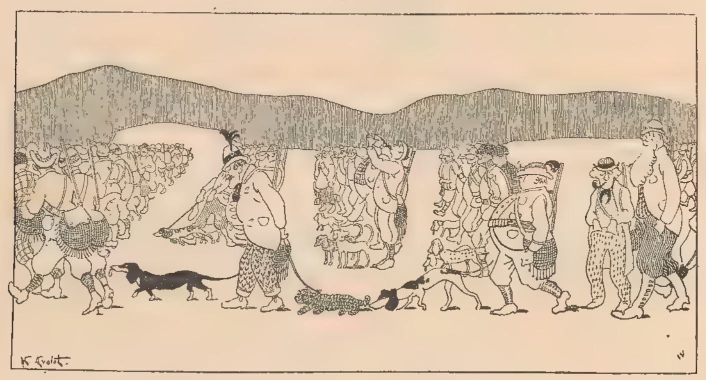


La séance continue.

RÉPONSES AUX CARICATURISTES DES CHASSEURS ET DES PÊCHEURS A LA LIGNE



Les personnes qui savent déchiffrer les *lignes* ci-dessus doivent comprendre, du moins je le suppose, que les pêcheurs à la ligne se lassent enfin d'être l'objet de continuelles plaisanteries...



Les personnes qui savent lire entre les lignes doivent deviner, du moins je l'espère, que les chasseurs se fatiguent enfin d'être l'objet de continuelles caricatures.

Falsifications.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu votre article, dans le *Pêle-Mêle*, sur les falsifications et ne peux résister au désir que j'ai de vous dire que je partage votre opinion et je regrette que votre article n'ait malheureusement pas beaucoup d'effet sur les consommateurs, qui se désintéressent un peu trop de cela.

Il serait à souhaiter qu'une ligue, comme celle des contribuables, se fondât dans un grand centre, pour faire agir les pouvoirs publics: on lutte pour arracher quelques nourrissons à la mort, et une fois cela fait, on les laisse s'étioler par la canaillerie des falsificateurs que je trouve plus punissables que les bandits dont on peut se garer.

Ainsi que vous le voyez, j'habite Bruxelles et, étant souffrant de l'estomac, je suis obligé de ne vivre que de nourriture peu compliquée, telles que viandes rôties et légumes à l'eau préparés chez moi.

J'ai acheté des conserves venant de notre beau pays de France, j'ai été incommodé, parce que, en général, tous ces produits contiennent des salycilates (signe particulier, lorsque vous aurez une insomnie ou des douleurs, sans avoir pris le soir ni thé, ni café, cherchez-en la cause dans votre nourriture de la journée, et attribuez cela à vos aliments).

J'ai été, pour la première fois, informé que les salycilates empêchaient de dormir, par un Allemand de ma connaissance, qui ne buvait pas de bière le soir à Paris; depuis, j'ai répandu cette information et beaucoup d'amis me l'ont confirmée.

Les biscuits qui sont soi-disant préparés à la vanille, sentent le papier d'Arménie, car la vanille est remplacée par la vaniline: les bières allemandes contiennent des salycilates; le beurre de l'acide borique; le lait, dans les cafés aussi, de sorte que lorsqu'un médecin vous ordonne du lait, cela ne peut que l'égarer, car vous prenez des produits chimiques en le buvant.

Que de remarques ai-je faites ainsi sur des malaises dont on ignore l'origine. Si un jour vous étiez le promoteur d'une ligue, j'en suis, et en attendant.

Recevez, etc.

G. DUGUÉ (Bruxelles.)

Monsieur le Directeur,

Lecteur assidu de votre estimable journal, je tiens à donner à votre collaborateur M. Fred Isly, toute mon approbation pour son bel article sur les falsifications.

S'il se formait une ligue quelconque à ce sujet, je m'inscrirais des premiers et contribuerais de toutes mes forces à la propagation d'une idée aussi belle qu'utile.

On punit le faussaire de peines terribles, pourtant celui qui fabrique des faux billets de banque ou de la fausse monnaie fait beaucoup moins de tort à l'humanité et à la santé publique que le misérable laitier qui, pour un bénéfice de quelques sous, envoie, de propos délibéré, une mort certaine aux bébés qu'on alimente avec le lait qu'il fournit.

Le commerce de l'alimentation jouit d'immunités qui causent plus de tort à la société que tous les méfaits commis par les pires malfaiteurs.

J'espère pouvoir bientôt compter dans n'importe quel groupement fondé pour protester contre la grande facilité qu'on laisse aux marchands, pour empoisonner les gens.

Recevez, etc.

A. GAUTHARD (Paris).

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

UN LECTEUR ASSIDU désirerait savoir quel parti on peut tirer des clichés photographiques que l'on ne veut pas conserver.

M. REUCHSEL s'informe s'il existe à Paris une Société coopérative des Bourguignons comme il y en a des Auvergnats, des Bretons, etc., et quel est son siège social ainsi que son président.

M. GROBNART voudrait connaître une recette pour la fabrication des pastilles du sérail.



PRUDENCE

— Oui, je veux bien sortir avec vous, mais pas trop longtemps; j'ai mille francs dans mon matelas... surtout ne le dites à personne!



CONCOURS DE MONNAIES

Poindinterro, qui nous doit un argent fou à cause des nombreuses avances qu'il reçoit, trouve toujours moyen d'en esquiver le remboursement. Dernièrement, il vint encore nous trouver en nous apportant le rectangle ci-dessus où s'entremêlent des constellations d'étoiles et de points.

« J'avais, dit-il, l'intention de vous rendre aujourd'hui 7 fr. 95. Les voici, mais je vous parie qu'avec les pièces qui composent cette somme vous n'arriverez pas à couvrir tous les points noirs qui se trouvent dans ce dessin, tout en laissant apparaître les étoiles. Ceci est un symbole, ajouta Poindintero, et signifie que les 7 fr. 95 qui sont là, si je les conservais, pourraient suffire à voiler, pour aujourd'hui, tous les points noirs de mon esprit et à laisser briller les autres. »

Nous essayâmes tous le problème ; le personnel entier s'y mit, mais tous les efforts réunis en commun n'arrivèrent pas à satisfaire les conditions posées. Poindinterro remporta donc son argent.

Deux jours de suite, il vint encore proposer le même problème sur un dessin différent, et, comme la première fois, s'en retourna vainqueur.

Ce sont ces trois dessins que nous soumettrons l'un après l'autre aux lecteurs du *Pêle-Mêle*. Les 7 fr. 95 de Poindinterro se décomposaient de la façon suivante :

Trois pièces de 2 fr. ; trois pièces de 0 fr. 50 ; une pièce de 0 fr. 10 ; sept pièces de 0 fr. 05.

Chacun des points noirs doit se trouver entièrement caché et chaque étoile être visible tout entière. Le cadre ne doit, en aucun point, se trouver ébréché.

Dix prix de 7 fr. 95 en espèces seront décernés aux vainqueurs.

DOUCE PERSPECTIVE

LAPANNE. — Veux-tu me rendre un service ? Prête-moi quinze cents francs ?

LESAC. — Quinze cents francs ! peste ! tu n'y vas pas de main morte. Que veux-tu donc faire de cet argent ?

LAPANNE. — C'est pour payer toutes mes dettes ; je veux en finir une fois pour toutes.

ÉTUDE SUR LE BOUQUET



Fiançailles.



Première fête.



Cinquième fête.



Quinzième fête.

CONCURRENCE FÉMININE

DURAND. — Je viens de payer à ma femme un chapeau de cinquante francs.

DUBOIS. — Un chapeau de cinquante francs ! tu es fou, je crois. C'est vraiment dégoûtant, ma parole, de dépenser cet argent-là pour un chapeau. C'est ignoble !

DURAND. — Dis-donc, toi, si ça me fait plaisir à moi, est-ce que ça te regarde ?

DUBOIS. — Bien sûr que ça me regarde, quand ma femme le saura, il faudra qu'aussitôt je lui en achète un de soixante-quinze francs.

Dans un cimetière de village du Staffordshire, on peut voir cinq plaques identiquement pareilles quant à la forme et à la couleur, mais différant par leurs inscriptions :

La première porte ces mots : Ci-gît, Anna, la première femme de John Brown ;

La seconde : Ci-gît Jane, la seconde femme de John Brown ;

La troisième : Ci-gît Mary, la troisième femme de John Brown ;

La quatrième : Ci-gît Clara, la quatrième femme de John Brown ;

La cinquième : Ci-gît John Brown qui repose enfin en paix. (*Cassell's Journal*).

AVIS

Voir à la page 15 l'intéressante annonce de la maison Girard et Cie : « Déconcertant et Sublime. »



— On s'en souviendra de cet été là... c'qu'on a eu soif... mais fini l'beau temps !...

— Oh ! moi, mon vieux, ça m'est égal, j'ai c'te veine d'avoir aussi soif l'hiver que l'été !



Rastopoulos. — Vous né montez pas tailler oun pétit bac?

— Non, ce cercle me paraît contenir une bande de filous...

Rastopoulos.— Quelle erreur ! Il n'y en a qué deux... Ze vous les ferai voir.

— Oh ! inutile. Quel est l'autre?



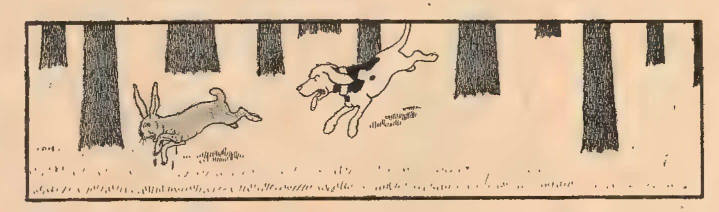
LES HÉROS D'INTÉRIEUR

— Je ne peux pas vous prendre dans mon service, vous êtes trop petit.

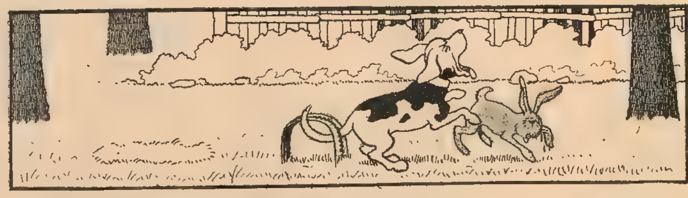
— Comment, il t'a refusé, c'est parce que tu n'as pas su t'y prendre, imbécile, crétin !... tiens, voilà pour toi, et tu vas me faire le plaisir d'y retourner et d'insister davantage.

— Oui, maintenant ça va bien, vous avez la taille voulue.

LE PIÈGE A LOUPS OU LES DÉBUTS DE MÉDOR











CONCURRENCE

LE PHOTOGRAPHE AMATEUR



— Un homme qui se noie! Courons vite, pourvu que j'arrive encore à temps.



— C'eut été dommage de ne pas le prendre, ça sera bien la vue la plus amusante de ma collection.



— Depuis qu'il est revenu de l'Exposition, mon mari prétend que les Parisiennes s'habillent mieux que nous!



— Dites donc, y a-t-il des gens qu'ont du toupet tout de même. Le sécot, là-bas, qui a osé me demander la main de ma fille, lui qui n'est même pas infirme!

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. Mandy. — Envoyez quelque chose et nous jugerons.

M Esath. — Que vous ayiez, ou non, vu cette anecdote dans le *Pêle-Mêle,* du moment qu'elle a paru elle n'est plus originale, et la mention : certifiée originale ne pouvait lui être appliquée. Quant à votre envoi : antipathies des hommes célèbres, nous avons publié déjà quelque chose d'analogue.

J. J. Fénéant. — Le marbre par lui-même ne pouvant rouiller, nous ne comprenons pas de quel genre de tache vous parlez. Si c'est de la rouille proprement dite, un simple lavage suffirait.

M. Ecirnam Ellivermos. — Si le livre était ancien et ne se trouvait plus en librairie, nous pourrions adresser la question, mais le plus simple pour vous est de vous procurer cet ouvrage.

Thérèse. — Il existe pour cela des pâtes dentifrices, des poudres de charbon, etc., etc., vous n'avez que l'embarras du choix.

M. Senat Lemaire. — Oui, vous étiez dans le cas de faire deux mois, selon la loi alors en vigueur.

M. L. Faivre. — Question d'un intérêt trop restreint, pour être posée.

1,000 ans. — Idem.

Un lecteur assidu. — Vous pouvez, pour nettoyer le cannage des chaises, vous servir d'acide oxalique dissous dans l'eau. Lavez d'abord avec une brosse, et n'oubliez pas ensuite de rincer en recommençant l'opération avec de l'eau ordinaire.

M. A. Roussel. — Ce que vous nous écrivez nous étonne. Il est bien peu de lettres que nous laissions sans réponse et il faut vraiment, alors, qu'elles n'en comportent aucune. Nous espérons pouvoir vous donner satisfaction une autre fois.

Fortuna. — Nous n'admettons que le genre humoristique. Quant à votre seconde question, nous ne pouvons insérer de rubrique semblable.

Kiste. — Adressez-vous à l'Assistance publique qui délivre des secours à cet effet.

S. et C. — Adressez-vous pour cela au bureau militaire de votre mairie.

Mlle R. P. — Il serait trop long de vous donner ici les explications voulues. Adressez-vous au bureau des mariages, à la mairie de votre arrondissement.

M. Poupinel. — C'est celui à qui il reste le moins de points qui gagne.

En Avant. — Vous avez raison de vouloir batailler contre les abus.

Un Lecteur assidu. — Vivent les anciens ! doit s'écrire ainsi, au pluriel.

M. F. Conte. — Nous avons publié ces chiffres et les supposons.

M. E. La Navennec. — Vous pouvez vous faire envoyer le programme en vous adressant au ministère du Commerce.

Jouanny. — Il n'y a pas d'école spéciale pour cela, mais les écoles de dessin qui ouvrent le soir dans tous les arrondissements ont des cours spéciaux.

A. B. — Ce timbre n'a qu'une très minime valeur.

M. Charrier. — Non, on ne peut en vendre ailleurs que dans les zônes où la chasse est ouverte.

A plusieurs lecteurs. — Un certain nombre de lecteurs nous demandent des renseignements sur les démarches à faire et les conditions requises pour entrer dans certaines administrations. Nous les engageons à s'adresser de préférence directement à ces administrations; ils y trouveront, à coup sûr, tous les renseignements voulus.

Un Pêle-Mêliste. — Non, il n'est pas nécessaire d'avoir des grades universitaires.

Un Lecteur, 333. — Elle a le droit de le reconnaître, mais il n'a évidemment aucun droit à la succession dont vous parlez.

G. C. — On peut utiliser pour cela l'eau oxygénée, mais nous ne vous garantissons qu'une efficacité fort restreinte. Le vieil ivoire ne peut plus blanchir.

L. de Vineck. — Frottez-vous les mains avec de la poudre d'amidon après vous les être lavées.

M. Saint-Martin. — Nous ne comprenons pas le sens que vous donnez au mot côte. Quant aux taches de glycérine sur le papier, nous vous conseillons de renoncer à les faire disparaître. Les moyens à employer ne pourraient l'être qu'au détriment du papier.

M. Savoye. — Il n'existe pas de procédé efficace si ce n'est celui tout empirique de l'imbiber entièrement et de la laver.

M. Salmon. — Certainement que ces faits existent, mais il nous est impossible d'entrer dans les indications que vous demandez.

Un Alsacien. — On ne peut faire de photogravure sans une installation très complète et très coûteuse.



SUR L'ÉMANCIPATION

— Vois-tu, dans ce temps-là, l'homme portait la culotte et ça n'allait pas plus mal.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

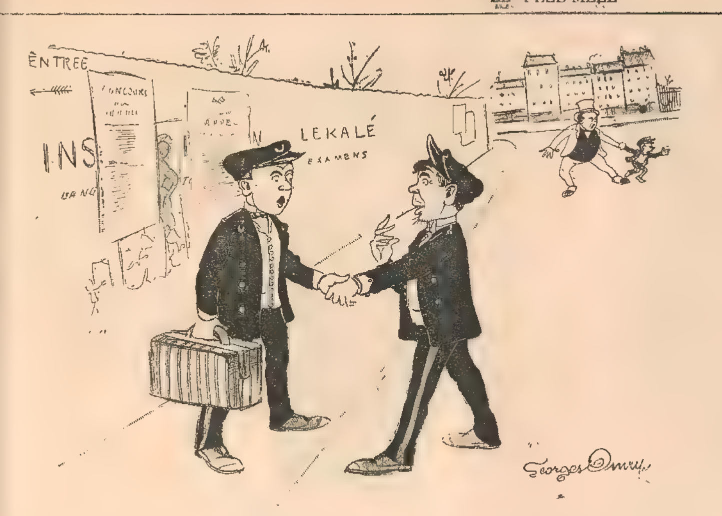
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris



M. E. Reihos, à Maubeuge. — Il y aurait l' « Album des machines-outils », 40 planches, 20 fr. « La construction mécanique », 1 vol. 80 fig. et 17 planches, 16 francs.

M. Raphaël, à Chantilly. — L'édition des « Nuits de Young », dont vous parlez, 5 francs.

M. Jean Serres, à Carcassonne. — « Le Dessin linéaire », 3 séries à 1 fr. l'une. « Le Maître d'aquarelle », traité pratique pour étudier sans maître, 1 vol. 3 fr. 50.



— Tiens, je ne te reconnaissais pas.
— Ah! oui, parce que maintenant je porte toute ma barbe.

M. Lahire, à Lyon. — « Le traité de boxe anglaise » est écrit en anglais, 1 fr. 50.
Un lecteur assidu, à Draguignan. — Hydrologie, « L'art de découvrir les sources et de les capter », par Auscher. 1 vol. avec 79 figures, 4 francs.
K. R. Charleroi, Belgique. — Les études sur Litz sont assez nombreuses et ont paru dans différents journaux et revues.
Le Train du Littoral, U. S. P. S. A. — « Les chasseurs de chevelures », par Mayne Reid, 1 vol. 3 fr.
L. F. G., à D. — Malgré nos recherches n'avons pu trouver la tyrolienne : « Le Pâtre des Montagnes ».
M. A. F., à Issy. — « A Clichy », opérette, 1 fr. le livret.
M. Dehors, 1884. — Il faudrait vous adresser à M. Louis Noir, à la Société des Gens de Lettres, cité Bergère. C'est le frère de Victor.
Un abonné du Pêle-Mêle, *à Condat.* — Georges Ville a plusieurs éditeurs. Nous vous donnerons le détail de ses œuvres.
M. Saint-Martin, lecteur assidu. — Les volumes de la librairie Boulanger ont été vendus à différents libraires au prix du papier et l'ouvrage dont vous parlez n'a pas été continué.
M. J. Moins, à Calais. — N'avons pu encore réunir les catalogues que vous désirez. Quelques-uns sont en réimpression.
M. Raoul Rousset, à Meaux. — « Dictionnaire des rimes françaises », de Summer, 1 fr. 80.

LE BIENVENU



LE DIRECTEUR DE CIRQUE. — Qui me débarrassera de toi, mon Dieu ! qui brisera la chaîne qui nous lie.



HARRY BLOUNT. — Je viens vous demander un engagement, je suis briseur de chaînes aux Folies-Bergère.
LE DIRECTEUR (*distrait*). — Comme vous tombez bien, je vous engage, vous allez commencer tout de suite.



LE XXe SIÈCLE

— Adélaïde, de toute votre personne émane une grâce fémininime...
— Oh! Hector, ne me regardez pas ainsi, vous avez un je ne sais quoi dans les yeux qui me fascine.

EN TEMPS D'ÉPIDÉMIE

Quand les microbes gâtent l'eau,
N'en buvez pas; l'eau n'est plus saine;
Et, pour vos bains, que le Congo
Rende plus pure l'eau de Seine.
E. Noriac au savonnier Victor Vaissier.

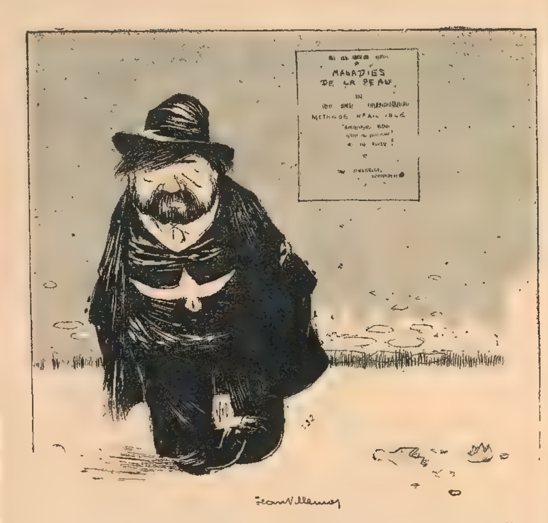
L'ALMANACH ILLUSTRÉ DE " LA FAMILLE " POUR 1901.

Notre excellent confrère, *La Famille*, vient de publier son Almanach illustré pour 1901. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs ce charmant opuscule, véritable bijou d'imprimerie, tant par la perfection des illustrations, couverture par Benjamin Rabier, que par le choix des sujets qui y sont traités. Au surplus, le meilleur éloge que nous puissions faire de ce petit volume, est la nomenclature de ce qu'il renferme. On trouve dans l'Almanach de *La Famille :*

Renseignements sur l'année 1901. — LES LIVRES, *Poésie* (Jacques Normand). — LES FEMMES, LES PIERRES ET LES MOIS (Borel de la Prévôtière); L'Œuf argenté; Tour avec un charbon ardent; Portes s'ouvrant et se fermant par magie; Bulles de savon concentriques; Le Croquet en chambre. — LES CONTES DE PERRAULT, Dialogue pour petites filles (Henriette Bezançon). — LILI AU THÉATRE, Monologue pour petite fille (Henriette Bezançon). — BONNE TENUE DE LA MAISON, Maîtres et Domestiques (Comtesse Berthe). — Concours de Découpages. — JEUX DE SALON : La Clé du Jardin; Le Logement; Réponses en une phrase; Les Trois Règnes; Les Mots prohibés; Les Rubans; Le Papillon, les Insectes et les Fleurs; Les Magots; Combien vaut l'Orge? — LES AMUSEMENTS D'AUTREFOIS (G. Bertrand) : Le Volcan à la campagne; L'Été sur commande; Le Coq cornu; Le Devin; Problèmes subtils; Couvent Fantastique; Le Champignon magique; La Liqueur Caméléon; Glace combustible; L'Appartement aux Pierres précieuses;



— Ben quoi, y a pas besoin d'être de la noblesse pour descendre des croisés.



— Maladies *de* la peau !... Et tandis que je m'appelle Lappeau tout court, une simple maladie a la particule... Si c'est pour ça que nous avons démoli la Bastille!...

Le Jardin de ma Tante. — PRESSENTIMENTS, AVERTISSEMENTS (Claudine de Villers). — POUR OCCUPER NOS ENFANTS, Jeux fabriqués à la Maison (Une Maman). — MUSIQUE : *Au Petit Sentier*, Poésie de Maurice Bouchor, Musique de Julien Tiersot; *Doux Mensonges*, Mélodie, Poésie de Charles Quinel, Musique de Esteban Marti; *Déclin* Poésie de L Vonoven, Musique de P. Lacôme; *Les Fleurs et l'Aimée*, Poésie de X...., Musique de Irénée Bergé — ATTRACTIONS ET TALISMANS (Sterlein). — FAUT-IL DIRE SON AGE ? (M. Reader). — Primes du Journal *La Famille* et de l'Almanach.

Prix : 0 fr. 50. Envoi franco : 0 fr. 60.

DEVINETTES

Ces devinettes ne font partie d'aucun concours.)

ANAGRAMME, par Estrabat.

Déesse Mythologique — Ensemble d'insectes malpropres.

FANTAISIE CULINAIRE, par Noël Regay.

Aux synonymes des mots suivants :

Duché d'Allemagne — Outil de menuisier — Soutint le contraire — Oiseau de basse-cour — Demoiselle — Néant — Etendue d'eau — Messagère des dieux — Mis à sec — Route étroite dans une forêt — Etendues d'eau — Faire son nid — Poisson — Arrondissement — Indigence — Vaisseaux.

Ajouter un mot se rapportant aux objets entrant dans la composition d'un banquet de façon à trouver de nouveaux mots qui signifieront :

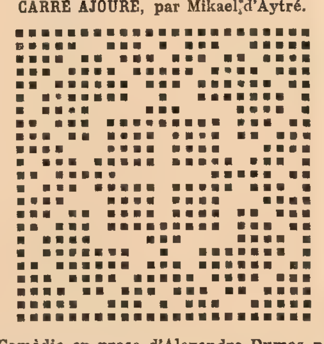
Défaut de celui qui parle sans mesure — Qui accomplit ce qui lui est prescrit — Général — Matelot d'eau douce — Qualité de celui qui est adroit — Nettoyerait avec une éponge — Personnage de Notre-Dame de Paris, de Victor Hugo — Abandonné — Alourdir — Epouse d'Enée — Mis deux à deux — Donnerait de la rectitude — Arrondissement du midi de la France — Sollicitent pour un autre — Qui peuvent se vendre et s'acheter — Qui est en état d'émanation.

Les initiales des nouveaux mots donneront un mets très recherché.

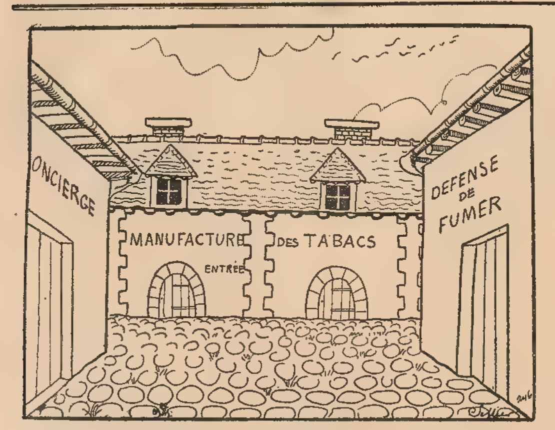
TRIANGLE SYLLABIQUE, par un Bleu.

Qu'on peut soulager — Ville ancienne de la Palestine — Vague — Plante.

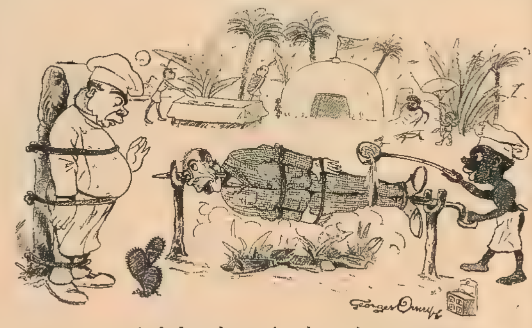
CARRÉ AJOURÉ, par Mikael d'Aytré.



Comèdie en prose d'Alexandre Dumas père — Province espagnole — Sorte de plante — Consonne — Plante — Petit bâtiment — Ecrivain américain — Marche — Orient — Désinence des mots — Vieux mot — Petit récipient — Prénom féminin — Arrivé — Espèce de dé

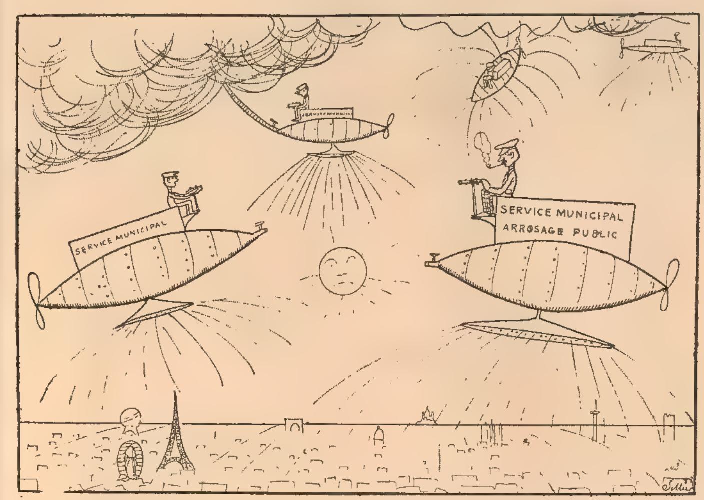


UN COMBLE



— Ah ! chef, dans les mains de quels sauvages sommes nous tombés, voyez comme ils me traitent.

— Eh bien, vous savez, au point de vue culinaire, c'est tout à fait dans les règles on ne pouvait guère vous mettre autrement qu'à la broche; ils ont même assez bien tiré parti du peu d'avantages rotissants que vous possédez.



Si l'administration des Eaux se montre aussi insouciante du bien-être des Parisiens, ce n'est pas par mauvaise volonté, mais elle se demande avec raison s'il serait bien sage de consacrer de grandes sommes d'argent à des travaux importants, alors qu'en patientant un peu (si peu) la question se trouvera résolue d'elle-même. Il est clair, en effet, que dans un avenir prochain on ira puiser l'eau directement dans les nuages. Messieurs les Parisiens, un peu de patience, que diantre!

— Calife — Crâne — Possessif — Martres — Sport — Allonger — Deux pieds de renard — Voyelle — Non générique de différentes lésions — Consonne — Ville de Russie — Voyelle — Voyelle — Petit quadrupède — Partie postérieure — Sud — Consonne — Conjonction — Plan — Catholiques du Liban — Mot latin — Préfixe — Femme — Pronom — Fils de Jacob — Sonde — Négation — Interjection — Au fond du navire — Vaine espérance — Table — Ames d'eau — Tête de lapin — Vite — Couvrir d'or — Siège — Posé — Consonne — Preposition — Secrétaire de Cicéron — Souverain d'Orient — Note — Commence la danse — Instrument — Aspects — Morceau de musique religieuse — Plante — Voyelle — Animal — Imposition — Avoir du courage — Dieu — Brun — Préposition — Expatriation — Extrémité — Canton — Temps d'avoir — Préposition — Enleva — Canton — Fatigué — Note — Consonne — Chef d'une tribu — Existe — Charge — Voyelle — Consonne — Canton — Au milieu du bal — Ramassais des épis — Commence la bataille — Vieux mot — Dégage — Sans éclat — Ville de l'Hindoustan — Note — En mer — Erra — Pain rond — Milieu — Poil — Pas tout à fait sotte — Interjection — Vêtement — Epoque — Du verbe être — Creusa — Honorer — Cours d'eau Suisse — Consonne — Interjection — Fixer — Œuvre poétique de Pope.

MÉTAGRAMME, par Lados.

Sur quatre pieds, j'appartiens au sanglier; changez neuf fois ma tête je deviendrai: Grosse étoffe de laine — Rivière — Ferme solide — Rivière — Canton — Fruit — Sans mélange — Indubitable — Blasphème.

PROBLÈME POINTÉ, par Faro.

L•s•ll•m•ndsgr•ndsb•v•••rsd•b••r••pr• t•nd•ntq••lh•mm•q •n s•stj•m••sgr• s•n•stp s•nh•nn t h•mm•

PÊLE-MÊLE FINANCE

Le 3 0/0 Amortissable. — Le *3 0/0 Armortissable* est bien trop bon marché aux cours actuels. Nous en avons déjà dit les raisons. Ce fonds, qui vient de detacher son coupon trimestriel de 0,75, est un placement bien sûr, bien net, à plus de 3 0/0, garanti contre toute baisse sérieuse par son remboursement au Pair de 100 francs, et susceptible de plus-value, car les trois-quarts de ces rentes sont immobilisées, le jour où il plairait à quelques

gros capitalistes et spéculateurs recherchant une plus-value, de le faire monter, rien ne leur serait plus facile, étant donné le manque de titres sur le marché

Les Fonds Russes 3 0/0. — Les *Fonds Russes 3 0/0* méritent, eux aussi, d'être suivis. Ils ont déjà repris de deux points sur nos premiers avis; mais ils sont encore loin des cours qu'ils cotaient l'an dernier. Nous ne serions pas surpris de les voir gagner de plus hauts cours.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons — Vérification des tirages de toutes valeursà lots ou rembourssables*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands: informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. P. C., à St Etienne. — De l'avis général, il faut s'attendre à une campagne de hausse pour cet hiver. La place de Paris s'y prêtera certainement, car jamais elle na été moins chargée. Prenez donc position dès maintenant si vous voulez profiter du mouvement. Le *Mémorial des Valeurs Mobilières* vous donnera, à ce sujet, toutes indications.

M. J. R., à Chennevières. — Les valeurs de transports nous semblent à des prix beaucoup trop élevés. Vendez celles que vous avez en portefeuille, vous réaliserez ainsi et très sagement un bénéfice appréciable.

M. D. L., à Cercettes. — La *Banque des Valeurs Mobilières* est à votre disposition pour l'éxécution de tous ordres de Bourse, au comptant ou à terme.

M. T., rue de Paris, à Neuilly sur-Marne; M. Th. L., à Rue; M. J. L., à Asnières; M. E. R., à Vallorges; M. C. L., à Parmain; M. G. D., Le Hâvre; M. L. P., à Serquigny; M. I. O., à Nuits; M. J. B. T., à Châteauneuf; M. J. M., à Raissons; M. A., à Noailles.

Nous avons bien noté votre abonement-prime au *Memorial des Valeurs Mobilieres.*

M. G. J., à Beaumont; M. B. R., à Vernon; M. J. V., à Gueret; M. L. V., à Champagnac; M. H. B., à St-Ygrande; M. F. A., à Beaulieu; M. G. T., à Meaux; M. P. V., à Croissy; M. D. P. R., à Lyon; M. J. L. à Châteaulin; M. E. C., à Angoulême.

Vous recevrez le *Mémorial des Valeurs Mobilière* gratuitement pendant deux mois.



UNE LECTURE ATTACHANTE

— Veine, j'ai le temps de finir mon feuilleton tranquillement... ce gouffre est si profond.



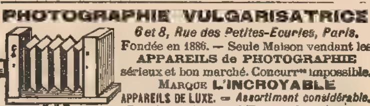






— Quand vous viendrez me voir, vous ne me trouverez plus à mon sixième, je suis descendu au premier.

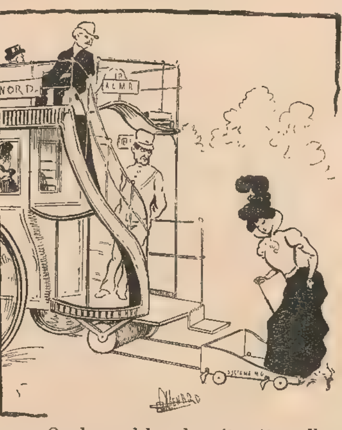
— Oh! oh! vous avez dû monter rudement dans l'estime de votre concierge.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »



— La Compagnie des Omnibus, toujours désireuse de satisfaire sa nombreuse clientèle, s'est adressée au *Pêle-Mêle*, afin de lui trouver un système permettant de descendre sans faire arrêter l'omnibus...



... On descend dans la voiturette; celle-ci s'arrête sous le poids de la personne, qui peut descendre tranquillement et sans aucune secousse...
La voiturette est alors ramenée automatiquement à l'omnibus.

6e ANNÉE.— N° 42 10 Centimes 21 OCTOBRE 1900

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7

Les Manuscrits ne sont pas rendus.

PIEUSE ÉMULATION, par K. AVELOT



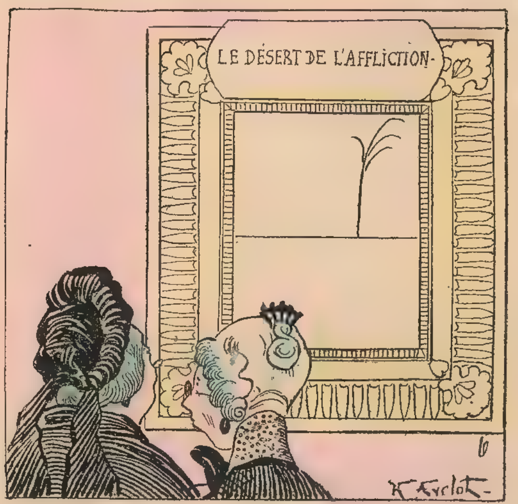
— C'est une grande consolation pour moi d'avoir non seulement le portrait de mon défunt...



...mais encore un joli tableau fait entièrement avec ses cheveux.



— Vous voyez, madame, que je n'ai rien à vous envier ; moi aussi, j'ai non seulement le portrait de feu mon époux décédé...



...mais encore un superbe tableau fait entièrement avec les cheveux du cher homme.

La collaboration au Pêle-Mêle *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



Je ne vois pas trop pourquoi le mois d'août
Fut choisi pour le concours de pompes,
Car — si je ne me trompe —
En ce mois chaud, les incendies ne foisonnent [pas beaucoup.

Et pourtant, à l'annexe de Vincennes,
Nous en avons vu, de ces pompiers !
Presque tous lieutenants ou capitaines,
Qui s'emplissaient de demi-setiers
Et avalaient des bocks à la douzaine !

Les uns avaient des panaches,
Les autres n'en avaient pas,
Mais tous avaient des airs féroces d'Apaches
Qui vont déterrer leurs tomahawks...

Et, en voyant ces guerriers fougueux,
Il m'est venu une idée géniale
Comme j'en souhaiterais à ceux
Qui ont cherché un clou pyramidal
Propre à éblouir tous les yeux,
Aussi bien des galants messieurs
Que des dames, qui d'un beau spectacle se ré- [galent !

Ce serait — mais peut-être il est trop tard ;
Auquel cas, je le regretterais, simplement —
De réunir à nouveau ces pompes et leurs dards
D'arrosage au mois de novembre exactement.

Outre, en effet, que les poêles et les cheminées
Commencent à cette époque à faire des leurs,
C'est-à-dire à carboniser des vieillards et des [nouveau-nés,
— Ce qui permet aux pompiers de montrer [leur valeur —
Il y a (c'est ici qu'éclate mon génie)
Un moyen bien simple de figurer un sinistre
Triste, oh ! combien triste,
Où chacun serait héroïque à l'envi !

Tout le monde sait qu'on doit démolir
En novembre l'Exposition
Ou du moins les palais qui, de l'embellir
Ont la prétention.....

Hé bien, si l'on mettait le feu
A toute cette architecture
Enjolivée de sculptures,
Cela ferait d'abord un peu
De plaisir à tous les pauvres diables
Qui couchent sous les ponts
(Logement, quoiqu'on dise, peu confortable),
Et, en novembre, il fait déjà bon
De s'approcher d'un grand brasero
Qui vous tient les pieds et le ventre chauds.
C'est presque la vie de château !

Ensuite, ce serait une sorte de vengeance
Pour ceux qui se sont ruinés
(En escomptant des bénéfices immenses)
De voir flamber en autodafé,
Ces palais, orgueil de la France.
Et ils seraient bien contents
De n'être pas les seuls
A voir s'envoler en fumée leurs argents.
Cela sécherait les larmes de leur œil !

Et nous donc, les éminents *artisses*,
Les Parigots qui avons assez vu
Ces tas de moellons et de bâtisses,
Enfin, nous ne les verrions plus !

Et en quelque Aix ou station moindre
Ou bien encore en Normandie,
Nous n'aurions plus à craindre
De rencontrer plus tard
De vagues débris
De l'Exposition Picard.
C'est bien assez d'avoir dans notre ciel
Cette sempiternelle Tour Eiffel.

Pour en revenir au concours,
On verrait pendant deux ou trois jours,
Le casque en tête
Et, en leurs mains la lance,
Toutes ces cohortes alertes
Entrer dans la danse,
Et ainsi, on jugerait bien mieux
Des récompenses à donner aux plus valeureux!

Vous me direz que, peut-être,
Il pourrait advenir quelque mort d'homme,
Mais, en somme,
Cela n'attristerait pas trop la fête.
Au contraire, ce serait faire naître l'occasion
D'un nouveau festival,
Car, pour couronner l'Exposition,
On ferait aux défunts des funérailles nationales!

Or, chacun sait
Que Paris aime les belles obsèques
Où figurent des généraux et des évêques
Et ainsi, croyez-moi, ce serait un double succès!

C.-G. Kéronan.



Le Chasseur. — Comme tout a son utilité dans la vie... Dire que mes parents se moquaient de moi parce que j'ai eu un premier prix de course à pied au collège.



EXPÉRIENCE

— Ah ! si je pouvais recommencer ma vie ! ! !

La Servante. — Que faut-il que je fasse, docteur, pour mon inflammation des yeux?

Le Docteur. — Votre mal n'est pas grave, ma fille, votre vue n'a besoin que d'un peu de repos. Abstenez-vous pendant quinze jours de regarder par les trous des serrures.

ENTRE BONNES AMIES

Mme X. — Bonjour, chère amie, dites-moi comment trouvez-vous mon chapeau neuf?

Mme Y. — Ravissant, superbe !

Mme X. — Ah ! je suis enchantée qu'il vous plaise.

Mme Y. — Si je n'avais peur de commettre une indiscrétion, je vous demanderais même de me le prêter pour demain soir; car vous savez que nous jouons une comédie de salon demain.

Mme X. — Mais certainement, chère amie, avec plaisir. Quel rôle jouez-vous ?

Mme Y. — Celui d'une vieille duègne.

[U]N SERMENT BIEN TENU

[.] La Femme (*se levant [p]our s'en aller*). — [A]insi, tu vas venir [b]ientôt ?

[.] Le Mari. — Je te [d]onne ma parole [d]'honneur que ce [v]erre est le dernier [q]ue je boirai de la [s]oirée. (*La femme [s]e retire et le mari [a]ppelle le garçon.*) — [V]ous me mettrez ce [v]erre de côté, lui dit-[i]l, je le boirai en [d]ernier ; en attendant, vous pouvez [m]'en servir quelques [a]utres.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Question de convenance.

Monsieur le Directeur,

Puisque tous les problèmes, petits ou grands, vastes ou subtils, peuvent également prétendre à l'hospitalité de l'aimable *Pêle-Mêle*, je prends la liberté de poser une petite question de convenance, bien mince peut-être, mais qui intéressera certainement ceux des Pêlemêlistes qui vont souvent en chemin de fer.

Vous êtes monté dans un compartiment en jetant, avec cet égoïsme qui caractérise les voyageurs, un coup d'œil peu bienveillant sur les compagnons de voyage que le hasard vous a donnés, car il est à remarquer que les hommes, même les plus sociables, n'ont qu'un désir en chemin de fer, celui de rester seuls dans leur compartiment. Mais, après avoir parcouru les quelques journaux quotidiens ou périodiques dont vous avez eu la précaution de vous munir, vous commencez à vous ennuyer, et pour peu que le trajet soit de quelque durée, votre ennui va grandissant à mesure que se déroulent les kilomètres de voie ferrée et que défilent les poteaux télégraphiques.

Un changement s'opère insensiblement en vous. Ces compagnons de route, que tout d'abord vous avez regardés en ennemis, et qui, eux aussi, bâillent et s'énervent, prennent à vos yeux un aspect plus sympathique ; il en est dont l'extérieur commence à vous intéresser et vous vous demandez ce qu'ils sont, quelle peut être leur profession, et dans quel but ils se déplacent.

Alors se livre en vous un petit combat. Vous

JOURNALISME



Le Canard.— Qu'est-ce que je vais mettre dans mon journal ?... Tiens, une grenouille.



!!!!!



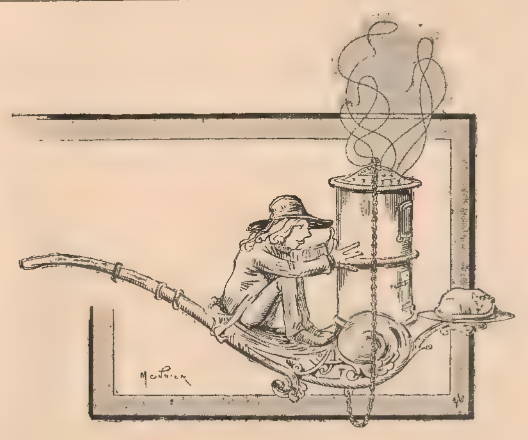
Il n'est bruit, au Marais, que de la mort probable d'une jeune grenouille appartenant à l'une de nos plus estimables familles du quartier. Nous joignons nos condoléances à celles qui parviendront de toutes parts à cette pauvre famille éplorée.



L'ART NOUVEAU

Pour aller rapidement où ses affaires l'appellent, un commerçant a besoin aujourd'hui d'un coupé automobile rapide et confortable.

Voici l'intérieur d'un coupé idéal que tout brasseur d'affaires aisé voudra posséder.



Pipe, art nouveau, offerte par le *Pêle-Mêle* à un fabricant de poêles mobiles, en l'honneur de la centième asphyxie occasionnée par ses engins.



POSE DE RICHARD

— Allez me chercher oune voiture; je ne marche pas, j'ai les pieds dorés.

— On dit nickelés, mon prince.

— J'ai dit dorés, mon ami; mes moyens me le permettent.

voudriez bien lier conversation avec l'un ou l'autre, mais il faut une occasion, un prétexte qui ne se présente pas toujours. Et puis, est-il bien convenable d'entamer ainsi *ex abrupto* une conversation avec un inconnu? N'est-ce pas faire preuve de manque d'éducation et même d'une curiosité déplacée? Et puis, comment vos avances seront-elles reçues par celui qui va en être l'objet?

En somme, et c'est en cela que réside ma question, est-il bienséant de lier conversation avec ses compagnons de voyage, ou les convenances exigent-elles un mutisme absolu, quelle que soit la durée du trajet.

Recevez, etc.

T. Labarre (Douai)

Pour grandir.

Monsieur le Directeur,

En feuilletant votre intéressant *Pêle-Mêle*, je trouve dans la «Petite Correspondance», une réponse à M. Kadijha ainsi conçue: «Ah! si vous étiez Espagnol, vous auriez des chances de grandir comme celui de la chanson, c'est le seul remède qui existe.»

Je crois pouvoir déduire de cette réponse que votre correspondant désirait connaître un moyen pour développer artificiellement la taille. En ce cas, permettez-moi de vous dire qu'il existe un remède tendant à corriger la nature sur ce point; c'est la méthode du docteur Irringer, de la Faculté de médecine, ainsi formulée:

Durant toute la période de développement, boire quotidiennement, dans le cours de la journée, environ un litre du breuvage obtenu comme dit ci-dessous. Dans trois litres d'eau, faire bouillir pendant trois heures, de façon à obtenir un litre de liquide: deux cuillerées à soupe de blé, orge, avoine, seigle, maïs, son. Laisser refroidir ensuite et passer au tamis fin, pour retenir le gluten et les parties non solubilisées.

Le résultat obtenu sera un produit jaunâtre où dominera la saveur du maïs. D'abord désagréable à certains enfants, tous s'y habitueront rapidement, et l'on pourra d'ailleurs aisément modifier le goût, l'adaptant aux préférences, en additionnant de vin, rhum, kirsch, eau de fleur d'oranger, menthe, etc...

Chez les enfants à tempérament échauffé, on supprimera l'avoine; chez ceux ayant tendance contraire, on ne mettra pas de son, mais on ajoutera du riz.

N'utiliser que des solutions fraîchement préparées chaque jour, ce liquide s'altérant rapidement.

Recevez, etc.

A. Roman (Nîmes).



PAUVRE MARI

La Guigne. — Oui, mon cher, mes fonds placés à la Banque des Bons Rapports sont aux trois quarts perdus, la Banque ayant sauté. Je suis moi-même en faillite. Je relève d'une maladie de deux mois, il y a huit jours; je me suis fait casser le bras par un automobile; ma propriété du Vésinet a été brûlée, je n'étais pas assuré.

L'Ami. — Es-tu marié?

La Guigne. — Non.

L'Ami. — Et tu oses te plaindre!

Bannes et tentes.

Nous avons reçu plusieurs lettres concernant la réclamation de M. Paul Jean, publiée ici dernièrement, au sujet de bannes, tentes et stores tendus sur la voie publique. MM. E. Quinton, architecte-vérificateur, V. Farez, métreur-vérificateur, Duplane, Soufroin, André Doux nous renseignent fort bien là-dessus en nous citant l'ordonnance de police du 15 février 1850 et celle du 25 juillet 1862 où se trouve l'article suivant :

CHEZ LA CONCIERGE

— Ben! vous savez, ce que vous racontez là, c'est pas pour dire, oh! je conn ais ça depuis longtemps, c'est vieux comme mes robes.





LE LANGAGE DES TOMBES

— Sacré Isaac! même mort, il a fallu qu'il emporte quelque chose.



LES MENSONGES

Elle. — Tu rêves, mon ami, je t'assure que je ne suis pas serrée.

Bannes ou stores : 1° L'élévation minimum ;es bannes ou stores reste fixée à 3 mètres au- ıessus du sol; toutefois, ces objets pourront tre tolérés à 2 m. 50 lorqu'il aura été reconnu ʇue les locataires ne permettent pas de leur lonner plus d'élévation.

2° Les bannes ou stores ne peuvent être garnis de joues, à moins d'une permission spéciale qui ne sera accordée qu'autant qu'il n'en résulterait aucun inconvénient pour la circulation.

La saillie des bannes devra être limitée dans tous les cas à 0 m. 50 en arrière de la bordure du trottoir.

BUREAU DE RÉDACTION

Le vieux Journaliste *(à ses confrères)*. — Vous êtes là à faire des blagues et un bruit infernal. Vous feriez mieux de me laisser finir mon article tranquillement.

— Qu'est-ce que tu fais donc de si important ?

Le vieux Journaliste. — Je suis en train d'interviewer Li-Hung-Chang !

Canons.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 2 septembre 1900, « un Parieur » demande quelle est la plus grande portée que l'on puisse atteindre avec un canon. Je crois pouvoir satisfaire son désir en lui disant qu'à l'exposition de Chicago il y avait une pièce d'artillerie de la maison Krupp, du poids de 31 tonnes, qui lançait sous un angle de 44°30' un obus du poids de 215 kilogrammes à la distance de 20 kilomètres, et que c'est actuellement la plus grande portée de canon que l'on puisse obtenir.

Recevez, etc.

Larcher Costal (St-Etienne).

FACHEUX ACCIDENT

Le maire d'une petite commune, après de chaudes élections, devait traverser la ville en grande pompe. On avait pavoisé et un arc-de-triomphe avait été élevé sur la route principale.

Le maire devait y passer suivi du conseil municipal et des autorités. Une belle couronne en laurier était accrochée après une corde et descendait du faîte de l'arc. Elle portait cette inscription : « *Vous l'avez méritée.* »

Mais, juste au moment du passage de Monsieur le Maire, un coup de vent vint enlever la couronne. De sorte que celui-ci, en arrivant sous le monument, n'aperçut plus que la corde avec l'inscription : « *Vous l'avez méritée.* »

Les adversaires du maire en ont bien ri.

— Voilà le survivant de la guerre de trente ans dont il a fait toutes les campagnes.

— Quelle bonne blague ! Mais il y a des siècles que la guerre de trente ans est finie!

— Ce n'est pas de celle-là que je veux parler. Sa guerre de trente ans à lui s'est terminée la semaine dernière par la mort de sa femme!

Un commandant d'infanterie, assez mauvais cavalier, avait reçu de ses soldats le sobriquet de « peut-être ». — Comme on demandait à l'un d'eux la raison de cette appellation, il répondit : « C'est parce que dans une bataille, *peut-être* qu'il resterait en selle, *peut-être* qu'il n'y resterait pas. »



— Tu vas voir, Mimile, comme on va rigoler... v'là deux bonshommes qui pourraient avoir froid en dormant, on va leur faire une bonne couverture de feuilles mortes.



Toto. — Je vais en mettre aussi sur la tête de celui-là... ça lui réchauffera le bout du nez qui est tout gelé.



Le village entier est convoqué pour venir contempler l'extraordinaire géant que Mimile et Toto ont découvert dans le bois, enfoncé sous les feuilles!...

HYGIÈNE

Arsène Lepoudreux est le plus prodigieux maniaque que j'aie connu. Cette disposition, naturelle chez lui, a atteint son ampleur définitive depuis surtout qu'il s'est fait recevoir membre de la *Société pour la propagation de l'hygiène dans les logements pauvres de Paris et de la banlieue.*

Il apprit un jour qu'un savant célèbre avait décrété que la vie humaine est très sensiblement prolongée pour ceux qui couchent dans un lit rigoureusement dirigé dans le sens de l'aiguille aimantée. Il mit quinze mois à dénicher un nouvel appartement dont l'orientation des murs lui permît l'application de ce nouveau principe. Je vous donne ce simple fait comme exemple, mais j'en pourrais fournir cent autres aussi forts.

J'ai eu l'occasion, plusieurs fois, de voyager avec Arsène Lepoudreux. A peine débarqué à l'hôtel, il se faisait montrer sa chambre et en examinait sur le champ toutes les conditions d'hygiène. Avec son parapluie (0 m. 85), il mesurait scrupuleusement toutes les dimensions, les coins, les recoins et le volume des meubles pour en déduire exactement la capacité.

Il faut un minimum de trente-deux mètres cubes à une personne adulte pour passer la nuit, disait-il; jamais vous ne me ferez coucher dans une chambre qui ne cube que trente-et-un mètres.

La dernière fois, à Arcis-sur-Doubs, il recommença son expérience pour les deux chambres que l'hôtelier nous offrait: deux chambres absolument identiques, les seules disponibles. Après avoir repris dix fois son calcul, Arsène ne parvenait à trouver que trente et un mètres et demi. Je voyais le moment où il allait me forcer à partir ailleurs. A minuit! Mais, lisant sans doute sur les traits de mon visage une révolte prête à éclater, il consentit à grand'peine à rester, non, toutefois, sans avoir jeté son dévolu sur une des deux chambres et à la condition expresse qu'elle serait la sienne.

A l'énergie qu'il déploya dans ce choix, je voyais bien que la chambre qu'il s'attribuait ainsi devait avoir sur l'autre un incontestable avantage. Peut-être avait-il aperçu sur l'oreiller, dans celle qu'il me destinait, le spectre terrifiant d'une punaise. N'importe, je consentis à tout.

Ma nuit fut excellente; ni l'ombre, ni l'apparence d'un parasite quelconque.

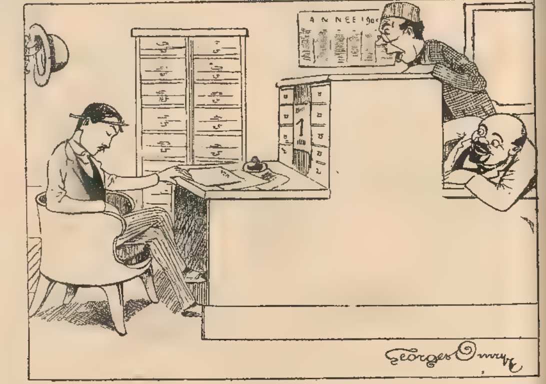
Le matin, j'étais chez mon ami.

« Moi, j'en ai eu des punaises, me dit-il, mais n'importe, le principal avant tout. » Et il me montrait, d'un geste, ce que je n'avais pas encore remarqué. Tous les tiroirs de la commode tirés, l'armoire à glace grande ouverte, ainsi que deux vastes placards béants dans un des murs.

« Tu n'en avais pas, toi, de placards, me dit-il, rayonnant de triomphe, en les ouvrant j'ai eu mon compte, j'ai gagné au moins trois quarts de mètre cube! »

E. G.





LA VIE DE BUREAU

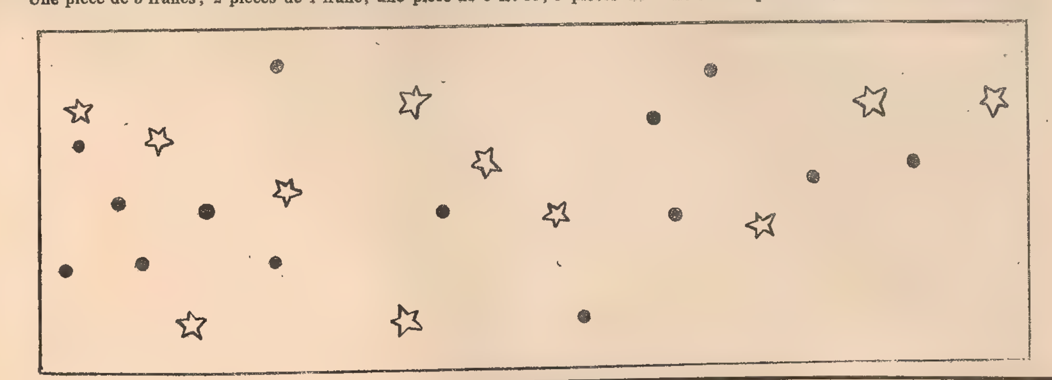
— Tiens! c'est le nouveau qui rentre de déjeuner; nous n'allons pas lui expliquer ce qu'il doit faire, pour voir comment il va s'en tirer.

— Tiens! moi qui croyais qu'il sortait des écoles, mais il est tout à fait au courant ce gaillard-là; on voit que c'est un garçon qui a déjà travaillé...

CONCOURS DE MONNAIES (2e série)

Nous donnons le second dessin de Poindinterro. Il s'agit, comme dans le premier, de couvrir les points, tout en laissant paraître les étoiles, avec les pièces de monnaie suivantes, formant la somme de 7 fr. 95.

Une pièce de 5 francs; 2 pièces de 1 franc; une pièce de 0 fr. 50; 3 pièces de 0 fr. 10 et 3 pièces de 0 fr. 05.



BLUETTES

On représente généralement la vérité toute nue, dit Lenflé à Citrouillard: C'est pour cela qu'elle se montre si rarement en public.

(*Cassell's Journal.*)

HABITUDE COMMERCIALE

Le patron d'une maison de nouveautés, M. Grosgrain, vient de mourir subitement. Un employé, nommé Lerond, est aussitôt chargé d'aviser les clients que, par suite de ce décès, les expéditions éprouveront un certain retard.

L'employé consciencieux s'empresse d'écrire dans la forme usuelle. Voici une de ces lettres:

Monsieur Durand, Montpellier.

J'ai le regret de vous informer que je viens de mourir subitement et comme ma maison sera fermée pour cause de décès, je ne pourrai vous expédier votre commande qu'après mon enterrement, qui aura lieu dans deux jours.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations respectueuses. *Pour M. Grosgrain,*
Lerond.

— Votre ami Ragot répand partout des mensonges sur votre compte!

— Qu'il raconte des mensonges, ça m'est égal, mais qu'il ne s'avise pas de dire la vérité ou je lui casse la figure!

SATISFACTION RELATIVE

Le proprio fait bien ce qu'il fait.
Sans en chercher la preuve, etc...
(La Fontaine).

— De quoi venez-vous encore vous plaindre? demanda le propriétaire d'une bicoque à son locataire.

— De ce que le plâtre du plafond se détache et tombe partout, lui répondit le locataire mécontent.

— Eh bien! il me semble qu'au contraire vous devriez maintenant être satisfait, lui répartit son propriétaire. Quand vous avez loué vous vous plaigniez que les plafonds étaient trop bas! S'ils étaient plus haut, vous seriez peut-être mort à l'heure qu'il est.



QUAND ON N'EN A PAS L'HABITUDE

— Qu'est-ce que tu vas faire de tout ce savon-là?

— Bé, mon vieux, je vais me faire beau, je suis invité à une noce.



A LANDERNEAU-PALACE

— Rappelez-vous surtout qu'au moment où le traître vous ajuste pour vous tuer d'un coup de fusil, il faut crier très fort.

— Mais puisqu'il me tire dans le dos sans que je le sache!

— Ça ne fait rien, criez tout de même, c'est pour éviter à l'administration de racheter des cartouches.



UN PEU DE SYMBO

L'ÉLO



IE, par HEIDBRINCK.

ENCE

MARIUS ET L'OURS



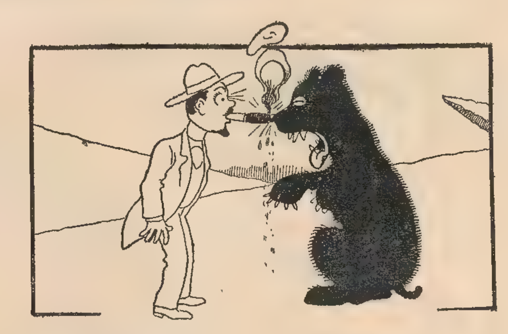
Marius. — Rien qu'avec la seule puissance magnétique de mon regard, je mets les animaux féroces en fuite.



— Dernierement, je rencontre un ours... je le fixe dans les yeux et je marche sur lui.



— Le fauve, hypnotisé, paralysé, épuisé...



...anéanti, pousse un sourd grognement.



— Il s'enfuit, me laissant maître de la place.

SCALPEURS CIVILISÉS



— Lequel de ces messieurs?



— Remarquez qu'au moins nous ne rasons pas, nous, le client par nos bavardages (le mutisme de l'Indien est légendaire).



— Une coupe et un schampoing, 1 fr. 75; c'est tout ce qu'il vous faut, monsieur? Voulez- vous un flacon d'essence de prairie, excellent pour faire repousser les cheveux.



— Où as-tu été cambrioler cet été?
— A Trouville!
— Tiens, je croyais que tu n'aimais pas la mer?
— C'est vrai, mais que veux-tu, il faut bien suivre le beau monde.
— Ce qui est embêtant, dans notre métier, c'est qu'on est trop esclave de la mode.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Jobard. — Vous pouvez vous adresser à votre bureau de recrutement.

M. Dantès. — On les trempe dans la glycérine et on les laisse sécher à plat.

M. Polvitz. — On ne peut l'obtenir que par distillation.

M. Bonnefoy. — Non, il ne pleut pas de grenouilles; l'explication que vous donnez est la bonne. Les grenouilles qui pullulent après un orage sortent simplement de terre.

M. A. Piquet. — Nous avons déjà parlé à ce sujet dans le *Pêle-Mêle*.

M. Etoile. — C'est une convention universellement reconnue. La branche indique : abri.

M. Montreuil. — Il s'agit de savoir la nature de cette reliure, mais en général il n'existe aucun moyen.

M. Vaissière. — L'examen d'entrée à Saint-Maixent est d'un degré plus élevé et surtout beaucoup plus technique et spécial.

M. L. Forto. — Manque d'expérience.

M. Ch. M. — On colle les touches d'un piano avec de la colle forte, c'est la meilleure. Il n'y a rien à faire contre l'humidité que de les recoller de nouveau, une fois décollées.

M. Roche. — Il n'y a pas de colle spéciale pour cela. La colle forte peut être employée. Mais il vaut mieux encore coudre la fourrure.

M. J. Machado. — La pierre d'aimant se trouve en gisements assez répandus, surtout au Nord de l'Europe, il vous est impossible de vous en procurer ainsi. Beaucoup de naturalistes tiennent également des échantillons de minéralogie. Adressez-vous à l'un d'eux.

J. A., Suresnes. — C'est un calcul très facile à faire dont vous pouvez vous tirer vous-même aussi bien que nous. Mais cette pièce, à coup sûr, ne contiendrait pas cinq milliards en or.

Un Lillois. — Vous pouvez participer au concours qui vous plaira le mieux, et même à tous à la fois. Pour les concours de devinettes, lisez attentivement les conditions expliquées à l'ouverture de chaque concours, elles contiennent la réponse à ce que vous demandez.

M. Jules Simon. — Ce serait tout à fait insuffisant, les piles se polariseraient trop vite.

M. F. Cartier. — Adressez-vous à la gendarmerie (rue des Minimes); pour le changement de domicile, vous aurez là également tous les renseignements complémentaires.

M. Favriau. — Votre envoi nous est bien parvenu, mais nous n'avons pas continué le classement au delà du nombre des prix. Il s'agissait du nombre des envois.

Fleur des Champs. — Cela vient de l'expression vider un verre rubis sur l'ongle, qui signifie qu'en renversant le verre une fois bu, il ne doit plus tomber sur l'ongle qu'une seule goutte. Par extension, payer rubis sur l'ongle signifie payer sans qu'il reste rien de la dette.

M. Labescat. — Vous seriez mieux renseigné en vous adressant directement à cette administration.

M. Pitt. — La seule chose à faire est de trouver un éditeur. C'est peu et c'est beaucoup.

M. Heymann. — Nous ne donnons pas de renseignements commerciaux. Il vous est facile de recourir au Bottin.

M. A. Martin. — Il est probable qu'il existe de ces collections, car on collectionne tout. Cependant, on doit en trouver bien peu en France, où, à cause du monopole, la diversité des cigares est beaucoup moins grande qu'ailleurs.

M. Billuvet. — Adressez-vous au siège de cette Société.

M. Antonio Cilia. — Le tabac moisi n'est plus bon qu'à jeter. Pour l'en préserver, vous pouvez le mettre dans une boîte en fer blanc ou l'entourer de toile ou de papier huilé.

— Ainsi, mademoiselle, madame votre mère s'est remariée?

— Oui, Dieu merci, répondit la jeune fille, vous ne sauriez vous imaginer quel soulagement c'est pour une fille d'avoir enfin réussi à caser sa mère! (*Photo-Bits.*)

NUMISMATIQUE

M. E. Solnais. — La première est un écu à la mèche n'ayant qu'une très petite valeur au-dessus du métal; la deuxième est une pièce démonétisée, par conséquent sans valeur numismatique, du dernier empereur du Brésil.

Un lecteur. — La première est une monnaie tarraconaise dont il faudrait connaître le module pour en dire la valeur commerciale. Il y a peu d'acheteurs pour cette série. Le jeton, dit jeton de Nuremberg, est sans valeur.

M. Mohy. — 6 à 10 francs selon la conservation.

M. E. Delanne. — Sans valeur de collection. Celle de Louis XVI a une petite valeur au-dessus du poids si elle est très bien conservée.

M. Egapel. — Pièce romaine, peut valoir de 40 à 50 francs, mais il faudrait voir la pièce ou une empreinte.

M. Rondeau. — La première pièce est un jeton lorrain de Charles de Lorraine, duc de Guise; la



L'ÉPOUSE COURROUCÉE ET L'INTEMPÉRANT PÊCHEUR A LA LIGNE

— Ah ! vraiment, tu n'as rien pris ! .. eh bien, je me demande dans quel état tu rentrerais si tu avais pris une cuite, par exemple?



— Vous me rapportez mon linge sans l'avoir lavé?
— Mais, oui, monsieur Dupain, nous avons gagné le gros lot de 100.000 francs !
— J'ai toujours dit que les blanchisseuses gagnaient un argent fou ! ! !

deuxième est une monnaie du Maroc, sans valeur.

M. F. Z. — On a frappé jusqu'en 1791 des pièces semblables à celle que vous signalez; elle est très commune.

M. Reynaud. — Nous n'avons pas vu la lettre du 17 août ie nous ne pouvons que féliciter l'auteur de la notice. Les renseignements nous paraissent exacts

M. A. Sorbier. — Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique* entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle *7, rue Cadet, Paris.*

Un Français à Genève. — Il y aurait « Mon journal », 8 fr. par an. L' « Ecolier illustré », 4 fr. par an. Puis la « Science amusante », par Tom-Tit, 3 vol. à 3 fr. l'un. Ils se vendent séparément. La « Lecture en classe et dans la Famille » donne chaque samedi les chefs-d'œuvre de la littérature ancienne et contemporaine. Plusieurs éditeurs de musique vendent des partitions bon marché, il s'agit de savoir celles que vous désirez. Il y aurait à ajouter aux journaux 2 fr. à l'un, 1 fr. 50 à l'autre pour l'Union postale.

M. Lauvernier, à Villeurbanne, Lyon. — Les ouvrages que vous désirez ne se trouvent pas au rabais et se vendent 2 fr. l'un.

333 333. — Les « Mots italiens groupés d'après le sens », par Guichard, 1 fr. 50. « Exercices sur les mots italiens », par le même, 1 fr. 50. Le « Guide pratique des travaux manuels », où est comprise la « Vannerie ». 3 francs.

A un lecteur de la rue de Lafayette, 36 (dont nous n'avons pu déchiffrer le nom). — L'ouvrage dont vous parlez n'a pas encore paru en librairie. Il faudrait acheter les numéros de l' « Illustration » où il a été publié, nous pouvons vous les fournir.

R. L. P., Paris. — La « Nouvelle Revue », le « Mercure de France », la « Pensée » et autres périodiques.

A. P. Nalvarez, à Neuville. — Le « Naturaliste préparateur » fera votre affaire, 2 vol. 7 fr.

E. S. H., abonné, à Puteaux. — Le volume est du docteur Barthélemy, 3 fr. 50.

M. Porchey, à Amiens. — Le « Manuel du Marchand de vins », par Maigne, 1 vol. avec figures, 3 francs.

J. P., Paris. — « Géographie du département de la Seine », avec carte et gravures, par Joanne, 1 fr. 50, « de Seine-et-Oise », avec carte, etc., 1 franc.

Un lecteur assidu, 2256. — « La Fabrication des liqueurs », par de Brevans, avec préface de M. Girard, directeur du Laboratoire municipal de Paris, 1 vol., 93 figures, 4 francs. Le « Distillateur liquoriste », 1 vol. 3 fr. 50. « Traité de la fabrication des liqueurs », par Dubief, 4 francs.

M. Montreuil, à Versailles. — Voir la « Pharmacie populaire, par J. de Fontenelle, 2 vol., 6 francs. »

M. Guillet, à Paris. — « Londres et ses environs », 1 vol., 7 fr. 50, par Badecker.

Un lecteur de la Suisse française. — Les principes de composition et de style », 1 vol., 2 fr. 50. « Etudes pratiques de composition française », 2 francs. « Histoire de la Littérature française depuis les origines jusqu'à nos jours », 1 vol., 4 francs, par Lanson. « Grammaire italienne simplifiée et réduite en vingt leçons », par Vergani, 1 fr. 50. « Les Mots italiens groupés d'après le sens », 1 fr. 50. « Exercices sur les mots italiens groupés d'après le sens », par Guichard, professeur d'italien, 1 fr. 50.

A. B., à Genève. — « Supplément à la Sorcellerie expliquée », 1 vol., 1 fr. 25. Le « Satanisme et la Magie », préface de Huysmans, 3 fr. 50. Les « Voix de l'Esprit », 3 francs. La « Survie », 3 fr. 50. « Elé-

PÊCHE MIRACULEUSE

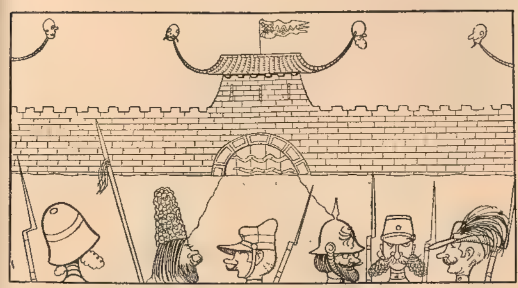


LE VAGABOND. — Un seau plein de poissons! tout de même, j'aurais jamais cru que je *prendrais* tant de poissons aujourd'hui.

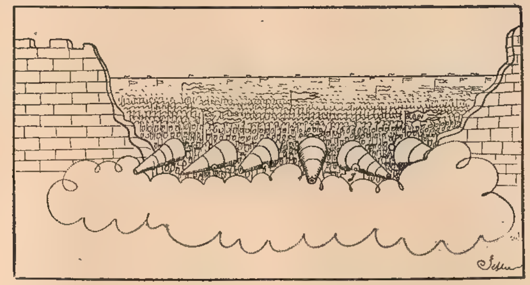


— Ah! monsieur, j'ai jamais vu une rivière aussi épatante... si je vous disais que j'ai pris tout ce poisson-là à la main en l'espace d'une minute.

LA VIEILLE MURAILLE



— Si nous jetions cette vieille muraille par terre, nous nous partagerions ce qu'il y a derrière.

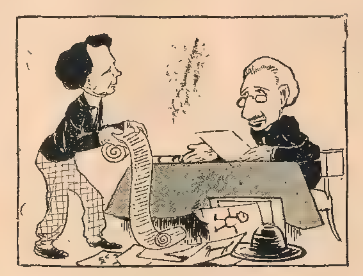


Ce qu'il y a derrière.

CEUX QUI SAVENT TROP DE CHOSES



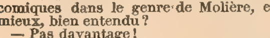
Monsieur le directeur, je désirerais vous montrer 350 dessins (de purs chefs-d'œuvre) que j'ai faits à l'intention de votre spirituel journal.



— Ça ne fait pas mon affaire.
— Vraiment? Eh bien! tenez, j'ai un poème de 6.000 vers qui, j'ose le dire, est infiniment supérieur aux élucubrations du nommé Victor Hugo.



— Nous ne publions pas de poèmes.
— Très bien! voulez-vous des scènes comiques dans le genre de Molière, en mieux, bien entendu?
— Pas davantage!
— Ou bien encore, un roman en cinq volumes sur l'Exposition?

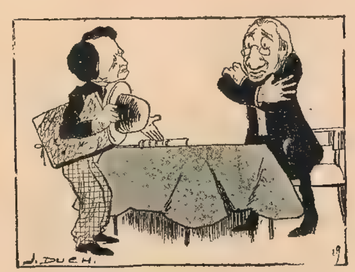




— Je regrette, mais...
— Tenez, monsieur le directeur, je vous fais votre portrait en trois minutes et plus ressemblant que l'original pour cinquante centimes!



— Je vous remercie, j'ai mon portraitiste attitré.
— Monsieur le directeur, vous ne connaissez pas mon talent d'acrobate : je vais jongler avec votre table, votre fauteuil et vous-même...



— N'insistez pas, nous ne ferons pas d'affaires ensemble.
— Alors, monsieur, faites-moi donc la charité de dix centimes pour m'acheter un peu de tabac!

ments de chiromancie », 3 fr. 50. La « Kabbale », 5 francs. Il n'y a pas de librairies spéciales.
A. F., de B., à Roubaix. — La « Science amusante », par Tom-Tit, 3 vol., 350 gravures, 9 francs.
M. J. Villard, à Vienne (Isère). — « Guide des nouveaux Cahiers d'écriture gothique », 1 vol., 0 fr. 80. « Guide des nouveaux Cahiers de bâtarde et de ronde », 1 vol., 0 fr. 80. « Bâtarde, ronde et gothique », 6 cahiers, 0 fr. 90

DEVINETTES

Ces devinettes ne font partie d'aucun concours.)

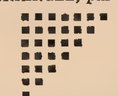
MOTS EN VILEBREQUIN, par Mickaël d'Aytré.

En verticale : Deux consonnes — Sans inquiétude — Note — Roi des Wisigoths — Foyer — Désirerais ardemment — Archipel — Greffe — Pronom — Vieux mot — Langue — Pronom — Note — Interjection — Pronom — Négative — Note — Oiseau — Note — Prénom — Prénom — Ecorce.

Autre sens : Soutien — Cordons — Petite loge — Coup — Conjonction — Bière — Ville Française — Préfixe — Note — Ville belge — Pièce de fer — Possessif — Note — Préposition — Canton — Aliment militaire — Petit animal — Deux consonnes — Note — Deux voyelles — Note — Arbrisseau — Masse de pierre — Canton.



MOTS EN TRIANGLE, par Noël Regay.



Ville dans la Malaisie — Etre organisé — Morceau de bois brûlé — Fils de Manassé — Instrument d'osier — Pronom — Voyelle.

FANTAISIE ANATOMIQUE

par L. Palmier d'Alençon.

Aux mots Sas — Eh — Peser — Sain — Pie — Elire — Uri — Erra — Mure, ajouter un mot relatif au corps, et former neuf nouveaux mots signifiant :

Poire fondante — Mesure romaine — Rendre



AU VINGTIÈME SIÈCLE

Mme Durand. — Qu'est cela?

M. Durand (*qui est fort en archéologie*). — Ça, c'est une plaque indicatrice, elle remonte au temps où nos aïeux allaient à pied.



CHASSEURS D'OCCASION

— Ce qui m'humilie, c'est de voir que mon chien se met toujours derrière moi quand je tire, est-ce qu'il me prend pour un maladroit?

invisible — Plante aquatique — Recouvre le fruit — Atelier de métallurgie — Directeur d'établissement industriel — Mettre en appétit — Partie du mors.

Les initiales des nouveaux mots donneront aussi un mot relatif au corps de l'homme.

PROBLÈME POINTÉ, par Faro.

L. c.... s... t........ la h.....

ANAGRAMME, par Fureroni

Reptile.
Donner sa voix.

CHARADE

Qu'au sol on travaille,
Qu'au combat on aille,
Il faut mon premier.

Un jour mémorable
En la pauvre étable
On vit mon dernier.

Au propriétaire
Qui prête sa terre
On doit mon entier.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Établissements de Crédit. — Les actions de nos principaux établissements de crédit ont subi le contre-coup de la baisse qui vient d'atteindre les Fonds d'État et les principales valeurs industrielles; néanmoins, en général, elles ont mieux résisté à la tourmente.

Pourquoi? c'est qu'en général leur portefeuille est composé de titres de sociétés bien différentes que la baisse n'atteint pas en même temps.

Tel établissement a concouru à la formation d'une ou de plusieurs puissantes sociétés industrielles. Les affaires ont réussi, les progrès non seulement se maintiennent, mais grandissent; le portefeuille de l'Établissement promoteur a reçu comme rémunération un certain nombre de titres qu'il a contribué à émettre; son portefeuille devient par cela meilleur de jour en jour.

La baisse atteint moins cet établissement de crédit, parce que la composition solide, excellente de son portefeuille est connue.

Tel autre ne s'est intéressé qu'à des entreprises moins sûres ou dont le succès est plus lent à s'affirmer; les cours de ses titres baissent dans de plus fortes proportions.

Cela est naturel et ne doit laisser d'inquiétude à aucun des porteurs de titres de ces établissements de crédit.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pele-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

M. Paul B., à Soissons. — Il est inutile que vous vous rendiez compte des opérations que l'on fait pour vous. N'acceptez pas cette combinaison.

Mme M. L., à Pontoise. — Oui, si cette affaire financière est bien administrée, vous pouvez vous y intéresser; c'est généralement bon.

M. l'abbé T., à B., près Privas. — N'achetez pas cette nouvelle valeur de cuivre, vous auriez des déboires avant peu. Pour vos placements, n'hésitez pas à nous consulter; nous sommes là pour renseigner les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

Mme X. Y. Z., 202. — Oui, votre portefeuille est assez bien composé, mais nous vendrions la plupart des titres de Tramways et de Traction. Ces Sociétés ont été trop majorées, vous verrez des cours sensiblement plus bas.

78-62. — Nous avons reçu et lu avec intérêt votre dernière lettre que nous avons transmise à M. Banval. Envoyez la somme dont il s'agit à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 5, rue de Provence, à Paris, elle en tirera le parti le plus conforme à vos intérêts, comme revenu, tirages et sécurité.

F. D. L. — Il n'y a que des Actions du Nouveau Cirque, ex-coupon n° 10, jouissance septembre 1899. On annonce un dividende pour 1900. Dernier cours coté 340 francs.

Gif, à Paris. — Actions de 100 francs. Comptoir N 151 francs. Très bon avenir.

M. A. Solas, Paris. — Lettres de gages de la Noblesse (Russie), quatre coupons par an, 13 février, 13 mai, 13 août, 13 novembre, formant ensemble 933 par titre de cent roubles.

Châtillon-Commentry. — Coupon acompte 15 juin, 15 décembre coupon solde.



ESPRIT DE CORPS

— Comment, tu me refuses la main... à moi, un ami d'enfance!

— Ah! dame, c'est que tu n'es plus un ami maintenant, tu n'es plus qu'un pékin.



— Ah! père Bonaparte, vous savez pas, pendant vot' absence, y a des malveillants qu'a mis l'feu à vot' maison.
— Allez, mon garçon, faut pas venir m'en faire croire, j'ai la clef dans ma poche.

ERREUR



Le Chasseur. — Ce doit être un éléphant échappé d'une ménagerie...



— ...!!



— Vous dites que ce n'est pas votre métier de tenir l'écheveau; cependant, Hippolyte, avant d'entrer à mon service, vous étiez garçon d'écurie.

Ne venez pas à l'Exposition de Paris sans être muni du **RADIEUX**, *24 plaques, vous remporterez ainsi quantité d'éternels souvenirs de votre intéressant voyage.*

Avec le **RADIEUX**, *24 plaques, on pourra librement opérer dans l'enceinte de l'Exposition de Paris de 1900, c'est-à-dire sans aucune autorisation ou droits quelconques.*

LE TRIOMPHE DU RADIEUX à L'EXPOSITION DE 1900

24 PLAQUES

Une Merveille pour 4 centimes 1/2 !

Souvenirs des jours ensoleillés. Bébés chéris, parents aimés ; Tous artistes ! — Pas d'apprentissage, pas de travail. Succès colossal : **21.500** Appareils vendus en 18 mois ! !

LE SEUL, L'UNIQUE RADIEUX

possède toutes les perfections plus trois ! !

PLUS LÉGER avec ses 24 Plaques pelliculaires qu'avec 12 plaques verres

La plaque 9 x 12 en verre pèse avec son châssis environ 70 gram. Une de nos plaques pelliculaires rigides 9 X 12 avec son châssis en aluminium ne pèse que 16 gram.

J'apporte la Joie et le Bonheur !

Daignez, cher lecteur, et vous, aimable lectrice, nous accorder quelques instants votre attention bienveillante et, en échange, nous vous assurons, pour de bien longues années, la joie et le bonheur ! Nous vous promettons la réalisation d'un rêve enchanteur que vous avez formulé maintes fois et, comme si nous possédions le pouvoir magique d'une fée toute puissante, vous permettre d · perpétuer à votre gré les instants délicieux passés au milieu des êtres qui vous sont chers. Le temps inexorable aura beau continuer sa course folle, emportant avec lui, chaque jour, un lambeau de votre jeunesse, vous aurez désormais, merveilleux talisman, ineffable consolation, la puissance de lui arracher, pour en jouir toujours, l'image inaltérable et fidèle de ces scènes charmantes où se rencontrent réunis les parents adorés et les amis sincères, et parmi lesquels gambadent les bébés chéris... ces petits anges mignons... ces terribles espiègles si tendrement aimés !

Une invention idéale avait révolutionné le monde ! Après l'imprimerie vulgarisant la *pensée*, la photographie venait vulgariser la *réalité*. Et tandis que l'imprimerie restait à l'état de *métier*, la photographie, marchant a pas de géant vers la perfection, devenait bien vite, grâce aux plus radicales simplifications, le plus charmant et le plus facile des arts d'agrement. — Où êtes-vous, photographes de la première heure avec vos fioles multiples dégageant de terribles odeurs et vos appareils encombrants ? Vos voiles noirs, vos chassis et vos charges d'accessoires qui nécessitaient, en excursion, l'emploi de porteurs et parfois d'une charrette ??? Dieu ! que vous nous paraissez loin déja et que vos manipulations compliquées nous semblent naives !

Plus rien de tout cela maintenant ! Plus le moindre travail, mais la simplicite réduite a sa plus radicale expression ! — Un tout petit appareil, un vrai bijou pesant a peine 1,500 grammes et voila tout le bagage nécessaire aujourd'hui à l'artiste photographe pour lui permettre de rapporter d'un simple excursion 24 magnifiques clichés

NOUS DISONS 24 CLICHÉS,

24 œuvres splendides, souvenirs d'un prix inestimable ! !

Pas d'argent dépensé ; à peine **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voila en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des plus doux moments de la vie. — Demandez a une mère le prix qu'elle attache a ce groupe représentant ses petits enfants adores qui escaladent les genoux de l'aïeul ! Voyez ce touriste qui collectionne avec soin les vues si variées prises au cours d ses prom n.des vagabondes ! demandez enfin au pere, au frère, a la sœur, à l'amie, combien leur sont précieuses ces images admirables, souvenirs de tout ce qu'ils ont aime ; et bientôt vous prendrez l'irrévocable résolution de faire de la photographie votre délassement favori.

La photographie **INSTANTANÉE** a donc dit son **DERNIER MOT DE PERFECTION** et il lui suffira désormais de jeter un coup d œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserv r éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez mais si vous exigez être servi à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnem nts scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil le **RADIEUX 1900-1901** que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement reduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'a complet paiement du prix total, soit 135 francs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est vendu en **TOUTE CONFIANCE** ; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs ; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n est-il pas la *plus complète des garanties* qui puisse s'offrir ? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix (nous en avons depuis 18 fr. 75), est-il necessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre ?

Le **RADIEUX 1900-1901** est non seulement un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, mais il réunit, en plus de toutes les perfections que présentent les appareils les plus chers, trois immenses avantages que nous exposerons plus loin, entre autres celui d emmagasiner **24 PLAQUES**, avantage qui n'existe dans aucun appareil « Détective ».

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** a nos souscripteurs deux

Primes Magnifiques

La première consiste en :

UNE SACOCHE, élégante et solide, en toile à voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera a le maintenir a l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en :

Un MATÉRIEL COMPLET pour faire le développement et le tirage des epreuves, comprenant :

Une 1/2 douzaine de plaques de 1re marque ;
Une 1/2 douzaine de plaques pelliculaires rigides ;
Une douzaine de feuillets de papier sensible,
Un chassis-presse pour tirer les épreuves,
Un flacon de révélateur pour développer les clichés
Un paquet d'hyposulfite pour fixer les clichés.
Deux cuvett en laque
Un flacon pour virer et fixer les épreuves assorties.

D plus :

Une **RAVISSANTE LANTERNE ANGLAISE** en toile rouge pliante, en forme de portefeuille, tres pratique pour les voyages, avec godet de paraffin

Nul doute que ces primes, pratiques et d valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

Le **RADIEUX 1900-1901** est un appareil qui n a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier ; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, monuments, paysages, sujets en mouvement, etc., etc. et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 a 24 clichés différents d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 cent.** sur **9 centimètres !!!**

Cet appareil incomparable, breveté dans tous les pays, possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour ; il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehausse de ferrures nickelées sur cuivre

2° Il ne pèse que 1,500 grammes.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possede un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique, composé de deux lentilles achromatiques symétriques ; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques et a été l'objet de nos plus grands soins ; il donn les moindres détails avec une étonnante perfection.

5° Il est muni d'un systeme d'escamotage merveilleux d simplicité qui permet d'opérer avec 12 plaques ordinaires u 24 plaques minces rigides.

6° L'obturateur à vitesses variables, depuis la pose jusqu'au 60° de seconde, est, a lui seul, un merveille de perfecti n.

7° Les diaphragmes sont a iris

8° Deux niveaux d'eau sont fixés à l'appareil.

9° Un compteur autom tique indique le nombre des plaques impressionnées.

10° L'appareil se dissimule très facilement et permet de tirer les cliches sans attirer l attention.

11° Les plaques impressionnées sont escamotées par un mouvement très curieux et tombent au fond de l appareil.

12° La construction spéciale de l'objectif permet d opérer à toutes distances, depuis 2m50.

***Enfin*, ce qui ne se rencontre dans aucun appareil, SEUL *Le* RADIEUX 1900-1901 permet d'emmagasiner indifféremment 24 plaques pelliculaires rigides ou 12 plaques ordinaires sur verre, *il possède aussi une serrure de sûreté, fermant à clef et, de plus, il est muni de deux* viseurs à miroirs lumineux, *qui montrent exactement la vue ou le portrait qui sera photographié. Jusqu'ici tous les viseurs montraient l'image* renversée et déformée. *Seuls nos viseurs à miroirs lumineux* redressent *l'image et reflètent sans la moindre déformation ce qui sera sur la photographie. C'est une merveilleuse invention absolument* SANS RIVALE.**

***On peut donc dire sans crainte que le* RADIEUX 1900-1901 réunit toutes les perfections plus trois !!!**

Chacun de nos appareils est accompagné.

1° D'une instruction très détaillée permettant à tout le monde de faire immédiatement les plus belles photographies qu'il soit possible de rêver.

2° D'un petit traité très clair donnant en peu de mots toutes les explications imaginables

3° Et d'un tarif **spécial** et **exclusif** pour nos acheteurs, offrant **PRESQUE POUR RIEN**, a prix de fabrique, les quelques petites choses qui deviendront utiles quand la provision contenue dans notre Prime gratuite sera épuisée

C'est ainsi que, **SEULS**, nos acheteurs arriveront à faire de superbes photographies artistiques qui ne leur coûteront **PAS MÊME UN SOU !!!**

C'est à peine croyable, pourtant rien n'est plus vrai ! Et si vous saviez, cher lecteur, et aimable lectrice, tout le bonheur que vous allez ressentir en contemplant vos œuvres et en les faisant admirer par votre entourage, vous n'hésiteriez pas une minute a acquérir le **RADIEUX 1900-1901**, dont le succès colossal s'affirme chaque jour davantage.

Tout le monde sera photographe !

Chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **RADIEUX 1900-1901** son fidèle compagnon !!! Personne n'hésitera un seul instant à souscrire, chacun voudra acquérir dans des conditions si favorables un appareil de haute précision qui n'a pas son pareil dans le commerce et dont la valeur est **DU DOUBLE DU PRIX** que nous sommes parvenus à établir, grâce aux **21.500 pièces** que nous avons vendues deja et aux 10,000 nouvelles pièces que nous venons de remettre en fabrication !

En terminant, nous répétons encore que notre appareil est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C est un véritable prodige d'être parvenu a l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

a raison de 7 fr. 50 par mois et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus !!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser ; l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement et on ne paie que **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète liberation du prix total de **135 FRANCS**.

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur.

VENDU EN CONFIANCE, l appareil et les primes sont **GARANTIS** tels qu ils sont annoncés ; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier à Paris.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. **J. GIRARD et Cie**, *à Paris, l'appareil* **LE RADIEUX 1900-1901** *avec les deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'Appareil et des Primes et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à ...., *le* .... *190* ......

Nom et Prénoms .... SIGNATURE

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département 15

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD. 7. RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 43. 10 Centimes 28 OCTOBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

PHÉNOMÈNE SPIRITE, par Benjamin RABIER.



LACUITE. — Pardon, madame la porte, voulez-vous avoir l'extrême obligeance de vous ouvrir?...

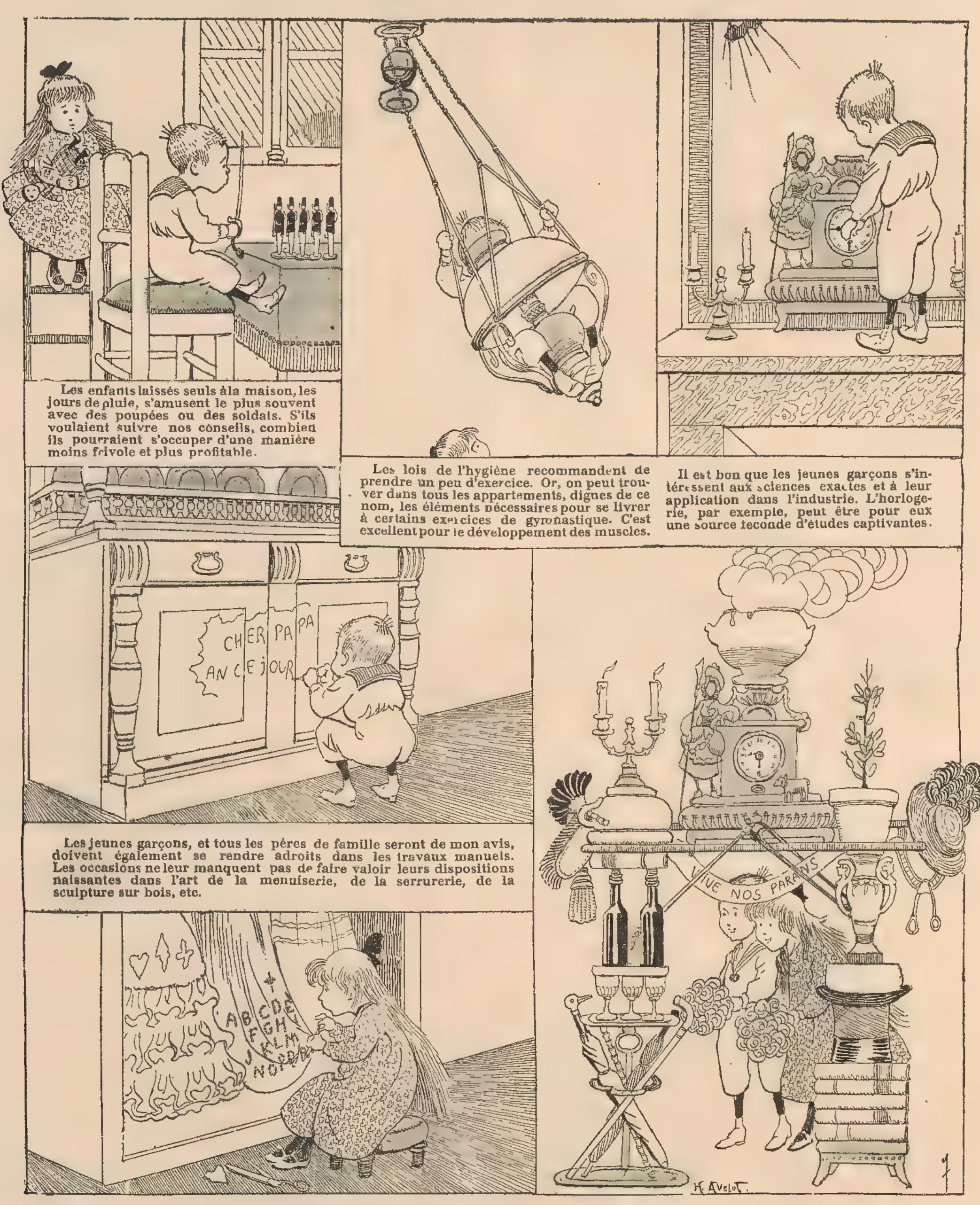


— Là, vous voyez, dans l'existence, quand on est poli, on obtient tout ce qu'on veut.

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

LE PETIT CONSEILLER DES ENFANTS

QUELQUES EXERCICES RECOMMANDÉS



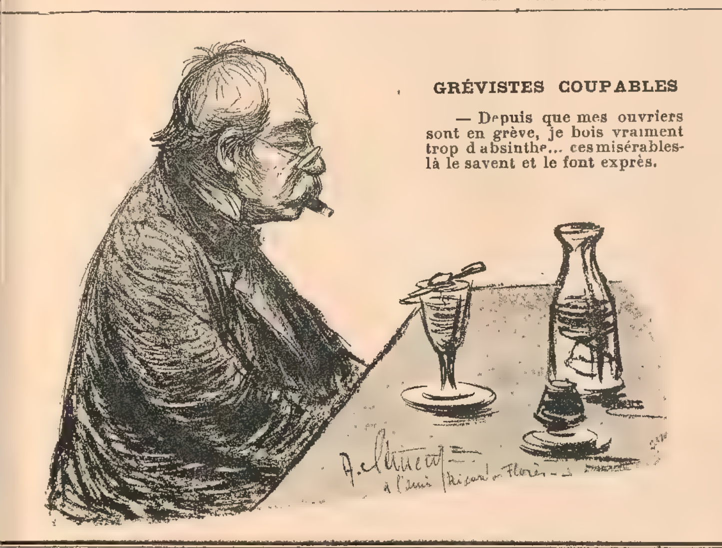
Les petites filles, et toutes les mères de famille seront de mon avis, doivent se montrer expertes dans les petits travaux de l'aiguille. Quelle délicate surprise à faire à sa maman que de décorer ses robes de jolis motifs d'ornementations, soit à l'emporte-pièce, soit en perles de différentes couleurs.

Après s'être montrés toute la journée fidèles à la devise : « Joindre l'utile à l'agréable », les enfants peuvent attendre avec confiance le retour de leurs parents sous le magnifique arc de triomphe qu'ils ont dressé en leur honneur et que domine, comme une urne triomphale, le potage du soir

N.-B. — J'attends moi-même avec confiance les remerciements des pères et mères de famille. (Note de l'Auteur.)

GRÉVISTES COUPABLES

— Depuis que mes ouvriers sont en grève, je bois vraiment trop d'absinthe... ces misérables-là le savent et le font exprès.



LE SUCRIER ET LA THÉIÈRE

(FABLE)



Dans un plateau, un sucrier d'argent,
Sur son sort de vieux garçon s'affligeant,
Enviait Madame Théière :
— Elle, songeait-il, au moins elle est mère,
Et ses regards sont triomphants !
Comme on est heureux d'avoir des enfants!
Mais moi, tout seul de mon espèce,
Objet dépareillé, je vis dans la tristesse.



Comme il pensait ainsi, sonne le five o'clock,
Et paf! un formidable choc
Brise deux tasses, brise aussi le pot à crème,
Après avoir fêlé la théière elle-même.
— Oh ! dit alors le sucrier,
Pauvre mère, à présent la voici dans la peine!
J'étais bien fou de l'envier.
Fragile est tout bonheur comme la porcelaine.

CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau concours de devinettes sera ouvert prochainement. Les résultats du dernier concours paraîtront également dans un prochain numéro.

CHRONIQUE

— Monsieur, dis-je au Directeur éminent que j'avais l'honneur d'interlocuter, de toutes les œuvres dues au labeur des cervelles humaines, celle-ci me paraît mériter la palme pour l'obscurité de ses arcanes et l'enchevêtrement énigmatique et sans rival de ses bizarreries.

Car si d'autres ouvrages ont traversé les siècles, parsemés de mystère et de ténèbres, ils ont été passés, du moins, au filtre de l'exégèse, par d'innombrables commentateurs. Celui-ci, au contraire, superbe et intangible, dresse sa masse compacte et défie la compréhension des simples mortels.

L'Œuvre dont je parlais ainsi et dont, au fil de ce discours, ma main feuilletait les pages hirsutes et hiéroglyphiques, n'était autre que l'Indicateur général des Chemins de fer français.

— Oui, monsieur, ajoutai-je, le caractère rare et même unique de cette œuvre, c'est que notre pauvre imagination ne peut même, quelque effort qu'elle fasse, s'en figurer la genèse et en reconstituer la conception.

Nous nous sommes tous représenté le vieil Homère, errant et aveugle, composer les bribes de ses immortelles rapsodies. La Bible, le Coran, les Ramayana, nous les voyons, dans notre idée, se former peu à peu, au cours de l'histoire des peuples qu'ils concernent. Nous nous imaginons très bien Cervantès au milieu des batailles, l'Arioste au sein des cours galantes, le Tasse et Chénier dans leur prison, donner naissance à leurs immortelles conceptions, mais, ceci, cet anonyme et gigantesque travail, qui l'a enfanté?

L'imagination, cette fois, est dépassée. Ne fut-il pas plutôt apporté aux hommes sur quelque Sinaï, au milieu des éclairs et des bruits de locomotives? Car, à vous dire ma pensée, monsieur, je ne puis mieux le comparer qu'à la Grande Œuvre des six jours; car n'est-ce pas aussi grand que la Création même, ce nébuleux amas de chiffres qui lance sur les voies ferrées, comme les mondes sur leurs orbites, ces myriades de trains journaliers. Plus grand même, oserai-je dire, car le Créateur ne s'y fût jamais reconnu lui-même s'il eût entremêlé ses lois, à lui, d'aussi multiples et incompréhensibles abracadabrances.

— Précisez, dit enfin, impassible, l'éminent Directeur, mais précisez-moi donc quelques-unes de ces abracadabrances.

— Elles sont légion, monsieur. J'ouvre au hasard et, sous les trois quarts des numéros qui distinguent entre eux les trains, j'aperçois de petites lettres, a, b, c, d....., et ceci me renvoie à la colonne spéciale où grouillent, dans un presque indéfrichable maquis, les notes, les renvois, les exceptions et les observations.

Pourquoi, par exemple, ce train 613 qui, jusqu'à la ville de A..., démocratiquement, avait daigné voiturer des voyageurs de troisième classe, prend-il subitement fantaisie de les laisser en plan.

Pourquoi ce train 17, quoique convoyant des voitures de troisième et de seconde qui demeureront peut-être à moitié vides sur tout son parcours, refuse-t-il de prendre des voyageurs de ces classes s'ils ne viennent pas de B et de C. Qu'ont donc fait les autres infortunés pour ne pas mériter de s'asseoir sur des banquettes qui ne demandent qu'à les recevoir.

Pourquoi ce train 114 à ces fantaisies déjà baroques joint-il l'idée de ne plus prendre, à partir de D, que les voyageurs qui ont 300 kilomètres à franchir? Et cet autre qui veut bien admettre les personnes venant de F, G, H, mais exclut I, J et K de ses faveurs.

Et celui-ci qui veut bien prendre en seconde les gens qui effectuent 250 kilomètres, mais qui exige

LES RESTAURANTS INTIMES



Le nouveau Cuisinier. — Pardon, monsieur, où donc se place le madère?
Le Patron. — Pourquoi faire?
— C'est pour le filet sauce madère.



— Le voici.



SURTOUT PAS DE CONFUSION

M. Lapin. — Mes enfants, je dois vous prévenir; ce ne sont pas des choux-fleurs ni des bouquets qui sortent des fusils, là-bas : c'est de la fumée (très mal dessinée, il est vrai), mais c'est de la fumée, aussi méfiez-vous!

leurs 400 accomplis aux malheureuses troisièmes?

Et à chaque page il en est ainsi; à toute heure et sur tous les réseaux.

Pourtant, il me semble avoir attentivement épluché certains indicateurs étrangers et n'avoir rien trouvé d'analogue à ces mystérieuses combinaisons.

Quelques trains se refusent à admettre des troisièmes, soit; il est admis que les gens les moins riches n'ont pas le droit de voyager vite, mais enfin, du moment qu'ils ont des wagons de troisième, ils tolèrent qu'on les utilise et prennent des voyageurs de cette classe n'importe où et pour n'importe où.

M'expliquerez-vous, alors, les bizarreries que l'on rencontre ici?

Mon interlocuteur se dressa dans toute sa dignité, je voyais que la pitié montait en lui pour tant de naïveté de ma part et d'ignorance, et je crus qu'allait jaillir enfin de sa parole l'étincelle illuminatrice, mais il se contenta de me dire :

— Monsieur, quelle différence y aurait-il, alors, entre vous et moi si vous y compreniez quelque chose?

Ed. Gall.



DOUCE ÉPOUSE

— Comment, chère amie, vous achetez des assiettes cent francs pièce?

— Eh oui! lorsque je serai tentée d'en jeter une à la tête de mon mari, j'y regarderai à deux fois.



LES GRANDS MAGASINS DU PÊLE-MÊLE

ART NOUVEAU

Bouteille d'eau régénératrice capillaire.

RÉCLAME PERFECTIONNÉE



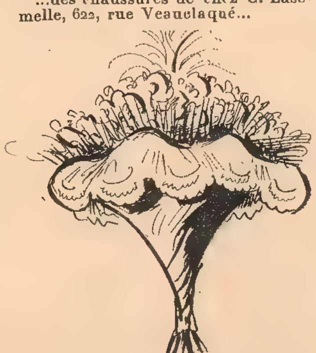
— Ma fiancée, me disait mon ami Topaze, n'a pas hésité à me flanquer à la porte.
Cela ne lui serait pas arrivé s'il avait eu...



...un chapeau de chez Lapeluche, 703, rue de la Coiffe...



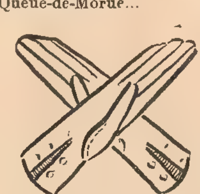
...des chaussures de chez G. Lasemelle, 622, rue Veauclaqué...



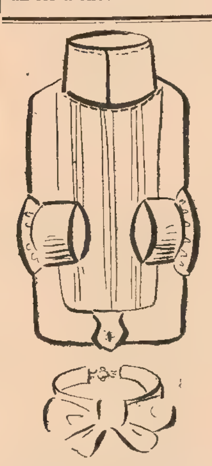
...un bouquet de chez Rose Muguet, 482, impasse des Lilas...



un habit de chez Ledrafin, 442, rue Queue-de-Morue...



...des gants de chez Lechevreau et Cie, 365, rue des 4 Boutons...



...une chemise et une cravate de chez Kol Cassé et Manchette, 35, rue du Plastron...



.. il aurait été, au contraire, reçu d'une tout autre façon, je peux le lui garantir.

GOURMANDISE

— Mon enfant, tu ne devrais pas manger ton gâteau si vite.

— Pourquoi, maman ?

— Parce que c'est dangereux. J'ai connu autrefois un petit garçon de ton âge qui dévorait son gâteau si vite, qu'il en est mort avant de l'avoir fini.

— Ah ! et alors qu'est-ce qu'on a fait avec le reste de son gâteau? (*Auswers.*)

A GEROLSTEIN

Le jeune prince héritier prend sa leçon de grammaire.

Le Professeur. — Monseigneur voudrait-il me dire ce que la dernière fois nous avons dit des verbes?

Le Prince reste coi.

Le Professeur. — Que Monseigneur se rappelle.

Le Prince. — Ah ! je crois me souvenir ! Les verbes sont juste le contraire des rois.

Le Professeur. — Mais pourquoi donc, Monseigneur ?

Le Prince. — Parce qu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

IL NE S Y TROMPE PAS

L'Employé. — Monsieur, pouvez-vous me donner un jour de congé pour assister aux obsèques de ma grand'mère ?

Le Patron. — Accordé, mais n'oubliez pas de dire à votre aïeule qu'elle compromettrait gravement votre situation si elle venait encore à mourir cette année. (*Nuggets.*)

CONTRADICTION

Il est des aventures qui déroutent les gens superstitieux.

On sait, par exemple, qu'un fer à cheval ramassé sur la route porte bonheur.

Eh bien, il y a quelques jours un homme superstitieux s'est fait écraser dans la rue en se baissant pour ramasser un fer à cheval.

PERLES DE CASERNE

Question Simple.

Les bleus sont réunis autour d'un caporal qui leur fait la théorie des grades.

— Nous arrivons maintenant au grade de commandant.

Le commandant ou chef de bataillon, qui est appelé dans la cavalerie chef d'escadrons, fait partie des officiers supérieurs. Nous allons voir si vous avez bien compris. Allons, vous là-bas, fusilier Lenflé, répondez à ma question : Qui s'appelle comment ? dans quoi ? et fait partie de quoi ?

Un magnétiseur, accusé d'escroquerie, s'écrie avec arrogance devant le tribunal :

— Si je le voulais, je pourrais endormir les juges séance tenante pour obtenir ainsi mon acquittement.

Le président lui dit avec bonhomie :

— Laissez ce soin à votre avocat.
(*Il mondo che ride*).

DU TAC AU TAC

Un lecteur avait envoyé une nouvelle à la main à un journal humoristique Ne la voyant pas paraître, il écrivit au directeur : « Monsieur, voici deux mois que je vous ai envoyé un mot spirituel, et j'ai parcouru régulièrement votre journal sans y trouver trace de ce mot d'esprit. »

Il reçut bientôt la réponse suivante : « Monsieur, j'ai relu votre envoi d'il y a deux mois, et comme vous je n'y ai pas trouvé de mot spirituel. »

(*Auswers.*)

— T'es-tu jamais demandé ce que tu ferais si tu possédais le revenu de Rothschild ?

— Non, mais je me suis souvent demandé ce que ferait Rothschild s'il n'avait que le mien. (*Tit-Bits.*)



Le Parvenu. — Dis donc, Poupoule, c'est une veine que nous soyons retirés des affaires; nous avons fait fortune en donnant aux clients du cheval pour du bœuf, mais jamais on n'aurait pu leur faire avaler de l'automobile.

SOUVENIR DU SECOND EMPIRE

Récit d'un paysan vantard : Retour de Paris en 1862.

— Oui mes amis, j'ai vu l'Empereur, il était dans sa cuisine, au coin d'son feu, quand j'suis entré J'y ai dit : bonjour Louis!

— Tiens, c'est toi Claudot? qui m'dit.

— Ma foi oui, j'suis venu te voir.

— Tu déjeuneras bien avec moi, qui m'dit.

— C'est pas de r'fus, qu' j'y réponds.

Alors y s'tourne du côté d sa femme :

— Eugénie! qui dit, mets une côtelette de plus.



— Comme curiosités ici, il y a la roche à pic, le gouffre du diable.

— Et c'est tout?

— Oh! non, il y a encore deux auberges, dont une de brigands que je vous conseille d'éviter..., c'est celle en face la mienne.



LES PHRASES TOUTES FAITES

Le Guide. — Ici, la cheminée dans laquelle on pourrait facilement rôtir un bœuf, comme vous pouvez vous en rendre compte.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Allumettes.

Monsieur le Directeur,

Je vous envoie la réponse aux questions posées par MM. Buisson et Jeardent, dans le numéro du *Pêle-Mêle* du 26 août.

1° Les allumettes suédoises sont sans soufre, leur tige est paraffinée, elles sont enduites d'une pâte formée de :

Sulfate d'antimoine	2,3
Chlorate de potasse	6
Colle forte	1

2° Le frottoir placé sur un des côtés de la boîte est formé de :

Phosphore rouge	10
Sulfure d'antimoine	8
Colle forte	3,6

Recevez, etc.

M. L.

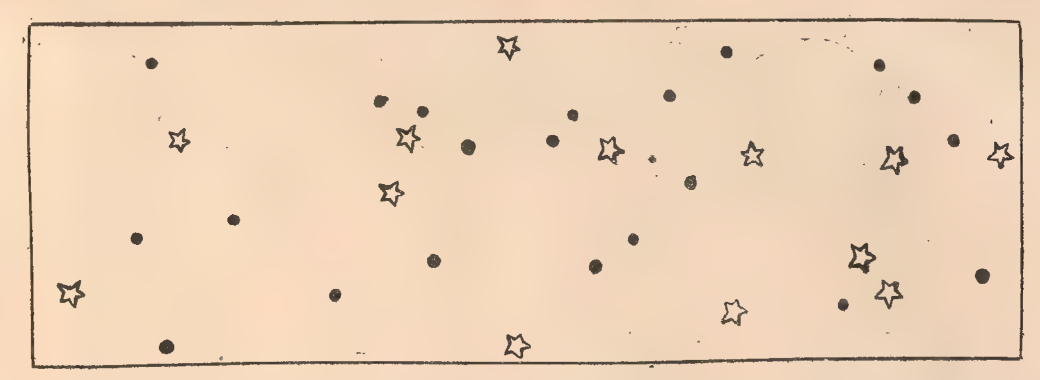
L'homme primitif.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi, à l'occasion de la question de M. H. Tick. de vous faire connaître l'opinion d'un savant sur cette *grave* question.

De Quatrefages : « L'Espèce humaine ».

« Tout ce que la science actuelle permet de « dire au sujet de l'homme primitif, est que, « selon toute apparence, il devait présenter « un certain prognathisme et n'avait ni le « teint noir, ni les cheveux laineux. Il est « encore assez probable que son teint se rap-



CONCOURS DE MONNAIES

Voici le troisième et dernier dessin de Poinlinterro. Il s'agit, comme dans les deux autres, de cacher les points, tout en laissant apparaître les étoiles, avec les pièces de monnaie suivantes dont le total forme, cette fois encore, la somme de 7 fr. 95 :

Une pièce de 5 francs; 5 pièces de 0 fr. 50; une pièce de 0 fr. 10 et 7 pièces de 0 fr. 05.

Nous rappelons que toutes ces pièces doivent être contenues dans le cadre du dessin sans que celui-ci soit entamé.

Dix prix de 7 fr. 95 seront décernés aux vainqueurs.

Les solutions doivent être réunies en un seul envoi et contenir les trois dessins sur lesquels seront indiqués clairement les contours des pièces employées et leur valeur.

N. B. — Seule la solution de l'auteur sera considérée comme juste.

Les envois doivent être adressés à *M. Masson, succursale du Pêle-Mêle, 191, faubourg Poissonnière, Paris,* et seront reçus jusqu'au 3 novembre inclus.

« prochait de celui des races jaunes « et accompagnait une chevelure ti- « rant sur le roux. »

Quoi qu'il en soit de la couleur de leurs cheveux, il est certain que nos premiers parents ne formaient pas le couple superbe que Rubens, avec tant d'autres, s'est plu à nous représenter.

Recevez, etc.

E. C. C.

Enseignes bizarres.

Monsieur le Directeur,

Comme M Faro, j'ai retrouvé dans ma boîte crânienne, à propos d'enseignes, une de celles-ci, qui y était casée; la voici et à votre service.

Un pêlemêliste, qui n'ignore rien, sait par conséquent que le mot *latines* signifie en argot parisien, souliers; or, un cordonnier de l'avenue d'Italie, côté des numéros impairs, à Paris, a comme enseigne :

Cordonnerie des Nations
Latines.

Recevez, etc.

A. Cuvillier (Paris).



— Plus la nuit elle tombe, plus je vous trouve jolie.

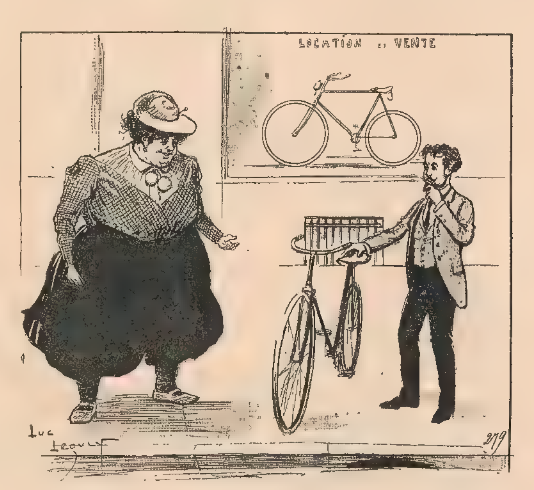
QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Pick demande si, connaissant deux lignes droites, déterminées par deux points de chacune d'elles, on peut trouver leur point d'intersection à l'aide du compas seulement, et sans recourir à l'usage de la règle.



SACRIFICE

— Si je vous aime, m'amselle Victorine, oh! vous en doutez! eh bien, dites un seul mot et je déchire tous mes bons de tabac.



La Bicycliste. — Est-ce que vous me la garantissez deux ans?

NOS CHASSEURS D'OCCASION

LE MARCHAND (*très aimable*). — Monsieur ne désirerait-il pas aussi avoir tué ce joli faisan ?



— Sapristi, Charlot a mal calculé son coup, car le voilà poursuivi par un agent.



LE VOLEUR DISLOQUÉ

En qualité d'homme-serpent, faire la « couleuvrine », endosser la veste à Marius, prendre sa canne et son chapeau, fut pour Charlot l'affaire d'une seconde.



L'AGENT. — Pardon, m'sieu, pourriez-vous me dire de quel côté s'est dirigé un grand jeune homme en maillot noir.

— Par la seconde rue à droite... et qui courait comme un petit lièvre.

HYPOTHÈSE

— Si on était riche, on ferait bien des choses...
— Oui..., on commencerait d'abord par ne rien faire!

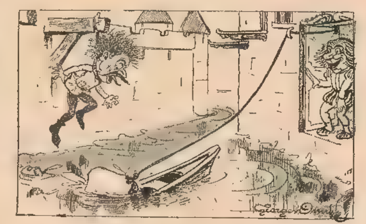
AU MOYEN-AGE



LE VOLEUR. — Allons, ouvre; je sais que tu es seul, inutile de résister.



LE CONCIERGE (*à part*). — Je vais ouvrir, mais heureusement que j'ai pris mes précautions.



— Poussons brusquement la porte, la pierre tombe sur le bateau...
Et justice est faite...



PARISIANISME

— C'est tout de même embêtant de se dire que, dans des pays pareils, on aurait beau être cousu d'or, y aurait pas moyen, passé neuf heures, de dépenser son argent.

Faits Pêle-Mêle

Mœurs chinoises.

En Chine, lorsqu'un enfant a quatre ans, on lui donne un nom et on lui rase complètement la tête. C'est un premier baptême. Le nom est plutôt un numéro. On l'appelle « A Ran » qui signifie numéro 1, « A Sans » numéro 2, « A Luk » numero 3, et ainsi de suite.

A six ans, on envoie l'enfant à l'école, alors a lieu un second baptême où il reçoit un nom plus harmonieux : « Merite naissant », « Ecriture élégante », « Olive qui va mûrir ».

Un troisième nom est donné au mariage, un quatrième s'il devient fonctionnaire ; un cinquième s'il se fait commerçant et un sixième à sa mort. Il faut être Chinois pour s'y reconnaître. Les femmes, jusqu'à leur mariage, s'appellent souvent « Pierre précieuse », « Sourire du matin », et « Rose épanouie », « Jasmin », etc., une fois mariées. Mais il ne faut pas en déduire que les Chinois soient gens galants. Lorsqu'une fille vient à naître, le père annonce à ses voisins qu'il lui est tombé « une tuile ».

(*Littéral.*) MARIE BLANCHE.

Morsures de Vipère.

Les morsures de vipère sont toujours très dangereuses, sinon mortelles, en dépit des soins donnés aux mordus. Le venin du serpent est un poison subtil et redoutable.

Mais ce même poison, à l'instar d'un coup de chaleur ou d'une secousse électrique select, est susceptible de produire un effet curatif.

Du moins, c'est ce que M. Pommerol (de Gerzat) nous démontre dans un article publié par la *Gazette des Hôpitaux*.

Une femme, qui souffrait, depuis plusieurs années, d'une *sciatique* chronique des plus douloureuses et qui avait epuisé les efforts thérapeutiques des médecins fut mordue par une vipère à une époque où on ne connaissait contre cet accident que les remèdes populaires, l'ammoniaque, l'alcool et le café.

Il n'y eut pas de suite funeste pour la morsure, et la sciatique, sans doute vaincue par le venin, ne reparut plus jamais !

(*La Dépêche.*)

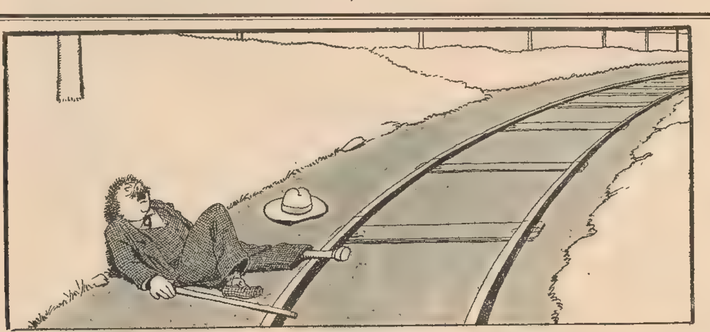
MARIE-ANTOINETTE.

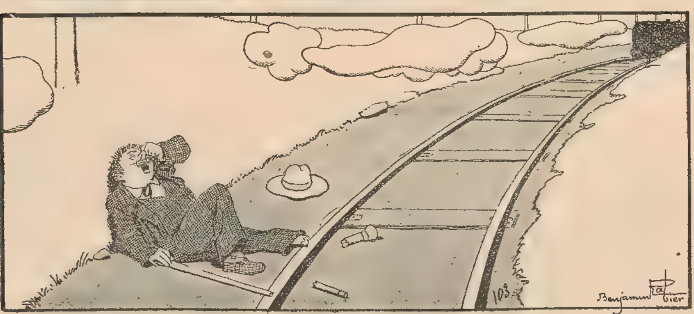
Comment casser un caillou d'un coup de poing.

Le caillou présente une grande homogénéité de tissu ; la propriété d'un grand nombre de pierres homogènes est de se diviser à leur intérieur par une contraction subite, lorsqu'on les a préalablement chauffées et qu'on les plonge ensuite brusquement dans l'eau froide ; elles *étonnent*, suivant l'expression consacrée.

Lorsque le partage de la pierre, soumise à l'expérience de la transition subite du chaud et du froid se produit avec violence, les fragments volent à distance ; mais souvent ce partage ne s'opère que d'une manière occulte, les fragments restent encore en regard les uns des autres et l'œil le plus attentif ne saurait distinguer les joints des fissures.

L'opérateur se dispose donc à donner le spec-





LE RÊVE

LAGIGUE, *se reveillant après le passage de l'express.* — C'est singulier, je rêvais que j'étais en train de casser du bois !

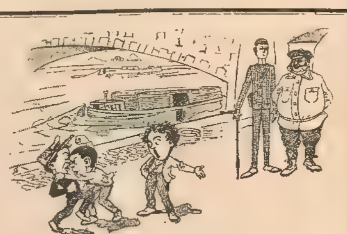
EXPRESS-POCHADE

LES DEUX RÊVES



— Ah ! disait-il, que j'aime, au bord des bois moroses,
Contempler avec toi la tristesse des choses.
Tout cela va changer et l'Automne mourir,
Et Novembre qui vient, généreux, va couvrir
De son riche manteau la colline trileuse
Dont l'épaule, bientôt, portera tout heureuse,
Après le vert que nous avons tant admiré,
L'opulente fourrure au ton fauve et doré.

Mais elle, alors, tout bas, lui dit, tendre et câline :
— Ah ! que n'es-tu Novembre, hélas ! et moi colline.



PATRIOTE

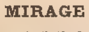
— Voyons, vous battez plus, voilà des Anglich, voulez-vous donc montrer aux étrangers que nous sommes désunis ! ..



LES CHOSES QUI PARLENT

LA NOISETTE. — Pourquoi cet air souriant et gai, monsieur de Casse-Noisettes.

LE CASSE-NOISETTES. — C'est que dans quelques instants, chère amie, je vais avoir le plaisir de vous serrer dans mes bras.



MIRAGE



— Pas banal cet effet de mirage, à cette heure; voici mon appareil exactement reproduit.



— !!!

tacle phénoménal; il s'est entouré le poing d'un mouchoir pour amortir le coup terrible qu'il aura à porter; il paraît recueillir toutes ses forces; par un mouvement subit d'une violence exagérée, il frappe sur le caillou; une forte aspiration s'échappe de sa poitrine et exprime l'énergie supposée de l'effort. Le jeu est complet : la pierre a volé en éclats. L'admiration et l'effroi ont pénétré dans l'esprit des assistants.

(*L'Ami de la Maison.*)

BELZÉBUTH.

Cuisine annamite.

Tout le monde a entendu parler, avec plus ou moins de dégoût, de certains vers blancs dont ils se régalent avec délices; il s'agit des « vers palmistes ». Mais, généralement, on n'a pas grands détails sur cette cuisine exotique, et nous pensons intéressant de relever ceux que fournissait récemment un voyageur fort expert sur toutes les choses de l'Indo-Chine, M. Paul d'Enjoy.

« Parmi les variétés innombrables de palmiers que possède notre colonie, se rencontre un dattier connu sous le nom annamite de « cay cha-la »; ce dattier donne des fruits fort estimés, mais ces produits sont ceux d'un végétal demeuré à l'état sauvage, car les Annamites ne se donnent point la peine de le cultiver.



LE PARVENU

— C'est bien ça le monde... Parce que ça occupe du terrain à huit cents francs le mètre, ça se croit obligé de tourner le dos à ses amis de la première heure.



— Vous comprenez, n'est-ce pas, que je ne voudrais point donner ma fille à un buveur d'absinthe, c'est trop dégoûtant... mais je puis toujours vous offrir une consommation... Garçon, deux absinthes au sucre!



POUR NE PAS SE DISTINGUER

— Tu t'es fait donner les palmes ?
— Dame, faut bien faire comme tout le monde !

« Or, c'est dans le cœur du « cha-la » que se loge le fameux ver palmiste ou « con duong », si apprécié des gourmets de tout l'Extrême-Orient.

« La chair de ce petit animal est blanche et délicate. Bien souvent les Orientaux, après avoir recueilli les vers entre les feuilles du chou, en font l'élevage ou plutôt en pratiquent l'engraissement pendant des mois, et ils leur donnent alors des mets absolument choisis, chair de pêches, jus de poires, de pommes, de kakys, de bananes; on prétend que les gourmets retrouvent tous ces parfums délicats dans la chair du ver, qui a naturellement une saveur de lait sucré.

« Le ver palmiste, dont le corps ressemble à un ballon annelé ayant les mouvements d'un accordéon, possède une petite tête cornée qu'on enlève au moment de la cuisson; celle-ci se fait sous forme de beignets ou de friture croustillante, et les Européens qui se sont hasardés à en manger avouent que ce n'est point mauvais du tout. C'est, du reste, un mets recherché et cher, car à la campagne même un ver se vend vingt-cinq centimes, et le prix atteint cinquante centimes sur les marchés des grandes villes. »

(*Le Télégramme.*) Emile DUPORT.

Etymologie.

Parmi les lecteurs du *Pêle-Mêle*, il y en a peut-être qui ignorent la source du mot *barricade*. La voici, ou du moins en voici une, car peut-être en existe-t-il une autre.

L'an 1588, le duc de Guise, qui commandait la « Ligue », entrait dans Paris, encourant la colère de Henri III. Ce dernier, pour soutenir ses droits, se mit à la tête d'un régiment de Suisses; mais le peuple, prenant parti pour les ligueurs, empêcha le passage de l'armée royale en obstruant les rues avec des *barriques*. D'où, le mot *barricade*, employé depuis pour désigner tout obstacle posé pour entraver la circulation.

KALIDE.

PETITE CORRESPONDANCE

Géhemme. — Manque d'expérience.

J. M. — Vous serez beaucoup mieux renseigné, à ce sujet, au bureau militaire de votre mairie et à votre bureau de recrutement.

E. de la R. — Il y a dans le commerce des cirages spéciaux pour cela.

M. C. 14. — Il n'existe pas de remède absolument efficace. Les autres sont innombrables.

M. H. Seg rd. — Envoyez-nous quelque chose, nous jugerons.

M. Lambert. — Question trop étendue. Il n'y a pas, d'ailleurs, de limites précises pour aucun de ces instruments et surtout pour la voix humaine.

Veltz. — Vous le pourrez aussitôt que vous voudrez, après avoir fait publier, naturellement, de nouveaux bans.

G. B. S. Cl. — Oui, mais adressez-vous plutôt à notre Correspondance financière.

Illisible. — Ce n'est pas seulement un frein différent, c'est tout un système spécial de propulsion. Les marchands de bicyclettes vous renseigneront tous.

— Fatigué de cette existence surchauffée, je vais un bon mois m'enterrer dans un trou où je ne verrai personne, ne parlerai à personne.
— Comme tu as raison; le calme, la solitude, voilà le rêve !... je pars avec toi.



PROVERBE

Ne frappez jamais une femme, même avec des fleurs.

LE POÈTE ET LES DEUX DAMES OU FIEZ-VOUS AUX APPARENCES

— Est-ce ici que je trouverai l'âme sœur qui comprendra les aspirations de la mienne, s'est dit le poète Momichard.



— Tiens, voici mademoiselle Kiliche! sûrement que sous cette enveloppe frêle et élégante sommeille une âme...
— Vous rêvez, mademoiselle?
— Non, monsieur, je digère!
— ?!!!!



LA GROSSE DAME. — Si vous saviez combien j'ai toujours été sentimentale, cher poète!
— ???



LE GARÇON. — Une tête de veau à l'huile, une!

A. B. M. — Dans la 2e série du «Théâtre de campagne», vous trouverez ce que vous désirez, 1 vol., 3 fr. 50.
M G. Garnier, à Alger. — Le «Dictionnaire d'architecture», de Viollet-Leduc, dont vous parlez, 300 fr. La conférence de M. Baudot a été publiée dans des journaux, mais pas en brochure.
M. Paul Courtois, à Paris. — «Mon Arithmétique», par H. Malmanche, 1 vol., 2 fr.
M. J Sele, à Anvers. — «Manuel du fabricant de chapeaux en tous genres», 1 vol. orné de planches, 3 fr. 50.
M. Poupinel, à Paris. — Il n'existe pas d'ouvrage dans le genre de celui que vous désirez. Il y a des publications coûteuses sur les châteaux de certaines parties de la France.
J. P., à Paris. — Les cartes de la forêt de Fontainebleau se trouvent dans le Guide Joanne, ou mieux encore, dans le «Sylvain de la Forêt», édité à Fontainebleau.
M. Dombray, à Maubeuge. — Le «Passe-Temps, etc.», est cote de 3 à 5 fr.
Gustave L. 47, XI. — «Encyclopédie», 39 vol., 40 à 45 fr.
E. M., à Paris. — «Le Scarabée d'or», de Poë, 1 fr. 25.
Mollaret, à Paris. — «Les Faucheurs polonais», 3 fr.; compléterons pour le reste.

M. Dechargnat. — La salamandre est un petit animal qui tient du reptile et du batracien et auquel on prêtait fabuleusement le privilège de pouvoir impunément traverser le feu et y séjourner; de là sa présence sur les objets dont vous parlez.
M. L. Henry. — Il existe des des ingénieurs spécialistes dans ces genres de question. Vous auriez auprès de l'un d'eux les renseignements les plus complets.
Un abonné. — Nous ne pouvons faire de réclame pour un produit particulier.
H. S. d'E. — Nous avons déjà donné ce procédé dernièrement.
M. E. Petit. — Nous ne publions que des dessins originaux. Merci.
Un Pêleméliste bourguignon. — Nous avons déjà parlé longuement et à plusieurs reprises de cet emblème.
Mlle Jalie Violette. — Si vous prenez un pseudonyme, notifiez bien, cependant, le nom véritable et l'adresse. Un papier quelconque ou la carte suffit pour etablir l'identité.
M. E Bougarel. — Manque d'expérience.
Dyonisius. — Naturellement, il demeure astreint à payer la pension.
Illisible. — D'après la loi nouvelle, il est regardé comme Français, si, une fois majeur, il n'excipe de sa nationalité etrangère.
M. Frenisy. — Lavez-le en additionnant l'eau d'un peu de pétrole. Cela ne les detruit pas, mais les chasse.

NUMISMATIQUE

M. L. Chapelle. — Indication insuffisante, frottis ou empreinte serait nécessaire.
M. Ed. Liénard. — Pièce assez commune, se vend 3 à 4 francs. A été frappée au moment où le bronze a commencé à être employé pour les monnaies divisionnaires.
Un curieux Pêleméliste. — Pièce frappée à l'occasion de la visite de Napoléon III à Lille. Sans valeur.
L. B., à Paris. — Sans valeur.
M. Raimbert. — Valeur 50 centimes environ.
Gilo. — Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle 7, rue Cadet, Paris.

M. L. Porchez, à Amiens. — «Maladies du vin», par Brun, 2 fr.
Un propagateur du Pêle-Mêle, à Paris. — Il y a du professeur Beljame: les 1er, 2e, 3e, 4e livres de «Lectures anglaises», 5 fr. 25 les 5 volumes; du même, «Exercices gradués et pratiques, etc.», 1 fr.; «Cours pratique de prononciation anglaise», 2 fr.; «La Méthode Ollendorff», 10 fr.

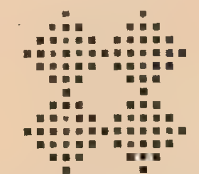
DEVINETTES

(*Ces devinettes ne font partie d'aucun concours*)

MOT CARRÉ

Foyer.
Poisson.
Supplice.
Prince Troyen.

QUADRILLE DE LOSANGE



Consonne — Consonne — Poète américain — Sorte de poche — Homme des bois — Se jette dans la Moselle — Chef-lieu d'arrondissement — Semblable — Nomme — Gros oiseau — Femme biblique — Consonne — Voyelle — Pièce de bois — Quadrupède — Arme — Coin

— Ancienne race des rois de France — Partie du lait — Disciple — Elément — Anagramme de née — Voyelle — Cheville de fer.

CURIOSITÉ SCIENTIFIQUE, par K. Melot.

A chacun des mots :
Latin — Ora — Simple — Mal — Saler — Salit — Va.

Ajouter le nom d'un savant français ou étranger (un différent par mot) et obtenir sept mots nouveaux qui signifieront :

Boiraient avidemment — Qui enseigne l'agriculture — Faux raisonnement — Boissons acides — Habillerons sans goût — M'adonnerais à — Estimer.

Les initiales de ces mots nouveaux donneront en acrostiche le nom d'un savant français.

MOTS EN CROIX, par Ichinelle.

e — e — i — i — i — i — n — n — o — p — p — v — v

Former en croix avec les lettres ci-dessus, le nom d'un oiseau chanteur et le nom d'une plante, genre renoncules. Les deux mots sont homonymes.

CHARADE, Envoi de K 1000 Villenave.

Mon premier sert de nourriture
A de charmants petits oiseaux;
De tous les autres animaux
Mon dernier fait sa pâture;
Et si je tenais mon entier
Je serais un joli rentier.

ANAGRAMME

par la Comtesse Mette de la Thibaudière

Détroit d'Europe — Fantaisie extrême — Rivière de France — Doué de vie.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les Actions de Charbonnages. — Ces titres accaparent de plus en plus l'attention du marché.

Il n'est pas douteux qu'il se prépare une fructueuse campagne de hausse sur ces valeurs.

Cette campagne aura tout naturellement pour motif l'élévation considérable des prix du charbon depuis un an.

Cependant, quelque ampleur que prenne le mouvement, il ne faut pas s'attendre à voir toutes les actions du groupe participer également à la hausse; ici comme ailleurs, il y a le bon grain et le grain douteux.

Aussi, nous tenons-nous à la disposition de nos lecteurs et clients, pour leur indiquer les valeurs sur lesquelles ils doivent porter leurs efforts, pour tirer tout le parti possible de l'étape à parcourir. Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondances, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

H L., à St-C. — Votre portefeuille paraît bien composé, mais nous ne pouvons nous prononcer sur son equilibre; vous avez omis de nous indiquer la quantité de chaque valeur.

P M., à C. — Oui, vous pouvez vendre sans crainte vos Omnibus, quelque regret que vous éprouviez à vous séparer de cette vieille bonne valeur, elle a fait son temps.

H H., à Limoux (Aude) — L'opération dont vous nous parlez est plus que jamais opportune. Envoyez-nous 550 francs et nous vous achèterons 50 De Beers dont 10 francs pour fin novembre

Louis J., à Autun. — Ne vous pressez pas pour vendre, une reprise sensible est possible, sinon probable. Nous avons reçu l'abonnement de M. V. C.

L. S., professeur à La Fère. — Noté abonnement. Conservez vos disponibilités pendant quelque temps encore. Dans l'intervalle, nous vous donnerons des renseignements très précis sur une affaire que nous avons à l'étude.

De B d'A., capitaine d'artillerie, à V. — Mieux vaut chômer que de mal moudre. Au surplus, nous n'avons pas encore terminé l'étude dont nous vous avons entretenu lors de votre visite.

I. D., à St-Dié — En effet, il y a gros à gagner, le marché étant merveilleusement préparé pour une fructueuse campagne, 2,000 francs pour 12.000 de rente, 275 francs pour 25 De Beers dont 10 francs; 1,000 francs pour 25 Rio. Envoyez sans retard.

Ed. F., à Verneuil-sur-Eure. — Noté abonnement. Le 5 et le 19 Vous pouvez nous adresser votre ordre par dépêche puisque nous avons provision.

A. J., à B. — Certes, vous n'avez pas lieu d'être mécontent. Cependant vous auriez pu gagner davantage. Toutefois, ne voyez pas là un reproche. Il est de toute nécessité que le télégramme nous parvienne avant 11 h. 1/2.

Q B., à S — Prenez la peine de faire une addition : 675 d'une part · 930 d'autre part; 490 d'un autre côté cela fait 2,095 fr. Oh ! c'est certain, votre bénéfice eût pu être plus important. Mais à qui la faute ? Ne vous avons nous pas assez engagé à conserver votre position ?

Fidèle lectrice, 25. — Il faudrait, pour que nous puissions vous répondre, nous faire connaître les titres dont les tirages vous intéressent.

E Hourdeau, La Madeleine; Gruet, Valence; Leroy, Courbevoie; Mme Mlle G., née Dulac; A. L. 28; B. G., Lussac; Raymond V.; Latreille J.; Plaisant avi — Nous vous notons pour le service d'essai, pendant deux mois, du *Mémorial des Valeurs Mobilières*.



— En voilà une conduite ?

Pochard. — Tu parles! et c'est pas une conduite d'eau, va!...



UN AUTOMOBILE ÉCONOMIQUE

— Pourquoi ne ferions-nous pas de l'auto à vent, nous autres?



LE PROGRÈS

M. Grosbois (lisant). — *On a repêché hier, dans la Seine, le corps d'un homme paraissant avoir séjourné quinze jours dans l'eau. D'après l'autopsie, les chirurgiens ont reconnu que le pauvre homme avait cessé de vivre...* Comme la science a fait des progrès!!!



UN COMBLE

— Et la noce de Berthe, a-t-elle été gaie?

— Gaie? ah! je crois bien, nous en avons eu tous mal aux cheveux, même mon mari.



SIESTE INTERROMPUE

Le Tapissier. — Ben, vous savez, vous avez les reins solides si vous pouvez roupiller là-dessus... Moi, voilà une heure que je me retourne de tous les côtés, je peux pas arriver à fermer l'œil...



TOUS LIBRES

— C'était pas la peine que nos pères fassent 89 pour voir encore des ballons captifs.

LES SOIRÉES DÉLICIEUSES

Précieuses archives de la Famille

Dans les familles, aujourd'hui, on s'occupe de plus en plus des choses de l'intelligence et de l'art. Pendant que les parents s'entretiennent de la pièce de théâtre en vogue ou lisent quelques-uns de ces livres charmants dont l'admirable littérature française est si prodigue, les jeunes filles s'occupent de musique, de peinture ou de broderie et les fils se passionnent pour les questions scientifiques si intéressantes.

La photographie qui tient à la fois de l'art et de la science restera toujours en faveur. elle retient l'attention de chacun et nombreuses sont maintenant les personnes pour qui cette fée enchanteresse n'a plus le moindre secret.

Voici, aimables Lecteurs, le plus beau. le plus pratique et le meilleur des **APPAREILS de PROJECTIONS et d'AGRANDISSEMENTS « LA RADIEUSE »**, lanterne perfectionnée qui vous permettra bientôt de faire passer, chez vous, au cours des délicieuses soirées, sous les yeux émerveillés de vos parents et de vos amis, les plus jolies choses que vous avez photographiées vous-mêmes, agrandies aux proportions formidables de **3 à 4 mètres carrés!** Et avec l'appoint des superbes clichés que nous vous offrons. de ceux que vous devrez à l'amitié et de ceux que vous pourrez acquérir par la suite, vous pourrez organiser bientôt de véritables séances de projections, fêtes charmantes dont on conserve toujours le plus agréable des souvenirs

LA PROJECTION, en photographie c'est l'idéal! Une grande toile bien blanche, tendue au fond de la chambre ou entre les battants d'une porte de communication et, tout de suite y apparaissent, comme par enchantement, **en grandeur naturelle**, les portraits des amis, les vues rapportées des excursions d'autrefois : les monuments, les maisons, les chaumières, les coins de village, les rues et les places animées, les groupes, les scènes amusantes et humoristiques, en un mot, tout ce qui rappelle les événements heureux, les joies passées qu'il fait si bon de remémorer!

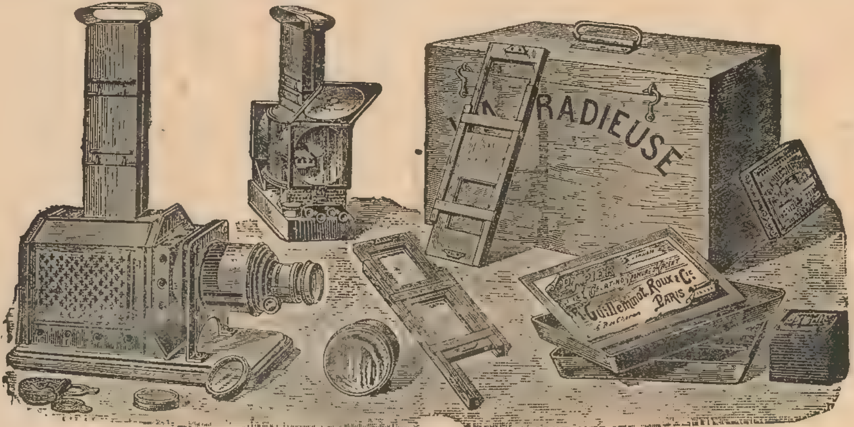
Et « **LA RADIEUSE** » permettra encore de faire des agrandissements artistiques, grandes photographies inaltérables qui viendront enrichir brillamment les précieuses archives de la famille.

Ah! comme les amateurs photographes nous comprendront! Et comme les profanes s'intéresseront à nos travaux lorsqu'ils auront assisté à une de nos séances de projections ou qu'il leur sera donné d'admirer quelques-unes de nos grandes épreuves d'art tirées sur les splendides papiers au bromure!

Voici en quoi consiste l'appareil dénommé « **LA RADIEUSE** », appareil **garanti complet et comprenant tous les accessoires** nécessaires, ce qui est rarement le cas lorsqu'on s'adresse aux magasins de détail :

UNE LANTERNE en tôle bleuie au feu, porte perforée à bouton de cuivre. système nouveau à courant d'air froid annulant le refroidisseur à eau, plaque et contre-plaque en cuivre poli à ressorts spéciaux pour le maintien du passe-vues et du porte-clichés. Avant-corps tout en cuivre poli. système à emboîtage parfaitement étanche de lumière et portant l'optique. Porte arrière à trois volets articulés, L'ensemble est monté sur un plateau de bois d'acajou poli et mouluré.

UNE LAMPE « RADIEUSE » perfectionnée, à quatre mèches centralisées, courant d'air et grande cheminée à triple emboîtage permettant de régler le tirage à volonté. Doubles verres plats, réflecteur argent percé, au centre, d'un carreau bleu pour l'examen des flammes. Cette lampe, **ABSOLUMENT SANS DANGER**, brûle le pétrole auquel on ajoute quelques grammes de camphre en poudre. Elle donne une lumière si intense qu'elle rivalise avantageusement avec le gaz et les systèmes de becs à incandescence les plus lumineux.



Composition du Matériel.

UN CONDENSATEUR de 103 m/m de diamètre, composé de deux coquilles en cristal fin, taillé dans l'axe, sans aucun défaut. Pièce d'optique de haute précision. Bagues de serrage à courant d'air permettant aux pièces de se dilater sous l'influence de la chaleur. Ce condensateur est d'une luminosité merveilleuse.

UN OBJECTIF A PORTRAITS à vannes, monture à crémaillère pour la mise au point, optique tout à fait soignée donnant la projection et l'agrandissement d'une netteté absolue. Cet objectif est muni d'un bouchon à verre jaune et d'un bouchon en cuir garni. Il est entièrement serti de cuivre poli et d'une fabrication de premier choix.

UN PASSE-VUES à double ouverture 8 1/2 × 10 pour les vues de projections. Mouvement automatique permettant de saisir aisément la vue qui a été projetée.

UN PORTE-CLICHÉS à double ouverture 9 × 12 et 6 1/2 × 9 pour les agrandissements.

SIX VERRES de rechange pour la Lampe « **RADIEUSE** ».

UNE MAGNIFIQUE CAISSETTE en bois teinté destinée à contenir le matériel complet, à le ranger à l'abri des détériorations ou à l'emporter en voyage. Cette Caissette, très solide, mesure 52×19×35 centimètres.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouveau matériel de projections et d'agrandissements que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, chers Lecteurs, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMEDIATEMENT** le matériel complet au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7f 50** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **135 francs.**

La « **RADIEUSE** » est vendue en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à la reprendre dans les cinq jours si elle ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de **135 francs** est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tout prix est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

La « **RADIEUSE** » est un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, et qui réunit toutes les perfections.

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs quatre

Primes Magnifiques

dont voici l'énumération :

1° **DOUZE VUES DE PROJECTION** choisies par nous parmi les plus belles et les plus intéressantes.

2° **UNE BOITE** contenant le nécessaire pour confectionner soi-même douze vues d'après les clichés négatifs que l'on possède.

3° **UNE POCHETTE** contenant 12 feuilles de papier splendide au bromure pour faire des agrandissements 18×24. Cette pochette contient en outre la notice explicative pour l'emploi du papier au bromure

4° **DEUX CUVETTES** en laque 18×24 pour révéler et fixer les agrandissements

Ces quatre primes pratiques viennent heureusement compléter le matériel de projections et d'agrandissements elles seront accueillies avec faveur par nos souscripteurs

Un traité très clairement rédigé et donnant en peu de mots toutes les explications imaginables est joint à chaque matériel

Tout le monde voudra posséder bientôt la « **RADIEUSE** » et le matériel complet de projections et d'agrandissements photographiques, car la lanterne la « **RADIEUSE** » n'a pas de rivale au monde

Et en terminant, nous répétons encore que notre matériel est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des matériels existants, qu'il est le plus perfectionné, **le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue** de faire des travaux et des projections **artistiques**. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les quatre superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et les primes gratuites sont fournis immédiatement et on paie **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO.** Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur

VENDUS EN CONFIANCE. le matériel et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Echiquier, PARIS.

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

3 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J GIRARD & Cie**, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris,** *le matériel* « **LA RADIEUSE** », *avec les quatre Primes gratuites comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception du tout et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs,** *prix total.*

Fait à ...., *le* .... 1 ......

Nom et Prénoms ....

Profession ou Qualité .... **SIGNATURE :**

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet. Paris.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris — Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. — *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 45.

10 Centimes

EMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LES SATISFAITS, par Benjamin RABIER.



— Je ne comprends l'existence que comme ça : le dos au feu et le ventre à table!

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée Pour recevoir franco le libelle des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*

CHRONIQUE

A l'autre extrémité du banc que j'occupais, se trouvait une petite dame dont je bornerai tout le portrait à vous dire qu'elle était d'un certain âge. Entre nous deux, le caniche noir de cette dame occupait la place vacante et projetait sur moi un regard de vif et profond intérêt.

Je sentais peu à peu l'assoupissement me gagner et s'alourdir mes paupières. Alors, était-ce un rêve déjà ou me trouvais-je encore éveillé ? Je n'en sais rien; alors cet étonnant caniche, à brûle-pourpoint, m'interpella dans les termes suivants :

« A quoi bon, cher monsieur, faire tant d'efforts pour ne pas vous endormir ? Laissez, laissez faire, cela calmera vos nerfs et vous rendra un peu plus juste envers vos semblables. »

Comme je regardais, stupéfait, cet interlocuteur imprévu, celui-ci continua :

« Eh ! oui, je vois bien quelles sont vos pensées. Parce que ce directeur de journal vous a refusé ces deux méchants articles, qui n'étaient peut-être, au fond, que d'assez mauvaise copie, vous voilà à englober l'humanité entière dans une réprobation sans appel. C'est étonnant, comme vous autres hommes, à la moindre occasion que vous pouvez saisir, aimez à déverser sur votre propre race un opprobre impitoyable.

« Vous avez été jusqu'à émettre cette phrase énorme, et ceci me regarde un peu : « Ce qu'il y « a de meilleur dans l'homme, c'est le chien ! »

« Qu'en savez-vous ?

« Mais, monsieur, vous qui faites un cas semblable de l'humanité, croyez-vous donc que la caninité, lorsqu'elle se juge elle-même, n'a pas des raisons aussi fortes de montrer une pareille sévérité ?

« Pensez-vous que, parmi nous, quelques individus trop impressionnables ne soient pas portés, selon qu'ils ont été heureux ou malheureux, à voir se teindre de rose ou de noir leur jugement sur leur propre espèce ?

« Moi, par exemple, je n'ai jamais eu beaucoup à me louer de mes confrères canins ? J'ai été perdu deux fois, cher monsieur ; c'est alors que l'adversité m'a fait voir mes semblables sous un jour par lequel vous jugez trop souvent les vôtres.

« Exténué et affamé, lorsque j'approchais de la niche opulente et confortable de quelque chien de garde, pensez-vous que j'y recevais l'enthousiaste accueil de la charité confraternelle ? Des crocs menaçants ; voilà, monsieur, ce qui me maintenait à la distance respectacle que les convenances exigent entre le riche et le pauvre, et je n'ai vécu longtemps que de ce que dédaignait le chien repu, lorsque, pour la tranquillité de sa digestion, il consentait enfin à me laisser approcher d'un os presque rongé et des restes de son festin.

« De pauvres vieux chats, errants comme moi, m'ont avoué avoir éprouvé de semblable sorte, vis-à-vis de leurs congénères, le même égoïsme monstrueux.

« Tous mes maîtres, au contraire, m'ont fait voir l'humanité en beau ; voilà, je n'en ai jamais eu que de bons. Cette bonne petite vieille dame, qui m'a recueilli, a cinq ou six neveux pour lesquels elle se prive chaque jour et refuse de mettre ses biens en viager ; elle trouve encore, en outre, le moyen d'être compatissante aux autres.

« Allez, cher monsieur, permettez-moi de m'élever contre votre aphorisme ridicule. Et si j'usais, vis-à-vis de ma race, d'un raisonnement aussi rapide et incomplet que le vôtre, je n'hésiterais pas à dire, pour le bien et le mal que j'ai reçu de l'un et de l'autre :

« Ce qu'il y a de meilleur dans le chien, c'est « l'homme. »

Ed. Gall.

JOYEUSETÉ

Un commissionnaire rapporte un tableau refusé à une exposition de peinture. La compagne du peintre se désole:

— Son tableau refusé! Pauvre garçon, il en mourra, lui qui rêvait la médaille.

— Fouchtra! s'écrie le commissionnaire, voichi la mienne, sauvez-lui la vie.

Marie Blanche.

ŒUVRE POSTHUME

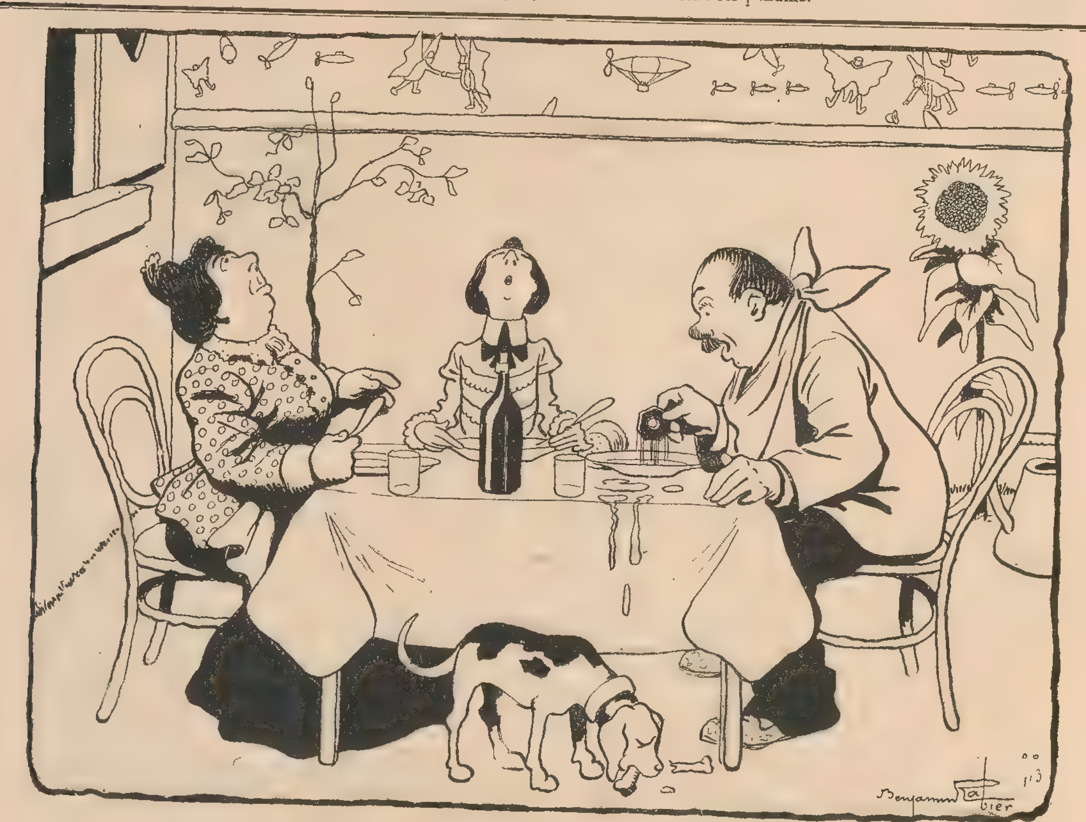
Bêtantou. — J'ai vu un bien beau tableau de Meissonnier, aujourd'hui.

L'Ami. — Ah! que représente-t-il ?

Bêtantou. — L'enterrement de Félix Faure.

L'Ami. — Comment! l'enterrement de Félix Faure! Mais, voyons, Meissonnier est mort avant Félix Faure!

Bêtantou. — Oui, c'est ce que j'ai dit aussi, mais on m'a répondu que c'est une œuvre posthume.



SIÈCLE FUTUR

— Allons, bon! . encore un écrou dans mon assiette !!!

LE CHAT ET LE FROMAGE

FABLE

Sans peur et sans reproche,
Un fromage de Roquefort
Dans un garde-manger rêvait sous une cloche.
Soudain, voici qu'un chat l'approche avec effort :
— Ami, dit-il, pourquoi restes-tu sous ce verre ?
— C'est, répond le cloîtré, par crainte des souris.
— Eh ! ne suis-je pas là ? fait l'autre tout surpris,
Des souris on sait ce qu'un chat sait faire !
Sors donc de ta prison ! Si quelqu'une survient
Je serai ton gardien.
Et tu pourras marcher tout seul, ô beau fromage!
Séduit par ce langage,
Le Roquefort
Brisa sa cloche en deux, car il était très fort...
Qu'avait-il fait !... A la même seconde
Le chat
Dans son estomac l'empocha.
Fiez-vous donc aux gens en ce bas monde !

LES PAYSANS ET LE VERMOUTH SEC



— Je vous recommande le vermouth sec, il est excellent.



Les paysans regardent avec étonnement les deux verres vides qu'apporte le garçon.



— Alors, c'est ça, ce qu'y z'appellent un vermouth sec.
— Pour être sec, il est sec!... ah! ce que c'est voleur ces Parisiens!
— Oui, mais tu vas voir, Aglaé... on va leur montrer que cheu nous on est ben aussi malin qu'eux... personne ne nous voit... filons vite sans payer!

ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR

(Air connu.)

Mlle Trémajeure a fini par se marier après en des années de tentatives infructueuses. on mari l'a emmenée en Italie où le voyage de noces s'accomplit très agréablement. Elle pose à la petite mariée toute jeunette, mais il lui arrive quelquefois des avanies dans le genre de celle-ci.

Se trouvant avec son mari dans un hôtel de Rome, elle s'attarda un matin à sa toilette. Son mari descendu le premier l'attendait dans la salle à manger, et comme elle tardait à venir, il lui envoya un garçon pour la prier de se hâter.

Le garçon frappa à la porte.

— Qu'y a-t-il? lui demanda-t-on.

— Madame fit-il, c'est pour vous prier de descendre tout de suite, monsieur votre fils s'impatiente.



SURMENAGE

La Concierge du Palais des Souverains. — Savoir si le Ministre m'accordera l'indemnité que j'y ai demandée pour le surmenage que j'ai z'évu pendant l'Exposition. — Surmenage! qu'y m'a dit, mais vous n'avez pas eu un chat! — Pas un chat? que j'y ai répondu ...et celui de Perse!

Ça lui a cloué le bec!

BIZARRERIE DE LANGAGE

Le ministre de l'Instruction publique est en train de prononcer un discours filandreux sur une question à laquelle il n'entend goutte.

— Hum! dit à son voisin un député en haussant les épaules, voilà un discours qui, dans cette discussion, aura peu de poids.

— Oui, répond le voisin, il est bien lourd.

— Pourquoi M. Schultz a-t-il quitté si précipitamment Berlin pour Paris?

— Comment, vous ne savez pas! C'est parce qu'il ressemble comme deux gouttes d'eau à l'empereur d'Allemagne. Et il est connu partout pour cette ressemblance étonnante.

— Quel mal y a-t-il à cela?

— Aucun. Seulement, il s'est aperçu tout dernièrement qu'il lui était poussé un bouton sur le nez.

— Eh bien!

— Eh bien! il s'est sauvé précipitamment de peur d'être arrêté pour crime de lèse-majesté.



PRÉCAUTION

Vous vous dites : « Cet homme, armé jusques aux dents,
Sans doute, va chasser le tigre et la panthère! »
Vous vous trompez, madame, il va, tout bonnement,
Rendre visite... à qui? té! à sa belle-mère.

LA VIE DE BUREAU



— Dans tout cela, Krüger manque d'énergie. Si j'étais à sa place, je décréterais la peine de mort contre quiconque parlerait de se rendre, car mieux vaut souffrir mille martyres que de subir le joug d'un oppresseur, je...



— Attention! v'là le chef!...



CHEZ LE MARCHAND DE MEUBLES

— Combien coûte le lit Louis XV?
— Quinze louis.
— Et le lit Louis XIV?
— Quatorze louis.
L'Amateur économe. — C'est un peu cher; vous n'auriez pas quelque chose dans les Louis V ou Louis VI?



LE DOCTEUR. — Eh bien, père Machin, que pensez-vous de mon traitement?... vous sentez-vous un peu allégé?

PÈRE MACHIN. — J'cré ben!.., je me sentions allégé d'un écu chaque fois que vous venez... mais ça m'rend pas l'appétit.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.
Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Convenances.

Monsieur le Directeur,

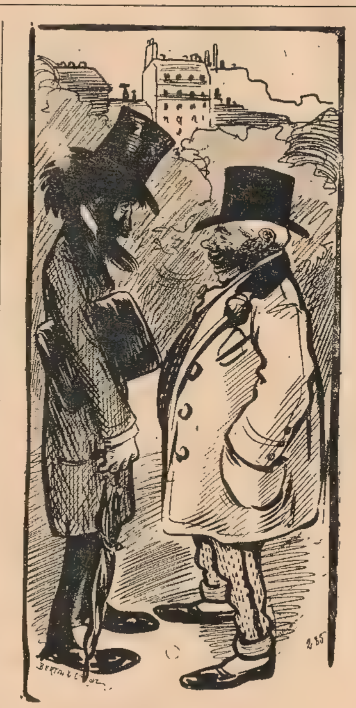
Votre aimable journal voudrait-il se faire, pour un jour, l'écho d'une plainte qui doit être celle de bien des jeunes filles comme moi, et que, dans la saison des bals, qui va se rouvrir, plus d'une formulera avec amertume en elle-même.

Tandis que, légers et papillonnants, les jeunes gens vont et viennent autour de nous et, dans leurs invitations, jettent avec soin leur dévolu sur celles qui leur plaisent, nous autres, les pauvres résignées, nous sommes astreintes à nous conformer, passives, à ce choix, sans oser souvent, par quelque avance ou quoi que ce soit, aller au devant d'une invitation desirée.

Oh! ce n'est pas là qu'est le sujet de ma plainte, je ne pousse pas aussi loin mes revendications féministes. Je veux seulement vous parler du cruel embarras où nous sommes souvent, déjà privées de notre libre arbitre, et de l'obligation où nous nous voyons parfois poussées de refuser une de ces invitations parmi celles qui, le plus, nous agréent.

Ah! c'est que, tandis que nous tournons, légères et, quoi qu'on dise, souvent fort insoucieuses de toute autre chose que du plaisir de tourner, les cent yeux de la galerie ne chôment guère et les langues, ensuite, pas davantage, pour commenter ce que les yeux ont vu, Or tous ces regards ainsi en observation ont constaté que Mlle Clotilde Z... en était à sa troisième valse avec le jeune Arthur Y... et semblait y trouver un plaisir tout particulier.

Cette fois, monsieur, je fais appel à toute mon énergie féministe pour me révolter. A rs,



EFFET BIZARRE

— Non, non! monsieur Bolardeau, la littérature n'engraisse pas... j'ai écrit quatre livres dans mon année et...

— Vous avez maigri de quatre livres



LE THÉATRE A LANDERNEAU

— C'est vous, le Roi Soleil? vous tâcherez de vous arranger un peu, nous n'avons plus de perruque frisée à vous donner.



PROPRIÉTAIRE

LECOSSU. — Eh bien! mon vieux, à ce que je vois, t'es pas devenu propriétaire?

DUHAILLON. — Pardon, moi au moins, je ne dois rien à mon tailleur; je suis propriétaire de ce que j'ai sur le dos.

LECOSSU. — Mâtin! eh bien, tu ferais pas mal de te faire des reprises, on va te faire payer les portes et fenêtres.



— Excusez-moi, chère madame, de ne m'être pas rendu à votre soirée de samedi, j'ai dû remplacer un confrère au théâtre des Folies-Populaires.
— Au pied levé?
— Oui, aux pieds levés... On vous a donc dit que j'étais pédicure?



SOUVENIR DE L'EXPOSITION

— Voyons, monsieur l'hôtelier, laissez-moi au moins ma culotte pour retourner dans mon pays.
— Vous trouvez que c'est cher? Mais songez, monsieur, que je ne vous compte pas les vingt-cinq centimes d'insecticide avec lequel nous avons détruit les punaises avant votre arrivée.

non contentes de nous refuser le choix des invitations, les règles intangibles et les saintes convenances prétendent intervenir encore.

Voici un cavalier aimable, il a dans sa tournure d'esprit quelque chose qui correspond admirablement à la tournure du nôtre. Sa façon de danser nous a plu de même et a su nous procurer un plaisir plus vif qu'à polker avec M. Joseph H... dont les talons emportent toujours quelque fragment de nos traînes, ou M. Emile K... dont aucune jeune fille ne doit ignorer le poids dont il pèse sur un joli soulier de satin, ou M. Albert W... pour lequel la température est le thème éternel et consacré.

Eh bien! certes, je proclame à haute voix, et honni soit qui mal y pense qu'une troisième et même une quatrième valse avec cet aimable cavalier me transporterait d'aise tout simplement.

Mais halte-là! les saintes convenances sont à leur poste qui veillent et n'auraient garde de se laisser enfreindre sans qu'il nous en coûtât. Babillages, papotages, bavardages, médisances et peut-être pis encore, rien n'est de trop pour atteindre l'audacieuse qui se sera laisser aller à cet innocent et bien légitime plaisir.

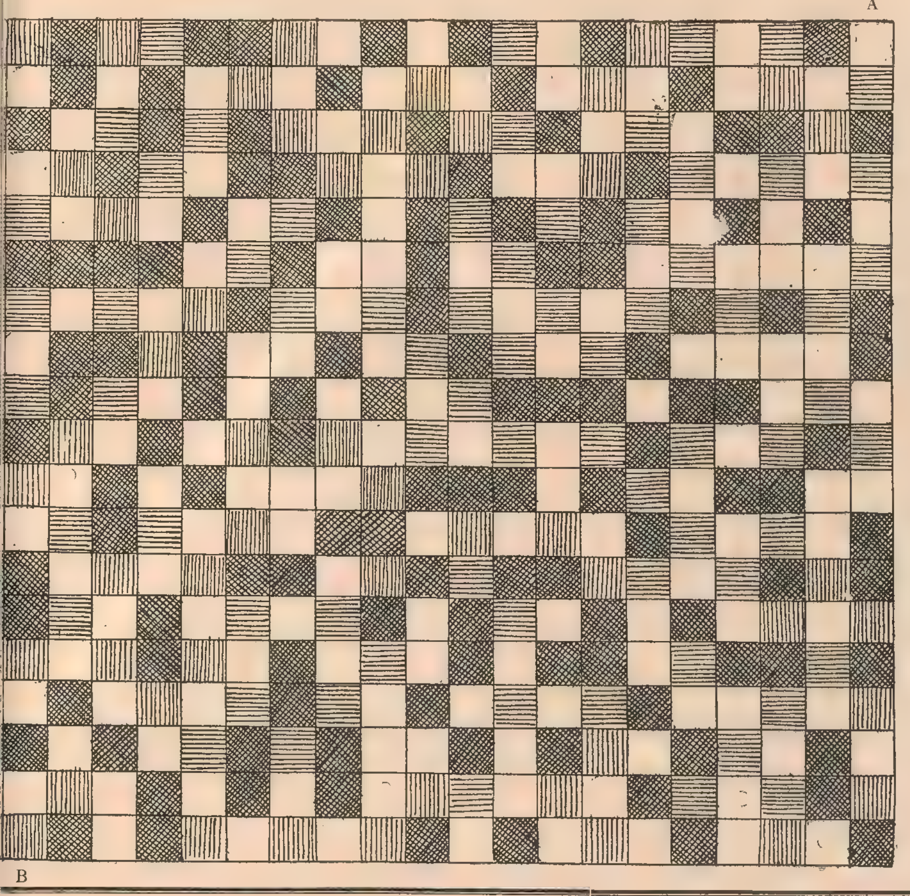
Oui, monsieur, on voudrait que nous fussions de petites poupées articulées et sautillantes, sottes et aveugles, neutres et nulles, ne voyant dans le cavalier qui nous accompagne qu'un mannequin également articulé, dont le



DANS LE MONDE ARCTIQUE

— On ne vous voit plus, vous êtes un peu ours!
— Non, mais c'est que j'ai changé de quartier, je demeure maintenant tout près du pôle.
— Mais c'est au bout du monde!

LE POTAGER DE POINDINTERRO



Poindinterro vient d'hériter d'une maison de campagne.

Dans les dépendances de cette maison se trouve un potager que Poindinterro, chez lequel la malice ne perd jamais ses droits, a divisé ainsi que le représente ce dessin. Les cases blanches représentent des carrés de navets; les cases rayées (verticalement ou horizontalement) sont des plans de carottes et les cases quadrillées des plans de choux. Chaque carré est clos, mais communique à chacun de ses voisins par des ouvertures pratiquées sur les côtés (et non par les angles).

Poindinterro ne manque pas d'emmener chacun de ses visiteurs admirer son potager; puis, lorsqu'il l'a introduit dans le carré de navets A, il le défie de sortir de son potager, par le carré B en traversant un nombre égal de carrés de navets de choux et de carottes. Et cela par le plus court chemin possible.

C'est le problème que nous posons, après Poindinterro. Le lecteur qui aura trouvé le nombre minimum de carrés à traverser, ce nombre étant également réparti entre les trois genres de carrés, aura gagné le prix, une *belle garniture de bureau.*

On est prié d'indiquer cet itinéraire à l'encre rouge sur le dessin avant de nous l'envoyer et d'écrire bien en évidence le nombre de cases franchies.

Ce concours sera clos le 19 novembre. Les solutions devront porter extérieurement la mention : « Le Potager de Poindinterro. »

rôle est de nous faire tourner, mais dont importent peu l'esprit et l'attrait.

Ah! me répondra-t-on, peut-être, de maint et maint côté, méprisez les propos des sottes et méchantes langues.

Que non pas! ceci est bon à dire, mais les propos méchants ne sont pas quantité négligeable et je ne me soucie pas d'en faire naître.

Aussi, vous sentez mon embarras. Si quelque sage, parmi vos lecteurs et lectrices, a, sur ce grave sujet, quelque conseil en réserve, combien je vous serais reconnaissante d'exposer ces doléances afin de recueillir quelques avis ou, à leur défaut, quelque réflexion qui me console.

Veuillez, Monsieur le Directeur, me rendre ce service dont plus d'une, avec moi, vous saura un gré infini.

Recevez, etc. Adeline T... (Paris).

Pastilles du Sérail.

MM. E. Genet, chimiste, Doëry, Masson, G. Marchand, Bourdin, P. B., E. Gilly et Sir Haine ont eu l'obligeance de nous répondre au sujet de la question adressée par M. Grobnart, concernant les pastilles du Sérail. Voici les trois formules que s'accordent à donner ces divers correspondants :

Encens	20 grammes
Myrrhe	20 grammes
Benjoin et cascarille pulvérisé	20 grammes
Poudre de charbon	150 —
Poudre de salpêtre	15 —

Vanille, 8 gr.; Musc, 0 gr. 40; Cannelle, 4 gr.; Safran, 12 gr.; Ambre gris, 4 gr.; Girofle, 4 gr.; Cubèbe, 30 gr.; Gingembre, 12 gr.; Macis, 23 gr.

Benjoin, 63 gr.; Beaume de Tolu, 16 gr.; Laudanum, 4 gr.; Santal citrin, 16 gr.; Charbon léger, 92 gr.; Salpêtre, 8 gr.

Donner de la consistance à ces mélanges au moyen d'un mucilage de gomme adragante.

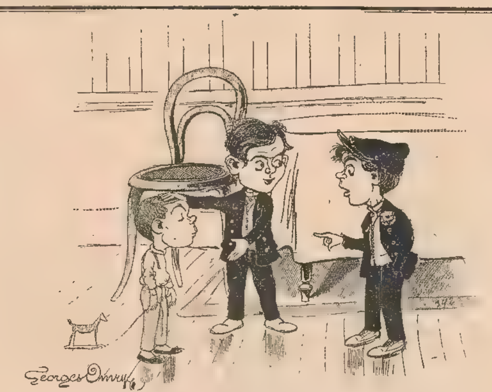
Charité.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec intérêt la lettre intitulée « Charité », parue dans le numéro du 7 octobre de votre excellent journal, qui sait si bien mêler l'utile à l'agréable. Je crois rendre service à votre honorable correspondant qui est en même temps un homme de cœur, la question qu'il pose le prouve, en lui disant que, depuis 1890, il existe à Paris une institution répondant à ses desirata : c'est l'Office central des Institutions charitables; qu'il prenne la peine de se rendre au 175 du boulevard Saint-Germain, et j'ai tout lieu de penser qu'il y sera entièrement renseigné sur la façon dont on peut faire efficacement la charité à Paris.

Recevez, etc.

Dr M. (Paris).



— C'est mon jeune frère, tu le reconnais pas?
— Comment, c'est Toto! comme il a grandi! dire que j'ai connu ça tout gamin... ça ne nous rajeunit pas, dis donc...

BUT DE PROMENADE

— Ousqu'on va?
— Et toi?
— Moi j'sais pas...
— J'te suis!

LE PRESTIDIGITATEUR



— Une nuit, ze fus attaqué par un rôdeur; ne perdant pas mon sang-froid, ze sors ma baguette mazique que z'avais sur moi...



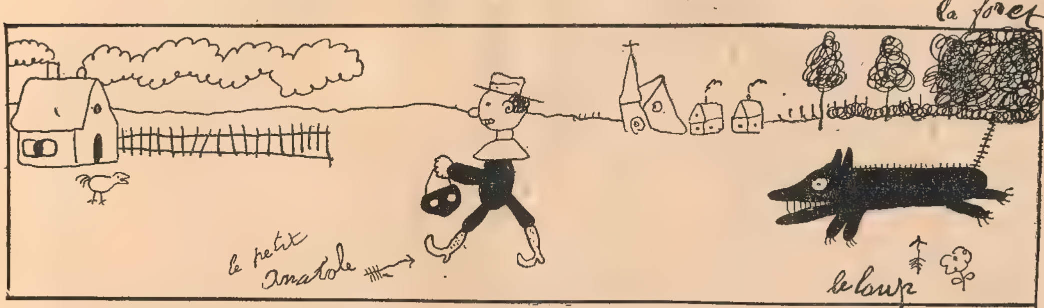
... et avant que le voleur ait le temps de se reconnaître, ze lui entr'ouvre les lèvres de ma baguette en prononçant des mots maziques... une... deux... trois... Des bottes paraissent...



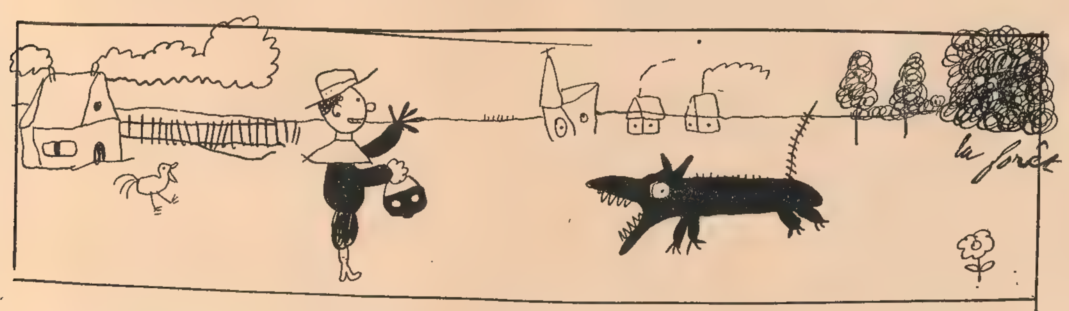
... et ze lui sors de la bouche un superbe azent... si vous aviez vu la fiole du bandit! le pôvre, il n'y avait vu que du bleu!...

LES DEUX LOUPS

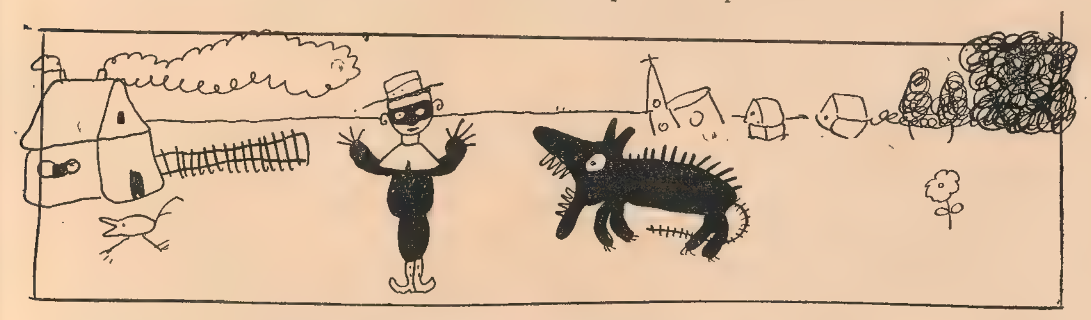
Par le jeune Benjamin, premier prix de dessin au lycée Buffon.



Le petit Anatole, le fils du maire, qui a entendu raconter que les environs de son village sont infestés par les loups...



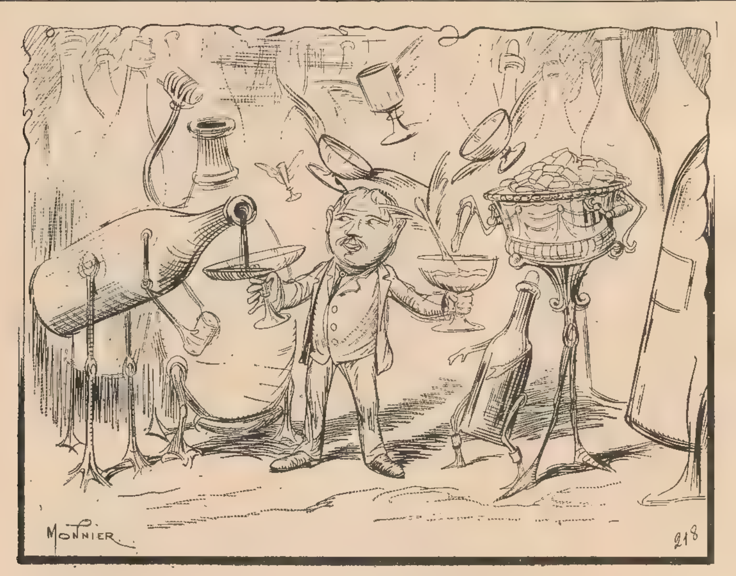
...a trouvé le moyen de se débarrasser de ces dangereux carnivores : il a chipé à sa sœur Philomène le loup dont elle se pare pour se rendre l'hiver aux bals masqués du sous-préfet.



Dès qu'un loup paraît, Anatole s'ajuste le masque sur la figure. La bête s'arrête, hésite, puis finalement...



...disparaît. Vous vous demandez comment cela se fait. C'est bien simple : Anatole a entendu dire que les loups ne se mangent pas entre eux !!!



LE RÊVE D'UN DÉGUSTATEUR

M. Boissanssoif dort en ce moment chez lui, mais son esprit erre dans le dessin ci-dessus. Il rêve qu'il est au pays des liquides en bouteilles... le réveiller serait cruel...



LA TENUE AVANT TOUT

— Dis donc, vieux, tu payes un litre?

— Impossible, pas un radis, j'ai tout dépensé pour faire stopper mon pantalon...

RÉSULTAT

DU

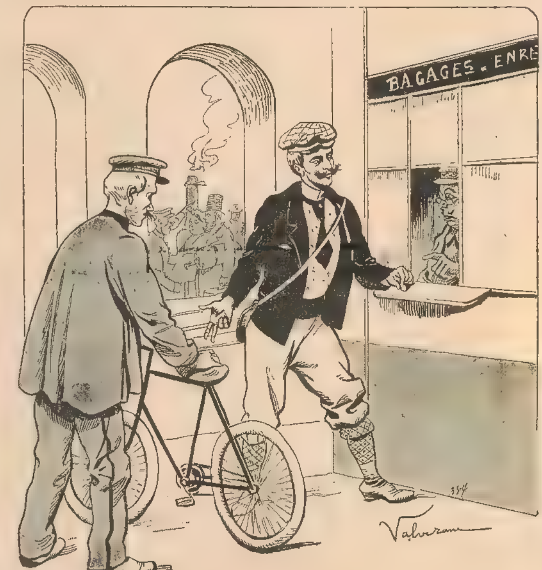
CONCOURS DE TITRES

Voici les solutions de ce concours. Vu le grand nombre de réponses que nous avons reçues, la liste des vainqueurs ne pourra être publiée que dans le prochain numéro.

Le nombre des concurrents ayant tout deviné dépassera de beaucoup le nombre des prix offerts, les prix seront donc décernés par le moyen d'un tirage au sort entre tous les envois complètement justes.

1. **Philippiques** (*Fit Li piques*);
2. **Effrontés** (*F rompt T*);
3. **Dame aux Camélias** (*Dame Oka mêle I, A*);
4. **Ventre de Paris** (*Ventre d'Eu par I*);
5. **Lucie de Lammermoor** (*Lu scie de l'amer mort*);
6. **Paul et Virginie** (*Pot lève Ir, J nie*);
7. **Horace** (*Or, as*);
8. **Dame de Montsoreau** (*Dame de Mons, or haut*);
9. **Dernier des Abencérages** (*Dernier des A, banc serre Age*);
10. **Pardon de Ploërmel** (*Part, don de Plo, R mêle*);
11. **Télémaque** (*Tel est Mac*);
12. **Barbier de Séville** (*Barre bi et deux C, ville*);
13. **Domino noir** (*Domine O noirs*);
14. **Trouvère** (*Trouve air*);
15. **Esther** (*S terre*):
16. **Turcaret** (*Turc arrêt*);
17. **Abbé Constantin** (*A Bec 11 tend thym*);
18. **Chants du soldat** (*Champ d'U solde A*);
19. **Demi-Monde** (*2 mime ondes*);
20. **Numa Roumestan** (*Nue, mare où Mess tend*);
21. **Carmen** (*Qu'Ar mène*);
22. **Pour la Couronne** (*Pour la court One*);
23. **Closerie des Genêts** (*Cloz ridé jeûne, haie*);
24. **Diamants de la Couronne** (*D'I A mande la couronne*);
25. **Grandeur et servitude militaire** (*Grand 2, ré, sert vite U deux militaires*);
26. **Orientales** (*Oriente Al*);
27. **Cavalleria Rusticana** (*Qu'avale E, rit A russe, tic à Na*);
28. **Chanson des Gueux** (*Champ sondé, gueux*);
29. **Lettres Provinciales** (ou **Les Provinciales**) (*Lettres provinciales*);
30. **De la Terre à la Lune** (*De la terre à la lune*);
31. **Voyage autour de ma chambre** (*Voyage aux tours, 2 mâche ambre*;
32. **Aventurière** (*Avant U rit R*),
33. **Paradis perdu** (*Par a dix paires dues*);
34. **Bajazet** (*Bas jase E*);
35. **Emaux et Camées** (*M aux E qu' A met*);
36. **Médecin malgré lui** (*Met deux Saints mal, gré luit*)
37. **Quatre fils Aymon** (*4 fit ces monts*); ;
38. **Divine Comédie** (*D'I vit Ne comme É dit*);
39. **Maître de Forges** (*Maître d'E fort, Je*);
40. **Fille de Roland** (*Fille de Ro lent*);
41. **Eugénie Grandet** (*E gêne I, grand D*);
42. **Haydée** (*Haï d'E*);
43. **Esprit des Lois** (*Esprit d'E loi*);
44. **Décaméron** (*D qu'A met ronds*);





LES PROVERBES ILLUSTRÉS

— Dis-moi qui tu hantes...

Qui veut voyager loin, ménage sa monture.



A RASTAVILLE-SUR-MER

DURASTA. — Le photographe qui a fait ce portrait n'est pas oune bonne opérateur... Celui qui m'a fait mon dernier pourtrait à moi est bien plous fort.

Mme X... — Ah! comment s'appelle-t-il?

DURASTA. — Qu'importé, vous né lé connaissez pas!

Mme X... — Ça ne fait rien... Dites toujours son nom!

DURASTA. — Eh bien! il se nomme... Môssié Bertillon.

45. Œdipe-Roi (*Aide I peu roi*);
46. Chandelier (*Champ d'E liés*);
47. Andromaque (*En Drôme Ac*);
48. Sévéro Torelli (*Sévère ôte or, L lit*);
49. Girondins (*J rondins*);
50. Lutrin (*Lutte, Rhin*);
51. Salammbô (*Sa lambeaux*);
52. Art poétique (*Harpe, O étique*);
53. Tricoche et Cacolet (*Trique, O chez K colle É*);
54. Rocambole (*Roc en bol*);
55. Légataire Universel (*Legs d terre, Une, I verse L*);
56. Philosophe sans le savoir (*File Oz Of sans le savoir*);
57. Contrat social (*Contre As aussi Al*);
58. Odyssée (*Odes hissées*);
59. Vert-vert (*Verre, verre*);
60. Pré-aux Clercs (*Pré au clair*);
61. Ivanhoé (*Ivanne haut, E*);
62. Roman comique (*Roman qu'omit Que*);
63. Barbe-bleue (*Barre Be bleu*).

AIRS CONNUS

LE COMPOSITEUR (*au critique*). — Vous venez d'entendre mon nouvel opéra, eh bien, dites-moi franchement, croyez-vous que quelques-unes des mélodies qui s'y trouvent pourront devenir populaires?

LE CRITIQUE. — Comment donc! Mais elles le sont déjà presque toutes.

Faits Pêle-Mêle

Plus de chevaux que d'habitants.

Le quartier du Palais-Royal présente une bizarre particularité que le recensement des chevaux, opéré ces jours derniers par le recrutement, a permis de constater. Il y a, en effet, dans ce quartier, plus de chevaux que d'habitants.

Le quartier du Palais-Royal compte 30.752 chevaux, alors que le nombre des habitants ne s'élève qu'à 13.667, soit plus de deux chevaux par habitant.

Détail curieux, ces 30.752 chevaux appartiennent à douze propriétaires seulement. Mais, parmi ces douze propriétaires, il y a la Compagnie générale des Omnibus dont la cavalerie s'élève au chiffre respectable de 16 838 chevaux; la Compagnie des Petites Voitures vient ensuite avec 13.557 chevaux.

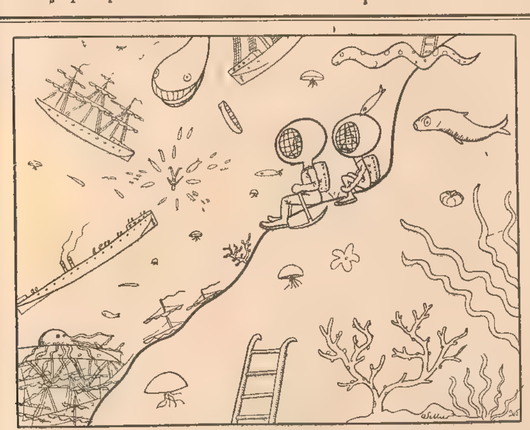
Ces chevaux, bien entendu, n'ont pas leurs écuries dans le quartier du Palais-Royal, mais ils ont cependant leur domicile légal au point de vue de la conscription chevaline dans le premier arrondissement.

(*L'Agriculture Moderne.*)

NOËL SERGE.

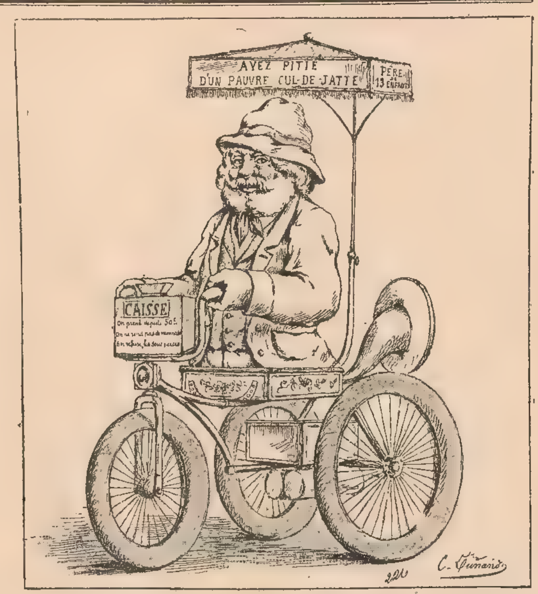
Télégrammes coûteux.

Les journaux américains se plaignent amèrement du coût des dépêches de Washington à Manille; mais le chemin que parcourent ces dépêches est vraiment considérable. Un télégramme expédié de Whashington pour Manille va d'abord à New-York, de là à Valentia (Irlande), ensuite à Brighton (Angleterre), ensuite au Hâvre (France), enfin à Marseille, puis à



PHILOSOPHIE DE SCAPHANDRE

— Il doit faire bien mauvais temps, là-haut, il y a beaucoup de naufrages aujourd'hui.



Un pauvre homme qui, ne pouvant pas marcher avec ses jambes, marche avec son temps.



— Ah! ce satané Rigollard. Il nous a raconté une histoire tellement drôle que même les dentiers de l'étalage d'un dentiste se sont mis à rire.

Alexandrie (Egypte), à Aden (Arabie), à Bombay (Inde), à Madras, à Singapore, chez les Malais, ensuite à Saïgon, fait encore un saut jusqu'à Hong-Kong, et finalement le télégramme arrive à sa destination, Manille, après avoir parcouru plus de 15.000 milles marins.

(*La Tribune Républicaine.*) Emile DUPORT.

Un vol découvert à l'aide d'un microscope.

Un transport de barils, contenant des sommes d'argent, avait été l'objet d'une soustraction sur un chemin de fer prussien. Un des barils avait été vidé en route et, au moment de l'arrivée, on s'aperçut qu'au lieu d'espèces, il ne contenait que du sable. Le Dr Ehrenberg, qui s'est rendu célèbre par ses observations microscopiques, fut consulté ; on lui apporta du sable pris aux différentes stations situées sur la ligne du chemin de fer.

A l'aide du microscope, il constata l'analogie complète du sable trouvé dans le baril vide avec celle du sable de l'une des stations. Ce fait, une fois constaté, on se livra à une investigation judiciaire, et bientôt le coupable, découvert parmi les employés de la station signalée à l'attention de la justice par l'ingénieux docteur, fit lui-même l'aveu de son crime.

(Rapporté par M. Jonveaux.) BELZÉBUTH.

Nettoyage des vitres graissées.

Tout le monde connaît la difficulté de nettoyer les vitres qui ont été éclaboussées ou tachées de graisse.

Frottez le verre avec une tranche d'oignon et bientôt il sera rendu à sa netteté primitive. Ce n'est pas un procédé parfumé, mais qui veut la fin veut les moyens.

PETITE CORRESPONDANCE

MM. R. Poiret, M. Farny, E. Halluin, P. Gadaud — Manque d'expérience.

M. E. Gilly. — On doit écrire : passé la première semaine.

Kap-Itaine. — Vous en trouverez chez tous les mouleurs, notamment sur la rive gauche, dans les environs du Pont-Neuf, où ceux-ci sont assez nombreux.

Un Pélemêliste. — C'est une chose qu'on répète fort souvent, en effet, mais qui n'est qu'une simple mystification.

M. Ed. Stéere. — Il existe beaucoup de pâtes épilatoires à cet effet, mais nous ne vous en garantissons pas l'efficacité.

M. G. Mauduit. — Ce sont des inventions fantaisistes dont on ne peut, évidemment, raisonner tous les détails.

M. Eguaduastnof. — Ce dont vous parlez doit être le potassium ou le sodium.

NUMISMATIQUE

Mme Laizet. — N'avons pas trouvé l'empreinte.

M. F. Guineleau. — L'écu de 6 livres, très beau, se vend 8 à 10 francs.

M. L. Chapelle. — Doge de Venise (1789 à 1797), Ludovic Manin. Se vend 15 francs dans le commerce des médailles.

P. H. — On doit avoir mal lu la pièce, sans doute, 1852 au lieu de 1842. Elle vaut une légère prime si elle est très belle.

M. J. Rougon. — Jusqu'en 1808, les pièces de 20 francs ont porté le mot empereur d'un côté, et de l'autre : République française.

M. Vialroux. — Il serait nécessaire de voir la pièce pour en juger; s'adresser à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

M. Ollivet. — Ce sont jetons de Nuremberg sans valeur.

M. Perguet. — Nous vous retournerons votre empreinte après étude.

G. A. — Très légère prime au-dessus de la valeur légale, si très belle.

M. G. Henry. — Id.

M. Delpech. — Autant que le permet l'examen du frottis défectueux, c'est une pièce espagnole de Philippe II. Valeur commerciale : 2 francs.

E. R. — 1° Charles IX : 3 à 4 francs si très beau ; 2° Grand bronze d'Antonin : 1 à 2 francs. L'autre, mal conservé, ne vaut que quelques centimes.

M. G. Roger. — Environ 50 centimes.

MM. B. Girard et R. Longuet. — Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle *a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris.*

M. Deribourg R., à Saint-Pol. — Nous ne connaissons que l'« Ecolier illustré », 4 fr. par an. Gougy, 5, quai Conti, Paris.

Un lecteur de Saint-Brieuc. — Il y a « l'Aide-mémoire des conducteurs des Ponts et chaussées », par Eug. Petit, 1 vol. avec de nombreuses figures, 15 fr. Le « Cours de Construction », par Prudhomme, 1 vol. 363 gravures, 16 francs.

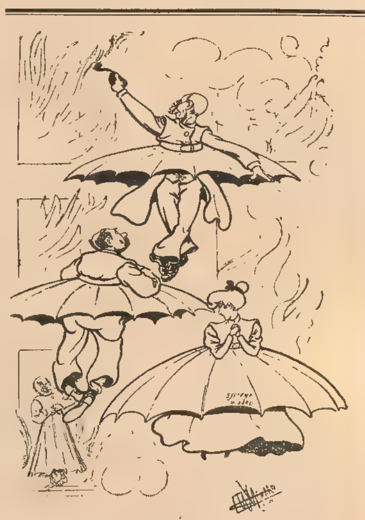
M. Reilibob, Le Havre. — Il y a le « Journal », quotidien qui a une rubrique d'annonces telle que vous demandez. Il faut pour vos chansons vous adresser aux éditeurs spéciaux.

M. Van Gils, à Oberfrina (Saxe). — Impossible de répondre à votre première question. « Memento de sténographie », méthode Prévost-Delaunay, 2 francs.

333.333. — Le « Guide pratique des travaux manuels », 3 francs. Le « Cour élémentaire de langue italienne », livre de l'élève, 1 fr. 50, livre du maître, 2 francs.

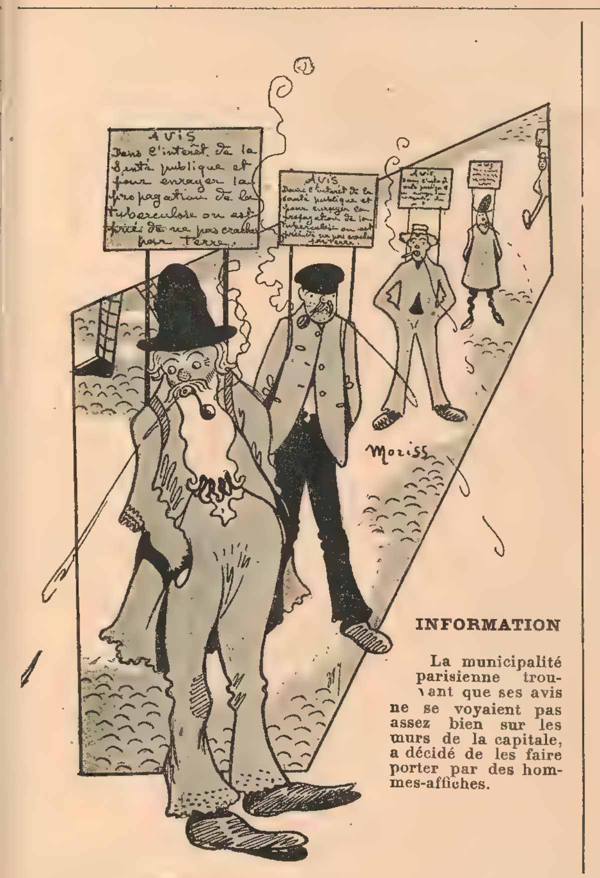
M. G., à Beauzée, lecteur assidu. — Librairie polytechnique, 15, rue des Saints-Pères.

N. 28.9.00. — Les « Voix de l'Esprit », 1 vol., 3 fr. Le « Spiritisme dans le monde », par Jacolliot, 3 fr. 50.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

Plus de victimes dans les incendies! car l'on endosse vite, en cas de danger, la crinoline parachute. Aussitôt la personne lancée dans le vide, cette crinoline se déploie et permet d'atterrir doucement.



INFORMATION

La municipalité parisienne trouvant que ses avis ne se voyaient pas assez bien sur les murs de la capitale, a décidé de les faire porter par des hommes-affiches.



NUL N'EST PROPHÈTE DANS SON PAYS

— On t'a donné dix louis de ton tableau !... ah çà, mais tu as donc du talent ?

M. Le Marchand, à Paris. — « Maximilien Heller », 1 vol., 2 francs.

C'est un véritable événement littéraire que l'admirable édition publiée par Ollendorff du « Calvaire », d'Octave Mirbeau, avec les superbes illustrations de Jeanniot. Le « Calvaire est le livre le plus puissant du grand écrivain ; c'est une « Manon Lescaut » moderne. En l'héroïne de ce chef-d'œuvre, se résume toute la femme.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon Panama.*
2e PRIX : *Une jumelle de poche:*
3e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
4e PRIX : *Une boîte de couleurs ;*
5e PRIX : *Une bourse en argent ;*
6e PRIX : *Une boîte de compas ;*
7e PRIX : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes, ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des trois premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les 10 jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 7.) **CARRÉ SYLLABIQUE**, par Noël Regay.

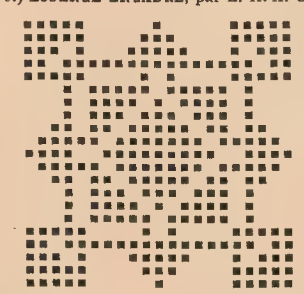
Méchante habitation — Sécurité — Modération.

(N° 8.) **MOTS EN TRIANGLE**, par Poil V.



Emplâtre — Assemblages — Contorsion — Sans mâts — Pierre précieuse — Attaché — Saison — Dans le corps — Consonne.

(N° 9.) **LOSANGE ENCADRÉ**, par L. H. A. U. T.



Liquide — Consonne — Prénom — Facteur de pianos — Conjonction — Auteur de la Révolution des Etats-Unis — Poche — Voyelle — Roi de Suède — Consonne — Enclume — Conjonction — Architecte français — Locution Adverbiale — Ville d'Italie — Deux voyelles — Mathématicien suisse — Consonne — Professeur français — Maréchal de France — Consonne — Voyelle — Rivière d'Arménie — Consonne — Grande salle — Deux voyelles — Maladie — Supplice — Patriarche — Consonne — Pronom — Chef-lieu de canton — Cyclades — Préfixe — Interjection — Démagogue — Ville d'Italie — Juge d'Israël — Titre honorifique — Rebords — Ville de Turquie — En Seine-et-Oise — Oiseaux — Riz — Dans un serpent — Interjection — Anagramme de Métis — Note — Temps — Préposition — Publication —



— Ah ! malheur, malheur, heureusement qu'elle est finie cette Exposition, ce que j'en aurai broyé du noir !

Plante — Esprit — Consonne — Voyelle — Titre légal — Consonne — Délié — Consonne — Consonne — Docteur — Armè — Voyelle — Substance minérale — Consonne — Voyelle — Patricien de Rome — Préposition latine — Peintre français — Pronom — Quadrupède — Consonne — Province de Chine — Consonne — Voile — Métaphore — Ile — Femme d'Amphion — Progrès — Consonne — Poète grec.

(N° 10.) MOTS CROISSANTS

Voyelle — Conjonction — Mot latin — Ville d'Afrique — Singe — Fruit.

(N° 11.) **FANTAISIE MUSICALE**, par K. Melot.

A chacun des mots :

E — Are — Tasse — Re — Tu — An — Satina — Grey — Foies — Ni — Ney — Sonore — Ras.

Ajouter le nom d'un compositeur de musique, un différent par mot, et obtenir treize mots nouveaux qui signifieront :

Mesure — Qui a rapport à un os du bras — Infortunes — Jeune pigeon — Expression — Tres méchants — Expédiraient précipitamment — Prononciation — Changerions en os — De la ville — Toile à voiles — Plantes parasites — Peuplade hottentote.

Les initiales de ces mots nouveaux donneront en acrostiche le nom d'un célèbre compositeur français.

(N° 12.) PÊLE-MÊLE

Reconstituer les mots ci-dessous et les replacer dans l'ordre pour former une phrase :

ndoen — inv — csrefo — oprt — ed — rrdpee — sel — upe — inv — de — eds — nu — tafi.



LE DOMPTEUR ET SES CRÉANCIERS

Le Dompteur. — Je vois avec plaisir que vous n'avez pas oublié la date que je vous ai fixée pour toucher. Voyons, le premier de ces messieurs ?... la caisse est ouverte.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Les Valeurs de Cuivre. — Les entreprises cuprifères font partie des valeurs dont la spéculation s'occupe le plus.

Grâce aux multiples applications de l'électricité, l'industrie du cuivre est entrée, depuis quelques années, dans une période exceptionnellement prospère. Les prix du métal ont progressé dans de splendides proportions, et, par une conséquence naturelle, les actions des entreprises les plus justement renommées ont bénéficié d'une ample plus-value.

Aussi a-t-on profité de la faveur dont jouit cette catégorie de titres pour créer, en ces derniers temps, de nombreuses sociétés cuprifères.

Certes, les entreprises qui exploitent le cuivre ont devant elles les plus belles perspectives d'avenir ; mais ce n'est pas là une raison pour croire qu'elles bénéficieront toutes, indistinctement, du large mouvement de hausse à prévoir.

On doit surtout tenir en défiance les sociétés dont le placement des titres est accompagné d'une publicité tapageuse et pour lesquelles on cherche à provoquer une confusion de nom

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables.*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la Banque des Valeurs Mobilières.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Victor V., rentier, à B. — L'arbitrage que nous vous avons signalé, il y a un peu plus d'un mois, est encore opportun. Nous vous remercions de l'accueil que vous avez réservé à notre affaire ; vous êtes noté pour vingt titres.

H. G., à Cap. — En fonds d'Etat : 3 0/0 français, Extérieure et Brésil 5 0/0, surtout pour ces deux derniers, après la dépréciation qu'ils viennent de subir. En valeurs industrielles : Thomson-Houston, Traction, Rio et Sosnowice. En valeurs sud africaines : Rand Mines, Goldfields, Lancaster, De Beers et Village. Une opération à prime sur deux ou trois de ces titres vous donnera les meilleurs résultats.

G. S., à Reims. — Le marché des primes sur le 3 0/0 n'a rien à perdre de son activité. Vous pouvez engager votre opération dès maintenant pour fin novembre.

Maurice C., à Gien. — Nous gardons votre solde créditeur et nous l'appliquerons à l'achat de sept actions de notre affaire. Avez-vous vu monsieur votre frère ?

Napoléon Cail, à V. — L'action des Omnibus est un titre parvenu à son apogée ; nous vous conseillons de ne pas trop tarder à vendre. Nous pourrons vous acheter 15.000 dont 25 de 3 0/0 à fin novembre.

Isidore N., à Fontainebleau. — 25 Tharsis ou 25 De Beers ; nous voyons une bonne plus-value sur ces deux titres, mais il importe de prendre position au plus tôt.

J. A., à Nantes. — Nous vous avons noté pour 25 actions de notre affaire.

H. M., à Th. — Un peu plus de 3.500 francs ; votre compte ne sera définitivement établi que dans trois jours. Combien de titres de notre affaire devrons-nous vous réserver ?

MM. Lavergne fils ; G. Bondroit ; V. Hauteserre ; Charles Oré avec sa carte ; Mondilégo-Mira ; E. T., Ciriaque. — Nous vous notons pour le service d'essai du *Mémorial*.

Philippe Dalbouze. — *Idem.*

M. Geneste. — Bien reçu votre abonnement.

M. Rayer. — Noté votre changement d'adresse.

M. G. A. — Vérifié vos numéros, aucun n'est sorti.



BOUCHERIE EUROPÉENNE

— Vous n'avez pas beaucoup de choix aujourd'hui.

— Que voulez-vous! les arrivages se font rares, toute la viande anglaise est accaparée par le Transvaal.



PRONOSTIC SUR

— Comme je perds mes cheveux! je ...ai chauve de bonne heure!





LEURS EXCELLENCES MM. LES COCHERS

— Cocher, arrêtez! nous voudrions aller rue de Rennes.

— Parfait, suivez le boulevard des Invalides tout droit, puis vous tournerez à gauche; vous en avez pour trois petits quarts d'heure. Arrivés là, vous demanderez à un de mes collègues, qui acceptera sans doute de vous conduire pour deux francs.



AME COMPATISSANTE

— Tiens! ce bon Duflotard! Et qu'est-ce que tu fiches à présent?

— Je fais des dessins dans les journaux.

— Ah! mon pauvre vieux! tiens voilà cent sous.

LES SOIRÉES DÉLICIEUSES

Précieuses archives de la Famille

Dans les familles, aujourd'hui, on s'occupe de plus en plus des choses de l'intelligence et de l'art. Pendant que les parents s'entretiennent de la pièce de théâtre en vogue ou lisent quelques-uns de ces livres charmants dont l'admirable littérature française est si prodigue, les jeunes filles s'occupent de musique, de peinture ou de broderie et les fils se passionnent pour les questions scientifiques si interessantes.

La photographie qui tient à la fois de l'art et de la science restera toujours en faveur. elle retient l'attention de chacun et nombreuses sont maintenant les personnes pour qui cette fée enchanteresse n'a plus le moindre secret.

Voici, aimables Lecteurs, le plus beau, le plus pratique et le meilleur des **APPAREILS de PROJECTIONS et d'AGRANDISSEMENTS « LA RADIEUSE »**, lanterne perfectionnée qui vous permettra bientôt de faire passer, chez vous, au cours de délicieuses soirées, sous les yeux émerveillés de vos parents et de vos amis, les plus jolies choses que vous avez photographiées vous-mêmes, agrandies aux proportions formidables de **3 à 4 mètres carrés!** Et avec l'appoint des superbes clichés que nous vous offrons, de ceux que vous devrez à l'amitié et de ceux que vous pourrez acquérir par la suite, vous pourrez organiser bientôt de véritables séances de projections, fêtes charmantes dont on conserve toujours le plus agréable des souvenirs

LA PROJECTION, en photographie c'est l'idéal! Une grande toile bien blanche, tendue au fond de la chambre ou entre les battants d'une porte de communication et, tout de suite y apparaissent, comme par enchantement, **en grandeur naturelle**, les portraits des amis, les vues rapportées des excursions d'autrefois : les monuments, les maisons, les chaumières, les coins de village, les rues et les places animées, les groupes, les scènes amusantes et humoristiques, en un mot, tout ce qui rappelle les événements heureux, les joies passées qu'il fait si bon de rememorer!

Et « **LA RADIEUSE** » permettra encore de faire des agrandissements artistiques, grandes photographies inaltérables qui viendront enrichir brillamment les précieuses archives de la famille.

Ah! comme les amateurs photographes nous comprendront! Et comme les profanes s'intéresseront à nos travaux lorsqu'ils auront assisté à une de nos séances de projections ou qu'il leur sera donné d'admirer quelques-unes de nos grandes épreuves d'art tirées sur les splendides papiers au bromure!

Voici en quoi consiste l'appareil dénommé « **LA RADIEUSE** », appareil **garanti complet et comprenant tous les accessoires** nécessaires, ce qui est rarement le cas lorsqu'on s'adresse aux magasins de détail :

UNE LANTERNE en tôle bleuie au feu, porte perforée à bouton de cuivre, système nouveau à courant d'air froid annulant le refroidisseur à eau, plaque et contre-plaque en cuivre poli à ressorts spéciaux pour le maintient du passe-vues et du porte-clichés. Avant-corps tout en cuivre poli, système à emboîtage parfaitement étanche de lumière et portant l'optique. Porte arrière à trois volets articulés, L'ensemble est monté sur un plateau de bois d'acajou poli et moulure.

UNE LAMPE « RADIEUSE » perfectionnée, **à quatre** mèches centralisées, courant d'air et grande cheminée à triple emboîtage permettant de régler le tirage à volonté. Doubles verres plats, réflecteur argent percé, au centre, d'un carreau bleu pour l'examen des flammes. Cette lampe, **ABSOLUMENT SANS DANGER**, brûle le pétrole auquel on ajoute quelques grammes de camphre en poudre. Elle donne une lumière si intense qu'elle rivalise avantageusement avec le gaz et les systèmes de becs à incandescence les plus lumineux.



Composition du Matériel.

UN CONDENSATEUR de 103 m/m de diamètre, composé de deux coquilles en cristal fin, taillé dans l'axe, sans aucun défaut. Pièce d'optique de haute précision. Bagues de serrage à courant d'air permettant aux pièces de se dilater sous l'influence de la chaleur. Ce condensateur est d'une luminosité merveilleuse.

UN OBJECTIF A PORTRAITS à vannes, monture à crémaillère pour la mise au point, optique tout à fait soigné donnant la projection et l'agrandissement d'une netteté absolue. Cet objectif est muni d'un bouchon à verre jaune et d'un bouchon en cuir garni. Il est entièrement serti de cuivre poli et d'une fabrication de premier choix.

UN PASSE-VUES à double ouverture 8 1/2 × 10 pour les vues de projections. Mouvement automatique permettant de saisir aisément la vue qui a été projetée.

UN PORTE-CLICHES à double ouverture 9 × 12 et 6 1/2 × 9 pour les agrandissements.

SIX VERRES de rechange pour la Lampe « **RADIEUSE** »

UNE MAGNIFIQUE CAISSETTE en bois teinté destinée à contenir le matériel complet, à le ranger à l'abri des détériorations ou à l'emporter en voyage. Cette Caissette, très solide, mesure 52×19×35 centimètres.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouveau matériel de projections et d'agrandissements que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui, chers Lecteurs, et, afin de bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le livrons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** le matériel complet au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7f 50** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **135 francs**.

La « **RADIEUSE** » est vendue en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à la reprendre dans les cinq jours si elle ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puisse s'offrir? Le prix de **135 francs** est incroyable de bon marché et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tout prix est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

La « **RADIEUSE** » est un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence, et qui réunit toutes les perfections.

Et malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordonst nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs quatre

Primes Magnifiques

dont voici l'énumération :

1° **DOUZE VUES DE PROJECTION** choisies par nous parmi les plus belles et les plus intéressantes.

2° **UNE BOITE** contenant le nécessaire pour confectionner soi-même douze vues d'après les clichés négatifs que l'on possède.

3° **UNE POCHETTE** contenant 12 feuilles de papier splendide au bromure pour faire des agrandissements 18×24. Cette pochette contient en outre la notice explicative pour l'emploi du papier au bromure

4° **DEUX CUVETTES** en laque 18×24 pour révéler et fixer les agrandissements

Ces quatre primes pratiques viennent heureusement compléter le matériel de projections et d'agrandissements elles seront accueillies avec faveur par nos souscripteurs

Un traité très clairement rédigé et donnant en peu de mots toutes les explications imaginables est joint à chaque materiel

Tout le monde voudra posséder bientôt la « **RADIEUSE** » et le matériel complet de projections et d'agrandissements photographiques, car la lanterne la « **RADIEUSE** » n'a pas de rivale au monde.

Et en terminant, nous répétons encore que notre matériel est le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des matériels existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire des travaux et des projections **artistiques**. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payables avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les quatre superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et les primes gratuites sont fournis immédiatement et on paie **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est **GRATUIT** et l'envoi est **FRANCO**. Les quittances sont présentées par la poste, **SANS FRAIS** pour l'acheteur

VENDUS EN CONFIANCE le matériel et les primes sont **GARANTIS** tels qu'ils sont annoncés : ils peuvent être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, PARIS.

4 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J GIRARD & Cie**, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à Paris,** *le materiel* « **LA RADIEUSE** », *avec les quatre Primes gratuites comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions enoncées, c'est-a-dire* **7 fr. 50** *apres réception du tout et paiements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... 1........

Nom et Prénoms ....

Profession ou Qualité .... SIGNATURE :

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, PARIS

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet. Paris.

Le Gérant : G. RICHARD

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS.

ANNÉE. — N° 47. 10 Centimes 25 NOVEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
NCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ANGER : UN AN : 9 fr SIX MOIS : 5 fr. »
S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

PROBLÈME, par H. AVELOT.



— D'où vient que, connaissant maintenant tout à fait bien le français, je ne puisse attraper la prononciation exacte, et parler purement comme ces satanés Parisiens ?

La collaboration au **Pêle-Mêle** *est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste*



Dodu. — Bonjour Lesec.
Lesec. — Bonjour Dodu.
Dodu. — Est-ce vrai ce qu'on raconte que l'Académie française a terminé la lettre B de son dictionnaire.
Lesec. — Mais oui, c'est vrai, oserais-tu en douter?
Dodu. — Dam! en si peu de temps.
Lesec. — Pas si peu que ça, une trentaine d'années environ.
Dodu. — Une trentaine d'années, qu'est-ce que c'est que ça! une simple goutte d'eau dans l'océan des siècles.
Lesec. — C'est juste.
Dodu. — Songe donc que de ce train-là nous aurons le dictionnaire complet, terminé, relié même au besoin, dans moins de 700 ans.
Lesec. — Oh! 700 ans, comme tu y vas; moi, mes calculs sont moins optimistes et je compte au moins 875 ans.
Dodu. — Je t'assure... tu exagères.
Lesec. — Non, non, je n'exagère pas. Les choses ont été vite dans ces dernières trente années, soit; mais il faut compter avec les événements, des troubles, des guerres, tout cela peut retarder le dictionnaire, et puis les Académiciens sont des hommes. Malgré tout, on ne peut pas raisonnablement leur demander de maintenir l'effort de ces derniers trente ans, sans trêve et sans repos, pendant sept siècles.
Dodu. — Tu vois toujours tout en noir, je prétends moi que dans 700 ans nous l'aurons.
Lesec. — Jamais de la vie.
Dodu. — Veux-tu parier?
Lesec. — Je veux bien.
Dodu. — Tu tiens pour 875.
Lesec. — Et toi pour 700.
Dodu. — Parfaitement. Quel est l'enjeu.
Lesec. — Ce que tu voudras.
Dodu. — Un exemplaire du dictionnaire complet.
Lesec. — Entendu, tope là.
Dodu. — Au revoir Lesec.
Lesec. — Au revoir, Dodu.

LA CIVILISATION AU DÉSERT

Le Cannibale (*à l'envoyé spécial du* Pêle-Mêle). — Certainement, monsieur, nous nous civilisons rapidement. Ainsi, moi, j'ai fait venir du chloroforme d'Europe et j'endors tous mes prisonniers avant de les manger.

Bob. — Tu dis, papa, que je suis né à Paris, mais où est née maman?
Le Père. — A Lyon.
Bob. — Et toi, père, où es-tu né?
Le Père. — A Marseille.
Bob. — Comme c'est drôle tout de même que nous nous soyons rencontrés tous les trois?

(*Pick-me-up.*)

Un gamin criait et pleurait dans un train.
— Si tu ne cesses pas de braire à l'instant, je vais t'administrer une sévère correction, lui dit son père impatienté.
— Si tu fais ça, continua le gamin en hurlant, je dirai au conducteur que j'ai plus de six ans, hou! hou!

(*Pearson's Weekly.*)



EFFET D'OPTIQUE

Il ne faut pas que les lecteurs du *Pêle-Mêle* s'imaginent que M. Ménard, notre distingué collaborateur, est subitement devenu fou. Pas du tout; prenez une lorgnette, chers lecteurs, et regardez-vous les jambes, vous verrez que vous êtes conformés comme M. Lémincé.

EXPRESS-POCHADE

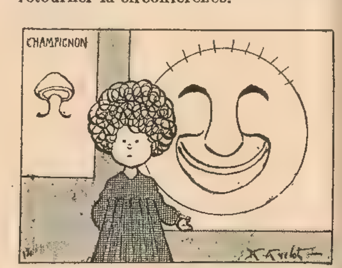
Lepingre et Durapiat.

Lepingre. — Que venez-vous faire chez moi
Durapiat. — Voyons, mon cher ami, ne m[e] dis pas *vous*, ça me fait de la peine.
Lepingre. — Vous savez bien que depuis l[a] dernière affaire que nous avons faite ensemble et dans laquelle vous avez voulu me rouler, j[e] ne vous connais plus.
Durapiat. — Expliquons-nous si tu veux mais ne me dis pas *vous*.
Lepingre. — Vous m'êtes complètemen[t] étranger.
Durapiat. — Dire *vous* à un vieil ami comm[e] moi!
Lepingre. — Vous n'avez qu'à vous retire[r] vous dis-je.
Durapiat. — Je crois que je te dois encor[e] trois francs cinquante.
Lepingre. — Assieds-*toi*.

PETITES RECETTES



Pour reproduire facilement en dessin les différentes expressions de la figure humaine; 1° la gaîté:
Dessiner un énorme champignon à l'intérieur d'une circonférence, puis retourner la circonférence.

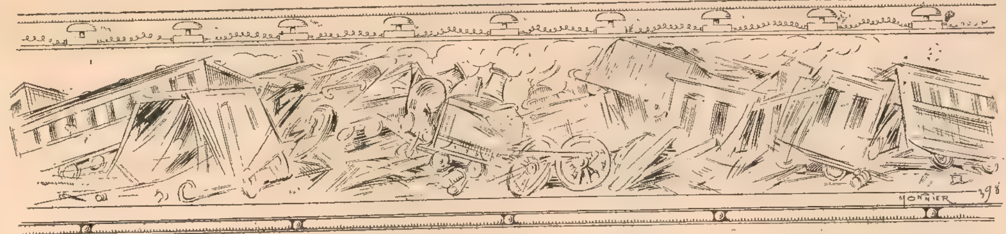


Vous avez obtenu une figure extrêmement joviale qu'il vous est permis d'enjoliver en y ajoutant des cheveux et autres détails de moindre importance.

PENSÉE

Rien ne plaît autant à une dame que d[e] s'entendre demander si sa fille aînée n'est pa[s] sa sœur.

Parmi les passagers d'un bateau à vapeur, s[e] trouvait un pasteur anglais. Le vent soufflai[t] en tempête et tout le monde était effrayé. L[e] pasteur va trouver le capitaine et lui demand[e] avec anxiété s'il y a danger de périr.
— Non, mon révérend, lui répond celui-ci tant que mes matelots jurent par tous le[s] diables, vous pouvez être tranquille.
Cependant, la tempête redouble de violenc[e] et le pasteur, de moins en moins rassur[é] s'adresse de nouveau au capitaine.
— Pardon, si je reviens vous importune[r] dit-il d'une voix étranglée, mais les matelot[s] jurent-ils toujours par tous les diables?
— Mais oui, mais oui! répond brusquemen[t] le capitaine.
— Alors, Dieu soit loué! soupire le pasteu[r] soulagé.



DÉCORATION D'UNE GARE DU P.-L.-M.

Frise décorative de la salle de départ.

AVIS

Nous ouvrirons dans le prochain numéro un nouveau grand concours d'un genre tout à fait inédit, le Concours de Locutions familières. Ce concours, nous en sommes persuadés, constituera pour nos lecteurs une attraction et un passe-temps plus agréable encore, si possible, que ceux auxquels ils ont fait si bon accueil jusqu'ici.

Notre correspondant spécial en Chine nous envoie l'importante dépêche suivante :

« Campagne très rude! Nous couchons souvent à la belle étoile dans de grandes plaines !

« C'est-à-dire que les troupes ont pour *lit un champ*... (Li-Hung-Chang). »

MAX LIGARDES.

LE PARVENU (*se rengorgeant*). — C'est vrai que je suis millionnaire aujourd'hui ; mais quand j'ai commencé à faire des affaires, je n'avais rien...

— C'est juste, lui observa quelqu'un, mais ceux qui ont fait des affaires avec vous, avaient quelque chose.

(*Lachendes Jahrhundert*).

Malgré les sympathies de beaucoup de Niçois pour les Boers, nous apprenons que la reine Victoria se prépare à aller faire un petit voyage dans le midi de la France.

Elle va encore se montrer *aux Niçois... qui mal y pensent...*

MAX LIGARDES.

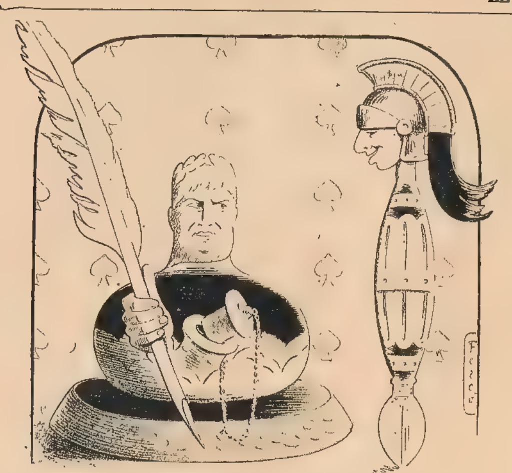
Un chapelier rencontre dans la rue un gommeux, son débiteur, lequel passe sans même le regarder.

— Il aurait au moins pu retirer *mon* chapeau, grommela-t-il.

(*Il mondo che ride*).

PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ

— Il suffit de mettre dix centimes, et vous entendrez distinctement les hurlements d'un chien qui aurait la queue pincée dans une porte. C'est à s'y méprendre.



LE GRATTOIR ET L'ENCRIER *(fable)*

L'ENCRIER
Je contiens dans mon sein la féconde pensée
LE GRATTOIR (*riant un peu*).
Ouida, mon empereur,
Ton sceptre est fort, pourtant, quand il fait une erreur,
Par moi son œuvre est bientôt éclipsée!...
L'ENCRIER
Tu me sers quelquefois, grattoir!
C'est ton devoir...
Mais où tu passes
De nouveau se gravent mes traces
Tu n'es qu'un destructeur.
Et je suis créateur!

COURRIER PÊLE-MÊLE

Qu'y faire ?

Monsieur
le Directeur,

Voulez-vous me permettre de vous faire part d'une pensée qui m'est venue souvent à la lecture de certains articles de journaux, dont les auteurs blâment avec une sévérité éloquente, mais facile, la patience moutonnière et l'étonnante veulerie dont nous faisons preuve, nous surtout, pauvres Parisiens, en face des abus d'autorité et du sans-gêne toujours croissant des administrations et des grandes compagnies.

Il est certes commode d'appeler le public bon enfant, et souvent même bonne bête, parce qu'il supporte tout sans se plaindre; mais je serais curieux de savoir, à l'heure actuelle, sous quelle forme il serait possible à vous, à moi, à quiconque, de tenter un acte de protestation efficace et de mettre le holà à ce sans-gêne persécuteur.

Cent mille personnes sont menacées tous les jours d'être écrasées par un tramway électrique; mais monsieur le journaliste voudrait-il que j'allasse me précipiter au-devant pour tenter de modérer cette course folle. Veut-il, monsieur le journaliste, que j'aille m'offrir en holocauste et que quelques dizaines de personnes fassent comme moi tous les jours, pour que l'autorité songe enfin sérieusement à modifier cette allure dangereuse? Est-ce que les cent mille personnes menacées me raccommoderont bras et jambes, et si je tente un procès impossible contre une compagnie toute puissante, seront-elles là pour m'aider à en payer les frais? Nullement; ainsi pour tout. Le public est berné, joué, c'est entendu, mais en tant que public il n'a aucune personnalité. Il est donc impuissant. Tout ce qu'il pourra tenter retombera toujours en désagrements pour quelques-uns. Qu'une foule que l'on fait poser exagérément dans un bureau d'administration se mette à se fâcher et brise bancs et vitres, cela se traduira par quelques arrestations et quelques condamnations, dont l'ensemble se gardera bien de prendre sa part. Il n'y a rien à faire. La force reste à l'état de chose établi, puisqu'elle l'a laissé s'établir, et l'on ne peut pourtant pas faire une Révolution tous les jours pour supprimer tous les jours un abus nouveau.

Eclairez-moi, monsieur le Directeur, sur le recours possible que l'on a peut-être, sans que je m'en doute, contre ces tracas et ces persécutions. Je ne le pense pas, au fond; je ne vois guère de remède, là encore, que dans une ligue formidable, immensément riche et capable d'entreprendre et de pousser jusqu'au bout cinquante procès à la fois; je ne vois que cela, et encore! une ligue, au fond, c'est si peu méchant!

Recevez, etc. FLAXLAND (Paris).

Sociétés bourguignonnes.

En réponse à la question posée par M. Reuchsel, demandant si l'on trouve à Paris des



« LE PÊLE-MÊLE EN AFRIQUE »

Observatoire perfectionné installé par notre envoyé spécial au Soudan, pour etudier la dernière éclipse de soleil.

RÊVE ET RÉALITÉ



La queue entrevue avant la première par l'auteur dramatique.



Et celle qu'il trouve à sa porte.

sociétés réunissant les originaires de Bourgogne, un aimable correspondant, M. Henri Nicolle, nous apprend qu'il existe plusieurs de ces sociétés, notamment celle des « Enfants de l'Yonne », dont le siège social est 6, boulevard Sébastopol. Il nous signale également les « Enfants de la Côte-d'Or » et le « Cercle républicain de l'Yonne ».

Falsifications.

Monsieur le Directeur,

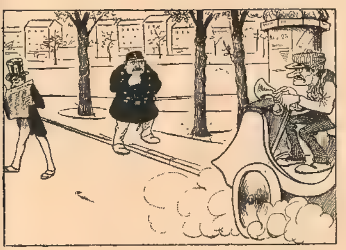
Une personne, digne de foi, m'a dit, mais j'ai peine à le croire, que certains chocolats, à bon marché, étaient fabriqués avec de la brique pilée et qu'il ne rentrait dans leur composition aucun atome de cacao.

Si invraisemblable que cela puisse paraître, je demande si quelques lecteurs du *Pêle-Mêle* ont connaissance de cette falsification qui, si cela était, mériterait bien la prison pour ses auteurs.

Je demande cela comme suite aux lettres de MM. G. Dugué et A. Gauthard sur la falsification des aliments et, comme le demandent ces messieurs, je ferais bien avec eux partie d'une ligue contre de tels abus qui deviennent des crimes.

Recevez, etc.

A. Cnarfel (Paris).



Le Voleur d'Automobiles. — Crénom! un agent qui m'examine, comment faire pour que mon maintien ne lui donne pas de soupçons?...



— Là, maintenant, je suis sauvé; j'ai tout à fait l'air d'un vrai chauffeur...

Epitaphe.

Monsieur le Directeur,

L'article paru dans un numéro précédent du *Pêle-Mêle*, au sujet d'enseignes singulières, me fait penser à une épitaphe que j'ai vue dans le cimetière de Laus (Isère).

La voici :

Ci-gît moi, je préférerais que ce fût toi.

Je vous en garantis l'authenticité.

Recevez, etc.

Marius Michel (Grenoble).



SIMPLE DÉFINITION

Un chic type. Un type chic.



L'ORAGE EM L'AN 2000

— Un riche temps pour recharger ses accumulateurs sans bourse délier.

LES PROVERBES ILLUSTRÉS



Souffler n'est pas jouer.



Pas d'argent, pas de Suisse.



En toute chose, il faut considérer la fin.



L'avaleur n'attend pas le nombre des années.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. Ducat est intrigué de voir tous les vêtements d'hommes se boutonner à droite, alors que ceux de dames se boutonnent à gauche, il en voudrait connaître la raison, s'il en existe une.

Un Lecteur demande le moyen de faire disparaître les taches jaunes laissées aux doigts par le tabac.

M. Bornand a essayé de faire des bulles de savon d'une dimension extraordinaire en ajoutant à l'eau de savon de la colle de poisson et de l'acétate d'alumine. Il n'a pas réussi et demande si quelque lecteur connaît ce moyen et a su en tirer parti.

Pourquoi, demande M. Obreck, les infirmiers militaires, en temps de guerre, sont-ils armés, alors que la Convention de Genève les met sous la protection des puissances, tandis que les musiciens ne le sont pas, eux qui, dans leurs fonctions de brancadiers, ne sont nullement protégés par la croix de Genève?

M. V. Durand demande s'il y a un moyen *géométrique* de cuber la contenance d'un foudre de grande dimension, 500 à 1.000 hectolitres.

Un Lecteur ne sait comment réussir à faire tenir sur le nez son binocle récalcitrant. il s'informe auprès des pêlemêlistes pour connaître un moyen d'y remédier.

AUX COURSES



— Voyons, Eugène, tu ne vas pas jouer, nous n'avons pas d'argent à gâcher, si tu allais tout perdre...
— Mais non, puisque j'ai un tuyau...



Le Pickpocket. — Décidément cet homme va faire une folie; voici le seul moyen de l'en empêcher, sa femme m'en saura gré...

IMPUDENCE

Fripouillard. — Ne te fâche pas, cher ami, si je te dis quelque chose.

Bonassaud. — Dis toujours.

Fripouillard. — Le complet noir que tu m'as si gentiment prêté, je l'ai mis au clou!

Bonassaud. — Malheureux! c'est très mal ce que tu as tait là! mais as-tu la reconnaissance, au moins?

Fripouillard. — La voici, cher ami... si tu pouvais me prêter cent sous dessus, ça me ferait bien plaisir.

LA QUESTION CHINOISE

En attendant le grand concours annoncé our la semaine prochaine, nous donnons à os lecteurs une question toute d'actualité, la uestion chinoise, due, elle aussi, à notre ami Poindinterro. Celui-ci, pour une fois, ne s'est as contenté de poser la question, il nous a onné la réponse également.

Voici donc le problème tel qu'il nous l'a oumis :

Il s'agit de plier le dessin de façon que sur l'un des côtés apparaisse seule la figure du Chinois, tandis que sur l'autre se liront les mots suivants.

PARTAGE DE LA CHINE

Tout le reste sera caché.

Les prix suivants seront décernés aux auteurs des meilleures solutions.

1er PRIX : *Une belle garniture de bureau.*
2e PRIX : *Une boîte de couleurs aquarelle.*
3e PRIX : *Une boîte de compas.*
4e PRIX : *Un coupe-papier en ivoire monture argent.*

Ce concours sera clos le 3 décembre.





La mère Chatte. — Viens vite, petit, allons-nous-en... et retiens ceci : chaque fois que tu verras le livre de cuisine ouvert à cette page, ce sera le moment de t'éclipser.



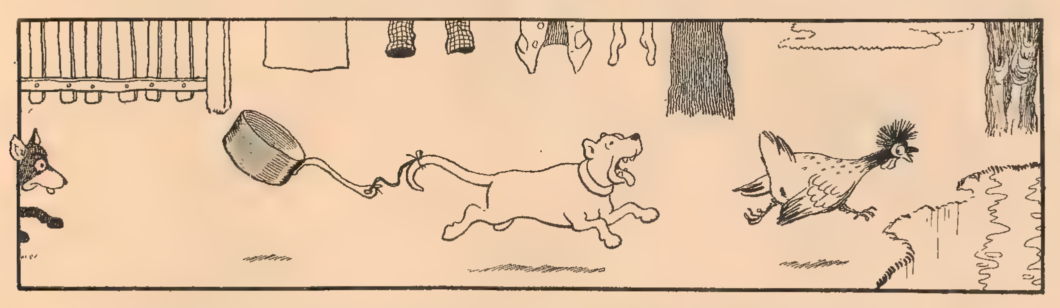
LOGIQUE

— Toujours ça de pris qu'y ne me feront pas rendre.

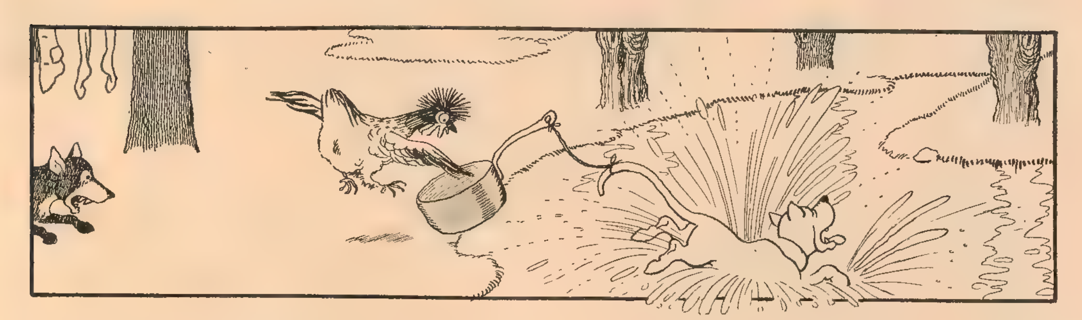
LE SAUVETEUR MALGRÉ LUI



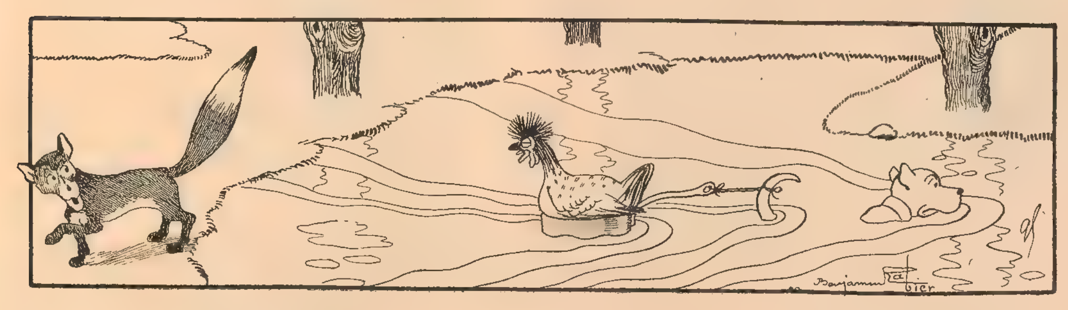
Un renard poursuivait une poule et allait l'atteindre...



...lorsqu'un molosse, affolé, hurlant (des gamins lui avaient attaché à la queue une casserole)...



... arriva fort à propos...



...pour lui sauver la vie.



L'ART NOUVEAU

Marmite à pot au feu

Faits Pêle-Mêle

Origines des timbres-poste.

Le timbre-poste, comme moyen d'affranchissement, est d'invention française. En 1653, un avis fut affiché à Paris disant aux habitants de cette ville que les personnes qui voudront écrire d'un quartier à l'autre auront l'assurance que leurs lettres seront fidèlement remises si elles ont soin d'y joindre ou attacher visiblement un billet de port payé. On trouvait de ces billets en vente au Palais, chez les tourières des couvents, chez les portiers des collèges et des communautés et chez les geôliers des prisons. L'avis ajoutait que ces billets ne coûtaient qu'un sou et que chacun était invité à en acheter un certain nombre pour sa nécessité afin que, lorsqu'on voudra écrire, on ne manque pas pour si peu de chose à faire ses affaires.

La Bibliothèque nationale possède d'ailleurs un spécimen de ces billets, dont Loret a parlé dans sa chronique en vers, encore attaché à une lettre adressée à Mlle de Scudéry par l'académicien Pélisson.

On pouvait, comme aujourd'hui pour les cartes-postales doubles, assurer la réponse en joignant un second billet de port payé au premier.

Marie-Blanche.

Comment se reposer?

Il est plus important encore de savoir comment se reposer que de savoir comment travailler. On peut facilement apprendre à travailler : il faut des années pour apprendre à se reposer, et bien des gens ne le sauront jamais. Le repos, c'est un simple changement de scènes et d'activités. Le sommeil n'est pas toujours le repos. S'asseoir sans rien faire pendant des journées entières ne repose pas. Il est nécessaire, lorsqu'on joue, de varier les amusements. L'homme qui travaille dur se repose surtout en se distrayant de tout son cœur L'homme surchargé de responsabilités morales trouve son meilleur repos dans l'activité dégagée de toute responsabilité. Avant toute chose, conservez votre bonne humeur et n'abusez pas de votre meilleur ami, l'estomac.

(*La Santé.*)

Emile Duport.

La valeur de chaque doigt.

Les Francs avaient des lois fixant minutieusement le tarif des indemnités à payer par un homme qui en avait blessé un autre. Si quelqu'un frappait un homme à la tête et que le sang coulât, il payait quinze sols (d'or). S'il le frappait à la tête et faisait sortir trois os, trente sols. Si la cervelle se voyait, quarante-cinq sols. Pour un pied, une main, un nez coupé et ne tenant plus, cent sols. Si la main coupée tenait encore, quarante-cinq sols. Le pouce de la main ou le gros orteil du pied, valait autant que la main, quand celle-ci tenait encore. L'index valait trente-cinq sols parce qu'il servait à bander l'arc; le médium, ou doigt du milieu, ne se payait que quinze sols, de même que le petit doigt; mais le prolétaire entre les doigts, c'était le quatrième : il n'était estimé que cinq sols.

(*Ami de la Jeunesse.*)

P. Pitt.



LES DURAPIAT A L'HOTEL

— On pourrait bien emporter le reste de la bougie; en somme, nous l'avons payée!



APPRENTISSAGE

Le Père Mendiant (*à son fils qui lui a succédé depuis peu dans l'exercice de sa profession*). — Souviens-toi, Gontran, que l'essentiel est d'être toujours poli avec la clientèle...

Le Fils. — Pourtant l'autre jour où je faisais le sourd et muet, un monsieur m'a donné dix sous; je lui ai dit poliment merci et il m'a flanqué son pied quelque part!



— Voici la femme de notre général en chef. C'est elle qui fait marcher son mari et le régiment.

— Bah! comme partout! C'est l'armée du jupon qui commande l'armée du Japon.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Pierre d'Hamélys. — Vous trouverez cet'e adresse au Bottin et aurez auprès de cette maison les renseignements les plus complets.

43-12. — Nous ne vous conseillons guère la confiance. Pour la seconde question, nous ne pouvons donner d'adresse de ce g-nre.

M. Pozzetto. — On le peut, comme on peut le faire sur tout objet enduit d'un sel d'argent, mais il faut faire l'opération avant la cuisson.

M. M. Lambert. — Nous avons répondu à vos premières questions. Pour la dernière, nous ne donnons pas d'adresses commerciales.

L. R. — Il existe de ces marchands à Paris, mais nous ne donnons pas d'adresses.

W. G. D. — 1° Ces sortes de sociétés ne sont utiles que pour les habitants de Paris nés en province. Les sociétés dont vous donnez les noms sont d'un genre tout différent; 2° Il n'y a aucune formalité à suivre; l'on est inscrit d'office lorsqu'on est apte à faire partie du jury.

Un coureur breton. — Il existe des moyens épilatoires, mais nous les croyons moins sûrs encore que les bas ou le rasoir.

M. Degransard. — Non, le mot indigène n'est pas applicable au Français né en Algérie. Le mot aubain est applicable au père, mais il n'y en a pas pour le fils.

F. M. et A. G. — Il n'y a pas de moyen thépeutique. On ne peut éviter le vertige qu'en dansant doucement et en détournant, c'est-à-dire en tournant dans l'autre sens.

M. Liquois. — Parisien à gros bec, se dit du paysan non encore dégrossi et qui veut jouer au parisien déluré. Le sens, dès lors, s'en comprend tout seul.

M. Lasseing. — La grille qui servait dans la représentation de Néron sortait en effet du sous-sol, mais n'avait rien de commun avec la gaze qui servait dans Jeanne d'Arc et descendait du cintre.

M. E. Gébelin. — Oui, vous aviez le droit de la couper.

M. L. Dasier. — Vous en trouverez chez tous les marchands de produits chimiques.

H. d'Aix. — Adressez-vous au bureau des mariages de votre mairie.

Le Curieux. — Cette expression se comprend ainsi : le diable logeant dans la bourse, lui porte la guigne et la vide aussitôt qu'elle se remplit.

M. Ph. Chatelin. — Indiquez-nous les numéros qui vous manquent et envoyez 0 f. 10 par numéro, ils vous seront expédiés.

G.-P., C. L. — Il y a abus de pouvoir de la part de la municipalité, et vous pouvez vous y refuser en vous basant sur l'arrêt suivant de la Cour de Cassation, daté du 16 décembre 1899 :

« Quand un arrêté municipal enjoint aux habitants de faire balayer le devant de leurs maisons, ces mots : « le devant de leurs maisons » s'appliquent uniquement à la portion de terrain qui joint la face de chaque maison au caniveau bordant le trottoir, sans que l'on puisse y comprendre la chaussée jusqu'à son milieu. »

MM. Jonathan Styx et V. Marcel. — Les envois de ce genre sont excessivement nombreux, nous vous prions de prendre un peu de patience.

J.-C. Durand. — Nous ne pouvons servir d'intermédiaires commerciaux.

A. S. — Id.

MM. Sarrazin et A. D. — Solutions intéressantes, mais elles exigent l'emploi de la règle, ce qui est contraire à la donnée.



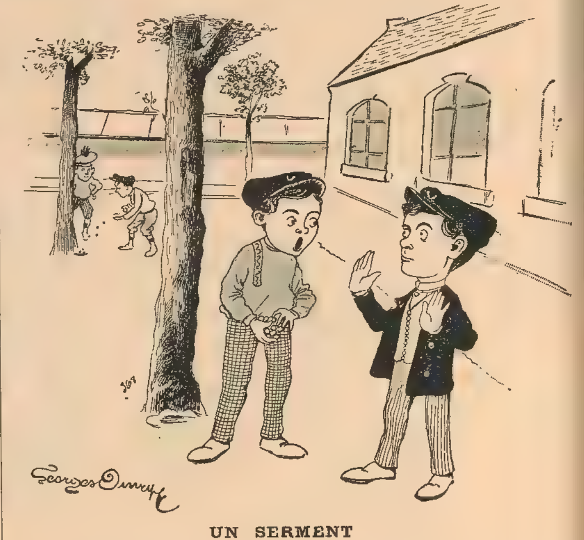
Avec les scaphandriers suspendus, quel agréable voyage sous-marin l'on pourra s'offrir. L'homme de barre dirige le bateau vers les sites les plus pittoresques.



M. Sentencieux. — Ceci te prouve, mon enfant, que dans la vie on n'a pas besoin d'être mineur pour avoir un tuteur.



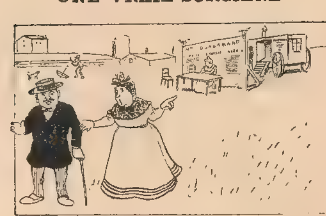
— Te retournes pas, Eustache, je crois qu'on assassine quelqu'un derrière.



UN SERMENT

— Je te fais une bloquette.
— Oublies-tu donc le serment solonnel que je fis l'année dernière de ne plus jamais jouer lorsque je m'étais complètement ruiné aux billes !...

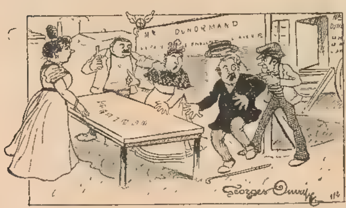
UNE VRAIE SORCIÈRE



— Tiens, voilà une devineresse. Allons nous faire tirer les cartes.
— Je veux bien pour te faire plaisir, mais c'est stupide de croire à de telles bêtises; il n'y a jamais rien de vrai dans ce qu'ils annoncent.



— Vous serez attaqués sous peu et dévalisés...



— Eh bien ! tu vois, Anathase, qu'il y a des fois que les cartes disent tout d'même vrai !

NUMISMATIQUE

M. C. de Pontcadenc. — Il n'existe pas d'album de ce genre. Ces cachets se placent généralement dans des vitrines.
L. G., à C. — Très légère prime, si très belle.
Un vieux troupier. — S'adresser à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.
L. B. — Légère prime si très bien conservée.
G. D. — Un à deux francs.
MM. Traeger, M. R., C. F., et un lecteur assidu. — Sans valeur de collection.
M. Viabraun, à Les Pilles. — Il serait nécessaire de voir la pièce pour en juger.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*
Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, *7, rue Cadet, Paris*

M. Poupinel, Paris. — Nous croyons que l'« Annuaire des Châteaux », avec notices intéressantes, pourrait vous convenir. Un fort vol. 25 francs, vient de paraître.
Léandre, Aubépine. — La « Tenue des livres », par Louis Deplanque; 24e édition, 1 fort vol., 7 fr. 50.
M. Roger de la Brémaie, à Châteauroux. — La « Captivité de Napoléon à Sainte-Hélène » se vend 5 à 6 francs.
M. Osswald, rue de Thorigny, Paris. — La « Confession », par Marin, est épuisée, on le trouve quelquefois d'occasion sur les quais.
F. F. F. F., Alger. — Le « Christ du Vatican » a été imprimé à Bruxelles. Hugo l'a désavoué et il ne se trouve pas dans ses œuvres.
F. L. 3e E. P. S., Dax. — Les deux ouvrages : Le « Candidat aux Postes » et celui sur les « Contributions indirectes », 0 fr. 50 le vol., plus 0 fr. 25 pour frais de poste.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :
Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon Panama ;*
2e Prix : *Une jumelle de poche ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas.*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :
Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.
Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.
Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.
Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.
Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.
Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.
Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.
Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.
Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix, mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries.
Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.
Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.
Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 19.) MOTS JANUS, par Mme Falconi.

Femme d'une grande beauté,
Dans la plus haute antiquité,
Aujourd'hui possède au théâtre,
L'amour du public idolâtre.
Si tu me retournes, Lecteur,
Tu peux voir chez moi l'éleveur
Qui lance ses plaintes stériles
Contre le funeste inventeur
Des voitures automobiles.

(N° 20.) FANTAISIE CONTRAIRE,
par la Comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver le contraire des termes suivants : Etroit d'idées — Inoccupé — Plein d'activité — Tropical — Opaque — Maigreur — Indistincte.



— Mossié Picard li voulait donner moi médaille d'or, mais moi li ai dit : Moi quoi faire ça, li trop petit pour être vêtement. Alors li donnait moi beau complet hiver.

Les initiales des mots trouvés donneront le titre d'un succès dramatique moderne.

(N° 21.) **MOTS CARRÉS**, par Noël Regay.

■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■
■■■■■

Pâte pour nettoyer les dents — Instrument de fer ou de bois — Gros intestin — Ville de Belgique — Pavillon de grosse toile.

(N° 22.) **FANTAISIE ANAGRAMMIQUE**, par Poil V.

Retirer une lettre à chacun des mots de la première colonne ci-dessous, pour la rajouter au mot correspondant de la seconde, de manière à former de part et d'autre des mots nouveaux dont les initiales donneront les noms d'un roi de France.

Friches	Rube
Saine	Vole
Mitaine	Turbine
Lichen	Aide
Mitron	Croise



ORDONNANCE DIFFICILE A SUIVRE

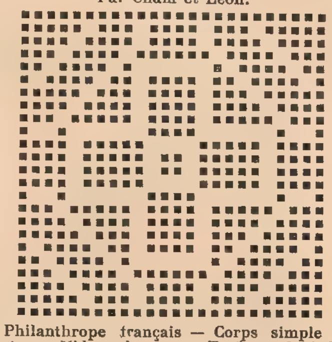
— Voyons, qu'éprouvez-vous ?

— Des étourdissements avec des élancements atroces dans la tête, il me semble qu'elle bout, qu'elle va éclater.

— Dans ce cas, vous ferez bien de prendre des bains de pieds à la moutarde.

La Femme du Malade. — Comment faire, docteur? Il est cul-de-jatte.

(N° 23.) **CARRÉ AJOURÉ.**
Par Cham et Léon.



Philanthrope français — Corps simple — Notes — Nid — Camps — Train — Poil des animaux — Défaut — Touffus — A sec — Etendard turc — Enlevé — Couvert — Qui élèvent d'un demi-ton — Songea — Trois fois — Démonstratif — Refus — Cheville — Voyelle — Canton — Négation — Outil — Obstiné — Note — Ancienne ville d'Afrique — Fleuve — Dieu de l'amour — Cube — Muse — Souverain — Musicien français — Adresse — L'enfer des païens — Blessé — Sphérique — Africain barbare — Oiseau — Ville de Russie — Audacieux — Sectateur fanatique — Sculpteur français — Oiseau — Nouveau — Cri de charretier — Cinq cents — Plante — Possède — Elément — Juge musulman — Roi d'Israël — Aminci — Ville de Syrie — Surface — Rivière française Ile française — Roi de Phrygie — Ainsi-soit-il — Taureau sauvage — Jour — Dieu hindou — Département — Elévation — Blesse — Aimées (vieux) — Abattre — Contre l'usage — Instrument — Cheville — Chef arabe — Consonne — Partie du corps — Département — Dense — Prénom féminin — Ancienne ville de Phénicie — Jamais — Rivière d'Allemagne — Espace parcouru par un astre — 13 ou 15 du mois — Prince russe — Prénom — Roi d'Argos — Sport — Etang — Fils de Jacob — Bâtiment de guere — Consonne — Gris — Note — Fils de Jacob — Pronom — Pièces de violons — Cent — Pronom démonstratif — Rivière française — Département — Consonne — Camarades — Fleuve — Anagramme de rôt — Ville d'Angleterre — Oiseaux — Ornements d'architecture — Chef arabe — Anagramme de trou — Milieu — Roi de Judas — Oubliés — Ville d'Italie — Ville de France — Futaille défoncée — Doctrine religieuse — Au monde — Médecin français — Groupe de Barye.

(N° 24.) **CHARADE**,
Dédiée par K. Melot au Comte Robert-de-Brie.

Mon trois, que je ne nomme,
Est douce créature.
Mon tout chez les Persans
Etait une mesure ;
Mon deux l'était à Rome.
Mon un est comme sans
Dans les prépositions.
Lecteur, fais attention !



— Il avait un chapeau en accordéon, et son nez en trompette que tu connais... ; on le conduisait au violon...

— Ah ! il a du piston, il saura se tirer des flûtes...



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

C'était une fatigue extrême, pour les pauvres concierges, de monter les correspondances et les paquets de tous les locataires. Ceux-ci, pour avoir leurs lettres, n'ont plus, grâce au *Pêle-Mêle*, qu'à tourner une ingénieuse manivelle dès que le concierge les prévient au moyen d'une joyeuse sonnette.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Actions de Banques. — Le vent de réaction, qui souffle avec une certaine intensité sur les titres de traction électrique et de tramways, n'a pu ébranler la fermeté des actions de nos établissements de crédit.

Cette résistance a étonné nombre de nos lecteurs, qui nous ont demandé quelle pouvait bien en être la cause.

La réponse est aisée, car le cas se représente chaque année à la même époque.

Les établissements de crédit ont grand intérêt à soutenir les cours de leurs actions propres et des nombreux titres qu'ils détiennent en portefeuille, afin de pouvoir dresser leurs bilans dans les conditions les plus avantageuses.

Aussi, sous l'empire de cette pratique déjà ancienne, est-il permis de prévoir une progression sensible des prix actuels sur les bonnes valeurs du groupe.

Et nous n'hésitons pas à conseiller à nos lecteurs de prendre position sur les actions de Banques en achetant, soit au comptant, soit à terme. Un achat à terme appuyé de quelques primes nous paraît même particulièrement opportun.

Nous nous tenons à la disposition de nos lecteurs pour leur désigner les titres sur lesquels ils doivent porter tous leurs efforts.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5 rue de Provence, à Paris.*

La **Banque des Valeurs Mobilières** met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands : informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des Valeurs Mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui le demanderont le recevront gratuitement pendant deux mois. A titre de prime, le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Camille N., à Rouen. — Un achat à prime sur le 3 0/0, à l'échéance la plus reculée, devra vous donner les résultats les plus rémunérateurs. Les conditions extérieures du marché n'ont jamais été plus favorables à une reprise de quelque ampleur et quant à notre situation économique, elle est tout simplement enviable; il y a pléthore de capitaux.

Commandant V., à Mézières. — Voici les valeurs qui nous paraissent appelées à progresser sensiblement dans un laps de temps relativement court; 3 0/0 Perpétuel, Rente Turque, séries C et D, Argentin 4 0/0, Brésil 5 0/0, Métaux, Rio, Sosnowice, Rand Mines, Goldfields.

Jules D., à Meulan (Seine-et-Oise). — Nous vous notons pour dix actions de notre affaire. Passez-nous l'ordre de vente pour vos Tabacs portugais. Vous avez intérêt à garder le reste pendant quelques mois encore.

H. F., à B. — Pour les titres au porteur, il y a l'impôt de 4 0/0 sur le revenu et la taxe de transmission qui est de 0 fr. 20 du cours moyen du titre dans le semestre précédent. Vous avez raison, le 3 0/0 Perpétuel s'est inscrit à 105 francs en 1897.

L. W., à Pontarlier. — Quatre primes dont 25 sur le 3 0/0, 25 primes dont 10 sur Tharsis, 50 primes dont 2 fr. 50 sur Cape Copper et 25 primes dont 5 sur de Beers. Sommes-nous d'accord ?

Gabriel H., à Elbeuf. — Il est de toute nécessité que l'ordre nous parvienne avant 11 h. 1/2; vous pouvez employer le télégraphe ou le téléphone.

Maurice Charrier; P. Germain; Ch. Destouches; Mme C. Villette; A. Prévoteau; A. Brichon; A. Turbié. — Vous êtes inscrits pour le service d'essai du *Mémorial des Valeurs Mobilières.*

A. B., à Perchamps. — Noté envoi du *Mémorial* 1° Cours actuel ; 88 95 en roubles; 2° 514 en francs; 3° Rente suisse 3 0/0 1897, 97 francs. Noblesse russe bonne à garder.

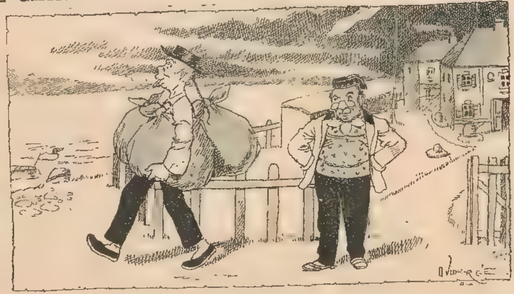
Mme Thévenot. — Votre numéro 1889 n'est pas sorti.

Louis Dadoy, à Lyon. — Vous êtes bien inscrit et la faute de la non réception incombe au service postal.

LE PRATIQUE CHINOIS



— Mais comment vas-tu faire, mon bon, pour porter ces trois paquets à la fois.



— Rien de plus facile, maître, voilà...



TIMIDITÉ D'ARTISTE
— Ça y est, ma déclaration est faite!



AUX MANŒUVRES
— Le voilà notre chaudron, mais prenez-en bien soin; quand vous aurez fini de faire votre soupe, faudra bien le rincer, parce que c'est le chaudron où nous donnons à manger à not'cochon.

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'Homme Créateur

Premier Prodige et Dernière Merveille

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte, une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passe dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable, aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante, donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe et sa boite d'ébénisterie fine, rehaussée de filets d'or, on dresse le pavillon de cristal fin aux reflets d'opale précieuse, un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda*..., chacun est émerveillé, on crie bis! encore!.. Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust*... puis nous entendons la charmante romance "*C'était un rêve.*" chantée par M Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complète!.. Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter: *Il était une Bergère* Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes!... Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche si perfectionnée?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches aujourd'hui grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS.**

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du **XX**e Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE**, nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs (le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MENESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MENESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus

LE MÉNESTREL



SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boite est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, à poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**: vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes enregistreur et reproducteur, perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 10 fr chacun

SEUL il possède le réglage mathématique

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boite à 25 compartiments

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.



SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI**

Enfin **SEUL** il possède un mouvement **ABSOLUMENT SILENCIEUX, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.**

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M Fournets, de l'Opéra,

2° **LES HUGUENOTS** (Bénédiction des Poignards), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;

3° **RICHARD CŒUR DE LION**, chantée par M Boyer,

4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (Dans mes Voyages), chantées par M. Boyer,

5° **JOCELYN** (Berceuse), de Benj. Godard, chantée par Mlle Boyer, de l'Opéra-Comique.

6° **GALATHÉE** (Air de la Coupe), chantée par Mlle Marignan, de l'Opéra-Comique,

7° **PRINCE ET BERGÈRE**, (Tyrolienne), chantée par Mme Rollini,

8° **AVENTURE ESPAGNOLE**, de Paulus, chantée par Charlus,

9° **PETIT PIOUPIOU** chanté par Mercadier;

10° **C'ÉTAIT UN RÊVE**, chanté par Mercadier.

11° **LE BINIOU**, chanté par Maréchal;

12° **La BALANCE AUTOMATIQUE**, chantée par Polin;

13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA**, exécutée par l'orchestre Colonne,

14° **VALSE DE FAUST**, exécutée par l'orchestre de la Garde Republicaine, direction Parès,

15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

16° **AÏDA**, marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

17° **TANNHAUSER**, Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;

18° **BOCACE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès.

19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra.

20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de Massenet, solo de violon, exécuté par M. Planel.

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs : la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime. **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe, enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons :

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser, l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS.**

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances, sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & Cie.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Échiquier, à Paris, *le* **PHONOGRAPHE "LE MENESTREL"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à ________________, *le* ________________ *19* ______

Nom et Prénoms ________________ Signature :

Profession ou Qualité ________________

Domicile ________________

Département ________________ 8

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au "PÊLE-MÊLE", 7, Rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. — IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 48. 10 Centimes 2 DÉCEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

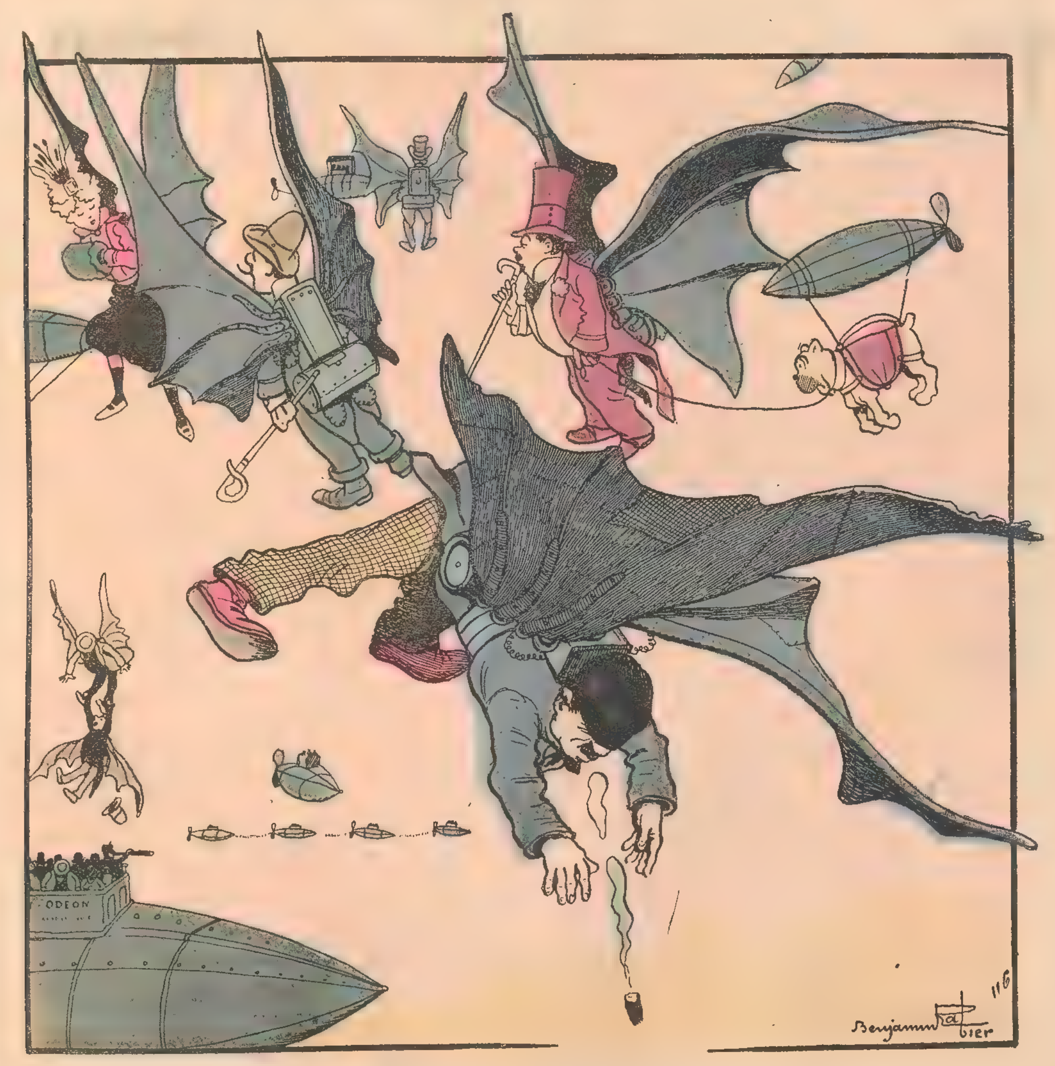
JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

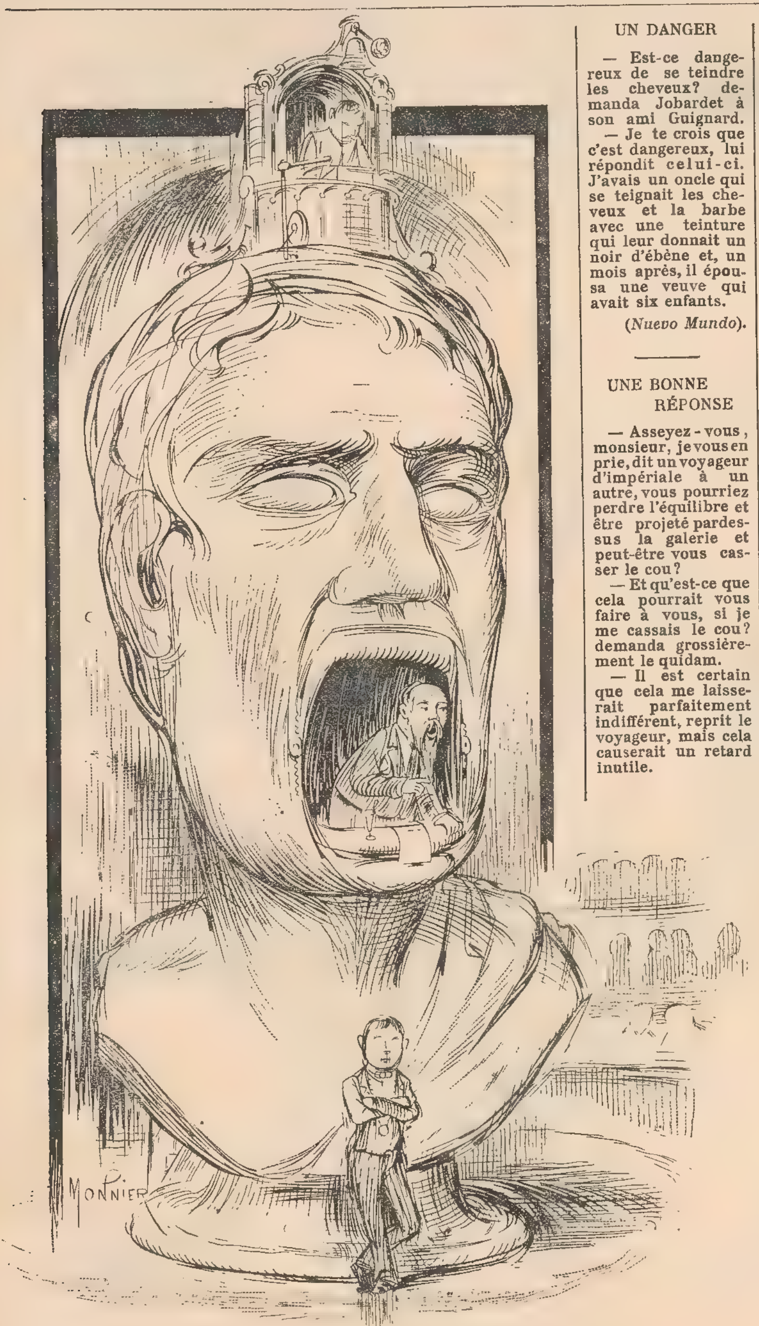
ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

LE SIÈCLE ÉLECTRIQUE, par Benjamin RABIER.



UN RAMASSEUR DE MÉGOTS EN 1950.



MODERN STYLE

Démodée, l'ancienne tribune pour débats parlementaires! En voilà une nouvelle proposée par le *Pêle-Mêle* : Un buste très grossi de Démosthène. Sur la tête, le président; dans la bouche, l'orateur. Le président possède, à portée de sa main, un levier qui peut, dans les débats trop vifs, fermer la bouche de Démosthène et, par conséquent, celle de l'orateur.

UN DANGER

— Est-ce dangereux de se teindre les cheveux? demanda Jobardet à son ami Guignard.

— Je te crois que c'est dangereux, lui répondit celui-ci. J'avais un oncle qui se teignait les cheveux et la barbe avec une teinture qui leur donnait un noir d'ébène et, un mois après, il épousa une veuve qui avait six enfants.

(*Nuevo Mundo*).

UNE BONNE RÉPONSE

— Asseyez-vous, monsieur, je vous en prie, dit un voyageur d'impériale à un autre, vous pourriez perdre l'équilibre et être projeté pardessus la galerie et peut-être vous casser le cou?

— Et qu'est-ce que cela pourrait vous faire à vous, si je me cassais le cou? demanda grossièrement le quidam.

— Il est certain que cela me laisserait parfaitement indifférent, reprit le voyageur, mais cela causerait un retard inutile.

EXPRESS-POCHADE

CEUX QUI CONNAISSENT TOUT LE MONDE

Lagrandeur. — Tu sais, le charbon va monter encore; j'en parlais ces jours-ci avec le président du conseil d'administration des mines d'Anzin; c'est effrayant!

Roblot. — Ah! c'est pas drôle, en effet.

Lagrandeur. — Et pour l'industrie donc! et les chemins de fer! Je voyais dernièrement le directeur de la compagnie d'Orléans; ils s'attendent à débourser la forte somme, tu sais.

Roblot. — Et avec ça le chômage qui va commencer, maintenant.

Lagrandeur. — Oh! sur toute la ligne. J'ai eu une discussion là-dessus avec l'ingénieur en chef des travaux de la Ville; c'est pas rassurant.

Roblot. — Oh! après tout, il y en a qui ont toujours peur.

Lagrandeur. — Oui, oui, c'est aussi ce que je disais à mon ami, le gouverneur de la Banque de France, mais il m'a prouvé par *a* plus *b*, avec preuves à l'appui, que ça commence rudement à dégringoler les affaires, depuis l'Exposition.

Roblot. — C'qu'il doit y en avoir sur le pavé, de ces pauvres diables.

Lagrandeur. — S'il y en a! Je recommandais quelqu'un hier à mon vieux camarade, le ministre des finances, il me disait: « C'est parce que c'est toi, autrement, je ne m'en occuperais pas, il y en a de trop. »

Roblot. — Tout ça, c'est pas gai. Allons, au revoir, je suis en retard, le père Camusot va m'attraper.

Lagrandeur. — Qui ça? Camusot.

Roblot. — Oh! un brave bonhomme avec qui je fais tous les jours la partie de piquet. C'est le souffleur du théâtre des Batignolles; il prend sa retraite la semaine prochaine.

Lagrandeur. — Ah! tu connais le souffleur du théâtre des Batignolles! (*Rêveur*) Ah!... Dis donc, tu serais bien gentil de me recommander à lui... les temps sont durs, je pourrais peut-être obtenir sa place.

CARICATURE

Non, ils n'ont plus de crânerie
Aujourd hui, nos jolis garçons,
Ils sont mornes, las de la vie...
Mais qu'ils ont donc bonne façon!
Quelle tournure,
Ces gringalets,
Quelle encolure,
Quels bons maris cela promet!

Le jeune homm' chic possède une canne
Enorme, qu'il suce en rêvant
Le dernier modèl' de bécane
Qu'il faudra changer très souvent.
Chemise rose
Et col violet,
Beaucoup de pose...
Quels bons maris cela promet!

Sa tête d'oiseau sort à peine
D'un faux-col étonnamment haut;
Il se parfume à la verveine,
C'est, paraît-il, très comme il faut.
A la brasserie,
Il boit du lait
Pour l'anémie,
Quels bons maris cela promet!

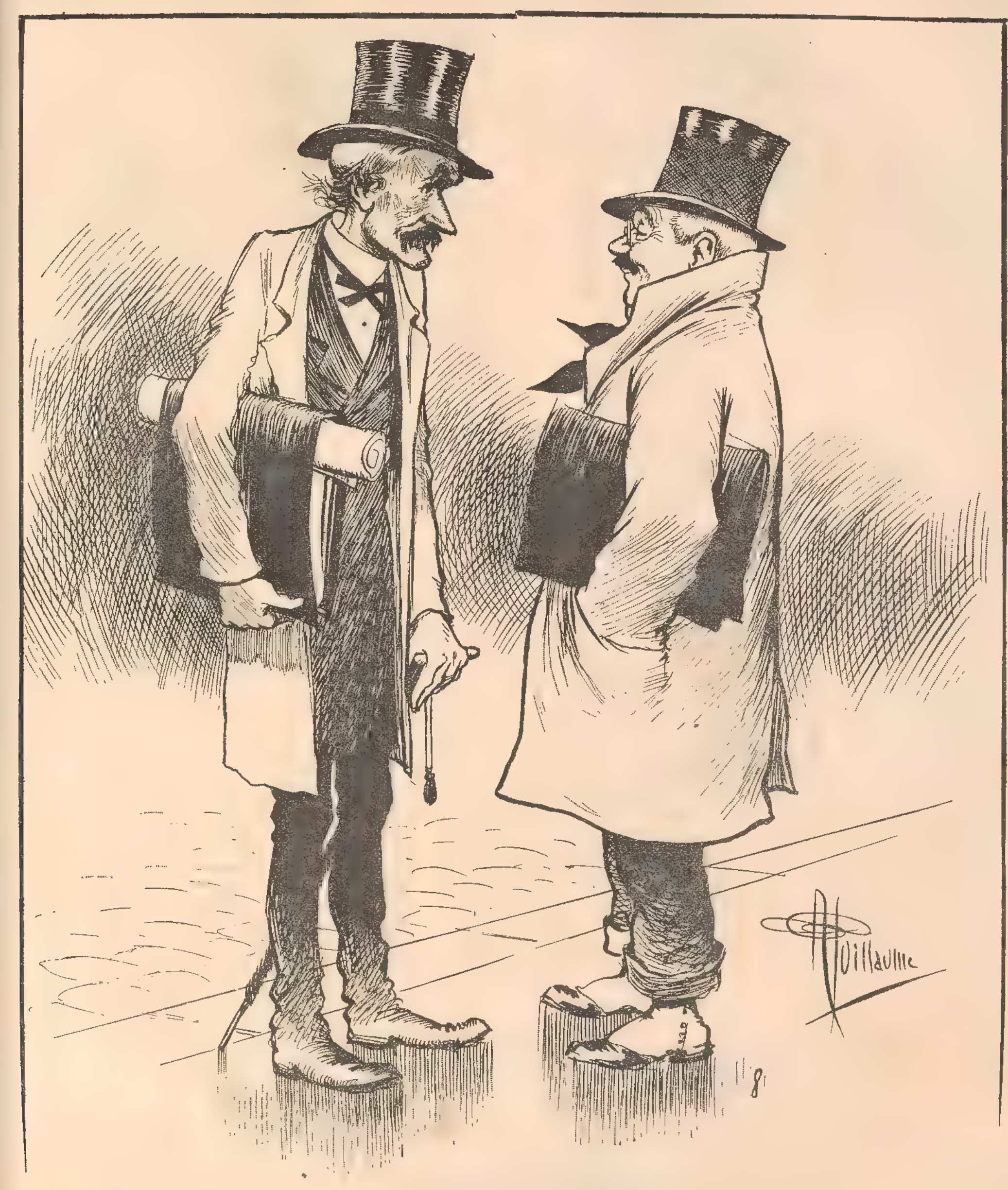
Au bal le jeune homm' chic s'ennuie,
Il trouve ça trop fatigant;
Ne faut-il pas, ma chère amie,
Garder ses jambes pour l'entrain'ment ?
Au vélodrome
Il est parfait;
Pauvre jeune homme!
Quels bons maris cela promet!

Convoler le plus tard possible
Ou bien épouser des écus,
Car. l'héritière est une cible
Et l'Amour est mis au rebut.
L'Amour ?... Chimère!
Ah! c'est complet,
Pleurons, ma chère,
Sur les maris qu'on nous promet!

L. Dunaud.

Le petit Tom est un commerçant en herbe.

— Ecoute, disait-il l'autre jour à sa mère, achète-moi du chocolat et je t'en donnerai la moitié.



CHANGEMENT D'ADRESSE

— Où demeurez-vous donc, maintenant?
M. ALFRED PICARD. — Rue du Four.
— C'est juste... j'aurais dû le deviner !

PERLES DE CASERNE

Le sergent instructeur fait aux bleus la éorie du salut sous les armes; après leur oir expliqué le salut aux officiers des divers ades, il les interroge pour voir s'i's ont bien mpris.

— Dites-moi, Lapatate, quand vous êtes de rde et que le commandant passe, qu'est-ce e vous faites?

— Mé, sargeant, bé j' présentions l'arme.

— Très bien, mais pourquoi présentez-vous l'arme.

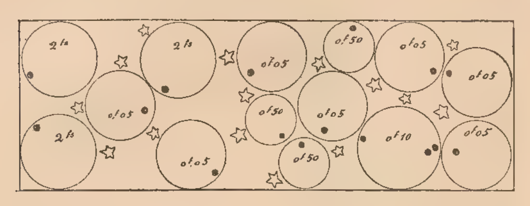
— Dam! sargeant, parce que j' cré ben qué si je le faisions point, j'attraperions quatre jours dé clou.

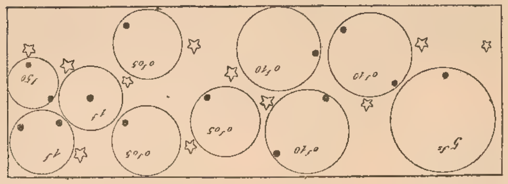
HEUREUX DÉBUT

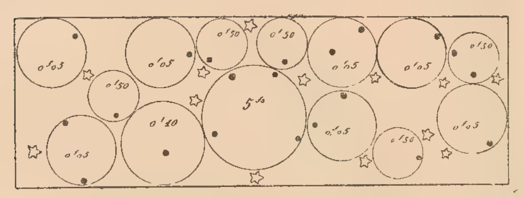
LE VIEIL AVOCAT. — Vous me demandez comment je me suis lancé dans la carrière, mon jeune ami, je vais vous le dire. Peu de temps après être entré au barreau, un oncle, fort riche, vint à mourir, ce qui me mit en possession d'une centaine de mille francs.

LE JEUNE STAGIAIRE (*avec surprise*). — Mais, cher maître, je ne vous ai jamais connu d'oncle riche!

LE VIEIL AVOCAT. — Je ne vous ai pas dit non plus que j'en avais un; c'était l'oncle, fort riche, de mon premier client.







RÉSULTAT
DU
CONCOURS DE MONNAIES

Il nous est arrivé, pour ce concours, un nombre si considérable de solutions justes, qu'il nous est impossible d'en publier le nom des auteurs. Comme toujours, nous avons recouru à la voie du tirage au sort pour l'attribution des dix prix annoncés.

Voici les noms, dans l'ordre où ils sont sortis de ce tirage :

M. Breuillier, 14, rue de Lorraine, à Saint-Germain-en-Laye.

M. Lavernier, usine Leclaire, Montreuil-sous-Bois (Seine).

M. Hoerner, 14, rue des Charbonniers, Paris.

M. François, au mess des sous-officiers, Montbrison (Loire).

M. Georges Bénit, 104, avenue de Saint-Ouen, Paris.

M. H. Sevestre, Villenauxe (Aube).

M. Fournier, 4, rue Amiral-Roussin, Paris.

M. Georges Leblanc, 21, rue Framery, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

M. Potel, 46, rue de la Boulangerie, Saint-Denis (Seine).

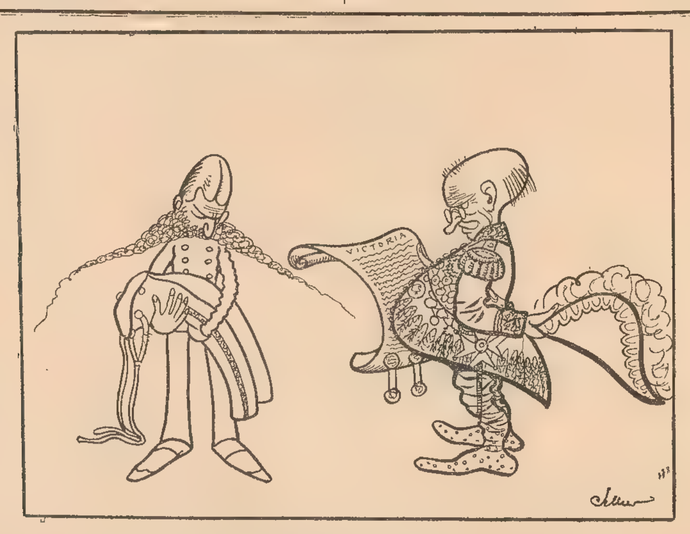
Mme Bouchaud, 155, boulevard Châteaudun, Orléans (Loiret).

Chacun de ces concurrents gagne donc, ainsi qu'il était annoncé, la somme de 7 fr. 95.



LÉGITIME FIERTÉ

— Et puis, tu sais, j'ai la vue sur une maison qui a un ascenseur.



AVANT LA SÉANCE

— John, repassez le pli de mon pantalon pendant que je vais repasser le discours du trône.

PREUVE IRRÉFUTABLE

Bêtantou était resté rebelle jusqu'ici à la superstition ; les somnambules et diseuses de bonne aventure n'avaient jamais tenté sa curiosité.

Mais un de ses amis voulant lui prouver que les voyantes disent généralement vrai, le mena récemment chez une tireuse de cartes, et depuis ce jour, Bêtantou croit à la seconde vue et aux prophéties.

— Elle vous a donc annoncé un événement qui s'est réalisé, lui demandais-je, surpris de cette métamorphose.

— Justement !

— Que lui avez-vous demandé ?

— Je lui ai demandé si je gagnerais le gros lot des Bons de l'Exposition. Elle m'a répondu non... Et, en effet, je n'ai rien gagné.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Convenances.

La lettre de M. Labarre, demandant s'il est de bon ton d'engager la conversation en chemin de fer, avec ses compagnons de route, nous a valu plusieurs réponses fort intéressantes, mais aucun de nos aimables correspondants n'a abordé le point justement le plus délicat.

MM. H. Bourdin et Joanny B. sont pour l'affirmative, leur avis est qu'il vaut mieux so



PROTECTION

— Oui, jeune homme, vous pouvez compter sur moi, je vais m'occuper de vous, en souvenir de monsieur votre père qui fut pendant longtemps mon meilleur ami.



Le Rapporteur (*lisant le compte-rendu de la dernière séance.*) — Le Conseil accepte le legs du docteur Cornebeuf dont les douze cents livres seront adjoints à la bibliothèque municipale. Il remercie chaleureusement le donateur. On ne saurait trop encourager ceux qui veulent répandre la lumière sur leurs concitoyens.

« Quant à la proposition de M. Durand sur l'installation du gaz, sous prétexte, dit-il, de répandre plus abondamment la lumière sur ses concitoyens, le Conseil, n'en voyant pas l'urgence, passe à l'ordre du jour. »

courir à entretenir la conversation, que de rester en proie à l'ennui durant un long trajet. Les règles et exceptions qu'ils fournissent sont fort sages, concernant les voyageurs dont l'intention paraît être de demeurer silencieux et auprès desquels il est impoli d'insister.

Mme H. soutient l'affirmative également, avec énergie. Elle semble s'excuser de donner une opinion sujette à caution comme venant d'une femme, c'est-à-dire représentant l'avis du sexe bavard. Mais du tout, du tout; tout cela est fort juste, et l'on conçoit fort bien que le bavardage soit parfois fort agréable même, durant de longues heures d'emprisonnement en wagon. Mais encore une fois, le point précisément visé par M. Labarre n'est point résolu et demeure vague. Répondre aux avances faites par un voisin, ceci est tout simple, mais le difficile est justement de savoir comment il convient, pour vous, de commencer ces avances.

M. Leon Charras, lui, est moins sujet à cet embarras. Son avis est de s'abstenir. Il aime qu'on le laisse tranquille et ne demande qu'à laisser les autres tranquilles. Ceci implique peut-être un caractère un peu sombre et renfermé. M. Charras ne s'en défend pas, mais par cet aveu même, M. Charras se donne tort en concluant à la même règle pour d'autres personnes dont le caractère peut être fort différent du sien.

Tel est le résumé de ce petit débat, sans conclusion bien nette, comme il arrive souvent, mais où chacun, du moins, peut avoir le plaisir de rencontrer un point de vue semblable au sien.

Nourrices.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous faire part d'un fait qui vient de m'arriver personnellement, mais qui doit être le cas de bien des gens. Ne pouvant élever mon petit garçon moi-même, vous savez comme la chose est parfois difficile à Paris où l'on dispose de si peu de place et où l'on a tant d'occupations, je le mis en nourrice et l'envoyai à la campagne, heureuse, malgré cette séparation forcée, de penser qu'il pourrait y recevoir des soins plus efficaces et jouir d'un air plus favorable qu'ici. Je viens de l'en retirer ces jours derniers, dans quel état, monsieur, je n'ose vous en faire le tableau tant cela m'indigne et me brise le cœur. Ce n'est plus qu'une ombre d'enfant chétif au lieu du gros garçon bien portant que j'espérais me voir revenir. Son séjour là-bas l'a conduit à ce point, malgré l'espoir bien fou que je m'étais fait, et pourtant ses parents nourriciers ne nous donnaient que des nouvelles favorables. Leur âpreté, sans doute, est la cause de tout, et plutôt que de se voir retirer l'enfant de leurs mains, ils préféraient cacher la vraie situation.

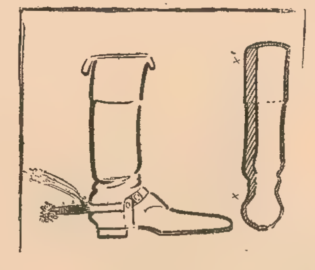
J'ai bien peur de n'avoir aucune chance de recours contre personne, dans cette malheureuse affaire, mais si quelqu'un de vos lecteurs avait connaissance d'un fait semblable et était au courant de ce qu'il est possible de tenter en pareil cas, vous seriez bien aimable de le mettre à même de me renseigner en publiant cette lettre.

En tout cas, je vous signale le fait, heureuse si du moins il pouvait suggérer l'idée d'un

LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »







Jusqu'à ce jour quand un propriétaire, ayant joué le cheval d'un concurrent, voulait empêcher le sien de gagner, il donnait des instructions en conséquence à son jockey, mais celui-ci ne possédait pas toujours les moyens d'arrêter son cheval sans qu'on pût s'en apercevoir. Alors le public criait au vol. Cet état de choses pouvait nuire à la bonne réputation des courses.

Le *Pêle-Mêle*, consulté, s'est aussitôt mis à l'œuvre, et bientôt sortaient de ses ateliers les accessoires suivants dont l'utilité n'échappera à personne:

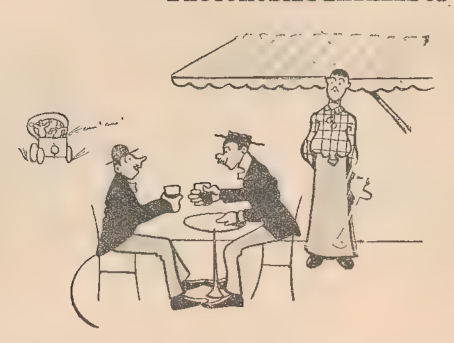
1° La selle à pression. — Selle très élégante dans le pommeau à couvercle de laquelle est dissimulé une vis que le jockey n'a qu'à tourner pour serrer la sous-ventrière du cheval. Celui-ci, bientôt essoufflé, s'arrête malgré l'apparent effort de son cavalier pour le faire avancer plus vite.

2° La botte résonnante, en cuir souple. — La partie extérieure de cette botte contient un compartiment creux très résonnant. Le jockey, sans effleurer le cheval, donne de vigoureux coups de cravache sur la botte qui rend un son éclatant.

3° L'éperon à pompe, en acier nickelé première qualité. — Cet éperon est combiné de telle sorte que lorsque la molette inoffensive est appuyée contre le flanc du cheval, elle fait jaillir de la tige creuse de l'éperon un peu de liquide rouge, sang de cochon, de poule, ou autre animal au choix. Le cheval rentre au pesage les flancs en sang et chacun de le plaindre en le voyant passer.

Et ainsi seront sauvegardées la dignité et la moralité des courses. Le *Pêle-Mêle* sera fier d'y avoir contribué.

L'AUTOMOBILE EMBALLÉ ou L'ON NE CROIT PAS SOUVENT SI BIEN DIRE



— Et maintenant, mon neveu, il ne vous reste plus qu'à trinquer.



En effet, ils trinquèrent.

remède à cet état de choses vraiment triste pour moi.

Recevez, etc.

Mme Ch. Pierron (Paris).

PRESTIDIGITATION

La petite Lili. — Papa, le prestidigitateur que nous sommes allés voir hier soir a changé une pièce de cent sous en un mouchoir.

Le Père. — Ce n'est rien à côté de ce que sait faire ta mère. Elle sait changer un billet de cinq cents francs en une robe.

AVANT ET APRÈS

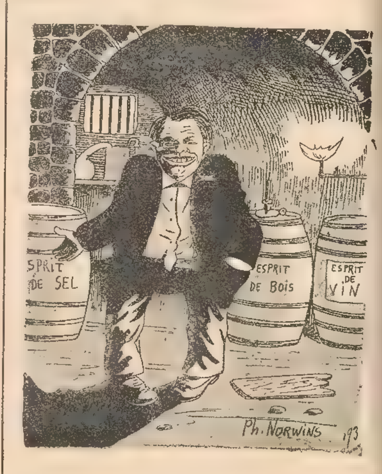
Lapurée (*au boucher*). — Autrefois vous me faisiez payer comptant parce que vous ne me connaissiez pas, pourquoi me faire encore payer comptant maintenant?

Le Boucher. — Parce que je vous connais.



UNE SURE GARANTIE

— Vous pouvez acheter ma marchandise les yeux fermés, puisque je vous la garantis deux ans sur facture.



LOGIQUE

— Ces dessinateurs du *Pêle-Mêle* qui font les malins parce qu'ils font de l'esprit. Moi aussi! j'en fais de l'esprit.



CHOSE PRINCIPALE

L'Avocat. — A moi, il faut me dire la vérité, toute la vérité! Combien avez-vous d'argent?



AU RESTAURANT

— Ma foi, monsieur, permettez-moi de vous faire compliment de votre force; depuis quinze jours que nous servons ce bifteck à tous nos clients, vous êtes le seul qui ait réussi à le couper...

GRAND CONCOURS DE LOCUTIONS FAMILIÈRES (*1re série*).



L'inondation s'aggravait de minute en minute. Les flots, d'ordinaire si limpides du fleuve, changés en eau trouble et jaunâtre...



...montaient en tourbillonnant. Les chiens joignaient leurs hurlements aux cris des paysans épouvantés.



Sur les toits s'étaient réfugiées des familles entières, attendant quelque secours, le soleil se couchant dans les nuages empourprés...



...jetait sur toute cette scène une lumière rouge superbe et lugubre.



Grandlouis avait pu, à temps, détacher un bateau de ses amarres et s'efforcer de recueillir les plus menacés.



La perche à la main, il naviguait à grand'peine au milieu des épaves de toutes sortes et des obstacles qui surgissaient de tous côtés...



...les repoussant du pied gauche, qu'il gardait toujours suspendu au-dessus de l'eau. Le malheureux père Lubin qui s'était réfugié dans un arbre...



...restait en détresse à pousser des cris désespérés, tandis que l'échelle s'en allait à la dérive. Ce fut le premier que recueillit le batelier.



Il s'affaissa dans la barque, en gémissant, pleurant son blé en herbe et toutes ses récoltes perdues.

GRAND CONCOURS
DE
LOCUTIONS FAMILIÈRES
(*Première Série.*)

Ce concours comportera, comme les précédents, sept séries paraissant dans sept numéros consécutifs. Chacune de ces séries comprend neuf dessins accompagnés chacun d'un texte, ou plutôt d'un fragment de texte. Ces fragments, en effet, s'enchaînent les uns aux autres et c'est leur réunion qui forme le texte complet, et il ne faut pas s'étonner si les quelques lignes imprimées sous un dessin n'ont aucun rapport avec ce que celui-ci représente. Voici, en effet, en quoi consiste le problème :

Chaque dessin joint à son texte doit fournir une locution familière. La première partie de cette locution est donnée par une action représentée dans le dessin; la seconde partie se trouve intercalée dans le texte. Je prends, par exemple, le premier dessin. J'y vois un homme qui pêche à la ligne, au bord d'une rivière; l'action représentée est donc : *pêcher*.

Dans le texte, au milieu des autres mots, je trouve ceux-ci : *en eau trouble*. La locution cherchée est ici, par conséquent : *Pêcher en eau trouble*. Comme on le voit, d'après cet exemple, il faut toujours ramener à l'infinitif l'action représentée dans le dessin.

L'ensemble de ce concours consiste donc dans 63 locutions à trouver.

Nous donnerons, dans le numéro qui contiendra la dernière série, le mode et le délai d'envoi, car les concurrents sont instamment priés de n'adresser leurs réponses qu'en une seule fois, et sont prévenus qu'il ne sera tenu aucun compte des séries envoyées séparément.

Nous publierons dans le prochain numéro la liste des prix réservés à ce concours.]



TRISTE PERSPECTIVE POUR UN ARTISTE

— Oh! le délicieux coup d'œil! le ravissant tableau! Que n'ai-je le pinceau de Raphaël!... Mais, à propos, monsieur Henri, vous qui êtes artiste, faites-nous donc un croquis de tout cela en trois coups de crayon.

SOUVENIR DE L'EXPOSITION

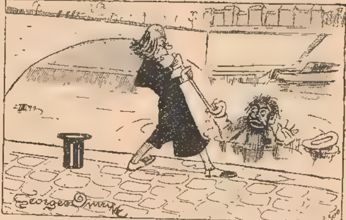
— Je m'ai fait mon petit palais des illusions; comme ça, au lieu d'un litre j'en ai quatre.



— Regardez en quel état vous vous êtes mis; promettez-moi de ne plus boire que de l'eau.
— J'veux bien, mais...



!!!



— Encore un petit effort, mais je vous croyais bien perdu.
— Voyez, je vous disais bien que l'eau ne me réussit pas.



ERREUR MANIFESTE

La Voix dans le Téléphone. — Allô, allô... Suis-je en communication avec le jockey Waths?



COMMERÇANT AVANT TOUT

— De qui donc es-tu en deuil?

— De ma femme, mon pauvre vieux, je viens de la perdre il y a à peine un mois!

— Tu ne pouvais pas me dire cela plus tôt; je suis placier en couronnes mortuaires, j'aurais été te faire mes offres de services.

Faits Pêle-Mêle

Un directeur de théâtre comme on en voit peu.

Le Ménestrel vient de publier une bien curieuse étude sur le petit théâtre du prince Gonthier-Frédéric-Charles Ier de Schwarzbourg-Sondershausen. Ayant obtenu de la Prusse, en 1819, aux termes d'un traité, une somme de 15.000 thalers; le prince l'employa à gratifier ses sujets d'un théâtre qui subsiste encore. De son vivant, le spectacle était gratuit; on distribuait chaque jour 285 billets, que les postulants devaient venir prendre eux-mêmes à l'entrée du théâtre. Dès quatre heures, les dames de la petite résidence s'assemblaient près des portes, qui n'ouvraient qu'à six heures et demie, et goûtaient, pour passer le temps, de petits pains et de café au lait que les domestiques apportaient de leurs maisons.

A sept heures, le prince toujours vêtu de son costume de chasse (veston vert à boutons d'or, culotte de daim et bottes à l'écuyère, faisait son entrée par un corridor qui reliait le théâtre à son château. Il se plaçait au premier rang de l'orchestre entouré des dames de sa cour.

Devant son fauteuil étaient placées deux tables; sur l'une, se trouvaient plusieurs pipes en écume de mer qu'il fumait pendant le spectacle; sur l'autre, deux plats d'argent remplis d'oranges.

A peine assis, le prince tirait de son gilet blanc des ducats, les enfonçait dans les oranges; puis quand il était content d'un artiste, lui lançait un de ces fruits d'or en disant : « Chantez encore une fois ce passage ».

Il exprimait son mécontentement avec la même netteté. Un acteur manquait-il de mémoire : « Au corps de garde, s'écriait le souverain, pour qu'il apprenne son rôle! ». Et l'infortuné comédien, appréhendé par deux gendarmes, se voyait dirigé sur l'heure vers le violon. Ces exécutions étaient, d'ailleurs, assez rares, car la troupe était excellente; aussi, fût-ce avec un véritable chagrin que les sujets du prince virent se fermer, en 1830, ce théâtre gratuit. Mais les 15.000 thalers obtenus de la Prusse n'avaient pas longtemps suffi à soutenir l'entreprise. Le souverain de Schwarz-



IRONIE

— Eh bien! qu'est-ce que tu as tué?

— Rien!...

— Décidément, tu es plus adroit avec ton automobile qu'avec ton fusil



FAIT DIVERS

Hier, deux jeunes dames de la société parisienne, s'étant prises de querelle pour des motifs ignorés (peut-être d'elles-mêmes), se sont provoquées en duel. Fort heureusement, la police, prévenue, est intervenue au moment même où, les fers étant engagés, la situation semblait devenir brûlante...



LES MAUVAIS JOUEURS

— Toi qui ne prends jamais qu'un maigre bock de trente centimes, voilà deux fois que tu gagnes et chaque fois avec une consommation de soixante centimes. Eh bien, vous direz ce que vous voudrez, monsieur, mais cela me semble louche.

bourg-Sondershausen y avait englouti une grosse partie de ses revenus, et, d'ailleurs, le temps approchait où les moindres états d'Allemagne allaient devoir entretenir plus de soldats que de ténors.

(Extrait de l'*Actualité*).

DERISBOURG.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Sanator. — En effet, il manquait une définition pour le troisième mot, lever. Mais le problème étant très facile, la plupart des chercheurs y ont suppléé d eux-mêmes.

Bastille. — 1° Il ne peut rien vous arriver de fâcheux; 2° Il le peut à son gré, cela ne regarde personne.

M. Chichonlis. — Nous vous télicitons du résultat de votre cure, mais, à notre avis, il n'y a que la foi qui sauve.

M. G. Néret. — Adressez vous à un architecte, il vous mettra en relation avec les sociétés dont vous parlez. Vous trouverez facilement si la valeur du terrain représente une garantie suffisante.

D. M. C. — Adressez-vous à une agence de publicité qui vous mettra à même de trouver ce que vous désirez.

M. J. Larcher. — En effet, cet article de loi est en question en ce moment, mais n'est pas encore passé définitivement.

C. de R. — Les moyens de propreté ordinaires finissent par les chasser; il n'y en a pas de plus radical que ceux dont vous parlez.

M. P. Masson. — Il n'est pas d'usage de se serrer la main après une simple présentation.

M. Larose. — Vous trouverez dans le commerce des fixatifs de toutes sortes à cet usage.

D. O. T. — Ces poudres sont constituées par un mélange de poudre de noir animal, de noir de fumée et de vernis (huile de lin cuite).

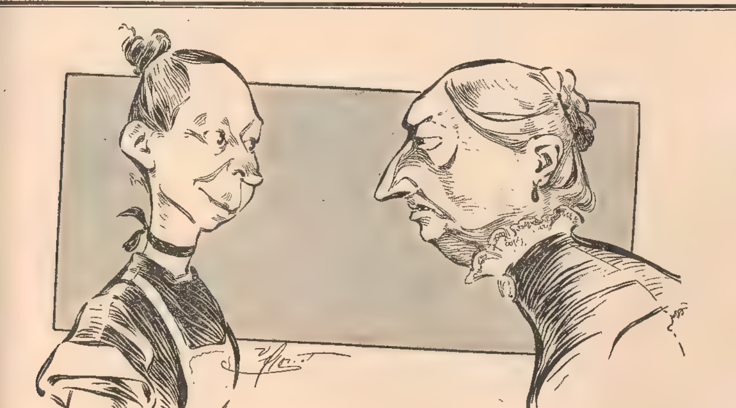
Damix. — Non, vous ne pouvez sans en demander l'autorisation à la Société des gens de lettres.

A. S. — Envoyez votre adresse et vous recevrez les conditions de collaboration.

Berthe L... — Adressez-vous à ce journal, il sera plus à même de vous le dire.

M. Deliance. — C'est la seconde façon qui est la bonne, d'après le possesseur même de ce nom.

Une Lyonnaise. — Il n'y a guère de recette pour cela. Rapportez-vous en plutôt à votre ingéniosité. C'est une question trop délicate pour qu'on puisse vous donner un conseil.



SUFFISANT

— Comment voulez-vous que je vous donne un bon certificat, alors que je suis forcée de vous mettre à la porte?

— Oh! écrivez simplement que je suis restée un mois chez vous, ça suffira.

NUMISMATIQUE

M. C. Martin. — Il y a erreur, certainement. Un Marc-Aurèle vaut 100 francs et un Néron jeune 60 à 70 francs au maximum.

M. Clément. — 6 à 7 francs si elle est très belle.

Signature illisible (Marseille). — 3 à 5 francs si très belle.

M. H. Génin. — 12 à 15 francs selon sa conservation.

M. J. Pécoud. — N'avons pas trouvé les empreintes. Impossible donc de répondre.

F. B. 7542. — Il y a des cartons spéciaux pour cela. Adresser la liste à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

Lycée. — Se vend 1 fr. 50.

M. L. Malavielle. — Ecu d'or de Louis XI ou Louis XII; vaut environ 12 francs.

Colette. — Vous perdrez certainement sur le change.

M. J. Belliard. — Impossible, d'après les empreintes trop défectueuses, de lire la pièce.

M. Bellavoine. — Chez tous les changeurs. Sans valeur.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Pêle-Mêle a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il a organisé à leur intention un service bibliographique entièrement gratuit. Il se met à leur disposition pour les renseignements dont ils pourront avoir besoin et leur procurera sans aucune augmentation de prix tous les livres qu'ils désireront recevoir.

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique à M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle, 7, rue Cadet, Paris.

M. H. Jacquin, Reims. — Le « Manuel du Capitaliste », par Bonnet, Joseph Garnier et X. Rymkiewitz 1 vol., 6 francs.

M. L. F. G., à D. — Un lecteur aimable nous écrit que votre Tyrolienne a pour titre « Ma Bergère »; si



— Les grèves, voulez-vous que je vous dise? et bien, c'est des prétextes à ne rien faire... Depuis quarante ans que je vends du buis l'jour des Rameaux, j'ai c'te fierté de dire que j'ai pas chômé une seule fois.



PRÉCOCITÉ

— Maman, vite! passe-moi ton rouge pour les lèvres et ton noir pour les yeux, voilà le petit garçon du chef de bureau de papa qui arrive avec sa mère.



PRÉPARATION PROFESSIONNELLE

ELLE. — Mener de nouveau ce garçon au bassin des Tuileries, mais tu es fou, Sosthène!

LUI. — Enfin, Virginie... veux-tu, oui ou non, en faire un marin?

vous le désirez, il vous copiera les paroles, mais pas la musique qu'il n'a point. M. Dardenne, 119, rue du Château, Paris.

M. E. Jubert, à Bar-le-Duc. — Nous n'avons trouvé qu'une édition des « Mystères du Peuple ». 12 beaux vol. in-8°, 60 francs.

M. A. Hurg. — « Abrégé de l'origine de tous les cultes », par Dupuis, suivi du « Christianisme », par Benjamin Constant, 1 vol. in-8°, 7 fr. 50.

Un lecteur, J. B., Saint-Martin. — Demande « Une Haine à Bord », ou la « Gorgone », de la Landelle, parus en livraisons illustrées.

Un abonné, à Richelieu. — L' « Avenir des jeunes gens » ne figure plus sur les annuaires.

M. R. Collette, à Anvers. — N'avons pu trouver aucun document du genre de ceux que vous désirez sur le « Château des princes d'Epinay ».

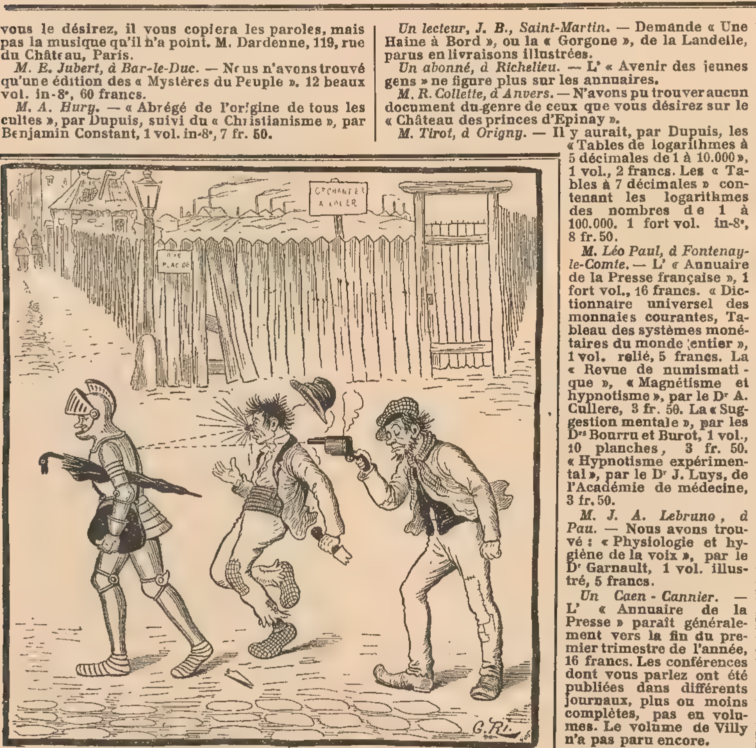
M. Tirot, à Origny. — Il y aurait, par Dupuis, les « Tables de logarithmes à 5 décimales de 1 à 10.000 », 1 vol., 2 francs. Les « Tables à 7 décimales » contenant les logarithmes des nombres de 1 à 100.000. 1 fort vol. in-8°, 8 fr. 50.

M. Léo Paul, à Fontenay-le-Comte. — L' « Annuaire de la Presse française », 1 fort vol., 16 francs. « Dictionnaire universel des monnaies courantes, Tableau des systèmes monétaires du monde entier », 1 vol. relié, 5 francs. La « Revue de numismatique », « Magnétisme et hypnotisme », par le Dr A. Cullere, 3 fr. 50. La « Suggestion mentale », par les Drs Bourru et Burot, 1 vol., 10 planches, 3 fr. 50. « Hypnotisme expérimental », par le Dr J. Luys, de l'Académie de médecine, 3 fr. 50.

M. J. A. Lebruno, à Pau. — Nous avons trouvé : « Physiologie et hygiène de la voix », par le Dr Garnault, 1 vol. illustré, 5 francs.

Un Caen-Cannier. — L' « Annuaire de la Presse » paraît généralement vers la fin du premier trimestre de l'année, 16 francs. Les conférences dont vous parlez ont été publiées dans différents journaux, plus ou moins complètes, pas en volumes. Le volume de Villy n'a pas paru encore.

A. U. 27, à Marseille. — Le « Calvaire », par Octave Mirbeau, illustré par Janniot, 3 fr. 50.



Pourquoi les garçons de recette n'auraient-ils pas une épaisse armure, ils ne craindraient ni la balle, ni le couteau de l'assassin.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 25.) **PROBLÈME POINTÉ**, par Faro.

U■e■■eu■e■o■■e e■■■e e■■■■a ■■ée
A■e■a■■■■e■u■a■

(N° 26.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**
par Cham et Léon.

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■
■ ■ ■
■ ■
■

Ragoût — Parole taquine — Jeu — A sec — Cube.

(N° 27.) **FANTAISIE GÉOGRAPHIQUE**
par Noël Regay.

De chacun des Etats suivants : Portugal — Allemagne — Etats-Unis — Mexique — Iles Britanniques — France — Espagne — Grèce et Sénégambie, prenez une division géographique (province, comté, département, etc.). Enlevez

une lettre à chaque division choisie et formez de nouveaux mots qui signifieront : Nid — Ancienne résidence des rois de Perse — Ville de Belgique — Ville d'Italie — Enveloppe — Mouvements cadencés — Patriarche — Outil — Reproduisit.

Les lettres enlevées donneront le nom d'une grande ville de l'Europe.

N° 28) CROIX, par Ayasse.

```
      C
      E
U S T I U U U
      J
      O
      O
      S
```

Trouver deux Lyonnais illustres.

(N° 29.) FANTAISIE
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

```
A + O + I
C + R + E
F + L + E
A + I + R
A + A + S
T + N + H
O + G + E
E + A + N
C + N + E
B + U + E
T + I + L
M + R + E
```

Remplacer les croix par des lettres afin de former quatorze mots horizontaux. Les croix, lues verticalement devront donner, pour la première colonne : le nom d'un très ingénieux collaborateur d'un journal connu, et pour la seconde colonne le nom de ceux qu'il intéresse certainement.

(N° 30.) CROIX DE SAINT-ANDRÉ, par Marcel

Contrée d'Europe — Fleuve — Refuge — Partie du monde — Plante — Consonne — Département — Touchée — Elément — Récit — Aimée — Courant — Taché — Loi — Voile — Est utile — Dément — Fut réhabilité par Voltaire — Ville d'Italie — Fermé — Poète français — Sport — Démonstratif — Consonne — Vous rendrez — Ruminant — Consonne — Pronom — Voyelle — Note — Dignité ecclésiastique — Héros de Virgile — Extrémité — Quadrupède — Division du temps — Voyelle — Poil — Architecte romain — Qualité — Préfecture — Devinette — Pièce du jeu d'échecs — Voyelle — Note — Conjonction — Principe du nombre — Pronom — Adverbe — Véhicules — Ruisseau — Dans le corps — Elément — Note — Crochet — Terroir — Etendit — Nommée — Sous-préfecture — Importe — Tribunal — Boisson — Note — Découverts — Sur le mât — Place publique — Se trompe — Adverbe — Vole — Partie du jour — Possessif — Ville d'Algérie — Esquiva — Valut autant — Plaide — Pronom — Rivière d'Angleterre — Arbrisseau — Détroit — Saint — Partie de la maison — Bois — Greffe — Portion — Parfum — Privation — Mammifère — Saoûl — Louange — Fabuliste — Mois — Tonneau — Rivière de France — Prénom — Ouverture — Ville d'Allemagne — Usurier — Patriarche — Nombre — Adverbe — Faisceau d'épis — Sous-préfecture — Pronom — Ardeur — Polit — Boisson — Bond — Niais — Voleur — Nettoies — Bon — Dieu — Petits animaux — Rivière d'Allemagne — Règlements — Géant — Etoffe — Pareil — Rivière de France — Cors — Eau congelée — Seigneurs — Oiseaux — Excrément — Tranquillité — Département — Eventail — Heureux — Partie du corps — Peu communs — Nommer — Eclats de voix — Ancien idiome — Montagne d'Arabie — Certaines — Crochet — Songer — Etale — Pousse de la graine — Volcan — Implores — Ville d'Espagne — Edifier — Brouillard — Charge — Collège anglais — Pareils — Mère d'Isaac — Avertissement — Calcaire — Préposition — Du verbe avoir — Qui existent — Adverbe — Sport — Extrémités — Roi scandinave — Détruisis — Ange — Ville d'Italie — Voiture *(abréviation)* — Barriques — Claire — Diversité — Machine élévatoire — Canton — Faire du sel — Anagramme de nausée — Préfecture — Adverbe — Couvert de poils — Canal — Hollandais — Dégât — Liquide — Parts — Ranimas — Absorbant — Filet — Paroles — Reprendra — Prénom — Barre de fer — Adverbe — Charmés — Plante — Boisson — Montagne — Petite île — Petit — Gâter — Couleur — Vêtement — Cordon — Mammifère — Tourne — Tordre des brins de chanvre — Tranquille — Greffas — Famille royale d'Angleterre — A la puissance — A du prix — Asiles — Couleur foncée — Consonne — Contrée d'Asie — Paysages — Possessif — Sports — Général autrichien — Muse — Article — Vent — Sur les glaciers — Table — Couleur de toilette — Frère de Moïse — Boîtes — Consolider — Sculpteur — Grossiers — Pareil — Ville d'Algérie — Peuplade — Pâle — Découvrir — Remarquer — Sale — Boucliers — Partie d'un compte — Sermon — Religieux — Irlande — Soutien — Repassés — Fret — Ville de Suisse — Pays de France — Entremets — Pesant — Rivière de France — Cavité — Sous-préfecture — Machine élévatoire — Possessif — Nomme—Arbre—Faubourg de Lyon— Appétit — Mammifère — Préposition — Dieu marin — Partie du jour — Pays d'Asie — Musique — Poids — Siège — Adverbe — Législateur grec — Espèce — Agit — Camarades — Torride — Dans le pot — Eclats de voix — Dans la cheminée — Plus mauvais — Droit de passage — Contrée d'Asie — Visée — Corde — Péris — Valeur — Partie du corps — Boisson — Pareil — Mesure — Ile — Elément — Plantes — Contrée d'Asie — Aliment — Flotte — Au bon air — Nommé — Elément — Conjonction — Voyelle — Note — Part — Solides — Dôme — Etendues d'eau — Partie de la maison — La moitié d'une idée — Article espagnol — Crochet — Pierre — Habile — Fruit — Brille — Principe libéral — Refuge — Voyelle — Démonstratif — Tromperie — Préposition — Application — Eviter — Division du temps — Consonne — Ville de Chaldée — Consonne — Parasites — Nombre — Consonne — Possessif — Ecrivain français — Posséda — Passe sous silence — Possessif — Fruit — Traîna — Textile — Dignitaire arabe — Gageures — Voyelle — Conjonction — Vice — Cube — Fréquenté — Peigne — Poète français — Pars — Démentis — Porte — Cercle — Propres — Pays.

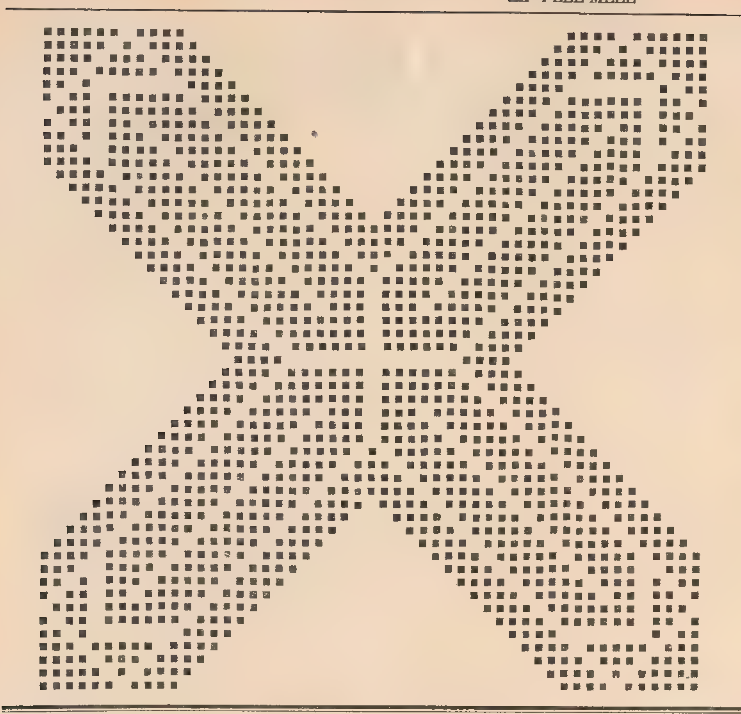


— Avez-vous des logements et appartements à louer ?
LE CONCIERGE. — J'ai un logement à 200 francs, un appartement de 500 francs, un autre de 800 francs.
— Vous n'avez pas plus cher ?
— Au deuxième sur la rue, j'ai un appartement très bien de 3.600 francs...
— C'est tout, vous n'avez pas mieux ?
— Celui du premier est à louer à 5.500 francs.
— Pouvez-vous me faire visiter le logement de 200 francs ?



UN GRAND PIED

— Elles me gênent un peu, vous n'auriez pas plus grand ?
— Comme taille au-dessus, nous n'avons plus que celles qui nous servent d'enseigne.



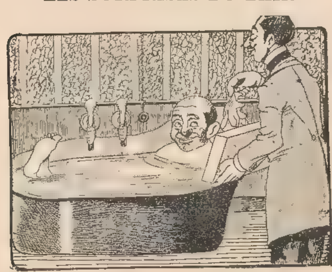


BEAU MALIN

— Non mais croyez-vous la bêtise de ces paysans, on les avertit de toutes les façons, et y n'voient pas qu'on les vole...



LES SURPRISES DU BAIN



Le Représentant (*qui a réussi à s'introduire jusque dans la salle de bain*). — Pardon, monsieur, je viens vous faire des offres de service pour mes nouveaux gants en peau de daim, se conservant toujours frais et élégants très bon marché, véritable article réclame...

— Ma foi, mon ami, il y a près de deux ans, jour pour jour, que je n'en mets plus, hélas!

Le Représentant. — Si monsieur porte un deuil, je puis lui fournir les pareils en noir.



!!!!!

PÊLE-MÊLE FINANCE

Valeurs de Traction et de Tramways. — Ces titres viennent de subir, pour la plupart, une dépréciation profonde.

Les causes qui ont provoqué ce mouvement en arrière ne sont point aussi nombreuses qu'on pourrait le supposer. Celle qui, à coup sûr, a pesé du poids le plus lourd est la conséquence de la trop forte prime infligée à la majeure partie des titres au moment de leur introduction sur le marché.

On a créé, en ces derniers temps, une quantité importante d'entreprises de traction électrique ou de tramways. Il est certain que toutes ces affaires n'auront pas le même sort; il y aura forcément des fusions, des absorptions et, malheureusement, des liquidations.

Mais ce ne sont pas là raisons suffisantes pour incriminer tout le bloc.

Aussi estimons-nous le moment particulièrement opportun pour acheter à terme quelques titres du groupe; des achats judicieux devront donner les résultats les plus rémunérateurs.

Nous nous mettons à la disposition de nos clients pour leur indiquer les valeurs susceptibles de bénéficier de la reprise la plus ample.

Banval.

S'adresser, pour toutes demandes de renseignements, envois de fonds ou de valeurs, au Directeur de la **Banque des Valeurs Mobilières**, *5, rue de Provence, à Paris.*

Achat et vente de toutes valeurs. — Toutes opérations de bourse. — *Encaissement gratuit des coupons. — Vérification des tirages de toutes valeurs à lots remboursables..*

La Banque des Valeurs Mobilières met à la disposition des lecteurs du *Pêle-Mêle*, une Revue financière de douze pages, au minimum, donnant tous les renseignements utiles aux capitalistes, petits et grands, informations, conseils, échéances de coupons, échelles de revenus, tirages des valeurs à lots ou remboursables, revue des marchés, petite correspondance, cotes, etc., etc. L'abonnement au *Mémorial des valeurs mobilières* est de 3 fr. par an, mais, les lecteurs du *Pele-Mêle* qui le demanderont le recevront *gratuitement* pendant deux mois. A titre de prime le service sera continué, sur leur demande, au prix réduit de *Un* franc par an.

Pour cette prime, comme pour tous les services financiers, s'adresser directement à la **Banque des Valeurs Mobilières.**

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

O. B., industriel, à Roubaix. — Nous partageons votre manière de voir, mais à la condition que vous achetiez des primes sur le 3 0/0 à l'échéance la plus éloignée : c'est une condition *sine qua non* du succès.

Henri D., à Tourc. — Nous gardons votre solde créditeur, selon votre désir, et nous en appliquerons la moitié à un achat de douze actions de notre affaire. Persistez-vous à acheter quelques primes sur la Thomson-Houston? Le moment est assurément opportun.

Ed. F., à B. — 3 0/0 Perpétuel, Italien, Turc D, Thomson-Houston, Traction, Sosnowice, Rio, Tharsis, Cape Copper, Rand Mines, Goldfields, Lancaster. Choisissez. Pour trois valeurs, quantité minimum, 3.000 francs. 7 à 8.000 au moins.

Achille P., n° 2.510. — Petites-Voitures, Omnibus, Bateaux-Parisiens, trois titres appelés à péricliter. Valeurs de charbonnages et mieux de Sociétés de crédit.

Al. B., à F. — La position à cheval n'a jamais été plus opportune sur l'Extérieure espagnole. Il vaut mieux appliquer l'échelle sur le 3 0/0; le résultat est moins beau, c'est certain; mais quelle tranquillité!

A. R., à Besançon. — Les actions Huanchaca se prêtent à merveille à l'opération qui consiste à vendre des primes sur des titres détenus en portefeuille. Vous devez au moins doubler et même tripler l'intérêt de l'année. Nous opérerons dès que vous nous en aurez annoncé l'envoi. Combien d'actions de notre affaire?

Prosper L., à B. — L'activité ne s'est pas démentie un seul instant sur le marché des primes du 3 0/0 et du Rio. On voit, en Bourse, plus de 101 et 1550. Vous le voyez. la marge est ample.

MM. G. Schor, Paris; Neveux, Paris; Lemoine, Paris; Levelut, Boulogne (Seine); Libert, Le Havre; Maurice, Paris; Godefroid, Saïgon; Damcurette, Paris. — Vous êtes notés pour le service du *Mémorial*, pendant deux mois.

Savelli, Monaco. — Donnez-nous la liste de vos numéros, nous vérifierons.

M. Doret, à Troyes. — Inscrit pour le *Mémorial* aucune de vos valeurs n'est sortie aux tirages.

A. Berh. — Numéro pas sorti.



— Qu'est-ce que vous avez donc à rire comme cela, monsieur Pêle-Mêle?
— Mais, vous ne voyez pas tous ces gens qui me regardent comme ils se tordent.



LA GARGOTTIÈRE. — Décidément, j'ai eu une riche idée! mes clients vont être épatés! jamais je ne leur ai servi une purée de pommes de terre aussi bien écrasée.



— Vous n'êtes pas honteux de frapper ce cheval comme ça?
— Ben quoi, vous savez donc pas que le fouet est l'eau de Mélisse des *Carnes*, borgeois?



— Caporal, j'ai peur d'être en retard, pourriez-vous me dire l'heure qu'il est?



— Merci!... suis renseigné, c'est l'heure de la pelle.

La Merveille des Merveilles!

UNE MONTRE EN OR
d'une Valeur de **Cent Francs**
DONNÉE GRATUITEMENT

Les Joies de la Famille.
Intéresser, charmer, amuser et instruire les grands et les petits.
Le Bonheur du Foyer.

Une rangée majestueuse de livres admirables dans leurs rutilantes reliures recouvertes d'or fin; une bibliothèque superbe, colossale, éblouissante de splendeurs : telle se présente la célèbre collection du *"Magasin Pittoresque"*, la seule et véritable publication pour la famille, car chacun des volumes de cette luxueuse collection est un pur chef-d'œuvre de bon goût, tant au point de vue du choix des matières qu'il contient, qu'au point de vue de l'illustration, de l'édition et de la reliure.

Analyser en cette courte notice le contenu des **DIX-HUIT VOLUMES ÉNORMES** qui constituent la **Bibliothèque** que nous vous offrons aujourd'hui, aimables Lectrices et chers Lecteurs, est une chose impossible.

Car chacun de ces volumes possède un texte aussi compact que varié, composé de **MILLIERS D'ÉCRITS** dont les longueurs ont été scrupuleusement écartées pour faire place à une abondante et splendide illustration. Un article littéraire succède à une dissertation artistique, une explication scientifique suit un fragment d'histoire et ainsi de suite; tous les domaines de la pensée ont été mis à contribution pour intéresser, pour charmer, pour amuser et pour instruire les grands et les petits! En un mot, le vrai livre de la famille devenu si rare aujourd'hui, le livre qu'on peut mettre dans toutes les mains, c'est le *"Magasin Pittoresque"* dont la série constitue la plus précieuse des bibliothèques modernes, la plus somptueuse, la plus instructive, la plus artistique, la plus récréative, en un mot la plus intéressante des publications **pour la famille**.

L'immense succès du *"Magasin Pittoresque"* n'a pas un instant faibli; et, si cette précieuse collection a été souvent imitée, sans être égalée jamais, c'est qu'elle est arrivée à ce point ultime de perfection qu'il est impossible de dépasser.

Les reliures de grand luxe qui recouvrent les 18 volumes sont vraiment splendides; elles sont exécutées en pleine toile rouge rehaussée d'or fin et les tranches sont également dorées à l'or fin. Ce travail a été particulièrement soigné et les amateurs les plus exigeants reconnaîtront que nous n'avons rien négligé de ce côté.

Malgré le coût élevé des reliures de ce genre, nous sommes parvenus à **abaisser** le prix des volumes du *"Magasin Pittoresque"* que nous donnons maintenant **reliés** et non plus brochés à **9 fr.** au lieu de **12 fr.**

C'est donc pour la somme extraordinairement minime de **162 francs** payables avec un

CRÉDIT de 23 MOIS

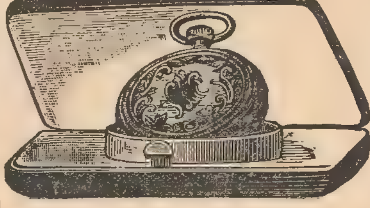
que nous offrons les 18 volumes, c'est-à-dire que nous fournissons ces 18 volumes complets reliés, et que nous faisons encaisser une première fois la somme de **8 francs** et le reste de la somme par fractions de **7 francs** chaque mois, sans aucuns frais pour l'acheteur.

De plus, avantage **déconcertant** et tenant absolument du **prodige**, nous offrons **GRATUITEMENT** à chaque souscripteur

Une SUPERBE MONTRE de DAME en OR
d'une Valeur de 100 Francs!!!

Parfaitement, aimables Lectrices et chers Lecteurs, vous avez bien lu, nous vous offrons **GRATUITEMENT** une Montre en or admirablement ouvragée et garantie.

Nous vous offrons ce bijou, d'une valeur de 100 fr. malgré le rabais déjà si considérable dont nous vous faisons profiter pour l'achat des 18 volumes superbes du *"Magasin Pittoresque"*.



La montre de dame est en or, 18 karats, contrôlé par le gouvernement; elle est à **deux cuvettes en or**, bélière également en or, cadran fondant d'une grande richesse; boîte extérieure ornée d'une fine gravure artistique, son mouvement, absolument garanti, est exactement réglé; il est entièrement monté sur rubis et nous pouvons d'autant mieux garantir ce travail que nous en avons confié l'exécution à la première de nos manufactures.

La montre se présente en un superbe écrin de velours grenat recouvert de cuir. Afin de donner une idée aussi exacte que possible de la variété et de l'importance des sujets traités et admirablement illustrés dans la Collection du *"Magasin Pittoresque"* nous citerons au hasard quelques points parmi les plus intéressants traités dans les trois derniers volumes :

Le Lancement des Cuirassés. — Le Service des Téléphones. — Les Omnibus de Londres. — Les principaux Tableaux anciens et modernes représentés et expliqués. — Les Chefs-d'Œuvre de la Statuaire. — Vieilles maisons et maisons neuves. — Les vieux Plans de Paris. — La Vision à distance. — Les Microbes d'autrefois et de demain. — Les Mines d'Or. — Les Mœurs bizarres des Animaux. — Les Fêtes des Fous et les Cavalcades du Monde. L'Exposition de 1900. — Les Souverains. — Les Abordages en mer. Les Châteaux curieux. — Les Fleurs et les Fruits. — Les Médailles et les Monnaies. — Les Arts décoratifs et les Arts appliqués à l'industrie. — L'Art de la Guerre. — Les Grottes et les bouleversements du sol. — Les Chemins de fer. — Les Arts anciens. — Les Pierres précieuses. — Les Effets artistiques en Photographie. — Lettres ornées. — Les Puits du Moyen-Age. — Les divers Omnibus : le Carrosse à 5 sols de 1662; la Caroline de 1828; l'Ecossaise. — La Traction mécanique. — Les Orchidées. — Les Eglises. — Les Monuments. — La Tour de Berne et son Horloge. — Les maisons de Bruxelles. — Les Tirs des Armées et de la Marine.

Biographie des Hommes célèbres. — Les Automobiles. — Les Arbres géants de la Californie. — Une Ville des mille et une Nuits. — Les Mœurs américaines. — Canons silencieux. — Les Jouets. — Les Pierres sacrées. — Les Musées célèbres du monde. Les Oiseaux des régions boréales. — Théâtre romain primitif. — Nansen au pôle Nord. — Les Trésors des cathédrales. — Ascension des pics. — L'Electricité et ses applications. — L'Antisepsie. — La Vision à travers les corps opaques. — Microphonographie. — Le Suicide d'un rossignol. — Paris qui s'en va. — Camées antiques. Un Voyage dans la Lune. — Les Appareils volants. — La Foire de Nijni-Novgorod. — Les Miettes de l'histoire. — Le rétablissement des Jeux olympiques. — Les Dédicaces des Livres. — Réceptions à l'Académie française. — Ce que deviennent les petits prodiges. — A la Campagne. — Curiosités étymologiques, etc., etc.

Par l'exposé ci-dessus on comprendra que nous ne pouvons donner le détail, même succinct, des matières contenues dans tous les volumes de la bibliothèque du *"Magasin Pittoresque"*.

Songez-y! 18 volumes mesurant 31 cent. de haut sur 21 cent. de larg. et 2 ½ cent. d'épaisseur,

splendidement reliés et illustrés,

tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus attachants les uns que les autres! Et une prime précieuse, d'une valeur de cent francs!!

Et tout cela pour la somme de **162 francs**, payables **8 francs** après la réception et **7 francs** par mois.

Aussi chacun voudra posséder la bibliothèque du *"Magasin Pittoresque"* et s'empressera de nous retourner, rempli et signé, le bulletin de souscription ci-dessous. Personne ne laissera échapper cette occasion qui réunit tant d'avantages inouïs et uniques; avantages **qui ne se rencontreront plus jamais.**

Tout le monde voudra posséder ces magnifiques ouvrages. Les conditions de vente sont impossibles à refuser : **La totalité des ouvrages complets et reliés** et la **prime** sont livrés **immédiatement** au reçu de la souscription et payables **8 francs** après la réception et ensuite **7 francs** par mois (**23 centimes** par jour!!!)

L'emballage en une forte caisse est gratuit. Les quittances sont présentées sans frais pour l'acheteur. La montre en or est envoyée par poste recommandée **franco** et **immédiatement.**

N. B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent être rendus dans la huitaine s'ils ne convenaient pas.

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,
ÉDITEURS A PARIS.

3

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à la Librairie **J. GIRARD & Cie**, *à Paris, la Collection d'ouvrages annoncée ci-dessus et intitulée :* **Le Magasin Pittoresque**, *18 gros volumes in-8° reliés, avec prime, consistant en une magnifique* **Montre en or 18 karats** *et son* **écrin**, *aux conditions ci-dessus, c'est-à-dire* **8** *francs après réception des 18 volumes et de la prime, et paiements mensuels de* **7** *fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de* **162** *francs, prix total.*

Fait à ...., *le* *190*

Nom et Prénoms ....

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département .... SIGNATURE :

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie, succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à PARIS

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet, Paris.

Encre de la Maison DETOURBE, rue St-Séverin, Paris. IMPRIMERIE G. RICHARD, 7, RUE CADET, PARIS. *Le Gérant :* G. RICHARD

6e ANNÉE. — N° 49. 10 Centimes 9 DECEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
FRANCE : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
ÉTRANGER : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

AU QUARTIER, par Albert GUILLAUME.



— Vous, qu'est-ce que vous faites-là ?
— Mes treize jours, mon adjudant.

La collaboration au **Pêle-Mêle** est rétribuée. Pour recevoir franco le libellé des conditions, envoyer 0.15 en timbres-poste

PARIS

Chevalier de la Légion d'honneur

Enquête auprès des grosses Villes de Province. — L'Opinion de Fouilly-les-Oies, Orléans, Clermont-Ferrand, Marseille, etc. — Cette Rosse de Monago. — La Boutonnière de Paris. — Tout s'explique...

Il n'est bruit dans le monde entier que de la distinction — d'ailleurs si méritée et trop longtemps attendue — accordée à notre bonne ville de Paris.

Sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur est vraiment le couronnement d'une vie toute de dignité, de labeur et de gloire désintéressée.

Bravo! cher et grand Paris... tu as attendu quelques siècles, ce bout de ruban : Puissions-nous vivre assez pour te voir décerner la rosette... plus même : le Grand cordon de la Légion d'honneur!...

Maintenant que nous avons exprimé (oh! bien faiblement) toute la joie ressentie par nous, il est de notre devoir — devoir pénible, mais auquel nous oblige notre impartialité bien connue — de dire ici de quelle façon les grandes villes de France apprécient cette faveur exceptionnelle.

Car il nous a semblé intéressant d'aller interviewer quelques-unes d'entre elles, rivales de la Grande Ville, au point de vue des services rendus à la Patrie, tant par leurs glorieux faits d'armes que par l'essor donné par elles aux Arts, à l'Industrie, etc.

Nous prîmes donc le train rapide pour Orléans, avant-hier, à six heures quarante-trois minutes et demie; — nous précisons.

Malheureusement, au bout de treize minutes et deux secondes, un accident de machine nous obligea à stopper. Nous étions à proximité du délicieux et si connu village de Fouilly-les-Oies, que tant de poètes ont chanté...

Pour utiliser notre temps nousnous dirigeâmes vers Fouilly-les-Oies, résolus à interviewer ce sympathique hameau.

Soyons francs... le sympathique hameau nous reçut plutôt mal...

Dès les premiers mots sur le sujet de l'entretien



Fouilly les Oies.

que nous désirions avoir avec lui, Fouilly s'écria : « Non! non! j'marchons point! j'ons les pieds nickelés, comme on dit cheu vous... Ah! Paris est décoré, ça m'étonne point de c'te vieille folle!... Pour moi, j'ons ren à dire, j'dirons ren!... C'est p'têt ben pour les chansons qu'al a fait sur moi qu'on la décore! Et pis, all'a assez d'galette pour s'payer ça qu'all' a envie... Mais j'vous dirons ren... ren!... on parle assez d'moué comme ça... J'demande ren! moué... j'veux rén être... j'ons ren d'mandé... j'sis pas un lecheux d'pieds, moué!... »

Dans l'impossibilité d'obtenir autre chose de notre interlocuteur, nous prîmes congé de lui.

Le train étant prêt à partir, nous remontâmes en notre sleeping, filant à toute vapeur sur Orléans.

Cette ville nous reçut immédiatement avec la courtoisie que nous étions en droit d'attendre d'une cité portant un nom aussi aristocratique.

— Oui! oui! je sais... dit-elle avec un certain air



L'aigre Orléans.

de grandeur dédaigneux... *Elle* est arrivée à se faire décorer. Dieu sait (et en disant ces mots, Orléans se signa), Dieu sait au prix de quelles intrigues.

« Ses titres!... ah! parlons-en!... J'ai mon vinaigre, moi! monsieur... et Jeanne d'Arc!!!

— Pardon! interrompis-je, il nous semble que la noble héroïne est née à Donrémy.

— Le nom de Jeanne d'Arc, monsieur, est indissolublement lié à mon nom, riposta aigrement la digne cité... Et d'où sortent donc vos grands hommes de Paris?... Ils sont tous de Toulouse, de Carpentras, de Stockholm ou de la Terre de Feu!...

« Je ne suis pas décorée, moi, monsieur, car jamais, au grand jamais, je ne consentirais à me faire pistonner par mon couturier.

— Comment!... est-ce que Paris?...

— Mais, mon bon monsieur, c'est le secret de Polichinelle... Sans l'appui de certain couturier illustre, récemment décoré lui-même, Paris n'aurait pas été décoré.

« Triste époque, monsieur, que celle où un couturier ou un modiste a le pouvoir de faire décorer une de ses clientes!...

« Si encore elle s'en tenait à cette distinction... mais n'aspire-t-elle pas maintenant à l'Académie!...

— Quoi, m'écriai-je, n'en pouvant croire mes oreilles, Paris prétendrait à un siège d'immortelle?...

— Comme je vous le dis!... Ce n'est pas pour des prunes que la vieille roublarde a installé dans son hôtel une majorité nationaliste. Ce faisant, elle obtenait la haute protection de Coppée et de quelques autres académiciens.

« N'importe, ce n'est pas encore une chose faite, car je puis vous affirmer, foi d'Orléans, que le parti des ducs ne marchera pas!...

Nous prîmes congé sur ces venimeuses paroles de l'aigre cité, et reprîmes le train pour Clermont-Ferrand.

L'antique cité auvergnate nous reçut à la bonne franquette...

— Ah! bougri... ôn décore Paris... et alorche



L'aimable Clermont-Ferrand.

la patrie de Verchingetorisse et de Pachcal et des pâtes jalimentaires et des fruits confits et de la première croisade qui a été dechidée ici-même... tout cha ne vaut pas la croix?... (1)

« Une croix qui lui revient cher, fouchtra!... Ch'est donc cha qu'elle a rechu (ah! flûte, continuons en français)... reçu tant de monde cette année... Ah! on peut dire qu'elle a bien fait les choses..., elle a donné à boire, à manger et de quoi s'amuser...

Enfin! si ça lui fait plaisir à cette vieille d'être décorée, ça ne fait de mal à personne... Et c'est encore de toutes ses fantaisies, celle qui nous coûtera le moins cher... Et puis enfin, qu'elle ait la Légion d'honneur, mon Dieu, j'en connais qui en ont moins fait qu'elle et qui l'ont obtenue, mais ce que je trouve franchement ridicule — et vous pouvez le lui dire de ma part — c'est de solliciter maintenant le Mérite Agricole!...

— Le Mérite Agricole?... Que me racontez-vous là?... m'écriai-je, ébahi...

— Parfaitement... Et cela sous prétexte qu'il n'est pas de petite ouvrière qui, sur sa fenêtre, n'ait un geranium, ou un pot de giroflée, ou une caisse de volubilis, pois de senteurs et capucines!...



Le jardin de Jenny l'ouvrière.

(1) Tout ce passage est écrit en ortografe simplifié (esection d'Auvergne).

« Et à sa demande est épinglée la douce chanson 'Jenny l'ouvrière, comme preuve irréfutable de ncienneté de cette coutume.

« Oui, oui... votre bonne vieille ville de Paris est arrivée là.

« Parce que quelques trottins ont un pot de fleurs iez elles, que des employés de la douane cultivent avec amour leurs trois salades, et qu'il ousse des pissenlits sur ses fortifs (comme elle t si élégamment), elle aspire au Mérite Agricole !... »

J'étais abasourdi... Vraiment, Paris exagère, nsais-je.

Cependant, sans en rien faire paraître, je pris ngé de Clermont-Ferrand qui, très gentiment, e reconduisit jusqu'à sa porte en me serrant la ain à la broyer... Bougri ! quelle poigne !...

Sans perdre une minute, je pris le train pour arseille qui, quelques heures après, me recevait ec sa cordialité bien connue, sa charmante exurance méridionale.

— Ah ! troun de l'air... bagasse ! et qu'est cé ié vous voulez qué ça me fiche moi la décora-



La ville de Marseille.

ion de votre Paris... Après tout, ça n'est pas une vilaine ville... Si elle avait la mer chez elle, elle n'aurait presque rien à envier à Marseille, mais voilà, moi z'ai la mer et ma Cannebière, et la bouillabaisse, et mon fameux savon... Ah ! ce petit Paris, il va bien le pitchoun... Dire que je l'ai connu pas plus grand que ça... Il est vrai que dans cé temps-là, il s'appelait tout simplement Lutèce... C'était un pauvre petit diable de hameau bien modeste, sans prétention et fichu comme quatre sous... que je n'aurais même pas voulu recevoir chez moi, car je suis, Dieu merci, d'une noblesse plus ancienne, et je me suis toujours appelée Marseille ; ze ne suis pas de ces parvenues qui changent de nom en changeant de situation... On n'a jamais su, en somme, pourquoi, étant née Lutèce, elle a pris ce pseudonyme de Paris pour épater le monde...

« Mes pères m'avaient baptisée Massilia ; si j'en ai fait Marseille, c'est que vraiment pour moi dans Massilia ça manquait d'r... mais Massilia et Marseille, c'est la même chose..., tandis que de Lutèce faire Paris.., il doit y avoir une vilaine histoire là-dessous. Ça n'est pas naturel de changer de nom quand on n'a rien à se reprocher ! »

Décidément, pauvre Parisien que je suis, le devoir professionnel m'obligeait à en entendre de dures sur ma pauvre ville mère...

— Ah ! cependant, reprit Marseille, il est une décoration à laquelle elle aspire et que bien certainement elle obtiendra, car vraiment elle la mérite : c'est la médaille de sauvetage...

— Oh ! sursautai-je... la médaille de sauvetage !... Quelle bonne plaisanterie. Ah ! par exemple, vous êtes bien de Marseille !

— Ce n'est pas une plaisanterie... Je cause toujours sérieusement... Paris a déjà transmis sa demande, et sûrement, d'ici peu, vous lui verrez porter le ruban tricolore... Et bagasse ! ce ruban-là, elle ne l'aura pas volé.

— Oui ! je sais..., ses admirables pompiers..., ses agents plongeurs..., ses...

— Mais non, interrompit Marseille, moi aussi... bien d'autres, ont d'admirables pompiers et de merveilleux agents... Il ne s'agit pas de cela... Tels, certains lieux privilégiés au moyen-âge, Paris est le sûr asile des escarpes, voleurs, pick-pockets, banqueroutiers et assassins de l'univers entier...

« Que d'intéressants bandits, que d'adroits filous elle a sauvés précieusement. Car, vous le savez comme moi, un caissier qui déroberait 3 fr. 25 dans la caisse de son patron, sera sûrement retrouvé, dût-on dépenser 200.000 francs pour le poursuivre à travers le monde.

« Et ceci fait l'éloge de votre admirable police...

« Mais Paris ne livre pas ceux qui, confiants en elle, restent cachés dans son sein, ceux-là fussent-ils les pires criminels...

« Et la police, qui le sait, ne recherche jamais les auteurs des crimes commis dans la capitale, lesquels ne sont pris que sur leur demande expresse faite sur papier ministre... et encore, que de protections leur faut-il pour que l'on fasse droit à cette demande !...

« Enfin, j'admets qu'on lui accorde cette médaille de sauvetage, mais solliciter en même temps le Prix Montyon pour « sa vie toute de sacrifice, de dévouement et de travail », ah ! non, ça devient ridicule... »

— Ah ! facétieuse Marseille, dis-je en lui tapant sur le ventre, cette fois je crois que tu *ézagères !*...

Et sur ce, tout en me tordant, je pris congé de cette farceuse qui, sans façon, me donna un baiser fleurant l'ail...

Pousserai-je plus loin mon enquête ?... Bah ! pensais-je, je suis trop près de Monaco pour ne pas aller risquer quelques louis à la roulette... Un collaborateur du *Pêle-Mêle* peut s'offrir ça...

Monaco me reçut à bras ouverts. c'est un bien gentil garçon, affable et plein de prévenances...

— Moi, vous savez, me dit-il avec un accent brésilo-anglo-russo-turco-germano-italien, ze souis très content... Paris est une ville çarmante, mais zousqu'ici zé né pouvais guère la fréquenter qu'incognito... Dépouis longtemps z'ai toutes sortes dé décorations... zé souis çevalier dé céci, dé céla, et même d'autres çoses... Maintenant qué, Paris il est décoré, zé pouis fréquenter Paris... d'ailleurs, il m'a toujours été sympathique : on



Le sympathique Monaco.

m'a souvent dit que nous nous ressemblions à beaucoup dé points dé vues. Nous sommes faits pour nous aimer et nous comprendre... Une seule chose nous séparait. Zé souis bien heureux, bien, bien heureux — dites-lui, à ce bon Paris — de pouvoir enfin le traiter en égal...

« Et maintenant, mon cer, si nous allions faire oune pétite partie ?... Z'ai là, dans mes salons, des moussieurs très bien et des dames çarmantes... »

Une heure après, complètement décavé et congédié froidement par cette rosse de Monaco, je prenais le rapide pour Paris dans l'impossibilité de pousser plus loin mon enquête.

Nous étions — moi compris — trois personnes dans l'élégant sleeping qui devait me rapatrier...

La conversation, habilement dirigée par votre serviteur, se mit à rouler sur la décoration de Paris. Un de mes interlocuteurs en parla plutôt irrévérencieusement, trouvant comique cette fantaisie sénile (c'est là sa propre expression) de la part d'une ville qui, vraiment, n'a pas besoin de cela pour se faire remarquer.

L'autre voyageur, au contraire, défendait avec ardeur Paris, l'approuvant fort d'avoir sollicité ce ruban :

— Quoi, disait-il, un simple organisateur d'Exposition serait nommé commandeur, un marchand de moutarde serait grand-croix, de vagues journalistes, seraient officiers, et Paris *se taperait* éternellement !...

— Mais enfin, interrompis-je, c'est pour elle une satisfaction bien platonique... car enfin, cette décoration, où diable va-t-elle se la mettre ?...

— Eh parbleu ! vous nous la bâillez bonne... comme vous et moi... A SA BOUTONNIÈRE !...

— La boutonnière de Paris !... Qu'entendez-vous par là, m'écriai-je un peu effrayé, pensant avoir affaire à un fou...

— Mon bon monsieur, me dit d'un ton très calme mon bizarre interlocuteur, jusqu'ici la Tour Eiffel, avouez-le, n'a servi à rien. C'est d'elle dont j'entends parler. Elle est tout indiquée pour servir de boutonnière à Paris.

« Mais cela ne suffit pas... Décorer Paris n'est-ce pas, en somme, décorer en bloc tous les Parisiens ?... Et n'est-il pas juste que l'on puisse, à première vue, distinguer un Parisien d'un quelconque individu.

« J'estime qu'il est nécessaire — que dis-je ! — indispensable !!!... que tout citoyen de Paris soit porteur d'un insigne indiquant sa qualité d'enfant de ville décorée...

« De plus, ainsi que cela se pratiquait dans l'ancienne Rome — et les anciens avaient du bon, vous le savez ! — tout étranger, tout provincial qui se distinguerait à Paris, pourrait obtenir le titre de citoyen de Paris avec insigne particulier.

« Enfin des plaques commémoratives seraient apposées sur toutes maisons appartenant à des Parisiens.

« D'énormes écussons avec, en bonne place, la croix d'honneur, seraient accrochées à tous les monuments appartenant à la Ville de Paris...

« Enfin il siérait d'offrir à notre cher Paris un banquet en son honneur... des flots de ruban rouge décoreraient la salle... chaque invité aurait une petite croix miniature... des écussons, des armoiries, des...

— Pardon... dis-je, excusez-moi de vous interrompre, mais je suis vraiment heureux de rencontrer enfin un homme aussi enthousiaste et aussi fier de la distinction accordée à notre cher Paris ; serait-il indiscret de vous demander qui vous êtes...

Le bon voyageur, avec un sourire béat, me tendit une carte sur laquelle je lus :

Aux Rubans Multicolores

Maison KROIZÉPALM

Crachats et Décorations en tous genres — Armoiries Ecussons, etc.

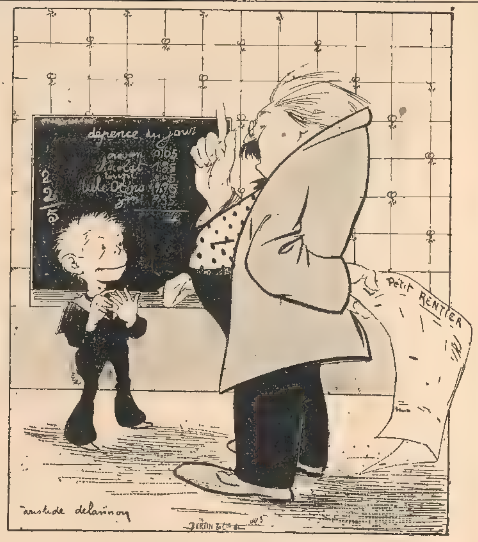
M. Radiguet.



V'LOUP

— Et maintenant que je vous ai joué tous les morceaux de mon répertoire, je vais vous faire quelques imitations sur le piano. Qui faut-il imiter d'abord?

— Un monsieur qui sache parfaitement jouer du piano.



DEUX CHOSES INDISPENSABLES

— Mon fils, dans la vie, apprends à ne compter ni sur tes amis, ni sur tes doigts.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Badauderie.

Monsieur le Directeur,

C'est à vous, charmants lecteurs et lectrices du *Pêle-Mêle*, que j'ai résolu de m'adresser pour avoir la solution d'un problème que je me pose depuis assez longtemps, sans pouvoir arriver à le résoudre.

J'ai toujours remarqué dans Paris, et cela tout le monde l'a observé, la foule qui se pressait autour des camelots de toutes sortes. On en est arrivé à dire: «badaud comme un Parisien». Je voudrais savoir quelle est la cause de ce goût pour les rassemblements, que semble posséder tout Parisien. Est-ce véritablement la curiosité de voir le bibelot mis en vente qui l'attire, ou bien ne serait-ce pas plutôt une sorte de fluide qui semble attirer le Parisien vers la foule. Je ne serais pas éloigné de croire que cette dernière hypothèse est la vraie, car j'ai souvent remarqué ceci: arrive-t-il un accident, a-t-on perdu quelque chose? la foule s'amasse rapidement et reste longtemps encore sur les lieux, quoiqu'il n'y ait plus rien à voir. J'ai vu des personnes rester dans la foule des heures entières: ne voyant rien, n'entendant rien, mais restant là parce qu'il y avait... quelque chose. Quelques «loustics» s'amusent même souvent de cette curiosité parisienne. Qui n'a pas entendu parler de ces gens qui s'arrêtent tout d'un coup et contemplant le ciel, semblent regarder quelque chose d'intéressant. Les passants ne sont pas longs à s'arrêter et à chercher l'objet de l'attention du premier arrivant. Lorsque la foule est assez nombreuse, le mauvais plaisant se retire sans bruit, et longtemps après il s'en trouve encore à regarder en l'air.

C'est surtout à vous, joyeux lecteurs Parisiens, que j'adresse ces quelques lignes, ainsi qu'à vous charmantes lectrices Parisiennes, qui ne dédaignez pas toujours de venir vous mêler aux rassemblements où le riche coudoie le pauvre.

Recevez, etc. G. BAROT.



LE RAMASSEUR DE MÉGOTS. — Non, mais vous vous fichez du pauvre monde... v'là une demi-heure que je vous suis, pensant bien qu'avec une moustache pareille vous ne fumeriez pas votre cigare jusqu'au bout... et v'là maintenant que vous allez le finir dans votre fume-cigare.

INGÉNIOSITÉ DE LARFOUILLA



— Tu avais bien besoin de manier du charbon, vois comme tu es propre pour venir à la noche d'Antoine; va vite te brosser et te débarbouiller.



— Je n'ai qu'à décharger quelques chacs de farine à mon voisin le boulanger.



— Et maintenant, me voilà propre



STRUGGLE FOR LIFE

— Tu vois, Mélie, les v'là qui réorganisent leur rayon de papeterie pour nous faire concurrence !

UN ALIBI

LE JUGE D'INSTRUCTION (*à l'accusé*). — Vous voudriez bénéficier d'une ordonnance de non-lieu, mais, dans votre cas, cela ne serait possible que si vous aviez un alibi.

L'ACCUSÉ (*qui est étranger*). — Une alipi ?

LE JUGE. — Oui, un alibi.

L'ACCUSÉ (*fouillant dans ses poches*). — Che fous chure, môssié le chuge, ch'en avais un, mais che l'ai pertu.

SÉCURITÉ

Lefroussard a une peur horrible de l'incendie. Il ne va jamais au théâtre ni au concert, ne se sert ni de pétrole, ni de gaz.

— Ce qu'il y a de terrible, me disait-il récemment, c'est que chaque fois qu'éclate un incendie, c'est l'eau qui manque.

— Vous devez avoir peur dans votre appartement.

— Oh ! non, chez moi je suis tranquille, il ne manquera jamais d'eau.

— Comment vous êtes-vous arrangé ?

— J'ai loué juste au-dessus d'un laitier.

PETITE CORRESPONDANCE ILLUSTRÉE



J. M. — K. C. — B. T. — Tous nos compliments pour vos dessins ; les mettons précieusement de côté, continuez !



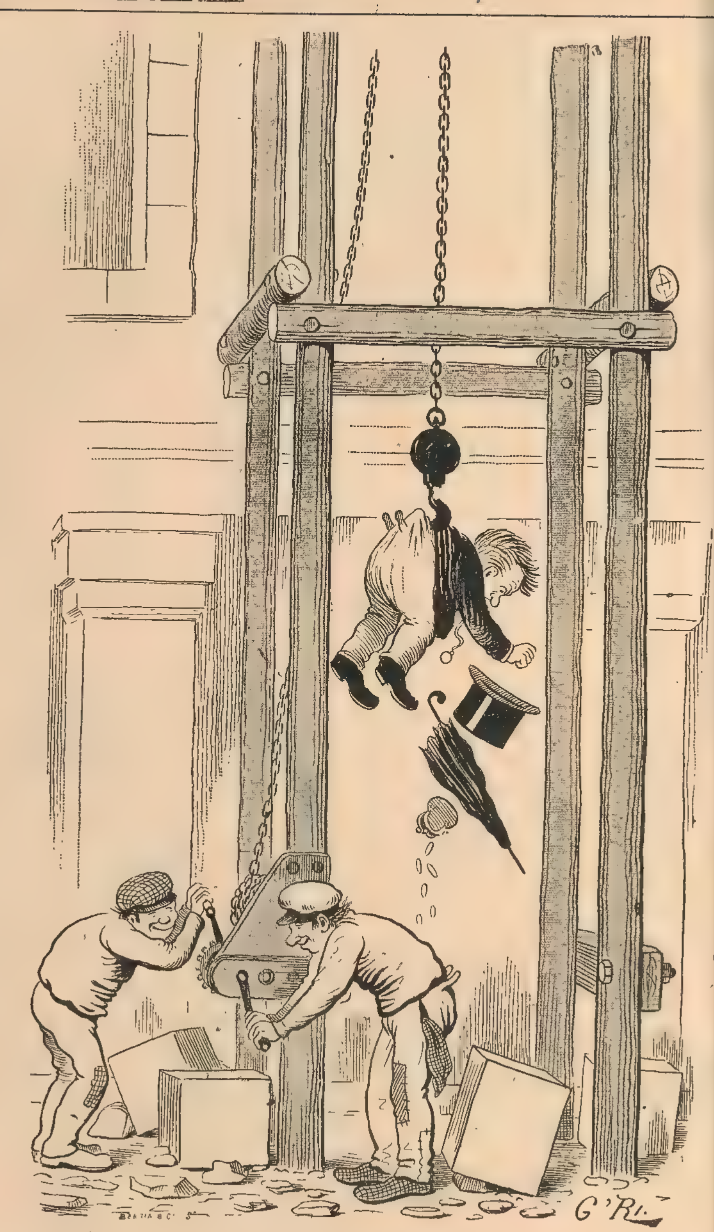
Un jeune acteur, à Montluçon. — C'est une erreur, sauf à de rares exceptions, les fruits ne sont nullement nuisibles aux chanteurs.



Un facteur, à J... — Les statisticiens et les hommes de science affirment que les cors, durillons, œils de perdrix, etc., sont inconnus des classes pauvres. Pourquoi ? mystère !



Un de la province. — Le pourboire aux cochers n'est nullement obligatoire et dépend entièrement de votre bon vouloir.



LES DISTRAITS, de G. RI

— Il est midi, si tu veux m'en croire nous terminerons de monter ce moellon après déjeuner.

CONCOURS DE LOCUTIONS FAMILIÈRES

Nous avons publié, dans le dernier numéro, les conditions de ce nouveau tournoi.

Cent récompenses seront décernées aux vainqueurs. En voici la liste:

1er Prix: **Un coffre-fort garni.**

Le coffre-fort contiendra :

Un Bon Panama remboursable à 400 francs et pouvant gagner 500.000 francs. — Un Bon de la Presse pouvant gagner 10.000 francs. — Un billet de 100 francs. — Un billet de 50 francs. — Une pièce de 20 francs. — Une pièce de 10 francs. — Une pièce de 5 francs. — Une pièce de 2 francs. — Une pièce de 1 franc. — Une pièce de 50 centimes. — Une pièce de 10 centimes. — Une de 5 centimes.

Ce superbe prix sera pour son heureux possesseur tout au moins le commencement de la fortune, puisqu'il mettra, entre ses mains tous les éléments de la richesse : des valeurs,

CONCOURS DE LOCUTIONS FAMILIÈRES (2e série)



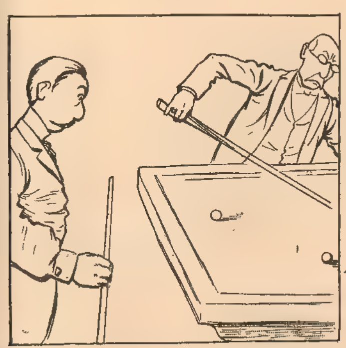
Je trouvai mon ami en famille; on faisait des crêpes et le tableau était délicieux.



Le plus petit, à longues gorgées, buvait son lait; c'est à peine si ses deux mains réunies pouvaient tenir la timbale, et il en savourait le contenu...



...non sans qu'une grande partie de celui-ci s'échappât sur une bavette déjà toute barbouillée.



L'autre allait et venait de la poêle, que la mère, habilement, faisait si bien sauter, à ses joujoux...



...au polichinelle, surtout, que sa bosse démantibulée semblait prête à quitter.



Parfois aussi, le marmot venait taquiner son père et...

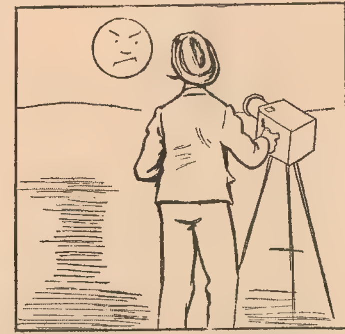


...s'asseyant sur ses genoux, s'amusait à lui tirer les deux bouts de ses moustaches.



Dans le plat, les belles crêpes dorées commencent à s'entasser.

— Tu dois en avoir, du mal, avec tout ce petit monde, dis-je.



— Bah! c'est vrai; en c. moment, avec les dents du dernier qui se font, nous passons bien des nuits blanches; mais que veux-tu, regarde, si ça n'est pas une compensation. Allons, à table et goûtons aux crêpes.

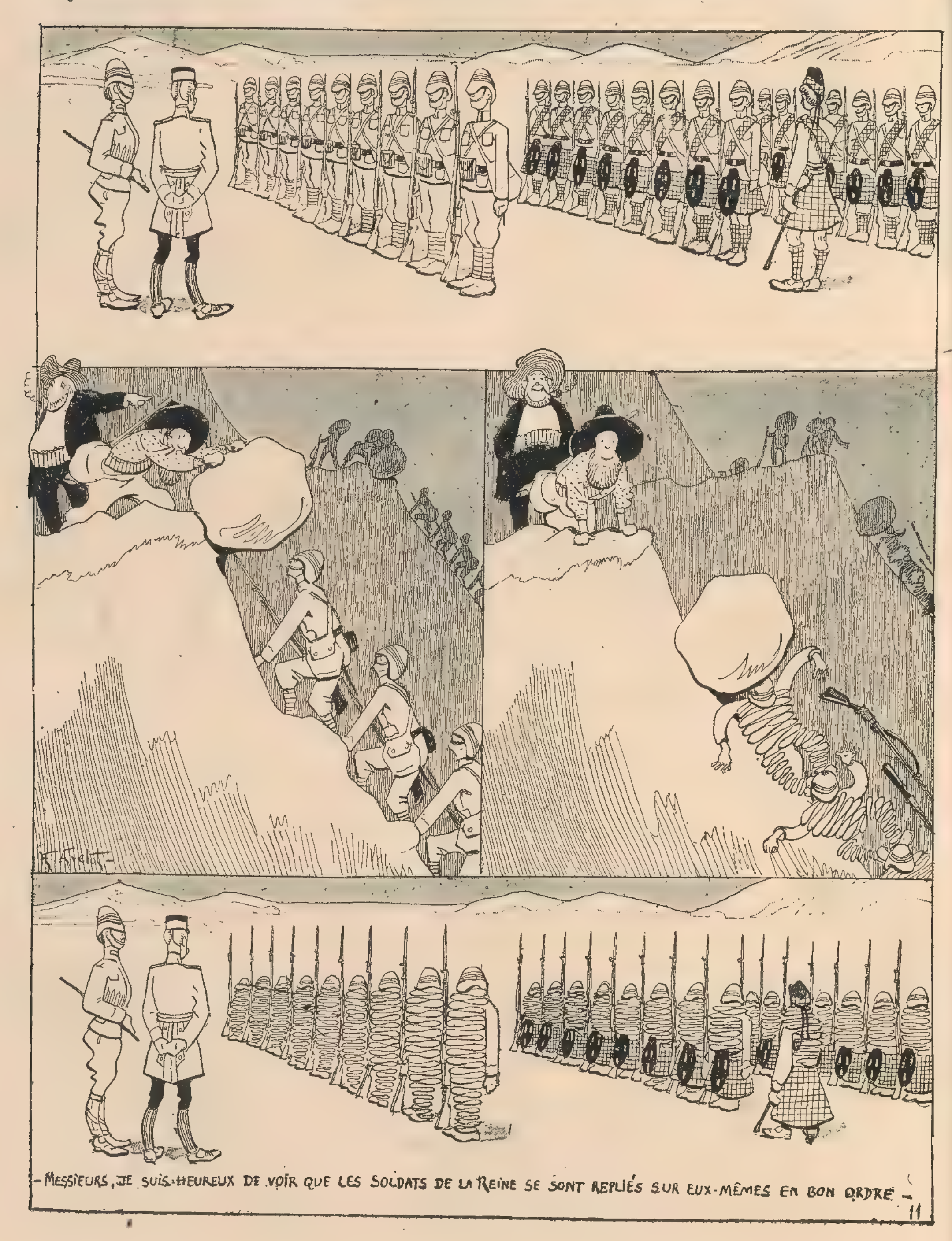
---

des billets de Banque, de l'or, de l'argent, et un solide coffre-fort pour contenir le tout et le mettre à l'abri des tentations. Le coffre-fort offrira toute garantie à son propriétaire, car il sort des ateliers de la maison Pierre Haffner dont la réputation n'est plus à faire.

Il restera exposé pendant quelque temps à la devanture du magasin de M. Haffner, 12 et 14, passage Jouffroy. Nous invitons nos lecteurs à aller le voir et à juger par eux-mêmes de l'importance du prix que nous leur offrons.

2e PRIX : *Un quart d'Obligation de .. Ville de Paris, pouvant gagner 25.000 francs.*
3e PRIX : *Un Bon à lots du Crédit Foncier, pouvant gagner 100.000 francs.*
4e PRIX : *Une belle jumelle de théâtre en aluminium ou en nacre, au choix du gagnant.*
5e PRIX : *Une garniture de bureau (3 pièces).*
6e PRIX : *Une garniture de bureau (3 pieces).*
7e PRIX : *Une velle boite de couleurs aquarelle.*
8e PRIX : *Une belle boite de couleurs aquarelle.*
9e PRIX : *Une boite de compas.*
10e PRIX : *Une boîte de compas*
11e PRIX : *Une bourse en argent.*
12e PRIX : *Une bourse en argent.*
13e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
14e PRIX : *Une jumelle Mars de poche.*
15e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
16e PRIX : *Un coupe-papier ivoire et argent.*
17e PRIX : *Un canif en argent.*
18e PRIX : *Un canif en argent.*
19e PRIX : *Un baromètre.*
20e PRIX : *Un barometre.*
Du 21e au 25e PRIX : *Une médaille du* Pêle-Mêle *en argent.*
Du 26e au 100e PRIX : *Une médaille du* Pêle-Mêle *en bronze.*

Considérant la guerre du Transvaal comme terminée, Sa Gracieuse Majesté vient de commander à plusieurs artistes toute une série de peintures représentant les différents faits d'armes de l'armée anglaise. Nous sommes heureux d'extraire de cette série un des épisodes les moins connus et les plus glorieux de la guerre sud-africaine.



— MESSIEURS, JE SUIS HEUREUX DE VOIR QUE LES SOLDATS DE LA REINE SE SONT REPLIÉS SUR EUX-MÊMES EN BON ORDRE —

LES TROIS TÊTES



Tête du dessinateur qui fait un dessin pour le Pêle-Mêle.

— A la bonne heure! voilà une idée drôle et risible au possible.



Tête du directeur en recevant le dessin.

— Dieu! que ce dessin est spirituel, il est positivement tordant.



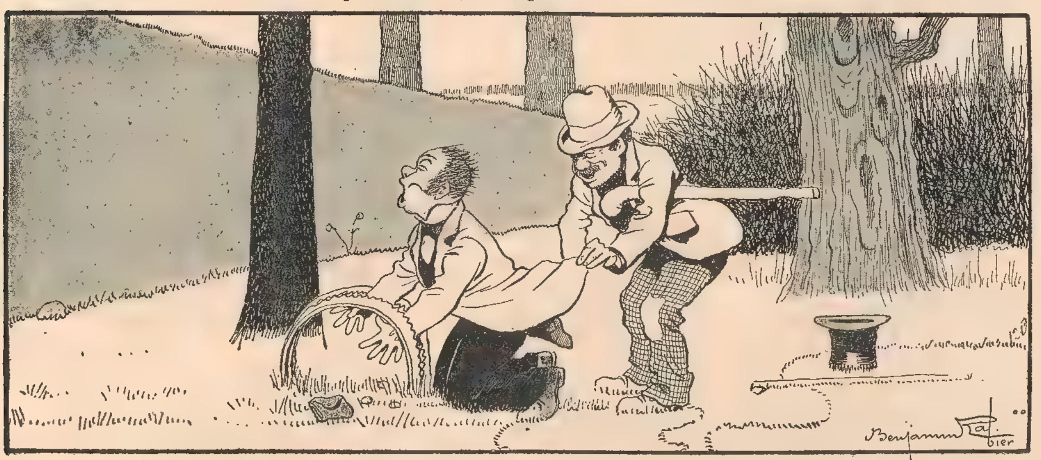
Tête du lecteur.

— C'est absolument inepte et idiot.

UN BON TRUC ou LE PIÈGE A LOUPS



— Quelle aubaine, un portefeuille..., de l'argent.



— Chic système... un piège à loups remplace facilement deux complices.

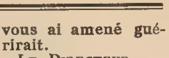


UN RÉDACTEUR DU « PÊLE-MÊLE »

Celui qui nous fait nos meilleures nouvelles à la main.

A L'INSTITUT CHARLATANIQUE

LE CLIENT (*indigné*). — Vous m'avez juré qu'en suivant votre traitement, l'ami que je vous ai amené guérirait.



LE DIRECTEUR. — A-t-il suivi exactement mon ordonnance?

LE CLIENT. — Point pour point.

LE DIRECTEUR. — Pendant combien de temps?

LE CLIENT. — Pendant un an... et il est mort.

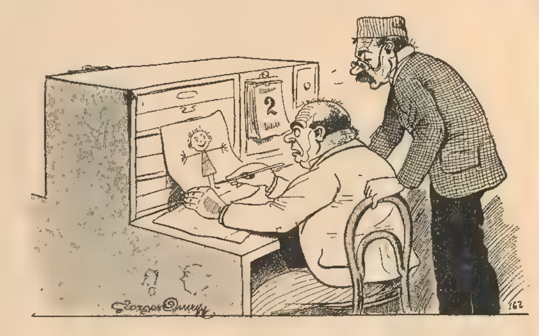
LE DIRECTEUR. — Que voulez-vous que j'y fasse. il ne m'a pas écouté; je lui avais expréssément ordonné de suivre le traitement pendant deux ans.



UN SUICIDE PAR LES MOULES

LE VIEUX MONSIEUR. — Hier, après le refus de M. Durand, au sujet de la main de sa fille, vous parliez fermement de vous tuer, je suis heureux de voir qu'aujourd'hui il n'en est plus ainsi, car vous dévorez ces moules avec un appétit...

— Comme vous vous trompez! si je mange ainsi des moules, c'est dans l'espoir que, sur la quantité, j'ai avalé celle qui doit me tuer.



LA VIE DE BUREAU

— Je vous assure que vous dessinez vraiment bien, pourquoi n'essayez-vous pas d'aller au *Pêle-Mêle?*

— Il ne m'en prendrait pas, c'est un journal qui n'aime pas les *jeunes.*

BALLADES DU TEMPS PRÉSENT

BALLADE DES TRAMWAYS

Toujours gravir les mêmes pentes,
Toujours passer au même endroit,
Les Tramways en ont plein les jantes,
Ils trouvent leur chemin trop droit
Et leur horizon trop étroit;
Leurs parcours leur semblent bien fades,
Leurs rails assommants, par surcroît:
Les Tramways rêvent d'escapades.

Loin de leurs lignes embêtantes,
Ils veulent filer à bon droit,
Par de mirifiques tangentes.
O grands Parcs où le gazon croît,
Bois où le Rossignol est roi,
O Plages, Ports, ô Roches, Rades,
O Mer immense, frais Noroît!...
Les Tramways rêvent d'escapades.

D'où l'écrasement des bons pantes
Dans les collisions aux croi-
Sements, d'où d'osseuses charpentes
Eparses au vent de l'effroi,
Cervelles qu'un choc maladroit
Epandit, ventres en salades,
Membres fricassés, noirs chauds-froids...
Les Tramways rêvent d'escapades.

EN VOIE

Prince, cher monsieur Quidedroit,
Point ne nous chaut de marmelades,
Westinghousez tel désarroi:
Les Tramways rêvent d'escapades!

PIERRE D'AGENVILLERS.

ÉTYMOLOGIE

Chaillot, ce vieux faubourg de Paris, tire son nom des couches de silex qui sont ou ont été en dépôt dans la colline de Chaillot. En effet, pendant le XIIIe et même le XIVe siècle, on donnait le nom de « chaillot » à tous les cailloux, mais plus particulièrement aux pierres siliceuses. Ce mot est resté pour désigner l'emplacement de ce dépôt de silex et s'est étendu au Faubourg.

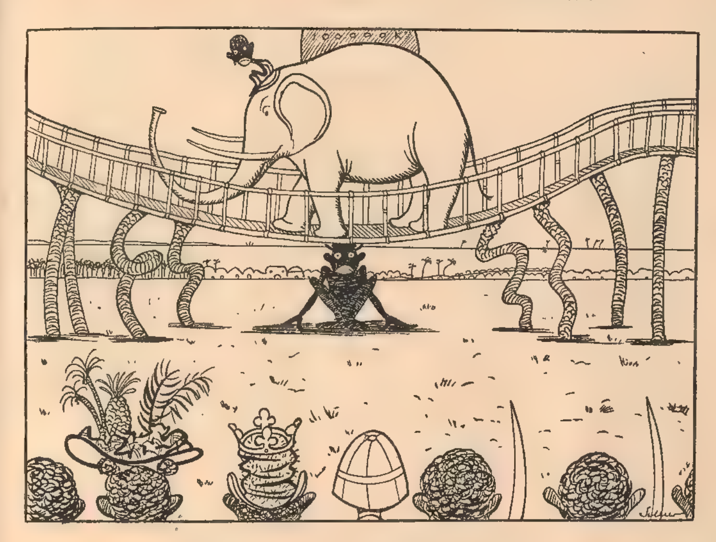
RALIDE.

RÉSULTAT

DU

CONCOURS D'HIÉROGLYPHES

L'inscription gravée sur le mur, autour du dessin était, comme l'ont deviné presque tous les chercheurs, une phrase chiffrée; chaque lettre ou signe correspondant à une lettre de



ESSAYAGE DE PASSERELLE AU SOUDAN

LE ROI. — Soyez sans crainte, c'est plus solide que vos passerelles de l'Exposition; d'ailleurs, pour en être sûr, j'ai fait mettre l'ingénieur dessous.

LA VOIX DU SANG



M. DUSSAPIN (*cocher de fiacre de son état.*) — Alors, mame Boulet, ainsi que je vous l'ai écrit, je viens retirer le gosse de nourice.

— Hélas, mon bon monsieur, faut tout de même que je vous avoue. J'ons eu le tort de mettre les deux mioches dans le même berceau, et maintenant j'savons pus lequel qu'est le vôtre; tenez, les voilà qui jouent, voyez si vous pourrez le reconnaître, vous !



— Allez, hue ! conduis-moi au Bois.

— Ah ! tu veux faire le borgeois, ben tiens, vas y donc, eh ! feignant...



— C'est bien la le sang des Dussapin, viens sur mon cœur, ô mon fils!

l'alphabet français, et y correspondant jusqu'au bout.

Le déchiffrement ou la clef à trouver était donc un premier point à obtenir.

Voici quelle était cette inscription :

« *Je donne l'accès à des trésors sans prix. Cherche-moi en déchiffrant ce grimoire. L'œil de l'aigle me contemple à travers l'anneau de Polycrate; près de moi le sablier compte les heures et la Chimère me frôle de son aile.*

« *Corne de la licorne, queue du scorpion, flèche du sagittaire; trois pointes mortelles sur un même cercle magique dont le centre mystérieux projette vers moi le rayon qui fait resplendir l'escarboucle de Cléopâtre.*

« *Trace sur ce mur les lignes sacrées et mon secret, aussitôt te sera révélé.* »

Il est facile de deviner ce que signifie ce langage obscur, il se traduit comme ceci : le point cherché se trouve sur le prolongement d'une ligne droite joignant l'œil de l'aigle à l'anneau de Polycrate.

Les trois pointes indiquées (*queue du scorpion, corne de la licorne et flèche du sagittaire*) sont sur un même cercle. Ce cercle est, par suite, parfaitement déterminé, et l'on peut le tracer. (On sait que pour déterminer le centre d'un cercle passant par trois points donnés, il suffit de joindre ces trois points par deux lignes droites au milieu de chacune desquelles on élève une perpendiculaire. La rencontre des deux perpendiculaires ainsi obtenues donne le centre du cercle). Du centre de ce cercle part un rayon qui, prolongé, passe par l'escarboucle de Cléopâtre, et sur lequel se trouve également le point cherché. Ce point est donc à l'intersection de cette ligne et de la première trouvée tout à l'heure.

On peut constater qu'il remplit les autres conditions contenues dans le texte de l'inscription. Il se trouve près du sablier et la Chimère le frôle bien de son aile.

Les réponses à ce Concours nous sont arrivées en nombre très considérable, et nous félicitons les vaillants chercheurs dont la plupart ont su déchiffrer cette inscription cabalistique. Malheureusement, leur nombre est si grand qu'il nous est impossible d'en publier la liste, faute de place. Le journal entier n'y suffirait pas.

Ainsi que nous l'avons fait précédemment, nous avons dû, par suite, recourir au tirage au sort afin d'attribuer les prix décernés.

Voici, en conséquence, la liste des vainqueurs :

1er Prix : M. Ludovic Gouvernet, 45, boulevard Gambetta, à Nîmes, qui gagne une garniture de bureau;

2e Prix : M. Jan-Jul-Josef, 61, rue du Pont-Lossin, à Calais, qui gagne une belle boîte de couleurs;

3e Prix : M. Briot, 27, boulevard Soult, à Paris, qui gagne un bon de la Presse.

4e Prix : Mme Hamon, 43, rue de Siam, à Brest, qui gagne une bourse en argent.

LES PROGRÈS DE L'HYGIÈNE

LE POISSON. — Tu peux te fouiller, mon vieux, tes asticots sont contaminés, je ne marche pas.



L'Horloger. — Comment, y a à peine trois jours que je vous ai fait nickeler votre réveil, vous le voulez cuivré maintenant ?

Le Client. — Justement, depuis qu'il a les pieds nickelés, il ne marche plus.



CHARITÉ FACILE

— La charité, s'il vous plait ? monsieur, je n'ai pas mangé depuis trois jours.

— Tenez, prenez dans ce sucrier quelques morceaux, j'en ai bien de trop pour sucrer mon café.

PETITE CORRESPONDANCE

M. Sébastien Odhougne. — 1° Naturellement, et les exemples en sont assez nombreux ; 2° Réponse à la bibliographie.

V. B. — Nous ne donnons aucune adresse commerciale.

M. R. Bérard. – Merci pour votre lettre. La communiquerons à l'intéressé.

Mlle Yolande de Fregeuse. — Le nombre de ces envois étant excessivement grand, nous vous demandons de patienter avant l'apparition des vôtres.

M. A. Montmory. C'est une erreur. Il n'existe aucune allocation pour les anciens ministres.

M. L. Thimonier. — Ce produit se vend chez tous les pharmaciens.

M. Lucien Noël. — Non, la mesure dont vous parlez ne s'applique pas au *Pêle-Mêle.*

M. Maurice Martinet. — Vos indications sont insuffisantes pour nous permettre de retrouver cet article. Précisez un peu plus.

M. Aynouard. — La matière principale qui entre dans la composition du celluloïd est le camphre ; de là proviennent les effets curieux dont vous parlez.

M. Pick. — M. Bérard nous a adressé une réponse à votre question, nous la tenons à votre disposition.

M. Edouard Hamon. — Nous vous remercions de votre envoi ; nous pourrons peut-être en faire usage pour un prochain concours.

M. Gilles. — Merci de votre envoi fort bien exécuté et charmant.

Un chercheur. — Le « Satyricon » de Pétrone nous apprend que c'était, au plus tard, le troisième jour que survenait la mort d'un crucifié S'il n'était pas encore mort, une fois détaché, on le ranimait souvent avec un vin fortifiant et on le rattachait ensuite.

M. Jeanjean. — On parfume la poudre de savon et la poudre de riz en y mélangeant telles matières odorantes que l'on veut, également pulvérisées, dans la proportion de 1 à 50 (Chypre, iris, fleur d'oranger, bergamote, musc, etc.) On y trouve souvent aussi de la poudre d'amidon et même du talc.

Un lecteur assidu. — C'est une question de botanique trop spéciale pour nous.

M. V. Bourgeois. — Merci pour votre vœu bien aimable.

R. L. A. — 1° Les tremper dans l'eau, tout simplement ; 2° Avec de l'acide sulfurique étendu d'eau et du blanc d'Espagne. On applique ensuite une legére couche de vernis.



On joue Hernani. *Mme Pipelet, venue avec un billet de faveur, voit entrer en scène don Ruy Gomez de Silva, et elle s'écrie aussitôt :*

— Est-y Dieu possible de faire jouer un homme aussi vieux !...



FEMMES-PEINTRES

— Dites-moi, Anna, savez-vous où est Madame ?

— Madame peint.

— J'entends bien... mais dans son atelier ou son cabinet de toilette ?



— Nous n'inviterons plus les Chocolaroussi à dîner, ils ne savent pas se tenir à table. La femme se mouche tout le temps dans la nappe; ça ne serait encore rien, mais le mari a la fâcheuse habitude de se gratter les pieds avec la cuiller à soupe, et ça, c'est sale.

ETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

Le **Pêle-Mêle** *a l'honneur d'informer ses lecteurs r'il a organisé à leur ntention un service bibliogra*hique entièrement gratuit. *Il se met à leur disposi*on pour les renseignements dont ils pourront avoir esoin et leur procurera sans aucune augmentation de rix tous les livres qu'ils désireront recevoir.*

Prière d'adresser les lettres concernant cette rubrique M. le rédacteur bibliographique du Pêle-Mêle 7, *rue adet, Paris.*

Un Pêlemêliste lorientais. — La « France militaire lustrée », par le lieutenant-colonel Dally, costumes rapeaux, etc., 360 gravures, 3 francs.

Un lecteur à J. G. — Il y a la « Construction méca-ique », 1 vol., 17 planches, dont une en couleurs, francs. La « Construction des machines », planches et nombreux tableaux, 15 francs.

T. H. E. 721, à Saint-Quentin. — Il y a le volume u docteur David Richard, avec 14 figures. 3 fr. 50.

Dr Lecram, à Perpignan. — Il y aurait : « Tours de hysique amusante, prestidigitation », etc., 2 francs. Supplément à la sorcellerie expliquée », 1 fr. 25. Traité complet des tours d'escamotage », 1 fr. 50.

Un abonné rémois. — La « Bourse et ses spécula-ions », 1 vol, 2 fr. 50. « Manuel du Capitaliste », ar Terrières, 1 vol, 3 fr. 50. « Traité élémentaire es opérations de bourse », par Alph. Courtois, vol., 4 francs. « Dictionnaire du droit commercial, industriel et maritime », 6 vol., 60 francs, par Ruben de Couder, conseiller à la cour de cassation. Le « Supplément », 2 vol., 20 francs. « Traité du commerce des vins », par Emion, 4 francs.

R. Th., au Mans. — « Pour l'admission à l'école d'infanterie », 1 brochure, 1 franc. « Programme des examens écrits et oraux, posés en 1900 », en réimpression, 0 fr. 60.

M. A. Brissey, à Cannes. — Le « Ventre de Paris », « Page d'amour », « Contes à Ninon », d'Emile Zola, 3 fr. 50 le volume.

Un lecteur Belge. — « Anatomie descriptive des formes humaines », à l'usage des artistes et des amateurs, par Rio, 1 vol., 24 belles planches, 4 fr. « Les règles de la peinture à l'huile », par Goupil, 1 vol., 8 planches, 3 fr. « Manuel général de la peinture à l'huile », 1 fort vol., par Goupil, 4 francs.

M. H. P. Denis, à Paris. — Le « Secrétaire de tout le monde », par E. Hocquart, un fort vol., 2 fr. 50. L' « Almanach du Savoir-vivre », 0 fr. 50.

L. C. B. Saint-Jean, à Voiron. — Le « Savoir-vivre dans la vie ordinaire et les cérémonies civiles et religieuses », un vol., 4 francs.

333.333. — Il faudrait vous adresser à un grand tanneur de Paris. Les travaux de copie se font à Paris à des prix dérisoires et il faut y être pour avoir des chances d'en avoir.

M. M. Herset. — Il y a la « Statistique graphique des mécanismes », par Hermann Gustave, où se trouvent les engrenages, un vol. in-4° avec 8 planches, 8 francs.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

Un nouveau Concours de Devinettes est ouvert dans les conditions suivantes :

Il comprendra 84 problèmes. 7 Prix seront décernés aux vainqueurs.

1er Prix : *Un bon Panama;*
2e Prix : *Une jumelle de poche ;*
3e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
4e Prix : *Une boîte de couleurs ;*
5e Prix : *Une bourse en argent ;*
6e Prix : *Une boîte de compas ;*
7e Prix : *Une boîte de compas ;*

L'attribution des prix aura lieu de la façon suivante :

Le 1er prix sera réservé à ceux des concurrents qui auront donné toutes les solutions exactes, c'est-à-dire 84. Il sera tiré au sort parmi eux.

Le 2e prix sera tiré au sort parmi ceux qui auront donné la solution exacte de 82 problèmes ou plus.

Le 3e prix sera accordé de la même manière à ceux dont le nombre de résultats justes atteindra le chiffre de 78.

Le 4e prix comprendra les concurrents ayant trouvé au moins 70 problèmes.

Le 5e prix comprendra ceux qui auront résolu 60 problèmes au moins.

Le 6e prix comprendra ceux qui auront résolu 50 problèmes au moins.

Le 7e prix comprendra ceux qui auront résolu 40 problèmes au moins.

Il y a donc 7 séries et il est bien entendu que les concurrents d'une série font partie de toutes les séries suivantes, ainsi un concurrent ayant trouvé le résultat de 72 problèmes fera partie de la 4e série.

Il ne pourra prétendre à un des 3 premiers prix mais il participera aux tirages des 4e, 5e, 6e et 7e séries

Les problèmes seront numérotés de 1 à 84 et le concours sera clos quand tous auront paru.

Les solutions ne seront reçues qu'en un seul envoi dans les dix jours qui suivront l'apparition du numéro contenant les derniers problèmes.

Tous les handicaps établis pour les précédents concours se trouvent supprimés.

(N° 31.) **ANAGRAMME**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Monstre de la Fable — Vapeur froide des soirées d'été — Femmes royales — Oiseau —

AU MUSÉE où LES MOUTONS DE PANURGE



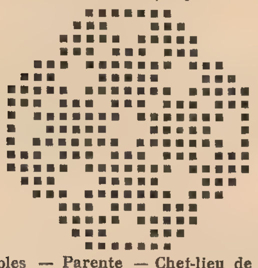
— Allons là, qu'est-ce que c'est?
— Non, tu vois, ce n'est qu'un couloir; personne n'y va, c'est peut-être défendu.
— Entrons tout de même, on ne nous mangera pas.



— Ma foi, il n'y a que cette vitrine à voir, ça n'est pas intéressant... Mais si cependant, voici un monde fou, ça doit être plus curieux que je ne pensais... et, en effet, en regardant de près, c'est très intéressant.

Désavoués — Introduit — Matière visqueuse végétale.

N° 32). OCTOGONE AJOURÉ
par Yolande de Freyeuse.



Temples — Parente — Chef-lieu de canton — Prénom — Morceau de bois — Au monde — Gendre de Mahomet — Epoque — Egal — Reconduisis — Rivière de France — Céréale — Songer — Canton Suisse — Rôder — Petit quadrupède — Déploya — Plante — Mesure — Camp — Trois pieds de prisme — Pied de vigne — Consonne — Etoffe de poil de chèvre — Etends le trait d'un dessin — Consonne — Voyelle — Hausses — Dérober — Voyelle — Crochet — Instrument pour travailler la terre — Dépasses — Elément — Prénom — Adresse — Anagramme de vos — Oiseau — Roi de Juda — Paysages — Viscère — Stupide — Durillon — Faire reluire — Rivière d'Allemagne — Propre — Conduisis — Suffisant — Posséda — Pâturage — Cri de charretier — Marque — Pur — Entourée d'eau — Bruit — Eclat.

(N° 33.) TRIANGLE SYLLABIQUE
par Noël Regay.

Ville d'Espagne — Ile de l'Océanie — Parties arrondies et saillantes — Négation.

(N° 34) CHARADE, par K. Melot.

Argile mon premier,
Ruminant mon dernier,
Poisson mon entier.

(N° 35.) MÉTAGRAMME, par Euréka.

[Couverture]— Maladie des chevaux — Pousse sur les vieux murs — Rouge — Enveloppe certaines graines — Est asthmatique.

(N° 36.) FANTAISIE SUR LES ARBRES
par L. Palmier.

Aux mots : Pire — Lue — Cotier — Lui — Ai — Fil — Ré — Ros — Osé — Pu — Sa — Bénie — Se — Buée — Ripe — Doigtier — Orne, ajouter dix-sept mots signifiant :

Souverain — S'esclaffera — Endroit couvert — Libérateur de la Suisse — Ordonner de venir — Peintre hollandais — Ville d'Europe — Contrée de la France — Note de musique — Carte — Affluent du Rhin — Ile française — Pronom — Aliment — Douleur — Préfixe — Adverbe.

Les nouveaux mots donneront dix-sept noms d'arbres ou d'arbrisseaux et les initiales des noms d'arbres donneront trois noms d'arbres.



SIMPLE A PEU PRÈS
Qui m'aime, m'essuie.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Actions de Banques. — Les actions de nos établissements de crédit poursuivent tranquillement leur mouvement ascensionnel.

La résistance qu'elles ont offerte au courant de baisse qui a affecté si profondément certains compartiments de la cote, était un indice indubitable des dispositions qui les animaient.

Au surplus, nous avons indiqué, dans une précédente causerie, les raisons qui militent, pour ces titres, en faveur d'une plus-value sensible des cours.

Nous devons, à l'excellente tenue de nos Banques, l'occasion d'entretenir nos clients et lecteurs de la *Banque des Valeurs Mobilières*.

Ses services prenant chaque jour un développement plus grand, il a fallu sónger à mettre les moyens d'action de la Société en rapport avec l'ampleur de ses opérations. A cet effet, le capital a été porté à 2 millions 100.000 francs; de plus, le local de la rue de Provence étant devenu trop étroit, le siége de la Société a dû être transféré rue de la Victoire, 82.

Grâce à ces modifications, la *Banque des Valeurs Mobilières* a donné à tous ses services une extension qui lui permet de répondre, avec la plus grande précision, quoique dans un délai très court, à toutes les demandes de renseignements; elle peut également exécuter à l'entière satisfaction de ses clients tous les ordres de Bourse, au comptant ou à terme, qui lui sont transmis.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme dont le capital a été porté à 2.100,000 fr.

La *Banque des Valeurs Mobilières* est à leur disposition pour l'exécution de leurs ordres et pour tous les renseignements concernant lesdites opérations.

Les services de la *Banque des Valeurs Mobilières*, réorganisés en conformité de sa transformation lui permettent de renseigner avec une rigoureuse exactitude, les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

La *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, fait, pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*, l'achat et la vente de toutes valeurs, toutes négociations de Bourse, l'encaissement gratuit des coupons, la vérification des Tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.

L'*Union des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au Siège de l'*Union des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, de donner une liste de valeurs accompagnée de la cotisation de 2 fr. par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Union des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Union des Rentiers* et des documents intéressants qui paraissent sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Adrien P., à S‹ ns. — L'opération dont vous nous parlez ne me paraît pas très opportune; nous préférerions vous voir prendre une position à cheval sur le Rio et l'Extérieure espagnole. Certes, nous croyons à une progression importante des cours, surtout pour l'Extérieure. Mais il n'est pas mauvais, en ce qui concerne certaines valeurs, de se « garder à carreau », comme on dit communément.

Hy-D. M., à V — Selon vos instructions, nous appliquons votre solde bénéficiaire du mois dernier à l'achat de 45 actions de notre affaire.

A. Tardivel; Faniel : Jaudou, navigation ; Marius Nicolas : Zimmer ; Ch. Laumond ; Aug. Pennin ; Marius Jaquet; A. Sauval. — Vous êtes noté pour le service du *Mémorial*.

R. Beau, à Q. — Vous n'avez pas à hésiter : un achat de 50 Thomson-Houston à prime dont 20 est tout indiqué après la dépréciation infligée à cet excellent titre. Rappelez-vous ce qu'il vous a déjà fait gagner ?

6e ANNÉE. — N° 50. 10 Centimes 16 DÉCEMBRE 1900

Le Pêle-Mêle

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

POUR TOUS ET PAR TOUS

ABONNEMENTS
France : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr. 50
Étranger : Un an : 9 fr. Six mois : 5 fr. »
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
Les Manuscrits ne sont pas rendus.

CHASSEUR D'OCCASION, par Benjamin RABIER.



Le Chasseur. — Qu'est-ce que j'ai bien pu tuer? Voyons mon Buffon illustré!....



LE RÊVE ET...



. LA RÉALITÉ

CHRONIQUE

Il paraît que notre timbre-poste va de nouveau changer. Cérès et Mercure, las enfin de la longue poignée de main que depuis vingt-cinq ans nous les voyons se donner, vont prendre leur retraite; nous les avons assez vus. Autrefois, les révolutions qui, à intervalles presque fixes, se chargeaient de remplacer un régime par un autre, auraient effectué du même coup cette transformation, comme pour la monnaie. Quand l'effigie d'un roi avait suffisamment circulé, le profil allégorique d'une république circulait quelque temps à son tour avant de céder gentiment la place à un empereur. Les barricades et les coups d'état opéraient tout naturellement la métamorphose. La philatélie aurait eu, elle aussi, son histoire, histoire intimement liée à celle du pays, si cette science n'était d'origine relativement récente.

Aujourd'hui, les révolutions se font rares, aussi les générations actuellement vivantes commencent à s'ennuyer de lécher toujours la même chose. De là vient sans doute ce trouble des âmes, cette vague inquiétude indéfinissable et latente, mais réelle pourtant, qui nous domine en ce moment et qu'on ressent toujours à la fin des ères accomplies. Donc, on nous dote de timbres nouveaux. Quelqu'un avait proposé d'y représenter les images de nos grands hommes, comme les Etats-Unis le font de leurs grands présidents depuis Washington. Cet avis n'a pas été entendu. Peut-être craignait-on des récriminations sans fin. Jean-Jacques Rousseau, voyageant sur un timbre de cinq centimes pour sauvegarder un simple échantillon, aurait sans doute protesté en voyant Voltaire élevé au taux de quarante centimes et veillant au transport d'une lettre chargée. On ne sait; toujours est-il qu'on a renoncé à ce genre d'hommage rendu aux illustres morts et que, tout bonassement, l'on revient une fois de plus à la bonne petite vieille image allégorique.

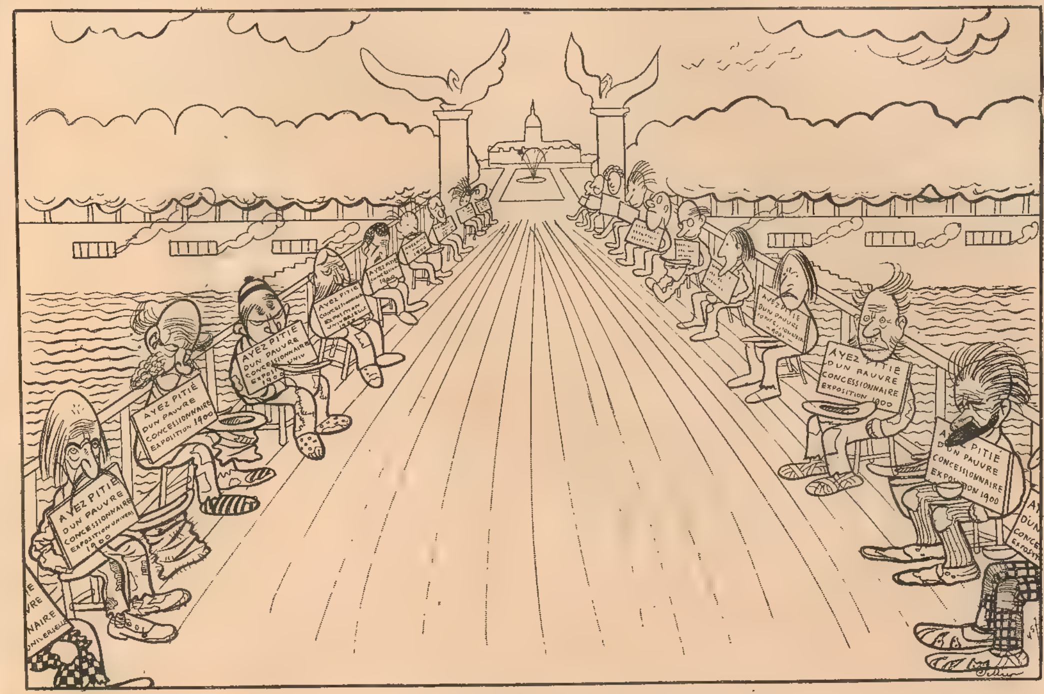
Nous allons la revoir encore, notre pauvre chère République, profilée à gauche ou à droite et, dans vingt ans, pour changer, nous la retrouverons tournée dans le sens opposé, afin qu'aucune des deux joues n'ait à se montrer jalouse de l'autre pour tant de baisers reçus. Et nous reverrons sans doute aussi l'inévitable branche d'olivier; et l'éternel caducée, lui non plus, ne manquera pas d'être là, dans quelque coin, car il est des objets, comme cela, qui ont acquis des droits imprescriptibles à se faufiler partout. Et dire que l'on se moque des naïves en-têtes de lettres où se trouve dessiné un oiseau fuyant à tire-d'ailes, en emportant une lettre en son bec. Ce n'est certainement pas plus bébête.

Vous allez me dire maintenant la phrase par



LA BOUTEILLE. — Qu'est-ce que vous avez à vous tirebouchonner comme ça?

LE TIRE-BOUCHON. — Ah! laissez-moi rire, le bouchon vient si bien de vous en boucher un coin.



LE PONT ALEXANDRE III EN 1901

laquelle on fait taire souvent les bougonneurs : « Alors, proposez-donc quelque chose. »

Oh ! ça n'est pas difficile. Ecrivant dans un journal humoristique, je vais proposer simplement quelque chose d'humoristique. Vous éclatez de rire ? vous avez tort. Croyez-vous qu'on ne pourrait pas nous offrir quelque jolie composition, très décorative même, ayant pour sujet, par exemple, un facteur rural arpentant la grand'route, avec un fond de paysage simple et qui pourrait être grandiose, malgré l'exiguïté du tableau.

Pourquoi pas ? Il y a bien des timbres de je ne sais où qui représentent une locomotive : ce n'est pas bien beau une locomotive, et pourtant ces timbres-là ne sont pas plus vilains que d'autres, et ça se comprend mieux que deux serpents enroulés autour d'un bâton.

Et je vous entends rire encore et me dire, en exagérant mon idée : « Alors, pourquoi pas aussi des guichets de bureau de poste et la foule devant faisant la queue ? »

Je vous répondrai, ma foi, que je n'y vois pas d'inconvénient ; mais pourvu qu'on ne m'ennuie plus avec cette branche d'olivier, je vous avoue que j'accepterais plutôt que les timbres futurs représentassent alors une branche de Balsamine ; avec son nom latin : *noli me tangere* (ne me touchez pas); ce serait utile au moins à quelque chose, il y a tant de personnes indiscrètes !

Ed. GALL.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

LA FEMME. — Alors, tu me refuses les cinquante francs que je te demande ?

LE MARI. — Mais, chère amie...

LA FEMME. — C'est bien, je sais ce qui me reste à faire !

LE MARI. — Quoi donc ?

LA FEMME. — Je me retire chez ma mère.

LE MARI (*effrayé*). — Non, non, ne fais pas cela... Tiens, voici les cinquante francs.

LA FEMME. — Je te remercie, mon ami.

LE MARI. — Et maintenant, dis-moi, que veux-tu donc en faire ?

LA FEMME. — Je veux inviter maman à venir ici et lui payer son voyage !

SCEPTICISME

— Oh ! écoute, cher ami, que je te raconte ma dernière partie de chasse en Sologne.

— Inutile de me la raconter, je la connais. Les lièvres te partaient entre les jambes si nombreux, que tu aurais pu les tuer à coups de crosse. Les perdrix étaient si abondantes que, d'un coup de fusil, tu en tuais trois ou quatre.

— C'est tout à fait juste. Ah ça, mais tu as donc vécu dans ce pays-là.

— Moi ! jamais ! mais j'ai connu un tas de menteurs qui y ont été.

UN BON RESTAURANT



— Monsieur, monsieur, il se passe quelque chose d'extraordinaire, les clients mangent nos biftecks entièrement sans en laisser le moindre morceau.

— Qu'y a-t-il donc ? Apportez-moi un bifteck, que je juge.



— En effet, il est mangeable ; voilà qui est anormal, et moi qui comptais que ma provision de biftecks me ferait jusqu'à la fin du mois. Attendez, je vais téléphoner à mon boucher.



— Enfin, monsieur, que signifie ceci ?

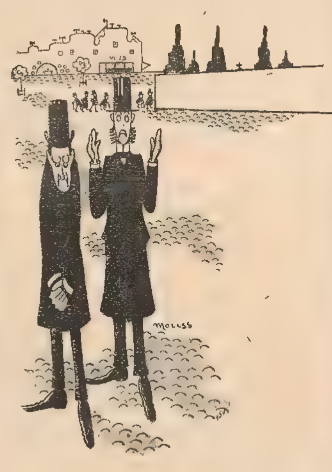
— Excusez-nous, mais, par erreur d'un garçon, on s'est trompé dans la livraison ; on vous a envoyé de la viande de première qualité...

— Si vous continuez à me servir aussi mal, je serai forcé de vous quitter.



UN ARTISTE

— Si je suis arrivé aussi vite au sommet de ma carrière, c'est que, je puis le dire sans me flatter, il n'y en a pas un à Paris pour exécuter le travail avec autant d'élégance et de brio que moi.



— Est-ce triste ! voilà la 48me belle-mère que nous enterrons depuis le commencement de l'année !... et nous allons retrouver les deux nôtres bien portantes à la maison.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus variés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Bandes de paquets de tabac.

Monsieur le Directeur,

Il y a quelques années, le bruit courut en effet, avec assez de persistance, qu'un certain nombre de bandes entourant les paquets de tabac à 0 fr. 50 et présentées intactes donnaient lieu à une prime.

Je me suis moi-même présenté, il y a deux ans à l'Administration pour connaître le bien fondé de ce racontar.

J'appris que c'était absolument faux et que ce bruit avait dû être mis en circulation par des affiliés à des contrebandiers quelconques — probablement — qui auraient acheté à leur compte les dites bandes pour en entourer leur marchandise.

L'administration faisait alors des recherches ; j'ignore ce qu'il en est résulté.

Recevez, etc. UN VIEUX PÊLEMÊLART.

Ronflements

Monsieur le Directeur,

Dans le *Pêle-Mêle* n° 46, un de vos nombreux lecteurs demande s'il existe un moyen efficace et inoffensif pour empêcher de ronfler.

AUMONE PLUS AVANTAGEUSE

Deux pauvres aveugles sont installés sur un pont. Passe un monsieur charitable.

— Donnez deux sous à un pauvre aveugle, larmoie le premier mendiant.

Le monsieur charitable met la main à la poche.

LE DEUXIÈME MENDIANT (*lui saisissant le bras*). — Pas à lui, à moi, mon bon monsieur... je suis plus aveugle que lui et je ne vous demande qu'un sou.



BIZARRERIE DES NOMS

Madame Fluet



CHARITÉ

— Tenez, ma brave femme, voici des souliers de bal et un reste de drogue qu'on n'a pas usé jusqu'au bout.

Je me souviens d'avoir lu dans la *Nature* l'entrefilet suivant :

« Un soldat ne pouvant dormir à cause du bruit que faisait, en dormant, un de ses camarades, se mit à siffler d'une manière douce et continue. »

Il paraît que ce moyen réussit complètement.

En voici maintenant un autre dont je garantis l'efficacité.

Les personnes qui ronflent dorment toutes sur le dos.

Il suffit d'attacher autour de la poitrine de la personne atteinte de cette douce infirmité une grosse serviette en ayant soin de faire le nœud aussi gros que possible dans le dos du patient.

Ce nœud qui le gêne lorsqu'il veut se coucher dans sa position favorite, le force à se coucher sur le côté ce qui supprime le ronflement.

Puissent ces petits renseignements satisfaire votre lecteur.

Recevez, etc. LOUIS.

MM. Pitt et H. Arnoud vantent également l'efficacité du sifflet. Nous remercions également le docteur D. M. R. de nous faire connaître le moyen qu'il préconise, mais ce moyen nous paraît vraiment trop fantaisiste pour que nous puissions le publier sans avoir l'air de mystifier nos lecteurs.

Règle et compas.

Monsieur le Directeur,

En réponse à la question de M. Pick sur le point d'intersection de deux lignes droites non tracées, mais déterminées chacune par deux de leurs points, je vous prie de vouloir bien insérer cette petite note.

Le point d'intersection cherché peut se trouver avec le compas, sans règle. Cela est même assez singulier, parce que s'il y a un problème où il semble à priori que la règle soit indispensable, c'est bien celui qui intéresse M. Pick. Bien plus, il a paru en Italie, il y a dans les cent ans, un livre, aujourd'hui probablement introuvable, dans lequel l'auteur, Mascheroni, montre que, à la rigueur, le compas pourrait être le seul instrument du géomètre. Ce n'est pas toujours pratique, mais c'est curieux. La seule démonstration que je possède du résultat général des recherches de Mascheroni est trop longue et trop spéciale pour le *Pêle-Mêle*. M. Pick pourra se la procurer, moyennant 0 fr. 25, chez M. Dubonis, au collège de Vannes, sous le titre : « Le théorème de Mascheroni. »

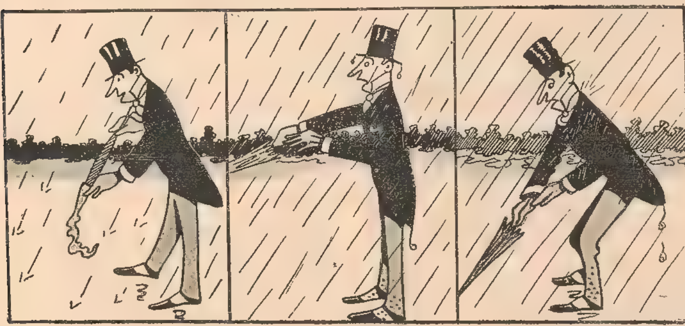
Recevez, etc.

FONTENY (Vannes).

LE REPOS DU DIMANCHE



M. Lenflé sort par un beau dimanche avec un parapluie neuf. — Mais le ciel se couvre bientôt... — Quelques gouttes de pluie tombent.



— Voici l'instant d'ouvrir mon parapluie neuf, pense M. Lenflé. — Mais le parapluie ne veut point s'ouvrir. — M. Lenflé insiste, le parapluie résiste.



Et la pluie redouble toujours. — M. Lenflé jure, s'exaspère, s'efforce, le parapluie reste fermé. — Puis tout à coup, ô surprise, s'écrie : « Inutile d'insister, monsieur Lenflé, je n'ouvre pas les dimanches et jours de fête.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

Mlle SUZANNE demande ce qu'on entend par les verres isométropes et s'ils peuvent s'appliquer pour la myopie.

M. AUGUSTE R... nous demande si l'on peut améliorer une mauvaise mémoire, quels sont les moyens à employer et les exercices à suivre pour arriver à ce résultat, et dans quelle mesure peut se faire sentir cette amélioration.

UN LECTEUR nous demande l'origine de l'expression : « Mener une vie de bâtons de chaise. »

M. E. TAMALET demande un moyen d'enlever les taches d'huile sur le drap.

M. P. VINCENT pose la même question pour les taches d'encre.

CLÉ DE SOL demande comment on peut enlever les traces de mouches sur des meubles en bois noir.

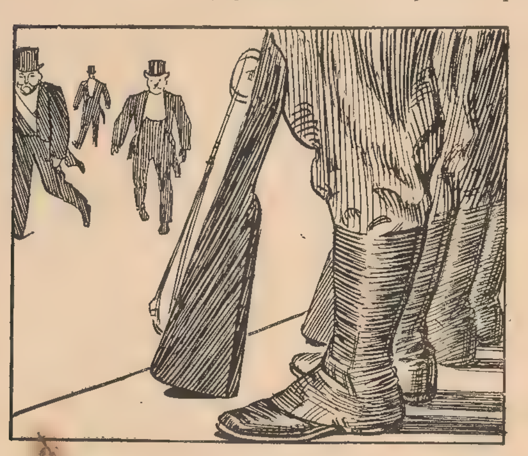
UNE LECTRICE est curieuse de connaître le procédé qui permet de rendre les cols durs et luisants.



UN COMMERÇANT

— Donne-moi ton moulinet, et je t'arrache la dent.

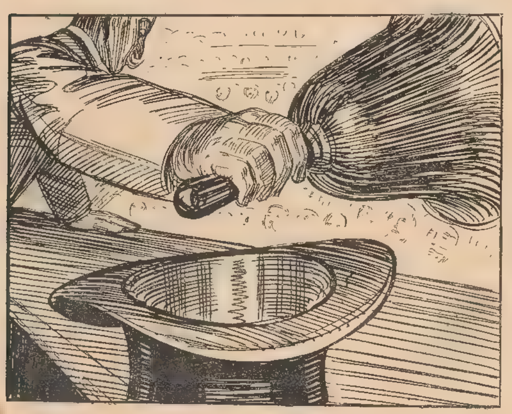
Documents pris sur le vif par la photographie instantanée, ces documents seuls vrais et intéressants sont de beaucoup préférables à toutes les fantaisies plus ou moins sangrenues des dessinateurs.



Inauguration d'un monument par M. Loubet.



Le Shah de Perse visitant l'Exposition.



M. Deschanel à la tribune.



M. Lépine et MM. les officiers de paix se rendant sur le lieu du sinistre.

RÉSULTAT DU POTAGER DE POINDINTERRO

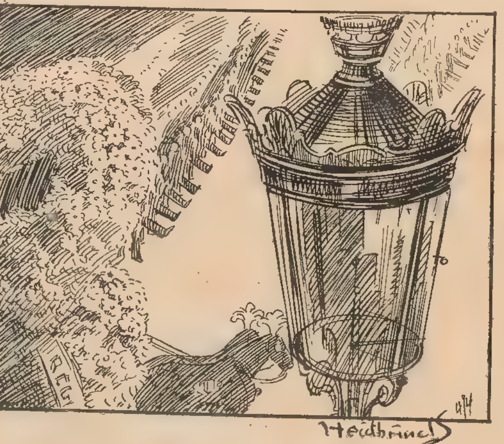
Ce problème comportait de très nombreuses solutions. Quelques-uns des chercheurs en ont établi longuement le raisonnement mathématique, entre autres MM. F. Corbin et G. Dupin. Nous ne pouvons le publier à cause de sa longueur, nous nous contenterons de dire que le chemin minimum satisfaisant aux conditions indiquées était de 42 cases.

Voici l'une des solutions justes : en numérotant les cases de gauche à droite et de haut en bas, la première case A, point de départ, ayant par conséquent le numéro 20.

20 - 19 - 18 - 17 - 16 - 15 - 14 - 13 - 33 - 53 - 73 - 93 - 113 - 133 - 153 - 152 - 151 - 171 - 191 - 211 - 231 - 251 - 271 - 291 - 292 - 293 - 313 - 333 - 353 - 373 - 393 - 392 - 391 - 390 - 389 - 388 - 387 - 386 - 385 - 384 - 383 - 382 - 381.

Nous avons eu recours, cette fois encore, au tirage au sort pour l'attribution du prix annoncé.

Le sort a désigné M. Paul Roux, boulevard Gambetta, à Alais (Gard) qui gagne donc une belle garniture de bureau.



Funérailles de Félix Faure.

MOYEN RADICAL

Legrincheux est un ours renommé pour sa grossièreté et sa brutale franchise.

Dans un salon, on l'avait présenté dernièrement à une dame pas très jolie, mais assez coquette qui, aimablement, lia conversation avec lui. On parla toilette et parfum.

— Vous vous poudrez beaucoup ? dit Legrincheux.

— Eh que voulez-vous ! répondit la dame en quête d'un compliment, quand on n'est pas jolie il faut bien avoir recours à l'art. Moi j'avoue franchement que je n'arrive pas à me changer à mon avantage malgré la poudre.

— Essayez la dynamite, fit Legrincheux.

CONCOURS DE LOCUTIONS FAMILIERES (*3e série.*)



Cléopâtre, étendue sur le velours et la pourpre, regardait le combat. Elle semblait impassible...



... et par moments, seulement, déchirait entre ses dents son voile de gaze broché d'or.



Antoine succombait. Ses vaisseaux désemparés allaient à la dérive échouer sur le sable du rivage.



Comme César après le Rubicon, Octave grandissait de jour en jour.



De nouveaux lauriers s'entassaient sur ses lauriers précédents.

La reine pressentit ce changement nouveau du Destin...



... et pour en éviter les coups trop redoutables, froidement elle résolut d'abandonner Antoine qu'elle aimait...



... et qu'elle avait juré de suivre jusque dans la tombe.



Aux yeux des Romains, les galères égyptiennes, lentement, tournèrent leur proue vers l'Orient et gagnèrent le large...



... tandis que dans l'eau sanglante surnageaient, épars, les débris de la fortune d'Antoine.

AUTO-TRAHISON

M. Probe. — Comment, cher voisin, vous dites que mon chien vous a volé de la viande ! Cela m'étonne de la part de mon chien, mais puisque vous l'affirmez, je vais aussitôt vous la payer.

Le Boucher. — Je vous remercie, mais je ne voudrais pas que vous puissiez croire à une réclamation injuste... il me semblait, du reste, que vous aviez dû voir rentrer le chien avec la viande dans la gueule.

M. Probe. — Oh ! croyez bien que si je l'avais vu, je me serais empressé de venir vous le dire et de vous indemniser.

Le Boucher. — Vous êtes un honnête homme, monsieur Probe.

M. Probe. — Voyons ! combien vous dois-je ?

Le Boucher. — Six francs.

M. Probe. — Comment six francs ?

Le Boucher. — Mais oui, c'est le prix de ce gigot.

M. Probe. — Permettez, ce n'était qu'une simple côtelette de soixante centimes, et encore assez coriace, je vous assure.

QUE FAIRE SANS ARGENT ?

— Je te remercie pour tes bons conseils, mais sans argent on ne peut rien faire.

— Oh, que si !

— Quoi donc ?

— Eh mais, des dettes, parbleu !



LE FOUGUEUX DÉPUTÉ OUVRIER

— Voilà qui est bizarre ! ce n'est que depuis que les compagnons m'ont nommé leur député que je commence à comprendre qu'on peut ne pas être socialiste.

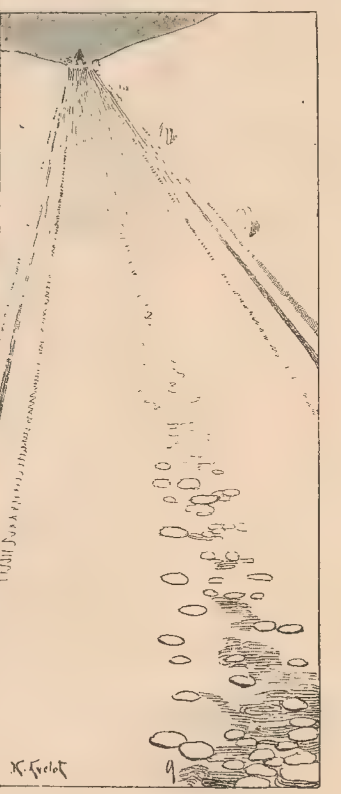


HERR CHOUCROUTMANN. — Foui, mon ger ami, chaque vois qué che vai à Marzeille basser huit jours, che refiens afec un aczent tébloraple.

LES HOMMES DU JOUR

LE ROI DES COUREURS

Nous espérions donner le portrait instantané de K..., le célèbre coureur du Midi ; malheureusement, il court tellement vite que...



... lorsqu'il apparait à l'horizon sur une grande route, à peine a-t-on le temps de braquer son appareil...



... qu'il est déjà passé.



PHRASES DE ROMAN

Forcé de partir, son cœur était resté avec sa pauvre mère.



LES INASSOUVIS

— Si tu trouvais cinq cent mille francs, qu'est-ce que tu ferais ?

— Moi !... Je crois bien que je ferais quelque coup de folie, je serais capable d'aller acheter d'un seul coup toutes les pommes frites de la marchande du coin.



LES GRANDES INVENTIONS DU « PÊLE-MÊLE »

— Mon parapluie rotatif ne dégoutte jamais sur moi, mais dégoûte les autres.



LA JEUNESSE AU THÉATRE

LE DIRECTEUR. — Maintenant que vous faites partie de ma troupe, en qualité de jeune premier, je vais vous présenter vos camarades : voici, d'abord, notre ingénue Madame...

L'ACTEUR. — Oh ! inutile de me la présenter.

LE DIRECTEUR. — Vous la connaissez donc ?

L'ACTEUR. — Si je la connais, voilà dix ans qu'elle est ma belle-mère...

Faits Pêle-Mêle

D'où vient « avoir du chic »

On ne se douterait guère que ce mot, si bien mis en cours dans notre temps, n'a pas moins de deux siècles de date ; et quand on le voit surtout employé dans le jargon des rapins d'ateliers, on ne se figurerait pas de quel lieu il sort, dans quel grimoire il est éclos. Sous Louis XIII, ce n'était autre chose qu'un terme de palais. Chic était le diminutif de chicane. On disait d'un plaideur bien rompu à toutes les arguties des lois anciennes et nouvelles, capable même d'en remontrer à Madame de Pimbêche, « il a le chic », ou mieux « il entend le chic ». Voici un exemple emprunté à l'un des bons poètes trop oubliés de ce temps-là, le sieur du Lorens, qui, dans sa douzième satire, fait dire par un plaideur très ambitieux de cette habile processive :

J'use des mots de l'art ; je mets en marge : hic.
J'espère avec le tout que « j'entendrai le chic »

(Ami de la maison.)

BELZÉBUTH.

Coutume d'outre-Manche

Pendant que nous abolissons nos plus vie[ux] usages, l'Angleterre conserve pieusement l[e]



DOUCE PERSPECTIVE

— Cet appartement me plairait assez, seulement, il n'y a pas de water-closets chez soi.

— Oh! à cet étage il n'y en a pas, mais les voisins d'en-dessous les ont chez eux, ce sera une affaire d'arrangement avec eux, ils sont assez souvent aimables.

iens. En voici un, dont les rites viennent d'être ɛlébrés à Londres, dans la Referee's Court, au alais de Justice, à peu près dans le temps où n discutait chez nous la messe Rouge.

La Cité de Londres paie, pour deux terrains, epuis le temps de Henry III, une redevance à personne royale. Cette redevance consiste en eux haches, l'une grande, l'autre petite, et en x socs de charrue, accompagnés de soixante un clous.

Cette année 1900, comme tous les ans depuis x siècles, les magistrats de la Cité ont porté olennellement ce tribut à Sa Majesté. On avait réparé un billot et deux fagots. Le représenant de la Cité prit d'abord la grande hache et, d'un seul coup, sépara en deux un des fagots. Il prit ensuite la petite hache et, en trois coups, trancha le second fagot. Le représentant de la Reine déclara que les armes étaient bonnes et qu'il les acceptait. Il compta aussi les socs, dénombra les clous, et en donna quittance à haute voix. Cependant, la reine Victoria, toujours selon la coutume, n'a pas conservé pour son usage ces divers instruments, mais elle les a donnés au juge de la Referee's Court, sauf les clous, qui ont été distribués au peuple. Après quoi, chacun est rentré chez soi le plus sérieusement du monde.

(La République nouvelle.) GEORGES POLET.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur assidu. — Nous ne pensons pas qu'il existe, quant à présent, des acheteurs de collections de cartes postales illustrées.

Mme J. Ménier. — Lisez les conditions de nos concours, vous verrez que votre cas n'a rien d'extraordinaire, le nombre des concurrents augmentant de plus en plus.

Marcelle. — Vous pouvez l'obtenir en vous adressant, soit à l'administration, avenue Rapp, soit à l'un des vendeurs qui vous donnera une carte de service.

Un pêleméliste (Marseille). — Adressez-vous, afin d'en être plus sûr, à votre bureau de recrutement.

Parisienne de Montmartre. — Ce genre de devinettes historiques ne rentre pas dans notre cadre.

M. Prunn. — C'est probablement à cause de leur lenteur, de leur inhabileté et du travail dont on les charge.

G. S. — Chaque point représente une syllabe, et il faut retrouver les mots dans chacun des sens, vertical et horizontal.

M. Chabrol. — Il n'y a pas de couleurs spéciales. L'aquarelle réussit, mais il faut employer de préférence des photographies non glacées.

NUMISMATIQUE

M. Th. Alor. — L'empreinte a sans doute été égarée. Prière d'en renvoyer une.

R. D., à Gand. — Si l'écusson du revers est carré, la pièce ne vaut que son poids d'or. Si le revers porte deux écussons penchés, elle vaut de 55 à 60 francs.

J. L., 99. — Petite pièce féodale sans valeur de collection.

E. Rogé. — Adressez-vous à Mme Serrure, 19, rue des Petits-Champs.

H. Jeanne. — Pièces ayant peu de valeur au-dessus du poids.

R. B., à Armentières. — 1° Petit jeton se vendant de 0 fr. 50 à 1 franc; 2° Les autres sans valeur.

C. Z. et M. Rudier. — Sans valeur de collection.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. J. Lacoste. — « Marseille au Pays de Stanley », par Julius Lumley, avait paru chez l'éditeur Boulanger qui n'existe plus.

Un lecteur nous demande les « Sept Merveilles du Monde », poésies inconnues chez les libraires.

M. Pierre Lang. — « Pratique et rituel de la Haute Magie », par Eliphas Lévy, 18 francs.

F. L. D., à Roubaix. — « Monsieur Clown », par de Perrodil, épuisé depuis longtemps.



QUI VEUT TROP PROUVER

— En somme, après m'avoir étalé tous ces dossiers et ces rapports, où voulez-vous en venir depuis une demi-heure que vous me retenez ?

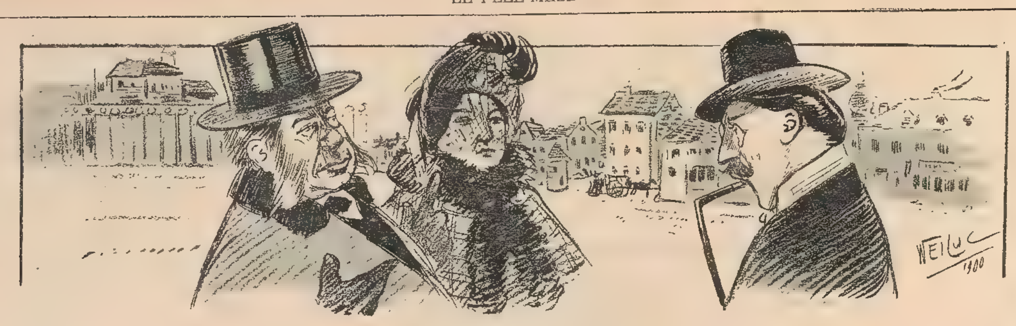
— Je crois, monsieur le chef, vous avoir clairement prouvé que je n'ai pas une minute à perdre.



UN RENSEIGNEMENT DE LAGOMME

LE MENDIANT. — Pardon, monsieur, ne pourriez-vous pas m'indiquer l'asile de nuit ?

LAGOMME. — Non, mais vous êtes à deux pas du Grand-Hôtel.



APRÈS L'EXPOSITION

LE PROVINCIAL. — La rue des Nations, le petit Palais, le grand Palais, croyez-vous que c'était beau !
LE PARISIEN. — Ah ! vous croyez ! je regrette vraiment, si j'avais su, j'y aurais jeté un coup d'œil.

M. Sacré, à Fontenay-le-Comte. — « Le 1er Régiment de Zouaves », par le capitaine Godchot, 2 volumes illustrés, 25 francs.

M. A. Laurent, à Paris. — « Croquis de cavalerie », illustrations de Vallet, 22 francs.

M. Alphandéry-Durbal (Puy-de-Dôme). — Il existe sur la graphologie deux ouvrages de J.-H. Michon : L' « Art de connaître les hommes d'après leur écriture », in-18 avec figures, 3 francs ; « Méthode de graphologie », in-18 avec figures, 3 francs.

M. S. O. Ahougue, à Verviers. — Il est possible, après avoir beaucoup travaillé, d'entrer dans un théâtre sans avoir passé par le Conservatoire. Il n'existe pas de journal du genre que vous désirez.

Ders-M., lecteur-concouriste. — Les « Mémoires des Sanson », parus il y a trente-huit ans sont épuisés. On ne peut les trouver que par hasard.



CONJUGALITÉ

— Qu'est-ce que c'est que tous ces livres que tu emportes ?
— Tu as dit que nous entrerions cinq minutes dans un magasin, cette fois-ci j'ai emporté un peu de lecture.

GRAND

CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 37.) **MOTS EN LAMPE**

Horizontalement : Durillon — Mot latin
Sans ornements — Anagramme de sep — Pa
d'Archiloque — Petite cabane — Ustensile
cuisine — Assortis les couleurs — Couple —
tromper — Triste — Consonne — Touffues
Possessif — Négation anglaise — Etendue d'
— Article renversé — Usages — Semblable
Ville et port de Finlande — Magnat hongroi
Partie de la bride — Du verbe rire — Prép
tion — Deux pieds de lit — Anagramme de s
— Conduit — Parente — Esclave — Partie
l'habillement — Eprouvée — Donna un coup
pied — Hérésiarque né en Syrie — Voyelle
Consonne — Deux voyelles — Habit
d'un pays d'Europe — Note — Voyelle
Possessif — Romancier et poète espagnol —
position — Dans l'alphabet grec — Pour la
production des chevaux — Conjonction — Voy
— Conjonction — Enduit brillant — Voyelle
Consonne — Démonstratif — Piquantes au g
— Pronom — Lettre grecque — Plante pu
tive — Sert à désigner — Mit à mort — Fille
Cadmus — Germandrée — Mortier — Co
court — Que l'on doit — Consonne — Voy
— Substance — Canton — Consonne —
sonne — Voyelle — Préposition — Arr
en anglais — Possédons — Ville d'Espagne
Interjection — Renferme le grain — Consonn
Femme d'Athamas — Monnaie — Tribuna
Gémissement — Animal — Prénom — Ca
suisse — Tableau de Claude Lorrain.

Verticalement : Consonne — Pronom pers
nel — Consonne — Possessif — Note — Ca
— Juge d'Israël — Corrompue — Seigneur



LA PAILLE ET LA POUTRE

— De quoi as-tu l'air avec ton col relevé et les mains dans tes poches. Peut-on être aussi frileux !

:ois — Consonne — Saison — Consonne — ɩeuve — Voyelle — Deux consonnes — A deux : Démonstratif — Meublerai — Connu — Pré- xé — Jupon cerclé — Célèbre magicienne — n outre — Arbre — Couple d'animaux de la ıême espèce — Consonne — Petit ris agréable · Fluide élastique — A découvert — Possède · Voyelle — Fautif — Jeune lapin — Consonne — Voyelle — Marin anglais — Consonne — Préfixe — Embellira — Ville de l'Arabie ancienne — Voyelle — Pronom — Epouse de Jacob — Terminaison — Partie du corps — Rendit un son — Argumente — Durs — Consonne — Voyelle — Qui exerce les fonctions à la place du titulaire — Consonne — Préposition — Qui ne peut entendre — Consonne — Qui n'aura point de fin — Bruit — Injonction — Note — Consonne — Récit historique — Ville de Belgique — Illustre famille princière d'Italie — Fleuve — Diminutif de seule — Article — Corps simple — Note — Consonne — Vieux mot — Métal — Préposition latine — Transpires — Consonne — Interjection — Voyelle — Comté d'Irlande — Pronom — Rivière d'Allemagne — Aurochs — Plat Préfixe Pronom — Consonne — Consonne.

(No 38.) **ANAGRAMME**, par Albert Weis-Gerber.

Sur la table, en sept pieds, je fais bonne figure
Mêlez-les : Je suis bon ou mauvais augure.

(No 39.) **CROIX**

par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Former une croix qui donnera deux dieux de l'Olympe.

```
    U
    A
    R
SUCBEMH
    R
    C
    E
```

(No 40.) **PÊLE-MÊLE**, par Mme G. Falcony.

Te te te le le le rus ovus nass nass soif zetha gnivt verto seces dreper mérite rocague gauvero jotauze vosuten cafezef lespizos tremezet mennetelt plerzoisse queueqlofis.

Cette phrase représente quatre alexandrins très connus; mais on a changé l'ordre des lettres dans chaque mot, et celui des noms dans la phrase. Il faut donc rétablir les vers, en remettant à leur place les lettres et les mots ; dire dans quel ouvrage ils se trouvent et quel en est l'auteur.

(No 41.) **PROBLÈME CHIFFRÉ**

par Hermance Roques.

Les trois grands mots signifient : Inflammation superficielle de la peau — Nécessaire, indispensable — Font un grand lavage.

L'explication des trois grands mots suffit largement pour trouver la clef du problème.

```
NLDYP
LYAGD
DAEEP
YGEPE
PDPETBPXP
    BTBLE
    PBPGE
    XLGDP
    PEEPZFTPX
        FLZFP
        TZQGE
        PFGTE
        XPEETHPZF
            HAXPP
            PXHLE
            ZPLZF
            FPEFP
```

(No 42.) **CURIOSITÉ**, par Cham et Léon

Trouver : Plante légumineuse — Etoffe — Replier le bord d'une étoffe — Bande d'oiseaux — Met debout — Prénom masculin — Façon — Pas fréquents — Chef-lieu d'arrondissement — Engagé — Entourées — Morceau de pâte pour engraisser — Ville d'Hindoustan — Liée par une charpente — Prénom féminin — Existe — Jouet — Espèce de biche — Espèce de phoque — Femme de ville — Amas de roches — Couvée — Grand tonneau — Prénom féminin — Ville d'Europe — Montagne de Crète.

A ces mots, ajouter dans l'ordre les vingt-six lettres de l'aphabet, une à chaque mot, et trouver des mots qui signifieront : Evêque de Nole — Contrée de l'ancienne Italie — Renflé en forme de vase — Ville du Midi — Nymphe consultée par Numa Pompilius — Lieu de souffrances — Ancienne contrée d'Europe — Gages — Résidence du cardinal Richelieu — Flatter — Erudit d'origine danoise (1790-1861) — Disciple de Socrate — Orientaliste française — Prénom masculin — Région d'Allemagne — Bourg de Phrygie — Cataplasme — Aujourd'hui le Pô — Poète italien — Politesse — Royaume d'Europe — Magistrat municipal avant 1789 — Savant anglais — Prénom masculin — Peintre anglais mort en 1792 — Navigateur portugais.

Les initiales des mots nouveaux donneront un proverbe connu.



AUTO-TRAHISON

— Combien ce bracelet ?
— Dix-huit francs cinquante, madame.
— Comme c'est cher.
— Songez, madame, qu'il est en or.
— L'autre jour, je l'ai vu affiché à votre devanture à seize francs.
— Ah ! mais depuis, le cuivre a considérablement augmenté.



Le Reporter. — Sire, pardonnez à mon étonnement; Votre Majesté est censée voyager incognito; or, ces insignes...

Le Souverain. — Ils me sont en tout temps indispensables : la couronne pour sa garniture antinévralgique, le glaive comme coupe-papier; le globe en guise de tabatière, et le sceptre de gratte-dos.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Valeurs Industrielles. — Les titres de ce compartiment obéissent à des influences divergentes.

Alors que les entreprises minières, et particulièrement les charbonnages, font preuve d'une grande fermeté et progressent plus ou moins sensiblement, les valeurs de traction et de tramways et les titres métallurgiques vont s'effritant chaque jour davantage.

La baisse étant déjà importante, surtout pour les entreprises de traction et de tramways, nous ne croyons pas que le mouvement de réaction se poursuive encore longtemps.

Cependant il pourrait se faire que, en ce qui concerne certains titres, il y eût encore place pour une dépréciation un peu accentuée.

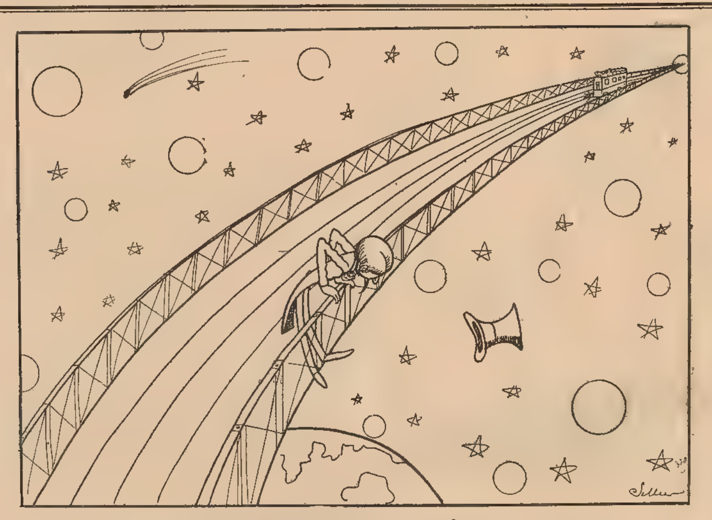
Aussi, pour mettre à profit les bas cours du moment, conviendrait-il de faire, au préalable, un triage.

Nous croyons à une reprise prompte et sensible sur quelques bons titres de tramways, mais nous estimons que le groupe métallurgique, tout en réservant des plus-values aussi importantes, comporte un choix plus grand et par conséquent plus aisé.

C'est donc vers cette dernière catégorie de valeurs que vont présentement nos préférences, et nous avons la conviction que quelques achats judicieux donneraient, en peu de temps, des résultats très satisfaisants : il suffirait de porter tous ses efforts sur les entreprises injustement dépréciées.

Nous nous tenons à la disposition de nos clients et lecteurs pour leur indiquer les titres qui se prêtent le mieux à une opération, soit au comptant, soit à terme.

Banval.



DANS QUELQUES ANNÉES

— Autrefois, lorsqu'on voulait se suicider, on ne connaissait que le pont des Buttes-Chaumont; aujourd'hui, on a le choix : se jeter à terre ou se jeter à lune.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont d opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adre ser directement à la *Banque des Valeurs M bilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Socié anonyme au capital de 2.100.000 francs. Elle f l'encaissement gratuit des coupons, la vérific tion des Tirages de toutes valeurs à lots remboursables.

Les services de la *Banque des Valeurs mob lières*, réorganisés en conformité de sa transfo mation, lui permettent de renseigner, avec u rigoureuse exactitude, les lecteurs du *Pêle-Mê*

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIÈRE

Em. L., à Vesoul. — Si l'opération n'a pas don des résultats plus rémunérateurs, vous n'avez q vous en prendre à vous-même: il vous tardait ta de réaliser un bénéfice qui était déjà fort beau. C vous servira-t-il de leçon? Votre opération sur l'E térieure marche à souhait; le bénéfice est sensib Ne va-t-il pas vous prendre fantaisie de l'arrê prématurément ?

Lucien C., à Morcef. — Oui, l'opération à che sur le Rio-Tinto et l'Extérieure nous séduit bea coup; elle est assurément très attrayante, et elle donné, à certaines liquidations, des résultats m veilleux. Nous croyons qu'elle peut être pratiqu présentement avec chance de succès.

Hy. H., à Luxeuil. — Vous pouvez retirer un be bénéfice annuel de vos de Beers et de vos Huancha L'opération, qui consiste à vendre des primes s des titres que l'on possède, est des plus lucrative de plus, elle est à l'abri de toute éventualité fâcheu En effet, si la prime est levée, vous encaissez l'éca qui est souvent du montant de la prime; si la pri est abandonnée, vous encaissez son montant: 5, 10, ou 15 fr. Renouvelée 12 fois dans l'année, ce tranquille façon de procéder donne des résulta bénéficiaires qui se chiffrent parfois à 70 0/0 du pital engagé, c'est-à-dire, en l'espèce, du montant titres possédés.

L'*Union des Rentiers* a été fondée dans l but de sauvegarder les intérêts des Rentiers Toutes les personnes possédant des titre doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyan son adhésion au siège de l'*Union des Ren tiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, d donner une liste de valeurs, accompagné de la cotisation de 2 francs par an, réduit à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Union des Rentiers* donn droit au service gratuit, tous les dimanches du *Journal de l'Union des Reniters* et de documents intéressants qui sont publiés su les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Union des Rentiers*, abso lument indépendant, est rédigé par de hommes éminents, au courant de toutes le affaires financières.



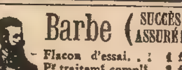
Le Mendiant. — Merci, monsieur!... Dieu vous le rende au centuple!

— Merci cent pièces fausses; j'ai déjà eu assez de mal à me débarasser de celle-ci.



PAUVRES CHANTEURS

— C'est bizarre, quand j'fais la quête, tout le monde s'en va. Le préfet de police devrait bien m'employer pour disperser les rassemblements.





CE QUI SE DIT

— Oui, mon cher, c'est un ingrat, j'avais eu pitié de lui, je l'avais habillé des pieds à la tête; quand je l'ai reçu chez moi, il n'avait même pas une paire de souliers à se mettre sur le dos.

PROPHÉTIE RÉALISÉE



— Mon père me disait toujours en me montrant mon ami Faure (Anthême), voilà un garçon qui travaille bien et qui ira loin, s'il continue à piocher.



— Les parents ont toujours raison. Dernièrement, j'ai revu mon ami Faure (Anthême); il était allé loin (c'était au fin fond de Vaugirard). Du reste, il continuait toujours à piocher.



NOUVEAU SERVICE PARISIEN

La bonté des agents ayant été reconnue depuis longtemps, on vient de fonder les « agents nourrices »; les services que peuvent rendre aux parents ces agents sont incroyables.



Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gérant :* G. Richard

6e ANNÉE. — N° 51. 10 Centimes 23 DÉCEMBRE 1900.

Le Pêle-Mêle

POUR TOUS ET PAR TOUS

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : UN AN : 6 fr. SIX MOIS : 3 fr. 50
ÉTRANGER : UN AN : 9 fr. SIX MOIS : 5 fr. »
ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

PARIS
7 — Rue Cadet — 7
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS.

ARGUMENT IRRÉFUTABLE, par WEILUC.



LE GRAND FRÈRE. — Eh bien, tu sais, Noël, c'est Papa.
BOB. — Tu blagues! avec son ventre y pourrait pas passer par la cheminée!

TARTARIN. — Ze ne suis pas fâché qu'on m'ait mis dans le *Pêle-Mêle*. Sans ça, les amis de Tarascon n'auraient zamais voulu croire à ce beau coup de fusil!

Pêle-Mêle Causette

En parcourant, il y a quelques semaines déjà, un journal du matin, mes yeux tombèrent sur un petit fait-divers d'une poignante éloquence dans sa simplicité. Je m'attendais à voir ce modeste entre-filet relevé et commenté comme il l'eût mérité; mais le pauvret passa inaperçu et n'eut pas l'honneur d'attirer sur lui l'attention publique.

Il est pourtant bien suggestif dans sa triste banalité. Le voici textuellement :

Mort de faim. — *Quelque incrédules que puissent se montrer certains esprits optimistes, il est absolument évident qu'à notre époque il y a encore des malheureux qui meurent de faim. C'est ainsi qu'un vieillard de soixante-dix-neuf ans, nommé Denis Vandescalle, vivait depuis longtemps de la charité des voisins. Il logeait au fond d'une cour de la rue Grégoire-de-Tours, dans une petite pièce sans air et sans lumière. L'âge et la maladie le retenant toute la journée dans son misérable logis, il ne put bientôt plus aller solliciter les bonnes âmes qui l'avaient aidé jusqu'alors. Hier matin, le pauvre vieux a été trouvé mort dans son taudis. A l'examen de son cadavre, réduit à l'état de squelette, le médecin a déclaré que Denis Vandescalle était mort d'inanition.*

Essayez de penser à la terrible agonie de ce malheureux vieillard sans que les larmes vous viennent aux yeux. Si vous avez du cœur, je vous en défie.

Songez qu'à quelques mètres de votre demeure, à quelques kilomètres tout au plus, un de vos semblables, arrivé à un âge où, de par les lois naturelles, tout homme devrait avoir droit à l'aisance et au repos, subissait les cruelles tortures de la faim, sans qu'une main charitable lui apportât la misérable bouchée de pain qui aurait suffi à sa subsistance.

Et l'on a laissé ce malheureux mourir sans venir à son aide. On éprouve comme un remords de faire partie d'une société où pareil crime s'est accompli.

Il est donc prouvé, une fois de plus, que, malgré l'Assistance publique, malgré les nombreuses sociétés de bienfaisance, malgré toutes les manifestations de la charité publique et de la charité privée, on meurt encore de faim à Paris.

Les ressources dont disposent les institutions de bienfaisance sont-elles à ce point épuisées, qu'on n'ait pu venir au secours de ce pauvre homme. Evidemment non, et le fussent-elles qu'on connaît l'empressement du Parisien à apporter son obole dès qu'on fait appel à son cœur.

C'est donc dans l'organisation de la charité qu'il y a un vice.

Et ce vice, la société ne doit avoir de repos qu'elle ne l'ait découvert et fait disparaître.

C'est un grave problème qui appelle d'urgence une étude approfondie, un vaste débat où toutes les personnes compétentes seraient appelées [à] donner leur avis, car les faits-divers, dans le gen[re] de celui que j'ai reproduit, doivent à jamais disp[a]raître des colonnes de nos journaux.

J'ai personnellement formulé déjà mon opinio[n] et je la répète aujourd'hui, non pas comme [un] axiome, mais simplement comme un des poin[ts] sur lesquels pourra porter la discussion.

Ce qui manque aux sociétés de bienfaisanc[e] c'est un lien entre elles qui leur permette de [se] renseigner mutuellement pour la recherche d[es] misères à soulager et pour la juste répartition d[es] secours. Ce qui leur manque également, c'est [un] contact plus direct avec le public.

Le proverbe : *Pour être heureux, vivons cach[és]* peut être vrai pour les individus. Il est mauv[ais] pour les sociétés de bienfaisance, que malheure[u]sement le public ne connaît pas assez. Elles so[nt] ignorées aussi bien du donateur bienveillant q[ue] du nécessiteux. Je ne parle naturellement pas [du] mendiant de profession qui sait, lui, où s'adresse[r] et réussit généralement à émarger à plusieurs bu[d]gets à la fois. Mais le vrai pauvre, le seul intére[s]sant, celui que l'âge ou la maladie obligent [à] tendre la main, n'a ni la hardiesse, ni les conna[is]sances voulues pour se faire secourir. Il ne conna[ît] pas le métier.

Celui-là meurt de faim.

Il faut donc avant tout que les sociétés de bie[n]faisance se fassent connaître *urbi et orbi*, et de plu[s] qu'elles se groupent et se sentent les coudes. Ell[es] formeront un faisceau qui pourra seul lutter effic[a]cement contre la misère.

J'ai timidement, il y a quelques années, esquis[sé] un projet qui, dans mon esprit, pouvait donner [de] bons résultats. On s'occupait à ce moment de [la] destination future du Palais-Royal dont les bout[i]ques autrefois florissantes sont tombées en déf[a]veur et se sont vues abandonnées par le commer[ce] de la bijouterie que rien n'a remplacé jusqu'ici.

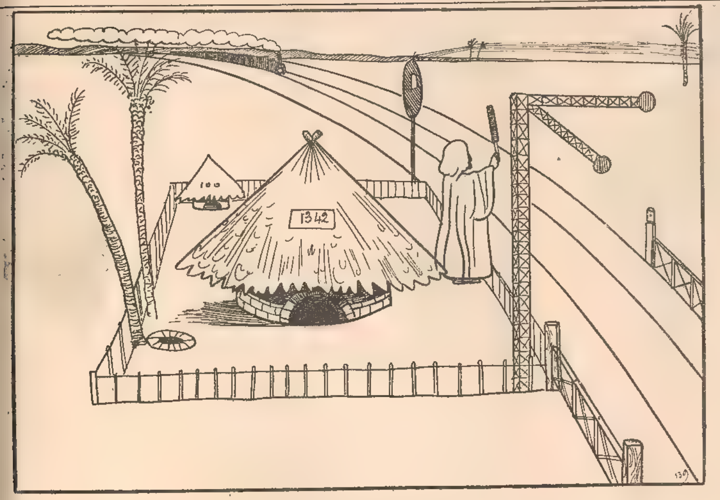
Il m'avait semblé que c'eût été donner un dig[ne] pendant à son antique splendeur que d'en faire [le] domaine de la charité.

Le jardin restait ce qu'il est aujourd'hui, un lieu de promenade



L'on se demande ce que viennent faire ici ces deux personnes complètement étrangères à la rédaction du journal. Ce sont deux passants qui se sont arrêtés, surpris par l'habileté du tireur.

L'étonnement les a cloués sur place, et le *Pêle-Mêle* ne pouvant pas attendre, elles se sont trouvées prises dans la mise en pages du journal.



LE FONCTIONNARISME

Le dessin ci-dessus représente un poste de garde-barrière du Transsaharien actuellement vacant, il y a déjà trente-et-un mille six cent trente-neuf demandes; la dernière c'est la mienne.

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs que le premier prix du concours, actuellement publié, est un coffre-fort garni de valeurs (papier, or et argent). Ce superbe prix est visible à la devanture de son fabricant, M. Pierre Haffner, 12 et 14, oassage Jouffroy.

ENSEIGNES BIZARRES

Lu à la devanture d'un marchand de vin :

Changement de Propriétaires.

et en dessous :

Arrivage d'huîtres.

FAÇON SPÉCIALE D'APPRÉCIER

Parvenu. — Comment, deux mille francs pour ce petit tableau qui représente trois tomates à un sou, un melon de quatre francs, trois poires à quatre sous et deux couverts à quatre francs vingt-cinq, ce qui fait en tout treize francs vingt-cinq ?

Le Peintre. — Voyons, monsieur Parvenu, vous oubliez l'assiette qui se trouve devant le melon!

Parvenu. — Qu'est-ce que ça peut valoir une malheureuse assiette comme ça!

Le Peintre. Ce que ça vaut, mais regardez-la donc de près : c'est une pièce rare, en vieux Sèvres, qui a été payée 1.984 fr. 50 à l'Hôtel des Ventes.

Parvenu (*calculant*). 1.984,50, plus 13 fr. 26, ça fait 1.997,75.

Le Peintre. — Eh bien! si vous y tenez je vais vous ajouter un beau fromage de Hollande de 2 fr. 25, et ça fera votre compte.

Parvenu. — 1.997,75 et 2 fr. 25 font exactement 2.000 fr. C'est parfait. Voilà comment j'aime les affaires!

ouvert au public, mais les boutiques devenaient, chacune, le siège ou la simple succursale d'une société de bienfaisance.

De toutes ces boutiques, une était réservée comme siège de l'union centrale des sociétés. C'était le lien désiré.

Le public avait ainsi sous les yeux, et réunis en un même point, tous les éléments propres à lui permettre d'exercer la charité. Le pauvre y trouvait lui aussi tous les renseignements qui pouvaient lui être utiles.

Et le siège central permettrait aux sociétés de se concerter pour l'action commune, de joindre leurs efforts ou de se partager la tâche, suivant les cas et la nature des misères à soulager.

Quel sera le sort de ce projet? peu importe. L'essentiel est qu'on agisse et qu'à l'aurore du vingtième siècle, il ne puisse plus être dit qu'un vieillard est mort de faim à Paris.

Fred Isly.

DILEMME

La Petite Elsa (*se disposant à sortir en promenade*). — Maman, mes gants noirs sont troués; que faut-il faire? les repriser? ou me tremper les bouts des doigts dans l'encrier?



DES GACHEURS

— Regarde donc les Patouillot, en font-ils du genre.
— Pas étonnant qu'y soient toujours gênés à la fin du mois ; tout ce qu'ils gagnent passe à leur toilette.

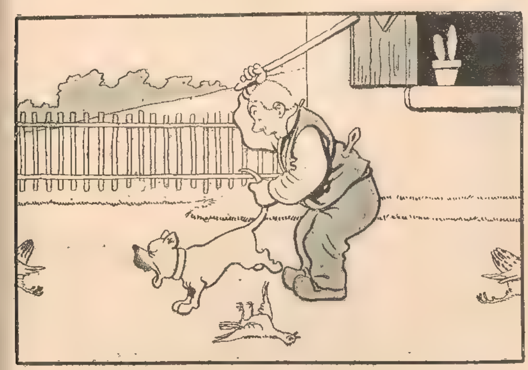
UN CLIENT BIEN EXIGEANT

Le Client (*au patron*). — Faites-moi servir un bon bifteck, pas trop saignant, mais bien juteux, bien rôti à point, avec du bon beurre bien frais et quelques belles pommes de terre riches en fécule.

Le Patron (*d'un air désolé*). — Mon cher monsieur, si j'avais tout ce que vous me demandez-là: je commencerais par le manger moi-même!

(*Lustige Welt.*)

SIC VOS NON VOBIS



— Sale bête! voleur de chien!! ça t'apprendra à étrangler ce pauvre poulet pour le dévorer...



— Tenez, Victorine, faites rôtir ça pour le déjeûner.



UN CALCUL DE BÊTENTOUT

— Avec ce poêle, vous userez moitié moins de combustible!
— Alors, je vais en prendre deux! comme cela, je n'en brûlerai pas du tout.



CE QUE DIT LA PENDULE

Sous le regard défunt des antiques parents,
Je compte des vivants les plaisirs et les peines,
Et, suivant les pensers dont leurs têtes sont pleines
Pour chacun d'eux mon timbre a des sons différents.
Ding! le temps vole et l'heure sonne!...
Moi, toujours souriante en ma sérénité,
Du même tic-tac monotone,
Je chante l'heure sombre et l'heure qui rayonne,
— Symbole gracieux de la fatalité!

SUR LE RÉSEAU

Les choses qui parlent.

(*La scène représente une gare terminus quelconque. En particulier, une voie terminée par le butoir réglementaire et sur cette voie un train attendant l'heure du départ. Sur le quai, quelques voyageurs.*)

Le Butoir (*s'adressant à un tampon voisin*). — Vous avouerez que nombre de vos semblables ont une façon choquante de nous aborder; je dirai même qu'ils se conduisent en véritables butors, envers nous autres pauvres butoirs!

Un Voyageur. — En effet, les journaux relatent de nombreux méfaits à leur actif.

Le Tampon (*se justifiant*). — Voyons, que diable, il y a tampons et tampons!

Le Butoir. — Tenez, celui que j'ai remplacé périt victime de l'un de vous; figurez-vous un satané train qui entre sans crier gare, bien qu'arrivant dans celle-ci; le malheureux butoir n'en peut mais, et vient s'échouer au beau milieu d'une salle d'attente. Là, un voyageur, particulièrement buté, ne peut se faire à l'idée d'être en butte aux atteintes d'un butoir!

Le Tampon. — Le conducteur avait dû négliger de serrer le frein?

Le Butoir. — Le frein? Ah! il s'en souciait fort peu, absorbé qu'il était par la lecture de son journal favori, dont le nom, soit dit en passant, offrait l'analogie la plus parfaite avec l'entassement hétéroclite des wagons soumis à son contrôle!

Le Voyageur. — Le *Pêle-Mêle*?

Le Butoir. — Chut! Quelques voyageurs éclopés alléguaient non sans raison que

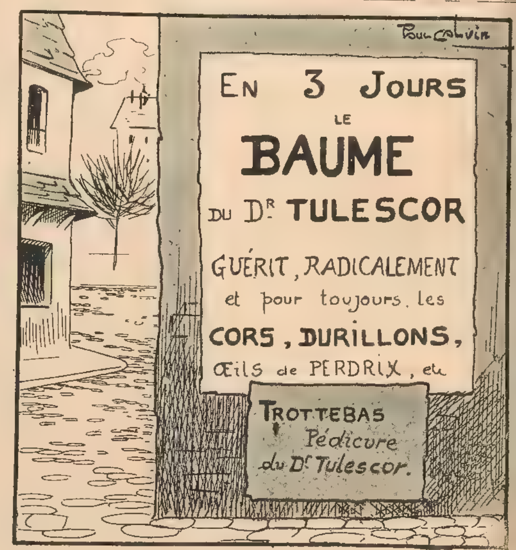
Celui qui met un frein... à l'allure d'un train
Ne doit outrepasser le butoir rouge peint!

Bref, sa distraction lui valut de connaître les rigueurs de l'emprisonnement.

Le Voyageur. — Ah! oui, le fameux bloc-système?

Le Tampon. — Quant à moi, j'admets avo commis quelques peccadilles, mais il est d gens si malavisés! Je rencontrai, entre autre un mortel qui s'était engagé sur la voie, mauvaise, parbleu, sous prétexte qu'on l avait conseillé de prendre un chemin [de tr verses!





GUERRE DE RÉCLAME



UN CLOU A CROCHET

La Chiffonnière *(à son mari)*. — Fainéant, tu n'as pas travaillé aujourd'hui.

Le Chiffonnier. — Pas de ma faute, bobonne, j'ai égaré mon crochet.

La Chiffonnière. — Oh! ça c'est louche, tu auras encore mis ton *crochet* au *clou*.

QUERELLE D'ÉCOLES

Deux peintres, un réaliste et un impressionniste, viennent d'achever chacun un tableau représentant le coucher du soleil.

Ils discutent sur la valeur de leurs œuvres.

— Voici, s'écrie fièrement le réaliste, en montrant sa toile, comment le soleil se couche.

— Possible, reprend aussitôt l'impressionniste, et montrant la sienne, mais voici, monsieur, comment le soleil devrait se coucher.

COURRIER PÊLE-MÊLE

Sous cette rubrique nous insérons les lettres intéressantes que nous recevons de nos lecteurs ainsi que les réponses qu'elles provoquent.

Les sujets les plus va iés peuvent y être discutés et chacun peut y présenter et défendre ses idées.

Courges.

Voici, pour répondre à la question de M. Potier le moyen que nous indiquent MM. Meule et Henri Jauvat, jardinier, pour faire sécher les courges et en faire les gourdes.

Les couper en juillet, lorsqu'elles commencent à jaunir. Les attacher ensemble et les laisser pendre dehors au soleil. Les vider de leurs graines au moyen d'un fil de fer, puis y verser un verre d'eau-de-vie de marc qu'on y laisse séjourner un mois et qu'on renouvelle ensuite.

Puis on les frotte extérieurement au papier de verre et on les passe à l'acide nitrique pour enlever l'épiderme.

On peut, au lieu d'eau-de-vie, les laver également à l'intérieur avec du vin bouillant ou les placer dans une cuve de vin en fermentation.

Bronzage.

Nous avons reçu sur ce sujet des lettres de MM. Peulvé et Alaberte, concordant parfaitement, d'ailleurs, avec la suivante que nous publions et qui les résume toutes deux.

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 46, aux questions interpêlemêlistes, une lectrice assidue demande un moyen pour bronzer des petits objets et statuettes.

1° Pour le bois. — Délayer du bronze en poudre dans de la mixtion à dorer que l'on étend ensuite avec un pinceau.

2° Pour les objets en fer. — Délayer du sulfure d'antimoine dans de l'huile de noix et s'en servir comme d'un simple encaustique.

3° Pour les statuettes en plâtre. — Mélanger parties égales de bronze et de mine de plomb délayées dans de la mixtion à dorer, enduire avec un pinceau; une fois l'enduit bien sec, on peut y repasser de la mine de plomb argentée en poudre (à sec avec un chiffon de laine).

E. Perrin (Vaison).

Le Voyageur. — Suprême inconscience.

Le Tampon. — Mais j'accueillis de mon mieux un désespéré, en lui frappant amicalement sur l'épaule!

Le Voyageur. — Je vous fiche mon billet que...

Le Tampon. — Ne faites pas cela, sinon vous pourriez devenir la proie des contrôleurs!

Le Voyageur *(poursuivant son idée)*. — Que jamais je n'aurai recours à vos services!

Le Butoir. — A propos de services, celui d'hiver vient d'entrer en vigueur.

Un Voyageur *(facétieux)*. — C'est sans doute le motif qui fait que les machines de la Compagnie patinent à bielle que veux-tu!

(Un coup de sifflet strident met fin à l'entretien; les voyageurs gagnent précipitamment leurs places respectives dans l'un des véhicules cahotants. Un léger recul, précédant le démarrage, réunit tampon et butoir, telle une poignée de main avant la séparation, et le convoi s'ébranle.)

Le Butoir. — Allons, bon voyage, et ne faites pas de mauvaises rencontres.

Un Disque. — Passez, la voie est libre.

Dérid.

La Maitresse de Maison *(à sa domestique)*. — Ayez bien soin de ne pas répandre de potage sur les robes des dames lorsque vous le servirez.

La Bonne. — Bien, madame; mais où, alors, faudra-t-il le répandre? *(Pearson's Weekly)*.

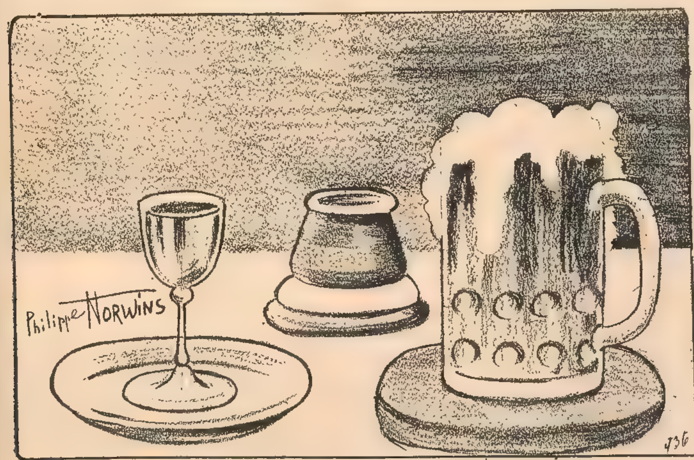


HARDIESSE

Tranchart *(écrivant à sa femme)*. — Ma chère Poupoule, tout d'abord, laisse-moi te dire que je viens de rouler Flambin à la manile!

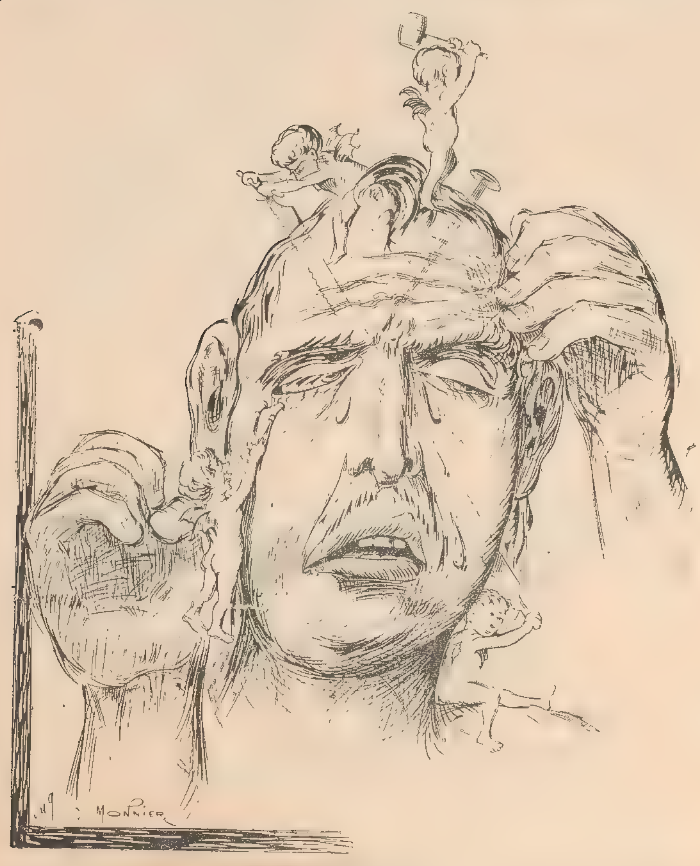
Flambin. — Manille prend deux *l*, monsieur Tranchart?

Tranchart. — Comment! après avoir été roulé comme vous venez de l'être, vous avez encore le toupet d'oser vouloir me donner une leçon!



LE LANGAGE DES CHOSES

Le petit Verre *(avec pitié au bock)*. — Toi, mon vieux, tu ne vivras pas vieux, tu te fais trop de mousse.



SYMBOLISME
Les Névralgies



HOTEL DE PREMIER ORDRE

— N'y a-t-il pas de punaises, au moins, dans votre hôtel?
— Oh! non, monsieur, la saison est trop avancée.

Revenir de Pontoise.

Monsieur,

J'ai lu, dans le dernier numéro de votre intéressant journal, dont je suis une lectrice fidèle, une définition de l'expression (revenir de Pontoise) qui est, je pense, tout à fait erronée, si j'en juge d'après un livre très documenté de M. Feuillolay sur le canton de Magny; voici ce que j'ai lu : Lorsque le Parlement mécontentait la cour, surtout en refusant d'enregistrer de nouveaux impôts, le roi Louis XV l'exilait à Pontoise.

Les conseillers s'y ennuyaient, cédaient et rentraient à Paris un peu penauds; d'où le proverbe : Comme en revenant de Pontoise.

Recevez, etc.

J. FAUVET
(Paris).

Engrais pour plantes d'appartement.

Monsieur le Directeur,

Veuillez, je vous prie, me donner l'hospitalit de vos colonnes, afin de répondre à une ques tion concernant un engrais pour plantes d'ap partement, posée par M. Brémont.

Voici cette formule :

Chlorure de sodium	20 gr.
Phosphate d'ammoniaque	10 »
Azotate d'ammonique	10 »
Azotate de potasse	20 »
Sulfate de fer	10 »
Carbonate de soude	50 »

Réduire toutes ces substances en poudre e mélanger au terreau.

On pourra employer cette préparation dan la proportion de 20 grammes de poudre pou 1000 grammes de terreau.

Recevez, etc.

POTARD DES « INTIMES ».

Autres formules données par M. Perrin :

Azotate de potasse, 500 grammes; acide azo tique, 25; acide sulfurique, 50; chlorure d chaux, 100; carbonate de chaux, 100.

Pour faire reverdir les plantes :

4 grammes d'azotate de potasse par litr d'eau.

Boutonnières.

Monsieur le Directeur,

Dans votre dernier numéro, M. Ducat demand pourquoi les vêtements d'hommes et ceux d femmes ne se boutonnent pas du même côté, j vais lui en donner l'explication.

En général, les vêtements de femmes son plutôt munis d'agrafes et ceux d'hommes d boutons.

Or, pour boutonner un vêtement, il est plu facile de rabattre *le côté gauche sur le côt*

UNE DÉCOUVERTE ÉCLATANTE



— Décidément, je crois que ma découverte fera grand bruit.



En effet, la découverte ne tarda pas à faire grand bruit.

CONCOURS DE LOCUTIONS FAMILIÈRES (*4e série*)



Le cabaret était plein; au centre, trônait Bouchecoin. Les éclats de sa voix remplissaient la salle étroite. Une pointe d'ivresse déjà se faisait sentir, dans son éloquence.



Venu au marché pour avoir du son, il ne cessait de déclamer contre les cours qui montaient de plus en plus; le grainetier Michu lui tenait tête.



Maigriot, les yeux rouges et du tabac toujours répandu dans sa barbe poivre et sel, il exaspérait son adversaire par ses répliques sarcastiques.



L'huissier de Bar-sous-Roche écoutait solennellement, fort occupé à tordre et à retordre sa longue moustache, attitude qui agaçait supérieurement le père Laquille, le charron.



Celui-ci, sans façons, serré dans un tricot tout rapiécé d'un mauvais coton, ne comprenait pas les hautes manières...



...et, s'il ne s'était retenu, serait volontiers tombé à poings fermés sur le trop élégant huissier. La discussion continuait, de plus en plus chaude.



Chacun, en soi-même, donnait raison à Bouchecoin, mais soutenait Michu pour faire enrager l'autre dont l'orgueil était intolérable. Il ne cessait de discourir sur tout pour éblouir les gens...



...sur ses fermes, sur ses terres, sur ses grands chevaux de labour, les meilleurs du canton; maire de Fenouilly-sur-Conche, c'était incontestablement l'un des gros bonnets du pays, et il ne se doutait guère..



...qu'en ce moment même, sous l'orme, au centre de la place, se tramait, entre Chicot l'aubergiste et Rapiat, son irréconciliable adversaire, le complot qui devait à jamais jeter bas son prestige et sa grandeur.

droit et de se servir de la main droite pour pousser le bouton.

Pour les agrafer, il est plus commode, au contraire, de rabattre le *côté droit* portant l'agrafe *sur le côté gauche* muni de la porte que l'on soutient seulement de la main gauche.

Voilà pourquoi cette habitude est restée pour les hommes de boutonner leurs vêtements à droite et pour les femmes à gauche.

Recevez, etc.

Paul-Emile P..., instituteur.

QUESTIONS INTERPÊLEMÊLISTES

M. P. D. demande s'il y a une explication à ce fait que dans plusieurs langues les mots : *matin* et *demain* sont traduits par le même mot.

M. A*** (Rouen) demande la composition chimique des manchons du bec dit « Auer ».

Huamart, des Ardennes, demande si quelque lecteur connaît la manière d'employer et de préparer la gélatine bichromatée pour les reproductions photographiques par impression, et s'il existe un moyen plus pratique que l'emploi de cette gélatine.

AVEU DIFFICILE

Le Juge *(au témoin, jeune fille un peu mûre)*. — Madame, quel est votre âge?

La Dame *(hésitant)*. — Heu, monsieur le juge... heu... heu... j'ai... heu... j'ai...

Le Juge. — Voyons, madame, mieux vaudrait vous dépêcher, tout temps perdu ne fera que l'augmenter.

PRÉSENTATION

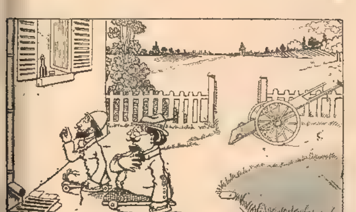
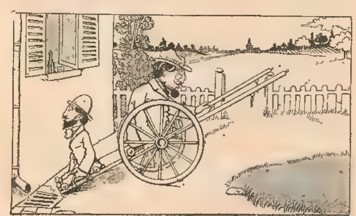
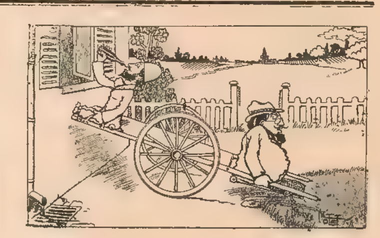
Le Régisseur. — Je vous présente M. Laviolette, engagé spécialement pour vous doubler.



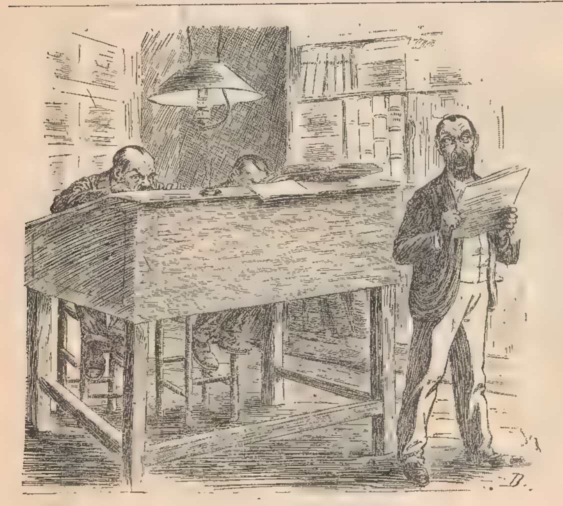
FRISE DÉCORATIVE POUR UNE SALLE DE RÉUNIONS PUBLIQUES ET DE DISCUSSIONS COURTOISES

PAS DE VEINE

— Vous avez de la chance que le bec de gaz soit si solide. Quand on saura que vous lui devez la vie!...
— Pas tant de chance que ça! ma maison va me mettre à la porte, je suis placier en appareils d'électricité.

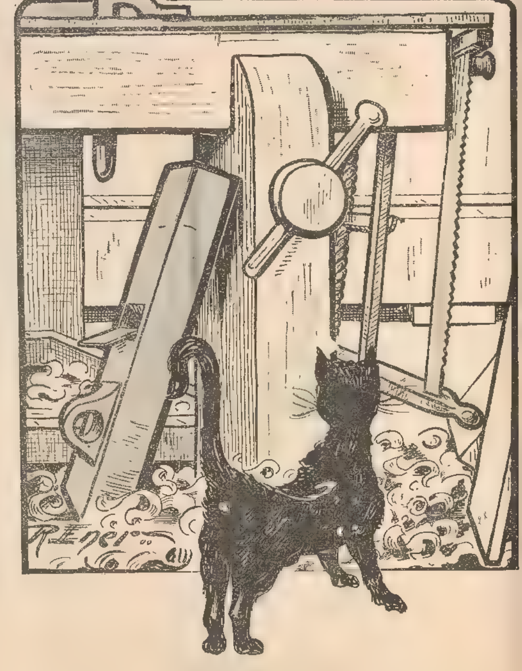
SIMPLE MANŒUVRE



— C'est étonnant que les factures d'aujourd'hui soient exactes, d'habitude vous faites toujours des erreurs au désavantage de nos clients.

— Monsieur, c'est que d'habitude je m'y mets à six heures et demie, celles-là je les ai commencées à six heures juste, j'ai eu le temps de les vérifier.

— C'est bien et je suis content de vous aujourd'hui, mais dorénavant vous commencerez vos factures à sept heures moins cinq.



BÊTES ET CHOSES

LA SCIE. — Comment allez-vous ce matin, monsieur Rabot?

LE RABOT. — Bah! je vais et je viens, ça va comme ci comme ça.

LA SCIE. — Moi? comme scie.

LE CHAT *(auvergnat)*. — Et moi comme cha.

RÉSULTATS

DU

CONCOURS DE CANARDS

Le dépouillement de ce concours et la lecture des envois ont été pour nous un formidable travail tant abondaient les canards de tous les genres, de toutes les races et de toutes les tailles. Nous ne pouvons publier même tous ceux qui vaudraient la peine d'être cités; nous avons choisi parmi ceux-là les douze qui nous ont paru les plus intéressants et les plus originaux. C'est une affaire d'appréciation naturellement, mais rien n'était plus difficile, justement, que cette appréciation, parmi une telle affluence d'envois, alors qu'un nombre très considérable d'entre eux traitaient des sujets identiques et presque dans les mêmes termes. C'est ainsi que les événements du Transvaal et ceux de Chine, le voyage du président Krüger, Chamberlain, l'empereur Guillaume, l'Exposition et les délibérations de la Chambre ont le plus alimenté ces chroniques et échos fantaisistes. C'est ainsi que plus de deux cent cinquante de nos lecteurs ont marié le vieux président Boër avec la reine Victoria, et que l'empereur Guillaume nous a restitué près de deux cents fois également l'Alsace-Lorraine et les cinq milliards d'indemnité, ce qui ferait, au total, une jolie somme capable de combler à jamais le déficit du budget et de payer la Dette Publique toute entière.

Voici les noms des trois gagnants auxquels sont dévolus les prix annoncés.

1er prix : M. L. Lemmens, 47, rue Véron, à Alfortville (Seine), qui gagne *une jumelle marine*.

2e prix : M. J. Baron, 36, rue Jeanne-Maillotte, La Madeleine (Nord), qui gagne *une garniture de bureau*.

3e prix : M. L. Tendre, 68, rue Thiers, Boulogi sur-Seine, qui gagne *un canif en argent*.

Nous publions ci-dessous les canards des g gnants, ainsi que quelques-uns des meilleu parmi ceux qui suivent.

— Usés, s'effritant d'eux-mêmes, les palais l'Exposition s'émiettent; il n'en va pas même des passerelles, car, vu la difficulté travail et la dureté de la matière, les démol seurs, réclamant un plus fort salaire, vont mettre en grève. On parle en haut lieu de fa appel à l'artillerie et à la mélinite, pour venir bout de ces robustes chefs-d'œuvre.

— On sait qu'une Compagnie américaine, pratiquant un forage dans le sol de Vincenn a découvert un gisement de charbon. Cette Co pagnie, continuant ses essais, a mis à jour u couche de sable *aurifère*.

Dernière heure. — M. Chamberlain vient communiquer au gouvernement une note rev diquant les droits de l'Angleterre sur la no velle mine.

— Par suite des accidents nombreux qui produisent sur les chemins de fer, le minis des travaux publics vient de décréter que, sormais, aucun train de voyageurs ne se met en marche, sans qu'un des principaux actio naires de la Compagnie n'accompagne le mé nicien sur sa machine.

— Au moment de mettre sous presse, no apprenons que le Syndicat des Etablisseme financiers vient de se mettre d'accord avec Compagnie générale des Omnibus pour q partir du 15 décembre prochain, les tick d'Exposition, restant dans la circulation, puiss servir de correspondance. La Compagnie Omnibus dispense même les porteurs de tick de prendre des numéros d'ordre dans les reaux; ils pourront monter immédiatemen l'appel du numéro correspondant à celui leur ticket.

ERREUR



— Oui, madame, depuis quelques jours il est bien sage, il ne crie plus, ne casse plus les assiettes et mange sa soupe tranquillement.

— Quel amour d'enfant!



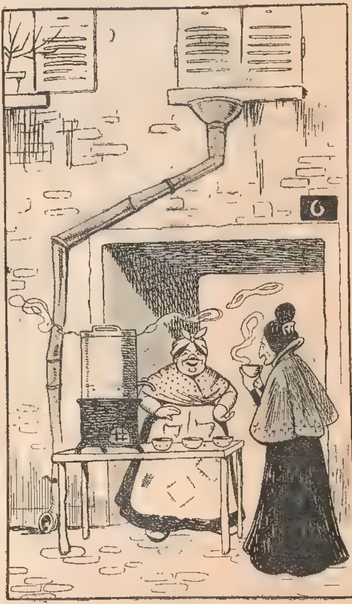
— Pardon, mais je parlais de mon grand-oncle des Antilles.



FÉMINISME

— Les hommes ont beau dire, moi je soutiens qu'ils ne pourront jamais se passer de nous.

BON PETIT NOIR A 10 CENTIMES



— Parole, mame Bichu, y a que vous pour faire un aussi bon petit noir.



— C'est que, voyez-vous, mame Julie, il n'y a là-d'dans que du pur moka.

— L'illustre Barnum a traité avec M. Picard pour la location pendant dix-huit mois de l'*Exposition de 1900*, y compris toutes les attractions, et le pont Alexandre III, ainsi que les artistes, costumes, décors, constructions, accessoires, etc. Le célèbre Américain se propose de faire, avec l'Exposition, une grande tournée en Province et à l'Etranger. Bonne chance!...

— On écrit de Londres que le *War-Office* vient de s'entendre avec le *Pêle-Mêle* pour l'achat de tous les canards qui parviendront à ce journal à l'occasion de son nouveau concours. Ces canards seront envoyés au général Roberts pour lui faciliter la rédaction de ses dépêches.

— Le véritable motif de la campagne de Touat, tenu si secret jusqu'à ce jour, vient d'être avoué.

Le Gouvernement, pressé depuis longtemps de faire des économies, a conçu cette expédition afin de conquérir cette partie du désert pour y installer tous les bureaux des ministères; cette combinaison permettra de supprimer les fournitures de papier-buvard, le sable ne coûtant rien dans ce pays. On profiterait également de ces nouveaux territoires pour isoler enfin le Musée du Louvre, toujours en danger d'incendie dans les locaux actuels.

— Un diplomate des mieux placés nous informe que Sa Majesté Guillaume II a adopté l'habit noir qu'il portera désormais à l'exclusion de toute autre tenue dans les cérémonies officielles.

— Au cours de la discussion générale du budget, à la Chambre, le ministre des finances a exposé que, par suite du refus en masse des fonctionnaires de toucher leurs appointements, le budget présente un fort excédent de recettes, et qu'il faut, pour l'équilibrer, trouver de nouvelles dépenses.

Mais aucun député n'en a proposé.

— Le syndicat des journalistes parisiens, réuni en assemblée générale, a décidé qu'aucun journal, à l'avenir, n'insérerait plus dans ses colonnes la moindre réclame et renoncerait à toute publicité payante.

— Le président Krüger a reçu en France un accueil enthousiaste, mais nous apprenons que ce fait est dû à cette circonstance particulière que le Président du Transvaal ressemble énormément au ministre anglais, M. Chamberlain. Les Français, mal avertis, croyaient acclamer le sympathique chef du *Colonial-Office*.

— Après une réunion tenue hier dans leur local habituel, il a été décidé entre tous les marchands de vin de Paris (gros et détail) que, vu sa mauvaise qualité, l'eau de Seine serait désormais remplacée par l'eau de source pour son emploi dans la fabrication du vin.

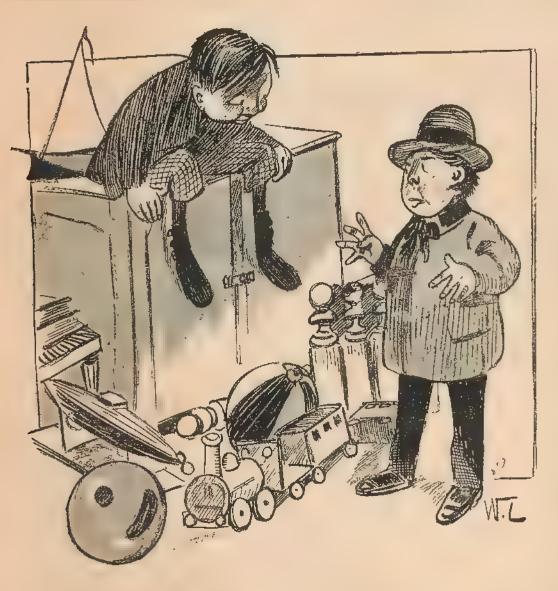
PETITE CORRESPONDANCE

MM. Maurice Houvedette et A. T. R. L. G. — Nous ne donnons pas d'adresses commerciales.

M. Emile Duriel. — Oui, cette autorisation est indispensable.

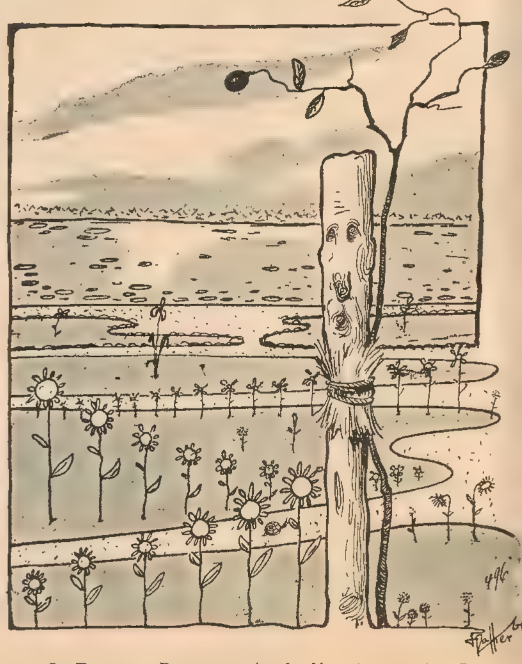
M. E. Croux. — Vos envois sont bons, mais trop à l'état de croquis pour paraitre. N'oubliez pas d'y joindre des légendes.

E. B. — Il faut prendre part au prochain concours.



PARENTS PRATIQUES

— Tu n'as pas eu de jouets ?
— Non, on m'a dit que j'étais trop grand pour avoir des joujoux.
— Alors, qu'est-ce qu'on t'a donné ?
— Six bouteilles d'huile de foie de morue et un flacon d'aloès, pour me laisser pousser les ongles.



LE TUTEUR DU PRUNELLIER *(profondément songeur)*. — Comment diable va-t-on faire pour m'enlever ma prunelle sans toucher à ma pupille.

de la préfecture, concours annoncé par affiches avec les conditions requises.
M. Roger Alexandre. — On peut encore apprendre le piano à seize ans, naturellement il vaut mieux en posséder un soi-même pour être à même de s'y exercer plus facilement.

PETITE CORRESPONDANCE BIBLIOGRAPHIQUE

M. Courtois, à Nancy. — Dans le quatrième volume du « Théâtre d'éducation », il y a quatre pièces en 2 et 3 actes pour jeunes gens, 3 francs.
Un mécanicien du Nord. — Il y a le « Manuel du chauffeur-mécanicien », un vol., 409 figures. (Une nouvelle édition est sous presse.)
V. 7., à Aix. — Le « Nouveau Magicien prestidigitateur », par Ducret et Bonnefond, un vol., 195 fig., 4 francs.

GRAND CONCOURS DE DEVINETTES

(N° 43.) **MOTS CARRÉS A RECONSTITUER**
par Cham et Léon.

Construire un mot carré avec les lettres ci-dessous :

E E E E E E
E E E E E E
I L L M N N
N N O O O R
R R R R R S
S T T U U V

(N° 44.) **MÉTAGRAMME**, par Noël Regay.

Sur cinq pieds : Moment périlleux ou décisif. Changez quatre fois ma tête et vous aurez : Petit vent frais — Province de Hollande — Couleur — Pincée.

(N° 45.) **FANTAISIE**
par la comtesse Nette de la Thibaudière.

Trouver la signification des mots suivants : Substance douce — Aliments préparés par le feu — Qui se meut avec célérité — Refus de choses dues — Mélange de race européenne avec la race indienne — Terme géométrique — Pe[illegible] communs — Légume — Ville d'Italie — L'ensemble des officiers d'une compagnie — Trou[illegible] blés — Demandât l'aumône — Fait une espi[illegible] glerie — Un des douze apôtres — Petit poème — Esprit malin.

Ajouter maintenant une lettre à chacun des mots ci-dessus, afin de trouver des nouveaux mots qui signifieront : Célèbre géographe — Ile de la Méditerranée — Navigateur anglais du XVIIe siècle — Inventeur américain — Savant hollandais inventeur du télescope — Célèbre princesse de la cour d'Espagne (1641-1722) — Capitale de l'ancienne Lydie — Ville du Portugal — Auteur dramatique français (1795-1868) — Philologue français (1651-1722) — Amiral français du XVIIe siècle — Poète dramatique espagnol du XVIIe siècle — Poète français du XVIIIe siècle — Contré[illegible]



— Je vous assure, monsieur l'officier de paix, qu'il est inutile de faire donner, à part la nage, d'enseignement spécial aux agents plongeurs. Voici justement un poivrot qui vient de tomber à l'eau, ce simple gardien de la paix, qui sait nager, va nous le ramener.



— Vous voyez, il attrape le noyé par la méthode de la prise au collet, en disant : « Au nom de la loi, je vous arrête » ; il le conduit au bord de la même façon qu'un manifestant au violon.



— Ensuite, pour faire revenir le noyé à lui, inutile d'enseigner aux agents les mesures médicales, un simple passage à tabac suffira ; vous voyez que cette méthode est simple et efficace, tout en permettant à nos agents de se réchauffer eux-mêmes.



Le Médecin. — Ah ça! mon pauvre ami, quelle diable de vie menez-vous pour être dans un état pareil...
Lacuite. — Quelle vie je mène? Ah! docteur, ma parole, tous les soirs à huit heures je suis couché.

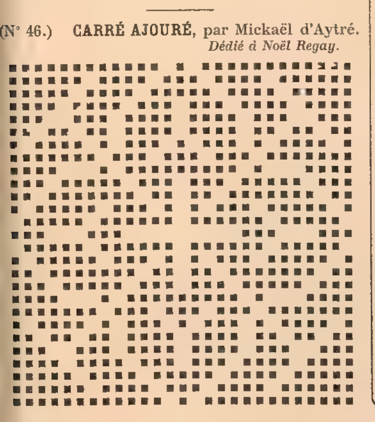


Et, en effet, Lacuite dit la vérité... pas un soir qu'on ne puisse le retrouver, vers les huit heures, couché... dans le ruisseau.

de Palestine — Ancien royaume de l'Hindoustan — Roi fabuleux de Chaldée.

Les lettres ajoutées donneront le nom d'un chef-d'œuvre en marbre de l'art français, et les initiales des nouveaux donneront le nom du sculpteur ainsi que le nom de la galerie et la ville où la statue est conservée.

(N° 46.) **CARRÉ AJOURÉ**, par Mickaël d'Aytré.
Dédié à Noël Regay.





A QUELQUE CHOSE, MALHEUR EST BON

— Hein! vous ne me reconnaissez pas avec ces nouvelles jambes de bois; ce sont celles pour les jours de revue, de courses. Je m'en suis fait fabriquer de différentes grandeurs : des courtes, pour jardiner sans courbature et jouer debout du violoncelle; des grandes, pour émonder mes arbres, aller à la pêche; des suffisantes, pour ne pas cabosser mon huit reflets en omnibus: vous voyez qu'à quelque chose, malheur est bon.

Peintre italien — Consonne — Médecin et écrivain Français — Petit pays de France — Nettoyé — Préposition — Conjonction alternative — Se rapportant au nez — Prénom — Blessé — Apprécier — Mortier — Sonder — Heure canoniale — Outil — Canton — Bateau — Arme — Charmé — Tragédie — Emploie — Epoux — Plante — Ville d'Autriche — Au monde — Vieux mot — Parcouru des yeux — Préposition — Fais — Cache — Note — Ville en Chaldée — Ruisseau — Consonne — Prénom — Consonne — Boisson — Voyelle — Au monde — Consonne — Roi de Suède — Consonne — Prénom — Oiseau — Recueil — Sous nos yeux — Prénom — Lièvre — Consonne — Peuple — Consonne — Idumée — Plante — Homme laid — D'avoir — En mer — Bois — Principe de la vie — Négatif — Merveilleux — Note — Note — Belle-mère — Préposition — Voyelle — Ville d'Italie — Ruisseaux — Consonne — Voyelle — Qui désigne — Marin hollandais — Consonne — Capitale — Presse — Velouté d'une étoffe — Tracé — Dans les Landes — Fille d'Harmonie — Plante — Interjection — Ressasse — Grade — Anéantis — Tache — Consonne — Poète français — Boisson — Voyelle — Consonne — Oiseau — Tic — Consonne — Dans le corps — Animal — Négative — Langue — Maréchal de France — Préposition — Possessif — Chevilles — Possessif — Rivière de France — D'avoir — Possessif — Lieu — Consonne — Affamé — Voyelle — Papa — Immobilité subite — Instrument — Œillets — Plante — Canton — Voyelle — Nombre — Voyelle — Animal — Consonne — Possessif — Cent — Camarade — Consonne — Deux consonnes — Vieux mot — Le même — Verbe — Préposition — Note — Pronom — Métal — Avare — En Suisse — Adverbe — Prénom — Bourg de Prusse — Caprice — Arrose Munich — Pli — Touché — Dépôt — Poisson — Vrai — Canton — Extrémité — Butin — Brouille — A la joue — Hausser — Capitale — D'avoir — Dessinateur — Divinité — Tout de bon — Consonne — Village d'Italie.

(N° 47.) **MOTS EN TRIANGLE**, par K. Melot.



Partie du cheval — Prénom — Dans les Etats-Unis — Quadrupède — Peigne de tisserand — Conjonction — Consonne.

(N° 48.) **TRIANGLE SYLLABIQUE**, par Gras.



Remède — Croyance — Sommet — Négation.

PÊLE-MÊLE FINANCE

Valeurs Belges. — La réorganisation du marché de Paris, quelques ironiques l'ont appelée la désorganisation du marché, a eu pour conséquence de développer, dans d'énormes proportions, l'importance des négociations traitées sur la place de Bruxelles.

C'est du reste, une vieille loi de l'humanité, applicable à la finance comme à tout le reste, qu'une sage liberté est encore le meilleur des régimes.

Tandis qu'on ligottait le marché de Paris par quantités d'entraves et de restrictions, nos voisins mettaient à profit la faute commise par nos gouvernants pour développer le plus possible leur marché financier, et nous devons reconnaître qu'ils ont pleinement réussi.

Il y a dix ans, que signifiait le marché de Bruxelles ? Bien peu de chose. Aujourd'hui, il figure immédiatement après Londres et Paris, comme importance et comme mouvement d'affaires.

Aussi jugeons-nous utile d'appeler l'attention de nos lecteurs sur les facilités qu'il ont d'opérer, soit au comptant, soit surtout à terme, sur quantité d'entreprises minières ou métallurgiques non cotées à Paris.

Ces considérations ont amené le Conseil d'administration de la *Banque des Valeurs Mobilières* à créer une Maison à Bruxelles, et nos clients peuvent indifferemment passer leurs ordres, soit à Paris, 82, rue de la Victoire, soit à Bruxelles, 56, boulevard de la Senne.

Banval.

Tous les lecteurs du *Pêle-Mêle* qui ont des opérations de Bourse à traiter, peuvent s'adresser directement à la *Banque des Valeurs Mobilières*, 82, rue de la Victoire, à Paris, Société anonyme au capital de 2.100.000 francs. Elle fait l'encaissement gratuit des coupons, la vérification des Tirages de toutes valeurs à lots ou remboursables.

Les services de la *Banque des Valeurs Mobilières*, réorganisés en conformité de sa tranformation, lui permettent de renseigner avec une rigoureuse exactitude, les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

LES "PETITS KATAPANS DE REINE ORTIE"

Nos collaborateurs, Benjamin Rabier et Fred Isly, publient un nouveau livre pour les enfants : les *Petits Katapans de Reine Ortie*.

On se rappelle le succès obtenu, il y a deux ans, par leur premier ouvrage : *Tintin Lutin*.

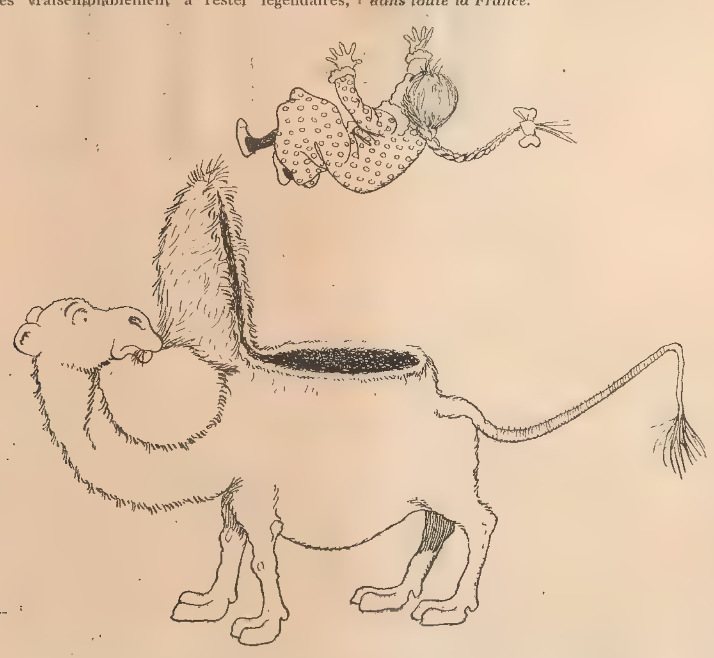
Les *Petits Katapans* sont appelés à un plus grand succès encore, car il serait difficile d'imaginer une odyssée plus attrayante et captivante que celle de la jeune héroïne, Reine Ortie.

L'heureuse invention des Katapans, petits personnages imaginés par les auteurs et destinés vraisemblablement à rester légendaires, donne au livre un caractère particulier qui le distingue de tout ce qui a été fait jusqu'ici pour la jeunesse.

Le volume est relié avec une superbe couverture coloriée et contient une centaine d'illustrations tant en noir qu'en couleur.

Nous nous mettons à la disposition de nos lecteurs pour leur procurer cet intéressant ouvrage, qui constituera le plus charmant cadeau d'étrennes que l'on pourra offrir à un enfant.

Le prix est de cinq francs, *envoi franco dans toute la France.*



...Le chameau Courtepatte ouvre sa bosse et Reine tombe dedans.

(Gravure extraite des *Petits Katapans de Reine Ortie.*)

CŒUR BRISÉ

— Sapristi ! c'que t'es studieux depuis quelque temps !

— Que veux-tu ? il n'y a rien de tel que l'étude et les sciences pour faire oublier les chagrins d'amour.

PETITE CORRESPONDANCE FINANCIERE

C. V., à Tulle. — Votre lettre nous est parvenue quelques heures trop tard. Aussi votre ordre n'a-t-il pu être exécuté que le lendemain. Nous vous achèterons demain 2.000 don t25 fin prochain.

E. L., à Vernon. — L'erreur sautait trop aux yeux pour que vous ne la vissiez pas. Votre compte se trouve donc réduit de 37 fr. 50 seulement. L'opération opportune du moment est l'achat du Laurium grec dont 5 francs.

A. F., à Orléans. — La position à cheval sur le Ri et sur l'Extérieure peut être prise à n'importe que moment.

Adrien S., à Reims. — Nous vous avons crédité de 1.325 fr. 50 et débite de 637 fr. 25; le solde en votre faveur s'élève donc à 688 fr. 25. Il ne tenait qu'à vous qu'il fût plus important : il fallait laisser courir.

Nicolas B.; Achille C.; M. R., à Pau; J. D., à Verneuil; Eugène P., à Paris; Francis P., à Dreux C. des G., à Versailles; Sigismond L., à Quimperlé - Vous êtes notés pour le service du *Mémorial* pendant deux mois.

Un abonné. — Numéro pas sorti.

A. S., 1, rue Borda; Pagès, Montluçon; Jacob, 9 avenue Félicie; Fanny S.; A. Massy; Mme Marlier M. de Vernet. — Nous vous avons inscrits pour le service d'essai du *Mémorial*, auquel va être substitué un autre journal, que vous recevrez toutes les semaines.

A. B., République, 62. — Vos numéros ne sont pas sortis. Nous ne pouvons rien savoir des Mines d'antimoine dont vous nous entretenez. Nous ne voyons pas de meilleur emploi de 200 francs qu'en l'achat d'un quart de Ville 1871 et d'un cinquième d'obligation Foncière 1885

A. N., Rennes. — Numéro pas sorti.

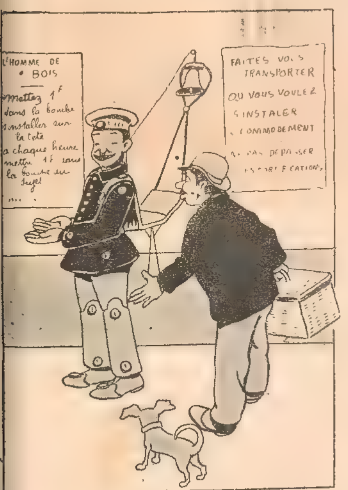
L'*Union des Rentiers* a été fondée dans le but de sauvegarder les intérêts des Rentiers. Toutes les personnes possédant des titres doivent s'y faire inscrire.

Pour en faire partie, il suffit, en envoyant son adhésion au siège de l'*Union des Rentiers*, 82, rue de la Victoire, à Paris, de donner une liste de valeurs, accompagnée de la cotisation de 2 francs par an, réduite à 1 franc pour les lecteurs du *Pêle-Mêle*.

L'adhésion à l'*Union des Rentiers* donne droit au service gratuit, tous les dimanches, du *Journal de l'Union des Rentiers*, et des documents intéressants qui sont publiés sur les valeurs énumérées dans l'adhésion.

Le *Journal de l'Union des Rentiers*, absolument indépendant, est rédigé par des hommes éminents, au courant de toutes les affaires financières.

LES GRANDES INVENTIONS DU SIÈCLE FUTUR...





L'homme de bois.



LES FÉROCES *(au cirque)*

LE GENDRE *(contemplant le trapèze qui va et vient au-dessus de la tête de sa belle-mère.)* — Dire qu'il suffirait d'un faux mouvement de cet acrobate. Ah! moi, je n'ai pas de ces veines-là.

LES PLUS BELLES

MONTRES EN OR POUR DAMES



Nº 36. — Fond or mat joaillerie variée, 200 fr.



Nº 37. — Forme oignon Louis XV gravée riche .... 145 fr



Nº 33. — Forme oignon Louis XV, émail rocaille ...... 110 fr.



Nº 35. — Fond repoussé fleurs .... 162 fr

Précision — Élégance — Richesse

Envoi FRANCO sans aucun paiement d'avance.

GARANTIE : 5 ANS



Nº 31. — Recouvrement. 136 fr.
Nº 26. — 1/2 bassine gravée 75 fr.
Nº 28. — Bassine gravée riche.............. 100 fr.
Nº 28 bis. — Carrure facettes, bei e gravée riche, 110 f.



Nº 29. — Lunettes et carrures facettes ...... 1 0 fr

20 MOIS DE CRÉDIT

Quelle heure avez-vous ?

Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord ! Du moins c'est le cas neuf fois sur dix. Nos montres nous trompent, et les horloges publiques mêmes ne nous donnent qu'une heure très approximative. Et pourtant la réussite de bien des choses peut dépendre de quelques instants, et un tout petit retard peut avoir les plus regrettables conséquences.

Les observatoires, certaines administrations, les compagnies de transport et les chemins de fer en particulier possèdent l'heure fort exactement. Nous le constatons parfois, hélas ! à notre détriment quand, tranquilles et confiants nous nous présentons au guichet d'une gare deux minutes après le départ de notre train !

N'est-ce pas chose absolument utile, indispensable même, d'avoir **l'heure exacte ?** Certes, et nous affirmons que toute personne qui a porté une bonne montre pendant quelque temps ne pourrait plus se contenter d'une montre ordinaire.

Malheureusement tout le monde ne peut s'offrir une bonne montre.

Vérité hier, erreur aujourd'hui :

Aimables Lectrices et chers Lecteurs, permettez-nous de vous présenter les merveilleuses montres fabriquées par les célèbres Usines Suisses de la Suze. Ces Usines, qui possèdent un outillage unique au monde et un personnel d'élite sortant des écoles cantonales, fabriquent les pièces les plus délicates destinées aux travaux scientifiques et les appareils les plus compliqués pour la mesure du temps servant aux observatoires et à la marine ; les chronographes enregistrant les fractions de seconde employés par les médecins ou les sportsmen, les merveilleux régulateurs accompagnés de leur bulletin officiel de marche délivré par les Observatoires de Genève ou de Neuchatel ; en un mot les montres les plus soignées, depuis celles en simple métal valant 20 francs jusqu'à celles en or fin valant plusieurs centaines de francs. Parmi toutes ces pièces remarquables nous avons fait un triage soigneux mettant en vedette les montres les plus utiles et les plus avantageuses, et nous sommes heureux de présenter ici quelques-unes des pièces les plus parfaites : chronographes compteur et montres en or pour Dames ; tout ce qui se fait de mieux comme mouvement et richesse de boîte.

En outre, nous tenons gratuitement à la disposition de chacun notre magnifique Catalogue illustré montrant 50 variétés de montres dans tous les genres.

Absolument comme pour la **"Ne varietur"** chacune des montres choisies par nos souscripteurs est envoyée sans aucun paiement préalable, et franco de tous frais, aux conditions suivantes :

Pour les achats de 100 francs et au-dessous, nous faisons encaisser	5 francs par mois
Pour les achats de 100 à 150 francs	7 50 —
— de 150 à 200 francs....................	10 francs —
— de 200 à 400 francs	20 francs, etc.

soit 20 Mois de Crédit

Indépendamment de 5 ANS de GARANTIE

Toutes les montres d'or sont renfermées dans d'élégants et somptueux écrins offerts gratuitement.

Parmi les avantages qui distinguent spécialement nos montres, et qui les mettent encore au-dessus de toutes les montres de fabrication courante, nous signalerons les suivants :

L'élégance de la forme et le caractère d'Art qui président à la décoration des boîtes. La gravure des pièces d'or et d'argent est confiée à des artistes de mérite, et nous attirons spécialement l'attention sur nos montres d'argent **"Ne Varietur"** avec décoration artistique en relief, exécutée par le procédé de la frappe des médailles et burinée d'après les modèles des grands maîtres.

L'empierrage fait exclusivement de rubis extra-fins.

Tous nos échappements à ancre sont à ligne droite, levées visibles, double plateau.

Le repassage et le réglage sont l'objet de soins spéciaux, chaque montre étant vérifiée et observée pendant plusieurs jours en diverses températures et positions avant d'être livrée.

L'Or et l'Argent des boîtes sont au titre officiel, contrôlé par le gouvernement français.

L'acier est oxydé noir mat inaltérable.

Le métal est un alliage de nikel extra-blanc, ne jaunissant pas à l'usage

La garantie de 5 ans que nous accordons, sauf fracture, pour nos montres ordinaires, aussi bien que pour nos montres riches, témoigne de la supériorité de notre fabrication sur celle des montres à tous prix trop généralement vendues, et qui chaque année nécessitent des réparations coûtant le double ou le triple de leur prix d'achat.

Nos envois sont toujours **franco** de tous frais, par poste recommandé et **sans que l'acheteur ait rien à payer d'avance.**

Le 1er paiement se fait après réception et l'encaissement des suivant se fait au commencement de chaque mois par les soins de l'Administratio des Postes, sans aucuns frais pour l'acheteur.

En terminant, nous vous dirons encore, aimables Lectrices et cher Lecteurs, que nous offrons nos montres en toute confiance, **que nou reprenons la pièce qui ne plairait pas à sa réception**, que le crédi que nous vous donnons constitue la plus complète des garanties imaginable que nous garantissons en outre nos montres pendant cinq années, sau fractures, et qu'enfin, pour être absolument certain de la Montre que nou vous enverrons, nous la tiendrons encore quelques jours en observatio avant de l'expédier.

Pour souscrire, il suffit de remplir le bulletin qui se trouve ci-dessou en ayant soin de bien indiquer le numéro et le prix de la Montre choisi

Une première affaire traitée avec vous, nous donnera la certitude d'e traiter d'autres et les rapports charmants que nous avons toujours ave nos clients nous autorisent à formuler ce vœu : « *Puisse la Montre qu vous posséderez bientôt marquer longtemps, pour vous et les vôtres, des heure de joie et de bonheur* ».

J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD et A. BOITTE,
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

2 BULLETIN de SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à **MM. J. GIRARD & Cie, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE**. *42, Rue de l'Echiquier, à Paris, la* **Montre nº** .... *au prix de* (1) .... *fr. payables* .... *fr. par mois jusqu'à complète liquidation de la somme totale.*

Fait à ....

Nom et Prénoms ....

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département .... SIGNATURE :

(1) Prière d'indiquer ici le nº de la montre choisie, son prix, et plus loin la somme à payer chaque mois.

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de :

MM. J. GIRARD & Cie
Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, RUE DE L'ECHIQUIER, PARIS

Sur demande nous fournissons* dans les mêmes conditions toutes variétés *de Montres* garantie *depuis* 20 francs *et au-dessus. — Notre Catalogue illustré contenant* 60 Variétés *de Montres des mieux assorties sera envoyé* GRATIS et FRANCO *à toute personne qui en fera la demande.

Pour les Annonces et Réclames, s'adresser au PÊLE-MÊLE, 7, rue Cadet.

Encre de la Maison Detourbe, rue St-Séverin, Paris. Imprimerie G. Richard, 7, Rue Cadet, Paris. *Le Gerant :* G. Richard

N° 305. 6e année. 8 Septembre 1900. 15 centimes.

Le Rire

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 12 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 50

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

122, rue Réaumur, 122
PARIS

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LE MUSEE DES SOUVERAINS. — N° XV

S. M. VICTOR-EMMANUEL III, ROI D'ITALIE



Dessin de Léandre.



« GLORIA VICTIS »
Le départ du panier à salade.

Dessin de POULBOT

DE OMNIBUS REBUS

Certaines personnes ont pu remarquer que les omnibus sont peints de différentes couleurs : les uns sont jaunes, les autres bleus, verts, chocolat, etc. ; il suffit d'y faire un peu attention pour s'assurer de l'exactitude de ce fait.

Mais s'est-on demandé pourquoi ces différences de couleur, alors que l'indication du parcours sur les écriteaux eût suffi à distinguer les divers omnibus (dont la première vertu, au reste, est d'être complets, ou, si par hasard ils ne le sont pas, de ne s'arrêter que hors de l'atteinte des voyageurs qui les ont sommés de faire halte, de la voix et du geste, sans oser se jeter à la tête des chevaux), et quelle pensée a déterminé le choix de ces couleurs? Car ce choix n'est pas dû au hasard.

Une hypothèse se présente tout d'abord : étant admises les qualités intellectuelles du conseil d'administration de la Compagnie, on pourrait croire que les couleurs des omnibus varient suivant les quartiers qu'ils traversent, et il est vraisemblable que l'on ait cherché à harmoniser ces couleurs au caractère ou, du moins, à la physionomie des rues desservies, dont certaines, débordant d'une populace aux tendances outrancières, exigent des tons violents dans le coloris des objets offerts aux regards ardents de leur public, tandis que d'autres, d'élégance discrète, réclament cette même discrétion en tout ce qui les fréquente.

Mais la vérité n'est pas encore là, pensons-nous, et c'est plutôt dans le goût pour le symbolisme qui forme le caractère bien connu de la Compagnie qu'il faut chercher une explication.

Ainsi, au moment où le nationalisme bat son plein, quand il importe de maintenir devant l'étranger accouru, discrètement mais énergiquement, nos revendications patriotiques, est-ce par l'effet d'une simple coïncidence que les nouveaux tramways qui se dirigent vers la gare de l'Est sont peints d'un vert violent comme l'espoir qui porte tous les cœurs français dans cette même direction? D'ailleurs, le vert, si répandu sur les flancs de nos véhicules publics, n'y a pas été prodigué d'une main distraite : il dit, avec l'Exposition, l'espérance en des jours de paix et de concorde, indépendamment de la signification particulière attachée à la nuance de chaque ligne. Que le tramway d'Auteuil arbore la fraîche couleur des jeunes frondaisons, c'est rigoureusement logique; que l'omnibus qui, parti du Panthéon, erre tristement avant de se décider lentement à n'arriver nulle part, comme chacun sait; que cet omnibus à l'allure désespérée soit vêtu de vert très sombre, il faut y voir le certain symbole de la fatalité qui le traîne sous la forme de deux coursiers noirs comme l'Érèbe.

Par contre, le tramway qui, de Vincennes, gagne le Louvre « proprio motu » — « alias » à traction mécanique — est d'une jolie couleur amarante. Pouvait-il ne pas l'être, à la vérité, et sa couleur n'est-elle pas clairement destinée à évoquer l'époque précieuse et raffinée qu'évoque le nom seul du Louvre?

Parbleu! je viens du Louvre où Cléante au levé,
Madame, a bien paru ridicule achevé.

Et l'on ne peut le voir passer sans que des souvenirs classiques chantent en la mémoire :

Et quand tu vois ce beau carosse,
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays.
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
Ne dis plus qu'il est amarante,
Dis plutôt qu'il est de ma rente.
(*Compagnie des Omnibus.*)

Le tramway de la gare de Lyon est jaune

LUI. — Vous avez reçu mon billet?
ELLE. — Oui.
LUI. — ? ? ?
ELLE. — Il y avait une faute d'orthographe.

Dessin de Goldberg.

et dit la gloire des paysensoleillés. Jaune aussi l'omnibus de l'Hôtel-de-Ville, mais d'un ton tirant sur le « serin », soit dit sans offenser la susceptibilité de nos édiles.

Bastille-Wagram, qui traverse des quartiers épiciers, est chocolat. Saint-Michel est bleu comme le regard des étudiants, etc., etc.

Au surplus, ce n'est pas que dans la couleur et la beauté des lignes que s'affirme le sens artistique et intellectuel de la Compagnie et de tout ce qui s'y rattache; ce n'est pas une vulgaire curiosité qui pousse les contrôleurs à déserter le confortable tribunal où ils président à la distribution judicieuse des numéros (quelles déductions tirer de l'infinie variété de formes et de couleurs qu'affectent ces cartons?) pour rechercher et examiner les voyageurs descendus de l'impériale, ou pour s'enquérir avec insistance si vraiment le militaire inclus dans la cargaison n'avait pas de correspondance.

Un intérêt sûrement psychologique se dissimule mal derrière ces questions sans causes apparentes, et la preuve en est dans le fait qu'aussitôt la réponse obtenue, le contrôleur trace un signe cabalistique avec un crayon, dont la couleur varie suivant l'observation recueillie, sur un parchemin que le conducteur lui offre d'un geste d'initié.

On ne fera croire à personne que l'exactitude de certaines formules ou de certains gestes familiers au personnel de la Compagnie ne constitue pas un rite sacramentel; seuls les cochers semblent s'en affranchir et usent d'une certaine liberté dans les propos qu'ils échangent avec les fiacres.

L'espace nous fait malheureusement défaut pour pousser plus avant cette étude qui serait pourtant fertile en subtiles enseignements.

Ah! les rébus des omnibus!

GOGUÈS.

CROQUIS RUSSE



— On dit qu'à Sébastopol, le Colonel n'a pas quitté la tranchée pendant huit jours.
— Allons donc! c'est la tranchée qui ne l'a pas quitté.

Dessin de D'OSTOYA.

ERREUR JUDICIAIRE

Quand le bruit vint aux oreilles de M. Cardeuil, commissaire de police du quartier des Étangs, qu'un de ses plus riches administrés, M. Bouchebée, devait être assassiné le lendemain matin par sa cuisinière, il n'en fut nullement surpris. M. Bouchebée, vieillard presque impotent, passait en effet pour avoir un joli magot qu'il soignait comme un autre lui-même. Avec ça, vivant bien retiré, ne recevant jamais personne, plein de manies (il devait acheter ses manies aux enchères), sans famille, sans amis, il réalisait à merveille le type de la victime des crimes impunis, l'homme dont Victor Hugo a dit magistralement aux assassins futurs :

Tu peux tuer cet homme avec tranquillité !

Du reste l'accusation était précise : elle émanait d'un groupe des voisins les plus honorables de M. Bouchebée, M. Doublecuir, le bourrelier; M. Fopoix, le charbonnier; Mlle O. de Javelle, la blanchisseuse de fin, et le commissaire ne fit aucune difficulté pour se rendre le lendemain matin, flanqué de son secrétaire et farci d'un serrurier à la maison désignée.

En arrivant sur le palier, au quatrième étage s'il vous plait, M. Cardeuil arrêta son monde :

— Attendez une minute, dit-il ; soufflons un peu, ne jouons pas sur les mots, car souffler n'est pas jouer et résumons-nous. Vous, Monsieur Fopoix, qui êtes l'orateur de la maison, répétez-nous ce que vous savez :

— Voilà, Monsieur le commissaire, répondit le charbonnier. Hier soir je prenais le frais à la fenêtre de ma chambre, au cinquième, parce que, n'est-ce pas, charbonnier est maître chez moi, lorsque j'ai entendu distinctement ce pauvre M. Bouchebée qui disait à Camille, cette poison de cuisinière qu'il a fait venir du Nord pour son malheur : « Camille, Camille, vous avez juré de me torturer à petit feu. Malgré mes instantes supplications, ce matin encore vous avez coupé mes pieds en tout petits morceaux ; l'après-midi, sans tenir compte de mes prières, vous m'avez lardé mon pauvre gigot et ce soir, sans égard pour mes hurlements, vous me faites rissoler ma cervelle dans l'huile bouillante. Ça ne peut plus durer, j'en ai assez ! » Ce à quoi cette criminelle de Camille, qui est loin de réaliser le type du respect, a répondu avec brutalité : « C'est bon, c'est bon, ne criez pas : je vous la ferai sauter, votre cervelle, vous m'entendez, et pas plus tard que demain matin ! » Et Mlle de Javelle, dont la chambre est contiguë à la sienne, peut vous dire qu'à plusieurs reprises elle a répété en se couchant : « Pour sûr que je lui ferai sauter, sa cervelle : comme ça j'aurai la paix ! »

— Plus de doute, dit le commissaire, voici l'heure où M. Bouchebée se lève, il n'y a pas de temps à perdre : entrons.

Il frappa deux coups secs à la porte en criant :

— Au nom de la loi, ouvrez !

Tout en maugréant d'être dérangée, Camille vint ouvrir et se trouva un peu interloquée devant tout ce monde ; elle était justement en train d'arroser de vin blanc un superbe gigot qui marinait, tout en faisant sauter une jolie cervelle de mouton dans une poêle où grésillait du beurre bien chaud.

SÉCOT.

— Ah ! docteur, il est bien bas, que faut-il lui faire prendre ?
— L'ascenseur, madame, ça le remontera.

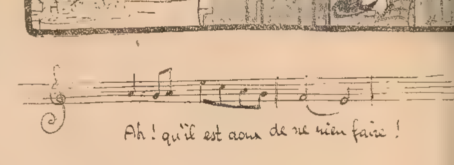
Dessin d'Abel FAIVRE.



— Tu es trop petit pour jouer à être mon mari.
— Alors, jouons à cracher dans la mer.

Dessin de Mad. FRANC-NOHAIN.

LES AIRS





— Eh bien ! quoi, monsieur, vous êtes malade ?
— Non, je suis médecin.

Dessin de ROUVEYRE.

CONFLIT

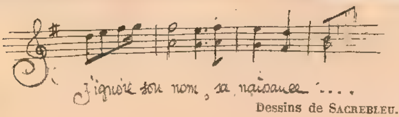
La scène représente la place de la Trinité.

Sur le refuge nouvellement construit, jaillit entre deux becs de gaz électrique la pneumatique horloge à triple cadran.

Celui qui regarde la Chaussée d'Antin marque midi (c'est le quartier qui veut ça !); celui qui vis-à-vise la rue de Londres indique six heures et demie—pauvres Anglais ! — et le troisième... le troisième comme dans l'histoire de Malborought ne porte rien du tout... je veux dire n'a pas d'aiguille.

CÉLÈBRES





Dessins de SACREBLEU.

L'omnibus Gare de l'Est-Trocadéro arrive de la rue de Châteaudun et, vu l'époque exposition-nelle, la foule se précipite pour s'entasser dans cette voiture démocratique.

Mais tout à coup, couvrant la voix du contrôleur en train d'appeler les numéros... une rumeur gronde et pénètre jusqu'au fond du véhicule... C'est une discussion très vive entre deux voyageurs se disposant à monter.

Non, pas une discussion au vrai sens du mot, c'est plutôt un monologue violent, car on ne perçoit qu'une seule voix... celle d'un Français patriote et irrité.

Cet homme assurément n'aime pas l'étranger.

Il ne devrait pas oublier cependant que nous traversons une année pendant laquelle nous nous devons de faire rougir, au point de vue de l'affable accueil, les Écossais dont l'hospitalité légendaire se chante à l'Opéra-Comique.

Il n'en est rien, et voici ce qu'assis dans l'omnibus, je pus saisir :

— Oui, hurlait menaçante la voix irritee.... vous n'êtes pas ici chez vous... chacun passe à son tour... j'ai le 46 et vous le 47... moi, d'abord !.. si vous le voulez bien... c'est mon droit, mais vous ne connaissez pas ça, vous, le droit des gens... vous vous en fichez un peu, vous, du droit des gens... sale Englisch... allez donc trouver les Boers... ils vous en taillent des croupières, ceux-là... vous faites les malins parce que vous vous mettez trente contre un... espèce de lâches...

Pendant ce temps-là, l'Etranger, grand, blond, en complet à carreaux, était venu s'asseoir à côté de moi.

Voyant son calme exaspérant, je lui dis, histoire de jeter un peu d'huile sur le feu :

— Eh bien ! vous ne lui répondez pas ?.. Il vous dit d'aller trouver les Boers ..

Et l'Etranger de me répondre, souriant :

— Qué mé fait les Boers... ié souis Espagnol.

FÉLIX GALIPAUX.



— Je suis modeste, citoyens, et me sens fier de l'être...

Dessin de LUPIN.



Dessin de L. MÉTIVET.

PREMIER !

Je possède un frère qui n'est vraiment pas dans un tonneau. Il s'appelle Onésime comme vous et moi, plutôt comme vous que comme moi, car moi je m'appelle Jules.

Dès sa plus tendre enfance, il la connaissait déjà dans les coins comme pas un et la pratiquait comme mille.

Ses mots d'enfant ont fait plusieurs fois le tour de la petite ville qui eut l'honneur de l'abriter sous son aile protectrice. Aussi disait-on de lui : « C'est un lapin qui ira loin si les petits cochons ne le mangent pas en route ». Les petits cochons ayant négligé de se livrer à ce sport, Onésime put atteindre l'âge de onze ans, époque à laquelle on a coutume de faire sa première communion.

— Merci bien, disait-il au brave prêtre qui lui présentait l'hostie consacrée, merci bien, mais j'aimerais mieux un biscuit.

— Je ne me rappelle pas bien votre figure, disait-il au vieil ami de la famille qui lui remettait le prix de mémoire à la distribution du même nom.

— J'étudie la Botanique, disait-il au paysan qui le surprenait à manger ses pommes.

— Et comment vont vos enfants? disait-il à la rosière qu'on venait de couronner au son d'une musique municipale.

— C'est drôle!... Il me semble qu'il vous manque quelque chose

ans la figure, disait-il en giflant éperdûment le digne juge de paix du canton.
— Comment!... Vous ne savez pas encore nager?... A votre âge!... disait-il à un eillard qui se noyait dans le fleuve. Et il ajoutait : « L'eau est-elle bonne? »
— Est-ce un garçon? disait-il à un père qui venait de lui annoncer la naissance de sa fille. t il ajoutait : « De qui est-il? »
— Où en vend-on? que j'y coure... disait-il à un monsieur fraîchement décoré de la égion d'honneur.
— Prenez garde à la peinture! disait-il à n jeune homme sans talent qui se destinait l'Ecole des Beaux-Arts.
Sa dernière vaut la peine d'être contée avec us de détails. Etant, après de multiples vatars, entré à l'Ecole Polytechnique, on e sait par quels stratagèmes, il en était entôt chassé à la suite de je ne sais quelle stoire de mœurs compliquée de cambriolage et de faux en écritures.
Mais lui, ne se troublant pas pour si peu 'est fait faire des cartes de visite ainsi libel es :

Onésime BERTRAND,
Sorti le premier de l'Ecole Polytechnique.

Le Lache Anonyme.

Il y a quelques jours, rue de aris, on voyait circuler une rave fanfare, dont tous les memes, coiffés de fez des plus corects, exécutaient avec maëstria, r d'énormes bigophones, les arches et les pas redoublés les us entraînants.

Renseignements pris, c'étaient s joyeux chansonniers et les abromanes du Chat-Noir, à la AISON DU RIRE, qui avaient solu de donner à leurs contemrains une aubade qu'ils renouellent le soir, quand la fantaisie ur en prend, dans le hall d'enée de l'établissement.

Les artistes ne s'ennuient pas a MAISON DU RIRE, ni le pulic non plus, à en juger par la ule que l'on voit sortir chaque ir de l'amusante attraction.



A PÉKIN
— Désirez-vous un bock, sir?
— Merci, mon garçon, je sors d'en prendre.



— Pauvre fille! tout pour sa grande sœur! elle, personne n'y fait attention.
— L'annexe de Vincennes, quoi!



— Les clercs d'huissiers se sont réunis à la Bourse du travail (Ici un point d'ironie)
— Espérons qu'il vont se mettre en grève!



Queen. — Je ne trouve pas ce nom de *Cordua* sur la carte... Lord Roberts m'écrit qu'il y a remporté une éclatante victoire!!!

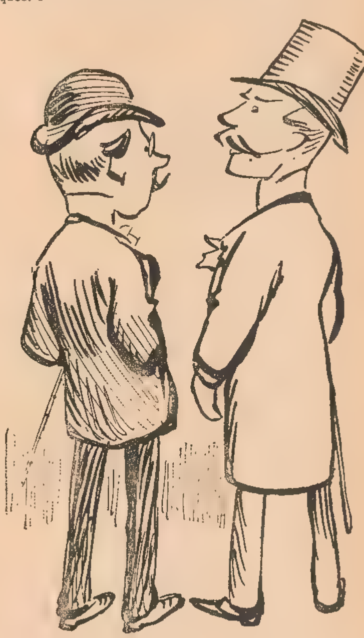
ÉCHOS DU RIRE



L'OUVERTURE DE LA CHASSE
— Avec un maître aussi maladroit, je craindrai constamment pour mes jours.
— Aucun danger... je lève toujours la patte dans son fusil.



LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE
— Dois-je lui écrire : « Il faut que tu me payes, etc. » ou : « Il faut que tu me paies »?
— Ecris-lui donc tout simplement : « Il faut que tu casques. »



— Comment, ton mariage est rompu?
— Ah! mon cher, charmante, ma fiancée, à la lumière Denayrouse, mais, au jour, quel déchet!

(Dessins de Henry Somm.

★★



— Eh bien ! baron, si nous mettions un peu cette affaire sur le tapis...

Dessin de M. Radiguet.



AU JUBILÉ DU SULTAN ROUGE : LE CORTÈGE TRIOMPHAL — Dessin de C. LÉANDRE.



Ce n'est qu'après la mort du dragon que les vrais troubles commenceront. (*Puck*, New-York.)



Le rêve de John Bull. — Les puissances tournent la broche et c'est moi qui mangerai le rôti. (*Kladderadatsch*, Berlin.)



LE LINGE SALE

La Patronne. — Hélas ! mesdemoiselles, les taches ne s'en vont pas! (*Wahre Jacob*, Stuttgart.)



— Que voulez-vous, mes bons amis ? C'est ma revanche de Kiantschau, de Wei-hei-Wei, du Tonkin et de Port-Arthur.
(*Postillon*, Munich.)



— Soyez tranquille, dame Marianne, on ménagera ses susceptibilités, mais il faut que votre garçon se souvienne que le premier devoir d'un soldat est d'obéir. (*Fischietto*, Turin.)

Notre collaborateur Gabriel de Lautrec vient de faire paraître, à la librairie du *Mercure de France*, un recueil de *Contes choisis* de Mark Twain. Tout le monde connaît le célèbre humoriste américain. Certaines de ses histoires, comme *la Grenouille sauteuse* ou *le Vol de l'Eléphant blanc*, sont populaires par des adaptations. Mais c'est la première fois qu'on voit en traduction rigoureuse une trentaine de fantaisies choisies parmi les meilleures de cet écrivain. Le traducteur a su, chose rare, conserver la forme amusante ou le tour d'esprit. Le volume est précédé d'une étude, *Définition de l'Humour*, où, sous une allure paradoxale, se trouvent présentés les aperçus les plus justes et les plus curieux. Charmant volume que tous nos lecteurs sauront apprécier.



— Les enfants du major jouent à la guerre chinoise et dans les vertes campagnes répandent la civilisation allemande. (*Simplicissimus*, Munich.)



Waldersee. — Allons-y ! Après la soif des banquets, la soif de la gloire. (*Humoristiche Blätter*, Berlin.)

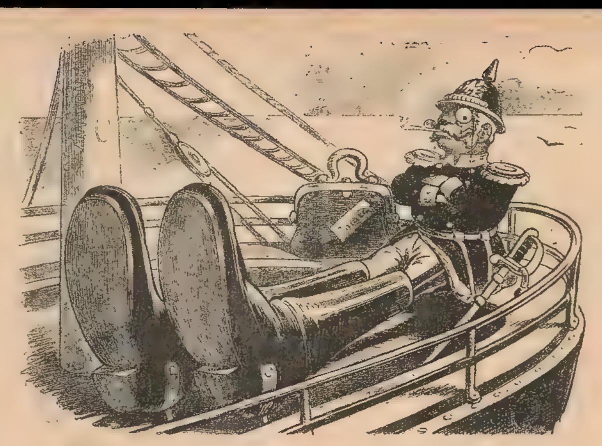
Les Gaietés de la Rampe

Le théâtre Cluny vient de reprendre avec un très grand succès *Trois femmes pour un mari.* La célèbre comédie bouffe de M. Grenet-Dancourt, qui en est à la 1,235e représentation, a soulevé des tempêtes de rires; elle est, d'ailleurs, jouée avec une verve éclatante par les excellents artistes de Cluny et va, sans nul doute, fournir une fructueuse série de représentations.

M. Marchand vient d'avoir la bonne fortune de prolonger de trente représentations l'engagement des sister's Hengler, ces délicieuses chanteuses et danseuses américaines, qui forment l'un des numéros les plus exquis du programme des Folies-Bergère. Ce programme, dont la perfection est passée à l'état d'axiome, est augmenté, dès maintenant, d'une nouvelle attraction. Car voici, en effet, sur l'élégante scène de la rue Richer, les débuts des Milon, athlètes d'une force prodigieuse et d'une adresse rare que tout le monde voudra applaudir.

Les RECOMPENSES de l'EXPOSITION. — Dans la liste des récompenses obtenues à l'Exposition, nous relevons le nom de *M. Victor Vaissier*. Le sympathique fabricant avait donné à son exposition une ampleur du reste en rapport avec l'importance qu'il a donnée à son industrie. M. Vaissier, qui avait été appelé aux importantes et délicates fonctions de *membre du jury*, a été classé *hors concours* dans la classe 87 (*savons, produits hygiéniques*) et dans la classe 90 (*parfumerie*). Il a aussi obtenu un *grand prix* en collectivité dans la classe 115.

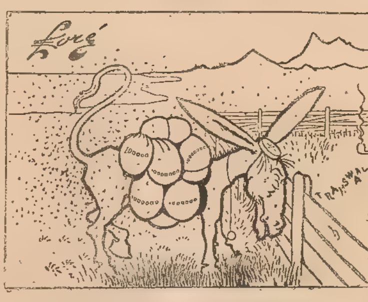
Pour répondre aux nombreuses demandes qui lui sont adressées par les capitalistes, la Compagnie fermière de Vichy-Etat prévient le public qu'elle ne fait actuellement aucune émission de titres et qu'elle est absolument étrangère à toute proposition de ce genre qui pourrait être faite à son nom. L[a] Compagnie Vichy-Etat ne garan[tit] l'authenticité de ses eau[x] qu'autant qu'elles portent sur l[e] goulot le disque bleu : VICHY ÉTAT.



WALDERSEE. — Y a pas d'erreur! Comme cela, j'ai bien l'air d'un grand chef. (*Kikeriki*, Vienne.)



— Cette fois, le vaisseau est bien échoué.



— Philippe de Macédoine dit qu'il n'y a pas de porte qui ne s'ouvrirait devant un âne chargé d'or. Et cependant... (*Novoié-Vremia.*)

LA BOURSE

Depuis notre précédent bulletin, l[a] Bourse n'a cessé d'être bonne; mal[heureusement] la période des vacance[s] a raréfié forcément les affaires. D'u[n] autre côté, en présence de la hauss[e] produite par les événements de Chin[e] la spéculation s'est empressée de réa[liser] ses bénéfices, produisant ainsi de[s] offres qui ont ramené l'hésitation.

Cependant à l'heure où nous écri[vons], la tendance reste bonne et per[met] de bien augurer de la reprise de[s] affaires.

Les rentes françaises se sont tenue[s] fermes; malgré la rareté des transac[tions]; le 30/0 semble vouloir atteindr[e] bientôt le cours de 101 francs.

Les fonds étrangers se sont auss[i] améliorés surtout l'Italien, l'Extérieur[e] Espagnole et les fonds Russes. Le[s] fonds Turcs sont restés calmes.

Les établissements de crédit ont été l'objet de demandes suivies qui ont amélioré leurs cours : le[s] plus favorisés ont été la Banque de Paris, le Comp[toir] d'Escompte et surtout le Crédit Lyonnais.

Signalons aussi la bonne tenue des actions de no[s] grandes Compagnies de chemins de fer.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Médi[-]terranée, d'Orléans et du Midi

EXCURSION AUX GORGES DU TARN

Les Compagnies P.-L.-M., Orléans et Mid[i] organisent, avec le concours de l'Agence de[s] Voyages économiques, une excursion au[x] Gorges du Tarn, pour le dimanche 9 septem[bre] 1900.

Itinéraire : Paris-P.-L.-M. Arvant, Neus[sargues], Mende, Le Tarn, Montpellier-le[-]Vieux, Millau, Béziers, Carcassonne, Tou[louse], Rocamadour, Le Puits de Padirac Paris (Orléans).

Prix, tous frais compris :

1re classe, 275 fr.; 2e classe, 245 fr.

S'adresser pour renseignements et billets à l'Agence des Voyages économiques, 17, ru[e] du Faubourg-Montmartre et 10, rue Auber à Paris.



SA HAUTESSE LI-HUNG-CHANG

(*Novoié-Vremia.*)



LA SITUATION EN CHINE
LE GRAND. — Que fais-tu là, mon gosse?
LE PETIT, *rageur*. — Pas de quartier!
(*Kikeriki*, Vienne.)



EUROPE ET JAPON : MÉSALLIANCE

Novoié-Vremia, Saint-Pétersbourg

DÉCONCERTANT ET SUBLIME

L'HOMME CRÉATEUR

Premier Prodige et Dernière Merveille

IDÉE, DÉCOUVERTE, INVENTION, S'élevant au rang d'un créateur, l'homme a pris de la matière : du fer, de la cire, du verre, et de ces choses inertes il a fait une machine qui parle, qui chante, qui rit et qui sanglotte; une machine qui conserve à jamais les sons qui nous sont chers, depuis les petits cris du bébé joyeux jusqu'aux paroles graves de l'aïeul qui nous quitte! En un mot le **PHONOGRAPHE** est enfin perfectionné, simplifié et passé dans le domaine de la pratique.

Invention merveilleuse, appareil sublime, talisman précieux, peut-on savoir où tu puises ton pouvoir enchanteur? Demandez donc à une mère ce qu'elle donnerait pour pouvoir entendre encore les premières chansons de son fils chéri, lui qui songe maintenant au mariage! Ah! qu'il marche donc vite ce temps implacable; aussi est-il bien doux de lui arracher en passant quelques souvenirs qui rappelleront éternellement les jeunes et belles années!

Et durant les longs soirs d'hiver et durant les jours noirs de pluie, l'été à la campagne ou à la mer, quel plaisir délicat de pouvoir chez soi, au gré de ses désirs, comme si on possédait le pouvoir magique d'une fée toute puissante donner à sa famille et à ses amis l'audition d'un concert superbe dans lequel se produiront les plus grands artistes de l'époque!

On apporte le nouvel appareil, superbe en sa boîte d'ébénisterie fine, rehaussée de filets d'or; on dresse le pavillon de cristal fin, aux reflets d'opale précieuse; un tour de clef, et aussitôt, claironnante et grave éclate la *Marche d'Aïda*.., chacun est émerveillé; on crie; bis! encore!... Voici maintenant la voix chaude de M. Fournets, de l'Opéra, qui chante la *Sérénade de Faust*...; puis nous entendons la charmante romance "*C'était un rêve*," chantée par M. Mercadier.

Voici encore le *Grand Air des Huguenots*, chanté de façon ravissante. Dieu que c'est beau! On se croirait positivement au Grand Opéra, l'illusion est complète! .. Voici la célèbre valse du ballet de Sylvia, exécutée par l'orchestre Colonne. Attention! Voici un intermède très sérieux... l'appareil redit la voix du bébé à qui on a fait chanter: *Il était une Bergère*. Oh! oh! bébé s'est trompé au milieu de sa chanson. Mignon chéri que nous t'aimons ainsi, avec tes gaucheries adorables et charmantes! . Voici encore de bien délicieuses choses... L'heure s'avance, on écoute et on ne se lasse jamais.

Mais que coûte donc cette machine surnaturelle, si belle, si riche, si perfectionnée?

PRESQUE RIEN

Autrefois, il y a quelques mois encore, le Phonographe d'un prix inabordable, était réservé aux gens riches; aujourd'hui, grâce aux derniers perfectionnements, l'appareil le plus beau, le plus parfait, les accessoires et les morceaux de musique et de chant, les cylindres pour impressionner soi-même, tout ce que l'on veut, au total **20 CYLINDRES ENREGISTRÉS** et 5 cylindres vierges, le tout enfin ne coûte que **147 FRANCS** payables avec un

CRÉDIT DE 21 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement l'appareil complet et tous les accessoires, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucuns frais pour l'acheteur, **7 FRANCS** au commencement de chaque mois jusqu'à complet paiement du prix total, soit **147 FRANCS**.

Le **PHONOGRAPHE « Le MÉNESTREL »** tel est le nom de l'appareil nouveau qui restera la merveille du XXe Siècle et qui dépasse de mille coudées tous les appareils fabriqués jusqu'ici, est vendu en **TOUTE CONFIANCE**, nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas aux désirs de nos acheteurs; le crédit de **21 MOIS**, que nous accordons, n'est-il pas la plus complète des garanties qui puisse s'offrir? Le prix de **147 FRANCS** est incroyable de bon marché, et bien qu'on trouve dans le commerce des appareils de tous prix vendus, il est vrai, **sans les accessoires** et sans garantie, est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Le **PHONOGRAPHE « Le MENESTREL »** est non seulement un appareil de premier ordre qui ne craint aucune concurrence, mais c'est le dernier appareil inventé, c'est, en un mot, la perfection des perfections, car il réunit en plus de toutes les qualités des appareils les plus chers, les immenses avantages que nous allons exposer :

Aimables lectrices et chers lecteurs, c'est sur les données d'une mathématique rigoureuse avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le **PHONOGRAPHE « LE MENESTREL »**, que nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui et et dont vous verrez le type ci-dessus.

LE MÉNESTREL



SEUL PHONOGRAPHE livré avec 25 CYLINDRES GRATUITS

La boîte est en ébénisterie fine, noyer mat incrusté de filets d'or, à poignée artistique nickelée. Le mouvement de l'appareil est de haute précision, fabriqué comme une montre, il marche comme un chronomètre. Le pavillon est en cristal métallisé, aux reflets chatoyants de chrysocale. Aucun appareil ne sort de chez nous sans avoir fait ses preuves.

Ce Phonographe est absolument incomparable à tous ceux lancés dans le commerce et nous nous permettrons d'attirer ici tout spécialement votre attention, aimables lectrices et chers lecteurs, afin que vous vous gardiez d'acheter des appareils étrangers qui sont toujours vendus sans les accessoires nécessaires, **MÊME INDISPENSABLES**; vous êtes alors obligés de vous procurer après coup des diaphragmes, des accessoires ou des cylindres, ce qui coûte toujours très cher et vous est vendu au comptant sans garantie.

SEUL notre phonographe est accompagné de deux diaphragmes: enregistreur et reproducteur perfectionnés et brevetés. Ces diaphragmes ont eu les honneurs de l'Académie des Sciences de Paris et ne se trouvent dans le commerce qu'au prix de 40 fr. chacun.

SEUL il possède le réglage mathématique.

SEUL il est accompagné de **VINGT** cylindres enregistrés et de **CINQ** cylindres vierges pour impressionner soi-même indéfiniment. Le tout placé dans une boîte à 25 compartiments.

SEUL il permet d'effacer avec la plus grande facilité les cylindres impressionnés qu'on désire changer.

SEUL il est accompagné d'une notice très détaillée permettant d'obtenir toujours une audition parfaite.

SEUL il rend le chant, la parole et la musique avec une intonation naturelle et énergique **QUI DÉPASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ PRODUIT JUSQU'ICI.**

Enfin **SEUL** il possède un mouvement **ABSOLUMENT SILENCIEUX, ce qui fait que rien ne vient distraire l'oreille qui reste sous le charme de la musique ou du chant.**

Voici maintenant la liste complète des **VINGT** cylindres enregistrés qui accompagnent notre phonographe, ils sont tous de premier choix et exécutés par les meilleurs artistes de Paris:

1° **FAUST** (Sérénade), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;
2° **LES HUGUENOTS** (Bénédiction des **Poignards**), chantée par M. Fournets, de l'Opéra;
3° **RICHARD CŒUR DE LION**, chantée par M. Boyer;
4° **LES CLOCHES DE CORNEVILLE** (**Dans mes Voyages**), chantées par M. Boyer;
5° **JOCELYN** (Berceuse), de BENJ. GODARD, chantée par Mlle Boyer, de l'Opéra-Comique;
6° **GALATHÉE** (**Air de la Coupe**), chantée par Mlle Marignan, de l'Opéra-Comique;
7° **PRINCE ET BERGÈRE**, (Tyrolienne), chantée par Mme Rollini;
8° **AVENTURE ESPAGNOLE**, de PAULUS, chantée par Charlus;
9° **PETIT PIOUPIOU**, chanté par Mercadier;
10° **C'ÉTAIT UN RÊVE**, chanté par Mercadier;
11° **LE BINIOU**, chanté par Maréchal;
12° **La BALANCE AUTOMATIQUE**, chantée par Polin;
13° **VALSE DU BALLET DE SYLVIA**, exécutée par l'orchestre Colonne,
14° **VALSE DE FAUST**, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
15° **ROMÉO ET JULIETTE** (fantaisie), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
16° **AÏDA**, marche exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
17° **TANNHAUSER**, Ouverture, exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
18° **BOCAGE** (Polka-marche), exécutée par l'orchestre de la Garde Républicaine, direction Parès;
19° **LA VOLIÈRE**, solo de petite flûte, exécuté par M. Fontbonne, de la Garde Républicaine et de l'Opéra;
20° **MÉDITATION DE THAÏS**, de MASSENET, solo de violon, exécuté par M. Planel.

De plus **CINQ CYLINDRES** vierges permettant de faire soi-même des phonogrammes **QU'ON PEUT EFFACER A VOLONTÉ.**

Songez aimables lectrices et chers lecteurs au bonheur que va vous procurer le nouveau **PHONOGRAPHE « LE MÉNESTREL »** et, pas une seule minute, vous n'hésiterez à acquérir cet appareil admirable, extraordinairement intéressant, grâce auquel jamais plus vous n'aurez une minute d'ennui, grâce auquel vous pourrez conserver toujours le plus précieux des souvenirs; la parole même de ceux qui vous entourent; grâce auquel enfin vous aurez à votre entière disposition et à chaque instant l'audition des chants et des musiques exécutés par les premiers artistes.

Le prix du phonographe, envoyé franco, et des accessoires complets est vraiment minime, **147 FRANCS** payables en **21 MOIS** à raison de

7 FRANCS PAR MOIS

La fabrication sérieuse et élégante de cet appareil, son luxe recherché, ses accessoires **complets** permettant de faire autant de phonogrammes qu'on le désire, le choix méticuleux des cylindres impressionnés de chants et de musique d'art, son réglage et sa marche incomparables à tout ce qui existe; enfin, la façon éclatante et juste avec laquelle ce phonographe redit les sons les plus divers lui assurent un succès colossal, et les 5,000 phonographes que nous venons de mettre en fabrication, prouvent notre inébranlable confiance en la suprématie de notre appareil sur tout ce qui s'est fabriqué jusqu'à ce jour.

Nous le répétons:

Nous vendons en Confiance.
21 Mois de crédit.
Rien à payer d'avance.

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser; l'appareil complet et tous les accessoires sont fournis immédiatement et on paie **7 FRANCS** après la réception et **7 FRANCS** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **147 FRANCS**.

L'emballage et le PORT sont GRATUITS. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, l'appareil et les accessoires sont garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent du reste être rendus dans les cinq jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & Cie.

51 **BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Prière de bien indiquer la Profession ou Qualité.

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Cie, Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, **42, Rue de l'Échiquier, à Paris,** *le* **PHONOGRAPHE "LE MENESTREL"** *et ses* **Accessoires** *comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr.** *après réception de l'Appareil et des Accessoires et paiements mensuels de* **7 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **147 fr.**, *prix total.*

Fait à .... , *le* .... 19 ....

Nom et Prénoms .... SIGNATURE:

Profession ou Qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. **J. GIRARD & Cie**, Succrs de **E. GIRARD & A. BOITTE**
42, RUE DE L'ÉCHIQUIER, à PARIS.



— Regarde donc ce type, comme il ressemble à Louis XVI !
— Oui, mais ça ne doit pas être lui... Louis XVI ne fumait pas.

Dessins de DÉPAQUIT.

Le Vin Désiles

Cordial Régénérateur

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. — L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la **santé**. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif et fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

TOUTES PHARMACIES

MALADIES SECRÈTES

CAPSULES RAQUIN

AU COPAHIVATE DE SOUDE

SEUL REMÈDE SANS ODEUR

Guérison des Écoulements

deux fois plus rapide que par tout autre traitement. — 5 fr. le Flacon.

Exiger le **Timbre de l'Etat** et la **Signature** *Raquin*

FUMOUZE-ALBESPEYRES
78, Faubg St Denis, PARIS

IMPUISSANCE Guérie par les Pilules de FERRAILLE. Phie Lille. 4 f.

LA HERNIE

De toutes les infirmités qui affligent l'être humain, n'en est certainement pas de plus répandue et de plus ngereuse que la hernie.

On la trouve également dans toutes les classes de la ciété, aussi bien chez les personnes fortunées ou qui fatiguent pas que chez l'artisan, l'ouvrier, ou le ltivateur.

On compte peu de familles qui n'aient quelqu'un de urs membres atteints de cette infirmité qui est du reste réditaire et fort difficile à guérir et même à soulager.

Il n'y a que deux remèdes à la hernie, l'opération qui t très dangereuse, qui ne réussit pas toujours et l'avec raison, beaucoup de malades ne veulent pas nter et le port constant d'un bon bandage qui maintienne en et qui ne gêne pas.

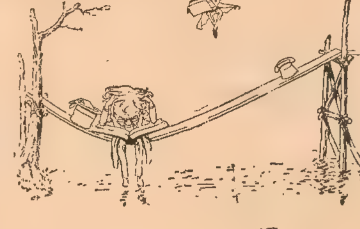
L'unique appareil qui remplisse ces deux conditions sentielles est, sans contredit, le nouveau bandage laverie (breveté s. g. d. g.) le seul sans ressort et à inture élastique, qui maintienne toutes les hernies, qui uisse être porté nuit et jour sans se deplacer, sans casionner ni gêne, ni blessure, ni incommodité et qui rmette de travailler et de vaquer à ses occupations mme si on n'avait rien. Une fois appliqué, il est solument invisible et imperceptible au toucher.

C'est la perfection de l'appareil herniaire sans ressort le seul qui puisse arriver à la guerison sans opération.

La brochure si intéressante, où se trouve décrit ce uveau bandage avec son mode d'application, est voyée gratis et avec discrétion, à toutes les personnes i veulent bien la demander à son inventeur M. Claverie, écialiste-herniaire, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris.









POÉSIE LÉGÈRE ET GRAVE PHILOSOPHIE
(*Life*, New-York).

LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS





Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.
113, faub. St-Honoré, Paris

PHOTOS ARTISTIQUES VRAIMENT BELLES
Catalogue ill. avec envoi bien assorti à Fr. 3-5-10.
R. N. GENNERT, *89, Faub. St-Martin, Paris.*

Grande Roue de Paris
74, avenue de Suffren, 74

MERVEILLEUSE ASCENSION
sans vertige ni fatigue
CONCERTS — ATTRACTIONS DIVERSES
De une heure à minuit
ENTRÉE SANS TICKET DE L'EXPOSITION
Tramways et Omnibus : École Militaire. Ch. de Mars



UNE MONTRE EN OR POUR RIEN

Le succès des montres en *oraline*, en France, a épassé toutes nos prévisions. Les vingt mille montres ont été épuisées en 45 jours et des centaines de lettres d'éloges pour la perfection du mé..l et la précision des mouvements, sont exposées ans nos bureaux et formeront le Livre d'or franais de l'**AUSTRALIAN GOLD WATCH C°**. Ces ésultats ont décidé la Compagnie pour contenter a clientèle et donner suite aux ordres en cours de ontinuer cette vente jusqu'à nouvel avis. Une sen..ible augmentation du personnel et de l'outillage de la fabrique de Coventry lui permet de livrer toujours au même prix de **vingt francs** contre mandat ou **21 fr. 10** contre remboursement de magnifiques chronomètres 19 lignes (homme) et 11 3/4 lignes (dame). On peut avoir aussi maintenant la riche chaîne gourmette en **oraline** pour homme seulement, un seul type, au prix de 5 fr. 50 avec la montre ou 6 francs achetée isolément.

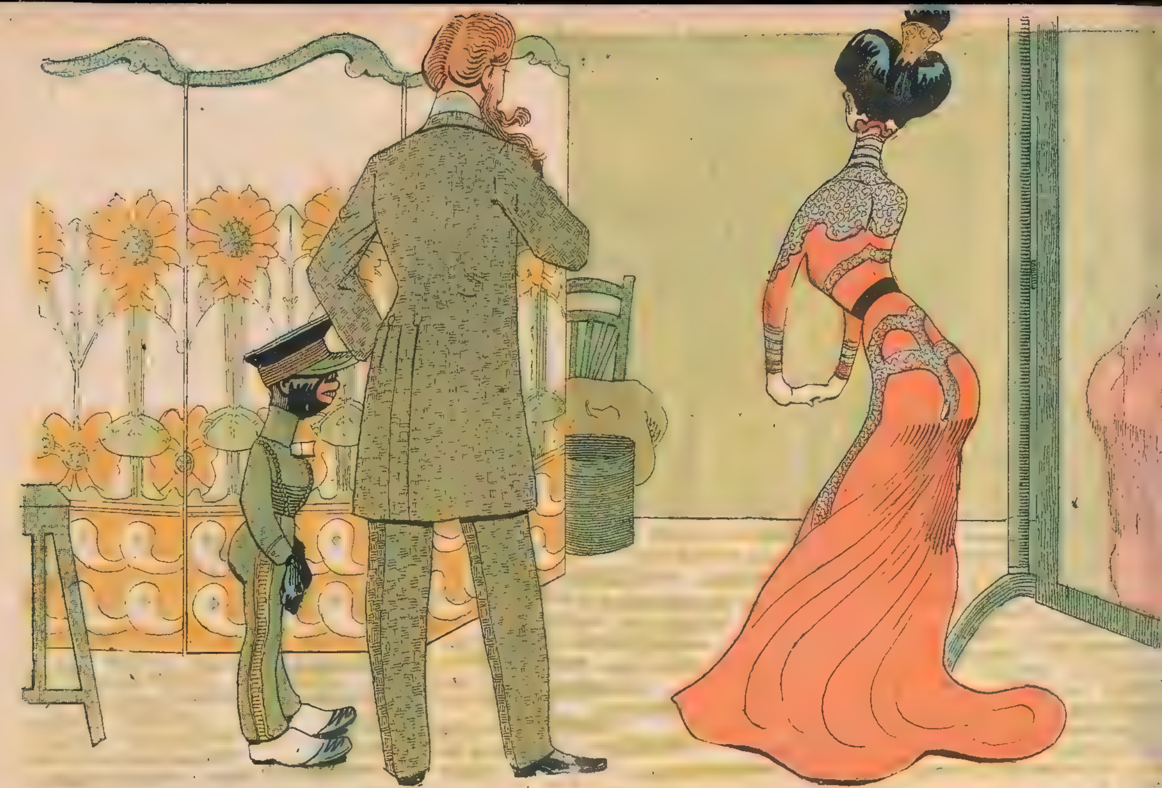
Les marchandises en France sont livrées dans la huitaine, soigneusement repassées et essayées accompagnées de leur bulletin de garantie. Pour l'Etranger, on ne donne suite aux demandes que quand elles sont accompagnées du montant de 21 francs.

On accepte des agents dépositaires régionaux actifs, disposant d'un cautionnement de mille francs. Conditions très libérales. Belle situation.

Adresser lettres et mandats à M. Eugène **ROUX**, directeur continental de la Société, à **Rouen** (Seine-Inférieure.)

DENTS NOUVELLES INUSABLES, INCASSABLES SANS TRACE D'ARTIFICE INSENSIBLES, GARANTIES **LOUVRE DENTAIRE** *Rues de Rivoli et du Pont-Neuf.*

L'Imprimeur-Gérant : Léon Tonnelle.
Imprimerie spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières, Clichy.



LE GRAND COUTURIER. — Jolie cette toilette ! Je parie qu'il est impossible de mieux détailler les formes, ni de mieux les préciser.
LE PETIT CHASSEUR. — Je tiens le pari.

Le lendemain, le petit chasseur avait retouché la toilette et gagné son pari.
— Eh bien ! disait-il, n'est-elle pas à croquer ?

Dessin d'AVELOT.



LA FAMINE AUX INDES

Mon excellent ami, le lumineux et érudit historien Tristan Bernard, a ramené ici même, à leurs justes proportions, les événements puérils qui marquèrent le renvoi de ce couple fameux. Je n'y reviendrai pas.

Il y eut là une suite de malentendus sans grand intérêt.

Dieu aurait voulu, croit-on, forcer Adam et Eve à *boycotter* l'arbre de vie, pour les entraîner à ce genre d'exercice. Eve aurait cru à un *bluff* divin et, pensant bien faire, aurait été acheter son dessert à l'enseigne de « *l'Arbre de Vie* ».

D'où une querelle de ménage, une scène stupide de jalousie à propos d'un serpent (on prend ce qu'on trouve, n'est-ce pas ?) ; Adam reprochant à Eve de corrompre, par ses vices, le sang anglais ; bref, un congé en bonne et due forme donné, à ce ménage désœuvré, par Dieu qui l'aurait envoyé coloniser autre part.

En quittant le Hyde Park Celest, Adam, forcé de travailler pour vivre, prit un nom d'ouvrier et s'appela Adam Smith (forgeron). Il fit dans la suite quelques ouvrages d'économie politique assez remarqués.

Ce fut à peu près à cette époque que naquit la reine Victoria qui, sous le pseudonyme de Caïn, eut quelques tiraillements avec son père au sujet de la cuisson d'un plum-pudding. L'importance de ce petit événement a été stupidement augmentée par des peintres et les poètes avides de réclame.

L'arche de Noé fut livrée, dit-on, par les ateliers Armstrong ; elle filait *une colombe* à l'heure (environ 1/2 nœud), ce qui était magnifique pour l'époque. Ce fut un Anglais, toujours prudent, qui sortit le dernier de l'arche ; c'était, paraît-il, un parfait gentleman du nom de Perrin Dandy. On ne sait rien de sa vie, sinon qu'il vendit à Noé de l'eau-de-vie frelatée avec laquelle le patriarche s'enivra.

Les Anglais vécurent ensuite longtemps sous la tente et y contractèrent de fâcheuses habitudes de paresse. Il y eut même alors, dans les universités de Sodome et de Gomorrhe, certains scandales dont il vaut mieux ne pas parler.

On allait, paraît-il, jusqu'à confondre les amis du collège et les *amis de collage*... Passons !

Les Anglais en Égypte.

Midsummer night's dream (Shakespeare).

Les premiers essais de colonisation anglaise en Egypte furent malheureux.

Les Égyptiens n'entendaient rien au commerce, et quelle ne fut pas l'épouvante du clergyman Joseph-bey lorsque Mme Putiphar, une bonne cliente du comptoir, prétendit payer ses achats en nature !

Les colons anglais étaient fort maltraités par les Afrikanders et ne durent leur délivrance qu'à sept commerçants anglais, qui se mirent à vendre aux Égyptiens du gin, du tabac, du thé, de la poudre mouillée, des vêtements pestiférés, des pickles et des livres spéciaux (écrire avec 2 fr. 50 à M. Bellpunch, au Caire).

A cause de leurs grands manteaux, on les surnomma *les sept plaids d'Egypte*... Chacun sait cela.

Enfin, les Anglais furent libres de planter à nouveau leur tente dans le désert. Il était temps, car, pour eux, la question se posait nettement de vie ou de mort.

Tobie or not Tobie.

La reine Victoria n'avait alors que deux mille six cents ans et était dans le premier épanouissement de son éternelle jeunesse.

Signalons toutefois que, malgré leur sortie d'Egypte, les Anglais avaient acquis, dès lors, des droits imprescriptibles à la possession de ce pays.

N'étaient-ce point leurs ingénieurs qui, forçant au travail les malheureux habitants, avaient construit les pyramides pour le compte du roi Chéops ?

L'histoire des Anglais devient ensuite un peu obscure. La tradition nous rapporte, cependant, que leur mauvaise musique fit tomber les murs de Jéricho et que des ingénieurs anglais, présents au siège de Troie, s'emparèrent de la ville à la suite d'une course où leur cheval fut vainqueur.

La Boxe anglaise.

Quelque temps après, nous assistons à la lutte du boxeur boër David, contre le géant anglais Goliath.

Le géant Goliath, comme la plupart des géants, était d'une taille au-dessus de la moyenne. Il mesurait, paraît-il, trente *david's* de haut (le *david* représente environ 1m,70 de notre système) et comptait beaucoup sur son poids.

Par malheur, il s'était fait assister par deux entraîneurs juifs dont il ne comprenait pas la langue.

Ceux-ci, au lieu de prononcer le traditionnel *Time*, crièrent en hébreu :

— *Vahsil-héon.*

Le champion Goliath ne comprit pas, et, sans méfiance, reçut en plein front une pierre cachée dans un numéro de la *Fronde*.

On reconnaît bien là, une fois de plus, la traîtrise des ennemis de l'Angleterre.

Les Anglais dans la Méditerranée.

L'anecdote du commodore Horace est trop connue pour que nous la racontions à nos lecteurs.

Tout le monde sait de quelle façon il vainquit successivement les trois frères : Irish Curiace, French Curiace et Russian Curiace, en les combattant séparément.



Le gueux. — J'ai les Indes, le Canada, l'Égypte, la moitié de l'Afrique et... je crève de faim !

Quatre cent cinq ans avant notre ère, nous retrouvons les Anglais établis à Athènes et la peste avec eux.

Leur luxe dépassait, à cette époque, toute mesure, et le dandysme d'Alcibiade-Brummel étonnait les barbares.

Toutefois, pris de remords, ils résolurent de sacrifier un des leurs à la colère des dieux et choisirent Socrate.

Socrate était, en effet, relativement, le citoyen le plus vertueux de la ville ; il n'était accusé que d'enseigner la philosophie à la façon d'Oxford et sa mort ne pouvait que relever le prestige de la cité.

Puisque l'on condamnait celui qui passait pour être le plus vertueux, combien devait être grande la vertu des autres ! Le raisonnement était excellent et les Irlandais Anytus et Lycon furent chargés de soutenir l'accusation.

On sait le reste. Socrate, forcé de choisir entre le hard-labour et le poison, se donna la mort.

Les mœurs ont changé depuis, et les Anglais préfèrent aujourd'hui le hard-labour. Tout cela est affaire de convention.

* * *

Cependant, de nombreux Anglais établis en Tunisie avaient fondé Carthage. A cette époque, les Anglais préféraient payer des mercenaires plutôt que de se battre eux-mêmes. Ils recrutaient des soldats un peu partout, en France, en Allemagne, en Irlande, leur faisaient remporter des victoires, puis s'arrangeaient pour ne pas les payer. Ils agissaient ainsi dans un but philanthropique. Chacun sait, en effet, qu'il ne faut pas donner trop d'argent aux soldats, cela encourage les mauvaises mœurs et pousse à la paresse. Et puis, l'argent qu'ils gardaient, n'était-ce point pour payer de nouvelles guerres et par conséquent, pour fournir du travail aux enfants des mercenaires ?

Dès cette époque, les Anglais employaient les éléphants militaires, non pas, comme on l'a soutenu à tort, pour *tromper* les ennemis, mais simplement comme moyen de *défense*.

Sur les conseils de leur lieutenant général Hannibal, ils prirent aussi l'excellente habitude de commencer les hostilités sans déclaration de guerre.

Cette manière de faire est recommandable sous tous les rapports. En effet, puisqu'un des deux pays belligérants doit être forcément vaincu, ne doit-on pas faire tous ses efforts pour mettre les chances d'un seul côté et rendre, par cela même, plus courte la période si pénible des hostilités ?

Les Anglais en Italie

Après la décadence de la marine britannique à Carthage et la chute de cette ville, de nombreux Anglais se firent natura[lisés] citoyens romains et se répandirent dans toute l'Italie. On en [ren]contre encore beaucoup, de nos jours, dans ce pays où leur influ[ence] s'est fait heureusement sentir.

Grâce à eux, les impudiques chefs-d'œuvre de la sculpture [ont] été recouverts de feuilles de vigne en zinc, et les choquantes nu[dités] de la peinture, habillées de caleçons de bain.

L'esprit civilisateur des Anglais s'est, de même, appliqué en G[rèce] à la conservation des monuments. Pris d'admiration pour les ch[efs]-d'œuvre d'architecture qu'on y rencontre, les Anglais ont été s[ou]levés d'une sainte indignation en constatant que les temples anc[iens] étaient construits dehors, au grand air, sans aucun abri contre [les] intempéries. Aussi, ne reculant devant aucun sacrifice dès qu'il [est] question d'art, ont-ils emporté à l'abri du British-Museum les fr[ises] du Parthénon et les colonnes du temple des Cariatides.

Hâtons-nous de dire que, poussant les scrupules à leurs derni[ères] limites, ils ont tout remplacé par des piliers en briques. C'est [une] belle et noble page du Grand Livre de l'Art. Nous la signalons s[ans] y insister, pour ne pas faire de peine aux autres nations.

Revenons à l'histoire.

Le dernier Anglais dont il soit fait mention dans l'histoire [ro]maine est Julius César, célébré par Shakespeare. On connaît [sa] générosité à l'égard d'un brigand nommé Vercingétorix dont [la] rébellion n'était guère moins blâmable que celle de l'haïssa[ble] Krüger.

* * *

Cinquante ans après, le vice-roi Hérode, grand admirat[eur] des idées de Malthus, faisait massacrer, au nom de la reine, tous [les] enfants de Bethléem, désirant ainsi leur éviter les souffrances d[e la] vie. L'idée était peut-être fausse, mais il faut reconnaître que [le] moyen était bon.

On a longtemps accusé sir Pierre Ponce-Pilate d'hésitati[ons] coupables et de lâcheté ; il serait temps de le réhabiliter. Sir Pie[rre] Ponce-Pilate fut le premier qui introduisit en Orient les saines c[ou]tumes hygiéniques des Anglais. Sans doute était-il trop souven[t à] sa toilette lorsqu'un acte de justice le réclamait, mais encore fau[t-il] reconnaître qu'il ne prit jamais aucune responsabilité et, tout en [se] livrant à de saintes prières, rejeta ses fautes sur les *scribes* (ah, [les] bureaux !) et les *Parisiens* (ah, la Babylone moderne !).

A cette époque, la reine Victoria, traînée en triomphe par [des] captifs, entra dans la trois mille huit cent quatre-vingt-dix-huitiè[me] année de son règne, si fraîche encore que deux soldats roma[ins] qui passaient près d'elle eurent le nez droit et l'oreille gauc[he] gelés.

Dès lors, les Anglais commencèrent à émigrer vers le Nord. C[...]



Le lord. — Je possède tout un quartier de Londres, les Indes, le Canada, la moitié de l'Afrique et... je m'ennuie!

à peine si l'histoire mentionne leur passage à Roncevaux, où les cinquante mille plus braves d'entre eux débarrassèrent le pays d'un nommé Roland qui, malgré les règlements locaux, s'obstinait à sonner du cor dans la montagne.

Puis, pendant plus de deux siècles, le peuple anglais, réfugié dans l'île qu'il occupe encore aujourd'hui, s'absorbe dans la confection du plum-pudding et de son unité territoriale. La reine Victoria, parvenue sans une maladie à la cinq mille quatre-vingt dix-septième année de son règne, se contente de se remarier en six-centièmes noces avec Richard Cœur de Lion, ainsi nommé à cause d'une opération qui lui fut faite dans cette ville. (Ce ne fut que bien plus tard que les souverains anglais se firent, par snobisme, tatouer le mot *Calais* sur le muscle cardiaque.)

HISTOIRE MODERNE DU PEUPLE ANGLAIS

Situation géographique du Royaume-Uni.

L'Angleterre, telle que nous la voyons sur une carte géographique, figure assez bien une jeune miss, les cheveux au vent, jouant au foot-ball-dum-dum avec l'Irlande pour ballon.

Elle est bornée au nord et à l'ouest par l'*océan anglais;*

A l'est, par la *mer anglaise;*

Au sud, par le *canal anglais*, qui la sépare d'une de ses bonnes colonies : la France.

On y rencontre plusieurs chaînes de montagnes :

Au nord, les *monts Britanniques;*
A l'ouest, la *chaîne des Anglais;*
Au sud et au centre, les *collines anglaises.*
La *chaîne des Nègres* est aux colonies.

Les principaux cours d'eau sont :

Le *fleuve Anglais;*
La *rivière Britannique;*
Le *ruisseau du Royaume-Uni;*
Et le *cours de la Bourse.*

L'Irlande a été fort endommagée par de malencontreux coups de canon qui en ont détruit les maisons, et par l'absinthe qui en a détruit les habitants; aussi lui donne-t-on, en Angleterre, le nom significatif de :

Verte et ruines.

Les Irlandais doivent s'en prendre à eux-mêmes de cette triste situation dont on ne peut, en toute conscience, incriminer les Anglais.

Ils n'avaient qu'à être plus forts que les Anglais et personne ne les eût alors empêchés d'opprimer ces derniers.

On devient fort par le travail, la sobriété, les bonnes mœurs et par le concours des circonstances. Les Irlandais ne le sont pas devenus; encore une fois, en toute conscience, il n'en faut incriminer qu'eux-mêmes et les circonstances, non les Anglais.

Ajoutons, pour compléter cette trop courte notice sur la géographie de l'Angleterre, que le reste du monde est réputé colonie impériale du Royaume-Uni.

Cette vaste colonie est partagée en trois catégories :

1° Pays d'exploitation;
2° Pays d'influence propre;
3° Pays d'influence plus ou moins propre.

Cette dernière catégorie comprend les colonies telles que la France, où l'influence de l'Angleterre n'est encore que moralement établie.

Ceci dit et la géographie de ce magnifique pays étant suffisamment connue de nos lecteurs, revenons à l'histoire moderne des Anglais.

PRINCIPAUX FAITS DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

au cours des siècles derniers.

L'histoire moderne des Anglais est trop connue pour que nous en rapportions ici tous les détails.

Nous avons déjà parlé des origines directes de ce peuple et nous laisserons de côté les histoires fabuleuses du roi Arthur, de son cygne germanique :

« Par ce cygne, tu vaincras, »

et des chevaliers spirites de la Table ronde.

Franchement, ils ne devaient pas avoir grand'chose à faire pour s'occuper de pareilles balivernes et nous ne pouvons qu'applaudir les pratiques Saxons qui, petit à petit, rejetèrent les Bretons vers l'Armorique.



Tralalala, tralalala, voilà les



oh! yes! sauve qui peut!



EN ANGLETERRE, LA FEMME EST RESPECTÉE

Le véritable esprit anglais commence à se faire jour avec Alfred le Grand.

Nous le voyons avec joie entraîné par l'enthousiasme de la foule, un jour de derby, rejeter la pourpre royale, endosser la casaque d'un jockey et crier aux entraîneurs stupéfaits :

— Mon royaume pour un cheval !

Celui-là était un véritable Anglais, aussi bien que Œlla, ce roi de Northnumbril, qui, quelques années auparavant, emporté par sa clémence, avait fait jeter le Normand vaincu Ragnard Lodbrog dans un cachot rempli de vipères, pour lui permettre de chanter son fameux chant de mort.

Mais tout ceci appartient à la période légendaire dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, nous n'y reviendrons plus, et abordant franchement l'histoire moderne, nous nous contenterons d'en rappeler en quelques mots les grandes pages restées populaires.

La guerre de Cent Ans.

Pendant fort longtemps, on a été mal fixé sur les causes réelles de la guerre de Cent Ans ; on confondait même le titre de cette guerre avec celui de « Trente ans ou la vie d'un joueur », par Schiller. La critique historique a, de nos jours, éclairci quelque peu cette sombre période.

La guerre de Cent Ans, ainsi nommée parce qu'elle dura cent seize ans, fut causée par la révolte d'une colonie anglaise, la France, contre la métropole.

Nous avons exposé plus haut, dans notre notice géographique, quelle est la situation du monde vis-à-vis de l'Angleterre, celle d'une simple colonie. C'est ce que la France, avec un entêtement stupide, refusa de comprendre.

La guerre seule, comme au Transvaal, pouvait mettre les rebelles à la raison. Aussi les Anglais, les larmes aux yeux, mais ne reculant pas devant la longueur de l'entreprise, se mirent aussitôt en campagne.

On connaît l'admirable phrase d'Edouard III, empreinte d'une résignation toute anglaise :

— Allons, mes amis, partons pour la guerre de *Cent Ans !*

Bientôt Anglais et Français commencèrent à se dévorer ; le repas débuta par une *purée Crécy*.

A la suite de ce premier succès des Anglais, la peste noire éclata en France.

Pendant ce temps, les Anglais faisaient le siège de Calais, et c'est ici que se place

Une amusante farce de rapins

popularisée depuis par l'image.

Parmi les habitants de Calais se trouvait un peintre nommé *Briquet*, plus connu dans l'histoire sous son pseudonyme emphatique et transparent d'*Eustache de Saint-Pierre*.

Celui-ci résolut, en compagnie de quelques camarades, d'épater les Anglais par un tour de sa façon.

Il sortit en chemise de la ville, suivi de ses amis, également en chemise, et se dirigea vers le camp anglais, portant les clefs de la ville.

Dès qu'Edouard III les aperçut, choqué au plus haut point d'une telle inconvenance, il les interpella en ces termes :

— Holà, mes amis, by god, je vois qui vous êtes ; cessez cette indécente plaisanterie, aussi blessante pour les yeux des bourgeois de votre ville que pour les nôtres.

Vous êtes des peintres qui faites une mauvaise farce aux bourgeois ?

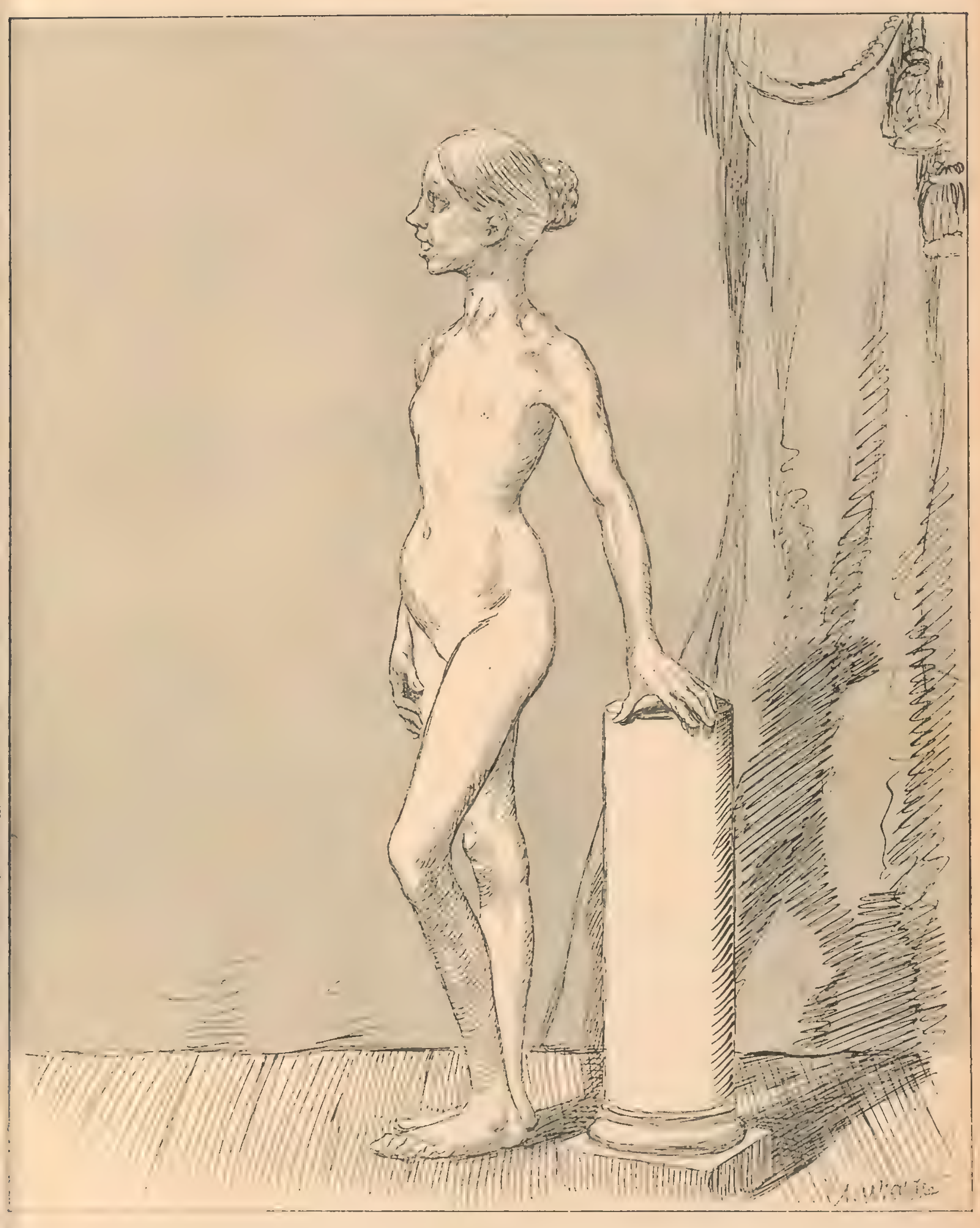
— Hélas ! non, répondit Eustache de Saint-Pierre humblement, nous ne sommes point des peintres ; nous sommes, au contraire, de pauvres bourgeois de Calais et nous nous amusons à épater les artistes.

— By god, fit Edouard III, quels sont ces gens-là ? Quelle corruption doit régner en cette ville ! Laissons-les sortir, messeigneurs, sans les toucher, de peur que nous ne soyons damnés.

Immédiatement après ce second succès des Anglais, la peste réapparut en Europe.

La bataille d'Azincourt.

que les Anglais gagnèrent quarante ans plus tard, fut un de leurs triomphes les plus modestes.



Remarquez par cette étude faite sur nature que le corps de la femme anglaise est sérieux, qu'il est dépourvu des frivoles et indécents appas qui sont le triste apanage de la Française... Ah ! si les Grecs avaient connu l'Anglaise !

Quel tact, quelle élèvation d'esprit dans ce petit poème composé après la victoire, et cher aux Anglais :

Azincourt! Azincourt! — Ignorez-vous Azincourt? — Où donc que j'y coure? — Chèrement fut achetée la victoire — Par la mort de cinquante archers. — Où donc que j'y coure? — Demandez à n'importe quelle fille d'Angleterre : — Ils valaient tous les soldats de France, — O précieux archers anglais! — Azincourt! Où donc que j'y coure?

Indépendamment de son mérite littéraire, ce petit poème est, on le voit, plein de modestie.

Si l'histoire d'Eustache de Saint-Pierre (Briquet) et de ses compagnons se termina gaiement, il n'en fut pas de même pour celle de la malheureuse

Jeanne Darc.

Les Anglais avaient pu tolérer, une première fois, qu'on offensât leur pudeur, en ce pays corrompu de France ; ils ne le souffrirent pas une seconde fois et brûlèrent la Lorraine.

Certains Anglais timorés ont essayé de rejeter la responsabilité de cette exécution sur d'autres et de faire croire que le clergé français leur avait joué un tour de Cauchon. Cette conduite est indigne du peuple anglais, d'un peuple d'honnêtes gens.

Disons-le hautement à leur gloire : les Anglais ont brûlé Jeanne et ils ont bien fait.

— Et pourquoi cela, direz-vous ?

— Mais, malheureux, êtes-vous donc tellement corrompu que vous ne voyez plus le péché ! Ignorez-vous donc que cette impudique s'habillait en homme ! ce qui est encore plus mal quand on est Pucelle, my dear !

***

La guerre de Cent Ans finit un beau jour lorsque personne, même en interrogeant les plus vieux grognards de l'armée, ne put se rappeler les raisons qui l'avaient fait commencer. *All's well that ends well.* — Tout est bien qui finit bien.

La guerre des Deux Roses.

Le proverbe bien connu : « Ne battez jamais une femme, même avec une fleur, » ne s'applique pas, naturellement, aux hommes pour qui les batailles de fleurs sont un vrai plaisir. Les Anglais, en donnant un curieux exemple, commencèrent à s'envoyer des fleurs, puis des pépins, puis enfin des marrons (les jeux de mains finissent toujours ainsi) pour une cause extraordinairement futile.

Voici les faits en deux mots :

La querelle éclata, dans la cité de Londres, entre deux charcuteries rivales, qui se disputaient la clientèle de la ville : la maison d'York et celle de Lancastre.

La rose n'était qu'un symbole, une marque de fabrique (Trade Mark) n'ayant aucun rapport avec le *Roman de la Rose*, de feu notre ami, le poète bien parisien Jean de Meung. La maison d'York avait pour spécialité de vendre le jambon très peu fumé et presque blanc ; la maison de Lancastre vendait au contraire le sien très fumé et, par conséquent, très rouge, d'où les deux marques de fabrique blanche et rouge, d'où aussi la querelle et la guerre qui s'ensuivit.

Nous aurions évité avec soin de rappeler ces discussions puériles si elles n'étaient pas une marque distinctive de l'esprit anglais, esprit qui, tel un corps, vit de bonne soupe et met avec raison les plaisirs de la table au-dessus de tout. « John Bull, a dit Washington Irving, est un si bon père de famille que tout homme, ayant honnêtement mangé son bœuf et son pudding toute sa vie, est assuré d'avoir en récompense une pipe et un bock pour ses vieux jours. » Entre nous, c'est plus intelligent que de manger des briques.

LE FÉMINISME AU XVIe SIÈCLE

Les joyeuses commères de Windsor.

Vers cette époque, la toujours gracieuse souveraine, l'admirable et impérissable reine Victoria, pénétra en valsant dans la cinq mille cinq cent cinquante-quatrième et bienheureuse année de son règne, vivant toujours retirée en son palais de Windsor.

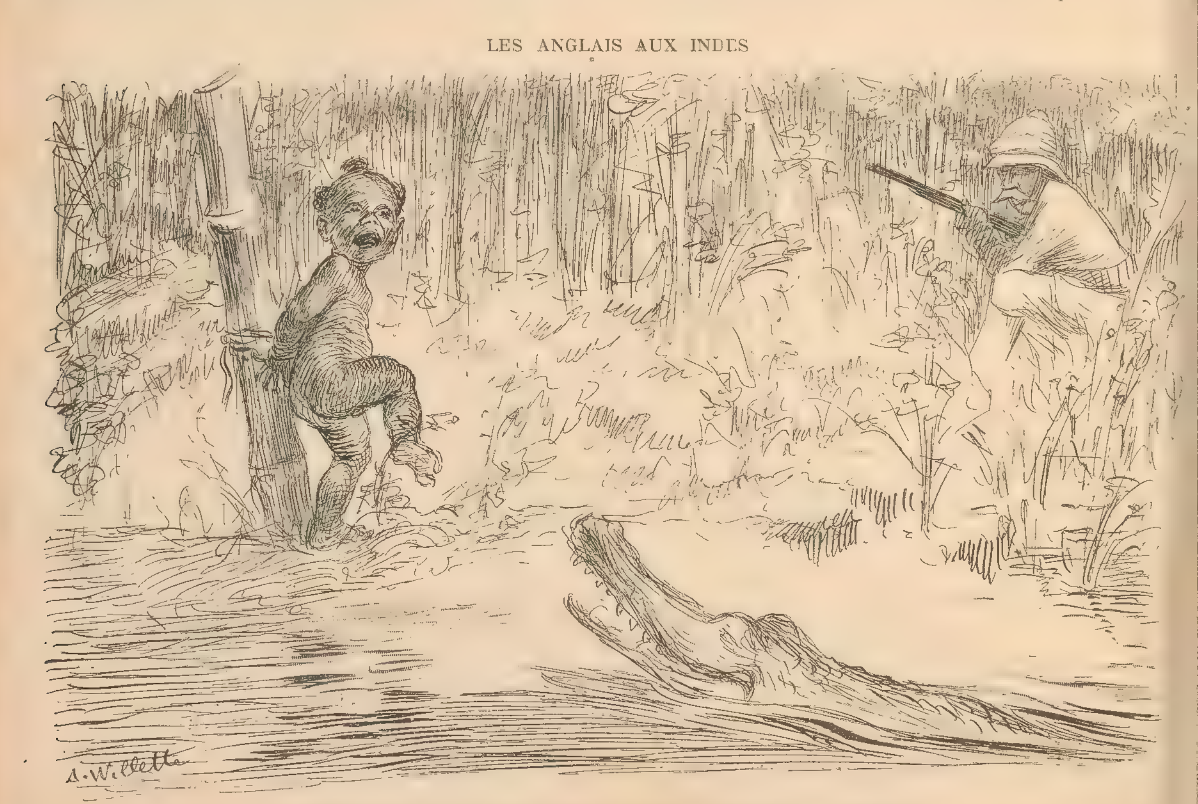
Nous pensons qu'il est inutile de rappeler constamment au lecteur l'existence de cette délicieuse lady.

Disons-le une fois pour toutes, la reine Victoria naquit après l'Angleterre, il est vrai, mais en même temps qu'Abel. Depuis ce temps, elle n'a pas cessé de régner, s'unissant successivement aux différents princes consorts qui gouvernèrent l'Angleterre et qui sortirent un à un de la vie comme l'indiquait leur nom, sans que ces morts successives eussent jamais altéré l'éternelle beauté et l'invariable flegme de l'incomparable impératrice.

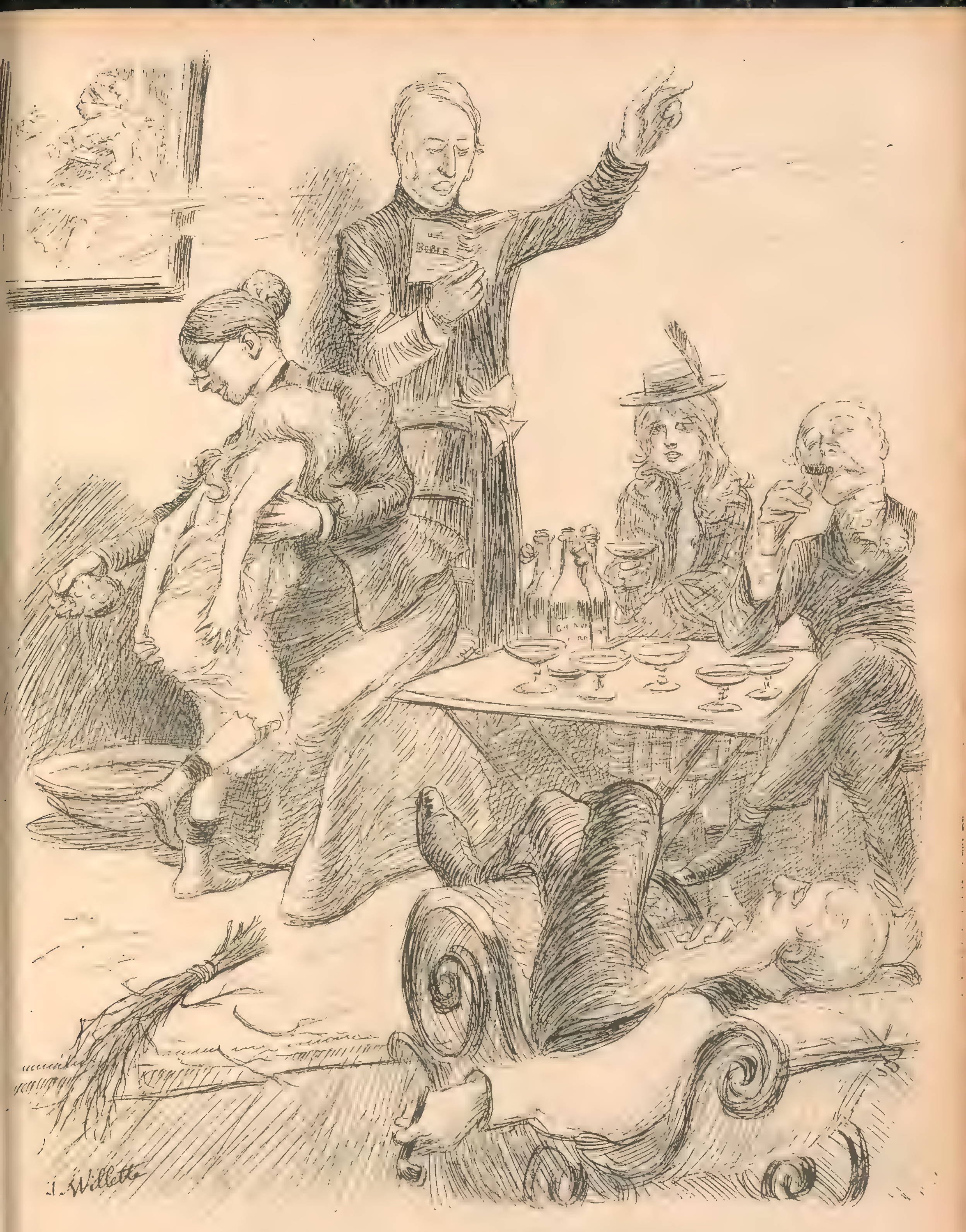
Toutefois, le mouvement féministe, qui se dessina au XVIe siècle, eut cette conséquence singulière que la reine eut successivement Marie Tudor et Elisabeth pour princesses consortes.

Le mouvement féministe avait été commencé par Henri VIII,

LES ANGLAIS AUX INDES



LE CHASSEUR SE SERVANT D'APPAT HUMAIN POUR CHASSER LE CROCODILE



EN ANGLETERRE, LES PETITES FILLES SONT TRÈS JOLIES... MAIS TROP SOUVENT FOUETTÉES

mais tellement précipité par lui, que les femmes avaient à peine eu le temps d'être reines qu'on les envoyait sans confession voir au ciel si leur mari y était.

Le mouvement féministe fut continué par Marie Tudor qui fit décapiter Jeanne Gray par désœuvrement. Cette reine était, en effet, fort paresseuse, comme son nom l'indique, et semblait devoir remettre en honneur les habitudes de nos rois fainéants (de bons garçons qui se la coulaient douce au temps où le métier n'était pas encore gâté par les chefs de bureau comme Louis XI). Jane Gray ne comprit pas ce sage précepte qu'il ne faut pas réveiller le chat Tudor, et se voyant prise, affolée, perdit complètement la tête.

Marie Stuart n'eut guère plus de chance avec Élisabeth, sa cousine à la mode de Barbarie, qui accentua en sa faveur le mouvement féministe.

C'est depuis cette époque que les femmes anglaises votent dans les élections locales et que leur suffrage est recueilli par tête.

Au XVII[e] siècle, un mouvement masculiniste commença avec Charles I[er]. Ces événements sont trop connus pour que nous nous y attardions plus longtemps.

L'ANGLETERRE CONTEMPORAINE

Durant le siècle qui va finir, l'Angleterre, imitant sa divine reine, n'a cessé de croître en grâce et en beauté, et comme le dit si bien le poète Wolfe :

— « *C'est la Bretagne, la glorieuse Bretagne, que je veux invoquer,*
— *Son boulevard c'est son courage et la mer son rempart.* »

Ajoutons que les écrevisses de ce rempart, cuites bien entendu, sont assez bien représentées par les jaquettes rouges des nobles soldats anglais.

Il nous faut cependant signaler un fait important qui clôtura l'histoire anglaise du XVIII[e] siècle. L'Amérique fut rejetée honteusement hors du sein de l'Empire britannique.

En effet, l'an 1757, Franklin inventa le paratonnerre. Ce genre de supplice qui commence si bien et qui finit si mal, fut immédiatement adopté par l'empire turc. L'Angleterre scandalisée au plus haut point rompait, quelques années après, les derniers liens qui la rattachaient aux Etats-Unis.

***

Lors du soulèvement de la colonie « la France », dirigé par le rebelle Napoléon Bonaparte, l'Angleterre se vit forcée de prendre des mesures énergiques ; elle déclara le blocus continental de ses colonies insurgées et refusa de communiquer avec elles. L'Europe entière faillit, à ce moment, périr de faim.

Ce soulèvement se termina, du reste, comme on devait s'y attendre, à l'avantage de l'Angleterre, par la glorieuse bataille de Waterloo.

Un des épisodes de ce combat, celui de

Cambronne

est demeuré célèbre.

On sait que le malheureux général Cambronne, mourant de faim, traînant à sa suite quelques soldats français exténués par de longs jeûnes, vint implorer la clémence de Wellington.

Celui-ci, pour toute réponse, lui montra un tas de briques qui se trouvaient là et lui cria cette fière parole :

— *Mange !*

Tel est le récit fidèle de cette anecdote prise dans les ouvrages de nos meilleurs historiens anglais.

Modern Stiles (*Modernes barrières*).

Depuis cette époque, l'Angleterre s'est vue forcée de châtier quelques petites révoltes coloniales.

En 1827, elle daigna désigner ses colons Français et Russes pour partir en guerre contre la Turquie.

Ce fut avec joie que les Français et les Russes lui gagnèrent la bataille de Navarin.

***

Puis, les Russes s'étant révoltés, l'Angleterre voulut bien nous faire l'honneur de nous désigner pour les combattre.

Ce fut en tremblant de joie que nous mîmes aux pieds de notre suzeraine les drapeaux russes pris en Crimée, à l'Alma et à Sébastopol.

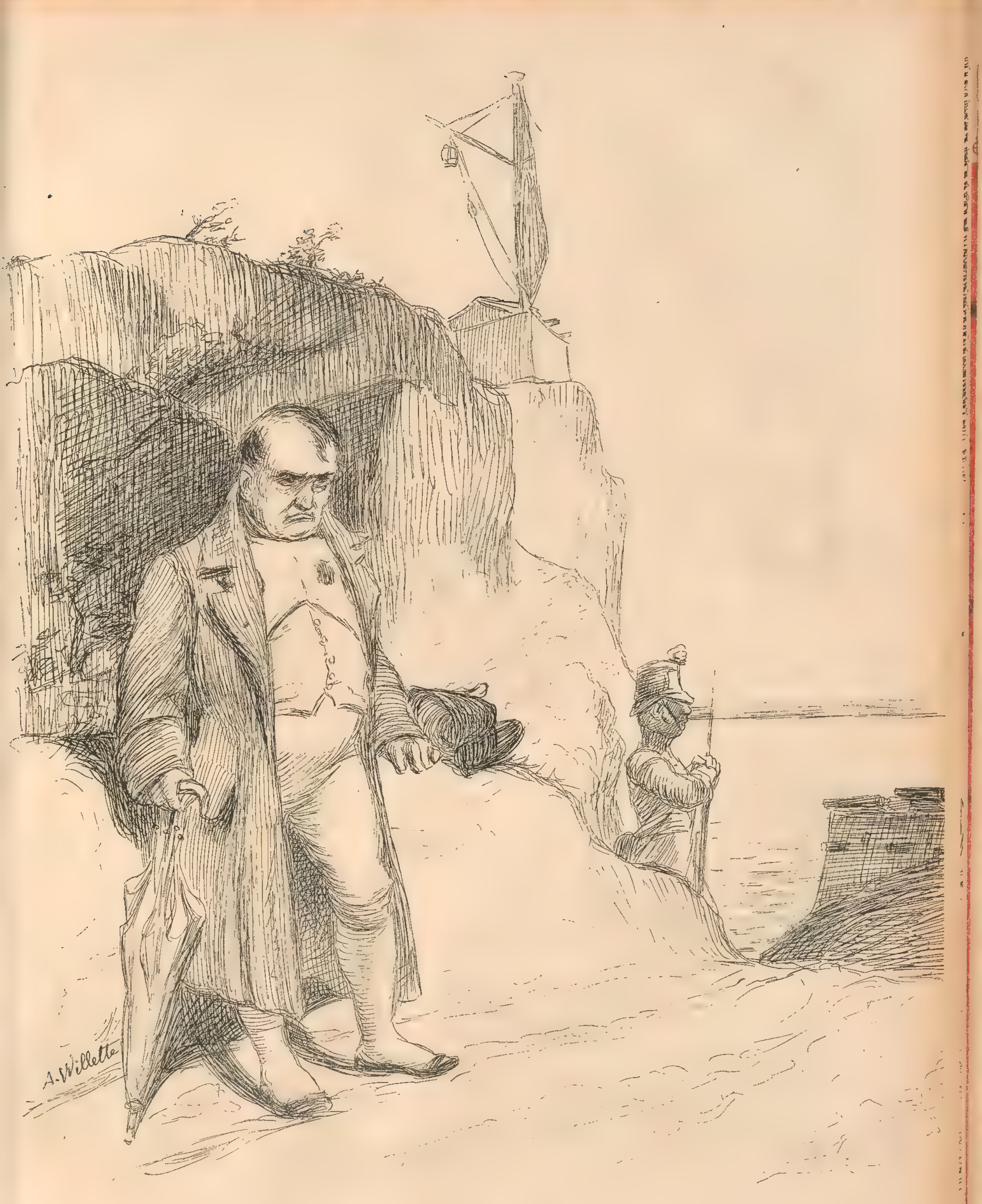
Qu'importait notre sang versé, si nous obtenions un sourire de la reine !

Depuis, ordre nous a été donné de nous réconcilier avec les Russes. Que la volonté de la reine soit faite !

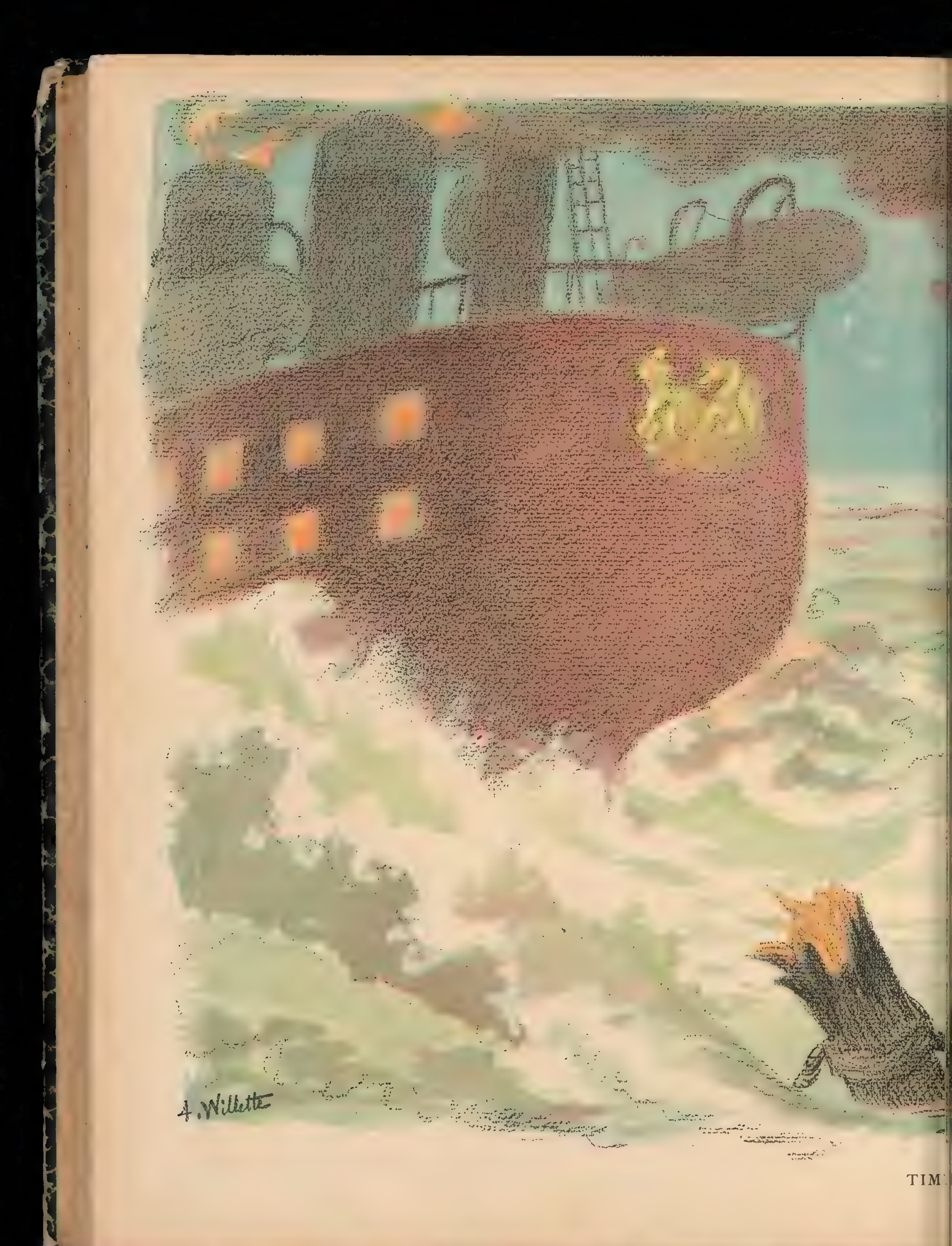
Répétons donc pieusement, avec nos maîtres, l'admirable chanson du grand poète Sidney Dobell :



N'Y A QUE LES ANGLAIS POUR SAVOIR VOYAGER



J'ai vaincu tous les peuples, et je suis prisonnier du plus lâche!... O mon dieu, vous êtes bien cruel!



TIM



MONEY

« *Russes, Yankees, Prussiens, où que vous soyez, vous qui vous tenez sur les bords de la mer et agitez le poing vers nous, ceci est le château de Douvres.*

Entendez-vous, marauds?

Et voici, déployée, la banderole qui, par-dessus les vagues universelles, vous fouettera.

Qui vous fouettera, jusqu'aux bords de notre mer!

Vous, marauds!... »

Quel admirable souffle patriotique! Mon Dieu, que c'est beau!

L'Angleterre reine de la mer.

Certains ivrognes français se déclarent prêts à boire l'amer et les poissons. L'Angleterre, dans son admirable tempérance, se contente de la mer, mais rien ne pourrait l'en séparer. Alfred Austin, le poète lauréat, l'a fort bien dit :

« *Le sceptre en trident de l'Angleterre passe sur l'Océan, son territoire,.. et quand l'univers entier s'unirait, toutes les légions de la terre ne suffiraient point pour arracher aux mains de l'Angleterre le sceptre des mers.* »

Disons-le, sir Austin nous paraît demeurer encore bien au-dessous de la réalité.

Pour tout ce qui concerne la marine, les Anglais ont sur nous une écrasante supériorité.

Je n'en veux qu'un seul exemple, un modeste et petit exemple, un détail, si l'on veut, qui prouve, mieux que ne saurait le faire un long volume, l'ingéniosité de l'esprit maritime anglais. Je veux parler de la façon dont on procède, en Angleterre, aux manœuvres d'essais des nouveaux cuirassés.

En Angleterre comme en France, les épreuves tendent toujours à démontrer soit *la supériorité des nouveaux moyens d'attaque sur les moyens de défense,* soit inversement *la supériorité des nouveaux moyens de défense sur ceux d'attaque.*

C'est, en un mot, la concurrence éternelle entre canons et cuirassés.

En France, lorsque l'on veut procéder à ce genre d'essais, on s'efforce tant bien que mal, soit de couler un vieux bateau à coups de canon dans le premier cas, soit, dans le second, de tirer sans résultats, pendant plusieurs heures, sur un nouveau cuirassé.

Avouons-le franchement, neuf fois sur dix, nos essais sont manqués. Tantôt les nouveaux canons ne parviennent pas, malgré tous leurs efforts, à couler le vieux bateau, tantôt les vieux canons, en quelques coups, causent de graves avaries aux nouveaux blindages.

En Angleterre, rien de pareil.

Toujours, entendez-vous bien, *toujours,* les essais sont couronnés du plus brillant succès et cela, tout bonnement, grâce au merveilleux procédé du *Cork-Truck* connu depuis des années par l'amirauté anglaise.

Le procédé du *Cork-Truck* est d'une simplicité enfantine, comme du reste, toutes les inventions de génie, mais encore fallait-il le trouver.

Voici, en deux mots, en quoi il consiste:

Le bateau qui sert de cible, lors des essais, est muni, à fond de cale, d'un trou fermé par un bouchon, ainsi que cela se pratique pour les baignoires.

A ce bouchon est attachée une ficelle de plusieurs centaines de mètres, dont l'autre extrémité est tenue par l'ingénieur en chef, qui, sur le pont du vaisseau amiral, dirige les essais.

Lorsqu'il s'agit de prouver la supériorité des nouveaux moyens d'attaque sur les moyens de défense en usage, l'opération est extrêmement simple.

Au commandement de l'ingénieur en chef, le vaisseau amiral tire au hasard quelques coups de canon sur le bateau-baignoire et, tout en même temps, l'ingénieur tire la ficelle. Aussitôt, le bouchon étant parti et l'eau ne rencontrant plus aucun obstacle, le bateau-baignoire coule docilement au fond de la mer.

Quand il est nécessaire, au contraire, de démontrer péremptoirement la supériorité des moyens de défense sur ceux d'attaque, il n'est pour ainsi dire plus besoin de se déranger.

L'ingénieur ne touche pas à la ficelle, le bateau-baignoire reste bouché et il va de soi que ce n'est pas à coups de canon que l'on parvient à le couler.

Tout cela n'est-il pas d'une admirable simplicité et d'un grand sens pratique des choses ?

Et puis, le but principal n'est-il pas atteint, puisque dans la guerre, ce qu'il faut obtenir, avant tout, c'est la confiance des troupes dans la victoire.

Cette confiance est tellement innée dans le cœur anglais que rien ne la saurait ébranler.

Tout dernièrement encore, par suite d'une fausse manœuvre, l'ingénieur dirigeant les essais tira trop tôt sur la ficelle et, d'autre part, le coup de canon ne partit pas.

Le bateau-baignoire se mit cependant à couler immédiatement. Les ingénieurs et lords de l'Amirauté se regardaient consternés. Qu'allait-il se passer? On allait tout découvrir, tout comprendre, tout était à jamais compromis!

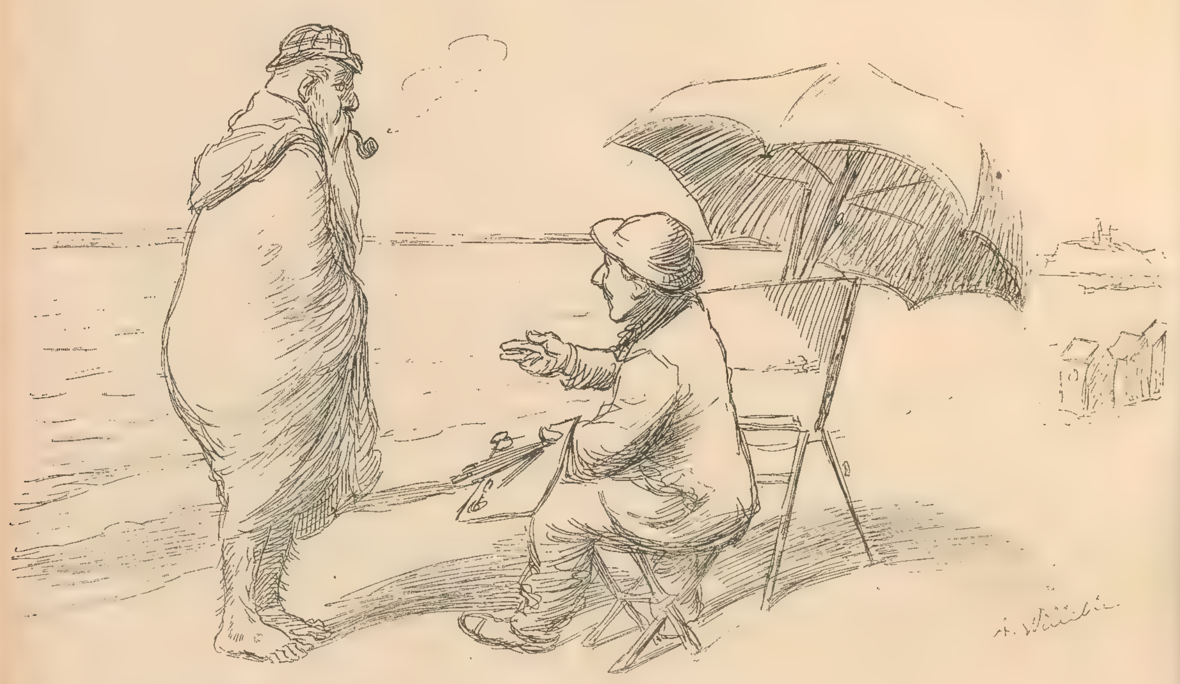
Mais bientôt le sourire du triomphe reparut sur leurs lèvres.

Le long des quais, la foule enthousiaste, lentement, religieusement, entonnait le *God save the Queen.*

Ces braves gens s'étaient imaginés que la vue seule des nouveaux canons anglais suffisait à couler, désormais, les vaisseaux ennemis!

Et voilà pourquoi l'Angleterre est une nation forte.

Rule Britania!



— Sais-tu, mon vieux Milord, la différence qu'il y a entre ton peignoir et un pré?
— No, sir!
— Eh bien! c'est qu'on ne peut mettre dans ton peignoir qu'une vache comme toi et autant qu'on veut dans un pré.

Mais qu'est ce qui pue comme ça, en Europe !



,,Caramba ! ça sent le damné ! »

« Godfordom ! Qu'est ce que celà sent pour une fois ! »

« Terteif ! On tirait de la Chougroûte aigrie ! »



« Saint Nicolas !
à sent la chandelle pourrie ! »



« Diavolo !
« Mais c'est oune peste ! »

« C'est doi qui a vait ça ?... »



A. Willette

Tu parles si ça fouette !



« Mais N.D.D !
C'est ce brouillard puant
Qui empoisonne l'Europe ! »



Voici la courtière de l'Angleterre : elle va empester les petits Chinois, en Asie et ailleurs itou !



— Rassurez-vous, la vieille Dame, vous n'êtes détrônée que dans l'estime des honnêtes gens!

Un préjugé à combattre

On entend souvent répéter, surtout en France, cette phrase absurde :

Mon Dieu que les côtes anglaises sont maigres!

Ou : C'est effrayant de voir la maigreur des côtes anglaises!

Ou : Avez-vous remarqué combien les Anglais ont des côtes maigres!

Il faut, à toute force, écarter ce point de vue mesquin.

L'Angleterre n'a pas besoin de côtes, « *ce joyau du monde, comme le dit élégamment le poète Gerald Massey, est serti dans l'anneau conjugal de la mer qui l'encercle* ».

Campbell l'avait dit avant lui :

« *L'Angleterre n'a pas besoin de remparts; sa frontière est sur les vagues géantes; sa demeure est sur l'eau profonde* ».

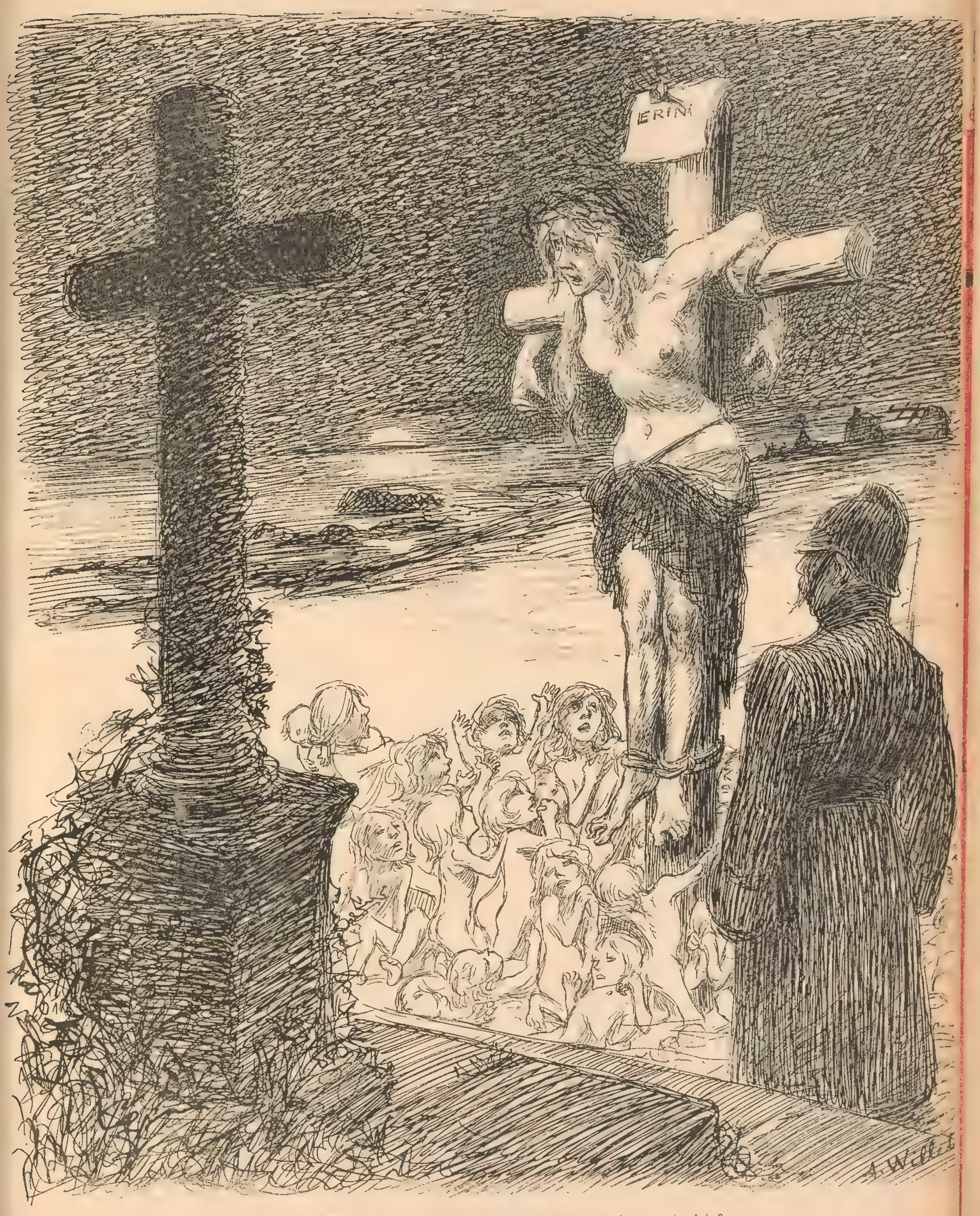
Cette opinion de Campbell, soutenable sans aucun doute, nou amène à parler enfin de

LA QUESTION DU TRANSVAAL

Les Boërs (ou plutôt les Bourse, comme disent les An glais en envisageant la question au point de vue financier) semblen partager l'opinion du grand Campbell et pensent, comme lui, que l demeure de l'Angleterre est *sur l'eau profonde*.

Comment se fait-il donc que les Boërs n'acceptent pas avec joi l'incomparable protectorat de l'Angleterre ?

Chacun sait, en effet, comme l'a dit Swinburne, que : « *Là o sonne le pas, là où brille le sourire de l'Angleterre, là aussi reten tit la marche et rit la face de la liberté... Et les lois de l'Angle*



L'Irlande. — O Dieu, que j'ai si longtemps imploré !.. Seriez-vous Anglais ?



— Tarteif! là où a passé l'Anglai



'y a plus rien à gratter, mes enfants!

Le jour où crèvera la perfide Albion sera un jour de réjouissance universelle.

terre, et la langue de l'Angleterre affranchissent la moitié du monde. »

Disons-le tout de suite : les Boers sont de malheureux sauvages qui, au lieu de saisir la fortune par les cheveux, préfèrent se prendre aux cheveux avec elle.

Bien peu de personnes, en Europe, peuvent se faire une idée exacte de la malheureuse situation des habitants de l'Afrique du Sud.

Voici, à titre de document, le tableau que traçait monsieur R. Moffat (agent des missions de Londres) de ce malheureux pays dans lequel il séjourna vingt-trois ans :

« *O Afrique, combien est accablant le fardeau qui pèse sur toi! Quelle horrible accumulation de rapines, d'esclavage, de sang et de meurtres! Nulle part sur la surface de la terre on ne trouverait une misère à comparer à la tienne. Tes ciels ont été obscurcis par la fumée des villes en flammes! Tes riants paysages, tes bosquets gracieux sont devenus des repaires de lions! Tes déserts brûlants ont été arrosés avec les larmes des mères auxquelles on enlève leurs enfants!* »

Indépendamment toujours de sa beauté littéraire, ce tableau, tracé par un Anglais, n'est-il pas effrayant?

Il est de toute évidence que ces scènes horribles ne se passeraient pas si de nombreux explorateurs sillonnaient le pays et faisaient un peu la police avec leurs tirailleurs.

Mais, au lieu de l'accueillir avec joie, les Boers, ces Hollandais sauvages, repoussent le flambeau de la civilisation. Ils ont peur qu'il ne mette le feu chez eux (*sic*). Heureusement que l'Angleterre, notre mère à tous, veille sur les Boers et comme un enfant que l'on aime bien, saura bien les châtier de leur désobéissance. Au surplus, dans cette guerre du Transvaal, l'Angleterre vient d'adopter

Une nouvelle tactique

qui fait l'admiration de tous les gens compétents.

Au lieu de profiter des victoires comme on le fait communément pour s'avancer sans appui dans le pays ennemi, les Anglais reculent de cent kilomètres après chaque triomphe.

Très friands de confitures, comme on le sait, les Anglais se sont d'abord rapprochés de l'Orange et ont eu ce qu'ils voulaient, une bonne *Dundee marmalade*. Puis, très intelligemment, ils se sont séparés en deux armées. L'une a fait ses cent kilomètres en arrière, l'autre, sous le pseudonyme de « prisonniers », s'est rendue au général Joubert, puis à Prétoria, pour instruire les malheureux Boers, exploiter les mines et enseigner le foot-ball.

Lors de leur seconde victoire, les Anglais s'aperçurent que leurs mules, moins dociles que celles du pape (le voilà bien le libre examen!) préféraient retourner au Cap. Les Anglais, fort à propos, se souvinrent de ce passage de la Bible où le prophète Balaam suit les conseils de son ânesse et firent tout aussitôt leurs cent kilomètres en arrière.

Grâce à ce système de victoires successives, les Anglais se rapprochent de plus en plus des pays amis et leur position s'en améliore de jour en jour.

Répétons-le à la gloire de l'Angleterre et de l'éternellement jeune reine Victoria, quand ils auront atteint la Mer ils seront chez eux ; ils seront les Maîtres !

ENVOI

République ! (car, en ce temps de complot, *prince* est bien dangereux), République ! soyons justes pour chacun et attribuons-nous la modeste part de *gloire anglaise* qui nous revient.

Nous avons fait semblant de parler d'autre chose lors de Fachoda, cela valait mieux ainsi, mais pourquoi le Transvaal nous passionne-t-il aujourd'hui ?

Le *génie anglais* commencerait-il *enfin* à se développer chez nous ?

Rule Britannia!

Va, Roule, ma vieille !

W. DE PAWLOWSKI.

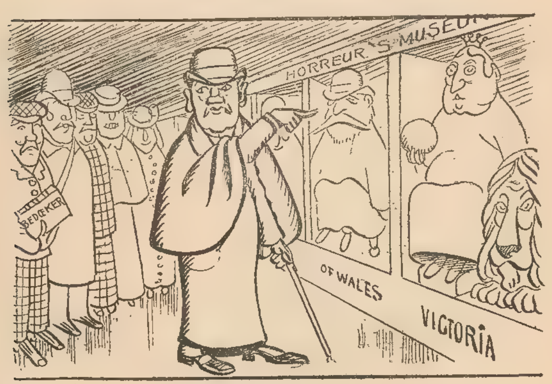
ILS N'EN ONT PAS EN ANGLETERRE *(Air connu)*



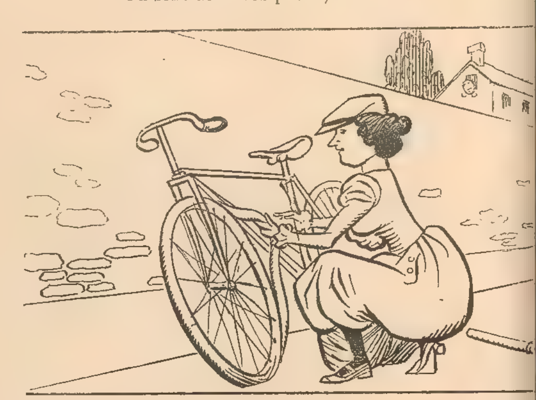
Non tenez, foi de Mistanpion
Gérôme Michel qu'est mon nom,
Tous vos Englishmen me font rire :
On les vante partout, on dit
Qu'ils sont pratiques, gens d'esprit,
Et le monde entier les admire.



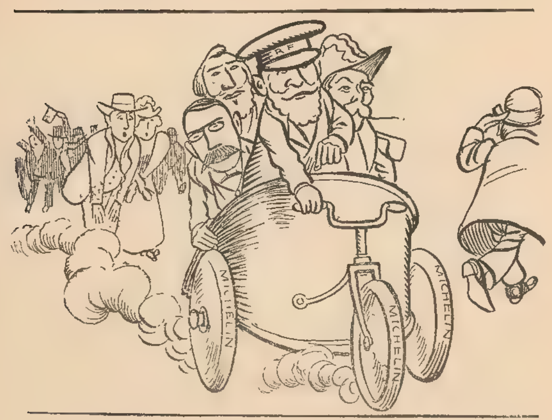
Ils ont Driscoll, mais nous avons
L'indérapable Charlemont
Qui vous le met en marmelade,
Mais quand il s'agit de vélo,
Ohé l'English : allo ! allo !
Où sont donc vos pneus, camarades ?



Ils ont Victoria the Queen
Cecil Rodh et même Chamberlain,
Son Altess' le Prince de Galles
Ça leur fait un beau tibia !
Ma foi tant mieux si d' ces gens-là
Tout le Old England se régale.



Nous avons le pneu Michelin,
Dont on ne voit jamais la fin,
Qui fait la bécane légère
Et que l'on démonte en chemin,
Sans l'aide d'un mécanicien :
... Ils n'en ont pas en Angleterre.



Allez ! n'en soyons point jaloux
De ces homm's d'État, voyez-vous,
Nous en avons plus d'une paire,
Ah ! des Baudin, des Galliffet,
Des Millerand et des Loubet,
Ils n'en ont pas en Angleterre !



Ohé ! John Bull eh ! allez donc !
Vous n'en avez pas à London !
Car nous, les Français plus pratiques,
Pour sapins ou voitur's sans ch'vaux
Nous allons tous : 7 rue Gounod
Pour avoir de bons pneumatiques.

Dessin de F. Fau.

N° 264. 6e année. 23 Novembre 1899. Prix exceptionnel : 50 centimes.

V'LA LES ENGLISH!..

par Ad. WILLETTE

Numéro spécial publié par **Le Rire**

JEANNE D'ARC



Un chroniqueur, ami des Anglais, les charge ici très cruellement. Ils voulaient que la robe étant brûlée d'abord, la patiente restât nue « pour oster les doubtes du peuple » ; que, le feu étant éloigné, chacun vînt la voir, « et tous les secrez qui povent ou doivent estre en une femme » ; et qu'après cette impudique et féroce exhibition, « le bourrel remist le grand feu sur sa povre charogne ».

MICHELET, *Hist. de France*, tome II, chap. III.

ROULE BRITANNIA !

Allons jingoes ! dévorons les Boërs,
Jin-goe ! jin-goe !
Go ! allons boër le gin dévorant,
Gin-go ! gin-go !
Allons, dévorons les gigots boërs,
Gi-got ! gi-got !
Et partageons l'assiette aux boërs,
Hip ! hip ! gin-go ! gin-go !
(W. de Pawlowski, *passim.*)

Notre programme.

Au moment où la presse française, allemande ou russe accable de ses malédictions la malheureuse Angleterre, il nous a paru plus juste de remettre les choses au point et de faire l'équitable éloge de notre infortunée voisine.

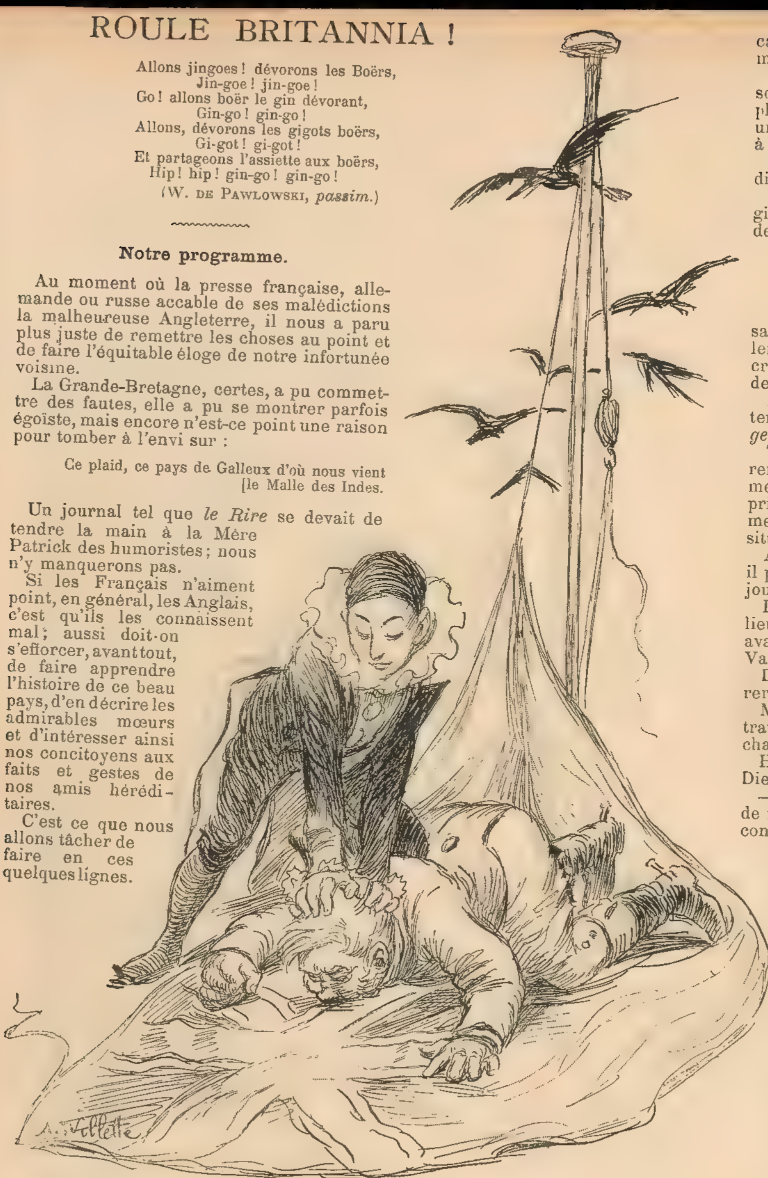
La Grande-Bretagne, certes, a pu commettre des fautes, elle a pu se montrer parfois égoïste, mais encore n'est-ce point une raison pour tomber à l'envi sur :

Ce plaid, ce pays de Galleux d'où nous vient
[le Malle des Indes.

Un journal tel que *le Rire* se devait de tendre la main à la Mère Patrick des humoristes ; nous n'y manquerons pas.

Si les Français n'aiment point, en général, les Anglais, c'est qu'ils les connaissent mal ; aussi doit-on s'efforcer, avant tout, de faire apprendre l'histoire de ce beau pays, d'en décrire les admirables mœurs et d'intéresser ainsi nos concitoyens aux faits et gestes de nos amis héréditaires.

C'est ce que nous allons tâcher de faire en ces quelques lignes.



LE " RIRE " FAISANT METTRE A JOHN BULL LE NEZ DANS SON ORDURE

Origines du peuple anglais d'après nos dictionnaires.

Quand on ouvre un dictionnaire d'histoire et de géographie au mot Anglais, on trouve les renseignements suivants :

« Anglais ou *Angles :* peuplade sauvage du Nord — pays des brouillards par excellence. — Le mot *Anglais* signifie : ceux dont la figure anguleuse se retrouve dans tous les coins, embusquée à l'angle de chaque bois. Ce pays est gouverné par une reine extrêmement vieille, qui a reçu une véritable instruction européenne et paraît assez instruite. Elle n'a ni verroteries ni plumes sur la tête ; son nez est vierge de tout anneau.

« On ne sait pas encore si elle est cannibale ; toutefois ses sujets passent pour très sauvages ; rompus à tous les exercices du corps, ils se nourrissent exclusivement de légumes crus et de viandes saignantes. Quant à leur boisson, elle se compose surtout de vins frelatés et d'eaux-de-vie achetées à des trafiquants européens. Nous avons eu, du reste, souvent l'occasion de voir à Paris, au Jardin d'acclimatation, dans nos music-halls, ou même dans nos monuments publics, plusieurs échantillons de cette peuplade que l'ingénieux barnum Cook avait amenés en France et qu'il y surveillait étroitement.

« Ils étaient vêtus, pour la plupart, d'étoffes carreaux ou de toile cirée, à l'imitation des Esqu maux. »

Avouons-le franchement, ces renseignemen sont parfaitement insuffisants et dénoteraient plus cynique mauvaise foi s'ils n'étaient, hél une nouvelle preuve de l'indifférence des Franç à l'égard de tout ce qui est étranger.

Cet esprit étroit et mesquin de clocher est i digne de nous.

L'Angleterre est une grande nation, dont les o gines sont particulièrement glorieuses, hâtons-no de le dire et mieux encore de le prouver.

Véritables origines du peuple anglais.

Nous n'étonnerons pas les vrais savants en d sant que l'origine du peuple anglais est non se lement antédiluvienne, mais encore antérieure à création de l'homme et qui plus est à la créatic des animaux.

Disons-le tout de suite, la création de l'Angl terre est plus ancienne que celle des végétaux (*v getables*).

Tout le monde sait, en effet, que lorsque Die renonçant à son ancienne vie d'artiste, se décida mettre un peu d'ordre dans ses affaires, il com prit qu'il fallait suivre une règle logique et con mencer par quelque chose, sans trop brusquer l situation.

Au surplus, personne n'était là pour le regarde il pouvait prendre son temps et travailler à petite journées, à ses heures.

Dès l'instant qu'il créait l'homme en dernie lieu, il serait toujours temps de lui dire que tou avait été fait en un mois et même en huit jours Vas-y voir !

Dieu donc commença, sans se presser, par sépa rer les *eaux* de la *terre.*

Mais à peine avait-il achevé ce long et pénibl travail qu'une voix, sortie de la nuée, se mit chanter le *God save the Queen.*

Hélas ! par le fait même de la création de la mer, Dieu avait créé l'Angleterre.

— Eh bien, soit ! dit le Père Eternel ; mais tout de même aucun être vivant n'est encore là pour contrôler mon œuvre.

Et comme, pour son dîner, Dieu avait créé les végétaux, satisfait de son travail il s'amusa, au dessert, à fabriquer un petit singe en mie de pain, auquel il donna la vie.

— Je puis encore faire cela, dit-il, sans me créer d'espion gênant. Le singe ne sera qu'un animal stupide ; il n'ira pas raconter ce qui se passe ici.

A peine avait-il achevé ces mots, que le singe se versa un verre de whisky, mit ses pieds sur la table et dit flegmatiquement :

— *By God, my old gentleman, I beg you pardon, but I am an englishman, you know ?* (Par Dieu, mon vieux monsieur, excusez-moi, mais je suis un Anglais, savez-vous ?)

Cette fois, le Père tout-puissant se mit en colère.

— Mais enfin, s'écria-t-il, qu'est-ce que c'est que ces Anglais dont j'entends perpétuellement parler ? Vous êtes un singe, voilà tout, tâchez de rester à votre place ; êtes-vous un homme, oui ou non ?

— *Yes*, fit le singe toujours flegmatique, *I am a man, by Darwin.* (Oui, je suis un homme par Darwin.)

Hélas ! c'était encore vrai : grâce à la théorie de Darwin, ce singe serait l'ancêtre, un jour ou l'autre, d'un Anglais.

Mais Dieu ne se tint pas pour battu.

— Enfin, dit-il, c'est possible ; mais pour aujourd'hui vous n'êtes qu'un simple singe, vous n'avez pas le droit de vous conduire en homme ; je ne vous ai donné que le talent d'imitation, tâchez de vous en contenter.

— *Very well*, fit le singe en souriant. Et, imitant le Père Éternel, il créa la Lune.

La Bible et les Anglais.

Much ado about nothing. (Shakespeare.)

Nous n'insisterons pas sur tous ces détails un peu archaïques, nous voulions simplement rappeler les premières origines du peuple anglais : voilà qui est fait. Nous avons hâte d'en arriver aux premières manifestations de la vie anglaise sur notre globe, c'est-à-dire à l'apparition d'Adam et d'Eve.



Chez les Libraires VIENT DE PARAÎTRE
LA CHANSON DE JEHANNE D'ARC
Poëme DE
CLOVIS HUGUES
Nota. - Cette réclame m'a été largement payée par le plaisir que m'a fait éprouver la lecture de ce beau poëme.
A. Willette
CHEMISE «HERMÉTIQUE» DU SALUT RECOMMANDÉE - par tous les RR. Pasteurs -
LE FOUDROYANT ALCOOL POUR NÈGRES 1f 75c LE LITRE AUX COLONIES en Dépôt chez tous les Pasteurs
LES PILULES DE LA MARÉCHALE CONTRE L'OBÉSITÉ
— AVIS — Ne pas en prendre Etat de GROSSESSE
Chez tous les PASTEURS
EN AVANT
ON DEMANDE DES BOYS A TOUT FAIRE PRESSÉ
S'adresser au Club des Lords Mères Leicester Street
SPÉCIALITÉ DE REDINGUOTES ANGLAISES pour TOUTES LES TAILLES
Wadington Tailor Piccadilly Cité
DUM DUM NOUGAT
GUÉRISON ASSURÉE Contre toute espèce DE MALADIES
A. Willette



CAMBRONNE

N° 212. 5me année. 26 Novembre 1898. Prix exceptionnel : 50 centimes.

Le Rire

Ce numéro est interdit en Allemagne

TOURNÉE GUILLAUME II - 15 JOURS EN

TURQUIE, PALESTINE

JÉRUSALEM ET LES LIEUX SAINTS

VU LES EXIGENCES DE L'ITINÉRAIRE IL NE SERA DONNÉ QU'UNE SEULE REPRÉSENTATION DANS CHAQUE LOCALITÉ

LES MILITAIRES PAIENT 1/2 PLACE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX VEBER'S

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Le RIRE offre aujourd'hui à ses lecteurs les impressions de voyage en Orient de l'empereur Guillaume II; ces impressions ont été rédigées par l'auguste voyageur lui-même. Voici comment nous sommes arrivés à nous les procurer: l'Empereur écrit chaque soir le récit de sa journée sur les feuillets d'un petit carnet qui ne le quitte jamais. En se couchant, Guillaume II place ce carnet sous son traversin; en se levant, il le place (le carnet, pas le traversin, bien entendu) dans la poche gauche de son vêtement. Il importait de se procurer à tout prix ce calepin couvert de notes et de dessins autographes; nous y sommes parvenus.

Mercredi, au moment où l'Empereur venait de s'endormir, un homme à nous volait le carnet et nous l'apportait. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous avons photographié les pages inédites que nous donnons ci-dessous; et, quelques minutes après, la pièce secrète était replacée sous le chef du souverain endormi. On voit comme c'est simple! Seulement il fallait y penser!

Nous avons accompli le plus beau coup de reportage qui se soit vu depuis longtemps. Nous joignons aux notes secrètes de Sa Majesté une grande composition qu'Elle a dessinée et offerte au Sultan ainsi qu'aux autres souverains de l'Europe, plus la marche triomphale qu'Elle a écrite pour Son Entrée à Jérusalem.

LE DÉPART
(Uniforme de conducteur en chef.)

15 octobre. — J'ai toujours aimé les voyages; on a beau être empereur, ils vous enseignent quand même bien des petites choses que l'on ignorait. L'Orient surtout m'attirait, et je souhaitais d'y conduire une croisade pacifique; tous les souverains un peu « conséquents » y sont allés de leur voyage en Asie-Mineure.

Ce n'est pas que je professe une grande sympathie pour les chrétiens de Syrie; je les tiens, si j'ose dire, *en pâle estime.* Mais la mission que j'ai reçue du Roi des Rois devait m'amener aux rives du Jourdain; et puis, Pierre Loti assure qu'il faut avoir vu ça; or, j'ai confiance en Pierre Loti, qui fut militaire.

Seulement, je n'ai pas l'habitude! Il y a des tas de préparatifs ennuyeux; il faut consulter des indicateurs, on ne trouve pas la correspondance! Il faut retenir des chambres d'hôtel, des commissionnaires, des voitures, des chameaux; trop de complications. J'y aurais renoncé si je n'avais reçu la visite de M. Thos-Cook, un homme très bien, qui sait voyager, lui (comme tous les Anglais d'ailleurs!).

M. Cook me fait donc demander une audience et me dit:

— Sire, j'apprends que Votre Majesté est embarrassée?

— Monsieur, fis-je avec hauteur, l'Empereur d'Allemagne n'est jamais embarrassé. Continuez néanmoins.

— Vous voulez aller en Palestine?

— Certes.

— Et vous ne savez pas vous y prendre?

— En effet.

— Eh bien, moi, Thos-Cook, je vous y mène... et *pour rien!*

Un autre que moi se fût récrié; je répondis seulement, avec un sourire: « Monsieur Cook, qu'est-ce que vous prenez pour votre rhume? »

— Mais... vous refusez?

— Un peu! Je suis assez vieux; on ne me refait plus à mon âge! Vous allez entreprendre des voyages à prix réduits et vous transporterez à ma suite des milliers de touristes. Cela vous fera un joli bénéfice à la fin de la tournée. Partageons.

— Cependant, Sire, je vous assure que je perds de l'argent...

— Partageons, monsieur Cook, sinon, rien de fait, j'ai les éperons nickelés: la moitié de la somme au départ, l'autre moitié à Jérusalem. Est-ce dit?

— Soit.

— Et le parcours gratuit pour ma suite. Enfin, vous vous chargez de tout!

M. Cook accepta: quelques jours après, il circulait des prospectus assez bien rédigés; on insistait sur ma mission divine et sur le caractère mystique de la tournée qui me promènerait dans les endroits les plus célèbres de la Palestine; on terminait par ces mots: « Chaque jour, S. M. Guillaume II endossera *un costume différent et entièrement neuf.* Les accessoires, décors, etc., sont également renouvelés pour la circonstance. Après chaque représentation, on sera admis à visiter le campement de l'Auguste Voyageur et de sa suite. » J'ai trouvé que l'on exagérait un peu.



A VENISE
(Uniforme de hauptmann de gondoliers.)



DANS LES BRAS D'UMBERTO

17 octobre. — J'ai fait mes malles; je suis prêt.

18 octobre. — Ce matin, un employé de la maison Cook vient me réveiller; je m'habille. Costume très simple de Contrôleur en chef des chemins de fer. On me conduit au train, qui est le premier des cinquante trains qui partiront aujourd'hui avec ma suite et les touristes. Je donne moi-même le signal du départ en sifflant dans la petite trompette d'ordonnance. Le train se met en marche, je grimpe et je m'installe dans le compartiment des SOUVERAINS SEULS (*en long*).

Je prends ce carnet pour écrire mes impressions.

Qu'est-ce que je ressens?

Rien.

19 octobre. — Arrivée à Venise. Mon cousin Umbert (Umberto) a tenu à me recevoir au passage. C'est un brave homme qui fait ce qu'il peut; mais il ne peut guère. Je n'ignore pas qu'il est assez à court et je ne prolongerai pas mon séjour à Venise.

D'ailleurs, c'est une ville mal comprise, il y a de l'eau partout; rien n'est plus malsain; et puis, c'est bien démodé.

On me promène en gondole; j'avais eu soin de revêtir l'uniforme de capitaine des gondoliers, pour ne pas me faire remarquer. J'observe qu'il n'y a pas beaucoup de soldats dans les rues; on ne me montre pas de casernes. Par contre, il y a des églises en masse. La nourriture n'est pas bonne.

La confiserie est meilleure, toutefois.

Le soir, illuminations; profusion de lanternes, vénitiennes naturellement. Encore les gondoles; ces gens sont assommants avec leur canotage perpétuel; et puis, allez donc mobiliser ça en temps de guerre!

La musique s'en est mêlée, des mandolines comme s'il en pleuvait. Et avec ça, des feux d'artifice; comme s'ils ne feraient pas mieux de garder leur poudre au lieu de la jeter aux pigeons!

J'ai mal dormi en chemin de fer, je suis fatigué. Je voudrais rentrer au *Hohenzollern* qui se balance en vue de Venise. Il faut attendre que tout soit fini. Il n'y a plus rien à visiter? Non? Bonsoir.

Umberto m'embrasse; je lui rends son accolade; et en voilà pour quelques années. Quand on me reverra ici, il fera chaud.

Je gagne le *Hohenzollern* et on lève l'ancre.

20 octobre. — En mer, à bord du... oui, je l'ai déjà dit!

Qu'est-ce que je ressens?

Toujours rien!

Cette absence d'impressions commence même à m'inquiéter.

21 octobre. — Je ne suis pas à mon aise.

22 octobre. — On m'y reprendra à naviguer dans la Méditerranée! Je suis malade depuis deux jours. Avant-hier, le capitaine m'avertit que nous passons en vue de la Grèce.

Je ne descends pas à terre. Ça n'est pas compris dans l'itinéraire.

Et puis, je ne sais pas comment je serais reçu.

D'ailleurs, M. Cook m'affirme qu'il n'y a rien de curieux à voir: de vieux temples qui ne tiennent plus debout, des statues abîmées; et je suis pressé d'arriver à Constantinople. Les deux transports de touristes nous suivent.

Je quitte ma cabine et monte sur le pont.

Partout de l'eau! l'immensité! Je me recueille!

Il est faux que la Méditerranée soit bleue; elle est, comme les autres mers, d'un vert sale.

23 octobre. — Nous arrivons en vue de l'Asie, éternellement Mineure et sous la tutelle de l'Europe. Le capitaine me montre de loin ce que les Turcs appellent dans leur langue pittoresque le Debar-Kader.

M. Cook m'apprend que nous sommes dans la Corne-d'Or; la mer est douce; là-dessus les embarcations flottent « comme des allumettes sans gouffre ni Bosphore », dit-il spirituellement.

Les Dardanelles n'ont rien de curieux; je ne comprends pas pourquoi cela passionne la diplomatie occidentale.

Considérée de loin, la ville de Constantinople offre l'aspect très intéressant d'un plant de légumes. Les toits sont bizarrement conformés; il y en a de ronds, d'oblongs, de bulbeux, d'ovoïdes, de piriformes, de pointus. Tout cela est bien peu pratique pour recueillir l'eau de pluie; aussi bien, il paraît qu'il pleut dans ces pays chauds plus rarement qu'ailleurs; tout s'explique.

Constantinople! Tout le monde descend! Un canot me porte à terre. J'ai bon air dans mon uniforme de lieutenant de vaisseau andorrais. Je saute légèrement sur le quai.

Un personnage vient à moi:

— Sa Majesté Guillaume II, peut-être?

— Lui-même. A qui ai-je l'honneur...?

— Je suis le sultan d'ici: Abdul-Hamid.

— Ah! parfaitement!

Et c'est sur ce dialogue que notre intimité débute.

Le sultan est un homme entre deux âges qui ressemble beaucoup à Naquet, le père du divorce. Il n'est pas joli, joli; mais il a l'air très doux et très bon enfant.

D'ailleurs, il paraît qu'il est très aimé, à ce qu'Ildiz là-bas. Seulement, par mesure de précaution, il sort peu, vit très renfermé.

Le sultan était vêtu d'une redingote ordinaire, d'un pantalon ordinaire et d'un fez; il portait autour du col la cravate de Commandeur des Croyants. On n'imagine pas la simplicité de cet homme-là. Il m'a dit:

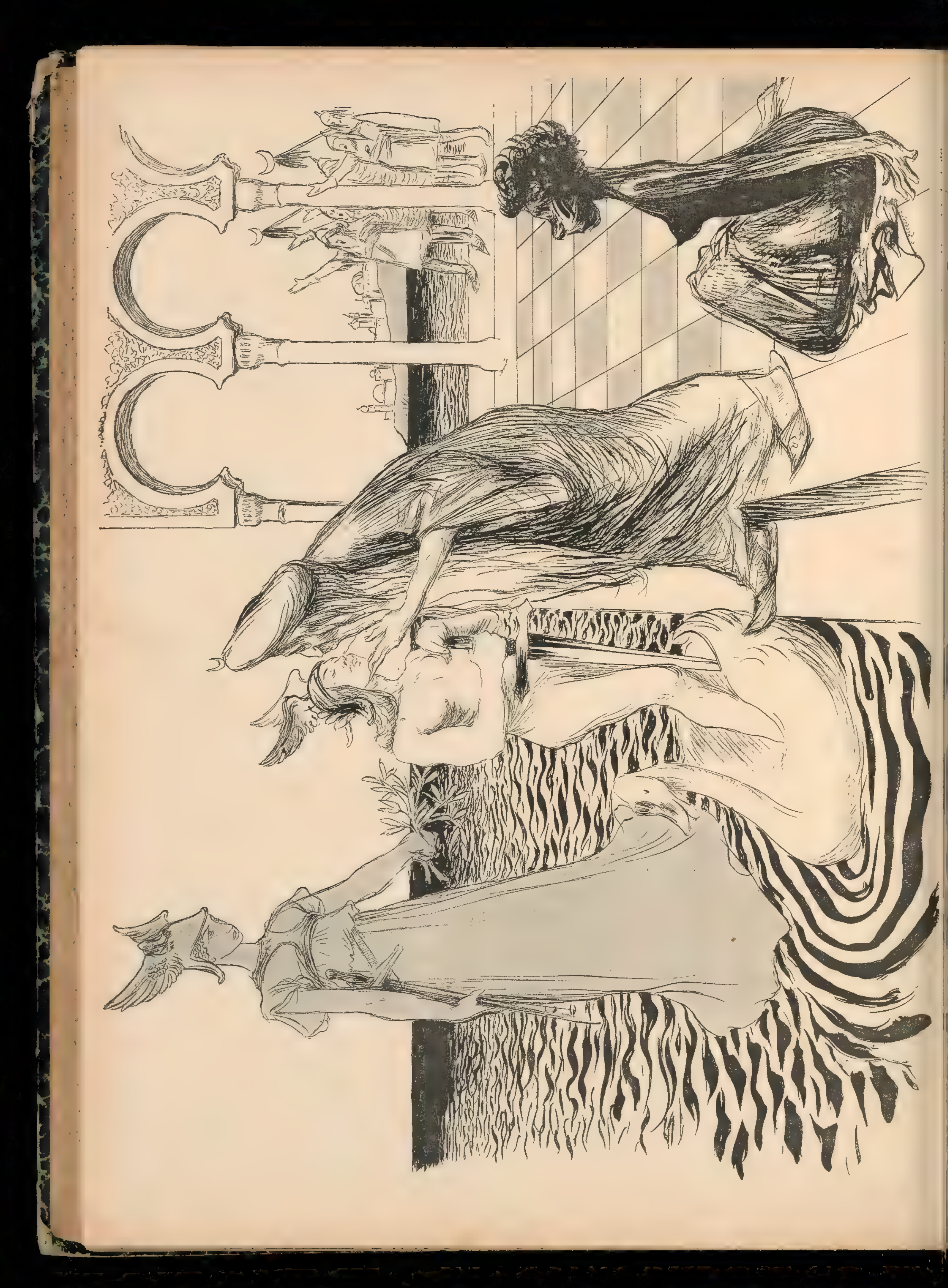
— Mon cher Guillaume, c'est sans cérémonie; vous êtes ici chez vous! On n'a rien fait de plus pour vous; maintenant, si vous le désirez, on va vous conduire à votre chambre.

— Volontiers.

On me mène dans un palais préparé à mon intention! Je n'ai jamais rien vu d'aussi répugnant; c'est-à-dire que les auberges



A LA PORTE DE SAINTE-SOPHIE



espagnoles sont le comble du confort à côté de ce qu'on m'offrait. Les draps des lits n'avaient pas été changés depuis six mois; des araignées tissaient britanniquement leur toile dans les angles de la pièce; du plafond tombaient de larges plâtras; et le plancher cédait par places.

Certes, je suis habitué à la rude existence des camps; que de fois, dans mon palais de Berlin, m'est-il arrivé de m'endormir tout habillé sur mon lit! Je ne suis donc pas douillet. Mais, vraiment, je reculai devant l'horreur de ce logis. Le sultan me demanda ;

— Hein ! qu'en pensez-vous? Je vous gâte !

— Oui. C'est trop beau pour moi !

— N'importe ; je vous donne ce que j'ai de mieux, je ne suis pas regardant !

— Ma modestie m'oblige à refuser : je coucherai à l'ambassade ; j'aime mieux cela.

— Comme il vous plaira.

A l'ambassade, on s'organise pour me donner une chambre ; ça n'est pas luxueux, mais c'est propre. Je change d'habits et c'est en costume de capitaine des plongeurs à cheval que je passe la revue navale commandée en mon honneur.

Les cuirassés de la flotte turque sont dans un excellent état de conservation; instruit par l'exemple des flottes européennes, le sultan ne risque pas la sienne hors du port. De la sorte, il n'a pas à redouter les accidents qui transforment trop souvent les cuirassés en sous-marins. Ce Turc a d'ailleurs un j'm'enfichisme tout oriental, et qui l'aide beaucoup dans l'accomplissement de sa tâche délicate de souverain.

Cependant, il est assez pratique ; et plutôt que de garder des navires de guerre à ne rien faire, il les a utilisés au mieux de ses besoins. Ainsi, il a transformé le cuirassé *l'Epouvantable* en *bains flottants à fond de fer*, et, pendant les grandes chaleurs, il réalise d'assez jolies recettes. Le monitor de première classe *le Sinistre* est un bateau-lavoir public où, moyennant une légère redevance, les dames de la ville peuvent laver leur linge sale en famille ; *le Terrifiant*, le seul qui ait une machine à vapeur, fournit l'éclairage électrique du palais : à quelque chose malheur est bon (1). Le gros cuirassé *le Ravage* a été aménagé en casino-jetée-promenade. Des troupes de passage y jouent l'opérette et des habitués le baccara. Quant aux torpilleurs, on les loue à la journée aux désœuvrés qui veulent faire des promenades en mer.

Cette revue de l'escadre turque m'a vivement intéressé ; il y a encore beaucoup à trouver dans cet ordre d'idées. Seulement le sultan, à qui je demandais des nouvelles de son autre cuirassé, *le Massacre*, m'a dit l'avoir cédé à l'Armée du Salut.

Le dîner n'est pas fameux ; je prévois que je vais mal manger tout le long de mon voyage. Je suis placé à côté de mon hôte; cet homme n'a pas de conversation, il ne connaît rien aux choses de la guerre, il ne s'intéresse pas aux questions militaires ; dans ces conditions, l'entretien languit forcément. Qu'est-ce qu'on pourra faire de la nuit ?

Minuit. Le sultan m'avait réservé une agréable surprise ; une fois la dernière bouchée avalée, il me dit :

— Devinez un peu ce que nous allons faire?

— Oh ! je m'en doute. On va encore tirer des feux d'artifice !

— Non.

— Ou jouer de la musique, je parie?

— Non plus.

— Une représentation de gala ?

— Encore moins. On m'a dit que vous étiez grand chasseur ?

— Mon Dieu, oui.

— Eh bien, nous allons tirer quelques Arméniens à l'affût ; il ne m'en reste plus guère, mais je vous les ai réservés. Et vous savez, c'est une chose très amusante. On attend que les rabatteurs aien fait *lever* le gibier, et, dès qu'il se sauve, on tire.



L'ESCORTE D'HONNEUR

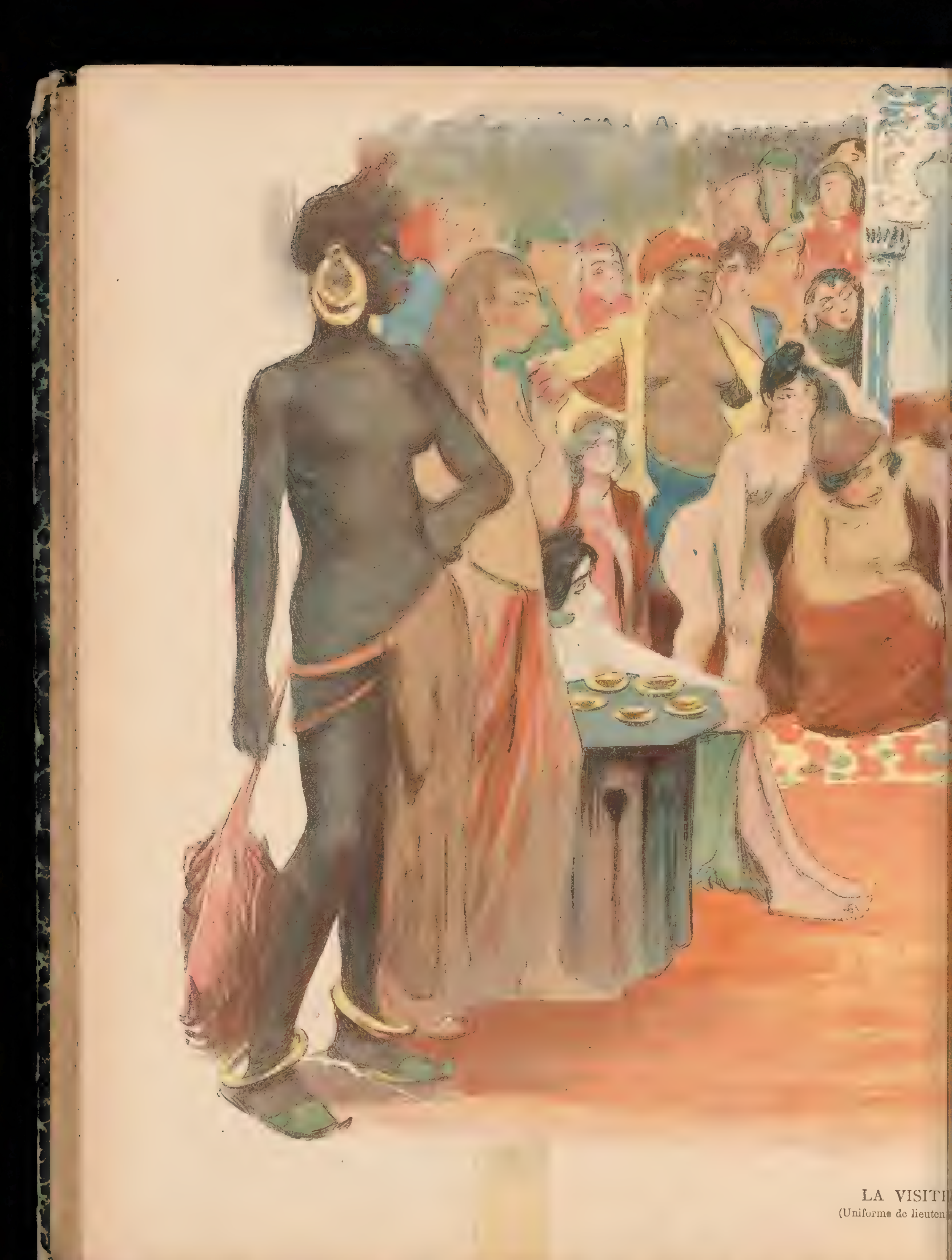
J'ai chassé un peu partout, j'ai tué un peu de tout, mais j'ignorais encore la chasse à l'Arménien, qui est le sport favori de la contrée. Abdul et moi, nous nous sommes embusqués à l'affût ; des gardes ont mis en liberté une centaine de pièces environ et les ont pourchassées dans notre direction. Au bout d'une heure, nous cessions le feu.

Au tableau : 25 vieillards,
40 hommes,
14 femmes,
21 mineurs.

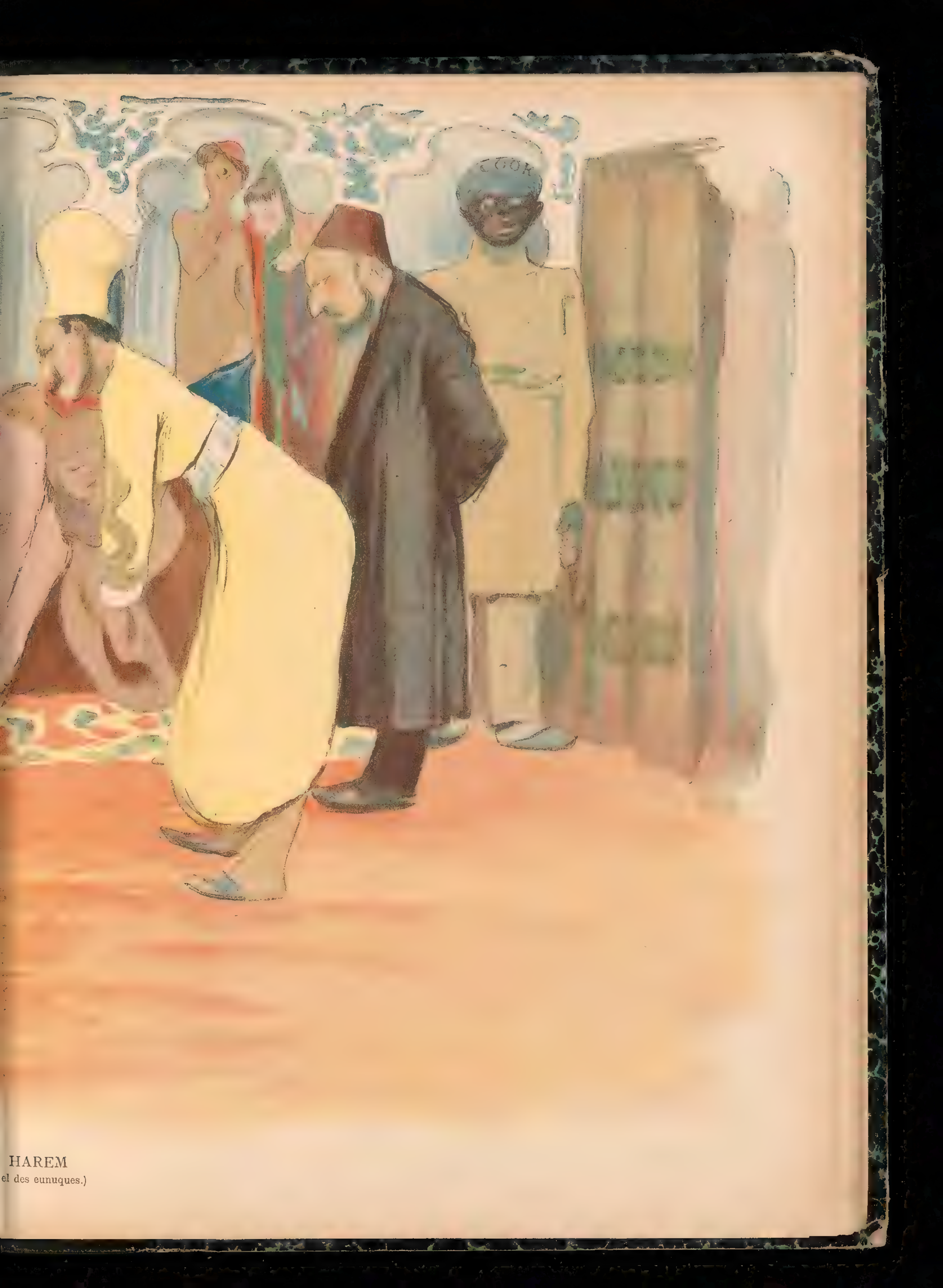
Au total, 100 pièces. On fait la curée aux flambeaux ; c'était très pittoresque. Par exemple, il paraît que le gibier devient de plus en plus rare ; on n'en trouve presque plus ; c'est ce que le sultan me confiait avec l'amertume d'un vieux chasseur qui voit disparaître sa bête favorite. J'avais revêtu pour l'affût le costume de brigadier de chasseurs tyroliens.

Au souper, nous causons plus familièrement, Abdul et moi. Nous agitons diverses questions de politique intérieure, puis nous « causons métier ». Je soutiens que la meilleure façon de se faire aimer d'un peuple est de l'amuser avec des parades militaires, des défilés, des exercices militaires, des musiques militaires. Le sultan ne partage pas mon avis. Lui, il a trouvé un bon moyen de se faire respecter et chérir, il ne se montre jamais. « Je vis dans mon

(1) Cette réflexion philosophique n'a d'ailleurs aucun sens. (*Note de l'Empereur.*)



LA VISITE
(Uniforme de lieuten



HAREM

el des eunuques.)

kiosque, non par timidité, mais parce que je n'aime pas le monde; j'ai des goûts simples. Et puis, il y a un proverbe arabe qui dit : « Ne « te laisse pas manger dans la main, sinon on te mangera la main! » Et il m'expose le rôle considérable du chanvre et des substances toxiques dans les dynasties ottomanes.

Je trouve que le métier d'empereur n'est pas déjà si gai pour qu'on le complique de défiance ; autant donner sa démission tout de suite.

Au dessert, mis un peu en gaîté par le repas pris à mon hôtel, je dis : « Si on allait voir ces dames? » Il me répond qu'elles sont couchées et me promet de me les montrer demain. C'est fâcheux, je me sentais en veine d'amabilité. Enfin !

Je rédige ces notes et je me couche.

24 octobre. — Comme je m'éveille, le sultan m'envoie le brevet de caporal d'infanterie turque. A tout hasard, j'en avais apporté le costume ; je le revêts donc. Abdul m'annonce que l'on va passer une revue en mon honneur; enfin, je vais donc me distraire un peu!

4 heures. — Je rentre, la revue ne m'a pas satisfait, ces gens-là manœuvrent comme des pompiers.

On commence par me présenter les généraux de l'armée turque, Schleifmann-Pacha, Von der Wurst-pacha, Hans Brauwer-Effendi, Sidi-Kobus-Bey, Toumeh-Pacha, etc. Ils parlent assez purement la langue allemande sans accent.

Puis le défilé commence ; je remarque d'abord que l'uniforme de chaque régiment n'est pas uniforme; ainsi certains, dans la même compagnie, ont des pantalons à l'européenne, d'autres des pantalons à la turque, d'autres pas de pantalon du tout; j'admets que l'on « fasse fantaisie », mais pas à ce point-là.

Même variété dans la coiffure : celui qui veut mettre un casque met un casque; celui qui préfère le fez met le fez; il y en a même qui ont des casquettes de cyclistes, qui ne sont assurément pas d'ordonnance.

L'armement n'est guère plus homogène; tous les modèles de fusils se retrouvent aux mains des soldats ottomans ; je demande au sultan si c'est prémédité afin d'avoir en cas de guerre différentes sortes d'expériences ; il me répond que l'état de ses finances ne lui permet pas un autre armement. Du moment que ce n'est pas prémédité, cela n'offre plus aucun intérêt.

Les troupes font preuve d'une grande initiative individuelle, car chaque soldat marche au pas qui lui convient; il s'ensuit un leger désordre dans la parade. Je caractériserai d'un mot l'armée turque : elle manque d'organisation. Abdul-Hamid m'assure que cela vaut mieux : « Aussi bien, ajoute-t-il, j'ai un excellent moyen pour que ces gens-là se battent bien : je ne les paie pas. Il leur faut donc vaincre à toute force. »

Cette confidence m'ouvre des horizons. Peut-être le sultan a-t-il raison en définitive ; « Si on a la force du lion pour défendre son bien, on a celle du tigre pour prendre celui des autres! » a dit un proverbe que je me plais à croire persan.

Ce soir, dîner intime à Ildiz-Kiosk. On va encore manger leurs saletés de confitures à la rose; j'en ai mal au cœur d'avance.

Minuit. — Ah ! ah !... je reviens de... Mais n'anticipons pas.

Donc, nous dînons. Naquet... je veux dire : Abdul-Hamid... a la malpropre habitude de donner à goûter de chaque plat à un de ses officiers. Comme je m'informe, il me dit qu'il prend cette précaution afin de n'être pas empoisonné. Ces choses-là vous coupent l'appétit comme avec un rasoir. Une fois chez moi, je me ferai servir à souper.

Au dessert, comme on était d'humeur guillerette, Abdul me dit :

— Allons... avouez-le !

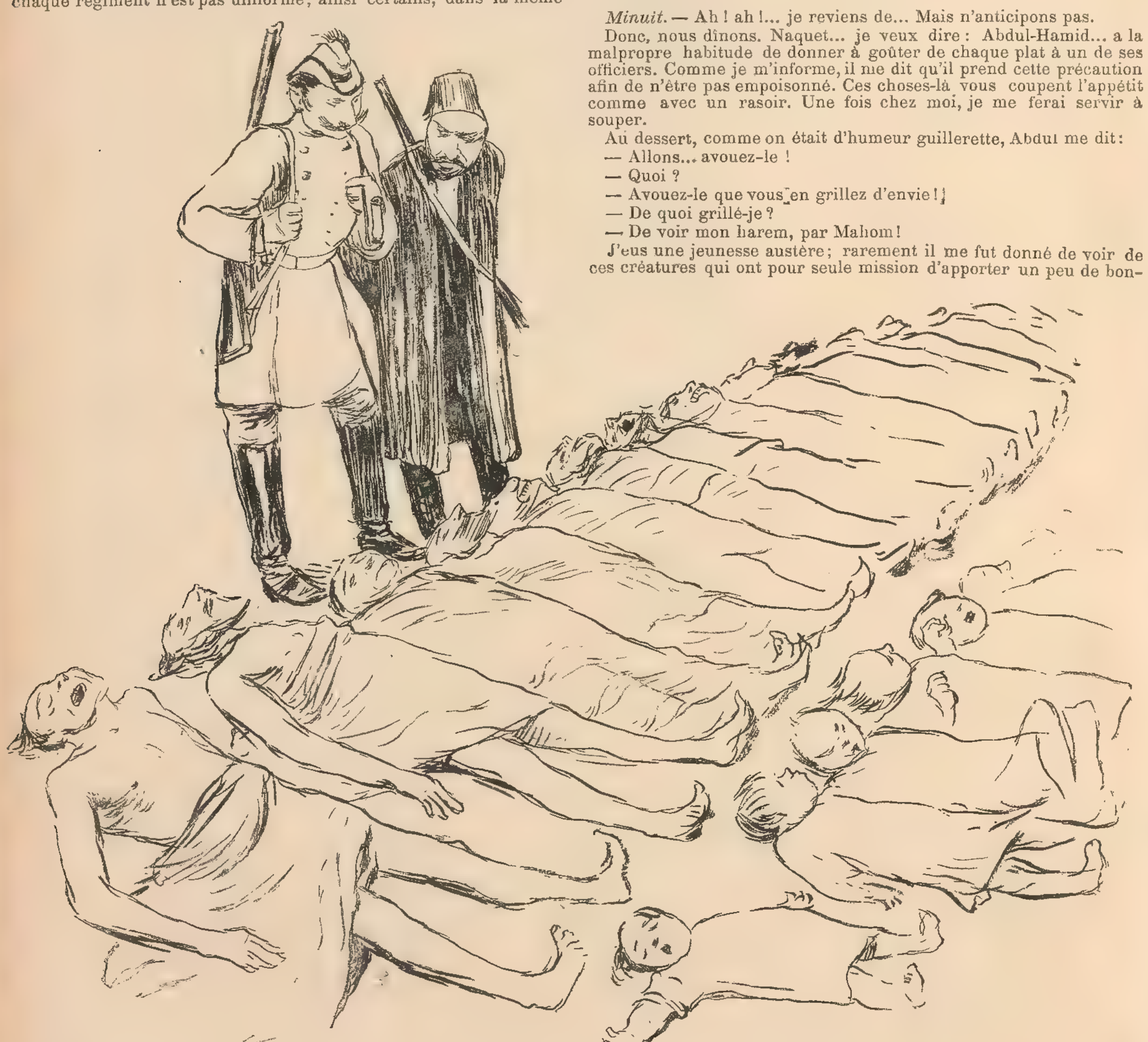
— Quoi ?

— Avouez-le que vous en grillez d'envie !

— De quoi grillé-je ?

— De voir mon harem, par Mahom!

J'eus une jeunesse austère; rarement il me fut donné de voir de ces créatures qui ont pour seule mission d'apporter un peu de bon-



LE « TABLEAU »

(Uniforme de caporal de chasseurs tyroliens.)

eur aux hommes en échange d'un peu d'argent. La monogamie me emble très arriérée et je regrette de ne pouvoir lui substituer une olygamie bien comprise; aussi bien presque tous les hommes supéieurs sont-ils polygames, au moins clandestinement.

L'offre du sultan me fit venir l'eau à la bouche; il ne me paraît pas ncompatible avec ma mission divine que j'aille admirer les œuvres u Très-Haut dans ce qu'elles ont de plus parfait. Je déclarai donc :

— Indiquez-moi le chemin et je vous suis.

— Non; il faut d'abord prévenir ces dames.

— Au contraire, nous les surprendrons.

— C'est ce que je ne veux pas.

Je demandai quelques minutes pour changer de costume, et je evins habillé en lieutenant-colonel des eunuques de Sa Hautesse; outefois, je gardai mes moustaches.

Après bien des tours dans le sérail (comme je n'y ai pas été nourri, e n'en connais pas les détours) nous stoppons devant une petite orte, gardée par des eunuques noirs; les eunuques noirs ne se istinguent des eunuques blancs que par la couleur de leur peau.)n nous laissa passer: Abdul me précéda, ouvrit la porte et j'enendis des voix de femmes crier: « Peh! peh!! Voilà le patron! »

— Allons, silence là-dedans! j'amène du monde!

Puis il ajouta: « Laissez monter! »

Quand j'entrai à mon tour, ces dames s'écrièrent:

— Tiens! un nouveau!

— Il a une bonne figure!

— Viens par ici!

— Avance donc! on ne te mangera pas!

J'étais très embarrassé; à ma gaucherie naturelle s'ajoutait une naladresse fortifiée encore par l'ignorance de l'endroit où je me rouvais.

La pièce était carrée, garnie d'un divan qui régnait le long des nurs; au-dessus du divan, une profusion de glaces; sur les coussins; ne quantité de dames très légèrement vêtues; il y en avait de tous es pays; je remarquai même une négresse — quels raffinés que es Orientaux!

On m'invita à m'asseoir sur le divan, et on me présenta successiement toutes les dames; il y en a trois cents, pas une de moins. Évidemment, il y en a de laides, s'il y en a de jolies; mais les jolies ont en majorité. Ces dames engraissent très vite, car elles prennent rès peu d'exercice, et encore l'exercice qu'elles prennent n'est-il as de nature à les faire maigrir. Toutefois je ne déteste pas ça.

Les noms de ces dames sont très élégants et très poétiques: Flore, Carmen, Mascotte, Julia, Sonia, Camélia, Leïla, etc., etc. Il se renontre aussi des noms d'oiseaux: Mésange, Fauvette, et des noms le fleurs: Violette. Réséda. C'est une vieille coutume orientale de aptiser ainsi chaque nouvelle pensionnaire.

Une fois la présentation terminée, je jugeai bon de commander quelques bouteilles de champagne et de régaler ces aimables perionnes; en revanche, elles bourrèrent mes poches de cigarettes blondes et de pâtes de sucre.

Puis, sur l'ordre du maître, plusieurs de ces dames commencèrent danser une danse nationale fort curieuse, et même assez volupueuse; cela consiste à faire onduler circulairement le nombril à 'aide de contractions musculaires internes et abdominales; je ne connaissais pas cette particularité; pendant ce temps, d'autres femmes chantent des chansons en tapant sur le derrière de potiches rondes.



LE SULTAN LUI OFFRE UN PETIT PORT

On nomme cela la « Danse du Ventre ». Décidément, on apprend en voyage.

À la longue, le spectacle de la Valse des Entrailles agit sur le système nerveux; j'étais dans l'état de comateux bien-être, lorsqu'une des dames qui n'avaient pas dansé s'approcha de moi et me dit à voix basse des paroles que je n'entendis pas très bien : je compris qu'elle me priait de l'accompagner dans sa chambre et me jurait que je ne le regretterais pas.

Certes, je ne demandais pas mieux; je tirai donc mon mouchoir et je dis au sultan:

— Peut-on jeter?

— Ah! mon gaillard!... Enfin! c'est de votre âge!

Et il ordonna aux dames de quitter le salon; lui-même se retira; et alors...

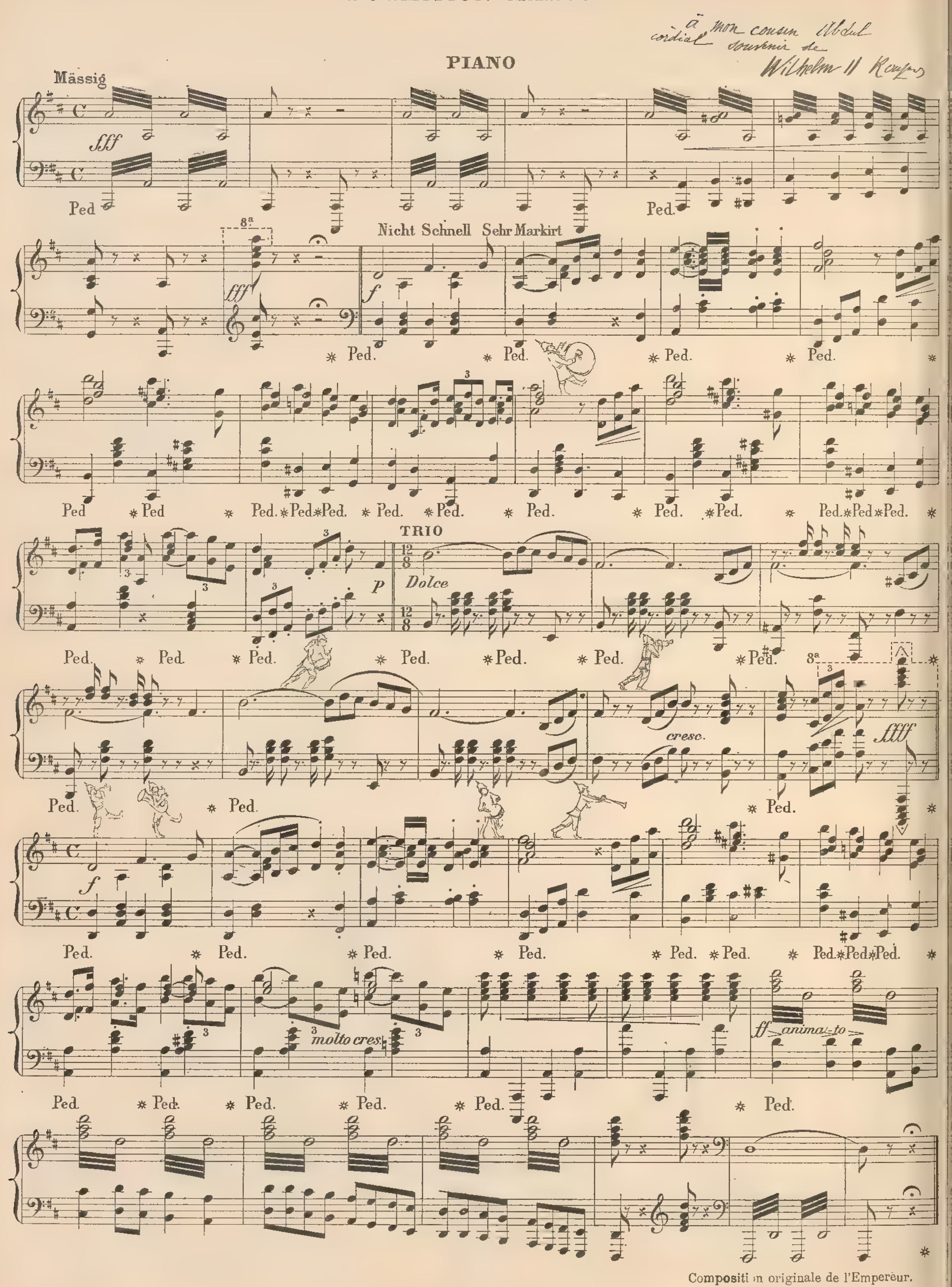
Ici, le récit de l'Empereur s'interrompt; il y a environ une demi-page où l'écriture a été raturée avec soin; on distingue encore çà et là quelques mots, tels que bonheur... délices... extase... chandelier... cadeau..., *mais il est impossible de savoir à quoi ces mots font allusion et comment on peut les relier. Les experts que nous avons consultés ne sont pas d'accord. Il y a lieu de croire que l'hôte du sultan craignait de perdre en voyage son carnet rempli de souvenirs trop précis d'une faute vénielle. N'essayons pas de pratiquer un judas dans le mur de la vie privée. Le récit de l'Empereur reprend à l'autre page.*

25 octobre. — Pour remercier mon aimable compagne, je lui envoie le brevet et les insignes de capitaine de grenadiers poméraniens. Ma foi, les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Et je ne regrette pas ce que je donne; je suis très content de ma soirée; ce

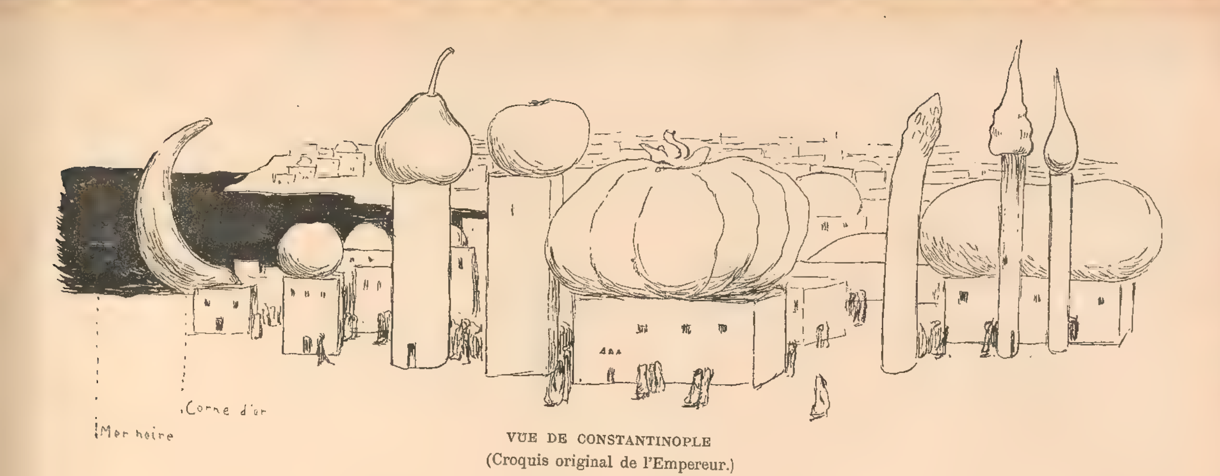


— AU REVOIR, SULTAN, JE REVIENDRAI SANS ÊTRE INVITÉ

DORMITION-MARSCH



Composition originale de l'Empereur.



VUE DE CONSTANTINOPLE
(Croquis original de l'Empereur.)

matin, je me réveille un peu battu de l'oiseau; mais, bah! tantôt il n'y paraîtra plus.

Abdul-Hamid tient absolument à ce que je visite sa capitale; c'est le « tour du propriétaire », je n'y échapperai pas: ils sont tous les mêmes, il faut qu'ils me fassent voir leurs monuments. J'en ai autant à leur service chez moi.

Ici, ce sont les mosquées qui abondent; c'est très ennuyeux, parce qu'il faut retirer ses bottes et aller pieds nus. Mon hôte s'offre très aimablement à m'aider; je visite donc Sainte-Sophie, sans bottes; l'islamisme est une religion de va-nu-pieds. On me promène partout, puis on m'autorise à enfiler mes bottes et à partir.

Autres curiorités de la ville; je préférerais retourner au harem, mais Abdul-Hamid fait la sourde oreille. Je n'insiste pas.

26 octobre. — C'est fini; il faut partir. Ma mission divine l'exige. Je suis le Messie qui vient renouer la chaîne des traditions mystiques. Il s'agit d'être sérieux. Donc, je me décide à reprendre ma route vers Jérusalem. Du reste, M. Cook s'impatiente. Au moment du départ, Abdul-Hamid me comble de cadeaux; il me donne des objets dont la valeur marchande est à peu près nulle, mais dont la valeur historique est sans rivale:

Un cheveu de la barbe du Prophète;
Une pierre de la grande mosquée de La Mecque;
Un os du cheval de Mahomet;
Le tourne-broche de Ponce-Pilate;
Une paire de babouches;
Une paire de fez;
Un vieux narghilé hors d'usage qui lui vient de son oncle;
Du nougat;
Douze cachets du Hammam;
Un sabre de garde national:
La croix de l'Osmanié.

Enfin, au moment où je vais m'embarquer, il me fait cadeau d'un petit port sur la côte. Je le remercie vivement. Il me dit:

— Êtes-vous content de votre séjour à la Porte?
— On ne peut plus content.
— Vous ne vous êtes pas ennuyé?
— Pas un instant.
— Alors, vous reviendrez?

N'ayez pas peur! La prochaine fois je viendrai sans être invité!

Cette promesse n'a pas paru lui faire un plaisir énorme. J'embrasse le sultan et je remonte sur mon navire. En route!

Le soir même, je débarque à Kaïffa. Attention!

27 octobre. — La réception à Kaïffa a été des plus cordiales; il n'y a pas grand monde dans ces pays. Je monte en voiture; nous partons pour Césara. Le soir nous couchons à la belle étoile, celle qui guida les Rois mages.

Chose curieuse, plus j'avance, plus le but de ce voyage me semble vague.

28 octobre. — De Césara à Jaffa. Toujours en voiture. Peu de monde pour nous voir passer. Ce soir, comme j'aperçois des signes de démoralisation dans ma troupe, j'organise une soirée dramatique; on joue des charades en plein air, je fais une conférence, non sans quelque succès; sujet: *Le Messie aurait-il réussi plus vite s'il avait eu l'armée pour lui?*

29 octobre. De Jaffa à Latrun. Nous approchons; le trajet se fait à cheval. Je préfère cela. Le paysage ne varie guère; cependant, je songe à tout ce qui s'est passé d'important dans cette région; je rassemble des souvenirs confus. Je suis dans le pays de l'Histoire sainte; cela manque de confort; je comprends pourquoi les Juifs ne sont pas pressés de restaurer Jérusalem. Ce pays ne vaut rien. Seulement, quand on est souverain, il faut avoir vu la Terre sacrée, berceau de nos banquiers.

Demain, j'entrerai à Sion. M. Cook m'assure que tout est préparé pour me recevoir; il a présidé lui-même aux préparatifs. Je lui remets une marche militaire que j'ai composée en chemin; c'est très original; j'en ai trouvé les thèmes principaux entre Kaïffa et Jaffa; je désire que cette marche soit exécutée par la musique, lors de mon entrée dans la Ville.

M. Cook l'essaie aussitôt sur son accordéon de voyage; il trouve que cela rappelle d'une manière frappante la manière des grands compositeurs, le Wagner de *Parsifal*, le Mendelssohn du *Songe*, le Gounod de *Faust*, le Meyerbeer du *Prophète*, et même le Strauss du *Beau Danube*. Cet Anglais a le goût bon, ma foi!

Je me réveille durant cette nuit; je vais au bord d'un puits: je n'y rencontre pas de Samaritaine. C'est dommage. Je rentre donc sous la tente et je jette les premiers traits d'une grande composition: cela représente *Lohengrin allant recevoir le baiser de Mahomet;* je puis dire que je n'ai jamais rien dessiné de mieux.

Je ne mets pas ma fierté à être un homme universel; mais je trouve qu'un souverain doit être adroit de ses mains. Louis XVI n'était que serrurier et c'est ce qui l'a perdu. Moi, j'embrasse tout!

C'est égal, il est bien dommage qu'il ne se soit pas trouvé de Samaritaine. M. Cook aurait dû prévoir cela!

30 octobre, minuit. — Je rentre, brisé de fatigue!

Quelle inoubliable journée!

Nous arrivons en vue de Jérusalem vers trois heures; aussitôt, je lâche mon cheval et je commande un âne; je veux faire mon entrée comme Lui!

J'aurais pu me mettre en tunique blanche; mais mon voyage aurait perdu toute signification; c'est le casque en tête que je pénétrerai dans la Cité de Juda!

En effet, le cortège s'organise: moi d'abord, tout seul en tête; puis la musique; puis M. Cook, puis ma suite, puis les touristes.

Sur notre parcours, on agite de grandes palmes et on jette des fleurs. D'abord le bourriquot refuse d'avancer; cet animal n'a pas conscience du rôle qu'il joue; il s'efforce de se soustraire à l'honneur de me porter. Heureusement que je suis bon cavalier; quand nous atteignons la porte de Jaffa, la musique éclate et l'animal, effrayé, prend le mors aux dents; j'ai failli rater mon entrée.

Ce que mon amour-propre de metteur en scène a souffert durant les quelques minutes de galop de cet âne, nul ne le saura! J'arrive à maîtriser l'âne qui finit par s'habituer aux coups de grosse caisse. J'écoute ma musique; vraiment, ce n'est pas mal; c'est de la musique avec de la mélodie, et non de leur satanée musique moderne, savante et ennuyeuse. On marche là-dessus; l'âne lui-même marquait le pas.

La cérémonie était si imposante qu'un enfant, émerveillé, s'écria tout haut: « Quel bonheur, voilà un cirque! » Ce naïf témoignage d'admiration m'alla droit au cœur.

Nous avancions lentement, bannières déployées, sous le soleil. J'avais très chaud. Les exclamations ne cessaient pas; évidemment, à part les touristes de l'Agence, il n'y avait pas beaucoup d'assistants; Jérusalem n'est pas une ville très populeuse. Bien qu'il s'y rencontre peu d'israélites, l'antisémitisme y est pour ainsi dire inconnu. La haute société de la ville me reçut avec enthousiasme.

Au milieu de la cérémonie, je mets pied à terre parce que l'âne annonce l'intention de se rouler par terre; et comme je sens qu'aucune considération politique ou religieuse ne l'en empêcherait, je préfère descendre.

Je me rends au Sépulcre; c'est l'itinéraire classique. On s'exagère beaucoup l'importance de ces endroits-là. Un souverain qui va voir un tombeau, cela produit néanmoins une grande impression. Je rentre, musique en tête, à la maison que l'on m'a retenue; le soir, illuminations.

L'installation est défectueuse ; la chère est médiocre, faible même. Au fond, je commence à regretter mon chez-moi. Qu'est-ce que je suis venu faire ici ?

31 octobre. — J'avais annoncé une promenade à Bethléem, suivie d'un prêche de ma façon. Je ne sais pas s'il y a eu erreur, mais personne ne m'a suivi.

C'est de Bethléem qu'est venue la coutume de mettre ses souliers dans la cheminée pendant la nuit de Noël ; et c'est d'autant plus curieux qu'ici il n'y a pas de cheminée et pour ainsi dire pas de souliers.

Je demande à voir la fameuse étable ; on me la montre, c'est-à-dire que l'on me conduit dans la première étable venue. Faute de conservateur, la véritable étable a disparu. Toujours le manque d'organisation !

Au retour, je suis absolument seul ; j'avais préparé une allocution bien sentie ; j'en suis réduit à prêcher dans le désert. Bah ! je ne suis pas le premier à qui ça arrive : je prononce donc le *Sermon sur la plaine*.

J'ai un joli talent de parole ; je ne frappe pas, j'émeus.

Et j'eus la joie de me convertir moi-même après m'avoir ému jusqu'aux larmes ; cette conversion me fait honneur.

J'avais revêtu pour la circonstance la redingote de ministre officiant.

La chaleur est accablante !

1er novembre. — J'ai consacré un temple dont j'avais dessiné moi-même l'architecture ; car je suis aussi architecte ; j'ai dit aux gens d'ici : « Détruisez le temple, je vous le rebâtirai en trois jours ! » Ils ont cru que je parlais au figuré. Je suis assez habile dans l'art de M. Bouvard. Du reste, ce n'est pas sorcier ! On n'a qu'à tirer des lignes. Si j'avais du temps et de l'argent, je passerais ma vie à construire.

La chaleur est insupportable ; ma foi, n'y tenant plus, je décide de prendre un bain dans le Jourdain. J'étais en costume de... non, au fait, j'étais en simple caleçon de bain ; l'eau était délicieuse ; j'ai descendu le Jourdain à la nage ; je ne suis pas allé jusqu'à la Mer Morte ; assez de choses tristes.

Les habitants sont-ils assez stupides ! Ils ont une mer et ils la laissent mourir !

Ce bain m'a un peu remis ; j'ai essayé de marcher sur les eaux ; c'est très difficile ; je n'ai pas le secret. Il faudra que je recommence en hiver, à Berlin, quand il aura gelé. J'y songerai.

A Jéricho, M. Cook a organisé un « incident » qui produira, je l'espère, une vive sensation. Comme je regagnais mon cantonnement, je fus accosté sur la place publique par un estropié entouré de linges malpropres.

— La charité, mon prince !

— Je n'ai pas de monnaie, répondis-je.

— Je suis malade.

— Ah ! j'ai quelques connaissances médicales ; je vous soignerai. D'où souffrez-vous ?

— J'ai la lèpre !

J'eus un mouvement de recul. Heureusement M. Cook me poussa du coude ; je compris.

— Homme, que désires-tu donc ?

— Touchez seulement mes plaies et je serai guéri.

— Qu'il soit fait selon tes désirs.

Je touchai ses plaies. L'homme se leva et, s'étant levé, apparut sain comme au premier jour. Je guéris de la même façon un cul-de-jatte et un manchot.

Les touristes sont émerveillés.

A partir de ce moment, je suis assailli par une foule de malades, non prévus par M. Cook, qui veulent me faire toucher leurs plaies. Je me dérobe.

Les repas sont peu substantiels ! Ah ! ce n'est pas comme à Cana !

Je voudrais bien abréger mon voyage ; j'en ai assez vu.

M. Cook, à qui je touche un mot de ce projet, s'y oppose ; d'après notre contrat, je ne suis libre que le 16 novembre, à Alexandrie ! Jusque-là je suis sa chose. Il me rapporte que les touristes sont enchantés et qu'ils deviendraient féroces si je refusais de tenir mes engagements. Il me sort une affiche qu'il a imprimée :

PROCHAINEMENT

L'EMPEREUR GUILLAUME II

ACCOMPLIRA

L'ASCENSION



RÉSURRECTION D'UN LÉPREUX

(Uniforme de médecin-major de l'Armée du Salut.)



— Et comment?
— En ballon; il est dans les bagages. On est en train de le gonfler.

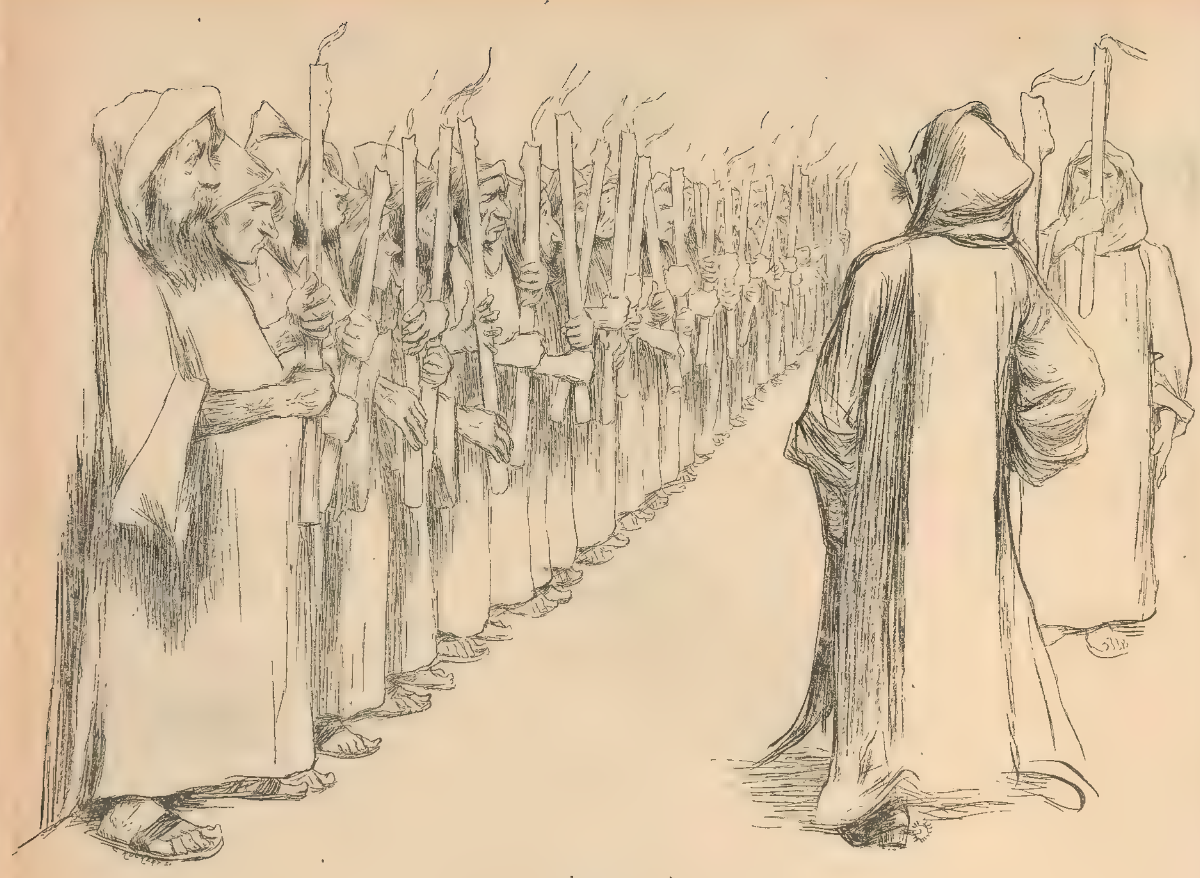
— Je ne me prêterai pas à ça!
— Allons donc! Est-ce que Votre Majesté ne serait pas aéronaute?
M. Cook sait me prendre par mon point faible. Après tout, pourquoi ne serais-je pas aéronaute? *Quo non ascendam?* — Jusqu'où ne monterais-je pas?



LA CHASSE



X ARMENIENS



REVUE D'UN MONASTÈRE
(Uniforme de Supérieur des Carmes.)

2 novembre. — Il a fallu en passer par où a voulu M. Cook. Dans tout Jéricho, des affiches avec :

AUJOURD'HUI

LE NOUVEAU MESSIE

EFFECTUERA UNE ASCENSION

DANS LE BALLON

« *L'INOUBLIABLE GRAND-PÈRE* »

Départ à 3 heures précises

Depuis l'accident arrivé aux remparts, qui tombèrent parce qu'on avait joué de la trompette à côté, la musique militaire est interdite dans les environs et dans la ville! M. Cook fut obligé d'imposer silence à sa fanfare.

A 3 heures précises, je montai dans la nacelle et... lâchez tout!

Je m'enlevai majestueusement, au milieu des acclamations.

Au coucher du soleil, l'*Inoubliable Grand-Père* me déposait aux environs de Jésusalem. Je connais maintenant la manœuvre du ballon. O Nadar! c'est simple comme bonjour.

3 novembre. — Voici quinze jours que je suis parti. Je n'ai pas de nouvelles de chez moi. Que se passe-t-il là-bas? L'inquiétude me prend. J'aurai ce soir un entretien décisif avec M. Cook.

Pour commencer la journée, je me rends au monastère de Marsabat.

Un monastère, c'est en quelque sorte la caserne des moines.

Les moines de Marsabat exercent les mêmes fonctions que les autres moines des autres pays : ils ne font rien que prier du matin au soir. Ils ont des prières différentes pour chaque heure de la journée.

Ce sont de beaux hommes, on en ferait un joli régiment. Je les passe en revue.

J'ai revêtu pour la circonstance l'uniforme de supérieur des Carmes.

Ils manœuvrent devant moi ; je leur demande de chanter l'*Hymne à Ægir;* ils s'en acquittent fort bien. Puis ils défilent : je déjeune à leur table. On a tort de vanter l'ordinaire monacal; il n'y a que des légumes cuits à l'eau.

Au dessert, je prends la parole et j'explique aux moines comment ils doivent servir le Seigneur ; j'ai mes idées à moi sur la religion. J'esquisse ensuite à grands traits l'exposé de ma mission divine. On m'écoute dans le plus grand silence.

Quand j'ai fini, le Supérieur me conseille de renoncer au monde et de m'adonner à la prédication. Pourquoi pas? Mon prédécesseur, Charles-Quint, entra dans les ordres vers la fin de sa vie ; je promets au Supérieur de revenir dans une quarantaine d'années. D'ici là!...

Comme je regagne mon quartier général, je croise les journalistes. Ces êtres se trouvent partout; ils sont tout le temps pendus à mes basques, et je ne peux pas faire trois mètres sans être photographié, cinématographié dans toutes les positions. Encore s'ils écrivaient exactement l'histoire! Mais ils sont malveillants comme à plaisir. J'ai envie de leur apprendre leur métier.

Car je suis aussi un peu journaliste ; comme la *Gazette de Cologne* avait besoin d'un correspondant en Palestine, j'ai traité secrètement avec la Direction, et j'adresse chaque soir une lettre détaillée sur mes faits et gestes du jour :

« L'Empereur a été reçu à Jéricho par les acclamations d'une foule enthousiaste, etc., etc. »

Parfois je me critique un peu, respectueusement, et, chose bizarre, je tiens compte de mes observations!

La chaleur est intenable; on cuit à petit feu ; je n'y résiste plus.

Je mande M. Cook et je lui dis :

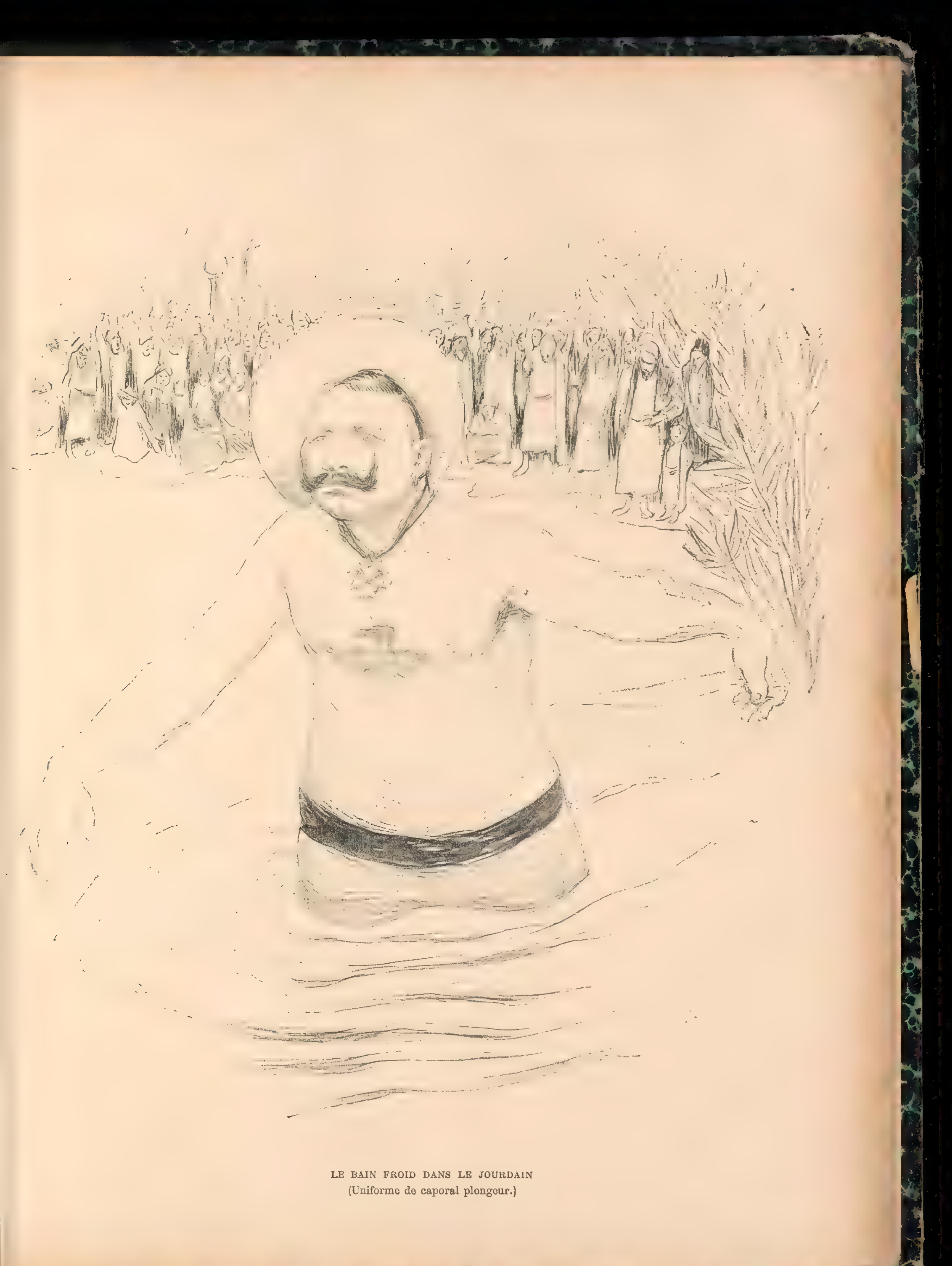
— Monsieur et cher barnum, j'ai une grave communication à vous faire.

— Un changement d'itinéraire, je parie?

— Tout juste!

— Vous voulez vous attarder en Égypte?

— Au contraire, je veux rentrer, j'en ai assez.



LE BAIN FROID DANS LE JOURDAIN
(Uniforme de caporal plongeur.)



PRÊCHE DANS LE DÉSERT
(Uniforme de pasteur dissident.)

LA DORMITION DE LA VIERGE

— Mais notre traité?

— Écoutez, ce n'est pas une vie; depuis deux semaines nous trottons par voies et par chemins; nous avons essayé tous les moyens de locomotion : chemin de fer, gondole, *Hohenzollern*, caïque, voitures, chameau, âne, ballon, cheval, palanquin; je suis sur les dents.

— Possible; mais je vous ai soldé le prix convenu; vous irez jusqu'au bout.

— C'est au-dessus de mes forces, monsieur Cook. Songez que pas un souverain ne ferait ce métier. Tenez, M. Félix Faure lui-même n'y résisterait pas!

— Allons donc! Il est allé en Russie.

— Il est revenu au bout de huit jours; moi, j'ai le record; j'ai tenu quinze jours. Ma mission divine est accomplie, en ce qui concerne l'Orient.

— Et nos touristes? Ils réclameront leur argent.

— Mais non, nous allons chercher un prétexte. Je ne crierai pas tout haut : « Je reviens parce que j'ai trop chaud et que je m'ennuie! » Mon prestige en souffrirait. Je donnerai une raison diplomatique; aussi bien, l'Égypte, ça n'est pas très curieux à voir. Oui, je sais, les Pyramides, quarante siècles, le Sphinx, le canal de Suez. Il y a trop d'Anglais.

— Puisque Votre Majesté l'exige, rentrons. Mais nous plaiderons.

— C'est une idée; je n'ai pas encore essayé du métier d'avocat. Demain, en route.



LA MARCHAISON DE L'EMPEREUR



L'ENTI



… JÉRUSALEM »

4 novembre. — Nous partons.

6 novembre. — A bord du *Hohenzollern.* Je récapitule mon voyage.

Ce n'a pas été un voyage politique, puisque je n'ai rien obtenu de bien important.

Ce n'a pas été un voyage d'étude, puisque je n'ai rien vu d'intéressant ou qui vaille la peine de quitter ses habitudes.

Ce n'a pas été un voyage d'agrément.

Qu'est-ce que je suis allé faire là-bas?

Les chancelleries sont en émoi; on suppose des traités secrets, des ententes, des luttes d'influences; on rédige des communications, on échafaude des systèmes, on prévoit des politiques nouvelles. Mon retour est l'objet de commentaires anxieux; et, comme toujours, il m'a suffi de donner la vraie raison pour qu'on la négligeât.

C'est égal, je me souviendrai de la soirée au harem, là-bas! Cela seulement, m'empêche de regretter mon déplacement.

Quelques jours plus tard. — Me voilà réinstallé; il n'est rien arrivé de fâcheux en mon absence; tout marche à merveille.

Et, au fond, je ne laisse pas que d'être inquiet; n'aurais-je point eu tort de démontrer à mon peuple, par une absence de trois semaines, que je ne suis pas indispensable au bonheur de mes sujets et au fonctionnement des affaires publiques?

Et, par-dessus le marché, je trouve ici une lettre du sultan qui m'annonce sa visite pour l'an prochain!

Ah! non, par exemple!

Les notes de voyage de l'Empereur d'Allemagne s'arrêtent là; Guillaume II n'a même pas ajouté : « La suite en Egypte.»



« Comme elle était très lourde, ils la portaient alternativement. »

(G. Flaubert, *Hérodias.*)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

Selon notre habitude, nous reproduisons ci-dessous les caricatures étrangères où le voyage de l'Empereur est apprécié. Naturellement, les feuilles allemandes exultent; les feuilles italiennes font chorus; les feuilles américaines restent indifférentes; les feuilles autrichiennes raillent l'introduction du militarisme en Orient, et les journaux anglais se plaignent de la mainmise germanique sur d'éventuelles possessions britanniques.

Le *Dummerkerl*, de Berlin, représente la résurrection de l'influence allemande qui sort de son tombeau en éblouissant ses gardiens.



Le nouveau microbe de la peste. (*Schafskopf*, Vienne.)



La Résurrection. (*Dummerkerl*, Berlin.)



— Au voleur! il me prend mon *turkey!* (*Cokney*, Londres.

e *Coglione*, de Turin, montre « le nouveau muezzin », l'Empe-
r qui crie : « Allah est grand et Guillaume II est son prophète! »
e *Schafskopf*, de Vienne, isole « le microbe de la plus récente
te orientale » : le militarisme, les canons Krupp et les boulets.
e *Cokney*, de Londres, représente la reine menaçant du poing
gamin allemand qui s'enfuit avec un dindon (*turkey*) : « Au se-
rs! Il m'a pris ma Turquie! »
e *Body crabb*, de New-York, exprime l'étonnement de l'oncle
n devant « la nouvelle comète qui éclipse le croissant »!
a *Puñeta*, de Madrid : une vue de *potager allemand;* sous la
che du casque à pointe, une foule de fruits mûrissent : « Prenez
de, ils ont pourri sur pied! »
n somme, l'Empereur n'a pas une bonne presse.



L'Éclipse. (*Body crabb*, New-York.)

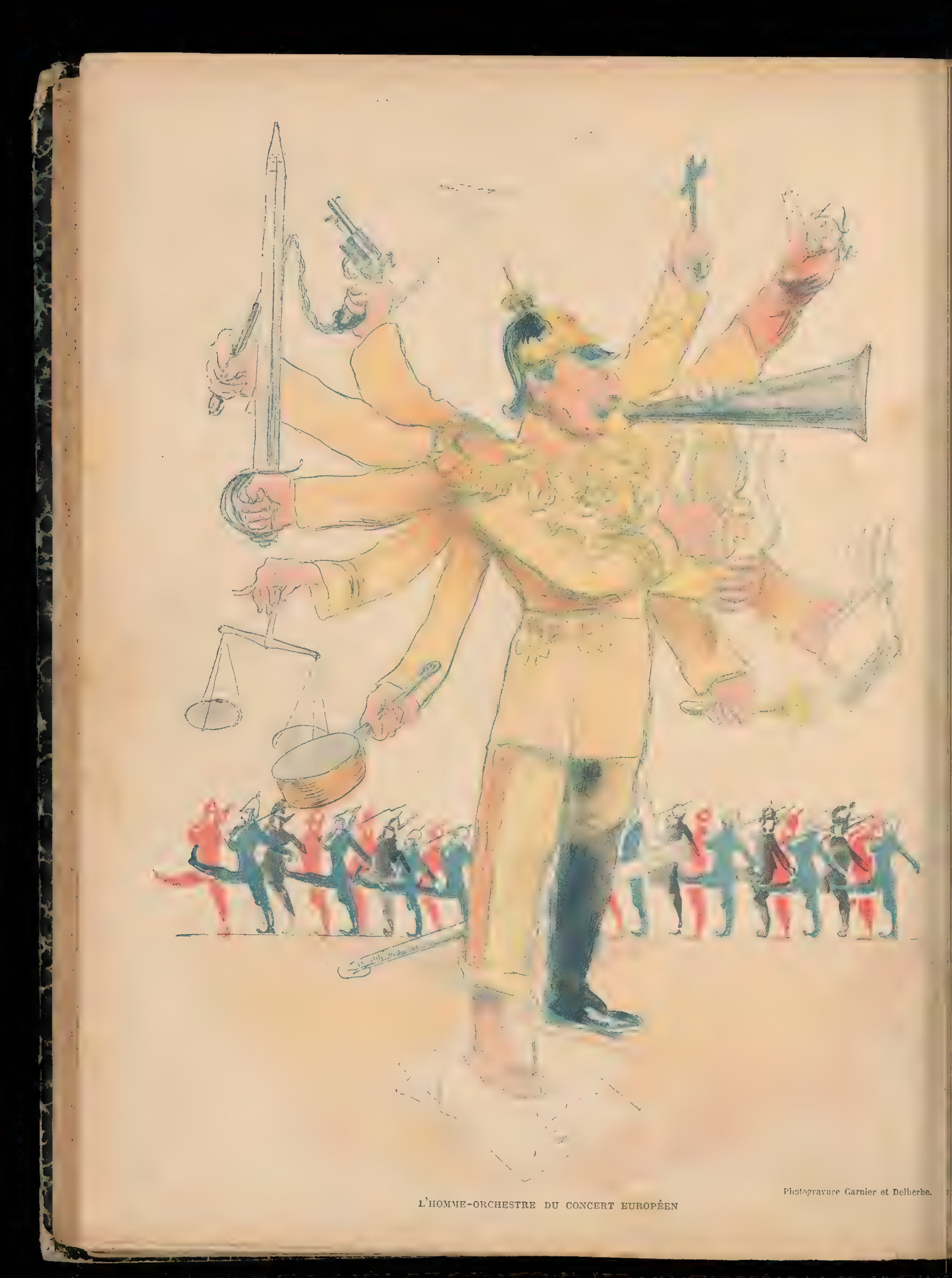


a France a la Russie. — Maladroit! tu as laissé entrer ce muezzin!
(*Coglione*, Turin.)



Le verger de l'empereur Guillaume.

(*Puñeta*, Madrid.)



Photogravure Garnier et Delberbe.

L'HOMME-ORCHESTRE DU CONCERT EUROPÉEN

N° 315. 7e année. 17 Novembre 1900. Prix exceptionnel : 50 centimes

KRUGER LE GRAND

et John Bull le Petit

par CARAN D'ACHE

Numéro spécial publié par



Kruger le Grand et John Bull le Petit

Aujourd'hui le *Rire* ne rit pas, ou du moins son inspiration s'est faite plus satirique que bouffonne, et plus indignée que joyeuse.

Ses amis lui passeront cette exception à ses habitudes en faveur de la générosité de la cause qu'il défend, car cette cause, c'est celle de la civilisation elle-même.

Pourtant s'il y a un côté de comédie dans le drame au dénouement duquel nous allons peut-être assister (enfin !). C'est cette situation du colosse s'armant en guerre contre le pygmée, et tenu pendant si longtemps en échec rien que par des pichenettes, des coups de pieds, des croquignoles et des embuscades.

C'est cette situation, bien digne de la patrie des clowns, que Caran d'Ache a développée dans ses vaillants et puissants tableaux.

Ils rencontreront l'approbation du monde civilisé tout entier et seront applaudis en Angleterre même, car dans ce pays, il s'est trouvé un grand nombre de braves gens pour réprouver la guerre de Chamberlain.

Naguère les Anglais ont accusé le *Rire* d'un parti pris d'hostilité contre leur pays. Cette fois c'est aux sources anglaises elles-mêmes que nous avons puisé, et on trouvera dans ce numéro autant de pitié pour les soldats anglais envoyés à la mort par les spéculateurs anglais, que d'admiration pour leurs héroïques adversaires.

LE RIRE



— VAINQUEUR... ENFIN !



Tentative de cambriolage nommée : Le Raid Jameson.

Le Bluff



L'Impresario. — Ladies and gentlemen, le rideau va lever, ceci est un avant-goût de ce que vous verrez pendant la représentation.

La Surprise



— Et le War-Office qui est persuadé qu'ils tiraient à l'arc !

L'État-Major



Le général. — Pourtant, de loin, la position paraissait excellente



— Qu'on leur donne tout de même de la marmelade, dit Kruger.



LE GÉNÉRAL *en reconnaissance*. — Tiens, une montagne !



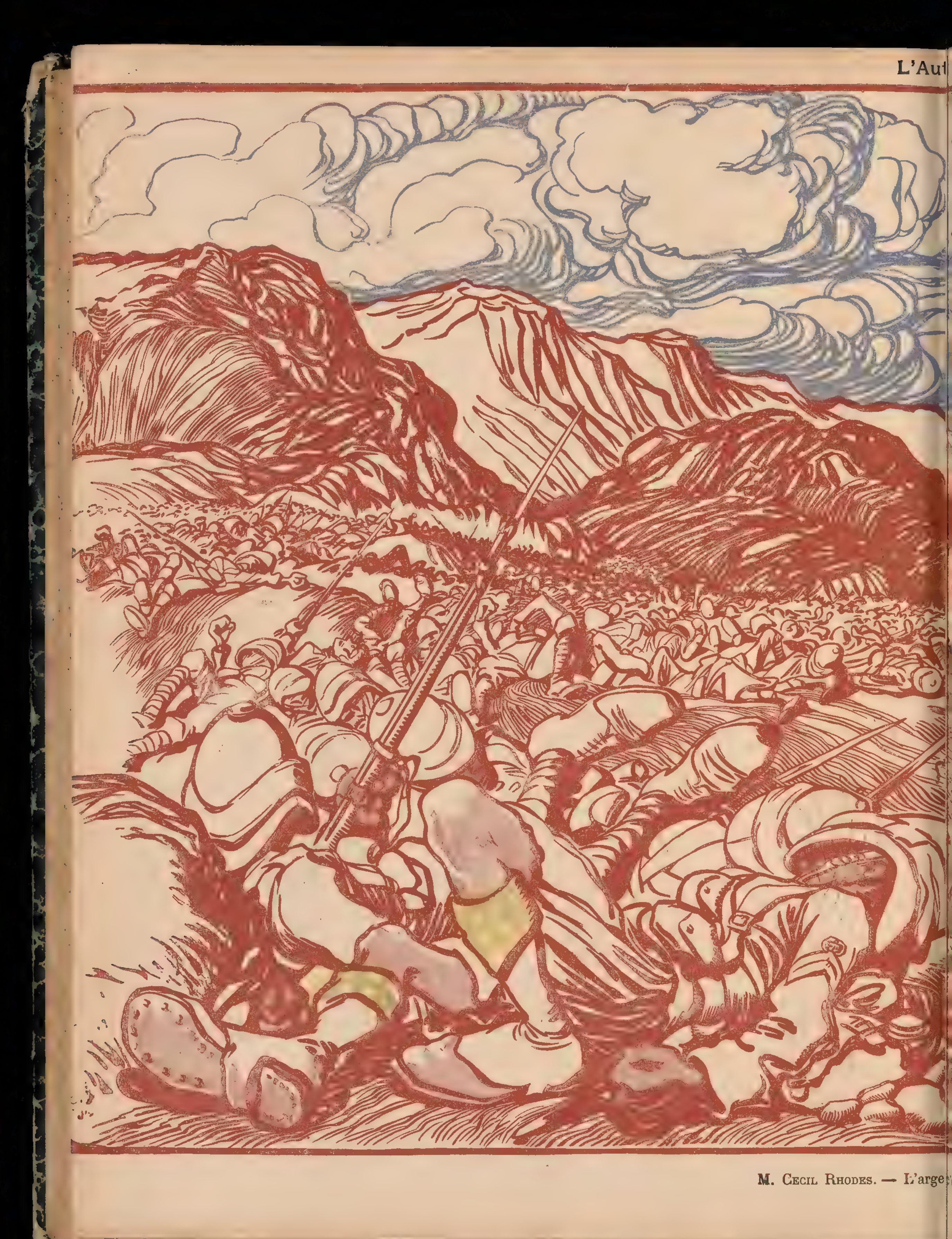
Un autre général. — Sauf erreur, voici la plaine.



Le général Joubert, à *Nicolson Neck*. — Laissez-les courir !



Après le combat.



M. Cecil Rhodes. — L'arge



...est le sang des autres.

Procédés Chevaleresques



— Comme ça, il ne bougera pas !

Prisonnier



— Femme, mettez des draps blancs au lit de notre pauvre fils, voici un invité.

Légende Populaire Future



La montagne Spion-Kopje, les Anglais et la Mort.



Les Anglais n'ont pas toujours eu le temps pour donner des sépultures aux leurs.



Une quantité innombrable de dames professionnelles du flirt s'abat sur les ambulances et hôpitaux. On finit par les mettre à la porte, car elles fatiguaient souvent et achevaient parfois les blessés.



Le cent millième cheval.

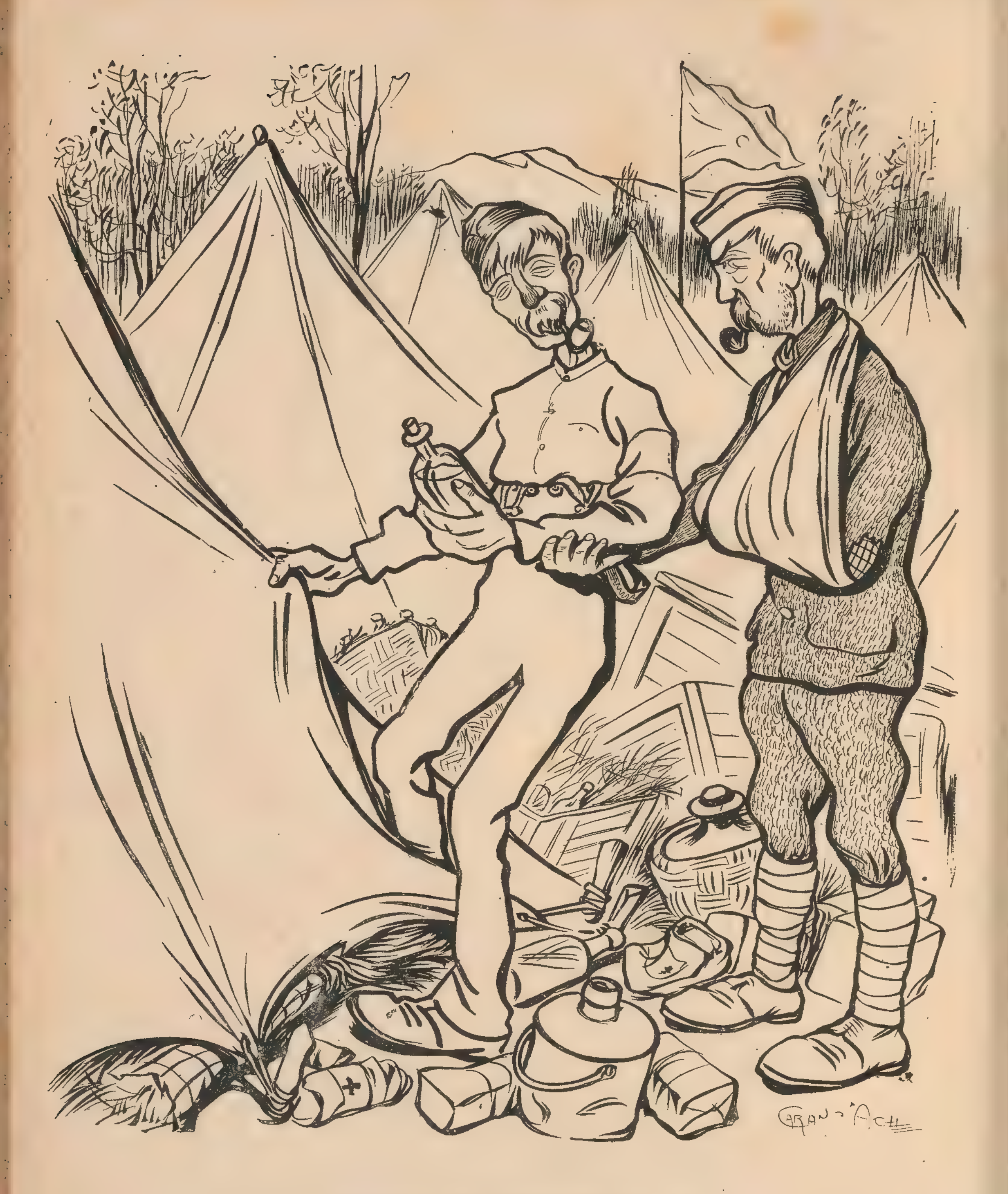


Le chocolat de la reine et



upe de l'ennemi.

Le Blessé et l'Infirmier



Le blessé. — Cela va-t-il mieux, mon pauvre vieux ?

Le Billet de faire part



Le Field Marschall Lord Roberts. — Le Transvaal est illuminé en l'honneur de Votre Gracieuse Majesté.

Business is Business !



Le garçon de recettes de la famille Chamberlain,





